

GLOSSAIRE DATÎNOIS

La Arab. Gr
h 2534g

GLOSSAIRE DATÏNOIS

PAR

Le Comte de LANDBERG

TROISIÈME VOLUME

(ج-س)

PUBLIÉ PAR

K. V. ZETTERSTÉEN



50100
7. 1. 52

LEIDEN
E. J. BRILL
1942

Printed in the Netherlands

AVANT-PROPOS

Il y a longtemps que j'ai promis au Comte de Landberg de publier les manuscrits qu'il laisserait après sa mort; il en parle lui-même dans la préface de son dernier ouvrage¹⁾, écrite environ une année avant qu'il mourût. A cet effet, ses héritiers ont mis à la disposition de l'Université d'Upsal une somme considérable²⁾, dont les revenus selon les statuts de cette fondation, nommée *Greve Carlo Landbergs stiftelse*, devront être employés avant toutes choses à la publication du Glossaire Daïnois, vol. III, et du grand dictionnaire arabe de Našwân³⁾; en second lieu, c'est-à-dire lorsque les stipulations susmentionnées auront été exécutées, le revenu annuel sera réservé pour l'encouragement des études sémitiques à l'université d'Upsal, eu égard en particulier à la langue arabe. C'est grâce à cette munificence obligeante que les matériaux recueillis dans le cours des années par le Comte de Landberg pour la continuation de son grand Glossaire Daïnois ont échappé à rester dans l'obscurité et à tomber dans l'oubli.

¹⁾ Glossaire Daïnois II, p. V.

²⁾ Voyez Zetterstéen, *Über Abū Maḥrama's تاریخ ثغر عدن* (Festschrift Meinhof, Hamburg, 1927), p. 365, note 8.

³⁾ Voyez Zetterstéen, On a proposed edition of the *Shams al-ʿulūm of Nashwān bin Saʿīd al-Ḥimyārī* (Oriental Studies, publ. in commemoration of the 40th anniversary (1883—1923) of P. Haupt as Director of the Oriental Seminary of the Johns Hopkins University, Baltimore, 1926), p. 462. Cf. aussi Glossaire Daïnois II, 1102, note 2.

Il est fort regrettable qu'il n'ait jamais trouvé le loisir de rédiger définitivement ses notes préliminaires dans leur ensemble ¹⁾, et il n'y a pas là de quoi s'étonner, attendu que son ouvrage allait toujours s'accroissant suivant le progrès de la publication. Un coup d'œil rapide sur les deux volumes déjà parus nous montrera que 128 pages sont consacrées à la première lettre de l'alphabet arabe et environ 700 à la dernière dans le vol. II (ج), tandis que dans le glossaire du dialecte du Haḡramoût, publié en 1901, l'espace réservé à ces deux lettres est dans le rapport d'à peu près un à deux (8, respectivement 15 pages). Et pourtant son glossaire avait originairement été conçu sur un plan encore plus vaste ²⁾.

Dans certains cas, le Comte de Landberg a soumis un mot ou tout un groupe de mots congénères à une analyse approfondie, ce qui a quelquefois fourni matière à un article très détaillé et étendu, voyez par exemple نَأَل et نَغَط, mais en général les matériaux confiés à mes soins ne contiennent que des références à ses propres publications ou à celles d'autres savants, arabes ou européens ³⁾. Il m'est donc échu la tâche de tout rédiger, en ajoutant la traduction des mots arabes et en donnant des extraits des publications citées, à moins qu'un simple renvoi ne suffise. C'est pourquoi le présent volume se compose de deux parties bien distinctes, mais reliées au fond par le sujet commun, d'un côté les exposés détaillés dus entièrement à la plume du Comte de Landberg, de l'autre les articles succints écrits par moi-même à l'aide des cahiers laissés par lui et qui se trouvent maintenant dans la Bibliothèque de l'Université d'Upsal.

¹⁾ Zetterstén, Quelques mots sur les manuscrits arabes laissés par le comte Carlo de Landberg (Mémoires de l'Institut français LXVIII. — Mélanges Maspero III, Le Caire, 1934), p. 49.

²⁾ Voyez Glossaire Daḡinois I, p. V.

³⁾ Cf. Quelques mots sur les manuscrits arabes, etc., p. 50/1.

La plupart de ces notices lexicographiques sont tirées des manuscrits Landberg nos 32—34 ¹⁾, qu'il a lui-même pris pour base de son glossaire. Il y a enregistré non seulement les mots qui se rencontrent dans son grand ouvrage sur le dialecte de Daṭīnah, mais encore beaucoup d'autres qui appartiennent au vocabulaire daṭīnois, en y ajoutant aussi de nombreux renvois à l'arabe classique et à la plupart des dialectes modernes. Quant à la riche collection de fiches, contenue dans le Ms. n° 80 ²⁾, elles étaient originairement destinées au glossaire encore plus détaillé et qu'il s'était proposé de publier, mais auquel il a dû renoncer de peur qu'une telle entreprise ne fût au-dessus de ses forces. En comparant ces fiches aux deux volumes du glossaire déjà parus, on trouve qu'il n'en a utilisé qu'une partie; j'ai donc suivi son exemple, et en général je n'en ai pris que ce qu'il y a d'important pour la connaissance du dialecte daṭīnois, en laissant le reste de côté.

Parmi les autres dialectes de l'Arabie méridionale c'étaient en premier lieu ceux du Ḥaḍramoût et du Yémen qui l'intéressaient ³⁾. Après avoir achevé son beau volume sur le Ḥaḍramoût, il ne s'en tint pas là, mais il continua ses recherches, en enrichissant son glossaire de nouvelles additions, tirées de son propre fonds ou des ouvrages de Van

¹⁾ Zetterstéen, Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Uppsala verzeichnet und beschrieben (Le Monde oriental XXII), nos 115—117.

²⁾ Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften, etc. n° 120.

³⁾ A propos de son arrivée à Aden, nous lisons, Arabica III, 9: „Schon am ersten Tage hatte ich eine stattliche Schaar von Leuten aus Ḥaḍramût und Yeman um mich versammelt und konnte meine Sprachstudien sofort beginnen. Der Dialect von Yeman ist uns fast völlig unbekannt, denn das, was Dr. Glaser darüber mitgetheilt hat, ist wenig und ungenügend. Da ich aber nicht zwei Dialecte zugleich studiren wollte, so beschloss ich, mich zunächst dem interessanteren derselben, nämlich dem von Ḥaḍramût, zu widmen“.

den Berg et de Snouck Hurgronje, et qu'on trouvera dans les trois volumes du Glossaire datinois. Quant au parler du Yémen, il s'était instruit auprès des Yéménites qui le fréquentaient à Nice ¹⁾, et en outre il avait soigneusement dépouillé non seulement le vocabulaire de Stace ²⁾, mais encore les publications différentes de Glaser, malgré le peu d'estime qu'il professait pour les travaux de celui-ci. A présent, les sources principales sont les savants ouvrages de Goitein et de Rossi; aussi en ai-je fait de nombreux extraits pour illustrer les formes et les significations yéménites relevées par le Comte de Landberg.

Pour ce qui est des autres dialectes arabes, il avait déjà porté son attention sur le parler des Bédouins 'Anazeh bien avant d'étendre ses études jusqu'au Sud de l'Arabie ³⁾. Il

¹⁾ Voyez ci-dessus, p. 1291, note 2 et Rossi, App., p. 232: „Il Landberg nei cinque fascicoli di *Arabica*, in *La langue arabe et ses dialectes e negli Études sur les dialectes de l'Arabie méridionale* ha fornito materiali ricchissimi e scelti per la conoscenza dei dialetti del Ḥaḍramūt e dei territori immediatamente a sud-est e a sud del Yemen odierno con osservazioni geniali, talora un po' ardite, e un'esposizione frammentaria, persino caotica, digressioni e polemiche, che ravvivano la materia, ma rendono disagevole la consultazione dei suoi scritti. Per quanto riguarda il Yemen sono importantissimi, sia dal lato geografico che da quello più propriamente filologico, il fascicolo V di *Arabica* con le notizie sul Baiḥān e su Ḥarīb e alcune note degli *Études*, citate qui avanti a loro luogo, dalle quali risulta che il Landberg nel suo soggiorno a 'Aden e anche a Nizza aveva occasione di conversare con Arabi yemeniti di el-Ḥodeidah, di Mohā', di Ta'izz, del territorio di el-Ḥoḡeiriyah e di Ġiblah: in questi ultimi territori egli segnalava giustamente la sopravvivenza di forme dialettali con tracce ḥimyarite”.

²⁾ Cf. Rossi, AŞ, p. V n.: „Si riferisce specialmente all'arabo parlato a 'Aden e nel suo territorio, ma non è una vera raccolta dialettale e l'uso dei caratteri arabi non rende esattamente la pronunzia”.

³⁾ Sur le premier feuillet du Ms. Landberg n° 19, qui contient le récit d'el-Heutrebū, nous lisons: „Carlo Landberg. Şayda Mars 1883”, et selon LB^{CA}, p. II, l'éditeur avait envoyé ce récit imprimé il y a bien longtemps à H. L. Fleischer († en 1888), qui lui écrivit que „c'était la plus jolie histoire bédouine qu'il eût jamais lue”. Ci-dessus, p. 1555, c'est-à-dire en 1923 au plus tard, il parle d'une théorie linguistique qu'il avait déjà exposée, il y avait 40 ans, dans son commentaire sur sa LB^{CA}, „non encore publié”.

s'était aussi proposé d'ajouter un glossaire et un commentaire détaillé à son recueil de textes, mais il ne trouva jamais le temps de publier ses matériaux. En revanche, il les a utilisés pour son Glossaire Daïnois; maintenant que le glossaire 'anazî a paru, j'ai pu me borner à y renvoyer dans ce qui suit, et ce n'est que rarement que j'ai jugé à propos de donner quelques extraits de ces textes. Il y a cependant à remarquer qu'ils ne représentent pas le pur dialecte des Bédouins. Comme le fait observer le Comte de Landberg lui-même dans l'introduction, son informateur principal était un paysan chrétien du Ḥaurân ¹⁾, non pas un Bédouin, quoiqu'il eût pendant toute sa vie fréquenté les 'Anazeh; et fixés enfin sur le papier, les textes ont été révisés plusieurs fois non seulement avec 'Anazeh, mais encore avec „d'autres gens de l'Intérieur, surtout des Qašîmites" ²⁾. Dans ces circonstances, le résultat ne put pas devenir un exposé absolument exact du parler des 'Anazeh ³⁾. Aussi Littmann a-t-il signalé des différences dialectales et des in-conséquences relatives à la transcription, et ce n'est pas à tort qu'il ajoute: „Es ist, wie man sieht, doch nicht gelungen, in allen Einzelheiten einen einheitlichen Dialekt herzustellen".

Cette critique ne convainquit pas le Comte de Landberg, et pour défendre sa méthode ou plutôt son défaut de méthode, il répondit à propos de quelques formes étranges du verbe حلب, ci-dessus, p. 1006: „Je relève cela, à cause de la critique de Littmann, DLZ 13 Dez. 1919 N° 49/50, de ma LB^çA, à propos de la variation des suffixes de la III p. m. s.: -ah, -eh, -uh, -oh, -u. Cette variation peut se constater

¹⁾ Sur ce dialecte cf. Cantineau, Enquête préliminaire sur le dialecte arabe du Ḥaurân (BSLP XXXIV, 173 ss.).

²⁾ Cf. GLB^çA, p. III, n. 2.

³⁾ Il en résulte qu'il faut prendre „'Anazî" dans un sens assez large. Quand le Comte de Landberg parle d'une forme attribuée à ce dialecte, il se peut qu'en effet elle appartienne à un autre parler bédouin.

chez la même personne dans le même récit, et l'on se gardera de donner des règles générales et surtout d'avoir une 'méthode' dans la fixation d'une dictée. Ce serait là une falsification". Soit! ¹⁾ Mais cette objection ne regarde pas les différences dialectales relevées par Littmann. Sur la Langue des Bédouins 'Anazeh, nous lisons chez Cantineau, Ét. I, 3: „Nous avons certes là des documents précieux, mais dont il faut se servir avec prudence. Il n'est jamais recommandable d'utiliser un informateur sédentaire pour étudier les langues des nomades: si bien qu'il les connaisse, il commet fatalement des erreurs. Les mélanges de dialectes (un texte des Şlût revu avec des Rwala!) ne sont pas non plus dignes d'éloges. — C'est seulement si l'on a des notions précises sur les dialectes des nomades qu'on peut utiliser les textes de Landberg: il est alors possible de séparer les faits véritablement nomades des faits empruntés aux dialectes sédentaires, et d'éliminer les contradictions linguistiques qui pullulent dans ces textes".

Lorsque le Comte de Landberg commença ses études sur les dialectes arabes, on n'avait pas les mêmes prétensions à la précision minutieuse au point de vue phonétique et dialectal que cinquante ans plus tard, où Cantineau se mit à examiner les parlers bédouins, et il n'y a pas lieu de s'étonner que celui-ci ait pu nous fournir nombre de

¹⁾ Cf. Socin, Die neu-aramaeischen Dialekte von Urmia bis Mosul, p. XI: „Überhaupt ist bei solchen Transcriptionstexten Consequenz nach meiner Überzeugung ein Anzeichen von künstlicher Zurecht-machung; denn gerade aus den Inconsequenzen, die im Drucke stehen bleiben müssen, können und sollen Schlüsse auf die Eigenthümlichkeiten der Sprache gezogen, und erst vermittelt derselben kann entschieden werden, was etwa von Gehörfehlern, die ja nie ganz ausgeschlossen sind, mit untergelaufen ist"; aussi Littmann, l.l.: „Jedenfalls ist es besser, dass er uns die Texte geschenkt hat, so wie er sie vor vielen Jahren aufgezeichnet hat, als wenn er sie nachträglich 'verbessert' hatte".

renseignements précieux sur les dialectes des nomades du désert syro-arabique, quoique nous possédions déjà beaucoup de travaux sur ces parlers¹⁾. On en trouvera plusieurs exemples²⁾ utilisés dans ce volume du Glossaire Daïnois³⁾.

Pour ce qui est du commentaire dont la Langue des Bédouins 'Anazeh devait être accompagnée, le Comte de Landberg l'a commencé, mais son travail fut bientôt inter-

¹⁾ Voyez la bibliographie critique, Cantineau, Ét. I, 1, n. 1.

²⁾ Ce sont surtout les nuances de la prononciation de ق et de ك dans les parlers bédouins qui ont causé des embarras; ces nuances le Comte de Landberg les avait observées, mais il ne réussit jamais à en reconnaître ni la véritable nature ni la répartition dans les dialectes différents. Aussi ses renseignements sur ce point sont-ils assez incomplets, cf. ci-dessous, p. 2449 n. 1 et GLB⁶A, p. 71 n. Dans le manuscrit original de LB⁶A, il exprimait le ق affriqué par é, p. ex. éid dâ m قدام, p. 2, 13, 'a éid عقيد, p. 2, 17 (par exception yerziġna ييرزقنا avec ġ, 4, 8) et le ك affriqué par ġ, p. ex. maġânu مكانه, p. 3, 9, begî بعي, p. 3, 21, ou aussi par é, p. ex. ma'éânuh مكانه, p. 2, 13, ri'êibha ركبها, p. 3, 9, cf. ci-dessous, p. 2531 n. 1, mais n'étant pas satisfait de cette méthode, qui témoignait d'un certain manque de précision, il trancha le nœud gordien dans son édition du texte, en rendant le ق affriqué par q̇ (ق) et le ك affriqué par k̇ (ك), ce qui a motivé cette remarque de Cantineau, Ét. I, 30: „Les textes de LANDBERG ne fournissent rien car sa notation étymologique k̇ et q̇ dissimule la véritable prononciation”.

Il y a d'ailleurs quelques petites inconséquences dans le texte transcrit en caractères arabes, comme ارقاب ergâb (pl. de رقبه), p. 38, 11 à côté de رقبنا ęrgâbena, p. 45, 20 et قدامم qêddamom (= قدموا), p. 38, 22 à côté de روحوا rauwaĥom, p. 39, 5, mais elles s'expliquent par la remarque, p. 37 n. 4.

³⁾ Dans l'article ر, ci-dessus, p. 4040 ss., le Comte de Landberg discute en détail le tafhîm et le tarqîq, mais dans les cahiers laissés par lui, je n'ai rien trouvé sur ce point, exception faite pour ر; c'est pourquoi je l'ai mis de côté, en renvoyant une fois pour toutes aux ouvrages de Marçais, de Cantineau, etc.

rompu par la mort; le fragment que nous en possédons ne contient que les pages 1—3, 15 du texte arabe ¹⁾. En revanche, ce fragment est d'autant plus riche en détails intéressants, et c'est de cette source que proviennent la plupart des exposés détaillés, mentionnés plus haut. Aussi dans plusieurs autres cahiers j'ai trouvé des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt pour le présent ouvrage. Que j'aie pris en considération les autres publications du Comte de Landberg, les Proverbes et Dictons, Arabica, Haḍramoût, Festgabe, etc., soit qu'il y ait renvoyé ou non, cela s'entend; il en va de même de son exemplaire interfolié de Cuhe, Dictionnaire arabe-français. Parmi les ouvrages consultés par moi et qui ont paru après sa mort, il faut en premier lieu nommer les publications de Goitein et de Rossi sur le dialecte yéménite, Barthélemy, Dictionnaire arabe-français (en voie de publication), Kindermann, „Schiff" im Arabischen (thèse pour le doctorat à l'université de Bonn, 1934), les études de Cantineau sur les parlers des nomades arabes, et Musil, The Manners and Customs of the Rwala Bedouins ²⁾.

¹⁾ Ms. Landberg n° 39 (= n° 86 dans le catalogue).

²⁾ Il est cependant regrettable que la transcription employée par Musil ne satisfasse pas toutes les prétensions bien fondées; voir Cantineau, Ét. I, 3: „Ce bel ouvrage ethnographique, la plus grosse monographie qu'on ait consacrée à une tribu arabe, contient beaucoup de mots du parler des *Rwala* (*anāze*), beaucoup de phrases entières, et de nombreuses poésies. Mais la valeur de tout cela est rendue douteuse par le seul fait de la transcription qui contredit tout ce qu'on sait par ailleurs sur les parlers des *anāze*: le *ḡim* est rendu par *ḡ* (au lieu de *gy*, *dy*, *g*), le *ḡād* et le *ḡāʔ* confondus, sont notés sifflants: *z* (au lieu de l'interdentale *ḏ*), l'ancien *qāf* est noté par la sourde *k* ou par la chuintante *z* (au lieu de *g*, *ḡ* = *dʕ*); *kāf* alfriqué noté *č* (au lieu de *č* = *tʕ*). Cela fait craindre que l'auteur ait mal entendu les nombreux textes qu'il a notés ou qu'il ait transcrit longtemps après des notes prises en caractères arabes. On n'usera donc de cet ouvrage, dans un but linguistique, qu'avec une extrême prudence — et c'est dommage, car si l'on pouvait faire fond sur les nombreux textes qu'il donne, on aurait là les éléments d'une monographie complète de ce parler”.

En général j'ai mis tous mes soins à maintenir tout ce qu'il y a dans les manuscrits 32—34, sans rien supprimer. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faille tout imprimer sans critique. Plusieurs des notices du Comte de Landberg ont déjà été utilisées par lui-même dans les volumes précédents et il y en a aussi quelques-unes qui contiennent si peu de nouveau qu'elles ne méritent pas d'être imprimées ¹⁾.

En outre il a souvent consulté les grands dictionnaires, Lisân el-'arab et el-Moħaşşas, comme aussi les commentaires philologiques des Arabes. Quelquefois il aurait cependant suffi de renvoyer au dictionnaire de Lane, qui n'a été mis à contribution que rarement. Quant au Supplément de Dozy, cette source n'a pas été utilisée constamment non plus, quoiqu'elle soit citée par occasion.

La valeur principale du grand glossaire du Comte de Landberg consiste dans la richesse des matériaux lexicographiques qu'il a rassemblés, mais il ne s'est pas arrêté à cela; son ouvrage contient encore une foule de remarques grammaticales, plus ou moins détaillées, quoique, à en juger par ses propres paroles, la grammaire l'intéressât „infiniment moins que la lexicographie” ²⁾. Il s'est aussi imposé la tâche

¹⁾ P. ex. la référence (sub عَمَلًا) à Rescher, La „Mo'allaga" de 'Antara, *Rivista degli studi orientali* VI, 351/2, où est expliquée la construction des particules عَمَلًا, لَوْلَا et لَوْمَا avec le parfait ou l'imparfait; comme on le sait, tout cela se trouve déjà dans Wright, *Grammar* II §169. Au demeurant, quelques combinaisons étymologiques ont été omises, parce que les résultats en sont si douteux que l'auteur ne les aurait probablement pas fait imprimer, s'il avait lui-même publié ses matériaux.

²⁾ Dağınah III, p. X, 3 d'en bas. Cf. *ibid.*, p. VIII: „Comme dans les langues sémitiques la lexicographie est pour nous plus importante à bien connaître que la grammaire, que nous connaissons assez, il est de la première nécessité pour nous de recueillir des textes qui augmentent notre connaissance de l'immense vocabulaire arabe. Nous pouvons le recueillir, car la langue est encore vivante, vibrante et exubérante de richesses”.

Quant à la répartition des matériaux lexicographiques entre les

d'éclaircir le développement des racines verbales sémitiques au point de vue formel et sémasiologique¹⁾, et sur cette matière il a fait des recherches minutieuses, souvent assez hardies, mais toujours remplies d'érudition. Comme il ne s'est pas borné au vocabulaire daïnois, mais qu'il a étendu ses études non seulement aux dialectes arabes hors de la Péninsule arabique, mais encore aux autres langues sémitiques, nous lui devons beaucoup de renseignements importants sur le développement de la langue arabe, et quand même ses théories sont parfois discutables, on étudiera sans doute ses recherches comparatives sur ce point avec grand intérêt.

Pour ce qui est de l'affinité supposée des langues sémitiques et des indo-européennes, il se ralliait en principe à l'opinion de Hermann Möller. Voici ce qu'il en dit, 1236: „L'ouvrage de Möller nous tombe comme une tuile sur la tête. Il y a certainement beaucoup d'imagination, mais on aurait tort de le traiter avec suffisance, car notre insuffisance est, à l'heure qu'il est, encore plus grande que le miroitement de ce livre extraordinaire et nouveau. Depuis les derniers cinquante ans, toutes nos idées de jadis sont révolutionnées, bouleversées et en partie évanouies pour toujours. La science a aussi ses 'possibilités illimitées'. La linguistique comparée est encore un enfant dans les langes²⁾”.

dialectes différents, il faut observer cette remarque, ci-dessus, p. 1261 n. 2: „Je fais une fois pour toutes observer que lorsque j'attribue un mot à Dl., Hdr., Syrie, Soudan, etc., c'est parce que j'ai relevé son existence dans ces dialectes, mais cela n'exclut pas qu'il puisse se trouver dans d'autres dialectes”. Cf. Glossaire Daïnois I, p. VI.

1) Sur sa méthode, voyez Glossaire Daïnois I, p. VII et suiv.

2) Sur l'explication des rapports entre les idiomes sémitiques et les indo-européens qui s'offre par le fait que les deux familles de langues, séparément, ont pu emprunter à d'autres langues, maintenant perdues, voyez l'article intéressant de Cohen, intitulé „Sur le nom d'un contenant à entrelacs dans le monde méditerranéen” (BSLP XXVII, 81 et suiv.).

Il n'y a cependant pas de doute que le Comte de Landberg, ébloui par une ressemblance fortuite et insignifiante en elle-même, ne pousse quelquefois ses combinaisons étymologiques à l'excès ¹⁾, ce qui aussi a été relevé par Nöldeke, NBSSW, p. 159 n. 2. Sa critique n'est pas restée sans réponse, voyez ci-dessus, p. 292 et la longue dissertation sur les onomatopées sub **نغط**, où le Comte de Landberg renvoie aux autorités sur lesquelles il s'appuyait et soutient qu'il y a certaines racines communes aux langues sémitiques et aux indo-européennes, mais en parlant des onomatopées, il ne considérait pas que ces mots se forment spontanément dans différentes langues et ne prouvent rien au sujet de l'affinité linguistique.

Quant à mes additions, mises en crochets, je n'ai en général ajouté que ce qu'il y a de plus nécessaire, sans m'enfoncer dans les détails. En certains cas où je ne saurais partager l'opinion de l'auteur j'ai formulé mes réserves ²⁾.

¹⁾ Cf. ci-dessous, p. 2642 et n. 1.

²⁾ Bien entendu, je suis en désaccord avec lui, quand il dit, 1559 n.: „Si nous écrivons fqölbi avec Marçais et tant d'autres, nous le prononçons fěqölbī, parce que f est par nous prononcé comme nom de lettre avec une voyelle suivante: fe ou précédente: ef." Dans le compte rendu de LLA (ZDMG LIX, 416), Nöldeke fait remarquer: „Warum der Verfasser die Angaben der besten Beobachter über die harten Konsonantenverbindungen in maghrebinischen, namentlich marokkanischen, Dialekten bezweifelt (S. 23), sehe ich nicht ein". Cela s'explique suffisamment par le fait qu'il ne pouvait jamais se débarrasser de l'idée qu'une consonne ne peut pas se prononcer sans une voyelle auxiliaire, voir p. ex. LLA, p. 23 et ci-dessus, p. 86 ss. Dans l'exemplaire interfolié de LLA, donné à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal (Ms. Landberg n° 12, dans le catalogue n° 9), p. 23, il renvoie aussi à König, Lehrgebäude II, 1, 456/7, qui regardait la théorie de Sievers sur les liquides et les nasales comme inutile et erronée. Cf. Cohen, JA CCH, 115: „M. de Landberg nie la possibilité de consonnes-voyelles en arabe: elles existent pourtant au Maghrib occidental; c'est une question de fait et non de graphie (en Arabie, le vocalisme étant beaucoup moins réduit, elles n'ont pas de raison

En citant des ouvrages écrits en allemand ou en anglais le Comte de Landberg traduisait généralement les mots étrangers en français, p. ex. 1524 en bas; j'ai préféré tout citer textuellement, soit mots isolés, soit phrases entières, que de donner une traduction tout inutile. En outre, il avait le principe de ramener la transcription d'autres auteurs à la sienne, ce qui a eu le désavantage que certaines nuances n'ont pas été rendues ¹⁾. Je n'ai suivi son exemple sur ce point que dans les articles rédigés par lui-même, comme pp. 2663—2671 et 2790—2804; pour tout le reste, la transcription des auteurs cités a été maintenue, conformément au principe de rendre les mots cités littéralement. Il en résulte que la même lettre a quelquefois été employée différemment ²⁾, mais les différents systèmes de transcription

d'apparaître). — La théorie sur le hamza prête aussi à la critique; voyez Cohen l. l.: „Il est affirmé, p. 88, que deux voyelles en hiatus sont séparées par un hamza 'dans toutes les langues du monde': cette méconnaissance du caractère de l'occlusive glottale, qui en arabe joue le rôle de consonne, rend malheureusement inutilisables les notations de l'auteur à son sujet, ainsi entre autres, p. 328 et p. 391. Pourtant des passages de l'occlusive glottale à la spirante laryngale 'ع, qui ne se comprennent que comme échange de consonnes, sont notés page 573 haut. P. 214, il est dit qu'une graphie *saqqā'i* 'porteur d'eau' rend bien la prononciation algérienne; ceci est inexact; voir *bənnā'i* 'maçon'; etc., dans MARÇAIS, *Dialecte des Ulād Bṛāhīm de Saïda*, p. 112".

¹⁾ Voyez Stumme, GGA 1909, p. 889.

²⁾ P. ex. *g*, en général = ع, mais = ج, Reinhardt et Rössler; *r* = ر, Landberg, mais = ر, emphatique, Marçais, Feghali et Cantineau, *y* = ي, Landberg, mais = ي, „leicht nach *ü* getrübbtes *i*“, Stumme, et = *i*, Reinhardt et Rössler.

Sur la transcription de Musil, voyez ci-dessus, p. XII n. 2; celle de Sachau n'est pas non plus très instructive, voyez AVL M, p. 20 n. 1: „Die Beduinenlaute ع und ح in palataler Aussprache sind hier aus praktischen Rücksichten beide ohne Unterschied durch ج bezeichnet. Es dürfte sich empfehlen in Zukunft das palatale ح durch ein neu herzustellendes Zeichen چ ġ im Gegensatz zu ج ħ und ح ğ auszudrücken“; p. 62, rem.: „Rücksichtlich der Eimischung von Lauten des Beduinen-

étant assez connus, ce manque de conformité ne dérangera certainement pas le lecteur.

Pour ce qui est de la transcription ¹⁾, voyez

Proverbes et Dictons, p. XLIX ²⁾.

Arabica III, 16 ³⁾; V, p. XII.

Ḥaḍramoùt, p. XIX ⁴⁾.

Idioms in den Vortrag dieser Lieder ist zu bemerken, dass das ق, wo es nicht als *ĕ* gesprochen, durchweg als *g* wiedergegeben ist, während z. B. in Mosul ein emphatisches *ĕ* gesprochen wird, und dass im Übrigen ق und ك kritiklos bald nach Ḥaḍarî-, bald nach Bedawî-Art behandelt worden sind".

¹⁾ Dans l'indication du hamzah à l'initiale, le Comte de Landberg n'était pas toujours conséquent; il écrivait souvent la voyelle sans hamzah, comme le font aussi quelques éditeurs orientaux, p. ex.

أَصْوَابِهَا et أَرْبَعٌ, ci-dessus, p. 1108, à côté de أَرْبَعٌ, p. 1109, et quelquefois j'ai laissé passer cette orthographe simplifiée sans ajouter le hamzah.

²⁾ Cf. GLB⁶A, p. IV.

³⁾ Les deux signes *û* et *â* sont employés sans conséquence. Dans LB⁶A, où ils ne sont pas expliqués, on trouve indifféremment kull et küll, p. 57 et suiv. seulement kull; p. 80, 11 súdd et p. 4, 15, etc. bül (= büll, Daḥīnah 30, 17, comme bürzi (bürze), ibid. 32, 7, 17, 18), mais Daḥīnah, 1219, 10 súdd et ci-dessus, p. 6 bull. Dans Ḥaḍramoùt, je n'ai trouvé que şúdrî à côté de şudrak, p. 39, 1, hûṭṭef, p. 66 v. 18 et 'ûzz, p. 217. Quant à *â*, nous lisons LB⁶A, p. 72, 8 ukân et p. 72, 23 ukân; ibid. l. 19 ġâ^ham et l. 12 ġâ^ham; dans Ḥaḍramoùt, ce signe ne semble se trouver nulle part, quoiqu'il soit mentionné p. XIX. Dans GLB⁶A, le point placé sur la voyelle a été omis.

⁴⁾ Cf. Stumme, ZDMG LVI, 422 n. 1: „Vielmehr erscheint uns besonders unangebracht die Wahl des schwedischen *â* für das aufaltes *au* zurückgehende *ō*; denn erstlich wissen die wenigsten Nichtschweden, dass das schwedische *â* wie geschlossenes *o* gesprochen wird (und werden Das auch aus der Anmerk. auf S. XX nicht recht deutlich ansehen, vielmehr bei der Fabel verharren, dass das schwedische *â* wie ein 'dumpfes *a*' ausgesprochen werde; gegen Fundamentalirrtümer ist eben schwer ankämpfen)". En titre de suédois je suis tout à fait de l'avis de Stumme sur ce point; qu'il y ait des idées erronées de la nature de l'*â* suédois, c'est ce que j'ai aussi appris, cf. p. ex. Islamica IV, 587. Dans les volumes sur le dialecte de Daḥīnah, l'*â* a d'ailleurs été remplacé par *o*.

Daṭīnah I, p. X ¹⁾.

„ III, p. XIV.

Quant aux abréviations, j'en ai fait un usage plus ample que mon prédécesseur. Une liste complète s'en trouve ci-dessous, p. XIX et ss.

Qu'il me soit permis en terminant d'adresser l'expression de ma vive reconnaissance aux fonctionnaires de la Bibliothèque de l'Université d'Upsal. En premier lieu, je suis fort redevable à mon très regretté ami, ERNST VON DÖBELN, qui, lui-même arabisant, avec une bienveillance infatigable a mis ses vastes connaissances à ma disposition pour faciliter mon travail. Je dois également des remerciements spéciaux à Mlle EUGÉNIE DE ROISIN, Stockholm, qui a bien voulu revoir une épreuve de tout l'ouvrage.

Upsal le 25 juillet 1942.

K. V. ZETTERSTÉEN.

¹⁾ Dans l'exemplaire interfolié (Ms. Landberg n° 5, dans le catalogue n° 93), l'auteur a ajouté en marge: „q = غ”.

ABRÉVIATIONS ¹⁾

- Abû Hilâl* = Rescher, *Abû Hilâl el-‘Askerî, Das Kitâb „el-muġam fî baqijati ‘l-ešjâ”* (MSOS XVIII, 103—130).
- Abu-l-Walid, el-Uşûl* = Abu ‘l-Walîd Marwân ibn Janâh, *The Book of Hebrew Roots*, ed. by Ad. Neubauer. Oxford, 1875.
- Adl.* = Abu Bekr ibno-‘l-Anbâri, *Kitâbo-‘l-Adhdâd*, ed. M. Th. Houtsma. Lugduni Batavorum, 1881.
- ‘Aġġ.* = Das erste Gedicht aus dem *Dîwân* des arabischen Dichters al-‘Aġġâġ, hrsg. von M. Bittner. Wien, 1896.
- Ahlwardt, Div.* = *The Divans of the six ancient Arabic poets*, ed. by W. Ahlwardt. London, 1870.
- , *Rûba übs.* = *Dîwân* des Reġezdichters Rûba ben el ‘Aġġâġ. Aus dem Arabischen metrisch übersetzt von W. Ahlwardt. Berlin, 1904.
- , *Samml.* = *Sammlungen alter arabischer Dichter*, hrsg. von W. Ahlwardt. I—III. Berlin, 1902—3.
- AJSL* = *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*.
- Almkvist, Kl. Beitr.* = *Kleine Beiträge zur Lexikographie des Vulgärarabischen*. I (Actes du 8^e Congrès Internat. des Orientalistes). Leide, 1891. II, hrsg. von K. V. Zetterstéen (MO XIX). Uppsala, 1926.

¹⁾ Cette liste comprend aussi plusieurs publications, déjà mentionnées dans *Daġinah* III, 1885 ss. ou ci-dessus, p. 4038, parce qu’elles y figurent sans date ni lieu d’impression. D’ailleurs, quelques ouvrages, cités dans *Daġinah* ou les premiers volumes du *Glossaire Daġinois*, ont été échangés contre des éditions plus modernes.

- el-Amâli* = el-Qâlî, el-Amâlî. I—II avec Supplément. 2^e éd. Le Caire, 1344/1926.
- Am R* = Ameen Rihani, Ibn Sa'oud of Arabia. His people and his land. London, 1928.
- el-Asbâh* = el-Anbârî, Alfâz el-asbâh wa-n-nazâ'ir. Constantinople, 1302.
- Baršîšâ* = I. Goldziher und C. Graf v. Landberg-Hallberger, Die Legende vom Mönch Baršîšâ. Kirchain N.-L., 1896.
- Barth, ES* = Etymologische Studien zum semitischen insbesondere zum hebräischen Lexicon. Leipzig, 1893.
- , *NB* = Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen. I—II. Leipzig, 1889—91.
- , *PB* = Die Pronominalbildung in den semitischen Sprachen. Leipzig, 1913.
- , *SU* = Sprachwissenschaftliche Untersuchungen zum Semitischen. I—II. Leipzig, 1907—11.
- Barthélemy* = Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem. Fasc. 1—2. Paris, 1935 s.
- Bâsim* = de Landberg, Bâsim le forgeron et Hârûn er-Rachîd. I. Leyde, 1888.
- Bauer, Ehe* = Bauer, H., Von der Ehe (Islamische Ethik nach den Originalquellen übersetzt und erläutert II). Halle a. S., 1917.
- Bauer, PA* = Bauer, L., Das Palästinische Arabisch. 2. Aufl. Leipzig, 1910.
- BBRAS* = The Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society. Vol. XXI (1904).
- Bel, Djâzÿa* = La Djâzÿa, chanson arabe (JA Sér. IX, T. 19, 289—347; T. 20, 169—236; Sér. X, T. 1, 311—366). Aussi tirage à part. Paris, 1903.
- Bent, SA* = Bent, Theodore and Mrs Theodore, Southern Arabia. London, 1900.

- Bergsträsser*, *AD* = Zum arabischen Dialekt von Damaskus. I (Beiträge zur semitischen Philologie und Linguistik I). Hannover, 1924.
- Bevan* = Some Contributions to Arabic Lexicography (A Volume of Oriental Studies presented to E. G. Browne on his 60th birthday, ed. by T. W. Arnold and R. A. Nicholson). Cambridge, 1922.
- Bittner*, *MS* = Studien zur Laut- und Formenlehre der Mehri-Sprache in Südarabien. I—V (Sitzungsber. d. philos.-hist. Kl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. 162, 168, 172, 174, 176). Wien, 1909—16.
- , *Šly* = Studien zur Šħauri-Sprache. I—IV (ibid. Sitzungsber. 179 & 183). Wien, 1915—17.
- Boh.* = el-Boħârî, Şaħîḥ. I—IX. Boulaq, 1314—15.
- Boisacq*, *DELG* = Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. 3^e éd. Heidelberg & Paris, 1938.
- Bouch.* = de Boucheman, Matériel de la vie bédouine recueilli dans le désert de Syrie (tribu des Arabes Sba‘a) (Documents d'Études orient. de l'Institut français de Damas III).
- Bravmann*, *MU* = Materialien und Untersuchungen zu den Phonetischen Lehren der Araber. Diss. Breslau, 1934.
- Brönnle*, *MAPH* = Monuments of Arabic Philology. I—II. Cairo, 1911.
- BSLP* = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
- BZA* = Beiträge zur Assyriologie und vergleich. semit. Sprachwissenschaft.
- Canaan*, *AV* = Aberglaube und Volksmedizin im Lande der Bibel (Abhandl. des Hamburgischen Kolonialinstituts, Bd. XX. Reihe B. Bd. 12). Hamburg, 1914.

- Continou*, *DA* = Le dialecte arabe de Palmyre. I, Grammaire. II, Vocabulaire et textes (Mém. de l'Institut français de Damas 2). Beyrouth, 1934.
- , *Et.* = Études sur quelques parlars de nomades arabes d'Orient. I (Annales de l'Institut d'Études orientales de la Faculté de Lettres de l'Université d'Alger II, 1—118). II (ibid. III, 119—237). Paris, 1936—37.
- Carbon* = Méthode pratique pour l'étude de l'arabe parlé au Ouaday et à l'est du Tchad. Paris, 1913.
- CD* = Notice sur les corporations de Damas par Elia Qoudsi, publiée avec une préface par C. Landberg (Actes du 6^e Congrès Internat. des Orientalistes tenu en 1883 à Leide, 2^e partie, sect. 1, p. 1—34).
- Cohen*, *SV* = Le système verbal sémitique et l'expression du temps (Publ. de l'École des langues orientales vivantes. Sér. V, Vol. XI). Paris, 1924.
- Defters*, *VY* = Voyage au Yemen. Journal d'une Excursion botanique faite en 1887 dans les montagnes de l'Arabie heureuse. Paris, 1889.
- Delitzsch*, *Gen.* = Delitzsch, Franz, Commentar über die Genesis. 4. Ausg. Leipzig, 1872.
- , *Iob* = Das Buch Iob. 2. Aufl. (Bibl. Comm. über das Alte Testament, hrsg. von Keil und Delitzsch IV, II). Leipzig, 1876.
- , *Jes.* = Biblischer Commentar über den Propheten Jesaia. 3. Ausg. (ibid. III, I). Leipzig, 1879.
- Delitzsch*, *HWB* = Delitzsch, Friedrich, Assyrisches Handwörterbuch. Leipzig, 1896.
- , *Prol.* = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs zum Alten Testament. Leipzig, 1886.
- Dir. Hod., 'd. Kosegarten* = Carmina Hudsailitarum — The Hudsailian Poems. I. London, 1854.

- Div. Hod.*, éd. Wellhausen = Letzter Teil der Lieder der Hudhailiten (Skizzen und Vorarbeiten 1). Berlin, 1884.
- DL* = Deutsche Literaturzeitung.
- Doutté, T O* = Un texte arabe en dialecte oranais (Mém. de la Société de Linguistique de Paris XII, 335—370; 373—406).
- Durrah* = el-Ḥariri, Durrat el-ṛauwâṣ fi auhâm el-ḥawâṣṣ avec le commentaire d'el-Ḥafâḡî. Constantinople, 1299.
- Dussaud et Macler, Rapport* = Rapport sur une mission scientifique dans les régions désertiques de la Syrie moyenne (Nouvelles archives des missions scientifiques X, 411—744).
- EI* = Encyclopédie de l'Islâm (éd. allem.).
- ESV* = de Landberg, Étude sur les verbes فعل publiée par K. V. Zetterstéen (Uppsala universitets årsskrift 1939: 6).
- Euting, NI* = Nabatäische Inschriften aus Arabien. Berlin, 1885.
- , *T B* = Tagbuch einer Reise in Inner-Arabien. I. Leiden, 1896. II, hrsg. von E. Littmann. Leiden, 1914.
- el-Fâḡhir* = The Fâḡhir of al-Mufaḡḡal ibn Salama, ed. by C. A. Storey. Leyden, 1915.
- Falk-Torp, NDEW* = Norwegisch-Dänisches Etymologisches Wörterbuch (Germ. Bibl. 1. Samml. IV. Reihe. I). Heidelberg, 1910—11.
- Farina, GA* = Grammatica araba per la lingua letteraria con un' appendice sul dialetto tripolino. Heidelberg, 1912.
- el-Farḡ* = Kitâb-al-Farḡ von Alaṣma'î hrsg. von D. H. Müller (Sitzungsber. d. philos.-hist. Cl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. 83). Wien, 1876.
- Feghali, Contes* = Contes, légendes, coutumes populaires du Liban et de Syrie. Texte arabe, transcription, traduction et notes. Paris, 1935.

- Feghali, K^cA* = Le parler de Kfar^cabida (Liban-Syrie). Essai linguistique sur la phonétique et la morphologie d'un parler arabe moderne. Paris, 1919.
- , *PD* = Proverbes et Dictons Syro-Libanais. Texte arabe, transcription, traduction, commentaire et index analytique (Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie XXXI). Paris, 1938.
- , *Synt.* = Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes IX). Paris, 1928.
- Forskal* = Flora Aegyptiaco-Arabica. Havniæ, 1775.
- Fraenkel, AFW* = Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen. Leiden, 1886.
- , *MB* = Beiträge zur Erklärung der mehrlautigen Bildungen im Arabischen. Leiden, 1878.
- el-Ġāsūs* = Aḥmed Fâris Efendi, el-Ġāsūs 'alâ el-Qâmūs. Constantinople, 1299.
- Ġerir* = Diwân Ġerir b. 'Aṭīyah. I—II. Le Caire, 1313.
- Geyer, AD* = Altarabische Diiamben. Leipzig & New-York, 1908.
- , *ZG* = Zwei Gedichte von Al-²A^cšâ, hrsg., übs. und erläut. II. Waddi^c Hurairata (Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Kl. Sitzungsber., Bd. 192). Wien, 1919.
- Ġez.* = Al-Hamdâni's Geographie der arabischen Halbinsel zum ersten male hrsg. von D. H. Müller. I—II. Leiden, 1884—91.
- GGA* = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
- Glaser, AN* = Altjemenische Nachrichten. München, 1906.
- , *Mith.* = Mittheilungen über einige aus meiner Sammlung stammende sabäische Inschriften nebst einer Erklärung in Sachen der D. H. Müllerschen Ausgabe der Geographie Al Hamdâni's. Prag, 1886.

- Glaser, Skizze* = Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens von den ältesten Zeiten bis zum Propheten Muḥammad. II (le seul paru). Berlin, 1890.
- GLB^cA* = de Landberg, Glossaire de la langue des Bédouins 'Anazeh publié par K. V. Zetterstéen (Uppsala universitets årsskrift 1940 : 2).
- Goitein, Jem.* = Jemenica. Sprichwörter und Redensarten aus Zentral-Jemen mit zahlreichen Sach- und Worterläuterungen. Leipzig, 1934.
- , *JG* = Jemenische Geschichten (ZS VIII, 162—181; IX, 19—43).
- Grohmann, SA* = Südarabien als Wirtschaftsgebiet. I (Osten und Orient I, 4). Wien, 1922. II (Schriften der Phil. Fak. der Deutschen Univ. in Prag XIII). Brünn-Prag-Leipzig-Wien, 1933.
- Gumāḥī* = Muḥammad ibn Sallām al-Ġumāḥī, Die Klassen der Dichter, hrsg. von J. Hell. Leiden, 1916.
- Hafūḡī* = Šarḥ durrat el-ḥawāṣṣ fi auhām el-ḥawāṣṣ dans l'édition de la Durrah. Constantinople 1299.
- Haffner, AL* = Texte zur arabischen Lexikographie. Leipzig, 1905.
- Hazraḡī* = The Pearl-strings; a History of the Resūliyy Dynasty of Yemen, ed. by Browne, Nicholson, etc. I—V (Gibb Mem. Ser. Vol. III, 1—5). Leyden & London, 1906—18.
- HB* = Van den Berg, Le Ḥadhramout et les colonies arabes dans l'Archipel indien. Batavia, 1886.
- HD* = Halim Dammous, قاموس العوام, Dictionnaire Populaire. Damas, 1923.
- Hirsch, Reisen* = Reisen in Süd-Arabien, Mahra-Land und Hadramūt. Leiden, 1897.

- Hommel, NST* = Die Namen der Säugethiere bei den süd-semitischen Völkern als Beiträge zur arabischen und äthiopischen Lexicographie, etc. Leipzig, 1879.
- Huber, Journal* = Journal d'un voyage en Arabie (1883—1884) p. p. la Société asiatique et la Société de géographie sous les auspices du Ministère de l'instruction publique. Paris, 1891.
- Ḥöfni* = Ḥöfni Efendi Nâşif, Mumeyyazât luḡât el-ʿarab. Boulaq, 1304.
- I. el-Qūf.* = Il libro dei verbi di Abū Bakr Muḡammad B. ʿUmar B. ʿAbd al-ʿAziz Ibn al-Qūṭiyya pubbl. da I. Guidi. Leida, 1894.
- I. es-Sikkit* = La critique du langage par Ibn as-Sikkit avec les commentaires du Cheikh Abou-Yahia Zakariah at-Tibrizi suivis de notes critiques et de tables par le P. Louis Cheikho S. J. Beyrouth, 1896—1898.
- Jacob, SAD* = Studien in arabischen Dichtern. 1—4. Berlin, 1893—97.
- , *Schanf.* = Schanfarà-Studien. I—II (Sitzungsber. d. Kgl. Bayer. Ak. d. Wiss. Philos.-philol. und hist. Kl. Jahrg. 1914—15).
- Jaussen, CA* = Coutumes des Arabes au pays de Moab. Paris, 1908.
- Jayakar, OD* = The Oʿmánee Dialect of Arabic (JRAS. New Ser. XXI, 649—687; 811—880). London, 1889.
- JRAS* = The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.
- el-Kāmil* = The Kāmil of el-Mubarrad, ed. by W. Wright. I—II. Leipzig, 1874—92.
- Kasd.* = Kasdorff, Haus und Hauswesen im alten Arabien (bis zur Zeit des Chalifen Othman). Inaugural-Dissertation. Halle a. d. S., 1914.

- Kind.* = Kindermann, „Schiff“ im Arabischen. Untersuchung über Vorkommen und Bedeutung der Termini. Inaugural-Dissertation. Bonn, 1934.
- de Lagarde, ÜB* = Uebersicht über die im Aram., Arab. und Hebr. übliche Bildung der Nomina (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Bd. XXXV). Göttingen, 1889.
- L Am* = Wetzstein, Die Liebenden von Amasia. Ein Damascener Schattenspiel, hrsg. von G. Jahn (Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes XII, 2). Leipzig, 1906.
- Lammens, Rem.* = Remarques sur les mots français dérivés de Parabe. Beyrouth, 1890.
- Laqit* = Nöldeke, Beiträge zur altarabischen Litteratur und Geschichte. 1. Laqit b. Ya'mar (Orient und Occident I, 689—718).
- Leslau* = Lexique soqotri (sudarabique moderne) avec comparaisons et explications étymologiques (Coll. linguistique p. p. la Société de Linguistique de Paris XLl). Paris, 1938.
- Lethem, CA* = Colloquial Arabic. Shuwa Dialect of Bornu, Nigeria and of the region of Lake Chad. London, 1920.
- Levy, SFW* = Die semitischen Fremdwörter im Griechischen. Berlin, 1895.
- Littmann, BE* = Arabische Beduinenerzählungen. I. Arabischer Text. II. Übersetzung (Schriften der wissenschaftl. Gesellschaft in Strassburg. H. 2—3). Strassburg, 1908.
- , *MW* = Morgenländische Wörter im Deutschen. 2. Aufl. Tübingen, 1924.
- , *NAV P* = Neuarabische Volkspoesie gesammelt und übersetzt (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Philol.-hist. Kl. N. F. Bd. V). Berlin, 1902.
- , *THI* = Zur Entzifferung der thamudenischen Inschriften (Mittel. der Vorderasiat. Ges. 1904, 1).

- Littmann, THŞ* = Thamūd und Şafā. Studien zur altnord-arabischen Inschriftenkunde (Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes XXV, 1). Leipzig, 1940.
- , *ZAr* = Zigeuner-Arabisch. Wortschatz und Grammatik der arabischen Bestandteile in den morgenländischen Zigeunersprachen. Bonn-Leipzig, 1920.
- LLA* = de Landberg, La langue arabe et ses dialectes. Communication faite au XIV^e Congrès International des Orientalistes à Alger. Leide, 1905.
- Machuel, Méth.* = Méthode pour l'étude de l'arabe parlé (idiome algérien). Alger, 1887.
- Manzoni, Yém.* = El Yèmen. Tre anni nell' Arabia Felice. Escursioni fatte dal Settembre 1877 al Marzo 1880. Roma, 1884.
- MAP* = Musil, Arabia Petraea. III. Ethnologischer Reisebericht. Wien, 1908.
- M^cAR* = Rescher, La „Mo^callaqa" de 'Antara avec le commentaire d'Ibn el-Anbāri (RDSO IV, 301—331; VI, 317—352; 931—959). Aussi tirage à part. Roma, 1915.
- Marāṭī* = Riyāḍ el-adab fī marāṭī šawāfir el-^carab, éd. le P. Louis Cheikho S. J. I. Beyrouth, 1897.
- Marçais, TAT* = Textes arabes de Tanger. Transcription, traduction annotée, glossaire (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes IV). Paris, 1911.
- , *Tlemcen* = Le dialecte arabe parlé à Tlemcen. Grammaire, textes et glossaire (Publ. de l'École des Lettres d'Alger, Bulletin de correspondance africaine XXVI). Paris, 1902.
- , *TTA* = W. Marçais et Jelloûli Farès, Trois textes arabes d'el-Hamma de Gabès (JA avril—juin 1931, pp. 193—247; oct.—déc. 1932, pp. 193—270; juill.—sept. 1933, pp. 1—88).

- Marçais, Ūlād* = Le dialecte arabe des Ūlād Bṛāhīm de Saïda (département d'Oran) (Extrait des Mém. de la Société de Linguistique de Paris, XIV et XV). Paris, 1908.
- Merveilles* = كتاب عجائب الهند ou Livre des Merveilles de l'Inde. Texte arabe publié par P. A. van der Lith; traduction française par L. Marcel Devic. Leide, 1883.
- Meydāni, MA* = Magma^c el-amtāl. I—II. Boulaq, 1284.
- Mittwoch, ADJ* = Aus dem Jemen. Hermann Burchardts letzte Reise durch Südarabien bearbeitet. Festgabe für den vierten deutschen Orientalistentag in Hamburg. Leipzig s. a. [1926].
- , *EG* = Zur Entstehungsgeschichte des islamischen Gebets und Kultus (Abhandl. d. Kgl. Preuss. Ak. d. Wiss. Jahrg. 1913. Phil.-hist. Cl. Nr. 2).
- MMC* = Musil, The Manners and Customs of the Rwala Bedouins (American Geogr. Society. Oriental Explorations and Studies No. 6). New York, 1928.
- MO* = Le Monde oriental.
- Mordtmann-Mittwoch, SI* = Sabäische Inschriften bearbeitet (Hamburgische Universität. Abhandl. aus dem Gebiet der Auslandskunde, Bd. 36. Reihe B. Bd. 17, Rathjens-v. Wissmannsche Südarabien-Reise Bd. 1). Hamburg, 1931.
- Mordtmann-Müller, SD* = Sabäische Denkmäler (Denkschr. d. Kais. Ak. d. Wiss. Philos.-hist. Cl. Bd. XXXIII). Wien, 1883.
- Moritz, SK* = Der Sinaikult in heidnischer Zeit (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Philol.-hist. Kl. N. F. Bd. XVI). Berlin, 1917.
- , *Zanzibar* = Sammlung arabischer Schriftstücke aus Zanzibar und Oman mit einem Glossar hrsg. (Lehrb. des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin IX). Stuttgart & Berlin, 1892.

- Müller*, *BS* = Die Burgen und Schlösser Südarabiens nach dem Iklil des Hamdâni. I—II (Sitzungsber. d. philos.-hist. Cl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. XCIV, XCVII). Wien, 1879—81.
- Möller*, *SI* = Semitisch und Indogermanisch. I. Konsonanten. Kopenhagen, 1906.
- Našwân* = ʿAzîmuddîn Aḥmad, Die auf Südarabien bezüglichen Angaben Našwân's im Šams al-ʿulûm gesammelt, alphabetisch geordnet und herausgegeben (Gibb Mem. Ser. Vol. XXIV). Leyden & London, 1916.
- Nöldeke*, *NBSSW* = Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft. Strassburg, 1910.
- , *ZG* = Zur Grammatik des classischen Arabisch (Denkschr. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Cl. Bd. XLV). Wien, 1896.
- Per.* = Fabricius, Der Periplus des Erythräischen Meeres von einem Unbekannten. Leipzig, 1883.
- Philby*, *EQ* = The Empty Quarter being a description of the Great South Desert of Arabia known as Rubʿ al Khali. London, 1933.
- , *HA* = The Heart of Arabia. A record of travel & exploration. I—II. London, Bombay, Sidney, 1922.
- PM* = Petermanns Mitteilungen.
- Rabah* = Decorse et Gaudefroy-Demombynes, Rabah et les Arabes du Chari. Documents arabes et vocabulaire. Paris s. a. [1905].
- Rasid* ʿAṭiyah = ed-Delîl ilâ murâdif el-ʿâmmî wa-d-dahîl. Beyrouth, 1898.
- RDSO* = Rivista degli studi orientali.
- Reckendorf*, *AS* = Arabische Syntax. Heidelberg, 1921.
- Rhodokanakis*, *SL* = Studien zur Lexikographie und Grammatik des Altsüdarabischen. I—III (Sitzungsber. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Kl. Bd. 178; 185; 213). Wien, 1915—31.

- Rhodokanakis, Zur Formenlehre* = Zur Formenlehre des Mehri (ibid. Bd. 165). Wien, 1910.
- Ronzevalle* = Notes de dialectologie arabe comparée. Le dialecte de Tanger et celui de Syrie (Université Saint-Joseph, Beyrouth (Syrie), Mélanges de la Faculté Orientale VII, 23—66).
- Rossi, App.* = Appunti di dialettologia del Yemen (RDSO XVII, 230—265) et Nuove osservazioni sui dialetti del Yemen (ibid., pp. 460—472).
- , *A Ş* = L'Arabo parlato a Şan'â'. Grammatica, Testi, Lessico (Pubbl. dell'Istituto per l'Oriente). Roma, 1939.
- , *Voc.* = Vocaboli sud-arabici nelle odierne parlate arabe del Yemen (RDSO XVIII, 299—314).
- Růžička, K D* = Konsonantische Dissimilation in den semitischen Sprachen (B Z A VI, 4). Leipzig, 1909.
- Scerbo* = Dizionario ebraico e caldaico del Vecchio Testamento. Firenze, 1912.
- Schmidt-Kahle, VEP* (ou *VE*) = Volkserzählungen aus Palästina gesammelt bei den Bauern von Bir-Zet und in Verbindung mit Dschirius Jusif in Jerusalem hrsg. (Forsch. zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, H. 17; 18). I—II. Göttingen, 1918—30.
- Schulthess, H W* = Homonyme Wurzeln im Syrischen. Ein Beitrag zur semitischen Lexicographie. Berlin, 1900.
- Schwally, BKL* = Beiträge zur Kenntnis des Lebens der mohammedanischen Städter, Fellachen und Beduinen im heutigen Ägypten (Sitzungsber. d. Heidelberger Ak. d. Wiss. Phil.-hist. Kl. Jahrgang 1912).
- Schweinfurth, AP* = Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien und Jemen. Berlin, 1912.
- Shakespear* = A Dictionary, Hindūstānī and English, and English and Hindūstānī. 4th ed. London, 1849.

- Siddiqi, PFW* = Studien über die Persischen Fremdwörter im klassischen Arabisch. Göttingen, 1919.
- ŠN* = Šu‘arā‘ en-našrānīyah, éd. le P. Louis Cheikho S. J. I—VI. Beyrouth, 1890.
- Socin, Mar.* = Zum arabischen Dialekt von Marokko (Abhandl. d. philol.-hist. Cl. d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss. Bd. XIV). Leipzig, 1893.
- Socin-Stumme, Houw.* = Der arabische Dialekt der Houwāra des Wād Sūs in Marokko (ibid. Bd. XV). Leipzig, 1894.
- Spiro* = Arabic-English Dictionary of the modern Arabic of Egypt. 2nd ed. Cairo, 1923 (par exception la première éd. de 1895).
- Stace* = An English-Arabic Vocabulary for the use of Students of the Colloquial. London, 1893.
- Stappers, DS* = Dictionnaire synoptique d'étymologie française, donnant la dérivation des mots usuels classés sous leur racine commune et en divers groupes. 7^e éd. Paris s. a.
- Streitfragen* = Abu 'l-barakāt Ibn al-Anbāri, Die grammatischen Streitfragen der Basrer und Kufer hrsg., erklärt und eingeleitet von G. Weil. Leiden, 1913.
- Stumme, GTA* = Grammatik des tunisischen Arabisch nebst Glossar. Leipzig, 1896.
- , *NTS* = Neue tunisische Sammlungen (Zeitschr. für afrikanische und oceanische Sprachen II, 97—144).
- , *TMG* = Tunisische Märchen und Gedichte. I. Transkribierte Texte nebst Einleitung. II. Übersetzung. Leipzig, 1893.
- TATK* = W. Marçais et Abderrahmān Guïga, Textes arabes de Takroûna. Transcription, traduction annotée, glossaire. I (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes VIII). Paris, 1925.

- Tibrizi, Comm.* = A Commentary on Ten Ancient Arabic Poems ed. by Ch. Lyall (Bibl. Ind. N. S. Nos 789, 840).
- Torczyner, ESS* = Die Entstehung des semitischen Sprachtypus. Ein Beitrag zum Problem der Entstehung der Sprache. I. Wien, 1916.
- TT* = Trois traités d'anatomie arabes par Muḥammed Ibn Zakariyyā al-Rāzī, ʿAli Ibn al-ʿAbbās et ʿAli Ibn Sīnā. Texte inédit de deux traités. Traduction de P. de Koning. Leide, 1903.
- Uḥud* = Schaade, Die Kommentare des Suhailī und des Abū Darr zu den Uḥud-Gedichten in der Sīra des Ibn Hišām (ed. Wüstenfeld I, 611—638), hrsg. und bearb. Inaugural-Dissertation. Leipzig, 1908.
- VMVW* = D. van der Meulen and H. von Wissmann, Ḥaḍramaut. Some of its mysteries unveiled (Printed for the Trustees of the „De Goeje Fund” IX). Leyden, 1932.
- Walde, LEW* = Lateinisches etymologisches Wörterbuch. 3. Aufl. (Indogerm. Bibl. Erste Abteil. II. Reihe. Erster Band). I. Heidelberg, 1938 (dès la lettre *M* la 2^e éd. de 1910).
- Weidner, BBA* = Beiträge zur babylonischen Astronomie (BZA VIII, 4). Leipzig, 1911.
- Weissbach, IA* = Beiträge zur Kunde des Irak-Arabischen (Leipziger Semitistische Studien IV). Leipzig, 1908—30.
- Wetzstein, RB* = Reisebericht über Hauran und die Trachonen. Berlin, 1860.
- Winckler, ASO* = Arabisch-Semitisch-Orientalisch. Kulturgeschichtlich-mythologische Untersuchung (Mittel. der Vorderasiat. Ges. 1901, 4).
- , *GH* = Die Gesetze Hammurabis, in Umschrift und Übersetzung hrsg. Leipzig, 1904.

WZKM = Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.

ZDPV = Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins.

Zimmern, AFW = Akkadische Fremdwörter als Beweis für babylonischen Kultureinfluss. 2. Ausg. Leipzig, 1917.

ZS = Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete.

Un chiffre non précédé de p. renvoie aux trois volumes de *Daṭinah*: un * devant le thème, au Glossaire de *Ḥaḍramūt*.

Les autres abréviations se comprendront sans doute d'elles-mêmes.

ز

*ز

ز permuté avec س, 315; 634 n. 1; 779 n.; 1359; ci-dessus, p. 401, où l'on pourrait ajouter فجز et فجزس; فطس et فطر; فطس و فجزس; voir LA VII, 257: الفَجْرُ نَغَةٌ فِي الْفَجَسِ وَعَسُو; فجزس et فجز; الفَجْرُ نَغَةٌ فِي الْفَجَسِ وَعَسُو; فجزس و فجزس; الفَجْرُ نَغَةٌ فِي الْفَجَسِ وَعَسُو; I. Sidah XIII, 279; Littmann, NÁVP, p. 4; Marçais, RMTA, p. 436 [Brockelmann, V GSS I, 153; 156; 162; 167; Cantineau, DA I, 50].

ز < ص, 1025: 1247; 1691; 1755 n.; Hdr, p. 239; I. Sidah XIII, 271; 273; Meydâni, MA II, 119 n. 3; Littmann l.l.; Sağ'an, MSOS V, 54 n. 1; Marçais l.l. [Mittwoch, ADJ, p. 68 n° 34; Brockelmann, V GSS I, 160; 162; 167; Cantineau, DA I, 59].

ز < ص, Littmann l.l.

< ِضَ = ِزَ, 67 n. 3; Nöldeke, BSSW, p. 10 n. 3, s'il faut regarder ces deux mots comme identiques, ce qui est nié par Barth, ZDMG LVII, 800.

> س > ص, 315; 1106 [sur ز en soqotri, voyez Leslau, § 20].
V⁻; 314; 651 n.

زَاب

زَاب, boire avec avidité, variation phonétique de سَاب, 1359.

زَابُونَةٌ, زَابُونَةٌ, زَابُونَةٌ, tourbillon de vent avec poussière, Ég., 592.

Cf. le classique > شُبُوبَ, Regen, Socin, Diw. Gl., p. 278.

[LA I, 428, 1: زَأَبَ الرَّجُلُ إِذَا شَرِبَ شَرِبًا شَدِيدًا. Les deux thèmes زَأَبَ et زَعَبَ sont synonymes, LA I, 432, 3: زَعَبَ الْإِنَاءُ يَزْعَبُهُ زَعَبًا مَلَأَهُ وَمَطَرٌ زَاعِبٌ يَزْعَبُ نَدَى شَيْءٍ أَيْ يَمْلَأُهُ. Ibid. l. 10: وَزَعَبَ الْقُرْبَةَ أَحْتَمَلِي وَعِي مُمْتَلِئَةٌ يَقُولُ جَاءَ فُلَانٌ يَزْعَبُ وَيَزَأِبُ: [أَيْ يَحْمَلُ مَمْلُوءًا]. Cf. hébr. צָעַב, Ges.-Buhl. s. v.

زَأَرُ

زَأَرُ, *rugir*, > زَعَرَ, 1281: Feghali, K^cA, p. 12 [Brockelmann, VGSS I, 52]. زَأَرُ > زَعَرَ (za^ca r), Feghali l. l.

* زَأَمُ

زَأَمُ, *mourir*, 778 n. Ce verbe a été inséré dans le Şihâh sur la foi d'el-Farrâ² († 207): LA s. v. زَأَمَ الرَّجُلُ يَزَأَمُ زَأَمًا وَزَوَامًا. *موت موتٌ وَحِيدٌ*, d'après el-Lihyânî. En outre il y a une forme زَمُ, u, avec le même sens, LA s. v. Quelle relation y a-t-il entre ce verbe زَأَمُ, le substantif زَمٌ, *mort*, 778 n., LA XV, 206, 4 et زَامُ, u, a, *monter la garde. surveiller, patrouiller*, qui est mentionné H^qr, p. 601? Cf. زَمُوا = أَمُوت, LA s. v. ¹⁾

Dans la luṣah, زَمُ est *effrayer*, I. el-Qûṭ., p. 147, 4, et *mugir, rugir*, ibid., p. 302, 10 = زَأَرُ. Que ce soit une onomatopée, cela est évident, cf. *الصوت الشديد = زَأَمَةٌ*, Şihâh;

[¹⁾ D'après Landberg, زَأَمُ se rencontrerait aussi en soqotri, voir pourtant Leslau, p. 353: *šāma*, mourir: ar. صَمِيَ *ṣamā* 'tomber roide mort, être tué sur place'. Il convient de corriger ici la faute que Landberg a commise en croyant que la racine de ce mot est *zām* (*Gloss.* 578, *Doğ.* 778 n., *H^qr.* 602). Il est vrai que ce verbe se rencontre aussi avec z à la place de š surtout dans SAE IV, mais les formes *zāmik* I 149₂₁ et *zāma* I 149₂₃, que Landberg cite dans *MM.* p. 54, prouvent malgré le ā long que la rac. est *zmy* ou plus correctement *šmy* (pour z et š, v. § 20d et 21b). Les verbes زَأَمَ *zāma* et زَامَ (sur lesquels Landb. *H^qr.*, p. 302 et *Doğ.* 778 n.) qu'on rencontre dans les dictionnaires, ont peut-être une parenté avec le soq. et ar. *šmy*."]]

LA; Qâmûs s. v., et زَم = زام, mourir, doit donc être d'une autre provenance, à moins que ce ne soit à cause du râlement du moribond eu égard au sens onomatopéique que زَم a pris la signification de mourir. Cf. d'ailleurs زغم ci-dessous.

الرَّم est aussi paraphrasé par العزم, Geyer, AD, p. ٣٨, v. 63 et n. [Ahlwardt, Samml. III, n° 52, vs. 27 ss.] Le poète dit:

لَيْسَتْ أُوَاسِي عَزَّ بِدُرْمٍ مَنِيَّتَهُ بَعْدَ الزَّيْبِ الرَّامِ
وَبَعْدَ قَبْقَابِ الْهَيْدِيرِ الْقَدَمِ⁽¹⁾ عَضَّ الذَّفَارَى بِاخْتِصَارٍ حَصْمِ

[Selon Ahlwardt, Rūba übs. p. 192, vs. 27—30:

*Die Säulen ihrer Hoheit sind nicht morsch;
Sie wünschen, wenn die Löwen schrecklich brüllen
Und wenn die gierigen Hengste lauthin wiehern,
Des Feindes Ohren röllig abzubeissen].*

Dans le commentaire, nous lisons, Geyer l. l.: قتل الرَّم العزم ويقال ما تعصه زامة أي كَلَهُ والرَّم ويقال أزامة على ذلك أي حملة ويقال ما تعصه زامة أي كَلَهُ والرَّم. الإلراء يقال أزامة أي أكرعه⁽²⁾.

* زَب

زَب, pénis, 867 n. 3; 965 n. 1; Meissner, N A G I, p. 125 zibb; Stumme, G T A, p. 40 zybb [Rossi, A S, p. 211 zubb, zibb, pl. azbâb; Cantineau, Ét. II, 221 zöbb, zubb, pl. zbâb]. Cf. ci-dessus, p. 1656 et sur زب⁻, être levé, pointu, se dresser, être saillant, ci-dessus, p. 915. — وحياتة زَب رَبَّنَا, 964.

⁽¹⁾ D'après le commentaire chez Geyer = [أهلwardt القرم] نثرته الهيدية.

⁽²⁾ Au lieu de تعصه et كَلَهُ, il faut, sans doute, lire يعصيه et كلمة, voyez LA XV, 153, 2: وَأَزَامَتُهُ عَلَى الْأَمْرِ أَي أكَرَحْتَهُ مِثْلَ أَزَامَتِهِ وَزَامَ. لِي فُلَانٍ زَامَةٌ أَي سُرْحَ كَلِمَةٍ لَا أَدْرِي أَحَقَّ لِي أَمْ بِإِضْلٍ وَيُقَالُ مَا [يعصيه زَامَةٌ أَي كَلِمَةٌ].

زُبَّة, = زُب, 867 n. 3.

زَابُونَة, voir ci-dessus sub زَاب.

زبد

زبد; zubdah. *beurre frais*, HB, p. 68, n. 2; MAP, p. 144 zibde [Bouch., p. 92 n. zebdê; Cantineau, Ét. II, 213 zöbde. zöbda]; RO, p. 24 zübdê, avec suffixe zbitto (< zbidto); Meissner, NAGI, p. 125 zib(e)d.

* زبر

زبر. *penis*, 867 n. 3; 1163 n.; ci-dessus, p. 771, 14; Stumme. GTA, p. 166; Vollers, ZDMG L, 333; Feghali, K^cA, p. 77 n. 2: zabr et zambûra. Étymologie probable chez Růžička, KD, p. 112: زَبْرٌ, *grand, fort*¹⁾; أَزْبَرٌ = أَفْشَعْرٌ = *se dresser, se hérissier* (poil, cheveux²⁾). En Hoǧarīeh, زَبْرٌ est *clitoris*: on y dit زَبْرٌ أُمَّك = Dt عَاجِمَةٌ. *Pénis* y est ذَبْرٌ. — D'après Huber, Journal, p. 121, زَبْرٌ est aussi „borne allongée dans les maisons, au Šammar, et surtout dans les Qhaouah, toujours en tîn pour appuyer le coude lorsqu'on est assis.”

زَبْرَةٌ, *pic. perforateur*, 1691; 1755 n.; cf. Hđr s.v. — زَبْرَةٌ est aussi le nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

زَبْرُورٌ, *muro di fango*, Rossi, Voc., p. 304; Goitein, Jem. n^o 80].

زَبْرٌ. *membrum mulieris*, Stumme, GTA, pp. 56; 166. Cette forme est diminutif de زَبْرٌ, et le sens originaire doit être *clitoris*. Vollers, ZDMG L, 333. Cf. 1163 n.

زبط

زبط, u, *donner un coup de pied*, زَبْطَةٌ, Aden, 705; Stace, p. 93 [Rossi, A S, p. 197 *calcicare*].

[1] Zibr, *saldo, fermo, forte*. Rossi, A S, p. 234.]

[2] En 'omânais, il y a aussi un verbe زَبْرٌ avec le sens de *saures Gesicht machen, ärgerlich werden*, RO § 236.

زَبِيط, *violently*, زَبِيط, *مسكنى*, *he seized me violently*, Stace, p. 217.

زبل

زبل, *jeter, lancer*, Dt [aussi *déranger, einem lästig sein*, Goitein, JG, p. 43; *stancarsi, annoiarsi*, Rossi, AŞ, p. 239]. Cf. akkad. *zabâlu, tragen, bringen*, Delitzsch, Assy. Gramm., p. 251; le même, Prol., p. 62; Ges.-Buhl s. v. **זבל**.

زَبْلَة *zybla, Misthaufen*, Stumme, G T A, p. 45, voyez aussi Marçais, T A T, p. 316. Dans la luḡah زَيْلُ, زَيْلَة, زَبِيل, *fumier*.

Les Bédouins n'avaient pas et n'ont pas de tas de fumiers; ceux-ci n'existent que dans les centres agricoles.

[زبل *zebil, schlecht, schlimm, schwierig*, Mittwoch, A D J, p. 62 n° 32c, *zābāl, difficile di carattere*, Rossi, AŞ, p. 204].

زَبِيل ou زَبِيل, voyez زَبِيل.

مَزْبِل, pl. مَزَابِل, *Lippe*, Praetorius, Z D M G XXXIV, 218; R O, p. 75.

زبلط

زبلط *glisser*, amplification de زَطَط, 794.

زبن

زبن = دفع, *pousser, repousser*, 705; voir el-Amālī I, 12:

قوله: زَبَنْنَا لِحَرْبٍ وَزَبَنَّا، أَيْ دَفَعْنَا وَدَفَعْنَا، وَالزَّبْنُ: الدَّفْعُ،
ومنه اشتقاق الزَّبَانِيَّةِ، لِأَنَّهُمْ يَدْفَعُونَ أَحْمَلَ النَّارِ إِلَى النَّارِ، وَمِنْهُ قَبِيلُ:
حَرْبُ زَبُونٍ، قَوْلُ الشَّعْرِ

عَدَّتْنِي عَنْ زِيَارَتِهَا انْعَوَادِي * وَحَالَتْ دُونَهَا حَرْبُ زَبُونٍ⁽¹⁾
عَدَّتْنِي: صَدَقْتَنِي، وَالانْعَوَادِي: الصَّوَارِفُ. وَالزَّبُونُ مِنَ النُّوْفِ: انْتَبَى
تَرَمَّحُ عِنْدَ الْحَلْبِ, cf. aussi I. Sidah VI, 111; VII, 42; Socin,

[¹] *Les vicissitudes du sort m'ont empêché de venir la voir,
Et une guerre envagée s'est opposée à une visite chez elle.*

Diw. Gl. s. v. زَبِن, *Schutz suchen*. [Cantineau, Ét. II. 188: hâda had-dîb iṭarred hal-bent a-zöbni ‘alêh u-fâkkah, *voici qu’un loup poursuivait une jeune fille; elle se réfugia* (m. à m. „réfugie-toi”) *auprès de lui* (un bédouin) *et il la sauva*¹.]

زَبِن, *défendre, donner asile*, 705 [M M C, pp. 80, v. 3: 490].

زَبِن, *soutenir, aider, secourir qn en lui fournissant le zibn*, qui consiste en hommes et en munitions de guerre, 705; 706.

تَزَبِن, *demander asile et protection*, 702; 704, تَزَبِن عِنْد, *chercher*

asile, 705: تَزَبِن مِن, *se défendre de*, *ibid.* [jinḥâšûn jamm al-‘arab jetazabbenûnhom, “they put themselves under the protection of a powerful chief”, M M C, p. 138]. — بِالتَّزْبِينَةِ bitzûbbāne, *gezirungener Weise* = بِالْعَصَبِ, R O, p. 170.

زَبِن, *secours, aide, protecteur*, 704: 705: 706: 847 n.: 1252 n. 2: 1576; ci-dessus, p. 1484 n. [G L B ‘A, p. 25: M M C, pp. 227, v. 8; 503: 563, 5 d’en bas]; Socin, Diw. Gl. زَبِن et زَبُون, *Beschützer*²); R D II, 23 zeben, *Gefolge, Schutz* (an Leuten). — زَبِن النِّسَاءِ, 847 n.

زَبِن, *soutien*, 706: فُلَانٌ مِّزْبِنٌ لِقَبِيلَتِهِ, *un tel est le soutien de la tribu*, il lui fournit le zibn, *ibid.*

[1] Sur cet exemple, Cantineau fait une remarque intéressante: „Dans un récit, quand survient une situation que le narrateur considère comme scabreuse pour une femme, il a tendance à employer l’impératif au lieu du mode narratif usité jusqu’alors — souvent sans se soucier d’établir un accord de personne tout à fait rigoureux”. On trouvera plusieurs exemples à l’endroit cité, et comme le fait observer l’auteur, „cet emploi de l’impératif paraît être, dans la bouche du narrateur, une sorte d’encouragement à un acte que la femme devrait hésiter à accomplir d’elle-même”. Cf. Brockelmann, O L Z 1940, col. 316.]

[2] زَبُون est aussi nom d’un vêtement, M M C, p. 419.]

مَرَبِنَة, *asile*, 705; BB, p. 264.

زَبَان, la partie au-dessus du nombril, *abdomen*, 631 et n.: Stace, p. 1. En tigrigna zābān est *Rücken, Bergrücken*, Littmann, ZA XXI, 70, n° 148.

زُبَان, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1098.

زَبَانِيَّة, *les bourreaux de l'Enfer*, cf. les ضَبَّح, „Bratköche, d. h. die nach islamischem Glauben die Verdammten im Höllenfeuer peinigenden Folterengel”. Fleischer apud Levy, N H W B II, 209, proprement ceux qui *poussent* le condamné dans le feu de l'Enfer, si la racine en est زَبِن, *pousser*, ou *balanciers*, s'il faut, avec Winckler, A S O, p. 195, en chercher l'origine dans l'akkad. zibanītu, *balance*, 706: 707: 1394.

زَبَانِيَّة, *corne du Scorpion*, 707 n.: 853; 965 n. 1; au figuré = قَلْبَة, *prépuce*, 853, d'après Hommel, Z D M G XLV, 597 d'origine akkadienne [Cf. Zimmern, A F W, p. 62: „Die arab. Bez. az-zubānājūni für α , β librae, die zwar später, unter dem Einfluss von griech. $\chi\chi\lambda\lambda\acute{\iota}$, die Bed. Scheren (des Skorpions) erhalten haben, urspr. aber das entlehnte akk. zibanītu Wage, sein werden”].

زَبِن

زَبِن, *demander un prix élevé*, 706; 715. En général, on fait venir la forme زَبِن de l'araméen ܐܘܒܢ, *acheter*. Pa. *rendre*. Fraenkel, A F W, p. 189; Nöldeke, N B S S W, p. 76 et n. 3. et ܐܘܒܢ se rencontre aussi quelquefois chez Euting, N I. p. ex. p. 25 n° 2, 6, mais il est plus vraisemblable que le mot arabe tire son origine de la même racine qui se trouve dans l'akkadien zibanītu, 706; cf. Růžička, K D. p. 93. [Selon toute probabilité, ܐܘܒܢ se dérive de zibanītu. Hommel, Z D M G XLV, 597; Brockelmann, Lex. Syr.² s. v.,

cf. Zimmern, AFW, p. 16: „Aram. *zaban* kaufen, *zabben* verkaufen (> arab. *zābana*) geht wahrsch. auf akk. *zibanītu* Wage zurück, also eig. ‚mit der Wage umgehen‘, obgleich einerseits weder im Akk. selbst ein von *zibanītu* denom. Verbum *zabānu* kaufen od. verkaufen vorliegt, noch auch andererseits das akk. *zibanītu* Wage als Subst. ins Aram. übergegangen ist“].

زَبُونٌ, fém. زَبُونَةٌ, = غَيْبِي, *de bonne qualité, cher*, 685, 6: 706; 1467: ci-dessus, p. 573; Stace, p. 45; Jahn, MS, p. 237. — Un adjectif زَبُونٌ, *rétif*, p. ex. une chamelle rétive, a déjà été mentionné p. 1819; Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 31¹⁾, cf. M A P. p. 246 v. 3 *zabni*, *die Unruhige*; chez Nöldeke, N B S S W, p. 76, nous trouvons aussi زَبُونٌ (أَصْدِقًا), *acheteur, vendeur, client*²⁾, et le persan زَبُونٌ, *imbécile*. — Comme substantif, زَبُونٌ est *Daraufgebot*, R O § 42.

زَج

زَجٌّ, u, dans la luṣah, *frapper qn avec le bout inférieur de la lance; lancer*, 1674 n. 3); L A III, 110: زَجٌّ بِأَشْيَاءٍ مِنْ يَدِهِ يَزُجُّ; Laqîṭ, p. 708 *زَجًّا رَمَى بِهِ وَأَتَزَجُّ رَمِيكَ بِأَشْيَاءٍ تَزُجُّ بِهِ عَنْ نَفْسِكَ* en bas:

أَتَاكُمْ مِنْهُمْ سِتُّونَ أَلْفًا يَزُجُّونَ الْكَتَائِبَ كَالْحَجَرِ

*Erreicht haben Euch von ihnen sechstaussend Mann,
Welche die Schaaren gleich den Heuschrecken umherstreuen.*

¹⁾ Sur زَبُونَةٌ, voyez I. Sidah VI, 84, 4: أَنْتُمْ تَذَوُّ زَبُونَةً إِذَا كُنَ مَانِعًا
زَبُونَةٌ.

²⁾ Selon Prov. et Dict., p. 378, زَبُونٌ est *amant, habitué, chaland*.

³⁾ = زَجٌّ, Ruzicka, K D, p. 212.

Selon Socin, Diw. Gl., p. 272, زَجَّ est *werfen, ausschütten*; en Dt̄ ce verbe a le sens de *boire d'un trait* ¹).

زَجَّ, pl. زَجَّج, *fer à la partie inférieure de la lance*, 892 n.; 1743; 1751; Bauer, Ehe, p. 76 n. 1 [I. Sidah dans L A l.1.: [الزُّجُّ لِلْحَدِيدَةِ الَّتِي تُرَكَّبُ فِي اسْفَلِ الرَّمْحِ وَالسِّنَانِ يُرَكَّبُ عَلَيْتَهُ].

Zoheyr dans sa Mo'allāqa dit:

وَمَنْ يَعْصِ أَطْرَافَ الزَّجَّاجِ فَتَأْتُهُ يَضِيْعُ الْعَوَالِي رُكِبَتْ كُلُّ لَهْمَامٍ

Voyez sur ce vers L A l.1.; M Z R, p. 186; Lane s. v.

Cf. l'akkad. *ziqtu*, aram. **ܙܩܬܘ**, 892 n.; voir aussi Holma, O L Z 1910, col. 492 [et Zimmern, A F W, p. 42: „Akk. *ziqtu* Stachel, auch zum Anspornen von Tieren: > wohl aram. *ziqtā*, *zeqtū* Stachel, spez. Ochsenstachel (viell. auch noch in iraq-arab. *zily(ce)*"] ²).

Dans le Nord, زَجَّ est *produire un bruit sourd, murmurer, faire du vacarme*, 905 n.; زَجَّ عَلَيْنَا بِالْمَيْرَى, *il nous parlait en criant*; زَجَّة, *bruit confus de voix* = حُدْرَة ou حُدَار; زَجَّة اِنْسَانٍ = صِيْلِح اِنْسَانٍ. Cf. زَجِر.

زَجِر

زَجِر, métathèse de زَجَر, ci-dessus, pp. 1135 et 1138, *taper, stossen*, 1196; Socin, Diw. Gl., p. 272 *stossen, anfachen, angreifen*. — RO § 268 jz ügro, *Wasser schöpfen*; ibid. § 34 زَجِرَة zēgra, *Wasserschöpfstelle*.

زَجِير, *opulent, riche*, Dt̄.

زَجَل

زَجَل, u, dans la luḥah, *repousser* et زَجَل, a, *élever la voix*,

¹) Sur سَجَّ < زَجَّ, Lehn, RO, p. 10, voyez ci-dessous sub سَجَّ.

²) A propos des emprunts akkadiens dans les autres langues sémitiques, Haupt, WZKM XXXI, 16 n. dit, sans doute avec raison: „Im allgemeinen möchte ich bemerken, dass in vielen Fällen, in denen Zimmern Entlehnung annimmt, mir parallele Entwicklung vorzuliegen scheint“.]

crier et chanter, aussi *murmurer* (démons), *roucouler* (tourterelles), etc., 1672; *bourdonner* = دوى, 1462 et ci-dessus, pp. 893 et 1138: LA s. v.: زَجَلْ انْشَمَّ يَزْجَلْهُ et وَزَجَلْ بِهِ زَجَلًا رَمًا وَدَفَعَهُ وَزَجَلَتْ بِهِ رَمِيَتْ وَزَجَلْ بِالتَّحْرِيكِ اللَّعِبِ et ensuite: وَقَدْ زَجَلْ زَجَلًا وَالتَّجَلْبُتِ وَرَفَعَ الصَّوْتِ وَخُصَّ بِهِ التَّنْظِيرِيبِ سَحَابٌ ذُو زَجَلٍ — فَيُؤْوِ زَجَلٌ وَزَجَلٌ وَرَبَّمَا نَوَقَعَ الزَّجَلُ عَلَى تَغْدَاءِ = ذُو رَعْدٍ, ci-dessus, p. 1138: زَجَلٌ انْقَمَرَّتِي, *le roucoulement de la tourterelle*, Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 79, n° 251, 2.

Cf. le vers suivant d'el-A'sâ, Geyer, *Der Islam* VII, 115 [= *Dîwân* ed. by Geyer (Gibb Memorial N. S. VI), p. ff, n° 6. 31]:

وَيَلْدَةُ مِثْلِ ضَبْرِ انْتُرْسٍ مُوحِشَةٍ نِلْجَجِّ بَالْبَلِيلِ فِي حَفَاتَيْبِ زَجَلٍ
Gar manches Land, dem Schildesrücken gleich, wüst,
An dessen Rändern in der Nacht die Finnen ein Geheul erheben.

Du-r-Rumma, *Goldziher*, *Abhandl.* I, 211 [= *Dîwân* ed. by Macartney, p. 575, n° 75, 33]:

نَلْجَجِّ بَالْبَلِيلِ فِي حَفَاتَيْبَا زَجَلٍ دَمَا تَأْجَابُوبَ يَوْمَ الرِّيحِ عَيْشُومُ
Wie das Gesäusel des Riedgrases an einem windigen Tage.
 زَجَلٍ, *bourdonnant*; انْتُوبُ الزَّجَلِ, *les abeilles bourdonnantes*, 1462, 7.

زجم

زَجْمٌ, u. *parler tout bas, marmotter*; en Dt *gronder, grogner, tonner, faire du bruit*, 884: 1613, où l'on trouvera beaucoup d'exemples [*chanter*, at-ṭayr allī bi-yizğim, *l'uccello che canta*, Rossi, *App.*, p. 248]: peut-être variation phonétique de زجم, 884: 1614.

زَجْمٌ, 1614.

زَجْمٌ, 1612: 1613.

زَجْمَةٌ, bruit, grondement, son sourd, cri, 673; 1613. Cf. زَجْمَةٌ
et زَجْمَةٌ.

* زَجْوٌ

زَجَا, être vigoureux. 68, 7; 402, 4 d'en bas; 1699; Hdr, p. 596;

LA s. v. = تَيْسَرٌ وَاسْتِقَامٌ.

زَجِيٌّ et ازجى = سَقٌّ, cf. Laqīṭ, p. 710, 7:

بَدَلْ أَيْبَا الرِّوَالِ الْبِزْجِيَّ عَلَى عَجَلٍ نَحْوِ الْجَزِيرَةِ مُرْتَادًا وَمُنْتَجِعًا
*Aber, o Du Reiter, der Du so schnell dahin eilst
Zum Doppelstromland, Lager- und Weideplätze suchend.*

Le commentaire porte: المرجى الذى يسوق, comme Uḥud,
p. 27.

Qays b. el-Ḥaṭīm XIII, 16:

زُرْنَاكُمْ بِالْحَمِيمِ ضَاحِيَةً نَزَجِيٌّ إِلَى الْمَوْتِ جَافِلًا نَاجِبًا
*Wir besuchten sie offen mit einem fünfteiligen (Heere),
Indem wir zum Tode führten eine mächtige, tobende Schar.*

Selon le commentaire, نَزَجِيٌّ = نسوق.

ʿAmir b. eṭ-Ṭofeyl XV, 3:

إِذَا نَعَى الْحَرْبَ نَاعُوْحًا بَدَتْ لِيَوْمِ أَبْنَاءِ عَامِرٍ تَرْجِيٌّ كُلُّ مُخْتَرَجٍ
*When the criers of war call her cry, then forth ride
The Sons of ʿAmir, leading along steeds, each one of them
the best of its stock.*

Dans le commentaire, nous lisons: وَقَوْلُهُ تَرْجِيٌّ أَيْ
تَسْوِقٌ: وَالتَّرْجِيَّةُ أَصْلُهَا أَنْ تَدْفَعَ الضَّبِيَّةُ غَزَائِلَهَا بِصَدْرِهَا إِذَا أَرَادَتْ
أَنْ تَرْتَدَّهَا.

زَجِيٌّ, fort, impétueux, p. ex. سَيْلٌ, torrent, Dt; strong, Stace,
p. 166.

زَجَاءٌ, vigueur, 77, 19; 506, 2 d'en bas; Hdr, p. 596; Stace.

p. 128 (Béd.). Min qall ez-zegâ³ qall el-ḥayâ³, *celui qui a peu de force a aussi peu de honte*, proverbe.

Sur *وجا بزجى فى حبة نجران مدينة شمر* dans l'inscription d'en-Namârah, voyez sub *حبه*, ci-dessus, p. 336.

زح

زح, classiquement *écarter, éloigner*, 600 s., métathèse de *حز*.

زحر

زحر, *soupirer*, cf. *زأر* et *زحر*. MAP, p. 242 v. 12:

‘Atejš miṭl ân-nimr tisma^c zehîre,
‘Atejš ist wie ein Panther, du hörst sein Gebrüll.

زحزح

زحزح, intensif de *زح*, *écarter, éloigner*¹⁾, 600 s.; *ziehen, zerren*, Spitta, p. 190. Cf. le vers suivant cité Uḥud, p. 24:

يَا قَبَسَ انْزُوجِ مِنْ نَفْسِي إِذَا احْتَضِرْتِ
وَعَفِرَ الذَّنْبِ زَحْرَحْنِي عَنِ النَّدْرِ

*Du, der du aus meiner Seele den Lebensodem empfängst,
wenn er stirbt,*

Und die Sünde verzeihst, halte mich fern vom Höllenfeuer.

زحزح, *aufbrausen*, RO, p. 255 [*s'éloigner*, Feghali, PD n° 1470].

* زحف

زحف, *être fatigué*, 12. 19: 1027; Hḏr, p. 596; Rḏ II, 23;

Hein, SAE IX, 10, n° 6. — En ‘omânais *zḥuf* est *s'en aller, weggehen*, RO, p. 135.

¹⁾ زحزح est 1. *ôter de sa place*; 2. *remuer un peu* une chose qui n'est pas solidement fixée, comme p. ex. une pierre; moins fort que *تعتع*, qui renferme l'idée d'une chose solide et difficile à remuer [cf. Spiro:

„تعتع *ta'ta'*, to move a heavy thing, move with difficulty. *أتعتع* to be moved; move one self with difficulty”].

زَحَف, *tailler* pour donner la forme voulue = عَدَب et مَتَل, class. et dial. aussi عَذَب, 1036.

أَزْحَف, *fatiguer, ermüden*, Festgabe, p. 15, 18.

زَحْف, *chaleur étouffante*, comme avant un orage, Dt, p. ex. الدنيا اليوم زحف.

زَاحِف, *fatigué*, 541; H B, p. 266 n. 16; Stace, p. 185 = زَحِيف, 1460, en Hoğarîeh زَحِف.

زَحَاو, *fatigue*, 1283.

زَحَاو, pl. زُحْف et أَزْحَفَة pour أَزْحِفَة, *pic, l'étauçon* qui retient le soc à l'age, 50, 3; 1036.

زحل

زحل = زحن, 1761; voir aussi زَلّ.

زحلق

زحلق, *glisser*, 975; peut-être contamination de deux thèmes, زحل et زلق [dans le sens de *glisser*, on a, en Syrie „زَحَطُ, زَحَلْتُ et زَحَلْتُ avec la 5^e forme, en plus, pour les deux derniers”, Ronzevalle, p. 41].

* زحم

زَحْمَة, *profond soupir d'une femme en mal d'enfant*, 673. Cf. زَكْمَة et زَجْمَة.

زحن

زحن, *écarter, ôter de sa place* = زحل, 1761.

* زحو

زَحْوَة, espèce de *besoche*, employée pour remuer le sol = مَسْحَاة, Hqr, p. 597; H B, p. 81 n. 5; d'après Jahn, M S. p. 238 me-zähôt. Cf. زحل et زحن, 1761.

زخر

زخر = زغر. *deborder* (torrent), 763 [GLB^cA, p. 25].

زخرت

زخرت. *pousser des you-you* (femmes), Carbou, p. 190. Cf. زعفر et زغر.

زخرت. *you-you des femmes*, ibid.

زخم

زخم. *sentir mauvais*, = زخم, 1109; I. es-Sikkīt, p. 499: وَيَقُلُّ نَحْمَ زَخْمٍ. وَفِيهِ زَخْمَةٌ. وَعَوَّ أَنْ يَكُونَ لِمَسَّا كَثِيرًا تَدَسُّمٍ فِيهِ نُبُومَةٌ وَسَبَّكَ. قَالِ الْكَلْبِيُّ: لَا تَدُونُ الزَّخْمَةَ إِلَّا فِي نُكُومِ النَّسْبِ، وَالزَّخْمَةَ فِي نُكُومِ النَّصِيرِ لَلْبِ وَشِ الْأَسْبَابِ مِنَ الزَّخْمَةِ.

[zħàm, *ordures*, Feghali, PD n^o 252]

مُزْحَمٌ muzħum, *grausig-dunkel* Stumme, TTBL, v. 527; cf. Beaussier. p. 264 زخمي *taciturne, misanthrope, froid, morose, sombre, triste* et زخمته *taciturnité, misanthropie*.

Cf. Holma, Quttulu (Ann. Acad. scient. Fenn. B XIII, 2), p. 47, où زخم est combiné avec زنج (= زنج, (הזניח, זנח)) et زختر. Sur زنج, métathèse de زختر, voyez ci-dessus, p. 653; d'après Feghali, K^cA, p. 41, n. 5 < زنج.

زدم

زدم, *attaquer* (algér.), 1614 n.; cf. زدم zdum, *angreifen, durchdringen*, Stumme, GTA, p. 8; TTBL, p. 142 (< زدم, voyez Dozy s.v.). Ce verbe n'a aucun rapport avec تزردم, *grogner, gronder*.

* زج

زج. u. *serrer*, Hdr, p. 597; Stace, p. 172; R^o II, 23; Meissner, MSOS VI, 108 n^o 34: hif(ə)t lumman ʿaleija

zārr 'eināh, *ich fürchtete mich, als sie auf mich ihr Auge richtete*. زَرَّ ببوله, *pisser, une goutte après l'autre (chameau seulement)*, Dt = class. ب قرح, 1245. — زَرَّ على, *vorbeiziehen, ci-dessus*, p. 1680.

Ce verbe est aussi onomatopéique, زَرَّ et تَزَرَّر, *stridere*, Schiaparelli, Vocabulista, p. 593 et Dozy s. v. Sur la racine زَرَّ, voyez 314; 632; 651 n.; 1099; 1154 n. 1; 1254; 1341; 1614; cf. aussi وزر, زَبَر, زَرِي, صَرَّ, زَرِي.

زَرَّ, pl. زَرَّر, *boutonnière*, Jayakar, BBRA S, p. 261. — زَرَّة, *pression (littéralement serrement)*, Hdr = زَمَّة, 1029. زَرَّةٌ لِحاجم *zàrrat el-mèh yum, la pression de la ventouse*, 49, 1, 13. زَرَّ, pl. زَرَّر, *bouton*, class. et nord-arabique; le pl. زَرَار = *les tétins, les mamelons* (Damas), 1340 n. Dans le Sud زَرَار, pl. زَرَارَات, 1232 n. 2; aussi Rabah, p. 40 et Meissner, NAG I, p. 125; voyez aussi ci-dessus, p. 1328 n. — زَرَّ, زَرَّ, *l'os de la hanche* [GLB^cA, p. 25; zerr, pl. zrûr, zrâr, Cantineau, Ét. II, 220].

زَرَار, *urine des chameaux*, Dt.

زَرَار, *Speichel*, RO § 52.

مَزَّر, *corde*, Tau, MJM, p. 14 [Dozy sur la foi de Boethor

مَزَّر, *tirant, cordon qui sert à ouvrir et fermer*].

* زَرَب

زَرَب, *se dresser* (les poils du corps), zarab ša^car dimeh ya^cni yitràkkez es-ša^car min em-fazà^c, *cela lui fit venir la chair de poule, c'est-à-dire, les poils se dressent sur la peau* (ذيم) *par la peur*, 655. — Dénomiatif, *entourer de zarb, enfermer dans un enclos de zarb*, avec ل ou على,

p. ex. زرب على الغنم ou زرب نلغنم, *mettre du zarb pour les moutons*, 652, 653; *enfermer*, p. ex. zàrabu el-mà'az biṣ-ṣiri, *ils enfermèrent les chèvres dans l'enclos* (Ḥaurân), 654 [Feghali, Synt., p. 320: uhal-'anzât 'a mēn mḥalliyon mazrūbīn kēll en-nḥār, *et ces chèvres, pour qui les laisses-tu enfermées toute la journée?*]; zrùb tiyâbak fim-saḥḥârah, *enferme tes habits dans la caisse*, 654, quoique cet emploi de زرب ne soit pas approuvé par les Daïinois ¹⁾.

زربّ. intensif de زرب, 654. — شعر مزربّ, *cheveux hérissés*, Dt. زرب se dresser, izrabet ša'ārati minha, *cela me fait venir la chair de poule*, 655. Avec على, *faire une barrière pour*, 1295. — مزربّ, *poussant vers le haut* (branche d'un arbre). Arabica V, 294.

انزرب, class., 652.

زرب (et Ḥdr. زرب) n. gen.; زربّة n. unit.; pl. زروب, non seulement *Rosa Indica*, mais, dans le Sud, *tout arbre ou tout arbuste ayant des épines, branchages épineux, ronces*, 23, 3, 7; 86, 26; 92, 12, 13; 650. D'après les dictionnaires, زرب ou زرب est la même chose que زريبة, *enclos*, mais à présent زرب ne s'emploie pas pour زريبة. Ce dernier mot signifie aussi bien tout l'*enclos* que le *mur en zarb*, 23, 2; 24, 23; 75, 24; 563; 650—653; 666; Carbou, pp. 48; 63; 187. — R D I, 92, 15: 'ād el-ḡanam mâ dhâl ez-zârb. *Noch war das Kleinvieh nicht in die Hürden getreten; lisez Hürde.*

Pour les dialectes de l'Afrique du Nord, voir l'exposé détaillé chez Marçais, TAT, p. 317, qui aboutit aux con-

¹⁾ D'après 651 n., زرب n'a pas de rapport avec l'akkad. zarābu [voyez cependant Brockelmann, ZS, VIII, 113].

clusions provisoires suivantes: „Le sens primitif de زَرَبٌ est ‚broussaille épineuse coupée pour faire une clôture’. Le sens de ‚haie’ pris par le mot dans certains parlers serait secondaire; d’abord ‚clôture de branches sèches épineuses’ (la plus répandue); puis ‚toute clôture végétale’, ‚haie vive’ aussi bien que ‚haie sèche”.

Il semble donc que le sens original de زَرَبٌ soit quelque chose qui *se dresse*, savoir les épines. Cf. ذَرَبٌ, être pointu, et זָרְבַן, Stachel, Ges.-Buhl s. v.

زَرَبٌ, stores en cannes, 657; cf. ci-dessus.

زَرَبِيَّةٌ, haie, Rabah, p. 47; parc, ibid., p. 50; cf. ci-dessus.

مَزْرَبٌ, haie, el-Hogariéh.

مِزْرَابٌ, l'endroit où se trouve du zarb, 654.

زَبٌّ أَرَبٌ, long pénis, Dt.

زَرَبٌ

زَرَبٌ, a, couler = سَرَبٌ, 656; Prov. et Dict., p. 379, cf. Dozy.

Ce verbe appartient à la langue littéraire, mais il se trouve encore en Syrie, p. ex. اَلدَّيْنِ يَزْرُبُ مِنْ نِيْرِهِ, les dettes lui coulent du cul = اَلدَّيْنِ يَحْتَضِرُ مِنْ ضَرْمِهِ (Haurân), il est criblé de dettes, 656 [voir aussi Barthélemy, p. 309 zarab, „1° couler, fuir, perdre son contenu (: vase); 2° au fig. manquer à sa parole” et zarbe, „pluie qui dure toute une journée”, ibid.], cf. Feghali, Emprunts, p. 48, 10: „Dans le syriaque zārīḫtā اَلدَّيْنِ يَحْتَضِرُ مِنْ ضَرْمِهِ, turbo, imber vehemens, pluvia’, c’est le φ qui est originaire ainsi que le montre l’hébreu zarzīφ (même sens). Il y a eu confusion de φ et de β d’où b dialectal sous l’influence évidente du classique zarība ‚elle coula (eau)’ زَرَبٌ. On a dans le dialecte: zārīb, ‚pluie

continuelle pendant toute la journée'. Pourtant le verbe dialectal est *zúraf* 'il coula' et non **zúrab*." ¹⁾).

Cf. *ذَرَفَ*, i, couler, s'échapper des yeux (larmes) et l'hébr. *זָרַב*, pluie, [voyez aussi Brockelmann, ZS VIII, 113, où *זרב* est combiné avec ég. snf, *sang, saigner*].

زَرَبَ, avoir la cholérine, 656; Meissner, N A G I, p. 125 *zärreb*, cacare [cf. Barthélemy l.l. abu *zrēbe*, choléra, cholérine].

زَارُب, pl. *زَوَارِب*, ruelle, Syr., Dozy [Barthélemy]. — D'après Socin, Diw. Gl., p. 272, *زاروب* est aussi *der zum Rückzug auffordert*; *زَوْرَب*, *zum Rückzug antreiben*, ibid., p. 274.

مَنْزَرَاب, gouttière, canal, 656; Prov. et Dict., p. 379. Les formes *مَنْزَرَاب* et *مَنْزَرَاب* en sont des métathèses, 656.

زرب *zreb*, se dépêcher, 656; peut-être variation consonantique de *زرف*, ci-dessus, p. 1251.

Voyez Kampffmeyer, MG, pp. 5 et 89 et avant tout Marçais, T A T, p. 318. [*زرب* se rencontre aussi en syriaque, Brockelmann, Lex. Syr., où est cité Testamentum Domini

¹⁾ Voyez Fleischer apud Levy, NHWB I, 564: „*زَرَبَ* erklären die Quellenwerke durch *سَلَّ*, d. h. einfach fliessen, rinnen (nicht ‚aufwallen‘) und als gleichbedeutend mit *سَرَبَ*; dieses aber wird, nach einer Anführung aus Zamachschari's *Asás* im türkischen *Qámús*, besonders von dem Durchsickern des Wassers durch die Nähte eines Schlauches gebraucht; übereinstimmend damit der Inf. *سَرَبَ* in concreter Bedeutung von dem durch den Schlauch heraussickernden Wasser". [Dans le *Qámús* nous lisons: *اسسك بيئنه كورد قربدنگ درزرنان آقان صوبيه مخصوص در يقفل سل سرب القربنة وعوامء* *وسل سرب القربنة وعوامء اندى*; *Asás*, I, 283: *اندى يقطر من خرزما يقطر من خرزما وسقاء سرب وماء سرب وقد سرب سرب وسرب القربنة اجعل فيها ماء تبسد الخرز*]

Nostri Jesu Christi ed. Rahmani, p. 118. Nous y lisons :
 [عَلِهْدَسِدْ هِزْدْ دِهْدَسِدْ هَسَلَا] *festinans currit, ut suscipiat
 baptismum*].

زَرَبِيَّة, pl. زَرَابِي, *tapis velouté*, d'origine obscure, Stumme,
 G T A, p. 66; TMG I, 80, 9. On a voulu le dériver de زَرَب, ^ع
 nom. gen., *stores en cannes*, 656, du persan, Fraenkel, A F W,
 p. 92 et, d'une manière différente, Šir, p. 77, et aussi de
 l'éthiopien, Nöldeke, NBSSW, p. 53: „زَرَبِيَّة schein **ዘርብ**
 'Teppich' zu sein; es sei denn, dass umgekehrt das äthio-
 pische Wort aus dem Arabischen aufgenommen und nach-
 träglich in alte Texte gedrungen ist". Sur la fréquence de
 ce mot dans les dialectes maghribins, voyez Marçais,
 T A T, p. 318.

زَرَجَم
 تَزْرَجِم, *gronder, grommeler*, 145, 13: 487; 661; 1612; ci-dessus,
 p. 1161. Cf. تَزْرَدِم, p. 1834 et le classique زَرَمٌ.

زَرَد
 زَرَد, class. avec ز < س, زَرَد, u, *fabriquer* (une cotte de
 mailles) = سَرَد, u, et زَرَد, u, زَرَد, a, *avaler* = سَرَط, i, u, سَرَط, a;
 زَرَط. A propos de زَرَد, *cotte de mailles* et زَرَّاد, *fabricant de
 cottes de mailles*, nous lisons LA IV, 177: وَقِيلَ الْبُرَّاقُ فِي ذُنُكْ
 كَلَّمَهُ بَدَلٌ مِنَ الْبُرَّاقِ فِي الْبُرَّاقِ وَالْبُرَّاقُ مِثْلُ الْبُرَّاقِ وَهُوَ تَدَاخُلٌ
 كَلَّمَهُ بَدَلٌ مِنَ الْبُرَّاقِ فِي الْبُرَّاقِ وَالْبُرَّاقُ مِثْلُ الْبُرَّاقِ وَهُوَ تَدَاخُلٌ
 حَلَقٌ الْبُرَّاقِ فِي الْبُرَّاقِ. L'identité de زَرَد, *avaler* et du
 synonyme سَرَط est aussi constatée par I. Sidah XV, 63 et
 LA IX, 179; cf. Feghali, K^cA, p. 41 n. 5. Sur la combinaison
 de زَرَد avec $\sqrt{\text{زَر}}$, voir 314; 632; 651 n.: 1221 n.; 1614 n.

زَرَدِم
 زَرَدِم, class., *serrer le gosier, étrangler*, 651 n.; 1614; LA XV,

زَرْدَمَهْ خَنْقَه وَزَرْدَبَهْ كَدَاكْ وَزَرْدَمَهْ عَصْرَ حَلْقَه وَتَرْدَمَهْ (الغَلَصَمَة) 155: ووفيل في فرسيّة.

تَرْدَمَ, *gronder, grogner, gueuler, faire du vacarme*, usité en 'Omân, 1614.

زَرْدَمَهْ, *gorge, asophage*, Mésopotamie, 1163 n.; 1614; Socin, Diw. Gl. s.v. [Barthélemy, p. 310; Cantineau, Ét. II, 218]. زَرْدَوْمَة, 1163 n.

زرزر

زرزر, *perler*, par rapport aux petites bulles qui se forment, lorsqu'on verse un liquide, class. حَبَاب; p. ex. نَعْرَفَ يَزْرُزِرُ [Voir d'ailleurs Dozy et Barthélemy, s.v.].

زرط

زرط, i. Dt زَرَطَ, a, *avaler sans mâcher*, 1113; 1221 n.; 1614 n.; 1770 [Rossi, AŞ, p. 215 *zurut, ingoiare*]; voyez ci-dessus sub زرد. — Aussi *arracher*, LB^cA, pp. 15, 18: 80, 26 [GLB^cA, p. 25²].

* زرع

زرع, a. *être couvert de زَرَعٍ, produire des céréales*, 13, 25; 528: Ildr, p. 190. *Semer* se dit ذَرَى ou زَرَع, 528: voir aussi 1341 et ci-dessus sub ذرى, surtout pp. 937: 938: 940. Dans le dialecte de Ḍofâr زرع est *semer*, RḌ I. 48, 18, 19, comme dans le Nord, p. ex. Dalman, PD, p. 5, 7 d'en bas: *tā jizra^c fēn mā kān, dass er säe, wo es auch sei*; Meissner, NAGI, p. 125 [*coltivare*, Rossi, AŞ, p. 200].

Sur le sens de زرع et de ses dérivés, voir I. Sidah XI, 49 صَفَاةٌ تَزْرَعُ; cf. sur ce thème aussi Marçais, TAT, p. 319.

1) *Larynx*, 1614.

2) Sur زَرَطَ < حَرَطَ, voir Stace, p. 62: „Fart. زَرَطَ. حَرَطَ.“

زَبِيع, *champ prêt à recevoir la semence*, Jaussen, C.A., p. 326.

زرغط

زرغط, *faire retentir des trilles de joie*, 31, 13; 1225. Ce mot correspond à زُرْعَط, Syrie et Palestine du Nord; cf. زغرط, زغررت et زخرت.

زرف

زرف, voyez ci-dessus, p. 1251.

زرافة, ci-dessus, p. 1252.

زريفة, 650; 990 n.; Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 56 zarifa, *Rohrhütte*, voyez صريفة.

* زرق

زرق, *repousser* = ذرّح, ci-dessus, p. 807: *lancer, jeter*, 13, 19, 20; 519; 655 n. 1; 1307 n.; 1770; Stace, p. 172; MJM, p. 22; RD II, 23; avec ب de l'objet jeté, cf. Hdr, p. 597 et حذف, ci-dessus, p. 385. Aussi *rendre les excréments* (oiseau), Cuhe s.v. ¹⁾ — Si زرق est intransitif, il signifie *se glisser* ²⁾, Prov. et Dict., p. 379; MAP, p. 299, 12 d'en bas: Ana min ḥaṭṭani zerrâḳ w azroḳ alêhenn, *Wer möchte mich zum Zerrâḳ machen, um unter der Türe zu ihnen zu kriechen?*

Cf. aussi 1341; 1769; 1770; Ges.-Buhl s.v. زرق; O.S., p. 1024; KAT, p. 602.

انزرق, *se glisser avec vitesse, rejaillir*, 1245; 1769; Rössler. MSOS III, 41: winzaraqṭ 'annu miṣl nniššāb, *und ich entlief ihm wie der Pfeil*.

زَرَاقَة, espèce de *serpent*, nommé ainsi, parce qu'il se lance, 1246 n.; Hdr, p. 137 n. La forme masculine زَرَاق se trouve

¹⁾ Class. تَزْرُق, LA XII, 5.

²⁾ Cf. Socin, Diw. Gl., p. 272.

dans MAP l.l., voyez Huber, Journal, p. 579: „Zerrâq (زرّاق). Serpent de 1 mètre à 1 m. 50; diamètre, 2 centimètres. Gris clair avec des lignes noires, inoffensif. Tête comme une forte datte. Très nombreux. Se trouve aussi en dehors du Nefoud dans le gebel et sur le Geled”.

زرّاق, lance courte chez les Bédouins du Nord, 519 [cf. Dozy].

زرّاق

زرّاق, bleu, mais ce thème implique aussi l'idée de gris ou de noir. voyez Dozy s.v. et ci-dessus sub زرّاق, p. 487, et حور, p. 510. زرّاق est donc Grauschimmel, Socin, Diw. Gl., p. 272 [Brockelmann, VGSS I, 121]; Carbou, p. 87: انت زرّاق مثل انشيطان, tu es noir comme un démon, et p. 224:

nadem	1) aḥmer,	qui a le teint	cuirré.
„	akhder,	„ „ „	„ bronzé.
„	azreq,	„ „ „	„ très foncé.
„	asued,	„ „ „	„ noir.
‘arab	ḥumer,	Arabes	blancs.
„	zurq,	„	noirs.

Cf. BB, p. 173 et la glose suivante, Hartmann, LLW, p. 85: „Das Kamel ist schwarz wie der Sklave, seine Farbe wird aber *azrag*, nicht *aswad* genannt, denn dieses Wort gilt für unglückbringend, auch ist *azrag* wie *aswad*; besonders am Morgen nennt man eine schwarze Sache nie *aswad*, sondern *azrag* oder *achḍar*”.

Voyez aussi Vollers, Über Rassenfarben (Centenario di M. Amari I, 84 ss.) [et Hess, Die Farbbezeichnungen bei innerarabischen Beduinenstämmen (Der Islam X, 74 ss.)²].

¹ أبين آدم.

² Cf. Thomas, Arabia Felix, London, 1932, p. 254 n. 1: “The Badawin of the sands have five colours in camels: white, red, black, yellow,

زرم

زرم, i, *couper, interrompre, faire cesser*, 651 n.; 1769; ci-dessus, p. 1257; *zum Schweigen bringen* (die Gegner), Stumme, T T B L, p. 142. Développement de زّر, *serrer*, avec contamination des deux thèmes زّر et زم [selon Rûžička, KD, p. 98 dissimilation de زرم].

زون

زون, u, *empoigner au cou et au figuré mettre le couteau à la gorge, forcer*, Ḥarib.

زرنارة

زرنارة (ou زرنانة), pl. زرنارَات ou زرنانِير, *boucle des Juifs*; aussi زرنورة. Dans le Yémen زنار ou زنارة, 1283 n. 2; Glaser, PM 1886, p. 36 zinnâr. Peut-être le même mot que زنارة, *ceinture*, de ζωνάριον [cf. Rossi, A S, p. 206 sub *ebreo*].

زرنق

زرنق, class., zirnûg, pl. zerānîdz, *die gemauerten Pfeiler des Brunnens*, Hess, Der Islam IV, 316. [Sur زرنوق, voyez l'exposé détaillé chez Bräunlich, Islamica I, 288 ss. Aussi pompon qui pend de la bride (سِن) Bouch., p. 54].

زرى

زرى, i, class., *gronder*, 1614; LA XIX, 75: زرى عليه عمّله: زرى اذا عابه وعنفه [sur زرى على ou زرى من, voyez GLB^cA, p. 25].

Cf. زرّ.

زردة, *Tadel*, Socin s. v.

green. These are the dictionary equivalents. In reality: white = fawny cream colour; red = gazelle colour; black = a black-brown colour; yellow = between fawny cream and gazelle colour; green = a dark wood-smoke colour". D'après MMC, p. 329, zerka est "white but with some black or almost blue hairs"; cf. o.l., p. 334 en bas et p. 373].

زَطَّ

زَطَّ, u, *se glisser*, Syr.: زَطَّتْ اَيْدِيَّ مِنْ اَيْدِيَّيْ, *l'œuf a glissé de ma main*; زَطَّ مِنْ اَنْبَبِ, مِنْ اَنْشَبَكِ, *il a filé par la porte, par la fenêtre*: aussi trans., *glisser*, حَوَّ يَزُطُّ عَيْنَ بَعِيْنِ, *il glisse un œil dans l'autre = il est louche*: أَرْزَطُّ, *jeter, mit Heftigkeit werfen, schmeissen*, Hartmann, ZDMG LI, 192; *verser = دَبَّ*.

Sur la racine زَطَّ, voyez 700; 790; 794; 1257; 1612; cf. زَوْفٌ, مَزُوفٌ, زَمَطٌ, زَبَلَطٌ, زَبَطٌ, زَحَطٌ.

زَطْرَطَ

زَطْرَطَ, *se glisser, se faufiler partout*, plus intensif que زَطَّ, Syr., 794.

زَعَبَ

زَعَبَ, voir ci-dessus sub زَابَّ.

[زَعَبَاتٌ zo^c bāh, eine aus 2—3 Häuten hergestellte grosse Tasche, Goitein, Jem. n° 277; zaino, Rossi, AS, p. 246].

زَعَبَوْنَةَ, voir زَابُونَةَ.

زَعَرَ

زَعَرَ, coriace (viande), Dt.

زَعَزَعَ

زَعَزَعَ, class., *agiter, ébranler*, 1705 s. Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 197, v. 5.

وَقَرَعْتُ مِنْ غَضَبٍ تَزَعَزَعَهُ الصَّبَا بَثْنِيَّةِ النَّقْوِ ذَاتِ الْأَعْبَلِ

*Und ich schente vor einem Zureige, den der Ost bewegte,
Auf dem granitfelsigen Pass von al-Naqra?*

En Dt avec le même sens, 23, 16; 498; RÖ, p. 258: tza^c ze^c ū-šī rāsek, *wackele nicht mit deinem Kopfe*. Sur

la racine زَعَزَعَ, voyez 1389 et Delitzsch, Prol., p. 33.

زَعَف

زَعَف, *barrer le chemin* à qn pour l'attraper, p. ex. زَعَفَ ابْنَيْ =

حَجَبِي, رَدَّ, قلب, حَجَبِي, suédois *mota*, 1335.

انزَعَف, *revenir*. Mot vieilli en Dt̄ et qui n'est employé que par les vieux du pays.

زَعَف

زَعَف, *feuilles de palmier nain* [variante à initiale sonore de

سَعَف, Marçais, TAT, p. 381]; زَف > زَعَف, Carbou, p. 213.

Voyez aussi MJM, p. 27.

* زَعَق

زَعَق, a, class. = صَعَق, *crier*, ci-dessus, p. 248, 2 d'en bas;

H̄ḍr, p. 597; RO, p. 95; Bittner, Šh II, 30 šhaurī ṣa^c(e)q,

mehri zāq [soqoṭri za^caq et ṣa^caq, Leslau, p. 355];

MJM, p. 45.

[زَعَق > زَعَق (ég.), Brockelmann, VGSS I, 272].

Sur la racine زَع = زَع et le sens primaire de *repousser*

par un cri, voyez ci-dessus, p. 910 s.; le ق peut provenir

de قَا, *crier*, (chouette, coq, etc.); cf. sur ce verbe Socin,

Mar., p. 182, 6 ẓgā·alḥ, *der erhob gegen ihn den Schlach-*

ruf et Marçais, TAT, p. 321 زَعَى zḡā, *crier*.

* زَعَم

زَعِم, *garant*, 1669 n. Cette traduction est confirmée par

Mofaḍḍ., éd. Lyall II n° XVII, v. 58; cf. le commentaire I,

p. 179¹).

¹) Quant à أَوَابِدُ الْعَرَائِبِ مِنْ, cité 1669 n., nous y lisons: وَالْأَوَابِدُ الْعَرَائِبِ مِنْ: وَمِنْهُ قَوْلُهُمْ جَاءَ فُلَانٌ بِبَيْدَةٍ أَيْ بِكَلِمَةٍ غَرِيبَةٍ لَا تُعْرَفُ: وَمِنْهُ قَوْلُهُمْ أَبَدَ فُلَانٌ فِي شِعْرِهِ إِذَا أَعْرَبَ فِيهِ: وَمِنْ عَذَا فَيْلٍ تُعْوِيصُ الشُّعْرَ مَبْدَأَاتٍ.

Voyez aussi Lammens, Berceau, p. 222.

زَعِيمَة, pl. زَعِيم, *barque*, 900 n. 1: Hdr, p. 597; Stace, p. 21 [„ein besonders in Südarabien, vereinzelt auch in Ägypten und in Mesopotamien gebrauchtes Wort für ein ‘Boot, Barke, kleines Schiff’,” Kind., p. 34, où l’on trouve aussi un aperçu de la prononciation différente de ce mot et des renvois à l’étymologie supposée par Deny dans EI sub ze^cā met et à la description suivante donnée par Moritz dans Verhandl. d. Ges. f. Erdk. Berlin XV, 192: „Ein Boot von ähnlicher Gestalt [wie das Mešḥōf, cf. śâḥûf] ist das Za^ceme; nur besteht es nicht aus Holz, sondern aus dünnen Rohr-bündeln, die aneinander geschnürt und durch einen Asphalt-überzug wasserdicht gemacht werden. Dies leichte Fahrzeug trägt nur zwei Personen”; Rossi, AS, p. 195 *bastimento*].

زغب

زغب, *avoir la chair de poule, avoir les nerfs agacés; se hérissier* (cheveux, poils), Beaussier. Dans certaines contrées = نك, Arabica V, 223 n. 2: Baršīšâ, p. 27, cf. زغف.

ازغب, *marcher sans se reposer*, 493 = LB^cA, p. 58, 9 [voyez GLB^cA, p. 26].

زغر

زغر, class., *déborder* (torrent) = زخر, 763.

زغرت

زغرت = زرغط, v. h. v., Béd. du Nord. Égypte, Palestine du Sud, 1225; Littmann, BE, p. 52 et NAVP, p. 87; Wetzstein, ZDMG XXII, 97 n. 24 [Dozy et Cantineau, Ét. II, 188].

(cf. R) II, 23 زعت et زعى, *um Hilfe bitten*.

زغرتة, زغرتة, *trille de joie* [GLB^cA, p. 26].

زغرط

زغرط = زغرت, 379 n. [GLB^cA l.1.].

زَغْرُوط, *trille de joie*, 904 [GLB^eA 1.1.].

زَغْرَغ

زَغْرَغ, class., développement bilitère de زَاغ, 601. زَغْرَغ النَّبِيَّة, *changer d'avis*, غَيَّرَ افكَّارَه.

مُزَغَّرَغ, *karg*, Snouck Hurgronje, MS, p. 58.

زَغْف

زَغْف, d'après les dictionnaires *percer* (de la lance); MJM, p. 6 *coïter*, comme dans le mehri *zagâf*, *den Beischlaf vollziehen*, Jahn, MS, p. 238. Aussi variation de زَقْف, 1307: زَغَفْتُ لَهُ بِالْمَكْبَةِ, *je lui lançai la boule qu'il attrapa au bond*. Cf. aussi R D II, 23 *z'góf*, *ein geraubtes Tier forttreiben*, peut-être de زَقْف, v. h. v.

* زَغَل

زَغَل, *falsifier, frelater*, voyez ci-dessus, p. 806 sub دَغَل.

زَغَلُول, pl. زَغَالِيل, *pieu du joug*, Hdr., p. 597. — Aussi *kleiner Lastkorb*, RO, p. 6.

زَغْلَطْ

زَغْلَطْ, *crier: lou, lou, lou*, Cantineau, DA I, 158, cf. ci-dessous sub زَغَطْ].

زَغَم

زَغَم, class. تَزَغَمَ الْجَمَلُ رَدَّ رُغَاءَهُ فِي نَهَائِمِهِ: LA XV, 159: *هذا الاصل ثم كثر حتى قتلوا تزغم الرجل اذا نكلم المتغضب مع تغضب وانزغم المتغضب الخ*.

RO, pp. 129; 147; 292 *zaram*, *brüllen, schreien, ein Wort herausbringen*; 414 زَغِيم *zarym*, *Plapperei, Geschwätz*.

Cf. Ges.-Buhl sub ٤٧١.

زَف

زَف, i, *trottnet à petits pas*, 850; voyez ci-dessus, p. 1251; *accélérer le pas*, LA XI, 36, 7: *وَزَفَ الْقَوْمَ فِي مَشْيِهِمْ أَسْرَعُوا*; p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XXVII, 19. — Aussi *conduire* la mariée à la maison nuptiale, LA XI, 37, 12: *زَفَّتْ الْعَرُوسُ إِلَى زَوْجِهَا زَفًّا* وفي الحديث يُزَفُّ عَلَى بَيْتِي وَيَبْنِي أِبْرَاهِيمَ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِلَى الْجَنَّةِ قَالَ ابْنُ الْأَثِيرِ أَنْ كُسِرَتْ أَنْزَالِي فَعْنَاهُ يُسْرِعُ مِنْ زَفٍّ فِي مَشْيِهِ وَأَزَفَّ إِذَا اسْرَعَ وَأَنْ فَتَحْتَ فَبِئْسَ مِنْ زَفَّقَتِ الْعَرُوسُ زَفًّا إِذَا أَحَدَيْتَهَا إِلَى زَوْجِهَا *زَفُّوا النِّكَاحَ*; en Dt *conduire la nouvelle mariée* à la maison de son mari, 817 n., et en Mésopotamie, 819; Meissner, NAG I, p. 108, 5: *يَزْفُونَهَا مِنْ بَيْتِهَا لِبَيْتِ أَرْجَالِ*: *iéziffûnhā min bê(i)thā libé(i)t erreğğâl*, *on la conduit de sa maison à elle à celle de son futur mari*. RÐ II, 24 *زَفٌّ*, *mit Musik begleiten*; sur le thème *زَفٌّ*, métathèse de *زَفْرٌ*, voyez 1248; 1255; ci-dessus, p. 1251, cf. aussi *زَفْنٌ*. *زَفَّةٌ* *zeffe*, *cortège nuptial*, ḥaurânien et ʿomânais, 32, 10; 817; 850; RO, pp. 41, 5 d'en bas; 277, 2 et aussi en Ḥḍr chez les Ḥaḍar. Cette signification ne se trouve pas en Dt; *زَفَّةٌ* (زَفَّةُ السَّيْفِ) ou *مَزْفٌ* y est *le jeu et la danse* qu'on y fait dans les mariages, 817 n.; 850.

Sur *زَفَّتْ* (زَفَّتْ, pl. de *زَفَّةٌ*), originairement *le cortège nuptial*, ensuite *die bei dieser Gelegenheit gesungenen Lieder*, chez les Juifs du Yémen, voyez Poznański, O LZ 1911, col. 158.

[*مَزْفٌ*, *ponte, diga*, Rossi, Voc., p. 304; le même, A S, p. 228].

زَفَّتْ

مَزْفَةٌ, *poisson*, 613 n.

زفج

زفج, i, *verser tout à fait, soulever la poussière, blaguer*

(زفج بالكلام ou زفج المبرى), 905 n.; 906; 1010.

انزفج, *se ramasser, sich häufen*, Dt.

زفج, *blagueur, qui cause beaucoup*, 905 n.

* زفر

Voyez ci-dessus, p. 1015 sub زخم; cf. sur le mand. z a p p ū r, zaferâ Brockelmann, V G S S I, 78.

z e f i r, *puant, stinkend*, Meissner, N A G I, p. 125: cf. Dozy.

زفرف

زفرف, class. *s'abattre ou déployer ses ailes* (oiseau), Socin, Diw. Gl. *mit den Flügeln schlagen*; R O, p. 255, dzefzef, *langsam gehen, sich schleppen*. Sur زفرف, synonyme de زف, voir 601.

زفروف, *kühn*, Stumme, T T B L, p. 142.

* زفن

زفن, d'abord *être agité* et ensuite *danser*, 817 n.: 850; voyez surtout Ḥḍr, p. 597 s. En 'omânais z e f e n, *Schwerttänze auf-führen*, R O, p. 418; d'après Jahn, M S, p. 238 z e f ô n, *tanzen*.

Éthiop. **H&I**, amhar. **H&I**. d'après Mondon-Vidailhet, Manuel, p. 145 [mais **H&I** z a f f a n a selon Isenberg, Dict. I, 159; II, 57, d'Abbadie, Dict., p. 731, Guidi, Vocab., p. 633 et Armbruster, Initia Amharica II, 72].

Sur l'origine du verbe زفن, développement de زف ou métathèse de زفر, voir 850 et 1255. D'après l'hypothèse ci-dessus, p. 1251, 9 d'en bas, زفن pourrait aussi être une métathèse de زرف = زرف, avec permutation des sonores.

زفن *faire danser* (l'enfant), 1254; 1259, cf. Ḥḍr l. l. [Goldziher, W Z K M II, 165].

زَفِين, *danse*, Hdr. l.l.; HB, p. 91: RO, p. 418 *Schwerttanz*.

زَفَان, *danseur*, Hdr. l.l.; RO, p. 418 *ein Mann, der sich auf den Schwerttanz versteht*; R D II, 24.

زَفْن, *abri sur le toit*, en 'omânais, I. Sidah V, 135,22: *صاحب العين *النَّفْنُ بلغة عمان — ضَلَّةٌ يَتَّخِذُونَ فِيهِ فَوْقَ سَطْحِهِمْ تَقْبِيْمٌ وَمَدَّ الْمِكْرَ — أَي حَرَّةً وَنَدَاءً.

زَق

زَقِي, *outré*, 1355; selon Landersdorfer, SS, p. 91 de l'akkad. ziququ [cf. cependant Zimmern, AFW, p. 34. Sur la vocalisation, voyez Dozy].

زَق, *gemeiner Kerl*, RO, p. 325.

زَقَوِيَّة: zq ūq yje, *Schlechtigkeit*, RO, p. 54.

* زَقَر

زَقَر, a, *prendre, saisir, tenir, tenir ferme à*, 19, 16; 47, 4; 93, 16; 423; 547; 691; 716; 818, 2¹⁾; 1011; 1308; 1340; 1447; 1460; 1617; 1630; Hdr, p. 598; Stace, p. 151 [Mittwoch, ADJ, p. 64, 41].

زَقَر عَلَى, *appeler en criant*, Rössler, MSOS I, 59, 6; III, 25, 5 d'en bas.

انزَقَر, *prendre de la consistance*, ci-dessus, p. 1396, 10.

Cf. زَقِم, *nach etwas greifen*, Yahuda, ZA XXVI, 354:

زَقِمْتُ الْمَصْحَفَ فِي يَدِي, *ich nahm das Buch in die Hand*; فلان مَزَقوم, *N.N. ist ergriffen worden* [Goitein, JG, p. 171; Jem. nos 41: 508; 1297; 1361; Rossi, App., p. 242].

زَقَر, pl. زَقْرَانٌ et زَقْوَرٌ, *petit garçon*, voyez ci-dessus, p. 663 et

¹⁾ 819, 4 lire: *Et avec elle monte un homme auquel elle se tient*, voir ci-dessus, p. 127 sub أَيًّا.

Hđr, p. 598; cf. Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 25 n. 1.

زَفْرَة, *manche de la charrue*, Dt; voyez ci-dessous sub شرَاع.

زَفْرَة ou زَفْرَة, Jahn, MS, p. 278: „Zükre, pl. zukár, Zehenring, von den Weibern an den grossen Zehen beider Füsse getragen” [Hđr], lisez zuqrah ou zuqurah de زَقْر, MJM, p. 30.

مَزَقْرَة, *manche de casserole* = مَقْبَس, 607.

[مَزَقْرَة muzgurī, pl. mazâgir, *becco*, Rossi, AS, p. 195].

زَقَرْت

زَقَرْت, *n'avoir pas de demeure fixe*, mais mettre ce qu'on prend dans une razzia chez un autre et aller d'un endroit à un autre [voyez GLB^{CA}, p. 26. Il faut cependant ajouter qu'il y a, en ture, un زَوَكُورْت zügürt ou züyürt, *pauvre* avec les dérivés زَوَكُورْتَلِك, *pauvreté*, et زَوَكُورْتَلِمَك, *devenir pauvre*; Malinjoud, Textes en dialecte de Damas (JA CCIV), p. 261 fī nās zgært biḥlequ hēk, *de pauvres diables se rasant de cette manière*, avec cette remarque: „Zgært, mot ture (zügürt)”. Cf. ziqirt, *gens d'armes*, Philby, EQ, p. 214, selon lui de l'ital. *sicurtà*, voyez aussi Am R, p. 136].

زَقَعَ

زَقَعَ, *allonger* (un coup) [GLB^{CA}, p. 26]. On dit: البَارِحُ الْمُتَعَلِّينَ عِنْدَ وَاحِدٍ وَوَاحِدٍ مِّنْ حِلْزَمِ زَقَعَ فُصًّا كَبِيرًا الْبَعِيرِ *hier nous étions en soirée chez qn; un de ces hommes lança un pet gros comme un chameau*, Béd. LA X, 5: يَقُولُ لِلدَّيْكَ قَدْ صَقَعَ وَزَقَعَ وَالرِّقَعَ شِدَّةَ الضَّرَافِ زَقَعَ الْحَمْرُ يَزِقُّ زَقَعًا وَزَقَعًا اشْتَدَّ ضَرْبُهُ

زَقَفَ

زَقَفَ, voyez LA XI, 37 en bas زَقَفْتِي وَأَسْتَلَبْتِي = زَقَفْتِي et انْتَرَقَفَ دَانْتَلَقَفَ وَحُو أَخَذَ الْكُرَّةَ بِالْيَدِ أَوْ بِالْفِمْ يَقَالُ تَرَقَفْتِيَا وَتَلَقَفْتِيَا

بمعنى واحد وهو اخذها بأيدي او بالغم بين السماء والارض على سبيل
 زغف. cf. الاختصاف والاستلاب من انبواء

تترافقنا يا حاجر, nous nous lancions des pierres, 1307.

* زقل

زقل, *jeter*, Hdr, p. 598; Ég. Spiro زقل, *to throw aside*; Carbou, p. 203 z e g e l, *jeter par terre*; Rabah, p. 48; 56. Cf. le class. زجل.

زقل, itératif, Arabica V, 294.

زقم

زقم, voyez زقر.

[مزقم m ä z g ä m, pl. m a z â g i m, *manico*, Rossi, A S, p. 218].

زقو

زقو, voyez ci-dessus sub زعق.

زكر

زكر, *queue du coq*, ci-dessus, p. 1242 en bas.

* زكم

زكم, *donner un rhume* = زؤكم, Hdr, p. 599. Cf. *ibid.*, p. 406 n. 2.

زؤمة, *puanteur*, ci-dessus, p. 1418 n. Le verbe correspondant avec le sens de *puer* n'est pas usité. — زؤمة = زؤمة, 673.

زؤمة z ü k m e, *Schnupfen*, RO § 188 et p. 410 n° 144 = زكام z k â m, Stumme, G T A § 54.

زؤم, *puant*, 64, 19; ci-dessus, p. 1418 n.

زؤم, *verschmupft*, RO § 73 et § 101, 5 d'en bas.

زكن

زكن, a, class., *apprendre, considérer, croire, juger*; I. es-Sikkî, p. 547: وَزَكَّنْتُ الشَّمْسَ. وَأَزَكَّنْتُ غَيْرِي وَرَجُلٌ زَكْنٌ وَحَوْسَرَفٌ مِنْ: 547:

En D1 زكن, a, u, *prendre garde, faire attention*, 697.

زَاكِن, pl. زَاكِن à cause de la rime, 698.

زَكَّيْن, avec عَلِي pers. *rappeler* qch à qn, *recommander* qch à qn, 24, 17; 26, 19; 697.

تَزْكِيْن, *informing, mentioning*, Stace, p. 87.

ازْكِن = زَكِن, 698.

زَكْن *recommandation, avertissement*, *ibid.*

زَكِيْن, *reliable*, Stace, p. 140.

* زَكَو

زَكَ, u, > زَكَّى, a, *prosperer, grandir, se développer*, voyez sub ذَكَّى, cf. aussi Socin. Diw. Gl., p. 273.

زَكَّيْ, *versteuern*, R O, p. 339 n. 2. مَزْكِيْ, *Steuereinnahmer*, *ibid.*; BB, p. 430.

زَكَّ, zikâh, *aumône*, 167, 19; 170, 6; zekâ, pl. zekwât, *tribut, Steuer*, R O, p. 339; R D II, 24; BB, p. 84 [sur زَكَّ voyez Horowitz, Zakât (Der Islam VIII, 137): la terminaison -ât par analogie avec حَلَا (de زَكَّ), Brockelmann. ZS V. 14].

مَزَكَّ, *taxe*, Arabica V, 294.

* زَلَّ

زَلَّ, i, زَلَّ, a, class., *glisser, trébucher: errer, commettre une faute; passer, s'écouler (vie); marcher vite.*

زَلَّ, juxtaposé à زَحَلَّ; Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, 68:

لَوْ يَقْوَمُ الْفَيْلُ أَوْ فَيْئُهُ زَلَّ عَنْ مِثْلِ مَقَامِي وَزَحَلَّ

Stünde ein Elephant oder sein Treiber

*An einem Platze wie dem meinigen, so würde er abgleiten
und sich zurückziehen müssen.*

Dans les parlars modernes *passer*, Hdr, p. 599 [M M C, p. 3, 3; *oltrepassare*, Rossi, A S, p. 223]; chez les Bédouins

dans le district de Hadir (voir 1516 n. 3), زَج est *s'approcher*, p. ex. zill tâkol ma'âna, *approche-toi pour manger avec nous*; RD II, 24 *anfallen*. C'est le contraire d'el-Hogariéh, où زَج est *s'en aller*. Dans Jahn, MS, p. 278, ce verbe est rendu par *den Weg verfehlen* (Hđr): ce n'est pas correct, le sens en est *sich irren, verfehlen*. MJM, p. 30, comme dans le Nord [Barthélemy, p. 318 zall, yzall, *commettre une faute légère*; zalle, *action de glisser, de trebucher, un faux-pas: erreur de conduite, faux-pas*. Cf. GLB^{CA}, p. 26]. زَل 1612; 1761; 1770; Nöldeke, ZDMG LIV, 157; cf. aussi زَعَل . Sur زُعْلُول , *lisse*, voyez Jacob, Schanf. II, 14: زُعْلُول , *glissant*: زُعْلُول , *gras*; زَحْلِيل , *qui glisse*, ibid. زَرَّتْ , *faute* [GLB^{CA}, p. 26; *peccato*, Rossi, AS, p. 226]. زَل zel, *Verstauchung*, RO, pp. 246: 409.

زَج signifie aussi *verser* = سَكَب selon la glose originale, 60, 8; 1095. Socin, Diw. Gl., p. 273 *übergiessen*: Dozy d'après M. el-M.: زَجِ الْمَاءِ , *verser doucement de l'eau*, afin qu'elle soit pure et que les saletés restent dans le vase" [Barthélemy s. v.: „1° verser goutte à goutte d'un vase d'un trop plein; 2° décanter (un liquide)“].

زَلَب

زَلَب , *difficile, d'accès difficile* (chemin, montagne), Dt; حَمْلُ زَلَب , *charge lourde*. Appliqué à un homme, زَلَب est *habile, courageux*, Arabica V, 294.

زَلَج

زَلَج , *avaler sans mâcher*, Dt, 1614 n.

زلزل

زَلَزِل, 1705 [en Syrie intr., Barthélemy s. v.: „être secoué, ébranlé par un tremblement de terre (sol)“].

تَزَلَزِل (تَنْزِل), *beben, zittern*, RO, pp. 10; 255; wegen Nahrungs-sorgen *auswandern müssen*, Socin, Diw. Gl., p. 273.

زَلَط

زَلَط, *avaler sans mâcher*, Syr. et Dt, 796 n.; contamination de زَلَّ et زَطَّ, 794; 1612; = زَرَد, زَرَف, سَرَف, 1221 n.: 1614 n.; 1770. [Cf. aussi زَع avec la même signification, Belot s. v.].

زَلَط, *nu*; يَا زَلَطِ عَلَى امَلِّتِ لِيَوْمِ حِنَا وَبِأَثَرِ حِنَاكَ *ô zalt, salue le malt!* *Aujourd'hui ici et demain là*, 796; Dozy.

بِالزَّلَطِ, généralement rendu par *nu*, Dozy, mais ce n'est pas tout à fait *nu*, parce qu'on est بِالزَّلَطِ, ayant la chemise, Prov. et Diet., p. 380; ضَلَع بِالزَّلَطِ, *bloss mit dem Leben davon kommen, leer ausgehen*, Yahuda, OS, p. 411. — On trouve aussi la forme *zunt*, pl. *znât*, Stumme, GTA, p. 167; TMG I, 17, 25.

مَزَّتْ, *nu*; *mendiant*, voir Yahuda l. l.

زَلَطِع

زَلَطِعَان, زَلَطِعَان, voyez ci-dessus, p. 1489.

زَلَعَم

زَلَعَم et زَلَعَمَة, pl. زَلَاعِيم, *gosier*, 1615 n.: LAm, p. 106; Dozy [Barthélemy; Feghali, Synt., p. 206]; Feghali, K^cA, p. 35 et p. 257; formé de زَع, comme بَلَعَم est formé de بَلَع.

[Sur زَلَعَمَة < زَلَعَمَة < *zal'ûm*, *trompe d'éléphant*, voyez Barthélemy s. v.; Feghali, K^cA, p. 22. Ce mot زَلَعَمَة se trouve aussi en 'Omân (*zellyme*), RO § 55, en Égypte et en Algérie, Spiro et Beaussier s. v.].

زاعط

زاعط, *faire retentir des trilles de joie*, 1225: LAm, p. 114 en bas [Feghali, Synt., p. 289, 24 زاعط].

تزعط, LAm, pp. 78 et 79 n. 7.

زعط zalrūt, pl. zalârīt, *trille de joie*, *Freudenschrei der Weiber bei Hochzeiten*, Hartmann, Sprachführer s. v.; زاعوضة, LAm, p. 153; Meissner, MSOS VII, 272; Littmann, N A V P, p. 87; Dalman, P D, p. XIX; زاعيط, LAm, p. 114 en bas: Doughty, Travels II, 621 [Dozy. Aussi زاعيط, Dozy: Brockelmann, V G S S I, 270]. — زاعوضة, pl. زاعيط, LAm, p. 84.

Cf. زاعط, class., variation de زاعط = صوت; I. el-Qût., p. 95. 13: زاعط انقوم زاعطاً وزاعطاً وزاعطاً وزاعطاً وَاغْدُوا صَدْحُوا بِمَا لَا يُقِيمُ وَالْقَفْ لَذَلِكَ

بَادِرْتَهُ قَبْلَ الْعَضِّ الثَّلْغِي وَقَبْلَ جُونِي الْقَفِّ الْمُحْطَطِ¹⁾

selon Ahlwardt, Rūba übs., p. 119:

*Ich hab' ihn vor den schmetternden Gatāṣ
Betreten und den schwarzgestreiften Qatās;*

Fiqh el-lurāh, p. 204: الثَّلْغُ اصْوَاتٌ مُبَيَّنَةٌ لَا تُقِيمُ; LA IX, 267: الثَّلْغُ وَاللَّغُ وَاللَّغُ وَاللَّغُ اصْوَاتٌ الْمُحْتَلِفَةُ وَالْجَلِيَّةُ لَا تُقِيمُ; dans Gez., p. 172, 21 = Yāqūt IV, 360 se trouve l'hémistiche suivant:

وَعَلَا نَعَاتٌ فَبَاتَ يَلْعَطُ سَيْلُهُ

[Il accabla le Loṣāt et son torrent gazouilla]

M^eAR, p. 71 لَعَطُ الْعَاجِمِ, *le babil des non-arabes*; Boh. II, 10 نَعَطَ نِسْوَةٌ مِنَ الْأَنْصَارِ فَانْكَفَأَتِ الْبَيْتَ لِاسْتِئْثَانٍ: (باب أَمَا بَعْدُ) *des femmes des Anṣār bavardaient et je me tournai vers elles pour les faire taire*; ibid. IV, 47: نَمَا أَنْ قَضَى مَقَالَتَهُ عَلَتْ:

¹⁾ I. A. جُونِي.

اصوات النّدين حوته من عظماء اترُوم وندثر نَعْتِيم فلا ادري ما ذا قنوا,
*quand Héraclius eut fini de parler, les voix des notables
 byzantins qui étaient autour de lui s'élevèrent et leur vacarme
 augmenta, mais je ne sais ce qu'ils disaient, et plus loin, p. 54,*
 la même situation est peinte par نثر عندہ الصَّحَابُ *le vacarme
 était fort; I Sa'd I, 1, 149, 25: وَنَغَضُوا: ils firent du vacarme.*

Nöldeke, NBSSW, p. 161 n. 1 combine نَعْفُ avec نَعْفَةٌ.
 Quoique نَعْفُ seul figure dans les dictionnaires de la luṛah,
 نَعْفُ semble être primaire à cause des dérivés multiples de la
 √ نَعْفُ, mais √ نَعْفُ a aussi donné نَعْفُ, نَعْبُ, نَعْرُ, نَعْفُ, نَعْفُ,
 نَعْفُ, نَعْمُ, نَعْمُ et نَعْمُ, sur lesquels voyez les dictionnaires.

زلف

زلف *zelef, gierig trinken, RO § 239.*

مزنوف, *qui a très soif, Dt.*

زلق

زلق, u, en Syrie *glisser* ¹⁾, moins usité que زلحف, Meissner,
 NAGI, p. 125 *zeleg* ²⁾: Stumme, GTA, p. 8 *zluq* [cf.
 aussi Marçais, TAT, p. 322]. En Dt *enfermer, mettre, avec*
jeter, 655 et n.: 975 [Barthélemy s.v.].

انزلق = انزلق, *se glisser; aussi sich verleiten lassen, einen
 Fehler begehen, Socin, Diw. Gl., p. 273. Ici زلق, de √ زلق,*
 est sans doute primaire, 1769: 1770.

زيلق *zēlaq, Lärm, RO, p. 5 et § 34.*

زلقم

زلقوم, *gosier, 1615 n.; LAm, p. 106 n. 6, selon Fraenkel, MB,*
 p. 23 de زلقم par analogie à حلقوم, tandis que Torezyner,

¹⁾ Huber, Journal, p. 138 n.: „Lorsque le cheval glisse des mains ou
 des pieds dans un terrain humide, on dit: ‘El faras zelqet (الفرس زلقت)’,
 et s’il glisse sur le roc, on dit: ‘El faras çaffahat (الفرس صفحت)’.

²⁾ Par métathèse زلق, Weissbach, ZDMG LVIII, 933.

ESS. p. 197 y voit la mimation, probablement à tort, et Rūzička. KD. p. 214 explique زَنَعَم par dissimilation de زَنَم, mais cette forme pourrait aussi être un accouplement de زَنَق et نَم.

* زَلَم

زَنَم, *couper* = زَزَم, 1769; *stutzen* = زَنَم, Nöldeke, Fünf Mo'all. II. 81; selon Rūzička, KD, p. 102 de زَنَم par dissimilation. زَنَم, *homme. individu; homme viril; piéton*, en Syrie, en Mésopotamie et dans le désert de Syrie et l'Arabie centrale, emprunté à la langue des Nomades, Prov. et Dict., p. 252; Doughty. Travels II, 689¹⁾ [Barthélemy, p. 318], voyez aussi Festgabe, p. 74 et surtout p. 31 s., où nous lisons: „Man kann es auch von einem Weibe brauchen; überhaupt eine *Person*. Meistenteils meint man damit einen *Mann*, denn von einer Frau spricht man ja nicht". Nous en rencontrons plusieurs formes. appartenant à différents dialectes: zalamî, Festgabe, p. 31; zeleme, zëlème, Wetzstein, ZDMG XXII, 124 et LB^cA, p. 6, 3; zlème, LB^cA, pp. 5, 14, 16; 7, 26; 8, 27; 9, 5; ezleme, Dt, 29, 24; ezlemi, Dt, 35, 13; zlème, Hess, WZKM XVI, 62 [zalmè, Feghali, Synt., pp. 128, 13; 140, 11 d'en bas; 170, 10; 270, 10 d'en bas; 316, 6 d'en bas; 340, 12; 404, 8; 434, 9; 478, 7; zlème, zölème, zuléma; duel zlömtên, zölömtên, Cantineau. Ét. I, 14; 46; 61; 63; زَلَمِي, HD, p. 132; voyez aussi GLB^cA, p. 26]. Le pl. est زَمَم, زَمَم, زَلَم, زَلَم, chez les Bédouins u zlüm mi. Festgabe, p. 32²⁾ [zlâm, Barthélemy

¹⁾ Cf. Hess, WZKM XVI, 62.

²⁾ Avec cette remarque: „زَمَم ist *Fussgänger*, im Gegensatz zu Reiter, und زَمَم ist in Syrien *er ist zu Fuss gegangen*" [naharhom zelema, *he approached them on foot*, M M C, p. 644]. Cf. LAm, p. 141.

l. l.; cf. MMC, p. 472]. La forme زَمٌّ se trouve 31, 17; 472 [GLB^cA l. l.]; zilim, 1660, 4; Meissner, NAGI, p. 125, où zilim est donné comme singulier, et MSOS V, II, 124 n. 8. Ce mot se rencontre aussi dans le dialecte de Ma'lûla, Nöldeke, ZA XXXI, 211; Bergsträsser, Neuaram. Märchen I, 90, 17, 18 zalm̄ta.

زَيْمَةٌ zlême, diminutif, Prov. et Dict., p. 244, 5.

Dans la langue littéraire, زَمَّةٌ est *apparence, silhouette d'homme*, I. Sidah XIII, 282, 13 [Lane s. v.]. Cf. صَنَمٌ : صَنَمٌ = فارس (aussi coll.), Wetzstein, ZDMG XXII, 137; MAP, p. 132. Voyez aussi زَوْل.

زَمَّةٌ ou زَمَّةٌ est aussi *caroncule* (des brebis ou des chèvres), 1761. — أَزَمَةٌ et أَزَمَةٌ, qui a des caroncules, ibid. En Dt أَزَمٌ a aussi le sens de *maigre, frêle*. cf. LA l. l.: يَقُولُ لِرَجُلٍ إِذَا كَانَ خَفِيفَ الْبَيْتَةِ وَالْمَرْأَةَ لَيْسَتْ بِضَوْبِلَةٍ رَجُلٌ مَرْمَةٌ وَامْرَأَةٌ مَرْمَةٌ مِثْلَ مَقْدَذَةٍ وَزَمٌّ غَدَاءٌ أَسَاءٌ فَصَغُرَ جَرْمُهُ نَذَاكٌ زَلَامٌ, *effets, ménage, attirail du tireur*, 496; 1689; 1694.

*
زَم

زَمٌّ, u, *lier, serrer, brider* (une monture), M^cAR, p. 16, vs 10 زَمَّتْ رُكْبَانَكُمْ. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 273 زَمٌّ *stroff, stramm* (von der Brust).

زَمٌّ > زَمٌّ, زَمٌّ > زَمٌّ, زَمٌّ > زَمٌّ, comme دَمٌّ > دَمٌّ, دَمٌّ > دَمٌّ; زَمٌّ > زَمٌّ, زَمٌّ > زَمٌّ, زَمٌّ > زَمٌّ par méthathèse, 556 n. 1; 791; 1614. Accouplement du phonème ج et de √ زَمٌّ > حَزْمٌ, 1254 et ci-dessus, p. 414. Sur la racine زَمٌّ = زَمٌّ, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 956 et p. 1033. Elle est aussi onomatopéïque, cf. بَقْرَةٌ زَامَّةٌ bágra zâmma, *eine brummende Kuh*, Stumme, GTA § 63

rem. 1, et ci-dessous sub زمر, et elle a encore le sens de *sentir mauvais*, voyez ci-dessous زمي; cf. زعم, *sentir mauvais*, Cuhe [Lane].

زَمَّة, *pression* = زَزَّ (Hdr. 1029¹).

زَمَّة, *bride*, aussi fig.: *Nasensring*²), Socin, Diw. Gl., p. 273.

زَمَّة النَّدْيُونَةِ, *chef de la tribu* = ذِي يَمْرِ النَّعْبِيلَةِ سَوَى, *qui serre la tribu ensemble*, 556 et n. 1. Sur d'autres sens, voyez Dozy et Marçais, TAT, p. 322.

زَمِيمٌ *chef*, p. ex. d'une bande de chanteurs, Stumme, GTA, p. 167. — زَمِيمٌ نُونِس, voyez 750.

زَمَج

زَمَجٌ et جَزَمٌ, *remplir* (une outre): زَمَجٌ, *être en colère*³), 792: 1614. Diw. Hod., éd. Kosegarten, p. 48, v. 23:

فَلَمَّا جَزَمْتُ بِدَفْرِي تَبَيَّنَتْ أَسْرَفَاتُ أَوْ خَلِيفَ

[Après en avoir rempli mon outre,

Je me suis dirigé vers différents chemins ou un passage

-- --

derrière une montagne].

¹) Sur plusieurs significations de ce mot qui proviennent de زَمَّ =

شَدَّ, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 289.

²) Cf. Hess, WZKM XVI, 62: „E-zmām ist bei den Gaḥṭān ein silberner Zierrat, den die Frauen am Haare vorne beim Gesicht befestigen, diminutiv e-zmājim. Der Nasensring heisst bei ihnen el-fārde”.

[Sur زَمِيمٌ, “a brass or silver ring, about one or two centimeters in diameter, worn in the left nostril”, voir MMC, pp. 150; 204; 564].

³) Selon LLA, p. 65 n. 4 زَمَجٌ et مَقٌ offriraient des exemples de la variation phonétique, comme مَقٌّ et مَقٌّ, شَقٌّ et شَقٌّ, et dans le Ms. Landb. n° 23, p. 116 nous lisons: „Cl. زَمَجٌ et مَقٌ être en colère”

[mais ici il s'agit de زَمَكٌ, non pas de مَقٌ, voir Belot: زَمَكٌ, *remplir* (une outre); زَمَكٌ عَلَيَّ, *irriter, exciter qu contre*; أَرْزَمَكُ, *être dans une grande colère*; زَمَكٌ, *colère*. Sur مَقٌ, voyez ci-dessous s.v.]

Le commentaire porte: يَقْدَلُ جَزْمَ قَرَبْتَهُ وَزَمَّجَبْنَا وَجَزْمَ يَأْجِزُومُ
 زَمَّجَ قَرَبْتَهُ وَسِقَاءَهُ زَمَّجًا إِذَا مَلَأْتُمَا; LA III, 114: إِذَا مَلَأَ

نُعْدَةَ فِي جَزْمِنَا.

زَفَجَ = زَمَجَ بِالْكَلامِ, Dt.

انزَمَجَت عَلَيْنَا النُّعُومَ, *les gens se ruèrent sur nous*, Dt.

زَمَّجَ, fém. زَمَّجَتَ, *insipide* (manger, café, langage, etc.), Dt.

زَمَّجَاءَ > زَمَّجَاءَ, (673¹): Brockelmann, V G S S I, 156: 365.

زَمَجَر

زَمَجَرَ. *tempêter, faire du bruit*, 1614: Růžička, KD, p. 204.

زَمَح

زَمَحَ, *être fier, orgueilleux*, 1614: زَمَحَ بِأَنفِهِ = شَمَحَ بِأَنفِهِ, ci-dessus, pp. 601 et 622.

زَمَر

زَمَرَ [i, u, class. *jouer de la flûte*], *Musik machen*²), RO, p. 418, 17 d'en bas.

زَمَّرَ, pl. زَمَمُورٌ, *chalamneau, flageolet*, Dozy; zemor, pl. zmūr, *Pfeife, Flötenspiel*, RO, §§ 117 et 311 en bas.

زَمَّارٌ, pl. زَمَامِيرٌ zemāmyr, *musicien*, RO § 210 [Rossi, AS, p. 209 sub *flauto*].

زَمَّارَةٌ < زَمَّارٌ, *flûte à deux tuyaux*, Dozy; M A P, p. 232³).

[¹) La vocalisation زَمَّجَاءَ, زَمَّجَاءَ n'est pas correcte, voyez LA XII, 321 et Lane sub زَمَك.]

²) Sur le développement de la racine sémitique z-m et les mots correspondants dans les langues indo-européennes, voir Möller, S I § 225.

³) Aussi زَمَمُورَةٌ, voyez Feghali, K^cA, p. 77 n. 2: „Zammûlê 'bec étroit d'un vase', doublet de zammûya (moins usité que zammûya) 'espèce de fibre composé d'un roseau long comme le petit doigt mais moins gros' et ensuite: „Au sens obscène, ce mot s'est croisé avec z-b-b qui lui a pris son r et lui a passé son b. On dit zambûya et zabr 'pénis'”.

مُزْمِرٌ, "einer, der das Mizmâr, ein kleines Instrumentchen, das ähnliche Töne erzeugt, wie ungefähr der Dudelsack, zu blasen und dabei allerhand halsbrecherische Tänze und Körperwindungen auszuführen versteht", Glaser, PM 1884, p. 179 [mizämmir, Rossi, AS, p. 209 sub *flauto*].

مُزْمِرٌ, pl. مَزْمِيرٌ, *flûte*, I.B. p. 91; Doughty, Travels II, 632: RÖ, p. 356 ¹⁾ [Rossi l. l.].

Un autre thème مَزْرٌ a le sens de *couper* [GLB^cA, p. 27].

زَمْزَمٌ

زَمْزَمَةٌ, *bruit sourd*, class. et syr., 882: 1614, voyez ci-dessus, p. 1298, 4 d'en bas ²⁾ et LA XV, 165, 8 d'en bas; cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 273 et مَزْمِرٌ, ci-dessus, p. 145. Mais زَمْزَمٌ signifie aussi *langer, goûter du bout des lèvres*, suédois *läppja ut*, p. ex. زَمْزَمَت كَسْ تَعْرِفَ وَسَقْتِي [selon Barthélemy, p. 318 dénom. du nom du puits de Zemzem].

زَمْطٌ

زَمْطٌ, u. *se glisser, s'échapper*, Syr., 700: 790: 794: 1257: 1612; Prov. et Dict., p. 380 [Feghali, PD nos 1051: 1136]; développement de زَمَّ. Le synonyme مَزَمَّ, ci-dessus, p. 647, 4 d'en bas, en est provenu par méthathèse.

Ce verbe a aussi le sens de *se réjouir*, RÖ, p. 425 n° XXII. — zemṭā, *Freude*, ibid. — زَمْطٌ zāmṭ, *fröhlich*, o. l. § 247.

زَمْطٌ, *in prahlerischer Weise von sich reden*, auch „von jemandem, der starke Drohungen gegen einen anderen austösst, z. B. أَشْ قَتَزَمَطُ ³⁾ *ʾaš qātzāmṭ*, was prahlst du da mit deinen Drohungen?" Yahuda, OS, p. 410.

¹⁾ Sur le tigrîna zamâra et l'amharique zemmâri, *cri de guerre*, voyez 1653.

²⁾ Ibid. il faut lire مَزْمِرٌ.]

زامط, *to bet, parier*, Jayakar, BBRA S, p. 260. — زَمَنَةٌ, *bet, pari*, ibid.

زَمَع

أَجْمَعُ = أَزْمَعُ ou زَمَعُ, *être résolu à*, avec acc. ou على; sur voir TA V, 371: عَذَا لَهُ وَجِبَانٌ أَحَدُهُمَا أَنْ يَكُونَ مَقْلُوبًا مِنْ عَزْمٍ; وَالْآخِرُ أَنْ تَكُونَ النِّزَايَ بَدَلًا مِنْ الْجِيمِ كَأَنَّهُ مِنْ أَجْمَاعِ أَتَقُومُ; cf. M^cAR, p. 16, le commentaire sur vs. 10.

زَمَعٌ, pl. أَزْمَاعٌ, *le pied de devant* jusqu'à l'omoplate, مَقْحَفَةٌ; chez l'homme, زَمَعٌ est *l'avant-bras*, 1241 n.; ci-dessus, p. 1653.

زَمَقَ

زَمَقَ, *se glisser, s'évader* [= أَسَلَّ, أَفَلَّتَ, فَرَّ, عَرَبَ فَرًّا, IHD, p. 132].

Dans CD, p. 31 nous lisons: «اعلم أن اسم الكنفئة¹ عندنا 'مُخَيِّصَتَةٌ' واقطائف² 'نُزَيْفِيَّاتٌ' والمعول³ 'ضربات الانجف' والسيِّطليَّة⁴ 'سنِّي أَرْمَقِي' والعناب 'فُقُقِي' والعوامة⁵ 'رصاص الانبيسا' واندوسا⁶ 'مدافع للجوع' أُنْبَسَ.

[Comme il y a ici quelques mots qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires arabes, je me suis adressé à Monsieur 'Izz ed-din et-Tanûhî, secrétaire de l'Académie Arabe à Damas, qui a bien voulu m'envoyer les renseignements suivants (Homs, le 7 mai 1939): أمَّا فُفُقَةٌ 'مُخَيِّصَتَةٌ' فلا نُسْتَعْمَلُ فِي دِمَشْقَ وَلَا سَمَسَ، وَلَا ادْرِي فِي أَيِّ بِلَدٍ عَرَبِيٍّ تَسْتَعْمَلُ،

¹) Prov. et Dict., p. 123 [Almkvist, Kl. Beitr. I, 403].

²) Prov. et Dict., p. 125 [Almkvist, o. l., p. 399].

³) Prov. et Dict., p. 126 [Almkvist, o. l., p. 400].

⁴) Prov. et Dict., p. 126 [Berggren, Guide français-arabe, p. 268

n° 108 et Dozy I, 345 حَيْطَلِيَّةٌ; M A P, p. 153, d. l. Hajtelijje].

⁵) Almkvist, o. l., p. 401.

⁶) Prov. et Dict., p. 118 [Almkvist, o. l., p. 370 et n. 3].

واطلاقها على الخدشة معقول لأن الخدشة خيوط من العجين؛ أمّا إطلاق اللزبقيات على القشّاف، فهو اليوم غير مستعمل عندنا بدمشق، وسألت عنه بحث فلم يعرفوه، أمّا إذ فقد سمعت بهذا الاسم في بلاد الشام ولا أدري بأي بلد فينبى. وتعلّ منجم محيط الخيط لبستهني يبيح عنده (1)، وهو الآن غير موجود لديّ بحث. أمّا معنى لزبقيات فينطبق على نوع من القشّاف نسميه اليوم المظبق (2) أو المظبقت، لأنّ التقطيفه الواحدة تُسمّى من وسطه وتدرق أنّرافها بالاصبع بقليل من صغتها.

أمّا مدافع الجوع "الموسى"، فلا نزال — في العمّة — نطلق في دمشق على الموس وهو ضرب من اليقطين يكشّى بالرزّ ولحمه ويضج، وما أنّه كثير التغذية سموا مدافع الجوع تسمية مجزئة. وأمّا "ضربات الاجف" فلم أعرفها، وسألت عنها حمّيب وحمّيب فلم يعرفوا كذلك، وانظروا أنّ "الاجف" كلمة غير عربية وتعلّب تركية.

وقوله "والبيصلية (3) ستمى ازمقي" غير صحيح عندنا بدمشق، لأنّ البيصلية (بتقديم اللام على الهمزة) تُصنع من اللبن الحليب مطبوخ بالنشأ، والستمي ازمقي، تُصنع من اللبن الحليب أبيض والنشأ ونسكرو ويوضع فيه شعيرية: "vermicelle" عدداً كنت اضحى "ستمي ازمقي" ثم سألت قرينتي أمّ البنين عن هذه الدلمة فكانت إني غير البيصلية لأنّني تُصنع من العجين بعد مده وتقليعه بالطول سيوراً دقيقةً وتزدج رقيقةً ثمّ تُطبخ مع العدس واللحم والسمن والنسبرة إذا تصدحت

(1) لزبقيات ne se trouve cependant pas dans M. el-M. Sur تريف، voyez Dozy.

(2) Cf. Abukvist. Kl. Beitr. I, 395.

(3) TA VIII, 169, 8 d'en bas من الصنع من البيصلية.

وَأَدِلَّ الْجَمْعُ مِنْهَا "زَمَقَتْ" شَرَاهِجَ الْعَجَبِينَ فِي حَلْفِهِ كَمَا تَفْعَلُ الْمَكْرُونَةُ،
 وَفَعَلَ زَمَقَ عَالِمِيَّ بِمَعْنَى زَنَفَ وَزَلَجَ؛ وَأَمَّا مَعْنَى "سِتِّي" فَهِيَ سَيِّدَتِي
 بِاللُّغَةِ الْعَامِّيَّةِ، وَالْبَيْتُ زُجَيْرِ الشَّاعِرِ الْمِصْرِيِّ يُوْوَلِّهَا بِمَعْنَى (سِتِّ جَيْهَاتِي)¹
 دَأَى الْحَبِيبَةُ مَلَدَتْ جَيْهَاتِهِ اِسْت²، فَكَدَّنَ الْآكُلَ يَقُولُ لِلْقَمْعَةِ: يَا سِتِّي
 اَزْمَقِي فِي حَلْفِي.

وَالْعَالِمَةُ فِي دِمَشْقَ تَسْمِيئًا أَيْضًا: (قَصَائِقِصُ الْحَيَّاتِ) وَتَلْفِظِيًا أَصَابِيسُ
 الْبَدَائِلُ الْغَفَّاءُ بِالْمِزَّةِ، وَالْمُفْرَدُ قَصْقُوصَةٌ، وَالْفِعْلُ قَصَّ، اِسْتَقْوُوا مِنْهَا:
 أَقْصُوصَةٌ عَلَى وَزْنِ أَفْعُونَةٍ، وَتَجْمَعُ عَلَى أَقْصِيسٍ وَمِنْ الْعَمَّةِ حَرَفْتَنِي.

1) Sur les Jéhâtes aïsât, voir Dozy II, 787.

2) Bahâ' ed-dîn Zoheyr, éd. du Caire (1934), p. 31 :

يُرْوِحِي مَنْ أُسْمِيئًا بِسِتِّي فَتَنْظُرُ لِي الْمَكْرُونَةُ بِعَيْنِ مَقْتِ
 يَرُونَ بَلَّتِي قَدْ قَلَّتْ نَحْنًا وَدَيْفَ وَإِنِّي نَزَّحِيرٌ وَفَتِي
 وَكُنْ غَدَّةً مَلَدَتْ جَيْهَاتِي فَلَا نَحْسَ إِذَا مَا قُلْتُ سِتِّي

avec la remarque suivante: جَهَاتِ الْمِصْرِيِّينَ زَوْجَاتِهِمْ كَثِيرًا فَيَعْبُرُ
 الْوَاحِدَ مِنْهُمُ عَنْ زَوْجِهِ بِسِتِّ مَضَافَةً لِبَاءِ الْمَتَكَلَّمِ فَيَقُولُ سِتِّي قُلْتُ
 وَسِتِّي امْرَأَتِي وَلَكِنَّ الزَّوْجَ لَا تَقَابِلُهُ بِالْمِثْلِ بَلَّ أَنْ تَقُولَ لَهُ سَيِّدَتِي وَقَدْ
 نَصَّ اللَّهُ تَعَالَى فِي الْقُرْآنِ عَلَيَّ أَنْ بَعَلَ الْمَرْأَةَ سَيِّدَةً فَقُلْتُ فِي سُورَةِ
 يُوسُفَ (وَأَنْقِيَا سَيِّدَةً لَدَى أَبْنَابِ) أَيْ زَوْجِيهَا
 trouvent Qor. XII, 25, et les vers signifient :

*Celle que j'appelle sitti n'est aussi chère que ma vie,
 Mais les grammairiens me lancent des regards irrités:
 Ils croient que j'ai commis une faute.
 Comment? Je suis certainement un enfant de mon temps,
 Et c'est une jeune femme qui domine mes sitti ghât
 (toute ma personne);
 Il n'y a donc pas de faute, quand je dis sitti.*

وَمُقَضَّب (أَصْدَيْس)، وَعَذَا الْأَسْمُ عَلَى التَّنْشِيبِ لِأَنَّ شَرِيحَةَ الْعَجَبِينَ فِي
(سَنِي أَرْمَقِي) تَشْبِهَ اقْتِصَاصَةَ تَنْسِيْبِ¹⁾.

وَالضَّاحِرُ أَنَّ عَذَا أَنْعَمَ مَأْخُودٌ عَنِ الرُّومِ الْأَقْدَمِينَ وَذَلِكَ بِسَمَوْنِيَّةٍ
فِي دِمَشْقٍ أَيْضًا: (سَبْتِ الرُّومِ) أَيْ سَيِّدَةِ الرُّومِ.

وَلَمْ يَمِمْ فِي دِمَشْقٍ وَلَا بِلَادِ الشُّمِّ وَلَا مِصْرَ وَلَا الْعِرَاقَ لِمَعْنَى
(فَقِي)، وَوَعَلَبَ فِي الْأَصْلِ (فَقِي) مِنْ فَعَلَ فَقَدْ لِأَنَّ حَبَّةَ الْعَنْبِ إِذَا
ضُغِطَ عَلَيْهَا انْفَقَّتْ، وَاللَّهُ أَعْلَمُ.

أَمَّا أَسْمَاءُ الْأَضْعَى وَالْحَلْوَى فِي بِلَادِنَا الشُّمِّيَّةِ فَكَثِيرَةٌ، وَلِنُصَدِّقَ اسْمَهُ
خَصَمَةً بِأَضْعَى صِيغَتِهِمْ لَا يَعْرِفُونَ الْمُسْلِمِينَ، كَمَا أَنَّ نَلْعَبِينَ فِي بِلَادِ
الشُّمِّ، وَوَعَلَبَ كَذَلِكَ فِي مِصْرَ وَالْعِرَاقِ، لُغَةٌ لِلأَضْعَى خَصَمَةٌ. إِذْ ذَرْنَاكَ
عَلَى سَبِيلِ امْتِثَالٍ مِنَ الْأَضْعَى النُّصَدَرَى: حَرِيرَةٌ عَزَّازٌ وَحَمِي أَرْزٌ مَضْبُوحٌ بِدَعْنٍ
تَسِيرُجٌ بِدَلَا مِنْ أَسْمَنِ يَأْ لُلُونِيَّةٍ فِي سَبْعَةِ أَلْيَعَزَّازِ²⁾.

وَمِنْ لُغَةِ الْعَجَبِينَ بِحَمَلٍ: أَنَّهُمْ يَسْمُونِ الْأَدُوسَى لِحَشَمِي بِالرَّزِّ وَنَلَكَمَ:
(خَوَازِيْقِ الْجَنَّةِ) وَالذَّزُوقِ مَفْرُودِ خَوَازِيْقِ فِي التَّعْمِيَّةِ بِمَعْنَى وَتَدَا،
وَسَمَوْحًا بِنَذَا الْأَسْمِ عَلَى سَبِيلِ التَّنْشِيبِ؛ وَمَنْبِئًا 'بِلَادِ حَبْتَمَ' يُطْلَقُونَهُ
عَلَى أُنْدَبَةِ³⁾ الْمَبْسُوسَةِ فِي التَّصْنِيفِ وَالْمَضْبُوحَةِ فِي الْفَرَسِ، لِأَنَّ التَّلْبَةَ.

1) Dozy s.v. اقْتِصَاصَةَ، *découpage*, taillade, chose découpée d'après Boethor.

2) C'est-à-dire *sabt el-‘ázar*, le samedi de Lazare, veille des Rameaux, Harfouch, Le drogman arabe, Beyrouth, 1901, p. 72. — حَرِيرَةٌ
تُحَرَّرَةُ الْأَحْسَا مِنْ أُنْدَسَمَ: se trouve dans la *lupah*, LA V, 257, 13. — وَأُنْدَقِيْقٌ وَقِيلَ عَوَالِدَقِيْقِ الْأَدَى يُطْبَخُ بِلَبَنِ
حَرِيرَةِ عَزَّازٍ، cf. Lane, Dozy, Beaus-
sier, Barthélemy, Berggren, p. 265 n° 81, etc. Quant à حَرِيرَةُ عَزَّازٍ، Almkvist, Kl. Beitr. I, 407 l'explique par „eine Art Brei von Reis und Stärke, so lange in Wasser gekocht, bis er ganz fest wird“. Il ajoute cependant qu'il ne sait pas ce que signifie عَزَّازٌ.

3) Almkvist, o.l., p. 374.

واضددم اذلمتموحا بدمشق، نُقِّعَ بالسَّيِّينِ تَقْطِيعًا شِطْرًا نَجِيًّا فَتَشْبِه
 البِلَاتِ مِنَ السِّمَنْتِ carreau, dalle المربع المقطع؛ ويسمى الملفوف
 fouet du 'chou' اذا صُبِحَ ملفوفًا بالارز والذبح "قَمْشَةَ الحَاكِمِ" (1) gouverneur
 ونقطة قَمْشَةَ تَرْبِيَةِ الاصل والملفوف مبروم كئسوت؛ ويسمى
 البِرْغُلُ gruau مسمير اُرْكَبُ : clous des genoux على التشبيه لانه
 يقوى البدن، لما اُرْكَبُ يسْمون الكبنة اذا جُعِلت كُرَاتٍ كالبندقت
 (رماس مغربية): balles des Maures.

وعمل اذلمتم في دمشق للعلمى المعروفه باسم: (نُلُّ وَاَشْتَرُ) ودمشق
 مشهوره بهذه للعلمى منذ زمن قديم: فقد جاء في كتاب "خلاصة
 الاسلام في بيان امراء انبلد الحرام" لزييني دحلان (المطبعة الخيرية
 لسنة 1135هـ ما نصه (2):

"وفي هذه السنة حج السلطان قايتبي فاحتفل به مولانا الشريف
 غاية الاحتفال وارسل بعض قواده يسبقه للقاء السلطان فوصل الى
 الحورا (3) ولاقى السلطان ومد له يمان فجلس عليه السلطان بنفسه
 واضير من برم الاخلاق واللفظ ما لا يوصف حتى يقول انه لما تناول
 من نوع اللواء الذى يقول له (نُلُّ وَاَشْتَرُ) انتفت الى قائد الشريف
 اوقل له: قد اذلمنا وشكرنا! وخلع على القائد ومن معه."

زملك

زمتج voyez sub زمتى، زمتاء

* زمل

زمل، dans la lura marcher d'une certaine façon, LA XIII,
 زَمَلٌ بِزَمَلٍ زَمَالًا عَدَا وَأَسْرَعَ مَعْتَمِدًا فِي أَحَدٍ شَقِيه رَانِعًا جَنْبِهِ: 328

1) Almkvist, o.l., p. 369.

2) P. 45.

3) Yāqūt II, 356.

الآخر ودته يعتمد على رجل واحدة وليس له بذلك تمنع يعتمد
 على رجله جميعا والزمل ضلع يصيب البعير والزامل من اندواب ندى
 دته يضلح في سيره من نشفه, cf. Lebid, éd. Brockelmann n°
 XXXIX. 52 = L A III, 129; XIII, 329 et T A II, 63; VII, 359:

فَيَبْزُو شَحْجَ مُدَلِّ سَنِفٍ لَاحِقُ الْبَيْضِ إِذَا يَعْدُو زَمَلٌ

*Ein Schreihals, ein übermüthiger, der sich überfressen hat,
 Ein schmalbauchiger, der, wenn er läuft, vor Ausgelassen-
 heit humpelt.*

Aussi *porter*: dans le dialecte des ^٤Anazî زمل, u, i, est
fournir au cavalier. خييل, partant en razzia, *une monture*
 qui porte les provisions et les munitions, 533: 1500 en bas
 [G.L.B^٤A. p. 27]. Dans le Sud, le verbe زمل n'a pas le sens
 de *porter*, 1653; ici c'est *pousser des cris et des trilles* ou
prolonger la voie, comme on le fait à la fin des marâgiz,
 et زمل ne se dit que des hommes, 370: 1652. Probablement
 ce thème tire son origine d'une onomatopée, amplifiée par
 un l^١), 1652: sur l'hémistiche دَخْشَرِمُ دَبِيرٌ نَهْ أَرْمَلٌ, voyez
 ci-dessus, p. 692.

١) Ou un l < r d'après Möller, SI, p. 250: „Arab. ^٢a-zmalu^٢ 'a sound, any mixed or confused sound', 'a-zmalatu^٢ 'twanging sound (of a bow)' (diese Wörter eher von z-m-r- mit r > l nach Labial m als zum Verb z-m-l-, das die entsprechende Bedeutung nicht hat).” Un autre phonème z-m-, correspondant à l'indo-européen s-m- 'un', gr. εἷς < *sem-s, gr. ζῆς, lat. *semel* 'une fois', etc., se trouverait d'après l'opinion de Möller l.l. en ar. zamma, *précéder* (proprement 'être ἐμοκέλευσος 'suivre la même route'); zamala, *suivre*; zamīlu^٣, *one who rides behind another*. [D'après Růžicka, le sens fondamental de زمل serait *abwägen*, K D, p. 93: „Nun haben wir im Arabischen den Stamm زمل, dessen Grundbedeutung *abwägen* ist; cf. die dritte Form: *das Gleichgewicht zu erhalten suchen, gleich schwer sein wie eine andere Sache, sie aufwägen (als Last)*; cf. L 13, 368 sqq. Aus der Grundbedeutung *wägen* lassen sich die übrigen ableiten. Vergleichen wir nun beide Stämme زمل und زمل, so ergibt sich für beide die gemeinschaftliche Grundform

زَمَل, *composer* ou *chanter des za wâ mil*, 782; 1652; Arabica V, 229 = Hđr زَوَمَل, اَزَوَمَل. — زَمَل est aussi *bâter, charger*, 1653; MJM, p. 30 = mehrî z e m ô l, SAE III, 238; Socin, Diw. Gl., p. 374, *beritten machen*. — Sur زَمَل = دَتَّر, voyez 503 n. 3 et Nöldeke-Schwally, *Gesch. des Qor.* I, 87.

زَمَل = نَزَمَل, 27, 24; 148; 1652.

اَزَمَل = زَمَل, Arabica V, 229.

زَمَل, chez les Bédouins de Syrie coll., *des chameaux mâles* qui peuvent porter des fardeaux, 533; 1647 n.: 1653 [GLB 'A, p. 27; MMC, p. 262]; Socin, Diw. Gl. s. v. — Chez les Šammar du Nord, ce mot est un *étalon en rut*¹⁾; en Dt زَمَل signifie les *provisions* qu'on porte avec soi sur le chameau, 533; en Hđr aussi *bât*, cf. MJM, p. 30. R D II, 24 z a m e l, pl. z m û l, *Sattel, Satteldecke*.

زَمَل, class. *qui est en croupe*. 1664. Wetzstein, ZDMG XXII, 118: „Dagegen sind اَلزَمَل²⁾ (collectiv) und اَلزَمَلُ die männlichen, das Gepäck einer Niederlassung tragenden Kamele = اَلجَمَلُ اَلشَّيْبَانُ³⁾”.

زَمَل.” Ce thème il le retrouve en éth. መዘ et en arabe مَزَمَل < مَزَمَل. Brockelmann, ZS VIII, 113 combine زَمَل avec l'ég. sm3, 'vereinigen, sich gesellen', et suppose que le sens primaire en est *einhalten*, de là *verbergen, sich anschliessen*, زَمَمِل, *unmittelbar folgend*, mais généralement *hinter einem anderen auf demselben Tiere reitend*, etc. Alii aliter.]

[1] Cantineau, Et. II, 214: „Les parlars nomades purs ont un pluriel de paucité (de 3 à 10) qui est *zawâmöl* Sirhân, Sba'a, Šammar et un collectif employé sans précision de nombre qui est *zâaet, zâmlî, zâmlak* 'mes, tes chameaux mâles'”; MMC, p. 331.]

2) = اَلزَمَل.

[3] Cela correspond à MMC, p. 632, mais *ibid.*, p. 331, nous lisons: “*Zemâjel* are male or female camels that carry loads, if they do not number more than ten.”]

زَمَلَ, *cri* et particulièrement le *cri de ralliement et de reconnaissance*, 152. 7: 1181: 1652: L L A, p. 31; Festgabe, p. 29.
 زُمَّلَة, pl. اَزْمِلَة, *colline*, 468 n. et ci-dessus, p. 798 s. v. دعى.
 زَمَلَ, pl. زَوَامِل, *chant de marche*, 151; 166: 781: 1565; 1653; 1661: 1672: Hdr, p. 143 [Rossi, AŞ. p. 197].

زَمَلَ, *âne*, en Mésopotamie, 534: Meissner. N A G I, p. 125; Socin, Diw. Gl. s. v.

زُمَّنَة, pl. زَمَيْل, *monture* en général, masc. et fém., 533; Socin, Diw. Gl. s. v.; M A P, p. 204; Jaussen, C A, p. 167.

زَمُونَة, *chamelle*, Jaussen, op. l., p. 273.

زَمَلَ, pl. زَمَانَة, *qui fournit un chameau*, 'anzâl, 492; 533 [G L B^c A, p. 27]: *muletier*, Dozy. Avec le pl. زَمَائِمِل, *Proriant-kamel*, 1690 n. 1: M A P, p. 376; B B, p. 68.

زَمُونَة, voyez ci-dessus, p. 1855 n. 3.

أَزْمَل, pl. اَزْمَال, = صوت, 1652.

أَزْمَل = مصوت. 1652. On trouve aussi اَزْمُونَة pour اَزْمُونَة, Lane, s. v.

زَوَمَلَ, *chanter des zawâmil*, 1652.

أَزْوَمَلَ = زومل, 148; 1652¹⁾.

1) D'autres exemples des verbes جَوَمَسَ: قَبِعَلَ et قَوَعَلَ, *être mufle*, grossier: مَوَسَل = مَوَسَل, *envoyer promener*; بَيَعَت = بَيَعَت; بَيَقَر, voyez L A V, 142, 13; نَبِعَ = نَبِعَ, Dozy: كَأَنَّكَ كَمَا تَنْبِغُ الْبَقْرَةَ عَلَى النَّسَطِ, *c'est comme si tu faisais monter la vache sur les toits*, Socin, Z D M G XXXVII, 208, n° 671; نَبِوع, *varier de couleur*, Haurân; نَبِيل = نَبِيل; cf. Hdr, p. 374 n. 2 [et Rossi, App., p. 240, n° 10, où est signalée l'abondance des formes faw'al].

زمن

زمان ou زَمَن¹⁾, *temps* = judéo-aram. ܙܡܢ (aussi en hébr.), syr. ܙܡܢ, éth. 𐩦𐩣𐩪, sans doute de l'akkad. simānu avec assimilation partielle de *s* en *z* sous l'influence de la sonore *m*, Zimmern, KAT, p. 650 et n. 5; le même, AFW, p. 63; Weidner, BBA, p. 91; Brockelmann, VGSS I, 170; 230; Nöldeke, NBSSW, p. 44²⁾. Une explication différente, fondée sur la supposition d'une racine sémito-indoeuropéenne *z-m* (*s-m*) 'einseitig' > 'halb', d'où proviendrait gr. ἡμί-, lat. *sēmi-*, etc., a été proposée par Möller, SI, p. 252³⁾. Sur *zaman* et ses formes dans les langues sémitiques, voir Nöldeke, l. l.: Růžička, KD, p. 92; Bittner, WZKM XXIII, 248.

زَمِي

زَمِي, *sentir mauvais*, DI: ٱلذَّكَمُ يَزَمِي, *la viande sent mauvais*, cf. زَخِمَ.

زَن

زَن, *supposer*, avec un ز qui n'est pas emphatique, mais on dit aussi ٱدَّان avec le ٱ ordinaire sans aucune emphaticité. Peut-être = ٱذَّن, voir ci-dessus, p. 1815.

[¹⁾ *ā* en analogie avec مَكَّن d'après Joüon, Mém. de la Fac. Or. Beyrouth VI, 157.]

²⁾ Nöldeke l'avait auparavant dérivé du persan *zarvan temps*, Mand. Gramm., p. 152, mais ensuite il changea d'avis.

³⁾ Nous y lisons: „Semitisch *z-m-n* in arab. *zamanu* und *zamānu* 'a period of six months, a half-year (= summer or winter), > season (season of heat or cold, season of fruit etc.), > any of the four quarters of the year, a period of two months, a time, a long time', äthiop. *zaman*, 'tempus anni, tempus statutum, tempus', syr. *zaman*, hebr. *zāmān* 'bestimmte Zeit, Festzeit' - - - ; hierher wohl auch assyr. *simānu* 'festbestimmte, übliche Zeit'."

زن

زَنَّة; zenne, *engärnelige Jacke* = medra^{ca}. Glaser, P M 1886, p. 3. [Quant à medra^{ca}, cf. مَدْرَع, peut-être *cotte de mailles* chez les ^{ca}Anazeh, 308 n. 2. quoiqu'il soit enregistré ci-dessus p. 758 comme synonyme de مَدْرَع, *homme portant une cotte de mailles*]. — Winckler, A SO, p. 98 cite Hoşân Abu zenne, nom d'une colline funéraire dans la presqu'île de Sinaï, voyez Bædeker, Palestine et Syrie, 4^e éd. franç., p. 187; d'après les dictionnaires, p. ex. le Qâmûs, s. v., زَبُو زَنَّة est *singe*, mais l'origine du nom de cette colline est obscure.

* زَنْبِير

زَنْبِير¹, *clitoris* < زَنْبِير, 867 n. 3: 1163: Hdr, p. 600: Růžička, KD, p. 112: ci-dessus, pp. 922 et 1818²).

زَنْبِير

زَنْبِير¹, aussi زَنْبِير et زَنْبِير², *guêpe, frelon*, I. Sidah VIII, 186, cf. ci-dessus, p. 692 sub دِير et p. 920 ss. Onomatopée, apparentée à زَمَ < زَمَ < زَمَ par dissimilation, Růžička, KD, p. 112.

Au demeurant, زَنْبِير appartient à la langue littéraire. Rašid 'Atīyah, p. 144: زَنْبِير عَرَبِيَّةٌ مَوْجِدَةٌ وَالصَّوَابُ الزُّنْبِيرُ وَحَوْ. ذَبَابٌ نَيْمٌ تَلَسَّعَ.

زَنْبِيع

زَنْبِيع; zūmbē^{ca}, *petite barbe*, RO, p. 55: Růžička, KD, p. 116.

¹) a > u par harmonie des voyelles. Růžička, KD, p. 112; Noldeke, ZA XXXIII, 12, n. 2.

²) El-Amālī, Dél, p. 91, 5 d'en bas: الزُّنْبَيْبُ: حُمَةُ الْفَرْجِ مِنْ خُرْجِ. وَتَدْبِيعُ: حُمَةُ دَنْشَلِ

زنبيل

زَنْبِيل, panier, grande corbeille d'osier, Snouek Hurgronje. MS, p. 51 eine aus Palmblättern geflochtene Tasche; Stumme, GTA, § 80 a Kamelsack [Rossi, AS, p. 199 cesto di vimini]; LA XIII, 320: وَزَنْبِيلٌ وَزَنْبِيلٌ الْكِرَابِ وَقِيلَ الْوَيْلُ فِيهِ يُكَمَّلُ فِيهِ فَذَا جَمَعُوا قَالُوا زَنْبِيلٌ وَقِيلَ الزَّنْبِيلُ خُضًا وَأَمَّا حَوْ زَبِيلٌ وَجَمَعَهُ زُبْدٌ لِلْجَوْحَرِيِّ الزَّنْبِيلُ مَعْرُوفٌ فَذَا دَسْرَتَهُ شَدَّدَتْ فَقُلْتُ زَبِيلٌ *et* وَزَبْلَانٌ وَزَنْبِيلٌ نَعْتَةٌ: *ibid.*, p. 332: او زَنْبِيلٌ لِأَنَّهُ نَيْسٌ فِي الْعِلَامِ فَعَلِيلٌ بِنَفْعِ فِي الزَّنْبِيلِ; peut-être de l'akkad. z a b b i l u, voyez de Genouillac, OLZ, 1908, p. 470, où ce mot est rendu par *bêche*¹⁾; Zimmern, AFW, p. 34: "Akk. zabbīlu Korb (falls gesichert²⁾): (dann) > aram. zabbīlā (> arab. zabil, zibbil, desgl. pers. zambil); Ges.-Buhl s. v. كَبَل [Broekelmann, Lex. Syr. s. v. كَبَل]. La forme zibbīl > zimbīl, écrit zinbīl, par dissimilation, en Syrie zambīl, Feghali, K^cA, p. 66 [Barthélemy, p. 320, pl. znēbīl]. C'est aussi en vain qu'on en a cherché l'origine dans le persan, Růžička, KD, p. 110 et Siddiqi, PF, p. 68. [Après tout, l'étymologie de ce mot est incertaine, voir de Hemmer Gudme, l. 1.]

زند

زَنْد, dial. aussi زَنْد, poignet, avant-bras, ci-devant, pp. 1649 et 1654 [zānd, pl. znūd, Cantineau, Ét. II, 219; zānd,

1) Cf. Muss-Arnolt, Assyri.-Engl.-Deutsches Handwörterb., p. 274: "An instrument to carry something; often mentioned together with marru hoe" and Bezold, Babyl.-Assyr. Gloss., p. 112: „Spaten, Grabscheit; Tragkorb(?)".

[2] De Hemmer Gudme, Arabic Excavation Terminology in Iraq and Syria (Acta Orientalia XVI), p. 112: "In Akkadian zabbīlu is not found in the sense of basket in spite of the cautious remark ('falls gesichert'), Zimmern 34"].

braccio dal gomito alla spalla, Rossi, AS, p. 196]. — Aussi *briquet*¹⁾, ci-dessus, p. 840, sub ذَنْو [Barthélemy, s.v.]. — بِيْرَنْد, *par force*, 1084.

زندالی

زندالی, voyez ci-dessus, p. 1019.

زَنَار

زَنْدَر, *ceinture*, de ζωνάριον, Prov. et Dict., p. 380 [zennâr, Feghali, PD, p. 776; zanner, *ceindre*, ibid.]. Voyez aussi ci-dessus, sub زَنْارَة.

زَنْط

زَنْط, *empoigner au cou*, Dt; *to stifle*, Jayakar, BBRAS, p. 269.

ازدَنْط, *to choke*, Jayakar, BBRAS, p. 262.

زَنْبُوف, *tight* (coat, &c.), Stace, p. 172.

زَنْق

زَنْق = زَنْف, Dt, voyez [Dozy et] Marçais, TAT, p. 323.

زَنْكِر

زَنْكِرَة, *crête du coq*, Dt, ci-dessus, p. 1242 en bas.

* زَنْم

زَنْم, 1761; 1769, voyez ci-dessus, sub زَنْم.

زَنْي

[زَنْي, *forniquer*, éth. **Ζανω**, Cohen, BSLP XXX, 144]

زَنْيَة, *beleidigen, ausschimpfen*, RÖ, pp. 226 et 355.

زَنْي, zîna et zinâ, 610; 721; cf. ci-dessus, p. 1204 ss., particulièrement p. 1206 n. et Additions, p. 1677. On peut ajouter Uhud, p. 1 en bas نَدَى, نَدَى et p. 37 en bas فَيْفَاء, فَيْفَاء.

¹⁾ Cf. aussi Hartmann, LLW, p. 91, 8.

زَنُو, *bâtard*, 171, v. 16; 434; 944; Stace, p. 18; fém. زَنُوَة, 1739; Stace, l. l.; pl. زَنُوَان, Arabica IV, 27¹⁾.

* زَهَب

زَعَب, *être prêt*, Hdr, p. 600; RĎ II, 24; زَعَب, *prepare*, Jayakar, BBRAS, p. 268. — زَاهِب *zāh ub, prêt*, RO, pp. 43; 62; 284; 307; Rössler, MSOS I, 85, 4 d'en bas: III, 23, 2; Stace, p. 136; RĎ II, 24.

زَعَب, Hdr, p. 427 *apprêter, finir*; RO, pp. 307; 395 *fertigstellen, bereit machen*. Chez les Bédouins du Nord, زَعَب est *préparer les provisions de route*, زَعَب ou زَعْبَة, et les mettre dans le sac de voyage, مَزْعَبَة, Hdr, p. 427 n. 1 [cf. Barthélemy, s. v. *réunir des munitions, des provisions*]. — مَزْعَب, *fabricant de fourreau*, Hdr, p. 427.

تَزَعَب, Rössler, MSOS I, 78, 7: 85, 10 d'en bas, *sich bereiten*. زَعْبَة, *provisions de voyage*, 785 n. 5; Hdr, p. 427 n. 1 [Barthélemy *munitions de guerre, provisions de bouche*: cf. GLB⁶A, p. 28 et n. 1].

زَعَب, *provisions de voyage*, 785 n. 5: 793; Wetzstein, ZDMG XXII, 120 [Barthélemy, p. 321]; Littmann, BE, p. 52 *Wegzehrung*; MAP, p. 374, 1 *Vorräte*: *ibid.*, p. 381, 17: Marḥaban ḥajj ar-račâb naḳḳâlâten li-z-zahâb, *Gruss und Heil den Reitkamelnen, die oft zur Beute eilen*, où zahâb signifie *Proviand*, non pas *Beute* [MMC, pp. 29, 7 d'en bas; 367, v. 2; 473, v. 6 *food; supplies*]: Meissner, NAGI, p. 125 *Ausstattung*; Huber, Journal, p. 161, où il faut lire زَعَب au lieu de زَعَب [selon Rossi, AS, p. 236 *sella per cammelli*]. — Chez les 'Awâliq et les Beyhânites,

¹⁾ Sur زَنُو chez les Arabes, voyez Krauss, ZDMG LXX, 329.

زَحَب, pl. اَزْحَابَة (ezhâba) est *charrue*. Hdr, p. 297; en Dt زَحَب ou زَحْب, pl. زُحْب signifie *l'age de la charrue*, 1123; 1390, voyez ci-dessous, sub شَرَاخ.

زَحْب, *fourreau en bois*, Hdr, pp. 62: 600; aussi en mehri, Jahn. MS, p. 238 zihôb, *Scheide des Dolches*; R D II, 24 *Scheide* (Dolch, Schwert).

مَزْحَبَة, pl. مَزْحَاب, *sac de provisions*, 785 et n. 5 [voir GLB⁶A, p. 28; MMC, p. 308].

زهد

زَحَد, a, *renoncer*, comme dans la langue littéraire, LAm, p. 58 زَحَدَانِيْنَ فَعَى = زَحَادِيْنَ, *sie wollen mich nicht haben*; en Dt *deriner, évaluer, estimer, reconnaitre, comprendre*¹⁾, 43, 9; 61, 11: 74, 17 (avec ب): 149, 20; 544, 7: يَا زَحَادِيْنَ اَلْمَعْرِفَة: *vous qui estimez la connaissance*: yôm kunnâ fil-markab hûi şâlih zehid el-bâlâd, *lorsque nous étions sur le bateau, mon frère Ş. reconnaissait le pays* (= فَيَس).

بَانْقِيَس = بَانْزَحَد, زَحَد.

زَحَدَة, *Einsamkeit*, 986 et n., non pas *Schmach*, comme ce mot est traduit par Socin, Diw., n° 61, 6.

زهر

زُرُّ < زَعْر, *rugir*, 1281.

زهرة

زُهْرَة, *avoir du lustre* (étouffé) [Spitta, p. 190 *voll leuchten, glänzen*; Spiro *to shine brilliantly*; M. el-M.: اَلْمَوْجُودَاتُ عِنْدَ اَلْمَعَامَّةِ: اَلزُّهْرَةُ اَلْمُشْرِقَةُ مِنَ اَلْأَلْوَانِ: Dozy *couleur éclatante*].

¹⁾ Aussi a Aden, زَحَد, *he twigged* (perceived), Stace, p. 178.

* زهو

زحما; [u, class., être dans un état fleurissant (plante): briller], Hein, SAE IX, 5, 14 wa-d-dunyā tazhi, *das Irdische erblüht*; Meissner, MSOS VI, 102, n° 22: šib(e)h ʿūd el-kubbar iizhī bilà mōi, *gleich dem Kapernstrauch, der ohne Wasser gedeiht*; Socin, Diw. Gl., p. 274 glänzen, etc.; RO, p. 220, 13 d'en bas *gut anstehen*; H̱dr, p. 600 être orné, enjolivé; Ṟ) II, 24 mit etwas (ب) *geschmückt sein*: avec J, *plaire*, ʿanazi, 1219 [GLB ʿA, p. 28].

زحوة, *Feiertag*, RO, p. 42, cf. Stumme, TTBL, v. 585 zahwut elbâl, *die Freude des Herzens*.

* زوج

زوج, *se fiancer* aussi bien que *se marier*; 822. On dit en Dt زوج على, *marier*, 849, 12 ou زوج من, comme dans la luḥah, R. Hartmann, Der Islam IX, 264; تزوج se construit avec على ou ب, Snouck Hurgronje, Mekka II, 187 n.; HB, p. 285. Voyez aussi Jahn, MS, p. 278 zû wij, zau waj (H̱dr.) et MJM, p. 30: „Zû wij und zau waj sind zwei verschiedene Aussprachen desselben Wortes. Zau waġ bedeutet sowohl *heiraten* (= tazau waġ) als *verheiraten*“.

Sur جوز, métathèse de زوج, et ses dérivés, voyez Prov. et Dict., p. 355 [Barthélemy, p. 129; Feghali, Contes, p. 73 n. 2; Cantineau, DA I, 60].

Le thème زوج est répandu partout dans le Sud. En général, on le fait venir du grec ζῶγος, Nöldeke, NBSSW, p. 44 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 191, et c'est aussi le plus probable]. Chez Abraham ben Ezra (1092—1167), ز est *joug*, ZDMG LVII, 459. Cependant, Hommel a proposé une

autre étymologie: de l'akkad. *zai*, les deux petits Jumeaux de l'Écliptique, 313; 1419¹⁾.

On comparera pourtant *conjungo*, *conjuc* et *conjugium*, Walde. LEW, p. 261 et notre *conjoint*. Voir Boisacq, DELG, p. 307, dont l'exposé n'est pas précisément en faveur de l'étymologie de Hommel.

Sur زَوْ = زوج, voyez 1419: Wellhausen, *Zaww al-manijja* (ZDMG LXVI); Fischer, ZDMG LXVII, 113 et le vers suivant. Naqâ'id, p. 84:

انْحَوَّلَ الْقَلْبُ الْأَرِيْبُ وَلَا يَدْفَعُ زَوْ التَّمَنِّيَةِ تَحْمِيلًا

[*Le rusé, l'habile, l'industrieux,*

Mais les rusés ne détournent pas le zauw el-manīyah].
L'expression زَوْ التَّمَنِّيَةِ a d'après Bevan le sens de *the doom of death*, mais elle pourrait aussi indiquer les deux anges, le couple qui préside au trépas. Quant au verbe زَوَّى, employé au Qaṣim et cité 314, il est *serrer fortement, lier*, cf. ci-dessous, p. 1878. Chez MAP, p. 289, 9, jâ ḥâwihenn jâ zâwihenn est traduit par *o wer sie bewahrt und verbirgt*, mais cette interprétation de زَوَّى n'est pas bien sûre; cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 305 et Ges.-Buhl. s.v. ٧٧. On peut aussi supposer que زَوَّى est une variation de زَمَّ qui veut dire *serrer, presser*, métathèse de زَمَزَم, 314: 556, n. 1: 651 n.: 791; cf. حَزَم, ci-dessus, p. 414. Sur la permutation de *w* et *m*, voir ci-devant, pp. 1590 et 1713.

¹⁾ Une troisième hypothèse a été lancée par Moller, SI, p. 489. Nous y lisons: „Urspr. *g₁-u-g₂-z*, semit. *z-u-g* > syr. arab. äthiop. *z-u-g* 'jungere' (nicht wie meist angenommen wird, dem griech. ζευγ- entlehnt, was aus den Ableitungen und auch schon aus der Existenz des älteren *z-u(u)* mit Erweiterungen deutlich hervorgeht, wenn auch namentlich im Syrischen die Bedeutungsentwicklung vom griech. ζευγ- beeinflusst sein kann)“.

زَوْجَ *époux*. Les Bédouins du Nord ne disent ni زَوْجَ ni زَوْجَةَ; la femme appelle le mari رجل *ou* رَأَى بَيْتِي *ou* عَمَى; et le mari, sa femme حُرْمَةَ, en parlant l'un de l'autre. En s'adressant la parole, ils disent يا مَرَّة *et* عَمَى. Abu 'Obeyd dans el-Rarib el-moşannaf (Ms. Landb. 74, fol. 37) dit d'après el-Aşma'î: حَنَّةُ الرَّجُلِ امْرَأَتَهُ وَهِيَ أَيْضًا كَلَّتُهُ وَعَرَّسَهُ وَقَعِيدَتُهُ وَرَبَضَهُ وَرَبِضَهُ وَضَعِينَتُهُ وَزَوْجَهُ وَلَا تَكَادُ الْعَرَبُ تَقُولُ زَوْجَتَهُ el-Qâli († 356), قال أبو عبيد عدا الحرف بلغنى عنه يعنى الأصمعى, dans el-Amâli I, 20, 6, dit: قُلِ الْأَصْمَعَى: وَلَا تَكَادُ الْعَرَبُ تَقُولُ: زَوْجَتَهُ، وَهِيَ قَلِيلَةٌ، قُلِ الْفَرَزْدَقُ

وَلِإِنَّ الَّذِي يَسْعَى نَيْفَسِدَ زَوْجَتِي تَسَاعٍ إِلَى أُسْدِ الشَّرَى يَسْتَبِيلُهَا
[Mais l'homme qui cherche à séduire mon épouse

Est aussi insensé que celui qui courrait aux lions de Ch'ra recevoir leur urine dans la main.

el-Farazdaq, éd. Boucher I, 3 avec quelques variantes et Lane, s. v. بُولُ.] I Sidah XVII, 23 en bas: وَمِنْ ذَلِكَ (الزَّوْجِ) يَذْثُرُ وَيُوْتُّثُ يَقُولُ فُلَانٌ زَوْجُ فُلَانَةَ وَفُلَانَةُ زَوْجُ فُلَانٍ عَذَا قَوْلِ أَحْمَدَ الْحَاجِزِ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ⁽¹⁾ وَأَعْلُ نَجْدٍ يَقُولُونَ فُلَانَةُ زَوْجَةُ فُلَانٍ قَالَ وَحَسُو أَكْثَرَ مِنْ زَوْجٍ وَالْأَوَّلُ أَفْصَحُ وَانْشَدَ نَعْبَدَةُ ابْنُ الصَّبِيبِ

فَبَدَى بَنَاتِي شَجْوَحِي وَزَوْجَتِي وَالْأَقْرَبُونَ إِلَيَّ ثُمَّ تَصَدَّعُوا⁽²⁾
فَمِنْ قَالَ زَوْجَتُهُ قَالَ فِي الْجَمِيعِ زَوْجَاتٍ وَمِنْ قَالَ زَوْجٍ قَالَ فِي الْجَمِيعِ
أَزْوَاجٍ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ قُلْ لِأَزْوَاجِكَ وَبَنَاتِكَ وَنِسَاءِ

[1] Qor. XXXIII, 37.]

[2] Mes filles, ma femme et les parents

Pleurèrent amèrement devant moi; ensuite ils se séparèrent.]

(أَنْعُمَيْنِ^١); cf. aussi el-Muzhir I, 106. En Dt, زَوْجٌ est *mari*,
 زَوْجٌ الزَّوْجِ, 7, 5; RÖ, p. 277, 4 et RÐ II, 24 zôg.

Sur زَوْجٌ مَبْنِيٌّ, زَوْجٌ مَبْنِيٌّ et زَوْجٌ دَحْرٌ, voyez 824.

Dans certains dialectes, زَوْجٌ, زَوْجٌ est *deux*, voir Marçais,
 TAT, p. 254.

زَوْجٌ, *mariage*. Hdr, p. 432, 5 d'en bas: RÐ II, 24 zu'âg;
 RÖ, p. 293, 14 zwāge.

* زود

زود, *manger, nourriture en général*, ci-dessus, p. 1254 n.
 [G.L.B.A. p. 28]: RÐ II, 24; *pâte*, 62, 18. Voyez sur ce
 mot et son étymologie ci-dessus, p. 1254.

زُودٌ, زُودٌ, *provisions de royaume*, Festgabe, p. 57; ci-dessus,
 p. 1254; Beckendorf, Paronomasie, p. 28.

مزود, *sur de royaume* [voyez Dozy], mezwed. RÖ, § 61:
 mezwede. MAP, p. 264 [MMC, p. 308; Bouch., pp. 40;
 98 et pl. V]: mizwud, Stumme, GTA, p. 58.

Sur زود, u. = زود, i, voyez ci-dessous, sub زيد.

زور

زور *visiter*: en Dt *visiter le sanctuaire* et aussi *rendre visite*,
 pourvu qu'il s'agisse de femmes: زور n'est pas usité pour
 les hommes, en ce cas on se sert de تَبَّعْرٌ, *rendre visite*,
 1075 n. 2.

زور *jointive*, Damas, 702 n.

زورٌ *quelquefois*, 609; 1103; 1132 [*talora*, Rossi, AS,
 p. 241]. On trouve aussi زورٌ seul, Arabica V, 141: زورٌ ونهى

[^١) Qor. XXXIII, 59.]

يَقْبَلُ اِنتَعَشِيرَ وَزَارَةَ مَا يَقْبَلُ, *tantôt un veli accepte les salres, tantôt il ne les accepte pas* ¹⁾).

زِير, *admirateur des femmes*, 847 n.: I. es-Sikkî, p. 539:

يَقْبَلُ حَمُوَ زِيرٍ نِسَاءً اِذَا كُنَّ يَتَحَدَّثُ اِلَى النِّسَاءِ وَيُكْثِرُ زِيَارَتَيْسَ

III, 179, 8 d'en bas: (2) صَرَّتْ زِيرٌ نِسَاءً وَجَلَسَ بَيْتِ).

زِيَارَةَ, *visite*; sur les visites faites aux sanctuaires, voyez 458; HB, p. 14.

زَوَّارِ zû wâr, pl. زَوَّارَةٌ, زَوَّارٌ. *pèlerin*, 1780 et n. = زَائِرٌ, Meissner, NAGI, p. 125. Le pl. زَوَّارٌ, *visiteurs*, se trouve dans la langue classique, p. ex. I. Sa'd I, 1, 45.

مَزْوَرٌ, *Führer beim Besuch des Friedhofs*, Snouck Hurgronje, MS, p. 92.

زوط

أَزَوَطٌ, *louche*, qui a la vue de travers, voyez زَطٌّ.

زوع

زَاعٌ, u, en Dt. intrans. *trembler, être agité*, = hébr. זָע, syr. ܙܘܥ; trans. *secouer, agiter*, 56, 20: 157, v. 4: 1705 [Goitein, Jem. n° 27]; à el-Makallâ, à es-Sîlîr et en 'Omân *romîr*, 1706.

1) A propos de زَارٌ, Noldeke écrit (le 2. I 1904): „Ich setze voraus, dass das fragliche زَارٌ ungefähr so viel wie زَمَرٌ bedeutet. Dann möchte ich es zu der Grundbedeutung von زَوَّرٌ ziehen, die im hebr. זָע noch deutlich ist (während im Arabischen die Spezialisierung zu 'besuchen' mehr hervortritt): etwa 'wenden'. Also 'in einer Wendung' ähnlich mit زَمَرٌ; und auch die synonymen زَوَّرٌ und زَمَرٌ scheinen zu ähnlichen Auffassungen zu gehören. Hebr. זָע 'mal' ist eigentlich 'Tritt'; das ist freilich deutlicher”.

2) Outre les mots énumérés 847 n., il faut ajouter عَجَابٌ, خَلْمٌ, تَبَعٌ, el-Amâlî I, 24, et خَلْبٌ, I. es-Sikkî l. l.

et dans le Nord *filer à toutes jambes, courir ventre à terre, s'en aller avec précipitation*, 1366, n. 2.

زوّع, en Dt *secouer, faire trembler*, 1706; زوّع حمله, *sich anstrengen*, Festgabe, p. 59; en 'Irâq *romir*, 1706; chez les Bédouins du Nord = زوّع, *marcher d'un pas rapide, s'envoler rapidement* 1366, n. 2.

زوّع, *rapide*, Dt 1366 = LB^cA, p. 73, 23.

مزوّع, *strong*, Stace, p. 166; littéralement *celui qui fait trembler*, 1706.

* زوغ

زوغ, u, *dévier, s'écarter*, 601; cf. زوغزوغ.

زايغ العقول, *toqué*, Hdr, p. 109, cf. zār 'aqlo, *er verlor die Besinnung*, RO, p. 303, 11 et Socin, Diw. Gl., s. v.

زوف

زوف, u, *se traîner en marchant, trainer à terre ses ailes et sa queue* (pigeon), 601, cf. زوفزوف. En 'omânâis *déborder*; dzūf, *es fließt über*, RO, p. 9.

* زول

زول. — ما زال est dans tout le Sud *tant que* = ما دام en Syrie et en 'Omân. RO, p. 122 en bas et p. 210; aussi avec les suffixes. p. ex. Dt kul burr yibni ma zâl (ou zâlah) hâli, Hdr kul bur ya wâladi ma zâluh hâli, *mange du froment, mon fils, tant qu'il sera doux*, 79, 2, exactement comme en 'Omân, p. ex. ما زالت, RO, p. 252, 6 d'en bas et ما دام = ما طول en Syrie (mais non pas en Hdr, où ما دام, contrairement à ما زال, n'admet point qu'on y ajoute des pronoms personnels suffixes, H B, p. 250), 1200, n. 2; Wetzstein. ZDMG XXII, 155. Dans ما زال, le verbe est, du reste, conjugué. voyez 1608, n. 1. D'ailleurs nous pouvons renvoyer à l'exposé détaillé, 1200 ou Hdr, p. 600; cf. aussi

531, n. 5 [et Barthélemy s.v.]. — MAP, p. 260: mâ zâl al-mi hâli, *das Wasser bleibt nicht frei*, lisez: *solange das Wasser frei bleibt*, comme ibid., p. 316: mâ zâl el-ħağar ġalmad, *solange der Stein hart bleibt*; p. 379: mâ zâl kifi birâsi, *solange die Einsicht in meinem Kopfe nicht aufhört* [et MMC, p. 608, v. 27 mâ zâl, *as long as*]. Mais dans l'exemple cité 1291 en bas = Hartmann, LLW, p. 171, 1, زال ما = *il est encore*.

Sur زال ما, *encore*, voyez Carbou, p. 94; Stumme, GTA, p. 139; Marçais, TTA, p. 325 [Cohen, SV, p. 269], cf. aussi Streitfragen, p. 70 n° 17 زال ما dans le sens de *schon*, Socin-Stumme, Houw., p. 46, 14: ما زال نجيبه لك: *den werde ich dir schon noch bringen*, Brockelmann VGSS I, 494].

زال et زلّ, 1761.

زولّ, *quelque chose d'indistinct au loin*, 400: 490; 1296 [voyez GLBA, p. 28].

[زويل: zwêl, diminutif. *the outlines of a human figure* observed from afar, MMC, p. 206.]

Sur زول, *ombre*, voyez ci-dessous sub زلّ. — MAP, p. 4 zôl, *Sandhose* = زوبعة, ibid., p. 407 pl. zôlât, *Staubwolken*. زولسي, pl. زولسي, *latrine*, Stace, pp. 32; 185.

زولبيّة, pl. زولسي, *tapis*, 37, 14: Yâqût IV, 144, 7: Bibl. geogr. Arab. IV, Gloss., p. 216, s.v. محفور; Huber, Journal, p. 125; Meissner, NAGI, p. 125 [Barthélemy, p. 324]; Rössler, MSOS III, 7, 8 d'en bas: RO, p. 32 et p. 352, 11; ibid., p. 46 en bas le diminutif زويلية zwêlyja: RD II, 24 zûliyya [le pl. zuwâli aussi en soqotri, Leslau, p. 151]. Cf. Vollers, ZDMG XLIX, 503: "Zôlije, der persische Knüpftappich, erklärt sich aus zôliden, verwickelt, verworren sein".

* زوم

أبى الاعرابى زام انرجل اذا مات : I. A. XV. 171 : زام, u, *mourir*: I. A. XV. 171: — En Hđr. زام est *monter la garde, surveiller, patrouiller*. Hđr. p. 601; Baršišâ. p. 24 s. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 274.

تزووم, *circonvenir, guetter*, Hđr 1.1.: Baršišâ 1.1.; aussi en Dġ. voyez ci-dessus, p. 633 sub خَلَصَ.

زام. *temps*. 778 n.: Hđr, p. 602: زام اولى, 157, v. 2; من زام الاول, 945: 1106: من زام التقديتى (= التقديمه), 1151: من زام التدوول, 157, v. 3.

Un poète a dit:

فَدَعَا مَمَقْنَهُ مِنْ عَلا زَامَ اَوْسَيْ
مَنْ شَفَّ رَأْسَ اَنْمُوتٍ يِقْنَعُ بِنَمْرِظْ (1)

[Voici un proverbe de l'ancien temps:

Qui voit la tête de mort se résigne à la maladie].

Aussi *la ronde, la garde*. Hđr, 1.1.: Stace, p. 194 وجدته وزوم, I found him asleep on watch: Jahn, MS. p. 239 zóm, *Nachthälfte*, pl. *abwechselder Wachdienst*; R D II, 24 zám, pl. zuám *Wachdienst, Nachtwache*. "insofern sie eine bestimmte Zeit bis zur Ablösung dauert", *Nachtzeit, -hälfte*. زوم, *nigaud*, Snouek Hurgronje, ZA XXVI, 233, n. 4: "Zümeh, Plur. zëwim, dummer Kerl, meistens von Sklaven, seltener von Arabern gesagt".

زوى

زوى, class. *réunir, serrer* et aussi *détourner de* (عن), dans le Négd *serrer fortement*. 314 et n.: Socin, Diw. Gl., p. 274. Voyez aussi Marçais, TAT, p. 325.

(1) Sic au lieu de بِالْمَرَضِ.

زَوَّ، d'après el-Ašma'i, LA I, 86. Ibid.: أبو عمرو زاءٌ
 اندحرُ بفلان أى انقلب به قل أبو منصور زاءٌ فَعَلَّ من انزَوَّ كما يقال
 من انزَوَّغ زَاغٌ, 313 n. 4 = Ahlwardt, Div., p. 52
 serait donc انقلاب للحوادث زَوَّ، انقلب للحوادث. Sur انزيا، voyez ci-dessus sub
 زوج, p. 1872 et Festschrift Hommel II, 25, n. 1.

زاوية, coin, angle, aussi pan d'un vêtement, I. Sa'd I, 1, 94, 13
 زاوية من زوايا الثوب; selon toute probabilité emprunt à l'aram.
 زَاوِيَةٌ, Fraenkel, AFW, p. 11 et p. 168 et Nöldeke, ZDMG
 LIV, 154, contrairement à Schulthess, HW, p. 22. — Sur
 ce mot en Ḍofâr, voyez RḌ II, 24 [cf. Rossi, AŞ, p. 192
 zûweh, pl. zuwâw, angolo].

مزوى mezwi, manteau [voir GLB⁶A, p. 29; MMC, pp. 123
 et 158].

زيب

مزيب, auge de petite dimension, appliquée au mur, pour les
 ablutions partielles, HB, p. 66: métathèse de مَزَّابٌ, gouttière,
 656; ci-dessus, p. 75 [Rossi, AŞ, p. 213 mîzâbî, pl.
 mayâzîb, grondaia].

زيت

زيت, gézmetak tiziyyit, tu chaussure craque, 1395.

زيح

زاح, i, class., s'écarter, s'éloigner = زاح; en Syrie écarter,
 54, 18; 601 [cf. Barthélemy, s.v.]. De زَحَّ, métathèse de
 حَزَّ, couper, 601: 1761.

* زيد

زاد, i, augmenter; sur ce mot en Ḍofâr, voyez RḌ II, 24.
 Au Waddây, encore = de plus, de nouveau est rendu à l'aide

du verbe زَادَ, p. ex. غَلَّآ لِي سِرْفٌ لِي غَلَّآ, *il m'a encore volé du grain*; تَزِيدُ تَعْضِيئِي قُرْسَايَةَ (gursāya), *tu me donneras encore un thaler*, Carbou, p. 95. Cf. وَزَيْدٌ < وَزَيْدٌ, *ajoutez*, dans le sens de *gleichfalls, auch*, Stumme, TTBL, p. 142 et Machuel, Méth., pp. 311 et 385.

زَيْدٌ, يَحْكُرُ التُّبْنَ بِالْمَحْرَرِ = يَزِيدُ فِي التُّحْرُورِ, *racler la terre avec le racloir*, au fig. *provoquer une émeute*, 543; 544, n. 1; ci-dessus, pp. 389 et 392.

زَيْدٌ, *dessus*: اَنْزَيْدُ نَكْ, *tu as le dessus*, 874, cf. SAE IV, 147, 15 zidti 'alaya, *du hast mich überwunden*. [Sur زَيْدٌ, voyez aussi GLB'A, p. 29] — وَزَيْدٌ uzèyd ou uzè'yd avec hamzah en Dt *of course, parfaitement, très bien, mais certes*, 39, 21 et dans le colloque suivant, rapporté par un Daïnois. Un homme dit à une femme: „Bâ te'arrîni ârkab 'alêš, *me laisseras-tu te f.?*” Elle répond: „Ûqrùb! Mârḥaba! Uzè'yd. *Approche! Très bien! Entendu!*” Dans la qašidah d'Aḥmed el-'Aulaqî à l'honneur du comte de Landberg (Ms. Landb. n° 65), nous lisons:

قَدْ سَقَّتْ⁺ (1) نَكْ حَظِّي⁺ مَا جَانِي نَبَا نَنْتَهْ عَلَيَّ كَلِمَهْ وَقَدْ بَيَّهْ وَزَيْدٌ
[*Je vous ai envoyé deux lettres et je n'ai pas reçu de nouvelles. Vous n'avez qu'à dire un mot; dites-le-moi, et ce sera bon*].

En 'omânais, on dit min zid nnās, *mehr als Andere*, p. ex. äzūi äḥöbbo min zid nnās, *meinen Bruder liebe ich mehr als andere Leute*, et aussi zidi nte aḥāšš bo 'annýne, *bist du (etwa) mehr dazu berechtigt als ich?* Cependant, le comparatif peut aussi être exprimé par ezjed, zāid. ekṢar: änä zük mān ezjed minhe, *ich habe noch mehr Schnupfen als sie*, RO, p. 65.

[1] Cf. ci-dessus, p. 821.]

زيادة, dans la phrase *بزيادة وصفاء*, *heureux et content*, Haurân, 30, 14. — زيادة > زادة zâda, *aussi, auch*, Stumme, G T A, p. 166.

Sur le thème زياد > زود, voyez Meissner, N A G I, p. 125 zâd; impf. iëzûd, *zunehmen*; za u u e d, *viel nehmen*; a z u â d = aziad, *mehr als*; Socin, Diw. Gl., p. 274 أزد, *mehr*; Dozy sub زود [Barthélemy, p. 325 et Schmidt-Kahle, V E P II, 218].

* زير

زير, jarre, Hdr, p. 603; *grand vase*, Jaussen, C A, p. 73; Snouck Hurgronje, M S, p. 47 n. 3; Dozy, s. v. [Almkvist, Kl. Beitr. II, 49]; Jahn, M S, p. 238.

Le verbe زير a le sens de *serrer, embarrasser*, voyez Dozy, Belot et Socin, Diw. Gl., s. v.; تزير, *être serré, tourmenté*, Prov. et Dict., p. 381. Cf. زر et l'hébr. צר, Ges.-Buhl, s. v.

* زين

[زين, i, class., *ornier, embellir*].

زين, *embellir*, L B 'A, p. 11, 15 [Feghali, P D, p. 777]; *aussi raser, rasieren*, Dozy; M A P, p. 161 [Meissner, N A G I, p. 126]; *se raser* (sc. حائه), Prov. et Dict., p. 381.

تزين, *faire sa barbe*, Dozy; Snouck Hurgronje, M S, p. 45: „Überhaupt ‘sich schmücken’, aber gewöhnlich ‘sich rasiren und die überflüssigen Haare und Nägel (von Händen und Füßen) abschneiden lassen’“.

زين, subst. devenu adj. dans les dialectes arabes, *joli* [voyez G L B 'A, p. 29]. — Stumme, G T A, § 37 m é z j ě n u, *wie schön ist er!* [cf. ʔazyān, *meglio*, Rossi, A S, p. 219] et m é š j ě n u, *wie hässlich ist er!*

زينة, 1° *métier de tisserand*, pl. زانت = زينة, pl. زين; 2° *mu-*

nititions de guerre = نَزْدٌ en Hôgarieh. 575: 706: 1689 et n. 1. Jayakar, OD, p. 660 نَزْدٌ, *a tool, an instrument*; RO, p. 253, 4 (*Kriegs-)Geräte*, cf. Socin, Diw. Gl., p. 272. — Aussi au Soudan, voyez 1689 n. 1.

مَرِيْنَةٌ ou مَرِيْنَةٌ, *couteau avec lequel on se rase*, Arabica V, 164, n. 2.

مَرِيَانٌ, voyez Marçais, TAT, p. 327.

مَرِيُونٌ, *schön gebaut* (von Menschen und Tieren gesagt), Wetzstein, ZDMG XXII, 126.

مَرِيِيْنٌ, *barbier*, Dozy: Snouck Hurgronje, MS, p. 45 [Meissner, NAG I, p. 126; Rossi, AS, p. 142]: Glaser, PM 1884, p. 179. — Sur un sens tout à fait différent, voyez Hess, WZKM XVI, 48.

مَرِيْنَةٌ = مَقِيْنَةٌ, v. h. v., Snouck Hurgronje l. l.

س

* س

> ث, voyez ci-dessus sub ث et p. 812 sub دَفْعٌ: Hartmann, LLW, p. 178, 4.

> ز, voyez ci-dessus sub ز.

> ص, 478, 6 d'en bas; 550, 6; 1089; 1195, 3 et n. 2; 1691; Hdr, p. 603; LLA, p. 60 n.; Arabica V, 163 n. 1; Fraenkel, MB, p. 5; Vollers, ZDMG XLIX, 493; Meissner, MSOS VI, 98 n° 10 (صَحْنٌ > سَحْنٌ); Brockelmann, VGSS I. 155 s.; 161 μ [166b; 167c; Cantineau, DA I, 50; Goitein, Jem., p. xv; Rossi, App., p. 236]; I. Sidah XIII, 271—273.

< ص, 421, n. 2; 722, 7; 1731, n. 2; ci-dessus, p. 1041; Marçais, RMTA, p. 439; Feghali, KA, p. 36¹).

¹) Cf. aussi سَحَابٌ, variation de صَحَابٌ, LA I, 444. 3 d'en bas, = الصَّحَابَةُ وَاجْتِلَافُ اللَّامَاتِ لِلْحَمْدِ, LA II, 9.

> ش, Wetzstein, Z D M G XXII, 136 en bas; Fleischer, Kl. Schriften II, 587 [Cantineau, Ét. II, 135 („des prononciations fautives individuelles”)]; I. Sidah XIII, 278.

> s, 315; 420 n. 2; Bittner, M S III, 92 n. 3; Vollers, Z A XXIII, 104; Z D M G XLIX, 501.

سا

سا, préfixe pour le futur dans le Ḥoġariéh [aussi employé dans l'arabe parlé à Souakin], ci-dessus, p. 50 [et Cohen, SV, p. 66. — Sur le préfixe sa- en maltais, voir ibid., p. 72].

سَاب

سَاب, *boire à sa soif*, peut-être métathèse de سِبَّ (cf. تَسَاب, *miser*) ou dénominatif de سَاب ou مِسَاب (Hidr تَمَسَّب) = زَقِّ الخمر, *outre pour le vin*, 1358, cf. زَاب. — En Ḥoġariéh, سَاب, impf. يَسَّب yis³âb est *porter l'eau dans une grande jarre (مَقْبِر)* à la maison.

سَاب sa³âb, *celui qui porte l'eau à la maison*, Ḥoġ. Bédouins. Les citadins du Ḥoġ. disent وَرَاد.

مِسَاب, *outre à miel*; > مِسَاب en poésie, L A I, 438, 7.

ساج

ساج ou صاج, *plateau de tôle où l'on cuit le pain* chez les Bédouins du Nord et les habitants de la Syrie, 591; 1042; Prov. et Diet., p. 14; Jaussen, CA, p. 316; BB, p. 46; *eiserner Deckel, Schüssel*, M A P, pp. 148; 153; 293; Tallqvist, ASS, p. 98 [Bouch., p. 95 avec planche; M M C, pp. 72; 91; Feghali, Contes, p. 34, n. 1; Barthélemy, p. 423. Comme le fait remarquer Barthélemy, ساج est de provenance turque, voyez Samy, Qâmûs-i-türki, p. 697: ساج دميردن نوحه; Maḥmûd el-Kâşrari, Diwân luḡat et-turk III, 108, 10: [ساج تَمَقْلَاة].

سَأَرَ

سَأَرَ, a. class., *laisser* un peu de boisson ou d'un mets (dans un vase).

سَوَّرَ, Hdr; سَوَّرَتْ لَهُ سَوْرًا, *je lui ai laissé qch pour manger.*

تَسَوَّرَ, 1. *manger* ou *boire le reste*; 2. *achever* qn, en lui donnant le coup de grâce; on crie alors ala tsauwarûh et dans le Yémen ala fnûh, اَلَا اَفْنُوْهُ. La première forme n'existe pas dans ce sens.

سُوْرًا, *reste, résidu* (d'un mets, etc.); > sûr, 627.

ساس

ساس, *base*, ci-dessus, p. 683; < اسلس, v. h. v.

* سَأَلَ

سَأَلَ > سأل, 667; Hdr, p. 4, v. 1 et surtout ci-dessus, p. 1768: I. Sidah XIV, 14, 15: وَأَكْثَرُ الْعَرَبِ يَقُولُونَ سَأَلَ يَسْأَلُ بِالْيَمِزِ وَمِنْهُمْ; مَنْ يَقُولُ سَأَلَ يَسْأَلُ كَمَا يَقُولُ خَافَ يَخَافُ وَالْألفُ مَنقَلِبَةٌ مِنَ السَّوَاءِ; Brönnle, MAPH II, 281 cite l'hémistiche suivant:

سَأَلَتْ عَدِيْلٌ رَسُوْلَ اللهِ فَاحْشَتْهُ

[*Les Hodejl demandèrent une turpitude au messager de Dieu*]; Brockelmann, VGSS I, 50. Sur يَأْسَلُونَ dans l'hémistiche:

وَإِذَا قَامَ قَوْمٌ يَأْسَلُونَ مَلِيكَكُمْ

voyez I. Sidah XIV, 17: وَرَبَّمَا قَدَّمُوا الْيَمِزَةَ الَّتِي إِذَا أَخْرَجَهَا فِي التَّخْفِيفِ وَجِبَ حَذْفُهَا كَقَوْلِهِمْ فِي يَسْأَلُونَ يَأْسَلُونَ وَذَلِكَ أَنَّهُ إِذَا خَفَفَ يَأْسَلُونَ لَمْ يَلِزْهُمُ حَذْفُ الْيَمِزَةِ وَأَمَّا يَلِزُّهُمُ فَلِأَنَّ كَمَا تَقُولُ فِي رَأْسِ رَأْسٍ وَلَوْ لَمْ يَقْلِبْنَا لَأَزَمَهُ أَنْ يَقُولَ يَأْسَلُونَ. À propos du changement du hamzah en ع au commencement d'un mot chez les Tamim et les Qays, Höfni, p. 13 en bas remarque:

وقد توسع في ذلك سُدان البوادي في الديار المصرية اذ يُيدنون
اليمزة اُمتوسّنة عينا فيقولون اسْعَلِ ائله اى اُسْنَه.

Sur le tunisien شهل shel < سَل, voir 850 n.; 987;
1281; Stumme, GTA, p. 169; Brockelmann, VGSS, l.l.:
cf. aussi les deux noms propres Šāh ūl et Dāh ūd en Syrie,
Feghali, K^cA, p. 14. Cf. d'ailleurs Feghali, o.l., p. 146. Socin,
Diw. Gl., p. 275 cite la forme سَيْل. En Dt, le verbe سَل
n'est pas usité; on y dit تَخْبِر, 1029.

سَب

سَبَب, encore usité chez les Bédouins du Nord et de la Syrie,
corde, 1123; Fiqh el-lurāh, p. 259 en bas: السَّبَبُ لِلْجَبَلِ يُصْعَدُ بِهِ
وَكُلُّ مَا جَرَّ مَوَدَّةً أَوْ غَيْرَهَا فَهُوَ سَبَبٌ; el-Fāhīr, p. 208, 13:
وعو للجل يُشَدُّ فِي الشَّيْءِ يُجَذَّبُ بِهِ وَلَا يَقْدِرُ لِدَحْلِ سَبَبٍ حَتَّى يَكُونَ
في شَيْءٍ يَجْذِبُهُ. Pl. أسباب, choses, objets, 37, 12; Rössler,
MSOS I, 68, 11; 'ala-sbâb Aḥḥāh, selon les dispositions
de Dieu [GLB^cA, p. 29] ¹⁾. — Sur أسباب اسماء, voyez ci-
dessus, pp. 1377 et 1419 ²⁾.

سَبَب combiné avec سَبَب, ci-dessus, p. 1689.

سَبَب, cause; على سَبَب, à cause de, 67, 10; Arabica V, 78, 1;
Hḍr, p. 603; afin que, 86, 22; 87, 22; 1332; 1334 [Goitein,
JG, p. 172]; ³⁾ على سَبَب, wegen, weil, RD II, 25 [Rossi, AŠ,

¹⁾ Von Kremer, Die sudarab Sage, p. 73 n. 1: „Asbâb: Stricke bedeutet zugleich die Mittel, die Behelfe, die zum Leben erforderlichen Dinge“: Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 36: „Das, wodurch man zu etwas gelangt“.

²⁾ Selon Margoliouth, JRS Jan. 1939, p. 58, أسباب, Qor. XL, 38—39 (cf. XXVIII, 38) serait l'éth. ἄρκυα, *excubiae, excubitores, stationes*, Dillmann, Lex., p. ex. Jér. LI, 42 (XXVIII, 12) ἄρκυα ἄρκυα, ἄρκυα ἄρκυα, cf. Isaïe XXI, 8].

³⁾ Ou على سَبَب.

pp. 199 et 226 sub *perciò*): ‘a sebb, *wegen*, R O, § 183 = *مِن سَبِّ*, 1659 et R O, p. 103 en bas. Cf. *بِسَبِّ*, à cause de, Prov. et Dict., p. 382; *عَلَى سَبِّ*, à cause de, 11, 6; *عَلَى سَبِّ*, *um — willen*, Socin, Diw. Gl., p. 275, cf. Marçais, TAT, p. 327. *سَبِّنَ*, *gouvernail*, Hdr, pp. 172; 173 n.; 202 n.; ci-dessus, p. 1060¹⁾.

مَسَبِّ, *sac de peau, outre*, 623; 741; 1076; 1241; 1358, n. 1; Hdr, p. 603 [Goitein, Jem., n° 277; Rossi, A S, p. 234 *sacco*].

سَبَّأ

سَبَّأ, *acheter du vin pour le boire*, 1356 et n., Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 85, tandis que *سَبَّي* signifie, selon l'opinion générale, *transporter le vin, faire le marchand de vin*, 1358; I. Sidah XI, 90; Âmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ٩٣, le commentaire sur n° II, v. 2 et Lebid, éd. Brockelmann n° XLI, 15:

عَتِيقُ سُلَافَاتٍ سَبَّتَبَا سَفِينَةً

Elder Cabinetswein, den ein Schiff hertransportiert hat.

Cet hémistiche se trouve aussi chez I. es-Sikkit, p. 228 avec le commentaire suivant: *انسلافات جمع سلافه وهو أول ما يسيل من الخمر وتوئد سبتبها سفينة كان ينبغي ان يقول سبتبها سفينة ونحوه ترك الهمز واراد انها اشتريت وحملت في سفينة*. Cette remarque s'explique par le fait que, selon l'avis d'el-Fay-yûmî, il fallait employer *سَبَّأ*, non pas *سَبَّي* dans le sens de *transporter du vin*, voir TA I, 75: *قل الكسائي واذا اشتريت واذا انتمرت الى بلد آخر قلت سبتب بلا همز وعلى عده انتفرقة*

¹⁾ Ce mot a été placé sous le thème *سَبِن*, Hdr, p. 604, mais il n'est nullement certain que l'a soit radical; sur *سَبِّنَ*, voyez aussi Hess, ZA, XXXI, 31].

مشاعير اللغويين ألا انقيومي صاحب المصباح فإته قال ويقال في الخمر
 خاصة سبأئيا بالهمز اذا جلبتها من ارض الى ارض فهى سبيئة
 [Cf. Lane, sub سبأ].

Il se peut que سبأ soit dénomiatif de سَبَأ ou سِبَاء, *vin*,
 qui pourrait être un emprunt à l'akkad. sabû, une *espèce*
de vin, de même que l'hébr. סָבָא¹), *vin* et le verbe cor-
 respondant סָבַח, *boire du vin* (rendu en arabe tantôt par
 سَبَّ, tantôt par سبأ, Poznański, ZDMG LXX, 467), 1356;
 Zimmern, K A T, p. 650; le même, A F W, p. 39; Z A
 XXXII, 166. Selon une hypothèse fondée sur مَسْبَأ = لُريف
 et سُبَأ = سَفَر بَعِيد, 1358, سبأ aurait le sens de *voyager*
pour faire le commerce; voyez, cependant, Hartmann, Z A
 X, 307.

سَبَأ, سِبَاء, سَبِيئة, *vin*, 1356; la variation سَبِيئة est à présent
 dans le Nord une *boisson faite de riz fermenté*, *ibid.*

سَبِي et سَبَاء = خَمَار, 1356.

سَبَأ (sab.), *watering place*, 1358 [Conti Rossini, Chrest.,
 p. 193 *iter aquae*, prob. *canalis*].

* سبت

سبت, *se reposer*, سَبَت, congénère de سبد, وثب et ثبت, 1012.

سبوت الارض ou سَابِت الارض (pl. de سَبَت), *les us et coutumes*
du pays = شَرع ou قوانين, proprement *ce qui est fixé*, 1013.

أسبت, *célébrer le sabbat*²), 1012.

[¹] Seulement avec les suffixes, סָבָא, סָבָאָה.

²) Sur سَبَت, voyez Langdon, ZDMG LXII, 29 et surtout Mahler,
ibid., p. 33 ss.

*

سبح

سَبَحَ, a. *nager*, 108. 14; 1487; R D II, 25; Meissner, NAG I, p. 126. Voir aussi Lammens, Berceau, p. 27 [et sur les habiles nageurs parmi les Arabes, Philby, HA I, 78 et ci-dessous, sub مَجْر].

سَبَّحَ, *nageur*, 1486 s.

سبخ

السَّبْحَانِ, *la plaine saline* dans l'Abyan, 145, 13; 1611 [Dans la luḥah سَبَّخَة ou سَبَّخَة est *terrain salin*].

سبد

سَبَدَ, i, *se tenir coi, tranquille sans bouger ni parler, se tapir*, 43, 2; 1010 ss.; 1374 n. 1; avec ج, 1630.

تَسَبَّدَ, *se mettre en embuscade*, 1012.

تَسَبَّدَ, *s'attaquer en se cachant derrière qch*, 1012.

مَسَبَّدَ, *Sitz*, 1012 en bas.

Sans doute variation phonétique de سَبَتَ, *reposer*. Dans la luḥah, ce verbe a un sens tout à fait différent; سَبَدَ y signifie *raser*, synonyme de سَمَدَ, l. Sidah XIII, 285:

ابو عبيد * سَمَدَ رَأْسَهُ وَسَبَّدَهُ وَاتَسَبَّيْدُ أَنْ يَحْلُقَ رَأْسَهُ حَتَّى يُلَصِّقَهُ بِالنَّجْدِ وَيَكُونُ اتَّسَبَّيْدُ أَيْضًا أَنْ يَحْلُقَ الرُّؤُوسَ ثُمَّ يَنْبِتُ الشَّيْءَ البَسِيرَ مِنَ الشَّعْرِ وَيَقْدِرُ لِلْفَرْحِ إِذَا نَبَتَ رِيشُهُ فَعَطَّى جِلْدَهُ وَلَمْ يَطْلُ قَدَ سَبَدَ وَسَمَدَ.

*

سبر

سَبَرَ, u, i, *procurer des provisions, سَبَّارَ, et des munitions pour la guerre, سَبَّارَ ou سَبَّارَ; être en ordre, se trouver en bon dat.* expliqué 1688 ss. 1); Hdr, pp. 473; 474 [*convenir*, Rossi,

[1] 1690, 13 il faut lire „Haupt Z D M G 64 p. 706”].

AŞ, p. 201; *riuscire, esser fattibile*, ibid., p. 233]. — سَابِر, *en bon état*, 1690; Ḥḍr, p. 473 [Rossi, AŞ, p. 197 *buono*].

سَبْر, *s'approvisionner; bourrer la pipe ou le narghilé*, 1205; 1689; *commencer ou peut-être mieux s'apprêter*, Ḥḍr, pp. 227 en bas, 411, 3 et 474, 10, peu usité en Dt; mais en mehri şôber, *commencer*, 1691. [Au Yémen le mot usuel pour *faire*, Rossi, App., p. 242; voyez aussi Goitein, JG, p. 31].

سَبْر, class., *aspect, mine*; en Syrie *coutume*, 1690 [mâhu sæbret ḥalq, *il n'est pas comme tout le monde, c'est un original*, Barthélemy, p. 330], cf. Schulthess, HW, p. 41 n.

سَبَار, *provisions, munitions* = 'Awlaqi سَبَارَة et Beyḥân قوت, 12, 19; 13, 23; 153, 4; 1689. Ce mot est quelquefois prononcé صِبَار, 1690 n. 1.

سَبِر

سَبِر, u, class. *sonder, examiner*¹⁾, p. ex. Ahlwardt, Samml. III, n° XIII, v. 40 et Rūba übs.:

وَأَنَّ سَبْرًا تَلِيَدَ بِالْإِدْلَاجِ

Und wenn sie prüfen, was im Schooss der Nacht.

En 'Omân سَبِر est *wachen, épier*, RO, § 30; 1691. Selon Schulthess, HW, p. 40, le sens primordial de سَبِر serait *stechen*; voyez cependant la critique de Praetorius, DL 1900, p. 1696.

سَبْر, „eine Vorhut von 30—40 Reitern”, welche der Armee der Wahaby vorausgeht, BB, p. 442.

سَبْرَة, سَبْرَة, *pic, perforateur*, avec lequel on fait des trous dans la pierre, aussi prononcé زَبْرَة et صَبْرَة, 70, 2; 1691: M J M, p. 27: „Sabarah ist eine *Eisenstange*, womit man

¹⁾ Barth, ES, p. 25 le compare avec l'hébreu ספַר, en général *zählen*, mais aussi *sorgfältig mustern, messend bestimmen*.

den Stein durchlöchert". — Un autre سَبْرٌ signifie en 'Omân *Morgenkälte, froid matinal*, R O, p. 264, 2; Vollers, ZDMG XLIX, 509 et en Ḥḍr *terrain froid* = ارض بارد, 1691.

سَبْرَةٌ sebbāra, *Schöpflöffel*, R O § 51; cf. aussi Schulthess, H W, p. 40.

سَبَسِب

سَبَسِبٌ, *bite fauve* qui attaque les hommes et les animaux, aussi appelée ضَعِش, 402 n. 2. Selon Dozy I, 625, سَبَسِبٌ est *chat sauvage*.

سَبَطَ

سَبَطَ, *adhérer, to stick*, intr., 1040; Stace, p. 166.

سَبَطَ, *faire adhérer, fixer avec de la colle, to stick*, trans. 1040: Stace, p. 166: وَهُوَ سَبَطَهُ عَلَى الْجِدَارِ, *he stuck it on the wall* (as a notice).

Cf. I. el-Qûṭ., p. 77: وَسَبَطَ الْجِسْمَ سَبَاةً وَاشْعَرَ سُبُونَةً ضَلَا فَالْجِسْمَ سَبَطَ وَالشَّعْرَ سَبَطَ وَابْيَدَ سُبُونَةَ جَادَتِ وَأَسْبَطَ أَمْتَدَ مِنْ يَقْلُ أُسْبَطَ عَلَى الْأَرْضِ إِذَا وَقَعَ عَلَيْنَا مُنْتَدًا مِنْ ضَرْبِ أَوْ مَرَضٍ وَأَسْبَطَ الرَّجُلُ إِسْبَدًا إِذَا انْبَسَطَ وَأَسْبَطَ الرَّجُلُ: *ibid.*, p. 183, 7; عَلَى وَجْهِ الْأَرْضِ وَأَمْتَدَ مِنْ الضَّرْبِ وَقَعَ فَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى التَّحَرُّكِ مِنَ الضَّعْفِ وَكَذَلِكَ مِنْ شُرْبِ الدَّوَاءِ أَوْ غَيْرِهِ عَنِ ابْنِ زَيْدٍ وَأَسْبَطَ بِالْأَرْضِ نَزَقَ بَيْتًا عَنِ ابْنِ جَبَلَةَ وَأَسْبَطَ الرَّجُلُ أَيْضًا سَدَّتْ مِنْ قَرَقٍ شِبْطٌ.

سَبَطَ, *plough* (Béd.), Stace, p. 125.

En sabéen il y a un سَبَطٌ qui doit signifier *bâton*, 1750, n. 2 [Conti Rossini. Chrest., p. 193: „, ܣܒܬܢܐ ܕܒܢܢܐ, *virga, flagellum*, سَبَطٌ, sibṭu): — subst. *erber*”; voyez aussi Petrus Hispanus,

éd. de Lagarde, p. 425: cibt azbát *uara real*; Dozy I, 625: سَبَطَ, (hébr. סִבַּט), pl. أَسْبَاطُ *sceptre*, Alc.]. Ce mot paraît être congénère du verbe صَبَطَ, *frapper*, dans le Yémen et à Aden, en mehrî şabôṭ, *donner un coup de bâton*¹⁾, et du substantif مَصْبَاطٌ, *gros marteau* avec lequel on frappe sur le صَبْرَةٌ < زَبْرَةٌ, *barre de fer*, pour couper le rocher ou la pierre, يَفْقَعُ الْحَيْدَ, Beyhân; sur *s > ş* à cause du *ṭ* suivant, voyez Brockelmann, V G S S I, 161 μ; 1755 n.

* سَبَعٌ
سَبَعٌ, dénomiatif, *être le septième de*. Mais il y a aussi un autre سَبَعٌ, *mordre, injurier*; LA X, 12: سَبَعَهُ يَسْبَعُهُ سَبْعًا: طَعَنَ عَلَيْهِ وَعَابَهُ وَشَتَمَهُ وَوَقَعَ فِيهِ بِالْقَوْلِ الْقَبِيحِ وَسَبَعَهُ أَيْضًا عَضَّهُ بِسِنِّهِ صَاحِبِ الْعَيْنِ رَكَوْتُ عَلَى الرَّجُلِ رَكَوًّا. I. Sîdah XII, 174: وَأَرْكَبْتُ سَبْعَتَهُ أَوْ ذَكَرْتَهُ بِقَبِيحٍ.

Mofaḍḍaliyât, éd. Thorbecke XXIII, 4:

فَيَسْعُدُ النَّائِمُ الْمُدْتِرُّ بِالسَّعْدِ وَيَلْقَى الشَّقَاءَ مَنْ سُبِعَا

[*Heureux qui dort, entouré de bonheur;*

Le malheur atteint qui est déchiré]

Cf. Goldziher, Abhandl. I, 101: „سَبَعٌ, *beissen* (wie ein Raubtier), welches Wort in der syrischen Wüste noch heute so viel wie *fluchen* (لَعِنَ) bedeutet”²⁾. D’après l’opinion de Pedersen, Der Eid, p. 5, c’est de cette signification que provient l’hébreu נִשְׁבַע, *jurar*. Il dit à propos de la connexité supposée entre נִשְׁבַע et نَبَعٌ, *sept*: „Mehr Gewicht muss man

¹⁾ Jahn, MS, p. 226.

²⁾ M A P, p. 324 raconte que, selon la croyance populaire, un déiaon, شَيْطَانٌ, se trouve dans chaque serpent. C’est pourquoi, en voyant un serpent, on le tue et crache sur lui en disant: seb’eki eš-sejtân fi baṭniki, *beissen soll dich der Šejtân in deinem Bauche*.

sicher darauf legen, dass saba^ca im arabischen *fluchen* bedeutet, und dieser Sinn hat sich nicht aus der Bedeutung *sieben* entwickelt, sondern aus der Bedeutung *beissen wie ein Raubtier*, ein Bedeutungsübergang, der sich bei ähnlichen Ausdrücken auch sonst findet". Mais en général, on est disposé à combiner سَبْعًا avec le nombre sept, voyez Pedersen l.l.: MO, XII, 161; Littmann, Der Islam VII, 138; Ges.-Buhl. s.v.; Wellhausen, Reste, pp. 186; 248.

En vérité, la malédiction *يَسْبَعُكَ اللهُ*, qu'on entend souvent, trouve son origine dans une croyance populaire ainsi expliquée:

El-insân mâtâ mâ sâf eḍ-ḍabā^c u fiza^c bigî eḍ-ḍabā^c binḥâss fih u bîyirtabiṭ lisânu u beḍiâ^c mahûlitu¹⁾ u bigmad u bigî eḍ-ḍabā^c min wârâ minnu birâkkibu bîyâḥod 'al-moḥâra u izâ kânet bâb el-moḥâra wâṭie bidûqq ḡubhatu bil-bâb binzal ed-damm u min sâ^cetha biṣḥâ. U min kâfat²⁾ el-uḥûs mâ biḍba^c illâ eḍ-ḍabā^c u mâ yihrob eḍ-ḍabā^c řer min-nâr u el-ḥaġar.

Lorsqu'un homme voit l'hyène et qu'il s'effraie, l'hyène vient et le frôle: la langue de l'homme est liée, il perd la boussole et il est fuyé d'effroi. L'hyène lui vient alors sus par derrière, l'enlève sur le dos et le porte à la grotte. Si la porte de la grotte est basse, l'homme heurte du front contre la porte et le sang coule, ce qui le fait guérir sur l'heure. De tous les animaux sauvages, il n'y a que l'hyène qui ensorcelle; elle ne prend la fuite que devant le feu ou la pierre.

Du substantif *سَبْعٌ*, bête féroce, telle que le lion, le loup,

¹⁾ عقل = مَحْوِيَّةٌ.

²⁾ دَقَّةٌ.

la panthère, le guépard, etc., les anciens Arabes ont formé le verbe *سَبَعَ*, qui se dit du loup, lorsqu'il *déchire* sa proie. Une vache est appelée *مَسْبُوعَة*, si *السَّبْع* a mangé son petit. De là ce verbe a aussi pris la signification d'*effrayer*, *ذَعَرَ*, qui fut aussi appliqué à l'homme. Comme, avec le temps, les bêtes féroces furent de plus en plus exterminées, l'hyène restait seule maître du champ, et celle-ci joue à présent le rôle d'ensorceleuse. Elle est très commune dans tout l'Orient, où elle est de mauvais augure. *يسبَعك الله* ¹⁾ ou *يسبَعك انصبِع* est une malédiction commune. Dans l'ancienne langue, *سَبِع* et *ضَبِع* ont aussi la signification de *malheur*, *méchanceté*. Mais dans le Haurân et chez les Bédouins, on évite de se servir de ce verbe, et l'on y substitue *سَمَح* et le substantif *سَمَكَة* par *تَفَاوَل*. Une autre malédiction est *الله مسخك الله*, que *Dieu te change en monstre*. Un tel est alors *مَمْسُوح*. On dit *فلان مسبوع*, *qn est interdit, transi de frayeur*; *فلان انسبع = يجمد من انقزع*. Un proverbe très commun dit:

انصبِع أوّل الليل سبع وآخر الليل كلب,

L'hyène est dans la première partie de la nuit

Une bête féroce, et dans la dernière un chien,

et cela *‘ašinnu bihǧom awwal el-lél u āhir el-lél bīyihrob*, *parce qu'elle attaque dans la première partie de la nuit et prend la fuite dans la dernière*.

Voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 177, n. 1; Marçais, OS I, 438 ²⁾. Cf. aussi le verbe *بَعَلَ*, *être interdit, étonné*, Tabarî

¹⁾ Bauer, PA, p. 228, 3 d'en bas: sab‘ak, *Gott möge dich verunglücken lassen*. Son explication: „7 gilt als Unglückszahl“ est cependant erronée.

²⁾ Sur l'euphémisme *سَبَعَ*, *سَبَاكَة* ou *سَمَح*, *سَمَكَة* pour *sept*, voyez aussi Cantineau, Ét. I, 105; II, 206 et MMC, p. 390.]

III, 929, 19: el-Kâmil. p. 791, 4: Wüstenfeld, Die Familie el-Zubeir, p. 84, 16: Nöldeke, ZDMG XL, 174: de Lagarde, Uebersicht, p. 74, et ذَعَبَ, LA I, 381, 4: ذَعَبَ الرَّجُلُ بِالْكَسْرِ: يَذْعَبُ ذَعْبًا ذَعْبًا فَيَبُو ذَعِبَ عَاجِمٍ فِي الْمَعْدِنِ عَلَى ذَعَبٍ كَثِيرٍ فَرَادَ فَرَالِ عَقْلَهُ وَبَرِقَ بَصَرُهُ مِنْ كَثْرَةِ عِظْمِهِ فِي عَيْنِهِ فَلَمْ يَصْرِفْ.

سَبْعَ, expliqué 805.

سَبْعَ, sept. nombre sacré, 1870, où il faut ajouter 1618, 12 et M A P, p. 203 sab^{ca}t eklâben sowd lummu dâhijje. *sieben schwarze Hunde seien seiner Mutter Opfer* (am Totengedächtnistage).

سَبْعُونَ, 166. n. 3; nombre conventionnel, 1720, n. 2.

نَسَبِيعَ, nom d'une étoile, 637: ci-dessus, p. 1095.

سَبْعَ, expliqué 805.

سَبْعِي, épithète d'une étoffe qui vient des Indes et de Maskate, H̄dr, p. 236. — سَبْعِيَّةٌ, fille rêtue de cette étoffe, ibid. — En Doḡâr sb ū^{ca}é yye, seb ā^{ca}é yye, *Lendentuch*, R D II, 25; en mehrî seba^{ca}íyyet, seb ā^{ca}íyyet, pl. seba^{ca}íyyôt (H̄dr. seba^{ca}íyye, pl. seba^{ca}íyyât), „*Lendentuch*. bunt gewirkt in der Mitte, häufig aus Seide und am Rande mit Gold verziert, dient bisweilen zur Bedeckung des ganzen Körpers”, Jahn, M S, p. 222; voyez aussi M J M, p. 27: „Seba^{ca}íyye als Substant. kenne ich nur in der Form subâ^{ca}í, Pl. subâ^{ca}íyyât; s. A M [= H̄dr], S. 236. Es ist nicht eben genau *Lendentuch*, sondern wird wie der radîf (oder râdî, s. A M, Gloss. s.v.) gebraucht. In diesem Worte steckt ohne Zweifel ein indisches Nomen loci.”

Sur سَبْعِي comme épithète d'un fusil, voyez Socin, Diw. Gl., p. 275.

سبك

سبك, u, *mêler ensemble*, 1079.

استبک, *se mélanger*, 56, 6; 1079.

سبيكة s by ki, *Stange* (Goldes), RO, p. 314, 2.

[Ce mot avec le pl. سبائك se trouve aussi dans la luṛah et les autres dialectes modernes, Spiro, Beaussier, Barthélemy, s. v.].

* سبل

سبل, peut-être accouplement de سبّ et سَلّ; sens fondamental *s'allonger*, voyez Ges.-Buhl s. v. ¹⁾ سبل. La première forme n'est pas très usitée dans la luṛah, 1606, mais elle se trouve dans le dialecte moderne de la Syrie [p. ex. سبل شعرة, *laisser retomber, laisser flotter ses cheveux*, Barthélemy s. v.], cf. سابل التريش chez Hartmann, 1606. — سابل se rencontre aussi dans سبل غيث, 1606.

سبل *s'élever, monter*, 1606. En Ḥaḍr. *herabfliessen*; Snouck Hurgronje, OS, p. 103:

Udèm'î 'ala 'l-awjân mèthl ès-sebâli

Kama 'th-tho'ar jôm jingeṭib min genifèh

*Meine Tränen flossen mir über die Wangen wie ein Regenguss,
Wie ein Schauer, wenn er sich aus der Wolke losreißt*

avec les remarques suivantes: „Sebâl ist sonst ungebrauchlich; wohl sagt man sèbbelèt (tèsbîl) vom Herabfliessen des Regens aus einer schwarzen, drohenden Regenwolke: sèbbelèt ès-seḥâb, èl-maṭar, sèbbel èl-ghèth. — Genifèh, Plur. gonfân. — Ingaṭab

¹⁾ سبل, *fallen, herabhängen*, combiné avec hébr. et aram. סבל, *tragen*, Vollers, ZA IX, 197.

el-ḥabl, ingaṭḥèt èl-chirgèh. das Seil, das Tuch ist zerrissen”.

سَبَل = سَمَل. 91, 13. Voyez ci-dessous, p. 1981.

سَبَل, class. *épier*; *laisser tomber* (un voile, etc.), 1606, cf. MAP, p. 244 ša‘arha-l-musbal, *ihv aufgelöstes Haar*, mais cette forme peut aussi être intransitive: TA VII, 366, 10 d'en bas: سَبَل (دَمَعَهُ) أَي (أَرْسَلَهُ) وَيُسْتَعْمَلُ أَيضًا لِأَيِّهَا يَقُولُ سَبَلُ دَمَعُهُ نَى عَضُدٍ. En Dt, سَبَل a le sens de *s'élancer* dans l'hémistiche suivant, où il faut sous-entendre تَحَرَّبٌ d'après 554. n. 4:

سَيْنَ جَمِجِمَةٍ فَوْقَ رَأْسِهِ مَسِيلَهُ

La traduction littérale serait donc: *Nous avons mis au dessus de sa tête des crânes qui se sont élancés dans la guerre.*

سَبَل, *se procurer le blé*, 1606.

سَبَل, pl. سَبُول, *hangar*, toit élevé sur des perches et sur lequel on met le فَصَب, 368 en bas, où ce mot est écrit صَبَل, pl. صَبُول, voyez aussi ci-dessus, p. 936 [*asilo per viandanti*, Rossi, Voc., p. 308].

سَبَلَة, en Ḥḍr *flamme*: سَبَلَة النِّيرِ, *le courant du fleuve*, 1606, cf. l'hébreu שְׂבִילַת, *fleuve*; en ‘Omân *Empfangsraum, Gastzimmer*, pl. سَبَل sbel, 1605: ci-dessus, p. 799. Le même sens aussi en Doḡâr, 1605¹⁾. [Au Yémen: 1. *asilo*; 2. *pioggia*, Rossi, Voc., p. 308]; en Égypte سَبَلَة est *loose overgown for ladies*. Spiro: voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 344.

سَبَل = سَلَف, *coutume*, 1605: Stace, p. 44 (Béd.).

¹⁾ Selon RḌ II, 25, ce mot est prononcé sébela, sábila; la vraie forme est pourtant سَبَلَة, 1605 n.

سَيْلَة, *progéniture*, 143, 11; 168, 8; 1605.

سَيْلَة, *queue de mouton*, pl. سَيْلَات, سَيْل, 1605; Stace, p. 169 [Rossi, A S, p. 200].

سَيْل, pl. أَسْبَال, *endroit où naissent les cils*, Dt = class. شَفْر.

سَايِل, class., *voyageur*; coll. سَايِلَة, pl. سَوَائِل, *caravane*, 1358; Socin, Diw. Gl., p. 275. — سَايِلَة a aussi le sens de *chemin*, سَبِيل, 1358 [Lane, s. v.].

سَبَال sebâl, pl. سَبَالَات, سَبْلَان syblân, *singe*, Jayakar, O D, p. 661; R O, pp. 69; 228; Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; cf. ci-dessus sub رِبِح.

سَبُول, سَبُول, nom. gen., *céréales, blé en épis*, 316; 1605; ci-dessus, p. 180; Hdr, p. 604; Stace, p. 54 [Rossi, A S, p. 239]; R D II, 25. — سَبُولَة, nom. unit., *un épi ou une partie de blé*, Stace, l. l.; R D, l. l. [Goitein, Jem. n° 262]. D'après Stumme, G T A, § 60 sbûla est *épi* ou *poignard*, et chez Beaussier, s. v. nous lisons: „سَبُولَة pl. ات et سَبَائِل¹ s. f., Petite bouteille longue, flacon. || Epi, coll. سَبُول. || Faible d'une lame. || Espèce de long poignard, de couteau de chasse (Sah. et Tun.), syn. شَيْغَة. || Mèche de cheveux coupée. || سَبُولَة الغار, Orge des murs, hordeum murinum. || سَبُول العجم, Maïs". Ces significations différentes sont très intéressantes, parce qu'elles cadrent très bien avec le sens primordial supposé du verbe سَبِل, c'est-à-dire *s'allonger*.

سَبَالَة sebbâla, *fontaine, Springbrunnen*, [Dozy]; Beaussier, p. 286; Stumme, G T A, pp. 55; 87; Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 106; pl. سَبَائِل, Beaussier; سَبَابِل sbâbel, Nicolas et

[¹] Lisez سَبَائِل, Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 106]. La forme سَبَائِل se trouve aussi en Dt. = *des épis, une certaine quantité d'épis*.

Stumme et, d'après Stumme, aussi سَبَلَات. — Le diminutif est sbīblā, Stumme, p. 72.

مَسْبُول, 1373.

* سَبِين

سَبِين, gouvernail, voyez ci-dessus, p. 1886.

سَبِه

سَبِه avec acc. ou من, oublier, 1659. Dans la luṛah, سَبِه ou السَّبِهُ ذَعَابُ est radoter (vieillard); LA XVII, 388: الْعَقْلُ مِنَ الْيَرَمِ وَرَجُلٌ مَسْبُوهٌ وَمَسْبَةٌ وَسَبَاهٌ مُدَّةٌ ذَاعِبٌ الْعَقْلِ.

سَبَى

سَبَى a dans la langue littéraire deux significations qui proviennent sans doute du même sens primitif: *emmener avec soi, transporter dans un pays étranger, exporter*, à savoir 1. *transporter le vin, faire le marchand de vin*, 1358 et ci-devant sub سَبَأ, 2. *faire qn captif, emmener en captivité*, syr. ويقبل ما, hébr. שָׁבַח, 1359, cf. I. es-Sikkî, p. 576: وَيقبل ما له سَبَاهُ اللهُ أَيْ غَرَبَهُ اللهُ مِنْ بَلَدِهِ voir aussi LA XIX, 88 en bas. [D'après Barthélemy, p. 333, en Syrie aussi au figuré *captiver, séduire*] cf. M^eAR, p. 20, v. 13 et حُسْنُ عَيْنِهَا يسبى عَقْلِي, la beauté de ses yeux me captive l'esprit, 1359. Dans le Sud, ce verbe a deux sens: 1. impf. i, *attaquer par surprise*; 2. impf. a, avec يبين = يصلح بين, *réconcilier, arranger un différend* entre, 1359.

سَبَاهُ, le bois qui se transporte d'un pays à l'autre ou celui que charrie le torrent, 1358.

سَبَى, voyez LA XIX, 89, 3 ou I. es-Sikkî, p. 576, 2:

وَجَاءَ السَّبِيلُ بِعُودِ سَبَى إِذَا أَحْتَمَلَهُ مِنْ بَلَدٍ إِلَى بَلَدٍ آخَرَ

سَبِيَّة, *captive*, Lammens, Berceau, p. 303; dans les dialectes modernes *troupe de cavaliers, de chevaux*, pl. سَبَايَا, 1252 n. 2; 1359; Socin, Diw. Gl., s.v.; Meissner, MSOS VI, 82, 3; *ibid.*, p. 114, n° 10, 1 [M M C, p. 554].

مِسْبِيَّة, *attaque par surprise*, 315, n. 3; 1359, 9 = Arabica V, 296, d. l.

Cf. צבא, *faire la guerre*, éth. ደብረ, ፀብረ, Ges.-Buhl, s. v., König, Wörterbuch, p. 380 [Conti Rossini, Chrest., p. 193 سَبَا, *bellum gessit*].

ست

سَتِيْنِ سِنَة عَلَيْهِ, *je m'en fiche! n'importe!* expliqué L L A, p. 78; sur soixante comme nombre sacré, voyez aussi 1002 et l'hémistiche suivant, 451:

La hi° 'alal-qâmah wa la settine 'ûd,

Il ne se mesure pas d'après la taille (du qabilî), ni d'après saillante piques.

* ستر

سِتْر, i, u, *pouvoir*, 25, 5; 69, 15; 394; 458 n.; 463; 945; Festgabe, pp. 14, 18; 46 [Goitein, J G, p. 171; Rossi, App., p. 242]; *oser* = اسْتَجْرَى < اسْتَجْرَأُ, Hdr, 'Awl. et Harîb, اسْتَرْجَى en Syrie, ci-dessus, p. 280.

سِتْر, سِتْر, *protection, soutien*, L B °A, pp. 15, 15 et 75, 3.

سِتْرَة, en šahhî *courtyard*, pl. سِتَار, Jayakar, BBRAS, p. 251; *mur*, Hdr, p. 604; H B, p. 66; en 'Omân *der hinter dem Imâm Betende*, R O, § 87.

سِتَار, stâr, *Brüstung*, pl. ات —, R O, § 109; *Hinterwand des Zelttes*, Socin, Diw. Gl., p. 275 [*rideau tendu d'un mur à l'autre par une ficelle*, Barthélemy, p. 334; *pan de la tente*

arabe qu'on relève avec des piquets comme une portière, Beaussier, p. 287].

سترة stâra, *Vorhang*, R O, § 38 [*parapet de terrasse*, Barthélemy, p. 334, cf. Dozy; *curtain, covering*, Spiro, p. 215; *rideau, portière, store; couverture de selle en cuir; rebord de terrasse; garde-fou, parapet, mur d'appui*, Beaussier, p. 288; aussi حَضْرَة, voyez Marçais, T A T, p. 355].

ستور setûr, *Milchstrasse*, Stumme, T T B L, v. 678 avec la remarque suivante p. 142: „Vielleicht Reimform für سِتْرٌ.” مَسْتَوْر [nascosto, Rossi, A S, p. 222], *bescheiden*, Meissner, N A G I, p. 126; Prov. et Dict., p. 382, aussi prononcé mastûr; Qaṣīdat es-Saḥgah [Ms. Landb. n° 64], fol. 3:

Hâ dî el-kiswa, yâ mastûr,

Ilbis, mâ minhâ sí fât')

مستورة, *Hebamme*, Meissner, N A G I, p. 126.

ستف

ستف, *empiler* < اصطف, Vollers, Z D M G L, 330 ou plutôt de l'ital. *stivare*, 'charger un navire', Prov. et Dict., p. 382; cf. Marçais, R M T A, p. 439.

ستل

ستل, expliqué ci-dessus, p. 1122.

[مَسْتَل, *luogo di riunione*, Rossi, Voc., p. 308].

ستن

ستن, voyez اسنت sub سنى.

ستن = ما منيا شى فات; فارس, مستور بالحرب = مستور^۱ qui manque. Sur le mètre, voyez 802.

سج

سَجَّ, class., *avoir la diarrhée* = سَك, el-Muzhir I, 224: اخذ: سَجَّ في بطنه وسَك اذا لان بطنه 673; 1384. Aussi *enduire de boue*, L A III, 119: وَسَجَّ سَفْحَهُ يَسْجُدُ سَاجًا اذا تَيَّنَهُ وَسَجَّ وقيل تَيَّنَهُ لِلحِطِّ يَسْجُدُ سَاجًا مسحه بالطين الرقيق وقيل تَيَّنَهُ سَجَّ < زَج, p. 1823 n. 1 — Dans le Nord سَجَّ, i, est *frapper*, 1260; 1389 [G L B^cA, p. 29]. En Irâq, سَجَّ (ou اسَجَّ?) a le sens de *voyager ou travailler nuit et jour*, 1389.

مَسْجُوجٌ, *délaissé*, 1388.

مَسْجِجٌ, voir MSOS VII, 272, 4 d'en bas.

سَاجَةٌ, pl. ات —, *coup*, 1389.

سجم

سَجَمٌ, sens primordial sans doute *pousser un son plaintif*, 883 en bas; 884; 1384. Dans la luṛah, سَاجِمٌ est *roucouler* (tourterelle), mais ce thème (سَاجِمٌ) signifie aussi *être bien proportionné, doux, dégagé*, p. ex.:

سَهْلٌ سَوِيْلٌ قَلِيْلٌ اللّٰحْمِ وَاَسْعٌ = خَدَّ اَسْجَمٌ; سَيْلَةٌ = مَشِيَّةٌ سَاجِمٌ
وورد في: خَلْفَ سَاجِمِجٍ = سَيْلٌ, L A III, 303. Nous y lisons: حديث علي رضي الله عنه يحرض أصحابه على القتال وأمشوا إلى الموت
مَشِيَّةً سَاجِمًا قُلُ حَسَانٌ

دَعُوا اِنتَخِجُوا وَاَمْشُوا مَشِيَّةً سَاجِمًا

اِنَّ الرِّجَالَ ذَوُو عَصَبٍ وَتَذَكِّرُ (1)

قال الازهرى هو ان يعندل في مشيه ولا يتمايل فيه تكبرا

[1] Gardez-vous bien de la lenteur, et marchez d'un pas égal;
Les hommes sont énergiques et vaillants].

En 'Omân سَجَم est *herunterhängen* (Zweige), R O, § 236. سَجَاكَة, bruit, clameur, aussi en Syrie, 1384.

أَسْجَمٌ, en Dt qui a les pieds tortus, c'est-à-dire qui marche les pieds en dedans et les jette en avant presque comme les perclus, tandis que أَفْجَمٌ est celui qui marche les pieds en dehors et les jette en avant presque comme les perclus. C'est de là que provient le nom des deux signes Λ et λ appelés الأَفْيَحِيحِيح et employés par les Bédouins pour marquer leurs chameaux, Huber, Journal, p. 177.

سَجَد

سَجَد, se prosterner, > سَدَج, 792; سَجَد en 'omânais, R O, p. 282 n.

سَجَادَة, tapis; ce mot n'est pas connu des Bédouins, 364.

Sur la forme سَدَاجَة, voyez Marçais, T A T, p. 331; en Syrie سَدَاجَة se trouve plus souvent que سَجَادَة [Elle signifie non seulement tapis de prière, mais encore toute sorte de tapis à surface veloutée, Barthélemy, p. 335].

مَسْجِدٌ masîd, 635; Brockelmann VGSS I, 123. — Sur مَسْجِدِ الأَفْسَمِي, voyez Horovitz, Der Islam IX, 161 ss.; مَسْجِدٌ anciennement *Betort*, mais aussi *Versammlungsort*, ibid., p. 163, n. 3. — Voyez aussi Dussaud et Macler, Voyage archéologique, pp. 162; 168.

* سَجَج

سَجَج, sens primordial *murmurer, parler en sourdine*. Dans la langue littéraire, ce thème est non seulement le terme technique de la prose rimée, mais encore l'expression consacrée du roucoulement des tourterelles et il s'emploie même pour le cri du chameau, 882; 883; 884; 1384; LLA, p. 71. Dans le Sud, سَجَج, a, est couler, couler avec

un léger murmure ou *faire couler*, trans. 882; H̱ḍr, p. 604, mais il peut aussi signifier *dire des balivernes*, 661.

Cf. Hommel, Die altisr. Überlief., p. 312; Dillmann, Gramm., p. 56; Nöldeke, ZDMG LVII, 418; Vollers, ZA IX, 199; le même, VS, p. 55; Ges.-Buhl, s. v. שָׁגַע et la critique de Delitzsch, OLZ 1916, col. 171. Sur شَجَعَ < سَجَعَ en Syrie, voyez شَجَعَ.

سَجَعَ, *raconter des balivernes, blaguer, dire des fanfaronnades*, H̱ḍr, p. 604.

تَسَاجَع, *laisser couler des larmes (yeux)*, 882.

سَجَّع, *prose rimée*, 882 s.; LLA, p. 71. Les discours de Quss b. Sâ'idah sont en prose rimée, S̱N I, 212; l'oracle de Ġalsad l'était aussi, Yâqût, s. v.: Wellhausen, Reste, p. 54; Winckler, ASO, p. 131.

سَجَل

سَجَل القرآن, quasi-synonyme de سَجَعَ, classiquement سَجَل القرآن, *réciter le Qorân continuellement*, 883; en Dt = حَقَّق, *pousser un son sourd et prolongé (chameau) et bourdonner (abeilles)*, mais aussi *couler avec bruit*, plus fort que سَجَعَ; dans le dialecte 'omânite purement et simplement *couler*, 882.

سَجَّيِل, *bourdonnement (des abeilles)*, Dt.

سَجَّيِل et سَجَّيِين avec permutation de l et n, 1761; Boh.

VI, 73 en bas: سَجَّيِل وسَجَّيِين والنلام والنون أختان.

سَجَم

سَجَم, d'après les dictionnaires *couler*, p. ex. les larmes. Le sens originaire est, cependant, *faire du bruit*, ce qui est prouvé par l'akkad. šagâmu, *hurler*, et cette signification se trouve encore dans le Sud, où سَجَم, u, est *gronder* (tonnerre, eau, torrent, pluie), *bruire, murmurer, retentir*,

resonner, tandis que *couler* y est rendu par سَجَج, 39, 6; 75, 23; 881; 882; 1384, voir ci-dessus, p. 1159. Cf. سَجَج et سَجَل; d'ailleurs, سَجَم pourrait aussi être une variation de سَجَم, *gronder*, v. h. v. Quant à l'autre signification de سَجَم, Schulthess, HW, p. 72 a signalé un thème syriaque سَجَم, représenté par l'expression سَجَمًا وَفَلَانًا, ὄμβροσι ἐξέλιτο et qui correspond exactement au verbe arabe, *fliessen, strömen*. D'après Barth, ES, p. 2 et Ges.-Buhl, p. 150, l'hébr. דְּשָׁמַם pluie s'expliquerait par métathèse de سَجَم.

سَجَمَ, *in sich versunken sein*, Socin, Diw. Gl., s. v.; M A P, p. 178 *beirten* [d'après Rossi, A S, p. 223 *socchiudere gli occhi*]. سَجَم sgâm, Bett, RO, p. 406 en bas.

* سَجِين

سَجِين, voyez sub سَجَل.

سَجْو

سَجْو, *gémir* (chamelle), 883 s.; 1384; T A X, 170; Ahlwardt, Samml. III, n° XIII, v. 22, 23 et Rūba übs.:

غَيْفَنَ بِالْمَدْحُونَةِ السَّوَجِي سَيِّفَنَ لَيْلٍ مُتَرَفٍ سَدَاجٍ

Sie regen mit geschminkter Augen Schmachten

Die Sinne auf des Lebemanns, des Fasters.

Cf. L A XIX, 92: وَسَاجَا الْبَحْرُ سَاجَوْا سَنَّ تَمَوْجُهُ وَامْرَأَةٌ سَاجِيَّةٌ فَاتِرَةٌ الْفَرْفِ الْبَلِيثِ عَيْنٌ سَاجِيَّةٌ فَاتِرَةٌ أَنْتَضِرُ يَعْتَرِي الْأَحْسَنُ فِي النِّسَاءِ

Selon Socin, Diw. Gl., p. 275, سَجِي est *sich freuen*.

سَجَّ

سَجَّ, u, class., *verser; couler*, 1682 et n.

سَجَّ, class., *dattes dures, sèches*; aussi en 'omânais

sü ḥ ḥ, 662; Rössler, MSOS I, 58, 2 d'en bas; 63, 8; 64 passim; sō ḥ ḥ, R O, p. 259, 11; cf. ci-dessus, p. 170 en bas. — shê ḥ ât, *kleine Stücke Dattelspeise*, Rössler, MSOS I, 62, 8 d'en bas.

* سَحَب

سَحَب, *attirer*, 59, 23 [Rossi, A Ş, p. 242]; avec ج, *labourer pour qn, allécher*, 1340; intr. *se glisser*, 699 s.; voyez aussi Marçais, T A T, p. 328. Ce thème semble être une variation consonantique des deux synonymes سَحَف et سَحَى, 588.

تَسَحَّب, *sich mühsam fortschleppen*, 699; R O, p. 255, 8 d'en bas.

سَحَب, *soc*, 88, 2, 4; voyez aussi Ḥḍr, s. v.; ci-dessous sub شَرَاع; Stace, p. 125 (Béd.) [d'après Rossi, A Ş, p. 193 *grosso aratro*].

سَحَابَة, *Regenschirm, Sonnenschirm*, Stumme, G T A, p. 168 [Dozy].

سَحَاب, *tirant* [voyez G L B 'A, p. 29].

سَحْبَل

سَحْبَل, *faire une masse, une pelote*, p. ex. la pâte en gros morceaux, au lieu de l'aplatir, 1121. D'après les dictionnaires, l'adjectif سَحْبَل est *gros, large* (seau, outre, ventre) et le verbe correspondant signifie اتَّخَذَ دَلْوًا كَبِيرَةً, T A VII, 373.

سَحْبُول, pl. سَحَابِيل, *bloc de pierre*, plus long que large, 68, 10; 69, 2; 1121.

سَحَج

سَحَج, *danser la saḥḡah*, 800; M A P, p. 221; remarque étymologique, 800.

سَحْحَة (Ḥaurân), صَحْحَة (Damas) avec $s > ṣ$ à cause du ḥ

suisant, *espèce de danse*, 31, n. 2; 800 et ss.; 996 n. 2; 1013; ci-devant, p. 747.

قصيدة انسكاجة, 802: 1013.

انسكاجة, coll., *danseurs*, 802.

* سحر

سحر, dénomiatif. *die Zeit des shûr, des letzten Nachtessens im Ramadân, von der Moschee ausrufen*, RO, p. 160.

سحر, *sorcellerie*, HB, p. 85 [Rossi, AS, p. 217]. Ce mot se trouve partout: sur les formes maghribines, voyez Marçais, TAT, p. 329; cf. ci-dessus, p. 722 n.

سحر, fi shâr, *Mitternacht*, Glaser, PM, 1886, p. 8.

سحر, *repas qu'on fait au point du jour*, prononcé, par harmonie vocalique, suhûr dans les dialectes, 629, n. 1; en 'Omân shûr, RO, p. 160 [cf. Dozy, s. v.]¹).

سحر, sêhor, pl. shor, *Zauberer*, RO, pp. 71, 3; 347, 3 et n.; 395, 7.

سحارة, *cuisse* (Aden), 654 et n. 4; Hdr, p. 604; RO, § 51;

سحارة, pl. سحاحير, Stace, p. 22; سحارة ou سحارة, Hartmann, ZDMG LI, 210 [et Barthélemy, p. 336].

مسحر, *prestidigitateur*, Dt.

سكسح

سكسح, classique, *tomber de haut* (eau); aussi en 'Omân, tsahsalh avec les variations tsensah et tsarsah, *heruntergliten*. La forme tesersah se trouve aussi en 'Irâq, RO, § 397; Meissner, NAGI, p. 126; Růžička, KD, p. 226.

[¹] Feghali, PD n° 2589: Sammûk msahhar heles ramadân, *on l'a nommé msahhar, le ramadân est fini*, avec cette remarque: „Le msahhar est le nom de celui qui prend le dernier repas matinal avant de commencer le jeûne pendant le ramadan. On dit ce proverbe à quelqu'un qui arrive trop tard: la cérémonie terminée, le repas fini, etc.” — Sur msahhar, voir Barthélemy, p. 336.]

* سحط

سحط, *égorger*, Hdr, p. 388, hébr. טשח; en mehri saḥâṭ, Jahn, MS, p. 223; cf. SAE VII, 138, 18; ZA XX, 145, n. 3. تسحط, Wetzstein, ZDMG XXII, 158.

سحف

سحف, synonyme de سحي, 588.

ساحف sâḥef, *trinken machen* = شارب, RO, p. 418 en haut.

سحق

سحق, *broyer, pulvériser; froter; user qch par le frottement*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 82; apparenté à سنيك et سنيج, I. Sidah XIII, 277 en bas: وَالسَّيْجُ وَالسَّيْجُ السَّحْفُ يَقْلُ سَحْفَهُ وَسَيَّجَهُ وَسَيَّجَهُ. En Dt *moudre fin*, 1374 n. 2; *broyer*, 127, 11; 1582, انظر سحق الدنيا كلها, *la pluie a emporté toute la terre*, Dt. ساحق, *frotter*, 909 en bas.

انسحق, *s'écrouter*; انسحق عليهم حيد, *un rocher s'est écroulé sur eux*, Dt.

استحق, *être trituré*, Dt.

ساحق sâḥoq, *trutzig*, RO, p. 338, n. 2.

ساحقة sâḥqa < صاعقة, *Blitz*, Kampffmeyer, MG, p. 41.

سحت shâq, *Kohlenstaub*, Stumme, GTA, pp. 48; 168.

سحوق, *long, haut*, p. ex. I. Sa'd I, 1, 9, 26 نخلة سحوق; prononcé, par harmonie vocalique, suḥûq dans les dialectes, cf. 629, n. 1.

ساحوق dans l'imprécation عسا لك ساحوق, expliquée par اندالك ساحوق, *qu'il te donne un sâḥûq, c'est-à-dire qu'il te réduise à une chose broyée*, voyez 592 n. et aussi Festgabe, p. 75: „عسالة ساحوق“, ein Fluch, 14, 1—2; 39. I. es-Sikkîr sagt in seinem Tahdîb el-Alfâz, S. 574: ويقولون لمن

يَفْرِقُ وَفَرَاةٌ مَحْبُوبٌ أَبَعَدَهُ اللَّهُ وَأَسْحَفٌ. Nach L A XII, 19 ist سَحَفٌ = بَعُدُ, und das bekannte سَحَفٌ لُهُ, L A XII, 19 = بَعُدًا لَهُ. Aber in dem südarabischen Fluch liegt nur die Bedeutung *zermalmen*, und ich bezweifle vorläufig, dass سَحَفٌ wirklich = بَعُدُ ist, und vermute, dass dieses nur eine semasiologische Erklärung von jenem enthält." [Cela est bien possible, mais sans compter le verbe سَحَفٌ, cité L A XII, 19, 12: وَقَدْ سَحَفَ الشَّيْءُ بَانِضَهُ فِيمَا سَحِيفٌ أَيْ بَعِيدٌ, nous lisons dans le Qorân XXII, 32: وَمَنْ يُشْرِكْ بِاللَّهِ فَذَٰلِمًا حَرًّا مِّنَ السَّمَاءِ فَذَٰخِرَتُهُ الضُّلَّيْرُ أَوْ تَهْوَىٰ بِهِ الرِّيحُ فِي مَدَائِنِ سَحِيفٍ, où مَدَائِنِ سَحِيفٍ est synonyme de مَدَائِنِ بَعِيدٍ, XXXIV, 51, 52: XLI, 44. Il ne faut cependant pas nier que بَعِيدٌ ne soit sujet à diverses interprétations au sens figuré, cf. Pedersen, *Der Eid*, p. 84, n. 1. Sur l'identité supposée de عَسَىٰ et لاَ شَأْنُ, 592 n., voyez Brockelmann, V G S S II, 514 n.]

مَسْحَقَةٌ, espèce de pierre, expliquée 1582.

دِجْدِجٌ, petit éclat de roseau, ci-dessus, p. 703, s. v.

سحل

سحل, *peler, écorcher, limer*, ce qui est, d'après Lane s. v., le sens primitif. Ce verbe a, cependant, plusieurs significations dans la langue classique, cf. Nöldeke, *Fünf Mo'all.* III, 27 n.: „In سحل sind übrigens mindestens 2, wahrscheinlich 3 verschiedene Wurzeln zusammengeflossen". En 'Omân *feilen, entbasten*, R O, § 260. Aussi *se glisser*; dans quelques contrées du Sud, سحل est *se glisser sur le ventre* pour surprendre qn, Arabica V, 92 et n. 1.

سَحْلَةٌ, *Gefäß aus Kupfer*, Wetzstein, ZDMG XXII, 150; = سَحْلَةٌ, M A P, p. 139 avec le diminutif سَحْلَيْتٌ, ibid.,

p. 176. — سَحْلَة ou سَحْلِي, pl. سَحْلِي, *litière à dos du chameau*, Snouck Hurgronje, MS, p. 37¹⁾.

ساحل, *littoral*, ci-dessus, p. 715, 1 [Rossi, AŞ, p. 233]. —

الساحل انساحل, *am Strande entlang*, comme l'italien *costa costa*, Rössler, MSOS III, 16, 12 [cf. سَحْل, *to sail along the sea-coast*, Bibl. Geogr. Arab. VII, 353, 20; Bevan, p. 71].

سَوَاحِل, *suaheli*, RO § 75, mais la forme correcte est sans doute سواحلي sans tešdid, cf. bissawāhilyje, *auf Suaheli*, Rössler, l. l. 16, 8, 11.

سُحَالَة, *Holzabfülle*, RO, § 52 = class. سَحَالَة, *limaille*.

مِسْجَل, *Feile*, RO, p. 205, 5; aussi dans la luḡah.

سَوَّحَل, *prendre la route de la côte*, 498, 4.

* سَحْم

سُحْمَة, *Flusskiesel*, RO, pp. 4; 373, 8.

سَحْن

سَحْن, *moudre fin* (Aden), 1374 n. 2; aussi dans la luḡah [et en Syrie, Barthélemy, s. v.].

سَاحِن avec على, *être habitué à, s'être fait à*, 1374 [sur سَاحِن avec acc., voyez Lane, s. v.].

مِسْحَنَة, voyez RḌ II, 25.

¹⁾ Ibid.: „Die syrischen Pilger reisen vielfach im hōdağ (plur. ha-wādiğ), die Aegypter im saḥlā oder saḥleh (plur. saḥāli), beides modifizierte Formen des im Ḥiğāz nur als Bettgestell gebräuchlichen serir, mit oder ohne eine als Sonnenschirm dienende Ueberdachung. Jedes hōdağ und jedes saḥleh bilden also ein Ganzes; sie werden auf den Rücken der Kameele festgemacht und gewähren einer oder mehreren Personen Raum, wenn nur das Gleichgewicht erhalten bleibt“

سَكَنَفِر

السَّكَنَفِرُ المَضَى: LA VI, 16: *prolire*, 1668 en bas¹⁾; *السَّكَنَفِرُ الرَّجُلُ إِذَا مَضَى مُسْرَعًا* et ensuite *وَعُو أَيضًا الْمَمْنَدُ وَيُقَالُ اسَّكَنَفَرَ فِي خُطْبَتِهِ إِذَا مَضَى وَاتَّسَعَ فِي دَلَامِهِ*.

* سَحَى

سَحَى, *enterrer en raclant*, synonyme de سَحَف, 588. Sur سَحَى et سَحَى et سَحَى, voyez Yahûda ibn Bal'âm: *ونقول العرب* وفي كلام العرب سحوت التراب et سحوت الطين بمعنى فشرته وأزنته, Poznański, ZDMG LXX, 464, n. 4. سَحَى *misḥâh, bêchot*, 20, 5: 588; aussi en Mésopotamie, en 'Omân (*misḥā*) et en Tunisie (*misḥā*), Meissner, NAGI, p. 126; RO, p. 361, n. 3; Stumme, GTA, pp. 46; 97; voyez encore Socin, Diw. Gl., p. 275. En Ḥḍr. et en Ḥarib سَحَى, 588; Ḥḍr, pp. 302; 597 [cf. de Hemmer Gudme, Acta Orientalia XVI, 111].

En 'Omân, il y a un substantif سَحَى *saḥo, Verschämtheit*, RO, p. 42, 2.

* سَحَى

سَحَى, i, *se gâter*, 791, = سَحَى; sur le sens de *noir*, impliqué pour les Ḥaḍramites dans les dérivés de *سَحَى*, voyez 1100 et Ḥḍr, p. 357. — لَحْمٌ سَحَى, *viande gâtée* et qui pue; aussi *chair morte* de la plaie, Dt: الطعام سَحَى يَعْنِي دُوَيْبِلٌ وَسُوسٌ قَدْ كَلَبَ, *le blé est saḥ = vieux et des vers l'ont mangé*, Dt. La phrase سَحَى يُسَبِّحُ fut paraphrasée par *سَحَى, sale*.

[1) Pour „MS I” lisez „Abhandl. z. arab. Phil. I.”]

سَخْبِر

سَخْبِر, espèce d'arbre, 'Azzân et Balhâf. [Ce mot se trouve déjà dans la luṛah, voyez Lane].

* سَخِر

سَخِر et Ḥḍr صَخِر, sous l'influence de خ, en Ḥḍr *charbon de bois*; en Dī culot de tabac brûlé qui reste dans la pipe: *nicotine*, 61, 18; 439 n.; 1100; Ḥḍr, p. 631.

Hébr. שחר, syr. ܣܚܪ, *être noir*; mehri ṣāher, ṣiher, *Kohle*, Jahn, MS, p. 227; p. 152, 8 [suḥâr, *fuligine*. Rossi, AŞ, p. 210].

سَخِرِيَّة sḥayriyye, pl. ات —, espèce de *coucou montagnard*, Ḥḍr, Jahn, MS, p. 275, cf. سَخِرٌ, class., *moqueur, railleur*, de سَخِر, *se moquer*.

On sait que سَخِر a le sens de *faire travailler qn*: سَخِرَ بِصَوْتِهِ est *pousser un son prolongé*, 370.

سَخِسَخ

سَخِسَخ [trans. *deturpare*, Schiaparelli, *Vocabulista*, p. 342 et Dozy, s. v.; *injurier, invectiver*, Beaussier; intrans. *commencer à fondre* (neige), Beaussier; *to have a fainting fit*, Spiro], *être épuisé par la chaleur, se morfondre de fatigue, se fondre*, p. ex. امرأةٌ مُسَخِسِخَةٌ — يذوب = السَّمَنُ يَسَخِسَخُ عَلَى النَّارِ, *femme chaleureuse*.

* سَخَط

سَخَط, dans la luṛah *s'emporter, s'irriter* contre qn, avec acc. ou عَلَى; en Dī 721 n 3.: voyez sur ce thème Marçais, TAT, p. 329. Cf. سَخِم et سَخِط.

سَخِف

سَخِف, dans la luṛah, *être faible* (intelligence); cf. خَفَّ et خَسَف.

سَخْفَةٌ, *absurdity, stupidity*, Stace, pp. 2 et 166.

سَخِيفٌ, *faible, borné*, 487, 6: *dull, stupid*, Stace, pp. 53 et 166; Socin, Diw. Gl., s. v. *schmal, zierlich*.

* سَخِلٌ

سَخِلٌ nom. gen.; سَخِلِيٌ nom. unit. masc.; سَخْلَةٌ nom. unit. fém.; pl. سَخْلَانٌ. *agneau ou chèvre*, 25,2; 708; 712; Hommel, Die Namen der Säugeth., p. 239; Haffner, AL, p. 112, 14¹⁾. En 'omânais سَخِلٌ *şaxil*, RO, § 424, comme Meissner, NAGL, p. 130: سَخْلَةٌ *şaxle*, *kleine Ziege weibl.*, RO, p. 59 en bas: سَخْلٌ *şxāl*, pl. *Zicklein*, RO, p. 331, 16; 405 n° 85. Burckhardt écrit سَحْلَةٌ, *die Ziege in ihrem ersten Jahr*, BB, p. 163: la vraie forme est, cependant, سَخْلَةٌ ou سَخْلَةٌ sous l'influence de سَخٌ [Cantineau, Ét. II. 212 *şhaḷa* (*şḥaḷa*), pl. de paucité *şhaḷât*, pl. au-dessus de 10: *şḥâl* en général, mais encore *şḥûl*, *cherrette*. Aussi *sōḥle*, pl. *şḥâl*].

مَسَخِلٌ, *passage en pierre pour l'eau dans les digues des champs, ouverture dans le سَوَم* entre les champs, Beyhân et Ḥarib = مَسْفَعٌ, Dt, مَعْدَرٌ, 'Awl., 1143 n.; Arabica V, 96 n. 4.

* سَخِمٌ

سَخِمٌ, synonyme de سَخِيمٌ, syr. سَخِيمٌ, *être noir*, Schulthess, HW, p. 75; Nöldeke, ZDMG LIV, 157: ZA XIX, 400 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 769].

سَخِمٌ, *noircir*, I. Sidah XII, 183 en bas: سَخِمٌ اللُّهُ وَجَبَّهٖ مِنْ. Dans la luḡah سَخِمٌ est aussi *puer*, cf. زَخِمٌ, 1109: TA VIII, 333: وَسَخِمُ اللَّحْمُ تَسَخِيمًا أَنْتَنَ وَتَغْيِيرًا. [En Syrie, cette forme signifie: 1° *salir avec quelque chose de*

[¹⁾ Sur les sens de سَخْلَةٌ dans la langue classique, voir aussi Bevan, p. 71.]

noir, barbouiller de suie, noircir: 2° déshonorer, déflorer, lat. *stuprare*; 3° lat. *comprimere, futuere* (une femme, un giton), Barthélemy, p. 337] voyez aussi Prov. et Dict., pp. 150; 310, 1; Dozy s. v.; Meissner, NAGI, p. 126; Merveilles, p. 198; Spiro s. v.

تَسْتَحِمُّ [1° se barbouiller le visage de suie en signe de deuil, 2° se mal conduire, lat. *stuprari* (femme, cinède), 3° réfléchi de تَسْتَحِمُّ, Barthélemy l.l.] voir Prov. et Dict., p. 129, 1; Meissner, NAGI, p. 126. Cf. Bauer, PA, p. 212, 13: u-gāl lāmārato: gūmi, t^caffari u-tsaḥḥami, *er sprach zu seiner Frau: Wohlan, wirf Erde auf dich und schwarze dein Gesicht!*

سَخَامٌ, class. et Ḥḍr 357, *fumée, suie*; LAm, p. 90 et n. 1 سَخَامٌ, *Russ, Kummer, Sorge* [Barthélemy, p. 337 səḥḥām, *suie, noir de fumée*, au fig. *chose détestable, existence misérable*]; en Égypte ṣuḥḥām, *charbon*, 439 n.; en ḶOmân صَخَامٌ ṣḥām, *Kohlen*, RO, p. 10 (Meissner, NAGI, p. 126 sḥām, *Russ*) et صَخَامٌ § 52; Rössler, MSOS III, 24 passim aussi صَخَامٌ; voyez Brockelmann, VGSS I, 161 b μ; Vollers, ZDMG XLIX, 507.

سَخَطٌ

سَخَطٌ = سَخِمٌ, نَاك, Ég., Spiro, p. 217; Littmann, Der Islam X, 210, 3; Růžička, KD, p. 208.

مَسَخُوطٌ mesahmat, *Lumpenkerl, gemeiner Mensch*, Spitta, p. 191; Růžička l.l. 1)

1) مَسَخُوطٌ, cité par Růžička, pl. مَسَاخِيطٌ, est *metamorphosé* (parce que سَخَطٌ, dans le dialecte égyptien, signifie non seulement *s'irriter*, mais encore *métamorphoser*); *monster; miserably small; idol*, Spiro s. v.

* سخون

سخون szechun, *das aussetzende Fieber* avec ص دۇ à سخ, BB, p. 75.

سُخُونَة, *fièvre*, Prov. et Dict., p. 383; Meissner, NAGI, p. 126.

سخونيه szūnyje, *Hitze*, RO, p. 25, 8.

مَسْخَنَة = بُرْمَة, *marmite*, 831 en bas. Comme non seulement بُرْمَة, mais encore مَسْخَنَة se trouve parmi les objets que donne le père à sa fille, il faut, cependant, qu'il y ait quelque différence entre ces deux mots. En mehri, mshân est *die Stelle, an welcher das von drei Steinen eingegrenzte Holzfeuer brennt*, Jahn, MS, p. 223.

* سد

سد, *fermer, boucher*, cf. دسم, ci-dessus, p. 778, et سدم, سَطْم (د > د), 317 n. 2: 1141 n.: 1221 n. 1: 1508; Meissner, NAGI, p. 126; aussi *concilier* (= اصلح), *s'entendre, convenir de qch*, 26, 11; 976: 1681 n.: *s'arranger, vider un différend à l'amiable*, HB, pp. 268, 11: 282, 3 d'en bas: SAEIV, 160 n° 72: ū sáddū hu u ssulṭān min taḥt šuhūd, *und er und der Sultan trafen ein Abkommen vor Zeugen*, Jahn, MS, p. 6, 19: *suffire avec acc.*, RDI, 44, 15; Rössler, MSOS I, 65, 7: عَذَا مَا يَسْدُنِي, *dieses genügt mir nicht*, RO, p. 181, 7. Dans RDI, 87, 14 nous lisons:

Küllin yiḥâwiš ū-yisiddah néddah

Min ġayr Sléyyim lī ṣmīlah séddah

avec la glose سدّ نفه.

Jeder kämpft und ihm genügt sein Gegner,

Ausser Sléyyim, den sein Stock beschäftigt,

où il faut traduire *dem sein Stock genügt*, c'est-à-dire *den sein Stock beschützt*.

Dans les dialectes des Bédouins de l'Arabie centrale, *yisidd* est *assez! genug!* = بس, Hess, ZA XXXI, 32.

سَدَّ بَيْنَ = class. اسَدَى بَيْنَ, *réconcilier, mettre la paix entre*, Hdr, p. 605. — سَدَّ بِنَا, *se fiancer*, 821. — مَسْدُودَة, *fiancée*, ibid. — sād̄d, sād̄de, *genug*, RO, p. 117 en bas.

سَدَّدَ stedd, *Frieden machen*, RO, § 207; avec مِّنْ, *se faire payer par qn*, LAm, p. 108, 5 d'en bas.

سَدَّ, سُدَّ, class., pl. أَسْدَادٌ, سُدُودٌ, أَسَدَّةٌ, en général *tout ce qui obstrue le passage, barrière, digue*, 1145; sēdd, *digue*, RO, p. 366, 8; sudd, *rempart*, 1219, 10 [voir GLB^cA, p. 30; dans le Yémen sād̄d (sidd), *diga*, Rossi, AS, p. 204]. — سَدَّ مَارِبَ, 1146, n. — سَدَّ, *vis à vis, devant*, 160, 2; 879: Hdr, p. 605.

سَدَّةٌ, dans la luraḥ *vestibule* ou *toit saillant au-dessus de la porte*, d'après l'opinion de quelques-uns aussi *porte*, Lane, s. v.; LA IV, 192 en bas; Kasdorff, Haus, p. 44 [en Syrie sād̄de, pl. -āt, *trône; banc, siège; dignité*, Barthélemy, p. 338]; selon Beaussier, s. v.: „Plancher large de 2 mètres, à 1 m, 50 du sol, placé au fond du côté des chambres mauresques qui sont longues et étroites. Ce plancher, caché par un rideau, sert de lit. || Banc de bois large tenant à un mur”: Stumme, MGT, p. 302 siddā, *Himmelbett; Balkon*; voyez aussi Dozy et Marçais, TAT, s. v. En Dt سَدَّ, سَدَّةٌ, *entrée, accès; rempart*, 499, 5; 692; 1476; 1679; *porte*, Festgabe, p. 39, 3 d'en bas; Hdr, p. 605; HB, pp. 62 et 64; Hirsch, Reisen, p. 15.

Un poète a dit:

عشرين بُدَّتْ عَشْرَتٌ فِي انْسَدَّهٖ وَأَحْفَ غَفْلَتُ مَا سَمِعْنَا ضَرْبِيٓ

[Vingt fusils tirèrent des salves à l'entrée,
Mais nous étions inattentifs et nous n'entendîmes pas leurs
coups].

Dans une poésie à l'honneur du gouverneur d'Aden, nous lisons :

فِي دَاعَاةٍ^١) اِنَّكَ سِرَّتَ يَا وَاٰلِي عَدْنِ يَا ذِي مَلَكْتِ الْبِيْرِ وَنِيْحَرِ اَنْغَبِيْرِ
مَعَكُمْ مُحَمَّدٌ لَّنُوٰسِبِ كَلْبِيْهِ يَبِيْدُهُ يَحْرِيْبُ وَعَمُوْهُ عَقْلُهُ مَدِيْرِ
يَا ذِي تَوْتِيْتِ اَنْقَبِيْلِ وَالْدُوْلِ وَاَنْقِيْتِ سَدْتِيْ قَبْلَ حَيْدِ الْاَدِيْرِ^٢)

[Tu as voyagé sous la protection de Dieu, o gouverneur d'Aden,
O toi qui domines la terre et la vaste mer!

Avec vous est Mohammed dans toutes les affaires;

Il les met en train par sa main, et c'est son intelligence qui
les administre.

O toi qui as pris les tribus et les sultans pour amis

Et qui as fait leur seuil devant la montagne d'el-Radîr].

Hirsch, Reisen, p. 294 :

وَاَنْتَ عَمُوْدُ اَنْبَابٍ وَاَنْتَ اِنْسَدَّهٖ وَاَنْتَ قَوْمِ اَنْبَابٍ وَاَنْتِيسُوْر^٣)

Du bist der Pfosten der Tür und die Schwelle

Und der Stützpfeiler der Tür und ihr Hauptbalken.

سَدْدٌ, arrangement, accord, 821 [GLB⁶A, p. 30].

سَدِيْدٌ = حَضِيْبٌ, v. h. v., 822.

سَدَج

سَدَجٌ, 792; Marçais, TAT, p. 331.

^١) = دَاعَاةٌ.

^٢) = اَنْغَدِيْرِ, 399, 10.

^٣) اَنْتِيسُوْر ne se trouve pas dans les dictionnaires.]

سَدَح

سَدَح, a, *étendre à terre, jeter par terre, à plat, faire tomber*, ذَبَح, 10, 12; 405 et n. 2; cf. سَدَح, سَلَح, 405, n. 3, et aussi سَدَح = بَضَح; انشَدَح الرَّجُلُ = استلقى, LA, s. v.

مَسْدُوح, *couché*, ital. *sdraiato*, 405; 583.

انْسَدَح, *s'étendre*, 405; nsedal, *sich zur Ruhe legen*, RO, p. 276; R. D. II, 25, *se jeter sur* (فوق).

سَدَح, *allongé, ausgestreckt*; la forme courbée du poignard s'appelle ainsi en Dt; جَبِيْزٌ سَدَح, *un long fourreau*.

* سَدْر

سَدْر, *jubier, Zizyphus Spina Christi* ¹⁾, H. Dr, pp. 280; 344 et ci-dessus, p. 890; Meissner, NAG I, p. 126. Comme le fait observer Dozy I, 641, on se sert des feuilles d'une certaine espèce de sidr en guise de savon, 866, 4 d'en bas; 868 et n. 2. — I. Sidah XI, 194 en bas:

يَعْلُونَ بِالْمَرْدُفُوشِ الْوَرْدِ ضَاحِيَةً عَلَى سَعَائِبِ مَاءِ الضَّائِلَةِ الدَّلَجِيْنَ ²⁾
وَأَمَّا جَعْلُهُ وَرَدًا لِأَنَّهُ إِذَا انْتَهَيْتْ نَبْتَتُهُ مُنْتَبِهَا حَا عَلْتَبَا حَمْرَةً وَعَنِ
النِّسَاءِ أَنَّهُنَّ يَمْتَشِطْنَ بِهِ وَحَوْ يُجَعَلُ فِي الْغَسَلَةِ وَأَرَادَ بِمَاءِ الضَّائِلَةِ مَاءَ
الْأَسِّ وَنِسَاءُ الْخَصْرِ يَمْتَشِطْنَ بِهِ شَبِيهًا بِمَاءِ أَسْدَرٍ لِحُضْرَتِهِ وَالذَّلَجِيْنَ
مَنْلِجٌ وَذَلِكَ الْغَسَلَةُ مَنْلِجَةٌ وَالسَّعَائِبُ مَا امْتَدَّ مِنَ الْغَسَلَةِ
وَالْخِطْمِيُّ إِذَا أُخِيفَ الْوَاحِدُ سَعْبُوبٌ * قُلْ امْتَعَقَبْ * الْغَسَلَةُ مَنْلِجَةٌ
دَمَا ذَكَرَ وَنِسَاءُ الْخَصْرِ يَمْتَشِطْنَ بِمَاءِ الْأَسِّ كَمَا قُلْ أَلَا أَنَّهُ عَدَلَ عَنِ
الصَّوَابِ فِي الضَّائِلَةِ وَالضَّائِلَةُ عِنْدَ السِّدْرَةِ وَنِسَاءُ الْخَصْرِ يَمْتَشِطْنَ بِالسِّدْرِ
بِحَصْرِ وَالشَّمِّ وَغَيْرِ ذَلِكَ مِنَ الْبِلَادِ وَمَعَ عَذَا فَمَا أَلَّاسِ غَيْرِ مَنْلِجٌ
وَلَا مَنْلِجِيْنَ وَلَا رَكْبٌ وَلَا يَلِيسُ وَأَمَّا أَسْدَرٌ حَوْ امْتَلِجِيْ.

[1] Selon Schweinfurth, AP, p. 48.]

[2] Voir LA et TA sub سَعْب, أَجْرٌ et دَلَجِيْنَ.

En 'Omân sidra, sdor, sdör, RO, pp. 163, 10; 416 n. 1.

سدر

صدر < سدر. voyez ci-dessus, p. 1041; Marçais, *Ūlâd*, p. 65 et TAT, p. 331.

sädârieh. 421 n. 2; sadêrieh, 722, 7, *gilet sans manches*, = مسدر, pl. مسدِر, 1731, d.l. et n. 2; ci-dessus, p. 1041.

* سدس

تسدس, *nom d'une étoile*, 637; ci-dessus, p. 1095.

سدف

سُدْف, pl. أُسْدَاف, *tempe*, Dt, = class. صُدْف.

سدك

سدك. en 'omânais *peser sur, drücken, beschweren; masser*, 630, 10 d'en bas¹⁾; 727: RO, § 239, 255, p. 149, 1.

سدك sedke, *Beschwernis*, RO, p. 6.

سدل

سدل, *delier et faire tomber les cheveux*, synonyme de سدن; permutation de *l* et *n*, 1761 [cf. aussi le synonyme سدر (= syr. سدر, *envoyer*), Brockelmann, VGSS I, 223].

مسدل, *mesdel*, en 'omânais *fourchette*: flān jidrub 'a mesdel walā 'a jid, *schießt N. aufgelegt oder freihändig?* RO, p. 97, 4 d'en bas.

سدم

سدم. *fermer*, 317, n. 2: 1221 n.: 1222; voyez ci-dessus sub دسم, p. 778. D'après Ges.-Buhl, p. 553, سدم pourrait aussi être combiné avec hébr. סדמ, *boucher* [cf. cependant Brockelmann, ZS V, 37].

[1] Lisez „RO § 255, 16” *ibid.*]

سدم sdem, Staub, Schmutz, R.D II, 25, où l'auteur renvoie à رَكِيَّة سُدْم, *versandeter Brunnen* [voyez Bräunlich, Islamica I, 312].

سدن

سدن, voyez سدل.

سدانة, *Truhe aus Ton*, Meissner, NAG I, p. 126.

سَوَّن, *verdreht machen*, Meissner, o. l., p. 127.

تَسَوَّن, *verdreht sein*, *ibid.*,

سدو

سدا (باليد), dans la luḡah *étendre la main*, سدى, سدا, سَدَو كَذَا, *se proposer qch*; en Dt سَدِي, a, *avoir l'idée de faire, l'intention de*; سَادِيْت حَازَا بِسُوْتِي = سَدِي لِي سَدَا, *j'ai l'idée de partir*; اَنَا مِتْسَدِيْتِي ou اَنَا سَادِي = اَنَا سَدِي لِي بِسَافِر; مَا سُوْتِي شَيْءٍ, *j'ai l'idée de descendre au Yémen* (Laḡig).

سَدِي avec ل, *se trouver en face de qn*, 655; *avoir l'intention de*, voyez ci-dessus.

سَدِي = تَسَدِي, سَدِي, voyez ci-dessus.

سَدَا > سَدَاء, 610¹).

سر

سر, sens primitif de ل'سر *lier, serrer*, 1099.

سر, *secret*, aussi *centre, la meilleure partie de qch*, p. ex.

¹) On sait que le mot سَدِي, سَدِي peut aussi signifier *chaîne d'un tissu*, hébr. שָׂרָה, syr. ܣܪܗܐ. Ces formes ont été combinées avec اَسْت, ܐܣܬܐ, [ܐܣܬܐ], *derrière*, [mais sans doute elles n'y ont aucun rapport, Ges.-Buhl s. v. שָׂרָה; Brockelmann, VGSS I, 154 en haut; p. 334 z, rem.].

أَعْضَيْتَكَ سَرَدٌ, *je vous en ai donné la meilleure partie*, Lane, s. v.; en sabéen wādi, 1014 n. 1. [Conti Rossini, Chrest., p. 200: „, סר (conf. سَر terra nobilis, optima, pl. أَسْرَةٌ melior et medius locus in valle) subst. callis, campus in valle”]; Rossi, Voc., p. 308 „la parte migliore del wādi”]. Hirsch, Reisen, p. 159 n. cite سَر dans le sens de رَحْبَةُ الوَادِي [voyez Lane, s. v.: رَحْبَةُ الوَادِي et رَحْبَتُهُ, *the part of the valley in which its water flows into it from its two sides*].

سَرِيْلَةٌ, nuit sans clair de lune, 991.

سَرَار, voyez ci-dessus, p. 1096.

سَرَار (= سَر), ligne de la main et du front, 1099.

مَسْرَة msarra, Vergnügen, RO, § 185.

سَرِيَّة sörryje, pl. serāri, Kabsweib, RO, p. 332, 11.

* سَرَب

سَرَب, *s'en aller en général ou selon quelques-uns s'en aller le jour*, I. Sīdah III, 113 après plusieurs verbes qui signifient tous ذَعَبَ :
 وَكَذَلِكَ سَرَبَ يَسْرَبُ سُرُوبًا وَخَصَّ غَيْرَهُ بِهِ سِيرَ الْغَيْرِ : ذَعَبَ
 D'ailleurs ce verbe est sujet à diverses interprétations, voyez ci-dessus, p. 1709; dans Aḏd, p. 49 nous lisons:
 وَالسَّارِبُ أَيْضًا مِنَ الْإِخْتِدَادِ يَكُونُ السَّارِبُ الْمُنْتَوِرِي مِنَ قَوْلِهِ قَدْ
 انْسَرَبَ الرَّجُلُ إِذَا غَابَ وَتَوَارَى عَنْكَ فَكَأَنَّهُ دَخَلَ سَرَبًا وَالسَّارِبُ
 الظَّاهِرُ قُلِ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ وَمَنْ حُوَّ مُسْتَحْفٍ بِتَلْيِيلٍ وَسَرَبٌ بِتَتْسِيرٍ¹⁾
 فَمِنَ الْمُسْتَحْفَى قَوْلَانِ يَقُولُ حُوَّ الْمُنْتَوِرِي فِي بَيْنِهِ وَيَقُولُ حُوَّ الظَّاهِرِ وَفِي
 تَفْسِيرِ السَّارِبِ قَوْلَانِ أَيْضًا يَقُولُ حُوَّ الْمُنْتَوِرِي وَيَقُولُ حُوَّ الظَّاهِرِ الْبَرَزِ
 قُلِ قَيْسُ بْنُ الْخَكِيمِ

¹⁾ Qor. XIII, 11.

أَنَّى سَرَبْتِ¹⁾ وَوَدَّعْتِ غَيْرَ سَرُوبٍ وَتَقَرَّبُ الْأَحْلَامُ غَيْرَ قَرِيبٍ²⁾
 وَيُرْوَى أَنَّى اِخْتَدَيْتِ ارَادَ أَنَّى ظَهَرْتِ وَوَدَّعْتِ غَيْرَ ضَاخِرَةٍ وَقَدْ
 يَفْسَّرُ عَلَى الْمَعْنَى الْأَخْرَ وَمِنْ قَوْلِ السَّارِبِ الضَّاعِرِ قَوْلِ سَرَبِ الرَّجُلِ يَسْرُبُ
 سَرَبًا إِذَا ظَهَرَ.

En Dt, سَرَب, u, est couler placidement, sans bruit; rôder, herumschleichen, 656; 1630 s.; ci-dessus, p. 1709. Cf. زرب, 656 et ci-dessus, p. 1831; sur les mots correspondants en syr., voyez el-Farq, p. 271; Schulthess, HW, p. 85 et Nöldeke, ZDMG LIV, 162.

سَرَّب, s'en retourner, rentrer chez soi, après une journée de travail, Prov. et Dict., p. 217, 8; M A P, p. 299 [trans. faire partir; faire réussir, faire marcher (une affaire); laisser passer (un abus); fermer les yeux sur (un manquement), Barthélemy, p. 339; cf. Dozy]. انكذب امسرب احسن من. Haurân. انصدق المعلوج³⁾

تَسْرَب, marcher sans bruit; passer sans vouloir être aperçu, s'esquiver, 656; 1631 [partir par les intrigues de qn; s'en aller, se retirer les uns après les autres, quitter le chantier ou l'atelier les uns après les autres (ouvriers), Barthélemy, s.v.]. سَرَب, tour = دَوَل, 1631. — serb, tanière, = class. سَرَب, pl. أُسْرَاب, RO, p. 407 n° 105.

¹⁾ Var. سَرَبْتِ.

²⁾ Le vers se trouve dans le diwan de Qays b. el-Haṭīm, p. 8, où il est ainsi traduit:

Wie hast du dich herverirrt? Du warst ja nicht gewohnt, weit
herunzuirren,
Freilich pflegen die Träume auch einen nicht Nahen nahe her-
beizuführen].

³⁾ مصدر = معلوج; المربب تركيب ملبج; المنظوم = مسرب.

سَرَبَة, *un certain nombre, troupe*, 311 n.; 1216 [GLB⁶A, p. 30; MMC, p. 536]. En H̄qr سَرَبَة. H̄qr, p. 632: aussi R̄p II, 33: *şorba, Schar* (Kinder): en 'Omân zurbe, *grosse Zahl*, R̄O, p. 10.

سَرَاب. voyez ci-dessus, pp. 1589 n. et 1709 [cf. Wiedemann, *Über die Fata Morgana nach arabischen Quellen* (Meteorologische Zeitschr. XXX, 246--248)].

سَرَابَة srābe, pl. sarājib, *rangée ou tas de gerbes* (Palestine), voyez Canaan, ZDMG LXX, 175. — Aussi *Schale der Pinienmuss*, Tallqvist, ASS, p. 149.

سَرَابِب, *loup*, 150, 3: 1630.

سَرَبِل

سَرَبِل, dans la luḥah, *vêtir, habiller*. M⁶AR, p. 89:

مَا زِلْتُ أَرْمِيهِمْ بِشَعْرَةٍ وَجَبِيهِ وَبِنَاتِهِ حَتَّى تَسْرَبِلَ بَانْدَمًا¹⁾

avec la remarque suivante: قوله تسربل معناه صرناه سربال من: Fraenkel, AFW, p. 47.

En Dt سَرَبِل signifie *laisser les bras pendre aux côtés*; نحن نَسْرَبِلُ فِي التَّمَلُّدِ, *nous laissons les bras pendre en priant*.

سَرَج

سَرَج, syr. سَرَج, < pers. سَرَج, *lampe*, 153, 18: 1692: 1782; Kasdorff, Haus, p. 58 n. 5; Siddiqi, PF, p. 72 [Rossi, AS, p. 216]. En 'Omân سَرَج, R̄O, p. 10: Broeckelmann, VGSS I, 168, 5. — سَرَج تَشِيخ, 1692: Jaussen, CA, p. 365.

سَرَابِجَة, *forcin, Warmbeuden oder Hautwurm*, BB, p. 174 =

¹⁾ Noldeke, Fünf Mo'all. II, 21:

Unaufhörlich liess ich seine Hatzgrube und seine Brust auf sie stossen, Bis er mit einem Ueberwurf von Blut bekleidet war.

عند حمل البيطرة قرحة رديّة: Dozy; M. el-M., p. 943, 4: سراجة
تصيب الخيل.

مسراجة, *kleine Lampe*, Snouck Hurgronje, MS, p. 110:
Glaser, P M 1886, p. 3.

سرجح

مسرجح, *qui a les pieds tortus* = اسرجح, Dt.

* سرح

سرح, a, cf. سرى et سار, *sortir le matin, avant le midi*, 10, 2:
27, 17; 36, 20; 39, 9, 13; 64, 1; 114, 6 d'en bas: 157, 16; 569
et n. 1; 684; 687; 1165; 1211; avec acc. de l'endroit 1084, 2
d'en bas; avec على 563, 12: 1295 (سرح شبح على النوش) =
sortir le matin pour inspecter le bétail: HdR, p. 606 et ZA
XXVI, 231, 11 d'en bas: M A P, pp. 79: 288. Dans les dialectes
modernes, ce verbe signifie, en général, *s'en aller au pâturage*,
ce qui, du reste, correspond à la luṣāh aussi bien que le
sens donné ci-dessus [voyez Barthélemy, s. v. *errer, paître*
en liberté; errer dans la campagne]: R D II, 26 *darongehen*,
abziehen [au Yémen *amlare, partire*, Rossi, A S, pp. 192 et
225]; Meissner, N A G I, p. 126 *weiden, beaufsichtigen*; Spiro,
s. v. *to rove; to go to pasture; to go to one's work*; Carbou,
p. 231 *faire aller au pâturage, s'en aller au pâturage*: Beaussier,
p. 293 *paître, pacager, pâturer; faire paître, garder un troupeau*
avec ب [Nicolas, Dict. franç.-ar., p. 251 *paître* سرح srah].

D'ailleurs, il est à remarquer que ce thème est souvent
prononcé صرح, voyez 478, 6 d'en bas; 1195, 3 (مصارحننا et صرحند)
et n. 2; ci-dessus, p. 1497 n. 1.

سرح, *faire sortir le matin, conduire le matin, apporter, em-*
porter, 25, 1; 27, 27; 32, 16; 114, 6 d'en bas: 123; 563;
569; 685; 895, 11; 1182 n.; 1777; intr. *sortir*, 521, 10:

سَرَّحَ بِأَبْيَلٍ, *il fit sortir les chameaux le matin, mais* سَرَّحَ بِأَبْيَلٍ, *il est sorti avec les chameaux*, Dt: cf. iserrih, *il mène paître les troupeaux*, LB^cA, p. 61, 3 et jisrah bilbil, *er weidete eine Herde Kamele*, Socin, Diw. III, 233f. En H̄ḡr. سَرَّحَ زَوْجَتَهُ est *répudier*, si c'est le matin. H̄ḡr., p. 208, cf. Boḡ. VII, 43. — Stumme, G T A, p. 24 sārrah, *erlauben, fortlassen*: RO, p. 163: ene ems msarroḡ seba'it ziddām, *ich habe gestern sieben Sklaven die Freiheit gegeben*.

تَسْرَحَ, *être apporté*, 772, 5.

سَرَّحَ, *bétail, troupeau au pâturage*, comme dans la luḡah, 687: Wetzstein, Z D M G XXII, 160: cf. ci-dessus, p. 1497 n. 1.

سَرَّحَ, *sortie matinale des troupeaux au pâturage*, maṣdar de سَرَّحَ, Négd, 687.

سَرَّحَ ou صَرَّحَ, nom. gen., *un arbre sans épines*, 23, 4; 658; Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 41; voyez aussi la description chez Lane, s. v. et Hirsch, Reisen, p. 127¹⁾.

سَرَّحَ, *berger*, Carbou, p. 231; Meissner, N A G I, p. 126; pl.

سَرَّحَ, Stumme, G T A, § 105²⁾. — سَارَّحَ, dans le Sud *les bêtes qu'on fait sortir le matin* = ائْتَلُ السَّارَّحَ, M A P, p. 341.

سَرَّحَ, pl. sörḡa, *freigelassener Sklave*, RO, p. 74, 1; Rössler, MSOS III, 2.

سَرَّحَ, *loup, lion*: sur le suffixe -ān, voyez 1412. — Aussi Wasserbehälter, pl. سَرَّحَ, Moritz, Zanzibar, p. 39.

سَرَّحَ, voir 1776.

سَرَّحَ, *sortie*, 1182 n.; M A P, p. 454, 17 misrāḡhen

¹⁾ سَرَّحَ, Vorraum [= صَرَّحَ], RO, p. 136. 8.

²⁾ Cf. سَرَّحَ s. v.

limikdem, où la traduction „sie [die Hennen] picken vor dem Zelte” est erronée [M M C, p. 259 *pasture*]. — نَبَارُ الْمَسْرَاحِ, *le jour du mariage*, 825. — Ce mot signifie aussi *colonne* du milieu qui supporte dans une fourche la perche transversale, 19, 16: 569.

سرد

سرد, u, *arranger avec art* (les parties du discours); aussi *répéter, réciter* = تَلَا, L L A, p. 73 [cf. aussi Lane, سرد et سرد].

سردح

تَسْرَدَح, *herumliegen*, MSOS I, 88, 6; Růžička, KD, p. 162.

سَرْدَاة, *rase campagne*, 1446: cf. LA III, 311: السَّرْدَاةُ مَعَانِ النَّبِيَّاتِ يَنْبِتُ النَّجْمَةَ وَالنَّصِيَّ وَالْعَاجِلَةَ وَعَمَى السَّرَادِحِ.

سرسخ

سَرَسَخ = نَزَلَ, Meissner, MSOS V, 110, 4 d'en bas:

šiftäh 'ala lmes'ûdī

(e)msersaḥ gešâ'ib sūdī

Ich sah sie auf dem Mes'ûdi, 1)

Wie sie schwarze Locken herabhängen liess.

تَسْرَسَخ, *von oben herunterrutschen*, RO, § 397; Růžička, KD, p. 226; Meissner, NAG I, p. 126; MSOS VI, 120, n° 25:

čātilnī iabû uorde²⁾ bil'anşâf³⁾

tesärsiḥen 'ala zulûf-elraūie,

*Es tötet mich das Mädchen mit dem Nasenringe durch die goldenen halben Lirastücke,
Die herabhängen auf die Locken der Süssen.*

1) Nom du vieux mur à Bagdad.

2) Anneau de nez, ressemblant à une fleur.

3) Pl. de nuşş, pièce de demi-lira.

سرسل

سَرَسُول, 1683, voyez سلسل.

سرط

سَرَط, *avaler*, 1221 n.: 1770; R D II, 26; cité avec نِقِم, زرد et بَلع dans le باب مَا جَاءَ عَلَى فَعَلْتِ مِمَّا يُغَلَّفُ فِيهِ فَيَقْدَلُ بِنَفْسِهِ بِنَفْسِهِ, I. Sidah XV, 63, cf. aussi زَرَط et زَطَط. En 'Omân saraṭ et salaṭ, R O, p. 10; en Maghrib صَرَط, Marçais, T T A, p. 354. سَرَط, Krebs, = سَرَطَان, R O, p. 332, 5 d'en bas. — Sur سَرَطَان, voyez ci-dessus, p. 1490.

* سرع

سَرَع sara^c, *épilepsie*, R O, p. 295, 6 d'en bas.

سَرَع sura^c; ya sura^c, *vite* [GLB^cA. p. 30].

مَسْرَاع, Atemzug, R O, p. 418.

سِرَاع < صِرَاع, *lutte*, ci-dessus, p. 393.

سرف

سَرَف, *dérrier, s'égarer, s'écouler, se tromper*, 370; 497; 1388; 1513; 1535; 1631 n.: 1634; Arabica V, 152, 7 d'en bas; سَرَف نَضْرِيْق, *he missed the road*, Stace (Béd.), p. 208: *etwas ohne Mass und Ziel tun* = class. اسرف, R O, § 268.

سَرَف, *faire dérier*, 1513 n.; cf. lettre de Marçais (8/11 1913):

„سَرَف, *faire dérier l'eau*: sud algérois صَرَف, mais nord oranais سَرَف; mesref, *décersoir mobile*”.

سَرَف, *empiètement, égarement*, 123; 135; 476: جَاءَ سَرَف, *dérrier, passer à côté*, 370.

سَرَفَة, *planche*, Dt, < سَرَفَة, Hdr., v. h. v., 791.

مَسْرَفَة, مَسْرَفَة, *plateau rond en 'azaf pour manger*, 'Awl., 624; 858.

سرم

سَرْمٌ, toujours prononcé *š u r m*, *orifice du rectum, anus*, 656, 5; ci-dessus, p. 1656; Brockelmann, V G S S I, 168.

سرموج

سَرْمُوجٌ, *pantoufle*, Dt [du persan سَرْمُوز, Vollers, ZDMG L, 611].

سرمد

سَرْمَدٌ, class., *éternel*, de سَمَدٌ, *rester*, 1374 n.; voyez Růžička, K D, p. 81.

سرهب

سَرَهَبٌ, امرأةٌ سَرَهَبَةٌ, *femme grosse et grande* = سَلِيْبَةٌ, 1770; Růžička, K D, p. 223.

سرهج

سَرَهَجٌ = سَرَهَوْجٌ.

سرهق

سَرَهَقٌ, pl. سَرَاهِقٌ, *citerne*, 72, 11; expliqué 1154.

سرو

سَرُوٌّ, *élévation de terrain*; سَرُوٌّ حَمِيْرٌ = سَرُوٌّ اَعْلَى بِلَادِنَا selon M' A R, p. 34, 7; cf. LA XIX, 102, 12: وَفِي الْحَدِيثِ سَرُوٌّ حَمِيْرٌ وَعَوُوٌّ; sur la tradition en question, voyez *ibid.*

سَرُوٌّ, fém. سَرَوَةٌ, pl. سَرُوَانٌ, *agneau qu'on engraisse à la maison*, 715; Arabica V, 173.

سَرَاةٌ, comme dans la luṛah, quasi-pl. de سَرِيْعٌ, *brave, grand chef*, 557; 1166 en bas.

سروال

سروال, *pantalon*, du persan شلوار, Fraenkel, A F W, p. 47; H B, p. 100 [Bouch. p. 13 et planche I]; dans le 'Omân سروال, R O, pp. 55, 4: 163. 7 d'en bas: aussi en Maghrib avec ص. Marçais, T A T, p. 354; pl. سراويل ou سراوين avec $n < l$, 1761.

* سري

سري, *voyager la nuit*, Hdr, p. 607; R D II, 26, comme dans la luraḥ, voyez el-Amâli I, 12, 4 d'en bas: وانشاری: اندی وانشاری بالليل، يقال: سريتُ فانا سري، اي سرتُ ليلا، وانشريتُ بصب. Aussi dans le Nord, Wetzstein, ZDMG XXII, 96, n. 21; 102, n. 38: L B'A, p. 58, 4: M A P, p. 190, 10 d'en bas; Hartmann, L L W, pp. 149, 6 d'en bas: 150, 3; 185, 6 d'en bas et avec le sens de *faire une maraude nocturne* 238 = ci-dessus, p. 801: M J M, p. 5. Cf. سرح et سار, 569, n. 1, et ci-dessus, p. 1496, n. 3.

سري, *faire partir dans la nuit ou le soir, conduire* (la mariée à la maison nuptiale) *dans l'après-midi*, 7, 13: 817 n.; Socin, Diw. Gl., p. 275; aussi *vor Tagesanbruch auf die Weide treiben*, Kampffmeyer, M G, p. 45 n. 1.

Aḥmed 'Alī ed-Diyēbi a dit:

رَوَّحْتُ فِي الْعَدْرَا عَيْوَنَكَ نَاعِسَه
مَا بَعْتُ تَدْحَنَ يَوْمَ سَرَيْدِ الْعَرُوسِ¹

[*Tu l'en es allé dans l'obscurité; tes yeux étaient somnolents
Tu ne pus pas te réveiller, lorsque nous conduisimes la
mariée à la maison.*]

¹ Le vers suivant (الشيبخ قبلته النخ) se trouve ci-dessus, p. 898.

تساری, *voyager la nuit*, Dt, ci-dessus, p. 1169; *se promener*, Kampffmeyer, o.l., p. 68 et surtout Marçais, T A T, p. 332, aussi ci-dessus, p. 1496 n. 3.

استری, *marcher la nuit*, 170, 4.

سَرَى, nom. gen., *sauterelle*; nom. unit. سَرَا, 1110 n. Dans la luraḥ سَرَى est œuf (de sauterelle, de poisson); la sauterelle s'appelle سَرُوء, quand elle pond, L A I, 88.

مِسْرَاء, *cortège nuptial*, 850, 3; maṣdar = class. مَسْرَى, ci-dessus, p. 1522. En Syr. مَسْرَى est *conduite, manière de procéder*.

سطب

مَصْطَبَةٌ, مَصْطَبَةٌ, مَصْطَبَةٌ, *banc, estrade*, aussi une *partie de l'âtre*, Prov. et Dict., p. 455; d'origine obscure. On a voulu le dériver du persan et du grec; ce qu'il y a de plus certain, c'est que ce mot, appartenant selon ez-Zamaḥsari au dialecte de Bagdad, a été emprunté à l'araméen, où nous trouvons le synonyme مَصْطَبَةٌ ou مَصْطَبَةٌ. Quant au persan, Fraenkel, A F W, p. 21 s. combinait مَصْطَبَةٌ sur l'autorité du 'Ārūch avec אַמְטוּוּה, אַמְטוּוּה, „ein etwa eine Elle breiter und 4—5 Handbreiten hoher Platz, auf den man die Waaren hinlegt; dergleichen richtet man vor allen Läden ein. Dasselbe bedeutet סטב and קרביטא (γράφιστον). Und manchmal richtet man es auch zu einem Sitze für Menschen her". Il en trouvait la forme originaire dans le synonyme סטב, qu'il dérivait du persan سَتَابَتَد, selon Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 222 صَفَّةٌ بَلَنْدٌ رَوَاقٌ وَبَلَا خَانَهْ كَهْ يَبِيشْ أَنْ مَانَدِ اَبْوَانْ كَشْوَدِ «بود صَفَّةٌ بَلَنْدٌ كَهْ سَقْفِ اَنْرَا بِيك سَتُونِ بَرِ اَفْرَاشْتَنَهْ بَاشَنْدِ» ou بَرَرَكْ. La forme סטב est, cependant, sans doute fausse; editio princeps a

סטין, mais il faut probablement lire אסטרה¹⁾. L'*m* préfixé s'expliquerait, d'après Fraenkel, o. l., p. 15 et Vollers, ZDMG LI, 293 par des formes analogues, comme مَقْلَد, مَقْلَاد = أفليد, *clef* < אַפְלִידָא < κλειξ, κλειδίου, et מלטמין = לוטמין, *carrière*, < λωτομίχ ou λωτομείον.

Fleischer, Kl. Schr. II, 596, était convaincu que مصطبة provient de στιβάξ, στιβάξιον, *couche* de foin, de paille, de roseau, etc., qu'on aurait placée sur le banc pour être mieux assis, mais cette étymologie est avec raison mise en doute par Fraenkel et Vollers, parce que le sens de στιβάξ ne correspond pas à celui de مصطبة. Vollers fait remarquer qu'il penserait plutôt à στύπος, *bûche*, s'il faut expliquer le mot arabe par le grec. C'est peut-être la vraie étymologie; en tout cas elle est supportée, en quelque mesure, par أُسْبَبَة, *étoupe* < سْتُبِي, سْتُبِيِي, voyez sur ce mot Lane, s. v.; Fleischer, l. l.: Fraenkel, o. l., p. 230.

Sur le sens de مصطبة nous lisons LA I, 450: الْمَسَابِبُ سَنَادِينَ الْحَدَادِينَ أَبُو زَيْدٍ فِي الْمَسْطَبَةِ وَالْمَسْطَبَةِ وَفِي الْمَجْرَةِ الْمَصْطَبِ سَنَادَانِ: II, 11; وَيُقَالُ لِلدَّكْنِ يَقَعْدُ النَّاسُ عَلَيْهِ مَسْطَبَةَ الْحَدَادِ قَوْلَ الْأَزْهَرِيِّ سَمِعْتُ أَعْرَابِيًّا مِنْ بَنِي قُرَّاءَةَ يَقُولُ لِحَادِمٍ لَهُ أَلَا وَارْفَعْ لِي عَنْ صَعِيدِ الْأَرْضِ مَصْطَبَةَ أَبَيْتُ عَلَيْهَا بِالنَّيْلِ فَرَفَعَهُ مِنْ النَّسْبَلَةِ شِبْهَ دَكْنٍ مَرَبَعٍ قَدَرُ ذِرَاعٍ مِنَ الْأَرْضِ يَنْقَى بِهَا مِنَ الْبُيُوتِ بِالنَّيْلِ قَوْلَ وَوَسَمِعْتُ آخَرَ مِنْ بَنِي حَنْظَلَةَ سَمِعَ الْمَصْطَبَةَ بِالْفَاءِ وَقَالَ أَبُو الْهَيْثَمِ الْمَصْطَبَةُ بِالنَّشْدِيدِ مَجْتَمِعُ النَّاسِ وَفِي شِبْهِ الدَّكْنِ الْمَسَابِبُ سَنَادِينَ الْحَدَادِينَ وَالْمِيَاءُ: Qāmūs I, 100; يُجْلَسُ عَلَيْهِ

[¹⁾ Aruch completum, éd. Kohut I, 167 סטין avec cette remarque en crochets: אסטרה וצ' ל' אסטרה; ובפר' סטין וצ' ל' אסטרה]. Voir Krauss, ZDMG LXVI, 272.

السُّدْمُ والدكاكين يُقَعَدُ عَلَيْهَا جَمْعُ مَسْطَبَةٍ وَيُكَسَّرُ et p. 112: المِصْطَبَةُ بكسر الميم كالدُّكَّانِ لِلدَّجَلِوسِ عَلَيْهِ; Muqaddimat el-adab, éd. Wetzstein, p. 21: مصطبة جلى غريبان جايثاه ثدايان جايثاه: 21: مصطبة جلى غريبان المصطبة بالسين والصاداد دوكان حول المسجد المصطبة لغة بغدادية, p. 132 *xenodochium; diversorium publicum recipiendis viatoribus et pauperibus serviens*; Hariri, Séances, 2. éd., Maqâmah n° XXX, p. 375: وفي المَجْمَلِ المصطبة خان الغرباء: وفي المَجْمَلِ المصطبة حول المسجد الواحد مسطبة عن المَطْرَزِي وَقَالَ غيره المصطبة موضع يجتمع فيه الفقراء والسائلون وليست بكلمة عربية; Lane, s. v. مصطبة: "A kind of wide bench, of stone or brick &c., generally built against a wall, for the purpose of sitting upon it". Dans le dire d'un homme des Banû Fazârah, LA II, 11 (voyez ci-dessus) et aussi TA I, 334, مصطبة est mal traduit par Lane; ce mot ne veut pas dire *a square, flat-topped pile of earth*, comme il est rendu par Lane, mais seulement *banc pour s'asseoir*. Dans le texte d'I. el-Mogâwir, le pl. مصائب semble signifier *des magasins* pour l'encens et la myrrhe, voyez ci-dessus, p. 827 ss. — Cf. du reste Vollers, l. l. et Krauss, ZDMG LXVI, 271 ss. — Sur دَكَّة et دُكَّان, ci-dessus, p. 830, voyez aussi Snouck Hurgronje, WZKM I, 74 s.

* سطح

سطح, étendre, cf. سدح, 405; Socin, Diw. Gl., s. v.

سَطْحٌ, toit [سطح, Rossi, App., p. 237]; sur le dos, p. ex.

نام سطح, Syr., 1223; Prov. et Dict., p. 104.

سطلّة

سَطْلَةٌ, voyez s. v. ساسة.

سظم

سظم, *fermer* = سدم, 317, n. 2; 1221, n. 1; dans le Nord
> صضم, ci-dessus. p. 778.

سطو

سطو (حتف), *marcher à grand pas, losziehen, überfallen*, Meissner, NAGI, p. 126 = hébr. et aram. טשט, *errer, rôder, courir par ci, par là*, 500 n. — سَنَوَة, *assaut, élan impétueux*, selon Hess, WZKM XVI, 61 aussi *Schwertwunde*.

سع

سع, particule avec les pronoms personnels suffixes; naḥnu ma naḥnûs sâ^cukum, *nous autres nous ne sommes pas comme vous*, 1516 n.; ana mânaś sa^cak, *je ne suis pas ton égal*; entah maant sâ^ci, *tu (masc.) n'es pas mon égal*; enti maantiś sa^ci, *tu (fém.) n'es pas mon égale*; entum maentum sa^câna, *vous n'êtes pas nos égaux*. — sa^cma (bédouin) = Dt سَم [cf. sâ^c, *come*, Rossi, AŞ, p. 40; Goitein, Jem., nos 577—584]. — سَعْلِيك, sa^caleik (masc.), sa^calêk (fém.) signifie *cela ne fait rien*, cf. Glaser, AN, p. 56 n. Est-ce le même mot que سَع؟

سعب

سعب, *baver*, Dt; aussi سَعْب. De سَعِب; سَعِبَ اِنْسَانٌ, *qui bave*.

سَعْبُوب, *bave* [cf. Lane].

* سعد

سعد, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1093 [voyez Lane]. — سعد فيك dans تَبَّيْكَ وَسَعْدِيكَ, expliqué 382 [cf. Brockelmann, VGSS I, 497]. Cf. 1422. Sur l'expression correspondante en Dofâr, voyez RJ II, 135.

سَعْدَة, *bois de la lance*, Dt; voir Glaser, Skizze II, 367.

سَعِيدَة, *Sklavin* (originellement nom propre), Snouck Hurgronje, MS, p. 78.

سَعْدَان, pl. سَعَادِيْن, *singe*, Syr. [Nöldeke, NBSS W, p. 89; Littmann, Z Ar, p. 73; Barthélemy, p. 343]; M A P, p. 228; Yahuda, OS, p. 408. — Ce mot est aussi le nom d'une plante, *Neurada procumbens*, Hess, Der Islam VII, 104.

مَسْعَد, *heureux*, Sachau, A V L M, p. 23, n° XVIII:

مَحْبِسْ بَانِيْمِيْنِ وَالْبِيْمِي (1)

وَالنَّاسِ مَسْعَدَهْ وَاْنِيْ بِيْمِيْ

Maḥābis biljemīni walbihammī

Wannāsu mis'ada wāni bihammī

Ringé (trägt sie) *an der Rechten und am Daumen*,

Und die Leute (bei ihr) *sind beglückt, während ich in*

Kummer bin.

مَسْعَد, mur de *soutènement du sôm*, *levée de terre*, pour empêcher l'affouillement des eaux, 1331.

سَعْدَان

سَعْدَان, *marcher vite, s'empresser* = class. سَاعِن, LA XVII, 82; 1353 n.; 1366 n.; Festgabe, p. 54.

سَعْدَان > تَسَعْدَان, *se dépêcher*, Dt.

سَعَر

سَعَر, a, *vendre à qn*, على احد, et *acheter*, من احد, parce que le sens originaire est *faire le prix*, 117, 30; 1541. Dans le Sud, ce verbe ne s'applique qu'au prix des céréales²⁾; selon

1) الايهام.

2) Cf. Marçais, T A T, p. 356.

1541, c'est un vieux mot cultural sémitique, contrairement à Fraenkel, A F W, p. 189 qui dérivait سَعْر, *taxe*, de l'araméen.

سَعْر = سَعْر, 1541 [Goitein, Jem. n° 18].

سَاعِر, *aller à la foire*, en 'Omân, 1541.

تَسَعِر, اسْتَعِر, *acheter*, 1541.

سَعْر (class. سَعْر), pl. أَسْعَار, *taxe*, mot usité dans toute l'Arabie, ibid. [voyez Marçais, T A T, p. 356 et Ronzevalle, p. 43; GLB^cA, p. 30].

مُسَعْرَة, *commerce*, dans le 'Omân, 1541.

سَعِر

سَعِر, *attiser* (le feu), 1541. — De là مَسْعُور, *enragé*, M A P, p. 414.

سَاعِر, *éruption*, 592; *schmerzhaftes Aufstossen im Halse*, RO, § 57.

مِسْعِر, *bâtonnet, pelle* ou *fourgon* avec lequel on attise le feu, 1541; 1737. Au figuré مَسْعِرُ الْحَرْبِ, ibid. — Le pl. مَسَاعِير dans le sens de *Feuersbrünste*, Socin, Diw. Gl., p. 276.

En Maghrib سَعِر, Marçais, T A T, p. 355.

سَعَط

سَعَط, a, u, class., *injecter qch dans le nez*, p. ex. Boh. III, 31 en bas.

سَعُوط, *médicament injecté dans le nez; tabac à priser*. [Voir Kowalski, Nase und Niesen im arabischen Volksglauben und Sprachgebrauch, W Z K M XXXI, 203].

مَسْعُوط ou مَسْعُوط, *instrument à injecter un remède dans le nez*, 438, n. 3¹); cf. ci-dessus, p. 863.

[1] Lisez „L A XIV” pour „L A XIII” ibid. مَدْحَلَة ne se trouve pas dans Sibawèyh, éd. Derenbourg II, 357 = éd. du Caire II, 328.]

* سَعَف

سَعَف, a, *accompagner*, 1731: H̱ḍr, p. 607. — Infinitif سَعَف, p. ex. dans le vers suivant de Dô^can¹):

تَنْتَه تَبَا فِي سَعَفْنَا مَا بَا نَحْرُ الشُّورِ شُورِكِ وَأَنْتِ عَادَاكَ بَانَظَرُ
[Si tu veux nous tenir compagnie, je ne me refuserai pas;
Ton conseil est bon, et tu sais bien ce qu'il faut faire].

Cette forme سَعَف est aussi employée comme adv., *ensemble*, H̱ḍr, p. 204, ou préposition, *en compagnie de*, 155, 15; 338, 9; 478, 6 d'en bas; Festgabe, p. 75.

سَاعَف, *accompagner*, 158, v. 11; 522, v. 4: ci-dessus, p. 1076, 6.

اسْتَعَف, *aller ensemble*, H̱ḍr, p. 93.

سَعَف, *compagnon*, 117, 26; pl. سَعُوف, H̱ḍr, p. 204. En mehri sâf, Jahn, MS, p. 223.

سَعَفَة, *Beitrag, Beisteuer, Zuschuss*, Wetzstein, ZDMG XXII, 162.

سَعِيف, *compagnon de route, auxiliaire*, 42, 13; 1649, 4; pl. سَعَفَاء, 91, 17 [GLB^cA, p. 30].

سَعَف, class., pl. سَعُوف, *rameau ou feuilles de palmier*, nom. unit. سَعَفَة, H̱ḍr, p. 607; Meissner, NAGI, p. 126; RD II, 26; Stace, p. 118 [cf. aussi Marçais, TAT, p. 381 en bas]²). Sur la signification de سَعَف, voyez I. Sidah XI, 106 [Lane, s. v.]³).

¹) Le vers précédent (يَا بِنِ مَنْصَر) est cité H̱ḍr, p. 93.

²) Vollers, ZA IX, 198 combine سَعَف avec hébr. סַעְפּוֹת, סַעְפָּה, cf. Ges.-Buhl, p. 548.

³) D'après Jahn, MS, p. 275 سَعَف signifierait *Stroh*, ce qui n'est pas correct; c'est le nom des *feuilles de palmier non effeuillées*, MJM, p. 27; Huber, Journal, p. 424 [non pas 724, comme on le lit chez Jahn, l.l. et Ges.-Buhl, s. v. סַעְפָּה].

سَعْفَة, *Armband*, Snouck Hurgronje, MS, p. 79.

سَعَل

سَعَل, *tousser*, comme dans la luraḥ, RO, p. 144, 3 [Rossi, A S. p. 242].

سَعَم

سَعَم, a, *marcher vite*, LA XV, 179; *couler avec vitesse*, 72, 10; 1154; Arabica IV, 29 n. 3: cf. سَجَم et سَعَى; مَا يَعْجُرُ اَنْسِيْلُ عِنْدَ يَسْعَمٍ. *lorsque le torrent vient ici, il coule avec rapidité*; وَانْ عَوِ يَسْبِيْلُ دَلَا دَلَا مَا عَوِ سَعَمٍ. *et s'il coule tout lentement, il n'est pas sa[°]àm, rapide*.

سَعَم (سَعَم), *nom d'un arbre*, 86, 26.

سَعْمُ, expliqué 1154.

سَعْن

سَعْن, class., pl. سَعْنَة, *outré* [LA XVII, 71]; en [°]Omàn se[°]in, pl. se[°]ân, RO, p. 277, 17 d'en bas; 406 n° 99; Rössler, MSOS I, 64, 6 d'en bas se[°]in; Lethem, p. 476 si[°]in; Jaussen, CA, p. 68, 4 aussi se[°]in; MAP, p. 138 se[°]en; cf. Vollers, ZDMG XLIX, 514. Selon Lethem, p. 390, ابو سَعْن est *pélican*, ci-devant, p. 1218.

* سَعَى

سَعَى, a, class., *aller, courir* = سَعَى¹), *courir*, cf. سَوَع, سَعَم, وَسَع; sur la combinaison de سَعَى avec hébr. נִצְרָה, *regarder*, voir la critique bien fondée de Delitzsch, Prol., p. 39.

سَعَى, *bétail, bestiaux*, probablement = ce qui *marche*, Dozy;

[1] TA; Währmund سَعَى; M. el-M. عَدَا (بِأَسَى)

mais ce sens est aussi mentionné sub سَأَ tertiae; Belot سَأَ, سَأَوُ].

Beaussier, s. v. [Marçais, T T A, p. 239]; Farina, G A, p. 353, cf. سَرَح et سَرَح, Hdr, p. 180.

سَاعِيَة, pl. سَوَاعِي, *vaisseau de construction arabe*, 900 n.; Hdr, p. 608; H B, p. 73; Stace, p. 24 *buggalow*, *ibid.*, p. 181 *vessel* [Kind., p. 39 qui renvoie à Siegfried Langer's *Reiseberichte aus Syrien und Arabien*, éd. D. H. Müller, Wien, 1883, p. xix]. Sur la forme incorrecte s á y^c pour s â^c y e h [Rossi, A S, p. 195 sub *barca sâyi'ah*] chez Jahn, M S, p. 275, voyez M J M, p. 27¹⁾.

¹⁾ Un autre nom de vaisseau, usité dans les mêmes parages, est جَلْبَة, „grande barque ou gondole, faite de planches jointes avec des cordes de fibres de cocotier; *gelve* des voyageurs modernes”, I. Baṭṭūṭah II, 158. Sur l'emploi des filaments du cocotier (نارجيل) pour joindre les planches de navire et servir de câbles, nous lisons, *op. l.*, p. 207: وَعَلَيْهِ لَيْفٌ شَبَّ الشَّعْرِ وَهُمْ يَصْنَعُونَ مِنْهُ حَبْلًا يَخِيضُونَ بَيْنَ الْمَرَاكِبِ عَوْضًا عَنِ مَسَامِيرِ الْحَدِيدِ وَيَصْنَعُونَ مِنْهُ لِحَابِلًا لِلْمَرَاكِبِ.

[Sur ce type de vaisseau, Kind., p. 19 donne une foule de précieux renseignements. Nous empruntons à sa description les détails suivants

à l'exclusion des mots mis en parenthèses: جَلْبَة, pl. جَلَاب, ات, جَلْب ist das port. 'gelba', 'gelva', älter: 'gelua', alt-it. 'gelfa' od. 'guelfa', das 'Gelve' der moderneren Reisenden. Eine andere Form des Wortes ist 'gallevat', 'galwet', 'Galwette', das direkt auf sp., port. 'galeota' zurückgehen soll und wahrscheinlich andererseits über Formen wie 'galleywatt' u. 'gellywatte' zu engl. 'jolly-boat' wurde. L. de Eguilaz u. Lammens, 84 wollen sogar von diesem 'galba' od. 'goulba' das Wort 'chaloupe', Schaluppe, ableiten". Pour ce qui est de la construction, nous apprenons *ibid.* d'après I. Gubèyr, éd. de Goeje, p. 70, 13: „Die Dj., welche sie in diesem 'Pharaonischen Meere' verwenden, sind bzgl. ihrer Herstellung zusammengenäht. Kein einziger Nagel wird dabei verwendet. Sie sind vielmehr mit Seilen aus 'Kunbār', d. i. Fasern der Kokosnussschale, genäht, die sie schlagen, sodass sie zu Fäden werden. Daraus flechten sie Seile, mit denen sie die Schiffe nahen. Sie dichten sie mit Pflöcken aus Dattelpalmenholz ab, und wenn sie auf diese Weise mit der Herstellung der Dj. fertig sind, tranken sie sie mit 'Samn' oder Rizinusöl oder Kīrsh-Tran, was am besten ist — der 'Kīrsh' aber ist ein grosser Fisch im Meere, der die Ertrunkenen

سوعي sū'i, espèce de vaisseau en Mésopotamie, Ritter, Der Islam IX, 137. Il est cependant possible que ce mot tire son origine de سَعَج.

سغم

سغم, voyez sub سدب.

* سَفَّ

✓ سَفَّ, *se mouvoir légèrement* (par le vent), cf. H̄dr, p. 608; thèmes congénères: سَاف, سَفَى, سَفَّح, سَفَن, 618; 621; 905 n. En Dt سَفَّ, u, est *siffler* (vent), *passer comme le vent*, en toute hâte; *jeter* avec l'acc. ou ب, p. ex. التود تَسْفُ الْبُرْبُيْضَةَ مِنْ فَوْتِ رَاسِكَ, *der Wind bläst die Mütze von deinem Kopf weg*, 621; dans la luṛah اسْفَّ على وجه الارض, *raser la terre en volant* (oiseau), *s'approcher*, H̄ariri, Séances 2e éd., p. 206: فَاسْفَّ avec ذلك الجُرُّ لِخْتَارِ اِلَى بُدُوْلِهِ وَعَصَى فِي اَدْرَاعِ الْعَارِ عَدْلًا عَدُوْنَهُ le commentaire suivant: فاسفَّ اى دنا يقبل اسفَّ للامر الدنى: واليه اذا دنا منه من اسفَّ الطائر في طيرانه اذا دنا من الارض حتى كادت رجلاه تصيبانها واسفقت السحابه اذا دنت من الارض في ادراع العار الادراع اتخذت نلبس اى اتخذت نلبس العار بانميمية et وعصى قول من يقول له لا تكن تمامًا ولا تلبس نلبس العار *approcher l'un de l'autre*, L A XI, 54, 5: ابو عبيد رملت الحصير:

verschlingt. Dies Einölen geschieht deshalb, um das Holz weich u. elastisch zu machen wegen der zahlreichen im Wege stehenden Korallenriffe in diesem Meere. Und aus dem Grunde verwenden sie keine mit Nageln verfertigten Schiffe. Das Holz dieser Dj. wird aus Indien u. dem Yemen importiert u. ebenso das erwähnte Kunbār. Das Merkwürdigste aber ist, dass die Segel der Dj. aus den Blättern des Muḡl-Baumes gewebt sind.”]

أَسْفَفْتُ الْخَوْصَ : et l. 10: وَأَرْمَلْتَهُ وَسَفَفْتَهُ وَأَسْفَفْتَهُ مَعْنَاهُ كَلَّمَهُ نَسَاجَتَهُ
 إِسْفَافًا قَرَّبْتُ بَعْضَهُ مِنْ بَعْضٍ وَكَلَّمَهُ مِنَ الْأَلْصَافِ وَالْقُرْبِ وَكَذَلِكَ مِنْ غَيْرِ
 وَكَلَّمَ شَيْءٌ نَوْمَ شَيْءٍ وَلِصَفِّ وَنُصِفِّ : cf. TA VI, 140, 6 d'en bas : لِيَسْفِرَ أَيُّ يَصْفِرُ : 96, 3: Merveilles, p. 96, 3: به فَيَوْمُ مَسْفٍ قَالَهُ أَبُو عُبَيْدٍ
 يَسْفِرُ أَيُّ يَصْفِرُ. — Ce verbe signifie aussi *mettre dans la bouche, prendre une poudre médicinale*, LA XI, 53:
 سَفَفْتُ السَّوِيْقَ وَالِدَوَاءَ وَحَوْجَمًا بِالْمَسْرِ أَسْفَهُ سَفًّا وَاسْتَفَفْتَهُ فَمَحَتَهُ
 إِذَا أَخَذْتَهُ غَيْرَ مَلْتَوِيٍّ وَكَلَّمَ دَوَاءً يُؤْخَذُ غَيْرَ مَعْجُونٍ فَيَوْمُ سَفَوَفٍ بِفَتْحٍ
 مِثْلَ سَفَوَفٍ حَبِّ الرُّمَّانِ وَنَحْوِهِ ; M^eA R, p. 17: Jacob, Schanf. II, 20.

En 'Omân, سَفَّ signifie *tresser*, RO, § 303; p. 180, 11 d'en bas; 416, 15 [en Syrie ce verbe est non seulement intr., *marcher très vite*, mais encore trans., *prendre* (un médicament) en poudre, *avaler* (du café) en poudre; *prendre plein le creux de sa main* de pois chiches grillés et se les mettre dans la bouche pour les croquer, Barthélemy, p. 344; aussi au Yémen, *ingoiare*, Rossi, AS, p. 215. Beaussier le rend par *manger, prendre* quelque chose de pulvérulent, comme semoule, farine, etc. à l'état sec; Spiro par *to swallow* (without previously chewing)]; Stumme, NTS, p. 104, n° 3 v. 7 séff énnuḥḥâla, *stopf den Mund voll Kleie*.
 سَفَفَهُ الْعَنْبَانَ ou سَفَفَ فَرَسَهُ *seinem Pferde den Zaum ins Maul stecken*, Wetzstein, ZDMG XXII, 138, cf. TA VI, 140, 15: أَسْفَ الْفَرَسِ الْمَلْحَمَ أَيُّ الْفَقْدَ فِي فِيهِ :

سَفَفَ, d'après Wetzstein, l.l. „eine kleine Hand voll (z. B. geröstete Kichererbsen' oder dergl.), die man auf einmal in den Mund nimmt, oder eine Quantität Brot oder ausgekernte Datteln, die der Reiter auf einmal seinem Pferde

reicht, also eine buccella". À Tlemcen سَفَّ est *cousscouss* au sucre et aux raisins secs ¹⁾, Marçais, Tlemcen, p. 309 = مسفوف, Beaussier, p. 298.

سُق, *Korb*, RO, p. 348, 1.

سَفَّ, *Geflecht*, Rössler, MSOS III, 9, 5, 6, 11 d'en bas; cf. class. سَفَّ, *coussin* qu'on met sur la selle [< | ُ ُ ُ ُ ُ , *storea*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 634], cf. Schulthess, HW, p. 59. En H̄ḍr سَفَّ, صَفِيْفَة, *bande tressée de folioles de palmier*, H̄ḍr, p. 633.

سَفِيْفَة [en général *sangle plate, ruban, lanière*, Bouch., p. 136], spécialement = حُرَيْقَة, expliqué 580; d'après BB, p. 30 *ein schmales Stück ziegenhärenen Stoffes* (welches man längs der Reihe der mittleren Pfähle quer über die Decke näht). Selon Wetzstein, ZDMG XXII, 138, سَفِيْفَة est „der eine Hand breit aus buntem Wollengarn geflochtene Gürtel, den die Weiber und jungen (niemals aber die alten) Männer tragen, und eine جَدِيْلَة مَسْفُوْفَة ist eine sehr in die Breite geflochtene Haarflechte; auch سَفِيْفَة selber braucht man in dieser Bedeutung"; Socin, Diw. Gl., p. 276 سَفِيْفَة, pl. سَفَايِف, *Troddel*; Meissner, NAGI, p. 126 sefife, *Band*; MAP, p. 219 şafâjef avec ş, *bunte Bänder*, p. 204 safâjef avec s, expliqué au hasard par *mit Safa² geschmückt*:

M â - n i ḥ â j e f
 m â - n i ḥ â j e f
 e ḵ r û n e z - z ê n
 j â - s - s a f â j e f,

[1] Sur سَدَسُو, سَدَسُو, voir Marçais, TAT, p. 335.]

*Ich fürchte mich nicht,
Ich fürchte mich nicht
Vor den Zöpfen der Schönen,
Den mit Safa³ geschmückten.*

Comme le prouve ekrûn, safâjef a ici le sens de *Haarflechten, tresses* [M M C, pp. 158; 292; 475 safâjef, „variegated woven ribbons, often five to eight centimeters wide and over a meter and a half long, fastened behind the saddle and hanging down the sides of the animal's belly". Cf. Wetzstein, o. l., p. 103].

سَفْتَة, *petite pierre plate*, Dt.

سفت

سفت, i, *envoyer*, Hartmann, LLW, p. 38 en bas; *ibid.* p. 41: „*tisfit*: Den Ägyptern völlig unbekannt; in Marokko das fast ausschliesslich gebrauchte Wort für 'schicken'"; voyez Socin, Mar., p. 180 (32) n. 44: „Zu صيفت schicken vgl. Lerchundi, Rudim. p. 263 saifet; Vocab. p. 276 s. despachar سيفط, andere صيفت; Meakin p. 181 saifit; Beaussier p. 380 صيفت (Ouest et Maroc); Delphin hat auch زيפט z. B. p. 307. Mit sefet hängt שפח Psalm 22, 16; Jesaia 26, 12 wohl kaum zusammen"; Marçais, Tlemcen, p. 308 ziföt, *envoyer*.

سفتج

سفتج sefteg, *Landbrücke*, RO, pp. 4; 317, n. 2.

سفتري

سفتريّة, *cassette*, RO, p. 391, 6, 7 et 2 d'en bas.

سفج

سفج, i, *faire du tapage*, en suédois *larma*, Dt, cf. زفج; يسفجون في المبري في السّفج الكذب عن كراع: LA III, 123.

* سفح

سَفَح, sur V^{-} سف, voyez ci-dessus sub سَف; dans la luṣah, سَفَح signifie *répandre, verser* (des larmes, du sang) ou *être versé, couler* (larmes). Ṭarafah apud Ahlwardt, Div. dit, n° XVIII, v. 1:

إِتَى وَجَدَكَ مَا حَاجَوْتِكَ وَأَنْتَ تَصَبُّ يُسْفَحُ بَيْنَهُنَّ دَمٌ

Sur la construction sans pronom relatif: „bei den heiligen Steinen, zwischen denen Blut ausgegossen wird”, voyez Nöldeke, ZG, p. 101.

En Ḥḍr, سَفَح a le sens de *jeter, verser, répandre*, Ḥḍr, p. 249: en Dt, ce verbe est *se répandre*, 72, 13; 1204, 9 d'en bas; 1510, 6.

سَفْح, chaîne d'un tissu, Arabica V, 192 n. 1.

سَفْح, épanchement de sang, سَفْحٌ نَدْمٌ = بِنَقْوَةٍ, c'est-à-dire, *en répandant le sang*, 147, 5; 1619; Stace, p. 217: أَخَذَهَا سَفْحًا, *he took her by violence* (illegally).

[سَفْحًا, terreno su cui scorre acqua, Rossi, Voc., p. 308].

سَفْح

سَفْح, a, *se blottir; élabousser*, 42, 21; 1010 [gettare alla rinfusa, Rossi, AS, p. 211]. Cf. سَفْح, سَفْح, سَفْح et aussi akkad. šapāḥu, Weidner, BBA, p. 94.

* سفر

سَفْر, dans la luṣah *voyager*, quoique cette forme soit très rare dans ce sens, 1365. I. Sidah n'en mentionne que les dérivés, XII, 36: صَاحِبُ الْعَيْنِ السَّفْرِ خِلاَفُ السَّفْرِ ابْنِ السَّفْرِ
السَّفْرِ لَجْمَعِ السَّفْرِ وَرَجُلٌ سَفْرٌ وَمُسْفِرٌ وَقَوْمٌ سَفْرَةٌ وَسَفْرٌ وَسَفْرٌ
وَأَسْفَارٌ أَبُو زَيْدٍ السَّفْرِ الْكَثِيرُ الْأَسْفَارِ وَذَلِكَ السَّفْرِ.

En Hoğarieh on dit: خَلَمَى الْقَفْلَةَ تَسْفَرُ, *laisser la caravane partir*; سفر على بعير, u, est, dans tout le Sud, *faire le chamelier et gagner son pain par là*, 90, 16; 1364 ss.; en 'omânais p. ex. ma^hum ḥemyr hest u šuḥlhum jsufro 'aly-hin, *sie besitzen viele Esel, und ihr Geschäft ist es, auf ihnen Ladung zu machen*, RO, p. 335 en bas. — أَسْفَرٌ وَسَفَرٌ انْصَبِحُ, voyez 1368; cf. sur ce thème Socin, Diw. Gl., p. 276.

Sur le sens primitif supposé de ce verbe, à savoir *faire partir*, son développement sémasiologique et son identité avec akkad. šapâru, *envoyer, expédier*, voyez 1368. En Maghreb, le س initial de سفر a fréquemment passé en ص, Marçais, TAT, p. 357.

سَفَّرَ [en Syrie *faire voyager* (qn), *envoyer* (qn) *faire un voyage*, Barthélemy, s. v.], *activer la marche*, 1367 [GLB⁴A, p. 30]. سَافَرٌ, *marcher, voyager* = خَالَطَ, 1366; 1369, سَافَرٌ عَلَى بَعِيرٍ = سفر على بعير, 1365; 1369; cf. Prov. et Dict., p. 384 [Barthélemy, p. 344]. — مُسَافِرٌ, Meissner, NAGI, p. 126; Festgabe, pp. 13,3 et 21 en bas.

تَسْفَرُ, *voir, distinguer, betrachten*, 'Omân, 1368; RO, p. 413, n° 166.

سَفَرٌ, *voyageurs*, 140, 16; 257 n.; 1600; sur سَفَرٌ = مسافرون, voyez aussi 1365 et n. 2; Jacob, Schanf. I, 48; el-Aḥṭal, Diwân, p. 196, 3:

عَفَا دَيْبِرُ لَيْبَى مِنْ أُمَيْمَةَ ذَالْحَضْرُ وَأَفْقَرٌ إِلَّا أَنْ يُلِمَّ بِهِ سَفَرٌ
avec ce commentaire: عَفَا دَيْبِرُ لَيْبَى وَحَضْرٌ [sic] مَوْضِعٌ
من ديار الموصل ويقال رَجُلٌ سَفَرٌ وَثَوْمٌ سَفَرٌ وَكَذَلِكَ التَّنْبِيَةُ.

D'après une autre explication, سَفَرٌ ou سَفْرٌ saf'ër, 140, 16, serait le nom d'un oiseau, c'est-à-dire l'aigle, = صَفْرٌ, 1600.

سِفْر, *livre*, combiné avec l'akkad. *šipru*, *écrit*, de *šapâru*, *envoyer* et aussi *écrire*, selon Meissner, ZDMG LXXII, 53, n. 3. et de l'autre côté avec سَفْرَة, *planche*, c'est-à-dire *tablette pour écrire*, comme akkad. *duppu*, 1368; Idr, p. 344. Ce qu'il y a de probable, c'est sans doute que *šipru* > aram. סִפְרָא, סִפְרָא, hébr. סִפְר, *livre*, et que سِفْر est un mot d'emprunt à l'araméen, voyez Fraenkel, AFW, p. 247; Halévy, OS, p. 1019; Ges.-Buhl, s. v. סִפְר; Nöldeke, ZDMG LIV, 160; Zimmern, AFW, p. 19.

سَفْرَة, mot obscur, peut-être *radeau*, 687, 2 d'en bas; 688 et n. سَفْرَة, pl. سَفَر, *morceau de peau de mouton ou de chèvre*, 47, 4; 1025: 1029; *bougette de voyageur; table mise*, expliqué 623 s.; Prov. et Dict., p. 203 [Rossi, AŞ, p. 226 *sfräh*, *pelle d'animali con pelo* et p. 241 *sfreh*, *tavolo da pranzo*: Feghali, PD n° 1537 *sefra*]: voyez aussi Marçais, TAT, p. 333. Cf. سَرْفَة, ci-dessus, p. 1926.

سَفْرُ الْخُبَيْمِ, chez les Bédouins du Nord *l'heure avant le lever, aurore matinale*, 1368.

سَفْرِي, *frayé*; حُرَيْفِ سَفْرِي, *route battue*, 890.

سَفِير, *envoyé, messenger, médiateur*, 1368, p. ex. Naqâ'id I, 9 v. 10, où سَفِير est expliqué par الْمُصَلِّحِ بَيْنَ الْقَوْمِ.

سَفَار, *Reisender*, MAP, p. 249; *Buchbinder*, Stumme, GTA, p. 54.

سَفَع

سَفَع, a, dans la luṭrah, *souffleter*. [Ce verbe est aussi *hâler* (vent chaud qui brûle le visage); سَفَع, سَفَعَة, *teint altéré, hâlé*] أَسْفَع, *noir, brun*, comme dans le vers suivant, el-Amâli I, 45, 2 d'en bas, cité ci-dessus, p. 1393 sub رَادَة:

إِلَّا رَوَايَدَ بَيْنَيْنِ خَصَامَةً سَفَعَ الْمَنَابِ كُلهُنَّ قَدِ امْطَلَى
 رواد ثوابت يعنى أثافى. والخصامة: *انْفِرَجَتْ. وَأَسْفَعَتْ سَوَادٌ تَعْلُوهُ حِمْرَةٌ.*

avec cette remarque: *السفاعة*, *sich ohrfeigen*, RO, p. 171.

سفق

سفق, *frapper*, 81 n.

* سفل

سفل [class., *baisser, abaisser*], dans le Nord, *tomber dans le dos* (terme de guerre); cf. [Barthélemy, p. 345: „dissimuler la mauvaise marchandise sous la bonne” et] Marçais, TAT, p. 334: „chercher à discréditer quelqu’un par des propos qui attaquent l’honneur”.

سُفْلَةٌ, *magasin*, Arabica V, 202. Dans la luḡah, سَفَلٌ, سُفْلٌ, سُفْلَةٌ est le bas, la partie inférieure, le dessous, cf. Kasdorff, Haus, p. 25 n. 2 [et Bevan, p. 72].

سَفْلَةٌ, pl. sfil, *gemeiner Kerl*, RO, p. 374 et n. 3 [sôfle, *personne insolente et sotté*, Barthélemy, p. 345; = class. سَفْلَةٌ, سَفْلَةٌ, pl. سَفَلٌ, p. ex. مَن قَوْمٍ سَفَلٍ, quoique l’emploi de سَفْلَةٌ soit désapprouvé, quand il s’agit d’une seule personne, Lane, s. v. Cf. سَفْلِيٌّ, Beaussier, p. 298 et Marçais, TAT, p. 334: „grossier et insolent, qui injurie sans crainte du scandale”].

سافل, *Sud* en ‘Omân; mil ‘āli u ssāfil, *im Norden und Süden*, RO, p. 359, 3.

سافلَةٌ, *enclume*, 1691 n. [Rossi AŞ, p. 214 suflē, *incudine*].

سِفَالَةٌ *sefāle*, *ein Stück alter Mantel* (beim Zelt verwendet), BB, p. 30; ci-dessus, p. 1603 et n. 1.

>essâl, avec l'article mâssal ou massâl, *le bas*, 71, 8; 1139. La même réduction *sf* > *ss* (*s*) se trouve aussi en andalou et en tangérois, Marçais, TAT, p. 333.

سفن

سفن, u, class., *souffler*, 619; congénère de سَفِّ, سَفَى, سَف, سَفْح, 621.

سَفْن, pl. سَفَنَات, *pestle* (stone), Jayakar, OD, p. 660: BBRA S, p. 267 [سَفْنَات, Vollers, ZDMG LI, 298].

سَفِينَة, pl. سَفِينَات, سَفِين¹⁾, سَفِين²⁾, *vaisseau*, Sibawèyh [éd.

Derenbourg II, 325]. édition du Caire II, 297; R D II, 26; Meissner, NAG I, p. 126 [et avant tout Kind., p. 40 s.]; mot araméen. Fraenkel, AFW, p. 216 [Brockelmann, Lex. Syr., s. v.]. — سَفِينَة اَلدَّو, *le vaisseau du désert*, 1406³⁾. MAP, p. 247, v. 2 en bas à propos d'un chameau:

safine sâfarat wast el-bḥûr

safine ṭalakat kīl^c er-rafi^c,

Ein Segelschiff, das sich bewegt auf hoher See,

Ein Segelschiff, das ausgebreitet hat die dünnen Segel.

¹⁾ Stace, p. 181 سَفْن.

[²⁾ Comme le fait remarquer Kindermann, cette forme peut aussi se référer à un seul vaisseau].

³⁾ Cf. Jacob, Globus LXIV, 356: „Auch der Vergleich mit Schiffen ist häufig, wiewohl die Araber nicht für gewöhnlich etwa das Kamel Schiff der Wüste nennen. Dieser Irrtum ist darauf zurückzuführen, dass im Arabischen derselbe Stamm (rakib, wovon das Subst. merkeb) ‚zu Dromedar reiten‘ und ‚zur See fahren‘ bedeutet, wobei, wenn eine Bedeutung aus der andern abgeleitet werden muss, die erste als den Arabern näherliegend die ursprüngliche sein wird. Der Vergleich wird weiter ausgeführt, indem Hals und Kopf des Kamels mit einer langen Bambusstange verglichen wird, die eine Pechkugel trägt, wie sie dem Euphratschiffer von heute zum Lenken seines Rohrfahrzeuges dient“.

سَفِهَ

سَفِهَ, class., *être sot, impertinent*; Socin, Diw. Gloss., p. 276

سَفَاهَ, *Liebestollheit; Gemeinheit.*

تَسَافَهَ, *être insolent*, Dt, comme dans la luṛah [aussi Barthélemy, s.v.], moś lāzim yitsāfah el-wāḥed, *il ne faut pas qu'on soit insolent*; Stace, p. 2: تَسَافَهَ عَلَيَّ, *he abused me.* Cette forme est bien réciproque, mais il n'est pas nécessaire que l'action soit des deux côtés; il faut seulement deux parties; cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 27, v. 19.

سَفِيهَ, *insolent* [GLB'A, p. 30; *cattivo, ignobile*, Rossi, AŞ, p. 199].

* سَفَى

سَفَى, i (Hḍr. يَسْفَى), *soulever* (la poussière), comme dans

la luṛah, p. ex. Uḥud, p. 27, 17: وَالسَّوْفَىٰ اَتْرِيَاخِ اَتَى تَقْلَعُ التُّرَابَ :

وَاتْرَمَلُ مِنَ الارِضِ; *mit dem Schwanze (acc.) wedelnd schlagen*, 621; Hartmann, LLW, p. 92. Ce verbe est congénère de

سَفَّ, سَفَحَ, سَفَنَ, سَافَ, 616; 620 s.; 1010; Hḍr, p. 608; il se trouve aussi chez Müller, EDA, p. 37 et passim; Müller le rend par *zerstören*, mais il faut dire *disperser* [Rossi, AŞ, p. 211 *gettare, buttar via*]. Aussi intrans. *être soulevé par*

le vent; السَّافِي est *sable ou terre soulevée par le vent*,

poussière, sable mouvant, Hḍr, l. l.; voyez aussi [Marçais, TTA, p. 239 et] l'exemple cité ci-dessus sub ذَرَى, p. 929, 10

d'en bas. — سَافِيَةٌ, *Erhöhung von Sand*, Socin, Diw. Gl., p. 276. Cf. hébr. סֹפֶה, סֹפֶה.

سَفِيَ (pass.), *sich hin und her schwingen, flattern*, Hartmann, LLW, pp. 82, 8; 108.

سَفَى, *se répandre*, 621.

سَقَى

سَقَى, être froid, Yémen, cf. سَقَى.

سَقَا, froid.

سَقِيف, froid.

سَقَب

مَسَقَب, pl. مَسَقِب [sic], club, a heavy stick, šahḥi = قَب en ḥomânais, Jayakar, BBRAS, pp. 251; 262.

سَقَح

سَقَح ou أَسَقَح, chauve, mot yéménite, LA III, 316; 348; en ḥomân سَقَح sqaḥ ou مَسَقَح mitsaqqoḥ, barhäuptig, RO, pp. 4: 304.9 et n. 3.

سَقَسَق

سَقَسَق العصفور وسَقَسَق, fienter (oiseau), LA XII, 25: قَوْلُهُ سَقَسَقَ أَي دَرَقَ وَيَقْدَلُ سَقَقَ وَرَقَّ وَتَدَائِرُ دَرَقَ عَنِ كُرْعٍ وَرَحَّ وَتَرَّ وَعَدَّ إِذَا حَذَفَ بَد.

En ḥomânais سَقَسَق est *Diarrhöe haben*, RO, p. 254 en bas. [En Syrie, ce verbe a deux significations différentes: 1° intr. dans l'expression ḥfâḍât msâqesqa „langes collés les uns sur les autres par l'urine ou les déjections de l'enfant", 2° trans. *graisser* (son pain): ḥóbbze msâqsâqa, „pain fendu en deux, et entre les tranches duquel on a introduit un morceau de fromage ou de viande grasse, et qu'on chauffe ensuite, afin que la mie soit imprégnée de la graisse. approx. *sandwich*", Barthélemy, p. 346].

* سَقَطَ

سَقَطَ, tomber: > سَقَطَ [GLB^cA, p. 31].

سَقَطَ, *fallen lassen, niederwerfen*, RD II, 26; sur ce verbe comme terme de cuisine, voyez Prov. et Dict., p. 384.

سقاط sqāṭ, *eine grosse Ameisenart*, RO, p. 6.

سُقُوطُ الْقُرْصِ, *Sonnenuntergang*, RO, p. 166.

ساقِوْطَة, *loquet en bois*, Syrie, 591; Tallqvist, ASS, p. 55 [voyez Almkvist, Kl. Beitr. II, 18 s. et Barthélemy, s.v. صَقَانَة p. 440].

سَقِيْفٌ, *kleine Feigen*, die hinter den Blättern bleiben und bald abfallen, MAP, p. 15 [selon Lane, s.v. *the small tubercles that compose the root of the cyperus esculentus or that plant itself*. Cf. Barthélemy, p. 440 صَقِيْفٌ, *fruits tombés des arbres*].

سَقَع

سَقَع, a, dans la luṣah *chanter* (coq); aussi en 'omânais, RO, pp. 302, 3; 402, n° 55. Aussi سَقَع; LA X, 22: نَلُّ مَا يُدَكَّرُ فِي سَقَعٍ بِالصَّادِ فَالسِّينِ فِيهِ نَعْدَةٌ قَالِ الْخَلِيلُ نَلُّ صَادِ تَجِيءُ قَبْلَ الْقَفَافِ وَنَلُّ سِينِ تَجِيءُ قَبْلَ الْقَفَافِ فَللْعَرَبِ فِيهِ لُغَتَانِ مَنِيْمٌ مِّنْ يَجْعَلِيَا سِينَا وَمَنِيْمٌ مِّنْ يَجْعَلِيَا صَادَا لَا يَبَالُوْنَ اِمْتَصَلَةٌ كَانَتْ بِالْقَفَافِ اَوْ مَنفَصَلَةٌ بَعْدَ اَنْ يَكُوْنَا فِي كَلِمَةٍ وَاَحَدَةٌ اَلَّا اَنْ الصَّادِ فِي بَعْضِ اَحْسَنِ وَالسِّينِ فِي بَعْضِ اَحْسَنِ.

سَقَعَة, nom d'un oiseau, Stumme, TTBL, p. 143; cf. الاسْقَع, LA 1.1.

سَقَع

سَقَع [a, en Syrie, *être gelé, être desséché par le gel* (végétal), Barthélemy, p. 346]; class. صَقَعٌ, *être couvert de gelée blanche* (sol), littéralement *être frappé par la gelée blanche*, de صَقَع = صَعَف, *frapper*, cf. سَقَف, *être froid*¹⁾.

¹⁾ Sur سَقَع < سَكَع, voyez ci-dessous, p. 1957.

سَقْعَة, *gelée nocturne* [Barthélemy, l. l.; saq^ça, sqâ^ça, sqi^ç, Feghali, PD, p. 779] MAP, p. 9 [MMC, p. 11]; Sağ^çân, MSOS V, 67 en bas = class. صَقْعَة.

بَيْنَقَالِ عَذَا عِن عَشْرَيْنِ¹ لِتَبْمِ نَسَقِعِ — سِقِ sâqa^ç, *gelé*. — أَشْبَرُ فِي السَّنَةِ, *man sagt das von diesen beiden Monaten, weil sie die kältesten im Jahre sind*, Sağ^çân, o. l., p. 70 — مَا أَسَقَعَكَ, *que tu es gelé*.

* سَقْف

سَقْف, *s'élever au dessus de*, 1336, cf. سَقِي, *être haut*, Iḥḍr, p. 514, et شَقَى < شَقًا, *pousser (dent)*, شَفَتْ, *partie saillante d'une montagne*, TA X, 201: الشَاقِ مِنَ الْجِبَالِ لِحَيْدِ انْضِعِ الطَّوِيلِ. Pourrait-on combiner سَقْف avec صَقَبٌ, *long (branche), pilier (de tente)?* Voyez sur ce mot LA II, 13: الصَّقَبُ وَالصَّقَبُ نَعْدَنِ الطَّوِيلُ النَّدْرُ مِنْ نَدْرٍ شَيْءٍ وَيَقْدَلُ نَلْعَسِي النَّرِّيْنِ وَأَصَقَبُ عَمُودٌ يُعَمَدُ بِهِ النَّبِيْتُ وَقِيلَ حُو: وَأَغْلِيظُ الطَّوِيلِ الْعَمُودُ الْأَسْوَلُ فِي وَسَطِ النَّبِيْتِ وَالْجَمْعُ صُقُوبٌ وَصَقَبَ الْبِنَاءِ وَغَيْرُهُ رَفَعَهُ وَصُقُوبُ الْأَبْلِ أَرْجُلُنَا لَغَةً فِي سُقُوبِهَا حَدَّعَا ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ قَدِ وَأَرَى ذَاكَ لِمَكَانِ الْقَفِ وَضَعُوا مَدَارَ النَّسِيْنِ صَدًّا لِأَنَّهَا تُفْشَى مِنَ النَّسِيْنِ وَنَحَى — En 'Omân سَقْف, u, est *fangen, schnappen*, RO, p. 263, 3.

سَقِيْفَة, *Obdach*, pl. سَقْفٌ, سَقِيْفٌ, en Iḥḍr, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; chez Beaussier, p. 300 سَقِيْفَة, pl. سَقَايِف, *restibule, antichambre*; Stumme, TTBL, v. 416 سَقَايِف, *Hausfluren* [voyez aussi Dozy]. A Ḍofâr, le pl. sgâ^çif signifie „die zwei aufrechten Steine, der Kopf- und Fufsstein

¹) Il s'agit ici de كَنُونِ الْأَوَّلِ et كَنُونِ الثَّانِي.

auf den Gräbern, an deren statt die Hälften eines entzweigebrochenen Schwertes aufgepflanzt werden", R D II, 26.

* سقل

سقل, < صقل, *fourbir*, 337 [GLB^cA, p. 31]; *lancer* (une boulette) dans la bouche, 30, 18; 795, mais ici la leçon n'est pas certaine (سقل ou صقل). La traduction *empêcher, retenir*, 399 n. 1; Arabica V, 320 paraît être due à une erreur, voyez p. 337 et n. 1, où وَشُو سَقَلْ عود بن نَرُوسْ est correctement rendu par *Qui a fourbi la pique de B. Larwas?* au lieu de *Qui a empêché* ^{Aud b. L.}, comme nous lisons Arabica V, l. l. — À Aden, سقل est *mentir*, 399, n. 1.

سَقَل, *polir* [GLB^cA, p. 31].

سَقْلَة, eine Art *Gerste*, Glaser, PM 1886, p. 45.

سَقْلَة, pl. سَقَلْ sēqèl, *petits enfants*, Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 24; Hdr, p. 609.

سَقَل, *aloès*, Dt.

سَقَال saqâl, RO, § 39 [sqâl, *polissage, fourbissage*, Barthélemy, p. 347].

سَقَال [apprêteur, lustreur d'étoffes, Barthélemy, l. l.], à Aden menteur, 399 n. 1, comme français *fourbe*, de *fourbir* = *polir*, et suédois *slipad* = *rusé*, cf. Stappers, DS, n° 3110.

سقم

سَقْم, class., *être malade*.

سَقْم, chez les Bédouins du Nord synonyme de عَيْش, *nourrir* ou *se nourrir* [GLB^cA, p. 31; MMC, p. 90].

[ساقم avec عن, *nicht essen können*, Socin, Diw. Gl, p. 276].

سَقْم staqam, *krank werden*, RO, p. 394, 7 d'en bas.

سَقْم, „pas maladie en général, mais une maladie spéciale

de l'estomac, se manifestant par un manque d'appétit et une exténuation du corps", H B, p. 253.

سُقْمٌ est aussi *Ficus sycamorus*, ci-dessus, p. 204; Schweinfurth, A P, p. 140. [Cf. سَوِّمٌ, Lane]

سُقْمَةٌ, provisions de route, en général nourriture, = قوت [G L B^cA, p. 31].

سَقِيمٌ, coupable, Arabica V, 166, 16.

سَقْمٌ, mangeant pour soutenir la vie [G L B^cA, p. 31].

سَقْمِي, Fusssoldat, Meissner, N A G I, p. 126.

سَقُو

سَقُو, saqo, sqēu, pl. sōq wān, *Küchlein*, R O, § 44: 124.

سَقْوَةٌ, morve, Dozy; Spiro, s. v.; B B, p. 175; M A P, p. 277, où ce mot est rendu par *Erkältung* comme nom d'une maladie de cheval. Cf. سَقٌّ, être froid.

* سَقَى

سَقَى, donner à boire, voir H ḡr, p. 514; Marçais, T A T, p. 334. [Aussi tirer de l'eau, Bräunlich, Islamica I, 502].

سَقَى, arroser, Arabica IV, 24. — تَسْقِيَةٌ, sacrifice de l'abreuvement, 1775. — مَسَقَى, expliqué Z A XXVI, 224 n. 2; voyez aussi ci-dessus, p. 1237.

سُقْتَمِي, étancher la soif, R O, p. 371, n. 6 [tirer (de l'eau), Bräunlich, Islamica I, 502].

سَقِي sâḡī, der Arbeiter, welcher das Wasser des Grabens auf die Felder leitet, Meissner, N A G I, p. 127.

سَقِيَّةٌ, pl. سَوَاقِي, en Datinah rigole dans les champs¹⁾; en

¹⁾ Chez les Dayyān (Arabica IV, 48), il y a beaucoup de سَوَاقِي, rigoles d'eau de sécl, aussi appelées مَشْعَب, et de مَسَانِي, pour l'eau de puits.

Beyhân canal de dérivation, 86, 23; 87, 2; 107, 17; 1092; 1313¹⁾; *gemauerter Brunnen*, Hartmann, LLW, pp. 37; 189; aussi *l'appareil qui monte l'eau en haut*, Hdr, p. 609, n. 1 [Lane, Manners and Customs, éd. de Londres, 1890, pp. 301 et 524; Spiro, s. v.; Littmann, ZDMG XCIV (N. F. XIX), 296; le même, Die Sâqiya (Zeitschr. f. Ägypt. Sprache und Altertumskunde LXXVI, 45 ss.)].

سقاء, outre en peau de mouton ou de chèvre, 613; 1749 n.; MAP, p. 137.

سقاية, réservoir d'eau potable, HB, p. 76²⁾. — Ce mot signifie aussi une espèce d'oiseau, Glaser, PM 1886, p. 37.

مسقاة, la plus petite outre pour l'eau en peau de غنم, 608; 720.

[¹⁾ Cf. Rossi, AS, p. 229: „Il bacino in cui l'acqua si versa è detto *mārjāw* pl. *mārājyū*; di qui l'acqua scorre nei canali (*sāgiyeh* pl. *sawāgī*) fino a una vasca più grande (*bārāk* o *birk* o *bārik* pl. *bārwāk* o *birwāk*)”].

[²⁾ VMW, p. 43: “The *siqāyas* are small buildings, generally five feet square and six feet high, with a dome-shaped roof, made of natural stone or dried mud and whitewashed. About five feet from the ground there are square or triangular holes, through which by means of a cup one can scoop water out of the masonwork cistern, about six inches deep, which has been placed at that height in the *siqāya*. The filling of the cistern is attended to daily by one who is paid for doing so by the pious foundation (*waqf*) endowed for that purpose. In one of the openings in the walls of the *siqāya*, there is to be found the half of a coco-nut shell, a rusty tin, or an oblong wooden cup, with which one scoops out the water and from which one drinks. One must accustom oneself as soon as possible to the fixed habit in this country, of drinking one after the other out of the same cup or bowl. Even among the very rich and the Sultans, the big earthenware drinking cups are passed from guest to guest. One sees the soldiers and slaves drink out of them too. The water in the *siqāyas* is often dirty, with a variety of odours and tastes; it also swarms with larvae and the like, but thirst soon teaches one not to notice them and the aversion diminishes in course of time!”]

* سدك

سدك, u, class. et Ég., *fermer*, = syr. et maghr. ستر, 317; aussi Hđr, p. 261; SAE IV, 81, n° 59; Socin, Diw. Gl., p. 276. سدك avec على (Dt) ou acc. ou في (Hđr) signifie نك, Jahn, MS, p. 6. 20, 21, 22. En Dt, سدك est aussi *heurter*, 317, n. 4; 1195: en Hauràn, *donner un coup de pied* (bête).

Sur سدك = سج with permutation de ج and ك, voyez 673 et ci-dessus sub سج, p. 1901. Cf. aussi سكر et سكر.

سكك, *chemin, rue*, Aden, Arabica V, 295, aussi au Waddày, Carbou, p. 208 سكك. *sentier, piste*, et en 'Omàn, RO, § 129 sükke, pl. skyk, *Strasse an den Häusern*; Rössler, MSOS III, 13, 5, 6 sukke, *Läden* [selon Rossi, AŞ, p. 231 aussi *quartiere di città nell' uso dei gabilî*]. — En Hđr سكك signifie *le haut du front, le toupet*; en Dt cela s'appelle قفقف. Aussi soc et par synechdoche *charrue*, Prov. et Dict., p. 384 [cf. d'ailleurs Dozy et Barthélemy, s. v.]; Meissner, NAGI, p. 127: sičče, „Weg, dann aber auch das, wodurch ein Weg hergestellt wird, z. B. eine Eisenbahnschiene, die eiserne Spitze am Pfluge" [plutôt deux mots différents].

Selon Nöldeke, NBSSW, p. 52 سكك, *rue*, est emprunté à l'éthiop. ሰኩር, ሰኩር, *platea, vicus*; sur سكك, *soc*, cf. aussi Holma, ZA XXXII, 44.

سكك, *barre du gouvernail, gouvernail*¹⁾, 691; 760; Hđr, p. 609; IJB, p. 73 n.; RO, § 52²⁾; en 'Irâq sikkân, Meissner, NAGI, p. 127 et Weissbach, ZDMG LVIII, 933. — Akkad. sikkân u, syr. ܣܝܟܟܐܢ, voyez Fraenkel, AFW,

1) Selon el-Moqaddasi (Bibl. geogr. Arab. III), p. 31, 3 d'en bas = سڪك.

2) RD I, 124, 2 à tort skân.

p. 222; Zimmern, AFW, p. 45 et ci-dessus, p. 1060. D'après l'opinion généralement admise, si $k k \hat{a} n u > \text{سكبان} > \text{سكبان}^1$), dont la vocalisation pourrait s'expliquer par analogie avec رُبان et سُبان . سكبان est usité seulement en Mésopotamie, dans le golfe Persique, sur les côtes du Sud et rarement dans la mer Rouge, où le gouvernail s'appelle ordinairement دَقَّة^2). [Comme le fait remarquer Kind., p. 28, *navis* est rendu par سكبان , Schiaparelli, Vocabulista, p. 489].

* سكب

سكب , u, *verser*, 47, 14; 49, 5; 56, 18, 19; 57, 4; 423; 1075 n. 6; 1103; 1119; Prov. et Dict., p. 384; RO, p. 328 en bas; Rössler, MSOS III, 26; Stace, p. 127 [Rossi, AS, p. 233 *rovesciare*]; *incliner*, Hartmann, LLW, p. 93; intr. *se verser*, *se jeter*, p. 1678, 7 d'en bas.

Contamination de سك et كَب , cf. كَب , كَب , كَب , ou élargissement de $\sqrt{\text{كَب}}$ avec س causatif, cf. $\text{سَقَم} < \text{س} + \text{غَم}$, à en juger par les significations de ces deux verbes, $\text{غَم} = \text{couvrir}$ et $\text{سَقَم} = \text{comblér, surcharger}$, LA XV, 179: $\text{سَقَمَ التُّورَعُ بِالماءِ} \text{ و} \text{سَقَمَتُ الطَّيْنُ ماءً} \text{ و} \text{الضَّعَامُ دُحْنًا} \text{ رَوَيْتَهُ}$ والمصباح بالزيت . Cf. ci-dessus, p. 288/9.

سَكَب , *camomille* (fleurs), coll., Dt.

سكر

سَكْر , *vin de dattes*, 1357 n.

¹) Dans les dictionnaires, ce mot est placé sous le thème سكبان ; cf. cependant Nöldeke, Mand. Gramm. § 117.

²) Cf. Jacob, SAD 1,31; ses doutes sur le sens de سكبان ne sont pourtant pas justifiés.

سكر

سَكَّرَ, *fermer*. Syr., 317: Prov. et Dict., p. 384 [Barthélemy s. v.]; aussi en 'omânais, سَكَّرَ الاحوال, *die Sache auf sich beruhen lassen*, Rössler, MSOS I, 69, 9; dans le Maghreb *barrer*, *fermer* une porte avec un verrou ou une barre, mis en travers, Beaussier, p. 302; Stumme, TMG I, 10, 13 سَكَّرَ avec *ṣ*. Mais dans le Négd, ce verbe ne s'emploie pas; on n'y dit que سَكَّ, comme en Égypte. Aussi سَكَّرَ, 342.

Sans doute emprunt à l'araméen; syr. سَكَّرَ, سَكَّرَ, hébr. סָכַר. et syr. سَكَّرَ, hébr. סָכַר probablement < akkad. *sekêru*, *verstopfen*, *verschliessen*, Zimmern, AFW, p. 30; Ges.-Buhl, s. v. סָכַר [Brockelmann, Lex. Syr., p. 475].

سَكَّرَ, *serrure de bois*, Syr. [pl. سَكَّرِي, Barthélemy, p. 349; Almquist, Kl. Beitr. II, 19], probablement < سَكَّرَا < *sikkuru*, Barth, NB, § 14 n.; Zimmern, AFW, l. l. [Brockelmann, l. l.]; aussi سَكَّرَ, Beaussier, p. 302.

سكر

سَكَّرَ, *sucré*, 446; HB, p. 68; d'après l'opinion généralement admise malgré certaines difficultés < pers. شَكَّرَ, شَكَّرَ < prakrit *sakkarâ* < sanscrit *çarkarâ*, Schwarz, ZDMG LXXIV, 244 [en Syrie *ṣakkar*, Barthélemy, p. 441]; aussi سَكَّرَ, 446; 1075¹⁾, comme زَكَّرَ et زَكَّرَ, ci-dessus, p. 1242. Voyez aussi Marçais, TAT, p. 335. — رَأْسُ سَكَّرَ, *Zuckerhut*, Snouck Hurgronje, MS, p. 33. — سَكَّرَ مَصْرِيّ, *gewöhnlicher*

[1) Cf. amhar. ሸሸረ, ሸሸረ, Guidi, Vocabolario amarico-italiano, p. 220].

Zucker¹⁾ „im Gegensatz zum braunen Zucker, den man *عندي* nennt”, *ibid.* Sur les espèces différentes de sucre²⁾, voyez d'ailleurs Schwarz, ZDMG LXXIV, 238 ss.

سكسك

صكّ روحه, Syr. *s'esquiver* = مشى, جاء, 1682; cf. *سكسك* وراح, expliqué par *بالعجلة*, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. Dans cette expression, *سكسك* n'est pas employé seul. — Ce verbe est aussi trans., *faire reculer* (une voiture, un cheval), suédois *stryka tillbaka*. Dans la *luṛah* *تسكسك* a le sens de *تضرّع*³⁾, TA VII, 143, 13 d'en bas: *ibid.* l. 19: *والتسكسكة الضعيف عن ابن سيده وايضا انشجاعة نقله الصاغاني عن ابن الاعرابي.*

سكع

ما أدري أين سكَع, a, dans la *luṛah* *errer à l'aventure*; *سكع*, je ne sais où il est allé, ce qu'il est devenu. On peut aussi dire *سكع* أين ou *سكع* أين avec ق au lieu de ك. En Syrie, cette signification est devenue *trébucher* [Barthélemy, p. 349] et en 'Omân *sinken, sich versenken*, RO, pp. 319 n. 1; 417 n° 190.

سكع, en 'Omân *tauchen, tremper*, Rössler, MSOS III, 3.

Sur ce verbe en Ḍofār, voyez RḌ II, 26.

* سكن

سكن, *rester*, 658 n.

[1] Barthélemy, p. 441 *صكّر* مصري, *sucre de canne*, tandis que *sucre candi* est *صكّر نبات* (صكّر), *ibid.*; Almkvist, Kl. Beitr. I, 364 et Bouch., p. 32 (*sükkar nebbāt*).

[2] MSOS III, 27 il s'agit de *صكّر* أقلام, *Candiszucker*, et *صكّر* انشوشو, *Streu-zucker*; voir RO, p. 351 n. 1.

[3] La même forme est citée par Barthélemy, s. v. comme mot savant].

سَكِين, en général *lieu d'habitation*, ensuite *habitat, village, campement*, 9, 19; 12, 3; 19, 14; 26, 2; 72, 3; 75, 22; 452; 566 s.: Müller, B S I, 410.

سَكْنَة, *Wohnung*: skintek, *deine Wohnung*, RO, p. 24.

سَكْنِي sūkni, pl. sukun, *démon*, Hess, WZKM XVI, 47; en Ḍofār sikenī, fém. sikniyye, RḌ II, 26; voyez Marçais, OS, p. 437; Vollers, ZA XXII, 229 qui renvoie à KAT, p. 636; Wellhausen, Reste, p. 151; I. Hisām, p. 258, 19; Ṭabari III, 257, 2; Bekri, p. 792, 17 s. et à l'égypt. مَسْمُون, *ensorcelé*. p. ex. بيت مسكون [haunted house, Spiro].

سُكُون, *calme*, 1711.

بِسْكِينَة, *with quietness*, Stace, p. 135.

سَكْنِي, *barre de gouvernail*, voyez ci-dessus, p. 1954.

سِكِين, *couteau*, 760; ḤB, p. 68; Boh. IV, 42; Ḥöfni, p. 45, où l'on trouve l'anecdote racontée LLA, p. 44; masc. ou fém. selon I. Sidah VI, 36; voyez aussi ci-dessus sub دَلُو, p. 840. Ce mot n'est pas usité partout; on le remplace par sūfrah, MJM, p. 36. En Irāq il est devenu siččīna à la différence de sikkân, *gouvernail*; au pl. sččāčīn = *couteaux*; sčkākīn = *gouvernails*, Weissbach, ZDMG LVIII, 933; Brockelmann, VGSS I, 206. Aram. ܣܚܝܢܐ, hébr. שֶׁכֶן, Fraenkel, AFW, p. 84; Ges.-Buhl. s.v. שֶׁכֶן; Zimmern, AFW, p. 35 n. Que la forme arabe soit un mot emprunté à l'araméen, c'est évident, et d'après l'opinion de Zimmern, l.l., l'aram. ܣܚܝܢܐ tirerait, au moins indirectement, son origine de l'akkad. sikkatu, *clou*, de même que l'aram. ܣܚܝܢܐ, *clou; soc; coin*.

مَسْنِي, *demeure* [GLB^a, p. 31].

سَلَّ

سَلَّ, *dégainer* (le sabre), Ḥarīb, 1680 [GLB⁶A, p. 31]; *répandre, verser* dans le Sud, 892, et aussi en Ḥaurān, 1682; *enlever, ôter*, = سَلَّ, Carbou, p. 234; en général intr. dans le Sud, *dégoutter, se glisser, couler*, 1681. Sur le sens fondamental de *سَلَّ*, presque synonyme de *سَمَّ*, à savoir *leicht und sanft ziehen* ou plutôt *avancer lentement en glissant, vorwärts gleiten*, voyez 1683. C'est de cette racine que provient سَلَّ, peut-être aussi سَلَّ, 1369 n. Cf. d'ailleurs Schulthess, HW, p. 80 et Nöldeke, ZDMG LIV, 162.

تَسَلَّلَ, *s'esquiver sans bruit, sich wegschleichen*, 700.

انَسَلَّ = تَسَلَّلَ, 700; 1682.

اسْتَسَلَّ = تَسَلَّلَ, 1682.

سَلَّ, *lit de fleuve, Flussbett* (سَلَّ انْفَلَقَ), 1169; RO, p. 319, 11.

سَلَّ, سَلَّةٌ, *panier, basket* (long and round), Stace, p. 17 [Almkvist, Kl. Beitr. I, 271; II, 63]. Sur l'étymologie, voyez Fraenkel, AFW, p. 75; Ges.-Buhl, s. v. سَلَّ; Haupt, OLZ 1915, col. 297 et surtout Zimmern, AFW, p. 34: „Akk. *sellu* Korb: > wohl hebr. *sal, sall-*, aram. *sallā* u. *salltā*, *sillatā* (> arab. *sall* u. *sallat*, sowie armen. *salai*). — Ebenso wohl akk. *sussulu* Korb > (bezw. aus einem älteren **salsilu*) neuhebr. *salsillā*”.

سَلَّ, class. aussi سَلَّ, سَلَّ, *phtisie*, 1680; 1683; ḤB, p. 90; RO, § 28. — Voyez LA II, 57: قَالِ رُوْبِنْدَ * كَلَّانَ عِي سَلَّا وَمَا عِي ضَبُّظَابُ * قَالِ ابْنِ بَرِّعِي صَوَابِ اِنْشَادِهِ وَمَا مِّنْ ضَبُّظَابُ وَبَعْدِهِ * عِي

وَالْبَلَى أَنْكَرُ تَبَاكَ الْأَوْدَبِ (1) * قَالَ ابْنُ بَرِّي وَفِي عَذَا نَبِيَّتٍ شَعِدَ
عَلَى صَدْحَةِ السَّيْلِ لِأَنَّ الْحَرِيرِي ذَمَّرَ فِي كَتَبِهِ دُرَّةَ الْغَوَاصِ (2) أَنَّهُ مِنْ غَلِظِ
انْعَامَتِهِ وَصَوَابِهِ عِنْدَهُ انْسِلَالٌ وَنَمْ يُصَبُّ فِي نَدْرِهِ انْسِلَالٌ نَحْتَرُهُ مَا جَاءَ فِي
اشْعَارِ الْفَصْحَاءِ وَقَدْ ذَكَرَهُ سَبِيوِيهِ فِي كَتَبِهِ (3) يُصَدُّ

انسلييل وَسَطُّ نَوَادِي حَيْثُ : I. Sidah X, 112: *le milieu d'un wâdi, où se trouve la majeure partie de l'eau*, I. Sidah X, 112: *انسلييل وَسَطُّ نَوَادِي حَيْثُ* [temporary torrent, MMC, p. 255; vena di minerale, filone, pl. silwâl, Rossi, AS, p. 244].
سَلِيلَةٌ, *coursier noble*, Wetzstein, ZDMG XXII, 142.

[1] Ahlwardt, Samml. III.5 n° II, vs. 9 avec les variantes سَلَا et
مِنْ ضَبُّبٍ, selon Rûba übers., p. 19:

*Wie Schwindsucht ist mein Leiden, aber schmerzlos,
Doch ist Verbrauchsein dieser Plagen ärgste].*

وَيَقُولُونَ لِلْمَرِيضِ بِهِ سَلٌّ وَوَجْهَ الْقَوْلِ أَنْ يَقُولُ : (2) Durrah. p. 214:
بِهِ سَلَالٌ بِضَمِّ السَّيْلِ لِأَنَّ مُعْظَمَ الْأَدْوَاءِ جَاءَ عَلَى فُعَلٍ نَحْوِ تَرَكَمَ وَتَضَدَّ
عَذَا مَاخُودٍ مِنْ فَقْدِ الثَّلَاغَةِ لِلشَّعَالِي فَتَهُ قَالَ
فِي بَابِ الْأَدْوَاءِ مِنْهُ أَكْثَرُ مَا جَاءَ مِنْ أَسْمَاءِ الْأَدْوَاءِ عَلَى فُعَلٍ كُنَيْلَاسٍ
وَالسَّلَالُ (*) أَوْ أَلَا أَنَّهُ قَالَ بَعْدَ فُضُولِ مِنْهُ وَانْسِلَالٌ أَنْ يَنْتَقِصَ لِحْمُ
الْإِنْسَانِ بَعْدَ سُعَالٍ وَمَرَضٍ (**)

[3] Dans سِبَاوَيْهٍ, éd. Derenbourg II, 253; édition du Caire II, 238. Nous y lisons : ذَلِكَ نَحْوُ جُنٍّ
فَإِذَا قَالُوا جُنٌّ وَسَلٌّ فَتَمَّا يَقُولُونَ جُعِلَ فِيهِ : وَسَلٌّ وَزَلْمٌ
الْجُنُّونُ وَانْسِلَالٌ دَمَا قَالُوا حَرِيرٌ وَغُسْلٌ وَرَدَالٌ

(*) Fiqh el-lurrah, p. 120.

(**) Ibid., p. 126.

سَلَّال, *dégainant*, LB^cA, p. 60, v. 6.

مُتَسَلِّل, *always ailing* (consumptive), Stace, p. 193.

* سَلَب

سَلَب, de V^{-} سَل, *tirer dehors*, hébr. שָׁלַח, Schulthess, HW, p. 83; Nöldeke, ZDMG LIV, 162; Ges.-Buhl, s. v.; Brockelmann, V G S S I, 153; aussi *s'armer* = اسْتَلَب, 1611¹).

سَلَب, *pillier, plündern*, Meissner, NAG I, p. 127 [Barthélemy, s. v.].

استَلَب, dénominatif, *s'armer*, H̄ḍr, p. 610; en 'Omân *se désarmer*, RO, p. 304, 4 et 3 d'en bas.

[En Syrie سَلَب a aussi pris le sens de *filer la soie écrue*; de là سَلَب, *soie filée*, Barthélemy].

سَلَب, pl. اسَلَاب, *armes*, 168, 14; 1738; H̄ḍr, p. 611; Arabica, IV, 20; V, 295; Stace, p. 185 (Béd.); R D II, 26; SAE IV, 153, n° 25; اعْل اسَلَب, voyez ci-dessus, p. 358. Dans la luṛah, سَلَب signifie *butin*, p. ex. Qays b. el-Haṭim, p. 31, n° XIII, v. 23:

قَالَتْ بَنُو الْأَوْسِ مِنْ عَفَافِهِمْ مُرُوا وَلَا تَأْخُذُوا نِيْهِمْ سَلَبَا

Die Banū 'l-ʿAus sagten in ihrer Enthaltksamkeit:

Gehet vorbei und nehmet ihnen keine Beute ab!

سَلَب est aussi le nom d'une plante, *Sansevieria Ehrenbergii* Schweinf.²), dont les feuilles contiennent des fibres, employées pour la fabrication de cordes, ci-dessus, p. 1268 et n. [Lane; Dozy; Bräunlich, Islamica, I, 482] et c'est pourquoi ce mot est usité dans le sens de *cordes, Stricke*, Schäfer, Lieder eines ägypt. Bauern n° X, 1, 3; Vollers, ZDMG LVIII, 229. [Nom. unit. سَلْبِيَّة].

¹) Sur le vers de Lebid XXXIX, 6, qui contient une forme de سَلَب, voyez ci-dessus, p. 1706.

²) *Hyacinthus aporus* Forsk., Lane et Schweinfurth, AP, p. 143].

فلان فيه شيء سلوب, class. ^{أَسْلُوبٌ}, *manière d'agir*, *سلوب*, *N. hat keine Manieren*, RO, § 317 [cf. syr. *بلاسلوب*, *avec une lenteur méthodique*, Barthélemy, p. 351].

سَلْبِن, = *بَحْسَان*, v. h. v.

سَلْبُوخ

سَلْبُوخ ou *صَلْبُوخ*, espèce de *Pierre* plus dure que le *مَرُو*, usitée pour battre le feu, Dt; Stace, p. 66 (Béd.). Cf. *سَلْبُوخ*; aussi *صَدْبُوخ*. [D'après Rossi, AS, p. 170—171 *pitra focaia est ḥağar ṣawra*].

سَلَت

سَلَت, *glisser de la main; s'esquiver*, Syr. = class. *انسلت*. [Sur les autres significations de ce verbe, voyez Barthélemy, s. v.].

سَلَات, in kleine Stückchen zerschnittenes geröstetes *Schafsfleisch* ohne Knochen, Snouck Hurgronje, MS, p. 52.

سَلَج

سَلَج, u, *ausgleiten*, RO, p. 415, n° 177.

* سَلَج

سَلَج, a, *cacare*, cf. class. *ثَلَج*, *ثَلَد*, *ثَلَج*. 464 n. 3; voyez aussi 1081.

سَلَج, *excréments d'homme*, 464.

سَلَج, *arme*, Hdr, p. 611; = hébr. *שֶׁלַח*, Delitzsch, Prol., p. 182;

masc. ou fém., voyez l'exposé détaillé I. Sidah XVII, 20.

D'après les dictionnaires, *سَلَج* peut signifier *une seule arme* (sabre, bâton), mais en général le sens en est collectif¹⁾,

¹⁾ Cela n'empêche pas qu'on ne trouve souvent le pl. *أَسْلَاحًا*, p. ex. Qor. IV, 103.

p. ex. Ṭabari I, 1608, 4; 1620, 8; 1637, 13 et les vers suivants, el-Amâlî, Deyl, p. 31 :

مَا أَنَا مِمَّنْ يَجْمَعُ الْمَالَ مَا خَلَا سِلَاحِي وَإِلَّا مَا يَسُوسُ بِشِيرِ
سِلَاحٍ وَأَفْرَاسٍ وَبَيْضَاءَ نَثْرَةٍ وَذَلِكَ مِنْ مَالِ الْكَرِيمِ كَثِيرِ

[*Je ne suis pas un de ceux qui amassent des biens,
Excepté mes armes et ce que soigne le porteur d'une bonne
nouvelle,*

*Des armes, des chevaux et une cuirasse blanche,
Voilà les grands biens du généreux.]*

Meissner, NAGI, p. 127 (i)slâḥ, *Waffen* [Feghali, PD, nos 1717; 1752 slâḥ, *armes*; Rossi, AŞ, p. 193 silâḥ, pl. -ât, *arma*]. En 'omânais, ce mot est masc. sing., mais il a le sens de pl., RO, pp. 57; 267. — Dans ce dialecte, on trouve aussi le thème صلح < صلح; استلح, *Frieden machen*, p. 365, 4; مَسْلَحة, *Vorteilhaftes*, p. 413, n° 162.

سلح

سلح, class., *écorcher; enlever* (un vêtement), aussi en šaḥlî, *pull off* (clothes)¹⁾, Jayakar, BBRAS, p. 268 [dans le Yémen *strappare*, Rossi, AŞ, p. 240]; en Dġ *rompre, briser* qch sans le détacher complètement; *plaisanter*, avec ج, 38, 3; 75, 18; 870; 1179.

سلح, *déshabiller*, 870; Meissner, NAGI, p. 127 (aussi صلح).

تسلح, *se déshabiller*, 870; Meissner, l.1.

انسلح, *se briser*, 870.

صلح ṣāloḥ avec ص < س, *sans habits*, RO, § 98, 1.

تصلح ṭṣillāḥa, RO, p. 169 n.

¹⁾ Chez les Ḥaḍar, سلح est *écorcher* une bête et شلح ôter les vêtements d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 129.

سلس

سلس, de $\sqrt{\text{سل}}$ avec répétition de la première radicale, originairement *couler facilement, couler involontairement* (urine), *glisser bien* (vin); après *être doux et maniable*, 1684; cf. aussi Rûzička, KD, p. 40.

سلس, nom. gen., pl. سُلوس, *chainette* [Rossi, AS, p. 198 sâls]; سلسة, nom. unit., *ceinture*, parce qu'elle est composée de plusieurs petites chainettes, 1684 n. 1.

سلس, *bon à boire, qui glisse bien* (vin), 1684. — سلس, *gracieux*, 1684, n. 3; Stumme, TTBL, p. 143.

سلسل

سلسل, intensif de سَلَّ, intrans.. p. ex سلسل وخرج, *s'esquiver*. Comme trans. il est usité dans le sens de *clôturer avec une haie*, 'Akkah en Syrie, 1681: 1682.

تسلسل, *se glisser furtivement*, lat. *obrepere* (froid, sommeil); *avancer en serpentant et en sautillant* entre les pierres dans le lit d'un fleuve (eau), 1682.

سلسل, *vent coulis*, 1680: 1682.

سلسلة ou سلسلة, pl. سلاسل, *pendeloque en cuirre jaune*, 1684. Cette dissimilation de $l > n$ se trouve aussi en 'omânais sin sle, 'irâqien sin(i)sle, tlemcénien et marocain *sensla*¹⁾ et éthiopien ሰገሰገ. Brockelmann, VGSS I, 224 et 226; Rûzička, KD, p. 48. Selon quelques-uns سلسلة, *chaîne*, a été emprunté à l'araméen, 1683: la forme araméenne ܣܠܫܠܬܐ s'est maintenue en néo-hébr. ܣܠܫܠܬܐ, tandis qu'elle est devenue en syr. ܣܠܫܠܬܐ, Brockelmann, VGSS I, 247. Sur akkad.

¹⁾ Aussi en libanais, Feghali, Contes, p. 52 n.; le même, P D, n° 2870].

šaršarratu, hébr. שרשרת, voyez Ges.-Buhl, s. v. שרשרה *
et Zimmern, AFW, p. 35.

سَلْسُول, *épine dorsale*, 1683; dans le Maghrib سلسول selsûl,
Stumme, TMG I, 91, n° 29, 3; TTBL, p. 143; Beaussier, p. 305;
سَرَسُول, 1683 et سَنَسُول, ibid. et Beaussier, p. 314.

Dans le 'Omân, سَنَسُول est un poisson, RO, § 443; p. 328
n. 2; Růzička, KD, p. 48.

* سَلَط

سَلَط, souvent > صَلَط, Hđr, p. 634, voyez Marçais, TAT,
p. 358.

سَلَط [dans la luḡah *rendre qn maître de* (على), GLB^cA, p. 31;
msallaṭ, *maître*, Feghali, PD, n° 1784]; sur ce verbe
exprimant une malédiction, voir Hartmann, LLW, p. 124.

سَالِط > صَالِط, *la petite vérole*, 1116 n.: Hđr, p. 634.

سَلِيَط > صَلِيَط, Hđr, l. l. [Rossi, App., p. 237]; سَلِيَط est *huile
de sésame* au Yémen, *huile d'olives* partout ailleurs, 1446;
ci-dessus, p. 446. I. Doreyd, el-Istiqâq, p. 69 prétend le
contraire: *وَالسَّلِيَطُ بَلْغَةُ الْيَمِينِ الزَّيْتِ وَبَلْغَةُ غَيْرِهِمُ الدُّعْنُ*, mais
son opinion n'est pas confirmée par les autres auteurs, voyez
I. Sidah XI, 216: *السَّلِيَطُ عِنْدَ عَامَّةِ الْعَرَبِ الزَّيْتِ وَعِنْدَ أَحَدٍ*
الْيَمِينِ دُعْنُ السِّسْمِ, ce qui est répété par el-Muzhir I, 183
en bas. 'Alqamah apud Müller, BS I, 57; Yâqût III, 812:

مَصَابِيحُ السَّلِيَطِ يَلْخَنَ فِيهِ إِذَا يُمَسَّى كَتَمَاصِ الْبُرُوقِ

[*Les lampes à huile y luisent,*

Quand le jour tombe, comme l'éclat des éclairs]

H B, p. 68 *huile*; p. 284 n. 4 *philtre*; cf. Jacob, SA D I, 51. —
عَقْلٌ صَلِيَطِي, *stupidité, Dummköpfigkeit*, 552; Festgabe, p. 54.

En 'omânais سليت selyt avec نذ < ت, *Oel* (Sesam oder Palmen), RO, p. 46.

سُلْطَان, *sultan*, 297: 1449. Ce titre est encore courant au Waddây, Carbou. p. 188: cf. خليفة. Sur le sens de سلطان, voyez Seybold, ZDMG LXIII, 329 ss.

Souvent صلطن Ḥḍr, p. 634; Bauer, PA, p. 8 [Barthélemy, p. 443; Rossi, AŞ, § 9 b]: Bel, Djâzya, p. 129, où est mentionnée la forme صلطنة au pl., moins usitée que صلاحين.

سلط

سَلَط < سَلَطَ, *avaler*, 'omânais, 1770: aussi زرد — زرد < سَلَطَ dans l'expression silṭ milṭ, *ganz nackt*, RO, p. XXIII en bas.

سلطح

سلطح = سَطَح, 405 n. 3: Růžička, KD. p. 173; Brockelmann, VGSS I, 244.

* سلع

سَلَع, *fente*, 30, 20: 795: MAP, p. 2, 7 = خَبْرَة, v. h. v., p. 550.

I. Sidah X, 74: ابن السكيت * يقول نلشَق في الجبل سَلَعٌ وجمعه: أُسْلَاعٌ وقيل هو السَلَعُ والجمع سُلووعٌ وهو كُتْدَعٌ فيه وكُلُّ شَقِّ سَلَعٍ.

سَلَع, *dommages-intérêts pour homicide*, voyez BB, p. 123: „Wenn ein Aeneze einen andern Aeneze getödtet hat, so ist der Preis 50 weibliche Cameele, ein delul (ein Cameel, welches zum Reiten geeignet ist), eine Stute, ein schwarzer Slave, ein Panzer und eine Flinte. Die letztgenannten fünf Artikel machen die sogenannte sola (سَلَع) aus”.

سَلَع sil'ā, silā'a, *Ware*, pl. سَلَع sla', RO, § 112: 330; p. 413, n° 165; Vollers, ZDMG XLIX, 511. Souvent mau-

vaise marchandise; sur ce mot et ses significations différentes, voyez Prov. et Dict., p. 188.

سَلْوَاع, مُسَلَّوَع, expliqué 795.

سَلْعِن

سَلْعِن, class., *marcher vite*, = سَعْدِن, Festgabe, p. 54.

سَلْف

سَلْف [voir GLB^cA, p. 31]. Selon Jayakar, BBRAS, p. 259, سَلْف est *to arbitrate*, signification qui ne se trouve pas ailleurs.

[سَلْف, *prêter*, Feghali, PD nos 1504; 1520; *dare in prestito*, Rossi, AŞ, p. 229.]

تَسَلَّف, *emprunter de* (من), LLA, p. 69, 5 d'en bas [*prendere in prestito*, Rossi, l. l.].

سَلْف, sans pl., *coutume*, 27, 13; 40, 6; 743; 944, 4; 945; 973; 1605 [Goitein, Jem., n° 596; Rossi, AŞ, p. 190].

سَلْف, *coutume*, 434, 3 d'en bas; *prêt*, 829 n. 1 [as-salaf u al-gaḏā' ba in an-nās, *Borgen und Zahlen ist Menschenbrauch*, Goitein, Jem., n° 560; sālāf, *prestito*, Rossi, AŞ, p. 229].

سَالِف [voyez GLB^cA, p. 31].

سَالِفَة, *histoire* [ibid.; Cantineau, Ét. II, 189]. Dans un récit ḥaurānien expliquant le proverbe bédouin عَمْرُكَ لَا تَرَانِفَ

وَالسُّوْقِي وَالسُّلُوقِي, un Bédouin raconta son aventure à Damas: u ṣār yeḥki el-bedawi bisālêftu illi ġâret 'alih, qâl: kaleyt qataltûni, šallaḥtûni el-ʿabâye u qumtḥarreyt --- u ana ma aʿrif had-dîri u heyk êntu tetrâḥḥabu biḏuyûfkum, *et le Bédouin se mit à raconter l'histoire qui lui était arrivée, en disant: j'ai*

mangé, et vous m'avez frappé, et vous m'avez dépouillé de mon manteau; je suis allé faire mes besoins — —, et je ne connais pas cette contrée et c'est ainsi que vous recevez vos hôtes. — D'après RO, pp. 44, 3 et 176, 6, sālfe est aussi trêve de guerre, *Waffenstillstand*.

[سَوَيْفٌ, raconter, GLB^cA, p. 32; MMC, p. 497].

* سلق

سَلِق, u, griller de façon que la viande ne soit ni nī², crue, ni nāgīḥ, à point, mais entre les deux; donner au pain une cuisson légère¹⁾, 20, 11; 594: 598 s.; aussi semer la ذرة dans le سَلِق, sillon = ذَرَى, v. h. v., 1776; ci-dessus, p. 929; *he cultivated, ploughed, tilled* (Béd.), Stace, pp. 43; 125; 173 [sur ce thème et ses dérivés, cf. aussi Barthélemy, s. v.]. سَلَقَة, pl. سَلَق, à Aden. mais en Ḥḍr et chez les 'Awāliq سَلَقَة, pl. سَلَق, natte de folioles de palmier, 20, 12; 605; Ḥḍr, p. 611; Stace, p. 104.

سَنِق, pl. سَوَائِق, le sillon où se trouve déjà la semence du نَعَم.

سَلَاقَة, cultivation, tillage, Stace, pp. 43 et 173 (Béd.).

مَسَلَاق, ruines, Dt.

مَسَلُوق, expliqué 599. [Feghali, PD n° 1077: baiḍēt ʿel-maslūqa baiḍa ubaiḍēt ʿel-mešwīyē neṣṣ baiḍa ubaiḍēt ʿel-meqlīyē baiḍtāin, un œuf dur, c'est un œuf: un œuf cuit sous la cendre, ce n'est qu'un demi-œuf: un œuf sur le plat en vaut deux].

سَلَقَط

سَلَقَط, variation de سَقَط, Ég.; cf. Spiro, p. 225: „سَلَقَطٌ وملتقطٌ“.

[¹⁾ Cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 367.]

salqaṭ we malqaṭ (meaning unknown); *دورت عليه في سلقط وملقط*
I looked for him every where, I tried to find him in every possible place”.

سلقوط silgûṭ, pl. *سلاقط* slâgiṭ, *voleur*, ci-dessus, p. 1089. Selon Kampffmeyer, MG, p. 62, n. 3 le sing. est ṣilgûṭ.

سلك

سلك, réflexions indéciées sur l'étymologie de ce thème, 1369 n.; sur akkad. *شُفَعَل*, inf. de šaf^cel, comme subst. ou adj., p. ex. šûluku, *gangbar, passend*, voyez Delitzsch, Assyri. Gramm., p. 182; mais il n'est pas probable que *سلك* provienne de l'akkadien.

سلك, *faire marcher*: jisallek el-bâtne, *abführend wirken*, MAP, p. 145.

استلك, *se rencontrer et s'entrechoquer*: stalâkna, *nous nous sommes entrechoqués*, Dt, cf. sur la prononciation Socin, Diwan III, 156, 2.

سلك, class., *cordon à enfiler les perles*; *انسلك وانملك*, *beweglicher wie unbeweglicher Besitz*, MAP, p. 183.

سأوك, *mal de tête*, 1502.

* سلم

سلم, sens primitif *être sain et sauf, être intact, complet*, voyez Ges.-Buhl, s.v. *שלם*, ou plutôt *baisser*, opposé de *سنو* et *سنم*, *être haut*, cf. Rössler, MSOS I, 63, 5 d'en bas jōm silimet ššems. *als die Sonne unterging* et akkad. *šalamtu, cadavre*¹).

¹) Mais d'après l'opinion de Zimmern, AFW, p. 48 *šalamtu* vient de *šalâmu*, „viell. i. d. Bed. fertig sein”, et selon Jeremias, Hölle und Paradies, p. 32 *šalamtu* est „der, mit dem es aus ist”. [Les raisons alléguées ici pour le sens de *baisser* ne paraissent cependant pas bien persuasives].

سَلَّمَ [dans la luḥah *conserver sain et sauf*: de là] مَسْلَمٌ, *protecteur*, 1792. — Aussi *saluer*, [GLB⁶A, p. 32; Rossi, A.S. p. 234]; *payer*, RO, pp. 160; 293, 9; Stace, p. 120, cf. *pagare, payer* < *pacare*, Dauzat, *La philosophie du langage*, p. 91: selon Vollers, ZDMG XLIX, 514 et Yahuda, ZA XXVI, 354 n., مَسْلَمٌ. *payer*, a été emprunté à l'hébr. נָשַׁלַם.

سَلَّمَ, *liérer, remettre*, comme syr. نَسَلَم, p. ex. Lebīd, éd. Brockelmann n° XLI, 13:

لَهُ الْمَلِكُ فِي ضَاحِي مَعَدٍ وَأَسْلَمَتْ أَيْدِي الْعِبَادِ كُلِّهَا مَا يُحِبُّونَ

*Er war König über das ganze Land der Ma'add,
Und die 'Ibād insgesamt liessen ihm freien Willen über sich.*

Zoheyr, éd. Landberg, p. 156:

فَشَجَّ بَيْنَ الْأَمْعَزِ فِيهِ تَبَيُّوتِ حَوِيٍّ أَنْدَلُو أَسْلَمِيَا الرِّشَاءِ

= Ahlwardt, Div., p. 76. Halef el-Aḥmar, éd. Ahlwardt, p. 351 a حَوِيٍّ, et la traduction, *ibid.*, p. 357 porte:

*Da durchstrich er mit ihnen die Kiesgründe, da stürzten sie fort,
Rasch wie das Eimer, das der Strick loslässt.*

Ici *mit ihnen* doit être *mit ihr*, c'est-à-dire avec la femelle du عَبْر. L'explication dans Zoheyr ¹⁾ est sans doute erronée. Lyall, JRAS 1903, p. 781 traduit اسلم chez Zoheyr par *let go* et p. 782 le vers suivant cité par el-Aṣma'ī:

كَدَنْدَرٍ إِذْ أَسْلَمَهُ انْتِظَمٌ ²⁾

par *like pearls which have been let go from the string*; il

والرشاء للبل شبه الأتان في السرعة وانقضت في عدوهم بالندو ¹⁾
إذا انتزعت مألَى فأنقطع حبلها وأسلمت.

²⁾ Cf. SN, p. 156:

أَمَامَهُمْ عَقَبُ الْمَوْتِ بَيْنِي حَوِيٍّ أَنْدَلُو أَسْلَمِيَا تَعْرِقُ

cite aussi Zoheyr, éd. Landberg p. 89/90. où *مَسْلَمٌ* a, d'après le commentaire, son sens habituel; voyez aussi Lane, p. 1413. *سَلَمٌ*, *Acacia Arabica*, Lammens, Berceau. p. 65: *Acacia Ehrenbergiana* Hayne, Hess, Der Islam IV, 316 [et Schweinfurth, AP, pp. 3; 82; cf. aussi Lane]. La forme sillima, pl. slîm, Doughty, Travels II, 664 est erronée, lisez slime, pl. selem, Hess, WZKM XVI, 61.

سَلْمَةٌ, *bâton*, 1748.

سَلِمَةٌ, pl. *سَلِمٌ*, *سَلَامٌ*, *dalle*, Nöldeke, Fünf. Mo'all. II, 65.

سَلَامٌ, *salut, salutation*, d'après l'hypothèse de Torezyner, ESS, p. 243 de l'adv. *سَلَوًا*, *unbesorgt, getrost*, mais en réalité inf. de *سَلِمٌ*, Lane, p. 1412; Barth, Der Islam VI, 119 n., parce qu'on *se prosterne, se baisse* pour saluer. — *سَلَامٌ عَلَى*, Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 33 n. 4; 123 n. 2, 3, 5; Streitfragen. p. 53, 7 d'en bas; *سَلَامٌ عَلَيْكَ*, 788: *السَّلَامُ عَلَيْكَ*, ibid.: *سَلَامٌ عَلَيْكَ*, 776 s.: 786: *السَّلَامُ عَلَيْكَ*, 777 s.: *السَّلَامُ عَلَيْكَ وَرَحْمَةُ*, 778: *وَعَلَيْكُمْ السَّلَامُ*, 776 ss.: *السَّلَامُ عَلَيْكُمْ*, 778: *وَعَلَيْكُمْ السَّلَامُ*, 778: *وَعَلَيْكُمْ السَّلَامُ*, 779 [voyez TATK, p. 322]; sur la salutation aux chrétiens et aux juifs, voir I. Sa'd V, 393 et VI, 203: salutations en 'Omân, RO, p. 293 en bas. — *وَسَلَامٌ* signifie *und damit Punktum*, 404: la traduction LAm, p. 4 n. 3 („und damit gut”) est erronée. — *وَسَلَامٌ* est aussi appliqué au Roi Suprême, Dieu, qui est le *salut* par excellence, 787. — Au Waddây *سَلَامٌ* signifie *don, présent* (à un sultan), Carbou, pp. 188; 241. — [Voyez d'ailleurs Lidzbarski, *Salām und Islām* dans ZS I. 85 ss.]. — Sur *Salambo*, vraisemblablement = *סלמבעל*, voyez Hoffmann, ZA XI, 244, cf. sur le *v* Schröder, Die phöniz. Sprache, p. 91. D'après Hommel, Aegyptiaca, Festschrift f. Ebers, p. 29. rem. 1,

la forme originaire serait שלום-ברו > שלום-באל, comme en sud-arabique شرحيل > شرحيل.

سَلَامَة, *salut* [GLB²A, p. 32].

إِسْلَام, *pacification*¹⁾, 344. — Aussi collectif = *les musulmans* [GLB²A, p. 32; Dozy, s.v.; Bergsträsser, AD, p. 51: Ššām fīha sukkān ktīre 'aktarhōn 'islām, wfih kamān naṣāra wjehūd --- l'islām minhōn šija^c ktīre et ibid. l'islām biṣallu bižżawāme^c. Cf. Dozy I, 689 اسنة pour اسنة]; voyez aussi RD II, 27: islām, *Menschheit* (im Gegensatz zu den Ginnen).

سَلَّة, *échelle*, masc. ou fém., MZR, p. 188, proprement la place où l'on *descend*, non pas *monte*, comme dans les dictionnaires, Kasd., p. 43; Hommel, AA, p. 20; Horovitz, Der Islam IX, 164; en 'Omān sillum, *Treppe*, RO, § 50. Voyez Hdr, p. 611 s. et ci-dessus, p. 1377 s.

سَلَام, Aden [sillām, Rossi, AŠ, p. 235], سَلَام et سَلَام, *échelle*, Hdr, p. 612; ci-dessus, p. 1378, n. 1; Beaussier, p. 308; Marçais, RMTA, p. 442.

En 'omānaï, سَلَام signifie *Innenkern*, RO, p. 416, n. 1; Völlers, ZDMG XLIX, 515.

سَلْمَن silmān, *couche*; ššems silmāne, *die Sonne ist untergegangen*, RO, p. 57, 9.

سَلْمَة, *tace*, Stace, p. 170 (Béd.).

سَلْمَة, sur la différence entre سَلْمَة et مَوْمِين, voyez 776 n.

¹⁾ Un terme religieux correspondant se trouve encore dans la doctrine de Buddha, où l'on parle de yōga, *Hingebung* ou *Anspannung*, K. Schmidt, Der Buddha, p. 8. [Cf. Littmann, MW, p. 61 إسْلَام, *die Hingabe* (an Gott) ou *der Heilszustand*; Lidzbarski, I. I. et Kunstlinger, „Islām“, „Muslim“, „aslama“ im Qurān, Rocznik Orientalistyczny XI, 128 ss.]

D'ailleurs *اسلم* peut aussi être appliqué aux personnes qui ont vécu avant le prophète; voyez la tradition suivante, I. Sa'd I, 1, 30: *قال رسول الله صلعم لا تسبوا مضر فانه كان قد اسلم*.
اسلمى mislemī, fém. *مسلمية*, *Mensch*, opposé de *سدى* =
جتى, R D II, 27.

مسلماني, pl. *مسالمية*, *converti à l'islam*, Arabica V, 99.

تسليم الشيوخ, *le coucher du soleil*, Hdr, p. 611; Brockelmann, VGSS II, 66.

تسليم, inf., 537; *affranchissement* (d'une lettre), H B, p. 289, 4.
مسلمة mislûma, *Gelübde*, R D II, 27; Vollers, Z A XXII, 230.

سلب

سلب, *zuspitzen* (eine Klinge), R O, § 191 et 397; selon Reinhardt et Brockelmann, VGSS I, 244 de *سلب*; d'après Vollers, ZDMG XLIX, 506 *saf'al de سلب*.

سلب grand, 1770; Růžička, K D, p. 224.

سلب انسان, *homme rigoureux*, Dt.

* سلو

سلا, *سلى*, class., *se consoler*, Hartmann, ZDMG LI, 209, cf. 1417 [sili, *confortarsi*, Rossi, A S, p. 201]. — *سالى*, *content*, 545 = *سلى*, 1481, 9 [sâlī, *felice*, Rossi, A S, p. 208].
سلى, *consoler, distraire*, p. ex. Sachau, A V L M, p. 20 n° I, 4 [*confortare*, Rossi l.l.].

D'autres formes de ce thème, Sachau, o.l., p. 53 n° XXIV.
سلف < *سلو*, *coutume des ancêtres*, 743; cf. Socin, Diw. Gl., p. 277: *ilā gīt bilād hiḍ salwēhum, wenn du in ein Land kommst, so nimm die Gewohnheiten der Einwohner an.*

س

س, u, *suinter*, 1681. $\sqrt{\text{سم}}$ a deux significations opposées, 1° *percer*, comme le prouve $\text{سَم} = \text{ثَقَّب}$, LA XV, 195, 8; 2° *boucher* et au figuré *arranger, concilier*, 1681 n. Selon Fleischer, le sens primitif est probablement *durchdringen*, mais il y a aussi une autre signification rattachée à la racine سم, c'est-à-dire *être haut*, 1374 n. 1, cf. شم.

سم, poison, venin, comme syr. سَم emprunté à l'akkad. šam mu, „Pflanze, spez. Arzeneipflanze, und Medikament“, Zimmern, AFW, p. 56¹⁾. Quant à l'hébr. סמים, *parfums*, il faut selon Zimmern l'en séparer, contrairement à Landersdorfer, SS, p. 50.

سم, chas, trou d'aiguille, 1681 n.

سم, anus, 1681 n.

سم, Matte, Rössler, MSOS III, 7, 4 d'en bas; سمّة خوص sümmit $\chi\bar{o}\varsigma$, *Palmzweigmatte*, RO, p. 352, 10; pl. سميم, Rössler, o.l., p. 8, 2; 1360, 9.

سم, trou, 1681.

سم, Brücke, pl. سمات, RO, § 109; p. 317, 13.

سموم, vent brûlant, LA XV, 196, 14: الريح الحارة توتت وقيل في الباردة ليلا ناس او نيارا تكون اسما وصفة ولجمع سمائم, probablement = *le pénétrant*; voyez Snouck Hurgronje, MS, p. 116 s.

سم, pl., pores, 1681 n.

سوت

سوت, i, *sich ruhig verhalten*, RO, § 262; *tighten*, Jayakar, BBRA S, p. 270.

[1) Cf. Noldeke, NBSSW, p. 95].

سَمْت, *ruhiges Benehmen*, R.O, § 188.

سَج, dans la luṛah, *être vilain, hideux*, p. ex. Ġumaḥi, p. 19, 17.

تَسْبِيج tsēmeg, *sich lästig machen*, R.O, p. 247 en bas.

سَمَج, *non salé*, Dt; سَمَلَج est *insipide* et ne se rapporte pas au sel.

سَمَجَة, *insipidité; langue étrangère, dialecte* = نَعْمَة سَمَجَة, Dt.

سَمُج smug, fém. sumge, *nicht zum Loswerden, eine Person, die man nicht los werden kann*, R.O, § 24; p. 63, 2.

سَامِج, *sans sel; fade, insipide*, se dit aussi des hommes, p. ex. ما اسماجك, el-^cIqd el-ferīd III, 245, 9 d'en bas.

* سَمِج, classique, *être bon, doux, nachgiebig sein*, Schulthess, HW, p. 76; aussi dans les dialectes modernes [Barthélemy, s. v.], Marçais, T A T, p. 336.

سَمِّج, *corriger*, 135 [*drizzare*, Rossi, A S, p. 206].

سَمْتِج, [Barthélemy, s. v.] Marçais, l. l.; *erlauben, verzeihen*, R.O, § 291 et 423; *billig lassen, einem etwas nachlassen*, Rössler, MSOS III, 10 en bas; Snouck Hurgronje, MS, p. 64 n. 5: „مسمة مجة ist die Behandlung, bei welcher man nicht zu genau rechnet, gern etwas nachsieht und verzeiht, so wie Gott die Menschen behandelt; ihr steht die مشاحة gegenüber, welche den Verkehr der Menschen miteinander beherrscht. Mesāmaḥ, vom Preise einer Waare gesagt, heisst also: so billig, als hätte man die Festsetzung dem Käufer selbst überlassen”.

سَمِج, *doux; droit*, 890; 1573 [voir aussi G L B^cA, p. 32;

diritto, non storto, Rossi, AS, p. 204]. Au Waddây, سمح semèh est *beau, joli*, Carbou, p. 11, comme simèh, apparemment = k waijis, chez Hartmann, LLW, p. 169 et سميح, Carbou, pp. 12: 18.1. 12: 29: 30; 34; 36; 111; 169; Rabah, p. 39. Sur سمح et سميح, voyez Stumme, TTBL, p. 143, qui les combine avec صبح, spécialement صبيح. Dans RO, p. 63. 7. nous trouvons la forme smöḥ, fém. s ū m ḥ a, *freigebig*.

Selon Doughty, Travels I, 312/3, سمح est aussi le nom d'une plante.

سمح s ā m ā ḥ, *Entschuldigung*, Stumme, G T A, p. 48 en bas. سمحة, *Verzeihung*, RO, § 39,

سميت, *nachgelassen* (im Handel), RO, p. 401, n° 44.

سبحل

تسبحل tsemḥal, *bedüchtig vorgehen* (um Böses zu tun), RO, p. 255, 9.

سمح

سمح, coll. *fourmis*, Dt. Dans la luḥah سمح est *sortir de terre* (semence); TA, s. v. سَمَحَ الزَّرْعُ ضَلَعُ أَوْلَا = l'hébr. צמח; selon LA III, 504, سمح < صمخ. En akkad. samāḥu est *mischen, mengen*, Meissner. G G A 1904. p. 749.

سمد

سمد, dans la luḥah *être haut, porter la tête haute*, 1374 n.; sur صمد, voyez ci-dessus, p. 1374. En Dt سمد, u, est *rester longtemps*, 1374 n. 1; en 'Omān *fumer le champ, düngen*, = صمد, 701; RO, § 262 et p. 402, n° 52, comme سمد, Moritz, Zanzibar, p. 42. Ce sens correspond au classique تسميد الارض أن ياجعل سمد ou سمد; LA IV, 204, 7 d'en bas: تسميد الارض أن ياجعل

فِيهَا انْشَمَادٌ وَهُوَ سِرْجَبِينٌ وَرَمَادٌ وَسَمَدُ الْاَرْضِ سَمَدًا اَسْهَلَهَا وَسَمَدَعَا
ذَيْلَهَا وَانْشَمَادُ تَرَابٍ قَوِيٌّ يُسَمَّدُ بِهِ الْنَبَاتُ.

سَامَدٌ, être habitué à, 1374.

*
سَمَرٌ, être brun foncé, être fauve, peut-être originairement
avoir la couleur de la lune, 993; d'ailleurs, une forme سَامِرٌ,
flambant, se trouve dans le dialecte des Bédouins de Tripoli,
991. En arabe classique et dialectal سَمِرٌ, u¹), est s'entretenir
en causant le soir, p. ex. Lebîd, Mo'allaqah 58²), et de ce
sens سَمِرٌ a pris celui de veiller en général, cf. l'hébreu שָׁמַר,
garder, 788 n.; 993; voyez l'exposé détaillé 991 et ss.; cf.
aussi ci-dessus, p. 1442³) sub رَمَسٌ et Marçais, TAT,
p. 337⁴). — Sur سَمِرٌ et سَمَلٌ, crever (un œil à qn), voir 1770.

تَسْمِرٌ, causer le soir, 992; 993.

سَمْرٌ réunion du soir, 992.

سَمْرَةٌ, soiree; danse, 20, 25; 43, 4, 6; 803; 991; 996 n. 2;
1013; nächtliche Unterhaltung, R D II, 27. Jahn, MS, p. 16, 7:
ū 'ād k'êf sam réthā? selon Jahn: „wie mag es nun sein,
wenn man eine Nacht mit ihr zubringt?" Voyez MJM,

¹) En mehrî se mór, die Nacht wachend und mit Gespräch zubringen,
994 n.; Jahn, MS, p. 225.

²) بَلْ أَنْتَ لَا تَدْرِينَ كَمْ مِنْ لَيْلَةٍ تَلَقَّ لَدِيدَ لَهْوِهَا وَنِدَامِهَا
قَدْ بَتَّ سَامِرَهَا الْبَحْ.

[³] A l'endroit cité, Landberg parle seulement de سَمِرٌ < رَمَسٌ, non
pas de l'autre alternative (رَمَسٌ < سَمِرٌ), cf. Brockelmann, l. l.]

⁴) Comme le fait remarquer Nöldeke, ZA XXXI, 209 n. 2, ce sens,
s'entretenir le soir, est représenté par سَمِرٌ dans le dialecte de Ma'lûla,
mais ici c'est le sens de veiller qui est le primaire, cf. Barth, ES, p. 43,
n. 2 et Nöldeke, NBSSW, p. 87.

p. 9: „u ‘âd kâf samrethâ? bedeutet und was mag dann die Abend(Nacht)plauderei mit ihr sein!“

السمر والقمر, *la couleur de la lumière de la lune*, 993; *السمر*, expliqué 995¹⁾. — *سَمَر*, *causerie du soir*, 992; 993; 995;

وكان أبو رافع يُسَمِّرُ عنده وكان في 999, p. ex. Bolj. V, 92, 5: عَلَانِيَةً لَهُ فَلَمَّا ذُحِبَ عَنْهُ اَعْلَى سَمَرِهِ صَعِدَتْ اَيْدِيهِ.

اسامر, pl., *chants nationaux des femmes bédouines*, BB, p. 66.

سَمَرِيَّاتٍ ou سَمَرِيَّاتٍ, 993; cf. Wetzstein apud Hartmann, LLW, p. 242: „In den Dörfern der südlichen Hälfte Syriens sitzen die Burschen und Mädchen am Abend zusammen und es werden *sumrijāt* gesungen und geredet“.

سَمَر ou *سُمُر* 23, 3, *Acacia etbaïca*, 992²⁾; *Ac. spirocarpa*, Hess, Der Islam IV, 316 [et Schweinfurth, AP, p. 3]; *Ac. mellifera*, Lammens, Berceau, p. 65; *Ac. tortilis*, Deflers, VY, p. 96.

سَمَرَاءُ, *café*, 993.

سَمِيرٌ, *clair de lune*, 989; 991; 994; 1014 n. 2; aussi *feu dans une chambre ou en dehors*, pl. سَمَائِرٌ, 992. — *سَمِيرٌ*, *Tanz*,

MAP, p. 198; en outre, *qui monte la garde la nuit*, pl. سَمَائِرٌ, 996. — Aussi *Plauderer*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 29

et = نَبِيَاك, ce qui est encore une preuve du rapport de la lune avec l'amour, ci-dessus, p. 1442, n. 2.

سَمِيرٌ, synonyme de دَحْرٌ dans le serment السَّمِيرِ 995; sur des serments analogues, voyez LA VI.43 et Lane, s. v. سَمِيرٌ.

سَمِيرٌ, *feu de branchage*, 991 en bas; Stumme, TTBL, v. 34; 756; 759; 953.

¹⁾ Cf. el-Fāhîr, p. 27.

²⁾ D'après Jayakar, BBRAS, p. 269, la forme سَمَرٌ, سَمَرٌ est *soot*.

مِسْمَار, *clou*, 151, 20; 1639; 1770 [Rossi, AS, p. 199; *mismâr* > *besmâr*, Cantineau, DA I, 46]. — اَمِسْمَار, *l'étoile polaire*, 785, n. 6. — مِسْمَارِ اَبِل, *a good manager of camels*, 993; Lane, s. v.

سَمْرَال, nom. propre, 995. Sur שָׁמַר en sabéen dans des noms théophores, voyez OLZ 1907, col. 148.

* سَمْسَر

سَمْسَرَة, pl. سَمْسَر, *Herberge*, Glaser, PM 1884, p. 208; 1886, p. 6; Manzoni, Yem, p. 8 [Goitein, JG, p. 35; le même, Jem., nos 61; 1084; 1307; Rossi, AS, p. 143; Mittwoch, ADJ, p. 67 n° 29: „سَمْسَر“ bei Niebuhr häufig als *simsare*, so von Dozy übernommen; Burchardt schreibt immer *samsare*. Die Bedeutung ist 'Chan'"].

* سَمْسَم

سَمْسَم, SAE VII, 15, 26 *rijjâl semsûm*, *ein guter Mann*, lisez *ein tüchtiger Mann*; la même faute aussi SAE IX, 11, 10 et 13, 12 (pl. *semâsîm*), voir I. es-Sikkit, p. 149: السَّمْسَامُ مِنَ الرِّجَالِ اَلْخَفِيفِ اَلنَّجِيسِ وَالسَّمْسَامُ وَالسَّمْسَامِ وَالسَّمْسَامَانِ وَالسَّمْسَامَانِي كَلِمَةُ اَلْخَفِيفِ اَللَّيْفِ اَلسَّرِيعِ مِنْ كَلِّ شَيْءٍ وَهِيَ السَّمْسَمَةُ وَالسَّمْسَامَةُ اَلْمَرْأَةُ اَلْخَفِيفَةُ اَللَّيْفَةُ اَبْنِ اَلْعَرَابِيِّ سَمْسَمَ الرَّجُلُ اِذَا مَشَى مَشْيًا رَفِيقًا وَسَمْسَمَ وَسَمْسَامَ اَلدُّبُّ لَخَفْتَهُ.

سَمَط

سَمَطٌ > سَمَاطٌ, *table*, LAm, p. 54 n. 8.

* سَمِع

مَسْمُوعٌ عَلَى الرَّاسِ, *écouté avec plaisir*, 30, 27.

* سَمَق

سَمَق, dans le Sud. *être avide de*, avec فِي, = طَمِع فِي. En Ḥadramoût aussi سَمَق. Baršīšā, p. 27.

لا تَطْمَع فِيهِ = لا تَتَسَمَق فِيهِ: *être avide*:

سَمَق, *aridité*.

سَمَق, *avide*. Pl. سَمَقِين.

سَمَق ou صَمَق, *résine*, 657. C'est sans doute le classique صَمِغ, صَمِغ, selon Arabica V, 16, rem. 2 [et Barthélemy, 358] صَمِغ.

* سَمَك

سَمَك, développement de سَمُو, ci-dessus, p. 1640 n. 2.

سَمَك. *poisson*; Meissner, NAGI, p. 127 simeč. Ce mot est inconnu dans le Sud, 1238: 1867: Ḥḍr, p. 613; ci-dessus, p. 1100.

سَمَك, class., سَمَك, Dt, nom de deux étoiles, ci-dessus, p. 1097 s. [M M C, p. 8].

سَمَكِي, épithète de la pluie. causée par le Simâk, p. ex. Diw. Hoḍ., éd. Wellhausen, n° 257, v. 35:

اِذَا غَبَّتْ رَجِيئُكَ اِيَّاكَ مِثْلَ مَا يُرَجَى سَمَكِي مَرْتَهُ اَلْكَدَائِبُ

[*Quand tu es absent, nous espérons que tu reviendras,
Comme est espérée une pluie, appelée Simâkî et que font
tomber les vents du Sud*].

سَمَل

سَمَل, u, dans la luḡah intrans. *être vieux, usé* et trans. *crever* (l'œil à qn), 1373: 1770; en Dt سَمَل, i, u, *être vieux, usé*, 1373. Cf. سَمَد et سَمَل.

سَمَل, *ordnen*, MAP, p. 252 en bas et Festgabe, p. 27, 19:

Hâ ar-rağol al-baṭṭâl
jahreğ mâ jusammel śi,
Dies ist ein Maulheld,
Der viel plappert, aber nichts ordnen kann.

Sur سَمَل فيهم = يودعهم, voyez 1374.

سَمَل, avec على, *être habitué à*, proprement *être vieux* dans une chose, 91, 12; 1374; = سَمَل على à Aden.

سَمَل, *ancien, hérité*, 520, 2; 1373.

سَمِيل, *vieux*, 1373.

سَمَل, voyez TA VII, 381, 13 d'en bas: السَمَل كَشَدَاد شَاحِر; selon MAP, p. 251 sammâle est *zerlumpte Wassersucher*, mais peut-être il faut lire şammâle, cf. ci-dessous صَمِيل et صَمَل. تَسَمَل, *se glisser à pas de loup*, 24, 21; 699. Sur les rapports de ce verbe au synonyme تَسَل, voir 700.

سَمَلَج

سَمَلَج, selon Rûžička, KD, p. 49 dissimilation de سَلَج.

سَمَلَج, *insipide* (eau qui n'a pas de goût), 506; 1096, cf. LA XVII, 393: سَلِيَه مَلِيَه, *insipide*; sur les explications différentes de سَمَلَج, voir LA III, 125.

سَمَج

سَمَج, class., *tordre fort*, 1385.

سَمُو

سَمُو, a, avec ب, *être appelé, avoir le nom de*; يَسَمُو بِجَدِّه, *il est grand par son aïeul*, 1737.

سَمَّى, nommer, 825; 1261 [GLB⁶A, p. 33]; aussi nommer à un emploi, p. ex. Abu-l-Mahâsin, Annales I, 1, 312/3:

بعد ما سمّاه ولي ثانيا من قبل عشم على الصلوة.

Sur سَمَّى avec les pronoms personnels suffixes en omânais, voyez RO, § 228, 6: äsämmyh şaddâ⁶ani f., nun, mich hat N. schön belästigt; § 433 esemmyk dāri derā ḥoşşatgy-şil bēt, fürwahr! du hast dir eine eklige Angewohnheit angewöhnt, du kommst nicht zu Haus.

استمى, désigner, 40, 4: 944; 945.

مسمى, nommé, renommé, 825; fém. مسمية, p. ex. البيوت المسمية. مسمى mēsamma, bien connu, 1261.

mesme, Benennung, Beziehung, Meissner, NAGI, p. 127.

Tout cela est dérivé de اسم, nom, pl. أسماء [cf. Brockelmann, VGSS I, 333; Nöldeke, NBSSW, p. 140].

سماء, ciel; samâ³ > sama¹), ci-dessus, pp. 1206 et 1677; sur la signification et l'étymologie de ce mot, voyez 1322 ss. D'après Torczyner, ESS, pp. 71/2; 289, سماء serait originairement un adverbial „in der Höhe, oben”. — من السماء = فوف ou فوق, dessus, en haut, 86, 25: 87, 21, 22: 1322; ci-dessus, p. 714 sub اندحن, cf. في السماء, 616. Voyez aussi ci-dessus, pp. 571 n. et 1371 ss.

سموة sm ūwe, Herstammung, RO, p. 5.

* سن

سَن, class., aiguïser, comme RO, p. 184; Laqit, p. 711:

فِي كُلِّ يَوْمٍ يَسْتَوْنَ الْحِرَابَ نَلْمَ لَا يَنْجَعُونَ إِذَا مَا غَفَلَ عَجِدَ

Jeden Tag schärfen sie für Euch die Speere,
Nicht schlafend, während ein Sorgloser schläft.

[1) Cantineau, Ét. I, 45 sême; sôme; sâme; sāmā; sāmā; sēma²; sāmā.]

سَنّ طَرِيف, *tracer une route*, 890; سَنّ اِسِيرَة, *activer, accélérer la marche*, 891 = سَنّ اَلْعَدَاء, 133, 12; 1592. — اَبَلّ سَنِين فِي اَلطَرِيف, *les chameaux ont suivi la route*, 891; 1286. Quant à la signification de سَنّ, d'où vient سَنَة, *direction, route, manière d'agir*, Nöldeke est d'avis que c'est *diriger, tourner vers, richten, lenken*, mais c'est plutôt *former*, صَوَّر, voyez 892 s. سَنّ, *tracer*, 890; سَنّنوا اَلطَرِيف, *ils ont marché sur la route*, expliqué 892; مَسَنّ اَلْعَدَاء نَمّ, *il accélère leur marche*, étant devant eux, 891 et s.: سَنّ اَلصَّعْبَ عَلَى اَلرُّكْبِ سَوًّا, *dresser le jeune chameau à être monté comme il faut*, c'est-à-dire, pour qu'il *marche droit* sur la route, 892: اَبَلّ سَنِين فِي اَلطَرِيف = سَنّين فِي اَلطَرِيف, 891.

تَسَنّ, avec عَلَى, *suirre la routine, la coutume*, 892.

سِنّ, fém., *dent*, ci-dessus, p. 1653¹). Les noms des dents se trouvent M^cAR, p. 25 [où il faut, cependant, ajouter اَلْايسِرَ وَنَجْدَ فِي اَلْجَانِبِ وَنَجْدَ فِي اَلْجَانِبِ] et Lane, s. v. [Aussi *âge*, fém. dans la langue littéraire, I. Sa'd III, 1, 25, 21; IV, 11, 30, 5; I. el-Aṭir, el-Kāmil IV, 124; el-Ya'qūbī II, 384, 14; 462, 11; I. 'Abd el-Ḥakam, Futūḥ Miṣr, éd. Torrey, p. 14, 5; Fiqh el-luṣrah, p. 84, 9; LA XVII, 85, 11 d'en bas; I. Ḥazm, Ṭauq el-ḥamāma, éd. Pétrouf, pp. 8, 9: 32, 18; 56, 12; Brünnow-Fischer, Chrestomathie, p. 30 en bas et Lane, s. v., "because meaning مَدَّة"; M. el-M. I, 1013, 13 d'en bas: اَلْعَرَّ اوْ مَقْدَارُهُ مَوْتَةٌ فِي اَلنَّاسِ وَغَيْرِهِمْ جِ اسْنَانٍ وَتَصْغِيرُهَا سَنِيَّةٌ; rarement masc., voyez I. Sa'd VI, 231, 10, rem. On voit que la remarque de Schulthess sur ce mot, Z D M G LXX, 416

[1] Cantineau, Ét. II, 217: „Dent' *sen*», pl. *snin* dans tous les parlers. Un nom d'unité *senne* a été noté chez les Rwala”].

est erronée. Dans les parlers maghribins, سِنِّي, *âge*, est du genre masculin, [Beaussier, s. v.] sur سِنِّي dans le Maghrib, voyez Marçais, TAT, p. 337; cf. sur ce mot aussi Socin, Diw. Gl., p. 277.

سِنَّةٌ, class., *route battue, routine, coutume, manière d'agir ou forme, aspect*, p. ex. سِنَّةُ الْوَجْهِ = صُورَةُ الْوَجْهِ, c'est-à-dire selon LA XVII, 88, 8 دَوَائِرُ الْوَجْهِ, *Schliff des Gesichts, feature of the face*, voyez 639: 890 et ss., où il y a plusieurs exemples, tirés de la langue littéraire; 1478 et s.; I. Sidah XII, 43, 8: سِنُّنُ الْتَضْرِيْقِ وَسِنَّتُهُ وَتَكْنَهُ وَمَرَّتَمُهُ كُلُّهُ الْمَحَاجَّةُ صَحْبِ الْعَيْنِ السِّنُّنَةُ الْتَضْرِيْقِ الْمُسْتَوِي, cf. hebr. סִנְיָה.

Dans le Sud, ce mot se prononce سِنَّة; sinnēt wùgheha, *la forme de son visage*, 39, 24; 890; sinnit l'arab jlebso wṭāje, *la coutume des Arabes est de porter des sandales*, 891 = RO, § 430 c; RD II, 27.

Peut-on comparer akkad. sullû, sulû, *rue*? Sur ce mot, emprunté au sumérien et dont provient peut-être l'hébreu סִנְיָה, סִנְיָה, *route*, voir Landersdorfer, SS, p. 94 et Zimmern, AFW, p. 43.

سِنِّيَّة, *flacher, langgezogener Bergrücken*, MAP, p. 1.

سِنِّي, *fer de la lance; chef*, 891 et s., سِنِّي الْقَبِيْلَةِ, *chef de la tribu*, 1156; 1545.

مَسْنُونٌ, *affilé, abgeschliffen*, 160, 3; 893: مَسْنُونُ الْوَجْهِ, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 335, 3 [voyez Lane, s. v.: رَجُلٌ مَسْنُونٌ: „A man beautiful and smooth in the face”] et Add., p. 255, où sont mentionnées les explications différentes des savants arabes.

سنب

سنب, *se lever*, ci-dessus, p. 1720 [*être debout*, Goitein, Jem., nos 349, 574; Rossi, App., p. 242].

* سنبوق

سنبوق^ء ou سنبوق, pl. سنابق, سنابق, *barque*, 1325, 15; Hdr, p. 420 n. 2; Stace, p. 181 [VMVW, p. 14; Mittwoch, ADJ, p. 69, 82], voyez Dozy, s. v.: „C'est une grande barque entièrement découverte, de 80 à 180 tonneaux, pointue en avant, très large en arrière, et avec une énorme voile latine”; selon Moritz, Zanzibar, p. 51 „Name einer Schiffsgattung von ca. 50 Tonnen Tragkraft”, selon Jahn, MS, p. 225 „Segelschiff, gebaut wie die *sayt* (voyez la planche), doch grösser”. Euting, TB II, 281, rend سنبوق par *Schuner* et l'illustre par une planche représentant un petit bâtiment à deux mâts. [Selon Rossi, AS, p. 195 „bastimento piatto e grosso, proprio del Mar Rosso, a vela”; voyez surtout le long article dans Kind., p. 43, où nous trouvons la description suivante d'après Burton, Personal Narrative: “with narrow, wedge-like bows, a clean water-line, a sharp keel, undecked, except upon the poop, which was high enough to act as a sail in a gale of wind. She carried two masts, raking imminently forwards, the main being considerably larger than the mizzen; the former was provided with a huge triangular latine, very deep in the tack, but the second sail was unaccountably wanting”].

Comme le fait remarquer Kindermann, سنبوق est sans doute le persan کشتی کوچک („navicula s. cymba parva (كشتی کوچک) navem comitans”, Vullers, Lex. Pers.-Lat., dérivé peut-être du

sauserit çambūka¹⁾, *Muschel, Schnecke*²⁾. D'autres hypothèses étymologiques ibid.].

Cf. HB, p. 73, n. 1: „Les plus gros vaisseaux de construction arabe s'appellent baghlah; puis on a la ghandjah, puis le dâw et enfin le sanbouq ou chaloupe; c'est la plus petite espèce. Ces vaisseaux ont tous la même forme connue”.

سنبل

سُنْبِلَة, *ḥpī*: اسنبلة, *La Vierge* (signe du Zodiaque) [Brockelmann, V G S S I, 243]; Růžička, KD, p. 110 s.; Snouck Hurgronje, M S, p. 115 ss.; Meissner, N A G I, p. 127 simbil. سنبلات sūmbelāt, pl., *pudenda*, RO, p. 269, 18 d'en bas³⁾. سَنْبُول, *pénis*, RO, p. 55; cf. 1163 n.; ci-dessus, p. 146.

سنت

سنتى, voir سننى.

[1] D'après Cappeller, Sanskrit-Wörterbuch, çambin est *Ruderer, Führmann*, mais je ne sais pas si ce mot a quelque rapport à çambūka.]

[2] En Suède, il y avait autrefois un certain type de bateaux qui se nommait *snäcka*.]

³⁾ Isaie 47, 2 porte: גְּלִי צִמְתָּךְ הַשְּׂפָרִי-שָׁבֵל, où le ἀπαξ λεγόμενον שבֵּל est en général rendu par *traine*, ذيل, p. ex. Kautzsch: „Thue den Schleier ab, hebe die Schleppe auf!"; la traduction des missionnaires américains à Beyrouth: ادشغى نقابك شمري الذيل [mais la version des Septante: ἀνακάλυψαι τὰς πολιάς]. Perles, O L Z 1905, col. 481; 1918, col. 70 le combine avec l'akk. šu p i lu, *weibliche Scham*, qui correspondrait à שבֵּל comme parzillu à בְּרִזְלָה, et l'on pourrait alors retrouver šu p i lu dans سنبلة avec le sens mentionné ci-dessus. [Mais il y a à remarquer que le sens *traine* s'accorde très bien avec le précédent גְּלִי צִמְתָּךְ; cf. Jérémie 13, 26: אֲנִי הַשְּׂפָרִי שׁוֹלֵךְ עַל-פְּנֵיךָ] voir aussi Wellhausen, Reste, p. 90.

سِنَج

أَسَنَجٌ, pl. سُنَجٌ, *schwerhörig, nicht ganz taub*, MJM, p. 28¹⁾,
cf. أَدْرَنٌ, ci-dessus, p. 768.

* سِنَج

سِنَجٌ, *soutenir, appuyer, étayer*, 1331.

En 'omânais, سِنَجٌ (ou سَجَجٌ) a le sens de *herunterhängen* (branches), RO, § 236; selon Socin, Diw. Gl., s.v. *in Reihe und Ordnung gestellt sein* (chameaux).

سَنَجٌ, *chauffer*, 1332.

تَسَنَجٌ, *se chauffer*, ibid.

أَسَنَدٌ, *se chauffer*, Beyhân, Harib, 'Awâliq; voyez un exemple, Hđr, p. 588 sub رزم, cf. Glaser, AN, p. 180. Ce sens est inconnu en Dt, 1332.

سَنَدٌ, 1331 [selon Löfgren, Arab. Texte zur Kenntniss der Stadt Aden, Uppsala 1936, I, 14, rem. 3 سَنَدٌ, *gutes Omen*, concr. *Schutz*, [دَرِي], cf. Glaser, l. l.

مَسَنَدٌ, *mur de soutènement du sôm, levée de terre* = مَسَدٌ, 87, 19; 1331.

سِنْد

سِنْدٌ, u, سِنْدٌ, a, class., avec اَلِي, *s'appuyer sur* avec فِي, *monter sur*; voyez sur ce verbe ci-dessus, p. 1686 et ss.

[¹⁾ Dans le Ms. Landb. n° 23, p. 212 nous lisons: „أَدْرَنٌ qui entend peu, lomhörd, moins que أَسَنَجٌ, pl. دُرَنٌ.

سِنَدٌ sourd tout à fait, pl. سُنَدٌ”, ce qui ne cadre pas avec la remarque dans MJM. Cette remarque semble donc reposer sur de nouveaux renseignements dont le contrôle nous échappe.]

سند, avec acc. et على, attribuer à, Dt, 444 n. 3, cf. Socin, Diw. Gl., p. 277 سند c. على, ein Gedicht an Jemanden richten. تسند, monter. 539: تسند في الحيد, monter dans la montagne, Dt: être escarpé, 1607. Inf. تسند, 539.

سند. Marâti. p. 23, 2 avec cette glose: اُتْسَدُّ ان يَخْرُجَ رَيْسِن بَرَايَتَيْنِ وَجَيْشَيْنِ فِي مَدَنٍ وَحَدٍ وَيَغِيرُونَ مَعَهُ فَمَا تَصْبِرُ [cf. Lane: تسند القوم means *The people went forth, every commander of them with a (separate) corps*]. تسند, avec عند, arriver à, ci-dessus, p. 403, 3.

سند, nom d'une plante = سَلْب, Miles. JRG S XLI, 233.

سند. pl. أُسْدٌ, montée, escarpement, 143, 15; 1607; [talus, Beaussier] Aufstieg, Socin, Diw. Gl., p. 277: la pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes, Dozy, Recherches sur l'hist. de l'Espagne, 3. éd. I, 345: I. Baṭṭūta IV, 392.

Cf. aussi le vers suivant:

أَبَقِيَ نَبِ نَوْلِ النِّسْفِرِ مَقْرَمَدًا سَدًّا وَمِثْلَ دَعِيمِ تَمْتَحِيمِ

[Nöldeke. Fünf Mo'all. II. 18:

Die lange Reise hat ihr (doch noch) einen festgemauerten Rücken gelassen Und (Beine) wie die Pfosten eines Mannes, der ein Zelt aufschlägt.]

M^{AR}. p. 50, où le commentaire porte: وَقَوْلُهُ سَدًّا أَرَادَ عَالِيًّا وَيَقُلُ ذَقْتُ سَدًّا إِذَا دَنَيْتَ مَشْرِفَةً وَيَقُلُ قَدِ سَدُّوا فِي الْجَبَلِ يَسُدُّونَ إِذَا ارْتَفَعُوا.

سندول

سندول. fém. سَدُّونَةٌ, pl. سَدِيدِل, Mitsklare, peut-être de σαρδολος. Snouck Hurgronje, MS, p. 112.

سنر

سِنَار, سُنَّار, سِنَّور, *chatte*, 1138, n. 1; aussi سِنَّور, Nöldeke, ZA XXIX, 243; en 'Omân sennûra, RO, p. 7; Rössler, MSOS I, 88, 6 d'en bas; en Ḍofâr sennâra, RḌ II, 27; mehri sennôret, Jahn, MS, p. 225, sinôret, Bittner, MS I, 43; šhauri sinurt, SAE VII, 70. Sans doute emprunté à l'aram.; en syr. il y a plusieurs formes, سِنَّوْرًا, سِنَّوْرًا, سِنَّوْرًا; [šurânu se trouve aussi en akkad., Meissner, Klio XIX, 98 n. 2] et le syr. سِنَّوْرًا est cité dans le Qâmûs, voyez TA III, 317: سِنَّوْرًا كَحْبَارًا مِنْ أَسْمَاءِ السِّنَّوْرِ أوردته الصاغاني. Quant à سِنَّوْرًا, ce mot est façonné sur le diminutif فِعْوَل, qui se rencontre dans عَجْوَل, *petit veau*, et خِنْوَص, *cochon de lait*. Probablement nous avons ici une onomatopée, et en ce cas šurânu doit être la forme primitive ¹⁾, qui est devenue par métathèse سِنَّوْرًا, voyez Fraenkel, AFW, p. 112; Hommel, NST, p. 314 [Brockelmann, Lex. Syr., s. v.]; d'après Hommel, l.l. سِنَّوْرًا serait dérivé de σάλιουρος, *remuant la queue*, ce qui n'est guère vraisemblable.

سِنْسَل

سِنْسَلَة, voir سلسلة.

سِنْسَلَة, voir سلسول.

سِنْسِن

سِنْسِن, voir نسنس.

سِنْفَع

سِنْفَع, Dt, paraphrasé par جسر.

مِنْسِنَع, *injuste, prévaricateur, menteur*, qui ne donne pas

¹⁾ Contrairement à Râzička, K D, p. 22.

au monde ce qui lui est dû. Selon I. Doreyd, el-Istiḳâq, p. 307 السَّمْفَعَة en ḥimyarite est = الأقدام والجُرَّة, cf. Mordtmann, ZDMG XXXV, 438.

سنق

تَسَنَّق, avec في ou ب, *sich erselmen*, en Ḳomân, R O, pp. 13; 100.

Cf. le synonyme سَمَف: dans la langue classique, سَنَق a un sens tout à fait différent, LA XII, 31: اَسَنَقُ الْبَشْمُ أَبُو: عبيد السَّنَقِ الشَّبْعَانِ دَمَتَّحِمِ سَنَقِ الرَّجُلِ سَنَقٌ فَيُو سَنَقٌ وَسَنَقٌ بَشْمٌ وَلِذَلِكَ الدَّابَّةُ يَقُولُ شَرِبَ الْفَصِيلَ حَتَّى سَنَقَ بِالْمَسْرِ وَهُوَ كَالْتَحَمَةِ.

*سنكر

سَنَكْر = سَتْر, *fermer*, v. h. v.

سُنَكْر, Hḍr = سَتْر, Dt, *sucrer*, v. h. v.

سمنار

سَمِنَر, nom de la lune, 750; I. Sidah IX, 27, 5 d'en bas.

— Selon R O, p. 383, n. 2 sinmâr est *Wildkatze*.

سنونو

سُنُونُو, nom. gen., espèce d'hirondelle dans le Nord et en Syrie, 1019: Fraenkel. AFW, p. 118 [Dozy; Spiro, s. v.; Barthélemy écrit سَنُونُو sənānāw, sanānāw et le rend par *martinet*: M. el-M. I, 1016: اَسُنُونُو نَوْعٌ مِنَ الْخَطَائِفِ - - - ويشبه ان يدون السُنُونُو اعجمياً اذ ليس في العربية اسمٌ معربٌ بالحركة آخرٌ أو بعد تنمة ٥ السُنُونُو والسُنُونِيَّةُ واحدة السُنُونُو والعامَّة تقول سنونة وتسميها الحَاجِيَا حَاجَةً دَتِيَا تصغير الحَاجَةِ.

Akk. sinuntu (peut-être emprunt ou onomatopée), syr. سِنُونُو, Zimmern, AFW, p. 51; Brockelmann, Lex. Syr., p. 483] cf. aussi Landsberger. OLZ 1914, col. 262.

* سَنِي

سَنِى, a, être droit, Hdr, p. 613. Cf. سَمُو et سَند. Aussi سَتِي, élever, tirer l'outre en haut, Hdr, p. 613, cf. Socin, Diw. Gl., p. 277 [snî, carar l'acqua dal pozzo, Rossi. AŞ, p. 228 s. v. *pozzo*].

تَسْتِي, attendre, voyez ci-dessus, p. 1720. — Aussi travailler à la noria, مَسْنِي, Dt.

سَنِى, Köder irgend einer Art, MJM, p. 28.

سَنِى, nom. gen.; سَنِىَّة, nom. unit., arbuste inconnu, 1124.

سَنِى, droit, 93, 17; 852; 892; 1448; 1634; ne s'emploie pas dans ce sens en Dt. RO, p. 223, 9 d'en bas: lqyto sãnje ʿãno, *ich traf ihn mit geschlossenen Augen*. — Sur سَانِي dans le sens de celui qui fait monter l'eau en vaquant à ce travail, Hdr, p. 613 [VMVW, p. 108 n. 2], voyez Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; 225.

سَنِىَّة, pl. سَوَانِي, *draw-wheel frames of the wells of irrigation in Nejd oases*, Doughty, Travels II, 669; *das Kamel, das das Wasser aus einem Brunnen schöpft*, Hess, WZKM XVI, 61 [Bouch., p. 62; voir aussi Bräunlich, The Well in Ancient Arabia (Islamica I, 41 ss.), surtout pp. 476; 514]; aussi *jardin* [Beaussier, s. v.], Stumme, GTA, p. 54, voir d'ailleurs Dozy.

سَنِىَّة, *Erhabenheit*, RḌ I, 91, 17; cf. II, 151.

سِنَاوَة, le métier de tirer l'eau en haut, Hdr, p. 613; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 et ss. [VMVW, p. 108 n. 2].

سَتَانِي, celui qui conduit la bête de la noria, RḌ I, 104.

مَسْنِي, noria, Arabica V, 92; Hdr, p. 613; ci-dessus, pp. 885; 917; Socin, Diw. Gl., p. 277.

Sur le verbe *استنى* *istanna*, attendre, voyez ci-dessus, p. 1718 ss.

De *سنه* on a fait le dénomitatif *أَسَنَتْ*, avoir une mauvaise année, 430: I. Sa'd I, 1, 43, 23: 155, 17; Ṭabarī I, 1089; Usd el-fābah I, 376; 378: I. Sidah XIII, 288: TA I, 555 [Vollers, V S, p. 158]. On trouve aussi la forme *استنى* avec métathèse, TA IX, 231, 4: *استنى الرجل دخل في السنة وهو قلب سنة* وكلما مسموعاً.

سجج

سجج *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, *سجج*, a, classique, p. ex. *سجج انقوم نيلتيم سروا سيراً دائماً*, voyager toute la nuit sans s'arrêter, 1383. Chez les 'Anazeh et dans le Négil *passer devant*, *vorbeigehen* et *pousser* = *سجج* *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, je suis passé devant le troupeau, 1382 [GLB'A, p. 33]: Socin, Diw. Gl., p. 277: 1260 n.; en Dt 1° *courir après qu pour l'attraper*: *سجج* *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, je me suis enfui de chez lui, et il m'a couru après pour m'attraper; aussi *chasser*, *wegjagen*. *سجج* *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, je l'ai chassé, et il s'est enfui, 1381: 2° *faire le bruit qu'on entend, lorsque plusieurs personnes parlent ensemble, murmurer, bourdonner* [soqoṭri *سجج*, Leslau, p. 150] = *سجج*, 1384: 882; 3° *tordre une corde, une ficelle, comme l'intensif* *سجج*, *tordre fort*, qui se trouve déjà dans la langue littéraire, 1124; 1384; 4° *سجج* *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, p. ex. *سجج* *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, ce médicament m'a nettoyé le ventre, et *سجج* *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, j'ai la diarrhée, 1384. En Hdr, *سجج* est *gaspiller*: *سجج* *anqom* *niltinim* *sirwa* *sirā* *dā'imā*, nous avons gaspillé notre argent, 1383; dans le 'Omân, *aufs Gerutewohl gehen*, RO, pp. 4: 146: § 239; 1384.

Sur l'étymologie de *سجج*, voyez 1384: cf. aussi 800; 1381 et ss., où l'on trouvera plusieurs exemples des signi-

fications différentes, et ci-dessus, p. 1305. D'ailleurs ce verbe pourrait aussi être une métathèse de *عجس*, 1567.

سَهَجَة, *gaspillage*, 1384.

سَهْجَان, *gaspilleur, prodigue*, 1384.

سَهِيَج, *tordu*, 1124.

مَسْهُوج, *viel begangen* (vom Weg), dans l'expression *فِي مَسْهُوجِ الْأَضْرَافِ*, 1382.

سَاهُوج, *diarrhée*, 592; 1384.

سُوحَاج, pl. *سَوَاعِيَج*, *pensée, souci* qui passe par l'esprit, 1382 et s. [GLB^cA, p. 33; MMC, p. 175]; se prononce aussi

صَوْعَاج, 1383.

سَيِّهُوج, cité comme exemple de la permutation de *ج* et *ك*, 673; el-Muzhir I, 224: *رِيحٌ سَيِّهُوجٌ وَسَيِّهُوكٌ شَدِيدَةٌ*.

اسْهَاعِيَج, expliqué 1385.

سَهَد

سَهَد, a, class., *veiller*, variation phonétique de *سَهَر* = *أَرَف*, 997 n. 1. — [Selon Beaussier, *سَهَد* signifie *être entièrement absorbé*. Hartmann, LLW, p. 141: „*sahad* ist: jemand prüfend ansehen, ob er's ist, nach langer Trennung; man sagt *hū sahad fīje* (er musterte mich)“.

انْسَانٌ مَسْهَدٌ, *homme imbécile*, Dt.

سَهَر

سَهَر, a, *veiller*, syr. *ܫܗܪܐ*, 996 et ss., où l'on trouvera des réflexions étymologiques, cf. aussi 1727¹⁾.

¹⁾ Sur le mandéen *ܫܗܪܐ*, *dormir*, à côté du terme ecclésiastique *ܫܗܪܐܪܐ*, *veilleur* = *ܫܗܪܐܪܐ*, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 87; dans le dialecte de Ma'ulula, *ܫܗܪܐ*, qui originairement signifie *veiller*, a pris le sens de *s'entretenir en causant*, comme *سهر* en arabe, Nöldeke, ZA XXXI, 209 n. 2; cf. ci-dessus, p. 1977.

سَبْرِيَّة. *veillée, soirée* où l'on se divertit, réunion de soir,
Prov. et Dict., p. 386.

سَعْرَة. *l'enveloppe de la lune*, lorsqu'elle est éclipcée, 998 n.

سَعْرُور, expliqué 998.

سَهْف

سَهْف, a, class., *éprouver une soif violente*; en 'omânais
shuf, jishef, RO, § 266, = hébr. שָׁפָה, Vollers, VS, p. 97;
Brockelmann, V G S S I, 53; ci-dessus, p. 1305.

سَهَف, *unhaltend durstig machen*, RO, § 293.

سَهْك

سَهْك. voyez سَهْبُوج sub سَهْبُوج.

* سَهْل

سَهْل, *uni, égal; bas, vil*, 1466 n. — عَلَى سَهْلِكَ, *doucement*,
ci-dessus, p. 1558.

سَهْلِيل. *facile*, 1483.

سَهْلِيل, *Canope*, ci-dessus, p. 1094 [G L B 'A, p. 33; M M C, p. 7 ss.]

سَهْلُول, *flux de ventre*, 592 [cf. sur les dérivés de سَهْل
Dozy, s. v.].

مَسْهَل [mushil, *purga, purgante*, Rossi, A S, p. 230], Meiss-
ner, N A G I, p. 127 mishil.

تَسْهِيلُ الدَّمِ, *dissenteria*, Manzoni, Yèm., p. 43 n. 1).

De سَهْلًا on a fait un dénominatif مَسْهَل; I. Sidah XII, 189, 7:

أَبْنُ دُرَيْدٍ مَرْحَبَكْ أَنْلَهُ وَمَسْهَلِكْ مِنْ قَوْنِهِمْ مَرْحَبٌ وَسَهْلًا
ci-dessus, p. 1176.

[1] Sur les noms des maladies dans le dialecte de Şan'â', voyez Rossi,
A S, p. 475 ss.]

سهل shel < سأل, *demandar*, en Tunisie, 850 n.; 987; 1281; Brockelmann, VGSS I, 52.

* سهم

سَهْم, *colonne en bois d'une pièce*, Hdr, p. 614; HB, p. 63; sehem, pl. shūme, *Anteil*, RO, § 130; p. 387, 4.

مِشَم musham, mushim, misham, *quote-part*, LB^cA, pp. 3, 13, 14; 4, 29.

* سهن

سَهْن, *espérer, attendre*, Hdr, p. 614; HB, pp. 263 n. 6; 275, 3; 281, 7; 284, 4 d'en bas; 288 en bas.

سَاهِن, *attendre*, Hdr, p. 614; HB, pp. 270, 5, 6; 278, 10.

Cf. le synonyme انشأحن, Wetzstein, ZDMG XXII, 148.

سهو

سَهْو, u, class. > سَهِي, *être pensif, inattentif*, 1679 [*non fur caso a qualcosa*, Rossi, AŞ, p. 214]; 880 = Meissner, MSOS VI, 112, 1 sehê(i)t, *ich war in Gedanken*, avec la glose: şir(e)t bi²afkâr.

سَاهِي قَلْبِه, *lieblich*, Meissner, MSOS VI, 88; سَاهِي لَاعِي, *sich vergessend* = غافل, RD 1, 56, 15. — سَاهِي لَاهِي sāhi lāhi, *ohne an etwas zu denken, plötzlich*, RO, § 231.

سهور

مِسْهُور, *sommeillant, ni dormant, ni éveillé*, = مَجْعُور.

سوج

سَاج, u, class., *marcher doucement, sich hin- und herbewegen*, Socin, Diw. Gl., p. 277; cf. سَهَج, 1384.

سوح

سوح, *place, cour* entre les maisons: س > س, biṣāḥt el-mîdân, dans le *champ de course*, 31, 14; 800; voyez Beaussier et Dozy. En Ḍofâr سوحه est (*wollene*) *Decke*, RD II, 25, cf. Dozy d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 100 n. 31: „la toile qui sépare la demeure de la famille de celle des étrangers”; BB, p. 31; MAP, p. 128. [Sur ég. śḥ.t, copte coḥye, voir Brockelmann, ZS VIII, 113].

سوخ

سوخ, u, *s'enfoncer dans un borbier* = ثخ, u, i, I. Sidah XIII, 280: سَاخَتْ رَجُلَهُ فِي الْأَرْضِ وَثَاخَتْ إِذَا دَخَلَتْ.

* سود

سود, *noircir*, وَسَوَدَ وَسَوَدَ, 956: RD II, 27, cf. LA XV, 175, 12 d'en bas: وَسَوَدَ وَسَوَدَ وَجِبِّهِ أَي سَوَدَ; lhāge swēdit wugh, *die Not hat mir das Gesicht geschwärzt*, Rössler, MSOS III, 32, 2, où swēdit ne peut pas être correct, 559 n. 1; وَسَوَدَ وَجِبِّهِ, *he calumniated me*, Stace, p. 196; سَوَدَ اللَّهُ فَرْكَ سَاوِيدِ Aḥa garāk (garākum), *que Dieu noircisse votre nom*, 308: 505 [GLB^cA, p. 33].

سَوَدَ وَجِبِّهِ, *se compromettre*, 165, 10.

سَوَدَ وَجِبِّهِ, expliqué 559¹).

سود, *charbon de bois*, 439: 570: 652; Arabica V, 8, n. 1; Hqr, p. 614; Glaser, Mitth., p. 84; le même, A. N., p. 161 [Rossi, AS, p. 198].

سود, *couleur noire, noirceur*, 7, 10: 318 [*iris*, Cantineau, Ét. II, 216: aussi swâdet el-^cên, ibid.], سَوَدَ الْوَجْهِ, 559

[¹] 559, 9 lisez III, 102 pour II, 402.]

et سواد seul, *déshonneur* [GLB^cA, p. 33]. — Aussi *objet, individu visible de loin*, 1296; Ṭabarī I, 1520, 8; 1599, 1; Ġumahī, p. 53, 8; Nöldeke, ZDMG LXI, 232. — Enfin *pâturage succulent et dense, pays cultivé*, ci-dessus, p. 1449; Ḥḍr, p. 614. — La forme سواد^س est *Ficus populifolia* Vahl = *Ficus religiosa* Forsk., ci-dessus, p. 204; cf. Schweinfurth, AP, p. 140. سواد^س, contours indistincts au lointain d'un objet qui ne bouge pas, étant attaché à la terre.

سَيِّد, *maître*, 1498; > siyid (comme سَيِّد > siyād, 346 n. 3) > sid, 170, 1; fém. sittah (non sittah), 527. Sur سَيِّد et شَرِيف, voyez Arabica V, 67 et MJM, p. 55 [ci-dessous, p. 2043 n. 1; Grohmann, SA I, 80]; sid, titre donné à qn, lorsqu'on lui adresse la parole, 527. En 'Omân seijid, pl. sāde, sādāt¹), sejāide, *seigneur*, RO, § 109.

Sur سَيِّد, *lion* ou *loup*, comme el-Amāli I, 41, 6 d'en bas, voyez 1237 et s.

أَسْوَد^ء, fém. سَوْدَاء, pl. سُود, سُودَان, *noir*, 70, 4 et n. 2; 481; 520; sur le pl., voyez 1133, et sur السُّودَان dans le sens de la *population du Soudan*, Ḥḍr, p. 23, n. 2; سَوْد swed, pl. سُود, سُودَان, *nègre*, RO, § 124. — اسود est aussi *noirâtre, bleu foncé*, 832; *vert*, اخضر, Lane, s. v.; *schwarzbraun*, Socin, Diw. Gl., p. 277. Cf. ci-dessus, pp. 487 et 1836, sub ازرق.

La couleur noire est de mauvais augure²) [voyez GLB^cA, p. 36 sub شَقَّة et MMC, p. 451], cf. aussi le vers cité ci-dessus, p. 1894, 8.

¹) Comme le fait remarquer Huart, JA juillet-août 1919, p. 345, à propos de Feghali, K^cA, p. 211, 11, le pl. sādāt se rencontre déjà dans la langue classique.

²) Selon Canaan, AV, p. 89, on emploie néanmoins des pierres noires de Nebi Músá comme amulettes portant le bonheur, qu'elles soient pourvues d'inscriptions ou non.

يا أسود اوجه, terme injurieux, MAP, p. 358¹). — *jeswēd l wugh, du Schandkerl*, RO, p. 296 [أسود رأس, *ingrat*, Feghali, PD, n° 1452]. — *حيد أسود, montagne volcanique*, 1446: aussi *جبل أسود*, Géz., pp. 143, 26; 149, 8 et souvent: Wetzstein. Zeitschr. f. allg. Erdkunde N. F. XVIII, 245. — *أربعة سودان, les quatre mois noirs*, ci-dessus, p. 1449. *سوداء < سوداء, foie*, Hoğarieh.

سود, charbonnière pour faire le سود, charbon, Hoğ.: cf. 645.

مسوداوى msūdāwi, schwärzsüchtig, RO, § 80.

646, voyez Glaser, AN, p. 161.

سوس

سوس, ci-dessus, p. 850 [1° *ver* qui ronge le bois; 2° *bois de réglisse*; 3° *boisson faite de jus de réglisse*, Barthélemy, p. 366: Lane. s.v.], *Süssholzbaum*, Meissner, NAGI, p. 127, cf. GGA 1904, p. 740.

Sachau, AVL M, p. 53 n° XXIII:

محتج لنمبر حيث أتى حواك لي سوس

وأسقيتني جنس النجدر بجنس عرج السوس

تمميت اداري خوانسر والخلائق اسوس

Muhtáge liṣṣabri ḥaith ʔinni hawák li sūs

Wasgētenī ġās ġeder biġāsi ʕyrġ-essūs

Temmet ʔedāri khawāṭir walkhalag ʔesūs

*Ich muss Geduld üben, du die Liebe zu dir mich peinigt wie
ein bohrender Wurm.*

*In einem Becher von Süßholz-Saft hast du mir den Becher
der Trübsal kredenzt.*

*Ich habe fortgefahren für die anderen zu sorgen und die Leute
(meines Stammes) zu lenken.*

¹) Sur *كلب أسود*, voyez Marçais, Tlemcen, p. 291.

سوسة², nom. unit. [selon Barthélemy 1° „(un) ver qui ronge le bois, vrillette, taret, lime-bois”; 2° „passion, monomanie, marotte, goût exagéré pour un genre de récréation tel que la chasse, la pêche, l'équitation, la timbromanie, la photographie, le dressage des pigeons, le jeu, ou pour l'usage des liqueurs spiritueuses, du tabac”], RO, p. 190: ضرُوسِيّ drūsi ssūse māklit-nhé, *meine Zähne hat die Caries zerfressen*; Stumme, NTS, p. 125 n° 41:

فَلَع لَكَ الْارْبَعَةَ ضرُوسِيّ وَالْبَقِيَّةَ نَمَلَهَا لَكَ السُّوسِيّ

Qállá'lek lárba zrus

Wulbqýjä kemmelhâlek essûs,

Vier Backzähne hat dir's herausgerissen,

Und ihren Rest hat der Wurm zernagt.

سَيُّوسِيّ, *exact, habile ou bon politique*, Seybold, ZDMG LXIII, 336.

En šahḥi, il y a un سُوسِيّ, pl. سَيِّسَانِيّ, *poitrine*, Jayakar, BBRAS, p. 261.

Sur le dénominatif سَوِيّ, *fonder*, voyez ci-dessus sub آس, p. 76.

سوع

ساع, u, class. *se disperser, paître librement*, sans berger.

سَاعِيّ, pl. سَوَاعِيّ, *dispersé* [GLB^cA, p. 33].

سَاعَة, *heure*. Selon Marçais, TAT, p. 338, sâ^ca est 1° *bientôt, tout à l'heure* (en parlant de l'avenir); 2° *mais, toutefois*; sâ^ca sâ^ca, *de temps en temps, tout à coup*, en parlant d'un incident survenu d'une façon brusque, inattendue et aussi prématurément [cf. MMC, p. 4]. La forme es-sâ^c = ḥâlan, *à présent, tout de suite* est courante dans le Ḥaurân, 1521, 3 d'en bas et eḍ-Ḍâhir, MJM, p. 51 [Feghali, Synt., p. 466: „Dans quelques régions libanaises, surtout dans le Liban

du Sud chez les Druses, la particule ³éssa ou léssa est à peu près synonyme de hálleq et signifie 'maintenant, tout à l'heure' et dans une proposition négative 'alors, pas encore' ". Aussi hessā^c, ^{حسّاع}, à présent, Meissner, MSOS VI, 122, 8, ou hessā^c(a), le même, NAGI, p. 127; cf. syr. hāšā, mand. haštā, *jetzt*, Brockelmann, VGSS I, 119. Au Waddāy ^{آس} assā ou ^{آسا} assā dā, *maintenant*, Carbou, pp. 98: 99; 101; assā assā, *tout de suite*, ibid., p. 99 et s.; mā issa^c > massa^c, Hartmann, LLW, p. 115. Dans le Sud, à l'exception du Yémen¹⁾, fī sâ^c ou fī sâ^ca, à l'instant, MJM, p. 51 [fissa^c, Cohen, Le parler arabe des Juifs d'Alger, p. 374]; fissa, Stumme, GTA, § 179, 180; Farina, GA, p. 362. --- ^{لِيسَاع} lissâ^c, *cependant* [GLB^cA, p. 33]; lissa, *encore*; lissa — ma, *pas — encore*; comme réponse à une demande, p. ex. akalt, *as-tu mangé?*, lissa, *pas encore*, 1521; Prov. et Dict., p. 437 [et Feghali, Synt., l. l.].

سوف

^{سوف}, u, a, class., *flâirer*; être atteint de maladie épidémique (bestiaux): en ^{انازي} s'amaigrir, 1361 n. 3 [GLB^cA, p. 34]; peut-être *se soulever*, 616: combinaisons étymologiques, 621, cf. aussi hébr. ^{שׂוּף}.

^{اسف}, 616.

^{سائفة}, *poussière fine*, 616.

ابن دُرَيْدِ الْمَسَافَةُ بَعْدُ : I. Sidah X, 115: الْمَفَازَةُ ابْنِ السَّيِّتِ اَصْلُهُ (أَنَّ) الدُّبِيلَ كَرَانَ إِذَا ضَلَّ فِي فَلَاحٍ أَأَخَذَ

[1] Cela n'est pas confirmé par Goitein, JG, p. 172, qui cite fī sâ^c, *sofort*, *schnell* et renvoie à Mittwoch, ADJ, p. 63, 37: sirt el-jaûm fī sa^c fī sa^c, *ich bin heute schnell gegangen*.]

التَرَابَ فَشَمَّهُ لِيَعْلَمَ أَن كَانَ عَلَى هُدًى أَوْ عَلَى جَوْرٍ وَأَنْشَدَ
 إِذَا انْدَثِيلُ اسْتَدَفَّ أَخْلَاقَ الطُّرُقِ

[When the guide smells the natures of the roads, Lane, sub سوف.]

Cf. H. el-A. I, 188, 14 [= Lane, s. v. مسافة]; ci-dessus, p. 549; Krauss, ZDMG LXX, 334 en bas; Lebîd, éd. Brockelmann, n° XL v. 8:

فَسَافَتْ قَدِيمًا عَيْدُهُ بِأَنْبِيَسِهِ دَمَا خَالَطَ الرَّحْلُ الْعَتِيقُ التَّوَابِلَا

Da witterte es (d. Kamel) einen lange nicht mehr besuchten
 (Weide- und Tränkeplatz),
 Der duftete, wie wenn alter edler Weinessig mit Gewürzen
 sich mischt. ¹⁾

سَوَّافٌ, infinitif de سَاف, u (> سَف, i), s'amaigrir, 1361 n. 3.

سوق

سَق, u, class., pousser en avant, 1662 et s.; 1666; 1672;
 D^t envoyer, p. ex. اَلدِّسْمَالُ, 156, 3; 1668; بِالرِّسَالَةِ, ci-dessus,
 p. 821, 3; aussi apporter, Marçais, T A T, p. 338; a n a s u q t
 m a ' a k h a l - m e l i h a, je vous ai rendu ce service, Haurân,
 voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 157: „Der Ausdruck سَق
 ist dem Nomadenleben entlehnt: man zweigt
 einen Theil von der eigenen Heerde (مِن مَالِهِ) ab und lässt
 ihn zu (إِلَى) und mit (مَعَ) der eines Andern treiben: daher
 sagt man سَقْنَا مِنْ خَيْرِهِ und سَقْنَا مَعَهُ im Sinne von عمل
 سَقْنَا بِالْقَصَائِدِ, 1668, et سَقْنَا لِمَعْنَى الْجَمِيلِ.
 Hdr, p. 614. Ce verbe peut encore signifier payer, 37, 7, 9;
 سَقْنَا الْمُبِيرَ, 833; 1668; سَقْنَا الطَّمْعَ, 26, 13; 833; cf. Socin,
 Diw. Gl., p. 278; Wellhausen, Skizzen VI, 158. — Avec

¹⁾ Comme on le sait, le sens de l'odorat est aussi développé chez les Bédouins que celui de la vue et de l'ouïe.

على em-ba'ir yisûq 'alêha, *le chameau s'accouple à la chamelle*, 93, 21.

سوق, *charger, luden*; MAP, p. 444: jā ḥamlo taḵil sawwaḵeto niswân, *schwierig ist sein Transport; es begleiten ihn Weiber*, où *begleiten* est erroné; cf. وسق et, par rapport à la métathèse, وَسِيقَة, *Herde*, et اسْتَوْسَق, *sich treiben lassen*, Brockelmann, V GSS I, 272.

سوق, *marché*, selon Fraenkel, AFW, p. 187 emprunt à l'araméen ܣܘܩ; masc. ou fém., 'Agg., p. 34, 3 d'en bas [cf. Vollers, VS, p. 21]. — سوق المنايا, *le marché du trépas*, 1311 = LB'A, p. 61, 13¹).

سق, *cuisse*, ci-dessus, p. 1649²).

سائق, pl. سُوَق, *conducteur, chamelier*, 1663; 1665; 1670; 1675³). — سائق الدرمامات, ci-dessus, p. 1454.

سائقَة, Stumme, TMG I, 102, n° 79, 3:

جت سايقة الخيل تنهات للبكر فيه الزيادة

žāt sāyqt elḥiltinhât lilbḥār fīh ézziâda

Da kam ein Trupp Rosse und sprengte dem Meere zu, das stürmisch war.

Cf. ساقَة [arrière-garde, Dozy], *Truppe, Kamelherde*, Socin, Diw. Gl., p. 278, et سَوَّاقَة, *Ziehende, Marschierende* (pl.), Socin, l. l.

[1] Sur les espèces différentes du marché à Ṣan'a', comme sūg āl-millī, *mercato del sale*, sūg āl-ġabbāneh (<ġabbāneh), *mercato delle forniture militari, robe vecchie ecc.*, sūg āl-ḥtām, *mercato dei renditori di Corani*, etc., voir Rossi, AS, p. 146].

[2] Cantineau, Ét. II, 220 sūg dans tous les parlers; pl. sāgāt, sāgāh (voir *ibid.*, pp. 20 et 133), siġān, siġān, siẓān (voir *ibid.*, p. 141), siġān.]

[3] Sur le conducteur de la bête qui fait tourner la roue à irrigation, voir Brännlich, *Islamica* I, 514 s.]

سَوْبِق, *Mehlbrei, süsse Mehlsuppe*, 324, n. 4; Snouck Hurgronje, Mekka I, 31, n. 3 [d'après Barthélemy, p. 368, سَوْبِق est maintenant un „mets fait de دَبْس, de neige et de jus de citron ou d'orange”].

سِيَاق ou سِيَاقَة, *prix de mariage*, 30, 23; 31, 11; 37, 8; 796; 819; 833; Socin, Diw. Gl., p. 278; Meissner, NAG I, p. 127; MAP, p. 185 [MMC, p. 139]; Jaussen, CA, p. 49.

سَوَات = سَائِف, 1675 [cf. Dozy; sawwâg, *conducente*, Rossi, AS, p. 201; سَوَات جَمَل sūwâq žámel, *conducteur de chameau*, Feghali, PD, n° 2791]. Selon Marçais, TAT, p. 338, *conducteur de bêtes* est şūuâg, tandis que سَوَات sūuâq signifie *gens qui viennent vendre au marché*.

مَسَوِق, *bâton un peu plus long que le maṭraq*, 1748.

مَسَوِق, *piquant*, 1668.

[مَسَوِق, *Landstreicher*, Goitein, Jem., n° 1108].

* سوم

سَم, u, *préméditer, avoir l'intention de*, 104 n. 8; 1134; de $\sqrt{\text{سم}}$, *boucher*, peut-être métathèse de سمو.

سَوَم, *levée de terre*, 10, 7; 80, 23; 87, 17, 24; 536, 11; 544 n. 1; 1141; 1153; 1681; 1775; voyez ci-dessus, p. 1375. En Iḥḍr صَاعِيَة, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224 [Rossi, Voc., p. 308]. — Aussi *prix* [Dozy et Beaussier, s. v.], Bel, Djâzya, p. 111 en bas: „Les ruraux emploient plus fréquemment سومَة, pl. سَمَات. Le mot سوم est même inconnu dans certaines régions”.

سَوَامَة, *Rauchloch*, Euting, TB II, 90. — Ce mot a aussi le sens de *paire de boeufs* = فَدَان.

Sur سَم, *mort, trépas*, voyez 778 n. 1.

* سَوَى

سَوَى, *venir tout droit*, 1535.

سَوَى, *faire*, 628: 820, 4: 1710, 6 d'en bas; Iḥḍr, p. 614; Festgabe, p. 75 [Cantineau, DA I, 247]; Meissner, NAGI, p. 127; Weissbach, ZDMG LVIII, 943: RD II, 28: SAE IV, 156, 3: 160, 36; Barth, ES, p. 66 [Barthélemy, p. 369; GLB⁶A, p. 33; Hillelson, Sudan Arabic, Engl.-Ar. Voc., p. 183; Rossi, App., p. 242]. Sur le 'omânais, voyez RO, § 374 et Jayakar, OD, p. 683, où l'on trouvera aussi un paradigme complet de سَوَى: „Another peculiarity of this dialect is the universal adoption of the verb سَوَى (*to do, to make, originally to make level or straight*) and its 8th conjugation اِسْتَوَى (*to become, originally to become level or straight*) for expressing actions of all kinds, the meaning of the particular action being conveyed either by the context or the noun denoting the object which follows it, or by the existing circumstances. It primarily carries with it the sense of *making* or *doing*, and in government with substantives does away with the necessity of expressing an action by its proper verb. Thus there is no action which cannot be expressed by its application, provided the speaker and person spoken to have the same object in view. It and its derived form closely correspond to the English verb *to do* and *to become*, owing to the numberless shades of meaning they are employed to convey, thus سَوَى السِّرَاجِ might mean one of several actions according to existing circumstances, that is to say, if the *lamp* is ready and it is time to light it, it would necessarily mean *light the lamp*; but if it is not time to light it, and if it is not ready, it would simply mean *prepare the lamp*: thus also if a dish

of food be placed before a person the order سَوِي would necessarily mean *eat*, whilst سَوِي الْعَيْش would mean *cook the rice*. The 8th conjugation اِسْتَوِي, beside being the reflective voice of the primary verb in all its shades of meaning, sometimes conveys a sense of possibility in the third person singular of the aorist; thus يَسْتَوِي used alone may mean *it is possible*, and corresponds in sense to يَمْنِن and يَحْتَمِل¹.

Tesûwi, *elle fait*, 316, 7 d'en bas; yisûwûn 'ukkâs, *ils portent un bâton*, 363, 7; lisiwih = نسويہ, 19, 16; في مسوي انه لما الضيري (1) سَوِي بِشْرَعَاك, *fais selon ton devoir*, 548; hi' mesinnah kamaṭ-ṭêri, *elle se le figurait comme un oiseau*, 722; wuṣṣehom di hom musûwiyîninnah, *qui sont ceux qui l'ont fait?* 722.

Par métathèse سَوِي > وَسِي, 628.

Il y a aussi une forme سا, expliquée différemment, voyez 1313 et Arabica V, 296, où l'on en trouvera la conjugaison; sâ², 7, 7; 315; 660 n.; سَوِي لَيْم = سَالِيم, 559 en bas; seyt, 83, 14; 123, 11; sù², 111, 20; 1340; saw bâla = سَوَا بَلَا, *ils s'émeutèrent*, 1622; سَيْنَا, 554, 2; يَسِي yesâ², 172, 8; يَسِي اِنْمَك, yisil-mûnkur, *il commet des actions reprovables*, 117, 27; 1540; تَسِي نِنَا > تَسِي نِنَا, 403; بَا يَسِي > با يَسِي, 1540; tesinna, 39, 26; 726; 894; asiha > siha, sâha = اش اسوي به = اش سيبه, 118 n. 1; 1562; اسويها, 125, 1 et n. 1; 1531; yesûn, 19, 13; 817; 1295; yesèyn = يسوين, 50, 3;

¹) Ou سِي.

nisôh, *nous le faisons*, 1334; lesi'leh. Dt. nesî'leh, Beyhân, 86. 20; 1313: bâ' lāsî'lak = يا نسوي نك, 452, 12; bālsilha dehn, *nous allons la graisser* (proprement *lui faire de la graisse*), 1395: misîn ou misiyin, part. pl., Dt et 'Awāliq.

Des formes pareilles se rencontrent aussi au Waddây à côté du thème régulier سوي, Carbou, p. 186: parfait sawa, sowa, séèta (سيت), etc.: imparfait, iseï, teseï (يسى), etc.: imp. so, sow; ibid., p. 46 isōw dwās (دواس), *ils se battent*, cf. Rabah, p. 46 sawé, imp. so¹⁾.

سوي, faire [GLB'A, p. 33]: > واسبى, 790 [GLB'A, p. 94]; sāwe bēn nnās, *er schlichtete zwischen den Leuten*, RO, p. 386, 9.

تسوي, devenir tout uni, 51, 5 [s'égaliser, Feghali, PD, n° 2382]; cf. تمسك, devenir consistant, 50, 6.

استوي, 55, 1. 3; 59, 25; 85 n. 8; 483 n. 2; 1080, expliqué 1046. Cf. aussi SAE IV, 158, 5: estúwwet 'aliya qāṣṣa, *mir ist eine Geschichte passiert*: p. 160, 17 'ēš istuwa 'alaik, *was ist dir geschehen?* ibid. istuwa qāṣṣa kabīra, *es passierte mir eine wichtige Geschichte*; Bittner, MS II, 151; IV, 39; Marāṭī. p. 22, 2:

عَدَدُنَا لِهْ خَمْسَ وَعِشْرِينَ حَاجَةً فَلَمَّا تَوَفَّعَ اسْتَوَى سَيِّدًا ضَخْمًا.

[Nous lui comptâmes vingt cinq ans,

Et lorsqu'il les eut accomplis, il devint un seigneur puissant]

avec ce commentaire: استوي سيِّدا ضخما أي صدر في تمام الشباب
اذ ينوئى الانسان سيادة قومه.

سوا, exacte, juste; exactement, 892; ما شى ج سوي, rien ne

¹⁾ Sur šwi, išwi < هجد dans le dialecte de Ma'lûla, voyez Noldeke, ZA, XXXI, 221.

s'est arrangé, 157, v. 8 [cf. Barthélemy, s.v.] — يقع سواء
 = يتساوى, 51, 5.

سَوَاء; wâsa eswât el-manâh, *il disposa le campement
 pour la bataille*, 1274 = L B^cA p. 79, 16 [G L B^cA, p. 33].

سَوَاءٌ, modèle; le verbe تَسَّى ب, اَيْتَسَّى, *imiter*, est sans doute
 dénomiatif. Hazragî I, 11:

وَفِي ذَاكَ نَلْمُوْنَسِي اِسْوَاءٌ وَمَرِبٌ عَقَى عَلِيْنَا اَنْعَرَم

*And herein is an example for him who profits thereby,
 As also Ma'rib, over which the inundation swept.*

مِسِيَّة, miroir, Dt, ci-dessus, p. 1056.

* سَيْب

سَيْبَة, pl. سَيْب, *Verschanzung*, RO, § 28; § 112; Rössler,
 MSOS I, 87, 5.

مَسِيْب, expliqué 1779.

سَيْبَة

سَيْب, *trépied*, 585; du persan سپ, Fleischer, Kl. Schriften
 II, 566.

سَيْتَة

سَيْتَة, mot malais emprunté au hollandais *citatie* dans le sens
 de دَعْوَى. De ce substantif on a fait le verbe سَيْت pour اَدَى,
 HB, p. 235.

سَيْح

سَيْح, i, couler = سَح, 1682 n.

سَيْح, arroser [G L B^cA, p. 34].

سَيْح, eau courante, 877. Ce mot a aussi le sens de *desert*,
 Jayakar, BBRAS, p. 263; سَيْح (vulg. pour سَيْح), Moritz,

Zanzibar, p. 43; sēḥ, RO, p. 297, 2; syḥ, o.l., § 28; Rössler, MSOS I, 67, 8; aussi en Ḍofār, RD II, 28.

سَيِّح (= سَيِّح), pl. سَيِّح, ânesse en chaleur, 1398.

* سَيَّر

سَار, i, *aller, voyager, marcher*, 82, 5; 83, 5; 84, 6; 116; 1268; 1292 [GLB^cA, p. 34; *andare*, Rossi, AS, p. 192]; *aller à pied*, SAE IV, 113, 4; 114, 25; avec l'acc. yesir bêteh, 818, comme nsyr bujùtna, Rössler, MSOS III, 31, 13¹). Congénère de سَرَح et de سَرَى, 569, n. 1; voyez ci-dessus, p. 1496, n. 3.

سَيَّر, trans. *faire marcher, envoyer, expédier*; سَيَّرَ مَاءً, *pisser*, Dt. Aussi *accompagner, guider*, 27, 26; *pincer le luth*, Hḍr p. 615. L'infinitif est سَيِّر, *cortège nuptial*, 817, n. 1; 850; سَيِّرٌ dans le sens de *pincer le luth*, 537. Mais سَيَّر est aussi intransitif, *spazieren gehen*, Meissner, NAG I, p. 128; *herumziehen*, Socin, Diw. Gl., p. 278, cf. aussi Dozy. Chez les 'Anazeh, عَلَى سَيَّر est *rendre une visite à qn*, ci-dessus, p. 1512; LB^cA, p. 5, 4. — Sur تَسَيَّر, voyez MJM, p. 47.

سَيَّر, *courroie, cordelette*, 748; combiné par Nöldeke avec le grec σείραξ, hypothèse incertaine, 1099; *ceinture*, Rabah, p. 41, où la forme ser est à tort dérivée de سَر; d'après Glaser, Mitth., p. 53, dans le Yémen „ein Abzeichen, das die unbeschnittenen Jünglinge oder Knaben um den Hals tragen”.

Dans le vers يَا سَيَّر مِنْ عِنْدِي أَنْتَ *ô toi qui pars de chez moi*, 519, سَيَّر est = سَايَّر.

سَر, pl. سَيَّرَان, *martre*, Dt.

[¹] Ronzevalle, p. 41: „En Syrie la racine سَار, i, a donné سَيَّرَان 'promenade' [Barthélemy s.v. aussi sērān], prononcé en turc seyran, et en turco-grec σειράνι, d'où le verbe σειράνίζω avec le double sens de 'se promener' ou de 'regarder passer les gens'”].

سِيَارَة, *accompagnement en route, aussi l'homme ou les hommes qui accompagnent*, 1514; Hdr, p. 615; H B, p. 75 et s. [VMVW, p. 208 n. 2; Bent, SA, p. 104].

سَيَّار sīyâr, سَيَّير sīyîr, سَيِّير sīyir, *qui accompagne, qui guide, conducteur*, 347; 521, 3; 552; 1786; Hdr, p. 615; H B, p. 75 et s.

مَسِيرَة, *Abort, dans le Sud*, MJM, p. 47.

مَسِيرَة, „eine jedermann unentgeltlich zugängliche Reinigungsanstalt in der Nähe grosser Sammelplätze, wie speziell der Moscheen. — — Heute ist die Bedeutung des Wortes schon etwas profaner geworden. An anderen jemenischen Orten wird statt مَسِيرَة das Wort مَمَّاشِي (1) gebraucht”, Glaser, Mitth., p. 53.

مَسِيرَة, pl. مَسَائِير, *visiteur*, 311, n. 1; L B^c A, p. 72, 19 [sur le pl., voyez GLB^c A, p. 34].

* سَيْف

سَيْف, class., *rivage*²⁾, 486; 1124; Arabica V, 87; Hdr, p. 615. Comme on dit سَيْف الْبَحْرِ, p. ex. I. Sa'd III, 1, 4, 19, on trouve aussi l'expression عَلَى سَيْفِ الْبَادِيَةِ³⁾, *à la bordure du désert*, el-Istahri (Bibl. geogr. Arab. I), p. 82, 13 = عَلَى شَفِيرِ الْبَادِيَةِ, I. Hauqal (Bibl. geogr. Arab. II), p. 163, 19. السَّيْفِي, nom d'un livre, 1617.

[1] Voir Rossi, AS, p. 210 *gabinetto di moschee*, mimšâyeh, pl. mamâšî.]

2) Nous lisons SAE IV, 137, 20: *telaqéthu al-‘ajūz ‘ala es-sif, es traf ihn die Alte im Hafen*, mais ‘ala es-sif signifie sans doute *sur le rivage, am Ufer*.

3) Var. عَلَى شَرْفِ الْبَادِيَةِ.

سيف

سيف, nom de la gorge étroite qui donne accès à Petra, expliqué LLA, p. 60. Ce mot serait donc d'origine purement sémitique. contrairement à de Goeje, ZDMG LIV, 336 et ss. et à Brockelmann, GGA 1906, p. 591, qui le dérivent de *σηκός*, couvent ou plutôt *laura*, cf. Hartmann, ZA XXIII, 266 n. 2. Cette étymologie a déjà été proposée par Wright, voyez Seybold, DL 1908, p. 3235 [cf. Payne Smith, Thesaurus Syriacus sub **ܣܘܦܐ**], où nous lisons: **ܣܘܦܐ ܕܥܘܡܐ ܘܥܘܡܐ ܘܥܘܡܐ**, ἐν τῇ κοῦῃ τοῦ ἁγίου Σάββα, سيف مار سابا. En Ḥaḍramouṭ il y a un village nommé الصيف eṣ-Ṣêg, mais on l'entend aussi prononcer avec س. Cf. Doughty, Travels II, 664.

سيل

سيل, i, couler, collatéral à سَلَّ, 1681 et ss.

سيل. pl. سَيول. torrent, 148; 1333 [VMVW, p. 37; Rossi, AŞ, p. 202]; RḌ II, 28; en 'Omân pluie, RO, pp. 5; 263 en bas; Rössler, MSOS I, 84, 1 et 7 d'en bas; Glaser, PM 1884, p. 173 n.: „Seil ist ein Flussbett, das nur im Falle eines Regengusses Wasser führt, also etwa dem deutschen Giessbach entsprechend, hingegen bedeutet Ghail ein stets fliessendes Wasser, gleichwie ob bloss Quelle, Gräblein, kleiner oder grosser Bach”. Lorsque le sêl vint, on crie: **وَا سَيلا سَيلا** ou bien: **وَا حَتَّاب حَتَّاب**, mais on ne savait pas dire pourquoi on crie le dernier. C'est bien parce que, auparavant, il y avait plus de forêts et que le sêl charriait alors du bois, cf. Ḥḍr, p. 121.

فارسل الله عليهم, 898, n.; 1145; Ḥazragî I, 8 en bas: سَيول العَرَمِ et **وَيُرَوَى أَنَّ سَيول العَرَمِ وَالعَرَمِ انْفُضِرُ الشَّدِيدِ العَرَمِ كَانَ قَبْلَ الْإِسْلَامِ بَارِعِمَّةَ سَنَةٍ.**

سَيَال, *ligne de tatouage*, c'est-à-dire une ligne tatouée depuis la lèvre inférieure jusque dessous le menton et qu'on entoure de fioritures, de lignes ondulées ressemblant à un mîm final, qui, selon les Arabes, est la plus jolie lettre; nous lisons dans Qaṣīdat es-Saḥgah:

Mo'arǧni 'al-leḥyèh¹⁾ seyyâl

ḥurûf el-mîm mo'addalât

*Elle a tracé sur son menton une ligne
entourée de lettres mîm ajustées et précises.*

Voir سَيَالَة, Marçais, TAT, p. 339.

مَسِيل, *lit d'un cours d'eau*, I. Sidah X, 107; cf. le classique مَسَل dans le même sens et le verbe dénomiatif مَسَلَ, *couler*.

مَسِيلَة, *lit de rivière*, Hdr, p. 120; HB, p. 14 [VMVW, p. 156].

مَسِيَال, *lit de rivière*, généralement à sec, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; RD II, 28.

سيم

سِيمَا, *cormoran*, Arabica IV, 65. Ces oiseaux se trouvent en quantité sur les îles²⁾ et toute la côte.

سين

سِينَة, pl. سِين, Zopf, MJM, p. 28.

Chez Carbou, pp. 183 et 205 figure un mot سِين sĪN qu'il rend par *oultre* [c'est apparemment سَعْن, v. h. v.].

1) حَيْة est *menton sans poils*; aussi la barbe s'appelle-t-elle chez les Bédouins شَعْر اللّاحِيَة, cf. Prov. et Dict., p. 258. En Haourân et chez les Bédouins, la mouche de la lèvre inférieure porte le nom de عَنَقْفَة²⁾ 'ongufah.

2) Cf. Per. § 27 à propos de Κανή (= Balhâf): κατ' αὐτὴν ἔρημοι νῆσοι ὄσο, μία μὲν ἢ τῶν Ὀρνέων, ἢ δὲ ἑτέρα λεγομένη Τρούλλας.

ش

ش

ش, Brockelmann, V G S S I, 128; permute avec س, I. Sidah XIII, 278.

> س, 395 n. 2; Jayakar, B B R A S, p. 250: "The Beni Ḥamm² Abeid invariably pronounce the letter ش as س".

< س, ci-dessus, p. 1883.

ش, ci-dessus, p. 905.

< ك, ci-dessous, sub ك¹).

ش, ci-dessus, p. 545; cf. cependant 1629.

Sur le ش arabe²), correspondant à un ש hébreu, voyez 499 s.

ش

ش, préfixe futural, ci-dessus, pp. 49 s. et 332 sub جيل [Cohen. S V, p. 66].

شَاب

شَاب, pluie, 1751: Qays b. el-Ḥaṭim n° II, 7; sur ce mot, voir I. Sidah IX, 115 [et Lane, s. v.]. Aussi شَعْبُوب, 1751; شَبُوب, Jayakar. B B R A S, p. 249; شَبُوب, 1751 [ci-dessous, p. 2014 n.].

شَادِي

شَادِي, *singe*, Beaussier, p. 329; Yahuda, O S, p. 408, mais شَادِي, Meissner, N A G I, p. 128; d'après Yahuda du persan شَادِي, *gai, réjoui*, mais aussi *singe* par antiphrase euphé-

¹) Sur la كَشَكَشَة, voir I. Ya'is, p. 1245 et Sibawèyh trad. par Jahn I, II, 48; Howell, Gramm. II, 726 [Vollers, V S, p. 11; Brockelmann, V G S S I, 280; Nöldeke, W Z K M IX, 177; Barth, Das arabische š-Suffix 2. P. Sg. fem., ibid. XXIV, 281].

²) Cf. Leslau, Der š-Laut in den modernen sudarabischen Sprachen, W Z K M XLIV, 211 ss.]

mistique ¹⁾, comme le syrien سعدان, proprement *bienfaisant, qui porte bonheur*, parce que le singe est en général regardé comme étant de sinistre augure. Marçais a pensé à l'arabe شاذ, *malfaisant*, RMTA, p. 446. Cf. ci-dessus, p. 1063, n. 1.

شَاز

شَاز ou شَاز, class., *être raboteux, inégal (sol)*, 634 n. 1; 1634.

شَاف

شَاف, *s'effrayer, haïr*, cf. شعف, ci-dessus, p. 912.

شَاف = شَاف, *montrer*, 1370.

* شَام

الشَام, sur le sens de ce mot dans le Sud, voyez 556 n. 5; 868 n. 1; cf. H̄ḍr, p. 615; Naśwân, p. 76 en bas.

* شَان

شَان, *événement*, 746 s.; من شَان, H̄ḍr, p. 615; RO §197 i [GLB^cA, p. 34]; عن شَان, *regarding which*, Stace, p. 139.

* شَبَّ

شَبَّ, *être haut, monter*²⁾; *grandir, devenir grand*, ci-dessus, p. 479, 6 d'en bas [*crescere in età*, Rossi, AS, p. 202]; aussi *se lancer, faire un bond, flamber*, 1298 et ss.; H̄ḍr, p. 136 ss.; = اشتعل, Meissner, MSOS VI, 105, n. 6; RḌ II, 28 [cf. Cantineau, Ét. II, 192]; Lebîd, Mo^call. v. 31:

كُدْخَانٍ مُشْعَلَةٍ يَشَبُّ حِرَامِبَا

[*Gleich dem Rauch eines Feuers mit hoch lodernder Flamme*, Nöldeke, Fünf Mo^call. II, 59].

[¹⁾ Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 90, n. 1].

²⁾ شَبَّ = شَبَّابُ النَّهَارِ, voyez ci-dessous sub شَدَّ [cf. Lane sub شَبَّاب].

Aussi *regarder d'en haut, regarder*, 1298 ss.; Stumme, TMG I, 90, n° 23, 1: ʿāinīk šebbū gēdājā, *deine Augen blickten zu mir her*. — Non seulement intr., mais encore trans. *raviver, attiser*, 468: 640: 890: Ḥḍr, l. 1.; Arabica V, 298: R O, § 304; I. Sidah XI, 30 en bas [et Lane s. v.].

Ce verbe a enfin le sens de *jouer de la flûte*, Ḥḍr, p. 138, cf. ci-dessus, p. 769 sub در [selon Barthélemy, p. 374 شَبَّ, dénomiatif de شَبَّابَة], voyez Marçais, TAT, p. 341 [et Ronzevalle, p. 41]. — Sur شَبَّ en mehri, voyez 1298, n. 2.

Combinaisons étymologiques 317, n. 2; 1300, cf. Barth, ES, p. 50.

شَبَّ, pl. اشباب, *bâton*, en 'Irâq, 1751.

شَبَّاب, *Rohrstock*, chez les Bédouins de Syrie, 1751.

مُشَبِّبُ النَّارِ, *attiseur du feu*, Jaussen, CA, p. 319, n. 3.

مَشْبَبَة mšebbe, *Fächer*, R O, p. 58¹⁾.

شَبَّح

شَبَّح, a, dans la luḥah 1° *se présenter, s'offrir* à qn, avec ل; 2° *étendre*, 1296; dans le Sud 1° *regarder*, surtout d'en haut, 1294: Ḥḍr, p. 640; MJM, p. 18; Hartmann, LLW, pp. 36; 134; 182; Stace, p. 77 *he guarded; he watched* (Béd.) [GLB⁶A, p. 34; Rossi, App., p. 242]; avec على, *surveiller*; 2° *faire un شَبَّح, une barrière en bois* dans la zarībah pour séparer les différents genres de bétail, ou *barrière, fermeture* en général, 1295; aussi *lier*, synonyme de رِبَط, 1295. [Barthélemy, p. 375 en donne les significations suivantes: 1° *suspendre* qn en l'air par dessous les bras;

¹⁾ Sur شَبَّابَة, *pluie*, < شَبَّابَة, 1751; Socin, Diw. Gl., p. 278; Hartmann, LLW, p. 122; Stumme, TTBL, v. 301, voyez ci-dessus, p. 2012.

2° *placer* (un élève puni) *les bras étendus*; 3° *šabaḥ* šīdēh, *étendre les bras pour prier* (chr.).

Combinaisons étymologiques incertaines, شَبَح parent de شَبِه, 1296, ou contamination de شَبَّ et de شَجَّ, 1301.

شَابَح, *faire une barrière*, 1295.

شَبَح ou شَبَّح, *objet aperçu de loin, fantôme, silhouette*, synonyme de شَخَّص, 1296 [Lane, s.v.; Barthélemy, p. 375]

el-Amāli I, 25: والشَّبَح والشَّبَح جميعاً: الشَّخْص، قَلَّ اشْتَاعَر، يَصِفُ كَلِيْمًا

عَاجِزًا عَلَيْنَا نَفْسَهُ غَيْرَ أَنَّهُ مَتَى يَرَمُ فِي عَيْنَيْهِ بِالشَّبَحِ يَنْهَضِ

[*Il fond sur elle, si ce n'est qu'il se lève,*

Quand quelque chose s'offre à sa vue de loin]

En sudarabique 1° *surveillance*, 1295: 2° *barrière*, 1295 s.: 1695 n.; aussi *cible*, en 'Omān, 817; 1297: Socin, Diw. Gl., p. 278 شَبَح. Sur شَبَّح, شَبَّح, *haute porte*, voir [Lane, s.v. et] 1296. [Cf. aussi Feghali, Contes, p. 100, n. 1: „Le dial. šabeḥ signifie ‘une chaîne en fer ou une corde qu'on attache aux deux pieds de devant du cheval pour lui apprendre à galoper’ et, par extension, ‘entraves’ en général: ce mot dial. provient du verbe šabeḥ ‘il galopa’, (cheval); ‘il courut comme un cheval au galop (enfant)’: cf. šabḥ ‘galop’ et šabḥa ‘un galop’ et, par extension, ‘chaîne ou corde attachée à un piquet fixé en terre et terminée par un bracelet de feutre que l'on referme sur le pâturon d'un pied (ʿid) de devant du cheval soit pour le faire paître, soit pour le dresser au galop’”, Lane (1) شَبَّحَة |].

1) Sur شَبَح, *ruche* = جَبَح, voir 1464, n. 2; Marçais, RMTA, p. 423.

شِدِيح, 'aynuh sâbhe ma'abûh, *son œil était fixé sur son père* [GLB^cA, p. 34].

مَشْبِيح, *Spanne*, en 'omânais, 1297.

مَشْبُوح, *louche*, 1295.

شِبْح

الشَّبْحُ صوت اللبني عند الحلب دَشْحَب, L A s.v.: شِبْح, méta-thèse de شَحْب, 1627.

شِبْر

شِبْر, u, i, dans la luṣrah *mesurer à l'empan*, comme en 'omânais, RO, p. 223 en bas; dans le Sud شِبْر, u, est *voir*, = شَب, شِبْح, en mehri sâbûr, 91, 22; 1297; 1299 en bas; 1300: ci-dessus, p. 1349 n.: MJM, p. 18. On serait porté à croire que le شِبْر dialectal serait un dénominatif de شِبْر, *empan*, comme le français *toiser qn* = *le regarder attentivement*¹⁾, mais ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'il faut combiner ce verbe avec شِمْر, *perspicace*, éth. መረ, hébr. שָׁמַר, *bien examiner*, Pi. *espérer*, syr. ܫܡܪ, *croire, espérer*, 1300; Brockelmann, V G S S I, 230 [Lex. Syr., p. 456]. شِبْر, avec ʃ, *se tourner vers qn*, 1297; Beaussier, s.v. [šabbâr, *mirare*, Rossi, A S, p. 220: en Syrie „passer la paume d'une main sur l'autre pour montrer qu'il ne reste rien", Barthélemy, p. 375]; cf. LAm, p. 85, n. 7: voyez aussi Marçais, T A T, p. 342.

عودج مفرد برديه الرجل, شِبْرِي, pl. شِبْرِيَّة

¹⁾ Sur l'explication de شِبْر comme šaf'el de l'akkad. barû, Hommel, G G G, p. 431, voir 1297 et 1300.

LLA, p. 71 n.; BB, p. 370 [cf. Dozy]; peut-être du persan چار پای, Vollers, ZDMG L, 644¹).

شبط

شبط, u, *serrer*; أَشْبَطُ الْمَعْوَزِ, *serre le pagne*, Dt [Goitein, Jem., n° 266]; *se prendre à, s'attacher à, escalader*, Ég. = تشعبط, Ég., 1247, voyez aussi Marçais, TAT, p. 342.

— مشبوط, *serré, étroit*, Dt = مشنوط, مشنوق.

شبط, *serrer*, Dt; Rössler, MSOS I, 63, 6 d'en bas [Goitein, l. l.].

شَوَّبُ, *sich anstrengen*, RO, p. 250.

شبع

شبع, congénère de شبا, Arabica III, 89.

تشبع, *être insolent* = تَبَطَّرَ, ci-dessus, p. 177 [Dozy: *manger encore quand on est déjà rassasié, satisfaire son appétit jusqu'à la satiété, jusqu'au dégoût*].

تشبَاع tšubbā°, *Zwang*, RO, § 432.

شَبَع, *sauciness*, Stace, p. 148 (Béd.).

شباع, *Wohlstand*, Yahuda, ZA XXVI, 353.

مُشِيعُ الْبِلِّ, *celui qui rassasie les chameaux*, Arabica IV, 43.

مَشْبَعَةٌ, 13, 28, expliqué 534.

شبق

شباق, *corde*, Dozy I, 722; Jaussen, CA, p. 67 en bas; M.

السيب مصدر سابق وما قبل الشيء والرباط والقيد: el-M. I, 919. والعامّة تقول شبق بالشين المعجمة.

شَابُوقَة, long bâton pour chasser les poules, Syr. [de شَابُوقَة].

[¹] Sur شَبْرِيَّة, poignard, voyez GLB⁶A, p. 34.]

* شبك

شَبَك, u, *prendre au filet*, 1515 [*rasch an sich raffén*, Socin, Diw. Gl., p. 278; *engager, empêtrer* (qn) dans une difficulté, etc., Barthélemy, p. 376].

شَبَك = سَوَى فَنَنَة فِي الْكَلَامِ, Dt; *embrouiller, mêler*, Prov. et Dict., p. 389 [ʔdÉ, *joindre les deux mains* en passant les doigts de l'une entre ceux de l'autre, Barthélemy, l.l.].

تَشَبَكَ, dans la langue littéraire *être entrelacé, enchevêtré, embrouillé*: en Syrie et dans le Ḥaurân *avoir une forte courbature*, p. ex. lafaḥni el-hawa u etšabbakt, *l'air m'a frappé et j'ai reçu une forte courbature*.

شَبَكَة, *peau* qui se forme sur les substances liquides, Ḥḍr, p. 616.

شَبَك, nom. gen., *filet de chasseur*, 1515; nom. unit. شَبَكَة, pl. شَبَك, respectivement شَبَكَة, Arabica V, 298. — شَبَكَة, traduction de שֶׁבַח, *treillis*, Poznański, ZDMG LXX, 468; aussi *Kopftuch*, fait en guise de *réticule*, 832 = شَبَكَة, ḤB, p. 101.

شَبَكَة šbyke, *Falle* (zum Fangen), RO, p. 215.

شَابُوك, *fouet*, Aden; فَزَّحِ الشَّابُوكِ, *faire claquer le fouet*.

شَبَك, *fenêtre grillée* [voyez Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. II, 1 et 3]; > شُرْبَاك šörbāk, RO, § 338; Vollers, ZDMG XLIX, 493 et LI, 292 [Brockelmann, VGSS I, 244].

* شِبَم

شِبَم, *être haut*, Ḥḍr, p. 616; développement de شِبَم, 317 n. 2; 1298 n. 2; ci-dessus, p. 1112.

شِبَم, *hauteur*, nom de villes, Ḥḍr, l.l.; شِبَام الدَّمَنَة, expliqué 701.

شبه

تشبه, *ressembler*, 939.

استشبه, *concevoir des soupçons*, Arabica V, 298.

شبه, *ressemblance*, infinitif, quoique la première forme du verbe n'existe pas dans la luḥah, Fleischer [contrairement aux dialectes modernes, voyez Dozy et Barthélemy, s. v.: RO, § 266 šboh, jišbeh, *ähnlich sein*; Rossi, AŞ, p. 193 šābāh, *assomigliare*].

* شبو

شَبِي, a, *monter*, trans. et intrans., Arabica III, 89; Ḥḍr, p. 124 s., où il y a de nombreux exemples: Socin, Diw. Gl., p. 278; Meissner, NAGI, p. 128 šebā, impf. išbī, *bespringen* (vom Pferde, etc.) [cf. aussi Barthélemy, p. 377]; sur V^- شَب cf. شَبِم. Baṭni šabīyet, *j'ai le ventre ballonné*, 320¹); MAP, p. 78: inna-l-kdiš murādo jišbi 'ala-l-ašīl, *ein gewöhnlicher Hengst will die Rassestute bespringen*.

شَبِي, *faire monter, faire saillir l'étalon*, Ḥḍr, p. 616 [*istigare*, Rossi, AŞ, p. 215], cf. ci-dessus, p. 1082 sub رِبِع.

شَبَا, *ascension*; شَبَا النُّحْر, *l'envolement de l'aigle* [GLB^cA, p. 35].

شَت

شَت, 831; 1085, voyez شَط. [D'après Goitein, Jem., n° 604, šat, pl. štūt est „ein büchsenförmiges, etwa 12 cm hohes Körbchen mit konischem Deckel, dessen Farben oft mit reicher Phantasie zusammengestellt sind, m z a u u a g, m r a n g a š”].

¹) Cf. Ḥḍr, p. 185 n. 1.

شتر

شَتْرَ, i, *couper, tailler*, M. el-M. s. v.; *einschneiden*, RO, § 410, cf. شَتْرٍ, *scharf* (vom Säbel), Socin, Diw. Gl, p. 278.

شَتْرٌ, شَتْرَةٌ, pl. شَتْرٍ, شَتْرٍ, *toron*, 316: 1122 et ss., peut-être emprunté à l'indien *suttar*, *cordelette*.

Un autre شتر, a. < اِشْتَرَّ < اِجْتَرَّ, *ruminer*, Brockelmann, VGSS I, 161, se trouve chez Weissbach, IA, p. 183, voyez ci-dessus, p. 1122.

شتف

شَتَفَ, *déchirer le papier en long*¹⁾ [cf. شَطَفَ, voyez Dozy, s. v. d'après M. el-M.: „شَتَفَ, *couper le bois en petits morceaux*”]. شَتَفَ, *morceau de papier*, 1160 [cf. Dozy: „شَطَفَةٌ, *morceau de bois mince et pointu*”].

شتر

شَتَّى, a, *se lever* (pâte), 627.

شَتَّى, *faire lever la pâte au soleil*, 627.

مَشَتَّى, *levé* (pâte), *ibid.*

Sur شَتَّى < اِشْتَيْى, *désirer*, ci-dessus, p. 64, 4 d'en bas, voyez Arabica III, 110; Hdr, p. 627; Marçais, RMTA, p. 445 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AS, p. 245; Cantineau, Ét. II, 198; Beaussier, p. 326].

شثل

شَثْلٌ = شَثْنٌ, *être potelé*, 1761.

اِنْسَلَجَ اِشْثَلًا, *qui a le bras perclus* (مَيْتٌ اَيْدِي) et ne peut le mouvoir, Dt.

¹⁾ Sur un autre شَتَفَ (< اِشْتَفَّ), voyez ci-dessus, p. 1122, 5 d'en bas.

شج

شَجَّ، u, *briser*, 1106 n. 2; 1286; variation de شَقَّ, LLA, p. 65, n. 4.

* شَجَب

شَجَب ou مَشَجَب, *grand trépied de bois*, 585.

* شَجَر

شَجَر, *arbres*, voyez RD II, 28; I. Sidah X, 211 en bas: يقال نَدَلْ ما سَمِيَ بِنَفْسِهِ شَجَرٌ دَقَّ او جَدَلْ قَوْمَ الشَّنْدَاءِ او عَاجَزَ عَنْهُ وَقِيلَ لَهُ شَجَرٌ لِأَنَّهُ شَجِرَ وَسَمَا وَدَلُّ ما سَمَّنَتْهُ وَرَفَعَتْهُ فَقَدْ شَجَرْتَهُ *verdure en général*, Arabica V, 298; Hdr, p. 32, n. 3; Hartmann, LLW, p. 47; selon HB, p. 254 un arbre s'appelle شَجَرَةٌ, pl. أَشْجَارٌ, tandis que شَجَرٌ signifie „herbe”¹⁾ [Rossi, AS, p. 227 šigāreh, coll. šigar, *pianta*]. Au Waddāy, ce mot se prononce šeder; Carbou, p. 209: „Arbres *chèder*; sing. *chèdera*, *chèderāya*; il y a beaucoup d'arbres *chèder ketir filh*”; au demeurant, on trouve شَجْرٌ < شَجْرَةٌ en Syrie, en Égypte et au Maghreb, voyez Feghali, K⁶A, p. 45; Brockelmann, VGSS I, 235; cf. Silberberg, ZA XXV, 64 et Hess, ZA XXXI, 27.

Sur شَجَرَاتِ الْعَشِيرَةِ, شَجَرَاتِ السِّتِّ, etc., voyez 922.

شَجَع

شَجَع, *être brave, courageux*, 1730; شَجَاعٌ, *brave*, 1311, n. 8, synonyme de بَيْمَةٌ, ci-dessus, p. 217²⁾; Add., p. 5: ويقال

¹⁾ M. el-M. I, 1054: الْوَاحِدَةُ شَجْرَةٌ جِ اشْجَارٌ. وَالشَّجَرُ لُغَةً فِي الْوَاحِدَةِ شَجْرَةٌ جِ اشْجَارٌ. وَالشَّجَرُ لُغَةً فِي الْوَاحِدَةِ شَجْرَةٌ جِ اشْجَارٌ. وَقَدْ يُقَالُ الشَّيْبَرُ بِإِدَالِ الْجِيمِ يَاءً. Cf. Hdr, p. 32 et ci-dessus, p. 258.

²⁾ Voyez el-Ašbāh, p. 63, باب الشَّجَاعَةِ.

نَلْشَجَعُ بَيْمَةً لَأَنَّ مَقْتَلَهُ لَا يَدْرِي مِنْ نَتَى وَجَدَ يَوْفِعَ لَحِيلَةَ عَالِيَةً
 el-Amāli I, 52, 1: وَأَنْبِيَمَ جَمْعُ بَيْمَةٍ، وَهُوَ نَشْجَعٌ لَنْدَى لَا يَدْرِي،
 من ابن يوفى: من شدة بسد، cf. 1250 et ci-dessus, pp. 194 et
 958 en bas. La signification de *fou* qui se trouve dans ce
 thème semble être le sens primordial, Seybold, ZDMG
 LXII, 568: شَجَعٌ، أَشْجَعُ، مُشْجَعٌ، *fou*. D'après l'avis de
 Nöldeke, 500, n. 1; ZDMG LVII, 418, شَجَعٌ avec س < ش
 devant le ج correspond à l'hébr. שָׁעַ, d'où מְשַׁעַע, *fou*, et à
 l'éth. zange^a 1), *radoter*, cf. Ges.-Buhl, s. v. שָׁעַ et surtout
 ci-dessus, p. 1498, n. 3. tandis que Vollers, ZA IX, 199,
 combine שָׁעַ avec سَجَعٌ „von den gurgelnden Tönen des
 Kamels und der Taube übertragen auf die des begeisterten
 Redners”.

شَجَعٌ = دَرِي، Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 220; voyez
 ci-dessus, p. 1085 2).

شَجَعٌ e šǧā^c, *Lieder*, RO, p. 418.

Sur سَجَعٌ < شَجَعٌ [voyez Barthélemy, p. 335: سَجَعٌ, *en-*
courager: تَسَجَعٌ, *prendre courage*; سَجِيعٌ, *courageux*;
 سَجَاعَةٌ, *courage*], cf. Feghali, K^cA, p. 45. — شَيْعٌ > شَجَعٌ
 ci-dessus, p. 258.

شَاكِبِن

شَاكِبِن، aussi class., *être soucieux, triste*, 1398, n. 2.

شَاكِبِن، *rendre soucieux, triste*, ibid.

تَشَاكِبِنَ عَلَيَّ، *être en peine pour qch, être inquiet de qch*,
 1398 et n. 2.

1) Sur zange^a, voyez Brockelmann, VGSS I, 169; 244.

[2] Scolie, ZDMG XXXIX, 452: فَسَاكَّتْ أَوْسَعَتْ وَشَجَّعُوا دَرَعُوا
 [ولذخوا.]

شَجَبَن, *tristesse, chagrin*, 1398 n. 2; 1722; pl. شُجْبُون, L Am, p. 82 n. 6.

شُجَانَة, *spider*, Stace, p. 161.

شَح

شَحَّ, peut-être *voir*. Sur ce verbe, assez douteux, voir 488; 1301 [cf. شَع]. On sait que, dans la langue littéraire, شَحَّ, a, i, u, signifie *être avare*; شَحِيح ou مُتَشَحِّح, *avaricious*, Stace, p. 194/5.

Sachau, A V L M, p. 20 n° III, 4:

يا زيتى شح وسراجى انقفا با

jâ zêti shaḥ wusrâgi 'intafâ bâ,

Denn mein Öl ist vertrocknet und meine Lampe erloschen.

[Cf. Feghali, P D, nos 406; 2183; 2195.]

شَاكِبِر

شَاكِبِر, voir sub شَحْر.

* شَاكْت

شَاكْت, a, *criailler, injurier, blasphémer, faire de l'esclandre*, Arabica III, 60 s.; Ḥḍr, p. 617; cf. Marçais, R M T A, p. 445. شَاكْت, pl. شَاكْت, ou شَاكَات, *braillard, mendiant*¹⁾, 818, n. 2; 1014; 1730; Arabica, l. l.; Ḥḍr, p. 617; ci-dessus, p. 883; Snouek Hurgronje, M S, p. 49 [Grohmann, S A I, 97, n. 3]. — Les philologues arabes dérivent à tort ce mot de شَحَذ, Arabica III et Ḥḍr l. l. Sífâ' el-ṛalil, p. 133: (شَاكَات) نلسائل وسموا شَاكَاتَة بالمتلثنة وصوابه شَاكَاذ وشَاكَاذَة من شَحَذ السيف مقله لكن فى شرح الدرّة قالوا إنه حسن على البدل كما قالوا:

¹⁾ رَجُلٌ شَاكَاتٌ, مُتَشَاكِتٌ, *begging, man going about*, Stace, p. 195.

avec cette glose marginale: *أما شحات بالمتنّة فهو ابدال من ابدال او ائتلتنة*; ولا مانع منه في القياس; cf. aussi Durrak, p. 210. Quant à شحذ, ce verbe signifie *aiguiser, affiler*¹⁾, mais aussi *importuner* par ses demandes, *mendier*; Lane, s. v.: „فلانٌ يشحذ الناسَ“, *such a one begs importunately of men.*“ Vollers, ZDMG LI, 292, veut l'expliquer par le syr. *ܫܚܘܕܐ*, *don, présent*: „um eine Gabe bitten, wie tunesisch *žeddel*, um einen *žedid* bitten“.

* شحذ

شحذ, voyez ci-dessus.

شاحذ, *mendiant*, 165, 12; 1789; pl. شُحَذ, ci-dessus, p. 569.

Après le vers de Dô'an cité 401, nous lisons:

نا شاحذ امخمويس مانا شاحذك وانصيف في حالك ونا حاد يسع

[*Je recours au fusil; je ne recours pas à toi;*

Tu vis à l'étroit; moi, je suis à mon aise.]

شَحَذ, *orgelet* à la paupière inférieure, cf. جَلَجَل, ci-dessus, p. 295.

* شحر

شحر, a, class., *ouvrir* (la bouche), 1300 [en Syrie „arracher, enlever avec ses griffes ou ses mains; extraire (la charge d'un fusil); vider, curer (un puits), arracher (un œil à qn)“]. Barthélemy, p. 380].

شَحَّر, *fixer du regard et de près, regarder fixement*, Dt, voyez sur cette forme 1300.

شَحْر, *milieu d'une vallée*, شحر الوادي, 474 = Rössler, MSOS

¹⁾ Inusité dans le Sud, où l'on dit سَن, Hdr, p. 618.

I, 67, 16; *ibid.*, pp. 65 en bas et 66, 7; cf. Schulthess, HW, p. 43.

شُكْرَة, *ravin*, Hdr, p. 618.

شِكرِي, pl. شِكارَة, *habitant d'es-Sîhr*; Rössler, MSOS III, 37;

38. On trouve aussi شِكارِي, pl. شِكارِيَّة, *ci-dessus*, p. 1001.

شَكَر

شَكَر, *noircir, mâchurer de suie; dénigrer* = syr. شَكَّرَ, Prov. et Dict., p. 93; *ci-dessus*, p. 722 [Barthélemy, p. 380; Feghali, PD, n° 1179]; يَشْكُرُوا وَجَبِينِهِمْ مِنْ قَفَا الدَّسْتِ, *elles se noircissent la figure de suie de marmite, c'est-à-dire les femmes se noircissent en signe de deuil.*

Il y a aussi une forme شَكِبِر (< شَكَر), *noircir, dénigrer*, Prov. et Dict., l.1.; *ci-dessus*, p. 722.

شَكار, *suie, terre noirâtre*, < syr. شَكْرًا, *charbon*, *ci-dessus*, p. 722 [Barthélemy, l.1.]; Feghali, K'A, p. 197 en bas šüḥḥâr [le même, PD, n° 844 šḩḥâr, *malheur*].

شَكَر

شَكارَة, *enrouement*, HB, p. 253.

مَشْكَور, *enroué*, *ibid.* Cf. tšaḥreg, *Hustenbeklemmung haben*, RO, p. 255.

* شَحَط

شَحَط, a, *égorger*, voyez Hdr, p. 388. Dans la langue classique, شَحَط, a, signifie aussi *être distant, éloigné* et مَشْحَط est *distance*, Ahlwardt, Samml. III, n° XXXI, v. 36 ss. et Rūba übs.:

وَسِنْ تَنْدَلْ اَنْجَلَمَ مَا لَمْ تَرْبِطْ
عَقْلًا وَتَعَلَّمَ اَنْ مَا لَمْ يَفْرُفْ مِنْ صَوْنِكَ اَلْعُرْضُ بَعِيدُ اَلْمَشْحَطْ

Gleichmuth gewinnst du, wenn du an dich hältst

Verständig und bedenkst, wenn nicht von dir

Die Wahrung deiner Ehre kommt, sie fern ist.

[Pour la langue moderne de Syrie, Barthélemy, p. 380 donne ces significations: „1° traîner, tirer par terre; 2° tirer une bouffée de tabac (شَحَطَة نَفْس); 3° emmener malgré lui, traîner par force; 4° tirer un trait, tracer une ligne: intrans. traîner jusqu'à terre (robe, toute chose trop longue): cf. aussi Dozy, s. v.].

شَحَطَة, schwarzer *Pantoffel* ohne Hinterleder, aber mit einem sehr niedrigen Absatz, Almkvist, Kl. Beitr. I, 335.

شَحَطَة, شَحِيظَة (aussi šaḥḥêṭa), *allumette chimique*, Dozy [Barthélemy]. Meissner, NAGI, p. 128 a šihḥâṭa, mais selon Weissbach, ZDMG LVIII, 937 il faut l'écrire, dans ce dialecte, avec ح, šihḥâṭa. Aussi شَحَطَة, *allumette*, Arabica V, 131.

شَحُونَة, scier pour scier la pierre, Syr.; aussi *râle de la mort*, Syr., 591 s.: Dozy, s. v. [Barthélemy, p. 380].

شَوْحَطْ, *Grewia populifolia* ¹⁾, 583 n. 1; 999 n. 1: ci-dessus, p. 1257: Glaser, Skizze II, 367. Voyez I. Sidah XI, 142, 3; Lane, s. v. et I. Ġinnî, De flexione, éd. Hoberg, p. 15 ²⁾.

¹⁾ De là le nom de la ville, Müller, BS I, 369.

²⁾ Comme le fait observer Löw, O LZ 1912, col. 556, c'est probablement la forme hébraïque de ce mot que nous trouvons dans Jér. 9, 7. Le texte porte שוחט, que les massorètes ont changé en שחוט, parce qu'ils ne l'ont pas compris, et les mots הין שוחט לשונם doivent donc signifier: „Leur langue est nue flèche de šaḥḥat”.

شُحْف

شاحُوف, pl. شَوَاحِيف, *barque*, 1382 = LB^cA, p. 76, 1; cf. مَشْحُوف, *ibid.* n. 4; Socin, *Diw. Gloss.*, p. 279; Meissner, NAGI, p. 128 [d'après Kind., p. 100, où l'on trouvera de plus amples détails, „ein langes, aber ganz schmales Boot von kaum über einem Meter Breite, das in neuerer Zeit für den unteren Euphrat u. Tigris charakteristisch ist”].

شُحْك

شُحْك, voyez حَشْك, Hdr, p. 358 et ci-dessus, p. 420; RḌ II, 29; Rhodokanakis, WZKM XXIX, 353.

شُحْن

شُحْن, *charger*, 163, 13; RḌ II, 29; ci-dessus, p. 1225 n.; expliqué ci-dessus, p. 213¹⁾.

انْشُحْن, *attendre*, Wetzstein, ZDMG XXII, 148.

شُحْنَة, *charge*, 1398; ci-dessus, p. 213.

* شُحْي

شُحْي, chez les Bédouins du Nord *descendre*, نَزَلَ [GLB^cA, p. 35].

مَشْحَى, *terrain, territoire* [*ibid.*; MMC, p. 186: „*Mešāḥi* is an expression used of anything that lies in various directions, such as pastures, watering places, camping grounds, people, etc.”].

[Dans la langue littéraire, شُحَا, u, est *faire un pas, marcher*;

تَشْحَى, *faire de grandes enjambées*; شُحْوَة, *pas, enjambée*, p. ex.

رَجُلٌ بَعِيدُ الشُّحْوَةِ فِي مَقْاصِدِهِ, *a man who strides along in his pursuits*, Lane, s. v.]. En Dt il y a aussi un mot شُحْوَة,

pénurie, اَرْضٌ فِيهَا شُحْوَةٌ, *terrain où il y a pénurie de toute*

[¹⁾ Je regrette de n'avoir pas retrouvé le dessin d'un fusil ḥasaní qui serait reproduit ici, voyez ci-dessus, p. 213].

chose, où il y a peu d'eau, où tout est cher, فَيْبِ قُصْرَانِ.
 Cf. شَحَّح et شَحَّحْ; LA III, 327, 6: *فَلَاةٌ شَحَّحْشَحَّحٌ وَاسِعَةٌ بَعِيدَةٌ*;
مَحَلٌّ لَا نَبَتَ فِيهَا.

* شَحَّحْ

شَحَّح, u, *uriner*, voyez ci-dessus, Préface, p. IX; Hdr, p. 618; Snouck Hurgronje, MS, p. 77; Meissner, NAG I, p. 128 [Barthélemy, p. 381; Feghali, Contes, p. 181 n. 1; Rossi, A S, p. 224]. L'infinitif est شَحَّحِج ou شَحَّحَان; شَحَّحَان est aussi substantif, *urine*, Snouck Hurgronje, l. l. [cf. Goitein, Jem., nos 119, 607—609].

* شَخْب

شَخْب, expliqué ci-dessus, Préface, p. IX; ṣh of, *boire*, ṣhaurî, SAE VII, 123 § 4.

شَخْب, pl. شَخْبُوب, *goutte, jet de lait ou de tout liquide qui coule avec bruit et à jet*, 148; 1626 [MMC, p. 88]. Aussi شَخْب, infinitif et substantif.

شَخْبَةٌ, *jet de lait*, ci-dessus, p. 1217 n.

شَاخِر

شَاخِر, de خَر, *ronfler*, 1300; Dozy; Meissner, NAG I, p. 128; Prov. et Dict., p. 389, où est citée aussi la forme شَاخِر, cf. خَر. Inf. شَاخِر, RO, p. 46.

شَاخْشَحْ

شَاخْشَحْ, *produire un cliquetis, tinter*, Hdr, p. 618. — Aussi immer urinieren, RO, § 398.

* شَاخْص

شَاخْص, *dick und kräftig* (Kamel). Festgabe, p. 29.

مَشَّحَص, *pièce de monnaie d'or*, MJM, p. 28; RḌ II, 29 [Lane مَشَّحَص; Dozy مَشَّحَص; Socin, Diw. Gl., p. 279 مَشَّحَص]; مشخَص زعب, Canaan, A V, p. 69.

* شَخَط

شَخَط avec l'itératif شَخَطَ expliqué Arabica V, 131; Ḥḍr, p. 618. On en retrouve les mêmes significations [en Syrie, Barthélemy, p. 382] en Ḍofār, RḌ II, 29 et en 'Omān, شَخَط, *liniieren*, RO § 235; 289; Stace, p. 207: شَخَطَ, *he struck the match*.

شَخَطَ, coll. *allumettes*, عود شَخَطَ, *une allumette*, Arabica III, 36; V, 131; *match or matches* (Béd.), Stace, p. 104; شَخَطَ, pl. شَخَاطَ, *match*, Jayakar, BBRAS, pp. 251 et 266.

شَخَطَ, pl. أَشَخَاطَ, شَخَاطَ, شُخُوَطَ, *tracé, ligne, raie*, dans quelques contrées, p. ex. Ḥarīb-Beyḥān, *ligne droite*, dans d'autres *une ligne quelconque; stripe* (in cloth), Stace, p. 166; Zeile, *Streifen*, RO, pp. 105 et 243; *Furche*, Rössler, MSOS I, 89, 13 [š e ḥ ṭ, pl. š ḥ ū ṭ, *rainure*, Bouch., p. 85; pl. š ḥ ū ṭ a, *raie, trait de plume*, Barthélemy, p. 382].

شَخَطَاة, *coup, Stockhieb*, Rössler, MSOS I, 86, 5; III, 19, 8. شَخَطَا, *allumettes*, voyez sub شَخَطَ.

شَاخَطَر

شَاخَطَر, *couper*, Syr. = شَطَر, 816.

شَاخَف

شَاخَفَ, pl. شَاخَافِيفَ, *pointe rude de pierre, pierre rude qui blesse le pied*, Dt, cf. شَاخُوبَ.

شَاخِم

شَاخِم, *sentir mauvais*, métathèse de خَشِم, v. h. v. ci-dessus, pp. 598 et 639 n.

شَاخِب

شَاخِب, pl. شَاخِيب, métathèse du classique شُدْحُوب, *pic de montagne*, ci-dessus, p. 1586 et n. 1.

* شَدَّ

شَدَّ عَلَى, *mettre le bât sur le chameau pour y monter*, 19, 7; H̄dr, p. 619: *seller*, 740, puis sans complément *partir*, comme ضَعَن, proprement *charger*, et رَحَلَ, proprement *seller*, ensuite *décamper*, *partir*, 12, 7; 498 n.: cf. Nöldeke, ZDMG XLIX, 719. Avec acc. *bâter*, شَدُّوا رِحَالَهُمْ, *ils bâterent leurs montures*, 1489; voyez ci-dessus, p. 1194. — شَدَّ النَّهَارُ [the day became advanced, the sun being high, Lane s. v.], M^cAR, p. 80:

عَبْدِي بِهِ مَدَّ النَّهَارِ كَأَنَّما خَصِبَ الْبَدَنُ وَرَأْسُهُ بِالْعِظْمِ (1)
 مَدَّ النَّهَارِ أَوَّلَهُ أَي حِينَ امْتَدَّ النَّهَارُ يُقَالُ اتَّيْنَهُ مَدَّ النَّهَارَ وَشَدَّ
 النَّهَارَ وَوَجَّهَ النَّهَارَ وَشَبَّ النَّهَارُ أَي أَوَّلَهُ وَيُرْوَى شَدَّ النَّهَارَ
 أَي ارْتَفَاعَهُ.

شَدَّ الشَّدَّ, *repas de réception*, expliqué 306.

شَدًّا, adv. *beaucoup*, 72. 5; 1150: 1444.

شَدَّةٌ, *ballot*, 1327 [*tappa di riaggio*, Rossi, AS, p. 241]; *gros soulier des paysans*, Prov. et Diet., p. 390.

شَدَادٌ, pl. شَدَادَةٌ *išidde*, *selle de chameau* [GLB^cA, p. 35; Bouch., p. 36].

(1) Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 20:

So sah ich ihn (zuletzt) in der Tageshitze,

Als ob ihm Kopf und Finger mit 'Išlīm gefärbt wären.]

مَشْدُوْد, expliqué 1753; LAm, p. 68 en bas.

شَدَق

شَدَق, class., *coin de la bouche, l'intérieur de la joue*; sídig, Arabica V, 166; ci-dessus, p. 1653.

* شَدَل

شَدَل, Arabica III, 37, expliqué ci-dessus, p. 1122.

شَدَلِق

احلِ شَدَلِيف, *parias* dans le pays des Murád; ce sont des savetiers, des ouvriers, des tanneurs, en un mot des hommes de métiers. Dans le pays des 'Awâliq, il n'y a pas de parias, parce que les métiers n'y sont pas déconsidérés.

شَدَى

شَدَى, i, *emporter*, 1270¹⁾; impf. a, i, *ressembler* [voyez GLB^cA, p. 35; d'autres exemples MMC, pp. 102, v. 1; 323, v. 2; 500, v. 1; 623, v. 3; tšâdi, p. 177, 2].

* شَذَب

شَذَب, *sauter*, p. ex. en selle, 904; 1219 n. 6; 1344; Hđr, p. 619 [GLB^cA, p. 35].

شَذَب, *effiler la plume*, Dt. Dans la luṛah شَذَب et شَذَب, *tailler* (un arbre), cf. عَذَب.

شَذَر

شَذَر, voyez Dozy sub شَذَر; Sachau, AVL M, p. 22 n° XII:

چفونك بيبس محلا لى شَذَرهم

Gefûfak biḍu maḥlâ li shadarhum,

Deine Hände sind weiss. Wie schön ist ihre Farbe

(Tättowirung)!

¹⁾ Sur شَدَا, u, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 381.

شَيْدَر, *plaid rayé rouge et vert sur fond bleu*, 155, 17; 1697; H B, p. 99; von Maltzan, *Reise nach Südarabien*, p. 369; Stace, p. 154: شَيْدَر, pl. شَوَادِر, *sheet* (ordinary for a bed) [= شَوَادِر, du persan چادر, Lane et Dozy s. v. شذر]; en 'Omân شاذر, pl. شَوَادِر, *a sheet, a mantle*, Jayakar, OD, p. 662; cf. جودرى, ci-dessus, p. 271 [et Hess, ZA XXXI, 29, où les formes différentes de ce mot sont énumérées]. I. es-Sikkî, p. 660: وَالْعَلْفَةُ وَالشَّوَادِرُ وَاحِدٌ يَكُونُ إِلَى انْسِرَّةٍ وَإِلَى أَنْصَفِ الْفَخْدَيْنِ وَغَى الْبَقِيرَةِ.

شدل

انشدلى, le patron du café, Arabica V, 160 et s.; 1070; Marçais, RMTA, p. 445; le même, Ūlād, p. 201; Jaussen, CA, p. 302.

انشدلى ou انشدليّة, *café*, 1072.

بيبر انشدلى, *cafetière*, 1070.

شدى

شدى, *s'enfuir*, 1219, n. 6. Cf. le classique أَشَدَّى, *éloigner*.

شدا, class., *mouche du chien*, etc.; en Dġ شدا [sic], nom. gen., شداة, nom. unit. *mouche du cheval*.

شر

شر, u, class. et dans les dialectes du Nord, *suspendre pour sécher, exposer au soleil*, 687; Meissner, NAGI, p. 128;

[Cantineau, DA I, 159] I Sidah XIV, 241, en bas: شَرَرْتُ

اللَّحْمَ وَالتُّوبَ أَشْرُهُمَا شَرًّا وَأَشْرَرْتَهُ إِذَا بَسَّطْتَهُ يُبَاجِفُ

وقوله من تَبَّينَ مَشْرُورٍ أَيْ مُقَرَّرٍ يَقْدِرُ شَرَرْتُ الْمِلْحَ:

إِذَا فَرَّقْتَهُ.

شَار, *sich aufklären* (Wetter), = شَرَف, RO, § 405, rem. La racine شَر, d'où viennent aussi شَرَع, شَرَف et شَرَف, paraît signifier *être haut*, voyez 987.

شَرَّ, *guerre*, Arabica V, 140 n. 2; شَرَّ وَكُون, *guerre et inimitié*, 345.

شَار, *arid* (land), Jayakar, BBRAS, p. 259.

شِرَار, *étincelles*, 715. Nom. unit. شِرَارَةٌ, RO, § 39; p. 382, 5; Stumme, GTA, § 56 [šarâreh, pl. -ât, *scintilla*, Rossi, AŞ, p. 235].

مِشَار, *Trockenleine*, Meissner, NAGI, p. 128.

* شَرِب

شَرِب, *boire*; sur la forme شَرِب, voyez ci-dessus sub رَدِب, p. 1380¹⁾. — شَرِب الدخان, *fumer du tabac* [Belot, Spiro, Barthélemy, Rossi, AŞ, p. 210, etc., cf. Barthélemy s. v.: „شَرِب تَتَن, ‘fumer du tabac, fumer’, en ce sens l’inf. un, n’est pas شَرِبَةٌ, mais شَحَطَةٌ ‘action de tirer une bouffée de tabac ou de tombac ou tabac de Perse’”. Aussi en turc [نوتون ايچمك], comme jadis en Suède *dricka tobak*²⁾.

شَرِب, *faire boire*; شَرِب الابريق, *verser dans le pot*, 60, 4, 15. اشترِب, *se laisser fumer* (cigarettes), 1286.

شَرِب, pl. de شَارِب, 1365, n. 2 [cf. Lane, s. v.].

شُرِب, infinitif, 87, 12; LB⁶A, p. 16, 13.

شَارِب, *moustache* [voyez GLB⁶A, p. 35; Rossi, AŞ, p. 194 *baffi*; Cantineau, Ét. II, 217 šâreb, pl. šuwâreb dans tous les parlers étudiés]. Dans Add., p. 223 nous lisons:

¹⁾ Sur l'existence supposée de la racine indo-européenne sr-bh (gr. *φορέω*, lat. *sorbeo*), voyez Möller, ZDMG LXX, 149.

²⁾ Voyez ci-dessus, p. 870.

قال أبو عرييرة اصحاب الدجال عليهم تسليحان شواربهم كالتصبيصى وخفافيم
مُخْرَمَةٌ فالسليحان الضيافة الخضر والتصبيصى قرون البقر اى يفتلون
شواربهم ويجددونها حتى تصير كقرون البقر ومُخْرَمَةٌ معنا
لينا خراصيم.

شراب, *boisson par excellence, vin*, 1356.

شَرَابَةٌ, le *flocon* ou la *houppes* qui est attachée au bout du
ruban, 1282. n. 2: *Tarbuschquaste*, Haffner, WZKM XVIII,
184: en Ég. souvent *surrâbe*, voyez Almkvist, Kl. Beitr.
I, 325.

مَشْرَب, *Trinkgefäss*, RO, pp. 329, 12 et 412, n° 152; aussi
pipe, Jayakar, OD, p. 857; *petit tuyau* de 10 à 15 centimètres
de long pour les petites pipes forme de Stamboul, Huber,
Journal, p. 128; *Mundstück der Pfeife*, Socin, Diw. Gl., p. 279
[*bocchino per sigarette*, Rossi, A S, p. 196].

مِشْرَبَةٌ *misurbah*, pl. مَشَارِب ou *misurbât*, *grand bol*, 607.

شَرِبَش

شَرِبَشٌ, pl. شَرَابِيش, le *flocon* ou la *houppes* qui est attachée
au bout du *ruban*, 1282, n° 2. Cf. sub شَرَشَب.

شَرِبَك

شَرِبَك, *compliquer, embrouiller, embarrasser*, Prov. et Dict.,
p. 391; LAm, p. 6; Dozy, s. v.; Růžička, KD, p. 123; Feghali,
K'A, p. 28 [Barthélemy, p. 384], de شَبَك avec attraction de
syr. ܫܪܒܝܫܐ, *lucet*. [En syr., il y a aussi un ܫܪܒܝܫܐ,
intricatus est, Brockelmann, Lex. Syr.].

شَرِج

شَرِج, prononcé *šäri*, selon le Ms. Landb. n° 22, p. 54 „un
petit endroit où il n'y a ni boutique ni commerce ni eau
pour arroser les champs". On boit des قَلَوْت et كُرْف (sing.

(بِرُكَّة = كَرِيف) et des puits creusés dans le roc d'une grande profondeur, parce que le شَرَج n'est arrosé que على النفضر, par la pluie, et qu'il n'a pas de مَسْنَى, norias. Snouck Hurgronje ZA XXVI, 225 parle de Grundstücke (š'èrj, pl. š'èrûj, شَرَج, شَرُوج), „die unregelmässig durch das aufgestaute Wasser von Regenflüssen fruchtbar gemacht werden, mit schnell emporwachsenden Getreidearten oder anderen nützlichen Pflanzen". Hirsch, Reisen fait aussi remarquer que شَرَج se prononce souvent schéri, p. 294, n. 5 et le rend par Zufluss, p. 176, ou Ort, wo Wasser fliesst, p. 150, n. 2, où il ajoute: „Bei den Beduinen ist mit dem Wort stets der Begriff des Anbau's verbunden, und sie sagten, ein Scherg (Scherdj) sei ein 'Ort, wo gesät wird und Te'ām wächst'"; HB, p. 276, n. 5 champ; Moritz, Zanzibar, p. 45 Feld. I. Sidah X, 111, 18: ابُو عُبَيْد * اَنْشِرَاجُ وَالشَّرُوجُ مَسَائِلُ الْمَاءِ من الكِحْرَارِ اِلَى السُّبُوْنَةِ وَاَحَدَهَا شَرَجٌ * غَيْرُهُ * شَرَجُ الْوَادِي اَسْفَلُهُ اِذَا بَلَغَ مُنْقَسَكَهُ وَرَبَّمَا اجْتَمَعَتْ اَنْشِرَاجٌ اَوْدِيَةٌ فِي مَوْضِعٍ وَاَحَدُ كَقَوْلِ الْعَجَّاجِ * بَحِيثٌ كَانَ الْوَادِيَانِ شَرَجًا.

[Voir Ahlwardt, Samml. II, 11, n° V, v. 139].

شَرَجَةٌ, pl. شَرَاج, Bächlein, RO, pp. 260: 276; cf. Vollers, ZDMG, XLIX, 506.

[شَرِيح, pl. شَرُوج, canale nel Yemen occidentale, Rossi, Voc., p. 313].

Le verbe شَرَج signifie mêler, 1106, n. 2.

* شَرَح

شَرَح, battre la mesure avec les deux mains en chantant, Hdr, p. 619; proprement être content, se réjouir, 1014. — Aussi = he guarded, Stace, p. 77; he deposited (money, &c), ibid., p. 199. تَشْرَح, danser, 1014.

شَرَحَ, être content (cœur), proprement être dilaté, 1014.

شَرَج, danse, proprement réjouissance, 1014: 1513; 1653; RĎ II, 29.

شَرَحَ šroh. fém. šorha, découvert, luftig, RO, p. 63; en Syr. et en Ég. širih.

شَرْحَة, deposit (of money) (Béd.), Stace, p. 199.

شَرَح, pl. شَرْحَة, gardien des champs, lorsque le blé est déjà grand, ou gardien de bestiaux en général, 563; Stace, p. 92, cf. TA II. 171.9 d'en bas:

نَشْرَحُ الحَافِظَ وَحَوْ فِي كَلَامِ أَحَدٍ; décimateur, HB, p. 79.

شَرَاخَة, dime, HB, p. 79.

* شَرَخَ

شَرَخَ, déchirer, fendre, casser, 606: 700; 1381; HĎr, p. 619; RO, § 265; RĎ II, 29; Stace, p. 41.

شَرَخَ, 1243. n. 2¹).

نَشْرَخَ, être déchiré, Stace, p. 41: dišdāšti minšorza, mein Hemd ist zerrissen, RO, p. 31, 5 d'en bas.

شَرَخَ, it cracked (intrans.), Stace, p. 41.

شَرَخَ, crevasse, fente, Dt, 1160 n.

شَرَخَ, morceau en général, HĎr: aussi crevasse, fente, 1160 n.; HĎr, p. 619; MJM, p. 8: opening, fissure, Stace, p. 115 [fessura, Rossi, AS, p. 208]²).

¹) Cf. شَرَخَ, Marçais, Tlemcen, p. 227, 2: šerrektī tīyābi ‘alīk, pour toi j'ai déchiré mes habits.

²) Dans l'exemplaire interfolié d'Arabica IV [Ms. Landb. n° 2], p. 50 se trouve la notice suivante: „Il y a à Anšāb un puits ‘ēydie [= بئر عديّة], appelé بئر رعنة, dont l'eau ne diminue jamais (ما يكمل ماحا). Il est construit en dedans en grosses pierres dont les jointures (شُرُوح sg. شُرُوح) sont reliées, مقصّنة, avec du mortier très dur”.

شَرْخَة, *morceau*, 1243 n. 2; Arabica V, 31 n. 2.

مَشْرُوح, *déchiré*, 1381; Stace, p. 41.

شرد

شرد, *s'enfuir*, 1791 et ss.; RḌ II, 29; RḌ, p. 97, 3; § 191, 7; p. 263, 6; Meissner, NAG I, p. 128. Sur la différence entre

شرد et فَرّ, voyez 1792 en bas; cf. Marāṭi, p. 9, 2:

عَرَبَاتُ بَكْرٍ وَخَلَّتْ دَارَهَا شَرَدَتْ مِثْلَ نَعَامِ جُفَلٍ

[*Les Bekr prirent la fuite et quittèrent leur habitation;*

Ils s'enfuirent comme des autruches effurouchées]

شردّ, aussi *prolonger, allonger*, avec ب, 'anazī, 1793 = LB^cA, p. 80, 26.

تشردّ, *chercher protection auprès de qn*, avec acc., 1791.

شارد, pl. شَرْد, *réfugié*, 1791; 1792; ci-dessus, p. 403, 8.

شَرَاد, شَعْنِي وَصَلْتَكْ = شَعْنِي شَرَادِكْ; 1792.

شَرِيد, *forcé à fuir*, 1792.

مَشْرَاد, expliqué 1793.

شرز

شِرْز, *espace entre les deux premiers doigts écartés*, 1634, 8 d'en bas.

شِرْز, *coriace (viande)*, Ḥḍr et Yémen, 1633.

شرش

شَرَش, voyez sub نَبَط.

شرشب

[شَرَشْب, *effiloche, effiler, effranger (une étoffe)*, dénom., Barthélemy, p. 386.]

شُرْشَبَة, 1282, n. 2 = شُرْبُوش, v. h. v.; Socin, *Diw. Gl.*, p. 279
 شُرْشَبَة, *troddeartige Zierraten des Kamels*: M A P, p. 172, 2
 širšibe.

شُرْشُوب, *Zöttelchen*, Socin l. l. [شُرْشُوبَة, pl. شَرَّاشِيب, *effilochures, franges*, Barthélemy: *Bouch.*, p. 74]: le pl. šarâšib, *Flocken*, M A P, p. 433, 11 d'en bas; شُرْشَابَة, pl. شَرَّاشِب, *bouffette*, Beaussier, s. v.

شَرشَح

شَرشَح, *déchirer*, Syr., 360 n. 3.

شَرشُوح [très négligé dans sa mise, Barthélemy, s. v.], *Lump*, L A M, p. 91 n. 7 [Feghali, P D n° 2925 ma fiš qerqa ta lēhā šaršûh, *toute poule coureuse a un poussin délicat*¹⁾.
 شَرشُوحَة, *savate*, vieux soulier, Boethor chez Dozy.]

شَرشَر

شَرشَر, *répandre une chose liquide*, Syr. et Ég., 465 n.: *pisser*, *Prov. et Dict.*, p. 391 [cf. Dozy; Barthélemy: 1° *dégoutter* (vêtements ou linges mouillés); 2° *suinter* (vase poreux); 3° *pendre au nez* (mucosité); 4° *être chassieux* (yeux)].

شَرشَف

شَرشَف [du persan چادر شب < چارشب, non seulement *drap de lit*, Dozy et Almkvist, *Kl. Beitr.* I, 273, mais encore un *vêtement de femme*], Snouck Hurgronje, M S, p. 88: „Nur zum gelegentlichen Notbehelf oder aus Armut hüllt sich die Mekkanerin in ein (vielfach weisses) šèršèf

[1) Avec cette explication: „Parmi les nombreux poussins d'une poule couveuse, il y en a toujours un plus délicat que les autres. Il en est de même dans les familles où on rencontre souvent un petit être plus faible que ses frères et sœurs".]

(šèršèfeh) d. h. ein einfaches Tuch, welches nicht wie die melājah mit einem weiten Saume und schönen, mit Golddraht gestickten Quasten versehen ist”.

* شرط

شَرَطَ, i, u, class., 1° avec acc. *scarifier, faire des incisions à qn*; 2° avec عَلَى *poser des conditions à qn*. Le sens primordial est sans doute *déchirer*, 360, cf. شَرَمَطٌ, ainsi que شَرْمُوطَةٌ ou شَرْمُوطَا, *chiffon*, Huart, JA XI sér. XIV, 349; cf. aussi شَطَرَ, RĎ II, 30 [Barthélemy, p. 386 شَرَطَ, 1° *déchirer en deux morceaux*; 2° si ‘ala ḥada, *poser qch comme condition à qn*]: Carbou, pp. 116: 199 cherret, شَرَطَ, *déchirer, mettre en lambeaux*; cf. Hartmann, LLW, p. 155, 6. Le sens de *poser qch comme condition à qn* doit s’être développé de *scarifier* et s’explique par l’ancien usage de faire une alliance en mélangeant le sang avec le contractant, LLA, p. 74; Wellhausen, Reste, p. 125: „Nur Spuren davon ¹⁾ lassen sich finden in dem Worte شَرَطَ, welches *stipulieren*, eigentlich aber *einwizen* bedeutet”; Huart, Hist. des Arabes I, 12; Pedersen, Der Eid, pp. 21; 25.

En Dt شَرَطَ, u, a aussi le sens de *battre* = نَبَجَ avec n’importe quoi; cf. شَلَطَ, Hartmann, LLW, p. 92: „*salat* ist ein gutes Wort für ‚schlagen‘, so sagt man *weddi nišlat elḥuṣān*”.

شُرْنَةٌ, *fenêtre en haut*, ci-dessus, p. 1338.

مَشْرَطٌ, 1030 [*a lancet with which the copper scarifies*; as also مَشْرَاطٌ, Lane, s. v.].

¹⁾ C'est-à-dire de la fraternisation, Verbrüderung (مُواخَاةٌ). Cf. von Kremer, Stud. zur vergl. Culturgesch. (Sitzb. d. Phil.-hist. Cl. d. Ak. d. Wiss. in Wien CXX) I, II, 35.

شرطح

شُرَطِح, *dechirer*. Syr., 360, n. 3.

* شرع

شَرَع, a, expliqué Hdr, p. 501 et ss.; de $\sqrt{\text{شَر}}$, *être haut*, 987: ci-dessus, p. 1437 n. 2. La troisième radicale peut venir de شَعِشَع, voyez el-Azhari, MO XIV, 73.

شَرَّع, *relever*; شَرَّعَ الْمَرْبِ, *hisser les voiles du bateau*, Hdr, p. 574, voyez sur ce verbe 1390 et Hdr, p. 505 ss., où il y a de nombreux exemples: اَتَكَلَّبَ يَشْرَعُ ذَنْبَهُ, *le chien dresse sa queue*: se dit aussi d'un homme qui marche avec orgueil. — En Algérie, *ouvrir une porte toute grande*, Marçais, T A T, p. 344. شَرَّع, pl. شُرُوعٌ, *sentiment d'honneur, dignité*, 14, 4; 21, 4: 41, 18: 47, 23: 104, 7; 111, 1: 434 et surtout 543 ss.; 1390; *routine, coutume*, 891: 893: 1481¹⁾. Une autre signification, *monture, Aufsatz*, 92, 11, est expliquée 1390 et Hdr, pp. 317; 506. — Sur شَرَع > شَرَّع, voyez Festgabe, p. 79 et Littmann, DL 1909, col. 3098.

شَرَعَةٌ, *corde qui lie le joug à l'age*, 1390 [Dozy, s. v.: Barthélemy, p. 387]: dans la luṣrah شَرَعَةٌ, *corde de l'arc*.

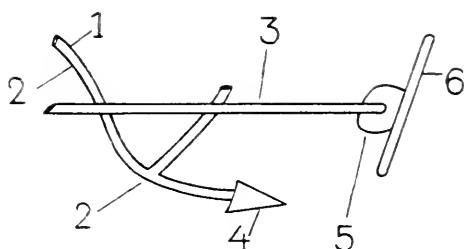
شَارَع, *rue*, ci-dessus, p. 731: *route, manière d'agir, coutume*, 893: 1478.

[شَرَعَةٌ, *Brautputzerin*, Goitein. Jem., n° 83. Cf. le verbe شَرَّع = شَرَّعَ, *ibid.*].

شَرَّع, 1° pl. شَرَّعَ, شَرَّعَات, *corde à deux torons pour lier*

¹⁾ بيت شرعي, *eine den Vorschriften des Gesetzes entsprechende Wohnung*, Snouck Hurgronje, MS, p. 81.

le joug à l'age de la charrue = 1) شَرَعَة, 1123; 2° pl. أَشْرَعَة, voile, 1390, voir H̄ḍr, p. 513; Nöldeke, NBSSW, p. 61; 3° outre, Socin, Diw. Gl., p. 279; MAF, p. 137.



1 زَفْرَة. 2 ذراع. 3 زَعَاب, Meissner, NAGI, p. 143 مِشَان.
4 سَحَب. 5 شراع, corde. 6 هَيْج, joug.

شَرِيْعَة, pl. شَرَايع, flaque; dans la luḥah chemin de l'abreuvoir, abreuvoir, 339; voir H̄ḍr, p. 512.

مَشْرَع, local où se trouve le métier, Arabica V, 192. Aussi smoking-pipe, Stace, p. 123 [mašra'ah, Rossi, AŞ, p. 227].

مِشْرَعَة, pl. مَشَارِع, corde pour lier les parties de la charrue, 1123.

تَشْرِيْعَة ou تَشْرُوْعَة, pl. تَشَارِيْع, 1390: Z A XXVI, 224; expliqué H̄ḍr, pp. 317; 506. Sur le pluriel de l'infinitif, cf. ci-dessus, p. 172 sub تَبَاشِيْر. I. Sidah XII, 147: قُلْ أَبُو عَلِيٍّ التَّعَاجِيْبُ

التَّعَاجِيْبُ وَاَنْشُدْ

أُوْدَى اَنْشِبَابُ حَمِيْدًا ذُو التَّعَاجِيْبِ أُوْدَى وَذَلِكَ شَأْوٌ غَيْرٌ مَطْلُوْبٌ⁽²⁾

[1] Cf. Rossi, Voc., p. 313: „šarʿ e mašraʿ tipi di 'aratro' a Ṣanʿā' e nel Yemen settentrionale”; voyez aussi sur la charrue Goitein, Jem. n° 159. — Sur les grandes différences des divers types des charrues et la nomenclature variée, voir TATK, p. 187].

[2] Les jeunes gens périrent dignes d'éloge, en faisant des choses admirables;

Ils périrent, voilà un résultat qui n'était pas désirable].

* قُلْ * وَلَا وَاحِدًا لِلتَّعْجِيبِ وَلَا نَضِيرَ لَهُ إِلَّا ثَلَاثَةٌ أَحْرَفَ تَعَشِيبِ
الْأَرْضِ وَتَبَشِيرِ الصُّبْحِ وَتَفْطِيرِ النَّبَاتِ فَمَّا الْبِشْرَ الَّذِي يَضِيرُ عَلَى وَجْهِ
الْمُحْتَلَمِ فَيَبْنُونَ وَاحِدًا نُقُورٌ * قُلْ * وَمِنْ رِوَايَاتِهِ فَقَدْ صَحَّفَ.

[Cf. LA VI, 362; TA III, 471 en bas; Lane, sub فطر].

شرغ

اشتغى = شرغ, RD II, 29.

شرغب

شرغبة širgibāh, bâton enfourché, Goitein, Jem., n° 159;
šurgubeh. fonda, Rossi, AS, p. 209].

* شرف

شرف, i, regarder d'en haut, 1298: RÖ, § 263 [sur ce thème
et ses dérivés. voyez d'ailleurs Dozy, s.v.]. De $\sqrt{\text{شرف}}$, être
haut, 987: selon Vollers, ZA IX, 208, n° 13¹⁾, ce sens
serait secondaire, mais voyez Hdr, p. 620 n. 2. En šhaurī
šeróf est anzünden, brennen = שרף, SAE VII, 142 § 24 et
p. 146 § 7; Bittner, Šh II, 5.

شرف على, regarder d'en haut. RÖ, p. 298, 3 d'en bas. Comme
verbe transitif cette forme signifie en général illustrer,
honorer, mais elle a aussi le sens de munir de créneaux
[to put to it شرف, Lane], Schwarz, ZDMG LXXIII, 93.

شرف, être en haut, dominer sur, monter, avec على, 986 n. 2;
Hdr, p. 620 [شرف على, herankommen, erreichen, Mittwoch,
ADJ, p. 66, 9]; MAP, pp. 179; 221; cf. Festgabe, p. 57;
faire la vigie, 468 n.

1) Nous y lisons: „שרף und שרף decken sich mit شرف im Grund-
begriffe: 'Feuer, Flamme'. In den hebräischen Verben wurde die
verzehrende Macht, im arabischen Stamme die leuchtende Kraft
einseitig entwickelt". Au demeurant, Langdon, JRAS 1921, p. 573
combine שרף, akk. šarāpu, par métathèse avec שרף, akk. rašub-
batu, flamme.

تَشْرَفُ, *regarder d'en haut, von oben sehen*, 1297; M J M, p. 18.

Inf. تَشْرَافٌ, 539.

شُرْفَةٌ, *balustrade*, Hdr, p. 400 n.; Kasd., p. 28, n. 7. — Aussi *précipice, Abgrund*, RO, § 27.

شَرَفٌ, *hauteur*, comme chez 'Abid b. el-Abras n° II, 12, s.:

بَلْ لَا مَحَالَةَ مِنْ لِقَاءِ قَوَارِسِ كَرَمٍ مَتَى يَدْعُوا لِرُوعٍ يَرْكَبُوا
شُمَّ كَأَنَّ سَنَا الْقَوَارِسِ فَوْقَهُمْ نَارٌ عَلَى شَرَفٍ تَبْفُلُحُ تَلْتَلِبُ

*Nay, there is no avoiding the encounter of noble knights —
When they are called to an alarm, at once they ride forth.
High-nosed are they, and the sheen of their helmets' crests
Is like a fire kindled on a tall mountain top.*

Voyez d'ailleurs Hdr, p. 399 s.

شَرِيفٌ, *noble*, IB, p. 32¹) [Grohmann, SA I, 77].

أَشْرَفٌ, fém. شَرْفًا, pl. شُرُفٌ, شُرُفَانٌ, *qui a les oreilles pro-
éminentes*, Dt.

شُرْفَانٌ, *belvédère*, p. ex. KA II, 76, 7 d'en bas, voyez Lane;

> شُرْفَانَةٌ, 1471.

مَشَارِيفٌ, pl., voyez 1198 n. [et GLB^cA, p. 36]. Selon

MAP, p. 1, مَشْرَافٌ est „*spitzer Gipfel, der aus einer Zahra*²)
emporrägt” = mer k à b.

شرق

شَرِقٌ, u, dans la luḡah 1° *se lever* (soleil), cf. I. Sidah IX, 24;
aussi en Dt, cf. Marçais, TAT, p. 344; Socin, Diw. Gl.,

¹) Arabica V, 67 n. 1 il faut lire: „Ce n'est pas seulement dans le Sud qu'on fait une distinction entre seyyid et šarīf; cette distinction se trouve aussi au Maroc et en Algérie, Doutté, Les Marabouts, p. 45 n.” Voyez Snouck Hurgronje, Mekka I, 56 s.; cf. aussi Lammens, Berceau, p. 208; Fischer, ZDMG LXXI, 212, n. 4.

²) Z a h r a, *flacher Bergrücken*, ibid.

p. 279: RD II. 30: 2^o *cueillir* (un fruit), *fendre, couper en deux* (d'oreille d'une brebis), cf. شَرَق, *déchirer*, Beaussier, p. 333: Rabah, p. 44: soqotrî mes̄ōriq (mes̄ōriq), SAE, IV, 74, 12 et 29 = شَحْرُوت, *aiguilles*¹⁾, et syr. هَبَّص, *peigner*, Krauss, ZDMG LXX, 343 [Leslau, p. 435].

Si شَرَق, *se lever*, vient de V^{-} شَرَق, *être haut*, 987, il faut supposer pour les autres significations un thème d'une origine tout à fait différente.

شَرَق, *exposer au soleil*, 80, 10, 11: aussi *aller vers l'est*, ci-dessus, p. 1549: Meissner, NAG I, p. 128²⁾, comme غَرَب, *aller vers l'ouest*³⁾, cf. I. Sidah XII, 50, 9 d'en bas.

شَرَقَة, *lever du soleil*, Dt.

شَرَقِي, *oriental*, chez les auteurs grecs Σαρκακι: סרקי, Krauss, ZDMG LXX, 323 [شَرَقِيَّ serqâyâ, Maclean, Dictionary, p. 232]: sarqōi. Bergsträsser, Neuaram. Märchen, p. 31, 25; Nöldeke, ZA XXXI, 226. Σαρκακι était le nom de la partie la plus septentrionale de la péninsule de Sinaï: Moritz, SK, p. 9: „Vom 3. Jahrhundert an wurde der Name Sarakenen auf alle arabischen Nomadenstämme, selbst die von Jemen, ausgedehnt. Noch heute hat sich der alte Name in der ursprünglichen Heimat bei dem kleinen Beduinenstamm der Sawârke (سواركة oder سواركة sg. سارقي) erhalten, der in dem Küstenstreifen von Pelusium bis Ghazza haust; der

1) Sur ce mot, voyez ci-dessus, p. 668.

2) Selon Weissbach, MSOS VII, 272 *stromabwärts ziehen* (شَرَقِيَّ = *Salostwind*). [Bevan, p. 73 a aussi signalé le sens de *to come from the East*: d'après MMC, pp. 8; 45; 205; 210, encore *to go into the inner desert*].

3) Selon Weissbach l. l. *stromaufwärts ziehen* (غَرَبِيَّ = *Nordwestwind*).

Wechsel von ق und ك wäre der gleiche wie in منتفق (alt) und منتفك (modern)".

مَشْرِق, *Orient*, Festgabe, p. 39, 3 d'en bas. En général, on dit مشرق meš'arriq, toujours sans l'article, 67, 13: 1116, voyez aussi Festgabe, p. 76¹⁾.

[مَشْرِقِي, Goitein, *Jem.*, n^o 61].

شرق

شرق, *tomber qn* (terme des lutteurs) = شنع; *passer par dessus les jambes de qn*, 9, 12 = تشرق et تخرضى, v. h. v., 360; 369²⁾.

Cf. شمر et surtout ci-dessus, p. 1686.

شرف

شرف, *fendre, casser tout à fait* = شقف, 360.

* شرك

شرك, *dépecer*, voyez Hdr, p. 620; *déchirer*, 1243 n. 2; ci-dessus, p. 2036 n. 1; Marçais, *RMTA*, p. 446.

تشارك, 1243; Meissner, *NAGI*, p. 128.

نشتريك, *listerikha arba^ca suhúm, nous le dépecerons en quatre lots*, 1081, mais en 'anazi intr., 'agluh mištariķ bihübâl, *son intelligence frise la folie*, *LB^cA*, p. 59, 27.

شرك, *lot*, 1243 n. 2.

شركة, *lot, partie*, 1243³⁾.

شراكة šerākeh, *espèce de pain*, Jaussen, *CA*, p. 64; *MAP*, p. 148.

[¹⁾ Ibid. p. 76, 4 „Dt 673“, lisez „Dt 643“].

[²⁾ Sur le danger de passer par dessus un individu, voir 360, n. 2 [et surtout *TATK*, p. 369].

[³⁾ Mittwoch, *A DJ*, p. 67, 18: „Für 'Fleisch' sagt man in Šan'ā nicht lahm, sondern širke (شركة); verbal: nišrak 'wir kaufen Fleisch'“].

شَرَبَاك. pl. شَرَابَاك. „ein Bündel von einer Anzahl (bis zehn) *scib*, d. h. Strähnen: im Schwanz des Pferdes sind vielleicht 60 solcher *širrik*“, Hartmann. LLW, p. 92: 621.

مَشْرَك. *boucher*. Hdr. p. 620: HB. p. 78 (mochirrik).

مَشْرَاكَة *mšārke*. *Mitwāb*, RO, pp. 24: 401, n° 47.

شَرَكَل

شَرَكَل, *empêtrer*, 1770: Dozy, s. v.: Růžička, KD, p. 209 [Barthélemy, p. 389: شَرَكَل *sarkel*, 1° *donner un croc-en-jambe à qu*, du syr. *šargel*: 2° *embrouiller*, de شَرَكَل, *accrocher*, et شَرَكَل *šargal*, „faire chopper (qqn) par un croc-en-jambe (personne) ou en faisant obstacle à l’un de ses pieds (chien, chat ou petit enfant ou branche d’arbre), syr. *šargel*, dén. de *reylā* pied“. En syr. شَرَكَل est *corruptit, inducit* (in errorem, peccatum), مَشْرَاكَة, *corruptela, illecebra*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 807].

* شَرَم

شَرَم, i, dans la *luḥah fendre, déchirer*.

تَشْرِيمُ الصَّيْدِ : LA XV, 214, 6 d'en bas : شَرَم = تَشْرَمُ
 أَنْ يَنْقَلَتَ جَرِيحًا وَقَالَ أَبُو لَيْبِرٍ التَّيْدِيُّ
 وَعَلَا وَفَدَ شَرَعِ الْأَسِنَّةِ نَحْوَهُ مِنْ يَبِينِ مُخْتَقٍ لَيْبٍ وَمُشْرَمٍ

[*Effrayés, lorsqu'il dirigea les armes vers eux,
 Soit tuant, soit blessant*]

LA *ibid*: مُخْتَقٍ فَدَ نَفَدَ السِّنْدُ فِيهِ فَنَقَلَهُ وَنَمَّ يُقَلَّتْ [cf. Lane, sub *حَقَّ*].

شَرَمَط

شَرَمَط, *déchirer*, 360; Prov. et Diet., p. 391 [Dozy, s. v.]; Růžička, KD, p. 33; Spitta, p. 191; Willmore, *The spoken Arabic*, p. 189.

شروبيطة ou شروبيطة, *lambeau d'étoffe*, voyez Marçais, T A T, p. 344.

شَرْمُونَة, *torchon; femme publique*, Prov. et Dict., p. 392 [Dozy, s. v.; Ronzevalle, p. 41; Rossi, A S, p. 230].

* شَرِي

شَرِي n'est usité dans notre dialecte que dans le sens de *démanger*, class. شَرِي, a, 1242 [cf. شَرِي, *avoir une éruption rougeâtre accompagnée de prurit*, Barthélemy, p. 390], mais chez les Bédouins du Négd et au Waddây, شَرِي signifie *acheter*, Carbou, p. 96. Sur la signification de شَرِي dans la lurah, *vendre ou acheter*, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 75. Cf. شور.

شَارِي, *vendre en plusieurs lots*, 1242.

تَشَارِي, *acheter qch en le partageant en plusieurs lots*, 1243.

اَشْتَرِي, *acheter; biyâ' mišteri, s'occupant du commerce*, 82, 4 [sur le sens de mištri, voyez Goitein, Jem., n° 236].

شِرَاءِ شَرِي, *sire, lot*, 1243.

شَرِي, 1211, sens inconnu.

شَرَوِي = مِثْلٌ¹), Lane, s. v.; RO, p. 118 en bas; Jayakar, OD, p. 685; ci-dessus, p. 519 sub حَوْف; R D I, 127, 10.

I. Sidah XI, 93, 6: لَأَنَّ فَعَلَىٰ اِذَا كَانَتْ اِسْمَا وَلَا مَهْمَا يَأْتِي تَقْلِبُ اِلَى :
اَلْوَاوُ كَتَفَوِي وَشَرَوِي وَاِنْ كَانَتْ صِفَةً صَدَحَتْ اِثْبَاءً فَبَيْنَا كَصَدْبًا وَخَرَبًا
عِذَا قَوْلٌ سَبِيوِيهٌ².

شَرِيَانِ, nom d'un arbre, 583 n. 1 [voyez Lane].

¹) Cf. شَرَعٌ; LA X, 42, 12: عِذَا شَرَعٌ عِذَا وَحَمَّا شَرَعَانِ اِى مِثْلَانِ :
[Sur شَرَعٌ, voyez aussi Lane].

²) Sibawèyh, éd. Derenbourg II, 426; édition du Caire II, 384].

شريف

شريف, coll., *feuilles de roseau* = ريف; nom. unit. شريفة, Dt, ci-dessus. p. 1635 [aussi شريف, voyez Lane, sub شرف].

شز

شز, u. i. *aller de travers, dévier*, 151, voyez 1634.

شرب

شرب, 1633: 1634. [Cf. Brockelmann, V G S S 1, 167].

شزر

شزر, class. et dialect., *regarder de travers*, 1634.

شزر, *espace entre les deux premiers doigts écartés* = شرز, ذبن, 1634.

شزن

شزن, 1633 [*sol dur*].

شص

شص < pers. شست, *hameçon*, 749 n. 3: Šir, p. 100; Vollers, Z A XXII, 218.

شصر

شصر, u, *labourer la terre avec la charrue*, Hoğariéh, 1448 n. 2: 1581. Après نشصر, *le premier labourage*, on laisse le champ reposer deux mois: vient ensuite التذروب, *le second labourage*, voyez 1448, n. 2.

شصن

شصنة, *digue, jetée, brise-lames*, 1142, 12, 16, 18: 1143 n.: Hdr, p. 244 n. [Conformément aux manuscrits, ce mot est partout

écrit سَعْنَة, mais en vérité il faut lire شَعْنَة, comme le prouvent le sabéen شعن¹) (pas سعن, comme on le lit 1142, 4 et 1143 n., 6 d'en bas; cf. Conti Rossini, Chrest., p. 252) et la forme arabe [مَشَعْن²].

مَشَعْن, espèce de digue, expliquée 1142.

* شط

شَط, u, fendre, couper, déchirer, 360 et n. 3; Stace, p. 170 [stracciare, Rossi, AŞ p. 240]; aussi passer, Dt = جَزَع; فلان يشط عندى, un tel passe devant moi.

شَطَط, éparpiller, 465.

انشط, être déchiré.

¹) Praetorius, ZDMG LIII, 6 a proposé, avec une certaine hésitation, de combiner شعن avec l'éthiopien ማደገ, caisse, coffre, qui a aussi passé en arabe dans la forme شواصين, quoique les savants arabes n'en connussent pas bien la vraie signification; Noldeke, NBSSW, p. 55:

„شواصين, als dessen Sg. شاصونة angenommen wird, erklärt Abū 'Amr durch البراني. Wie unbekannt das Wort den meisten arabischen Gelehrten war, zeigt sich darin, dass Azharī nicht wusste, ob jener damit die 'Glasgefäße' oder 'die Kähne' meinte. S. Lis. 17, 103. In Wirklichkeit ist es der Pl. von ማደገ 'Kiste, Kasten, Koffer'". [Lisez „die Hähne" pour „die Kähne", Lane, s. v.; LA, l. l. porte: قل الأعرابي البراني تكون القوارير وتكون الديكة قل ولا ادري ما اراد بيا ابن الاعرابي البراني انديكة وقيل البراني: 194: بلغة اهل العراق انديكة الصغار حين تدرك واحداً بربينة والبرنية شبه فحارة صدحمة خضراء وربما كذت من القوارير النخان الواسعة الأفواه غيره والبرنية إناء من حرف].

[²) Voyez maintenant aussi Löfgren, Arab. Texte zur Kenntnis der Stadt Aden, Uppsala 1936, I, 10, n. 6. D'ailleurs la leçon شعنَة est confirmée par un manuscrit qui se trouve à Şan'a, Rossi, Oriente moderno XVII, 470].

شَطَّ ou شَطَّ, *corbillon*, 57, 11 : 91, 2, 8 : 1353, expliqué 1085 ; se dit tout aussi souvent شَتَّ.

شَطَح

شَطَح, a, *faire de longues enjambées* : فِين شَطَح, où courez-vous si vite ? فِين شَطَحْت, pour quel pays êtes-vous parti ? Pourquoi êtes-vous si absent ? (au figuré, si qn est غَائِب (لأندر); aussi *sauter en lisant* ; سَاعَتِي شَطَحْت, ma montre marche trop vite : شَطَح بِلَامِه, ajouter de son crû en racontant. A Jérusalem *faire une promenade* ; بَدْنَا نَشَطَح, nous allons faire une promenade [Littmann, BE I, 52 „sich ergehen. Häufiges Wort in Südpalästina” ; Barthélemy, p. 391 y attribue ces nuances de signification : 1° *s'étendre* ; 2° *faire de grands pas* ; 3° *s'éloigner* ; *s'écarter* ; 4° *faire une sortie, une excursion* : 5 au fig. *aller loin*] ; voyez aussi Dozy I, 757. شَطَح [faire coucher sur le dos, allonger, coucher, étendre et تشَطَح, se coucher, s'étendre sur le dos, Barthélemy] selon Völlers, ZDMG, LVIII, 236, شَطَح signifie en Égypte *sich schlafen legen* ; tešṭiḥa est donc *ein Schläfchen*.

شَطَح, *promenade*. = سِيرَان, Syr. : بَدْنَا نَعْمَل شَطَحًا بَكْرًا, nous allons faire une excursion demain, Jérusalem [Schmidt-Kahle, VE I, 283 ; Barthélemy, l.l.].

Dans le Maghrib, ce verbe a pris le sens de *danser*, Dozy l.l. ; Beaussier, p. 336 ; Stumme, G T A, p. 8. — شَطَح est donc *faire danser* ; شَطَحْت, *danse, ballet* ; شَطَّاح, fém. سَ-, *danseur*, Beaussier : šättâḥa, *danseuse*, Stumme, G T A, p. 78.

شَطَر

شَطَر, en Syrie *couper*, cf. R D II, 30 ; en Dṯ *passer à côté*

de, *passer devant, vorbeigehen*, 816 [Rossi, AŞ, p. 193 *arrampicarsi*].

شَطْرَ, *faire passer*, 37, 14: 816.

شَطْرَ, *partie*, 848: *vers*, 817.

شِطْرَةَ, pl. شَطْرَ, 51, 11, expliqué 1040.

شَاطِرٌ, 1° *tranchant*; 2° *habile* [GLB^cA, p. 36]: šāṭor, *Arzt*, RO § 33.

شَطَارَةٌ, *Gewandtheit*, Snouck Hurgronje, MS, p. 114.

شَطِيرٌ, *capable*, Dt, 1374 [voir GLB^cA, p. 36].

شَوَّعِرٌ, *petites sauterelles* avant qu'elles volent, Dt = دَبِيٌّ, ci-dessus, p. 697.

* شَطَفَ

شَطَفَ, 171, 11: 275 n. 1: expliqué 1738.

شَطَنَ

شِيطِنٌ dans le sens de *δαίμόνιον*, 1568: cf. Bauer, *Ehe*, p. 35, n. 3; Schwarz, ZDMG LXXIII, 92. — انشِيطِنٌ اُنْطَلَفٌ, voyez ci-dessous, s. v. طَلَفَ. — reggāl šyṭān, *Teufelskerl*, RO, p. 319, 8 d'en bas, cf. Dozy s. v.; Prov. et Dict., p. 395; Meissner, NAGI, p. 129. [Barthélemy, p. 420; Rossi, AŞ, p. 204 sub *diarolo*]. Sur ce mot, voyez d'ailleurs Praetorius, ZDMG LXXII, 343 et Nöldeke, NBSSW, p. 47.

تَشِيطِنُ tšēṭin, *sich Mut zusprechen*, RO, p. 248, 3.

شَعَ

شَعَّ, voyez sub شَعَى.

* شَعَبَ

شَعَبَ šu^cab, *zornig sein*¹⁾, RO § 183 [ša^cb, *avere mania di fare qualcosa*, Rossi, AŞ, p. 218].

[1] Sur شَعَبَ, *fendre*, voir Nöldeke, NBSSW, p. 105].

شُعْبٌ, class., pl. شُعَبٌ¹⁾, *chemin dans les montagnes; voie d'eau dans la terre*, voir I. Sidah X, 75: 110; el-Amāli I, 44, 7 d'en bas [Lane, s.v.]: en Ḥḍr شُعْبٌ, *ravin*, Ḥḍr, p. 252; aussi *récif de pierres, rocher*, comme dans la luḡah, 1360, correspondant au mehri šayb, šâb, cf. Jahn, MS, p. 239. D'après M A P, p. 1 ša'eb, še'ib est *flaches Seitental*; Hirsch, Reisen, p. 150, n. 1: „Unter 'Scha'b' (شُعْب) wird hier gewöhnlich der Oberlauf eines Wadi's verstanden; oft steht das Wort auch ganz gleichbedeutend mit Wadi. Zugleich bezeichnet man damit die kurzen, oft schluchtartigen Regenrinnen, die den Wadis das Wasser zuführen, und die von den Beduinen häufiger 'Sāga' genannt werden”.

شُعْبٌ, *branche d'une tribu* = class. شُعْبٌ, 307.

شُعْبَةٌ, *fourche*, 569; 1751. I. Sidah II, 8, 9 d'en bas: دَلَّ شُعْبَةٌ فِي إِصْبَعٍ وَغَيْرِهِ شَرْجٌ وَجَمْعُهُ شُرُوجٌ ثُمَّ غَلَبَ عَلَى الشُّعْبِ النَّحْيُ فِي مَسَائِلِ الْمَاءِ مِنَ الْحِجَارِ إِلَى النَّسِيوَةِ.

شُعْبٌ, pl. شُعْبَانٌ, 113, 22, expliqué 1509; comme épithète d'un bâton, شُعْبٌ, fém. شُعْبَاءٌ, pl. شُعْبٌ, signifie *ayant une fourche en haut*, 421; 1751.

شُعُوبٌ, *Gabel mit zwei Zinken (zum Dreschen)*, M A P, p. 303.

شُعُوبٌ, pl. شُعَائِبٌ, *chemin dans les montagnes*, 1645.

مَشْعَبٌ, *rigole*, 1372. [Aussi *court bâton crochu des bergers de moutons* = مَشْعَبَةٌ, Bouch., p. 103].

مَشْعَبَةٌ, *bâton ayant une fourche en haut*, 1751²⁾ s.; M J M, p. 18.

مَشْعَبٌ, pl. مَشْعَائِبٌ, *bâton de la forme 1*, Hess. W Z K M

¹⁾ شُعُوبٌ, 1658, n. 2.

²⁾ Ibidem مَشْعَبَةٌ, lisez مَشْعَبَةٌ].

XVI, 49 [MMC, p. 189, v. 1]. — Une autre signification en est *chemin*, *Pfad*, MAP, p. 8, 3.

شُعُوبٌ, pluie, voyez شُؤِبٌ.

شعبط

شعبط, 1247, voyez شبط. En 'Omân *einwickeln*, RO, p. 390 en bas.

* شعر

شعر, le Ms. Landberg n° 40: „D'après les Arabes, شَعْرٌ serait l'infinitif du verbe به شَعَرَ ou به شَعَّرَ = عَلِمَ, LA VI, 76, ce qui s'applique aussi à شَعْرٌ, forme qu'on entend le plus souvent dans le Sud. Tout savoir serait un شَعْرٌ, cf. LA VI, 77, 12 d'en bas: وَالشَّعْرُ مَنْضُومٌ أَنْقُولُ غَلَبَ عَلَيْهِ نَشْرَفَهُ بِالْوِزْنِ: *dire ou faire des poésies est* وَاثْقَابِيَّةٌ وَإِنْ كُنْ كَلَّمَ عِلْمٌ شِعْرًا مَا يُشَعِّرُكُمْ: أُدْرِى, Qor. VI, 109: أَشَعَّرَ, شَعَرَ, et أَشَعَّرَ, شَعَرَ, ما يُدْرِيكُمْ, expliqué par أَتَيْنَا إِذَا جَاءَتْ لَا يُؤْمِنُونَ. Le شاعر serait selon Sibawèyh pour شاعير, LA VI, 77, 5 d'en bas, à l'instar de صبور, qui ne provient pas directement d'un verbe صبر. Il serait ainsi nommé à cause de son *intelligence* et de son *savoir*, نَفِطَّتَهُ, ibid., p. 77, d.l. El-Ahfa's disait que شاعر était على النسبة, comme تامر et لابن¹⁾, et

¹⁾ LA VI, 78, 4: وَأَمَّا قَوْلُهُ شَاعِرٌ هَذَا الشَّعْرُ فَلَيْسَ عَلَى حَدِّ قَوْلِكَ صَارِبٌ زَيْدٌ تَرْيِدُ الْمَنْقُولَةَ مِنْ صَرَبٍ وَلَا عَلَى حَدِّمَا وَأَنْتَ تَرْيِدُ صَارِبٌ زَيْدًا الْمَنْقُولَةَ مِنْ قَوْلِكَ يَصْرِبُ أَوْ سَيَصْرِبُ لِأَنَّ ذَلِكَ مَنْقُولٌ مِنْ فِعْلِ مَنْعَدٍ فَأَمَّا شَاعِرٌ هَذَا الشَّعْرُ فَلَيْسَ قَوْلُنَا هَذَا الشَّعْرُ فِي مَوْضِعٍ نَصَبِ الْبَيِّنَةِ لِأَنَّ فِعْلَ الْفَاعِلِ غَيْرُ مَنْعَدٍ إِلَّا بِحَرْفِ الْجَرِّ وَأَمَّا قَوْلُكَ شَاعِرٌ هَذَا

signifiait *شعر* *صاحب*. Il doutait donc de l'existence d'un verbe *شَعَرَ*, faire ou dire des poésies, ce qui paraît aussi se déduire de l'observation citée ci-dessus. D'autre part, le *شعر* aurait reçu ce nom, *لأنّه يشعُر ما لا يشعُر غيره* *أى يعلمه*, LA VI, 77, 7 d'en bas.

Déjà dans Arabica III, 44, j'ai renvoyé à l'hébreu *שָׁר*, chanter. Ce verbe se rencontre aussi dans le plus ancien document de la littérature hébraïque, le cantique de Débora, v. 3¹⁾, où il y a un verbe synonyme, *שָׁר*, qui se trouve non seulement en hébreu, mais encore en akkadien, Langdon, JRAS 1921, pp. 174 et 179²⁾. Quant à *شَعُرَ*, je l'ai rapproché de l'hébr. *שָׁר* et de l'akkad. *šīru*, oracle, sentence d'oracle, 1434/5. et ce n'est qu'après coup que j'ai vu que Haupt avait déjà proposé la même étymologie³⁾. Cela a

الشعر بمنزلة قولك صاحب هذا الشعر لأن صاحب غير متعد عند سيبويه وأما هو عنده بمنزلة غلام وإن كان مشتقاً من الفعل إلا تراها جعله في اسم الفعل بمنزلة دَرَّ في المصادر من قولك نَدَّ دَرَكٌ وقيل الاخفش الشاعر مثل الابن وتامر أى صاحب شعرٍ وقيل هذا البيت أشعرُ من هذا أى أحسن منه ونيس هذا على حد قولك شعرٌ شعرٌ لأن صيغة التمتعجب أتم تدوم من الفعل ونيس في شعر من قولك شعر شعر معنى الفعل أتم هو على النسبة والاجادة لم فلد التلمة ألا إن يدوم الاخفش فد علم أن عندك فعلاً فحمل قوله أشعرُ منه عليه وقد يجوز أن يدوم الاخفش توخم الفعل عند كدته سمع شعرُ البيت أى جد في نوع الشعر فحمل أشعرُ منه عليه.

1) Cf. Haupt, Festschrift Wellhausen, p. 225.

2) Comme le fait remarquer Langdon p. 174 n. 3, l'akkad. *zamar šēri* correspond exactement à l'hébr. *שָׁר שָׁר*, Ps. 67, 1 et 68, 4.

3) The Amer. Journ. of Sem. Langu. XXIV, 170.

donné le dénominatif שָׁר, i, *chanter, jouer*, comme le pense aussi Nöldeke, BSSW, p. 43, quoiqu'il déclare ne pas trouver de relation étymologique pour ce thème. שָׁר est collectif, *Gesang*¹⁾, comme شِعْر, avec le nom. unit. שִׁירָה²⁾, *Lied*¹⁾, Ps. 18, 1, II Sam. 22, 1, et le pl. שִׁירִים, *chants*, comme شِعْر, pl. أشعار. La glose סִפֵּר הַשִּׁיר, I Rois 8, 12 ss., citée par Eisler, Festschrift Hommel II, 52³⁾, est précisément le titre du livre d'I. Qoteybah *كتاب الشعر* et du *كتاب الأغاني*; on pourrait même dire ici سَفَرٌ اشْعَرٌ pour avoir l'équivalent exact. Cette dérivation de شِعْر est plus probable que celle de שׁוּר, *andare attorno, venire* = سار, i, Arabica III, 44.

Il est, en outre, à noter que l'arabe et l'hébreu ont conservé la voyelle du prototype supposé akkadien *širu* > שִׁיר et שָׁר. Cela ne doit pas être fortuit.

Dans les dialectes du Sud de l'Arabie, شَعْر, a, u, est *faire ou débiter des poésies*, 43, 6; 1013 = قَل شِعْرًا, cf. Bauer, PA, p. 156, n° 39: eš-šâ'ir šâr jiš'ir (fell. juš'ur), *der Dichter begann zu rezitieren*. Ce n'est nulle part *savoir, connaître*, comme dans la luḥah. On dit: الشاعر يبجس, *il se sent la veine poétique*, et alors الشاعر يشعر, *il fait des*

1) Bauer-Leander, Grammatik, p. 511.

2) Comme قصيدة et قصيد.

3) Comme le fait remarquer Eisler, la version des Septante contient la glose suivante, qui ne se trouve pas dans le texte massorétique: οὐκ ἔδοσ' αὐτῆι γέγραπται ἐν βιβλίῳ τῆς ψαλμῆς, ce qui serait en hébreu: הַנְּחָה הַלֵּא הִיא כְּהוֹבָה עַל סִפֵּר הַשִּׁיר [L'authenticité de la leçon supposée סִפֵּר הַשִּׁיר, reconstruite d'après le texte grec, a, cependant, été mise en débat, voir Eisler, l. l.].

vers¹). En 'Omân, شَعْر est *chanter*, RO, § 169 et 265, et شَعِر y est *chanteur*, ibid. § 115 et p. 418, 17, de même que شَعَار en Mésopotamie, voir ci-dessous. Cela coïncide avec l'hébreu. Le sens classique de شَعَرَ, quoique dénomiatif, peut être ancien et comme tel conservé dans la luḥah, et il se peut que l'akkad. šīru provienne d'une racine analogue au même sens, qui a été transmise telle quelle, sans le ع médial que les Akkadiens n'avaient pas, à l'hébreu, mais qui a reparu en arabe. L'hébreu a du reste aussi שָׁעַר, *pensare, stimare*, Scerbo, s. v., qui doit être l'arabe سَعِر, 1541. Probablement شَعْر est *sentiment, sensation*, 1434 s.²). L'arabe aurait alors mieux conservé le sens premier que les langues sœurs: c'est le عَجَس des poètes du Sud <عَجَس, *sentir, ressentir*, 1383; Hdr, p. 730; RO, pp. 274, 10 et 276, 6. En tout cas, شَعِر, *être velu*, d'où شَعْر, *cheveux, poil*, est d'une autre racine, qui probablement veut dire *être haut, debout*³). Les Arabes du temps de 'Abid b. el-Abraḥ

¹) Cf. Nallino, L'Arabo parlato 2e éd., p. 159 n. 2: „šā'ir, pl. šu'arī, è chi narra nei caffè le avventure cavalleresche di Abū Zéd el-Hilālī, accompagnando le parlate dei vari personaggi (che sono sempre in versi) colla *ribāba* (violino arabo). Gli altri narratori o rapsodi si chiamano *mehadditātī*, pl. *mehadditātīye*”.

²) Les Bédonins de la Transjordanie appellent شَارَة la réjouissance à l'occasion d'un mariage, lorsque les femmes chantent et les hommes font la fantasia, MAP, p. 490. Ce mot ne peut venir de شَارَة.

³) Canney, The Goat-song (Zeitschr. für die alttestamentliche Wissenschaft. N. F. I, 145—148) croit que la chèvre a été déifiée par les anciens Sémites et combine شَعْر *poésie* avec شَعْر, *bouc couvert de poils*, hébr. שָׁעַר en rappelant le grec τριζώδεις. Quant aux sifflantes différentes, il ajoute p. 147 n. 2: „Although Ar. *sh* = Hebr. *sh* is against the general rule, I cannot help thinking that Hebrew *shir* must be identical with Arabic *sh'ir*, the 'Ayin having fallen out in Hebrew”.

ayant reçu, par transmission directe, شَعْرٌ < síru, où ils ne pouvaient reconnaître ce vieux mot cultural sémitique, ont cru que شَعْرٌ était en rapport avec l'autre thème شعر qui leur était plus familier, et cela forme la pointe de l'anecdote concernant la première inspiration du poète 'Abid qu'on pourra lire dans l'Introduction du Diwân de 'Abid b. el-Abraç. Nous y trouvons (p. 1—2) une jolie histoire qui est d'une grande importance pour juger de l'origine de ce mot شعر.

'Abid avait été giflé par un homme mâlikite. Il s'en alla tout penaud avec sa sœur et se mit à dormir sous quelques arbres. Il croyait alors entendre le mâlikite lui lancer un raçaz très injurieux, du reste fort mauvais comme mètre. Cela fit une grande impression sur 'Abid qui leva la tête vers le ciel et dit: اَللُّهُمَّ ذَاكَ يَقُولُ الشَّعْرُ, ô mon Dieu! Il dit des vers, celui-là! Et il se remit à dormir. On suppose qu'un spectre, أُنْتِ, vint donner à 'Abid, dans son sommeil, كُبَّةً مِنْ شَعْرٍ ذَالْقَاحَا فِي فِيهِ وَقَالَ قَلَّ مَا بِذَلِكَ فَانْتِ اشْعُرُ اَعْرَبِ, une pelote de cheveux qu'il lui mit dans la bouche en disant: „Dis ce qu'il y a là dedans, et tu seras le plus grand poète des Arabes”. Lyall a vocalisé كُبَّةً مِنْ شَعْرٍ, mais deux éd. portent شَعْرٌ, et il fait lui-même observer que شَعْرٌ convient mieux à كُبَّةً, pelote. Les Arabes croyaient donc que شعر provenait de la même racine qui a donné شَعْرٌ, cheveux = شَعْر, éth. 27-C et qu'il y avait une relation entre les deux mots. Il n'en est rien cependant, car dans le thème شعر deux sens différents se sont donné rendez-vous. Si nous vocalisons كُبَّةً شَعْرٌ, toute la pointe de cette anecdote disparaît. Elle prouve que les Arabes cherchaient l'origine dans leur propre langue”.

شَعْر, *poète*, 158, 4; 1013: 1357 n. 2; 1665: MAP, p. 435 [d'après Bouch., p. 108 *celui qui joue de la rebâba*]; aussi = زَمَل, qui *compose* ou *chante des zawâmil*, pl. شَعْر, Hdr, p. 622; en 'Omân šā'or, šā'ör, pl. š'ār, *Dichter, Sänger*, RO, §§ 115; 437: p. 418.

شَعْر, class., *cri de guerre*, 1181¹⁾.

شَعْر, *chanteur*, 409, 19; 880, 18 = Meissner, MSOS VI, 84, 1. Le ša'âr est un petit gamin auquel on met des boucles de cheveux de femme et qui se produit ainsi, habillé en femme dans les réunions (lettre de Meissner). C'est que ce شَعْر est en même temps *danseur*, Meissner, NAGI, p. 128, *Tänzer zur Musik* [selon Barthélemy, p. 394 *médissant*, littéralement *faiseur de vers*].

شَعْرُور, *poéterau*, 1163. Cf. حَبْرُور, *ontardeau* et حُدْنُور, *côté, flanc* dans la langue classique²⁾.

شَعْر, coll. *poils, cheveux*, 64, 10; 655; Hdr. p. 76; ci-dessus, p. 1649; nom. unit. شَعْر, 655³⁾ [Cantineau. Ét. II, 216 š'āra dans tous les parlars étudiés sauf š'āre, Šammar: pl. š'ā'ar].

شَعْر, f.m. شَعْرَاء, pl. شَعْرَان, *qui a de la laine, velu*, 64, 11. Cf. اَجْرَد, ci-dessus, p. 277.

شَعْرَا, *pluie*, Jaussen, CA, p. 324 n. 2.

شَعْبِرَة, *orgelet*. Dozy et ci-dessus, p. 295 sub جَلَجَل. Cf. نَبَع et ضَبَاب.

شَعْر

شَعْر, expliqué 634.

[¹⁾ شَعْر 736 est faute d'impression pour شَعْر de شَعْر, *faire un mariage par compensation*. Il faut aussi lire شَعْر pour شَعْر et „I. Sidah IV” pour „I. Sidah III”, *ibid.*]

[²⁾ Cf. Brockelmann. VGSS I, 366].

[³⁾ Sur la coupe des cheveux, voir Bel, Djazya, p. 175; cf. aussi Koschaker, Rechtsvergl. Stud., pp. 205; 206; 208.

شعشع

شعشع, Syr., *divulguer, répandre un bruit*, 465; 601; dans toute l'Algérie et dans le Nord tunisien „égayer et étourdir; donner une pointe d'ivresse (en parlant d'une boisson alcoolique ou du *kīf*)”, Marçais, T A T, p. 345 [aussi intr. *rayonner, resplendir*, Dozy; Barthélemy; *éblouir*, Ronzevalle, p. 41].

شعطر

شعطر, *verser, répandre, disperser*, 465; 762; 1118, Dt; aussi intr.

تشعطر, pass., 465; 621; 1050.

* شعف

شعف, *s'enfuir, s'en aller éperdu, affolé*, 1712; trans. شعف النار, *battre avec la pierre appelée صلبُوح sur la قَرَاعَة pour faire sortir le feu*, Dt. Cf. شَفَّ.

شَعَف, *montrer*, Trip., 1371.

شَعَفَة, شعاف et شاعفة, *touffe de cheveux* qu'on laisse sur le devant de la tête, Prov. et Dict., p. 392; Stace, p. 78 شعفة, *hair, long, unkempt and tangled, as worn by Bedawins* [cf. Dozy and Socin, Diw. Gl., s. v.].

شاعف, *étourdi, qui bat la campagne*.

شَعَّاف, *prompt à agir*.

مَشْعُوف, *réveillé, prompt*, Dt; *aluri*, Hd, p. 310 n. 1 [cf. Dozy];

L A XI, 79, 7 d'en bas: المشعوف الذاعب القلب واعل عاجر يقولون للماجنون مشعوف وبه شعاف اى جنون.

شاعوف, *orage avec pluie*, 39, 5; 593.

* شعفر

شعفر, *répandre, verser*, 465; 1118; aussi intrans.

تشعفر, être répandu, dispersé, 13, 6; 621; 637; mit den Händen schlenkern. RO, p. 348, 6 d'en bas.

* شعق

شعق, déchirer, Dt, 715; R D II, 30; leuchten (vom Blitz), Socin, Diw. Gl., p. 280: amplification de شق, Idr, p. 389. شُعق, trou, déchirure, Dt; Idr, p. 622: šö^ce g, R D I, 136 n. 3.

شعل

شعل, a. i, trans. allumer, Dt, 51, 6; 53, 4; 54, 16; 125, 9; intr. شعل, a, brûler, être incandescent, 51, 7; 593; 1038;

briller, RO, p. 274 en bas: cf. شَع.

شعل, allumer, 54, 16, Damas; Prov. et Dict., p. 71.

اشعل, allumer, 52, 7.

اشتعل, être attristé, se fâcher, 1399 n.

شعل, luisant, LB^cA, p. 61, 23.

أشعل, fém. شَعْلَاء, gaucher, 852; maurais, fichu, 890, 13; ci-dessus, p. 248. — D'après Hartmann, LLW, p. 113 شعل est „اصفر, doch nicht ganz blond”; cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 280; MAP, p. 180 le rend par weiss et p. 255 par schwarzbraun, voyez Lane et LA XIII, 376, 5: الشَّعْلُ والشُّعْلَةُ الْبَيَّضُ فِي ذَنْبِ الْفَرَسِ أَوْ نَاصِيَّتِهِ فِي نَاحِيَةِ مَنْبِ وَقِيلَ الْأَصْمَعِيُّ إِذَا خَالَطَ الْبَيَّضُ الذَّنْبَ فِي أَمَى لَوْنٍ دَسَّ: 13. فذلِكَ الشُّعْلَةُ وَالْفَرَسُ أَشْعَلُ بَيِّنُ الشُّعْلِ.

Sur شعل ou شغل, voyez 1570 et ss., cf. aussi Snouck Hurgronje, OS, p. 100.

شعوط

شعوط, 1247; cf. شوط. Selon Dozy, شعوط est flamber, passer sur ou par le feu [Spiro, p. 244: „شعوط sa'wata, act of singeing, burning slightly”].

شعبي

تشعبي, voir, regarder: تشعبي ل, nachsehen, 499. Cf. تشيف ل, 1371.

تشعبي tšö^cāje, das Sich-bemühen, RO § 439.

شع, 24, 16; 38, 5; 75, 20; 76, 5; 85, 15; 90, 16; 105 n. 1; 118 n. 2; 121 n. 2; 146; 434; 472; 495; 1301; 1340; 1483; 1601; 1689; 1792; Festgabe, p. 76.

Voici le résultat de l'analyse de ce mot: „شع² me fut toujours expliqué par رع¹, le voilà¹). Cet impératif < تشع >, usité comme interjection, n'est employé qu'en Syrie et dans l'Arabie du Sud. Je ne l'ai jamais observé chez les Bédouins du Nord. Les savants de Syrie me l'ont toujours expliqué comme un impératif de فشح, voir²), et cette manière de voir a aussi été adoptée par quelques savants européens qui supposent que le ف est devenu hamzah. Mais alors on aurait dit dans le Sud, où le ف ne devient *a mais* hamzah, فشع² ou اشع², ce qui n'est pas le cas. Pourtant la chose n'est pas loin de la vérité, car فشح pourrait être un élargissement du thème شع, qui nous

¹) رء (comme il faudrait l'écrire) est devenu رء, selon des douzaines d'analogies, avec le même sens, dans les dialectes bédouins du Nord de la Péninsule.

[2] Cf. Harfouch, Le drogman arabe, 4e éd., p. 308, n. 1: „Le mot *voici* se rend quelquefois par *chahhoûh*, le voici; *chahhîh*, la voici. Il est peut-être composé de *iqcha^c*, impératif d'un verbe vulgaire qui signifie *voir*, et du pronom affixe *hou*, *hi*. Il serait donc employé pour *iqcha^chou*, *iqcha^cha*. Plusieurs même disent *yahhoûh*, *yahhîh*”.

Dans la première édition de 1901, il s'était, du reste, exprimé plus positivement; nous y lisons p. 268: „Il est composé de *iqcha^c*” et „Il est donc employé pour *iqcha^choû*, *iqcha^cha*”].

Stace, p. 101: „Look (*imp.*) اشوف. أنظر. شعاً (Béd.)”; cf. Bauer, PA § 70, 5 šî-inni, šinni, p. ex. šinni futt, *ich bin eben eingetreten* [voyez aussi Bergstrasser, Sprachatlas, p. 44.]

reste en hébreu sous la forme רָצַע ¹⁾, akkad. še^{u} , *regarder*. Il est venu en Syrie avec les tribus du Sud, dont la langue a laissé beaucoup de traces dans les dialectes des Ḥaḡar. Voyez l'exposé détaillé dans LLA, p. 62 ss.; 496 ss.; 1370; ci-dessus, p. 1317 s.: cf. aussi Feghali, K^cA, p. 23, qui dérive šahḥu de قشع ou de l'hébreu רָצַע et fait remarquer que, dans quelques régions, notamment à l'est de Ḥomṣ, on prononce actuellement iqšahḥu " [Feghali, PD n° 129: $\text{qal-lu keḥ ḥāl ulādek qal-lu šahḥon qeḏdāmek}$, *il lui dit: Comment vont tes enfants? Il répond: Ils sont devant toi*].

* شغب

شَغَب , dans la langue classique *se révolter* contre (على); en 'Omān *regarder*, $\text{šḡab}^{\text{a}} \text{fōq}$, *sich in die Höhe*, RO, § 179; trans., *bange machen*, Snouck Hurgronje, OS, p. 101.

En Syrie, $\text{شخب} < \text{شغَب}$ [signifie *jaillir, gicler* (lait, sang), Barthélemy], de là شُغَب , *jet de lait*, ci-dessus, Préface, p. IX [šęğb, Feghali, PD n° 2184].

اشتغَب من , *être mécontent de*, IIB, p. 284 n. 3.

شَغَب , *effets, hardes, bagage*, 1694: Iḡr, p. 622.

شغل

اشتغل ; uštēghāl mōnhom , *er wurde ihretwegen besorgt*, Snouck Hurgronje, OS, p. 100; *bewegt werden*, RO, p. 368, 5. Cf. aussi ci-dessus, p. 2060 sub شعل .

شُعْلَان , *occupation, job; bother, annoyance*, Spiro, p. 244.

[¹⁾ Cf. 499.]

* شَفَّ

شَفَّ, شَقُوا الدِّيوان, traduction incertaine, 1566¹⁾; V⁻ شَفَّ, 1370.

شَفَّ, pl. شَفُوف, *désir, besoin, affaire*, 76, 12; 329 n.; 1492; *Liebesschmucht*, RO, p. 411, n° 147; šâf < šaff, *Vergnügen* = unsa, Meissner, MSOS VI, 80 en bas; voyez sur شَفَّ Ḥḡr, p. 187 s. et Yahuda, ZA XXVI, 355, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 280.

شَفَّ < شَفَّ, pl. [شَفَّ, Barthélemy, p. 396] aussi شَفَّ šefâf, Meissner, NAGI, p. 128; شَفَّ شَفَّ šafâjef, LAm, p. 40, 9; MAP, p. 244, v. 9, *lèvre*, voyez ci-dessus, p. 1653²⁾ [Brockelmann, VGS I, 92; 332].

* شَفَّر

شَفَّر, *aufheben*, RO, pp. 265 et 269; *labourer*, Ḥoġarîeh.

شَفَّر, *couteau*, 47, 7; 73, 11, 12; LLA, p. 44 = شَفَّر, Ḥḡr, p. 362 (avec planche), ḤB, p. 68, n. 3; RD II, 30; šefra gettâla, *tötliche Schneide*, Stumme, TTBL, v. 99; pl. šfâr, *doppelte Schneide*, ibid., v. 97. — شَفَّر est aussi *cil*, ci-dessus, p. 1279, n. 2 [cf. Dozy شَفَّر].

مَشْفَر mešfar, *lèvre*, ḤB, p. 232; en Dt et 'Omân aussi meršef, RO, § 9; voyez ci-dessus, p. 1278. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 511, مشفر se trouve aussi chez les Juifs yéménites à Jérusalem [mašfir, Goitein, Jem. n° 613; mišfir, Rossi, AŞ, p. 216].

مَشْفَار, *babine*, Ḥoġarîeh.

[1] Ibid. nous lisons: „Le mètre est en désordre”. Le texte porte ذى شَقُوا الدِّيوان اذى; ne faut-il pas lire dî šaffāw-eddiwān. etc. (- - - / - -, etc.)? Cf. Socin, Diw. III, 158 ġālaw-ašliḥum (قَلُوا أَصْلَكِيم), *sie sagten: schliesse Friede mit ihnen.*]

[2] Ibid. p. 1654, l. 3 lire „Nöldeke p. 127”.]

شفر دغ

شَفَرَدَغ, coll., *grenouille, frog*, šahhî, Jayakar, BBRAS, p. 264 [emprunté à l'hébr. צַפְרָדַע].

شفشف

شَفَشَف, class., *pluie froide*, pl. شَفَشَيْف [GLB^cA, p. 36].

شفص

شَفَص, *packen*, RÖ, p. 318, 12.

شفض

شَفَض, *rhume de cerveau, Schnupfen*, Dt.

شفع

شَفَع, pl. de شَفَعِي, *chafé^cite*, 522; 1195.

شفق

شَفَق, u, *avoir pitié de* [GLB^cA, p. 36].

إِشْفَق, *les soins qu'on a de son prochain, les soucis pour le bien des autres*, remarque de Fleischer dans le cours.

مَشْفَقَة mšefqa, *Sympathie*, RÖ, p. 350 en bas.

شفم

شَفَم, *ampoules sur la langue ou les lèvres*, Dt, cf. Barth, ZDMG XLI, 632.

* شفى

شَفَى, i, *être en haut*, 327; 1370; Hdr, p. 503 ss. Dans la luṣah *guérir, assourir* ¹⁾, aussi dans les parlers modernes, [Barthélemy, Rossi, AS, p. 213], Spiro, Beaussier, etc. ^cAmir b. eṭ-ʿIofeyl n° VIII, 8:

¹⁾ D'après Vollers, ZA IX.204 plutôt *kräftigen, stärken* avec cette remarque: „Wenn der Händler seine Speisen mit šifū oder jīšfi el-bādān lobt, will er sie nicht den Kranken als Arznei, sondern Allen ohne Unterschied als gesunde oder erfrischende Nahrung empfehlen”.

وَشَقَّيْتُ نَفْسِي مِنْ قَوَارِةِ إِيْنِيْمٍ أَهْلُ الْقَعَالِ وَأَهْلُ عِيْرٍ أَغْلَبِ

And I have assuaged my thirst for vengeance on Fazārah —
Verily they are folk of deeds and men of sturdy thick-
necked glory.

شَقَّى, donner, RO, p. 85 en bas.

أَشَقَّى, dénominatif de شَفَعَ, Vollers, VS, p. 157 et ZA IX, 208,

أَشَقَّى عَلَى الْمَوْتِ, am Rande (Abgrunde) des Todes stehen [aussi
endanger, أَشَقَّقِينَ عَلَى الْأَنْفُسِ, they (i. e. the years of famine)
endangered the lives (of men), I. Sa'd I, 1, 54, Bevan, p. 73].

تَشَقَّى, visiter un malade, LLA, p. 63 n. 5; Meissner,
NAGI, p. 128.

شَفَاءُ šife, Heilung, RO, § 88.

شَفِيفَةٌ, bord; عَلَى شَفِيفَةِ الرَّحْفَةِ, sur le bord du trou, Dt.

شَفِيفَةٌ šfyje, pl. šefāje, don, présent, RO § 128.

شَقَّ

شَقَّ, u, class., pousser (dent, plante); fendre, briser, شَقَّ حَالَهُ,

Selbstmord begehen, Festgabe, p. 59. V⁻ شَقَّ a donné (1) شَقًّا

(2) شَقَّة. Une variation phonétique de شَقَّ est شَقَّجَ, LLA, p. 65 n. 4.

شَقًّا نَابَهُ يَشَقُّ شَقًّا وَشُقُوًّا وَشَدًّا سَلَعٌ وَشَبْرٌ, LA I, 94: شَدًّا > شَقًّا (1)

شَقًّا نَابَهُ يَشَقُّ شُقُوًّا وَشَقًّا, el-Amāli I, 21, d. l.: شَقًّا

وَشَقَّى اَيْضًا.

الثاني أن اللفاظ التي تلي من التندئى المضعف: 2) el-Gāsūs, p. 27:

تعود أغلب في غيره نحو --- شَقَّ وَشَقًّا وَشَقَّةَ

هو من أَشَقَّجَ يُشَقِّجُ فُؤَادَهُ مِنَ اللَّأْمِ هَاءٌ: شَقَّةَ

شَقْف, pl. شُقُوف, fosse d'une tombe, 1796; au pl. aussi *contrées*, الشُقُوفُ الشَّرْفِيَّةُ, les contrées orientales, 497; 670; الشُقُوفُ الْمُبْعَدَةُ, les contrées éloignées, 1689. — لَا شَقْفَ, tout à fait; أَنَا زَاحِفٌ لَا شَقْفَ, je suis tout à fait rendu; مَا شَيْءٌ دَعَى لَا شَقْفَ, je n'ai rien du tout sur moi.

شُقَّةٌ, fente, 795; morceau d'étoffe, 581; 817, pl. شُقَاتٍ, LB^cA, p. 4, 33: pan d'un vêtement, 423. La šuqqah joue un rôle important dans l'appareil d'une tente, voyez 579; ci-dessous sub شُرَيْقَةٌ [Bouch., p. 109 et surtout MMC, p. 61 ss.; sur شُقَّةٌ سَوْدِيَّةٌ, voyez GLB^cA, p. 36].

شَقِيْقَةٌ, coup de soleil, migraine, 1502; voyez Bolj. VII, 125 شَقِيْقَةٌ وَأَصْدَاعٌ. باب الْحَاجِمِ مِنَ الشَّقِيْقَةِ وَالصَّدَاعِ. Sur les autres significations de ce mot, cf. Lane et Nöldeke, Fünf. Mo'all. II, 77.

شَقْب

شَقْب, fendre, V^{-} شَقْفَ; inni mâ šuqebt w lâ rukebt, ich bin weder gespalten noch geritten worden, MAP, p. 343, 18.

شَقَّبَ, avec شَقْبٌ, accrocher, saisir avec un croc; aussi au figuré, 585. Dénommatif de مَشَقَّبٌ.

شَقْبٌ, guignard, Aden, 585; Stace, p. 106: شَقْبٌ, pl. شَقْبِيْنَ, miserable, unfortuné: Yahuda, ZA XXVI, 355: الشَّقْبُ يَقُولُ: نَعْبِدُ عِيدَ النُّعْبَةِ, der Pechvogel sagt sich: ein Fest ist das Fest der Gesundheit; الشَّقْبُ شَقْبٌ إِلَى آخِرِ عَرَاةٍ, der Pechvogel bleibt ein Pechvogel bis ans Ende seines Missgeschicks. [D'après Belot. شَقْبٌ ou شَقْبٌ est fente entre deux rochers; creux de rocher où les oiseaux nichent, ce qui correspond à l'explication dans LA I, 487].

شُقْبُ, *tendons de la jambe de derrière* qu'on coupe en tuant l'animal, Dt, cf. عسر et عقر.

شَقَابَة, *guigne, misfortune*, Aden, 585; Stace, p. 107.

مَشْقَاب, *croc en bois*, 19, 24; 585.

شوقب šōq a b, *Schulterbein*, RO, p. 44.

شَقْح

شَقْح, *excréments des oiseaux et de petits animaux sauvages*, Dt.

شَقْدَف

شَقْدَف, شَقْدَف, *litière*, L L A, p. 72; Dozy; Snouck Hurgronje, MS, p. 37.

شَقْر

تَشَقَّر, *dénom., s'orner de fleurs*; les hommes les mettent sur la tête derrière l'oreille; les femmes, dans la مَضْمُودَة (*collier* de حَلِي, pl. de حَلِيَّة) au cou, les femmes des Ma'n sâhîṭ aussi dans les cheveux; cf. ci-dessus, p. 339¹).

شُقْر, شُقْر, coll. *fleurs odoriférantes*, 520: 1635 n.; nom. unit.

شُقْرَة, شُقْرَة, 602; d'après Hirsch, Reisen, p. 308 schógor est *Ocimum basilicum*. Dans le Sud, les Bédouins et souvent aussi les citadins dans l'intérieur qui n'ont pas encore quitté les anciennes habitudes font une couronne, عَمَامَة, de بِشَام, s'en ceignent la tête et mettent une شُقْرَة, *bouquet*, derrière l'oreille, en se frottant les dents avec le bišâm, „ce qui donne une odeur agréable”. Cf. Stace, p. 79 sub „head” [et Schweinfurth, AP, p. XXI].

[1] تَشَقَّر est aussi *gucken*, Goitein, JG, p. 42; *spiare, guardare di soppialto*, Rossi, AS, p. 239].

[مَشْقُرٌ. *Blumenschmuck*, Goitein, J G, p. 36 n. 1; Jem. n° 281. مَشْقُرِيّ mušqurī, pl. mašāgīr, il *mazzolino* di fiori portato sulla testa dagli uomini, civili e soldati, sull' altipiano, Rossi. Voc., p. 313].

شَقْرٌ. *hache*, 591: du lat. *securis*, Stumme, G G A 1909, p. 890.

Aussi شَقْرٌ. pl. شَقْرٌ. Dozy: Stumme, G T A, pp. 57 et 85 en bas.

شَقَص

شَقَصَ, u, *hincintreiben*, R O, § 264: avec عَلَى, *zielen auf*, ibid., p. 196; Rössler MSOS I, 81, 13.

شَقَصَ, *attiser* (le feu), 640; 648; Arabica V, 249 n. 3.

شَقَصَ, *petits morceaux de bois*, ibid.

شَقَصَ, *lot*, 1243 n. 2 [Rossi, Voc., p. 313].

مَشَقَصٌ, *bâtonnet*, *pelle* ou *fourgon* avec lequel on attise le feu = مَسْعَارٌ et مَكْمَشٌ, 1737; *flambeau*, الحَرْبُ مَشَقَصٌ, *la guerre est un flambeau*, 1572: مَشَقَصُ الحَرْبِ, 1541. Aussi *Drücker der Flinte*, Socin, Diw. Gl., p. 280.

* شَقَعَ

شَقَعَ, *passer par dessus*, en faisant une longue شُقْعَةٌ, *enjambée*, 360: ci-dessus, p. 1686. En Ḥḍr شَقَعَ est *fendre*, Ḥḍr, p. 623; en Égypte *abfließen*, Festgabe, p. 76 [*suinter*, *couler* (gargoulette, outre, vase poreux), Barthélemy, p. 398].

شَقَعَ, *outrager*, Festgabe, p. 76: Tallqvist, ASS, p. 43 [Barthélemy l. l.].

اشْتَقَعَ. *platzen*, M J M, p. 9.

* شَقَفَ

شَقَفَ, *fendre*, *briser*, 360; 1160 n.; 1336.

شَقَفَ, terme forestier, *écuisser*, abattre les branches, Prov. et Dict., p. 393.

تَشَاقَفَ, *se rencontrer, s'entrechoquer*, 660.

اَشْتَقَفَ et اِنْشَقَفَ, *se casser*, 1336.

شَقْفَ šqõf, *pot à fleurs*; aussi dans le sens collectif de *tessons de pots*, Marçais, Tlemcen, p. 310.

شَقْفَةٌ ou شَقْفَةٌ, *morceau*, Prov. et Dict., p. 393; ci-dessus, p. 345; šigfe, pl. šuga f, Meissner, NAGI, p. 129; expliqué 1160 n. [cf. šugfī, *coccio*, Rossi, AŞ, p. 200].

Le maghribin شَقْفَ, Stumme, GTA, p. 43 šqâf; TTBL, v. 533 šagef; TMG I, 23 n. 3 pl. šqâif, *navire*, vient du grec σκαφος; par l'intermédiaire de l'espagnol *esquife*, 900 n. 2 [voyez l'exposé détaillé, Kind., p. 50, cf. ci-dessous شَكِيفَ].

Dans le Sud, il y a un autre شَقْفَ, a, *retenir, empêcher de s'en aller*, 87, 28; 1335; 1631 n. 2: sur sa formation, voyez 1336.

شَقْفَ, 541; 585; 1335.

شَقْفَ, adj. 'omânais, *qui empêche d'avancer*, 1335: cf. ci-dessus, p. 1500 n.

* شَقْلَبَ

شَقْلَبَ, *retourner*, 472; *sauter*, Wetzstein, ZDMG XXII, 139,

شَقْلَبَ مِنْ السَّطْحِ, *il se jeta du toit*, ibid.; شَقْلَبَ عَلَى فُلَانٍ,

sauter sur qn, ibid.; شَقْلَبَ عَلَى فَرَسِهِ, *il sauta sur le cheval*,

Ḥḍr, p. 125 en bas. Ce verbe se dit pour la plupart des

bêtes; le sens primitif est „se retourner avec vitesse vers

qn pour se jeter sur lui”, شَقْلَبَ عَلَيْنَا بِلِسَانِ عَفِينِ, *il tomba*

sur nous en nous disant des choses mauvaises; aussi trans.

فُلَانٌ ضَرَبَ فُلَانًا وَوَيْلَا عَوْ مُشَقْلَبِهِ, *un tel frappa un tel (de la lance)*

et le voilà qui l'a renversé à terre; شَقْلَبْتَنِي مِنَ الْحَرْسِيِّ, *tu*

m'as renversé de la chaise; Stumme, GTA, p. 37, *umwerfen* =

class. سَقْلَبَ [GLB^cA, p. 37].

تشغلب, être culbuté, dégringoler, stolpern, Kobolz schiessen, [Barthélemy, Spiro. Beaussier] Yahuda, OS I, 405; Meissner, NAGI, p. 139; تشغلب من انفس, il fut désarçonné.

شقم

شقم, briser, 317 n. 2.

*شَقْو

شَقَى, i, travailler, 1558; 1571; 1678; Arabica III, 74; H̄ḍr, p. 623 [Goitein, Jem. nos 616—619: šagê, šigî, Rossi, AŞ, p. 216], voyez aussi Marçais, TAT, p. 347; bâ tšigâ' andi, *veux-tu travailler chez moi?* L'idée de *fatigue* est toujours rattachée à ce thème ¹⁾, cf. πένυμι, travailler, et πένυς, peine, Walde, LEW, p. 573. — Sur شَقَّ = شَقَّ, pousser (dent), et شَقَى, haut ²⁾, voyez ci-dessus, pp. 1462 et 1500 n., cf. sur شَقَّ et شَقَى Haupt, ZDMG LXIV, 712.

شَقَى, faire travailler, voyez H̄ḍr, p. 623.

شَقَى, terme technique dans le jeu de balle, avec acc. *jeter la balle en l'air*, M. el-M. et Dozy, s.v.: Tallqvist, ASS, p. 126/7; ci-dessus, p. 1462.

شَقَى, pl. شَقَى, travailleur, ouvrier, serviteur, 114, 18; 169, 21; Stace, p. 95 [lavoratore, operaiò, Rossi, AŞ, pp. 216 et 224]. شَقَى, travail, produit du travail, paiement, rémunération, 1558; 1678; H̄ḍr, p. 623 [lavoro pesante, Rossi, AŞ, p. 216; paga,

¹⁾ Da'ūd Saḡ'ān, MSOS V, 49: T'ibna škīna, šī mā l-kīna, *wir sind mude geworden, haben uns angestrengt, nichts haben wir erreicht.*

²⁾ شَقَى ou مَشَقِيَّة aussi Zopfchen auf der Stirn, MAP, p. 160. 2; Socin, Diw. Gl., p. 281 مَشَقَا = class. مَشَقَا, Haarscheitel, raie entre les cheveux.

ibid., p. 225]; *بَعَيْتَكَ تُخْرُزُ لِي لَمَّا عَسَّ حَقِّي لَمْ يَغِيثَ مَتَى شَقَا*,
je veux que tu me raccommodes mon soulier, combien veux-tu
pour ta peine? Hdr.

شَقَاوِي, *hart geplagt*, Socin, Diw. Gl., p. 280.

شَقْبِيَّة, *gages*, 1448 n. 2.

مَشْقَايَةِ, *gages*, 47, 22; Stace, p. 120.

* شَكَّ

شَكَ, u, *enfiler*, 65, 13; 604, 13; Hdr, p. 624 [*infilare*, Rossi, AS, p. 215]; RO, p. 181; *zusammennähen*, ibid., § 303; cf. *حَشَكَ*, 1254 et ci-dessus, p. 420. Sur *شَكَ* V⁻, voyez aussi Haupt, ZDMG LXIV, 712.

شَكَّكَ, *être superstitieux, croire une chose néfaste, de mauvais augure*, 535.

شَكَّكَ, inf., *de mauvais augure, superstition*, 535 et n. — Selon Jayakar, BBRA S, p. 260 *blister*.

مَشَكَّكَ, pl. *مَشَكَّكِيك*, *Bratspiess*, RO, pp. 103; 181.

شَكَر

شَكَر, u, 21, 4, expliqué 634, voyez aussi Dozy I, 777; Marçais, TAT, p. 347. Carbou, p. 247 *cheker, remercier, louer, flatter*¹⁾; *chekkār, flatteur*.

مَشَكُّور, voyez 635.

Un autre *شَكَر* signifie *lier*, 1770; LB'A, p. 3, 8.

شَاكُوش

شَاكُوش, expliqué 591.

¹⁾ Stace, p. 128: *شَاكُورُ نَفْسِهِ أَحْسَنُ النَّاسِ*, *the self-praiser is the worst of men*.

شكع

شكع, *ficher dans, enfiler*, synonyme de شَدَّ et حَشَا, 19, 20: 576; aussi *être ennuyé de, être dégoûté de*, sens surtout courant à l'est de Datinah. cf. شَعَى, ibid. Sur ce thème dans la langue classique, voyez 576; dans le Nord surtout *se plaindre d'une douleur, être malade*, 577; aussi trans. *fatiguer (maladie)*, ibid. Un autre sens est celui de *luire, briller, scintiller*, voyez 577. Combinaisons étymologiques 576 et s.

شكع الرحيل, *lier ensemble les cordes*, 576.

شكع = انضب, class., 576.

شكع, expliqué 576.

شكع, *ennui*, 443, 11: 576.

شكع, *ennuyé*, 576; aussi *en chaleur (chienne)*, ibid.

شكع, *ennuyé*, 576.

مشكع, *malade*, 577.

مشكوع, *souffrant*, 577.

مشكع ou مشكعة, *chienne en chaleur*, 576: 1398.

شكيف

شكيف, *canot*, espagnol *esquife*, 900 n. 2: Marçais, RMTA, p. 447 [Kind., p. 50: شقف, شقف, das in mehreren Schreibungen und in verschiedenster Aussprache im ganzen Maghrib anzutreffen ist, bedeutet: Schiff im allgemeinen und geht über span.-port. 'esquife' auf it. 'schifo' zurück". Sur la forme اشقف askif, nom du canot réservé à l'usage personnel du sultan, nous y trouvons les détails suivants d'après Brunot: „Le canot impérial 'askif' est de construction européenne. Le kiosque de l'arrière dans lequel se tient le Sultan s'appelle: 'qubba' = coupole. Ce canot est plus souvent

sous son hangar que sur l'eau". Pour ce qui est de la forme, *a* est l'article berbère, EI III, 347 et Kind. Voyez d'ailleurs Kind., l.l.].

مشكوف, voyez 1382 n. 4.

* شكل

شكل et شكر, *lier*, 1770: شكل, u, *lier un pied de devant et un de derrière ensemble*, se dit en Dt̄ de l'âne seulement; pour les chameaux c'est فيد.

* شكو

[شكا, *se plaindre*: > شكى, i, *querelarsi*, Rossi, A S, p. 231; *raconter*, Goitein, JG, p. 171.]

مَشْكَا, *endroit de la plainte*¹⁾ [GLB^cA, p. 37].

Sur شكَا combiné avec شَع, voyez 576 s.

شَكْوَة, pl. škâw, H̄ḍr et (rarement) Dt̄; شَكْوَة, Dt̄, *petite outre à lait*, 20, 19: 61, 9: 608; expliquée 614, cf. aussi 1163 n. 1 et H̄ḍr, p. 255, où l'on en trouve une description [Bouch., p. 78 šekwa, un petit semil servant de gourde à laitage pour les bergers; Cantineau, Ét. II, 213 šökwa, *outre à baratter* dans la plupart des parlers; pl. šöō, Mawāli].

* شل

شل, i, *prendre, enlever, emporter, apporter*, 27, 4; 600; 1547; 1683; H̄B, p. 268 n. 11; R̄D II, 30; Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; Moritz, Zanzibar, p. 46; Rössler, MSOS I, 65, 8; 66, 2; III, 4, 4; 6, 4 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, App., p. 242]; *antreiben* = ساق, Meissner, MSOS

¹⁾ Cf. 'Uyūn el-aḥbār, éd. Brockelmann, p. 104:

إلى الله أشكو إنه مَوْضِعُ الشَّكْوَى وفي يَدِهِ كَشْفُ المَصِيبَةِ والنَّبْوَى

VI, 110 n. 1: *fortjagen*. MAP, p. 194, 10 d'en bas; aussi *entonner, chanter*, p. ex., شَدَّ الدَّانَ, *chanter sur un ton*, ci-dessus, p. 683: عَرَدًا نَشَدَ مَرْجَبًا, *allons chanter un chant*, ibid., p. 1136: RO, p. 418. En Tunisie *avoir la diarrhée*, Stumme, GTA, p. 170 (cf. نَشَدَ). Sur les significations différentes de شَدَّ, voyez d'ailleurs Hdr, p. 624 s. Ce verbe se trouve aussi en mehri, p. ex. ci-dessus, p. 602, 7 d'en bas; Jalin, MS, p. 241 *holen, darontragen, abführen, nehmen, wegnehmen*. — شَدَّ رَأْسَهُ, *lever la tête*, 1276: شَدَّ لِلْحَمَةِ, *rendre le jugement*, 109, 17: 244 n.; شَدَّ بِالْقَنْعِ, *devenir pleine* (chamelle), 687.

Chez les 'Anazeh, شَدَّ, i, signifie *donner des soucis*, p. ex. ḥanna in gafəyna yašilləna ḥalàlna u 'ayàlna, *si nous retournons, nos bêtes et nos familles nous donneront beaucoup de soucis*, 1270 (= LB'A, p. 58, 17) et n. 2, où il y a plusieurs exemples; aussi *couper*, ibid.

Combinaisons étymologiques. 1683.

شَدَّلَ, *irriter, reizen*, RO, p. 418, 3 d'en bas.

شَدَّلَ, *aider à porter*, Rössler, MSOS III, 17, 4 d'en bas.

تَشَدَّلَ, *être situé en haut*, Hdr, p. 625.

نَشَدَلَ, *couler avec violence* (torrent), Carbou, p. 207 [le même sens se trouve dans la langue littéraire]; en 'anazî *être soucieux, tourmenté* ou *être coupé*, 1270 n. 2.

اَشْتَدَلَ, *partir, aufbrechen*, Hdr l.1.; RO § 311; pp. 124 en bas; 210, 2 d'en bas; 353, 4 (infin.); Rössler, MSOS I, 61, 5 d'en bas; SAE IV, 147, 21; RD 1, 116, 8: en šḡaurî SAE VII, 128, 15¹⁾. Cf. شَدَّلَ, ci-dessus, p. 1122.

¹⁾ Canaan, AV, p. 119 dans une formule d'exorcisme intschill (pas intschil, comme dans le texte) já uadscha' min Odschəna bint Kattüb, *werde du Krankheit von Eugenie, Tochter der Kattüb, ausgeschöpft* [cf. RO § 392].

شَلَّ, *recette*, 27, 3.

شَلَّ, *couverture de selle*, d'après l'opinion généralement admise dérivé du turc چول; selon 1232 n. 2, شَلَّ serait de provenance arabe.

شَلَّة *śelle*, pl. śelēl, *chant*, 1445; 1654; RO § 112; p. 418; Hdr, p. 625 [*modulazione*, *tono di canto*, Rossi, AS, p. 245 sub *voce*].

شَلِيَّة, *ʿomānais*, *chant avec tapotement des pieds*, 1654.

شَلَّ, *tourment*, *souci*, *inquiétude*, *ʿanazī*, 1270 n. 2.

شَلَّال *śelāl*, *Traglast*, RO, pp. 149, 2: 336, 9; 57, 12 d'en bas: sslāḥ śelālo dōm u ḥāgto sēʿa, *die Waffen, ihr Tragen ist immer, ihr Gebrauch eine Stunde*. En Tunisie ślāl est *diarrhée*. Stumme, GTA, p. 170.

شَلِيل, *pan de la jupe*, *robe retroussée*, 861 n. 5: 1118; 1232 n. 2 [voyez GLB^cA, p. 37¹]. Aussi *queue*, *tail*, MMC, p. 513].

شَلَّالَة, *courant*, Carbou, p. 207; *wasserführendes Tal*, *Bach*, MAP, pp. 1; 251 [شَلَّال, *cataracte*, Dozy I, 781; Barthélemy, p. 406].

مَشَلَّ mšell, pl. مَشَلَّ, *Ohrringheber*, RO, p. 388 n. 1.

* شَلَب

شَلَب, u, *pousser*, *chasser*, *wegjagen*, 43, 12; 637; 1022; 1659. — Inf. شَلِب, 43, 12.

شَلْب, *orge pamelle*, Hdr, p. 625; *Reis*, RO, pp. 57, 14 d'en

[1] Bouch., p. 13: „Pour forcer son adversaire — en cas de contestation — à produire des témoins, le Bédouin étend vers le sol le pan de son vêtement ou sa manche et dit: ‘Hāda śelili’, voici le pan de mon vêtement. ‘Hāda redni’, voici ma manche.

C'est une sorte d'adjuration; l'adversaire doit alors produire des témoins ou, s'il n'en a pas, prêter serment”].

bas: 346, 5, 6: šilib, *Reispflanze*, Meissner, NAGI, p. 129; *Reis in der Schule*, Sachau, Am Euphrat, p. 60.

شلبط

تشلبط, *s'accrocher. s'élancer sur*, 799 = LB^cA, p. 4, 13. [Sur شلبط, *bégayer, balbutier*, voyez Dozy I, 781: Růžička, KD, p. 126].

شلبين

شلبين, *rendre joli, parer, raser; embellir, enjoliver* [Barthélemy, p. 403]: selon Festgabe, p. 76, cette forme serait réflexive, *sich putzen. sich elegant machen*.

شَلْبِين, [تَشْلَبِين, Syr., en Ég. aussi شَلْبِين, réfl.: aussi *être rasé*, Festgabe, l. l. [Barthélemy: Spiro, p. 247].

شَلْبِينَة, *élégance* = جَلْبِينَة, Prov. et Dict., p. 393; Festgabe, p. 52; LAm, p. 54 en bas.

Tout cela est dénominatif de شَلْبِي, fém. et pl. شَلْبِيَّة (ture جَلْبِي), *joli, élégant, gentil*, [Dozy I, 781] Prov. et Dict., p. 393: ci-dessus, p. 994 [Barthélemy, Spiro. Selon Barthélemy šalabi est *joli, élégant*; et šalbi, *barbier*].

* شلح

شلح et شَلْح sont inconnus dans le Sud, Hdr, p. 389; voyez 624, 870 [et GLB^cA, p. 37].

تشَلْح, *sich hoch schürzen*, RO, p. 367, 12: Socin, Diw. Gl., p. 281.

شلخف

شَلْخَف = شَلْعَف, *agité*, 763.

(1) D'origine incertaine; sur les étymologies différentes, voir Vollers, ZDMG LI, 307; Barthold, EI I, 866; Martinovitch. Journ. of the American Oriental Society LIV, 194 ss.]

شلش

نَبَط, voyez sub شَلَش.

شَلَط

شَرَط, voyez sub شَلَط.

شَلَع

شَلَع, *arracher* = قَلَع [voyez GLB^cA, p. 38].

شَلَع, *briller, leuchten*, Hartmann, LLW, p. 91; dans ce sens aussi شَلَع, probablement métathèse de شَعَل, Socin, Diw. Gl., p. 281. Voyez aussi Prov. et Dict., p. 393.

شَلَعَة, *troupe de moutons ou de chèvres*, 679, 1 [Barthélemy, p. 404: „Proprement ce qu'on arrache du sol ou à une autre tribu”, vōyez GLB^cA, p. 38 n. 2].

شَلَف

شَلَف = شَلَحَف, 763 [aussi شَلَعَف].

شَلَف

شَلَفَة, *pique*, 92, 7; Arabica V, 147; *šelfe, Lanze*, RO, pp. 199; 305; *lange Beduinenlanze*, Meissner, NAG I, p. 129 [šilfé, *lance*, Bouch., p. 105 n. 1]; *šalfa, lange und breite Lanzenspitze*, MAP, p. 372 [MMC, p. 133]; cf. Hess, WZKM XVI, 60 à propos du dialecte de la tribu de Qaḥṭān: „E-šelfe bezeichnet nicht die Lanze und ist daher nicht synonym mit *e-rumh*, sondern die eiserne Lanzenspitze, sofern sie breit d. h. schneidenartig ist. Die runde Lanzenspitze heisst *el-ḥarbe*, das Eisen am untern Ende der Lanze *el-^cakkūz*, bei einigen Stämmen *el-gantār*”. [Selon Barthélemy, p. 405, šalfe est un jet, une portée d'arme et longue lance des nomades de Mésopotamie, tandis que šólfe, du syr.

مِطًا, *couteau*, signifie 1° *stylet*, *poignard affilé*; 2° *fer de lance*].

شلق

شَلِقٌ, *vent chaud*, *sirocco*, 593 [selon Barthélemy, p. 405 du syr. شَلِق, *cuire*, *chauffer*].

شلي

شلي. i. *scarifier*, *faire une incision*, terme technique dans le métier du ventouseur, = فَشَطٌ, 47, 7, 9; 91. n. 1: 1025/6; MJM, p. 29.

شَلِيَّةٌ pl. شَلَايَا, chez les Bédouins du Nord, *troupeau* de moutons ou de chèvres au dessus de cinquante, 679, 1; 693, 2 d'en bas [voyez GLB⁶A, p. 38]. L'étymologie de شَلِيَّةٌ n'est pas claire. C'est un فَعِيلَةٌ comme رَعِيَّةٌ, qui ne se dit que des chameaux. LA XIX, 173, 10: أبو زيد ذعبت ماشيةً فلاحٍ وبقيت له شليَّةٌ وجمعُ شلايٍ ولا يقل الآ في نملٍ وأصل الشلو بقيةً نشىء ابن الأبرص شلايا مقصودٌ بقدي من نموتيم والواحدة شليَّةٌ ابن الأعرابي الشلا بقيةً نملٍ والشلي بقيد لآ سي وشلا إذا سر. Il est évident que نمل est ici *troupeau* et l'on pourrait y trouver l'origine de notre شَلِيَّةٌ qui cependant ne signifie pas un *reste de troupeau*. Mais أَشَلَى a aussi un autre sens qui conviendrait mieux; LA ibid., p. 174, 1 dit: أَشَلِيْتُ الشدةً وتذقت إذا دعوتهم بأسمائهم لتخليتهم l. el-Qūt., p. 174, 8: أَشَلِيْتُ الشىءَ دعوتُهُ. Ce sens s'est encore conservé en Mésopotamie, où il y a شلى ب, *appeler une bête*. Meissner, MSOS VI, 118 n° 17:

anā dḍaiia^ʿ(e)t rimī ḡošlī biha
uba^ʿ(a)d haihāt rimī ie^ʿūd iliie

J'ai égaré ma gazelle et je l'appelle,

Mais ma gazelle ne reviendra jamais à moi.

Ici شلى fut expliqué par صالح. Le poète n'a pas employé un mot inconnu ou littéraire, mais il parle un langage compris de tout le monde. C'est ainsi que la langue parlée illustre les dictionnaires. On est donc un peu embarrassé pour trouver l'étymologie de شليّة, et il faudrait s'adresser aux Bédouins mêmes pour résoudre la question.

وَعَزَيْدَكَ عِنْدَ انْشَلَا وَمَلَا, H B, p. 277, 11: انْشَلَا وَالْمَلَا, *je vous ai relevé dans les yeux des hommes, tant individuellement que pris en entier.*

مَشَلَى, pl. مَشَلَى, *l'endroit scarifié*, 47, 17.

مشلى que donne Dozy s.v. n'est pas *tatouage*, mais le pluriel de مشلى; ce pluriel désigne *les trois incisions* que font souvent les Bédouins à leurs enfants contre le mauvais œil. Les Bédouins des Bâ Kâzim qui se trouvaient à Nice avant la guerre mondiale les avaient. On les voit quelquefois aussi en Égypte. Ce n'est pas seulement une coutume africaine; voyez Dozy s.v.; M J M, p. 29; Snouck Hurgronje, Mekka II, 120.

مَشَلَى, *instrument avec lequel on scarifie*, 1025; 1030.

* شَم

شَم, *flairer; baiser*, quoique شَم ne soit pas la même chose que قَبِل, voyez 775 n. 2 et surtout Hḍr, p. 109, cf. Barth, ES, p. 47 [ainsi que Barthélemy, p. 409: „*samm mon ʿand ḡada*, faire sa cour à qqn de l'autre sexe, coqueter avec qqn, lit. flairer l'odeur de la joue de qqn pendant le baiser,

habitude des Nomades”]; فَصَمَّيْ شَمَّةً وَشَمَّيْ شَمَّةً, KA XIX, 132, 9; شَمَّ نَبِوًا, *prendre l'air, se promener, se récréer*, Prov. et Dict., p. 394. Dans el-Ḥoġarîeh, شَمَّ est intrans., *sentir* (bon ou mauvais). voir حَمَّ, 1109 et ci-dessus, p. 639; cf. aussi نَشَم, MO VII, 166.

شَمَّ نَبِوًا, *promenade*; Sachau, AVL M, p. 21, n° VIII:

اموت وأحترم شَمَّ نَبِوًا بَا

ʔemûtu waḥterim shemm-elhawâ bâ,
Ich sterbe und werde beraubt des Lebensgenusses.

شَمَّة, *odeur* (bonne ou mauvaise), Ḥoġarîeh; *chique de tabac* dans la bouche, = تَخْرِيْنَة, Aden. On dit à Šeyḥ ‘Otmân¹⁾ à une femme en passant: ‘andîs šammah? voulant dire: ‘je veux te baiser’ (= نَاك). [Selon Dozy, s. v. aussi *tabac à priser: prise de tabac*].

شَمَم, Stace, p. 185 شَمَمِيْن (Béd.), *water-finders* („said to be by smoke issuing from the ground”).

شَمَم, *odorat*, Beaussier, p. 346: وَخُدُوْدَهَا وَرْدَ شَمَمِيْن waḥ-dūdehā warde šemmān, *ihre Wangen gleichen duftenden Rosen*, Stumme, TTBL, v. 361.

مَشْمُوم, pl. مَشْمُومَات, مَشْمَم mšâmem, *bouquet*, Dozy I, 784; Beaussier, p. 346: Marçais, TAT, p. 349: le pl. مَشْمَم, *wohlfriechende Pflanzen*, Glaser, PM 1886, p. 45. — Diminutif mšîmem, *Blumenstrauss*, Stumme, GTA, p. 72.

شَمْبِل

شَمْبِل, ci-dessus, p. 1633, mieux شُنْبِل, pl. شَنْبَال, *mesure* qui contient six ou huit mudds, voyez Doughty, Travels II, 663 [GLBA, p. 39; Feghali, Contes, p. 120 n. 2].

¹⁾ Voyez 270, n. 1.

شمج

شمج, class., métathèse de مشج, *mêler*, 1106.شماجة, *Schwägerin*, RO, p. 16, 6 d'en bas.شموجية šmūgyje, *Verschwägerung*, RO, §§ 77: 206.

* شمخ

شمخ, *être haut, élevé*.شمخ, *élevé*, 72.9: 99, 15; RO, p. 338, 5: nom de personne,LB^cA, p. 72, 18: pl. شُمَخ, 147; شَوامخ, 1476, *hauteurs*.Un autre شمخ a le sens d'*égratigner*, = خمش, voir ci-dessus, p. 647; RO, p. 410, n° 143; Rössler, MSOS I, 88.مشاميت, *Krallen*, RO, § 408.

* شمر

شمر, *hisser la voile, mettre à la voile, segeln*, SAE IV, 148, 17, 30: *fortgehen*, Meissner, MSOS VI, 114 n° 5.شمر, *retrousser (des habits)*, 501; Prov. et Diet., p. 394: *hisser les voiles*, ci-dessus, p. 1712: aussi *préparer la guerre*; au Soudan arabe *mépriser*, ci-dessus, p. 1221 n. 2.تشمر, *alzare le vesti fino alle ginocchia per speditzza*, comme dans la luṭah, Rossi, AS, p. 192].

* شمخ

شمخ, *abzupfen*, Socin, Diw. Gl., p. 281; LA III, 509شمخ = خرف بَسْرَعًا. De شمخ avec un *r* épenthétique sous l'influence de شرح ou, selon 700 et Růžička, KD, p. 25, dissimilation de شرح [sur شرح et شلخ, cf. Brockelmann, VGSS I, 223].تشمرخ, *s'élever dans l'air*, Hḍr, p. 626; en 'omânais *Traubenbüschel bilden*, RO, p. 259.

شَمْرُوح ou شَمْرُوحٌ, pl. شَمْرُوحٌ, *pic*, Dt. 700: Hdr, p. 626: شَمْرُوحٌ aussi *crémant*, Hdr, l.l.: selon 1605, chaque partie d'un épi est un شَمْرُوح; Socin, Diw. Gl., p. 281 شَمْرُوح, *Stengel*, an dem die Datteln sitzen.

شَمْرُوحٌ شَمْرُوحٌ, *montagne à hauts pics*, 700; Hdr, p. 626.

* شَمْس

شمسة¹⁾, *coup de soleil*²⁾, Dt.

شمسٌ, *Sonnenhitze*, RO, p. 133.

شمسٌ, *cour ouverte* pour le bétail, = مَعْلَان, Hogarieh.

شَمَط

شَمَطٌ, class., *mêler, mélanger*, métathèse de مَشَطٌ [*mêler et peigner*, Lane], 1106.

Une signification tout à fait différente est celle de *tirer du fourreau, dégainer*, 1113; Meissner, NAGI, p. 129 [d'après Barthélemy du syr. شَمَطٌ]: aussi *allonger* (un coup à qq) et intr. *devenir long, grandir*, p. ex. مَا شَمَطَ مَا شَمَطَ, *comme l'enfant a grandi, comme ça* (on montre avec la main) [voyez Dozy, Spiro, Barthélemy, s.v.]. شَمَطٌ inšúmat, *herausfallen* (d. Schwert aus d. Scheide), Meissner, NAGI, p. 129.

شَمَطٌ, *allongement*; شَمَطٌ شَمَطٌ, *l'allongement d'un sabre indien* [voyez l'exemple cité GLB^cA, p. 87].

¹⁾ Sur شَمْس, voyez Ruzicka, KD, p. 179 [Brockelmann, VGSS I, 159: 234].

²⁾ Selon 1430 شَمْسٌ serait *soleil*. Il faut biffer ce mot; le passage cité à Samis, comme ci-dessus, p. 977.]

شمع

شمع, *cirer*; شمع الصينى, *rapiecer, réparer de la porcelaine cassée*, réunir les morceaux avec du fil de cuivre jaune, Dt.

شمع, *cire*, HB, p. 82.

شمعة, *Licht*; Querbalken beim Schöpfergerät, Meissner, NAGI, p. 129 [vgl. Dozy s. v. *mince pilier sur lequel repose un pont*].

قال لك لا تبء العلام المشمع أدخل دثينة وتشمع; 576; كلام مشمع

il te dit: si tu veux du bavardage, entre en Dt et écoute, où cette expression fut expliquée par كلام ملغلف: *attraper des choses par çà par là et en faire une histoire*; [cf. Barthélemy, p. 408: حديئة مشمعة, *histoire empreinte d'evagération*, et Rossi, A S, p. 214: m u š a m m a °, *impermeabile* (propriamente: incerato)].

شمعل

شمعل, de שמעל, *prier*, se dit de la recitation publique des prières et aussi de la prière individuelle. Schulthess, ZA XIX, 134. [Comme le fait remarquer Bevan, p. 74, ce verbe peut se référer non seulement aux juifs, mais encore aux chrétiens].

* شمعل

شمعل, dénominatif, *prendre à gauche*, 485 [cf. Barthélemy et Spiro, s. v.].

شمعلة, *manteau*, proprement *ce qui entoure le corps* ou *dont on s'entoure le corps*, 1232; *sur de nattes*, 1074 n. 2.

شمعل, *main gauche, côté gauche*; aussi *vent du nord*; en 'Omân *Ostwind*, RO, p. 57, dans le Sud *le vent de S. S. O.*, 157, 20; 1708: Hdr, pp. 31 et 626, cf. Nöldeke, NBSSW,

p. 81 [Tallqvist. Himmelsgegenden und Winde (Studia Orientalia II), p. 126].

Dans la luḥah, شَمَل est en outre *botte, faisceau, poignée d'épis*. I. Sidah XI, 53: كَلَّ قَبْضَةَ قَبْضٍ عَلَيَّ لِجَمْدٍ تُدَعَى شَمَلًا, cf. Jaussen. CA. p. 252 et n. 3; Canaan. ZDMG LXX, 174: „Was während des Erntens der Schnitter an Stroh in einer Hand fassen kann, nennt man *ghamḍa*. Einige *ghamḍāt* zusammen, die man aber noch mit einer Hand halten kann, werden *ischmāl* genannt. 4—5 *schmālāt* werden auf einen Haufen gelegt und machen einen *ghimr*“. Les Bédouins du Nord disent شَمَلَة *šmālah*, voyez 702, n. 1; chez M. el-M. [Belot et Barthélemy] on trouve شَمَيْلَة, mais d'après 702, n. 1, cette forme serait une erreur, due à la prononciation *smēli* avec une forte *imāleh* [aussi ḤD, p. 158 désapprouve (حشيش) شَمَيْلَة au lieu de قَبْضَة ou شَمَل]. En Ḥḍr, شَمَيْلَة est *bracelet* au bras gauche, ḤB, p. 102.

Une autre signification de شَمَلَة est *coussinet* qu'on porte dans la main gauche, 1753.

شَمَلَة > شَمَلَة, *gauche*, 852 et s.: 1447; 1684.

شَهْر

شَهْر, *sortir pour regarder*, Dt, expliqué 379 n. 2.

شَهْر, même sens, cf. تَشَهَّر, 700.

شَن

sinn avec les suffixes, voyez ci-dessus, p. 1317 en bas.

شَن

شَن, *laver des habits*, Dt; aussi *saupoudrer de poussière*, LAm, p. 106, n. 10 [šann, *crivellare*, Rossi, AS, p. 202]; Haffner, WZKM XVIII, 178.

شَنَّة, pl. شَنَان, class. *vieille outre*, RĎ II, 31; cf. Hartmann, LLW, p. 156; RO, p. 406 n° 99; MAP, p. 135; Hess, WZKM XVI, 60.

شَنِيب [voir GLB^cA, p. 38 et Bouch., p. 92 n. 1; Cantineau, Ét. II, 149 šānina].

شَنِى

شَنِى نَفْسَه, hébr. שָׁנָה, syr. هَانَا, *haïr*, 830; RĎ II, 31; شَنِى نَفْسَه ou أَشَنِى, *détester sa propre personne, en faire bon marché au point de ne pas se soucier d'un danger*, 328 n. 5; isin nefsak, *sois courageux*, 328. Cf. lettre de Marçais du 30 janvier 1909: „شَنَا chez les Bédouins d'Oranie ‘amour propre’, cf. Delphin, *Recueil de textes* p. 130 note 1¹⁾; il donne le synonyme شِيعَة; or ce شِيعَة est aussi employé dans des phrases comme celles-ci *mā-ddir* ‘aliġa šī‘a ‘ne t’enorgueillis pas à mes dépens’, qui a pour équivalent à Tlemcen *mā-tā‘mel* ‘aliġa šen‘a شِنَعَة; ça se dit à quelqu’un qui vous ayant rendu un *petit* service, prétend avoir droit à une *grande* reconnaissance de votre part; on dit dans le même sens à Alger *mā teṭmennen* ‘aliġa, تَتَمَنَّى = à peu près classique امتنّى avec une nuance indiquant *la simulation, la mauvaise foi*”. — Chez MAP, p. 229 šana² est *Schande*. [Sur šun‘a, voir Seybold, ZDMG LXII, 566].

مَشَنِيبَة, *intrépides*, 329 n.; 722.

* شَنِب

شَنِب, *moustaches*, Snouck Hurgronje, MS, p. 107; voyez ci-dessus, p. 2033 [et GLB^cA, p. 35]. Selon Haupt, Fest-

¹⁾ Nous y lisons: مَا عِنْدَكَ شَنَا يَعْنَى مَا عِنْدَكَ شِيعَة, *Ma a'ndek chena*, „tu n'as pas d'amour propre”.

schrift Wellhausen, p. 220 de شرب, ce qui n'est pas probable.
 شنبه šāmbē, pl. شونب, *Villa. Plantage*, RO, §§ 167; 429;
 p. 345, 11: Praetorius. ZDMG XXXIV, 218. — Diminutif
 شوينبه šwēmbē, *Gärtchen*, RO, § 44.

شنب

شمبر, شنبَر [voyez GLB^cA, p. 38. MMC, p. 124 et Bouch.,
 p. 29 s.].

شنت

شنت, u. *accaparer, zu sich rücken*, Dt.

شنتر

شنتر, *déchirer à belles dents*, 1342: *zerreißen*, RO, p. 254, 7
 d'en bas. Selon Festgabe, p. 76 de ش + نتر, cf. le synonyme
 شتر < شتر (Ég.¹): selon Růžička, KD, p. 154
 [شنتير, pl. *cenci*, Rossi, AŞ, p. 240 sub *straccio*].

شندج

شندج, a. *lever*. رفع, Dt. اَشْدَج نِينْدَق, *lève le fusil*:
 شندج نيد, *lever la main en position de prière*,
 cf. Socin, Diw. Gl., p. 281.

شندخب

شندخوب, pl. شندخيب, *sommet de montagne*, Dt = class.
 1463; ci-dessus, p. 1586. n. 1 [šenħûba, MMC, p. 385,
 v. 2], cf. شندخوف, ci-dessus, p. 2029. Selon Růžička, KD,
 p. 207 شندخب < شندخب.

شندشع

شندشع, *divulguer, répandre*, Syr., 465.

[¹ ملط et زبط, شنتر n'est apparemment qu'une imitation de شنتر, cf. زبط et ملط.]

شنشل

شنشل, *tomber goutte à goutte* [GLB^cA, p. 39].

شنشل, *exiguë, en très petite quantité* (eau) [ibid.].

شنشول, pl. شنشل, *kleine Ringeln*, Socin, Diw. Gl., p. 281;

Wetzstein, ZDMG XXII, 98 n. 26; MAP, p. 170 (avec planche).

شنشونة, *torchon, toute chose déchirée*, comme habit, tapis,

linge, etc.; *Diamantgehänge*, Almkvist, Kl. Beitr. I, 353;

pl. شنشيل, *breloques; Troddeln* (eiserne) *an der Lanze*, Meissner, NAGI, p. 129.

شنطب

شنطب¹⁾, *pic de montagne*, 700 n. 1; ci-dessus, p. 1586 n. 1²⁾.

Selon Růžička, KD, p. 158 شطب < شنطب.

شنف

شنف, *s'en aller par dépit*, Dt; هو وابنه وشنف ابنه من

شنفت الانسانة من زوجها; سار من عنده = عنده

la femme abandonna le domicile conjugal; شنفت الراحلة, la chamelle s'est

enfui. Voyez aussi LA XI, 85, 5: والشنف بالتحريك البغض

والتنكر وقد شنفت له بالكسر أشنف شنفًا أى ابغضته حكاة ابن

دتر. cf. شعف, synonyme de دتر.

شنف, pl. أشناف, *rang, ligne*, 554, 5.

¹⁾ Aussi شنعوف, I. Sidah X, 72, 9 d'en bas: ابو عبید * الشناعيف

رءوس تخرج من الجبل واحدها شنعاف * قال سيبويه * هو راعى * ابن

دريد * وهو الشنعوف مشتق من الشنعة وهو الطول.

[²⁾ Ibid., l. 6 d'en bas, lisez شنطوب pour شنطوف.]

شَنَق

شَنَق. 360 = شَرَق, v. h. v.

تَشَنَق, *sich langstrecken*, Dt; *auf dem Rücken liegen*, RO, § 395 = شَدَح, Stumme, G T A, p. 170: selon RO et Růžička, K D, p. 202 de شَقَّ [Goitein, J G, p. 174, 1 gâmat šallit nafshâ' utšangâ'at la-l-ğubâ' = *she machte sich auf und kletterte aufs Dach* (ibid., p. 20, 27): ibid., p. 35 combiné avec نَم (voyez ci-dessous, s. v.): cf. aussi Rossi, A S, p. 193 *arrampicarsi* (su muro) tšänka'. En outre, Goitein fait remarquer que «تَشَنَق steht تشلفط» in der Bedeutung sehr nahe"].

شَهَب

شَهَب, *allumer, brûler, hâler*, 604: 1039; cf. شَيْف.

شَهْبَة, *lehmgebrannte Festung*, RO, p. 274.

شَحُوب, pl. شَوَاحِب, *tison incandescent*, 51, 7: 593: 1038.

مِشْهَب = شَحُوب, 1038.

أَشْبَب, pl. شُيْب, *gris*, 1492 n. 2.

شَهَج

شَهَج, a, *gémir en pleurant, râler*, Dt; شَهَجُ بِالنَّسَمَةِ عِنْدَ الْمَوْتِ, ou شَيْق, *râler en mourant*, cf. le class. نَشِيج, p. ex. Boh.

V, 7, 5: فَنَشِيجِ النَّسَمِ يَبْكُونَ, 690.

شَهْد*

وَيَبْلُغُ الشَّعْدَ الْعَائِبَ, 1789 n. 3.

مِشْهَد, *présence*, 67; voyez aussi 1116; Hdr, p. 484; cf. l'hébreu מִשְׁחָד et OLZ 1912, col. 125.

* شهر

شهر̄, a, être haut, avec فوق, monter, 985: avec على, être leve sur, dominer, 39, 16; 379; avec عن, über etwas erhaben sein, 986; ci-dessus, p. 1507 n. 1; trans., dégainer, 987. Dans le Nord, شهر, a, est se lever, se dresser, 379. Sur V شهر, qui paraît signifier être haut, voir 987.

شهر, dresser, lever, 379: 986; dégainer; au figuré, faire connaître, ans Licht bringen, 987.

شهر = اشهر, voyez 986.

ت شهر, monter sur une hauteur pour voir; sortir pour voir, 700.

اشتهر avec على, s'élever au dessus de, 985.

شهر, lune; mois, 42; 376 ss.; 635; 984 ss.; شهر حلال, 381¹⁾.

شهر, nom. propr. = Šahūr selon Littmann, THI, p. 35 [Šahr, Šāhir ou Šahīr, le même, THŞ I, nos 39 et 59].

شاعر, élevé; levé; luisant, 955; 985 s.

شهران, épithète de certaines divinités méridionales, 379, n. 2; 955.

مشاعر, gages, Hđr, p. 627; ci-dessus, p. 64, 5 d'en bas; Stace, p. 120 pay (monthly).

مشهور, connu, célèbre, 635.

مشهر, gross, hervorstehend, 379 n. 2; Hartmann, L L W, p. 120.

شهرور, éclat, splendeur, 988, n. 2.

* شهف

شهف, brûler, variation phonétique de شهر, Dt, 1039. [Rossi,

¹⁾ Les noms des mois chez les Bédouins du Sud, au Soudán et en Barnou se trouvent ci-dessus, p. 1449 ss. Voyez aussi Littmann, Über die Ehrennamen und Neubennungen der islamischen Monate, Der Islam VIII, 228 ss. et Horovitz, ibid. XIII, 281.

A S, p. 190 šähäf, *abbrustolire*; „in gergo: šähäf al-bunn ‘abbrustolire il caffè’ nel senso di ‘guardare una bella donna’”].

شَبَف, *parch* (coffee), Stace, p. 118. — مُشَبَف, *parched*, ibid., p. 209.

اشتيف, *se brûler, s'échauder*, 1039, n. 1.

مَشَبَف, pl. مَشَعَف, *bol en terre cuite* (مَدْر), Hoğarîeh.

مَشَبُوف, *jatte en terre cuite, plus petite que فَعْدَة* (كُعْدَة), Hoğarîeh.

شَهَق

شَهَق, a. *râler* (moribond), 1095; ci-dessus, p. 1305. Ce verbe signifie aussi *braire* (âne); sur شَهَق ou شَنِق, *braire*, combinaison des deux formes classiques شَهَق et نَهَق, *braire*, voir Feghali, K^cA, p. 198 n. 4.

شَهَقَة ou شَهَقَة, *râlement*, Canaan, A V, p. 43.

شَهَل

شَهَل [Cuche: „dégager un travail de tout ce qui peut en empêcher la prompte exécution; mettre en train: accélérer un ouvrage”; Barthélemy: „mettre en mesure, par le paiement d'un acompte, un fournisseur d'envoyer de nouvelles marchandises (:commissionaire); 2° fournir à (qqn) les moyens de faire un voyage; 3° subventionner l'entreprise de (qqn); 4° émonder, élaguer, ébrancher (un arbre)”; Spiro: „to hurry on, urge to do a thing; شَهَلنى attend to my business and let me go!”; selon Fleischer, Kl. Schriften II, 587 de سَهَل], p. ex. شَهَل شُعْلَكَ, *fais vite ta besogne*; شَهَلت علبة اللبن وحدي, *j'ai expédié la boîte de lait caillé tout seul* = je l'ai mangé; شَهَلنا بشغلنا, *nous avons expédié vite notre affaire*; intrans. شَهَلت قنينة نبيذ, *la bouteille de vin est bientôt finie*; شَهَلْ اَبْسْ بَدْنَا نروح, *allons, vite!*

Habille-toi, il faut partir; Hartmann, LLW, p. 165, 4 d'en bas: šahhil, *mach schnell!*

تشبيل [Dozy: تشبيلت للحاجة, *la chose est faite, prête, terminée*; تشبيل الرجل للعمل, *être prêt pour le travail*; voyez aussi Barthélemy, s.v.]. Cette forme n'est cependant pas courante; elle est généralement remplacée par شبيل, parce que le *t* est souvent élide.

شاعل, *frapper du mauvais œil*, Dt. Part. مشاعل.

مشاعل ou مَشْبُول, *frappé du mauvais œil* (homme ou objet). Les autres significations de ce thème sont inconnues en Dt. On sait que dans la luṛah شِبيل signifie *être bleu foncé et mêlé de rouge* (œil), et شاعل avec acc., *injurier*.

* شهو

شاعلي = مشتبي, Hartmann, LLW, p. 135, 19.

اشتبي, *vouloir, désirer*, Hḏr, p. 627; RḌ II, 31; Meissner, NAGI, p. 129; MAP, p. 357, 4 ištahi ḡarāhom, *ich wünsche sie zu bewirten*; RO, p. 409, n° 133: bint ššājor muštóhje ššōr, *die Tochter des Silberschmieds sehnt sich nach dem Geschmeide* (d. h. hat keins). — Sur اشتبي > اشتي, où le *h* est tombé entre deux voyelles, contrairement à Brockelmann, VGSS I, 410 n. 1, voyez Hḏr, p. 627; Marçais, RMTA, p. 445 et TAT, p. 351¹⁾.

شهون

أَشْبُون, Syr., > أَشْبُون, Eg., *auf etwas begierig sein*, Festgabe, p. 76.

[¹⁾ Selon Rossi, A S, p. 35 štó² viendrait de sá'; sur l'emploi de štó, voir Goitein, Jem. n°. 290.]

* شو

شو, pronom interrogatif. voyez 398 et s.; Fischer, ZDMG LIX, 808. — شو ذى, 9, 16; 24, 15; 42, 18, 19; 398; 415; 426; 627; 721; 722; 1215; 1451; 1635. — شو ذًا, 9, 16; 398; شو ذًا نبي, 422. — شو نؤ, 733 et s. — شلون šlōn, 733. [Cantineau, Ét. I. 108 šn ū, šōn ū, ušn ū, wušen hū. Fém. šni u. wušen hi].

* شوب

شوب, u, *mêler*. Sur des thèmes probablement congénères et revenant tous à l'idée de *mêler*. voyez 565 et Nöldeke, ZDMG LIV. 160: NBSSW, p. 187. Cf. 'Abid b. el-Abraç, n° II. 28:

صَبْرًا عَلَى مَا كُنَ مِنْ حَلْفَتِنَا مَسْكًا وَغَسَلًا فِي تَرْوِيسٍ يُشَيِّبُ¹⁾

Patience for what was done in the past by our confederates —

Musk and washing of the heads with mallow mixed together.

شوب, شوب, pl. شوب, شوب, en 'omânais *pièce* de qch, surtout quand il s'agit de petits fruits. comme limons, figes, etc.. p. ex. ثلاث شوب تين, *trois figes*, Jayakar, OD, p. 663, cf. RO, p. 328, 11 Selāsit šwāb zubz, *drei Fladen Brot*. — شوب, aussi *saletés* qui se trouvent avec le blé, Arabica V, 239 n.

شوح

شوح, u, *rouler* (intr.). voyez 799: 800: MAP, p. 244, 7: nahla ṭawila w šâjeḥa biğrūdha, *une lunge Palme weitreichend mit ihren Zweigen* [Barthélemy, p. 415: „sortir souvent de la maison. vagabonder. courir (femme légère)“].

¹⁾ Le commentaire porte: وَقَوْلُهُ يُشَيِّبُ يُحْلَطُ وَغَسَلٌ تَحْطِيبٌ, c'est-à-dire le parfum employé en lavant un corps mort.

شَوْح, *brandir*, = عَزَّ, 800 et n. 1; 1252; 1577: 1) aussi *courir en étendant les mains*, dénominatif, 800; Dozy s. v.

شَاوَح, *ausstrecken*, MAP, p. 246, v. 5.

تَشْوِج, *s'enrouler une شَوْجِيَّة*, *ceinture*, autour de la taille, voyez 800.

شَوْحَة, 31, 9; LB^cA, p. 4, 13: expliqué 799; cf. le classique شَوْحَة.

شَوْجِيَّة, *ceinture*, 800; Wetzstein, ZDMG XXII, 94 n. 17:

„ein 4 Finger breiter mit bunter Stickerei von lebhaften Farben bedeckter wollener Gurt, den sich die Weiber 3 bis 4 mal um den Leib schlingen“; *baumwollener Gürtel*, MAP, p. 165; Socin, Diw. Gloss., p. 281. [Bouch., p. 26 avec planche: „Šweihi, c'est une sorte d'épaisse ceinture, de sangle, toujours achetée aux commerçants. Elle atteint 2 m. de longueur et est prolongée aux deux extrémités par des franges de 0 m. 30. Large de 0. 10 environ, elle est en laine, toujours rouge, parfois ornée de quelques dessins. Elle s'enroule plusieurs fois autour du corps au-dessus du 'tōb asmar'.

On la nomme encore 'Mōhzem šweihi'. Beaucoup de jeunes filles portent le šweihi pour être belles et se faire remarquer des jeunes gens. Les femmes les portent encore, mais un bon nombre s'en dispense. Elles portent de plus en plus le 'kemer', d'importation européenne”].

1) Cf. 'Āmir b. et-Ṭofeyl n° XVIII, 5:

قَتَلْنَا مَالِكًا وَأَبَا رَزِيْنٍ عِدَاةَ الْقَوْمِ إِذْ نَمَعَ الدَّلِيْلُ

We slew Mālik and Abū Raẓīn,

On the morning of the hollow plain, when the scout signalled to us.

Dans le commentaire: نَمَعَ الدَّلِيْلُ [إلى] نَمًا رَأْمًا رَبِيْعَتْنَا وَدَلِيْلُنَا

نَمَعَ الْبِنَا بَتْوَبِهِ.

شوخ

شوخ, u, voyez ci-dessous, p. 2106 s.v. شبيخ. — [Un autre thème شوخ est = شخ, Rossi, A.S. p. 224 sub *orina*].

شود, voyez ci-dessous, p. 2106 s.v. شيد.

شور*

شور, imparf. يشور ou يَشُور, *pouvoir et savoir faire*, proprement *être à la hauteur de*, mais non pas *savoir* = عرف, 463; 987: H.B. pp. 245, 6; 281, 5 et surtout ci-dessus, p. 1711, cf. رُم, ci-dessus, p. 1607. — V^- شر, *être haut*.

شور, *se placer sur le bord d'un lieu élevé* (شور), p. ex. d'un toit. Dozy et ci-dessus, p. 1711: *se retrousser*, MAP, p. 438, 10; ci-dessus, p. 1712; au Wâdi Meyfa'ah *lier un fardeau sur le chameau avec la corde appelée شور*, ci-dessus, p. 1711 en bas.

À côté de ces significations dénominatives, شور peut aussi avoir le sens de *donner un signe* = اشْر, ci-dessus, p. 1713 en bas.

أشور, *monter*, > آشور, ci-dessus, p. 1712.

شور, *berge élevée*, ci-dessus, p. 1711; RO, p. 239, 13.

شور, *hauteur*, 463; 987; RO, § 162.

شور, *montagne à pic, le haut d'un mur, parapet d'un enclos*, Syr., 987: aussi *bord d'un lieu élevé*, Dozy, s. v.; *bât et tout le harnais d'un chameau*, 1122, 5; 1195, n. 2; Hdr, p. 627, voir aussi ci-dessus, p. 1711.

En 'Omân, شور البحر est *houle de la mer*, *Hochgang des Meeres*, 463; RO, § 415, mais en Dt, شور est *calme plat*.

Aussi *but*, sens inconnu dans la langue littéraire, Bel,

Djâzya, p. 77: „شارر, montrer, indiquer de la main”; il signifie proprement le ‘but’ vers lequel on tend et la phrase راحوا شوار تونس se traduirait littéralement ‘ils partirent, le but (étant) Tunis’, c’est-à-dire ‘vers Tunis’”.

Dans tous les dialectes, شار, u, est *conseiller*, Hdr, p. 371 1). — En Mésopotamie, ce verbe a aussi le sens de *lever l’ancre*, ci-dessus, p. 1711.

شور, conseil, 639, n. 3; LB^cA, p. 15, 23; HB, p. 283, 1 [Rossi, AS, p. 201]; انشور شورى, je sais bien ce que je dois faire, 661; question, affaire, 1483; 1609.

شوير, haut, en ‘Omân, 463; 987; RO § 99.

إشارة < إشارة, signe, Dt; Meissner, NAG I, p. 129 [Feghali, K^cA, p. 4; le même, Synt., p. 134]; معنا إشارة من انولى, nous avons un signe de protection du santon, cf. le vers suivant, continuation des vers cités ci-dessus, p. 661:

والليله إشارة بنا برفاقها وانغيث فيمينا يا مسلم يا نضيف

[Et l’éclair et la pluie dans la nuit

Sont le signe de patronage, ô protecteur, ô bienveillant!]

Zeichen der göttlichen Gnade, Wunderkraft, Festgabe, pp. 22 en bas; 39; cible, ci-dessus, p. 881, 5 d’en bas; Beausnier, p. 352.

مشور, 289 n. et مشور, 461, signification inconnue.

مشورة, conseil, 159; affaire, 108, 11; 398; 639; 1139; 1371; 1443; 1486; proprement inf. de شور, LA V, 298, 8:

والمحورة من المحورة مصدر كالمشورة من المشورة كالمحورة.

1) تشاور, sich beraten, RO, pp. 283, 7 d’en bas; 347, 2 d’en bas [consultarsi, Rossi, AS, p. 201].

مَشْوَار, prononcé mušwâr, pl. مَشْوِير, *promenade*, 1389; Festgabe, p. 76; Prov. et Dict., p. 394. — Sur un autre sens, *instant, moment*. Weile, Weilchen, voyez Socin, Diw. Gl., p. 282; Meissner, N A G I, p. 129; Beaussier s. v.; Stumme, G A T, p. 170. — C'est de ce mot que provient le verbe مَشْوَر, *hin und her gehen*, Syr. [Feghali, Synt., p. 420 en bas]; تَمَشْوَر, *sich ergehen*, Festgabe, p. 77.

شوس

شس, u. et شوس, a, class., *avoir le regard dédaigneux*.
 أَنشوس, *qui regarde de travers en baissant les paupières*¹⁾,
 Dt, à peu près = أَحْوَل, *louche*.

شوش

شش, u, *devenir inquiet* = تَحَرَّك, 1311 = L B^cA, p. 61, v. 11
 [Sur le sens de ce thème, voyez Dozy s. v].
 شوش, [troubler, cause to shy, M M C, p. 382] *faire ses préparatifs de départ* (en parlant d'une tribu), sens à rapprocher de celui de *courir çà et là pour chercher ses armes* (faire ses préparatifs de combat), donné par Dozy, Bel Djâzva, p. 102.
 شوشة, *touffe de cheveu*, 1311 n. 8 [šûše, šowše, M M C, pp. 116; 247/8]; Stumme, G T A, p. 47; T T B L v. 28:

¹⁾ Mutalammis, éd. Vollers (Beitr. z. Assyrl. V) n° IV, 41:

أُمِّي شَامِبِيَّةٌ إِذْ لَا عِرَاقَ لَنَا قَوْمًا نَوَدُّعُمُ إِذْ قَوْمُنَا شُوسُ

Cf. le commentaire: وَالْأَشُّوسُ الَّذِي يَنْظُرُ أَيْبَاكَ وَأُمِّي أَقْصَدَتِي
 نَظَرَ الْمُبْغِضِينَ.

إِذْ لَا عِرَاقَ لَنَا, *da wir kein 'Irâq haben*, Nöldeke, Zur Gramm., p. 29.

شعر شوشنه عرجون فوق جريدہ

š'ar šūšeta 'aržūne fūg žerīda,

*Das Haar seines Schopfes gleicht dem Fruchtbüschel über den Zweigen der Palme*¹⁾.

NTS, p. 109 n° 14, 16: šūštū milwijä, bíddéhéb mutlǰjā, *er hat seinen Haarzopf zusammengerollt; der ist vergoldet.*

شوشان, inf., 1311 n. 2.

شوص

شِوَص, a, class., *être louche* (œil) [L A VIII, 317, 8: فل ابو
[منصور الشوص بالسبين في العين اكثر من الشوص].

شوص بعينه, *loucher*, Dt.

أشوص, *louche*, Dt.

[Ce thème se trouve aussi en Syrie, voir Barthélemy, p. 416]

شوط

Le verbe شَط, u, *courir* (class.), est inusité dans les dialectes de l'Arabie méridionale, quoiqu'on dise en Dt اخذ شوط ou اخذ مشوات, *faire une promenade*, 500 n. = تَمَشَوْتُ, Festgabe, p. 77; cf. R D I, 114 n. 11; Rössler, MSOS I, 60, 7 d'en bas et Meissner, NAG I, p. 129 šât, *laufen*.

[Sur اشتاط, *comperare*, voir Rossi, Voc., p. 312 et A S, p. 219 sub *mercante*].

Quant au sens de *brûler*, propre à ce verbe, 647, il se retrouve non seulement dans la langue classique, mais

¹⁾ Stumme rappelle le Cantique des Cantiques V, 11: ראשו כהם פז: קוצוהו תלהלים, et Imru' el-Qays, Mo'all. v. 35:

وَفَرَّعَ بَيْنَ الْمَتْنِ أَسْوَدَ فَاحِمٍ أَثْبَيْتَ كَقَنُو الْمَخَلَّةِ الْمُتَعَتِّلِ

encore dans plusieurs dialectes [voyez Lane, Dozy, Beaussier, Marçais, TAT, Barthélemy]; aussi en šhauri, SAE VII, 151 § 33 et en mehri. siwōt, *Feuer*, Jahn, MS, p. 242; R D II, 31. Cf. شات, i.

* شوع

شوع, u, *aller par ci, par là, umhergehen*, = حاس, u, 26, 14; 719; R O. p. 182: surtout *aller de maison en maison pour inviter au mariage*, 719. Sur ce thème, voyez 601; 648; 719 et s.: 1549.

شوع, *lever en l'air*, sans agiter, Dt; شوع بالكرسي, *il leva la chaise en l'air*, 800 n. 1.

شاعة, class., *épouse*, 720: Festgabe, p. 77; LA X, 54, 10 d'en bas: شاعة الرجل امرأته وان حملتينا على معنى المشايعة. En sabéen شعة, *épouse*, Hartmann, Die arab. Frage, pp. 196; 292 [Conti Rossini, Chrest., p. 248], cf. Grimme, O LZ 1913, col. 79.

شوع, *fiancé*, aussi *ami du fiancé invité* au mariage, pl. شواع, 27, 1: 121, 6; 719; 1549. Dans M A P, p. 205, le cortège de la fiancée est appelé الثقتار.

شوع, dans la luṛah *celui qui a les cheveux hérissés*, mais en Dt *chiche, sordide* [cf. Goitein, Jem., n° 175; Rossi, A S, p. 196 šû^c, fém. šû^cah, *brutto*] et aussi *très grand et mince*, 720.

مشوع, class. *fourgon du four*, 648. — En 'omânais, مشوع est *lever du soleil*, 720; ci-dessus, p. 1522.

* شوف

شوف, u¹⁾, dans la langue classique *polir, fourbir*, cf. M^cA R,

¹⁾ Sur l'imparfait يشيف, voyez Iḏr, p. 34.

p. 61; dans les dialectes modernes *voir*, 37, 2; ci-dessus, pp. 1053; 1564, rarement en Dt, où *تَبْتَر* est le verbe ordinaire, 1370; mâ šuft (šûf) illâ, *voilà que*, ‘anazi, 489 n.; 1222. En šahhî شَف est *attendre*, 330 n. 2; 1370. Cf. شَعَف.

شَوَّف ou شَفَّ, *montrer* = رَوَّى, Dt, 1370; Meissner, NAGI, p. 129 [Feghali, Synt., pp. 258; 329; voir aussi شَوَّفَة].

اشْف = اشْف, 1370, voyez Lane s. v.

تشَوَّف, *regarder d'en haut; s'occuper de, regarder aux intérêts de* = تشيْف, 1371; *sich gegenseitig erblicken*, RO, p. 369, 5; *hinschauen*, RD II, 31.

انشْتَف, en ‘omânaï, *être vu*, RO, p. 263, 14: lōhšin jinštyf min be‘yd, *man sieht die Festung von Weitem*; ibid., l. 2 d'en bas mā jinštyfl haue, *der Horizont ist nicht sichtbar*. Sur des formes verbales hybrides, voyez RO § 392.

اشْف = اشْتَف, 1370, cf. Lane s. v.

شَوَّف, dans la luṛah *fourbissage*, M^cAR, p. 61: كَلَّ جَلَاءَ: شَوَّف, à présent *vue*, 1275 = LB^cA, p. 79, 19 [MMC, p. 608, v. 31].

شَوَّفَة, *vue*, Prov. et Dict., p. 395 [GLB^cA, p. 39; Feghali, Synt., pp. 122, 3 šaʔftu byefhēm, *il a l'air de comprendre*; 122, 5 d'en bas šaʔftu nezeḷ, *il paraît qu'il descend*; 140, 4 d'en bas šaʔftak bešē^c ou beš‘a, *tu es laid*; à Šan‘â’ *donna*; تشَوِّف, *protezione di una donna*, Rossi, Voc., p. 312 et AŞ, p. 205]; *Absicht, Wunsch*, Hartmann, LLW, p. 238 en bas.

شَيْفَة = نَظْرَة, 1716; RD II, 31; *Ansicht*, RO, p. 323, 4 d'en bas.

شَوَّافَة, *Überwachung*, RO, p. 246 d. l.

مَشْف ou مَشْف, *visière, guidon du fusil*, Dt, ci-dessus, p. 213;

Socin, Diw. Gl., p. 282 = *مشوف*. Hqr, p. 219: mehri mešwôf, Bittner, MS IV, 54.

مشوفة mšaufe. *Anblick*, RO, p. 301, 12.

شوق

En mehri. sauq est *brûler* (trans.), *allumer*, et šatâq, *être allumé*, ce qui paraît indiquer un sens primitif, disparu en arabe, 647 n.; Brockelmann, VGSS I, 611; voyez cependant Bittner, MS II, § 60 et 64 n., où mehri šauq est expliqué comme un thème mediae ع¹).

تشوّف, brûler du désir, *sich sehnen*, avec ل ou لا (ال). comme dans la luraḥ, Littmann, TH I, p. 24 [THS I, nos 118—123; II, nos 39—40 et p. 114].

* شول

شول, u, class., *se dresser* (queue); *شدنت بدنبيا*, *dresser la queue* (chamelle), 1405, n. 1.

شول, dans le Sud, *biaiser*, 852.

شول, 852. La remarque de Hommel qui y est citée est conçue en ces termes: „Daher heisst *شول* speciell vom Skorpion: er hob den Schwanz auf, und *الشوّال* *aš-šawwâl*²⁾ ist geradezu der Skorpion. So heisst auch der 10. arabische Monat, der ursprünglich in den Juni oder Juli fiel“, etc.; sur le sens de *شول*, *devenir شائلة* (chamelle), *avoir une petite quantité de lait*, *être en petite quantité* (lait), etc., voyez Lane s. v. LA XIII, 400, 4 d'en bas sur le mois de šauwâl:

[¹] Sur *شد* et l'hébr. *השוקה*, voyez Brockelmann, VGSS I, 167.]

[²] Sur *شوّال*, voir aussi Margais, TAT, p. 352.

قيل سُمِّيَ بتَشْوِيلِ أَلْبِنِ الأَبْلِ وَحَوْ تَوَيِّبِهِ وَإِدْبَارُهُ وَكَذَلِكَ حَالُ الأَبْلِ فِي اشْتِدَادِ الحَرِّ وَانْقِطَاعِ الرُّطْبِ وَقَالَ الفَرَّاءُ سُمِّيَ بِذَلِكَ لِشَوَلَيْنِ النِّفَاقَةِ فِيهِ بِذَنْبِهِمَا.

شَوْل = بقية الماء في القربة = شَوْل, Abu Hilâl, p. 119, n° 42.

شَوْل, *biais*, جات شَوْل, *elle (la pierre) est allée en biais, de côté,*

852. En outre, الشَوْل est nom d'une étoile, synonyme du classique الشَّوْنَةُ, *la queue du scorpion ou le scorpion lui-même*, appelé aussi شَوْلَانَةُ, 852; ci-dessus, p. 1093; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229.

شَائِل et شَائِلَةٌ, dans la *luḡah*, voyez 1405, n. 1.

شَوْل, *gauche* = أَشْمَل, fém. شَوْلًا, 852 s.; SAE IV, 83, 11 avec la glose: *يعنى بيد الشمال*; MJM, p. 40.

شون

شُون, *mettre en monceaux*, Dt; aussi *préoccuper*, voir ci-dessus, p. 573 s. v. *خرب*. [Dénommatif; cf. Spiro s. v.].

شُونَةٌ, pl. شُون, *monceau de blé, coupé sans les épis, botte de paille après la coupure des épis*, Dt [du copte *ⲉⲓⲛⲉⲩⲏⲩ*, *magasin*, Vollers, ZDMG L, 654].

شوه

شَاه, u, *être laid*, 956; Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 31, 14:

وقالت له شاه الوجه اى فُبِحَ.

شُوهُ, *entlaidir*, 956; شوَعَت خِلْقَتِي; LAm, p. 128, 9; I. Sidah

XIII, 265, 10 dans *كتاب الاضداد*: كُنْتُ اَبْرَأَ مِنَ الشَّوْهِ وَلَا يَقَالُ:

لِلدَّائِرِ وَيَقَالُ لَا تُشَوِّهُ اى لَا تُنْقِلْ مَا أَحْسَنَهُ فَنُصِيبِي بِالْعَبِينِ وَأَمَّا

; في القُبْحِ فيقال قد شَوَّهَ اللهُ خَلْقَهُ وَرَجُلٌ أَشَوَّهَ وَامْرَأَةٌ شَوَّهَاءُ Magâni

el-adab V, 126, en parlant d'une mule: كُنْتُ أَشْوَرَةَ الدَّوَابِّ
خَلْفًا فِي مَنَظَرِ نَعِينٍ وَأَسْوَأَةً خَلْفًا فِي مَخْبِرَعَا.

ش, pl. شِيء, chèvre: mais dans ed-Dâhir, ش (avec suffixe
شئني) est brebis et chèvre, 712 et n. 2; LB⁶A, p. 72, 16, 20
mouton. En 'Omân ش, chèvre, pl. شَوَحَات, RO § 92
[Brockelmann. V G S S I, 333; Nöldeke, N B S S W, p. 170].

Sur le sens de ش dans l'ancienne poésie, voir Nöldeke,
Fünf Mo'all. II, 43.

شَوِي, pl. شَوَايِي, Schafhirt, RO § 123; p. 206, 7 d'en bas
et p. 369, 3. Cf. Meissner, M S O S VI, 86 n. 6: „Šāyie¹) sind
Halbbeduinen, die besonders Schafe (ش) halten" et après:
„Hiernach hat auch die marokkanische Provinz Schauia
(s. S. 1 ff.)²) wahrscheinlich ihren Namen; vergl. HARTMANN,
Islam. Orient I, 29".

شوى

شوى, rôtir, non pas courant, 604.

شَوِي, rôti. 648 n.; 1684.

مَشْوِي mišwi, 648.

مَشْوَا, être pour rôtir. l'endroit où l'on fait rôtir la viande
sur des pierres ou une tôle en fer, Dt 602: 1470 en bas.

* شياً

ش, vouloir. dans la Tihâmah, Glaser, P M 1886, p. 8 et au
Waddây, Carbou, p. 222; mâ ne šîš, je ne veux pas,

[¹) Le mot شوى se trouve aussi dans la luḥah, LA XIX. 180, 3:
الشَّوِيَّةُ شَوِيٌّ؛ Lane شوى et شوى؛ Dozy الشَّوِيَّةُ, des peuples
pasteurs. — Sur šwāja (šújān), voir MMC, p. 44 et Index, p. 709].

[²) C'est-à-dire Kampffmeyer, Šāuia in Marokko; voyez EI IV, 367
Shāwīya].

Hoğariéh, cf. نسى de سا < سوسى. — Sur لَو شَاء رَّبِّى, voir Jacob, S A D II, 93.

شَىء > síʔ, sí, s, mais ce hamzah n'est pas le hamzah classique; c'est une occlusive glottale causée par la voyelle longue et accentuée, Brockelmann, VGSS I, 48 et 93. — شَىء *quelque chose*, uana dûwir li síʔ, *pendant que je cherche quelque chose*, 1516, 2: umâʔ síndèytha ula síndâha, tâʔlib minneh, *et je ne lui ai rien donné; et s'il (= si on) lui donne quelque chose, elle refuse de l'accepter*, 40, 2; cf. Bauer, P A, p. 77 iši ʿağġib, *etwas Wunderbares*; iši řarġb, *etwas Seltsames*; fih šġ muhimm, *gibt es etwas Interessantes?* kull šġ ou kull iši, *alles*; mġ firġūš ʿala iši, *sie haben sich über nichts gefreut*. —

شَىء > ايش > آى شَىء, 734; ci-dessus, p. 124. — Sur شَى sey, sé, sí, sí, usité comme pronom indéfini, voyez 1359; Snouck Hurgronje, O S, p. 101; Brockelmann, VGSS II, 86 et n. 1; R O, p. 29; Bittner, M S III § 63. — شَى, *il y a*, 1293; voyez Ĥđr, p. 628: „Il est à remarquer que شَى n'est ainsi employé qu'après une conjonction et dans une proposition interrogative ou négative"; in kġn sí karaʿ, *s'il y a de l'eau de pluie*, 24, 12: el-qabwalah ma šġ lamġrsġha řaraf, *l'honneur de la tribu n'a pas de limites*, 451; ما شَى نك نَدِيد, *tu n'as pas de pareil*, 1579; ma síʔ ʿandehom ʿusŭr fim-ġuyŭd, *il n'y a pas de Calotropis chez eux dans les montagnes*, 64, 11; ma sí ġġnaq, *il n'y a pas de brouille*, 136, 6; ما شَى دَحَف, *il n'y a pas d'empressement*, 1595¹⁾; شَى كَبِيل عِنْدَكُم, *y a-t-il des chevaux chez vous?* 1635, l. 2 d'en bas; síʔ kamġʔ

¹⁾ En ʿomġnais, šyśi ou mġmyś, *es gibt nichts*, R O, p. 264.

hâda el-walad, *y en a-t-il comme ce jeune homme?* 1636, 1: HB, pp. 260: 281, 7; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 232, n. 4; cf. d'ailleurs Hdr, p. 628. — *ش* *si, s*, renforcement de la négation, comme *pas et point* en français, Brockelmann, VGSS II, § 57 f et § 105 f; *mâ bälhorùg'si*, *nous ne sortirons pas*, 12, 8, cf. 450; *in kân ma'silqît mâ'*, *si tu ne trouves point d'eau*, 24, 13; *mâ bätîä'ak'si*, *tu ne le peux*, 1516, 10; *ما عاد با يقَع شَى كِنَانٍ من حربهم*, *il n'y aura plus d'abri contre leur guerre*, 1603; avec les pronoms *mâna si dâri esû' di-ksërha*, *moi, je ne sais pas qui l'a cassé*, 24, 15; *وَأَرَاعِي مَا عَوَش دَارِي بِنَا*, *sans que le pâtre en eût connaissance*, 686, voyez 568 et surtout 695 et s. — Sur *si, s* comme particule interrogative, voyez Brockelmann VGSS II, § 111 k; *si šiṭṭ ba'ir giza' fiṭ-ṭariq hâda*, *as-tu rencontré un chameau passant par ce chemin?* 1516, 2¹⁾; cf. 90, 16; 733 n. 4; 1359. — *شَى* > *šileh*, *mâ 'âuwadu šileh* = *ما طَعِمَ شَى لَه*, *ils ne le purent pas*, 12, 24; 463. En *šahli* *شِيلُو* est *rien*, 463; Jayakar, BBRAS, p. 267. — *sinhu, sinhi*, etc. 733; Nöldeke, BSSW, p. 6. *شِيَّة*. voyez ci-dessus, p. 453 s. [Barthélemy, p. 422; Cantineau, Ét. I, 109]. — Dans la *luṛah* *شِيَّة*, *شِيَّة* est *volonté*, Lane

¹⁾ Et-Ṭantâwî. Traité de la langue arabe vulgaire, p. 86:

„Est-ce qu'il a faim? جيعنش

Est-ce qu'il est levé? قَمَش

Est-ce que quelqu'un est venu? حَدَش جَا

Il n'a pas faim مَا عَوَش جِيَعِن

Il n'est pas levé مَا قَمَش

Personne n'est venu مَا حَدَش جَا

s. v., p. ex. Cod. Monacensis 238: لَكِن لَسْتُ أَسْأَلُكَ لَنْ تَفْعَلَ: شَيْبَتِي إِلَّا شَيْبَتَكَ, Römer, Z A XIX, 125.

شَيْب

شَاب, i, *grisonner*, LB^cA, p. 74, 17. Sur quelques thèmes congénères et revenant tous à l'idée de خَلَطَ, voyez 565.

شَيْب, *faire grisonner*, LB^cA, p. 61, 15; *grauwerden*, Socin, Div. Gl., p. 282 [Goitein, Jem., n° 66].

تَشَيْب, *être perplexe, étonné* = تَجَوَّل, Dt.

شَيْبَةٌ, *vieillard*, 573, 2; 578, 3 [Rossi, AS, p. 244; aussi terme de mépris quand on parle d'un vieillard, Dozy]; souvent *adulte, erwachsen* par opposition à un jeune homme, *pléd*, RD II, 32.

شَوَيْبَةٌ *šwēbe, greisenhaft*, RO § 90.

شَائِب, *vieillard*, LB^cA, pp. 3, 29, 30, etc.; šāib, pl. šīāb, Stumme, GTA § 100d); šājūb, pl. šjūbe, RO, § 130.

أَشَيْب, pl. شَيْب, *gris*, LB^cA, p. 78, 9.

شَيْح

[شَاح, i, dans la *luḥah*, *être attentif, circonspect* = شَائِح, Lane], Uḥud, p. 24:

بَدَرْتَ إِلَى أَوْلَاعِهِمْ فَسَبَقْتَهُمْ وَشَايَحْتَ قَبْلَ الْيَوْمِ إِنَّكَ شَيْحٌ

Du eiltest zu ihrem Vortrab und kamst ihnen zuvor,

Und du handetest vordem vorsichtig. Wahrlich, du warst vorsichtig.

شَيْح [class. *rendre attentif, circonspect*], *trocknen* (trans.), Stumme, GTA § 26, 3).

شَبِيح, *Trockenheit*, Stumme. TTBL v. 174:

خَشُوا بِلَادَ الشَّبِيحِ وَالشَّعَلِ

Sie betraten die Landschaft der Trockenheit und Versengtheit ¹⁾.

Aussi nom d'une plante, *Artemisia*, hébr. אֲרִימִיָּה, 740; Carbou, p. 214 [et Schweinfurth, AP, p. 7] *Artemisia herba alba* [Lane s. v. *Artemisia Judaica*, *Absinthium Ponticum*; Barthélemy, p. 419: „1° arbuste épineux employé pour chauffer les fours de boulangers: 2° branchages disposés pour permettre aux vers-à-soie de filer leurs cocons”]; M A P, p. 140; Bel, Djâzya, p. 137 n.

شَبِيح

شَبِيح, pl. مَشْبِيح, 457; 1127; 1351: Arabica V, 84 n. 1 [Grohmann, SA I. 84]; = سَلَطَن, I. Baṭṭūṭah II, 182; *Heiliger*, Jahn, MS, p. 228.

Dans le Sud, il y a un verbe شَبَح, u. *dominer, prendre le dessus, commander*, selon p. 900 n. 1 ci-dessus; cf. cependant RO, p. 214, 5 d'en bas: انْقَهَوَةٌ تَشْبِيحَ يَوْمٍ تَشْبِيحَ عَلَيْهِ نَدْر, *der Kaffee läuft über, wenn das Feuer die Oberhand bekommt*.

* شَبِيد

شَد, i, *être haut, s'élever*, Arab. III, 63; voyez Ḥḍr, p. 628. شَبِيد, *élever, exalter*, *ibid*.

Cf. شَوَد, I. Sidah IX, 23, 8 d'en bas: شَوَدَاتُ الشَّمْسِ ارْتَفَعَتْ.

¹⁾ C'est-à-dire le Sahara, Stumme l.l. avec cette remarque: „Vgl. den (in Tunis) häufigen Ausdruck blād ešših urriḥ ‘das Land der Dürre und des Windes’ für die Sahara”. [Comme le fait remarquer Feghali, Synt., p. 407 n., l'expression ših briḥ, „le flamboiemment de branchages secs dans le vent”, dont il ne reste rien, signifie *au pair; sans profit* dans un échange de services, d'objets: širna ših briḥ est donc *nous sommes quittes*].

Il faut bien distinguer ce verbe, en 'Omân *bâtir*, RO, p. 281, 1: *ðel bēt mšeiǰid tešjyd qauwi, dieses Haus ist sehr stark gebaut*, de شاد, i, et شيد, *crépir*, dénomiatif de شيد, *revêtement en plâtre, en chaux* = syr. شِمِبَا, hébr. שִׁיר, Arabica III, 63 ss.; Hqr, p. 629; Barth, ES, p. 55 n.; cf. שִׁיר, *Gipses* (Nöldeke) dans une inscription nabathéenne, Lidzbarski, Ephemeris III, 88.

Chez Našwân, p. 81, 7 (cf. p. 67, 17) nous lisons:

وَعُمْدَانُ إِذْ عُمْدَانُ لَا قَصْرَ مِثْلَهُ زُجَاءً وَتَشْبِيدًا يُحَاكِي الدَّوَاكِبَا
[Et Romdân, puisqu'il n'y a pas de château comme Romdân
En grandeur et hauteur, étant vis-à-vis des étoiles].

I. Sidah V, 122, l. 3 d'en bas: اَبُو عُبَيْد * اَلْبِنَاءِ
اَلْمَشِيدِ اَلْمَطْلُوعِ اَلْمَشِيدِ اَلْمَعْمُولِ بِالْمَشِيدِ وَعَوَّكَلُ شَيْءٍ طَلَيْتَ بِهِ
اَلْحَائِطَ مِنْ جِصٍّ اَوْ بَلَاطٍ.

D'après I. Sidah l. l., el-Kisâ'i référait مَشِيد au sing. et مَشِيد au pl., p. ex. وَقَصْرٍ مَشِيدٍ (Qor. XXII, 44), مَشِيدَةٌ (Qor. IV, 80), tandis que Abu 'Ali ne reconnaissait aucune différence entre les deux formes, en renvoyant à دلالة المشدّد على ما يدلّ عليه المخفف كما أنّ الصوف والريح في معنى صوفة ورائحة فقد تسمى الطائفة باسم الدلّ والحدّ باسم الطائفة cf. I. Keysân, Comm. sur la Mo'allaqah d'Imru' el-Qays, éd. Bernstein, ZA XXIX, 59.

شيد

شيدر, voir ci-dessus, p. 2032.

شيد

شير, lancer, 430, dénomiatif de شارة, cible, Socin, Mar., p. 190, n. 95; die Luft durchschneiden (Schwert), Stumme, TTBL, p. 144.

شِيرَة, *singe*, Carbou, p. 235.

شِيَار, *die Luft durchschneidendes Schwert*, Stumme, TTBL, v. 297.

شيز

شيز, i, *aller de travers, en biais*, 1634.

شيز, *de travers, en biais*. *ibid.*

شيط

شيط, i, class. *être brûlé*; postclass. *s'irriter, s'emporter*, Dozy [et Barthélemy, s. v.]. Cf. شَات, u.

شَيْط, *brûler, consumer par le feu, faire frire légèrement*. Ahlwardt, Samml. III n° XXXI, 15, 16 et Rūba übs.:

عَلَيْهِ مِنْ سَفَى الرِّيحِ تَطْحَطُ أَجْنُ نَمَى تَلَاكُمِ نَمَ يَشِيطُ

Worauf vom Kehrlicht, hingeweht in Streifen,

Ein Dunst liegt wie von Fleisch, das halbgar fault".

Hartmann. LLW, p. 114, 13 شَيْط = وَتَع.

شيع

شيع, i, class., *se répandre* (bruit). LB^cA. p. 59, 21; Meissner, NAGI. p. 130; cf. le synonyme ذَاع, i. ci-dessus, p. 905; aussi en 'omânaï: min šā^c rāl, *seitdem es öffentlich wurde, war es dahin*, RO, p. 404, n° 73. Sur شوع et شيع, voyez 647 et 719.

شيع, *accompagner*¹⁾; aussi en 'omânaï. RO. pp. 89, 14 d'en bas: 217.8. Mais شيع نَدَرَ est *allumer le feu, mettre du bois au feu*, 648. — شيع بِنَصوت, Stumme. TTBL v. 19, voyez *ibid.*, p. 144.

[1] Aussi *to cause a thing to be followed by something else*, وشيع

ذَنَّاكَ نَدَرَ بَقَوْلِ. Bevan, 74].

Sur شَجَّ < شَيْع, voir ci-dessus, p. 258.

شَايِع [class., accompagner; être partisan de qu], Stumme, GTA § 28, 3 šāja^c, fortgeleiten; Rössler, MSOS I, 88, 12 men šāja^chum, wer zu ihnen hielt. — Sur مُشَيِّعَة, voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 95 n. 21.

شَيْع, 647; شَيْعِ اِنْلَات et شَيْعِ اِنْلَاتِ, noms de personne, 450. Cf. nabathéen טיעאלקום, probablement „der Beistand der Leute”, nom d'un dieu, Lidzbarski, Ephemericis I, 332.

شَايِع, ahl Šāya^c, 455.

مَشْبَاع, 648.

شَيْف

شَاف, i, voir, Dt, 1658, 3, 4, cf. ci-dessus, p. 2098 n.

تَشِيْف avec ل, s'occuper de, regarder aux intérêts de, 1371, 6:

وَأَمْسَيْتُ⁺ (1) تَشِيْفٍ لِقَبَائِلِ وَأَنْدُولٍ

Et alors je me suis mis à regarder aux intérêts des tribus
et des dóláh.

* شَيْل

شَال, i, < أَشَالَ soulever, enlever de terre (un fardeau), dans les dialectes du Nord, 463 [voyez GLB^cA, p. 40].

Au Waddây ce verbe signifie prendre, Carbou, pp. 16; 17; 41; 95; 220, 5 d'en bas; Rabah, p. 29.

شَيْل, charger, 1647 = LB^cA, p. 58, 25 [GLB^cA l. 1.].

شَيْل, charge [GLB^cA l. 1.].

شَيْلَة, kleine, leichte Ladung, Wetzstein, ZDMG XXII, 131; aussi motte, ci-dessus, p. 1492.

Un autre شَيْلَة, pl. شَيْل, est mantle, Jayakar, OD, p. 662; RO § 112 šēle, pl. šjel, Frauenmantel; R D II, 32 „Turban,

[1] Lisez وَأَمْسَيْتُ sans +].

Kopftuch der Frau, bis zu den Füßen reichend" [de l'hindoustani شيلā ou سيلā selā, "a fine sort of silk cloth, fine linen, lawn, muslin: a piece of muslin worn as a *do-patta*", Shakespear, col. 1368: دو پتہ = "a kind of veil or a piece of linen in which there are two breadths: a cloth thrown loosely over the shoulders", *ibid.*, col. 1069. Vullers, *Lex. Pers.-Lat.* II, 369: „سيلد, (*ē*) ling. hind.: genus panni, alias etiam شيلد dictum, sic descriptum: ريسمانى [باشد شبيده بملل وبيشتر در ولايت دهن شود

شكّ [nom. unit. de شل (persan)], *manteau*, 'abāyeh, MAP, p. 166 s. et p. 426 [voyez d'ailleurs Dozy s. v. et Almkvist, *Kl. Beitr.* I, 312].

شيل, *portefaire*, *Prov. et Dict.*, p. 395, cf. Wetzstein, *ZDMG* XXII, 131. — Aussi *Mastbaum*, Meissner, NAGI, p. 130.

زفا شين, 533.

شيم

شيم, i, *feler* [في الشىء في الشىء], 788 n.

شيمه, pl. شيم, dans la *lurah disposition naturelle, qualité* [cf. *MMC*, p. 471]: en 'omānais *aide, assistance, Hilfe*, RO, pp. 230: 300, 8 d'en bas; 409 n° 125: وشيمه وقيمه, *für Geld und gute Worte*, *ibid.* § 231: لـحـجـة والشيمه يوتفقن شى: *die Not und die Gastgeberei passen nicht zu einander*, *ibid.* § 331.

متشيم mutsāyīm, *persona d'onore* (= mutnāmīs), *Rossi, Voc.*, p. 313].

شين

شين, i, *rendre vilain, déshonorer*, class., l'opposé de زان, *SN* I, 221:

عَطَاؤُكَ زَيْنٌ لِأَمْرِي أَنْ حَبَوْتَهُ بِيَدَلٍ وَمَا كُلُّ أَلْعَطَاءٍ يَزِينُ
وَيَبْسُ بِشَيْبِنٍ لِأَمْرِي بَدَلٌ وَجِهَهُ أَيْبَكَ كَمَا بَعْضُ أَلْسُؤَالٍ يَشِينُ

[Ton don est un honneur pour un homme, si tu le donnes
généreusement,

Mais tout don n'est pas un honneur.

La générosité d'un homme envers toi n'est pas un déshonneur,
Comme le sont certaines demandes].

شَيْنٌ = شان, MAP, p. 178, 2.

تَشِينٌ, hässlich werden, RO, § 351.

شَيْنٌ, inf., usité comme épithète [voyez GLB'A, p. 40;
MMC, p. 615: „Jâ šên, O rascal! an expression used in
jest even with a person dear to one”].

شَيْينٌ, déshonorant, MAP, p. 387, 23.

ص

* ص

ز > ص, voyez ci-dessus sub ز.

< ز, ibid.

> س, voyez ci-dessus sub س.

< س, ibid.

Sur ص correspondant à ص dans certains thèmes, voyez
ci-dessus, p. 1286 et n.

صا

صا avec suffixes en 'omânais, 499; ci-dessus, p. 1052 n.;
ṣā-ni maḍbūṭ, *sieh' ich bin pünktlich*, RO, p. 272, 6 d'en
bas; ššelāl bū rāfa'etnībbo jüfšá'ani ṣāk sādúk
'alyj, *die Traglast, welche du mir aufgelegt hast, drückt
mich, ja wohl! sie drückt mich nieder*, ibid., p. 149, 2; ṣāni
bāpi asir, *c'est que je veux partir*, 662; Rössler, MSOS
III, 9, 4.

* صابون

صابون, voyez ci-dessous sub صَبِين.

صاج

صاج, voyez صَج. ci-dessus, p. 1883.

صاروج

صاروج, *chaur vire*. Ziegelstein, 1154; RO, p. 360, 4 d'en bas.

صاروق

صاروق, *plâtre*, voyez 1155.

* صَبّ

صَبّ, u. class. *verser*, 1119; en Dt 58, 23; 59, 4; 60, 10, 11; dans le Ḥaurân. 616; aussi Socin, Diw. Gl., p. 282; Meissner, NAGI. p. 130; RD II, 32.

Synonyme de صَب, u. qui dans la luṭrah signifie *verser*, *répandre*. cf. aussi صَبَط comme خَبّ et خَبَط.

صَبَّة = صَغِيرَة, 354 n. 3.

صَبَّة تَعِين, *le mauvais œil*, MAP, p. 314.

صَبَّة, *tas, tas de blé*, 1048; Socin, Diw. Gl., p. 282; Dalman, PD, p. 20; Jaussen, CA, p. 254 (*blé mondé*); MAP, p. 304; RO, pp. 400 n° 27; 401 n° 39. — صَبَّة فَرَعُونَ, nom de lieu dans le Ḥaurân, 1048.

* صَبِيح

صَبِيح, en général *faire qch le matin*, 74, 15; 1027; 1651; RD II, 32; Qays b. el-Ḥaṭîm IV, 16:

صَبَّحْنَا بِنَا الْأَنْدَامَ حَوْلَ مُرَاحِمِ قَوَائِسِ أُوْمِي بِيضَتِ دُنْدُولَتِ

*Wir überfielen mit ihnen in der Frühe die Burgen rings
um Muzāhim,
Die kegelförmigen Spitzen der ersten Reihe unserer Helme
glitzerten wie Sterne.*

صَبَحَ ṣboḥ, *es wurde Morgen*, RO, p. 7 [Goitein, Jem. n° 625 ss., où l'on trouvera plusieurs dérivés de ce thème].
صَبَّحَ, *souhaiter le bon jour*, 629 n. 3; cf. I. Sidah IX, 48, 7
d'en bas: وَيُدْعَى لِلرَّجُلِ صَبَّاحَكَ اللَّهُ بِخَيْرٍ; *venir chez qu le
matin*, Socin, Diw. Gl., p. 282; R D II, 32; *attaquer le matin*,
1400, 14; 1448, n. 2; 1650; LB^cA, p. 57, 17; *donner à
manger le matin*, 461.

صَدَّبَحَ, *rencontrer le matin*¹⁾; *attaquer à la pointe du jour*,
1650; Dozy s. v. صَدَّبَحَ الماء, *arriver à l'eau le matin*, 1648 =
LB^cA, p. 58, 5.

أَصْبَحَ, 1650; أَصْبَحُوا عِنْدَهُ لِلصَّبْحِ, *ils restèrent chez lui jusqu'au
matin*, LB^cA, p. 2, 33; مَا شَيْءٌ أَصْبَحَ مِنْهُمْ, *ils ne concluent
rien, ils ne sont capables de rien*, Dt.

أَنْصَبَحَ, *boire le vin le matin*, 1353.

أَصْطَبَحَ, *déjeuner*, R D II, 32; Glaser, PM 1884, p. 180 [Rossi,
AS, p. 200 sub colazione].

صَبَّحَةَ, *don du lendemain des noces, Morgengabe*, 838, cf.
Snouck Hurgronje, Mekka II, 186: „Bald dient als *Ḥabḥah*
ein Päckchen feinsten Kleiderstoffs (z. B. *Rēzah* oder ein
anderes indisches Zeug, *Zamīndār* genannt), bald ein Siegel-
ring mit Diamanten oder was die Verhältnisse gestatten”.

صَبَّحَ, *tronc d'arbre*, 91, 4, 6; Hdr, p. 630.

¹⁾ وَاللَّهِ لَا صَدَّبَحِيهَا فِي أَنْصَبَحَ مَا حَقَلَّ يَوْمَ ذَنْبٍ, *par Dieu, s'il la
trouve le matin, il ne trouvera pas de bonne journée*, dit Faḍl, en
voyant une femme laide.

صَبَح, *attaque matinale*, 1650, voyez Hell, ZDMG LIX, 604; cf. بيت, ci-dessus, p. 222. — صَبَح, pl. صَبَاحَات, est aussi *porte*, RO § 109 et p. 96, 4; Jayakar, O.D. p. 661.

صُبَّاحَة, *déjeuner le lendemain des noces*, Aden, 838. En Dt, ce repas s'appelle صُبُّوح.

صَبُوح, premier *repas* au café après la prière du matin, 838; 1072 [M.M.C. p. 87; *colazione del mattino*, Rossi, A.S. p. 200].

Sur la prononciation, voyez 629 n. 1. — صَبُوح نَبِي, *lait matinal*, 76. 15.

مَصْبَح, pl. مَصْبِيح, *lampe, flambeau*, 999; 1446; 1692; 1706; Kasd., p. 58, n. 5; voyez aussi ci-dessus, p. 1522.

تَصْبِيحَة = صَبَّاحَة, 838.

* صَبْر

صَبْر, *prendre patience*, 1451 en bas; avec عَلَى, *attendre*, LB^cA, p. 16, 17 [Dozy s. v.]: R.D. II, 32; aussi *supporter, ertragen*, R.D. l. l. — Aussi *entasser*, hébr. צָבַר, 1048 s.; cf. Socin, Diw. Gl., p. 272 צָבֵר, *Sandhäufchen machen*.

صَبَّر, *entasser, faire un tas*, 55. 11; 355 et n. 4; 1048 s.; 1050; Naswân, p. 97, voyez ci-dessus, p. 882.

صَبَّر, *égaler*, 482.

اِسْتَصْبَر, *s'annoncer, des nuages*, 1048.

صَبْر, *crédit*; بِالصَّبْرِ, *à crédit*, Hdr, p. 630; RO § 162 bisabor; p. 115, 3 d'en bas bisabor¹⁾; MJM, p. 54.

صَبْر, *flanc*, عَلَى صَبْرِ الوَادِي, *sur le flanc du Wâdi*, le Sud, 1049.

صَبْرَة, *tas*, surtout de blé, 1048 s.; I. Sidah XI, 56, 9 [et Lane s. v.]. Cf. Haupt, ZDMG LXIV, 707.

[1) RO l. l. „bisabor baar, bil hūdor auf Credit“, mais c'est apparemment tout l'inverse].

صَبْر ou en vers صَبْر, *aloès* [voyez Lane s. v.], Sachau, AVL M, p. 22 n° XIII.

صَابِر, *la courbure au-dessus du front*, commencement du devant de la tête, Ḥaurân, 1049; *Schläfe*, pl. ş u â b i r, Meissner, N A G I, p. 130; M A P, p. 419 [ş â b e r, Šammar, Cantineau, Ét. II, 217; ş â b u r, *Backe*, Goitein, Jem. nos 470; 969].

[صَبَارَة, dans la luḥah *Pierre*, voir Lane] selon Arabica V, 244 et 247, صَبَارَة est *parapet, barrière*.

صَبُور, *tas*, 55, 11; 1049.

صَبُور, pl. صَبَابِير, *monceau*, 1049 = hébr. צָבֹר.

أَمَّ الصَّبْرَان, 1618.

Sur صَبْرَة, *pic*, de سَبْرَة, voyez 1691; 1755 n.; ci-dessus, p. 814, 3 d'en bas; M J M, p. 27. — صَبَار pour صَبَار ci-dessus, p. 1889.

En Syrie, mais seulement sur le littoral, il y a un autre صَبْر, *lester un navire*, dénomiatif de صَبُورَة, 1049; 1050 n. صَبُورَة, *lest, saburre*, de l'italien *zavorra*, 1049 s. [Lane; Dozy], Torrey, O S, p. 219 n. 6; cf. Haupt, Z D M G LXIV, 707.

صَبِصَب

صَبِصَب, *tropfenweise, langsam laufen*, R O, p. 254, 5 d'en bas.

* صَبَط

صَبَط, *frapper*, Yémen, Aden, 1755 n.; Ḥ ḍ r, p. 630, cf. سَبَط.

صَبَّب, = صَبَّب, *criailler*, 1589.

مَصْبَط, *marteau*, 1755 n.; ci-dessus, p. 814, 2 d'en bas.

مُصْبَاط, *long bâton un peu courbé*, Ḥ ḍ r, p. 630.

صبع

صَبَعٌ, أَصْبَعٌ, *doigt*, 315, 4 d'en bas: 1024, 5 d'en bas; voyez ci-dessus, pp. 1599 et 1649; Marçais, TAT, p. 353 [Rossi, AS, p. 205 ṣbû^c; Cantineau, Ét. II, 219 ʔóṣbe^c, ʔóṣba^c, pl. ʔaṣâbe^c dans tous les parlers. Aussi ṣöbö^c, pl. ṣbâ^c, ʔaṣbâ^c; en Syrie أَصْبَعٌ, pl. صَبِيْعٌ, صَبِيْعٌ < أَصْبِيْعٌ, Ronzevalle, p. 42]. Sur l'étymologie, voyez Delitzsch, Prol., p. 171 ss. [quant à la vocalisation, voyez Brockelmann, V G S S I, 201].

* صبغ

صَبْغٌ, *pitance*, ed-Dâhir, = خَصْرٌ, ci-dessus, p. 602.

صبيل

صَبِيْلٌ, pl. صَبِيْلٌ, *plateforme* sur quatre perches pour y mettre le roseau de ḡurah, 368 n. 3.

* صبن

صَبْنٌ, u, dénomiatif, *laver* et *fouler* l'étoffe après la teinture, Hḡr. p. 630.

صَبْنٌ [*laver*; *savonner*, Cuhe; Dozy; Beaussier] Hḡr, p. 630 [Rossi, AS, p. 234 sub *sapone*]: *he washed* (clothes), Stace, p. 184; Socin, Mar., p. 176, 13: wullāt ka-tnāwul-ḡūhā. teṭbāḡ wutēṣabbān, *she began ihrem Bruder die Hausgeschäfte zu besorgen, zu kochen und zu waschen*, [Aussi صَوْبِنٌ, Cuhe; Dozy; Barthélemy].

تَصَبَّنَ, SAE IV, 84, 1: wa-tṣábbanat¹⁾ el-ḡurma, *und es wusch sich das Weib*, avec la glose: *يعنى تغسلت*.

صَبْنٌ, *he got washed*, Stace, p. 184.

صَبْنٌ. *saron* [du lat. *sapo*, Vollers ZDMG LI, 311], inconnu

¹⁾ Conjecture; le texte porte wa-tṣábahat, voir MJM, p. 40.

dans le Sud, excepté Aden selon Ḥḍr, p. 630 [mais ce mot est employé en 'Omân, RO § 219 et à Ṣan'â', Rossi, A S, p. 234].

مصبي mšbún, *Waschstelle* (ausgehöhlte Steine) au Maroc, Kampffmeyer, MSOS XI, 57.

* صبو

صبي, i, sur les significations différentes de ce thème, rattachées à l'idée de tranquillité et de silence, voyez Ḥḍr, p. 51 s.; cf. sur *صب* Nöldeke, NBSSW, p. 183 en bas.

Stace, p. 67 *صَبَّتْ*, *I floated*, cf. Ḥḍr, p. 52.

اصطبي, chez les Bédouins du Nord *regarder d'en haut* [voyez GLB^cA, p. 40].

صايبة, *rang, ligne* = *صَف*, Ḥaurân, 31, 13; 800 [cf. GLB^cA, p. 40].

صبي, *jeune garçon*; أم الصبيان, 1017; expliqué 1618; cf. Bauer, Ehe, p. 102 n. 6 [Goitein, Jem., nos 150, 151, 656; Rossi, A S, p. 184].

صبي est aussi *domestique*, Boh. IV, 35, d.l. *باب مَنْ غَزَا* بصبي *للخدمَة*; Ḥḍr, p. 631; Glaser, PM 1886, p. 7, cf. *boy* et *garçon*. Sur les šbyân, voyez LLA, p. 73 s.; Ḥḍr l.l.; Snouck Hurgronje, MS, p. 10. — *صبي* signifie aussi *la pupille de l'œil*, LA, XIX, 183 en bas: *والصبي ناضِرُ العَيْنِ* وعزاه كُرَاعٌ إِلَى الْعَامَّةِ [Cantineau, Ét. II, 216 šóbi, dimin. šbwáy, šbwóy; ašbwéi]; Hartmann, LLW, pp. 123 et 134 (šbaij < *صَبِي*); Meissner, MSOS V, 102 n. 19 ušbei 'ein, *die Pupille meines Auges* = class. انسان العين, hébr. עֵינַי עֵינַי. Cf. *بيبي*, ci-dessus, p. 221 et Nöldeke, NBSSW, p. 135 n. 5.

¹⁾ *صبي* aussi = *garçon, jeune homme*, RO, p. 316, 41; RD II, 32.

صَبِيَّة, pl. صَبِيَا, *jeune fille*; sur le sort de la *belle-fille*, voyez Yahuda, ZA XXVI, 357.

صَتَّ

صَتَّ, *regarder*, RO § 303: RD II, 32.

* صَحَّ

صَحَّ, *signer*, RO § 219 ṣaḥḥ lumkātibe, *er unterzeichnete den Kontrakt*.

اصْحَ, Aḥa la yeṣòḥḥlak¹⁾ badan! *malédiction*, Ḥaurân, Festgabe, p. 15, 6.

بالصحيح, *pour tout de bon*, LB^cA, p. 54. 4 d'en bas.

صَحْب

صَحْب, *ennemi*, 144, 17; صاحب القرية, κωμάρχης, *maître du village*, ZA XX, 76. Sur le sens de صاحب, voyez 457 n.: 675 en bas; cf. راعى²⁾.

صَحَّج

صَحَّجَة, 31 n. 2, voyez سَحَّجَة.

صَلَّز

صَلَّز, u, *glisser*, Ḥogariéh [Dans la luṣah اصْحَر *être vaste*].

¹⁾ يُصِحُّ نَكَ =

[²⁾ Pour ce qui est de l'emploi de ṣāḥib comme titre, quand on adresse la parole à quelqu'un, nous lisons dans Philby, HA I, 48 n. 4: „The word *Sahib* is rapidly acquiring the special meaning it has in India”; cf. de l'autre côté de Hemmer Gudme, Acta Orientalia XVI, 417: „Inspired by the nationalist movement, the people of Iraq refused to use the word ṣāḥib introduced by the Indian troops, partly because it is felt to be Indian, and partly because the use of the title of 'master' is felt to be humiliating for the speaker”.]

صَف

صَافَة, pl. صَاف, *écuelle*, 606 et s.; 1042; Hdr, p. 631.

مُصَاف, *cahier*, 1467. — بنت مُصَاف, expliqué 1467 n. 3 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 49].

صَل

صَل, voyez صهل.

صَن

صَئِن, *assiette*, Prov. et Dict., p. 396; Meissner, NAG I, p. 130 [Bouch., p. 94; Rossi, AŞ, p. 198 *catino*]: HB, p. 66 n. 2; RĎ II, 33; RO, pp. 208; 328; Stumme, GTA, p. 83 [sur les formes correspondantes dans les autres langues sémitiques, voyez Brockelmann, VGSS I, 220].

صَئِنَة, *bol en cuivre jaune*, Hoğarieh; diminutif de صَئِن, voyez ci-dessus, p. 851. Cf. كُذْفَة.

صَو

صَوَا صَهِاءٌ¹), *il a cessé de pleuvoir*, 39, 9; Prov. et Dict., p. 396: „صَا, a, devenir beau (temps). الدنيا بَدَا تَصَا, le temps va être beau”. — صَوَى, *s'éveiller*, Caire, 492; Stace, p. 151 نَمَّا يَصَا, *when he will come to his senses*. — أَصَا, *garde-toi! attention!* Prov. et Dict., p. 397; Feghali, K^cA, p. 4 ʕṣḥa (class. iṣḥa); LAm, p. 6 n. 4, cf. aussi MJM, p. 51 [et Feghali, Synt., p. 86. Sur ce thème, voyez aussi Barthélemy s.v.].

صَح

صَحَّ, *se taire*, RO §§ 304; 421; Rössler, MSOS III, 12, 9 d'en bas [dans la luḥah صَحَّ est généralement *retentir, résonner*

¹) 40, 11 nous lisons صَا = أَصَا, *être clair, serein (ciel)*.

en tombant sur un corps dur, mais dans TA صدح حديثه est expliqué par صدح له, il y prita l'oreille, de صدح, se taire, [écouter].

* صدخر

صدخر, charbon de bois, 439 n.; 570: 1101; HB, p. 64 n. 1, voyez صدخر.

صدخر, صدخر, mehri, voyez 302 n. 4: 439 n.

صدخم

صدخم, صدخم, 1290, voyez صدخم.

صد

صد, inf., دَخَلَ الْعَمُودَ مَا عَنْهُ صُدُودٌ, expliqué 1790.

صدح

صدح, crier, accouplement de صد et صدح, ci-dessus, p. 1123; d'après Haupt, ZDMG LXIV, 708 n. 4 développement de صد.

* صدر

صدر, u, se rendre à (على), LB'A, pp. 2, 24; 3, 9; en parlant d'une lettre, venir de, et on commence très souvent une lettre par ce verbe, Hdr, p. 631: cf. HB, p. 264 n. 1: „L'emploi de صدرت sans exprimer le sujet est à la rigueur licite, mais ordinairement on ajoute ”الأحرف“ [comme on pourra le constater en étudiant la collection de lettres publiée HB, p. 263 ss., où لاحرف' manque quelquefois, p. ex. nos 2, 4 et 9].

صدر, envoyer; dans le Nord faire revenir et non pas envoyer, 342 n.; Hdr, p. 631: intr. s'enfuir, 1308, 3 [voir GLB'A, p. 41]. — Aussi coucher en joue, riser, ci-dessus, p. 213.

صدر, extorquer, Fischer, ZDMG LXIV, 481 ss.

صَدْر, *poitrine*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 218
şader; şéder, pl. şdûr; aussi şdûra].

صَدْرِيَّة, prononciation plus moderne صَدْرِيَّة, *gilet*, Dozy I, 823;
Beaussier, p. 363; Snouck Hurgronje, MS, p. 89; aussi
سَدْرِيَّة avec س¹), Stumme, G T A, p. 66 [Barthélemy, p. 339].

صَدْرِيَّةٌ, *gilet sans manches*, écrit souvent avec س¹), Hdr,
p. 631; HB, pp. 99; 239; RO, p. 181 en bas; sorte de
corset que portent les femmes, Dozy I, 823. Cf. sdir,
Kampffmeyer, MSOS XI, 57.

مِصْدَار, مِصْدَار, Rückweg, RD II, 33.

صدغ

صُدْغ, *tempe*, voir ci-dessus, p. 1656 [Cantineau, Ét. II, 217
şâd^eg, pl. şdûg, *joue, plat de la joue*].

صدف

صَدَف, *rencontrer, trouver par hasard*, Prov. et Dict., p. 397;
صَدَفْتَنِي جَلِيلَةً, *une balle m'a atteint: şadift kutâb fiṭ-
tarîq, j'ai trouvé un livre sur la route; îgza^e min hâna
min gâl la tişdafeh şî², passe par ici, afin que tu ne
le rencontres pas; şadaftah şadfah, je l'ai rencontré
par hasard.*

صَدَف, u, est aussi *moudre fin*, 625 s.

صَدْف, pl. أَصْدَاف, *tempe*, Dt.

صَدْفَةٌ, *mouture*, 626.

صدق

صِدْق > صِدْق, şiqâq, chez les Bédouins du Nord, 433; 1217 n. 2.

¹) Voyez sub سدر, ci-dessus, p. 1918.

صَدَقَ, class.; sur les formes différentes de ce mot, voyez 825 n.

صَدَقَ, class., voir 825 en bas et s.; Snouck Hurgronje, MS, p. 105. D'après les Baṣrites صَدَقَ est plus correct que صَدَقَ, el-Fâiq I. 175, 15: الصَدَقَ بِالكَسْرِ أَفْصَحُ عِنْدَ أَحْبَابِنَا الْبَصْرِيِّينَ.

* صَدَمَ

صَدَمَ, *choquer*. Hḡr, p. 632; < اصْتَمَمَ > اصْطَمَمَ de V^- صَم, ci-dessus, p. 1123. D'après Haupt, ZDMG LXIV, 708 n. 4, la racine de صَدَمَ serait صَد.

صَدَمَ, *imbattersi in*, 797 [*scontrarsi*, Rossi, A S, p. 236].

* صَدَى

صَدَى, *oiseau de présage*, 755 n., expliqué 1015.

En ʿomânais, il y a un verbe صَدَى [peut-être métathèse de صَد, i], RO, p. 285 šuft benṛōr jiṣḡi ṣṣadd min dāzil l rēl, *ich sah einen Kranich, der den Ṣadd-Fisch aus dem Flussbett herauspückte*.

صَدَى, *Schmutzfink*, Festgabe, p. 23 en bas; Hartmann, LLW, p. 155, expliqué par muwassich [probablement de صَدَى, class., *être rouillé*; Feghali, PD n° 447 mṣaddé, fém. mṣəddāyē, *rouillé*].

* صَرَّ

صَرَّ, u, 1° *serrer, faire un paquet*, RO § 304; Rössler, MSOS III, 7. 5, cf. Hartmann, LLW, p. 110 en bas, = hébr. צָרַר¹⁾; 2° onomatopéique, *produire un son, sursen*, Hḡr, p. 632 (impf. a, i, u); [Goitein, Jem nos 646 et 742] RO l. l. (impf. a); Rössler, MSOS III, 30, 12. V^- صَرَّ a donné صَرّاً, qui se trouve

¹⁾ Sur צָרַר et ses significations différentes, voyez les observations bien fondées de Delitzsch, Prol., p. 164.

* صرب

صرب, couper, SS, 12, 13, 14, 15, 21 : 333 n. 1 : 527 ; H̄ḍr, p. 632 ; RḌ II, 33 [Rossi, Voc., p. 310]. Ce verbe n'est pas exclusivement appliqué aux céréales, quoique ce soit le terme technique pour cette manipulation, H̄ḍr l.l. Cf. Ġez., p. 199, 16.

صُرِب, être coupé, 122 n. 2.

صَرَب, fauchage, SS, 18 ; صرب en sabéen selon Hommel, Süd-arab. Chrest., p. 58 nom d'une saison [Conti Rossini, Chrest., p. 225 *messis, messio. pars anni*].

صُرْبَة, troupe d'hommes ou de bêtes = سُرْبَة, H̄ḍr l.l. : RḌ II, 33. صَرَاب, l'action de couper ou faucher à la naissance de l'épi, 641 ; H̄ḍr, p. 632 [Rossi, AŞ, p. 151 *şorâb, raccolto di autunno*]. Aussi صَرَام, 641.

صَرَيْب = صَرَاب, 43, 8 ; H̄ḍr, p. 632.

صَرُوبَة ş r ū b e, geschlachtetes Stück Vieh, RO, § 42.

صربح

صَرْبُوح, Feuerstein, Rössler, MSOS I, 78 n. : nom de personne, Moritz, Zanzibar, p. 49. Aussi صَلْبُوح.

مُصْرَبِح, Steinschlossgewehr ¹⁾, Rössler, MSOS I, 78, 7 d'en bas ; 84, 10 d'en bas ; RO, § 109.

صرج

صَرُوج, voyez ci-dessus, p. 2112.

¹⁾ Cf. Rössler, MSOS I, 78 n. : "Der Name *mşarbaç* ist auch auf die den Omanarabern bekannt gewordenen Gewehre neuerer Construction angewendet worden, z.B. auf das von der Kaiserlichen Schutztruppe im Buschiriaufstand gebrauchte Gewehr".

صرح

صَرَحَةٌ, *grosser Platz, breite Strasse*, Glaser. Mitth., p. 45 [Rossi, Voc., p. 310: „*şarḥah* quartiere nella città di Şan^ā”; largo, spiazzo tra case (a Şan^ā): vestibolo di casa (Ḥawlān orientale)"]. — Voyez aussi صرح.

صرخ

صرخ, *crier*, 1251 n. 2; 1721, 10; Qays b. el-Ḥaṭīm n° VI, 6; aussi *lever la tribu pour faire une expédition*, Arabica IV, 17; صلطان شُقْرَة خَرَج دَتِينَة يَصْرَحْ عَلَهْ عَلَى يَابَعْ, *le sultan de Sôqrah s'est rendu en Daṭinah pour engager les Ôlah à faire la guerre au pays de Yâfi*, 1251, n. 2; صرّخ مع ل ou مع, *prêter aide et assistance à une autre tribu*, Arabica IV, 17; V, 299; صرّخ على, *faire proclamer la guerre contre*, 11, 25. Élargissement de la racine bilitère صر par خ, 1340; ci-dessus, p. 545. — صرّخ > صرّخ, Marçais, T A T, p. 332.

اصْرَحْ, class., *aider, accorder un secours*, 1251; Nöldeke, Zur Gramm., p. 28.

تصارّخ, class., *crier ensemble les uns aux autres*, 1251, n. 2. اصْصْرَخْ = تصارّخ; *se lever pour la guerre entre tribus amies*, Arabica IV, 17.

استصمرّخ, *appeler au secours*, 1251 n. 2.

صَرَّخْ, plus rarement مَصْرَاحْ, *ralliement des tribus pour la guerre, levée des boucliers*, Arabica IV, 17.

صَرَّخَة, *cri de guerre, cri de ralliement*, 1181; 1652; Arabica IV, 18; V, 229.

صَارِخْ, *criant au secours*, 1251 n. 2; 1252; 1493; Nöldeke, NBSSW, p. 79, où la traduction du vers cité 1252 n'est pas correcte. — صَارِخْ فَارِعْ, 1252.

صُرَّخْ, *cri*, ibid.

صَرِيح, class. *qui crie à la guerre*; en Dt infinitif seulement, 1251 n. 2; voyez Nöldeke, NBSSW, p. 79 [cf. Dozy].
صَرَّانِح, *qui crie à la guerre*, 1251 n. 2.

صرد

صردة. şardit l haue, *die Frostzeit*, RO, p. 263, 3 d'en bas;
du persan سَرْد, Vollers, ZDMG XLIX, 503.

صردح

صردح, voyez 1762.

صرع

صرع [class. *chercher à renverser, à jeter qn à terre, lutter corps à corps avec qn*] *embrace*, Jayakar, BBRAS, p. 263.
تَصْرَع ou تَصْرُوع, *rouler* (bateau en mer). Dt. 1).
تَصْرَع, *lutter corps à corps*, Aden = تَرَاصِع, 369; ci-dessus, p. 1289. Voyez sur ce verbe I. Sidah XII, 115 s.
صَرَعَة, min şar'ca la-şar'ca. *von Mal zu Mal*, RḌ II, 33.

* صرف

ما يَصْرِفُ الصَّرِيفُ فِرْدَجِيَّهِ, 536, selon n. 1: *autant que le şârif se fournit de munition de guerre* [mot à mot: *autant que le şârif dépense (consomme) de munition de guerre*]. Ce verbe a aussi un autre sens, *être en chaleur* = أَجْعَل, 1398.

صَرَف, *verser*, 20, 23; 56, 24; 627; cf. وَأَتَرِجُ الْفَلَسَ dans KA, ZDMG L, 151, 3.

يَصْرِفُونَ, *ils travaillaient à la moisson de la douira rouge*, 521.

[1] Cf. Rossi. AŞ, p. 235 şarwa', *sbattere intr. di porta, finestra*].

صَرَف, *dépense, prix*, 822; *Liebeszauber*, Socin, Diw. Gl., p. 283; *Zaubermittel*, RD II, 33. — Aussi *calibre*, expliqué Festgabe, p. 39 n. 2.

الصَّرْفَة, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

صَارِف, *munitionnaire*, 536. — Ce participe signifie aussi *en chaleur* (vache), 1397, 2 d'en bas.

صِرَاف, *chaleur des femelles à pied fourchu et de la chienne*, 1396.

صَرِيْف, *calibre*, 161.

صَرِيْفَة, pl. šarâ'if, *cabane en roseau*, voyez Hilprecht, Die Ausgrabungen in Assyrien und Babylonien, pp. 52 et 152, figures 11 et 35; le même, Explorations in Bible Lands, Philadelphia, 1903, p. 160 avec planche: quelquefois زَرِيْفَة, comme 650 et 990 n. 2, mais la forme originaire est صَرِيْفَة, Ferrand, JA 1919 mai-juin, p. 474, d.l.; Fraenkel, AFW, p. 185, en renvoyant à צריפין, *Hütten aus Rohrgeflecht* d'après 'Ârûch s.v. 1); Socin, Diw. Gl., p. 283; Levy, NHWB IV, 222: „Geflochtenes, insbes. ein aus Rohr und Weiden geflochtenes Behältnis oder Zelt, Binsenzelt" 2).

[1] Dans le Aruch completum, ed. Kohut VII, 48, nous lisons: צריפין מסבכין אותן במורביות של ערבה וקושרין את ראשיהן ומשלשלין אותן כהנה ומהנה בנג וקושרין עד קצותן שלא יפרדו מלמטה].

2) Meissner, Von Babylon nach den Ruinen von Hîra und Hûarnaq, p. 8: „Serifa, ein aus Rohrstaude und Rohrmatten hergestelltes, gewölbtes Gebäude, das einer schornsteinlosen Lokomotive gleicht" [cf. Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 42: „Das Dorf besteht aus Lehmhütten und Zarifas, d. i. länglichen, an ein Tonnengewölbe erinnernden Hütten aus Rohrmatten, der seit Alters einheimischen charakteristischen Form der Wohnung der babylonischen Landbevölkerung. Die Öffnung in der Vorderwand ist so niedrig und eng, dass man fast nur auf den Knien kriechend sich mühsam hindurchzwängt. Eine ähnliche Öffnung befindet sich auf der Rückseite, die im Winter geschlossen, im Sommer zur Herstellung kräftiger Zugluft geöffnet wird. Der Boden ist mit Rohrmatten bedeckt und hat in der Mitte eine Feuerstelle, das Zentrum des Hauses"].

تَصْرِيفٌ ou تَصْرِوْفٌ. *le travail de la récolte*, 77, 10.

مَتَصْرِوْفٌ, pl. مَتَصْرِيفٌ, *dépense, ce qu'il faut pour les dépenses*, 171, v. 12; Festgabe. p. 78 [GLB^cA, p. 41].

صَرَفٌ, *changeur de monnaie*¹⁾, Nord: *dépensier*, Hoğarieh, 1624 n. 1.

صَيَّرَفٌ, ibid.: صَيَّرِفِيٌّ, *changeur de monnaie*, Hoğarieh.

صرفق

حَرْفَقٌ. *battre des mains*, = صَفَقٌ, صَفَقٌ, 360. [En Tun. صرفق est *summen*, Růžička, KD, p. 139].

صرف

صَرَفٌ < صَرَفٌ, *roller*, 1195 n. 2; Arabica V, 163 n. 1.

صَرْوَفٌ, voyez ci-dessus, p. 2112.

* صرم

صَرَمٌ, variation phonétique de صَرَبٌ dans les significations qui se ramènent à l'idée primordiale de *couper, retrancher*²⁾, mais aussi comportant certaines significations qui n'ont aucun rapport à ce sens primitif. Dans le pays entre H̄ḡr et le Yémen. صَرَمٌ veut dire: 1° *réparer, mettre en état*; 2° *frapper*; 3° *lier fortement, serrer*, voyez 1153 s., où l'on trouvera plusieurs exemples des significations différentes. Cf. صلَمٌ et aussi زَرَمٌ, زَرَمٌ et زَمٌ, 1769 s. [Růžička, KD, p. 98].

صَرَمٌ = يَمِيسٌ, 550 n. 5.

أَنْصَرَمٌ, expliqué 1153³⁾.

¹⁾ Aussi صَرَفِيٌّ (du pl. brisé), Stumme, G T A, p. 67.

²⁾ I. Sīdah XI, 53, 8 d'en bas: صَرَمٌ الزَّرْعُ وَجَزٌّ كَحَصِيدٍ وَالتَّصْرِيمُ أَيْضًا: الْحَقْلُ الَّذِي قَدْ صُرِمَ وَعُوَ أَيْضًا الْكُلْسُ.

³⁾ Les sens que donne Moritz, Zanzibar, p. 50, صَرَمٌ, i. *zerreissen* (intr.), صَرَمٌ, *zerschneiden, abschneiden*, أَنْصَرَمٌ, *abgeschnitten werden*, correspondent à ceux de la luḡah.

صَرَم, ruine antique en général, 72, 7; en Ḥḍr aussi *enclos en pierres* à hauteur de taille, où les Bédouins parquent le jeune bétail, voyez l'exposé détaillé, 1151 et s.; cf. ci-dessus, p. 678.

صَرَمَة [plis faits à une étoffe pour la rétrécir, Barthélemy, p. 431], Hartmann, LLW, p. 154: „*eşşarma bilharîr wannis'ca bissēr*, Stickerei mit Seide nennt man *şarma*, die mit Leder *nis'ca* [il y a aussi un صَرَمَة, pl. صَرَم, Spiro, ou صَرَمَة, Dozy, qui signifie *soulier* = صَرَمَايَة, p. ex. MMC, p. 122. Ce mot vient du persan جَرَم, cuir, peau, Fleischer, Kl. Schriften II, 595].

صَرَم, expliqué 1152; voyez aussi I. Sidah V, 121 [et Lane s. v.].

صَرَم < صَرَم, 656, voyez ci-dessus, p. 1927.

صَرَام, moisson, proprement *coupure du blé* = صَرَاب, 641: 1153; I. Sidah XI, 53, 5 d'en bas: نَتَا فِي الصَّرَامِ وَالصَّرَامِ.

صَرَامَة, expliqué 1154; Stace, p. 204 *headstall*.

صَرِيم = عوسج, 1624 n. 1; Meissner, N A G I, p. 130, voyez aussi 1154.

أُمُّ الصَّرُومِ, expliqué 1618.

صَرُوم ou مصروب dans la locution حَبْلُهُ مَصْرُومٌ, expliquée 1153.

صرنقح

صَرَنَقَح, 1770.

صرى

صَرَى, dans la luḡah, *croupir, se gâter* (eau).

صَرَى, See, Sumpf, Socin, Diw. Gl., p. 283; 'Abid b. el-

وَالصَّرَى الْمَاءُ الْمَتَغَيِّرُ الَّذِي لَا يَدُدُّ يَمُرُّ بِهِ أَحَدٌ
 الْمُحْتَبَسُ فِي الْمَدِينِ.

صَرَى, *puant.* au Negd. ci-dessus, p. 327 s.v. جوى. [De là صَرِيَّة, voir Bräunlich. Islamica I, 314].

صَرِي, pl. صَوَرِي, *mât* dans la lujah et les dialectes modernes [voyez les dictionnaires, Lane, Dozy. Beaussier, Spiro, Barthélemy]; Meissner, NAGI, p. 130: *şârî*, *zerpflickte Palmenfäsern*, woraus Stricke gedreht werden.

Peut-être de صَر, i, par métathèse: صِير > صَرَى. Cf. دقل, ci-dessus, p. 823.

صطب

صَطْبَة, voir مَسْطَبَة, p. 1929.

*صطر

صَطْر < class. سَطْر, *ranger* [GLB^cA, p. 41].

صَطُور, *couperet*, < class. سَطُور, 591: Hdr, p. 632; Feghali, K^cA, p. 41.

صطاوئة

صَطَاوِئَة, pl. صَطَاوِيِين, *colonne*, Hoğarîeh. [Ailleurs أُسْتَوَانَة < persan أُسْتَوَان, Lane, Dozy, Belot s.v.; Prov. et Dict., p. 383; Vollers, ZDMG L, 636. Aussi أُسْتَوَان, Lane; Dozy¹].

صطى

صَطَى < class. صَط, [GLB^cA, p. 41].

صعة

صَعَة, *bouillie, de blé*, soit au lait, soit à l'eau qu'on mange avec du beurre, Yémen et tout le Sud. 61, 16; 65, 9; 1097,

¹) Cf. d'ailleurs Goldziher, „Saulenmanner“ im Arabischen, ZDMG LV, 503 ss.

cf. كِبْ, Schüssel, Brockelmann, V G S S I, 423. Dans le Yémen, on dit aussi نَشُوف [Graupensuppe, Goitein, Jem., n° 1261].

صعب

صَعْبٌ, difficile, pl. صُعُوبٌ, sauvages, 692. En Dt صَعْبٌ est peu usité dans cette acception et ne se dit que des bêtes, 1483; dans ce dialecte, صَعْبٌ a le sens particulier de *chamélon* qui n'est pas encore chargé, mais peut porter un fardeau léger, = عَعُودٌ, 531; 566; 892. Dans le Yémen, صَعْبٌ est *petit âne mâle*, = عَفُوٌّ. Voir Qays b. el-Ḥaṭīm n° IV, 13, ci-dessus, p. 1359¹⁾.

* سعد

صُعْدٌ, prononcé ṣū'ūd, pl. صُعَادٌ, *âtre* fait de trois pierres, 20, 9; 52, 7; 56, 10, 14; 597; 1042; *cookingstand for pots*, Stace (Béd.), p. 40.

صَعْدِيٌّ, 127, 9; 137, 7; 443; 1582, expliqué 1597.

صعر

صَاعِرِيٌّ, = صَبْعِيٌّ, voir 136, 6 et n. 4; 161, 26.

صُعُورَةٌ, *boule de fiente*, 1163.

صَاعِرٌ Ṣē'ar, nom pr., ci-dessus, p. 231 n. 2.

صعف

صَعَفٌ, a, *faire retourner* = رَدٌّ, Dt, 476.

أَصْنَعَفٌ, *revenir à qn*, رَجَعٌ = عَلَى.

صعي

صَعْبِيَّةٌ ou صَاعِيَّةٌ ṣā'jèh, pl. صَعَالِيٌّ ṣē'āj, *eine Spanne hohes Wällchen* = سوم, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224.

¹⁾ Commentaire: والمصعب الذي لم يمتسه حبل ولم يذتل.

صغر

صَغِيرٌ¹⁾, *petit*; diminutif صَغِيرٌ > ši^cayyir, šiayyir, šiyyir, šiyyir, šiñyir, šiñyiñ, 341 et n. 2.

صَغْرَنَةٌ, *enfance*, Festgabe, p. 53.

صغو

صَغَا, u, ou صَغَى, a²⁾, dans la luṛah *incliner vers le coucher* (soleil, étoile), *se pencher* et اصغى, *incliner* (le vase); avec اِلى *se pencher pour écouter*, I. Sidah XII, 115, 11 d'en bas: XV, 166, 7 d'en bas [Lane s.v.]. Sur اصغى cf. ZDMG LIX, 411: 455: Boh. III, 48, 10; Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 171 v. 7: el-Amâli I, 273, 10; وَأَصْغُوا أَنْتِي فُلُوبِكُمْ، Amir b. et-Ṭofeyl n° XV, 6:

وَأَنْقَضَتْ الْخَيْلُ مِنْ وَادِي أَنْذَابٍ وَقَدْ
أَصْغَتَتْ أَسِنَّتَيْهَا حُمْرًا مِنْ الْوَدَجِ

*And the horsemen swoop down from the valley of adh-Dhināb,
And they hold their lances inclined, red with the blood of
the neck-veins.*

En Dt: على الأكتف (دوبك صاعى³⁾ *tu es toujours penché sur les livres*, ci-dessus, p. 864 s.v. دُوب; èṣ^ca rāsak, *incline la tête*; mālak muṣā^ci rāsak, *pourquoi inclines-tu la tête?*

اصغى, *se pencher*, em-ḡūderi meṣṭa^ci³⁾ ‘ala ḡemb, *le lit* (proprement le matelas) *penche d'un côté*, ci-dessus, p. 271 s.v. جودر.

[¹⁾ زغبر, Mittwoch, ADJ. p. 68, 34; Rossi, AS, p. 227 sub *piccolo*; cf. Brockelmann, VGSS I, 162].

²⁾ Hébr. צעה, cf. Poznański, ZDMG LXX, 465 [et Ges.-Buhl s.v.].

³⁾ ع > غ aussi dans les exemples suivants.

* صف

صَفَّ, *ranger en ordre*, en général trans., 598, 4 d'en bas, mais quelquefois intr. *se ranger*, déjà dans la luṣah, 801 n. 1, aussi le Ḥaurān, 801, 3 [GLB^cA, p. 41 et Feghali, Contes, p. 176 n. 1, où nous trouvons صَفَّ dans le sens de *rester tranquille sans bouger* avec cette remarque: "L'emploi du Ier thème à la place du VIII^e, particulièrement dans les verbes à 2^e et 3^e radicales identiques, est courant au Liban, étant donné surtout que le VIII^e thème n'est plus vivant dans cette catégorie de verbes"].

صَفَّ, *rang*, LB^cA. pp. 10, 1; 13, 13; 15, 14.

صَفَّة, *génération*, 220 n. 3. — Aussi *bande tressée de folioles de palmier*, pl. صَفَف, صَفَاف, Ḥḍr, p. 633; selon Socin, Diw. Gl., p. 283, صَفَّة, pl. صَفَّت est *Haarsträhne*.

* صفح

صَفَّحَة, *côté, versant*, Ḥḍr, p. 633; *page*, pl. صَوَافِح = صَحِيفَة, Stace, p. 117.

صَفِّحَة, pl. صَفِّح, *dalle*, 602; 1121; *fer de cheval*, Stumme, GTA § 58 [cf. Dozy s. v.]. — Diminutif صَفِّيحَة ṣfāijəḥa, Stumme, o. l. § 87.

صَفَّح, coll.; nom. unit. صَفَّاحَة, *rocher large et plat à fleur de terre*, Marçais, TAT, p. 356.

* صَفَد

صَفَد, *arranger, mettre en ordre, enjoliver, nettoyer*, Ḥḍr, p. 633; LLA, p. 43; RO § 285 et pp. 287, 15 d'en bas; 291, 8 d'en bas et 416, 11; Rössler, MSOS I, 63, 8 d'en bas *einpacken*; I, 89, 2 *machen*; III, 4, 1; 13, 10 d'en bas; 35, 7. Hébr. צַפַּד, Christian, OLZ 1914, col. 396; sur le rapport de

ce thème à *صَقَى*, voir H̄ḍr, p. 633 et ci-dessus, p. 681, 7;
كَفَد > *كَفَى*, comme *كَفَأَ*, *صَقَد* > *صَقَى*.

* صَفَر

أَصْفَرَ [class. *être jaune*]. — *أَصْفَرُ الشَّمْسِ*, *coucher du soleil*,
 H̄ḍr, p. 633; Socin, Mar. 182 n. 61. Ibid. dans le texte
istifrār; *صُفُورُ الشَّمْسِ*, 697; H̄ḍr l.1.

صَفَّرَ, *jaunissement*, *Gelbwerden*, *Erblassen*, Snouck Hurgronje,
 MS, p. 91.

صَفَار, *jaunisse*, RO § 80.

أَصْفَرٌ, pl. *صُفْرٌ*, *jaune*, LB⁶A, p. 79, 7; cf. *شَيْنِين* [GLB⁶A, p.
 38]. *أَصْفَرٌ* est d'ailleurs rendu différemment: Socin, Diw. Gl.,
 p. 283 *blond*; BB, p. 173 *dunkelgrau*; MAP, p. 255 *schwarz*
 [voyez aussi GLB⁶A, p. 42].

أَصْفَرَاءُ, *or*, 1317 n.

صَفْرَى *şófrī*, *şöfrī*, *Wind der Sofrzeit*, RḌ II, 33. Sur
صَفْرَى (*aşfiri*, *sferry*, etc.), *cinquante jours* dans l'été,
 voyez Socin l.1.

صُفْرِيَّةٌ, *Kochtopf*, RO § 127.

صَفْرَى, (Pferd) *von unreiner gelber Farbe*, Stumme, TTBL,
 p. 145, = *صَفُورَى*, *jaunâtre*, Beaussier.

مَصْفُورٌ, *jaunisse*, *Gelbsucht*, BB, p. 175.

مَصْفُرَاوَى *mşufrāwi*, *gelbsüchtig*, RO § 80.

صَفَر

[*صَفَر*, i, class., *siffler*].

صَفَّرَ, *siffler*, Prov. et Dict., p. 398; Stace, p. 187; Marçais,
 TAT, p. 357: „toujours à la II^e forme comme il est fréquent
 pour les verbes exprimant l'idée de 'produire un son'".

Aussi صَوْفَر, Prov. et Dict., p. 399; Meissner, N A G I, p. 130. —

En hébr. צַפְפֹּר, *oiseau*, Ges.-Buhl, s. v.

صَفْرٌ, *sifflement* [G L B^cA, p. 41]. — Aussi un *grand oiseau* dont le nom latin est inconnu, peut-être *aigle*, 755 n.; 1017 n. 3; 1600; cf. 257 n. 1.

صَفْرٌ, *être mythologique*, espèce de صَدَى, 755 n.; 1017 n. 3.

صَفْرَةٌ < سَفْرَةٌ, *nappe, mets*. Algérie, 624, voir sub سَفْر. — صَفْرَةٌ, *fois*, de سَفْرَةٌ, *voyage, tournée*, Marçais, T A T, p. 357 [cf. Ronzevalle, p. 43].

صَفْصَف

صَفْصَفٌ, *cancrelat*, H B, p. 82, n. 3.

صَفْصُوفٌ, pl. صفصيف, *Sperling*, R O, § 135; *sparrow*, mais aussi *chicken*, Jayakar, B B R A S, pp. 262 et 269.

صَفَط

صَفَطٌ, *plaisanter*, Aden, ci-dessus, p. 595; Stace, p. 91.

صَفَاطٌ, *jest*, Stace, p. 90.

صَفَع

صَفَع [class. *taper qu légèrement à la nuque*] *frapper*, Yémen, Yahuda, Z A XXVI, 358; *souffleter*, Rössler, M S O S III, 13, 11 d'en bas.

صَفْعَةٌ, *soufflet, Ohrfeige*. R O, p. 148 en bas: aussi *goujon* (d'un bâton), 368; صَفْعَةٌ, pl. صَفْعٌ signifie encore trois *bandes* transversales souvent en argent sur le canon du fusil, ci-dessus, p. 213.

* صَفَق

صَفَق, u, *battre des mains*, 360; 1013.

صَفَق = صَفَق, Meissner, NAG I, p. 130¹⁾.

صَفِيقَة, pl. صَوَافِق, aussi صَفِيقَة, pl. صَفِيق (prononcé *ʃa fê q*) ou صَفِيقَة, pl. مَصْفِيق, respectivement مَصْفِيقَة, pl. مَصْفِيق, pierre plate employée pour former le foyer, 602.

صفلط

صَفْلَط, plat, 602. Cf. صَفْلَق.

صفن

صَفِن, pl. صَوَافِن, class.: مَوْلَى خَيْوَلِ صَوَافِن, *Besitzer edler Pferde*, Hirsch, Reisen, p. 294. [Le verbe صَفَن, i, صُفُونًا, est dans la luṛah *avoir un pied touchant légèrement le sol* (cheval); et صَفِن, *cheval dont un pied touche légèrement la terre*, LA XVII, 115, 3 d'en bas: فِي الصَّحَاكِ انصَدِفْنَ مِنْ الخَيْلِ القَائِمِ عَلَى ثَلَاثِ قَوَائِمٍ وَقَدْ اَقَامَ الرَّابِعَةَ عَلَى نَرْفِ الخَيْلِ.]

* صفو

صَف, u. dans la luṛah *être pure, limpide* (eau), *être clair, serein* (ciel): صَفَى, i, a, *se clarifier*, 60, 14 [*chiarirsi*, Rossi, AS, p. 199]; *ed-dunya ʃafîet, le temps s'est éclairci*, 320; *يَصْفِي خَيْرِي, je reprends mes esprits*, 1652; aussi trans. *fondre* (un métal), 1079. En Ḥḍr صَفَى, a, est *être propre, finir*, Ḥḍr, p. 633; sur le sens d'*atteindre, monter à, voir* Marçais, TAT, p. 357.

صَفَّى النَّمَجِس, *nettoyer*, 47, 19; RO, p. 386, d. l.; *صَفَّى المَذَاب, épurer la souillure*, 553; *صَفَّى وَجْهَهُ, expliqué* 1451; *يَصْفُونَ المَذَاب*,

[¹⁾ Sur *ʃaffaq* > *ʔaffaq* > *zaqqaf* > *zaʔaf* > *zaʕaf*, voyez Ronzevalle, p. 45.]

ils fondent des balles dans les moules, 537; Socin, Diw. Gl., p. 283: „اصفى II oder IV gereinigtes Pulver bereiten" ¹⁾.

صافى, *ehrlich behandeln*, RO, p. 228, 5 d'en bas.

اصفى القدح, *vider la coupe*, 554; 1166 (وَاصْفِينَا = وَصَفِينَا).

صافى, *pur, entier*, 658; 1088; surtout quand il s'agit des fèves à la différence de قَشْرَ *péricarpe*, 56, 5, 9, 10; 58, 14, 16, 17, 19; 1073: ḥabb ṣāfi, *reines Korn*, RO, p. 387.

صَفَاءَ, *satisfaction, plaisir*, 30, 15; Sachau, AVL M, p. 22 n° XIII, 3 [cf. Lane s. v.].

صَفَا, *dalle*, et صَفَاةٌ, pl. صَفِيّ صِيفِي ou صِيفِيّ ou aussi صِيفِي, صِيفِي, en Dt et chez les Aulagites, *endroit plat et lisse dans la montagne*, où ne peuvent arriver que les singes et quelquefois les chèvres, 1150, n.; I. Sidah X, 90:

ابو عبيد * الصَّفْوَاءُ وَالصَّفْوَانُ وَالصَّفَا وَاحِدٌ وَأَنْشَدَ

* لَمَّا زَيْتُ الصَّفْوَاءُ بِالْمَنْنَنِيلِ (2) *

* سَيْبُويد * صَفَاً وَأَصْفَاءَ وَصَفِيّ وَأَنْشَدَ أَبُو عَلِيّ

كَسَّانَ مَتْنِيهِ مِنَ النَّفْسِيّ * مَوَاقِعِ التَّيْبِرِ عَلَى الصُّفِيّ (3)

[Par suite des gouttes ininterrompues ses flancs

Ressemblent à une pierre souillée par les oiseaux]

* صَاحِبِ الْعَيْنِ * الصَّفَا الْحَاكِرُ الصَّلْدُ الصَّحْمُ وَاحِدَتُهُ صَفَاةٌ

¹⁾ Ronzevalle, p. 43: „L'acception semi-littéraire semi-vulgaire de صَفَى 'liquider un magasin, une situation', a donné origine à une acception secondaire, tout-à-fait vulgaire, correspondant à l'expression française 'aller échouer quelque part': 'مَدْرِي وَيْنِ صَفَى': *medrī wayn ṣaffā* 'je ne sais où il est allé échouer'".

[²⁾ Imru' el-Qays, Mo'all. v. 54.]

[³⁾ Var. مَتْنِيّ, voyez sur ce vers LA XX, 211].

*) Pour مَا أَدْرِي.

صَفْوَد, Ehrlichkeit, R O, p. 228. 4 d'en bas.

مُصْفَى, cafetière. 60, 7. 9: cf. دَتَّة. D'après Huber, Journal, p. 122 (دَتَّة مُصْفَى¹) est la plus grande; دَتَّة مُبْبَاخَة, la seconde; et دَتَّة مُبْبَارَة la plus petite cafetière.

صَقْر

صَقْر, pl. صُقُور, aigle, 156, 11; 1698; cf. ci-dessus, p. 390, 5. Qays b. el-Haṭīm n° XIV, 19:

وَأَنْ تَعْدُوا بِنَا غَطْفَانَ نُرْدِفُ نِسَاءَهُمْ وَنَقْتُلُ لَنَا صَقْرًا

Wenn die Gaṭafān mit uns in der Frühe kommen, werden wir
Die Frauen (der Ḥazragiten) zu Kruppenreiterinnen machen
und jeden Raubvogel²) töten.

صَقْر, nom d'un village à Rās el-Fartak, sur le bord de la mer.
رَأْسُ صَوْقَرَة, Sôgurah, Syagros. En Ḥḍr toute montagne haute
peut être appelée صَوْقَرَة; le palmier haut est نَخْلَة صَوْقَرَة.

* صَقَع

صَقَع, a. donner une gifle = صَقَّ, cf. aussi قَصَع et قَعَس, 308 n. 4; Ḥḍr, p. 401. Pour les hommes صَقَع est frapper n'importe quel endroit du corps, mais pour les animaux c'est frapper à la tête³).

صَقْبَع, gelée blanche, givre, froid intense, Carbou, p. 230. Cette signification se trouve déjà dans la luṭah. L A X, 69, 2, où صَقْبَع est expliqué par جَلِيد, gelée, glace; cf. ibid. 1. 5:

[1] Selon Hess, Der Islam IV, 319 n. 9 مَحْفَاة.]

2) Ici héros [صَقْر proprement oiseau de proie, surtout faucon, voir les dictionnaires, MMC, p. 31 et Bouch., p. 99].

[3] Sur صَقَع < صَعَف, انصواعف pour انصواعف, voyez Vollers, V S, p. 23.]

الصَّبِيعُ الَّذِي يَسْقُطُ مِنَ السَّمَاءِ بِاللَّيْلِ شَبِيهُهُ بِالتَّلَجِ وَصَفَعَتِ الْأَرْضَ
وَأَصْفَعَتْ فِيهِ مَصْفُوعَةٌ أَصَابَهَا الصَّبِيعُ.

Cependant *الصَّفْعَاءُ* est le *soleil* [LA X, 72, 4 et Lane].

Cf. حَرٌّ, où se trouvent aussi les mêmes significations opposées, *être chaud* et *être froid*, ci-dessus, p. 389 ss.

صَفْعَانٌ, *chilly*, Stace, p. 30.

اصْفَعٌ, *sourd*, Hdr, p. 634; HB, p. 255; RD II, 34.

صَقَل

صَقَل, voir سَقَل.

صَكَّ

صَكَّ, *frapper*, 1153, 3 d'en bas; صَاكٌ رَوْحُهُ, *sich rasch schleichen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. Aussi صَكَّ.

صَتَاةٌ, *coup*, 1558.

صَكَّ حَكَّ *sukk hukk*, *d'runter und d'rüber* (lärmend), RO § 231.

صَلَّ

صَلَّ, dans la *luḥah* 1° *sonner, retentir, résonner*, cf. Jacob, Schanf. I, 53; 2° *sentir mauvais, puer*; sur صَلَّ et صَنَّ, voyez 1761 s.

صَلَّ, pl. أَصْلَالٌ, *serpent*, *ما عوَّأَ صَلَّ أَصْلَالٌ*, *er ist eine Schlange der Schlangen*, van Vloten, WZKM VII, 177 [cf. Lane s. v.].

صَلَّلَةٌ, pl. صَلَالٌ, *dalle*, 1539 [Rossi, Voc., p. 310].

[مَصْلُولٌ, *pavimento*, Rossi l.1.].

* صَلَب

صَلَبٌ, *être dur, solide, fort*, dans le Sud, 1589; cf. Růžička,

KD, pp. 98, 99, 102. — صَلَبٌ, u, *enrhumer*, Dt, 1589.

صَلَب, bien serrer la corde, fest unbinden¹⁾, Nord et 'Omân, 1589: *festnageln*, ibid.: Hartmann, LLW, p. 194 n° 62; şallebo 'alyhum f mşalbe, *man band sie an einen Schandpfahl*, RÖ, p. 322, 7. Dans le Yémen, صَلَب est *criailler, gueuler, hurler*, 1589. — Aussi dénominatif, *faire le signe de la croix*, sens courant dans le Nord, 1589 et n. 2; cf. Hdr, p. 634.

صُلْب, les dernières vertèbres de l'épine dorsale, 854 n.; ci-dessus, p. 1656; TT, p. 821: صَلْب ou صَلْبَة, reins, Carbou, p. 165.

صَلْب, terrain en jachère, en friche, *sodaglia*, 148, 23; 260 n. 2; expliqué 1628²⁾.

صَلَاب = صَلْب, 1628: Glaser, P M 1886, p. 41.

صُلَاب, rhume, Dt, 1589.

صَلِيب, dur, fort, solide, dans le Sud, 131: 132: 148: 544; 1589: 1749. Aussi serré, fortement lié (non pas *angepfählt*), RÖ, § 415.

Dans l'acception de *croix*³⁾, inconnue dans le Sud, mais courante dans le Nord, p. ex. Nābirah, éd. Derenbourg IV, 10, صَلِيب est emprunté au syr. صَلِيْبًا, Huart, JA 1919, sept.-oct., p. 343.

صَلِيب şlēb, tribu, voyez 1822 [EI s.v. Şulaib; Philby, HA I, 267; MMC, voir l'index, p. 708].

¹⁾ Sur صَلَب, *to draw, to drag* d'après Jayakar, voir 1589 n. 1.

²⁾ Le sens en est éclairci par la référence à Arlia, *Voci e maniera di lingua viva*, p. 318: „Sodaglia = Terreno sodo e non coltivato; o ritornato sodo e insalvaticchito dopo la coltura”. [Cf. şulbī, şalabelh, *terra non coltivata*, Rossi, AŞ, p. 242].

³⁾ Aussi *stigmaté* imprimé avec un fer chaud en forme de croix, Fleischer, Kl. Schriften I, 384 et *croix de bois* en dessus du seau, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صَلْبِيَّة, *Kornhaufen*, Canaan, ZDMG LXX, 178; MAP, p. 304.

مصلبة *mşalbe*, *Schandpfahl*, RO, p. 322, 8.

مصلوب, *enrhumé*, Dt, 1589.

مصلب, *shameless*, 1589; Stace, p. 153.

قَمَّحٌ مَّصَلَّبٌ, von Stroh gereinigter *Kornhaufen*, Canaan I.1.

مُصَالِبٌ, *bandoulière croisée* (X) des Bédouins du Nord, 1589 n. 3.

ممتصلب, *en forme de croix*, Arabica V, 300.

مُصَلَّبَةٌ, *cheek* (impudence), Stace, p. 30.

صَلْبِحٌ

صَلْبُوخٌ, Meissner, NAGI, p. 130: صَلْبُوخٌ, Socin, Diw. Gl., p. 284, voyez صَلْبُوخٌ¹⁾. Aussi صَرْبُوخٌ.

مُصَلَّبِيخٌ, RD II, 34; Jahn, MS, p. 227, voyez مَصْرَبِيخٌ.

صَلَتٌ

صَلَّتْ, synonyme de صَلَدٌ, cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 27: 'Amir b. eṭ-Ṭofeyl n° XIV, 8:

وَأَدَّ الْمَصَالِيْبُ يَوْمَ الْوَعَى إِذَا مَا الْعَوَاوِيْرُ نَمَّ تَقْدِمِ

*And that we are the swordsmen of the day of battle,
When the faint-hearts hold back and dare not advance.*

Commentaire: جمع مَصَالِيْبٌ وحو المأخوذ في الامور: ويقال: وَرَجُلٌ صَلَّتْ وَرَجُلٌ صَلَّتْ وَرَجُلٌ صَلَّتْ وَإِصْلِيْبٌ إِذَا كُنَّ مَأْخِذًا فِي الْبُرِّيْبَةِ صَلَّتْ وَصَلَدٌ أَيْ صَادِقٌ أَلْفٌ وَحَاجِرٌ صَلَّتْ وَصَلَدٌ أَيْ شَدِيدٌ صُلْبٌ وَيُقَالُ صَلَدَ الْبُرْدُ وَأَصْلَدَ إِذَا نَمَّ يُوْرُ نَارًا. وَالْعَوَاوِيْرُ جَمْعُ عَوَارٍ وَهُوَ الْبَجْبَانُ.

¹⁾ Cf. Meissner, MSOS V, 295: „Im Irâq brauchen jetzt nur noch arme Leute den Feuerstein (*şalbüş*), Stahl ((e)znad) und Zündschwamm (*qâ'u*) oder die Fasern von Palmblättern zum Feueranzünden. Man findet überall Zündhölzer“.

* صلح

صُلِّحَ، expliqué 1790.

صلح

صُلِّحَ. *nu*, Jayakar, BBRAS, p. 267. Voir صلح.

صلد

صَلَدَ, être dur, voir صلت et 1762. où l'on trouvera plusieurs thèmes ayant tous le sens de *dur*.

صلح

صَلِّحَ. *plat. dur*, 1762: selon Růžička, KD, p. 171 dissimilation de صَلِّحَ, comme aussi صَلِّحَ.

صلصع

تصلصع, *erklingen*, RO, p. 259, 12.

صلصل

صَلَّصَلَ. *sonner, résonner, retentir; tropfenweise, langsam laufen*, RO, p. 254, 5 d'en bas [cf. صَلَّصَلَ, *remains of water*, Bräunlich, *Islamica* I, 333].

صَلَّصَلَ, *son*, صَلَّصَلَ النَّجْرَسِ, *le son des cloches*, 503. — صَلَّصَلَ, *Götöse des Donners*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 284. — صَلَّصَلَ, inf., *Klirren*. Nöldeke. *Zur Gramm.*, p. 19.

* صلطا

صَلَّطَ, *avaler*, 1770: RO, p. 326, 8.

صَلَّطَ, *rendre maître de* = صَلَّطَ, RO, p. 305, 11.

صَلَّطَ, voir صَلَّيَطَ, 832.

* صلغ

صَلَّغَ, pl. صَلَّغَت, *front*, Dt.

صَلَّغَ, *chaure*, 1310; I, Ir, p. 634 [MMC, p. 117].

صَلَف

صَلْفَاء, pl. صَلَافِي [Lane صَلَاف], *terrain dur et stérile*, ci-dessus, p. 550, 3 d'en bas.

صَلَفَع

صَلَفَع, *souffleter*, Yahuda, Z A XXVI, 358 [صَفَع < صَلَفَع, Růžička, KD, p. 139; Rossi, AŞ § 71: „Non mancano esempi di forme intensive del verbo con l'inserzione *-l-* dopo la prima radicale. Es. *ṣafah* 'battere'; *ṣalfah* 'battere forte le mani'; *ṣafaʿ* e *ṣalfāʿ* con il senso del verbo precedente”].

صَلْفَق

صَلْفَق, *aplatir*, Dt, 1121.

صَلْفَاقَةٌ = مَصْفَقَةٌ, 602.

صَلْفُوقَةٌ, pl. صَلَافِيْق, *bloc plat*, plutôt mince, *dalle*, 1121.

مَصْلَفَق, *plat*, 602; 1040.

صَلَقَط

صَلَقُوْط, voir سَلَقُوْط.

صَلَم

صَلَم, *couper*, 1270 n. 2; صَلَم et صَرَم, 1770.

صَلْنَدَح

ابن نُرَيْد نَفَثَ جَلْنَدَحَةً: صَلَدَح صَلْنَدَح, 1762 [LA III, 349 sub صَلَدَح صَلْنَدَح, 1762].
شَدِيْدَةٌ وَصَلْنَدَحَةٌ صُلْبَةٌ وَلَا يُوصَفُ بِهَا إِلَّا الْأُنَاثُ].

صَلْنَقَح

صَلْنَقَح, *qui a une forte voix*, 1770. Cf. تَنْقَح, *beugler*, Dt.

صَلَو

صَلَّى اللّٰهَ عَلَيْكَ, *prier*, 99, 12; 1417. — La formule صَلَّى اللّٰهَ عَلَيْكَ après le nom du calife Hâroûn er-Rasîd, Belâdorî, éd. de Goeje, p. 77, 7.

صَلَاة, mehri şalôt, éth. ḡl̥r̥, prière, 296; sur á > ô, voyez 1417. Selon l'opinion généralement admise emprunté à l'araméen, contrairement à ce qui est dit 1417, voyez Mittwoch. EG, p. 6.

* صلی

صلى, i, être en face de, 1417 n. 1 [Feghali, PD n° 2908, şālyīn meṭl ʿd-dyūk, en position de combat comme les coqs].

صلى, être en face de, 1417 n. 1: جبل صيرة مصلية عدن, le Gebel Şirah est en face d'Aden, Hđr, p. 320; صلی ل, être pareil à ¹⁾, 1417 n. 1.

صلى, être rompu à. Nous lisons dans une qaşidah de Yāfi':

دايم على كبير تنبليته نصلى

[Nous sommes toujours rompus à l'intensité des épreuves].

صلى, en face de. 1417 n. 1: Hđr, pp. 320; 634.

صلى, maître, supérieur: صلي على الحرب = صلي على, 1417 n. 1.

مصلى, pl. مصلية ou مصلية. le vêtement blanc dont les femmes s'enveloppent tout le corps, Dt: en ʿomânais mşalle, pl. mşālli, est Gebetsteppich, RO § 133, cf. Stace, p. 104

En šahhî صلا < صلح est to share: et مصلية, pl. مصلية, barber. Jayakar, BBRA S, pp. 268: 260.

* صم

صم, courrir, fermer, joindre ensemble, presser, consolider, réparer, aussi intrans.. Hđr, p. 635: embrasser, à l'est de

¹⁾ Dans ce sens aussi avec l'accensatif, p. ex. dans cet hémistiche:

ما با يصدوا ذى على سبعة قصور,

[Ils ne seront pas pareils à celui qui possède sept châteaux].

Dt, voyez sub *خَم*, ci-dessus, p. 640. En Syr. *صَمَّ ذَيْنَتَه*, dresser les oreilles, Haffner, WZKM XVIII, 174. Cf. *صَد* et *صَمَّ*, 632; 1542.

صَمَم, sich taub stellen, RO, p. 167¹).

اَصْطَمَّ, affluer, 48 d. l.; Haffner l.l.:

جَا كَانُونَ وَصَمَّ ادْخَلَ مَخْدَعَكَ وَاصْطَمَّ

Kommt Dezember und Windesheulen,

Musst in der Kammer du ruhig weilen

= „geh in deine Kammer und schliesse dich dort ein und sage nichts mehr, oder: rühre dich nicht mehr“: *اَصْطَمَّ* imp.,

vulg. = *اَسَكَتَ*; *صَمَّ* = Windesheulen, *sifflement du vent*.

صَمَّة, fester Stein, Stumme, TTBL v. 104.

أَصَمَّ, dur; solide; sourd, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 68

[Barthélemy, p. 446]. — Fém. *صَمَاءٌ* *šamma*, entier, 23, 9,

expliqué 190 n.; pl. *صَمَائِن*, 56, 3. — *صَمَّ > صَمَّ*, solid, Jayakar,

BBRAS, p. 269.

* *صَمِت*

صَمِتت, u, class., se taire, 884.

صَمُوت, ganz still, RO § 98, 2.

صَد

صَد, u = *صَضِبَ*, ٦٢٤, attacher, lier; sur le sens de ce verbe,

32, 8, voyez 803. — Aussi ramasser du blé pour le vendre cher plus tard, sud-arabique, 632.

صَدَد, amasser (les écus), se faire un pécule, 632; 1749 n.;

Prov. et Dict., p. 398 [Feghali, PD n° 2007].

[1] 1671, 6 „Mo'allaqah v. 57“, lisez „v. 54“; ibid. l. 8 *تَرْكُوا*, lisez

[*وَالضَّائِحَةَ*, lisez *وَالضَّائِحَةَ*, l. 13 *يُصَمِّمُ*, var. *يُصَمِّمُ*, *يُصَمِّمُ*; *تَرْكُوا*

الصِّمْد (عَرَبِيَّةٌ مُحَرَّفَةٌ) عَمَّو: 215: Rašid 'Aṭīyah, p. 215; صِمد عند الحَرَّاتِيْنِ الْعَمَّوِيِّينَ الَّذِي يَسُدُّ الْفَلَاحَ عِنْدَ الْحَرَّاتَةِ وَعَمَّوِيٌّ الْدَاخِلُ فِي الْبَاسَنَةِ (سَنَّةُ الْحَرَّاتِ) وَصَوَابُهُ الضَّبُّطُ وَعَمَّوِيٌّ الْفَدَّانُ الطَّوِيلَةُ.

„einer. der *mā akal wamā šarib*“, ce qui correspond à l'explication de صِمد dans les dictionnaires: الصِّمْدُ الرَّجُلُ لَا يَعْطَشُ وَلَا يَجُوعُ فِي الْحَرْبِ, Hartmann, LLW, p. 85 n. 2.

صِموْد, un médicament pour la tête, décrit RO, § 406, selon Vollers, ZDMG XLIX, 506 proprement *Verband*.

صِموْد, *ficht* pour la tête, 764 n. 2; 803 s.; 1542: HB, p. 99; Snouck Hurgronje, MS, p. 41 n.; ZA XXI, 71.

صِمْصِم

صِمْصِم, *fort*, Dt = ég. جَدَعَ.

Le classique صِمْصِم se trouve dans le vers cité ci-dessus, p. 490 et LA XV, 241, 3, où nous lisons: قُلْ صِمْصِمٌ غَلِيظٌ شَدِيدٌ ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ الصِّمْصِمِيُّ الْبَخِيلُ الْتَنَائِيَّةُ فِي الْبُخْلِ وَالصِّمْصِمِيُّ مِنَ الرَّجَالِ الْقَصِيرِ الْغَلِيظِ وَيُقَالُ عَمَّوِيٌّ الْجَرِيُّ الْمَاضِي.

* صِمْط

صِمْط, u. *consolider*, Hdr; *frapper avec n'importe quoi*, Dt, 1153; Rašid 'Aṭīyah, p. 214: صِمْطٌ (عَرَبِيَّةٌ مُحَرَّفَةٌ) يَقُولُونَ صِمْطُهُ: بِالذَّقِ أَيْ ضَرْبِهِ وَالصَّوَابُ صِمْدٌ عَلَى الْإِبْدَالِ أَيْ ضَرْبِهِ.

صِمْط, *solid*, Jayakar, BBRAS, p. 269.

صِمْط, *still*, voyez RD II, 34.

صِمْط, *offrande des prémices*, voyez l'exposé détaillé Jaussen, CA, p. 364 ss. — صِمْط, aussi *Riemen*, um die 'Abāje daran zu binden, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صِع

أَصَعٌ, *chauve* en haut de la tête, 1450; Arabica V, 188 n.; Haffner, AL, p. 170 en bas: ومن الآذان الصَّعَاءُ وهي اللطيفة وفيه اضطمار وتُصَوَّفُ بالرأس يقال من كان كذلك رجل أصع وامرأة صعاء.

صَوَمَعَةٌ, *minaret*, Glaser, Mitth., p. 47; Manzoni, Yem., pp. 13 et 186 [Mittwoch, ADJ, p. 68, 44], voyez Nöldeke, NBSSW, p. 52; Marçais, TAT, p. 360.

* صِل

صِل, *gourdiner*, 1270 n. 2; 1749; dans le Nord صِل لفلان, *porter l'eau pour un tel*, 1748 n.

صِل, „c. acc., Einem einen Schlauch mit Wasser geben”, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صَمِيل, *dur, solide*, 1589; 1749.

صَمِيل, pl. صُمُل, *gros bâton*, 661; 1748 s. [Goitein, Jem. n° 338; JG, p. 167; şamîl, pl. şummâl, Rossi AŞ, p. 195]. Dans le Nord, صَمِيل, pl. صُمَّلان, est *outré* pour le lait et l'eau, 1748 n.; 1749; LB^cA, p. 58, 19 = ci-dessus, p. 1617; Socin, Diw. Gl., p. 284; TA VII, 407, 8 d'en bas [Bouch., p. 77 avec fig.].

صَمِيل, voyez 1749.

صَمِيل, *petite outre*, 1748 n.

صَمِيل, *homme qui porte l'outré*, 1748 n.

صَن

صَن, i, *sentir*, bon ou mauvais, 1761 s.: cf. Praetorius, Beitr. z. Ass. I, 31.

صَنَع. class. *mauvaise odeur*: > ṣanne, Feghali, K⁶A, p. 103;
صَنَع. Stace, p. 164.

صُنن, *mauvaise odeur*, class.: RO, p. 284, 4 d'en bas.

* صَنِيع

صَنِيع, *ohrfeigen*. RO, p. 254, 7 d'en bas; Růžička, KD, p. 113.

صَنِيق

صَنِيق. voyez صَنِيق.

صَنَدَح

صَنَدَح et صَدَح. 1762.

صَنَدُوق

صَنَدُوق, *caisse, malle*, d'origine obscure, Feghali, K⁶A, p. 100 en bas [*baule*, Rossi, AŞ, p. 195]; selon Vollers, ZDMG L. 651 d'Inde; d'après Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 341 plutôt de provenance grecque. — Voyez aussi Marçais, TAT, p. 360.

صَنَدَل

صَنَدَل, *homme brave et courageux*, Dt: sur صَدَل, voyez 1762; Růžička, KD, p. 72.

* صَنِيع

صَنِيع. class., *confectionner avec art*.

صَنِيع, *ornier la tente nuptiale* (Haurân), 32, 6 [Barthélemy s. v.: „1° apprêter, arranger avec un art recherché; 2° masquer avec art les défauts de qch, truquer, falsifier, sophistiquer; 3° farder, maquiller”]; Stumme, TTBL, p. 145: „aufladen, auflegen (mit علي)”.¹⁾

[1] صَنِيع, *fermer (une porte)*, Goitein, JG, p. 42.]

صَنَع, *Ausführung*; sur la prononciation, voyez Festgabe, p. 78 s. [cf. Littmann, DL 1909, col. 3098].

صَانِع, pl. صُنَّاعٌ, *domestique, garçon apprenti*, [Dozy s. v.] Prov. et Dict., p. 398; Meissner, NAG I, p. 130; Marçais, TAT, p. 360. [Selon Rossi, AS, p. 143 les ṣunnâ^c sont „operai, specialmente i tessitori” = ḥâʾi k nel Bassopiano occidentale, ibid., p. 242]. Aussi *forgeron*, Socin, Diw. Gl., p. 284 [Cantineau, Ét. II, 214; Bouch., p. 106 n. 1]. Sur la position sociale des forgerons, voyez Doughty, Travels II, 656 [MMC, pp. 136; 281 et Bouch. l.l., selon lequel le terme ṣāni^c „désigne moins un métier qu’une classe sociale”¹⁾].

مَصْنَع, *fabrique* (Ḥaurân), 354, 4 d’en bas [Barthélemy, p. 447 *factorerie*, pl. مَصْنَعَات]. À Damas aussi *ouverture dans l’aqueduc pour puiser l’eau*.

مَصْنَعَةٌ, *grand édifice* comme Tutzing, *château, réunion de bâtiments*, avec une ou plusieurs حَوْش, *cour*, entourés d’une muraille, دَرْب, 520: 555: 1504: Arabica V, 31 n. 1: Praetorius, ZDMG LVII, 275: „مَصْنَعَةٌ bedeutet eigentlich nur allgemein ein Kunstwerk, eine Kunstbaute, von Wurzel صَنَعَ, ٧٣. In Arabien, speciell in Südarabien wird das Wort dann besonders auf Festungen angewendet, in Syrien auf Cisternen”²⁾. [Rossi, Voc., p. 310: „Maṣnaʿah nome di molti villaggi, specialmente in posizione montana fortificata naturalmente”].

[¹⁾ Cf. aussi Ronzevalle, p. 43: „صَانِع, صُنَّاعٌ ‘compagnon ouvrier’. — En Syrie, c’est surtout le féminin qui est usité, au sens de servante: صَانِعَةٌ (le kesra du *nūn* disparaît presque), plur. صُنَّاعٌ, comme pour le masc.”]

²⁾ Cf. D. H. Müller, WZKM I, 28.

Dô'an a dit à l'adresse de son adversaire 'Āṭif el-Murquṣī:

نَدْرَبُ وَالْحَوْضُ كَلَامِي نَدَّ وَصَلَ عِنْدَ الْعَبْدِ ذِي مَصْنَعِيمِ لَبِزٍ
 [Mes paroles sont parvenues jusqu'au mur et au territoire
 Des 'Abādil, dont les bâtiments sont grands].

مَصْنَعٌ, lance avec un morceau d'étoffe comme guidon, 37, 11;
 S15 s.; cf. Jaussen, CA, p. 263 n. 1.

* صنف

صَنْفَةٌ, *Einfassschuur* (des Kleides), RO. p. 417 en bas.

مَصْنَفٌ, *pagne*, Anṣāb, 516; Hḍr, p. 635 = مَعْوَزٌ, Dt; aussi
 en tigrāi, Conti Rossini, OS, p. 939: „መስገፍ: specie di tela
 rigata che importasi da Massaua”.

صنفر

صَنْفُورٌ, *clou, furoncle*, Yémen et Aden [Goitein, Jem. n° 581] =

صَنْفُورٌ pl. صَنْفِيرٌ, Stace, p. 21.

صنق

صَنِقٌ, *sentir mauvais*, 1762.

صنم

صَنِمٌ, *sentir mauvais*, 1762.

صَنْتَمٌ, *image, statue*, selon D. H. Müller, WZKM I, 30 un
 vieux mot sémitique commun, mais d'après l'opinion générale
 admise < ʕ ʕ ʕ ʕ >, ʕ ʕ ʕ ʕ avec l > n, Brockelmann,
 VGSS I, 222. Quant à ʕ ʕ ʕ ʕ, Fleischer apud Delitzsch, Gen.,
 p. 532 n. 15 l'a dérivé de ʕ ʕ ʕ ʕ, ʕ ʕ ʕ ʕ, *abschneiden, abhauen*

1) Forskål, p. 463 à propos de عَبَبٌ, *Croton villosum*: „Usus medicus
 est in morbo dicto *Sanfur* صَنْفُورٌ vel *Roha* رَوْحٌ, aliis *Dymmal*, دَمَلٌ
 aliis *Amede*; عَمَدٌ id est: *furunculo, apostemate*”.

(Schmitzwerk, comme גִּסְסָה, *Gegossenes*, et אֶסְסָה, *Ausgehauenes*), tandis que Schwally et Zimmern, KAT, p. 475 n. 6 le regardaient comme emprunté à l'akkad. *šalnu*, voyez Ges.-Buhl s. v. אֶסְסָה [Brockelmann, Lex. Syr., p. 630]. — En Hdr סַמֵּם signifie aussi un *homme bête et taciturne*, en suédois *tjurhuvud*. Dans le Nord, ce mot a pris le sens de *défenseurs, guerriers*, MAP, pp. 71; 132; Wetzstein, ZDMG XXII, 78, 14: *تَرَشُ وَصَنَمَهُ قَتَيْبِ شِيَاب*, *eine Herde, deren Verteidiger zwei Greise waren*; *ibid.*, p. 137: „*صَنَمَهُ = حَامِيَهُ* (Orig.) im kollektiven Sinne; sonst ist *الصَنَم = الفارس*“. *مصنم*, *imbécile*; en Dt *مصنم*.

صنهار

صنهار, *نصف النهار* < *صنهار*, *midi*, RO, pp. 113, 6 d'en bas; 383, 8 [Brockelmann, VGSS I, 261].

صهب

صهب, *rôtir*, ci-dessus, p. 1293. — *مصهب*, 599 n. 1.

صهج

صهج, *être préoccupé*, 1383; LB^aA, p. 6, 5; < *صهج*.
صهج, 1383 = *صهج*.

صهر*

صهر, dans la *luṛah*, *s'allier à (une tribu), devenir gendre ou beau-frère* d'un de cette tribu, p. ex. *ارتجز بعض العوائف لصهارة جديدة فقل*

عَدِي السَّنَةِ صَدَعْتِ عَدِي بِنِ عَلِيٍّ¹
 وَالْمَنْسَلِمَ يَعْبُرُ عَلِيَّ رَأْسَ اَنْشَعَابِ
 رَأْسِي كَمَا عَذَا الْجَبَلِ وَأَكْبَرَ وَجْهًا²
 مِنْ دُونِ رَبِّي مَا يُنْفِقُ³ إِلَّا عَمَبَ

[Cette année je me suis allié à Hâdi bin 'Ali,
 Et el-Munsalim s'élève sur le sommet des ravins.
 Ma tête est comme cette montagne, même plus grande et plus
 haute ;
 A part Dieu je ne m'humilie qu'un moment].

صَبِيرٌ ṣehîr, pl. أَصْبِيرٌ, beau-frère, cousin, parent, 7, 15;
 28, 4; 331: 431: fém. صَبِيرَةٌ ṣehîrah, sœur de la femme,
 431. Sur les rapports de parenté, cf. Winckler, A SO, p. 215 :
 Hartmann, LLW, p. 19.

صَهْرَج

صَهْرَجٌ الْكَوْضَ ضَلَاةً; Lane
 s. v.: « صَبَّرُوا صَبْرًا They plastered a صَبْرًا with
 [or plaster of quick lime] ». — مَصْبَرَجٌ, 1151 n.

صَبْرِيحٌ, citerne, 1155; Ferrand, JA 1919 mai-juin, p. 475, 3. —
 Aussi صَبْرُوحٌ, Hdr, 1155.

صَهْف

صَهْفٌ ṣahef, Pferdegewirr, RO, p. 5.

صَهْل

صَهْلٌ, heunir, Meissner, NAGI, p. 131; RḌ II, 34, comme
 dans la luḡah, cf. صَهْلٌ, être rauque, être enroué; I. Sidah

1) Cf. 1566, 1. 2) = أَجَلٌ. 3) Cf. Hdr, p. 76 n. 4.

XIII, 276, 7: *صَحَلَّ وَصَهَّلَ* أَي بُحُوحة; LA XIII, 410: *انْتَهَلَّ* حِدَّة الصوت مع بَاحِمٍ كَالصَّاحِلِ يُقَالُ فِي صَوْتِهِ *صَهَّلَ وَتَحَلَّ* وَهُوَ بَاحَةٌ فِي الصَّوْتِ وَالصَّهْبِيلُ لِلدَّخِيلِ قَالِ الْجَوْعَرِيُّ الصَّهْبِيلُ وَالصُّهْبَالُ صَوْتُ الْقُرْسِ مِثْلُ التَّنْبِيْفِ وَالتَّنْبِيَاتِ.

أَصَهَّلَ, *hennir*, 333 n. 1.

صَهَّوَل, *hennir*, 1720.

* صوب

صَاب, i, < *أصاب*, *atteindre, frapper, éprouver*, 99, 15; aussi *atteindre le but, trouver la vérité, avoir raison*, 544; voyez *Prov. et Dict.*, p. 399 [Barthélemy s. v.]; Socin, *Diw. Gl.*, p. 284. Dans la *luṛah* *صَاب*, u, est aussi *tomber sur* (pluie), *Lebid, Mo'all.* v. 4, ci-dessus, p. 1485. Sur *صَاب* et *صَبَّ*, cf. Fischer, *ZDMG LXI*, 927.

صَوَّب, *toiser, regarder attentivement* selon 1300 n. 2 [mais I. Sa'd IV, i, 164, 10 le texte porte: *فَجَعَلَ يَرْفَعُ بَصَرَهُ فِيهِ وَيَصَوِّبُهُ*; ce n'est donc pas *صَوَّب*, mais la phrase entière *فِي بَصَرِهِ* *رَفَعَ بَصَرَهُ* (cf. *صَعَدَ فِي النَّظَرِ وَصَوَّبَهُ*) qui signifie *toiser* qn, voyez Lane, p. 1740]. — *صَوَّب*, *blesser*, 337; *RI* II, 34.

Dans le dialecte tunisien, *صَوَّب* est, selon Stumme, 1° *herausfliessen*, *TMG I*, 94, n° 41 v. 4; 2° *entgleiten*, *ibid.* n° 44 v. 4; 3° *hervorstürmen*, *TTBL* v. 62, 101, voyez *TTBL*, p. 145¹⁾. *أَصْطَاب*, *être blessé*, 67, 5; 544; (vom Tode) *getroffen werden*, *RO*, § 346.

[1] Nicolas, *Dict. ar.-franç.*, p. 151: „*صَوَّب* II se diriger vers, aller à; descendre, tomber (pluie)“].

I. Dâbi a dit :

وصَطَابٌ مَمُونِي سِرٌّ وَاللَّهُ سَلَمُهُ وَأَلَّا قَدَّه بَيْنَ الْغَوَارِبِ وَالشَّعُوبِ

[*Le seigneur de Sarr a été blessé, mais Dieu l'a sauvé,
Voilà qu'il se trouve parmi les sommets et les ravins.*]

Le vers précédent (جِينًا الْخ) se trouve 1210.

صَوْب, *blessure, plaie*, 81, 10; 105, 4; 115, 22; 981; 1112; 1283; R D II, 34; pl. أَصْوَاب, 107, 19. Sur صَوْبِ الْفَرَجِيِّ et صَوْبِ الْخَمْسِ, voyez 658.

I. Laqwar a dit :

بِى صَوْبٍ عَابِرٍ صَوْبٌ مَا بَا يَبْتَرِي لَمَّا بَرِي أَلْلَحْمُ وَالْعَظْمُ أَنْكَسِرَ

[*J'ai une blessure, une blessure qui ne guérira pas,
[Quand sera guérie la chair; l'os est cassé].*]

صَوْب est aussi *amour* = حَبٌّ, Hartmann, LLW, p. 84, 16 d'en bas et p. 194 n° 63; Festgabe, p. 58; R D II, 34; cf. صَبَّبَ. *aimer*, p. ex. I. Sa^d I, 1, 75, 25. — Comme dans la langue classique, la forme صَوْب est parfois = صَوَاب, *rectitude*, 170, 12; 1734, voyez Lane s. v. — Sur صَوْب = جَنَّة, *ناحية*, voyez el-Gāsūs, p. 102; comme préposition, Prov. et Dict., p. 399; Socin, Diw. Gl., p. 284; Littmann, BE I, 53; R D II, 34; من صَوْب, *von Seiten*, RO § 197 b). — صَوْب, nom. gen.; صَوْبِي, nom. unit.; pl. صَبِيَان, 709, *morpion*; R D I, 53 en haut à tort *Läuseeier*.

صَوْبَة, dans la luṣrah *tas*, *monceau* (de blé), 1049; *Lehmbehälter für Datteln*, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صَبِيَّة, *côté, direction* (ʿanazî), 1216 et n. 2; LB^cA, p. 72, 5¹).

صَوْب: *Wunde, Schlag, Stoss*, Meissner, NAGI, p. 131

¹) Selon Jayakar, BBRAS, pp. 251 et 263, صَبِيَّة, pl. صَبِيْب est aussi *fastness, stronghold*.

[MMC, p. 668]; MSOS V, 92 n. 4; *ibid.* VI, 99 n. 9; *Verwundung, Unglück*, Dalman, PD, pp. 80 en bas; 87 n° 16.

مُصَاب, *blessé*, 1530 = مَصِيْبُوب, pl. مَصَابِيْب, Stace (Béd.), p. 191.

مَصُوْبَةٌ, *malheur*, 104, 9.

مُصِيْبَةٌ, voyez ci-dessus, p. 1366.

* صوت

صَوْتٌ, *appeler*, 59, 22. Wetzstein, ZDMG XXII, 158 صَوْتٌ

أخْتِه, *er rief seiner Schwester*; صَوْتٌ لِي فُلَانٍ, *rufe mir den*

und den. [Sur صوت > صَوْتُ, voyez GLB⁶A, p. 42].

صَوْتٌ, *voix, son*, 503; 1013; 1611; > صَوْتُ, 490, 11.

صوح

صَوْحٌ ṣōḥ, *Moscheenhof* = صَوْرَحٌ; aussi مَصِيْبِيْح, Glaser, Mitth.,

p. 45.

صوخ

تَصَوِّخٌ, *belauschen*, RO § 343.

اصْطَاخٌ ṣṭāḫ, *aushorchen, zuhören*, *ibid.* et § 346; Rössler,

MSOS III, 15, 12. [Voyez LA IV, 4: صِيْبِيْحٌ (صِيْبِيْحٌ)

اصَاخَةٌ اسْتَمِعَ وَاَنْصَتَ لَصَوْتٍ.].

* صور

صُوْرَةٌ, *image*, 1214 n.

مَتَصَوِّرٌ, *travesti*, 1547. Cf. زَوَّرٌ, *falsifier*.

صوط

صَاطٌ, u, *umrühren*, RO, p. 204, 6 d'en bas; Weissbach,

ZDMG LVIII, 947; *souffler le feu; souffler en parlant du*

vent, Marçais, TAT, p. 361; Sirr el-layālī, p. 23, 3; وَالصَّوْطُ

وَهُوَ صَوْتٌ مِنْ مَاءٍ ضَائِقٍ مَنْقَعَهُ. Cf. سَاطٌ et شَاطٌ.

مَمَّيُونٌ, *gemischt*, RO, p. 293. 16 d'en bas; ci-dessus, p. 507 sub حنك.

صوع

صَع, u, *tourmenter, agiter, remuer*, 171, 2: 337: 1360: 1736.

صَوَع, *remuer*, 1736.

تَصَوَع, réfléchi, 1736.

أُصِيع, être tourmenté, agité, Arabica V, 211 n. 3.

صَوَع, pierre, cf. صَوَا, pierre qui indique la route, Schulthess, HW, p. 57.

صَع, roc dur, plat et lisse, Arabica V, 211 n. 3.

صوغ

صَوُغ, pl. صَوُغَات, *Geschmeide*, RO, pp. 92, 1; 409 en bas.

صَيِّغَة, *Geschmeide*. RO § 414: Meissner, NAGI, p. 131.

صَدِيغ, *orfèvre*, HB. p. 78: RO, pp. 241, 3 d'en bas; 409 en bas; § 414; Meissner, NAGI, p. 131 [class. aussi صَوُغ et صَيِّغ, cette dernière forme dans le Ḥigâz, Lane s.v. et Vollers, VS, p. 21].

صول

صَل, u. avec عَلَى, dans la luraḥ *attaquer, se jeter sur*; en Ḍofâr *andauern, haften* (Schmerz), voyez RḌ II, 34; dans le Nord صَل عَلَى, *attaquer* = عَاجِم عَلَى; صَل لِي, *porter secours*, 1252 n.; ci-dessus, p. 515, 5 [voyez aussi GLB^cA, p. 42]; MAP, p. 378:

Eğwâd şâlat ʿala ğwâd
wa ğwâdna al-jôm řâbat
mâ zall řejr el-meġâhîl
rûs el-meġâhîl şâbat.

*Pferde warfen sich auf Pferde,
Aber unsre Pferde sind heute abicesend;
Es blieben zu Hause nur die Furchtsamen,
Die Haare der Furchtsamen sind weiss geworden.*

En Dt *صال* signifie *éventer le blé*, soit en secouant sur un plateau, soit avec un faisceau d'herbe (= *جداجل*) qu'on passe dessus, Arabica V, 239 n. [Dans la *luṭāḥ* *صال البرّ* (ou *صوّل*) est *he sicept away, or cleared, the wheat from the pieces of stick and of rubbish*, Lane s.v.]; en Syrie *صوّل* est *laver* (du riz, des grains de blé, etc.) à l'eau froide pour éloigner la poussière; *صوّل الذّعب* s'applique à l'orfèvre qui ramasse les limures de sa boutique pour en séparer l'or, et *تصويل الحراقّة* se dit, quand il brûle les habits de brocart et met après les cendres dans un *معاجين* pour en séparer l'or et l'argent, ZDPV XIV, 3.

Cf. akk. *ṣaltu, ṣiltu, Kampf*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 159 et *ህላ*, *verser l'or*, Ges.-Buhl s.v.

صَوَل, nom. gen.; *صَوَيْي*, *un oiseau qui crie beaucoup*, 709.

صَوْنَة, *attaque*, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 144, 5 [voyez GLB^cA, p. 42].

En Dt *صَوْنَة* est *tapage*: *‘örru m-ṣaulah minna, ne nous faites pas ce tapage*.

صَوْلَان, *Schmerzen*, RO, p. 400 n° 33.

صَوَال *ṣûwâl, aide. auxiliaire*, 1251 en bas [voyez GLB^cA, p. 42].

مِصْوَل, *bassin pour laver le blé*, ZDPV l.1. [aussi dans la *luṭāḥ*, voyez Lane. — Barthélemy, p. 451 *maṣwal*, „petite surface de terrain entourée d'un faible remblai de terre, dans laquelle on délaie le mortier appelé *fīn*”].

مُصَاوِنَة, *combat*, expliqué 1274 n. 3.

صوم

صَوِّم, *jeûne*. à tort dérivé de l'akk. *šummu*, *soif* = צמא, OLZ 1918, col. 70: selon Nöldeke, Fünf. Mo'all. II, 74, le sens primitif de l'arabe صم est *still stehen* (vom Pferde, von der Wildkuh, vom Schiff, etc.), tandis que صوم *jeûne* est un terme religieux, emprunté à l'araméen.

صَوِّم, *jeûneur*, LB^cA, p. 11, 13.

* صون

صَوِّن, u, *avoir soin de*, 113, 21; 1508; *hüten*, RO, p. 407 n^o 100.

صَوِّين, intensif, 1508.

صَوِّين, réfléchi, *se conserver, durer*, 1508; RO l.1.

صَوِّين, *solide, de bonne fabrication*, Marçais, TAT, p. 361.

صوى

صَوَّى, i, صَوَّيَ, a, dans la luṣah *se dessécher*, syr. صَوِّ, cf. l'hébr. צָבָה, *sécheresse*, 723¹⁾. En Dt صَوَّى, a, est *ne rien produire* (terre): *être céténué*, 723 n.

1) L'arabe صَوَّى, syr. صَوِّ, dénom. est *ériger une pierre*, ar. صَوَّ, pl. صَوِّ, syr. صَوِّ. Schulthess, HW, p. 57; Noldeke, ZDMG LIV, 154 [Lane; Brockelmann, Lex. Syr., p. 623], cf. Lidzbarski, Ephemeris II, 382; Hafner, A L, p. 69 [Du-r-rummah, Diwan, éd. Macartney, p. 385, n^o 51, 44]:
 مَسْتَنْبِئِينَ أَيَّامُ الْأَحْرُورِ وَوُجُوهٌ مَا خَبِضْنَ أَصْوَى بِالْمُنْعَلَاتِ الرَّوَاعِفِ

Les jours de la chaleur et le long battement

Des sabots durs et sanglants contre les pierres les amaigrissent].

Un thème onomatopéique est صَوَّى, Feghali, K^cA, p. 9: „*šawwa* ‘il piala (poussin)’ et *šaw* ‘il sifla (serpent)’ < cl. *šaʿā* ‘il piala (poussin)’” avec cette note: „Sans doute ici croisement avec cl. *šawtu* ‘voix’, etc.,

صَبَّحَ, *crier*, 1491 [*cantare* (di gallo). Rossi, A S, p. 198];

صَبَّحَ بِالنَّبَا, *appeler à la guerre*, 1577.

صَبَّحَ. *cri*. 1514 = صَبَّحَ, 371.

صَبَّحَ, *crieur*, 461: 1492: MAP, p. 382 [cf. صَوَّيْح, MMC, p. 559].

صَبَّحَ, *crieur*, 1492: MAP 1.1.

صَبَّحَ, *héraut*, 1251 n. 2; 1491 s.; 1576 s.; MAP 1.1.

صيد

صَادَ, *i*, *rencontrer par hasard*, Dt, 1515. De là *chasser*, p. ex. Meissner, NAG I, p. 131, comme dans la luṭah [Beaussier s.v.: „arriver, survenir, syn. صَارَ”]; Marçais, lettre de 8/11 1913: „صَادَ nordtunisien ‘s’emparer de qn, en venir à bout’, *šādni l mról* ‘la maladie m’a mis à bout’; *šādah ḡḡān*, صَادَ الدَّجَانِ, ‘les djinns l’ont rendu fou’”; aussi صَادَ, Marçais, TAT, p. 362.

صَيْدَ, chez les Bédouins du Nord *chasse aux grands animaux*, 1238; aussi *gibier*, LB⁶A, p. 57, 26; dans le Sud principalement *pêche* et aussi *poisson*, Stace, p. 66, en Ḥḍr encore *chasse*: dans les dialectes nordafricains *lion*, 1237 s.¹). — L. Am, p. 22, 11: تَدَاوَلَتْ اَصْيَادُ, *erfasst die Jagd*, lisez *das Wildpret*.

صَيْدَةَ, *une pièce de gros gibier*, 1238 n. 1.

صَيْدَةَ masiade, *Jagdorrichtung*, Plätze, welche zum Jagen der Gazellen eingerichtet sind, BB, p. 178 s., où il y en a une description détaillée. La vraie forme est ap-

[¹] Ronzevalle, p. 43: „صيد ‘chasse’. — Le même mot, en Syrie comme ailleurs, signifie ‘chasse’ et ‘pêche’: les formes verbales semblent toutefois s’être différenciées: اصَادَ paraît être spécialisé pour la pêche,

تَصَيْدَ pour la chasse”].

paremment مَصِيدَة [dans la luṛah aussi مَصِيدَة, مَصِيد, مَصِيد, مَصِيدَة, pl. مَصَائِد, piège, filet, trappe, ratière, voyez d'ailleurs Lane s. v.].

صير

صَار, i¹), le sens primitif selon Hommel *sich wohin aufmachen*, selon Torczyner, ESS, p. 59 n. 1 *stehen, entstehen, werden*, cf. mehrî ṣâr, zâr, *stehen, stehen bleiben*, Jahn, MS, pp. 228; 239; Bittner, MS IV, 66 et hébr. בּוֹן, *être debout*.

[Sur صَار dans le Nord, voyez GLB⁴A, p. 43; cf. Cohen, SV, pp. 124; 152; 267; صَارَتْ عَلَيِّمْ, voir MMC, p. 628].

صِير, Türangel, MAP, p. 135 [dans la langue classique *fente d'une porte*, Lane s. v.].

صَيْرَة, *enclos de pierres à hauteur d'homme*, 651; 654 et n. 1: 950 n. 6; 1152; 1214; *Einfriedigung*, Meissner, N A G I, p. 131: aussi classique, Lane s. v.; voyez Wetzstein apud Delitzsch, Jes., p. 705 n. 1: „Sira (صَيْرَة) ist heutigentags bei Ḥaḍar und Bedu nicht nur der gewöhnliche sondern alleinige Name jenes meistens mit grosser Sorgfalt gebauten, gegen 1½ Klafter hohen Steinrings, in welchen die auf der Weide übernachtende Schafherde des Nachts zur Sicherung gegen die Wölfe getrieben und durch die den Bau umkreisenden Hunde bewacht wird. Im A. T. heisst sie טִירָה". Selon Delitzsch, Gen., p. 378, صَيْرَات serait synonyme de טִירָה, „kreisförmige Komplexe aufgeschlagener Zelte“, mais cela n'est pas tout à fait correct. Sur l'affinité de صَيْرَة avec وَصْر, *magasin*, voyez 1214 et Nöldeke, NBSSW, p. 204.

صيغ

صَيَّغ, *travailler* (pierre ou métal), de صَاغ, Arabica V, 31; 35.

¹) Souvent صَار, u, Prov. et Dict., p. 399.

صِيْط

[حَيْط, intr. *acquérir du renom*, de la célébrité (en bien ou en mal), dénom., Barthélemy, p. 453.

حَيْط, *réputation* (bonne ou mauvaise), *ibid.* Du classique [حَيْت].
حَيْط, Hdr, 1495 n., selon Jahn, MS, p. 277 „glockenförmiges Miniaturbecken, welches gegen ein ausgehöhltes Metallstück von entsprechender Grösse geschlagen wird”.

* صَيْف

صَاف, i, *verwelken*, Hartmann, LLW, pp. 87, 13: 114, 4; 190, 5; 192 nos 38 et 39. Sur ce verbe dans la *luṭāḥ*, voyez I. Sidah V, 116, 13: نَذَا: وَتَرَبَّعُوا بَعْدَ نَذَا: أَقْبَمُوا بِهِ فِي التَّرْبِيعِ * قُلْ أَبُو عَلِي * وَنَذَاكَ أَصْدَقُوا وَأَشْتَوْا وَأَخْرَفُوا مِثْلَ أَقْبَمُوا وَاسْمُهُ الْمَوْضِعُ مِنْ حَذَا نَسَمْتِنَا مِنْ كَذَلْ فَعَلْ عَلَى حَذَا التَّرْبِيعِ فَإِنْ أَرَادَ أَنْتُمْ أَقْبَمُوا حَذَا الْأَزْمِنَةَ فِي مَوْضِعٍ قُلْ صَدَقُوا وَشْتَوْا وَأَرْتَبِعُوا. صَيْف [to seek a summer residence, Bevan, p. 75], (das Getreide) *einholen*, RO, p. 386 en bas.

صَيْف, *été*, > ṣāf, 302 n. 1: صَيْف ṣāf, *dourah blanche*¹⁾, 88, 4, 6; Arabica V, 34: Frucht, RO, p. 57, 15 d'en bas, *Getreide*, *ibid.*, p. 386 en bas. Cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 284 et Marçais, TAT, p. 362.

صَيْف, *huile de poisson*, Hdr, p. 636. Voyez RD II, 34.

صَيْف, pl. مَصَيْف, *endroit où l'on prépare cette huile*, Hdr l. l. Voyez Hirsch, Reisen, p. 61²⁾.

¹⁾ *Dourah rouge* est بَر, ci-dessus, p. 191.

²⁾ Hdr l. l. nous lisons: „M. Hirsch écrit o. l. p. 61 مَصَيْف, ce qui est incorrect”; mais cette remarque n'est pas justifiée. en vérité le texte de Hirsch porte „Mesāif (مَصَيْف)”.].

صيق

صَيْق ou صَيْف, *gorge*, flanquée de hautes montagnes, Dt, LLA, p. 60, cf. ci-dessus sub سَيْف.

صيم

صَيْم, *Schienbein*, RO, § 85; p. 252, 6 d'en bas.

صين

صَيْنِي, *petite tasse* pour le café, en porcelaine, 56, 19; 57, 4; 65, 10; 608; 831; 1080; pl. صَيْنِي, 20, 18; 56, 24; 57, 12; 1080. صَيْنِيَّة, *plateau*, 59, 25; 615; RD II, 34; Meissner, NAGI, p. 131; pl. صَوَانِي, *Prov. et Dict.*, p. 399. [Cf. MMC, p. 104 et l'exposé détaillé chez Barthélemy, p. 454].

ض

* ض

Sur la prononciation de cette lettre dans le pays de Datinah et chez les tribus himyarites, voyez Hdr, p. 637 [pour ce qui est du Yémen, voir Rossi, AS, p. 2: App., p. 461; selon Goitein, Jem., p. xv ض et ض sont 3 emphatique ¹]. > د, 704; 1281 n.; 1399; ci-dessus, pp. 155; 679.

< دِير < ضِير, ci-dessus, pp. 690; 1020; Marçais, RMTA, p. 431 et TAT, p. 364 ²).

> ذ, 93 n. 1; 1288; 1333; 1398 et n. 1; 1399; 1715.

< ذ, ci-dessus, pp. 904; 1027.

[¹] Comme le fait remarquer Cantineau, DA I, 57, „la prononciation ancienne du ḍād est une question très controversée”. On sait aussi que la prononciation de cette lettre varie considérablement dans les parlers modernes différents, voyez Cantineau l. l.; le même, Ét. I, 18; II, 132; cf. aussi Feghali, K'A, pp. 55 et 36 s.].

²) Cf. ضَرِيَّة, 794.

> ذ, 515 n. 2; 1190 n. 2: LAm, p. 110, 4.

> ḥ, 119 n. 6; 138, 7, 10; 147, 17: 674 n. 2; 763; 905; 1542; 1544, surtout 1189 ss.: aussi ci-dessus, p. 1410; MJM, p. 24 s.; Brockelmann, VGSS I, 132; RḌ I, 32, 1 ġaral < غرض; ibid, p. 75, 7 mnâhel < مناعص; p. 109, 21 yaltâg, wird bekümmert, de ضيق, aussi p. 72, 10; Festgabe, p. 80; EI I, 527, 14 d'en bas. — De l'autre côté ld > ḏd, Brockelmann, VGSS I. 162; cf. ci-dessus, p. 284.

ح et ث, ci-dessus, p. 244¹⁾.

* ضأن

ضأن ḏân, toujours prononcé sans hamzah, cf. ci-dessus, p. 1467, nom. gen. moutons. Le nom. unit. est hors de Dt ضنة, un mouton, et en Dt ضينى ḏèyni, ḏèni, 19, 17; 709; 712 s. Dans ḤB, p. 81 n. 4 dhân, la race ovine; Hartmann, LLW, p. 127, 5 d'en bas zân, die Schafe; SAE VII, 18, 23 aḏ-ḏânah, die Ziege; RḌ II, 34 ضان, Kleinvieh.

ضئن et nom. unit. ضئنة, 713; Nöldeke, BSSW, p. 59 n. 5. Cf. عوش et عؤشة.

* ضب

ضب, Syr. renfermer [GLB⁶A, p. 44].

Sur ضب et ضم avec permutation des labiales, voyez 641. ضب, grand lézard, ḤB, p. 82; BB, p. 180 [MMC, p. 41]; Uromastix spinipes Merrem (= U. aegyptius Linn.), Dornschwanz-Eidechse, Hess, Der Islam VII, 106 [cf. Lane et Dozy].

ضبة, eine Heerde Ziegen, v. Kremer, Beitr. zur arab. Lexikogr. II. 433.

¹⁾ Cf. aussi حص et حث, Durrah, p. 122.

ضَبَابُ, *pointe*, 774, 9 d'en bas = ذُبَابُ, voyez ci-dessus, p. 1027 ss. [Bouch., p. 38 ضَبَابُ, *plaque métallique*].

ضَبِحَ

ضَبِحَ dans la luṛah *renifler* (cheval); LA III, 354, 2 d'en bas: ضَبِحَ الْارْتَبُ وَالْأَسْوَدُ مِنَ الْحَيَّاتِ وَالْبُومِ وَالصَّدَى وَالشَّعْلَبُ وَالْقَوْسُ يَضْبِحُ ضَبْحًا صَوْتٌ; Socin, Diw. Gl. s. v. „einen kurzen Laut ausstossen, vom Kamel”; en Dt̄ *être las, dégoûté*, 576. On peut bien dire qu'un chameau est ضَبِحَ, lorsqu'il est fatigué et qu'il ne veut pas qu'on le charge, mais ce verbe ne se dit pas seulement des chameaux; زَعَلْتُ = ضَبِحْتُ مِنَ الْكَلَامِ, *je suis dégoûté du langage*; ضَبِحْتُ مِنَ عَذَا الْاَكْلِ, *je suis dégoûté de ce manger*. Hartmann, LLW, p. 64 cite izzâbel̄ „von dem guten ضَبِحَ, das einen heisern Laut des Pferdes bezeichnet,” et ajoute que, dans la langue vulgaire, on ne connaît que maḍbûḥ.

ضَبِحَانِ, *dégoûté* = ضَبِحَ, 576.

ضَبِيرٌ

ضَبِيرٌ, class. = وَثْبٌ وَوَثْبَةٌ (cheval), 1245.

ضَبِيرٌ, pl. ضَبِيرٌ, *angle, coin*, 498; ci-dessus, p. 919 [ḍubir, Rossi, Voc., p. 306]. On dit en Dt̄: wâḥed zâmiki bana ḥuṣn ʿala sabʿah ḍubûr, *un zâmiki bâtit un château heptagonal*. Dans la luṛah, l'infinitif ضَبِيرٌ ou تَضْبِيرٌ est شِدَّةٌ ضَبِيرٌ; LA VI, 150, 16. Dans Ahlwardt, Samml. III n° xxxi, 23, Rûba übs. nous lisons:

فِي ضَبِيرِ ضَوْجَانِ انْقَرَأَ لِلْمَتَطِيِّ يَنْضُو الْمَطَايَا عَنُقُ الْمَسْمَطِ

Stramm sind des Rückens Falten für den Reiter;

Er überholt die andern, flotten Trabes,

où *ضَبْر* (var. *ضَبِير*) a le sens de *consistance, solidité, Festigkeit*.

Var. *الصَّوْجَانُ مِنَ الْإِبِلِ وَالِدَوَابِّ*, voir LA III, 136; *الصَّوْجَانُ* selon Ahlwardt, Samml. III, p. crv *Windungen, Falten im Rücken*, cf. LA III, 141.

Sur *ضَبْر < دَبْر* (ou *ذَبْر*), voyez ci-dessus, pp. 691 et 1020.

ضَبَط

ضَبَطَهُ بِالْبَيْدِ, 389 n. 3: 674 n. 2. *ضَبَطَ*, a, *frapper*. > *ضَبَطَ*, 389 n. 3: 674 n. 2. *ضَبَطَهُ بِالْحِجْلِيلَةِ*, *il lui tira un coup et le toucha avec la balle*, *ضَبَطَهُ بِالْحِجْلِيلَةِ*, *il l'atteignit avec une pierre*. = *ضَبَطَهُ*. Aussi *mettre dedans dans une vente*, Dt.

ضَبَطَ, *comprimer, fest zusammendrücken*; *ضَبَطَهُ بِأَيْدِيهِ*, *il le frappa de la main*.

أَضْبَطَ *ádhbet*, *maladie de chameau*, caractérisée par la tuméfaction des jambes, BB, p. 162: cf. *ضَبُطَةٌ*, *Geschwür am Bein des Kamels*, Socin, Diw. Gl., p. 285.

ضَبِعَ

ضَبِعَ et *ضَبِعَ*, *être en chaleur*. 1397 s.

ضَبِعَ, *hyène*. 694: HB, p. 82 [MMC, p. 20].

ضَبِعَ < ضَبِعَ, *chamelle en chaleur*, pl. *ضَبِيعَ*, *أَضْبَاعَ* 93, 11; 1397.

ضَبِيعَةٌ, *chaleur de la chamelle*, *ibid.*

ضَبِيعَانِ, *hyène mâle*. 1412.

ضَبِين

ضَبِينَةٌ, 424 n. 2. Cf. class. *ضَبِين*, *ضَبِين*, *aisselle*.

* ضَبِي

ضَبِي, *rôtir, griller la viande ou cuire le pain sur une pierre chauffée, passer au feu*, 602 s.; Hðr, p. 637. Cette opération

est décrite Hḏr, p. 327; SAE VI, 310 n° 593 et VII, 123 § 5; cf. aussi Rḏ II, 34, *rösten* (auf erhitzten Steinen).

ضاب, voyez 603.

مَضْبِيَّةٌ, مَضْبِيَّةٌ, مَضْبِيَّةٌ, *foyer en pierres plates*, 20, 11; 598; 602; 649.

I. Doreyd, el-Ístiqâq, p. 134, 13: وَالْمَضْبِيَّةُ خُبْزَةُ الْمَلَّةِ نَعْتًا يَمَانِيَّةً: *pain cuit sous les cendres*; cf. Hḏr, p. 127. — مَضْبِيَّةٌ est aussi *Pierre à feu* (du fusil), Hḏr l.l.

ضَجَّ

ضَجَّ, *faire du vacarme, criailler*, Sud = ضَجَّ (ج > ص) et جَتَّ, Nord et Syrie (métathèse), 674; 790; 905, voyez aussi Feghali, K^cA, p. 47. Cette signification se trouve déjà dans la luḡah, p. ex. ضَجَّجَ, Ahlwardt, Samml. III, 31 n° XIII, v. 32 et Rūba übs.:

وَنُؤِلْ إِنْسَائِي ذَوِي الضَّجَّاجِ مَا خَلَطُوا مِنْ نَدَبِ شِمْرَاجِ

*Und weil ich längst die lust'gen Brüder schon
Vergessen liess ihr Lügennischgerede.*

ضَجَّ est *en avoir assez de qch, en être dégoûté*, = تَعَبَ مِنْ; aussi class., p. ex. el-Ġāḥiz, Livre des avars, p. 215, 4, et dans le Maghreb, Beaussier s.v.: „Répugner, avoir de la répugnance, av. مِنْ. || Fuir quelqu'un, quelque chose || ضَجَّ مِنْ الكَلَامِ. Se formaliser”. Ce verbe peut encore signifier *in Aufregung geraten*, Stumme, TMG I, 93 (ضَجَّجَتِ dāzzîṭ, et l'infinitif ضَجَّجَ); LAm. p. 94, 2: وَسَأْتِرُ أَعْمَلُ الْبَلَدِ ضَجَّجَةً.

ضَجَّجَةٌ, *bruit*, 1384.

ضَجَّجُوجَةٌ, *Unruhe*, Stumme, TTBL v. 152.

ضاجر

ضاجر, class., *être ennuyé, dégoûté*, 20, 24: 576; 1190. —

ضاجر > جضر, Hartmann, LLW, p. 88.16 d'en bas; 790;

> جذر, 1398 n. 1; ḡor, *sich langweilen*, RO, p. 135:

ḡāḡār, Praetorius, ZDMG XXXIV, 225.

ضاجر ḡager, *Langeweile*, RO, § 444.

ضجران, *ennuyé*. 576: duḡrān, dūḡrān. *gelangweilt*, RO,

§ 73: § 347; p. 123.7 d'en bas.

ضاجع

ضاجع, *mit jemand zusammenschlafen*, Festgabe, p. 37.

الضاجع, *se coucher*, RO, p. 276, 11: > الضجع, 790; ci-dessus, p. 284.

الضاجع > الضجع, 674 n. 2.

ضاحك

ضاحك. partout courant, *vivre*, Festgabe. p. 80 [voyez GLB^{CA}, p. 44: ḡheč, Cantineau, Ét. I, 32].

مضحك. *bouche*, Jayakar, BBRS, p. 266 (mot bédouin);

Stumme, TTBL v. 475. — مضحك, *Zähne*, Socin, Diw.

Gl., p. 285.

*ضاحو

ضاحو [u, ضاحى, a, class., *paraître; se mettre au soleil*], ضاحى

aussi employé comme verbe auxiliaire, p. ex. MAP, p. 299:

Aḡbābi ḡōḡarū wa ḡhejt waḡdī.

Meine Lieblinge zogen fort, und ich bleibe in der Sonne allein,
où il faut biffer les mots „in der Sonne”.

ضاحو, *sacrifier le jour de Arafah*, 1775.

ضاحى, schön. MAP, p. 189; shallow, Jayakar, BBRA S, p. 268; selon Jahn, MS, p. 175 en mehrî et en ḥaḍramî *hervorstehende Umsäumung der Moschee* [cf. class. مَكْنٌ ضَحٍ, *an outer, exterior place*, Lane].

ضاحية, Grundstück, Ackerland, RO, § 33; p. 157 en bas; Brachfeld, Rössler, MSOS I, 89, 6.

ض

ضَرَّ [u, class. *nuire*], ما يضترّ = class. لا ضَيْرٌ, 'Âmir b. eṭ-Ṭofeyl n° VIII, 2.

ضَرَّ, sabéen, *guerre*, 344, 7; 345 [Conti Rossini, Chrest., p. 228]. Sur ضَرَّ, *inimitié* ou *ennemi* dans les inscriptions arabes, voyez Lidzbarski, Ephemeric II, 358.

ضَرَّة, *co-femme*, Schwally, B K L, p. 17; ضَرَّة = akkad. šir-ritu < šarratu, 1418; Delitzsch, Assyri. Gramm., pp. 92; 94; Meissner, Assyri. Gramm. § 20d; hébr. צָרָה. Cf. Huart, JA 1911 sept.-oct., p. 394/5.

ضَرَّة, *fourni* = ضَرَّة, RO, p. 403 n° 64; ci-dessus, p. 696 sub دى.

ضرب

ضرب, moins usité que دحج, *frapper*; ضرب المزمار, *jouer de la flûte*, ضرب بالبندق, *tirer*, 974; السماء تضرب بالمطر, *il pleut*, Arabica V, 93 n. 1; ضرب المشوار, *faire un tour* (une promenade), 1389; *accomplir l'acte de la génération*, p. ex. الفحل يضرب, الرحلة, *le chameau étalon saillit la chamelle*, 93, 13, 14; 1396; *s'en aller, partir*, p. ex. ضرب على علمية عذ, *il s'en est allé de ce côté-ci*, 'anazî; cf. class. ضرب في الارض, *voyager*;

من أين ما *nager*, et Socin, Diw. Gl., p. 285; *بَعَيْتَ تَضْرِبُ بِي أَضْرِبُ*, *wohin du mit mir gehen willst, gehe!* Wetzstein, ZDMG XXII, 82, 17: 147 = سَجَّ, 1260 n. Sur la phrase *رَبِّتَهُ مِنْ ضَرْبِ وَادَى ذَنَّة*, *je voudrais qu'il fût à tous les diables*, voyez 478 et Arabica V, 154. — Cf. aussi R D II, 35.

ضَرْب > ذَرْب, 93 n. 1.

ضَرْب, *diriger*, 'anazî, 1367 = L B^cA, p. 73, 25; selon Socin, Diw. Gl., p. 285 *schlagen, verschlagen; coïre c. acc.* (vom Kamel).

ضَرْب, avec l'acc., *lutter contre*, p. ex. *مَسَاكِينِ عَادُولِ يَضْرِبُوا* (les marins).

تَضْرِب, *monter sur la chamelle pour tâcher d'entrer en action*, 1396: l'infinitif تَضْرِب tidärrâb, 93, 10; 539: 1396.

ضَرْب, *darb l medfa^c, Kanonenfeuer*, RO § 407.

ضَرْبِيَّة (einmal auch mit *d* gehört), Socin, Diw. Gl., p. 285 = ذَرْبِيَّة, ci-dessus, p. 746.

ضَرْب, *migraine*. 496: 1182: 1446 n. 1; pl. ضَوَارِب, 112, 9; 1502: cf. Jahn, MS, p. 175 *darôb, schmerzen*.

ضَرْب, *monte, saillie*, I. Sidah VII, 4 en bas dans le chapitre sur ضَرْبِيْنَا ضَرْبًا كَمَا قَلُوا نَكَّحَ نَدَحًا: الضَّبَعَةُ والضَّرْبُ فعل comme سَقَدَ سَفَدًا, ibid., p. 5, 3 et قَرَعَ قِرَاعًا, p. 5, 9, etc. — ضَرْب ou ضَرَابَة, prononcé dārâbah, 93, 14. — ضَرَابَة, *Kampf*, RO, p. 381 en bas.

ضَرْبِيَّة, *pièce de mouton ou de chèvre* = جَلْبَة, ci-dessus, p. 1491.

ضَرْب, *étalon*, 93, 13; expliqué 1397. — Aussi *teinturier*, pl.

ضَرْب, 1730, cf. Iḥdr, p. 637.

مَصْرَب, *fiole*, surtout pour parfum, Dt. Cf. Dozy II, 7. —
 مَصْرَب الكَوْبِير, *indigoterie*, Hdr, p. 638. — مَصْرَب نَاجِم,
l'endroit où une étoile est tombée, 1710. — Aussi *baguette*,
 Arabica V, 6.

مَصْرَاب, *tir*; مَصْرَاب بِنْدَق زَاجِي, à un tir de bon fusil, 68, 6.
 مَصْرُوب, *gourdin*, 1748; v. Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 103;
 Socin, Diw. Gl., p. 285.

مَصْرَبَة, *matelas*, voyez Dozy s. v. et Marçais, TAT, p. 368.

صَوْرَب, *eiterig werden*, RO, p. 250, 15.

ضَرَح

ضَرِيح, *fosse*, 1537; 1796; hébr. צָרִיחַ, *unterirdische Schatz-*
kammer, Hoffmann, ZA XI, 322 [cf. Ges.-Buhl s. v.].

ضَرَس

ضَرَس pl. ضَرُوس, *dent molaire*, 875; ci-dessus, p. 1654 [Rossi,
 AS, p. 203 ḍurs, pl. ʿaḍrâs; Cantineau, Ét. II, 218 ḍers;
 ḍörs, pl. ḍrûs, ḍrôs, ḍrâs].

ضَرَط

ضَرَط, class. *peter*, 308 n. 4, avec ج, *faire fi de qn, auf-*
etwas pfeifen, 681, cf. Dozy et RD II, 56 n. 1.

ضَرَطَة, *pet*; ضَرَطَة ou ضَرُوط, *Dirne*, RO, p. 405 n° 88. —

أَبُو ضَرَطَة, mot injurieux, Meissner, NAGI, p. 131.

ضَرَطَان, *jocrisse*, Dt et Hdr, 308 n° 4.

مَصْرَط, *Windelasser*, RO, p. 408 n° 120.

ضَرَع

ضَرَع, *baisser le cou du chameau*, Rössler, MSOS I, 61, 4.

خَرَّوع, dial. aussi خَرَّوع. pl. خَرَّوَع, *mamelle*, 78, 1: ci-dessus, p. 1650.

مَضْرُوع, pl. مَضْرُوع, *trächtig*, MAP, p. 181, d.l.

ضرم

ضَرَمَ. class., *flamber, être brûlant, être embrasé*, ci-dessus, p. 434. — ضَرَامٌ, *incendie, embrasement*, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 240 v. 5.

ضَرَمَ [allumer, attiser], Brode, MSOS V, 14, 12: jḏerram nnās, *er schindet die Leute*.

ضُرْمٌ, un *arbre odoriférant*, ci-dessus, p. 434.

ضُرْمِيَّةٌ, une *espèce de gomme*, *ibid.*

ضرو

ضَرِيَ, déjà dans la luṣah, *être habitué*, 775 n. 1; 1399; 1477: synonyme de دَرِبَ; aussi *être avare*, Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 30; cf. el-Amālī I, 205, 4 d'en bas: يَقُولُ سِدَّكَ بِهِ وَعَسَاكَ وَعَسْفَ وَبَدَّ وَبِمَى وَخَلَسَ وَعَبْفَ وَبَدَّمَ وَغَيْرَى إِذَا نَصَفَ بِهِ وَبَرَمَهُ، وَكَذَلِكَ دَرِبَ بِهِ وَضَرِيَ بِهِ وَبِيَّجَ بِهِ وَأَعَصَمَ بِهِ وَأَخْلَدَ بِهِ وَعَضَّ بِهِ وَأَزَمَ بِهِ وَأَنْظَ بِهِ،

ضَرِيَ avec عَلَى, *habituer à*, 775 et n. 1; 1399; Bauer, PA, p. 146. 6: ḏarri ḥālak 'a haṭ-ṭabīḥ, *gewöhne dich an diese Speise!*

أَضْرَى > أَضْرَى > أَضْرَى, *s'habituer*, 775 n. 1; 1399.

ضَرِيَ, *habitué*, 93, 14; 543; 578; 1400 s.; 1417 n.

ضَرَاوَةٌ [Dozy] > drauua, *habitude*. maltais. Brockelmann, VGSS I, 59.

ضعف

ضَعِيف, pl. ضَعْفَى, ضَعَف, *celui qui a un métier manuel*, 425; 978; Arabica V, 11; 93; R D II, 35 et surtout Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; voyez aussi Hirsch, Reisen, p. 190: „Über Wesen und Herkunft dieser Dha'if konnte mich mein Begleiter nur in geringem Masse aufklären; er bestätigte es, dass sie von Alters her den Beduinen unterthänig gewesen seien; wahrscheinlich besorgten sie ihnen die Feldarbeit. Jedenfalls bilden sie einen eigenen Stand oder eine Kaste, die sicher nicht über dem gekauften Sklaven steht, gesellschaftlich auf einander angewiesen ist und eigene Sitten hat; ich möchte sie für Ureinwohner des Landes halten, wobei ich bemerke, dass sie eine hellere Hautfarbe besitzen; als die Mehrzahl der allerdings zum Schwarzen neigenden südarabischen Beduinen" [cf. Grohmann, S A I, 95; V M V W, p. 108; sur le pl. ḏa'afāt, voyez R O, § 90; Brockelmann, V G S S I, 420].

ضف

ضَفَّة, lézard, H B, p. 82 n. 3; Hirsch, Reisen, p. 126 n. 2: „Die kleine Eidechse, die man in Aden die Wände entlang laufen sieht, heisst Dhaffa (ضَفَّة)".

ضفر

ضَفْر = ضَفْر, ضَفْر, ضَفْر, 1245; 1254; I. Sidah III, 105, 3: الضَّفْرُ وَالْأَفُورُ وَالْأَفْرُ — اُنْعَدُوْا وَقَدْ ضَفْرَ يَضْفِرُ وَأَفْرَ يَفْرِ. Mais ضَفْر est aussi trans., *tresser*, p. ex. [Rossi, Voc., p. 311] Stumme, T M G I, 93 n° 36 مَضْفُور, écrit مَضْفُور.

En Hdr ḏafar est *Geröll*, Jahn, MS, p. 269; en 'Omàn ḏafar (ḏafur) signifie *Feldmauer*, Rössler, MSOS I, 71, 7

d'en bas: 72, 10 d'en bas: 89, 4 [cf. Rossi, Voç., p. 311 sub *maşraf, diga nel letto di un torrente*].

ضفر

ضفر = ضفر. ضفر et قفر, 1245: 1254.

ضفع

ضفع, a, *cacare*, 464: cf. éth. **ፀፋፀ**, **ፀፋፀ**, hébr. pl. estr. צפיעי (Ket. צפיעי), *excréments*: mehri ḏôfa², Bittner, MS I, 66; Jahn, MS, p. 174.

ضفع, *bouse fraîche* de vache, 13, 1; 55 n. 2: 464: 679 n. 4; 701; Stace, p. 198; Glaser, PM 1886, p. 3 ضفع البقر, écrit à tort ḏaff.

ضفعه, 464.

ضفوق

ضفوق, *mits*, pl. ضفوق, Dt.

* ضفى

ضفى avec على, *entourer, enfermer*, Hdr, p. 638: *courir*, 1646 n. 2; cf. Socin, Diw. Gl., p. 285; RḌ II, 35 [et Lane sub ضفعا].
ضفى, avec فى, *submerger*, 1320.

ضقع

ضقع, *peau de mouton travaillée et employée comme selle*, BB, p. 172.

ضلع

ضلع, *boiter*¹⁾, Meissner, NAG I, p. 131; MAP, p. 285; Beaussier s.v.: RḌ I, 51 en bas; 52, 1: 82, 7.

[¹⁾ ضلع < ضلع, Vollers, VS, p. 45, cf. Lane.]

* ضلع

ضِلْع, *côte*, 1334 n.: ci-dessus, p. 1654 [Cantineau, Ét. II, 218
 ḍel^e, pl. ḍlū^e].

Aussi *coteau, montée*, el-Amāli I, 44, d. l.: الضلع العجيب الصغير;
a small mountain apart from others, Lane s. v.

Le sens de *côte* est partout courant, p. ex. le pl. ضلوع,
 RO, p. 5; Marçais, TAT, p. 365.

ضَلِيع et مَضْلَعَة, *digue, vanne* = مَضْرُوح, 1334; HB, p. 282 n. 7;
 Hdr, p. 638.

* ضلى

ضَلَّى < ضَلَّى = class. et syr. ضَلَّ, *rester; continuer*, 127, 9;
 158, 6; 266 n. 3; 327; 573; 1287; 1448 n. 2; 1470; 1581;
 1716; ci-dessus, p. 1564; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224
 n. 2. — ضَلَّى > ضَلَّى, ci-dessus, p. 842.

ضم

ضَمَّ, peut-être congénère de ضَمَد, 632; 1340: de ضَمَّ, 641;
 de ضَمَّ, 1542; > ضَمَّ, 674 n. 2. Ce verbe signifie dans le Sud
relever, serrer, aufbewahren, non pas *cache*, 87, 26; RO,
 pp. 181, 13; 316, 4; RD II, 35, mais en Mésopotamie aussi
cache selon Meissner, NAGI, p. 131; MSOS V, 296. Dans
 le Haurân *umarmen*, comme dans la langue classique, Fest-
 gabe, p. 14, 25. Cf. ضَمَّ et ضَمَّى.

ضبح

ضَبَحَ, class., *oindre* = ضَمَحَ, LA s. v.

ضمحل

اضْمَحَلَّ, *disparaître*, 1762; Růžička, KD, p. 226.

ضمك

ضمك, *disparatre*, 1762.

* ضم

ضم = akk. ṣ a m á d u [syr. ^ضضِب, hébr. צָבַד, éth. ፀፀፂ, Ges.-Buhl s.v. צָבַד, Zimmern, A F W. p. 42, Brockelmann, Lex. Syr., p. 631]; sur l'affinité de $\sqrt{\text{ضم}}$ et $\sqrt{\text{ضم}}$, voyez 1542 s. et surtout Hdr, p. 639. Dans la luṣah, ضم signifie *panser* (une plaie) et *mettre un bandage*, tandis que ضم est synonyme de ^أأَضَمَّ, *se fûcher*, cf. hébr. אָלַם, *lier en gerbes* et ^ننَمَّ, *rassembler*, Ges.-Buhl s.v. אָלַם. Dans el-Amáli I, 64, 6 nous lisons: يَقُولُ أَضَمَّ عَلَيْهِ أَضَمَّ أَي غَضِبَ عَلَيْهِ (قل الاخضل¹)

أَضَمَّا وَعَزَّ نَبِيَّ رَمَحِي² رَأْسِهِ أَنْ قَدْ أَتَيْتَ نَبِيَّ مَوْتِ أَحْمَرَ
وَضَمَّ عَلَيْهِ يَضُمُّ ضَمًّا إِذَا عَجَّ وَغَضِبَ، قُلِ الْبَدْعَةُ³
وَمَنْ عَصَاكَ فَعَصَيْتَهُ مُعَقَّبَةً تَنْهَى الظُّلْمَ وَلَا تَقْعُدُ عَلَى ضَمِّ

En Dt ضم, u, est *atteler*, 639 n. 3.

ضم. *se joindre à, contenir*, 119, 19; 344 n. 4; 1542.

[¹] El-Ahtal, p. 231. Le vers précédent est ainsi conçu:

فَعَرَفْنِ حِينَ رَأَيْتَهُ مَدْحَمَسًا يَمْشِي بِمَقْسٍ مُحَارِبٍ مَا يُدْعَرُ

Ces deux vers signifient:

*Lorsqu'ils (les chiens) le virent irrité,
Marchant en humeur belliqueuse sans se laisser intimider,
Enragé, secouant les cornes sur sa tête,
Ils comprirent qu'une mort sanglante leur était réservée.]*

²) = ^ررَمَحِي.

[³] Éd. Derenbourg n° I v. 25. Le vers y est ainsi traduit, p. 106:
*Que le rebelle soit poursuivi avec un acharnement
Qui détourne le méchant de son iniquité, mais réserve ta rancune.]*

تَصَمَّد, *se joindre*, 1543.

صَمَد, 702; 1542 s., voyez Ḥḍr, gloss. s. v. [Rossi, Voc., p. 310]: صَمَد, pl. صُمُود, a land measure (what two bullocks can plough in a day), Stace, p. 104.

صَمِيد, *conjoint*, 1543.

مَضَمَد, *yoke* (for oxen), Stace (Béd.), p. 191.

مَضْمُودَة, *collier*, Dt.

* ضمير

ضَمِيرٌ dans la luḡah *être mince, maigre*. — ضَمِيرٌ, *s'enfuir* = ضَمِيرٌ, Dt et Yémen, ou plutôt *être caché*, 1715. — En Ḍofār ḍimir, *eng werden*, RḌ I, 105, 20 [Rüzička, KD, p. 99]; cf. cependant RḌ II, 123/4.

أَضْمِرُ, dans la luḡah *faire maigrir* (un cheval) = ضَمِيرٌ; aussi *cachier, céler; concevoir qch dans son esprit*; en Dt *avoir de la fortune*, quoiqu'on ne connaisse jusqu'à présent que le participe 895, 9 d'en bas; 1715.

ضَمِيرٌ, *zart gebaut* (Kamel), BB, p. 68; au figuré *lā sās lā ḡarfē ḍāmer, da sind weder die Grundgedanken noch die Sprache annützig*, Stumme, TMG I, 103 n° 85.

ضَمَارٌ (ou ضَمَارٌ), *fortune*, c'est-à-dire argent, céréales et bétail, 160, 4; 1715. Sur ضَمَارٌ [proprement *ce qu'il faut protéger, droit, honneur, famille, demeure*], voyez ci-dessus, p. 959¹⁾. Quant à ضَمَارٌ [dans la luḡah *incertaine, indéterminée* (dette, promesse, etc.)], voyez LA VI, 164, 10 [et Lane s. v.].

ضَمِيرٌ, *parapet en branchage* d'arbres qu'on met sur le barrage

[¹⁾ Le renvoi à LA V, 176, 5 est erroné; cf. au lieu de cela TA III, 229, 4 ou Lane s. v.]

(Beyhân) ou tout *le barrage* (hors de Beyhân), 86, 25: 87, 9; 1140: 1313.

ضَمُور, 1716.

مَضْمَر, *abgemagert*. 1519 n.

ضَمُورَان, *ocimum canum*, 700: 1412, où ضَمُورَان est erroné;

Hirsch, *Reisen*, p. 308. Aussi ضَمُورَان [Dozy], I. Sidah XI,

ومن رِيحَانِ الْمَرِّ الضَّمُورَانِ وَالضَّمُورَانِ وَعُو مِثْلَ الْحَوَكِ وَيُقَالُ: 193/4:

لَهُ الْعُنْجَبِ وَالشَّاعِسِقَمِ وَقِيلَ الضَّمُورُ الْحَوَكُ.

* ضَمِنَ

ضَمِنَ, peut-être > دَمِنَ, 704.

ضَمًّا

ضَمًّا, class. *postérité nombreuse*¹⁾, pl. ضَمُوءَ; ci-dessus, p. 390

الضَّمْنَاءُ, paraphrasé par الأَبْنَاءُ, cf. dnâ, *Nachkommenschaft*,

Stumme. G T A, p. 44.

ضَهَبَ

ضَهَبَ, dans la luṭah *altérer par le feu*.

ضَهَبَ, dans la luṭah *griller, rôtir* (la viande); *amollir, redresser au feu* (un arc), 599; 602 s.

قَنْدَةٌ الإِضْهَابِ; أَضْهَابٌ; أَضْهَابٌ, *la lance qu'on fait passer au feu*, 603.

ضَهَطَ

ضَهَطَ, *frapper*, Dt, L L A, p. 59 n.

[1] D'après MMC, p. 50, ce mot "designates very distant descendants, irrespective of whether they have actually sprung from a common ancestor or the relationship is due to adoption".]

ضوح

ضَوَّحَ, *repousser*, selon les hommes de Beyhân, 1332.

ضَوَّحَ < ضَوِّحَ, class., *couper* (le lait) avec l'eau, 1264.

ضاححة, pl. ضَوَّاحِحُ = ضَوَّايِحُ, ضَوَّايِحُ et ضاححات, *précipice*, Aden, Arabica V, 47 n. 2.

مَضَوَّحَ, *palissade de branchage*, Beyhân, 87, 19; 1331 s.

* ضوع

ضَوَّعَ, *contribules, les gens de la famille et de la tribu*, 8, 16; 37, 20; 41, 12; 43, 8; 45, 21; 120; Hdr, p. 640.

ضول

ضول, u, *zusammengebracht werden*, RO, p. 277, 4 d'en bas.

ضَوَّلَ, *sammeln*, RO, p. 211, 13; *schwätzen, quatschen, töricht reden*, RÐ II, 35.

ضَوَّلَ d d ā w e l, *sich vereinigen*, RO, p. 171, d.l. Cf., avec Vollers, ZDMG XLIX, 506, le classique ضَوَّلَ, l'omânais ضَوَّلَ, *accumulate*, Jayakar, OD, p. 814; sur le sens de ضَوَّلَ, voyez LA XIII, 413, 3: ضَوَّلَ الرَّجُلُ يَضْوُلُ ضَالَّةً وَضَوُّونَةً إِذَا قَالَ رَأْيَهُ إِذَا تَضَاعَلَ الشَّيْءُ إِذَا صَغُرَ إِذَا تَقَبَّضَ وَانضَمَّ بَعْضُهُ إِلَى بَعْضٍ.

ضَوْلَةٌ, *vacarme*, Dt = دَوْقَةٌ, cf. Jayakar, OD, p. 830: ضَوْلَةٌ, *crowd*; Socin, Diw. Gl., p. 285: ضَوَّلَ, *Versammlung, Haufe von Leuten*.

ضون

ضَوْنٌ, class. ضَوْنٌ, *chat mâle*, 1138; cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 34; M^eAR, p. 50: ضَوْنٌ بِمَعْنَى الضَّيْفَانِ وَالضَّيْفَانِ وَالضَّيْفَانِ وَالضَّيْفَانِ وَالضَّيْفَانِ وَالضَّيْفَانِ. Cf. MJM, p. 37.

* ضوى

ضوء < ضوى, *éclairer*, 328; Fleischer, ZDMG XI, 683 [Brockelmann, V G S S I, 610]: Sachau, A V L M, p. 34 qui cite aussi la forme *يَضِي* d'un thème synonyme *أَضَى* ou plutôt *وَضَى*, cf. Socin. Diw. III § 125 b: *briller, éclater, reluire*. Beaussier, p. 387, voyez Marçais, R M T A, p. 452: „ainsi pour classique ضوء dans tout le Maghrib (cf. ZDMG, 1857, p. 683)”.
 ضوى = ضوى, Dt.

ضوى, *clair, éclatant, lumineux*, Beaussier l.l.: *glänzend*, Stumme, TTBL v. 59.

Un autre ضوى, i, *venir de nuit*. appartient à la luḥah et se retrouve en Ḥḍr et en Ḍofār, voyez Ḥḍr, p. 640; R Ḍ II, 35 [Rossi, A S, p. 244 *renire tornando*]. Sur ce verbe dans S A E IV, 87, 25: 88, 1, voyez M J M, p. 42; Hein, S A E IX, 7, 7: 12, 6 écrit ṭawa, ce qui n'est pas correct.

ضير

ضير, i, *nuire*, 9, 14: 12, 14: 1712 (< ضير, Vollers, V S, p. 135]. Dans la luḥah ضير, i, u; I. Sidah XIV, 20, 13: ويقال ضاراً يَضِيرُ وزعم الدسائى أنه سمع بعض أهل العنينة يقول لا يَنْقَعُنِي ذَنْكُ ضَيْرٍ مِنْ ضَيْرٍ يَضِيرُ ضَيْرًا ويقال: ولا يَضُورُنِي ضَارٌ: el-Gāhiz, el-Maḥāsin, éd. van Vloten, p. 170:

لَعَمْرُكَ مَا ذُلُّ الشَّعْثَلِ ضَيْرٌ وَلَا ذُلُّ شُغْلٍ فِيهِ لِلْمِرِّ مَنَفَعَةٌ
 إِذَا دَانَتْ الْأَرْزَاقُ فِي الْقُرْبِ وَالنَّمْوَى عَلَيْكَ سِوَاهُ فَاقْتَنِمِ نَدَاةَ الدَّعَاةِ

[Rescher, (Pseudo-)Gāhiz, I, 153:

„Bei deinem Leben! Nicht jede Trägheit schadet dem Menschen
 Und nicht jede Arbeitsamkeit bringt ihm Nutzen.

*Ist der Lebensunterhalt in der Nähe und der Ferne für
dich gleich.*

So genieße die Annehmlichkeit der Geruhsamkeit'.]

ضبيع

ضَاعَ, *périr, être perdu, égaré*, Dt [Rossi, A Ş, p. 226]; Meissner, NAGI, p. 131; R D II, 35; Beaussier s. v. [Marçais, TTA, p. 254]. — ضَبِيعٌ, *dissipé, gaspillé; dissipateur, gaspilleur, pauvre, miserable*, Beaussier s. v. [s'égarant moralement; perdu; propre-à-rien, nonchalant et vagabond, Marçais l. l.]

ضَبِيعٌ, trans., LB^cA, p. 73, 3 waḍeyy^cu rab^càhom eb-halahâneh, *ils ont laissé leur famille dans cette détresse*; Meissner, NAGI, p. 131; R D II, 35; RO, p. 380. 5 d'en bas. — Aussi ضَوَّعَ, Sağ^cân, MSOS V, 52.

ضَبِيعَةٌ, proprement *bien-fonds; profession, métier*, p. ex. نُلِّ رَجُلٌ وَضَبِيعَتَهُ, *every man should occupy himself with his proper craft*, Lane s. v. En Dt *bétail*, grand et petit = بَيْش; aussi *village*, Prov. et Diet., p. 401.

ضييف

ضَافَ, i, *recevoir l'hospitalité de qn, être l'hôte de qn*, p. ex. dans la luḥah ضَافَ حَاتِمًا ضَيِّفًا, Ḥâtim eṭ-Ṭâ'i, éd. Schulthess n° XII; MAP, pp. 78 et 310 [MMC, p. 464]; Meissner, NAGI, p. 131; ialli čunt ḏāiifna, *der du user Gast geworden*, Littmann, NV, p. 42 n° 111; Brockelmann, VGSS II, 590. Au passif *être l'objet de la visite de qn*, Nord, 1093 et n. 9 = 1573, Iḏr, p. 391 et LB^cA, p. 76, 13. Carbou, p. 189 dāf, idēf, *être hôte chez quelqu'un*.

ضَيِّفَ, *donner l'hospitalité, bewirten*¹⁾, Iḏr, p. 640; R D

[¹⁾ Cf. Bevan, p. 76.]

II, 35; RO, p. 358 en bas [Rossi, A S, p. 215]; Meissner, NAG I, p. 131; Carbou, p. 189: aussi en mehri, Jahn, MS, p. 175.

حَيْف, *hôte*, partout courant, p. ex. Lethem, p. 338; Stace, p. 77 [Rossi, A S, p. 224 *ospite*]; Carbou, p. 189; en mehri dayf. Jahn, MS, p. 175. — حَيْف الرَّحْمَن ou حَيْفِ اللّٰه, 336 et ci-dessus, p. 1381 et n., = grec *ἑστιάεως*, ci-dessus, p. 1692; Wetzstein, ZDMG XXII, 148: „حَيْفِ الرَّحْمَنِ wofür man gewöhnlicher sagt: حَيْفِ عَلَى بَرَكَةِ اللّٰه, Gäste, welche weiter nichts als das heilige Gastrecht beanspruchen und sich dann ohne andere Absichten wieder auf den Weg begeben“ [cf. MMC, p. 461 en bas; Dozy „حَيْفِ اللّٰه, nom que se donne le voyageur“]. Aussi حَيْفِ رَّبِّي, *ein von Gott gesendeter Gast*, Delitzsch, Gen., p. 550; *hajjâl er-raḥmân, Reiter des Gütigen*, MAP, p. 409 et *be^ctak w ðift allâh, ich habe sie dir verkauft in Anwesenheit Gottes*, ibid. p. 276 [voyez surtout TATK, p. 374 ss.]. Chez les Bédouins du Nord on entend aussi حَوَى الرَّحْمَنِ, p. ex. *gum ya ḥawî er-raḥmân ta ninḥag*; حَوَى est حَوَى [cf. Barthélemy, p. 224: *ḥawî, allié, coalisé*].

حَيْفَةٌ, *Gastmahl*, RO, p. 283, 3; RD II, 35 [*banchetto d'invitati*, Rossi, A S, p. 195], cf. مَضِيْفَةٌ et Hdr, p. 640.

حَيْفَةٌ, *hospitalité*, Dozy s. v. — دَارُ الحَيْفَةِ, *maison de l'hospitalité*, 163, 8; expliqué 1725, ci-dessus, p. 876. — بَيْتُ الحَيْفَةِ, *la case des gens de passage*, Carbou, p. 189.

مَضِيْفٍ, *hospice*, 1338; 1725; Meissner, NAG I, p. 131; Socin, Diw. Gl., p. 285; Doughty, Travels II, 636.

مَضِيْفَةٌ, pl. مَضِيْفٍ, *repas d'hospitalité*, voyez Bel, Djâzya, p. 85: „A Mazouna (D'ahra), حَيْفَةٌ et حَيْفَةٌ s'appliquent à

un 'grand festin', offert à de hauts personnages; il comporte un grand nombre de plats et du *méchari* (rôti). La مصيفة est un repas beaucoup moins somptueux, qu'on offre à ses amis par exemple".

ضيق

ضيق $\dot{d}\bar{e}q$, *Betrübtsein*, RO, 205, 15 [cf. $\dot{d}ig$, *angustia*, Rossi, AS, p. 192].

ضَيْقَة, *corridor*, HB, p. 63.

ضَيْقَة, *détresse* [GLB^cA, p. 45].

مَضِيْق $mi\dot{d}daijoq$, *unzufrieden*, RO, p. 311, 13.

مستضيق $mi\dot{s}t\dot{d}yq$, *bedrückt*, RO, p. 301, d.l.

ط

≥ ت, ci-dessus, p. 224.

< ث, ci-dessus, p. 244.

> *d* emphatique (*t*), 42, 23; 1011; 1160 s.; 1190 n. 2; Hartmann, LLW, pp. 132, 3; 192 n° 41; 202, 8; Brockelmann, VGSS I, 163; sur la prononciation de *t*, cf. aussi 119 n. 6 et 1596 [Rossi, App., p. 236: „*t* è pronunziato quasi sempre *d* sull'altopiano, mentre conserva il suono *t* nella Tihâmah. La pronunzia *d* per *t* è governata da leggi fonetiche non facili a definire e varia anche secondo le persone", p. ex. oṣṭâ, *capo-mastro*, pl. aṣâḏî, ibid. et p. 461: „Si tratta di un fenomeno di sonorizzazione del *t* avvertibile specialmente quando si trovi tra due vocali, oppure tra vocale e consonante sonora, meno avvertibile se iniziale seguito da vocale. La sonorizzazione, che non si verifica quando il *t* sia prece-

duto o seguito da consonante sorda, è particolare a Şan^{ca} e a una larga zona circostante dell'altopiano"].

≥ د, ci-dessus, p. 679.

طاطا

تَطَّأ, *baisser* (la tête), prononcé par le peuple sans hamzah, ci-dessus, p. 1684; Dozy تَطَّأ, *baisser*; *se baisser*: Beaussier طَطَّى. V⁻ṭā, *baisser*, selon Vollers, ZDMG XLIX, 505 aussi en وَطَّى et en 'omânais ضَى, *donner*, R O, § 385, = عَطَى, 'anazî نَضَى, hébr. נָטָה. Le sens primitif de *baisser*, qui se rapproche de la signification de נָטָה, se retrouverait, d'après Vollers, en مَعَضَى رَأْسَهُ, *kopfsenkend* (chameau).

طاوة

طَوَاة, *poêle à frire*, 1042: Meissner, N A G I, p. 132 *Napf für das Fett*. Aussi طَوَايَة, طَوَايَة, طَوَايَة, Prov. et Dict., p. 401; du ture طَابَة, vulg. طَوَاة (pers. تَبَه), Dozy II, 19; Socin, Diw. Gl., p. 286: Šir, p. 111. C'est aussi de تَبَه que provient l'arabe رَوَاتِب, *rôtissoir*, Dozy l.l.; Vollers, ZDMG L, 645; dans le 'Omân ṭô beg, *Bratpfanne, Ofen*, R O, § 37: p. 149, 4.

* طَبَّ

طَبَّ; V⁻ṭab, inversion de بَطَّ, ci-dessus, p. 176, originairement une onomatopée indiquant le *bruit* et renfermant l'idée de *taper, palper*, 1215, cf. Stappers. DS n° 4562. Le verbe طَبَّ est, dans le Sud, particulièrement *donner une tape avec la main plate sur le derrière de qn*, 80, 16: 81, 6, 7, 9; 1220. Sur le sens concret de *taper, palper* comme point de départ pour la signification abstraite d'*être médecin* et aussi impliqué dans le passif طَبَّ, *être ensorcelé, être toqué* et dans

le proverbe *مَنْ حَبَّ طَبَّ*, *qui aime veut aussi attoucher*, voyez 871 s.; 1223¹). Cf. el-Amâli I, 205, 7 d'en bas:
 قَلِّ النَّابِغَةَ² :

وَقَدْ حَالَ عَمُّ دُونَ ذَلِكَ وَاللَّيْجُ وَوَلَوْجَ الشَّغَافِ تَبْتَعِيهِ الْأَصَابِعُ
 يعنى اصابع الاطباء يلمسونه حل وصل الى القلب ام لا لانه اذا اتصل
 بالقلب تلف صاحبه.

ضَبَّ, être intelligent, doit donc être un sens dérivé, Hdr, p. 136. Quant à l'avis des Arabes, cf. aussi M^{CA}R, p. 58: يقال فَحَلَّ سَبَّ اِذَا كَانَ حَازِقًا بِالضَّرَابِ وَيُقَالُ رَجُلٌ سَبَّ وَطَيْبٌ اِذَا كَانَ حَازِقًا بِالْأَمُورِ وَالطَّبُّ الْجُنُونُ يُقَالُ رَجُلٌ مَطْبُوبٌ اِىْ مَجْنُونٌ وَيُقَالُ فِي مَثَلِ أَعْمَلٍ فِي حَاجَتِي أَعْمَلٌ مِّنْ سَبَّ لِمَنْ حَبَّ اِىْ مَنِ حَذَقَ مَنِ أَحَبَّ.

Dans les dialectes du Nord, ce verbe signifie *se rendre à*, *se diriger vers*, soit pour *visiter*, soit pour *attaquer*, avec l'acc. ou على, 468 n.; 1216 ss.; 1220; 1650; [GLB^{CA}, p. 45] Socin, Diw. Gl., p. 286. On le trouve aussi avec d'autres prépositions, comme لَ, 1219, 5: ضَبَّيْتُ لِلْعَرَكَةِ, *je me suis lancé dans le combat*, où *ضَبَّ* indique la soudaineté, comme dans la phrase *umin řabbetu ʿala el-faras, dès qu'il eut sauté en selle sur la jument*, *ibid.* l. 11 = LB^{CA}, p. 80, 13; MAP, p. 455 cite řabbajt fi-l-bilâd ʿomri mâ mařajt

¹) L'hypothèse de Vollers, ZA 1X, 178 que *طَبَّ*, *Heilkunst*, se serait développé de la racine dont proviennent *طَوَّب*, *طَوَّب*, *gut, angenehm*, et *صَوَّب*, *richtig, vernünftig*, est sans doute erronée.

²) Éd. Derenbourg n° II v. 9 avec les variantes *شَاغَلٌ مَدَانٌ* pour *وَلَوْجَ وَاللَّيْجُ*. Il traduit ce vers ainsi, p. 109:

*Une autre inquiétude s'est abattue sur mon cœur et l'a envahi
 Comme une maladie que cherchent à guérir des mains habiles.]*

fiha. Dans LB^éA. nous trouvons souvent ضَبَّ, p. ex. p. 2, 29: sâru gebâlhom elyâma řabbu gurb el-‘arab ahâlhom, *ils marchèrent en avant jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés près de leurs contribuables*; 3, 34: lâřat ‘ayn el-Ġerba řabbat ‘ala el-walad, *el-Ġerba aperçut quelque chose. et son ail s'arrêta sur le jeune homme*: aussi MAP, pp. 7; 220: 298. En ‘irâqien ضَبَّ est *entrer*, 1222; selon Hartmann, LLW, p. 147, 11; 1219 n. 3 ce verbe est synonyme de ضَجَّ; *ibid.*, p. 80, 8 Hartmann l'explique par مَشَى, mais écrit à tort tabban au lieu de řabban = mešjen.

Ce sens de *se rendre à qui* s'est-il développé de celui de *palper* ou faut-il regarder ضَبَّ comme une variation de دَبَّ, 1221? On pourrait aussi le combiner avec ذَعَبَ = ضَمَّ, Naqâ'id, p. 113, 8.

Dans les dialectes du Nord et de la Syrie, ضَبَّ signifie aussi *renverser, retourner de haut en bas*, 1222; Prov. et Dict., p. 401; Tallqvist, ASS, p. 128 qus'im minhon biřabb. „*ein theil von ihnen steht in vornübergebeugter stellung mit den händen auf den knieen*”, sens propre au langage des enfants. En ‘Omân, ضَبَّ est *auslöschen*, RO p. 7 et *verfolgen*, *ibid.* p. 181 en bas, où il faut probablement lire مضروب et ضَبَّيْتِي au lieu de متبوع et ضَبَّيْتِي.

ضَبَّب, dénom., *empoisonner*, 1494; *heilen*, Meissner, NAGI, p. 131 [Goitein, Jem. n° 662].

ضَبَّ, inf., 81, 10. — وَقَعَ ضَبَّ, expliqué 1216. — ضَبَّ, comme adv., *sur le ventre*, Syrie, 1223.

ضَبَّ, aussi prononcé řebb avec une voyelle entre a et e, variation phonétique de ضَبَّ, *poison*, 111, 2; 486; 1494.

نَبَّ = حَازِقٌ, ^cAntarah, Mo^call. v. 34, voyez ci-dessus, p. 2185, l. 9; Naqâ'id, p. 142, 7:

وَعَمْرُو بْنُ الْاُخْتَارِمِ كَانَ نَبًّا بِنِسْبَتَيْنِمْ وَتَصْدِيقًا لِقَبِيلِي

[^cAmr bin el-Hutârim est versé

Dans leur généalogie et peut confirmer mes paroles.]

نَبَّ = فَحْلٌ طَبَّ = سُدَارَابِيْقِيَّةٌ, ^cضَرَّابٌ, étalon qui connaît déjà les secrets de l'amour, 1397.

نَبَّ, *attouchement, manipulation médicale, science médicale, médecine*, LB^cA, p. 11, 3: alli bāk eṭ-ṭubb mauṣûf, *toi qui es connu pour ta science médicale*. Ensuite ce mot a pris le sens de *médicament*, et comme le grec $\Phi\acute{\alpha}\rho\mu\alpha\kappa\omicron\nu\sigma$ et le syr. ܦܘܒܘܢܐ peuvent signifier non seulement *médicament*, mais encore *poison*, Nöldeke, NBSSW, p. 95, l'arabe ṭabb est aussi *poison*. En ^comânais, نَبَّ ṭübb signifie *médecine*, RO, p. 7.

نَبَّ, *arrivée*, LB^cA, p. 3, 29: umin ṭabbet eṣ-šâib ^caleyh èl-wàlad rikib beššdâd, *dès le retour du vieillard, le jeune homme monta dans le bât*. — Sur نَبَّ, *mesure de blé*, voyez Jaussen, CA, p. 254 en bas. Dans le Maghrib, نَبَّ a plusieurs significations différentes, voyez Marçais, TAT, p. 366.

نَبَّ, pl. نَبَّاءٌ en Dt¹) et انبَابٌ ou انبَاءٌ ailleurs, originellement celui *qui palpe, qui tâte* (p. ex. le pouls) et puis *médecin, ensorceleur*, 872; 1223; 1494; M^cAR, p. 58. Sur l'explication des Arabes, voyez ci-dessus, p. 2185, l. 9. — En poésie انبَاٌ pour انبَاءٌ, Streitfragen, p. 319.

[نَبَّ, meṭobb el-ḥalga, *l'emplacement de l'anneau*, Bouch., p. 104].

[¹) Aussi au Yémen, Goitein, Jem. n° 241; Rossi, A S, p. 219.]

مضروب, *ensorcelé* = مسحور, 1223: ci-dessus, p. 2185, l. 10.

* طَبَخَ

طَبَخَ, *bouillir*, 60, 13. Ce verbe n'est employé dans le Sud, à l'exception du Yémen [*cucinare*, Rossi, AŞ, p. 202] et des Haḍar de Ḥḍr, que pour le café, 594: en Ḍofār *kochen*, RḌ II, 35. Dans les autres langues sémitiques *abattre, égorger*, Delitzsch, Prol., p. 175.

طَبَخَتْ, *mets cuit*, Ḥaurân, 31, 20; ṣâr ṭabḥa, *être cuit*, ibid.

طَبَخَ, infin., 56, 2. Aussi *ce qui est cuit*, Essen, Prov. et Dict., p. 402: Meissner, NAGI, p. 131 [cf. Dozy].

طَبَخَتْ, *grösserer Köchessel*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

طَبَخِيَّة, *grosses Küchenmesser*, MAP, p. 136.

مَطْبَخَ, 60, 3, 8, 15 ou مَطْبَخَتْ, dans le Nord la *cafetière* servant à l'ébullition de l'eau du café, 595: Socin, Diw. Gl., p. 286: Huber, Journal, p. 122 [MMC, p. 100: Bouch., p. 88/9].

طَبَرَ

طَبَرَ, class., *sauter: se cacher*, cité 1245 à cause de la ressemblance sémasiologique à certains verbes dont la première consonne est un ط ou un ع; LA VI, 167:

طَبَرَ الرَّجُلُ إِذَا فَغَرَ وَطَبَرَ إِذَا اخْتَبَأَ وَوَفَعُوا فِي طَبَرِ أَمِي دَاعِيَةَ.

طَبَرَ, *hache*, pl. طَبَارٌ = pers. تَبِر, Jayakar. BBRAŞ, p. 259; Vollers, ZDMG L. 645; Śīr, p. 111 [cf. Hess, Der Islam IV, 316].

طَبَرَ

طَبَرَ [LA VII, 235: جَارِيَتَهُ طَبَرًا جَامِعِيَةً]; dans le Yémen *pungere, punzecchiare*; ṭabaz bi, *demunziare*, Rossi, AŞ, pp. 203 et 230].

طبر *ṭobz*, *Stich*, Yahuda, ZA XXVI, 349, 2 d'en bas.

[طَبْرَة, *spillo*, Rossi, AS, p. 239].

طبش

طبش, en Syrie, *casser avec bruit* une chose fragile, 975; 1215 et n. 1; aussi = بَرَشَش, expliqué 359 n. 3; *frapper*, Schmidt-Kahle, VE II, 224. Sur √^طط, voyez s.v. طَبَّ. Cf. طَحْبِش.

طَبَّش, en Syrie, *jeter qch par terre et le casser*; en Égypte, *tâtonner, marcher à tâtons*, comme l'aveugle, 1215 n. 1.

تَطْبِش, *se meurtrir en tombant*, 1215 n. 1.

انطَبِش, *se casser avec bruit*, *ibid.*

طَبْشَة, *vase à boire en bois*, = طَبْشَة, *ibid.*

طبصر

طبصر, *frapper avec la main plate*, Dt, 1191; 1762.

طبطب

طَبْطَب, class., *murmurer, braire* (l'eau), voyez LA et Lane s.v.; Stumme, GTA, p. 37 *klappen*; Beaussier s.v. *frapper à la porte; frapper sur l'épaule, tapoter; bouillir à gros bouillons* (marmite, ragoût); en Syrie *frapper sur l'épaule*, Hartmann, ZDMG LI, 189 n. [MMC, p. 34]; Stace, p. 209 *to pat*.

طَبْطَبَة, dans le Sud, طَبْطَبَة خيل, *piétinement des chevaux*, 1215 n. 1.

طَبْطَبِيَّة, 1215 n. 1.

طَبْطَاب *ṭobṭāb*, une sorte de *ciment*, Snouck Hurgronje, MS, p. 86 n.

طَبْطُوب, *wooden vessel, for water*, Stace, p. 181.

مَضْبَب, cimenté, mit erhärteter cementartiger Masse belegt, Snouck Hurgronje, MS 1.1.

* طَبَعَ

طَبَعَ, V^- نَبَّ, 1215. طَبَعَ, class., *estamper*, probablement dénominatif, Fraenkel, AFW, p. 193; طَبَعَ, *être rouillé, sale*.

Le dernier sens provient peut-être de celui de *s'enfoncer, einsinken*, très commun dans les langues sémitiques, p. ex. hébreu טבע, comme le fait remarquer avec raison Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 92. En 'omânais, طَبَعَ est *zu Grunde gehen*, RO, p. 417 n° 191.

طَبَعَ, *dresser* (des chevaux), 1510; Dozy s.v. *dompter* (des animaux); RD II, 35 *bändigén, zurückhalten*.

طَبَعَ, طَبَعَ, class., *crasse, rouille*, Nöldeke l.l.; Stumme, GTA, p. 45 ṭāb'a, *Schmutz* [Rossi, AS, p. 217 *macchia*].

طَبَعَ, طَبَعَ, pl. طَوَابِعُ, class., *cachet, sceau, estampille*, sans doute emprunté à l'araméen, Fraenkel l.l.; aussi dans les dialectes modernes, p. ex. Beaussier, p. 391 *cachet, sceau*, l'objet et l'empreinte: *estampille*; Lerchundi, Voc. s.v. *sello* et *marca*; Stumme, GTA, pp. 52; 85 *Petschaft, Briefmarke*; Carbou, p. 242 *cachet*; Lethem, p. 425 *seal*; Stace, p. 150 *seal*.

طَبَعَ, *dressiert* (Reittier), RD II, 35.

طَبَعَ, *timbre-poste*, Aden = طَبَعَ, Ég., ci-dessus, p. 562.

* طَبَقَ

طَبَقَ: V^- نَبَقَ, 1215 = نَبَقَ = نَبَقَ, *se coller à*, 1221 n.: RO, p. 360, 1.

طَبَقَ, *courrir, fermer*, Iḏr, p. 641; *belegen, pflastern*, Meissner, NAGI, p. 131 [nur einmal *zusammenfallen*, so dass die

Enden sich decken (Papier, Zeug), Almkvist, Kl. Beitr. II, 142].
انطبِق, *s'adapter*, 1522; Meissner, N A G I, p. 132.

طَبَق = دَبَق, *glu*, 1221 n.

طَبَق, *plateau*, 1699 en bas, cf. Hdr, p. 641. — صَبَق قَرطاس, *Bogen Papier*, Rössler, MSOS III, 17, 1.

طَبَقَة, *étage*, 357; *Stockwerk*; *Lage* oder *Blatt* (Papier), Meissner l.l. [*scatola* per sigarette o tabacco da sigarette, Rossi, A S, p. 241 sub *tabacco*]. — Aussi *le haut du crâne*, Dt¹). — Sur l'akk. tubuqtu, pl. tubuqâti et les sept كَبَقَات de l'image du monde arabe, voyez Zimmern, A F W, p. 45.

طَابُوق, *briques* cuites au soleil, 591.

طَبَق, une plante, voir I. Sidah, XI, 143 [Lane et Dozy s. v.].

أَصْبَق, *chauve*, Dt.

مَمْبَقَة, pl. مَمْبَقَات, مَمْبِق, *basin* (for rice, &c.), Stace, p. 195.

مَمْبِق, pièce de *pâtisserie*, décrite par Snouck Hurgronje, MS, p. 52 et Almkvist, Kl. Beitr. I, 395 [Feghali, Contes, p. 35 n. 1].

مَمْبِقَانِي, *vendeur de meṭabbaq*, Snouck Hurgronje l.l.

* طبل

طَبَل, de $\sqrt{\text{طَب}}$, *frapper avec la main plate*, Dt, 1191; 1215; 1762.

طَبَل, *tambour*²), 745: 748: 850; 1014: 1496; 1712; Hdr, p. 642; RO § 30; BB, p. 179; Meissner, N A G I, p. 132; LAm, p. 78, 4; Hartmann, LLW, pp. 55; 187: I. Baṭṭūṭah

¹) طَبَقَة, pl. طَبَقَات, *flaches Hufeisen*, Stumme, TTBL, p. 145; طَبَاقَة حدو, *der ganze Beschlag von vier Hufeisen*, BB, p. 176.

²) Sans doute de l'aram. ܛܒܠ (peut-être akkad.), Zimmern, A F W, p. 30; Brockelmann, Lex. Syr. s. v.; Littmann, MW, p. 91.]

II, 188 en bas; Dozy s.v.: Bel, Djâzya, pp. 95; 171; Marçais, TTA, p. 255: voyez aussi la description d'un tambourin, ci-dessus, p. 927. Les grelots qu'on attache au cou des chamelles qui donnent du lait sont aussi appelés نَبْد par les Bédouins, BB, p. 35. — انسانٌ نَبْدٌ, *un homme imbécile*. Chez Rašid 'Aṭīyah, p. 67 nous lisons: انْتَنَبَدُ (تَرْكِيَّةٌ) وَمَعْنَاهَا الْبَلِيدُ وَالذُّسْلَانُ. وَيَقَارِبُنَا مِنَ الْعَرَبِيِّ انْتَنَبَدَ بِالضَّءِ مِنْ ضَبَدٍ نَبْدٌ الْمَرْجُلُ ضَبْدَةً تَحَامَقُ بَعْدَ تَعَقُّلٍ, mais le „classique” نَبْدٌ est emprunté à Kazimirski II, 112: „faire l'ignorant ou l'idiot, se faire passer pour un idiot”, d'où l'a aussi M. el-M. C'est le même mot que تنبيل qu'on prononce souvent avec ط. Ce نَبْد < نَبَلٌ pourrait être primaire et alors y serait la forme turque تنبل empruntée, mais d'après l'opinion généralement admise, c'est تنبل qui représente la forme originale et qui a passé ensuite en arabe. Cf. Prov. et Diet., p. 292 et Nöldeke, NBSSW, p. 94 n. 2.

نَبْدٌ, pl. نَبْدِيَّةٌ, *Trommler*, RO § 134 [TATK, p. 404].

نَبْوَبِلٌ, *toben*, Brode, MSOS V, 3, 10 d'en bas.

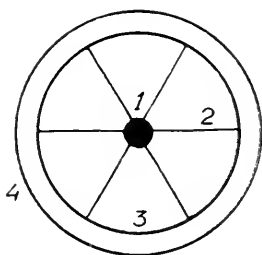
* طَبِينٌ

طَبِينٌ, de $\sqrt{\text{نَب}}$, 1215: 1762, *frapper*, Hqr, p. 643; dans la luṣrah طَبِينٌ, a, *être habile, intelligent* avec le même développement sémasiologique que représente طَبِيْبٌ, voir ce mot et Hqr l.l. I. Sidah XIII, 281, 4: يَقُولُ رَجُلٌ سَبِيْنٌ وَتَبِيْنٌ أَي: فَطِنٌ حَذِقٌ; Naqâ'id, p. 100, 4 طَبِينٌ avec l'explication: انْفِصِيْنِ انْقِصِنِ.

Cf. Glaser, AN, p. 176.

طَبْن, *jealousy*, Stace, p. 90.

كَبَان, *bandage de fer autour de la roue*, Ég.



1 بَطِينَة, *moyeu*.

2 بَرَنْق, pl. بَرَانِق, *rais* [sans doute de *περουνάκι, πηρουνάκι, forchettina*, dimin. de *περοῦνη, forchetta* (class. *περόνη, agrafe*). Alessio da Somavera, *Tesoro della lingua greca-volgare ed italiana*, Parigi, 1709, p. 325. En grec moderne *raggio di ruota* est cependant *ἄκτινα τοῦ τροχοῦ*, le même, *Tesoro della lingua italiana e greca-volgare*, p. 380].

3 أَبْصِبَط, *toute la circonférence de la roue, formée par les jantes de bois* [du grec *ἀβίς, -ῖδος*].

4 كَبَان, *bandage de fer*.

Roue s'appelle عَجَلَة en Égypte et plutôt دَوْلَاب en Syrie.

طَبِين, *patron*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228; Hdr, p. 643.

طَبِينَة, *co-femme*. Hdr, p. 643; MJM, p. 50 [Goitein, Jem. n° 666: voir d'ailleurs Rossi, AS, p. 220].

طَابُونَة, expliqué 591; *Bucktopf*, Stumme, TMG I, 109 n° 120; GTA, p. 57; diminutif *ḫwýbna*. Stumme, GTA, p. 71, cf. Dozy s.v. et Vollers, ZDMG I, 632. — Aussi طَابُون, *four*, Hdr l.l.; MAP, p. 132.

طَبَان, *jealous*, Stace, p. 90.

طباجة

تباجة *toubandjah, pistolet*, HB, p. 47; du persan تباجه, *soufflet*. > نپنچه, *pistolet*, en turec تباجه, Vollers, ZDMG L, 645.

طح

طَحَّ, sur certaines combinaisons où entre V^- طَحَّ, voir 1264. Dans la luraḥ, طَحَّ est *étendre, racler, égratigner* et أَطَحَّ *faire tomber, lancer*, LA III, 360 [Lane s.v.].

Dans LA nous lisons: وَطَحَّ وَطَحَّ وَطَحَّ [aussi dans Lane], ce qui est très intéressant, eu égard à la variation des consonnes arabes. En 'omânais, طَحَّ est *faire tomber*, RO, p. 416, 1.

طكباش

طكباش, *casser en jetant par terre*, Haurân, 975; 1215 n.; 1264.

طكج

طكج, *sich umschauen*, 974; Wetzstein, ZDMG XXII, 122.

طكر

طكر, class., *rejeter*; sur V^- طَحَّ > طَكَر, voyez 1333 n. 1¹).

طكس

طكس, intrans. avec على, *glisser sur*, Dt, 370, 5: طَكَسَ, Stace, p. 158; طَكَسَ مِنْ يَدِي, *it slipped from my hand*, o.l., p. 213: cf. طَكَسَ, *glisser*, OS, p. 256 et طَكَسَتْ, I. Sidah VI, 101, 13: انطكست انضرب بالدف طكسته يدكته طكست يمنية. طكس, *faire glisser, oublier qch qu'on a appris*.

[¹] Ibid. lire ZDMG XXXIX, 414 au lieu de „comm. p. 414¹“.]

طكش

طكش, Syr., *se jeter sur* (على); طكشت الخيل عليهم; *les cavaliers se sont lancés sur eux*; طكشوا عام الاول على سراية صور وكسروها; *ils fondirent l'année passée sur l'hôtel de ville à Sour et le détruisirent*; طكشوا حادول; *où courent-ils à toutes jambes?*; trans. طكش ما له الله; *il a dissipé tous ses biens*, 1215 n. 1; 1264.

طكش, *casser en petits morceaux*, 1215 n. 1.

طكشة; طكشة خيل, *piétinement des chevaux*, *ibid.*

طكط

طكط, class. = طكط, LA s.v., cf. ci-dessus طكط; en Syrie *herumhüpfen*, 1264. — طكط بصدته, *strapazzare, malmener sa santé en travaillant beaucoup*.

طكط, *ttahtah, einstürzen*, RO, § 394.

طكة

طكة, pl. طكوف, *Myrica gale*, Jayakar, BBRAS, pp. 251; 264 [LA XI, 115: طكة يكون باليمن]; طكة; *TA VI, 186: طكة باليمن نقله انقراء عن الثقات سماها ويجرك نقله ابو حنيفة عن بعض الاعراب ذوى المعرفة قال انقراء واضنها نعتين قال ابو حنيفة عشب ضعيف ذوق لا ورق له وقال اعرابي من ربيعة وجرك انبه له حب يوكل في الماخذة ضاو دقيق قال ابو حنيفة وهو مرعى وله ثمرة سماء اذا اجتمعت في مدن واحد طبرت حمرتها واذا تفرقت خفيت وقال انقراء هو شيء يختبر في الماخذة واحدة طكة وقل غير حواء الطكة مثل المرعى له سبول وورق مثل ورق الدخن*

وحبة حمراء دقيقة جدًا ضويطة وقال ابن الأعرابي الضيف الذرة وفي شجرة كأنها الضيفة لا تنبت إلا في السيل وشعب الجبل وقال غيره في عشبة حجازية ذات غصنة وورق لونه ورق القصب ومنبت في الصحراء [وتمتد في الأرض وثمرتها حبة في لونها]. Cf. aussi Arabica V, 213 n. 3: الضيف هو تذب [voir Grohmann, SA I, 215].

طاكل

طاكل, gonfler (le ventre), D₁: cf. دَحَل, ci-dessus, p. 712.

طاكم

طاكم, Syr. et Pal., se ruer sur (على), 1244; voyez Dozy s.v.

طاكمر

طاكمر, sauter, 798 n. 2: 975, 12 d'en bas: 1244 [voyez GLB⁶A, p. 45].

* طاحن

طاحن, moudre, partout [Meissner, NAG I, p. 132 à tort ṭoḥan, lire ṭaḥan, Weissbach, ZDMG LVIII, 947]. Cf. جرش, ci-dessus. p. 278.

طحين, farine, 1053 [Goitein, Jem. n° 141]: voyez Marçais, TAT, p. 367. — خبز طحين, 1053.

طحون, four à char, Yémen: moulin, Syrie, 591: 626 n. [ṭāḥûn, ṭāḥûne, pl. ṭawāḥîn, molaire, Cantineau, Ét. II, 218].

طحونة, meule à bras, Nord: Stumme, GTA, p. 71; diminutif ṭwēḥna, ibid. [voyez TATK, p. 326 et la littérature qui y est citée].

طحن, meunier, p. ex. R_D II, 35: mais en Tunis maquereau, entremetteur [Dozy s.v.]. Beaussier, p. 392: Stumme, TMG I, 66 n. 3. Meunier y est ضواحي ṭwāḥnī, Stumme l.l.

مَطَّحِن, pl. مَطَّاحِن, *moulin à main*, 626; 1053. Voyez la description dans Manzoni, Yèm., p. 118 [Goitein, Jem. n° 130; Rossi, A S, p. 221]. — خَبِزِ المَطَّاحِن, 1053.

سَخَّان, *Lärm*, RO, pp. 5; 414, 4.

ط ح و

طَحَا, dans la luṛah, *jeter à terre; étendre; s'en aller; s'éloigner* = دحا, 1190 n. 2; 1262; 1264. Cf. Socin-Stumme, Houw., p. 16 et n. z.

ط ح

طَحَّح, onomatopée, *Gewehrdonner*, MAP, p. 380.

طَحَّطَح, *Blasen treiben* (Kessel), RO, p. 254, 6 d'en bas. Cf. ci-dessus sub طَحَّح.

ط خ

طَخَا, u, ci-dessus, p. 723.

ط ر

طَرَّ, sur √ طَر voyez 798: 1245; 1347 n.; ci-dessus, p. 241; cf. تَرَّ et تَر. Le verbe طَرَّ est dans la luṛah *pousser*, dans le Sud *tirer vers soi*¹⁾ et dans le Nord *sauter de haut en bas*, LLA, p. 66; Hḏr, p. 389.

طَرَّة, *bord* (d'un bouclier), 1640; *bord d'un vêtement*, RO, p. 417 n° 200; *ein mit einem Knoten versehenes Tuch*, Snouck Hurgronje, MS, p. 110.

طَرِير, *aiguisé, tranchant*, MAP, p. 242, v. 15 [aussi dans la luṛah].

[¹⁾ Selon Rossi, A S, p. 235 *scacciare*].

طرا et طراً

Dans la luṛah. طراً على est *survenir à l'improviste* (= درأ على) et طرو être frais, juteux, tandis que طرا est *venir de loin* = قبل, ممر, ممتص, ce qui est, d'ailleurs, à peu près la même chose. Comme il est presque impossible de distinguer dûment toutes les formes qui proviennent de ces verbes, vu que طراً peut perdre son hamzah et se confondre ainsi avec طرا, les deux thèmes seront ici traités ensemble: quant à طرى, souvent employé dans le Nord et chez les Bédouins de Syrie, nous pouvons renvoyer à Festgabe, p. 55 ss.

طرى est *arriver, apparaître, erscheinen*, 754 n.; Festgabe l. l.; aussi *arriver, avoir lieu* en Afrique du Nord, 85, 20; 86, 6; Festgabe, p. 58. En outre, ce verbe peut signifier, chez les Bédouins, *faire mention de, erwähnen*, ibid., p. 56 et le même sens se retrouve en Ḍofār et en 'Omān, mais il reste à décider si cette signification est attachée à طرى ou à اطرى, ibid., p. 58.

طرى > طرى, *rafraichir, humecter, aufweichen*, Festgabe, p. 59. اطرأ انقوم مدهيم نادره, طرى et اطرى, *louer*: LA I, 109, 8: والاعرف بالبياء.

Cela correspond au 'omānais اطرى, *faire mention de*, 574 n.; sur l'explication sémasiologique de ce sens, qui présente quelque difficulté, voyez ibidem et surtout Festgabe, p. 59. Le même sens se retrouve chez MAP, p. 436, 9.

طرى, class., *étranger*, = طرى [cf. Lane], Festgabe, pp. 59; 78. طرى, *renommée, Ruf, Ansehen*, Ḥaurān = ذكر et خبر, Festgabe, pp. 15, 16: 56. — تكرم عن طرى, expliqué 349; Festgabe, p. 56.

مطرى, *mélé, parfumé d'aromates*. — غسلت مطراً, 574 n.;

Festgabe, p. 59 [*a preparation for washing the head or hand, compounded with aromatics*, Lane s. v. مُتْرَى].

* طرب

طَرِبَ, *être ému, se réjouir, avoir envie*, 26, 7; 719; Hdr, p. 644; Nöldeke, NBSSW, p. 86: ṭrub, *wünschen*, RO, p. 135; طَرِبَ, *gefallen*, Praetorius, ZDMG XXXIV, 224.

طَرَبَ, *proclamer*, 537; 1789; Hdr l.l.; en Hdr avec علی de la personne *appeler*, HB, p. 246 n. 1; Nöldeke l.l. *lürmen*: SAE IV, 79, 5, 6 *rufen*.

طَرَبَ, *bittarb*, *gutwillig*, RO, p. 122, 20 = ṭarb, o.l. p. 280, 15 d'en bas.

مَطْرُوبٌ, LAm, p. 114, d.l. وَأَنَا بَيْنَهُمْ مَطْرُوبٌ غِيَّةٌ أَنْطَرِبُ, *und ich war unter ihnen in einem Taumel von Entzücken*.

مَطْرَبٌ, *proclaimer*, Stace, p. 130.

تَطْرُوبٌ, inf., *proclamation*, 537; 1789; HB l.l.: pl. تَطْرَائِبٌ, *Schafsgeblöke*, RO, p. 5.

طربوش

طَرَبُوشٌ, *bonnet rouge en laine*; < pers. *ter-pûš, *Schweisskappe*, Vollers, ZDMG L, 333; LI, 308; Marçais, TAT, p. 368.

طرح

طَرَحَ, dans la لُرَاح *jeter, rejeter, mettre à part, placer, poser*; aussi *donner*: لَهُ أَطْرَحَ الَّذِي نُرِحَ, 859, 2 d'en bas, cf. Littmann, BE I, 53: نُرِحَ أَلْبَرَةَ فِيهِ; نُرِحَ عَلَيْنَا أَسْلَامٌ; نُرِحَ عَلَيْنَا صَبَاحَ الْخَيْرِ; où نُرِحَ = class. أَنْقَى. En Dt نُرِحَ est *mettre, donner*, 26, 18; 43, 10; 50, 8; 53, 14; 161, 23; 168, 11; 598, 4 d'en bas: 1750; 1789 n. 2, cf. Marçais, TAT, p. 369¹); en *ʿomânais*

[¹) Dans le Yémen *deporre, scommettere*, Rossi, AS, p. 235.]

soustraire (un nombre d'un autre), comme dans la langue classique, RO, p. 85, 11 d'en bas, et *donner à faire*, avec مع: ʔarḥūh ma' ʔʕafāfir, *on le donnait à faire aux chaudronniers. littéralement on le plaçait chez les chaudronniers, les chargeait de sa fabrication.* RO, p. 306, 4 d'en bas = ci-dessus p. 1150 s.v. مرجل. Sur les sens de ce verbe en Ḍofār (*jeter*, etc.), voyez RD II, 35; en mehri ʔarḥ est *quitter*. Jahn. MS, p. 130. 3. — ʔarḥ et ʔarḥ, Ges.-Buhl s.v. ʔarḥ.

ʔarḥ, *laisser, quitter*, 1514: *écarter, mettre à part*, Gez., pp. 145, 7; 146, 16.

ʔarḥ, *wetten*, MJM, p. 14, 4 d'en bas.

ʔarḥ, *arcs*, 822: *ce qu'on donne aux nouveaux mariés*, 827, 8, 13; 829 n. 1; 858; 859, 19: = رُفْدَة, cf. MAP, p. 195. — Aussi = ʔarḥ, 1075, 5.

ʔarḥ, *la quantité que contient la main*, 50, 9; 1037. — Aussi *typhus*, MAP, p. 418.

ʔarḥ, *wcibliches Füllen bis zum Ende des ersten Jahres*, BB, p. 169: cf. ʔarḥ, *Pferdfüllen*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

ʔarḥ, *campement, endroit en général* [Dozy] Prov. et Diet., p. 402; Stace, p. 163: *village*, dans certaines contrées du Sud = ʔarḥ ou ʔarḥ, 161; 567; 816; Festgabe, p. 28 en bas; pl. ʔarḥ, 156 [*tappa di viaggio*, Rossi, AS, p. 241]. — En românaï, *Ankerplatz*, RO, § 60.

طرخم

ʔarḥ = ʔarḥ, *se donner des airs*, 763. Sur ʔarḥ, voyez Rūzička, KD, pp. 213; 215.

طرد

طرد, *courir après qu pour le rejoindre*, 1793 [voyez G L B^c A, p. 45].

طرد, *attaquer; galoppieren*, Meissner, N A G I, p. 132; طرد, *faire une fantasia*, Haurân 31, 14 [G L B^c A l. l. : MMC, p. 561].

[تطرد, *se charger les uns les autres*, Cantineau, Ét. II, 190].

[طرد, „lungo ingresso, corridoio in case o moschee (Ṣan^cā); strada stretta senza sbocco nei villaggi (Hawlān)”, Rossi, Voc., p. 306].

طرد, *grand bateau de marchandises sur l'Euphrate*, Socin, ZDMG XXIV, 468 [On trouve aussi les formes طرد, طرد et تطرد; sur ces quatre noms, qui ne sont nullement bornés à la navigation sur l'Euphrate et le Tigre, voyez le long article dans Kind., p. 56 ss.]

طرد, *lance courte*, expliqué 1743.

طرد, *poursuite*, Meissner l. l.; MAP, p. 27: ošred muš-râdak wašred muš-râdak, *je prends part à la campagne avec toi et je prends part à la poursuite avec toi*, 1793. طرد, proprement *s'enfuir*.

طرس

طرس, *effacer*, نرس, نرس, نرس cités 1762 comme exemples de la permutation des consonnes en arabe: voyez aussi 1770 s., cf. درس ci-dessus, p. 756.

طرس = صحيفة مهاجرة, 1771.

طرس

طرس, *baisser les yeux et se taire; effacer; s'obscurcir*, 1770 s., où l'on trouve encore des verbes analogues.

* طرش

طرش, u, *asperger* d'eau, 700 n. 2: 1245; 1548; *éclabousser*, *blanchir* un mur, Prov. et Dict., p. 402: Tallqvist, A S S, p. 20 *weissen*, *weisstünchen*, cf. Dozy. — Aussi *royager*, avec l'acc. ou الى, 'Awāliq et Ḥarib, Arabica V, 301; *aller vite*, *se rendre à*, *royager*, Ḥḍr, p. 645; R D II, 36: الضيف طرش على اعله, *l'hôte retourna chez sa famille*, Béd. du Nord; vgl. Socin, Diw. Gl., p. 286 [et Ronzevalle, p. 56 sub نُطِخَ].

طرش, *envoyer*, RO, pp. 34, 2; 122, 6; 283, 15 d'en bas; Rössler, M S O S I, 68, 4 d'en bas: Socin, Diw. Gl. l. l.: R D l. l. طرش, *bétail*, *troupeau*, 'anazī, 1382; 1647: M A P, pp. 79; 243; Jaussen, C A, pp. 266 et 270; Socin, Diw. Gl., p. 286; pl. طروش, Sachau, A V L M, p. 53, 5¹).

طرشة, *fois*, RO, pp. 33, 8 d'en bas: 114; tarše ʕānje, *ein zweites* (anderes) *Mal*, ibid.: *Botschaft*, *Botenreise*, Socin, Diw. Gl. s. v.

طرش, *celui qui arrive*, *messenger*, 306; 1091; L B^c A, p. 16, 2, 4 et passim: Festgabe, p. 77: RO § 95; Sachau, A V L M, p. 20, 3: pl. طرش, Arabica V, 301 et M A P, p. 431, où il faut vocaliser ṭurrāšen; pl. طروش, Socin, Diw. Gl., p. 286; Meissner, N A G I, p. 132; Moritz, Zanzibar, p. 53 [Philby, H A II, 209; pl. aussi ṭuršân, MMC, p. 162], tandis que طرش pl. طوارش est, selon Moritz l. l., *Brief*.

طويرش² ṭwēreš, *neugeborenes Kind*, M A P, p. 215 [طويرش] انقبلة, *pilgrim from the south* = the south wind, which is usually followed by rain, MMC, p. 266].

[¹) Cantineau, Ét. II, 215: „Pour dire 'les chameaux de telle ou telle tribu' on emploie ṭirš ou dēbeš à l'état construit ou avec les pronoms suffixes".]

حَرَّاش, *Gast*, M A P, pp. 220; 249. — A Aden حَرَّاش, pl. حَرَّاشِيش, est *soulier, sandale*, 348 n.

مَطَّرَش, *fois*, 1030.

مَطَّرَشَة maṭṭaršah, *balai* en ‘azaf, 700 n. 2.

مَطَّرَاش, infinitif, *Festgabe*, p. 77, cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 286.

طرطش

حَرَّش, *asperger, éclabousser*, *Prov. et Dict.*, p. 38; Růžička, *K D*, p. 190.

حَرَّشُوش, *un peu, ein Spritzer, ein Fuuke*, *L Am*, pp. 10, 10; 122, 3 d'en bas; aussi *clitoris*, 1163 n.; cf. Marçais, *R M T A*, p. 453: حَرَّشُوش ‘clitoris’: à Tlemcen حَرَّشُوش; Zouaoua حَرَّشُوش ‘gland de la verge’. — حَرَّشُوش الصَّوَابِع, *le bout des doigts de pied* (lettre de Marçais, 13/11 1920).

طرغ

حَرَّغَم, *se donner des airs*, 763; Růžička, *K D*, p. 213.

طرد

حَرَّف, a, *estimer*, *Dt* = راز, v. h. v., 330. مَا حَرَّفَ, serait dont *les tireurs qui estiment (tout), qui prennent (tout) en considération = éprouvés, qui ont fait leurs preuves.*

حَرَّف, *s'écarter, se mettre de côté*, *Dt*, cf. مَتَّحَرَّف, *auf der Seite stehend*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 286.

الْحَرَّف, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1096.

حَرَّف, originairement *bord, extrémité, la poche de devant formée par la chemise et la ceinture*, 403 n.; 423 n. 1. — Aussi *trousse*, 861 n. 5. — Sur حَرَّف voyez encore Marçais, *T A T*, p. 370.

حَرَّفَة, *poche*, ‘Awâliq, = حَرَّف, 423 n. 1.

ضَرْف, *ectérieur, qui occupe la place extérieure*, 9, 9. Rössler, MSOS I, 77 en bas: *in wagadu aḥad minhum ṭāruf min elbeled, wenn sie Einen von ihnen am Saume der Stadt fänden.* — ضَرْف *Seitenpfahl des Zettes*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

ضَرْف, *banlieue*, Dt: aussi *piquet de tente*, Socin, Diw. Gl., p. 286; von Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 44.

ضَرْف, *poche* = ضَرْف, 403 n. — ضَرْف = ضَرْف, 150, 6.

مَضْرَفَة, *sachet pour le plomb*, Dt.

مَضْرُوف, *qui a un fêtu dans l'œil*, 1295.

* طَرَق

ضَرْق, u, class., *frapper*, p. ex. انبَاب, *frapper à la porte; venir de nuit chez qn*, 1222.

ضَرْق, *fournir (une tente) de ṭarāiq*, 581.

ضَرْق, pl. ضَرْوق, *soulier*, 348 n. — ضَرْق, pl. أَضْرَاق, 1382;

ضَرْق, d'ordinaire infinitif de ضَرْق, *venir de nuit*, = ضَرْوق, serait donc une épithète = ضَرْق = ذُو ضَرْق, *visiteur nocturne*: le pl. de ضَرْق est d'ailleurs أَضْرَاق, comme أَنْصَار de نَاصِر, LA XII, 87, 8. —

ضَرْق, *der Länge nach*, RO § 224.

ضَرْقَة, *bouclier*, 1640; Sarg, RO § 33.

ضَرْق, *der Länge nach*, RO § 224.

ضَرْقَة, *bouclier*, 1640; Sarg, RO § 33.

ضَرْق, *doublure de cuir*: I. Sidah IV, 112, 6 d'en bas: طَرَاقَ واصله التركيب يقال طَرَقَ الرجلُ et النَّعْلُ مَا أُضْمِتْ عَلَيْهِ فَخُرِزَتْ بِهِ وَبَيْنَ نَعْلَيْنِ وَتَوْبَيْنِ إِذَا لَبَسَ أَحَدُهُمَا عَلَى الْآخَرِ, voyez ci-dessus, p. 763 [et Lane s. v.].

ضَرْف, *chemin; manière*, 543; 893; proprement „der durch

Zerschlagen der Steine und Ebnung hergestellte Pfad", cf. ضَرْق „(mit flacher Hand) an die Türe pochen", Vollers, ZA IX, 182; voyez aussi ci-dessus, p. 744 s. Quant au genre, voir ci-dessus, p. 745 et RD II, 36 [cf. Vollers, VS, p. 21]; en marocain et dans le dialecte de Kfar 'Abida, ضَرْيق est du féminin selon Kampffmeyer, MG, p. 7 et Feghali, K'A, p. 203 [tandis qu'il est du masculin à el-Hamma de Gabès, Marçais, TTA, p. 255]. — بَغِير ضَرْيقِ النَّاسِ, *gegen das Völkerrecht*, BB, p. 126.

ضَرْيِقَة, pl. ضَرْايِق, *bande d'étoffe en poil de chameau*, sur laquelle sont cousues ensemble les pièces d'étoffe, شَقَّات, dont se compose le toit de la tente, 580 ss. [voyez GLB'A, p. 45; MMC, p. 62 avec planche: Cantineau. Ét. I, 34 tarigé].

ضَارُوق, *Wächter* (im Palmengarten zur Bewachung vor Dieben), Meissner, NAG I, p. 132.

مَطْرَق, *bâton des chameliers du Nord*, inusité dans le Sud, 1748 [meṭreg, *matraque*, petit casse-tête, souvent de bois de peuplier, Bouch., p. 103]. Dans la luṛah مَطْرَق et مَطْرَقَة sont synonymes, *marteau* ou *bâton* (de là le verbe مَطْرَق, *marteler*, Dozy): en Tunisie مَطْرَق maṭraq est *bâton*, *gourdin*; et مَطْرَقَة maṭraqā¹⁾, *marteau*, Beaussier, p. 397; Stumme, GTA, pp. 58; 59²⁾. Le diminutif مَطْرَقِيف maṭraqiq est donc *Spazierstock*, Stumme, o.l., p. 72.

[¹⁾ Comme le yéménite maṭraqeh, *martello*, Rossi, AS, p. 218]. En araméen מַטְרָקָא a pris le sens de *fouet*, Krauss, ZDMG LXX, 337.

[²⁾ Le verset El-māsāmīr siha nel-maṭariq ma'ī, 123, 15 est ainsi traduit: *Les fusils je les fais, et les balles sont avec moi*, mais que مَسَامِير puisse signifier *fusils*, et مَطْرَق, *balles*, cela n'est guère probable; il faut plutôt prendre ces deux mots (*clou* et *marteau*) au figuré = *le petit et le grand*, c'est-à-dire tout ce qu'il faut. مَطْرَقَة, *marteau*, aussi Hdr, p. 646; sur مَطْرَق, *baguette de fusil*, voir Beaussier l.l.]

* طرم

طَرْمٌ, chez les Bédouins de Syrie *sourd* (= أَصْفَع, Négd) et en Négd *muet*.

طَرْمَةٌ, *balcon*, Meissner, NAG I, p. 132, ou plutôt *galerie*, Weissbach, ZDMG LVIII, 947; Socin, Diw. Gl., p. 287; Hqr, p. 646: dans le 'Irâq = مَتَّبِيح, „pièce analogue au rošen, mais qu'on peut traverser, ayant deux portes ou ouvertures aux côtés opposés”; rošen = „divan ou café, ou même pièce ordinaire mais toujours au premier étage, duquel lorsqu'on est assis on peut apercevoir le sol”, Huber, Journal, p. 123. [Cf. aussi طَارْمَةٌ, Dozy, et طَرْمَةٌ, Almkvist, Kl. Beitr. II, 105 en bas].

Sur l'étymologie (de pers. تَرْم), voyez Fleischer, Kl. Schriften II, 614 et Vollers, ZDMG L, 645.

طَرْمَةٌ, *Spitze* (Messer), RO, § 54.

طرمث

اَنْطَرْمُوثُ وَاَنْطَرْمُوسُ: I. Sidah V, 7, 10: طَرْمُوثُ
اَلطَّرْمُوثُ الضَّعِيفُ وَاَلطَّرْمُوثُ الرِّغِيفُ: LA II, 471, 5: حَبِيزَةُ اَمَلَّةِ
اَلطَّرْمُوثِ بِالضَّمِّ اَحْمَلَهُ الْجَوْعَى وَقَالَ ابْنُ دُرَيْدٍ عَو: TA I, 631, d.l.:
اَلضَّعِيفُ مِنَ الرِّجَالِ وَحَبِيزَةُ اَمَلَّةِ كَاَلطَّرْمُوسِ بِالسِّينِ
ibid. IV, 178, 11: اَلضَّعِيفُ مِنَ الرِّجَالِ وَحَبِيزَةُ اَمَلَّةِ
وَاَلطَّرْمُوسِ بِالضَّمِّ حَبِيزَةُ اَمَلَّةِ
cf. Landsberger, Kult. Kalender, p. 121 [MMC, p. 93 écrit {ur mud].

طرمس

طَرْمَسُ, voyez 1770.

طرى

طَرَى, voyez 1770.

طس

ذعب = طسس في البلاد, et ابعثوا في السير = نَسَّ انقوم الى المدن, correspondant au classique نَسَّ et au moderne نَشَّ, *s'enfuir*, 753 n. 2.

نَسَّ et نَسَّة, *curette, écuelle*, 749; 752 s.; cf. نَسَّت [et Lane s. v.].

طست

النَّصَّت اللَّصُّ في نَعَّة; I. Sidah III, 78 en bas: نَسَّت, *écuelle*; XIII, 281, 9: نَسَّت وجمعه نَصَوْتُ وَاَمْ يَقُولُونَ نَسَّتْ وَغَيْرَ نَسَّ أَبُو عُبَيْدٍ * اللَّصُّ وَاللَّصَّتُ وَقَدْ مَرَّ اللَّصُّ فِي نَعَّةٍ طَبِيٍّ وَغَيْرِهِمُ النَّصَّتُ وَاَمْ يَقُولُونَ نَسَّتْ وَغَيْرَ نَسَّتْ, ce qui ne s'accorde pas avec ce qui précède: Ġawāliqī, el-Mo'arrab, éd. Sachau, p. 101: Brockelmann, VGSS I, § 67 a. β. On trouve aussi la forme *tuṣṭ*, 604, 7 d'en bas.

Sur l'étymologie [sans doute du persan تَشْت], voyez 749.

طسل et طسر

نيسل et نيسر = نيسر, 1770.

طش

نَشَّ, dans le Nord, *disperser, répandre: verser, jeter, asperger*; en Mésopotamie *ensemencer*, mais aussi intrans., dans le Nord *se disperser, s'enfuir*, p. ex. نَشَّ النِّعِيمَ; en Dt et en Ḥḍr *s'égarer, perdre la route*; aussi *sauter*, en 'Omān et en Ḍofār, RḌ I, 120, 17: *ṭāššit 'āynak, dein Auge ist herausgequollen*, avec la glose: تَخْرُجُ مِنْ مَكَانِهَا تَنْقَرُ, 753 n. 2; 1245 n. 1; 1386 n.; R O, p. 103, 19. Cf. نَشَّ et نَشَّرَ.

نَشْر, *feiner Regen*, RO, p. 412 n° 154.

نَشْت, *wenig*, RO, pp. 47, 2 d'en bas : 325, 6 d'en bas.

نَشُونَة, نَشُونَة, *vin wenig*, RO, p. 47, 2 d'en bas.

نَشَق, *fleischlos*, RO, p. 271, 4.

طشت

نُشت, *écuelle*, 749, = نُست, v. h. v.

طشر

تَشْر = تَفَرَّق, 753 n. 2.

طشطش

نَشْطُوش, *marmite*, 1263; cf. نَشْطُوش, 1163 n.

طعفر

نُعفر, *jeter*: نُعفر الماء ou باماء, *verser l'eau*, 465 [*disperdersi*, Rossi, A S, p. 205].

طعل

نُعل, 1762.

طعم

نُعم, a, *goûter*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 232; aussi *éprouver, apprécier, constater*, Arabica V, 301.

نُعم, *goût*, 1107 [*sapores*, Rossi, A S, p. 234].

نُعم, nom d'un mois, ci-dessus, p. 1449.

نُعم, *gingembre*, 56 n. 6.

نُعم, *nourriture* en général, 1203; Meissner, NAG I, p. 132; anciennement *blé* dans le Hégâz, aussi R D II, 36 et Snouck Hurgronje, OS, p. 101, 5, surtout سُذ, 832; MJM, p. 29; Manzoni, Yem., p. 117 [Goitein, Jem. n° 29 rem. 1 *pain*].

Sur le sens de ce mot, voyez d'ailleurs Hđr, p. 295: Marçais, TAT, p. 371 [et TATK, p. 259].

طعن

طَعَن, *percer, donner un coup de pique*, 41, 14: c'est l'hébr. טען I *percer*, tandis que טען II (aram.) = טעצ , correspond à l'arabe ضَعِن. — يَنْعِنُ اللَّيْلُ, *il manie la lance contre les cavaliers*. L.B^cA, p. 1, 1: c'est le terme technique bédouin du Nord pour *être brave, guerrier*, ci-dessus, p. 1229 n. 2. Dans le Sud, il y a peu de chevaux, et les longues lances des tribus du Nord y sont inconnues, el-Find ez-Zimmâni dit, Sⁿ I, 242:

نُطَاعَنْتُ صُدُورَ الْحَيَّيْلِ كَعُنَّا نَيْسَ بِالْأَلْيِ

J'aurais donné des coups de lances

Vigoureux aux poitrines des cavaliers.

Cf. le commentaire: اراد بالخييل انفرسهن ويجوز ان يريد بالصدور
الادبير والروساء.

Sur نَعَنَ et نَعَلَّ, *médire de la généalogie de qn*, voyez 1762.

طَعَان, *ballast*. Jayakar, OD, p. 818.

نَعَان, *qui donne des coups de lance*, 557.

طَاعُون, *peste*, 592.

طغور

اَنَا طَغِي وَبِغِي, *ich will es gern*, RO § 231.

طَاغُوت, 815 n. 1.

* طف

نَفَّ, u, en Syrie *sauter*: en Dt *déborder, surnager*, 62, 18: 977; 1245 n. 2; 1258; Hđr, p. 646; Socin, Diw. Gl., p. 287: en 'omânais = دَفِ, RO, p. 403 n° 64 rem. 1.

انطفق, *erlöschen* selon R.O. p. 401 n° 48¹⁾.

نصف عسدر, *bataillon de soldats*, Ḥaurān.

نصف, *rangée, masse* (de maux)²⁾: *quantité* d'hommes ou de bêtes ensemble, p. ex. dans le vers de Qaṣīdat es-Saḥgah, cité sub نصف.

منصف, *ouvrage en pierre pour la terrasse*, Ḥogārieh.

طفتح

نطفح, a, *tomber raide mort, proprement s'étendre par terre*, 41, 15: 977. Le sens de *déborder* se trouve 1510; 1680 [Rossi. AŞ, p. 192 *annegare*], cf. Socin, Diw. Gl. s. v.; LAm, p. 151: kāsī ṭāfil, *mein Becher ist überfüllt*; Beaussier, p. 398: نطفح, *abonder*; نطفحت الغلة, *il y a abondance de fruits*; Stumme, TTBL v. 528: jeṭfaḥ 'alā kulle žāla, *es wallt nach allen Seiten über sein Ufer*; Sachau, AVL M, p. 48 n° VIII:

وجبهك نطفح علبدر واننور منه بان

Wughak ṭafaḥ 'albeder wannūru minhū bān,
*Dein Antlitz überstrahlt den Mond, von deinem Antlitz
strahlt das Licht aus.*

Le développement sémasiologique de نطفح et de quelques

[1) Pourvu que cette forme soit correcte et qu'il ne faille pas la corriger en انطفقى, ce verbe doit avoir été moulé sur نطف, ce qui

n'est pas probable, cf. ci-dessus sub شطف et o. l., p. 423 n° XIV:

Jā sēxenā minno l gebāl tekesserit
min hēbeto nār l ḥārājōq tinṭaffi,

*Ja, unser Scheich! Vor ihm gehen die Berge entzwei,
und vor seinem Ansehen erstickt das Feuer der Brände.*

Le mètre est - - - - / - - - - / - - - - ; il faut donc lire: nār l ḥārājōq tinṭafi.]

[2) Les mots *masse de maux* sont presque illisibles dans le manuscrit.]

verbes analogues a été discuté par Haupt, ZA XXX, 97 s.

نَفَّح, *die stumpfe Seite der einschneidigen Schwertklinge*, RD II, 36.

* طفر

طَفِر, *sauter*, de V^- نَف, qui renferme la même idée, 1245 et n. 2; 1254; 1258; 1386 n.; Meissner, NAG I, p. 132 *hinüberspringen*; Socin, Diw. Gl. s.v. *zunehmen, steigen* (vom Fluss). Mais ce verbe a aussi le sens d'*être épuisé* (puits, argent), Hdr, p. 646.

نَفَّر, *faire lever en effrayant, aufscheuchen*, 1245 n. 2; Rössler, MSOS I, 79, 10; aussi *päderastieren*, Stumme, GTA, §§ 25, 2; 75.

نَفَّر, *pauvreté*, Prov. et Diet., p. 403.

نَفَّرَان, *qui n'a pas le sou*, ibid.

نَفَّار, *Päderast*, Stumme, GTA, § 64, 1.

طفش

نَفَش, *se saurer, fuir*, Syrie et Égypte, 1385 n.; Prov. et Diet., p. 403.

نَفَش, *faire partir qu*, 1385 n.

نَفَّشَان, *qui s'est sauvé, qui a disparu*, ibid. Aussi نَفَّشَانِي, Hartmann, LLW, p. 182, 3.

طفظف

نَفْظَف, *mettre l'un sur l'autre*, p. ex. des petites pierres sur un mur.

نَفْظَانِي, *les petites pierres qu'on met sur le mur pour pouvoir entendre si un voleur vient*, Haurân.

طقق

طقق, = طقق, 1221 n.

طفل

طفل, *petit agneau mâle*, pl. أَطْفَالٌ, 712: 720.

طفل, *enfant*, pl. أَطْفَالٌ, LB^cA, p. 61, 15. Combiné avec hébr.

טפ. Haupt, ZA XXX, 98, cf. Bittner, MS III. 87 n. 4.

* طفل

طفلة, *limon* que charrie l'eau et qu'elle laisse sur le sol,

Dr. = طفل, Hdr. p. 646, cf. طفل.

طفلة, *Lehm*, Rössler, MSOS I, 60, 13; *Ziegelstein*, RO, pp. 376, d.l.: 415, n° 182.

طَفِيلَةُ الخلاء, ci-dessus, p. 1065.

مطفل, expliqué 1537 n. 1.

Le sens primitif du thème طفل est *coller à*, cf. syr. طقق, *souiller*, néohébr. טפל, *enduire, ajouter*, טפלו, טפלו, *crépi, fard*. voyez Nöldeke, ZDMG LVII. 415: Barth, ES, p. 37.

طفي

طفي, a. *s'éteindre*, < طَفِيَ, et طفي, i. *éteindre*, < اطفأ, 320:

322 s.; 328: 639; Meissner, NAG I, p. 132; Brockelmann, VGSS I, 523; Marçais, Ulâd. p. 95 [et TTA, p. 256]. Sur طفي avec le sens de *disparaître*, voyez 1386 n.

انطفئ, *s'éteindre*, voyez ci-dessus s.v. طَفِيَ: Meissner, NAG I, p. 132.

طفئ antonyme de شعل, 1038 n. 2.

طقق

طقق حديدية صوت حاجر وقع على حاجر: LA XII, 95:

وَأَنَّ صَوْعَفَ فَيَقْدَلُ نَقَطَفَ ابْنِ سَيِّدِهِ نَقْفَ حَدَائِدِ صَوْتِ الْحَاجِرِ وَالْحَائِرِ
وَالنَّقْطَفَةَ فَعَلَهُ مِثْلَ الدَّقْدَقَةِ ابْنِ الْأَعْرَابِيِّ النَّقْطَفَةُ صَوْتُ قَوَائِمِ الْخَيْلِ
عَلَى الْأَرْضِ الصُّلْبَةِ وَرَبَّمَا قَالُوا حَبَبَقَطَفُ نَأْتِيهِمْ حِكْوَا صَوْتِ الْجَبْرِىِّ
وَأَنشَدَ الْمَازِنِيُّ

جَبَرَتِ الْخَيْلُ فَقَالَتْ حَبَبَقَطَفُ حَبَبَقَطَفُ

Voyez Lane s. v. En Dt نَقْفٌ est *tomber*: نَقْفٌ على, *accoster*, 658; 1221 s; Jayakar, BBRAS, p. 263; en Mésopotamie et dans le Nord *battre* [G L B^cA, p. 46], *verenden*, Weissbach, IA, p. 21, 9; *zusammenstossen*, Hartmann, LLW, p. 132. Cf. sub دَقّ.

نَقْفٌ, *faire battre*, LB^cA, p. 13, 9.

نَقْفٌ, *bruit du dégouttement*, Prov. et Diet., p. 403; *Geknatter*, Meissner, MSOS VI, 122 v. 14; 124 v. 25.

Chez Huber, Journal, p. 172 nous lisons que „rien n'est impatientant la nuit comme d'entendre le bruit de la goutte d'eau, le cri de l'enfant ou la punaise: ”النَّقْفُ وَالنَّقْفُ وَالنَّقْفُ“ , mais النَّقْفُ n'est pas le cri de l'enfant, c'est le croassement de la grenouille [le même proverbe Feghali, PD n° 762, où نَقْفٌ est rendu par 'querelles'].

طَقَطَقَ

نَقَطَقَ, voyez s. v. نَقْفٌ; en Égypte d'après Almkvist, Kl. Beitr. I, 434: „1° klappern mit Holzpantoffeln; 2° schmalzen mit der Zunge; 3° knallen mit einer *ṭoṭṭa*; 4° rasseln mit einer *ṭuṭu'a*“; نَقَطَقَ الْأَصْبِيْعَ, *se tirer les doigts pour les faire craquer*, Prov. et Diet., p. 403.

نَقَطَقَ الْخَيْلَ, *piétinement des chevaux*, Syr., 1215 n.

نَقَطَقَةُ ṭoṭṭa, ṭoṭṭa, *Erbesen- oder Luftbüchse* Almkvist, l. l.

تَقْنُونَة ta²tū²a, *Kinderklapper*, *ibid.*: *Spielerei, blosses Geklingel* (نعم), LAm, p. 17 n. 9.

ورد تَقْنِيْقِي, تَقْنِيْقِي, *Flatterrose, aufgeschlossene Rose*, o.l., pp. 6 n. 6; 17 n. 9.

مُتَقْنِف, *aimable, guter Gesellschafter*, LAm, p. 6 n. 6.

طقع

تَقْع, *peter, avoir peur*, °anazi, 308 n.: LB[°]A, p. 9, 26.

تَقْعَة, *pet*, 308 n. 4.

تَقْعُوْع, *peteur, qui a la vesse, peureux*, *ibid.*

تَقْعُوْع, = تَقْعُوْع, *ibid.*; LB[°]A, p. 80, 31.

[Voyez aussi Marçais, TTA, p. 256]. En éthiop. **ጠቐ** est *die Trompette blasen*, = hébr. **תקע**, Barth, ES, p. 37.

* طلّ

تَلّ, u, avec على, *regarder d'en haut*, 1298; Iḥḍr, p. 139 [Rossi, AS, p. 213]; MAP, p. 441; Prov. et Dict., p. 403; cf. Bauer, PA, p. 246: *biddi ṓḍa fiṭ-ṭabaḳa il-auḡalānīje illi biṭull °as-sultāni, ich möchte ein Zimmer im ersten Stock, das auf die Strasse geht*; تَلّ على, *nach jemandem sehen = besuchen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 143; Stumme, TMG I, 19, 14: *nimšī nṭull °alahwātī, ich muss meine Schwestern besuchen*; تَلّ aussi *avoir soin*, = تَوَقَّع, 1038 et n.; 1508. — تَلّ انبیا, *expliqué* 1576.

مَنْزَل, *einsamer Hügel in einer Ebene*, MAP, p. 1.

* طلب

تَلَبّ, *mendier*, 167, 19 [Rossi, AS, p. 219].

تَلَبّ, *réclamer*, 310.

طَلَح

طَلَح [a, class. *être lasse, fatigué* (monture); trans. *fatiguer* (une monture)]. — نَضَح et طَلَح, Ges.-Buhl s. v. טרה.

اِطَّلَح, *se balancer*, Dt.

طَلَح, *Mimosa gummifera*, 878 n. 1; *Acacia seyal* Del., Schweinfurth, AP, p. 3 et Hess, Der Islam IV, 316; *Acacia mimosa*, Vollers, Über Rassenfarben (Centenario della nascita di M. Amari I), p. 86; *Acacia stenocarpa*, Carbou, p. 212; *Mimosa fruticosa*, Manzoni, Yém., p. 5. Sur la grande utilité de cet arbre, voyez Doughty, Travels II, 678.

طَلَاحَة, *balançoire, Schaukel*, Dt.

طَلَح

نَضَح, voyez نَضَح.

طَلَس

طَلَس, class., *effacer*, 1762; 1770; dans le Sud *déborder, dégotter; mentir*, 1404. Cf. دَنَس.

نَطَلَس, 1771.

نَطَلَس, ci-dessus, p. 888.

طَلَسَم

طَلَسَم = نَطَرَسَم, 1770 [Růžička, KD, p. 87].

* طَلَع

طَلَع, de $\sqrt{\text{طل}}$, *être haut, dominer, surplomber, monter, hinaufsteigen*, 168, 6; 985; ci-dessus, p. 856, 8 d'en bas, en 'omânais, RO, p. 299, 1, 12; Brode, MSOS V, 16, 4 [Rossi, AS, p. 234], mais en Syrie et dans le Sud, ce verbe a généralement pris le sens de *sortir*, comme *salir* (du latin *salire*) en espagnol et *saillir* en patois français, voyez

ci-dessus, p. 1368 n. 2; cf. Plattner, Gramm. d. französ. Sprache II, II, 15. Sur طلع dans le sens de *sortir* ou de *résulter*, voyez 30, 15; 31, 22; 570; 639; 700; 1445; 1450 (طلع = صار): 1462. 9; Moritz, Zanzibar, p. 54; SAE, IV, 84 n° 73 [GLB A. p. 46]; Festgabe, p. 78 et surtout Prov. et Dict., p. 404 s., où l'on trouvera beaucoup d'exemples. طلع بايد, ou يد في يد, signifie *être à même de, pouvoir s'acquitter de*, 533; 1450; Prov. et Dict. l.l. Dans la phrase يطَّلعه جندان, *il derient fou*, 698, le verbe est transitif avec l'accusatif de la personne, cf. Prov. et Dict. s.v. Mais طلع peut aussi être synonyme de نزل; ci-dessus, p. 1368 n. 2; cf. Marçais, OS, p. 434. Cette signification se trouve déjà dans la luḡah, p. ex. el-Gâhiz, Tria opuscula, éd. van Vloten, p. 54, 7:

فَأَنْ لُنْتُ أَرْمِي مُقْبِلًا ثُمَّ مُدْبِرًا وَأَطَّلَعُ مِنْ نَوْدٍ زَيْبِقٍ عَلَى مُبِيرٍ
ذَخَاتَانِ جَدَّتِي فَذَعَّرْتَنِي ذَاكَ وَأَذْذُرْتِي أَخْيِرُهُ فِي انْسَبِيلِ وَالنَّجْبِيلِ انْوَعِرِ

[*Si je lance des projectiles en m'avancent et en me retirant
Et que j'aïlle à cheval du haut d'un rocher glissant,
Toujours Hâqûn est-il mon aïeul; sache-le et t'en souviens!
Je lutte de supériorité avec lui dans la plaine et sur la
montagne abrupte*].

Voyez le commentaire d'el-Gâhiz sur ce passage, cité ci-dessus, p. 1368, n. 2; cf. aussi LA XIX, 324, 8 d'en bas: عَلَا انْفِرَسَ رَكَبَهُ وَأَعْلَى عَنْهُ نَزَلَ وَعَلَى انْمَتَعَ عَنِ انْدَابَةِ انَّنَزَنَ وَلَا يَقْلُ اَّعْلَا فِي
عَلَا انْفِرَسَ; هذا المعنى إلا مُسْتَدْرَجًا. *se lever du cheval pour descendre*, cf. *steigen* à Berlin = *weggehen*, Littmann, ZA XXI, 57. Sur les significations différentes de طلع, voyez encore Tallqvist, ASS, p. 23.

طلع, *herausziehen, herausbringen, verladen* (aus dem Magazin ins Schiff), RO, pp. 300, 7 d'en bas; 361, 9; Moritz, Zanzibar,

p. 54. En Ḥḍr نَطَعَ est *mettre* (la cafetière sur le feu), 58, 22, expliqué ci-dessus, p. 1368, tandis que le vulgaire de Syrie emploie le même verbe dans le sens d'*ôter*, comme le français *enlever* < *lever, soulever, élever*: نَطَعَ النِّعَامَ est *lever la voir*, Dt, 1679; cf. نَطَعَ حَسَابَ, *faire attention*, Marçais, T A T, p. 372¹⁾; نَطَعَ, *ein Rätsel aufgeben*, Stumme, G T A, § 67 [ṭalla^c ä-l-käyf, *divertirsi*, Rossi, A S, p. 205].

نَطَعَ, *faire monter*, Dt, Ḥḍr, p. 505; L Am, p. 96, 8; *apercevoir, voir*, LB^cA, p. 4, 10; *durchsehen, prüfen, untersuchen*, RO § 351; Moritz, Zanzibar, p. 54 [cf. Dozy s.v.].

نَطَعَ, *faire sortir, apporter, servir*, 616; LB^cA, pp. 4, 10, 29; 7, 30; 8, 16, 22; 14, 21; *hercorbringen, vorzeigen*, Moritz i.l. نَطَعَ, *considérer, regarder avec attention*, p. ex. Uḥud, p. 30, 3; *sich hinbegeben, Festgabe*, p. 78.

نَطَعَ, *être accessible, où l'on peut monter*, 143, 15.

نَطَعَ, *hinschauen, Festgabe*, p. 78.

نَطَعَ, *examiner et par là découvrir le secret*, Ḥḍr, p. 647.

نَطَعَ, *avant-garde, éclaireurs*, pl. نَطَاعٍ, comme dans la luḥah, M A P, p. 382.

نَطَعَ, *pièce de terre*, Dt; *Osten*, Moritz, Zanzibar, p. 54; à Tunis „Türe (zum Glaspavillon auf dem Dache), auch der Pavillon selber”, Stumme. T M G I, 110 v. 21; le même, T T B L, p. 145.

نَطَعَ, *steil aufsteigend* (Weg), RO, p. 411 en bas.

نَطَعَ, *faire sortir*, ci-dessus, p. 888 [Feghali, Synt., pp. 396, 14; 423, 13; 407, 15; ṭaile^c baqrək bārra d-dār, *il fait*

[1) En Syrie نَطَعَ tout seul est *regarder*; نَطَعَ comme مَبْتَرٌ signifie *diseur de bonne aventure*, Ronzevalle, p. 44.]

sortir ton troupeau de bœufs de l'étable (pour leur faire passer la nuit en plein air): Haffner, WZKM XVIII, 171: *بِيئِدَارْ كَيْلَعْ بَقْرَاتِكْ نِلْدَارْ*, *im März lass deine Kühe in den Hof* (denn die Hauptkälte ist vorbei); aussi *gagner, verdienen* [Feghali, Synt., p. 483, 7] Tallqvist, ASS, p. 22: vöyez aussi Růzička, KD, p. 44.

* طلق

طلق, cf. *دلق*, *lâcher, abandonner*, Beaussier s. v.; Marçais, TAT, p. 372: Prov. et Diet., p. 406; RO, § 182: *flān jrūmšy johšid hōšo ṭālqílbin ʿala rūshin minēn jebáijen jesyran*, *N. kann seine Kühe nicht im Zaum halten, er lässt sie frei nach ihren Köpfen, wohin sie wollen, gehen*; MAP, p. 255 *ṭalaḵ ʿa-n-nāḵa*, *das Kamel belegte die Kamelin*. [Aussi intransitif, déjà dans la *luḡah*, *être répudiée* (femme), comme Meissner, NAGI, p. 132].

طلق, *delirer, libérer en général*, 347 [*scarcerare*, Rossi, AS, p. 235]: *faire courir ventre à terre*, Hqr, p. 298 n. 1; *lostlassen* (Gefangene), Hartmann, LLW, p. 134; *répudier* (sa femme), p. ex. Meissner, NAGI, p. 132: RD II, 37 [Rossi, AS, p. 233].

طلق, *laisser courir*, Dt: *اطلق بالحصان*, *il laissa courir son cheval*, 452; aussi *maudire*, Yahuda, ZA XXVI, 345 s.: *الشيطان المطلق*, *der 'verfluchte, von Gott ausgestossene Teufel'*, *طلق* wird auch im Sinne von 'verbannen, exkommunizieren' gebraucht. *شيطان* heisst auch ein Bösewicht". Le proverbe cité par Yahuda l.l. est ainsi conçu: *الباب المغلق يرد الشيطان المطلق*, littéralement *„die geschlossene Türe hält fern den losgelassenen Teufel, d. h. bei verschlossener Türe hat man niemanden zu fürchten"*.

تَنَلَّفَ, *weggeschickt werden*, Meissner, NAG I, p. 132, cf. RD II, 37.

تَنَلَّفَ = تَقَلَّسَ, *sich unter einander verteilen*, Tallqvist, ASS, p. 128 s.

انْتَلَفَ, *se sauver*, LB^cA, p. 3, 7.

حَنَلَّفَ, *libre, flottant*, se dit de cheveux qui ne se tressent pas, ^canazî.

حَنَلَّفَ, دَلَّفَ, *ouvert*, RO, § 28.

حَنَلَّفَ, *libre, non mariée*, pl. أَتَلَّافٍ, 8, 9; 347.

حَنَلَّفَ, *répudiée, divorcée*, Meissner, NAG I, p. 132, comme dans la luṛah; تَرَكَ حَنَلَّفَةً وَنَلَّرَ جُلَّ عَالِقَةً, formule que prononcent les Bédouins du Nord à la femme qu'ils répudient. حَنَلَّفَةٌ, *femme divorcée*, Dt; تَرِيحَةٌ est *veuve*, RO, p. 57, d.l. مَطَلَّفٌ, 452; مَطَلْفٌ حَصَانِكَ, *autant de distance que pourra courir ton cheval*.

طلم

طَلَمَ, voir ci-dessus, p. 555, 3 d'en bas.

الطُّلْمَةُ بِالضَّمِّ الْخُبْرَةُ وَهِيَ الطُّلْمَةُ، ci-dessus, p. 552: LA XV, 262: وَهِيَ النَّبِيُّ تَسْمِيهَا النَّاسُ الْمَلَّةَ وَأَنَّمَا الْمَلَّةُ اسْمُ الْحَقْرَةِ نَفْسِهَا فَأَمَّا النَّبِيُّ فَيَمَلُّ النَّبِيُّ فِيهَا النَّاسُ الْمَلَّةَ وَأَنَّمَا الْمَلَّةُ اسْمُ الْحَقْرَةِ نَفْسِهَا فَأَمَّا النَّبِيُّ فَيَمَلُّ [selon Gauhari ^cتملّ; cf. Lane].

طلمس

طَلَمَسَ = طَلَمَسَ، 1770: Růžička, KD, p. 87.

طَلَمَسَاءُ = طَلَمَسَاءُ، 1771.

* طلي

طَلِي، *chevreau*, pl. أَتَلِيٌّ et طَلِيَّانٌ، 712; 720; en Ḥḍr *petit de chèvre* ou *de mouton*, Ḥḍr, pp. 605 et 647; ^cAnazeh طَلِيٌّ، *mouton d'un an*, 712 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 287

ṭilī, pl. ṭiljān, *neugeborenes Lamm*, avec plusieurs renvois à la littérature. Sur les noms du menu bétail dans le dialecte mecquois, voyez Snouck Hurgronje, MS, p. 53 n. 3: „Schaafheissen حَمَلٌ, ein Hammel حَمَلِي, ṭèli pl. ṭuljān, ein (weibl.) Schaaf نَعَجَةٌ, pl. نَعَجٌ: — Ziegen sind عَتَمٌ, ein Bock تيس tēs, pl. tijūs, eine Ziege عَنَمَةٌ”. Quant au classique طَلًا, Nöldeke fait observer, à propos de Lebīd, Mo'all. v. 7, Fünf Mo'all. II. 67: „طَلًا ist zunächst das Schaaf- oder Ziegenlamm, steht aber nicht selten vom Jungen der Gazelle oder der Wildkuh, und zwar besonders von dem neugebornen”.

ط م

طَمَّ, *boire jusqu'à la dernière goutte, vider tout à fait en buvant*, et chez les Bâ Kâzim *boire en général*: aussi class. et dialectalement *enfouir*: cf. طَمَرٌ, *enfouir, engloutir*, 317: 1246: 1581. Dans le sens de *courir rapidement*, ce verbe a déjà été combiné avec طَمَى par I. Sidah III, 113, 2 d'en bas:

وَالطَّمُّ الذَّعْبُ السَّرِيعُ مَرَّ يَطْمُ طَمًّا وَيَطْمِيًّا وَيَقُولُ أَيضًا طَمَى يَطْمِي وَيَطْمِي
أَرَادَ وَصَدًّا ثُمَّ صَدَّتْهُ نَيْتَةٌ وَكَانَ لَهُ شَكْلٌ فَخَنَقِبَ يَطْمِي

[Il désirait une liaison: ensuite il changea d'avis,
Se ravisa et s'empessa de l'abandonner].

En Mésopotamie *enfouir, verscharren*. Meissner, NAG I. p. 132: *bedecken*, le même, MSOS VI, 110 n° 42. Le sens de *courir rapidement* se trouve chez MAP, p. 220:

Jā badr mā šufetha tuḍawwi 'a-l-wağên
W in ṭammat fi-l-mruwijje mā nōkedha bil'ên
O Vollmond, hast du sic¹⁾ nicht gesehen, wir sie schimmert
auf felsigem Boden,
Und wenn sie dahineilt auf bewässertem Terrain, können wir
sie im Auge nicht behalten.

1) Die Stute.

طُمَّة, *grand, haut*, 'Awàliq, Ḥabbân et les districts adjacents; on dit جَبَلُ طُمَّة, *un grand homme*, جَبَلُ طُمَّة, *بلاد طُمَّة, vorace*, Aden.

طَمَح

طَمَح, a, class., avec اِلى, *s'élever vers* (regard), اِلى, *يَبْصُرُهُ الى, porter ses regards vers: désobéir à son épouse* (femme); L. A III, 366: طَمَحَتِ الْمَرْأَةُ تَطْمَحُ تَمَاحًا وَهِيَ طَمِيحٌ نَشَرَتْ بِيَعْلَانَا وَالطَّمِيحُ: مثل الْجَمَاحِ وَطَمَحَتِ الْمَرْأَةُ مِثْلَ جَمَاحَتِ فَيْسَى طَمِيحٌ اِى تَطْمَحُ اِلى الرجال, cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 287.

طَمُوح, dans le Nord, *désobéissante*, rebelle à son mari, pl. طَمَائِح, 830 [طَمُوح, MMC, pp. 475; 554; pl. طَمَائِح (de تَمَاحَة), p. 323; voyez aussi Dozy s.v.].

* طَمَرَ

طَمَرَ, dans le Nord *enfouir, enterrer, combler, remplir*, aussi dans la lujah, 30, 21; 317; 1044; 1246; Nöldeke, NBSS W, p. 140 [Rüzička, KD, p. 100]. - طَمَرَ, dans le Sud *sauter* = class. طَمَرَ, 82, 22; 317; 975; 1244; 1253 n. 1; طَمَرَ عَلَى الْفَرَسِ, *sauter en selle*; طَمَرْتُ الْمَاءَ, *j'ai sauté par dessus l'eau*, Dt. En Ḥḍr, طَمَرَ est *tomber*, Ḥḍr, p. 389, sens inconnu en Dt. Cf. L. Sidah III, 114, 10: طَمَرَ اِلى بِلَادِ نَدَا ذَعَبَ وَمِنْهُ طَمَارٌ بَيْنَ طَمَارٍ اِى بَعِيدٌ بَيْنَ بَعِيدٍ وَقَبِيلٌ عَوِ اَنْذَى لَا يَعْرفُ مَنْ عَوِ.

طَمَرَ, *sauter à pieds joints* sur qch: si les pieds ne sont pas joints, on dit شَرَقَعَ, Dt.

انطمر, *être fourré*, Ḥaurân, 1044.

طَمَرَ = اَنْتَوَّبَ اَنْخَلَفَ, aussi نَمَلٌ, 1771.

ضَمْرَسَ, prononciation bédouine pour سَمْرَسَ, *la manière de sauter*. 1244.

مَمْرَسَة mṣamra. *Kerkerverliess*, RO, p. 117, 19 d'en bas; p. 228, 13 d'en bas.

طمرس

طَمْرَسَ. 713 n.; 715. Cf. Růžička, KD, p. 26.

طمس

طَمَسَ, *s'effacer*: trans. *effacer*; *obliterate. rub out*, Stace, pp. 113: 146: 188 [*cancellare*, Rossi, A.S., p. 197]: *berühren, quetschen*, Socin, Diw. Gl., p. 287: sur des verbes affinis, voyez 753 n.; 1221 n.; 1762: 1770 s.

En Dt طَمَسَ est *plonger dans l'eau*.

اِنطَمَسَ, *verschwinden*, RO, p. 403, n° 67.

طمش

طَمَشَ, a, *palper, titer, donner une tape avec la main, arracher*, 402 n. 2; 1046; 1725.

طَمَشَ, *gagner sur qn au jeu*, antonyme de خَسِرَ, *perdre*, Dt;

طَمَشَ عَلَيَّ, *plaisanter avec*, 'Omân, 1725.

أَرْضُ الطَّمَشَةِ, *fusée*, Aden et Dt, 164, 12; voyez 1725; اَرْضُ الطَّمَشَةِ, *pays du plaisir*; ibid.

تَطْمُوشَةٌ, expliqué 1725.

اَضْمَشَ, *qui a l'ophthalmie*. H. ¹⁾; *qui n'a pas de sourcils*, Dt.

طمطم

طَمَطَمَ, voyez ci-dessus, p. 159.

طَمَطَمَ, *qui prononce mal l'arabe* = طَمَطَمَيْتِي; طَمَطَمَيْتِي; M^cAR, p. 39: اَعْجَمَ نِطْمَمًا وَعَجِمَ طَمَطَمَيْتِي اِذَا كُنَّ لَا يُقْبَهُ اَلْحَلَامَ [Lane].

[1) Probablement = Harīb].

طُمْتُم *ṭumṭum*, *junges Schaaf männl.* RO, § 92, cf. Vollers, ZDMG LVIII, 237 [Lane].

* طَمِع

طَمِع, *pillier*, 13, 25; 564.

طَمِع, *seine Habgier befriedigen*, RO, p. 403, n° 64.

طَمِع > اَطْمَع > اَتْمَاع, *être avide de*, Ḥaurân, 795; RO, p. 13.

اَنْطَمِع, *enlever*, 849; 1243 n. 3.

طَمِع, *avidité*, Ḥḍr, p. 379, 4; *prix de mariage*, 26, 9, 13;

27, 16; 821 ss.; 833; 841; *butin* qu'on prend dans une

razzia, dans toute la péninsule, 824; Ḥḍr, p. 647; Festgabe,

p. 78; RO, pp. 205 en bas; 317, 4 d'en bas; 370, 4 d'en bas;

طَمِع, pl. اَطْمَع, *plunder*, Stace (Béd.), p. 125; اَعْلُ الطَّمِع,

ceux qui ont été pillés. Vollers, ZDMG XLIX, 505 rappelle

l'hébr. תַּמְעָא; sur la rapacité des Arabes, cf. Krauss, ZDMG

LXX, 327.

طَمِع, *plunderer*, Stace (Béd.), p. 125.

طَمِع, *avide, enleveur*, 849; Prov. et Dict., p. 406.

مَطْمُوع, *celui à qui qch a été enlevé*, 849.

طَمِل

طَمِل = طَمِر, 1771.

طَمِلِس

طَمِلِس, expliqué 1771.

طَمِن

طَمِن, *se courber, s'incliner* [voyez GLB^cA, p. 46].

طهى

طهى, a, *déborder. inonder*, comme dans la luḥah, 108.14; 1488: RO, p. 427 n° XXX; aussi trans. *couvrir*, 151,6; 1638 = نَمّ, 1581.

طنّ

طنّ, i, *sauter, jaillir*. Dt, 798; 1244 s.; MJM, p. 9; sur le développement morphologique et sémasiologique des deux racines نطّ et نطّ, dont l'une est la métathèse de l'autre, voyez ibid. — نطّ peut aussi signifier *résonner*. Ce sens onomatopéique se trouve déjà dans la luḥah, voyez les dictionnaires.

Les lexicographes ont enfin enregistré le sens de *nourir*, p. ex. LA XVII. 139, 5 d'en bas: (1) وَنَطَّ الرَّجُلُ مَاتَ.

* طنب

طنب, circ. pl. طُنُوبٌ, *cellules dont le rayon est formé*, 104.14; 1462.

طنب, *protégé*, MAP, p. 72 en bas, littéralement „quelqu'un attaché à la corde ou au piquet de la tente (طُنْب)”, voyez l'exposé détaillé chez Jaussen, CA, p. 215 ss. [cf. Lane sub طُنْبٌ et Schmidt-Kahle, VEP I, 287].

طنبور

طنبور, luth. *guitare*, 744; du persan دُنْبُ بِر [دُنْبُ بِر], *queue de*

1) Aussi Moller. ZDMG LXX, 148, n. 1 a-t-il identifié √ *tn* avec la racine indo-européenne *dhen*, représentée par le grec *ἔθανον*.

mouton, Lane s.v.], Vollers, ZDMG L, 645: cf. Fischer, ZDMG LXVIII, 311 [et TATK, p. 338] ¹⁾.

طنبالة

طنبالة, *chaudron*, 749 n. 1: HB, p. 66 n. 2: de طَبَل, Lammens, Rem., p. 234. On a d'ailleurs voulu dériver *timbale* du grec τὸ μπιπλον, Stappers, DS n° 2934 bis.

طنز

طنز, *jaillir, rejaillir, gicler, spritzen, schizzare*, 798; 1244 s.; 1259 n.

طنس

طنس, *effacer*, = طرس, 1762.

طنش

طنش, = طنر, 798; 1244 et n. 3: 1245.

طنف

كَنْف, adj., *difficile* en toute chose, pour le manger, le boire, avec من, Dt [cf. le classique كَنْف, one *who eats little* et مَا أَكْفَهُ, *how abstinent is he*, Lane s.v.]. En 'omânais, nous

¹⁾ Râzička, KD, p. 109 pense au persan تمبر, mais c'est un autre instrument musical [*tympanum ancum*, وَتَمْبَل وَنْقَار وَنْبَل, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 423]; cf. pourtant Lammens, p. 233 n. 2, où il signale Bâsim, p. 5, 2: حَسَّ سَنْبُور وَاذَمَى يَغْتَمَى بِصَوْتِ لَوَيْسِ, *le son d'un tambour accompagné de la voix d'une personne qui chantait bien* [mais probablement سَنْبُور a ici le sens ordinaire de *guitare*, quoiqu'il puisse aussi signifier *tambourin*, cf. Schmidt-Kahle, VEP I. 96, 18: „Tanbūra (ṭambūra gesprochen) ist dasselbe wie daff, ein Tamburin mit Schellen: die Zigeuner tanzen danach“]. — Selon Bork, OLZ 1907, p. 635 سَنْبُور et πανδοῦρα se rattacheraient à un groupe de mots composé de كَنْدَار, كَنْدَار et كَنْدَار, dont la forme originaire serait *kindvara ou *kidnvara.

trouvons l'exemple suivant de ce thème chez RO, p. 181, 9 d'en bas: l bōš jħannen jōm jtanfen fissjūħ, *die Kamele brüllen, wenn sie auf dem offenen Lande frei herum gelassen werden*. En ḏofār طَنَف على est *garder* = حرس [correspondant au classique طَنَف, *garnir* (un mur) d'épines, etc.], RD II. 37.

طهر

طَهَّر, *nettoyer* en général, Ḥogariéh. — مَطْبَر, nom. propr., sur la prononciation, voyez 115 n.

بَيْتُ الطَّيْرَةِ, *chambre de bain*, HB, p. 66.

مَطْبَر, مَطْبَر, pl. مَطْبَعِير, *latrines*, ci-dessus, p. 637: Stace, pp. 32 et 185 [muṭhâr, Goitein, Jem. n° 1008; *gabinetto*, Rossi, AS, p. 210].

طهر

طَهَّر, dans le Sud, *glisser, butter*, 680: MJM, p. 29 [cf. ṭahaṣ, *scirolare*. Rossi, AS, p. 235].

طهش

طَهَش, *arracher, enlever avec force*, 402 n. 2.

طَهَش, *hyène*, pl. طَهَشِيش, طَهَشِيشَة, 402 n. 2: 1469 n. 1; 1734 et n. 3. Cf. ci-dessous sub افتحاج.

طهف

طَهَف. voir sub دَحَف.

طهق

طَهَق, *marcher vite*, Yém.; voyez ici sub دَحَق, p. 709 en bas. Cf. Hartmann, LLW, p. 47. 10.

طهر

طهر, *über etwas springen*, 798 n. 2; 1244 n. 1; Socin, Diw. Gl., p. 287, voir طهر.

طهو

طها, *stark kochen* (trans.) comme dans la lurah, Socin, Diw. Gl., p. 288. — Sur طها, voyez 603.

طوا

طوا, *vase noire autour du puits*, originairement *picinement*, 1083 et n.: 1098.

طوب

طوب, *canon*, 1723 = LB^cA, p. 58, 31; pl. طواب, *ibid.* p. 58, 10; du turc *top*.

Un autre طوب (du copte τωβ) signifie *petites pierres*, Prov. et Diet., p. 61 (*baked bricks*, Lane); *Erdkloss*, Stumme, GTA, p. 41; Vollers, ZDMG L, 654.

طوح

طوح, u, *s'en aller*, 1262; 1264; طوح على الله = وقع على الله, *implorer l'assistance de Dieu*, 332 n.; 1262, aussi *sauter*, 82 n. 8; même transitif, p. ex. chez les Druzes: طاحت للمرأة, *j'ai baisé la femme*, 1263. Sur طوح, *s'égarer* < طه, voyez 1262. Il y a d'ailleurs à remarquer que طوح et طوح sont synonymes, 1264: I Sīdah XIV, 20, 7: وَيَقُولُ تَوَحَّتْ أَنْرَجَلْ وَتَيَّيْتَهْ وَذَلِكَ تَوَحَّتْهُ وَتَيَّيْتَهْ * أَبُو عُبَيْدٍ * مَا أَتَوْحَهُ وَأَتَيْتَهُ وَأَتَوْحَهُ مَعَابِقَةٌ وَفِي عِنْدِ سَيِّبِيهِ مِنْ أَلْوَاوٍ وَهَذَا قَوْلُ إِبْنِ طَوْحٍ [voyez aussi Lane sub طوح, u et طوح, i].

ضَوْح, chez les Bédouins de Syrie *partir*, 1264: ضَوْحٌ لِلْحَصَنِ, *laisser les rênes sur le cou du cheval, le laisser courir les rênes abattues*, °Anazeh, 1263.

Sur ضَوْح, *tant machen, laut erschallen lassen*, voyez Socin, Diw. Gl., p. 288 [cf. MMC, p. 457].

طور

نور, = مَرَّةٌ, تَارَةً, aussi en mehri, Jahn, MS, p. 234: variation phonétique de دور, ci-dessus, p. 241.

نُورَةٌ = تَوْرَةٌ, 69, 17; voyez l'exposé détaillé 1130 et aussi ci-dessus, p. 240.

نُور, *Bergspitze*, RD 1, 76, 18 [= syr. ܢܘܪܐ]. Quant à la ville appelée نُور au golfe de Suez, Hess, *Der Islam* VII, 105 fait remarquer que ce nom se prononce toujours et-Ṭūr, quoiqu'il soit partout écrit al-Ṭōr, et que *rocher* est appelé par les Bédouins ṭaur, ṭōr, comme l'écrit aussi Jaussen, CA p. 302.

نُورٌ < نُورٌ, *tambour de basque*, Arabica III, 35: ḤB, p. 91 [sur la forme نُورٌ, voyez Marçais, TAT, p. 367].

* طوس

نُوس, n, dénominatif, *être beau*, 751.

نُوسٌ, *parer*, 751: class. = نَمَسٌ, c'est-à-dire ذَعَبٌ, 753 n. 2.

تَنُوسٌ, *se parer, se faire beau*, 751.

نُوس, *lune*, قَمَرٌ, ou *nouvelle lune*, عِلَالٌ, pl. نُوسٌ ou نُوسٌ, 750: 751: 752: 758: 899: 1002.

نُوس, *bol en bois*. = نَسَاةٌ, 749: d'après Bel, *Djāz̄ya*, p. 112 نُوس, pl. نُوسٌ, est „pot, en verre, en faïence ou en terre, dans lequel on boit”, quelquefois mis pour نَسَاةٌ, à cause de la rime: voyez l'exemple qu'en cite Bel.

طاسة, de طَوس, lune selon 758: 899; 1495, contrairement à une autre étymologie [plus probable], selon laquelle l'origine de ce mot est à chercher en pehlevi, 749, *écuelle, bol, tasse*, 744; 749; 758: 899; H B, p. 66 n. 2; Meissner, N A G I, p. 132; Stumme, G T A, p. 47. Ce sens, qui est courant chez les Ḥaḍar, n'est pas connu chez les Bédouins du Sud: ici طاسة est seulement le *bassin de la timbale*, 744 ss.: 749: Arabica III, 34; pl. طَوس > طَوس, *timbales*, 111. 21; 744 et ss.: 1495; Arabica I. l. [cf. Rossi, A S, p. 241 ṭāṣāh, *tamburo*].

Wetzstein, Z D M G XXII, 150 s. nous renseigne que „die Ḥaurānien nennen die metallene طاسة ṭāse und die hölzerne قَدَح (nicht قَدَح)“; Socin, Diw. Gl., p. 286 rend طاسة par *Kochtopf*. Chez Bel, Djāz̄ya, p. 112 nous lisons: „Le mot طاسة (quelquefois طاسة) désigne le vase assez large et d'une capacité d'environ un demi-litre, en cuivre rouge ouvragé, dont les femmes se servent (dans les villes) pour aller au bain. C'est dans ce vase qu'elles mettent le peigne et la terre argileuse (غاسول dans les dialectes ruraux, ضُغُل à Tlemcen), qu'elles mélangent au savon pour se laver le corps. On appelle encore طاسة une coupe en cuivre que les pèlerins rapportent de la Mekke“. Dans la note ibid. il ajoute: „طاسة est le vase sans poignée; celui qui a une poignée se nomme سَطَلَة (latin *situla*) et désigne un vase en métal (cuivre ou fer) qu'on emploie pour le bain ou dont on se sert pour boire“. Quant à la forme طاسة, 1495, on lira les détails importants que nous fournit Marçais, T A T, p. 373.

Sur طاسة comme ornement de la tête, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 349; cf. aussi M A P, p. 171 en bas. Ce mot est enfin *casque de fer*, pl. طَوس, 308 = L B A, p. 9, 25:

eiserne oder kupferne kesselförmige *Sturmlaube*, MAP, p. 372 = *خُوذ*, ci-dessus, p. 658.

نُسَيْبَة, ein kleiner (3—5 Liter) *Kupferkessel*, MAP, p. 139.
نُؤَس; *أَزْمِيم نُؤَس*; voyez 750.

نُؤُوس > *نُؤُوس*. *argent; beauté; paon*, 750; 751 n.: 754; 756; 1018; pl. *نُؤُوس*, *نُؤُويس*, 751. Sur l'étymologie de *نُؤُوس*, représenté comme un mot arabe, dérivé de *نُؤُوس*, *lune* et que les Grecs auraient reçu de l'Orient ¹⁾ [mais sans doute emprunté au grec (*παῦς*)], voyez 754 et ss.: quant à l'identification proposée avec *Tammúz*, il suffit de renvoyer à 756. *نُؤُوس* peut aussi signifier *chef*, voir 1709 en bas.

Cf. aussi Laufer, *Der Pfau in Babylonien*, OLZ 1913, col. 539.
نُؤُوس, *espèce de chameau*, voir la description détaillée chez BB, p. 158.

نُؤُوس, expliqué 751.

طوش

نُؤُوش. SYR. < *دوش*, v. h. v., cf. aussi ci-dessus, p. 331.

نُؤُوش. *étourdir*: Dozy, en s'appuyant sur Boethor: „*نُؤُوش* (et aussi *نُؤُوش*), *étourdir les oreilles*". La forme *نُؤُوش* se trouve déjà chez Cuche.

نُؤُوش, *être étourdi, abasourdi*, SYR.

نُؤُوش, *léger d'esprit, étourdi*. Peut-être de *نُؤُوش*, i, v. h. v. chez Lane et Dozy.

[¹⁾ L'opinion de Helm sur l'origine orientale du nom du paon (p. 755) est partagée par les lexicographes, selon lesquels ce mot repose sur l'onomatopée. Voyez Boisacq, DELG, p. 946 et Walde, LEW s.v. *pavo*: "wie gr. *παῦς, παῦς* 'Pfau' aus dem Osten stammend. Im letzten Grunde jedenfalls schallnachahmend; bes. das lat. *p-* beruht auf Verquickung von Entlehnung und schallmalender Neuschöpfung"].

طَوْشَن, *rixé, vacarme*, 1261 n. 2; يَوْمَ الطَّوْشَةِ est le massacre de 1860, ci-dessus, p. 1422 n.

طَوْشَان = دَوْشَان, ci-dessus, p. 883.

* طوع

طَاع, du classique اطاع, *obéir*, Prov. et Dict., p. 11. [Il faut, cependant, remarquer que la forme طَاع, i, a, = طَاع, u, *obéir*, se trouve déjà dans la luṣah, Lane s. v.] طَاع نَلْعَمَل est *être bon pour faire le travail des champs* (bête), 1510 et ci-dessus sub حَرَج. De là s'est développé le sens de *pouvoir*, p. ex.

ما ضَعْتُ ادْخُلَ فَيْبِنَا, *je ne puis y entrer*, Hḡr, p. 271;

وَانْعَسَدِي مَا طَاعَ يَفْتَحُ بَابِنَا

Et le soldat n'est pas de force à ouvrir sa porte,

678, 6 d'en bas; ma ṭā^c śī^p yinfataḥ, *on n'a pas pu l'ouvrir* (la boîte), 1084, 15; en Hḡr ma bâṭiā^c oktob et en Ḥarīb māṭiā^c öktob, *je ne saurais écrire*, 1453.

Mais طَاع, i, a, semble aussi être employé impersonnellement [avec l'acc. dans le sens d'*être possible pour qn*], cf. ci-dessus, p. 1575, ما ضَاعَم شَى, *ils n'étaient à même de rien faire*, Hḡr, p. 271;

ma biṭā^cnīśi ou ma biṭī^cānīśi, *je ne peux pas*, 463; ma beyṭī^cāni öktob, Dt, 1453; mā bāṭiā^cak

śi, *tu ne le peux*, 1516; ما ضَاعَتِ اَنْصَاحِبِ تَوَصِّي رَاسِنَا, *l'ami ne peut lui faire baisser la tête*, 1684; Rössler, MSOS III,

32, 7 d'en bas: mā ṭā^c jitkelleḡ, *er wollte nicht sprechen*, mais il ressort de la situation qu'il faut traduire: *er konnte nicht*, parce qu'il s'agit d'un malade qui s'était évanoui. —

Sur la phrase ضَاعَ عِنْدَ, *être l'apanage de, être le fait de*, voyez Marçais, TAT, p. 376. — Avec négation طَاع est *refuser, verweigern* d'après RO, p. 379 n. 3; LB^cA, p. 5, 21: u mā^p ṭā^c, *il n'en a pas fait cas*.

ضَوِّع avec négation. *refuser, sich verweigern*, RO, p. 395, 6.
ضَوِّع, *persuader*, ٦, ٦.

ضَوِّع, Sachau, AVL M, p. 53 n° XXIII:

من ضَوِّع جَهْلِي فَعَلِي قَصْرَت مَنَدِّي

Min ṭū'ī ġahlī fi'ālī gaṣṣarat limnā'ī,
Aus eigener Torheit hat mein Tun mein Lebenslos verkürzt.

ضَوِّع اليَمِين, 305; sur ضَوِّع dans des expressions semblables, voyez [Lane s. v. et] Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 23. L'hémistiche cité se trouve dans Mofaḍḍaliyât, éd. Lyall n° XLVIII, 11:

بِقَتِّي نَاحِفٍ وَأَمْرٍ أَحَدٍ وَحُسْمٍ كَلِمَةٍ ضَوِّعِ الْيَمِينِ

*Carrying a warrior lean of frame and a quick business,
And a sharp sword, bright as salt, that obeys his right hand.*

ضَوِّع ṭàô', *Calotropis procera*, 41, 7.

ضَوِّعَة ṭô'a, *Schlagstock zum Obstpflücken*, RO, p. 41, 2 d'en bas.

ضَوِّع, dialectalement = ضَوِّع, 827 n. 1. Sur l'affinité de ضَوِّع avec ضَوِّق, voyez Hḍr, p. 271.

ضَوِّع = ضَوِّع, Hartmann, LLW, p. 129, 25 [Rossi, AŞ, p. 243 sub *ubbidiente*].

* طَوِّف

طَوِّف, u, class., *tourner autour de* [*girare*, Rossi, AŞ, p. 211]; *to pass*, Jayakar, BBRAS, p. 267.

طَوِّف, *système d'irrigation* pratiqué surtout dans la Rûṭah et qui consiste à répartir un fleuve entre des rigoles innombrables afin d'inonder, de temps en temps, la surface d'un jardin, Delitzsch, Gen., p. 535; *irrigation* d'un dattier, aussi usité au sens obscène, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228 n. 1. — Aussi *tournée, fois*, Hḍr, p. 325; dans le Nord *rang*, expliqué par طَوِّف, ibid. = LB^cA, p. 13, 3.

طاقه = طاقة, Hdr, p. 647; *quantité suffisante*, 86, 24.

[طاقى, der *Beamte*, der die jungen Saaten auf ihren ver-
mutlichen Ertrag abschätzt, Goitein, Jem. n° 786].

طونان dans le Qorân, prononciation archaïque, et dans le
Sud طوان, *ouragan*, 391; 1423; 1659; selon Lammens, Rem.
du grec τρῶν [cf. Littmann, MW, p. 134].

* طوق

طوق, u, et اطق, class. *pouvoir*, aussi dans les dialectes
modernes (avec l'accusatif ou une préposition), p. ex.
من الجرح لا اطق داعم, *von Wunden, deren Schmerz er nicht*
vermeint, ertragen zu können, Stumme, TMG I, 103, n° 84, 2;
Beaussier, s. v.: „aor. يطيع, rég. يطق“: Dozy II, 69 ne
mentionne que l'aor. *i*, en s'appuyant sur l'autorité de
Boethor: „ما اطيع, *je ne puis le souffrir*: لا يطيع, *impatient,*
qui ne peut supporter le joug“, cf. Prov. et Diet., p. 11:
„اطق, *i*, pour اطق, *supporter*“. En Hoğarieh: ma aṭiq
uktub, *je ne saurais écrire*, 1453: en Hdr: mâ ṭiqtu
laha, *je n'ai pas eu la force*, ci-dessus, p. 131 sub بت;
en 'Omân: ḥadši jetyq 'a bṭūrýto, *kein Mensch hält*
sein hitziges Wesen aus, RÖ, p. 98, 6. MAP, p. 434:

Dabaḥha w laḳḳâha 'a-l-'amûd

Laḥaḥha b'êno mâ taṭûḳ

Laḳ el-ṛanam wardet 'a-l-mâ,

Il l'égorgea et la pendit à la perche,

Il la regarda de son œil, elle¹⁾ ne suffisait pas,

Il courut au menu bétail qui allait à l'abreuvoir.

Dans les dialectes de l'Afrique du Nord, طوق a aussi le
sens de *commander, donner sur, dominer, avoir vue sur*,
Beaussier, s. v. De là proviennent quelques autres signifi-

¹⁾ La chèvre.

cations qui se rattachent au sens général de *herausgucken*, *regarder en dehors, faire planer ses regards sur qch*, p. ex. ضُتت من النيب, *sie blickte aus der Haustür heraus*, Stumme, TMG I, 88 n° 11, 1; عليه فضاضى ستنة تحت نخرم يظوفوا, *dem Mädchen schauen sechs Zöpfchen unter dem Kopftuche hervor*, ibid., p. 94 n° 41, 5; انا من راء في مزنه يظوف, *wer hat wohl denjenigen¹⁾ gesehen, welcher in seinen Wolken erschien?* le même, TTBL v. 237; نبتار فارس الخيل على القوم ضت, *am Tage, wo sich der Rossreiter gegen die Schar der Feinde richtete*, ibid. v. 847; mil^{ca}sr t̄āgan ʿalēnā ṣdāra, *am Nachmittag stiegen sie²⁾ gerade vor uns auf*, Hartmann, LLW, p. 148 str. 6, 4; mabrak nehār illi ʿalēhā j̄tūg u. *gesegnet ist der Tag, an dem sie zu ihnen kommen*, ibid., p. 187, n° 137, 2 avec la glose: „kommt jemand zu mir ins Zimmer, so sage ich j̄tūg ʿalēji”. Sur le dernier exemple, cf. Beaussier, p. 71: „يتوق. aor. توق”. Aller voir quelqu’un, av. غدو نتوق عليك || (Ar.)³⁾ على. Demain j’irai te voir”, voyez aussi Dozy s.v. توق et Stumme, TTBL, p. 145 s. En Ḥḍr, ضت est *se promener, faire un tour*, Ḥḍr, p. 648.

ضوق, *erscheinen*, Stumme, TTBL, p. 145.

انضق; انثرى من انثرى ما ينضق من انثرى, *in diesem Hause ist es vor Feuchtigkeit nicht auszuhalten*, RO § 353.

ضوق, class. *collier*, LB^{ca}A, p. 11, 19, cf. Dozy s.v.: *Griff* (des Dolches), RO, p. 319, 5; RḌ II, 37.

ضق, pl. ضيق, *Lage, Lagerung*, RO § 379. Ce sens se trouve déjà dans la luḥah, voyez Lane s.v.

ضقة, *puissance, pouvoir* de faire qch, 827 et n. 1.

¹⁾ Der Blitz.

²⁾ Die Erhöhungen.

³⁾ C'est-à-dire „mot employé par les Arabes, peu compris ou même pas compris dans les villes”.

* طول

ضال, u, être long; ضالَّت شُرُوعِش, *tes lois sont élevées et sans fin*, 545; aussi *tarder*, mālak ṭult? = تحيَّرت, Ḥogārieh: avec على, *pouvoir*, ‘anazī, mais ضال فلان على est un certain *m’a fait du bien* [comme dans la langue classique, voir Lane]. Avec l’accusatif ce verbe est *gagner, atteindre, erreichen* = تحصل على, lō nṭūlha nmūt, *bekām ich sie, so stürbe ich*, Hartmann, LLW, p. 33, str. 13 et p. 37 avec cette remarque: „Das Wort ist auf dem Lande allgemein bekannt”: glose: inšallah teṭūlī illi ghālī ‘alēkī, *ibid.* p. 141, 31, cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 288; *Prov. et Dict.*, p. 44 et Dozy s.v. ما تناول يدي أيبه avec الى, *cela n’est pas à la portée de ma main* et ما ضالته يدي avec acc., *l’argent que j’ai en ce moment*.

ضول, *tarder*, Syr. = أبطئ, ci-dessus, p. 179; *Prov. et Dict.*, p. 406 [Ronzevalle, p. 42, 6]; avec في *avoir du penchant pour*, ḤB, p. 275 et n. 9, où nous lisons: وَأَخْبِرُهَا إِنَّكَ نَبِيَا مَضُونَةً فِينَا; مثل ما نحن مضويين فِينَا; en ‘omānais *dépasser toutes les bornes*, RO, p. 222, 7, où la phrase citée ci-dessus, p. 1487: el-ḥādum, etc. est ainsi continuée: u ḥeijeṭauwel, *und über die Stränge schlagen*.

ضول, l’infinitif مضونة = ضونة, *empiètement*, ‘anazī.

تضول, *empiéter*, على تضولت = اتعديت على = *tu as empiété sur mes droits*, ‘anazī. Un autre exemple se trouve ci-dessus, p. 472, 7.

ضول, *longueur*; ضول الليل, *toute la nuit*, 638. — wiṭfat ‘ala ṭōlha, *elle se dressa de toute sa taille*, LB^{‘A}, p. 14, 18. [Sur ما ضول = ما ضول, voyez GLB^{‘A}, p. 47].

ضَوْنَةٌ, *longueur*, *langer Weg*, Socin, Diw. Gl., p. 288; على الضوْنَةُ, à la *longue*, Prov. et Dict., p. 406.

ضَوْنَةٌ, *puissance*, RO, p. 427, 9; ضَوْنَاتٌ, *Verdienste*, Socin, Diw. Gl., p. 288 [voyez GLB^{CA}, p. 47].

ضَوْنَةٌ, *puissance*, RO, p. 427, 4 = ضَوْنَةٌ; *exploit*, *action*, ^{anazi}.

ضَوْنَةٌ ṭâoulah, *écurie*, Huber, Journal, p. 124; ṭōle māl el-ljê(i)l, Meissner, NAGI, p. 132 [= ضَوْنَةٌ, Dozy].

ضَوْنٌ, pl. ضَوْنٌ, *long*; ضَوْنٌ الْقَوْمِ sont les *braves*, magnanimes, généreux de la tribu, parce qu'ils peuvent tout faire,

ضَوْنٌ عَلَى شَيْءٍ = يَضُونُوا عَلَى دَلِّ شَيْءٍ, ^{anazi} cf. GLB^{CA}, p. 47].

ضَوْنٌ = مُسْتَضِيْعٌ, Dt.

* طَوِي

طَوِي, *parcourir avec vitesse*, 1042: Ḥḍr, p. 648; Socin, Diw. Gl. s. v.

[Dans la luṭah, طَوِي a aussi le sens de *maçonner* (un puits), Bräunlich, Islamica I, 68; Rossi. Voc. p. 306 se cavare (il pozzo); nom. act. ṭwāyah].

طَوِي, *sich biegen, flach werden*, RO, p. 384, 7.

طَوِي: sāret ^{anazi} ṭawweha, *sie ging ihres Weges, sie ging fort*. MJM, p. 8 [de طَوِي, LA I, 110].

طَوِي, *Mauerung, gemauerte Wand* (eines Brunnens), Hess, Der Islam IV, 318, 1 [Bräunlich, Islamica I, 68; 329].

طَوِي [dans la luṭah *puits maçonné à l'intérieur*, cf. Bräunlich, l.l.]; en Ḥarīb et en Beyḥān un tel puits se dit طَوِي, Ḥḍr, p. 648 et en ^{anazi}Omān, ṭawi ou ṭwī, pl. ṭūwjān, RO, § 124: p. 374. 6.

* طَيِّب

طَيِّب, i, *être bon*; > طَيِّب par imāleh, 301; طَيِّبٌ لِي, *plaire*, 1500 = LB^{CA}, p. 3, 25, 26 [GLB^{CA}, p. 47].

ضَيَّب, rendre bon, 30, 14.

D'ailleurs ضَيَّب est *vanner, nettoyer le blé*, Hġr, p. 648. Cf. Jaussen, CA, p. 254: „Pendant que le blé est trituré sous les pieds des animaux, il est appelé *kesār* (كسار); un peu plus tard, lorsqu'il est battu davantage, il est appelé *qorṣ* (قرص). On se sert du mot *tajjāb* (ضَيَّب) pour indiquer le blé battu, mais mélangé encore avec la paille, avant d'être vanné; enfin le blé mondé est désigné sous le nom de *ṣobbeh* (صَبَّ). Pour avoir du grain très pur, on le passe au *kirbal* (كربل); ensuite on le mesure”. Canaan, ZDMG LXX, 176 nous renseigne que le premier acte du battement du blé s'appelle *et-taksīr*, „das grobe Brechen des Strohes”. La paille obtenue par là se dit *el-kassār*. Vient ensuite *et-tanīm*, et le résultat du *tanīm* porte le nom de *na^cām* ou *taijāb*.

* طَجَّح

طَجَّح, i, synonyme de طَجَّح, u, 1264, dans tous les dialectes arabes, *tomber*, 36, 17; 550, 1, 2; 1204; 1218 n.; 1219 n. 3; 1260; 1299; Socin, Diw. Gl., p. 288; MAP, pp. 131; 379; 435; LB^eA, p. 59, 1, 5; Rġ II, 37; Snouck Hurgronje, MS, p. 108 n. 3; Carbou, p. 94; Stace, p. 61; طَجَّح مَيَّت, 1260; طَجَّح على, *tomber sur, attaquer*, 1262; aussi *barrer le chemin* à qn, Stumme, TMG I, 27, 27; طَجَّح على الله, *avoir recours à Dieu*, 1566 = LB^eA, p. 58, 24; طَجَّح ب, *surrevenir à, überfallen*, 1261; chez les Bédouins et les Ḥaḍar de Syrie aussi *descendre*, 1262; sur le sens de *courir*, voyez ibidem; aussi *sauter*, 82 n. 8; 1244; 1263.

ضَيَّب, *faire tomber, faire sauter, jeter, faire courir*, voyez 1263; Snouck Hurgronje, MS, p. 108, 3; Rġ II, 37; Socin, Diw. Gl., p. 288 *herunternehmen* (das Segel).

سَيَّحَة, *tombée, chute*, Hdr s.v.: LB^{CA}, p. 75, 20; *saut*, 1264. —
 سَيَّحَة وَقَمَزَة, *jeu de saute-mouton*, 1264; Almkvist, Kl. Beitr.
 I, 429 et 431.

سَيَّح, *tombé*, 1733; سَيَّح, pl. سَيَّاح, aussi *brigand, voleur de
 grand chemin*, 1262.

سَيَّحَة, *chute d'eau*, Haurân, 1262.

* طير

طَر, i. *voler*: طَرَّ الحَرْب, *la guerre éclata*, 1492; Hdr, p. 649.
 طَارَتْ عَقُولُهُمْ, *ils devinrent ahuris*, LB^{CA}, p. 9, 20¹⁾.

طَرَّ, *éparpiller, disperser*, 465; Hdr, p. 649; RO, p. 382, 9;
épancher de courroux, 799; *jeter*, R D II, 37; طَرَّ الماء, *uriner*,
 ibid., cf. [Dozy s.v. et] Marçais, OS, p. 430. — Aussi intr.
couler, R D I.1. 2).

طَيْرٌ, *oiiseau*, Nöldeke, NBSSW, p. 64.

طَيْرٌ, coll. et nom. unit. (*un oiseau ou des oiseaux*), 1018
 n. 3; pl. طَيْرٌ, 160, 7, voir Brockelmann, VGSS I, 427 n.:
 II, 57; Périer, Gramm. ar., p. 85. Ce mot est aussi fém.
 dans la luṣah, 660 n. [voir d'ailleurs Lane s.v.]; I. Sidah
 VIII, 136: أَمَّا سَيَّبُوهُ فَقَالَ أَطْيَارُ جَمْعُ طَائِرٍ وَأَمَّا أَبُو الْحَسَنِ فَجَعَلَ:
 طَيْرٌ خَقَقٌ وَالطَّيْرُ جَمْعًا وَالطَّائِرُ عِنْدَهُ اسْمٌ لِلْجَمِيعِ كَلْبَاقِرٌ وَالْجَامِلُ
 طَيْرٌ, *un oiseau qui secoue son aile*, 147. Cf. Qor. XII, 36:
 تَأْكُلُ الطَّيْرُ مِنْهُ, *les oiseaux en mangent*; Reckendorf, Synt.

[1] Comme le fait remarquer Bevan, p. 77, on peut aussi employer
 le simple طَر pour طَارَ عَقْلُهُ, *his reason fled, he was beside himself.*]

[2] Selon Mittwoch, A DJ, p. 68, 35, طَيْرٌ peut aussi signifier *erreichen*,
 p. ex. طَيْرْنَا سَمَسْرًا لَيْبَرًا, *wir kehrten in einer grossen Samsara ein*;
 cf. Rossi, AS, p. 193 *arrivare.*]

Verhältnisse, p. 70. En datinois, le nom. unit. est ضَيْرِي, 709; 722. Un poussin se nomme aussi ضَيْرِي, m. et fém.: pl. ضَيُور; de là ضَيَّرِي غَرِيب, *un petit oiseau étranger*, 43. 7, expliqué 1015 ss.

الطَيْر, l'oiseau par excellence, est *l'aigle*; selon M A P, p. 444 *le vautour*; ضَيْر السَّعْد, *der Vogel des Glücks*, 985: ضَيْر المَوْت, *l'oiseau de la mort*, ci-dessus, p. 528.

Sur le rôle que jouaient les oiseaux dans les croyances superstitieuses des anciens Arabes, voir Wellhausen, *Reste*, pp. 185 et 203; *Diw. Hod.*, éd. Wellhausen n° 224, l. 6: Hālef el-Aḥmar, éd. Ahlwardt, p. 50:

فَالطَّيْرُ تَأْخِبرُنَا وَالطَّيْرُ صَادِقَةٌ عَنْ ضَيْبِ عَيْشٍ وَعَنْ ضَوْلٍ مِنَ النُّعْمِ

*Vögel kündeten uns — und Vögel sind zuverlässig —
Von herrlichem und langem Leben. — El-Fāhīr, p. 32:*

فَمَا أَمَلُ يُخَلِدُنِي صَدَمَتِكَ قَبِلْتِ وَلَا نَاطِقًا ذَا كَيْدٍ
ذَرِينِي أُرْوَى بِهِ عَمَّتِي حَيَاتِي وَقَدَكِ مِنَ النُّومِ قَدْ

[*Les biens ne me rendront pas éternel, qu'ils soient unanimes —
Malheur à toi — ou qu'ils soient doués de voir et de vie.*

*Laisse-moi en rafraîchir ma hâmah,
Tant que je vivrai; tu m'as assez blâmé].*

Le commentaire porte: حَرَجَ حَيْثُ خَرَجَ وَيَقُولُ لِنَبَدَنْ حَيْثُ خَرَجَ مِنْهُ الرُّوحُ حَمَمَةٌ وَالنَّيْمَةُ ضَائِرٌ كَأَنَّكَ كُنْتَ الْعَرَبُ تَزْعُمُ فِي الْجَاعِلِيَّةِ إِذَا قُتِلَ الرَّجُلُ وَهُوَ يُتَلَبُّ بِدَمِهِ خَرَجَ مِنْ قَبْرِهِ ضَائِرٌ فَلَا يَبْرَأُ يَقُولُ أَسْقَوْنِي حَتَّى يُوْخَذَ بِدَمِهِ; voyez d'ailleurs 1015 ss.

Sur نَسَانُ الطَّيُور, voir ci-dessus, pp. 999 et 1295 [cf. Littmann, *ZAr*, p. 84 sub عَصْفُور].

طَيْرَةٌ, *opacity (of the eye)*, Jayakar, *BBRAS*, p. 267.

ضَائِرٌ, *ce dont on tire un présage*, Nöldeke, *NBSSW*, p. 64

avec plusieurs renvois à la littérature. On pourrait ajouter I. Qoteybah, éd. de Goeje, pp. 347, 12 et 360, 6.

طَيَّار *ṭayyār, ṭiyyār*. (proprement *volant, rapide à la course*) *prêt. bereit. fertig*, Idr, p. 649; aussi en 'omânais, RO § 58: p. 307, 3 d'en bas: Rössler, MSOS I, 67, 12; 85, 4 d'en bas; III, 36.12 d'en bas; Brode, MSOS V, 3, 2 d'en bas; Stace, p. 136 ¹⁾. *مضبور*. chameau *atteint d'une maladie* décrite comme „Steifheit und Härte des Halses, welcher sich nach einer Seite, oder nach der andern bewegt”, BB, p. 161.

طَيِّز

طَيِّز *cul. derrière*, Prov. et Dict., p. 407: Meissner, NAG I, p. 133 [Rossi, AS, p. 192 *tis*, pl. *ṭatyās. ano*], rarement usité dans le Sud d'Arabie, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 1654: selon Vollers, ZDMG L, 645 < pers. *تَبِز*, *pet*, cf. l'onomatopée arabe *ضوز*. Marçais, TAT, p. 373. — Sur *طَيِّز* من chez Jahn, MS, p. 278, voyez 742 et MJM, p. 29 en bas. [Dans les parlers de nomades en Syrie *culve, rugin*, Cantineau, Ét. II, 221].

[¹⁾ Le sens de *prêt*. courant en 'Omân, tire apparemment son origine de la Perse ou de l'Inde: en persan et en hindoustani il y a aussi une forme *طَيَّار < تَيَّار*, *prêt, ready, prepared, finished, completed*, p. ex.

تَيَّار کردن, *préparer*, avec le nom abstrait *تَيَّارِي*. *readiness*, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 485; II, 552; Shakespear, col. 716; 1440. Selon les lexicographes orientaux, ce sens serait emprunté à la terminologie de la fauconnerie. Vullers II, 552: *در اصل اصطلاح قوشچیچینست نه* چون جلدور شد از انداز از تریز بر آمده آماده و مبیعی شد از اندازی میشود میثوبند نه طیار شد و چون بدینمعنی شبرت گرفته مجزاً بمعنی مطلق آماده و مبیعی استعمال یافتند.]

طيش

ضوش, i, voyez sub ضوش.

طيظ

ضيطة, voyez 1178 et n.

طيع

ضاع, i, a, voyez sub ضاع, u.

طيالة

ضيّالة, *timbale*, 1611 [probablement de provenance étrangère].

* طين

ضان, i, apparemment dénomiatif, *enduire d'argile, luter, glaiser; créer* (= جبل), 1082 s. — ضَمَّهُ اللهُ عَلَى الْخَيْرِ ou ضَمَّهُ اللهُ [God created him with an adaptation to that which is good], I. Sidah XIII, 283, 10 d'en bas [Lane s.v.].

ضين, *enduire de gâchis, d'argile* [cf. Lane s.v. et Bevan, p. 77].

ضين, trans. et intr. *rendre conforme, anpassen*, 57, 7: ضَيِّعْ اِنْعَمَى عَلَى الْمَرْحَةِ, *fais le pilon sur la grandeur de la meule*: با تَضَيِّعِ عَلَى بَثْوَب, *veux-tu me prendre la mesure d'un vêtement?* ما يَضَيِّعِ اِنْعَمَى, *il ne s'accommode pas des gens, er passt sich den Leuten nicht an*, 1081 s., où il y a plusieurs exemples; ضين على = اِنْتَضِيقْ على dans la luṭrah et dans le Nord. On trouve aussi la forme ضَوِّون, 57 n. 3.

ضين, *quantité suffisante*, = ضَفَّة, 86 n. 4; ضين على, *d'après la quantité de, sur la mesure de, sur la forme de, selon*, Ḥḍr, p. 649; ʿala ṭeyn ed-damm, *selon la quantité de sang*, 47, 16; ʿala ṭeyn em-mifā, *selon la forme du four*,

51, 3: 'ala t̄eyn el-binn, *selon la quantité du café*, 57, 7: = على قدر, 55 n. 4. Sur ضَيْن, voyez aussi 1082. Le mot éthiopien correspondant est መጠገ, Praetorius, ZDMG, LXII, 751.

ضَيْن, terre, 51, 4: selon Hdr, p. 403, c'est *tout ce qui est dans le sol* (الشيء في الارض لله ضَيْن), en général expliqué par *argile, boue, limon* [Bräunlich, Islamica I, 490]. Sur la création de l'homme et du chameau من ضَيْن, voyez 620 n.: 1082 s. et MAP, p. 254. En mehri t̄eyn. Jahn, MS, p. 232; Meissner, NAGI, p. 133 écrit t̄ēn. comme t̄ēz, ce qui est dû sans doute à l'influence de la consonne précédente. — En aram. ܕܝܡܢ, Fraenkel, AFW, p. 8; en hébr. טפ < akkad. ṭiṭṭu, Ges.-Buhl s.v. [Brockelmann, Lex. Syr.]¹⁾.

ضَيْنَة, nature innée, naturel, voyez Lane s.v. et Huart, JA 1911, mars-avril, p. 353: „nature innée (de ضَيْن limon ayant servi à la création de l'homme)”.

ضون, forme dialectale de ضَيْن, 1082; aussi adjectif = يوم ضَانٌ كثير الضيين وموضع, ibid.; LA XVII, 140, 13: ضَانٌ كذلك يصلح ان يكون فاعلا ذعبت عينه وان يكون فعلا للجوحى يوم ضَانٌ ومدان ضَانٌ وارض ضنة كثيرة الضيين: voyez d'ailleurs 1082.

¹⁾ Ms. Landb. n° 33, p. 221: „Cf. Ton (Thon) par lequel Fleischer Kl. Schriften III p. 195 traduit ضَيْن, cf. Kluge, EW [= Etymologisches Wörterbuch, 6. Aufl., 1905] s.v.” [Mais il n'en ressort point qu'il y ait, d'après l'opinion de Fleischer, une affinité étymologique entre ces deux mots. Quant à l'article de Kluge, il ne contient que les formes correspondantes dans les anciens dialectes germaniques et (dans la II. éd.) quelques renseignements sur les mots congénères dans les autres langues indo-européennes, comme lit. *tónku-s* 'dicht'; russe *tiča* (< **tonkiō*) 'dichte Masse, Haufen'; sauser. *ā-tanakti* 'zusammenziehen'].

ظ

Vollers, *The System of Arabic Sounds* (Transact. of the Ninth International Congress of Orientalists II), p. 147¹⁾; *Arabisch und Semitisch* (Z A IX), p. 175; Nöldeke, BSSW, p. 10 avec n. 3; Brockelmann, VGSS I, 128; Socin, Diw. III, 192²⁾; Feghali, K^cA, p. 36; el-Gásûs, p. 159³⁾.

Ms. Landb. n° 22, pp. 10 et 67, suppléé par Ms. Landb. n° 20, p. 34: „En Dt ظ n'a pas de son particulier, mais comme signe graphique il est souvent employé pour ص. ظ est partout prononcé comme ص. Chez les Bédouins la différence existe, mais il est fort difficile de la saisir. La prononciation de ظ n'est nullement comme on l'enseigne et le prononce en Syrie et parmi les savants. Ce ne sont que les Ḥaḍar de la Syrie et de l'Égypte qui prononcent ظ comme un ; emphatique. Dans le Sud de l'Arabie, c'est un ث emphatique sans sifflement et assez doux, un peu plus plein que ص, où la base est ذ, tandis que celle de ظ est ث. Mais cette prononciation de ظ est le plus souvent peu observée. J'ai passé en revue tout le vocabulaire du Moḥiṭ el-Moḥiṭ en ظ, avec de nombreuses personnes de

1) „س bears the same relation to ذ as ظ to د and as ص to س”.

[2) Comme le fait remarquer Cantineau, *Ét.* I, 18, l'exposé de Socin n'est pas très clair. En tout cas il s'ensuit de sa description qu'il est très difficile de distinguer entre le ص et le ظ, que le ص est souvent prononcé *d* („als sogenanntes emphatische d”), quoiqu'il devienne quelquefois une spirante, et que le ظ est plus souvent senti comme spirante, mais est quelquefois prononcé *d*, c'est-à-dire le *d* ordinaire ou plutôt un troisième son, signalé par Doughty et Wallin, qui le rendait par *dh*.]

3) جَائِرٌ فِي كَلَامِ الْعَرَبِ أَنْ يِعْتَقِبُوا بَيْنَ الضَّادِ وَالظَّاءِ فَلَا يُخْطِئُ³⁾
مَنْ يَجْعَلُ هَذِهِ فِي مَوْضِعِ هَذِهِ.

contrées différentes, réunies en même temps chez moi, souvent plus de vingt, et tous ont prononcé le **ظ** comme **ص**. Ceux qui ont appris à écrire selon la manière je dirais koutique n'ont qu'une seule lettre pour **ظ** et **ص**, à savoir **ظ** avec un point en haut (**ظ**) = **ص**, tandis que **ظ** avec un point en bas (**ظ**) signifie **ظ** et que **ص** comme lettre n'existe pas du tout" ¹⁾.

[D'après Cantineau, Ét. 1, 13, **ظ**, transcrit *ḍ*, est une spirante interdental sonore emphatique, correspondant à **ذ**, spirante interdental sonore simple. Cf. ibid. p. 18: „L'ancien *ḍ* (quelle qu'ait été sa prononciation véritable) est complètement confondu avec l'ancien *ḍ* dans une seule et même prononciation *ḍ'*". C'est ainsi à Palmyre aussi, voir Cantineau, DA 1, 58: „Dans tout le domaine syro-palestinien, le **دād** et le **دā'** sont confondus; quant à la prononciation spirante des deux phonèmes, son extension est indiquée par la carte de BERGSTRAESSER"].

Sur le dialecte de Bagdad, Yahuda, OS, p. 400 n. 2 remarque: „Zwischen **ظ** und **ص** sowie zwischen **ذ** und **ذ** ist wohl ein hörbarer Unterschied wahrzunehmen, aber nur für das scharfe Ohr des Bagdaders vernehmbar”.

[Rossi, App., p. 236: „**ظ** è pronunziato in maniera da non distinguersi, per lo meno a **Şan'ā'**, da *ḍ*: un indigeno del **Ġebel Reimah** mi fece però osservare che il **ظ** è nel suo paese pronunziato come enfatica della *ḍ*, esattamente come ha sentito il Goitein, Jem., p. XV. nella parlata degli Ebrei di **Şan'ā'**”.

¹⁾ Festgabe p. 80: „Das klass. **ظ** existiert nicht in Arabien als besondere Aussprache; in den wenigen Wörtern, die klass. **ظ** haben, wie z. B. **ظريف**, wird es als emphat. **ظ** gesprochen, wenn es nicht zu **ص** wird”, cf. aussi 67, 12; Arabica V, 136 n. 3; Hdr, pp. 118 et 649; ci-dessus, pp. 952 n. 1 et 1028 avec n. 1.

Sur le son sonore de *t*, voir ci-dessus, p. 2183 et Rossi, App., p. 461, 21: „Effettivamente si ha qui un suono sonoro enfatico, da intendersi come una sonorizzazione del *t* o un'enfatica del *d*. Ma allora dovrà rendersi con *d* il suono del *ص*, che sull'altopiano è spirante e si può definire l'enfatica del *d* (e sostituisce in quasi tutto il Yémen anche il *ç*]”.

Il s'ensuit de ce qui précède que le *ظ* et le *ص* sont souvent confondus; dans ZDMG XXXIV, 688 n. 2, Loth a signalé un exemple intéressant de cette confusion, à savoir *فضل* pour *فضل*; de même *يَضْحَى* pour *يَضْحَى*, Nöldeke, NBSS W, p. 161, n. 2.

ذ > *ظ*, 608, 5 d'en bas: ci-dessus, pp. 905: 928; 956 s. v. *ذئب*; el-Gâsûs, p. 161¹).

د > *ذ* > *ص* > *ظ*: cf. sur *ظ* < *ظلم*: cf. sur *ظ* < *دلم*: p. 372 Prov. et Dict., p. 1287 et 1288.

ظب

ظبيب, expliqué ci-dessus, p. 1028.

ظبظب

الظَّبْظَبُ *البَثْرَةُ* في *جَفْنِ* *العَيْنِ*: L A II, 57, 9 d'en bas: *تُدْعَى* *الْمَجْدُجِدُ*, cf. *دَجْدِج*, ci-dessus, p. 703 et *شَعْبِيرَة*, p. 2058.

ظببر

ظببر, *Strebe Pfeiler, Ecksäule*, von Kremer, Beitr. zur Lexikogr. II, 439, cf. Glaser, A N. p. 244. Cf. aussi *ظببر*, ci-dessus, p. 2165.

¹) Ibid. quelques exemples de la permutation de *ظ* avec *ث*, *ص* et *ز*. Comme le fait observer D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 353 n. 1, *وَضَب* est synonyme de *وَصَب*; L A II, 297, 10: *يَقُولُ وَصَبَ الرَّجُلُ عَلَى الْأَمْرِ*

إِذَا وَاضَبَ عَلَيْهِ وَأَوْصَبَ انْقَوْمَ عَلَى الْأَشْيَاءِ إِذَا تَلَبَّرُوا عَلَيْهِ.

En mehri *ظ* > *ث*, Bittner, MS IV, 12 s.

ظبر

حَبْرَة, *tranchant du glaive, pointe d'une flèche*, ci-dessus, p. 1028 ;
Magâni el-adab V, 124 :

ذَٰلِكَ سَيْفٌ أُبِينَدِ تَنْبُو ضَبْرَتَا وَتَقْطَعُ أَحْبَادَ مَنْطِ التَّمِيمِ

[Ainsi s'émoussent les tranchants des sabres indiens.

Et parfois ils coupent l'endroit où sont suspendues les

amulettes].

Pl. aussi حَبْرَة, Uḥud, p. 16 [sur les autres formes en pl., voyez Lane s.v.].

ظبي

ظَبِيَّة zebijje, *tapis*. MAP, p. 135.

ظربل

ظربال, voir غوبال.

ظرف

ظَرْف, dans la luṣrah, *être gracieux, élégant*.

[زَرْف > ظَرْف | avec ز¹) 1° rendre gentil, gracieux, élégant ;

2° atténuer la grossièreté (d'une parole), dénom. de zarif ;

3° mettre sous enveloppe (une lettre), dénom. de zarf,

Barthélemy, p. 311].

تَضْرَف, faire des politesses à qu, avec مع, Beaussier, p. 411.

تَضْرَف [en Syrie dzâraf, faire l'élégant, Barthélemy l.l.].

sich fein benehmen, Stumme G.T.A. p. 29 ; le même, N.T.S.,
p. 123 n° 37 :

[¹) Cf. cependant Feghali, K'A, p. 37].

يا أميمتى العربى	ja-mimti ɛl ^c arbi
أخذنى وحملنى	ħdāni wubāmmenni!
لا يعرف يتضارف	lā jā ^c ref jyḏḏāref,
لا يأكل بالمغارف	lā jākul bylmḡāref.

Mütterchen, der Beduine

hat mich geheiratet, und jetzt vernachlässigt er mich!

Er kennt keine feinen Sitten.

er versteht nicht mit Löffeln zu essen.

استظرف [en Syrie avec z], *être poli, honnête*, Beaussier l.l. [to consider elegant, nice, witty, Spiro, p. 282: trouver élégant; choisir le plus élégant, Barthélemy l.l.].

حَرْف, pl. حُرُوف, *vase, récipient en général*, 613: I. Sa^cd VIII, 359, 5, où il s'agit de vases dans lesquels on préparait du nebid. Ibid. IV, 1, 114, 20 et ss. plusieurs vases différents sont énumérés, savoir قَدَحٌ مِنْ عَيْدَانٍ, قَدَحٌ مِنْ قَنْوَارِيْرٍ, قَدَحٌ مِنْ قَنْوَارِيْرٍ, قَدَحٌ مِنْ قَنْوَارِيْرٍ. [En Syrie, zarf est aujourd'hui 1° *petit vase* de métal, cuivre, argent ou or filigrané, en forme de coquetier, qui sert de support à la tasse à café; 2° *enveloppe* de lettre, Barthélemy l.l.; ḏarf, *busta*, Rossi, AS, p. 197], voir Feghali, K^cA, p. 37; Huart, JA sept.—oct. 1919, p. 346. حَرْف signifie aussi *outré*, Jaussen, CA, p. 259; MAP, p. 137, où ce mot est vocalisé z ir f¹); Harfouch, Drogman, p. 327 (4me éd., p. 370 en bas): Aḏ-ḏarf la yendah illa mimma fiḥ, *l'outré ne laisse suinter que ce qu'elle renferme*, c'est-à-dire le discours indique le cœur de l'homme [cf. aussi Dozy]. Aussi حَرْف, voyez ci-dessus, p. 928. — Cf. ḏarfe, *Korb*, RO, p. 398 n° 17.

حُرْفَة [mot classique, *gentillesse, élégance*, aussi chez Barthélemy l.l. (avec z) et Beaussier, p. 411; Lerchundi, Vocabulario,

¹) = midhene, „ein Schlauch für 20–30 Roḡol Butterschmalz“.

p. 299: *elegantemente*, بِالضَّرْفَةِ belderâfa; Stumme, TMG I, 51, 25 byððráfa, *auf eine freundliche Art und Weise*]; TTBL v. 422: اهل انضرفت ehl edderāfāt, *das Volk der feinen Sitten*.

ظعن

ظعن, a. *se mettre en route, partir*, 561; MAP, p. 132; aussi en ḏofār. Rḏ I, 15, 5 ḏa^cānnā, *wir haben uns fortgemacht* et ibid. l. 33: ū-béyt abū zéyd kúllhom ḏa^canáw, *und alle Abū Zédschen wanderten aus*. Le sens primitif est *charger les bêtes de somme*, voyez Nöldeke, ZDMG XLIX, 719 n. [Brockelmann, Lex. Syr., p. 283 s. v. ܘܥܝܢܢ, ܘܥܝܢܢ „h. ܘܥܝܢܢ, ar. ظعن, aeth. ṣa^cana, acc. ṣēnu, imponere, deinde proficisci": Meissner, NAGI, p. 131 ḏa^c(a)n, *Karawane*; aussi MMC. p. 557].

ظعين, *convoi de chameaux de charge*, 1273.

ظعينت, dans la luḥah *litière à dos de chameau ou femme en litière*: comme le fait remarquer Nöldeke, ZDMG XLIX, 719 „als Sache ‘das Aufgeladene’ (die Sänfte), als Person ‘die Aufgeladene’ (die Frau)” [mais aussi *chameau sur lequel on voyage*, L. A. XVII, 141, 10 d'en bas et Lane s. v.]. Le pl. أَضْعَانٌ, *chameaux de somme*, 551 [MMC. p. 625]; ظعنين MAP, p. 259:

J à ḳ a l i b a t - t a s l ū m i
ḡ a w k a z - z a ^c ā j e n t ū m i,
O Brauen von at-Taslūmi,

Es kamen zu dir nickende Kamelinnen.

ظعنون, *caravane*, voir MAP, p. 80 [selon L. A. XVII, 142, 12 et Lane s. v. a camel used for work and for bearing burdens or a camel that is ridden by a woman].

ظفر

ظَفِرٌ, *atteindre, obtenir*, 1246 n.

ظَفِرٌ, ظَفْرٌ, pl. أَظْفَارٌ, أَظْفِيرٌ, *ongle*, ci-dessus, p. 1656; Socin, Diw. Gl., p. 288 أَظْفِرٌ [Meissner, NAGI, p. 131 idfir, pl. aḏâfir; Cantineau, Ét. II, 220 ʔöḏfer, ʔöḏfar, ḏöf̄or, pl. ʔaḏâfer, aḏfâr, ḏfâr; Rossi, AS, p. 243 ḏafar, pl. ʔaḏfâr, ʔaḏâfir]. La forme أَظْفُورٌ, écrite أَظْفُورٌ, est citée comme pl., 894 [elle se trouve déjà dans la luḡah, mais elle y est regardée comme sing., Lane s.v.].

Selon Vollers, ZA IX, 180 non seulement ظَفِرٌ, *die Kratte einschlagen, bewältigen*, mais encore ظَفْرٌ, *springen* (um zu packen) serait dénominatif de ظَفْرٌ, akk. ṣupru, syr. ܥܦܪܐ, hébr. צפר, ce qui est peu probable, 1246 n.

[Sur دفر dfer avec *d* non emphatique, voir Marçais, TAT, p. 299].

* ظل

ظَلٌّ, *a, rester, durer*, pendant le jour seulement, Hdr, p. 638 [RD II, 37]; Mufaddaliyât, éd. Lyall n° IV v. 6; *continuer*, [GLB^cA, p. 48] ¹⁾.

√ ظل > ظلم, comme √ خط > خضم et √ رش > رشم, ci-dessus, p. 621.

√ ظل > اتصل > اتصل > اتصل, *se mettre à l'ombre*, 682.

ظَلٌّ, *ombre*. Hartmann, LLW, p. 130: „Für *ṣill* sagt man auch *zöl*; *fai* in der Bedeutung ‘Schatten’ ist dem Volke nicht bekannt”.

¹⁾ La forme classique ظَلَّتْ est due à l'analogie avec بَاتَتْ de بات, *passer la nuit*, selon Barth, ZA XXIV, 330.

خَلَّة *dalle, ombre*, en 'omânais, RO, p. 333, 2 d'en bas.

خَلَّة, *parasol* [RD II, 37], HB, p. 102 en bas = مَضَلَّة.

خَلَّة, *palanquin* pour les femmes, 1274 n. 3; Jaussen, CA, p. 173: „La forme générale représente une barque placée sur le chameau; la longueur totale est de cinq mètres, la largeur d'un mètre et la hauteur moyenne d'un mètre cinquante centimètres. Au milieu, perpendiculairement à la bosse du chameau, se trouve la place réservée à la personne qui monte la *dollah*. --- Les Eben Ša'alān se servent de la *dollah* dans leurs longues pérégrinations à travers le désert pour transporter commodément leurs femmes; les Šammār en usent aussi". Voyez les photographies 10 et 11 l. l. et sur la différence de la خَلَّة avec le مَرْتَب ibid., p. 174. Cf. aussi ci-dessus, p. 508.

خَلَّة [voir GLB^cA, p. 48].

مَضَلَّة, dans la luḡah *grande tente; dais, baldouquin; parasol, ombrelle*; HB, p. 102 en bas mathillah, *parasol* [Beaussier, p. 412 مَضَلَّة, pl. مَضَلَّات, *parasol, ombrelle* et مَضَلَّ, pl. مَضَلَّات, *grand chapeau* de feuilles de palmier; Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 168: „مَضَلَّ et مَضَلَّة [sic] pl. مَضَلَّات Ombrelle; grand chapeau arabe en feuilles de palmier"; le même, Dict. fr.-ar., p. 253 *parasol, مَضَلَّة mdalla*]; Stumme, GTA, p. 59 et TMG I, 90 n° 21, 3 mḏālla, müḏālla, *Strohhut* [maḏallah, *ombrello*, Rossi, AS, p. 223].

مَضَلِّيَّة maḏallalyje, *parasol*, RO, p. 356. 19.

ظلف

|ظلف, dans la luḡah *être dur (sol); être pénible (vie)*].

اِظْلَف, *mit einander streiten*, RO, p. 327, 6.

خلف dālfā, *Kaktusblatt*, Stumme, GTA, p. 172 [Beaussier, p. 412].

ظلم

ظلم [ظَمَ, i, class., *faire du tort*; ظَلِمَ, *être obscur*] > دُئِمَ, 1287.

مظَّم medallem, *trübe*, Stumme, TTBL v. 530; *obscur*, *sombre*, Beaussier.

اضلَّام dīlām, *dunkel sein*, Stumme, GTA, p. 31: voir aussi Beaussier s. v.

ظلام, écrit ضلام, *ténèbres*, 691 = ci-dessus, p. 822, 7 d'en bas.

[أظلمة, ظلمان, ظلمان, pl. اضليم¹⁾], *autruche mâle* [MMC, p. 38].

Le pl. دالمان dalmān, Stumme, TTBL v. 353.

ظليمة, dans la luraḥ généralement *ce qui a été ravi injustement* = مظلمة et ضلامة; en Syrie *injustice*, p. ex. بَدَكَ تَظْلِمَنِي *veux-tu me faire cette injustice?*

ظلي

ظلي > ظَلِيَ, *rester, durer*, = ظَلَّ dans la langue classique et en Syrie, 167 n. 2; 327; 1581. Cf. LA XVIII, 316: تَدَّيْتِي فلان اذا تواضع قال ابو منصور وأصله تَدَّيْتِي فَدَثَّرْتِ اللامات فقلبت أخرأحن ياءً دما قنوا تَضَيَّ وأصله تَضَيَّن.

ظمى

ظمى^ء, a, *avoir soif*, 289 n.; 402, 14 [GLB^cA, p. 48].

¹⁾ BB, p. 176 écrit اضليم.

La continuation des vers cités 1618¹⁾ est:

من دوليتا ميتين زاهي في عدا²⁾ ورُبَعٌ ميه بالنعف³⁾ منقوح انببوب
يا ذي تبون ابليس يشرف فوقنا لا اله الا الله ما عليكم من ذنوب⁴⁾
واقبوله ما عيب لحد من دون حد⁺ يومين نلشيبه ونياله نلشبوب
وانستقيبه⁵⁾ ديف با تلقوا بب لا ما معالنا نلصميه شيء غروب

[Ces vers semblent signifier:

En outre deux cents tireurs à Hadá

Et quatre cents à el-Aqq, qui est exposé à tous les vents.

O vous qui roulez que Iblis s'en empare;

Il n'y a de dieu qu'Allah; que de péchés vous avez commis!

L'esprit de tribu ne protège pas l'un à l'exclusion de l'autre,

Deux jours le vieillard, une nuit les jeunes hommes.

Que ferez-vous de celle qui va chercher de l'eau,

Si elle n'a pas d'outres pour les altérés?]

صمان > ضمّن, altéré, qui a soif, Festgabe, p. 23, 4: ci-dessus, p. 2243.

[1) Lisez ^{للحجوب} pour ^{للحجاب}: voyez aussi ci-dessus, p. 501. Cette qaṣīdah se compose des fragments cités 692, 1210, ci-dessus, p. 2154 sub صوب, Df 653, 671, 1618 et ici].

[2) Probablement le village de Hadá, le grand marché des Qumús, Arabica V, 171].

[3) Ms. ^{بلعف}. Comme le ms. a ^{سدة حيود النعف} dans la même qaṣīdah et que ^{النعف} a été rendu par ^{النعف}, *el-Aqq*, 692, il est probable qu'il s'agit ici de la montagne appelée *el-Aqq*; en tous cas, ^{منقوح انببوب} va bien avec le nom d'une montagne, cf. l'homérique ^{πρωτὶ Ἰλιον ἠνεμόεσσαν}].

[4) La formule ^{لا اله الا الله} ne cadre pas avec le mètre; peut-être faut-il lire:

lá lāh ilā | lá má 'ā lēy kum min dūnúb.

[Cf. 654 n. 2].

[5) De ^{استقي}].

ظنّ *

ظُنُون, *puits qui a peu d'eau*, el-Amâli, Dêl, p. 62, 6 [Bräunlich, Islamica I, 327; 341].

ظَنَّان zannân, Prov. et Dict., p. 407; zunnân, 1217 n. 1.

ظهر

ظهير, *monter*, 272 n. 2: SAE IV, 78, 16: ³in kân (kunt) tuḥibbenā tézhar ‘alā hādā eš-šajara, *wenn du mich liebst, wirst du diesen Baum beaufsichtigen*; MJM, p. 39: „Tezhar ist = mehr. teḏhôr; man könnte es wohl sagen, obwohl ḏahar *hinaufsteigen* ist: die gewöhnliche Form ist aber teḏahhar ‘alâ = tebaṣṣar ‘alâ”. Cf. ظهبل; Naqâ'id I, 8, 13:

عَوَاضِفٌ يَسْتَتِيبُنَّ فِي مَكْنَسِ انْضَحَى
إِلَى الشَّجَرِ أَضْلَالًا بَضِيئًا ضَبُوبًا

[*Des gazelles qui restent le matin dans la cachette
Jusqu'à l'heure la plus chaude, en attendant les ombres qui
tardent à se montrer*]

avec cette explication: *يقول عمل ظهبل من خبرهم شيء
أي عمل ظهير.*

اَضْبِر, *faire sortir* [voyez GLB^cA, p. 48].

انْضَبِر, *sich trennen*; MAP, p. 178:

Al-heġen jā-mḩâ^ced an-niswân
mâ jinzaher min ġiza³henne
Amsan bidiret al-‘adwân
waṣbaḩan bidjâr ahalhenne

*Reitkamele, o die ihr nur bei den Frauen sitzt,
man kann sich nicht trennen von ihnen.
Gestern abends waren sie im Gebiete der Feinde,
heute früh in Gebieten ihres Stammes.*

ضَبِير, *dos*, 1223, 4: ci-dessus, p. 1650 [Rossi, AS, p. 235 *schiena*]; LB^cA, p. 80, 23, 31 [Cantineau, Ét. II, 218 *ḡahar*, pl. *ḡhūr* dans tous les parlers étudiés]. — بِضَيْر, *sur le dos de, sur* [voyez GLB^cA, p. 48]. — عَلَى ضَيْر = عَلَى, 950 n. 2. En-Nihāyah I, 173, 4: *قَالَ لَوْ أَنَّ* رجلًا اتَّقَى شِبْرَةَ عَلَى ضَيْرِ جَلَّالِ حِوَّاسِهِ نُضْرِيْقٍ نَجَّدَ إِلَى مَمَّةٍ; la suite de cette tradition se trouve Yâqût II, 97, 1, qui ajoute: *وَأَشْبَهَهُ وَأَشْبَهَهُ الْآيَاتُ الْمُجْتَمِعَةُ*. — ضَيْر *ḡahēr, sur*, 80, 23: 81, 5; 121: 521, 5; 817, d.l.; 1017 n. 2; 1224: 1775, 6 d'en bas: 1776, 2 d'en bas: 1777, 1.

En mehri *ṭar* < ضَيْر, p. ex. *ṭar saṭaḥ*, *sur le toit*, avec suff. *ṭir* (*ṭayr, ṭeyr*), Bittner, MS IV, 12 s. Cf. akk. *ṣēru, dos*; *ṣēr, ṣir*, prép. *sur*, Delitzsch, Assyri. Gramm., p. 30*: le même. Handwörterb., p. 556; Knudtzon, Die El-Amarna-Tafeln. Gloss., 1504. — Sur la forme ضَيْر *ṭhar*, voyez Marçais, TAT, p. 373. — بَيْنَ ضَيْرَانِيْمَ, بَيْنَ ضَيْرِيْمَ, بَيْنَ ضَيْرِعِمَ, 429. D'autres exemples: بَيْنَ ضَيْرِي قَوْمِهِ, Tabari I, 1296, 2; بَيْنَ ضَيْرِي حُدَيْلِ, o. l., p. 1083, 13; بَيْنَ ضَيْرِي مَجْلِسِ, Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 59, 13. — بَيْنَ ضَيْرَانِي قَوْمِهِ, Tabari I, 1237, 17; بَيْنَ ضَيْرَانِي النَّدْسِ, ibid., p. 1621, 10. — بَيْنَ ضَيْرِعِمَ, ibid., 1230, 20; 1245, 3; 1587, 2, 5; 1596, 3; 1627, 8 (cf. 1644, 1); 1725, 8; Diw. Hod., p. 59, 14; Wellhausen, Skizzen IV, 46, 5.

ضَيْر, *Berggrücken*, MAP, pp. 1 et 288.

ضَيْر, *midi*, dans la *lurāh* et les dialectes. p. ex. Bauer, PA, p. 91 n^o 23; LB^cA, p. 15, 15: *yôm ṣāret eḡ-ḡuhr*, *quand il fut midi*. — *ḡhur, nachmittags*, RO, p. 113, 6 d'en bas.

ظِهْرِيَّات aḍ-ḍuhrijât, *mittags*, Bauer l. l. Cf. مَغْرَبِيَّة [sunset time, evening, Spiro s. v.].

ظَاهِر, *timo*, *thym*, Manzoni, Yèm., p. 123, 19 d'en bas. [Le mot habituel pour *thym* est زَعْتَر (سَعْتَر, au Caire aussi زَعْنَر¹) < *satureja*, Vollers, ZDMG L, 615; LI, 314; voyez Harfouch, Drogman, 4^e éd., p. 82; Barthélemy, Spiro, Beaus-sier, Nicolas, Dict. ar.-franç. s. v.; Berggren, Guide, pp. 767 et 875; Schiaparelli, Vocabulista, p. 129 (صَعْتَر sans traduction): Nallino, L'arabo parlato, 2^e éd., 265]. — ظَاهِرُ الْبَيْتِ, *die Bedeckung eines Zeltes*, BB, p. 29: „Besteht aus Stücken eines Stoffes, welcher aus schwarzem Ziegenhaar gewebt, etwa $\frac{3}{4}$ Englische Ellen breit und gerade so lang, als das Zelt ist. Je nach der Tiefe des Zeltes werden 10 oder mehrere dieser Stücke (scha u k e genannt) zusammengenäht”.

مَضْبُور, ZDMG VI, 378: „مَضْبُور oder اَضْعَان werden die Kamele genannt, wenn sie, mit Hausgeräten, den Kindern und den Weibern des Stammes beladen, nach einem andern Lagerplatze ziehen”; Wetzstein, ibid. XXII, 130: „مَضْبُور (statt ضَعُونَ), plur. مَضَاهِير in der Bedeutung von اَضْعَان und ضَعُونَ (= اَضْعَان und ضَعُونَ), wörtlich: ‘das auf den Rücken der مائل Geladene’. Es ist die gewöhnliche Bezeichnung für das ganze Eigentum des Nomaden während der Wanderung, mit Inbegriff der Menschen und Tiere. Man braucht dafür auch الشَّيْبِل ‘der Transport’ (hier im Sinne des Transportierten)”; Socin, Diw. Gl., p. 288 [MAP, pp. 71, 4: 132, 8; MMC, p. 199]; BB, p. 28.

ظِهْر dhar, *menstruation*, Stumme, TMG I, 74, 35 et n. 2. Probablement ظِهْر.

[¹] Dans l'Arabie centrale ze‘âtar, Hess, ZS II, 221].

ع

*ع

ع, voyelle inhérente au ع, Festgabe, pp. 40 et 80; 1583; Farina. G A, p. 346; Weissbach, ZDMG LVIII. 956 et, d'un autre côté, Littmann, DLZ 1909, col. 3098: Feghali, K⁶A, p. 19. — Faiblesse de la prononciation du ع, caractéristique pour le Sud, 285 s.: 1726 [cf. Bergsträsser, AD, p. 40 et Rossi, App., p. 235: „ع è in generale molto affievolita in tutto il Yemen; tende a ridursi a ʿa Reimah, a Zebid e nella Tihàmah” 1].

ع > hamzah, I. Sidah XIII, 274, où il y a plusieurs exemples de ابدال العين من الهمزة والهمزة من العين. Quelques exemples dans la luṭah: خذاً > خصع, LA I, 57; سعى, courir > وأرعى, فنأ > فنع, LA I, 119: سعى سعى, ci-dessus, p. 1936:

الهمزة بدلا من العين وانشد أبو العلاء بيت أبي محاجن التثقي
وقد أجود وما ماني بذي فنا وأنتم أسر فيه حربنة العنق⁽²⁾

[1] Sur la prononciation à el-Hodëydah, Rossi, *ibid.*, p. 464 remarque: „Più frequentemente in alcuni vocaboli e nel parlare di alcuni si osserva il mutamento inverso di ع in ʿ; es.: ʿAli per ʿAli; ʿalim per ʿalim ‘dotto’; alayh per ʿalayh ‘su di lui’. Nell’ottobre del 1937 trovai a el-Hodeidah un scyyid di Šaharah, nota località del Yemen settentrionale, una delle cittadelle dello Zcidismo, il quale mi partecipava il suo sgomento per questa pronunzia, che rendeva difficile ai maestri di el-Hodeidah l’insegnare ai bambini l’esatta recitazione del Corano; per quanti sforzi si facessero, non si riusciva a correggere la loro pronunzia, di modo che, recitando, ad esempio, la prima sūrah del Corano, avevano imparato a dire *rabbi l-ʿalamūi*, ma persistevano a pronunziare ʿanʿamata ʿalayhim invece di ʿanʿamta ʿalayhim, con grande scandalo dei pii insegnanti”].

[2] Le premier hémistiche se trouve dans le diwan d’Abu Miḥgan, éd. Landberg, p. 61, dans l’édition publiée par Abel, p. 14; le second *ibid.*, p. 60, respectivement, p. 13.

Traduction d’après Abel:

Aliquando liberatis sum, dum opibus non abundo;

Et conservo arcantum, quod (si ledatur) cervices (meas) frangat].

عَجَبٌ > تَجَعُّبٌ. En outre عَجَبٌ > تَجَعُّبٌ, 1726; والآنيس باليهيمة انشديد اندى يغلب غيره: أُنَّاسٌ > عَبَّاسٌ, Uḥud, p. 58; أُرْتَا > عُرْتَا > عُرْتَا, 1108 n.: cf. aussi Vollers, VS, p. 9. — Allongement d'une voyelle voisine par suite de la chute du ع, تَارٌّ > تَا'ر > تَا'ر > تَار, 368; بَعَّجَلٌ > بَجَّجَلٌ, *quickly*; cf. نَعَّعَلٌ, *a shoe* > نَيْبَلٌ, Jayakar, BBRAS, p. 250. Le même affaiblissement du ع se produit aussi, à ce qu'il semble, dans جَزَعٌ > جَزَى, 1255, s'il ne faut pas regarder le ع dans جَزَعٌ et جَزَعٌ comme un renforcement de la voyelle à la fin de la forme verbale comme تَوَقَّعٌ > تَوَقَّعٌ, Ḥḍr, p. 650 et خَبَّعٌ > خَبَّعٌ, Marçais, TAT, p. 275; I. Sidah XIII, 274, 13: اَلْخَبَّعُ نَعْتَةٌ فِي الْخَبَّعِ. — Chute complète du hamzah, 433 n. 1: 711 n. 2: نَقَلَ > الْعَقْلُ, *der Verstand*, Hartmann, LLW, p. 206 n° 159 et p. 207 n° 166; اَرْبَعَةٌ > اَرْبَعَةٌ, *four*; سَبْعَةٌ > سَبْعَةٌ, *seven*, Jayakar l.l. < hamzah, Brockelmann, VGSS I, 155: 167; ci-dessus, p. 1304; Vollers, VS, p. 9; le même, ZDMG XLIX, 492¹⁾; Barth, ES, p. 16 [Hess, Über das präfigierte und infigierte

¹⁾ Ibid.: „Die Neigung des Elif, in ع überzugehen, heisst bei den Alten عَنْعَةٌ (nach 'an = 'أ) und wird u. A. den Stämmen Temím und ẖeis 'Ailán zugeschrieben. Beide Stämme sind genealogisch Nordaraber, aber man vergesse nicht, dass die Art, wie bei den Grammatikern Temím dem Ḥigáz sprachlich gegenübergesetzt wird, darauf schliessen lässt, dass T. hier nicht mehr den Stamm als solchen meint, sondern dass T. hier ein Sammelname für den überwiegend sabäisirten (jemenisirten) Negd ist, während der Ḥigáz den überwiegend nordarabischen Westen und Nordwesten der Halbinsel bezeichnet“.

Sur la tendance de changer un hamzah en ع dans le dialecte 'ománais, p. ex. أَصْلٌ > 'aṣl, *origine*; اَرْبَعٌ > 'arba', *quatre*, voyez RO § 6, 2, a [cf. Littmann, o.l. p. 274. A el-Ḥodèydah on n'observe ce changement que rarement, p. ex. ra'yku m pour ra'yku m, *il vostro parere*, Rossi, App., p. 464].

ع im Arabischen, ZS II, 219 ss.: Littmann, 'Ain und die emphatischen Laute, ibid., p. 274 s.]

>ع, S. 25: 500; 771 en bas: Festgabe, p. 81; I. Sidah XIII, 275; Sibawèyh, éd. Derenbourg II § 567, p. 463; éd. du Caire II, 413; Vernier, Gramm. ar. I, 89; Brockelmann, VGSS I, 161; en mehri 1360 n. 1¹⁾.

>ع, I. Sidah l. l.; Brockelmann, VGSS I, 155. Cf. ci-dessous sub ع.

<ع, voyez ci-dessous sub ع.

< en mehri, 1360 n. 1.

ع prosthétique, voyez 1771.

Sur des thèmes verbaux formés de racines bilitères par l'insertion ou l'addition d'un ع, comme لَفَّ < لَفَّ, تَبَّ < تَبَّ, etc., voyez 1180 s.; ci-dessus, p. 227.

* عَبَّ

عَبَّ [u, dans la luḥah *se remplir d'eau* (seau): *lumer, boire en aspirant; s'élever et se gonfler* (mer)], Prov. et Dict., p. 408: „boire en humant et en mettant la bouche sur l'eau sans le secours des mains”. voyez d'ailleurs Jacob, Schanf. I, 58 [et Bräunlich, Islamica I, 505: 517 s.]. Chez les Bédouins du Nord *remplir*, 873. — En Ḥogārieh عَبَّ est *aboyer* [onomatopéique].

Ce thème est congénère de عَبَّ, 395: 677.

عَبَّ, Syr., *la place entre le caftan et la poitrine*, au dessus de la ceinture et dont on se sert comme poche, 394 n.; 423: 1329 n. 2; 1425; Ḥḍr, p. 119 n.; Prov. et Dict., p. 408; Meissner, NAGI, p. 133 ^عybb [Feghali, Contes, p. 175 n. 1]; Syr. عَبَّ, hébr. *עבב, avec suff. עבב, Barth, ES. p. 22. Pl. عيوب (var. عيب). Sachau, AVL M, p. 47, 3 d'en bas.

[¹⁾ Sur le groupe عع, voyez aussi Cantineau, DA I, 65].

Cf. حَاجِزَةٌ, ci-dessus, p. 369 et حَبْنَةٌ, expliqué sub ثَبَانٌ.
عَبَّةٌ, profondeur, beaucoup d'eau, vagues gonflées, Dt et
mehri = عَبَّةٌ, 395: 1425.

عَبِيَّةٌ, orgueil, I. Sa'd II, 1, 103, 13; de l'éth. ḫ-ḫn-ḫ, Nöldeke,
NBSSW, p. 59.

عَبَبٌ, *Croton lobatum* et *villosum*, 64, 12, 19; 1111; Manzoni.
Yém., p. 37; *Withania somnifera*, Grohmann, SA I, 221:
Adenium obesum, Bury, The Land of Uz, p. 313 [*Jatropha lo-*
bata, Schweinfurth, AP, p. 109¹]; Dozy sub حَوْلُ: عَمَبٌ

نَشَجْرَةٌ أَدْنَدِجٌ وَيُعْرَفُ بِذَلِكَ بِالْقَحْرَةِ أَيْضًا سَمِعْتُهُ مِنَ الْخَوَاطِمِ بِيَسْتَانَ
أَدْنَفُورِي حِينَ سَأَلْتُهُ عَنْ شَجَرِ الْأَدْنَدِجِ مَا اسْمُهُ عِنْدَكُمْ فَقَالُوا عَبَبٌ
--- Fém. عَبِيَّةٌ, 64, 13.

عَمَابٌ, inf., expliqué 282.

عَمِبٌ, class., expliqué 395: 1425; Mofaddaliyât, éd. Lyall
n° XL v. 106:

دُو عَمَابٍ زَبَدٌ أَدْبِيٌّ حَمَطٌ انْتَبِيرٌ يَرْمِي بِالْقَلَعِ

He is a surging sea with foaming waves,

*With proudly-swelling crests, that casts up rocks (upon
the shore).*

Avec le commentaire suivant: انْعَمَابٌ تَدَاثُفُ الْمَوْجِ
وَاضْطِرَابُهُ: وَيَقْدُلُ انْعَمَابُ الْمَوْجِ بَعِينُهُ: يَقْدُلُ عَمَابٌ وَأَبَابٌ تَبْدُلُ الْعَيْنُ
وَالْأَدْبِيُّ: وَتَمْرَةٌ وَانْتَبِيرٌ الْمَوْجِ أَيْضًا وَالْقَلَعُ قِطْعُ الْجِبَالِ عَيْنًا
وَانْتَبِيرٌ وَاحِدٌ وَمَا الْمَوْجُ. وَحَمَطٌ يَقْدُلُ فَلَانِ يَتَخَمَطُ النَّاسُ إِذَا جَعَلَ
يَأْخُذُهُمْ جَفَاءً وَعَاجِزِيَّةً.

Voyez أَبَابٌ, ci-dessus, p. 2; cf. Zimmern, *Zum babyl.*
Neujahrsfest, p. 146 n. 4.

[¹] Cf. ci-dessus sub صَنْغُورٌ].

وَأَمَّهُ. nom de personne. el-Amâli, Dêl, p. 149 n. 4:
 سُمِّيَ الْعَعْبِبُ لِأَنَّ خِيْلَهُ عَعَبَتْ فِي الْفُرَاتِ حِينَ جَاءَتْ مِنَ الْبَيْمَنِ.
 Sur l'adverbe românaïs عِب < عَجِب, voir 432: 1544.

*عِبَاءٌ

عِبٌّ, s'occuper, peut-être variation phonétique de عِبٌّ, 691 n. 1.
 عِبِيَّةٌ > عِبِيَّةٌ. manteau de laine, 610: ʿabâtak, L B ʿA,
 p. 14. 7. Cf. ci-dessus, pp. 1204 et 1239, où عِبِيَّةٌ est dérivé
 de عِبِي [voir aussi Bouch., p. 19 s.].

عِبْثٌ

عِبْثٌ. voyez Festgabe, p. 81.

عَبْدٌ

عَبْدٌ. esclave, serviteur: indique le prophète lui-même, Qor.
 LXXII, 19 d'après Barth, Der Islam VI, 116. — عَبْدُ اللَّهِ,
 synonyme de فُلَانٌ lorsqu'on s'adresse à un inconnu, 836 n. 4;
 I. Sa'îd VI, 129, 11: Nöldeke, NBSSW, p. 234, d. l.:
 Brockelmann, V GSS II, 73. cf. يَا أُمَّةَ اللَّهِ, ci-dessus, p. 115.
 On pouvait aussi employer عَبْدُ اللَّهِ, en adressant la parole
 au calife, I. Sidah V, 127, 11: فَأَمَّا قَوْلُنَا فِي الْعَبْدَةِ بَيْتِ اللَّهِ
 فَعَلَى أَنْتُمْ خَيْرٌ مِمَّا قَالُوا لَمْ خَلِيفَةَ عَبْدِ اللَّهِ وَبِهِ قِيلَ لِمَا جِئْتُمْ دَارَ
 (السلامِ الْآنَ) نَسْلَامٍ مِنَ أُمَّةِ اللَّهِ تَعَالَى. — Sur عَبْدٌ, voyez 678;
 Rothstein, Die Dynastie der Lahmiden in al-Ḥira, p. 18 ss.
 [Le pl. عِبِيدٌ s'applique aux esclaves d'aujourd'hui dans
 l'Arabie méridionale, Grömann, SA, I, 89].

عَبُودٌ, 291 n. 3: sur le proverbe نَوْمٌ نَوْمَةٌ عَبُودٌ, voyez el-Fâhîr
 n° 239: Meydâni, MA, II, 245: éd. Freytag, II, 755.

[1] Sur عَبْدٌ dans le sens de *nègre*, voyez Meissner, NAGI, p. 133;
 Nöldeke, BSSW, p. 88 n. 3 et Marçais, TAT, p. 377.]

*عبر

عبر, a, u, *passer*, 111, 20; 658 n. 1; 1513: دخل على = *عبر على*, Wetzstein, ZDMG XXII, 146; 148; *zu Ende sein*, RO, p. 176, 6.

عبر, *faire passer, passer* (trans.), Arabica V, 166, 15; *servir* (le café), 627; 1088; 1092; = دخل, Wetzstein, ZDMG XXII, 162; *mit etwas fertig sein*, RO, p. 345, 7; *zu Ende führen*, p. 285, 12 d'en bas.

تعبر, *passer*, 1504.

عبر, *canal*, 87, 2; 1314; 1465 n. 1; aussi عبر, 89, 7; 1307; 1335; 1513; 1690, pl. أعبار, عبر, 1307; 1335, et عبر¹, 661, 8; Stace (Béd.), pp. 41 et 184 عبر, pl. أعبار. Ce mot se trouve aussi en sabéen avec le sens de *rive, bord*, comme عبر²) dans la luṣah, כחלל אבר = עבר הנהר, D. H. Müller, WZKM I, 31; Glaser, Mitth., pp. 25 et 70 [Conti Rossini, Chrest., p. 201 1° *ripa, regio opposita*; 2° *ager, prob. ager litoralis ab aqua rigatus, vel apud cursum aquae*; d'après Rossi, Voc., p. 308 „*abr pl. a'bar terreno a terrazzi coltivato (nel Yemen occidentale)*"].

عبر, *passage*, HB, p. 271 n. 5; Meissner, NAGI, p. 133; *considération*, comme dans la luṣah, 255 n. 3. Aussi *ce qui tient le mizân*, le support sur lequel il pivote, وزن انعبر, *le poids constaté par les balances*, 745. — Synonyme de معبر, *mesure dans le col de la corne à poudre*, 255 n. 3; Hdr, p. 651.

[¹] Pl. selon Ms. Landb. n° 33, p. 224; cette forme pourrait aussi être sing.]

²) Sur عبر = *Bédouin*, voyez Spiegelberg, OLZ 1907, col. 618 ss.; cf. sur عبر et عرب Haupt, OLZ 1909, col. 463 n. 2.

عَبْرٌ, avec l'article nom d'une tribu, probablement la même dont les descendants s'appellent maintenant 'Abri, RO § 75, 2, pl. 'abrijyn, p. 339, 3 d'en bas, voyez Vollers, ZDMG XLIX, 513 et n. 2. — عَبْرِي est aussi nom d'une espèce de barque dont il y a une description chez Hirsch, Reisen, p. 81: عَبْرِي, pl. عَبْرِيَّة, signifie *Passagier*, RO § 110. عَبِير, *extrait de safran*, Geyer, ZG, p. 82 et Qays b. el-Ḥaṭīm, VII, 4, cité ci-dessus, p. 394.

عَبُور, inf., 658.

تَعْبِيرَةٌ, pl. تَات, *passage* (in ship), Stace, p. 119.

مَعْبِير, class., *endroit où l'on passe un fleuve, passage*; nom. propre, Manzoni, Yèm., p. 85 Mâber. „un paesotto di una ventina di case”¹⁾. — مَعْبِر aussi = عَبْرَةٌ, ci-dessus.

مَعْبِر = مَعْبِرٌ فِيهِ = مَعْبِر, ci-dessus, p. 1438.

عَبَس

عَبَس, *saleté* qui s'attache au derrière, à la queue et aux jambes des animaux. La femelle fait surtout cela عاد لا يَحِي.

عَشْرِي, *si elle est encore pleine*. Bâ Kâzim.

عَبَس, voyez ci-dessus, p. 2257, 2.

* عَبَط

عَبَط, u, *embrasser*, Hdr, p. 651; Festgabe, p. 47; *zerquetschen, kueten* (Datteln), Socin, Diw. Gl., p. 289.

عَبَط, voyez عَبَط.

عَبَط, das tägliche *Quantum Getreide*, das die Schnitter be-

¹⁾ Ibid., p. 64 el-Mâber [cf. Meissner, NAG I, p. 133-ma '(a)bera, Furt].

kommen, um sich während der Arbeit zu beköstigen, Ḥaurân, Festgabe, p. 47.

عبق

عَبَق, u, *resser*, 308 n. 4. Verbes synonymes ibid.: cf. حَبَق.

عَبَك

عَبَك ou عَبَّك, *se répandre*, LB^eA, p. 14, 32.

مَعْبُوك, expliqué 793; BB, p. 160: „Die Syrischen Bauern und die Turkomannen geben ihren Cameelen jeden Abend eine Pille aus Gerstenmehl und Wasser. Diese Pille heisst maabuk (معبوك)” [cf. Dozy s. v.].

عَبِل

عَبِل, *amonceler*, 1780.

عَبَلَة, pl. عِبِل, *tas de blé*, 1695 n.

Cf. le class. اِبَانَة, *grand fagot de bois*; LA XIII, 5, 2 d'en bas.

عَبِيلَة, ci-dessus, p. 390 en bas.

عَبْنَكِر

عَبْنَكِرَة, *hermaphrodite*, ed-Dâhir = حَبْنَكِرَة, Hdr.

عَبِي

عَبِي, i, *faire attention*, 691 n. 1.

عَبِّي, *remplir*, 873; Meissner, NAG I, p. 133 [Ronzevalle, p. 44]; *he packed* (as a box, &c), Stace, p. 117; عَبِّي غَلِيُون, *bourrer une pipe*, 1689 [MMC, p. 285, v. 6]; عَبِّيْت عَيْنِي, *j'ai du respect pour toi*, Syr. Voyez sur عَبِّي ci-dessus, pp. 237 et 1366; ce thème dans les parlers maghribins, Marçais, TAT, p. 376.

عَبِي = عَبِّي, 873.

عَبِيَّة, pl. عَبَايَا, *coffin pour les dattes*, Dt; 'abitak ou 'a byetak, *ton coffin*.

عَبِيَّة 'ābje, pl. عَوَايِي, *unbepflanzter Boden*, RO § 123.

عَت

عَتَّ, *masser*, Stace, p. 153, où nous lisons: „Shampoo, come and s. me. تَعَلَّ تَبَسَّ نَبِي. تَعَلَّ تَبَسَّ نَبِي Bed. Shampooed, he.

غَتَّ < عَتَّ < اَتَّ B." La forme verbale اَتَّ doit être غَتَّ sur غَتَّ, Dt, voir 630.

عَتَب

عَتَب, avec عَلِي, *gronder, reprocher*, Dt [Rossi, AS, p. 233 rimproverare]: عَتَبْتُ عَلَيْكَ مِنْ كَلَامِكَ, *je t'ai reproché ton langage* [cf. Brockelmann, V GSS I, 532].

تَعَتَّب, avec عَلِي, *contrefaire qn, einem nachmachen*, suédois efterhärma.

*عَتَّر

عَتَّر, a, *tourner les mèches de cheveux avec lesquelles on doit tresser*, Dt.

عَتَّر, *petits pois*, Dt, Arabia V, 302: dans el-Ĥogariéh on dit عَتَّر [Cohen, JA CCII, 117: „Pour عَتَّر 'petit pois', cité p. 480 (dans le dictionnaire arabe de Kazimirski: 'câpre'), voir le guèze **OTC**: 'atar 'fève, pois' ou 'pois chiche'"].

عَتِيرَة, *les petits morceaux de viande frite qu'on distribue aux enfants au jour de 'Arafah, 1227 n. 2; Ĥġr, p. 461 n. 1* [Dans la luḡah عَتِيرَة est brebis immolée aux idoles].

عَتَق

عَاتِق, pl. عَوَاتِق, *jeune fille en âge d'être mariée*, Bel, Djàzja, p. 83; voyez Marçais, TAT, p. 377.

* عتل

عتل et عتن, 1762: cf. عدل.

عتل, class., pl. عَتَلَة, *portefaire*, Prov. et Dict., p. 408; Feghali, K^cA, p. 208.

مَعْتَلَة, *perche* que deux hommes se mettent sur les épaules pour porter un lourd fardeau, 1506 n. 3; H̄ḍr, p. 402.

* عتم

عَتَم, pl. عَتَمٌ, *rigole*, 1112; H̄ḍr, p. 651; H̄B, p. 81; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224. Cf. Jahn, MS, p. 165.

عَتَم, *le temps après le coucher du soleil et avant la nuit*, 1386 = LB^cA, p. 57, 26; *ibid.* p. 4, 23.

عَتِيم, *das allerletzte Abendgebet*, Socin, Diw. Gl., p. 289; 8—10 Uhr Abends, RO, pp. 113, 4 d'en bas; 317, 10; *Abendgebet* = 'öše lāzor, *ibid.*, p. 352, n. 6.

Cf. mehri hātūm, *die Nacht verbringen*, Jahn, MS, p. 189; Bittner, MS III, 66¹⁾.

عتن

عتن et عتل, 1762.

عث

عُتَّة, class., pl. عُتٌّ, عُتَّة, *teigne, mite*; عُتَّة, pl. عُتَّة, Stace, p. 108²⁾; عُتٌّ, pl. اَعْتَات, Dt, ci-dessus, p. 270. En hébr. עץ, Poznański, ZDMG LXX, 451 n. 1.

عشج

عَشَجَة, *flocon sur l'épaule*, H̄abbân, ci-dessus, p. 779; voir sub فصل.

¹⁾ Sur נַעְתָּם אֶרְצָן, Isaïe 9, 18, où נַעְתָּם est expliqué comme synonyme de אַזְלַם, voyez Poznański, ZDMG LXX, 462.

²⁾ Rossi, AS, p. 241 'ottiyeh, *tarlo*.]

عشر

عَشْرَ, i, u, عَشْرَ, a, عَشْرَ, u. class., *trébucher*.

يَعْتَرِكُ اللهَ ou يَا مَعْتَرِكُ, imprécation chez les Bédouins du Nord, class. يَعْتَرِكُ. 1195. Cf. Prov. et Dict., p. 408 et Socin, Diw. Gl., p. 289.

تَعْتَرُ > اتَعْتَرُ, *trébucher*, LAm, p. 108 n. 1.

تَعْتَرُ, *se disputer, en venir aux mains*, 1194.

عَشْرَ, *blessant, offensant* (mot), *ibid.*

عَشْرَ, *dispute, rixe, émeute*. 77, 10; 1194.

عج

عَجَّ, dans la luḡah *crier*, p. ex. Uḡud, pp. 35, 4: 38, 14 [Bräunlich, *Islamica* I, 516 s.]. comme عَجَّعَ; aussi *soulever la poussière* (vent). Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 147 et Christian, OLZ 1919, col. 208.

عَجَّعَ, *soulever la poussière*, 1275 n. 2; Stumme, GTA, p. 25, 2, comme dans la langue classique, où عَجَّعَ est aussi *remplir de fumée*, I. Sidah XI, 41, 12.

عَجَّ, *poussière*, 1275, 4 [GLB⁶A, p. 48].

عَجَّعَ > ʿayye, *Pulverdampf*, 1275 n. 2; Meissner, MSOS VI, 120 n° 27, d.1.

عَجَّعَ, *poussière*, class. et dial. syr., voyez 1275 n. 2; 1711; 1721; MAP, p. 433 [MMC, p. 567].

عَجَّعَ, *Staubwolke*, 1275 n. 2; Stumme, TTBL v. 68; Rabah, p. 51; aussi dans la luḡah [Moritz, Arabien, p. 17 n. 5; MMC, p. 19].

عَجَّعَ, expliqué 1275 n. 2 [sur ce mot, voyez d'ailleurs Lane].

* عَجِبَ

عَجِبَ avec عَلِي, *trouver joli, avoir plaisir à*, 120, 1; 1544;
avec بَ *aimer*, voyez 1544.

عَجِبَ, avec l'acc., *plaire à*, 127, 6; 144, 16, 17; 1570.

تَعَجَّبَ, 1705; ci-dessus sub شَرَعَ [p. 2041. Lane s. v. عَجَبِيَّةٌ¹⁾].

* عَجْرٌ

عَجْرٌ et عَجْرٌ, 673, cf. hébr. חַגַר [voir aussi Christian, OLZ 1919, col. 208].

أَعْتَجَرَ, *se voiler*; el-Fâhir, p. 33, 3:

جَاءَتْ بِه مُعْتَجِرًا بِرِدِّدٍ

avec la remarque; الأَعْتَجَارُ شَدُّ الرَّأْسِ وَشَدُّ الْوَسْطِ.

عَجْرَةٌ, *noyau*, Hdr, p. 651; voir aussi sub قَتَمَلٌ.

عَجْوَرٌ, *getrocknete Stengel von Pflanzen*, Glaser, PM 1886, p. 3.

مَعَجِرٌ, pl. مَعَجِرٌ, *waistcloth*, Stace, p. 182 (class. مَعَجِرٌ), „ein langes, meistens rotes, um den Leib gewundenes Tuch. Nur selten und *par caprice* um den Kopf“, MJM, p. 20²⁾.

يَعَجِرِيٌّ, pl. يَعَجِرِيٌّ, *espèce d'oiseau*, 710.

* عَجَزٌ

عَجَزٌ, synonyme de عَجِيٌّ, 1481; 1484.

عَجَزٌ, ci-dessus, p. 1654.

عَاجِزٌ, pl. عَاجِزٌ, *invalide*, 905, 3 = LB^cA, p. 58, 22 [Rossi, A S, p. 203 *debole*].

1) Sur l'adverbe 'omânais عَجَبٌ ou عَجَبٌ, voyez 1544.

2) Selon Ms. Landberg n° 32, Continuation des mots Cahier VIII du dialecte de Daḡīnah, p. 14 „fichu qu'on ceint à la ceinture et à Aden et en Hdr on le met autour de la tête”.

عَجُوز, pl. عَجَائِز > 'agòz > 'agîz, pl. aussi عَجَائِز, *vieille femme*, 523 et n. 2: 680. — أَيْمُ الْعَجُوز, voyez sub قَرَضَ.

عَجُوز, *vieille femme*. Ég. et Palest., 529: 593.

[مُعْجِزَةٌ, class., *miracle*. Dans le Yémen ma'ğizāh, *énigme*, Goitein, JG, p. 165 n. 2].

* عَجَل

أَعْجَلَ, *revenir vite*, 170, 1: أَعْجَلَ, Dt = تَعَلَّ à Aden.

عَاجِلَة, *allegro*, terme de musique, Dt.

عَاجِلَة > أَعْجَلَة > عَجَلَة, pl. عَاجِلَات > عَاجِلَات, *génisse*, 711.

عَاجِل > عَاجِل > عَاجِل, *leste*, 1093, 6 = LB^cA, p. 76, 13; 1093 n. 6.

عَاجِلَة, pl. عَاجِلَات, *poulie*, 14, 1: 497; 534; عَاجِلَة, Hdr. p. 651; H B, p. 81.

عَاجِلَة, *chamelle qui a perdu son petit*, 1672 et n. 2.

مُعْجَل, *pressé*, 452, 13.

* عَجْم

عَجْم, nom de la timbale du sultan d'Anṣāb, 145, 13; 153, 3; 1611; 1688. — Aussi *muet*, H B, p. 255 [Rossi, A S, p. 221];

'āgém, fém. 'āgme, RO, p. 63.

عَجِي

عَجِي, *être incapable de, ne pas être à même de, être difficile*, dans le Sud et le Yémen, 1481 ss., synonyme de عَجِز, cf. aussi حَجِي et عَيْبِي.

اللَّهُ يَعْجِبُكَ, *affaiblir*; seulement dans l'imprécation اللَّهُ يَعْجِبُكَ, *que Dieu te rende incapable*, 1482; 1485.

عَجِي (1484¹).

الله يَعَجِبُكَ, représenté seulement par la formule اعْجَبِي, 1485, et le participe مُعْجَبِي, 1482. — ما اعْجَبِي = مُعْجَبِي, 1476, 8.

تَعَجَّبِي avec على ou ل, être difficile, 1482.

تَعَجَّبِي, être en difficulté, en désaccord, ne pas savoir faire, avoir de la difficulté à faire, 1482: ci-dessus, p. 785.

اعْجَبِي, ne pas pouvoir faire, ne pas être à même de. 170, 13; 1483.

عَجَا, difficulté. 171, 14; 1483: Festgabe, p. 39, 2 d'en bas.

عَجِي, pl. عَجِيَّين ou اعْجَبِيَّة, difficile, 107, 16; 506, 3 d'en bas: 1466 n. 1; 1483. — انبئت العَجِيَّي, expliqué 1484. —

اعْجَبِي مَدِيْن, l'endroit le plus difficile, ibid.

En Haurân, عَجِي, pl. عَجِيَّين est *petit enfant* ["up to its seventh year", MMC, p. 244]; ce sens se trouve déjà dans la *luḥah*, LA XIX, 255: وَقَالَ لَجَوْحِي عَجَبَتِ اَلْاُمُّ وَنَدَحَا تَعَجَّبُوهُ: عَجَبُوْا اِذَا سَقَمْتُمْ اَنْتُمْ وَّقَبِيْلَ عَجَبَتِ اَمْرَاةٌ اَبْنِيْهِ عَجَبُوْا اَخْرَجَتْ رَحْمَةً عَنْ وَقْتِهِ وَّقَبِيْلَ دَاوُوْدَ بَانَغْدَاءَ حَتَّى نَبَيْتَ وَاَلْعَجَبُوَّةَ وَاَلْمُعْجَبَاتُ اَنْ لَا يَدُوْنَ نَلَامَ نَيْمٍ يُّرْوَى صَبِيْبًا فَتَعَجَّبِيْهِ بِشَيْءٍ تَعَلَّلَهُ بِهِ سَاعَةً وَكَذَلِكَ اَنْ وَبِيْ ذُنُكُ مِنْهُ غَيْرُ اَمَّةٍ وَاَلِاسْمُ مِنْهُ اَلْعَجَبُوَّةُ وَاَلْفِعْلُ اَلْعَجَبُوْ وَاَسْمُ اَنْ وَبِيْ ذُنُكُ مِنْهُ غَيْرُ اَمَّةٍ وَاَلِاسْمُ مِنْهُ اَلْعَجَبُوَّةُ وَاَلْفِعْلُ اَلْعَجَبُوْ وَاَسْمُ اَنْ وَبِيْ ذُنُكُ مِنْهُ غَيْرُ اَمَّةٍ وَاَلِاسْمُ مِنْهُ اَلْعَجَبُوَّةُ وَاَلْفِعْلُ اَلْعَجَبُوْ وَاَسْمُ اَنْ وَبِيْ ذُنُكُ مِنْهُ غَيْرُ اَمَّةٍ [cf. Rossi. AS, p. 216 sub

[1] Nous y lisons: „Abu Hâtûm, dans Abu Zeyd Nawâdir p. 85, avait déjà juxtaposé عَجِي et حَاجِي. Ici il ne s'agit pourtant pas de عَجِي, mais de عَلِي; le texte porte: قُلْ اَبُو حَاتِمٍ حَاجِيَّتُكَ عِيَّتُكَ وَاَلْمُحَاجَّةُ عَلِيًّا; cf. d'ailleurs Fleischer, Kl. Schriften III, 487, où ce passage est traduit, comme l'a fait déjà remarquer l'auteur lui-même, Hdr, p. 668.]

latte: „Allattare ‘äǧāt (tā‘ǧī); raḏa‘at (tarda‘): succhiare il latte ‘äǧī (ya‘ǧā)”, p. 195 mi‘ǧīyeh, *balia*].

* عَدَّ

عَدَّ ou عَدَد, *faire le panégyrique*, اَنْسَوْنَ يَعْذُوْا اوْ يَعْذَعُدُوْا, *les femmes font le panégyrique du mort*: dans la luḥah عَدَّ ou عَدَد, *citer, énumérer les mérites (d'un mort)*, inf. تَعَدَّد, 816¹⁾.

عَدَّ, *nombre, quantité*, عَلَى عَدِّ اَنْعَصُوْر, *autant qu'il y aura des après-midi*, 445: cf. 784:

‘udde mâ bal-ṛine nâḥ al-wargi²⁾,

Sovielmal als im Palmengarten Turteltauben girren.

MAP, p. 407:

el-ḥól ez-zurḵ ṛadat sùd

‘eddak dâhenha bḵuṭrân,

Die Schimmel wurden schwarz,

gleich ob du sie mit flüssigem Pech beschmierdest.

[Voyez aussi Marçais. TTA, p. 260].

عَدَّ, pl. عَدَات, *un paiement*, de عَدَّ, *compter l'argent*, 121, 9: 1550.

عَدَّ, pl. اَعْدَاد³⁾, *cieur puits de l'antiquité*, ci-dessus, p. 1715 n. 2³⁾, voyez aussi Rḍ II, 38 [et Bräunlich, *Islamica* I, 59].

عَدَّ, pl. عَدَات, عَدَد, *corne à poudre*, *Stace*, p. 128; H.B., p. 99; Hḍr, p. 651. Sur d'autres sens, voyez Hḍr l.l.

[1] Cf. Feghali, *Contes*, p. 81 n. 3].

[2] Ibid. ‘adad má yas‘al al-‘abde mauláh, *sovielmal als Menschen ihren Gott anflehen*.

[3] Ibid. nous lisons: „Zetterstéen: اَعْدَاد, ce qui est assurément erroné”: l'auteur n'a cependant pas remarqué que j'avais moi-même corrigé cette leçon, voir o.l., p. 406 n. 7: „S. 7, 9 l. اَعْدَاد³⁾”].

عند < عدَد (432¹) [Růžička, KD, pp. 61 et 89].

عَدَج

عَدَجَة, la pomme d'Adam = زردوم dans le Nord, 1282.

*عَدَل

عَدَل السادة, expliqué 857.

عَدْنَة, le sac qu'on charge sur la bête de somme, Dt; ailleurs عَدَل, 171, 11; 1738; ci-dessus, p. 1185 n. Sur عَدَل, pl. عَدُول, p. ex. LB^cA, p. 58, 31, voyez [Bouch., p. 98] Socin, Diw. Gl., p. 289; selon Wetzstein, ZDMG XXII, 150. عَدَل est „der gewebte Sack, kein Schlauch, da in diesem das Mehl verdirbt". Quant au genre de عَدَل, voyez 1582 n. 1 et 1738, cf. Holma, Körperteile, p. xvii. — Aussi عَدَيْلَة, pl. عَدَائِل, Doppelsack, Prov. et Dict., p. 409; Stumme, GTA §§ 58 et 109; TMG I. 81, 31; NTS, p. 121 n° 32:

فَارِ الْعَطَارَة fār el-‘aṭṭāra

وَسَرَقَ لِي عَدِيلَة وَشَدَارَة wuṣrāqli ‘ādilā wuškāra

مِنْ حِينِهِ دَبَّ نَلْمَغَارَة min ḥinhu dābb lilmūḡāra

فَعَدَّ يَشَعَلُ فِي الْفَنِيرَانِ q‘ad iṣṣa‘al finnirān

Die Spezereihändlermaus

stahl mir einen doppelten und einen einfachen Sack.

Dann marschierte sie gleich in ihr Loch

und brannte sich Licht an.

عَدَال ou عَدَائَة, „eine bestimmte Anzahl von Waffen", welche der Schiedsrichter bei Streitigkeiten von beiden Teilen verlangt, Glaser, PM 1884, p. 177 [Goitein, Jem. n° 879].

[1] Ibid. „Rössler, MSOS VI, II, p. 86"; pour „Rössler" lire „Meissner".

عَدْل. *Gepäckträger*, Wetzstein, ZDMG XXII, 131. — En 'omânais. عَدْل a le sens de *gerade gegenüber*, 'öddāl Züngibār 'ödne, *wir sind schon Zanzibar gegenüber* (angelaugt), RÖ § 224; *before* (a place) = قَدَام, Jayakar, O.D., p. 685.

عدن

عَدَن, *confection*, 314.

عدانة. *colline de sable*, ci-dessus, p. 464¹); R.D. II, 38 [Socin, Diw. Gl., p. 289 عدان, *Sandaufhäufung*]; selon Hess, WZKM XVI, 46 عَدَامَة.

عَدَان. *temps*, emprunté au syr. عَدَانًا, Nöldeke, NBSSW, p. 44 n. 2; Feghali, Emprunts, p. 59. Sur la forme عَدَان, *sept années*, voyez Huart, JA 1919 sept.—oct., p. 349 et Nöldeke l.l. — عَدَان ou عدان, pl. عَدَائِينَ, *répartition du temps* où une chose commune sera distribuée à chaque particulier. Cuche s.v.: voir Wetzstein, ZDMG XXII, 161: „eine periodisch wiederkehrende Erscheinung: im Ostjordanlande fällt der Tau immer in drei aufeinander folgenden Tagen, dann setzt er fünf, zehn, funfzehn Tage aus; desgleichen kommt der Donner drei Tage hintereinander, und zwar alle drei Tage entweder Morgens oder Mittags oder Abends oder Nachts. Die Zeit, in welcher diese Naturerscheinungen eintreten, ist ihr 'Addân, und die übrigen Tage sind das 'Addân ihres Wegbleibens. So hat auch das unter den Nomaden häufige Wechselfieber (السُّخُونَة) und vom Hadari النِّبْرَدِيَّة genannt), sein doppeltes 'Addân: das

[1] Ibid. عدانة; lisez عدانة.]

eine sind die Wochen, in denen es kommt, das andere die, wo der Mensch gesund ist". Ibid. على صحتك = على عاديتك „im Zustande deiner zurückgekehrten Gesundheit". العادة

* عدو

عدا, *passer; attaquer*, 120, 9; عدا مثل انصفر, *attaquer violemment*, 1698; LB^cA, p. 80, 18. الصقور ما اعداخن¹ على, *les aigles attaquent beaucoup les petits moutons*, 1698.

تعدى, *dépasser*, 311: 786 n.: LB^cA, pp. 16, 1: 73, 27.

عدوة, ذبيحة عدوة, expliqué 310; 311 et n. [cf. GLB^cA, p. 49].

عادية, pl. عوادى, *bête fauve*, 670, 12.

عداء, *marche*, 133. 12: 1592.

عديّة, *quartier*, اهل العديّة, *Bewohner des Viertels*, LAm, p. 76, 4 d'en bas²).

عدو, pl. عدا, *ennemi*, 427, 4 = LB^cA, p. 79, 5 [Rossi, AS, p. 222 'adu w, pl. 'a'dê', *nemico*].

معدى mi'dâ, pl. mē'âdî, *canal*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224. — معداء, *passerelle entre les champs*, ci-dessus, p. 390, 6 d'en bas.

C'est peut-être de ce thème que provient le nom de l'ancien peuple 'Ad (= *vergangen* ou *frevelnd*), Vollers, VS, p. 141; cf. EI s.v.: ci-dessus, p. 828 en bas: Nöldeke, Fünf. Mo'all. III, 31: عادى, *préislamique, uralt*; H el-A I, 155, 7: ودلى شمع قديم عند العرب عادى; Lebid, éd. Brockelmann XL, 88:

¹) Prononcé ma'dâhen.

²) D'après une notice dans ZDMG LXX, 341, le *butin* (בזינא) serait appelé עדיתא en Arabe, mais comme le fait remarquer Krauss l.l., il ne s'agit apparemment que de l'araméen עדיתא.

لَنْ سَنَّ عَدِيَّةً تَقْتَدِي بِي. وَسَنَّتْ لِأَخْرَانَا وَذِيهِ وَذُنَا

Uralte Sitte ist es, der wir folgen

*Und die auch unseren Nachkommen vorschreibt Worthalten
und Freigebigkeit.*

Sur عَدِي et عِيدِي, voyez Arabica V, 90 n. 6.

* عَدَب

عَدَب, en sabéen. *mettre en étal. herstellen.* 666 n. 1: 1144
[*in integrum restituit*, Conti Rossini, Chrest., p. 203, comme
le substantif correspondant ΧΠΗΟ, *reparatio, in integrum
restitutio.* ibid.].

عَدَب, dans le Sud, *tailler pour donner la forme voulue,*
paraphrasé par صَدَح, 583; 666 n. 1; 1036: 1366 n. 1 =
عَدَب¹). synonyme de بَرَّش et مَثَّل. Cf. aussi عَضَب, hébr.
עָצַב; 'Amir b. et Tofeyl XVIII, 9:

وَيَوْمَ الشَّعْبِ غَدَرْنَا نَقِيدًا بِبَيْضِ صَدْرِهِ عَضَبٌ صَقِيلٌ

*And on the Day of the Defile we left Laqit lying slain
By a gleaming, keenedged, polished sword.*

Commentaire: *وانصدم السيف القذع. وانعصب ايضاً القذع: ويقال
يسر عَضَبٌ اى حدّ.*

Aussi *affiler*, 1565.

تَعَدَّب. *se fatiguer.* Dt et el-Hogariéh.

عَدَبَة. voyez sub فَصَل et ci-dessus, p. 779 [Rossi, AS, p. 216
ad abeh. pl. 'adâ'ib. *lombo del turbante sulla nuca*].

عَدَبَة. *le petit trot* = فَرَاعَة. Jaussen, CA, p. 263.

¹) Cf. Marcais, lettre du 30 janvier 1909: "...A Mascara i'addeb el-bernûs 'il a son barnous toujours propre, avec les pans (جندج) tombant bien et la broderie de devant (صدارة) bien à sa place"; probablement = عَدَب, comme vous l'indiquez p. 1036".

عَدِيْب, *Glühstein*, RD I, 107. Par le sens d'être chaud s'explique عَذَاب, *tourment* et عَذَّب, *tourmenter*, selon Vollers. ZA XXII, 228.

عَدُوْبَة, nom propre. 411.

مُعَذَّب, pl. مَعَادِيْب, 1310 n. 1.

مُعَذَّب, expliqué 1366 n. 1.

* عَدِر

عَدِر, u, *couper*, 87, 8; 1320: sur ce verbe, voyez Hdr, pp. 169 et ss.; 652.

عَدِّر avec ل „dem Kamel mit dem Zügel Kopf und Vorderbeine zusammenbinden”, dénominatif, Socin, Diw. Gl., p. 289. Sur le sens de ce verbe dans la luḡah, cf. ZDMG LIX, 390 et 453.

تَعَدَّر, *s'excuser*, Dt; Rössler, MSOS I, 83, 15: mata ta'adḍar min ṣoḥbithum, *als er sich dem entzog, sie zu geleiten; se retirer*, LB⁶A, p. 4, 19.

عَدْرَاء, pl. عَدَارِي, *vierge*, 77, 14; 347; 840¹⁾.

عَدِير et عَدِيل, 1771.

عَدَار (plus correct عَدَار), *corde pour lier les animaux*, 1154; Hdr, p. 653; BB, p. 176.

عَدُوْر, 524; traduction incertaine.

تَعَدَّر, *empêchement, impasse*, 536 d.l.; 1361, 1.

مَعَدَّر, expliqué 1141 n. 4; Arabica V, 96 n. 4; Rhodokanakis, SL II, 63 [*muretto a protezione di campi, argine di giardino*; pl. ma'âdir, *gli angoli di un campo*, Rossi, Voc., p. 309].

[¹⁾ MMC, p. 197: “*ʿAdāra* is the name for all young women, whether virgins or not. A virgin is called *bikr*; a female who has lost her virginity, *māḥūḡa*”].

مَعْدِرَةٌ, moyen d'échapper, empêchement, raison valable, 555, 17;

1228: مَا شَيْءٌ مَعْدِرَةٌ مِنْ ou مَا شَيْءٌ عُدْرٌ مِنْ, *il faut bien*.

مَعْدِرَةٌ [(falsche) Entschuldigung, Wähmund, Handwörterbuch],

bd ün mu^câdere, MAP, p. 213.

مَعْدِرٌ, *prolifique* (femme et femelle).

مَعْدَارٌ, expliqué 1141 d.l.

مَعْدَارَةٌ, *excuse*, 347, 5 d'en bas.

عَدِيُوط

عَدِيُوطٌ, عَضِيُوطٌ, عَضِيُوتٌ, عَدِيُوتٌ, *ιδιότης*, 1399; ci-dessus,

p. 1410 n. Aussi عَدَوْتُ, Lane s.v.; [Hess, ZS II, 219;

Broekelmann. V GSS I, 167] Nyrop, Gramm. franç. IV, 130.

*عَرَّ

عَرَّ a plusieurs significations dans la luṭah, entre autres *crier, pousser un cri* (autruche), peut-être le sens primordial, voyez d'ailleurs Lane. Dans le Nord et en Syrie *crier, brailler* ou *magir*, comme aussi عَرَّرَ: avec عَمِي en Dt *faire fi de, se moquer de*, à Aden *prendre le mors aux dents* (cheval). 137, 8; 1597.

عَرَّ, dans le Sud *montagne isolée*, 1149 n. 1; Hdr, p. 192 n. 3;

ci-dessus, p. 1641/2; cf. Meydâni, MA I, 271: اَنَا (رَكَبَ عَرَّعَرُّ)

اساء خلقه وحذا دم. يقبل ركب رأسه وعرعره للجبل وانسدم اعلاه ورأسه

LA VI, 235.

*عَرَب

عَرَب avec ج, *être bon pour*, voir 1455; dans le 'Omân, عَرَب

signifie *klar sprechen*, sens qui se trouve déjà dans la luṭah,

1497; RO, p. 129, 7. Aussi *être glouton, grand mangeur*,

Dt, 671; 1497, peut-être métathèse de **رعب**, ci-dessus, pp. 1084 et 1300; chez les Bédouins du Yémen le verbe ordinaire pour **نك**. Sur **عرب** et ses dérivés, voyez d'ailleurs 1497 ss. et Hdr, p. 470.

Hypothèses étymologiques 1499.

عرب, *travailler*, 1497; Hdr, p. 471, cf. Arabica V, 302.

تعرب, expliqué 1497.

عرب, **عرب**, *ordre, arrangement, convenance, résultat*, 112, 1; 1496; Hdr, p. 471.

عربية, *aine; boubon*, Dt.

عرب, dans le Sud *les citadins, la population sédentaire*, 189 n.; 1497; 1509; 1686 [Grohmann, SA I, 64], pl. **أربان > عربان**, 1109 n.; **يا خلف الله = يا عربان الله**, 1498¹⁾.

Quant à **أعربى**, nous lisons chez I. Sidah XIII. 247. 12 d'en bas: **قل سيبويه * وتقول في الأعراب أعربى لأنه ليس له واحد** **على هذا المعنى الا ترى أنك تقول تعرب فلا يكون على ذلك المعنى** **فيذا يقويده يعنى أن تعرب من كان من هذا القبيل من الخاضرة** **والبادية والأعراب إنما هم يسكنون البدو من قبائل العرب فلم يكن** **معنى الأعراب معنى تعرب فيدون جمعا للعرب فلذلك نسب الى** **الجمع * قل الفرسى * لو قلت في المنسب الى أعراب عربى زدت الاسم** **عموما وإذا جاء نطق الجمع المنسب اسما لواحد نسب الى نطقه وم** **يعبر قنوا في أنمار أنمارى لأنه اسم رجل وقنوا في دلاب كلابى لأنه** **رجل بعينه.**

عروب, *décorateur*, 671, 3; ci-dessus, p. 1300.

1) Dans l'Ancien testament, l'Arabie s'appelle **عرب**, mais dans la littérature rabbinique, ce nom a été remplacé par **ערבין**, *Ἀραβία*, Krauss, ZDMG LXX, 321.

عَرَبِيَّةٌ, avant l'islam *rendredi*, voyez Mittwoch, EG, p. 28 n. 2.
تَعْرِيْبٌ, *pierres équarries*, 1145 n. 2. cf. تَشْرِيبٌ et تَشْرِيعٌ.
مَمْلُفٌ مَعْرُوبَةٌ, *femme enfilée*, Hoğarîeh.

عربد

عَرْبُودٌ, expliqué 1051.

عَرَبِيْدٌ, pl. عَرَابِيْدٌ, *ripère*, Meissner, NAGI, p. 133 [cf. class.
عَرَبِيْدٌ عَرَبِيْدٌ, *serpent*; Růžička, KD, p. 123].

عرث

عَرِثٌ, *frotter, gratter*, au figuré *faire des recherches*, n. act.
عَرِثَهُ عَرِثًا أَنْتَرَعَهُ أَوْ دَنَلَهُ وَقَدْ: IIB, 281 n. 10 [LA II, 474:
أَنْعَرْتُ أَنْدَلْتُ وَعَرْتُ أَنْفَهُ يَعْزُتُهُ وَيَعْزُتُهُ عَرَّتْ: et II, 364, 4:
تَدَاوَمَ بِيَدِهِ فَدَنَلَهُ].

عرج

عَرْجَةٌ, *rangée de monnaies, ornement*, décrit ci-dessous sub
عَيْنٌ; MAP, p. 169 ss.

عَرْجٌ | arayğ, *hyène*, Goitein, Jem. nos 693, 749 s., 928, 1207].

مَعْرَاجٌ, *échelle*, Aden = سَلَامٌ. Sur المَعْرَاجُ, voyez ci-dessus,
pp. 1379 et 1689.

عُرُوجٌ, *faire en zigzag*, Arabica V, 302. — مَعْرُوجٌ, *en zigzag*,
Festgabe, p. 34: ci-dessus, p. 377: mu'arwağe bidakğ
el-abar, *tätowiert durch Nadelstiche*, MAP, pp. 374 et 380.
تَعْرُوجٌ, *courir en zigzag*, Arabica V, 302.

عرجن

عَرْجِنٌ, *broder* = نَقَشٌ [ci-dessus sub سَيْلٌ, p. 2011].

عَرْجُونٌ, pl. عَرَابِيْنٌ, *rameau du palmier*, Stumme, TTBL

v. 28, cité ci-dessus, p. 2097. Sur ce mot, voyez Hartmann, LLW, p. 108, cf. aussi Sachau, AVL M, p. 91.

عرد

عرد, galoper, Dt; s'enfuir, Carbou, pp. 104; 110; 234; 241: Rabah, p. 46. Aussi dans la luḥah; فَرَّ وَعَرَدَ, l. Sīdalī XII, 129, 3 d'en bas dans le chapitre intitulé الْفِرَارُ وَالرَّوْعَانُ; Lebīd, Mo'allāqah v. 33; Ġumāhī, p. 20, 22:

يَمْشُونَ مَشَى الْجَمَالِ النَّزْعِ بِعَصْمِهِمْ حَرَبٌ إِذَا عَرَدَ السُّودُ انْتِنَابِيْلُ

Aussi chez I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 68, 20 avec la var.

النَّزْعِ لِلْبَيْمِ.

[Ce vers se trouve dans la Bānat So'ād, voyez I. Hisām, Comm. in carmen Ka'bi ben Zoheir, éd. Guidi, p. 202; Basset, La Bānat So'ād, p. 168. Basset le traduit ainsi (p. 49):
*„Ils s'avancent, majestueuse comme des chameaux blancs, et
 se défendent
 Par des coups lorsque les nègres de petite taille prennent
 la fuite”].*

عرز

عَرَزَ, coriace (viande), Hḍr et Yémen, 1633.

* عرس

عرس avec على a le sens de ناك (= le class. ب اعرس) chez les Bédouins de Syrie, 822 n. Combinaisons étymologiques, 823.

عرس avec ل, marier, donner en mariage, 74, 20, 22; عرس est aussi dormir à la pointe du jour = نَامَ الْفَاجِرُ, Négd. Le

terme عرس علينا, usité chez les Bédouins de Syrie, en Syrie et dans le 'Omân, n'est pas employé dans le Sud, 822, vgl. Vollers, ZDMG XLIX, 510 n. 3 et Nöldeke, Fünf Mo'all.

III, 22, selon lequel عَرَسَ est *verweilen*. *Halt machen*, ensuite *sich zur Ruhe lagern*, surtout après un voyage nocturne vers le matin.

أَعْرَسَ, *consommer le mariage*, 822 n. 1.

تَعْرَسَ, *plaisanter*, 822 n.: Meissner, NAGI, p. 133.

عَرَسَات, pl. عَرَسَات, عَرَسَات, عَرَسَات, pl. pl. عَرَسَات, prononcé^c arês, *chevette*, 712 s.: *agnelle*, 840: Hdr., p. 654.

عَرَسَ, *époux, épouse*, 847 n.: Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 22; Fischer, WZKM XXIX, 429 n. 1: Jacob, Schanf. I, 59.

عُرْسٌ, pl. عُرْسَات, عُرْسَات, *noce, festin de nocce*, 859: 860 n. 4 [irs, örs, Rossi, AS, p. 223]. — عُرْسُ شَمْسٍ, *la nocce du soleil*, ci-dessus, p. 1104.

عُرْسٌ, *épousé, épousée*, fém. aussi عُرْسَةٌ, 859 n. 4 [Bevan, p. 78: „عُرْسٌ, *bridegroom* is construed with عَلَى of the bride, whereas عُرْسٌ, *bride* is construed with ب of the bridegroom”].

عُرْسَةٌ, *fiancée*, HB, p. 246.

تَعْرُسُ, voir 536 n. 2.

* عَرَشَ

عَرَشَ, *broyer*, 1304.

عَرَشَ, *obere Handfläche*, RO § 85. [Sur عَرَشَ, عَرَشَ, *surface supérieure du pied*, voir LA VIII, 205, 3 d'en bas ou Lane s.v.].

عَرَشَةٌ, *Vorzimmer*, RO, p. 227: *Rohrgerüst über dem Boot*, Socin. Diw. Gl., p. 290.

عَرَشَةٌ, *petite hutte* en pierres empilées ou en branchage ou en bois avec toit en branchage de nattes. La différence entre la عَرَشَةٌ et la كَرْبِيَّةٌ est que la première est faite seulement de branchage et de nattes, tandis que la كَرْبِيَّةٌ

a le toit couvert de trâb et les parois tapissées de lulub, mortier en terre, et que la dernière protège contre l'eau, ce que ne fait pas la عرشة, Dt.

عَرَيْش, pl. عَرَوِش, عَرَوِش, hutte faite de nattes ou de branchage, 1152; Hdr, p. 655; ci-dessus, pp. 678; 887; Glaser, PM 1886, p. 7 Wohnhütte; RO § 199 Strohhütte, p. 228, 1 Weinlaube ¹⁾. Cf. Dozy s. v.; Nöldeke, NBSS W, p. 51.

عرض

عَرَصَة, marché, عَرَصَة الخدام, Sklavenmarkt, RO, p. 199, 2: jardin, verger, Dozy, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 290.

عَرَصَة < عَرَسَة, prostituée, 714. Voyez Prov. et Dict., p. 410.

مَعْرَصَة, entremetteuse, LAm, p. 102 n. 2 [sur مَعْرَص et مَعْرَصَة, voir Dozy].

* عرض

عَرَض, district, l'espace que couvre un objet, Hdr, p. 655;

عَرَض à peu près synonyme d'une préposition, في ou عند, 903; 1598. Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 155: من عَرَضِ النَّاسِ =

من جملة الناس. „El-ʿard ist eigentl. die Reihe (الصف),

denn man sagt: فَعَدُوا مِنْ عَرَضِيْنَ, sie sassen zu einer Reihe geordnet (Orig.)". Voir aussi sub جَبِيْر, ci-dessus, p. 330. Le

pl. اعراض, alentours, MO X, 84, 4.

عَرَض, honneur [Rossi, AS, p. 224 ʿû r(ġ, onore), voyez Jaussen,

CA, p. 45 n. 3: „Du côté de Moçoul on dit aussi ʿvedy

¹⁾ Il est à remarquer que les Bédouins du Sud n'habitent pas de tentes de poil comme ceux du Nord. Ils ont des huttes de branchage ou de nattes ou des cabanes de pierre, voir 4872 [Defflers, VY, p. 98 et surtout Grohmann, SA I, 65 n. 2, où l'on trouve la description d'un ʿaris d'après Glaser].

(عَرَضِي), pour 'ma femme', c'est-à-dire 'mon honneur'". [Cf. Littmann, Z Ar, p. 84].

[عَرَضَة, *la danse guerrière* des Bédouins, Dozy, qui cite Burton ; „a row of warriors riding in front of the chief and shouting the battle cry, *nahâta*", MMC, p. 81].

عَرَضَة, dans le Sud *embonpoint*, ci-dessus, p. 1673 ¹⁾.

مَعْرَاض = عَرِاض, 569.

عَرَاضَة, pl. -ات, *potéau*. 23, 10. Dans le Haurân عَرَاضَة est *salve, fusillade de réjouissance*, 31, 18 [d'après Dozy et Belot عَرَاضَة. Rossi, A S, p. 225 'arâḏ'âh, *parata, rivista militare* ²⁾].

مَعْرَاض, *perche transversale*, 19, 16; 569.

عَرَضَنِي, عَرَضَنَة, voyez Festgabe, p. 54 et n.

عرعر

عرعر, *mugir*, Syr., 1597.

Sur ce thème, voyez d'ailleurs sub عَرَّ.

* عرف

عرف, *sentir* (bon ou mauvais), المرأة تعرف, *la femme sent bon*, Aden; aussi أعرف, p. ex. لحم معرف, *viande qui sent mauvais*, Hôgarieh, voyez ci-dessus, p. 973. Ce thème rappelle à un certain degré le latin sapere, *avoir le goût; sentir, nach etwas riechen; être sage, intelligent*, Walde, LEW, p. 677; Stappers, DS nos 1552 et 1567. Une autre explication du développement sémasiologique a été proposée par Vollers,

¹⁾ عَرَضَة, *sangle*, voir عَرَضَة.

[²⁾ MMC, p. 561: "Arâza has nothing in common with ṭrâd. In 'arâza the warriors defile, one by one, before the standing chief, assure him of their fidelity, and by uttering their war cry raise one another's war spirit"].

ZA XVII, 311; selon lui la plupart des significations différentes du thème *عرف* s'expliqueraient par *nuage de pluie*, comme *عَرَف*, *devin*, qui correspond à l'hébr. עֲרַף de עָרַף, *nuage*; le sens primitif de *عَرَف*, *odeur*, serait donc *dégouttement*, *Tropfen*, d'où dériverait celui d'*odeur*. — *عرف*, *avoir de la pudeur*, 170, 9.

تعرف, *se parfumer*, Aden.

عَرَف, class., *parfum: smell* (good or bad), Stace, p. 158; voyez aussi MJM, p. 20.

عَرَفِيَّة, pl. *عَرَفِي*, *Festopfer*, SAE IV, 92 et s.

عَرَف, class. *crinière*¹⁾; marfein < *عَرَفِين*, *hyène* (qui a deux crinières), Carbou, p. 235²⁾.

أَعْرَف, class., *qui a une crinière* (cheval), Jacob, Schanf. I, 59.

Le fém. *عَرَفَاء* se dit aussi d'une chamelle, Lane s. v.; *hâ dem-^carfa* (*عَرَفَا*), *ces chameaux-ci*³⁾. 448; MAP, p. 386 *arefa*, *starkhalsige Kamelstute*.

عَرَفَة, pl. *عَوَارِف*, celui qui décide les questions de loi sans

¹⁾ Vollers, ZA IX, 183 n. 3 fait remarquer que „*عرف* gehört zu *ערף* und *معرفة* 'Mähne'” [sans rien dire sur la provenance de *معرفة*. Les lexicographes hébreux font cependant la distinction entre deux thèmes *عرف*, cf. Ges.-Buhl: „I. *ערף* Sir. 43, 22 *בְּעֵרְףִי* das Tränfeld, etc.

II. *ערף* davon *عرف* herabwallende Mähne, *ערף*, j.-a. *עֲרַפָּא*, Nacken, Genick”].

²⁾ *عرف* = *معروف*, etc. dans la phrase *انت هذا حدّ عرفك وشرعك*, HB, p. 289, 2.

³⁾ *عرفا* désigne la chamelle et aussi la totalité des chameaux, mais il n'est usité que lorsqu'il s'agit d'un nombre au dessus de 10. Le pluriel *عرف* n'est pas employé. Cf. *معزأ*, coll. les chèvres. Dalman, PD, p. 49 *hallib ma'zāk*, *melke deine Ziegen*.

avoir étudié le fiqh dans une école, S15 n.: 944; Meissner, NAGI, p. 133; Arabica V, 133; cf. Weissbach, IA, p. 75 n. 2; MAP, p. 377 [MMC, p. 426] et I. Sidah III, 132 le chapitre sur العرفنة.

عَرِيف, *la première pluie*, Jaussen, CA, p. 323 n. 3.

عَرَف, *arbitre*. S15 n.: Lammens, Berceau, p. 369 [cf. aussi Lane s. v.: "One who smells the ground, and thus knows the places of water, and knows in what country, or district, he is"].

مَعْرُوف, *der den Pilgern Reittiere vermietet*, Socin, Diw. Gl., p. 290.

عَرْفَج

عَرْفَج, *Anvillea radiata*, 1273 [Lane s. v.]; Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 75.

عَرْق

عَرْق, *artère*, TT, p. 821, voyez ci-dessus, p. 1654. [Cantineau, Ét. I, 39 °erğ, pl. °rûğ; Rossi, AS, p. 244 °erg, °irg, pl. °urûg, *vena*]. — عَرْق الاستحاضة, *veine utérine*, 1771.

* عَرْقَب

عَرْقَب, dans certaines contrées du Sud = عَقْر, *couper les jarrets de derrière* d'une bête, 1779.

عَرْقُوب, voyez ci-dessus, p. 1342 s.; cf. aussi ibid., p. 1692; TT, p. 821 [et Marçais, TAT, p. 379. Cantineau, Ét. II, 221 °argûb, pl. °arāğîb, °arāğîb].

عَرْقَص

عَرْقَص, *froncer*, 492; ci-dessus, p. 1344 n. 1 [Rûžička, KD, p. 211].

عَرَقَل

عَرَقَل, ci-dessus, p. 1344 n. 3 [Růžička, KD, p. 210: Brockelmann, V G S S I, 244].

عَرَقَلَة, pl. عَرَاقِل, *difficulty*, Stace, p. 199.

* عَرَك

عَرَك, *lisser, polir*, Hdr, p. 655. — عَرَك et عَدَج, 1771.

عَرَك, *attaquer*, 38, 9: Hartmann, LLW, p. 90, 32: *tirailleur*, LB^cA, p. 1, 8.

تَعَارَكَ, *s'attaquer*, 85, 12: Meissner, N A G I, pp. 32, 4 et 134: Stumme, G T A, p. 29.

اَعْتَرَك, *guerroyer*, 8, 1; 85 n. 4.

عَرَكَة, *combat*, 740; LB^cA, p. 61, 15.

عَرِيكَة = اِنْدَخَن بَانَعْسَل, *millet avec du miel*, LLA, p. 69, 6 d'en bas.

عَرَكَس

عَرَكَس, 1772¹⁾ [Růžička, KD, p. 209].

* عَرَم

عَرَم, a, 1° *boucher*: 2° *ronger un os, manger le peu de viande et de moelle qui y reste encore*, classique et coïncidant avec le class. اَرَم, 1146 s.

عَرَم, *anasser, entasser*, 1147²⁾.

[1] Sub شَكَر et شَكَل, *lier*, 1770, nous lisons „cf. عَرَكَل“, mais un tel verbe n'existe pas, à en juger par TA VIII, 14: (العَرَكَل) اِنْمَالَه لِجَوْشَرِي: [وفي النعباب حو (الذف وانضبل و) في اللسان عركل (اسم)]

[2] Ronzevalle, p. 45: „En arabe de Syrie, عَرَم et عَرَم s'emploient au sens de 'relier', comme جَلَد ; عَرَام 'reliceur'.“]

تَعْرَم, *se mordre*. Dt. 1147.

عَرَم, pl. عَرَمٌ, عَرَامٌ, عَرَامٌ, *digue*, 19, 10: 72 passim; 223 n. 1, expliqué 1140. Sur la signification de عَرَم en Ḥḍr, voyez 1143: différence entre عَرَم et صَرَم, 1151. Voyez d'ailleurs 1144 s. et 1360 n. 1. — Aussi en sabéen [עַרַם, pl. אַעַרַם, *moles, munimentum aquarum*, Conti Rossini, Chrest., p. 212]. cf. Grimme, ZA XXVI, 159.

عَرَمَةٌ, *bonde; bondon*, Ḥḍr; voyez 1140 et s.: 1681 n.

عَرَم, nom. gen.: عَرَمَةٌ, nom. unit., *os*, expliqué 1147.

عَرَمَةٌ, عَرَمَةٌ, عَرَمَةٌ, *tas de blé*, expliqué 1147; عَرَمَةٌ, MAP, p. 304 et Jaussen, CA, p. 353, n. 3; le pl. عَرَمَات Dalman, PD, p. 20. [Ce mot se trouve d'ailleurs aussi dans la luḡah. عَرَمَةٌ, عَرَمَةٌ, pl. عَرَمٌ, Lane s.v.].

عَرَم, *digue*, 1141: 1144; el-Amāli I, 5, 3 d'en bas: الْعَرَمُ الْمَسْتَدُّ بِالْحَنْ أَيْمِينِ أَيْ بِلُغَةِ أَيْمِينِ. Voyez aussi ci-dessus sub سِيل. — عَرَم dans l'acception de *rat*, 1145 n. 4.

عَرِيم [pl. عَرِيمٌ, *diga, argine piccolo o grande*, Rossi, Voc., p. 309], Glaser, Mitth., p. 70.

مَعْرَم, expliqué 1147.

عَرَمَرَم

عَرَمَرَم, 1147 [À l'endroit cité, عَرَمَرَم dans la Mo'allaqah de 'Antarah v. 45 est expliqué par كَثِيرٌ, cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 38].

عَرَن

عَرَنِين, pl. عَرَنِين, class., *os du nez, cartilage du nez*. Qaṣīdat es-Saḡḡah:

U^carninhâ tamr el-^carâg,
 ʕḏbâb el-ḥösm el-mašhûrât,
Son nez est comme les dattes du 'Irâq,
Comme le tranchant des épées renommées.

C'est-à-dire le nez est un peu courbé comme un sabre;
 ضُبَاب, *pointe du sabre*; حُسْم, pl. de حُسَام, *épée*.

عرنكس

اعرنكس, 1772.

* عرى

عرى, a, class., *être nu*, 315¹⁾.

عرى, *laisser* = خَلَّى, 7, 6; 12, 3, 19; 19, 7; 24, 22; 39, 21;
 50, 12; 53, 16; 56, 21; 61, 9; 63, 19; 64, 8, 20; 65, 9; 75, 20;
 76, 1; 327; 512; 849; 1547; Arabica V, 302; Festgabe,
 p. 15, 2; ci-dessus, pp. 705; 798; 861; 1119; 1394; Stace
 (Béd.), p. 98²⁾. Sur cette signification, voyez 315.

مَعْرَى, *nu*, 631 [Rossi, AŞ, p. 223 *undo* 'ārī, fém. 'āriyeh].

Une autre forme est عَرَى, i, *filer au fuseau*, 1123.

اعترى, *être tressé*, 1123.

عَرِي, pl. عَرَارِي, *chat sauvage*, Dt; Stace, p. 28 عَرِّي; Jahn,
 MS, p. 164: arriyy, pl. arōri [Rossi, AŞ, p. 237: „selva-
 tico, animale o pianta (selvatica o sterile) 'arri f. 'āriyeh"].

مَعْرَاة mā'arâh, pl. مَعْرَاة, *corde*, 316; 1123.

* عز

عز, i, = رَفَع, 9, 11; 20, 3, expliqué 368; aussi *avoir soin de*,
 1038 n. 1.

1) Sur la forme عَرَى, voyez ci-dessus, p. 1362.

2) Avec la remarque "also unloaded".

وَالْمَعْرُوبِينَ, serment discuté ci-dessus. pp. 474 et 1006.

* عَزَب

عَزَب. pl. عَزَابَةٌ, عَزَائِب, *servant*, Jayakar, OD, pp. 661: 865; Socin, Diw. Gl., p. 290: „عَزَبٌ oder عَزَابَةٌ (wohl عَزَابَةٌ) Dienerin, welche das Melken besorgt“: selon Snouck Hurgronje, MS, p. 105. عَزَابَةٌ est *die Braut*, wenn sie schon früher verheiratet gewesen ist, cf. ibid. n. 1: „Das entsprechende männliche Wort ist ‘azab, seltener ‘āzib, Plur. immer ‘uzzāb“. Dans Bel, Djāz̄ya, p. 83 nous lisons: „Quand la jeune fille est en âge d'être mariée, elle s'appelle عَزَابَةٌ, pl. عَزَابَات (n'est pas employé à Tlemcen, où l'on se sert pourtant du masculin عَزَب, pl. عَزَابٌ)“ [Rossi, AS, p. 199 ‘azāb, *celibe*, comme dans la luṛah: ‘azābeh, *nubile*, p. 223].

مَعْرَبٌ, *maître de la tente: hôte*, 30, 12, 13, 24; 307: 310; pl. مَعْرَبِينَ, 31, 1 et مَعْرَبِيْب, 31, 10: 703 = LB^{CA}, p. 8, 16: 1647 n. 2; LB^{CA}, p. 5, 6, 12; Festgabe, p. 81; Meissner, NAGI, p. 134; MAP, pp. 178: 353 [MMC, pp. 153 v. 3: 306 v. 3]. Sur ce mot, qui appartient aux dialectes bédouins du Nord, voyez Socin, Diw. Gl., p. 290 et surtout Hdr, p. 655 s. [Quant au pl. مَعْرَبِيْب, voyez GLB^{CA}, p. 34 sub مَعْرَبِيْب]. — مَعْرَبُ الرَّحْمَنِ, *amphitryon du Raḥmān*, 488; cf. Wetzstein ZDMG XXI, 88, 18: يَا مَعْرَبَةَ الرَّحْمَنِ, *liebe Wirtin*.

مَعْرَبَةٌ, *maîtresse de la maison*, Hdr, p. 461 n. 3 = آمُ الْمُتَمَوِّسِ, LA III, 335, 10; el-Amāli I, 20, 2 d'en bas: جَاتَلَتْهُ وَمَعْرَبَتُهُ: امْرَأَتُهُ: الْمَعْرَبَةُ الرَّجُلُ يَعْرَبُ بِمَنْشِيَّتِهِ عَنِ النَّسِ فِي الْمَرْعَى [LA II, 86, 6: (cf. Lane s.v.) et I, 8: وَعَارِبَةُ الرَّجُلِ وَمَعْرَبَتُهُ وَرُؤُوسُهُ وَمُحْصَنَتُهُ: وَحَاصِنَتُهُ وَحَاصِنَتُهُ وَقَابِلَتُهُ وَرُحَافَةُ امْرَأَتِهِ وَعَرِبَتُهُ تَعْرِبُهُ وَعَرِبَتُهُ ذَمَّتْ بِمَوْرِهِ قُلْ تَعْلَبُ وَلَا تَكُونِ الْمَعْرَبَةُ إِلَّا غَرِيبَةً قُلْ الْاَزْحَرِيُّ وَالْمَعْرَبَةُ الرَّجُلِ

مَرَّانَهُ يَبُوعِي أَنبِيئًا فَنَقُومُ بِاصْلَاحِ نِعَامِهِ وَحِفْظِ أَدَاتِهِ وَيَقْدَلُ مَا لِفُلَانٍ
مُعْرَبَةً تَقَعَّدُهُ وَيَقْدَلُ لَيْسَ لِفُلَانٍ امْرَأَةٌ تَعْرِبُهُ أَيْ تَدْعِبُ عُرُوبَتَهُ بِالنَّكاحِ
مَثَلُ قَوْلِكَ لِي تَمْرَحُنِي أَيْ تَقْعِمُ عَلَيَّ فِي مَرَحِنِي.

* عَزْفٌ

عَزْفٌ, *sifflement sourd* qui retentit dans la solitude, Jaussen, CA, p. 320; dans la *luṣah* عَزْفٌ ou عَزِيفٌ, en parlant des génies du désert.

عَزْفٌ, nom. gen., *palmier nain*. 91, 3: 605; 615 s.: 622; 831; 1353; 1738; Hqr, p. 656; *palm-leaves*, Stace, p. 118 = *Chamaerops humilis*, Hehn, Kulturpflanzen, 8. éd., p. 275; voyez les renseignements détaillés chez Marçais, TAT, p. 381. Cf. زَفٌّ < زَعْفٌ < زَفٌّ, *feuilles du palmier-doum*, servant à faire de la corde, Carbou, p. 213.

* عَزْلٌ

عَزْلٌ, *hameau*, Hoğarîeh; *campement isolé*, Eg., 1151 [Rossi, AŞ, p. 243 'ö zle h, *tribù*]; dans la langue classique *retraite*, *solitude*.

* عَزَمٌ

عَزَمٌ, i, u, *vouloir partir*, *se mettre en route*¹⁾, 164, 3; 165, 4: ci-dessus, p. 1547; bâkir na'zim ila 'Adan, Dt; مَتَى بَا تَعَزَّمُوا? *quand roulez-vous partir?* = بَا تَشَدُّوْا (sc. عَلَى الْجَمَالِ). Ce verbe a bien le sens de *se proposer*, mais عَزَمٌ est aussi devenu le terme technique pour *préparer les chameaux* = شَدَّ; 'azamtu bâ tešiddu ou bâ teḥammilu? *avez-vous l'intention de charger?*

¹⁾ H B, p. 278 n. 28 *inviter* (aussi اعزَم).

Lâ qad¹⁾ ʿazàmtû qûlû ʿazamzam
en-nôme ḥâlî wes-sêre aḥkam²⁾,

*Lorsque vous avez décidé de décamper, dites: ʿAzamzam;
Le sommeil est doux, mais la marche est plus juste.*

عزيمَة, pl. عزائم, prononcé ʿazeym, ʿazê m. *amulette*, 7, 7,
expliqué 315: H B, p. 85 [Rossi, A S, p. 192].

* عزو

عزا, class., *faire remonter l'origine* de qn à (الى), peut-être
apparenté à وعز, Nöldeke, NBSSW, p. 166 n. 2; cf. aussi
زعى, R D II, 23. — عزى, *Schwerttänze aufführen*, R O, p. 418.
عزى, *s'appeler*, Dt, اُمِّي تَعَزَّى بِصَالِحٍ, *ma mère s'appelle Umm
Ṣāliḥ*.

تعزى, *sich nennen* (im Kampfe und sonst, prahlend sich und
seine Ahnen nennen), R D II, 40.

تعزى, *sich unterhalten*. Yahuda, Z A XXVI, 356.

اعتزى, *décliner son nom et ses qualités*, 76, 3; 1181; Arabica
IV, 19: 28 n. 2: H d r, p. 657; Festgabe, p. 29; R O, p. 420 n. 1;
Schutz suchen, *ibid.*, p. 426, 2; cf. I. Saʿd I, 1, 4, 10; 5, 8;
Ġumāḥî, p. 22, 6 et ci-dessous sub نحو.

عزوة [class.] et عزوة, *rapport d'origine, filiation; cri de ralliement*,
457: 1181; Arabica V, 214; 229: H d r, p. 657; *Kriegsgesang an
Festen*, R O, p. 25; *Schwertertanz*, *ibid.* § 26, cf. ci-dessus, p. 906.
— عزوة, *Verwandschaft, Familie*, Socin, Diw. Gl., p. 291
[M M C. p. 263: “Azwe denotes kinship on the father's
side”, cf. *ibid.*, pp. 300, v. 1; 302, v. 3; 310, v. 16].

1) Var. walâ.

2) Mètre: ---o---/---/---o---/---o---/---/---o---.

عَزَى, *Kampfruf*, Socin l.1.: cf. Dalman, P.D. p. 203 n. 4;
Socin, Diw. I, 63 n. 4 et 134 n. 10.
عَزَاي, *Schwerttänzer*, R.O, p. 418.

عَسَّ

عَسَّ, u, i, *palper, tâter*, 46, 26; *الاعْمَا يَعْصُ بِيَدِهِ*, *the blind feels with his hand*, Stace, p. 63; *‘esseni hina, tête-moi ici; chercher, non seulement la nuit, comme l’indiquent les dictionnaires, mais encore n’importe quand et n’importe où* [Goitein, Jem. n° 459; Rossi, A.S., p. 242 *toccare*], avec ج, *‘ess laṭ-ṭariq, cherche la route*, 370; 506; *wachen*, Stumme, G.T.A, p. 16, avec على, N.T.S, p. 116 n° 22, v. 3-4:

ناسك يهود ونصارى nāsék ihūd wunṣāra

دايما يعسسوا عليك dīmâ-‘ëssû ‘älîke

*Deine Angehörigen sind Juden und Christen,
sie bewachen dich unausgesetzt.*

I. Sidah VIII, 67, 6: *ابو عبيد * يقال للذئب عَسَّسَ وذاك أنه يعسُّ*
بالليل ويطلب غيره وَأَمَلُ الْعَسِّ نَقْضُ اللَّيْلِ عَنْ أَحَدِ الْبَيْتَةِ عَسَّ
يَعْسُ عَسًّا وَأَعْتَسَ وَحَمَّ الْعَسَّسَ وَالْعَسَّاسَ وَالْعَسَّاسُ كَالْحَاجِّ وَالذَّائِجِ اسْمٌ
لِلْجَمْعِ وَقَالَ الْعَسَّعَسَّاسُ كَالْعَسَّعَسَّسِ وَلَهُ سَبْعُ مَعْتَسَسٍ مُعَسَّعَسِ
وَالْمَعَّسُ - الْمَطْلَبُ * صَاحِبُ الْعَيْنِ * الذَّئْبُ يَعْصُ بِاللَّيْلِ - أَي يَطْلُبُ
ما يَأْكُلُ وَالْعَوَّسُ وَالْعَوَّسَانُ الطَّوْفَانُ بِاللَّيْلِ
I, 60; II, 36.

عَسَّسَ, *chercher*, avec ج, 368, *‘assis lil-kitâb, cherche le livre.*

عَسَّ, pl. عَسَّوَسَ, aussi أَعَسَّسَ, Dt, *seau pour le lait*, 607
[voyez d’ailleurs Lane].

عَسَسَ, pl. عَسَسَة, *espion*. Festgabe, p. 37; Stumme, TMG I, 47, 19, 20.

عَسَم

عَسَمٌ, *Lycium Europæum*, L. (*Lycium Arabicum*, Schf., Schweinfurth, AP, p. 29), 86, 27: 1624 n. 1; voyez I. Sidah XI, 186, 10 [et Lane s. v.].

* عَسَرَ

عَسَرَ, i, *tuer*. 13, 26; 83, 25; 85, 13; 92, 10; 1515; expliqué 528. En Hoğarieh عَسَرَ est *couper les tendons de la jambe de derrière* aux bêtes, tandis que عَقَرَ y signifie *égorger* et non *couper les tendons*. — Stace, p. 190 مَمَّعَسُورٌ, *slaughtered*. Cf. عَسَرَ, ci-dessus, p. 78.

تَعَسَّرَ, être prise de douleur de parturition, Dt.

عَسِرٌ, *difficile*, 99, 15; 113, 18; 692, 6 [Rossi, AS, p. 204].

عُسْرَةٌ, *ceinture en étoffe*, HB, p. 100.

عَسَعَسَ

عَسَعَسَ, voyez sub عَسَّ et I. Sidah IX, 47, 4 d'en bas: — ابن انسكيت * عَسَعَسَهُ نليل — حين يذيرُ وذلك قبل ان يسحر — ويقفل عَسَعَسَهُ اِقْبَهُ (1).

عَسَفَ

عَسَفَ, i, *plier, courber*; au figuré *prendre par le plus court pour barrer la route à qn et l'attraper, précéder*, 1336; 1631 n. 2. où l'on trouvera des exemples: *dompter, apprivoiser* (un chameau), Socin, Diw. Gl., p. 291. I. Sidah X, 117, 2: عَسَفْتُ الْمَفَاذَ اَعَسَفِي عَسَفًا وَاَعْتَسَفْتُبُ وَتَعَسَفْتُبُ — وَرَبَّتُبُ عَلَيَّ غَيْرَ

[1] Cf. Noldeke, NBSSW, p. 68].

رُكُوبُ الْأَمْرِ مِنْ غَيْرِ تَدْبِيرٍ — حُدِّيٌّ وَالْعَسْفُ; cf. el-Amâli I, 53, 5:

وَالْعَسْفُ: الَّذِي يَرْكَبُ التَّطْرِيفَ عَلَى غَيْرِ عِدَايَةٍ et Jacob, Schanf. I, 60.

تَعَسَفَ, *se plier*, 1631 n. 2.

انْعَسَفَ, *se plier*, *ibid.*

اعْتَسَفَ, *se plier, dévier de la route*, 1249; 1631 n. 2.

عَسِيفٌ, *expliqué ibid.*

مَعَسُوفٌ, *plié, courbé, homme et objet, ibid.*

عسق

عَسَقٌ, pl. عُسُوقٌ, عَسَقِنٌ, *petit des serpents*, Dt.

عَسَقَةٌ 'isqa, 'ösqa, pl. عَسَقٌ, *Fruchtast*, RO, p. 306, 9;

Dattelbündel, *ibid.*, p. 70, 4 d'en bas; 116, 4 d'en bas; 386, 4

d'en bas; *bunch (of dates)*, Jayakar, OD, p. 660. — Socin,

Diw. Gl., p. 291 عَسَقٌ, coll., *Keine der Ähren*; nom. unit.

عَسَقَةٌ.

عسكر

عَسَكْرٌ, pl. عَسَاكِرٌ, *armée, troupes* [voyez GLB^cA, p. 50 et Grohmann, SA I, 86].

عَسَكْرَةٌ, *camp*, 170, 3; 1545.

عَسَاكِرِيٌّ, *soldat, militaire*, fém. عَسَاكِرِيَّةٌ, *femme du soldat*, 146;

1618, où la traduction n'est pourtant pas tout à fait correcte,

voyez ci-dessus, p. 501 sub حَنِيَّةٌ.

عسل

عَسَلٌ, *miel*, 77, 20; 1199; Abû Hilâl n° 5; Jacob, Schanf. II, 24 [Rossi, AS, p. 219]. Sur l'hydromel, nous lisons cette

tradition chez Bohj. VI, 53, d.l.: إِنَّهُ نَزَلَ تَحْرِيمُ الْخَمْرِ وَحَيْ مِنْ

خَمْسَةِ مِنَ الْعَنْبِ وَالْتَمَرِ وَالْعَسَلِ وَالْحِنْطَةِ وَالشَّعِيرِ وَالْخَمْرُ مَا خَامَرَ الْعَقْلَ.

ذَاقَ، 1199; Bohj. III, 168, 5 d'en bas; LA XI, 402, 7: الرَّجُلُ عُسَيْلَةٌ امْرَأَةٌ إِذَا أُوذِيَ فِيهَا إِذِاقَةً حَتَّى خَبِرَ نَيْبَ جَمْعِيَّةِ وَذَاقَتْ فِي عُسَيْلَتِهِ ذَذَاكَ نَدَّ خَطْبُهَا, voyez d'ailleurs l'exposé détaillé LA XIII, 471 et s. [Lane s.v.], cf. l'expression سَحْنِ الشَّكْرِ chez les Bédouins du Nord, Socin Diw. I, 275 n. ai, et le français *lune de miel*.

* عَسَمَ

عَسَمَ, i. cuire. courant surtout dans le pays des 'Awḍillah, en Damān et en Ḥḍr, 594: 726; 1097.

عَسَنَ

عُسْنُ, pl. أَعْسَنَةٌ, chat: fém. عُسْنَةٌ, voyez 1545.

عَسَى

عَسَى, identifié à עָסָה, 592 n. et 1028; Vollers, ZA IX, 201; 214. Voyez cependant Hartmann, ZA XXI, 7 n. 1 et surtout Brockelmann, VGSS II, 514 et n. — Plusieurs exemples de l'expression عَسَى اللهُ, 161, 24; 1459; Socin, Diw. Gl., p. 291; LB^{CA}, pp. 1, 15; 3, 16; عَسَى sans اللهُ, 1028; LB^{CA}, p. 12, 17; avec suffixe ibid., pp. 8, 2; 16, 19; Meissner, NAGI, p. 134 'asāk biluḡa^(a), möchtest du krank werden; Wetzstein, ZDMG XXII, 146 عَسَاكَ نَيْبٌ, j'espère que tu te portes bien: Yahuda, OS, p. 409 n° 21 šaḡret (i)lmā_tkālkel 'ala 'ahlā 'asāha tības, der Baum, der den Seinigen (d.h. den unter ihm Sitzenden) keinen Schatten spendet, möge verdorren! — Sur عَسَاكَ, voyez d'ailleurs Marçais, TAT, p. 382. — Aussi 'asān, Weissbach, IA, p. 15, 8; Torczyner, ESS, p. 10.

* عَشَّ

عُشَّةٌ, pl. عُشَشٌ, cabane faite de nattes et de branchage, Ḥḍr, p. 657 [Rossi, AŞ, p. 198 capanna (nella Tihāmah)];

Socin, Diw. Gl., p. 291; aussi en Eg. ¹isée, Brockelmann, VGSS I, 421. Cf. خَشَّة.

عشب

تعشيب [pl. de تعشيب, qui n'est pas employé, *scanty, scattered, disunited* (herbs), Lane s.v.]; voyez [Lane et] ci-dessus, p. 172 sub تبشيب.

*عشر

عشر, *imposer à qn la dime*, 131, 9; *payer la dime*, 167, 8; 170, 16; cf. hébr. עֶשֶׂר, Nöldeke, NBSSW, p. 76. Aussi عشر, *tirer une salve de joie*, 817; Arabica V, 303; ci-dessus, p. 785 n. 3; Stace, p. 170: mehri ô sér, Jahn, MS, p. 166. — عشر est aussi *devenir pleine, retenir, trüchtig werden*, RO, p. 331, 6 d'en bas; Hartmann, LLW, p. 132, 6 d'en bas. عشر, pl. عَشُور, *dime*, 455; 457; Arabica IV, 31 n. 1; RO, p. 411, 14 d'en bas. — عشر ²ōsr est aussi *Calotropis procera*, Arabica V, 39 [Schweinfurth, AP, p. 10]: selon Jahn, MS, p. 166 ašōr, nom d'une plante.

عشيرة ³ešera = عشر, *Calotropis procera*, 1520; RD II, 40.

عشيرة, *famille, tribu*, Hartmann, Die arab. Frage, p. 617 عشيرة „von dem gemeinem. ⁴s(š)r, welches das Wort für 'zehn' als die 'Gruppe' par excellence lieferte" ¹): Glaser, PM 1884, p. 172; BB, p. 27; Jaussen, CA, p. 112, où il s'agit de عشيرة et de حَمُونَة, cf. ce mot ci-dessus, p. 497.

عَشُور, pl. عَشُورَات, *dime, reverence*, 452: 1331: Hdr, p. 657. En hébr. עֶשֶׂר.

¹) Le sens primitif de عشر semble être *lier, ramasser*, Delitzsch, Gen., p. 558 n. 401; sur la signification symbolique du nombre 10, voyez ibid.

عَشْرَاءُ 'usurà', class. عَشْرَاءُ, 94, 7; expliqué 1404 s. Cf. MAP, p. 256.

عَشْرَارٌ, qui fait payer la dime, nom de la timbale du sultan de Lahig, 747.

عَشُورٌ, 1547 et n.; ei-dessus, p. 1449; voyez Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 179 n. 1 et Marçais, TAT, p. 383. Cf. Winckler, ASO, p. 98.

مَعَشْرَةٌ, plateau en cuirre, 59, 4; 1088.

تَعَشِيرَةٌ, salve, coups de fusil 10, 10; 456; 1786: Arabica V, 303; 319; Stace, p. 148, cf. Hartmann, LLW, p. 91.

مَعَشِيرَةٌ, 1405. Pl. معشِيرٌ, Prov. et Diet., p. 411.

* عَشَقٌ

عَشَقٌ, proprement = عَشَقٌ et de là être suspendu à, comme علق, avec le sens d'aimer (cours Fleischer). Cf. عَشَقٌ, terre, Syr.

عَشَقٌ, sich nähern, anlegen, nicht nur von Booten, wie in Ildr Gloss. ungenügend definiert ist, MJM, p. 20. Cf. Dozy s. v. تَعَشَقٌ, être volontaire, être gâté (enfant), Dt = تَبْتَسِي; la gïbt libnek tiyâb u qâl hâdch mâ bâ³ha walla abûh gâb lah bâdalha hâda yitsamma mit'asîiq, si tu donnes à ton fils des habits et il dit: „ceci je ne le veux pas“, son père va alors lui en procurer d'autres. Cet enfant s'appelle متعشَقٌ = متبتسِي.

عَشَمٌ

عَشَمٌ, espérer; LA XV, 296: العَشَمُ والعَشْمُ الضمُّع, cf. عَاشِلٌ et عَاشِنٌ, qui suppose, 1762.

عَاشِمٌ, confidence. انا عَاشِمِي فَيْيَاكَ, I trust in you, Stace, p. 37.

* عَشُو

عَشَى, *souper*, 1779. Ailleurs تَعَشَى, RO, p. 415 n° 178 [RD II, 40: Meissner, NAGI, p. 134, comme dans la luṣah]. عَشْوَةٌ, *regard coquet d'amour*, cf. عَشْفٌ; *toit sur des colonnes*. I. Joḡariéh, voyez ci-dessous sub مِينَدٌ.

عِشَاءٌ ou عَشِيَّةٌ, *soir*, voyez I. Sidah, le chapitre sur نَهَاءُ أَوْقَاتٍ (IX, 44 s. 1) et Marçais, TAT, p. 384.

عِشَاءٌ, *souper* comme dans la luṣah [Cantineau, Ét. I, 45 'a še, 'a š e, 'a š ä, 'a š a]; *repas le lendemain des funérailles*, 1779: aussi *dîme, offrande en nature*, 1579: Arabica IV, 31 n. La redevance a reçu le nom de عِشَاءٌ, parce que le 'âqil était obligé de fournir le *repas du soir* aux étrangers qui arrivaient. Arabica I. l.

عِشِيَّةٌ (2), pl. عِشِيَّاتٌ, *soir*, 1273: RD II, 40.

عِشِيَّانٌ, 1414.

* عَصَّ

عَصَّ, *presser; tordre*, 7, 9: 316: يُعَصُّ عَلَى مَدْخِيرٍ, *il presse sur les narines* pour en faire sortir la morve, comme font les gens de la campagne qui n'ont pas de mouchoir. C'est là la signification de l'exemple cité par Dozy: voyez aussi Hdr, p. 336.

Combinaisons étymologiques, 316.

1) Sur le duel اَلْعِشَاءَانِ, voyez Torczyner, ESS, p. 191. Cf. sur les formes hébraïques עֲרִיבִים et צָרְרִים Bauer, OLZ 1914, col. 7.

2) M^{AR}, p. 29: يَقُولُ أَتَيْتَهُ عِشِيَّةً وَعِشَاءً وَعِشِيَّانًا وَعِشِيَّاتًا وَعِشِيَّانًا وَعِشِيَّاتًا وَعِشِيَّانًا وَعِشِيَّاتًا.

* عصب

عصب, *lier*, 317 [Rossi, AŞ, p. 195 *bendare*]: aussi *lier* les cheveux avec le qaşâl. 1549. En mehri aşôb, azôb, Jahn, MS, p. 165.

تعصب, *se ceindre* la tête d'un bandeau, 1697.

اعتصب [c. ب *se ranger sous la bannière de* quelqu'un, *adhérer à* une opinion, à un parti. Dozy], RO, p. 349, 6 d'en bas: „bny baħri bŭ mō^ctoşbyn bubny rijām, *die Beny Baħri, welche sich in die Schutzherrschaft der Beny Rijām begeben haben*”.

عُصْبَة, *gerbe*, DĪ.

عَصَب = قَصَل, *lanière pour lier les cheveux*, Yeşbom.

عصبة, pl. عَصَبِيْب, *tribu*. 520 [voyez d'ailleurs Dozy s.v.].

مَعَصُوب ou مَعَصُوبَة, 52.11, expliqué 1043: selon Manzoni, Yem., p. 218 „pezzi di pane messi a ricocere con burro e miele”.

عصد

عصد, *brasser* la ʿaşıdah avec le bâtonnet appelé مَدْرَار, DĪ. v. h. v. Cf. حصد.

عصيدة¹⁾, aussi dans la luřah, *bouillie*, 61, 16; 1053: 1097: MAP, pp. 153: 214: RĪ II, 40: Glaser, PM 1884, p. 179: „grober Teig aus Durramehl” [voyez aussi Dozy s.v. et avant tout TATK, p. 193]; Stumme, NTS, p. 134 n° 71 v. 1—2:

أنا لي حبيبي عصيدا āna li ħābbi ʿāşyda

وغب تعسل ي مرادى urāb elʿāsél, jā murādi

Meine Liebe ist Butterbrei,

und der „Honig” ist fort, o Erschnte!

[1) Goitein, Jem. n° 705 ʿaşıd].

*عصر

عصر, *serrer, presser, tordre*, 317; 1099 n.: Hdr, p. 658; RO, p. 328, 5 d'en bas; عصر, *he twisted (cloth, &c.)*, Stace, p. 178; عصر رأسه, *he turned his head (to look, &c.)*, ibid. [Rossi, AS, p. 242 *torcere*].

Thèmes congénères, 317 [sur عصر, cf. aussi Joüon, *Mélanges de la Fac. Or.*, Beyrouth VI, 155].

عَصْر, *sérum*, Hdr et Beyhân, 49, 8; 1030.

عَصْرَة, *turn (in the road)*, Stace, p. 178.

عَصِير, *jus pressé de sésame*, 1738.

عَصِير, [voyez GLB^cA, p. 50; MMC, pp. 4; 406; 473, v. 5].

عَاصِر, *douleurs de ventre*, 592; aussi *tourbillon de vent*, 593.

مَعَصْرَة, مَعَصِر, pl. مَعَصِير, *pressoir à l'huile*, 170, 5.

مَعَصَار, pl. مَعَصِير, *tourbillon de vent*, Hess. WZKM XVI, 56.

مَعَصْوَرَة, pl. مَعَصِير, *tourelle ronde aux coins des châteaux*.

Hdr, p. 658; HB, p. 65.

Sur عَصَوْر voyez ci-dessus, p. 377 et Festgabe, p. 34.

طَرِيق مَعَصْوَرَة, *a road with many turns*, Stace, p. 178. —

Un autre verbe dérivé est تَعَصَّر, *manger dans l'après-midi*.

عصف

عَاصِف, *vent violent*, 593.

*عصفر

عَصْفَر, *presser ou tordre jusqu'à en faire sortir tout le liquide, ganz auspressen*, Dt, 317 n. 3.

عصل

عَصَل, u, *couper*, 'anazi [GLB^cA, p. 50].

عَصَل, nom. gen., عَصَلَة, nom. unit., *Rosenlorbeer*, RĪ II, 40; Glaser, PM 1886, p. 2; Defflers, VY, p. 25 [Lane s.v.]; Uḥud, p. 6: *أَعَصَلُ نَبَاتٌ كَانَدَفْلَى يُسَلِّحُ الْإِبِلَ إِذَا أَدَلَّتَهُ وَيُبَشِّرُ شُرَبِيَّا نَلْمَاءَ وَحَوْ مِنْ أَلْحَمَاتِ وَيَنْبُتُ فِي النَّسِيمِ ذُو أَبُو حَنِيفَةَ.*

* عَصَم

عَصَم, u, *lier, serrer, nouer*, Iḥr, p. 658; *constiper*, Marçais, TAT, p. 385 [cf. Ronzevalle, p. 45].

Thèmes congénères, 317: 1387 n. 1.

عَصَو

عَصَد, u, *panser, 317; frapper*, 1753.

عَصَد, pl. عَصِيَّة, *bâton*, 1743; 1753 ss. [Rossi, AS, p. 195 ṣayyah, voir aussi Bouch. Index, p. 123]: le bâton du chamelier, el-Aḥṭal, p. 198, 3.

عَصَد, عَصِيَّة, 170, 16, expliqué 1758. — عَصَا الْمُسْلِمِينَ, 1755. — عَصِيَّةٌ عَصَدٌ, 1754. — عَصِيَّةٌ عَصَدٌ, 1752, cf. Hess, Der Islam IV, 316 n. 1. — Diminutif عَصِيَّةٌ, RO § 48.

عَصَّ

عَصَّ, a, class., *mordre*, 911 n. 2. A Tanger عَصَّ, Marçais, TAT, p. 386.

* عَضَد

عَضَد, ʿoḏāḏ, *bracelet*, Iḥr, p. 658; IḤB, p. 102.

عَضَد, miʿḏad, maʿḏad, pl. مَعْصَد, ein einziges *Armband*, welches am rechten Oberarme getragen wird, Snouek Hurgronje, MS, p. 79 n. 1; Hess, WZKM XVI, 57.

1) Sur عَصَمَة el عَصِيَّة, voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 173 et Noldeke, BSSW, p. 70 n. 9 [Stumme, GTA, p. 69 ʿāṣāʿī]. — Sur l'emploi du bâton, cf. Marçais, TAT, p. 490 n. 2.

عضض

عضض, *mâcher, kauen*, RO, p. 258.

تَعْضَاعَانَة, *Herumkauerei, Nagerei*, RO, p. 258.

عضض avec على, *mordre avec les dents supérieures la lèvre inférieure pour faire un signe d'amour*, Dt.

عضف

عَضْف, voyez عَيْبِيْن.

عضه

عَضَة, dans ed-Dâhir 'udâh, pl. عَضَاة, عَضِيْبِيْن, dans le Sud arbre ou arbuste en général, 23, 9: 64, 13; 86, 21; 87, 20; 670; 684 n. 1; 1099; 1628; ci-dessus, p. 337; Lammens, Berceau, p. 64 n. 8; expliqué 668 et ss. Sur les mots correspondants dans les autres langues sémitiques, voyez Delitzsch, Prol., p. 43 [Brockelmann, VGS I, 334].

Dans la luṣrah عَضَاة, nom. unit. عَضَاة, عَضِيْبَة, عَضَة, comprend selon el-Amâli 1, 10, 5, *بَلَّ شَجَرٌ لَّهُ شَوْكٌ يَعْضُمُ*, et les variétés les plus connues en sont: العُرْفُط, التَّسِيل, التَّسْلَم, التَّصْلِح. العُرْفُط, التَّسِيل, التَّسْلَم, التَّصْلِح. Sur les arbres différents qui comptent parmi العَضَاة, Lebîd, éd. el-Hâlîdî, p. 103, Diw. Hoḍ., éd. Kosegarten n° 74, 24, voyez I. Sidah XI, 181; LA IX, 52-3 et XVII, 410 et ss.; Lane s. v., cf. aussi l'exposé des formes détaillé chez Nöldeke NBSW, p. 145 et n. 2; I. Sidah XIII, 237, 8 d'en bas.

مَعْضَاة, expliqué 671.

عضيوط

عَضِيُوْط, عَضِيُوْط, *ιδίωτης*, voyez عَضِيُوْط.

* عَطَا

عَطَا, 318; 1253 n.; voyez ci-dessus, p. 1674 et Hdr, p. 658; le sens de *se répandre* (odeur) aussi Socin. Diw. Gl. s. v.

عَطَب

عَطَب, *faire mal* en touchant un endroit blessé ou malade, Beaussier, p. 437; avec ج *einem eine tiefe Wunde schlagen*, Socin. Diw. Gl., p. 292; رَضَمَ عَطَبٌ, *das Blei schlug ein*, Stumme, TTBL v. 815. Cf. Dozy et Fleischer, Kl. Schriften II. 639. — Aussi *être reconnu coupable*, Arabica V, 163 n. 4. تَعَطَّب, signification incertaine, 906.

عُطِبَ, comme dans la luṣah *colon*, 88, 6 et passim; 1053; H B, pp. 80, 10; 102 [Rossi A S, p. 202 °oṭob, *cotone*; aussi *muffa*, ibid. p. 221].

[عُطِبَتْ, *onale*, Goitein, Jem. n° 709].

عُطِبَتْ, *colonnier*, 88, 20, 23.

عَطِبَتْ, pl. *schlauergetroffen*, Stumme, TTBL, p. 146. Comme le fait remarquer Stumme, probablement عَطِبَاتِي, pl. du sing. عَطِبِينَ.

عَطِيبٌ, مَعَطُوبٌ, mot injurieux populaire, Hartmann, LLW, pp. 91 et 183.

مَعَطِبٌ, *moelleux* comme le coton, 1053; *rotten* (with mould), Stace, p. 146.

* عَطْر

عَطْرٌ, u, i, *tordre*, 318; 604 n.; 709; Stace, p. 178 = لَوِي.

عَطْرٌ, class. *echaler de bonnes odeurs*.

عَطْرٌ, *ficelle*, Hdr, p. 659.

عَطْرِي ou عَطْرِي, pl. عَطْرُورٌ, *ficelle en filaments de °azaf*, 604 et n. 1; 709; 1123 s.

عَطِير, *rope* made of palm-leaves, Stace, p. 145.

Dans la luḡah عَطِرٌ est *parfum*, comme RO p. 402 n° 61 [et Rossi, AS, p. 230], cf. °āṭri, *duftig*, Stumme, NTS, p. 131 n° 60 v. 2. — [عَطِرٌ شَائِقٌ, Zenker, Dictionnaire ou] عَطِرٌ شَائِقٌ, Beaussier, *huile de géranium*; de là عَطِرٌ شَائِقٌ, °uṭrâšân, = عَطِرٌ شَائِقٌ, 1309 n. 1; atrachan, expliqué par *odeur*, Rabah, p. 50.

عَطَش

عَطَشَانٌ, pl. عَطَشٌ, *altéré*; °iṭâš > °aṭâš, 1480; 1658 n. 4.

عَطَط

عَطَطٌ et عَيْطٌ, 601; sur عَطَطٌ, voyez MO XIV, 91; ci-dessus, p. 1163 n. 1.

*عَطَف

عَطَفٌ, i, dans la luḡah intr. *pencher, incliner* vers et trans. *tourner, diriger*; en °Omân *bespringbar werden*, RO, p. 331, 14. عَطْفٌ, d'après Hess, WZKM XVI, 48: „der eigentümliche Sattel mit sammt dem Mädchen”, 1274 n. 3; ci-dessus, p. 1386; Socin, Diw. Gl., p. 292; Jaussen, CA, p. 174; MAP, p. 377 incorr. °Aṭfa° [MMC, p. 540, cf. p. 571 ss.]. عَطْفٌ, *en chaleur* (ânesse, jument), 1398.

عَطَل

عَطَلٌ, *estropier*, 521, 13. — Sur l'expression mā šî ya°ṭal, *ça ne fait rien*, voyez ci-dessus. p. 243 sub تَوَّ. Ce thème se trouve aussi dans les parlers maghribins; sur les sens différents, voyez Marçais, TAT, p. 386.

تَعَطَّلٌ, *être détérioré, gâté*, 347; *être châtré*, SAE IV, 156 n° 49.

عُضُل, pl. أُعْضُل. *sac* fait de tresses de foliole de 'azaf =
Hdhr شُدُقَة, 12. 20; 462; 1074 n. 2: 1738; *basket*, big and
open, Stace, p. 17.

عظم

عُظْم, nom d'un arbre, 583 n. 1.

عطن

عَطِن, dans la *luḥah* *préparer, faire macérer* (des peaux),
1112, 5; 1114¹⁾.

En Dt *emporter, wegtragen* (un blessé, un mort), 1530.

عَطِنَة, pl. عَطِن. *dehors*, Dt. C'est le contraire du بَيْت, c'est-
à-dire اَلْبَيْعَة, اَلْبَيْعَة, p. ex. fim-⁶ öṭnah, *en dehors*, hors de

1) Fleischer apud Delitzsch, Job, p. 283 n.: „Das V. عَطِن, von den
Orientalen selbst mit dem laut- und sinverwandten وَتَسْ zusammen-
gestellt, hat die Grundbed. festliegen und festlegen, wie denn عَطِن, Lagerort von Kamelen, Schafen und Ziegen um die Tränke herum,
nur spezifisch von وَتَسْ Viehhof, Viehstall verschieden ist. Der gemein-
schaftliche Gattungsbegriff ist immer Lagerort, weshalb der Kamus 'aṭan durch waṭan wa-mebrek, nämli. um die Tränke herum, erklärt.
Gleichbed. ist مَعَطِن (m'atén bei Barth, Wanderungen S. 100 vgl.

DMZ IV, 275) als *n. loci*. Das V. عَطِن Impf. *f'atūnu*, auch *f'atīnu*,
Inf. *'atūn*, ein *v. intrans*, bed. nämlich von Kamelen u. s. w. sich um
die Tränke lagern, nachdem sie daraus gesoffen haben, oder auch vorher.

Dagegen عَطِن Impf. *f'atīnu*, auch *f'atūnu*, Inf. *'atn*, ein *v. trans*. vom
Gerber: die Felle in die Lohe oder Beize legen (franz. *confire*, mittel-
lateinisch *tanare, tannare*, woher franz. *tanner*, gerben, *tan*, Lohe),
bis sie gar sind und die Haare leicht abgeschabt werden können.

Daher عَطِن Impf. *f'atānu*, Inf. *'atān*, ein *v. intrans*. von Fellen: durch
Liegen in der Beize mürbe werden und müffen, stinken, was dann
auch auf Menschen und Tiere übertragen wird; stinken wie ein Fell
in der Beize, vgl. *situs*, Schimmel, Moder, Rost“.

la zaribah, tandis que le classique عَنَى signifie *le lieu où se reposent les troupeaux* près de l'abreuvoir = مَبْرَكٌ الْآبِلِ, Boh. V, 9, 16, cf. عَنَى, *das sich Lagern am Wasser* et عَنَى, *sich am Wasser lagern*, Socin, Diw. Gl., p. 292.

* عَطَو

عَنِى¹), i, *donner*²), depuis longtemps la forme usuelle dans toute l'Arabie, Hdr, p. 659; Prov. et Dict., p. 412; Meissner, NAG I, p. 134; RD II, 40 (aussi اعْطَى); اعْطَى ou plutôt اَعْطَى, Littmann, BE gloss., p. 53; ضَى ṭa. RO § 385; Rössler, MSÖS III, 7, 11 ṭajūny (parf.): *ibid.*, p. 6, 4 ṭūjūny (impér.), mais p. 6, 3 ja^cṭūš et p. 7, 3 a^cṭyny; en maltais tã, Nöldeke, ZDMG LVIII, 911.

تَعْطَى, *mendier*, LB^cA, p. 80, 27.

عَضُو, *Waffenstillstand*, Wetzstein, ZDMG XXII, 129; MAP, p. 362; cf. عَضَى, *Frist*, Littmann, BE I, 7, 1.

عَطَاءٌ et عَطَا, doublets, 610.

* عَظَم

عَظْم, *os*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 222 ^caḏ^om, pl. ^caḏâ m; Rossi, AŞ, p. 224 ^cuḏ m I, pl. ^cuḏ m â n].

عَظِيوْط

عَظِيوْط, ἰδιδύτης, voyez عَظِيوْط.

1) Selon Vollers, ZDMG XLIX, 505 de 1 قَطَّ, *senken*; Ms. Landberg n° 38, p. 7: „Je ne doute pas que عَنِى, اَدَى et اَتَى ne soient des prononciations de la même racine. Le ع est souvent chez les Bédouins prononcé sans gutturalité qu'on dirait un alef, et je pourrais citer des exemples dans tous les dialectes arabes sur la permutation de ع et de ت dans ce mot. Socin, *Zum arab. Dial. v. Marokko* a très bien pu entendre *atâhu* au lieu de *atâhu* (p. 158, l. 8)”.
[2) Proprement عَضَا, *prendre*; اعْطَى, *donner*, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 70.]

عَفَا

عَفَا, pl. عَفَفٌ. *souvenir*, Dt.

عَفَدَ

عَفَدَ, *sauter*, dans le Sud, 1253 n. 1: °afid. inf., RO § 30; Vollers. ZDMG XLIX. 511: Rj II, 40; voyez aussi MJM, p. 37 et ci-dessus, p. 837. LA IV. 287: I. Sidah III, 104, 11 d'en bas: وَالْعَفْدُ — النَّظْفَرُ بِمَنْبِيَةِ عَفَدٍ يَعْفِدُ عَفْدَانًا. — Trans. *chasser, weggagen*, aussi dans le Sud, 1253 n. 1.

عَفَدَ, *überspringen*, RO, p. 329, 4 d'en bas.

تَعَفَّدَ, *sich schlenkern*, ibid., p. 298, 10.

عَفَفْتُ, *sich in einer Behausung einschliessen und vor Hunger umkommen*. Mordtmann, ZDMG XLIV, 200, où il donne la traduction du passage correspondant dans le Qâmûs turc ¹⁾ et fait observer que ce sens est mentionné dans Lane sub عَفَدَ.

مَعْفَدٌ, *petite jarre en terre cuite, généralement plus petite que جَرَّةٌ*, Hoğarieh.

عَفْرٌ

عَفْرٌ, *poussière*, 1020 n. 3, hébr. עֶפֶר. — عَفْرٌ aussi *terrain qui*

[1] Nous y lisons: الاعتفاد افتعل وزنداد بر آدم لمدى اوزرينه
مسئله ك قپوسى بند ايدوب پير دمسندهن سوال ايلميدرك ايجروده
آجندون هلاك اومق معنسنه در ونونى قاحط سنسوده اعراب سلفسى
ايدرر ايدى سميت وعصبيتلرندن دمسندهن سوال ايلميوب آجلقلرندن
هلاك اومعى اختيار ايدرر ايدى]

a été arrosé, mais dont l'eau a été tellement absorbée qu'il est à sec, 289 n. et ci-dessus, p. 1618 n. 3¹).

عَفْرَة, *sachet*, 26, 16.

عَفْرِي 'éfrī, pl. عَفْرَايَة, عَفْرَاي 'afârje, „kleine langhalsige Gazelle von hellgrauer Farbe”, Hess, WZKM XVI, 47: voyez ci-dessus, p. 1010.

عَفْر > ôfer, *rouge*, mehri, Maltzan, ZDMG XXVII, 294.

يَعْفَر, nom propre, ci-dessus, p. 1078.

عفس

عفس, *écraser, presser*, < عَفَس, 317; voyez aussi Socin, Diw. Gl., p. 292 et Belot s.v.

عفش

عَفَش نَفَش, *fatras de choses*, Syr., 1717.

عَفَش = أَعْمَش, *qui a les yeux faibles et chassieux*, 1258;

عَفَش correspond d'ailleurs au class. أَخْفَش.

عفص

عَفَص, *écraser, presser avec la main*, Syr., 316 n. 5 et 317.

Cf. عَفَس.

* عفت

عَفَت, *chasser, mettre à la porte*, synonyme de عَفَّت; *jeter*, avec ب *wegschleudern*, 1022; 1253 n. 1; Hdr, p. 659; MJM, p. 42.

[1] Cf. Feghali, Contes, p. 135 n. 1: „Le dial. 'fir désigne 'un sol sec et sans humidité' (cf. 'affir 'il n'a plus d'humidité, il devint sec') tandis que, on l'a dit, le mot *ba'l* indique 'un terrain non arrosé artificiellement'; en d'autres termes, 'fir est l'opposé de *ri'b'e* 'sol conservant de l'humidité en été' et *ba'l* est l'opposé de *sagi* 'sol arrosé artificiellement'”, cf. sur بعل ci-dessus, p. 186].

عَفَفْتُ, *he turned out* = طَرَدَ, Stace, p. 178 (Béd.). — عَفَفْتُ بِيَدَيْهِ, *mit den Händen schlenkern*, R.O. pp. 348, 6 d'en bas; 353, 6 d'en bas.

عَفَفْتُ, Hommel, Säugethiere, p. 246 n. 2: أَحْوَجُ مِنْ عَفْفَةِ عَنَزٍ: بِالْحَرَّةِ, *levior quam crepitus ventris caprae in regione petrosa*.

عَفَق

عَفَق, u. *resser*, 308 n. 4: يَعْفُقُ بِالْغَلَامِ, *il dit des balicernes* = class. يَعْفُكُ الْغَلَامَ.

عَفَقَ, *faire des pétarades*.

عَفَقَا *pet sans bruit*, صَرَسَا *avec bruit*.

عَفُوقٌ, m. et fém. égaux, proprement *vieux* qui est imbécile par l'âge, qui ne sait pas même lorsqu'il pète, en général aussi d'un jeune.

عَفَك

رجل أَعْفَاكَ لَا يُحْسِنُ الْعَمَلَ بَيْنَ: عَفَاكَ, 308 n. 4 [L.A. XII. 355: أَعْفَاكَ وَقِيلَ سَمَفٌ لَا يَثْبُتُ عَلَى حَدِيثٍ وَاحِدٍ وَلَا يُتَمُّ وَاحِدًا حَتَّى [عَفَاكَ نَدَامًا يَعْفُكُهُ عَفْدٌ نَمَ يُقَمِّدُ] et يَأْخُذُ فِي آخِرِ.

* عَفِنَ

عَفِنَ, *être pourri* [voyez G.L.B.A., p. 51].

* عَفَوَ

عَفَوَ, fém. عَفْوَةٌ, *petit âne*, 711: عَفَوَ ou عَفَ, fém. عَفْوَةٌ, Glaser, P.M. 1886, p. 7: proprement *exempt de travail*. — Fém. عَفْوَةٌ, pl. عَفَوَاتٌ, *chamelle exempte de travail*, Idr, p. 391; L.B.A., p. 75, 22.

عَفَى, pl. عَفَاةٌ, *bien portant* = مُتَعَفَى, 1460.

عَاقِبَةٌ, pl. عَوَاقِي, *bonne santé*, ibid. [voyez GLB^cA. p. 51¹].

عَقَّ

عَقَّ, u, class., *fendre, déchirer*; sur عَقَّ et قَعَّ, voyez Azhari. MO XIV, 51 ss.: cf. LA XII, 130, 10; Marâtî, p. 10, 13 [Lane s.v. et Bevan, p. 80]. Dans le Sud *frapper*, 305: en 'omânais *couper*, RO, p. 137, 4, mais aussi *jeter, werferfen*, souvent avec ب, RO, pp. 395, 8; 396 n° 5; Rössler. MSOS III, 20, 4 d'en bas; 23, 7 d'en bas; 29, 7; Brode, MSOS V, 5, 11.

اعتَقَّقَ, *se déchirer*, 1158 n. 2. Voyez aussi MJM, p. 9 et ci-dessus, p. 1006 n. 1.

عَاقِبَقَّة, expliqué 1777.

*عَقَبَ

عَقَبَ, u, comme dans la luṣab, *succéder à, suivre*. SS, 11; en 'anazi 1091, 2 d'en bas = LB^cA, p. 73, 18.

عَقَبَ, *laisser*, LB^cA, p. 4, 17; Socin. Diw. Gl., p. 292; MA P, p. 116, 13 = خَلَّفَ; en 'omânais *werfen*, RO, p. 364, 10 d'en bas; *verwerfen*, ibid., p. 415 n° 180.

عَاقِبَ, *punic*, 507 [Rossi, AŞ, p. 230].

تَعَقَّبَ, *se succéder l'un à l'autre*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224 n. 2; trans. *laisser se succéder l'un à l'autre*, 550, 9.

استَعَقَّبَ, *se reposer*, Iḥḍr et 'Aulaq., 1582; RO II, 40.

عَقَبَ, عَقَبَ, *talon*, ci-dessus, pp. 1343; 1650 [Cantineau, Ét. II, 221 'á gō b, 'a gō b, 'â ġ e b, pl. 'ō ġ ū b, a' g ā b, 'a g ā b].

قَالَ أَبُو زَيْدٍ: جَمَّتْ عَقَبٌ, *fin*, el-Amâlî I, 185, 8 d'en bas:

¹ العَفُوُّ, *merci ou je vous présente mes excuses*, IḤB, p. 259 en bas.

على عَقَبٍ رَمَضَانَ وَفِي عَقَبِهِ إِذَا جَمَّتْ وَفَدَ مَضَى الشَّيْبُ نَدًا، وَجَمَّتْ
على عَقَبٍ رَمَضَانَ وَفِي عَقَبِهِ إِذَا جَمَّتْ وَفَدَ بَقِيَّتْ أَيَّامٍ مِنْ آخِرِهِ.

عَقَب, عَقَب est aussi préposition, *après*, 1362, 4, voyez 1338:
cf. class. عَقَب ou عَقِب في Brockelmann, VGS S II. 424 et
705, en hébr. עקב, ibid., p. 549. — عَقَبَ حَذَا, *après cela*,
37, 8: 88, 3; 299 n.; de même ذَا عَقَب, 1216: ذَا عَقَبِ ذَا,
1274: عَقَبَهُ. 311 n. 1: عَقَبِيًّا, 37, 13: 60, 7, cf. Wetzstein,
ZDMG XXII. 153: aussi عَقَب sans le pronom, 472, 4 d'en
bas. — عَقَبَ مَا, conjonction, *après que*, 581: عَقَبَ مَا,
696 n. 2 [Cf. GLB^cA, p. 51].

عَقَبِي, *ensuite*, 299 n.; Bauer, PA, p. 91 n° 14 'uḵbēn,
'uḵbēne, cf. ci-dessus, p. 182 ss. sub بعديين.

عَقَبَة, *suite, conséquence*. Dt, ci-dessus, p. 1215.

عَقَبَة. pl. أَعْقَاب, *montée*, 71, 7; 1466 [Rossi, AS, p. 220
valico tra i monti].

عَقَبَة. pl. عَوَاقِب, *postérité, enfant*, comme dans la luraḥ,
41, 5; 974.

عُقَب, *aigle*¹⁾; *guerrier, homme courageux*, 1239; *drapeau*.
1431: 'Amir b. et-Ṭofēyl XVIa, 7: *le drapeau du Prophète*,
460; aussi *le drapeau des boutiques* (fém.), I. Sidah XVII, 10;
cf. Lane s.v. — Chez Hartmann, LLW, p. 83 'ugāb est
expliqué par bāz aswad dilis: d'après Jahn, MS, p. 163
et Bittner, MS IV, 54, aqabīt est en mehri *oiseau*
en général.

عَقِيْب, expliqué 1447; Snouck Hurgronje ZA XXVI, 224 n. 2.

¹⁾ Sur l'aigle comme symbole du dieu suprême et surtout du dieu
du soleil chez les Grecs, les Romains et les Orientaux, voir Dahman,
Palastinajahrbuch II. 45 [cf. Levi della Vida, RDSO VI, 753 et Conti
Rossini, ibid. IX, 365].

* عَقْد

عَقْد, i, *marier*, 27, 23; 32, 3. — عَقْد ثَلَاثِينَ, 1267, voyez de Goeje, ZDMG LXI, 460; Goldziher, *ibid.*, p. 756; Huart, JA 1906 nov.-déc., p. 566; Fischer, *Abh. d. philol.-hist. Kl. d. Sächs. Ak. d. Wiss.* XLII n° IV, 15 ss. et *Islamica* VI, 48 ss. avec la littérature qui y est citée, p. 52.

عَقْد, *conclure un mariage, marier, faire épouser*, HB, p. 286.

عَقْدَة, *Kopftuch, fichu*, en soie des Indes, 832.

عَقْدَة, pl. عَقَد, *tresse mince*, HB, p. 101.

عَقِيد, *chef d'expédition militaire ou de razu*, 505 = LB⁶A, p. 2, 17; 1523; LB⁶A, pp. 1, 14, 15; 2, 15; 3, 2; Carbou, p. 188. Burckhardt a bien expliqué les fonctions d'un ⁶aqid. Voyages en Arabie III, 213 et ss.; voyez aussi MAP, p. 371; Dozy s. v. Une dictée de 'Abd Allâh Mizyad de 'Onêzah se trouve ci-dessus, p. 1339; la continuation est ainsi conçue: يَسْتَمُونَ الْبَعِيرَ الْمَكْدُوجَ حَذَا الْعَزَلِ لِأَنَّهُ عَزَلٌ عَلَيْهِمْ وَالْعَقِيدَ حَوْ أَلْدَى يَسْتَعْقِدُونَ فِيهِ عِنْدَ انْغَزَا وَمَا يَعْرِضُونَهُ فِي شَيْءٍ أَبَدًا, *on appelle ce chamceau bâte el-⁶azl, parce qu'il leur est retiré. Le chef est celui en qui on a pleine confiance pour l'incursion, et l'on ne le contrarie jamais en rien.* Vient ensuite ce qui a été reproduit Hdr, p. 462. Le pluriel est عَقْدَاء > عَقْدَا, MAP, p. 375, 6 d'en bas, où cette forme est écrite ⁶uqda², cf. ci-dessus sub رَفَق, p. 1339; RÔ § 125: ⁶aqid, pl. ⁶oqde, *officier*; RÛ gl. s. v. Ce mot n'est usité ni en Dt ni en Hdr (sur عَقِيد = عَقِل, voir ci-dessus, p. 781).

Dans le Sud algérois, c'est *chef de bande de voleurs*, selon Marçais (lettre), qui cite I. Haldûn, où c'est encore *chef de razu*: (اقودحسا =) وَاَنَا عَقِيدُ نَقُودِحَا. Dans la grande confédération des Ma'n et des Hawâgîr, au pays des Awâliq

Supérieurs, c'est un membre de la célèbre famille d'I. Roweys el-Yislamî, voir Dt, Index, p. 1818 et s. v. Šubâhî, p. 1820. Cette famille qui réside à Yešbom, Dt, Index s. v., est ma'nite, ibid., p. 1837 et sans doute une descendante des anciens مَعْن, Arabica V, 24. D'après les Ma'nites, مَعْن serait leur premier aïeul, لَجْدَ الْاَوَّلِ; il aurait eu un fils Aḥmed qui eut trois fils, ʿAlī, Moḥammed et Šubâḥ. Les Šubâḥ, à présent eš-Šabbēḥah (Šabbīḥah), Dt, Index, p. 1822, seraient donc issus des Ma'n, comme aussi les Šubâhî, Dt Index, p. 1820. Une tradition qui a cours chez les Ma'n prétend que sept pères cousins émigrèrent „du côté de Mârib”, où ils auraient tué sept hommes, après quoi ils vinrent se fixer à Yešbom, dont ils s'emparèrent. Les Ma'n étaient très répandus dans l'antiquité, même dans l'île d'Owâl, Mas'ûdi, Murûg I, 239. C'était une subdivision des Tayyî, I. Sa'd III, 1, 27; Wellhausen, Skizzen IV, 111 et 163. Les Ma'n sont sans doute ce qui reste des anciens sabéo-himyarites, et c'est à cause de cela qu'ils sont entourés de la vénération générale. Chez les Wâhidî Supérieurs nous trouvons le fameux Muḥsin comme chef militaire, choisi par ses frères et les tribus, parce que, quoique le plus jeune, il était le plus intelligent. — عقيد n'est pas un mot classique; Marçais propose (lettre) avec hésitation: الذى الذى يُعَقِّدُ له التَّوَهُدَ, mais nous pourrions plutôt en trouver l'étymologie dans le texte rapporté plus haut de ʿAbd Allâh Mizyad: الذى يستعقدون فيه. On pourrait aussi penser à une métathèse de قعيد, puisqu'on dit: قعد نذكر حياً لها أقرانها; LA IV, 362, 5, où l'on trouve d'autres phrases analogues. Il ne serait pas non plus impossible de s'imaginer ce mot comme une amplification de قعد, u, en un verbe mediae ع,ع

mais cette idée paraît bien éloignée du fait. Voir Jaussen, CA, p. 166 et s., dont l'explication ne résout cependant pas la question.

* عقر

عقر, i, class., *couper les jarrets* à une bête, 1779; Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 11, 8 d'en bas; R D II, 40, voyez Hdr, p. 459 [Nöldeke, NBSSW, p. 102].

عقر, *tuer, égorger*, LB^cA, pp. 3, 15; 4, 31; R D I.1.

عقر, *le milieu de la demeure* (د) [voir Lane et Brännlich, Islamica I, 492]. — Selon BB, p. 174, عقر est aussi nom de deux maladies de cheval.

عقير ou أقير, *stout, thick*, Jayakar, BBRAS, pp. 269 et 270.

عقيرة, pl. عَقِير, 111, 17; 135, 4; Glaser, PM 1884, p. 176; Jacob, Schanf. I, 63, expliqué Hdr, p. 459.

عقر, *wund reiben*, Bauer, P A, p. 244 [*blesser partout*, Feghali, PD, p. 800].

عقف

أعقف, *courbé, عقفاء, bâton courbé en haut*, 1746.

* عقل

عقل, *lier*, 451; عدل > عقل, 1772.

Sur عقل, *se souvenir de*, voyez Marçais, TAT, p. 387, et sur ce verbe dans le sens de *payer le prix du sang* [Lane et] el-Amâlî I, 74, 9: *وانعقل: الندية، يقدل عقلت فلانا اذا غرمت* *وانعقل: الندية، وعقلت عن فلان اذا غرمت عنه دية جنائنه، وامرأة تعاقل الرجل الى ثلث ديتها، يريد أن موتحتنا وموتحتنه سواء، فانا بلغ انعقل ثلث الندية صارت دية امرأة على النصف من دية الرجل. وقال الأصمعي: سألت ابا يوسف القاضي بحضرة الرشيد عن الفرق بين*

عَقَلْتَهُ وَعَقَلْتُ عَنْهُ فَلَمْ يَفْقَهُ حَتَّى فَيَمْنَهُ. وَيُقَالُ لِلْقَوْمِ الَّذِينَ يَغْرَمُونَ
 دِينَهُ الرَّجُلُ: انْعَاقَلْتُ، وَيُقَالُ: بَنُو فُلَانٍ عَلَى مَعْقَلَتِهِ الْأُولَى، يَبِيدُ عَلَى
 حَالِ الدِّيَانِ أَنْتَى دَنُوا عَلَيْنَا فِي الْجَعَلِيَّةِ، وَاحِدَةً مَعْقَلَةً، وَيُقَالُ: صَدْرُ
 دَمِ فُلَانٍ مَعْقَلَةٌ عَلَى قَوْمِهِ، أَيْ غَرَمًا يَبُودُونَهُ مِنْ أَمْوَالِهِمْ.

عَقَلَ, avoir le droit à devenir, Arabica IV, 23 n. 3; voir aussi Lane.

عُقْلَةٌ. pl. عُقَلٌ. creux ou bassin dans le rocher ou le ravin, 24, 13: 1155: 1488: expliqué 694 [Rossi, Voc., p. 309: „*oglah* piccola valletta o forra montana, da cui scende il torrente durante la pioggia"], voyez عَقْلٌ, ci-dessus, p. 252.

Cf. عَقْرٌ.

عَقْلٌ. chef de tribu. hors de H̄ḍr, où ce mot a conservé son sens ordinaire de sage, intelligent, ci-dessus, p. 621: H̄ḍr, p. 97 [Rossi, A S. p. 198 *capo villaggio* et p. 215 *intelligente*¹⁾]; cf. aussi Goitein, Jem. nos 138, 487, 879, 1059].

Le pl. est عَقَلٌ, IJB, p. 256; Stace, p. 7.

عَقْلٌ > عَقْلٌ, cordon dont on se ceint la tête, 441 n. 3 [Bouch., p. 16 avec pl.]; Hess, Der Islam IV, 315 n. 7 °öqāl; RO § 124 °öqāl, pl. °öqālān; Stace, p. 79: „Head-rope, of string, round turban. عَقْلٌ. زَعْدٌ. فَتَيْلٌ”. [Cf. Ronzevalle, p. 46].

عَقْلٌ, la dignité du ‘āqil, 535: ci-dessus, p. 621.

عُقْلٌ, corde, Fesselstrick, MAP, p. 198 en bas. Aussi nom d'une plante, „eine Stachelpflanze, die besonders als Brennmaterial dient”, Meissner, NAG I, p. 134; cf. [Lane et] von Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 376.

[1) Sur عَقَلَ, tranquille, sage, en parlant des enfants, et عَقْلٌ, intelligence, voir Ronzevalle, p. 45.]

مَعْقَل, مَعْقَلَة, pl. مَعْقِل, *la charge du 'âqil*, 39, 18: 1505 n.;
 Stace, p. 8. — مَعْقَلَة دَثِينَة, expliqué 1505 n.
 مَعْقَل = مَعْقَلَة, Ḥarib, 1505 n.; Arabica V, 6.
 مَعْقِيلَة, *crossillon*, 1745; Festgabe, p. 51.

* عَقَم

عَقَم, i, *obstruer*, 1508: voyez ci-dessus, p. 1345.

[اعتَقَم, terme technique propre à la construction d'un puits,
 Bräunlich, Islamica I, 75].

[عَقَم, *costruzione, edificio* in genere nel paese dei Hamdān,
 Rossi, Voc, p. 309].

عُقْمَة, pl. عَقَم, عَقَم, *digue*, ci-dessus, p. 1345; *bund, embankment*
 (of a field), Stace, p. 24.

مَعْقَم, pl. مَعْقَم, *digue* pour faire entrer l'eau dans le champ,
 113: 123: 1507; Ḥḍr, p. 660. Aussi *Türpfosten*. Glaser,
 Mitth., p. 37; *seuil* de la porte = مَرْدَم, ci-dessus, p. 1345 [Rossi,
 Voc., p. 309].

* عَكَّ

عَكَّ, pl. عَكَّك, عَكَّك, *petite outre*, 608; 852: 1130; Diw. Hoḍ.,
 éd. Kosegarten n° 20, 3; Boḥ. VII, 69, 12; Kasd., p. 58 n. 2;
 Socin, Diw. Gl., p. 292; décrie Ḥḍr, p. 256 [et Bouch.,
 p. 78]. — عَكَّ نَعْسَل comme sobriquet. Ġumaḥi, p. 25, 22.

عَكْبَر

عَكْبَار, pl. عَكْبِير, *souris*, expliqué 1546 n. 1; en Dt̄ et chez
 les Bédouins de la montagne aussi *gros rat*. En hébreu עֲכָבָר,
 עֲכָבָר, Nöldeke, BSSW, p. 81; cf. Ṣḥauri 'a r q é b, Bitner,
 Śḥ I, 46; Torczyner, ZDMG LXX, 560.

عكاحن

عَوْدَاحِين, 1747.

عكد

عكد, accouplement des deux thèmes عدد et عد > عكد, 1771.

*عكر

عكر et عكر, 673; عكر et عدل, 1772.

مَعَكِر < مَعَكِر < مَعَكِر, brebis en chaleur, 1397.

عكرو

عكرو, accouplement des deux thèmes عدد et عدد, 1771.

عكز

عكز, dans la luraç s'appuyer, ci-dessus, p. 1398: en Dt bien afférer, festhalten.

تعكز = عكز, ibid.

عَدَز, bâton, 671, 3 d'en bas; 1743; expliqué 1751; Marçais, T A T, p. 388.

عَدَز = عَدَز, 1751; ci-dessus, p. 1398; Meissner, N A G I, p. 134.

عَكُوز, das Eisen am untern Ende der Lanze, Hess, WZKM, XVI, 60.

*عكس

عَدَس < عَدَس, 363, 8; cf. عَفُوص, aiguillon, ci-dessus, p. 1398 n.: Feghali, K^cA, p. 41.

تَعَدَس, minauderie, 540.

*عكف

عكف. *lier* les cheveux avec le 'ikâf. 1549; Hdr, p. 661; courber, ci-dessus, p. 661; Socin, Diw. Gl., p. 292; R O, p. 330, 9; cf. Prov. et Diet., p. 413.

عَفَّ, M A P, p. 250: *ḵrūnu mu'akkafe, seine Schlafen-
zöpfe sind zusammengeflochten.*

عَفَّة ou عَفَّع, pl. عَفَّ (peut-être pour عَفَّع), *coiffure* = قَصَلَةٌ,
121 n. 4: 434; 435 n. 1; ci-dessus, p. 779; 'ōkfe, pl. 'akākȳf,
naud, Knoten, R O, p. 416 n° 186. — Jayakar, B B R A S,
p. 269: عَفَّة, pl. عَفَّ, ou أَكْفَع, pl. أَكْفَع, *stick* (walking, with
a curved handle).

عَفَّ, voyez sub قَصَل.

عَكِيف, inf., ci-dessus, p. 661, 3.

أَعَفَّع, pl. عَكْفَان, *plié, tordu*, 113. 22; *tourné en arrière*, 1509;
H̄ḍr, p. 661.

عكَل

عكَل < عكَل, 1772; < عكَل, *ibid.*

عكَل, *lier* la jambe de devant du chameau en la relevant, Dt.

عكَل, nom propre, H. el-A. I. 156. 10; de là عكَل.

عكَلَة, *prononciation inintelligible* = حَكَلَة, ci-dessus, p. 995.

مَعكَل, *bâton recourbé*, 1745 n.

عكَلد

عكَلد, accouplement de عكَل et كَلد, 1771 [Růžička, K D,
p. 213].

عكَلط

عكَلط = عكَلد, 1771.

* عكَم

عكَم, *entasser*, 1048. Cf. وَكَم. — مَعكَم, *stuffed up* (as pipe),
Stace, p. 166.

عكَم, *entasser*, *ibid.*; H̄ḍr, p. 284, 3 d'en bas.

* عكن

عكن, *entasser, amasser*, 1047 s.: Hdr, p. 296.

عكن. intensif de عكن, 1048: aussi *affaisser, atterrer*, Hdr, p. 296.

* عكو

[عد. u, dans la luḡah *replier et nouer*, LA XIX, 314, 2 d'en bas: والعُدوة والشَّدَّة وحو شدَّة والعُدوة الأوسط لغائه والعدوى الغزالي الذي يبيع العمد جمع عُدوة وفي الغزل الذي يخرج من المغزل قبل أن يكبب على الدجاجة وفي الدبابة].

Dans le Sud عدى, i, est *s'élever en tourbillonnant, aufwirbeln, faire de la fumée*, 1308; Hdr, p. 476; R D I, 102, 15 [cf. LA I.1., p. 315, 12: حنيفة عن ابى حنيفة]. [وعدى الدخن تصعد في السماء عن ابى حنيفة: LA XIX, 314, 6: عدوى, pl. عدوي, *fesse*, Hoğariéh = قُبَيْر, Dt [LA XIX, 314, 6: العُدوة أصل اللسان والانتثر العُددة والعُدوة أصل الدبابة بفتح: العدى حيث عرى من الشجر من مغز الدبابة وقيل فيه لغتان عُدوة وُعُدوة وجمعها عدى وعداد].

عدى, *fumée*, Dt, 20, 10: دخن n'est pas usité, cf. ci-dessus, p. 724.

عدّ

عدّ, i, *connaître* avec ب de l'objet, Arabica V, 137 n., sans doute de عدّ, v. h. v. Sur les rapports de علم à عدّ, voyez 1571 n.

[Il y a d'autres sens qui se rattachent au thème عدّ. Dans la luḡah عدّ اعتلّ est *être malade*: علّة, *maladie*]. Selon Moritz. Zanzibar, p. 61, عدّ, i, est *fehlerhaft sein*; عدلّ, *fehlerhaft machen, täuschen*; RO, p. 169 n. l'infin. t'öllāle, *sich krank stellen*.

Le verbe عَرَّ, i, u, est dans la langue classique *boire une seconde fois*; de là عَرَّتَ, *le retour à l'eau pour boire*, Jaussen, CA, p. 271. [Voir aussi GLB^cA, p. 52].

* علب

عَلْبٌ, *jujubier*, 7, 13: 23, 3; 331; ci-dessus, p. 890: Hdr, p. 661: HB, p. 80; Hirsch, Reisen, p. 65 n. 1; selon Glaser, Mitth., p. 76 = سَدْرٌ.

عَلْبَةٌ, *seau pour le lait*, Damas, 607 [Cantineau, Ét. II, 213 °ö!ba, pl. °ö!öb; Bouch., p. 84 °alba, pl. °aleb, *réceptacle cylindrique pour les laitages*]: selon Stumme, GTA, p. 173 *Fussstock*.

عَلَج

عَلَجٌ et عَرَكٌ, 1771: عَلَجٌ, *verrouiller la porte*, Hôgarieh.

عَلَجٌ, *travailler à une chose avec peine*, Moritz, Zanzibar, p. 61, expliqué 1369: فِي التَّيْبِ عِلْجٌ أو التَّيْبِ فِي التَّيْبِ, *travailler la terre, la défricher*, ibid., cf. Usd el-râbah III, 191, 16: فَحَنٌ لَا يَعْلَجُ أَرْضًا إِلَّا ضَبِرَ لَهُ الْمَاءُ, cité ZDMG LXI, 452.

عَلَجٌ, *gros et robuste*, p. ex. dans ces vers, contenant un bon exemple du tasmiṭ, Marâṭi, p. 85:

وَحَرْبٌ وَرَدَتْ وَتَغَيْرٌ سَدَدَتْ وَعَلَجٌ¹ شَدَدَتْ عَلَيْهِ الْجَبَلَا
وَمَالٌ حَوَيْتٌ وَحَيْبٌ حَمَيْتٌ وَتَبِيْفٌ قَرَيْتٌ يَخْفُفُ السُّوَدَلَا²

1) Commentaire: العَلَجُ رجلٌ قويٌّ متخضمٌ من العدوِّ أو من التَّنْقَارِ أصله جمار الوحش السمين القوي.

2) Commentaire: السُّوَدَلُ الضعيف والبدء والتجيب أي أن غذا انصيف نفى خوف لما يعيد في نفسه من الضعف.

مَعْدَجَة, *verrou*.

مَعْدَجِ, 1369.

علد

علد, accouplement des deux thèmes علد et عدد > عدد, 1771.

علس

قَمَح يَسْمُونَه العلس وعو في الحقيقة: 1202: I. Baṭṭūṭah II, 197; العلس تنرب من القمح يدون في النهم: Yāqūt III, 714; نوع من أسلحت حبتين يدون بناحية نيمس: Bibl. geogr. Arab. VII, 111, 11; العلس وعو شبيه بالحنطة ألا أنه أدق من الحنطة في سنبل لا تشبه سنبل الحنطة عليهما قشرتان أحديهما قشرة أمسنبلة والآخرى قشرة مقربة نقشر الارز فيقشر من قشرتة ويذخن ويخيز فيوجد نعه انيب . cf. Nöldeke, ZDMG XLIX, 714; Lammens, Berceau, p. 83 n. 5 [voyez en outre Goitein, Jem. n° 859]. علس, *blunt*, knife, etc. Stace, p. 21.

علاص

علاص = الفرس النشيط = علس, 1275 n. 1.

علاص, *combat*, *ibid*.

علاصية, *bravoure*, *ibid*.

مُعَصَّص, *combat*, 1275 [GLB^cA, p. 52].

Sur le thème علاص en sabéen, voyez Praetorius, ZDMG LXIV, 484 [et Conti Rossini, Chrest., p. 207]; cf. aussi Růžička, Die Wurzel *l'* in den semitischen Sprachen, ZA XXV, 114 ss.

علعل

علعل (ʿōlʿāl), nom d'un oiseau en ʿomânais, 797 [D'après Lane s. v., علعل est *the male lark* (قَنْبَر)].

علق

عَلَف, dans la luṭah *foufrage, foin*, Stace, p. 68; aussi Glaser, PM 1886, p. 3.

مَعْلَاف, *cour ouverte pour les chameaux*, Hoḡarīch = مِشْمَاس.

* علق

علق, intr. *s'accrocher, s'entortiller*, 578; Ḩḍr, p. 661¹). —

عَلَف, i, trans., *fixer, attacher, allumer* (le feu), 55. 12: 64, 2: 578²): علق et عرق dans quelques locutions, 1772. Cf. غلق.

عَلَف, *fixer, suspendre, allumer*, 55, 12: 59, 21: 65, 14: 578:

Ḩḍr, p. 590; Arabica V, 217 n. 2 [Rossi, AS, p. 194 *attaccare*]: cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 644 [GLB^{CA}, p. 52]. De

عَلَفِ الْمَخْلَاةِ, *suspendre le sac à foufrage* vient l'expression

عَلَفَ pour *donner la nourriture à sa jument*, Jaussen, CA,

p. 264: „*allaqtu* (عَلَقْتُ) ‘j’ai *suspendu*’, dit l’Arabe à l’étranger qui vient d’arriver sous sa tente, pour l’inviter à ne pas se préoccuper de sa monture: elle a savouré sa ration d’orge”: cf. ci-dessus, p. 1415 n. 1³).

اعلق, *allumer le feu*, 556.

عَلَفَ, *Prügel*, Snouck Hurgronje, MS, pp. 57 et 108 n. 4.

علق, *sangsue*, 151, 20; expliqué 1639.

[¹] Au Liban علق est employé comme verbe auxiliaire, *commencer*, n'elq yṣṣrab 'araq. *et il commença à boire de l'arak*, Feghali, Synt., p. 49.]

²) Cf. ci-dessus, p. 1281 n.

[³) Ronzevalle, p. 46: „La 2^e forme عَلَفَ avec ou sans ل est le terme presque exclusivement employé pour dire: ‘donner à une monture sa ration, son picotin’. Le régime direct شَعْبِيرٌ, نَبْنٌ a totalement disparu, et le mot s’emploie, même quand la ration n’est pas suspendue au cou de la bête”.]

علاف, Stace, p. 134 يسْتَوُوا علاف, *they quarrel*.

علاف, voyez 64, 4, 7 et sur la prononciation 218, n. 1.

عليف 'aliğ, *Futter, Futterbeutel*, Meissner, N A G I, p. 134 [Belot s. v.: Feghali, PD, p. 801].

عليقة. *sac à fourrage*, Ḥaurân et Bédouins du Nord = Ḥaḍar مُمَخْلَايَة, ci-dessus, p. 1415 et n. 1; BB, p. 36; M A P, p. 283.

تعلّف, ci-dessus, p. 454 n° 9; Goldziher, ZDMG XXXV, 522: ..Sirat Sejf Bd. II p. ٣٢, 2 نَقْلَسُو تَعْلَفَ لَحِيمِ نَفْلَاوُونَ 2, 'das Baret des Philosophen Plato', vgl. ibid., p. ٨٩, 11 'das Land und die Herrschaft gehört deinem Vater'".

مَمْلَعَقَة < مَمْلَعَقَة, *cuiller*, Snouck Hurgronje, MS, p. 23 [Belot].

مَمْلَعَق, *corde*. 65. 16: = ذَكَر, Snouck Hurgronje, MS, p. 27; Milhâ'il Şabbâğ's Gramm., éd. Thorbecke p. ٦٧, 1¹): مَمْلَعَق:

عَمَى كَبِدَ دَلِّ بَيْبِيمٍ وَحَدَهُ النُّفْطَةَ مَسْتَعْمَلَةً فِي انْشَمِّهِ وَفِي مَمْسَرٍ يَعْمُونَ بَيْنَا نَلَا حَلِيل.

مَمْلَعُوق, pl. مَمْعَمِيق, *chose suspendue au chameau en voyage*, 1273 et n. 7. Voyez d'ailleurs sur le sens de ce mot Socin, Diw. Gl. p. 293.

عَلَقَة. *Ruffianism, die Eigenschaft eines عَلَق*, Lümmel, *Bengel, Ruffian, Festgabe*, p. 53.

عَوَّق, expliqué 1687. — عَوَّقِي, 1686.

علك

علك في كلامه. *mâcher ses paroles, parler d'une manière confuse*, Dozy. Cf. لاء dans le Sud.

[1] مَمْلَعَق, Belot s. v.; Feghali, PD n° 194.]

عَلَك, *baliverner, bararder*, Dozy. — Inf. تَعْلِيك, *radotage*, LAm, p. 128 n. 13.

عَلَك, pl. أَعْلَاك, *radotage*, 774.

عَلَك, a kind of *gum caoutchouc*, juice of a Nefūd plant el-móttî (أَمْضِي), Doughty, *Travels* II, 575 [dans la luṣah *résine que l'on mâche*, voir Lane].

مَعْلَك, *radotage*, LAm, p. 104 n. 4.

* علم

عِلْم, comme dans la luṣah, *apprendre*, 105, 4; 1480. — Dans les parlars maghribins, علم représente aussi la forme classique اعْلَم, *informer*, Marçais, TAT, p. 388. — Sur la dérivation de علم, voyez 1571 n.: d'après Vollers, ZA IX, 183 n. 3, علم serait dénommatif de علامة, *signe indiquant la route*, qui, à son tour, ne serait originairement que la proposition interrogative على ما, *où (allez-vous)?* employée substantivement, hypothèse assez hardie.

عَلِم, *erscheinen* (d'éclair), proprement *sein Zeichen geben, sich anzeigen*, Stumme, TTBL v. 188. [Cf. عَلِمَ عَلَى, *signer* (un acte), y mettre son visa].

عِلْم °ölm, plus rarement °ilm, *indice*, 505 = LBA, p. 2, 23; °ölmak? *qu'est-ce qu'il y a de nouveau?* 152, 23, mot conventionnel, expliqué 1688, voyez aussi 775 et ci-dessus, pp. 449; 995; 1539 n. 2 [MMC, p. 54 mâ min °ulûm, *there is no news*; p. 458, 6 hât °elûmah, *give me news of her*; p. 598, v. 3 eḥçi-l-°elûm, *relate the tidings*]. — وَدَلَّ عَلِمَ, „je n'ai que d'agréables nouvelles à vous communiquer et on y jouit d'une bonne santé”, IB, p. 263, 5, cf. Socin, Diw. Gl., p. 293 [GLBA, p. 52].

عُلْمٌ. pl. عُلْمٌ, école primaire, H B, p. 86.

عَلْمٌ. subreption. 171 v. 12; 457: *drapau*, pl. أَعْلَامٌ, 459.

عِلْمٌ, expliqué ci-dessus, p. 449, voyez aussi p. 995. D'après Littmann, BE I, 54 de *عَلَى مَا*. 'alā mā k. *was ist dir, warum?* cf. Brockelmann, V G S S II. 265. Torezyner, E S S, p. 155 n. 2 le combine aussi avec *ع* interrogatif, comme *על מה* en hébreu.

عِلْمٌ. inf.. 542.

تَعَلَّمَ. inf., 539 [ti'illām, Goitein, Jem. n° 713].

مُعَلِّمٌ, capitaine de vaisseau; maître d'école; crieur qui appelle à la prière, Hdr, p. 662. D'après H B, p. 147, le مَعْلَمٌ (mo'illim) est le *second*, tandis que le capitaine y est appelé مُخَذَّ. — [Sur les sens différents de مَعْلَمٌ, voyez Dozy]. — Le fém. مَعْلِمَةٌ est *maîtresse d'école*, p. ex. دَارُ الْمُعَلِّمَةِ, selon Beaussier *école des filles*, à Tunis seulement *Schule für weibliche Handarbeiten*: Stumme, N T S, p. 135 n° 72: *عندى زوج أولاد ولد وبنتية الولد فى كتّاب والبنية فى دار المعلمة*, 'āndha zûz ulād, ulid ubn'ijä. lulid fil-kuttāb wulbn'ijä fi dār elm'alléma, *she hatte zwei Kinder, einen Jungen und ein Mädchen. Der Junge ging in die Schreibschule und das Mädchen in die Strickschule.*

مُعَلِّمَاتٌ. pl. مَعْلِمَاتٌ, école, Stace, p. 213 [Rossi, A S, p. 236 mi'elāmeh, *scuola*] = عُلْمٌ: en Hdr مَدْرَسَةٌ est école où l'on apprend le fiqh = *Hochschule*.

عَلْنَكْس

عَلْنَكْس et عَرْنَدَس, 1772.

*عَلُو

عَلِيْتُ 'alit. *tu es en sûreté*, formule par laquelle le fugitif est admis dans la tribu. Glaser, P M 1884, p. 178.

عَلَى, *monter sur*, 1311, 1: avec ب *emporter*, Arabica IV, 43.
تَعَالَى, RO § 361.

تَعَالَى, sur la formule اللّٰه تَعَالَى, voyez ci-dessus, pp. 108 et 564:
cf. aussi عَلِيَّاهُ, *El ist erhaben*, Euting, NI, p. 67.

عُلُوٌّ, *surcharge, charge supplémentaire*, 127, 10; 168. 17:
expliqué 1582.

عَلَوِيّ, Hoğarîeh = عَلِيَّة, 1491. Chez Meissner, NAGI, p. 135,
nous trouvons عُلُوٌّ, *Hochstrasse*.

على, *sur*: > علا avant les pronoms personnels suffixes, p. ex.
عَلَاً pour عَلِيَّاهُ, Abu Zeyd, Nawâdir, p. 58, 6; Höfni, p. 22, 14:
Hđr, p. 662. Dans le 'Omân et au Waddây, على se prononce
'alî avec tous les pronoms affixes, RO § 175 et ss.; Carbou,
p. 38; علوه 'alõh, 'alũh pour عليه, SAE IV, 96 n° 19;
107 nos 61, 62. — ع > عل > على, 'a bâlu 31, 24: 'a lisâni,
35, 22; 'an-nâr, 60, 5. 9, 13; 1088; 1095; Hđr, p. 662¹⁾,
voyez Brockelmann, ZDMG LIX, 630 et n. 1; VGSŠ I,
263: 497 rem. 5²⁾; Höfni, p. 35, 11. [Cf. GLB⁶A, p. 52].

Yõhrõftu 'alêh fim-ṭin, *on laboure la terre avec lui*,
1447, 6 d'en bas. — على الصبح, *le matin*, 31, 6; sur ala
'abaś (var. lama ou lamma), *jusqu'à la pointe du jour*,
76, 11, voir 1185; Brockelmann, VGSŠ II, 701 'ala 'abaś.
— على واحد واحد, *l'un après l'autre*, 65, 12. — 'ala reyr
ma ṭâb, *d'une façon inconvenante*, LB⁶A, p. 74, 21. — على ما,
dans la luṭah proprement *pourquoi*, p. ex. MO X, 99, 3:
Qays b. el-Ḥaṭim, n° XVIII, v. 1:

تَقُولُ ابْنَةُ الْعُمَرِيِّ أَخْرَجْتَنِي يَا
عَلَامًا مَمَعَتِ النَّوْمِ نَيْلَكَ سَاعِدُ

1) Cf. aussi 409, 8.

2) La forme abrégée *a* se rencontre cependant non seulement avant *l*,
mais encore avant plusieurs autres consonnes, RO § 176 et ss.; Lühr,
DJ § 192, 1; Tallqvist, ASS n° 8.

*Es sagt die Tochter des 'Amriten gegen Ende der Nacht:
Warum weisest du den Schlaf zurück und warum ist deine
Nacht schlaflos?*

على ما, *selon ce qui*, 64, 9: LB⁶A, p. 72, 15: *à cause de ce qui*, *après ce qui*, 85, 21: *since*, Stace, p. 157: ما لك على ما, *how long is it since you came?* ما حرق البيت, *since (from the time) the house was burnt*: aussi synonyme de على ما, *jusqu'à ce que*, 1630 n. 1. — على ما, *pour*, 127, 11. — mā 'alyh, *es macht nichts* = ما عيش en Ég., RO § 178: wus 'alēh, *quel mal y a-t-il?* LB⁶A, p. 7, 12. — ما ذا على ما, comme dans ce vers de Qays b. el-Haṭīm, n° V, 1:

رَدَّ الْخَلِيْطُ الْجَمَلُ فَتَصَرَّفُوا مَا ذَا عَلَيْنِهِمْ نُوَاتِبُهُمْ وَفَقُّوا

*Der gemischte (zusammen lagernde Beduinenhaufe) trieb die
Kamelle zurück, alsdann zogen sie fort.
Was hätte es ihnen geschadet, wenn sie sich länger
aufgehalten hätten?*

Sur ما ذا على ما, voyez *ibid.*, p. 39. — على ما, conjonction, *pour que*, 1447, 4 d'en bas: en 'omānais 'asān, RO § 447¹). على ما, *pilon, partie supérieure du moulin à bras*, 56, 13: 57, 12; 1053: 1079: 1082, expliqué 625.

على ما, pl. عَالِيَاتُ, *betrélère*, ed-Dāhir, 109, 15: 110 n. 1, voyez 357 et 1490: Kasl., p. 42 n. 3: Rössler, MSÖS III, 20, 12 d'en bas 'ilijāt rāsu, *das Kopfende*: I, 87, 12 jōm waṣilu 'ōlyjāthum, *als sie oberhalb von ihnen angekommen waren*, على ما, *le haut du ḥuṣn*, 1678.

على ما, nom propre, 407.

على ما, *adresse*, IB, p. 276 n. 11 [Rossi, AS, p. 214 'ilwān,

على ما, *parce que*, Marçais, TAT, p. 389. — على ما, *quoique*, Sachau, AVL.M, p. 23 n° XVI.

indirizzo]; < عنوان. Růžička, KD, p. 70, cf. Grimme, ZA XXVI, 163.

عَلَا, *utinam*, voyez Socin, Diw. Gl., p. 293.

مَعْلَى, nom du grand cimetière à la Mecque, Snouck Hurgronje, MS, p. 10.

عَمَّ, *être pris pour chef* = سَوَّدَ, ci-dessus, p. 787.

اعْتَمَّ, *avoir la figure couverte d'un fichu*, 769 et n. 1).

عَمَّ, *oncle* [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 78]. — ابن عمِّ, 10, 12; 11, 11; voyez 431. cf. Jacob, SAD II, 92 [et MMC, pp. 46 et 137].

عِمَامَةٌ, *pièce d'étoffe, fichu* dont on s'enveloppait la tête: *turban*, 769 n. 2: 1280: RO, p. 356²), cf. Lammens, Berceau, p. 307 n. 3 et ci-dessus, pp. 225 et 778 ss. sub تَلَج et دَسَمَل.

Sur Haudah b. 'Alī, mentionné ci-dessus, p. 225, nous lisons el-Kāmil, p. 441. 9: *وَكُنْ حَوْدَةَ بِنِ عَلِيٍّ ذَا قَدَرٍ عَلٍ وَكَانَتْ لَهُ خَرَازَاتٌ تُنْظَمُ فَتُجْعَلُ عَلَى رَأْسِهِ تَشْبِيهًُا بِالْمَلُوكِ وَحَدَّثَنِي النَّوْزِيُّ عَنْ أَبِي عُبَيْدَةَ قَالَ مَا تَنْتَوِجُ مَعَدِّيَ قَطُّ أَنَّمَا كَانَتْ التَّنْجِيَانُ ثَلَيْمِينَ قَالَ فَسَأَلْتُهُ عَنْ قَوْلِ الْأَعَشِيِّ*

مَنْ يَرَى سَوْدَةً يَسْجُدُ غَيْرَ مُتَّئِبٍ إِذَا تَعَمَّ فَوْقَ النَّجِ أَوْ وَجَعًا³

1) Sur la coiffe des Arabes, voyez aussi Krauss, ZDMG LXX, 332 s.

2) Sur عِمَامَةٌ مَيْلَاءَ, voyez Schwarz, ZDMG LXXIII, 125. — Chez les Gaḥṭān, عِمَامَةٌ est = عَقَل, Hess, WZKM XVI, 47 [cf. aussi Goitein, Jem. nos 1083; 1412].

3) Ce vers se trouve aussi avec quelques variantes dans el-Kāmil, p. 239, 18; 'Amir b. et-Ṭofeyl, p. 118, 10 [LA II, 291, 3; Diwān el-A'sā. éd. Geyer, p. 1, 1, où غَيْرَ مُتَّئِبٍ est expliqué par لَا يَسْتَحْكِي].

قال إنما كنت حَرَزَاتٍ تُنْظَمُ لَهُ وَكَتَبَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِلَى عَمْرَةَ كَمَا كَتَبَ إِلَى الْمَلُوكِ.

Selon KA XVI, 57, 6 les Banu Sulèym voulaient orner 'Abbâs b. Anas d'une couronne (قد أرادوا عقد التاج على رأسه) dans l'époque antéislamique, mais comme un cousin plein d'envie lui fit subir de mauvais traitement, il se réfugia à Banu Fazârah avec plusieurs de ses contribuables. Ṭabarî I, 1645, 5 raconte que le Prophète avait garanti la sécurité à Şafwân b. Omeyyah, et lorsque 'Omèyr b. Wahb lui en demanda une preuve, le Prophète lui donna son turban (عمامته). Selon el-Ġâhiz, el-Bayân II, 78, 9 la remarque suivante est attribuée à 'Alî b. Abi Ṭâlib: تمام جمال المرأة في حُقْبِهَا وَتَمَامِ وَقَالَ عُمَرُ: جمال الرجل في كُمِّهِ ابْنُ الْخَطَّابِ رَضِيَ اللَّهُ تَعَالَى عَنْهُ الْعِمَامَةُ تَجِبَانِ الْعَرَبُ قَالَ وَقِيلَ لِأَعْرَابِي أَنْكَ تُنْكَثِرُ لِبَسِ الْعِمَامَةِ قَالَ أَنْ شَيْئًا فِيهِ السَّمْعُ وَالْبَصَرُ كَجَدِيرٍ أَنْ يُسَوِّقَ مِنَ الْقَمَرِ وَذُكِرَتِ الْعِمَامَةُ عِنْدَ أَبِي الْأَسْوَدِ الدُّؤَلِيِّ فَقَالَ جُنَّةٌ فِي الْحَرْبِ وَمَكْنَسَةٌ مِنَ الْحَرِّ وَمَدْنَةٌ مِنَ الْقَمَرِ وَوَقَارٌ فِي النَّدَى وَوَأَقْبِينَةٌ مِنَ الْأَحْدَاثِ وَزِيَادَةٌ فِي الْقِيَامَةِ وَهِيَ تُعَدُّ عِدَّةً مِنَ عِدَاتِ الْعَرَبِ. Dans la description des cérémonies par lesquelles fut célébrée la conversion du roi des Bulgares à l'islam en l'an 310 de l'hégire, Yâqût I, 723 s., nous apprenons aussi qu'il fut vêtu d'une عِمَامَةٍ. Lorsque les Médinois se révoltèrent contre Yazîd I, ils jetèrent les turbans en signe de rébellion, Wellhausen, Reste, p. 187 n. 1; Aug. Müller, Der Islam I, 366.

Cf. aussi Mordtmann, Zu den himjar. Inschriften, ZDMG XXXV, 436; Hommel, Ethnol. und Geogr. des alten Orients, p. 155; Rothstein, Die Dynastie der Lahmidien, p. 128/9; Jacob, Leben der vorisl. Beduinen, p. 44; Burton, Personal Narrative of a Pilgrimage, I, 345; von Kremer, Cultur-

geschichte II, 221; W. Max Müller, Die Kopfbinde als Königszeichen bei den Semiten, OLZ 1913, col. 16¹⁾).

عَمَّ, *l'action d'investir*, 535: 769 n. 2.

تَعْيِيمُ السُّلْطَانِ, *le couronnement du sultan*, 1483.

عَم

عَمَّ, soqotri, préposition et conjonction temporelle, selon 471 et n. 2 peut-être métathèse de مَعَ [mais en réalité dérivée de يَوْمَ, *jour*, voir Leslau, p. 312].

* عَمِد

عَمِد, i, *habiter, rester*, avec بَ فِي ou l'accus. de l'endroit, 104, 8: 143, 15: 446; 670: 1462: 1504 = ci-dessus, p. 12; aussi *avoir l'intention de partir*, 476; ci-dessus, p. 1547/8: voyez ci-dessus, p. 1676 n. 1 et Ḥḍr, p. 662: aussi en soqotri, SAE VI, 85, 19: 105. 4²⁾. Cf. Schulthess, HW, p. 45.

بِالْعَمَدِ, *intentionnellement*, 496: Ḥḍr, p. 663 = °a mā de, RO § 144 en bas.

عَمُودٌ, *colonne*, connu, quoique ce mot ne soit pas usité dans le Sud, 569 et n. 2.

عَمُودٌ, *colonne*, Nord, 593 [Feghali, K[°]A, p. 260].

* عَمْر

عَمْرٌ, *corps*, 9, 8: aussi remplaçant le pronom réfléchi, Ḥḍr.

[¹⁾ Voir pourtant les remarques de L[evi] D[ella] V[ida] sur l'article de Müller, RDSO VI, 557: „Non sembra che gli esempi citati dal M. (il racconto di un indigeno del Dārfūr intorno al copricapo usato dal sultano del suo paese, e la sentenza che il M. toglie dal lessico del Freytag (العَمْرُ تَيَجَانُ الْعَرَبِ) siano molto conclusivi: il primo può riferirsi a una costumanza africana, non semitica; il secondo (un detto frequentissimo nella letteratura araba e attribuito a Omar) non è probabilmente che un *bon mot*, coniato per contraporre le semplici abitudini dei Beduini al fasto della corte persiana”.]

[²⁾ Le thème soqotri vient de عَمِد, non pas de عَمِد. voir Leslau, p. 313.]

p. 663; Festgabe, p. 15, 19. — Dans une proposition négative, *jamais de ma vie* [voir GLB^cA, p. 53; Ronzevalle, p. 46]. — رَعْمَرِيّ, Brockelmann, V G S S I, 180; رَعْمَلِيّ, 1764; aussi رَعْمَرِيّ, I. Sidah XIV, 27, 2 d'en bas.

رَعْمَرِيّ, *la visite, le petit pèlerinage*, 913.

عَمْرَد

تَعْمَرَد, avec عَلِيّ, *se moquer de*; aussi *emprunter et ne pas payer*, Dt = تَجَلَّح, v. h. v.

عَمْرُود, *celui qui emprunte et ne rend pas* = مِتْعَمَرِد. [Dans la luṛah الْقَوِيّ, الشَّرْسُ الْخُلْفِ ou النُّوَيْلِ ou النُّوَيْلِ est عَمْرُود ou النُّوَيْلِ, LA IV, 300, cf. Růžička, KD, p. 26].

عَمْرَس

عَمْرَس et عَمَّس, 1771.

عَمْرُوس, *agneau*, 713 et n.

عَمَش

أَعْمَش = أَعْمَش. 1258.

* عَمَصَر

عَمَصُر < عَمَصُور, pl. عَمَصِير, *boyau*, 676; Hdr, p. 663; Stace, p. 205. Cf. عَمَقُور et عَمَقُورَة, ci-dessous, p. 2336.

* عَمَل

عَمَل نَفْسِه, *sich ausgeben für*, Snouck Hurgronje. MS. p. 80, voyez Dozy: عَمَل, *faire*, dans le Nord, comme dans la luṛah, Prov. et Diet., p. 414; Sağ'an, MSOS V, 53; mais dans le Sud seulement *labourer la terre*, 88, 4: 1268, cf. MJM, p. 10. — Sur عَمَل فِيّ, *régir, gouverner* un mot. voyez Weiss, ZDMG LXIV, 382.

عَمَلَةٌ, pl. عَمَائِل, *action* (généralement mauvaise), Marçais, TAT, p. 391.

عَمَلَةٌ, *fabrication, préparation*, 60, 16.

عَمَل, *labourage*, 639 n. 3; 1165 [Rossi, AŞ, p. 216 *lavoro*]: aussi *das auf dem Felde stehende Getreide*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n.; 232 n. 2; *Saat, Saatfeld*, Jahn, MS, p. 163, cf. MJM, p. 45.

عَمَلِيَّة, *méthode*, Snouck Hurgronje, MS, p. 80 [*operazione chirurgica*, Rossi, AŞ, p. 224].

عَمُول, *laboureur*, 1608, d.l.

عَمَل, *baef de travail*, Cantineau, Ét. II, 213].

عَمَانَةٌ, *Geschäftsfrau*, une Frau, die die typisch weiblichen Arbeiten um Lohn für fremde Leute verrichtet, Goitein, Jem. n° 1093].

مَعْمَلَةٌ, *terrain labouré*, 148, d.l.: 1628.

مَعَامِيلُ الْقَهْوَةِ, *les ustensiles du café*, 32, 12; 59, 20; 804 [GLB^cA, p. 53].

عملق

عَمَلَق, 1686.

عمى

عَمَاءُ, *brouillard* dans la lujah et dans tout le Sud, 1060 n.: Glaser, PM 1886, p. 43 = بَابٌ dans le Nord [cf. °omāyânī, *nebbia*, Rossi, AŞ, p. 222].

عَمِيَّةُ الصَّبِيحِ, 1060 n.: aussi el-Fā'iq II, 11, 9 d'en bas.

عَمِيَّةٌ °em mījā, *schwerer Nebel*, Stumme, GTA § 67.

عن

عَنْ، *tu es hors de protection*, 553. — El-y a u m 'an tlēt sinīn. *dieser Tag ist mehr wert als drei Jahre*, SAE IV, 155, 4 d'en bas. — En šhauri, عَنْ est employé après le comparatif = مِنْ, *que, als*, Bittner, MS IV, 12 n. 1 [cf. les exemples chez Feghali. Synt. p. 151] ¹⁾. — Dans les Gîbâl on dit: عَنْ فُلَانٍ جَاءَ, *est-ce qu'un tel est venu?* Réponse: عَنْ جَاءَ, *il est venu*. On dit aussi en jurant: عَنْ دِينِ اللَّهِ, et عَنْ يَا فُلَانٍ = Dt يَا فُلَانٍ, *ohé, un tel!*

عن

عَنْ, *échapper*, Dt.

En 'anazî *brider*, comme dans la luṛah, LB^cA, p. 80, 6. عَنَّة, class. عُنَّة, *enclos*, voyez ci-dessus, p. 1396; *Misthaufen*, RO, p. 402 n° 50.

عَنَانٍ, pl. أَعْنَانٍ, *rêne*, S12, 16 [Bouch., p. 66 avec pl.].

عَيْنِينَ, *impotent*, Hoğarieh = عَضْف (de عَوْف?).

مَعْنٍ, class., 1669.

عنب

عَنْبٍ, *raisin*, Hoğarieh. — عَنْقَادِ عَنْبٍ, *grappe de raisin*, Hoğarieh.

عنبر

عَنْبِرٍ, prononcé 'am bar, *ambre gris*, 1714; 1721; mot 'arabe qu'on a voulu, à tort, dériver du grec ἀμβροσία, ce qui n'est naturellement qu'une étymologie populaire. Cependant, Holma, O L Z 1914, col. 495 et Zimmer, A F W, p. 58 ont fait remarquer, avec hésitation, que les

¹⁾ عِن au lieu de عَنْ, Socin, Mar., p. 171 n. 13.

Akkadiens avaient une épicerie, appelée amru, et que ce mot pourrait représenter la forme primitive de عنبر. Sur la forme arabe, عمبر ou عنبر, voyez LA VI. 288: (عمبر) ذكر ابن سيده في ترجمة عنبر حكى سيبويه عَمْبَرٌ بِالْمِيمِ عَلَى الْبَدَلِ (1) قُلْ فَلَا أَدْرِي أَمَّيْ عُنْبُرٌ عَنِّي أَلْعَلَّمُ أَمْ أَحَدُ الْأَجْنَسِ الْمَذْكُورَةِ فِي عُنْبُرٍ (عنبر). ibid.; قُلْ ابْنُ سَيِّدِهِ وَعِنْدِي أَثْبَتٌ فِي جَمِيعِهَا مَقُولَةٌ وَاللَّهُ أَعْلَمُ الْعُنْبُرُ مِنَ انْتِطِيبٍ مَعْرُوفٍ وَبِهِ سُمِّيَ الرَّجُلُ وَفِي حَدِيثِ ابْنِ عَبَّاسٍ أَنَّهُ سَأَلَ عَنْ زِدَاةِ الْعُنْبُرِ فَقَالَ أَمَّا حَوْشِيءٌ دَسَّرَهُ الْبَحْرُ حَوْ حَذَا انْتِطِيبٍ الْمَعْرُوفِ وَجَمَعَهُ ابْنُ جَنِّي عَلَى عُنْبُرٍ فَلَا أَدْرِي أَحَقَّظَ ذَلِكَ أَمْ I. Sidah XIII, 284, 9: قَوْلُهُ يُبْرِيذُ النَّوْنَ مَتَحَرِّكَةً وَأَنْ تُسَمَّى عُنْبُرٌ فَأَمَّا مَا حَدَّثَنَا سَيْبُوهُ مِنْ حَوْ حَوْشِيءٍ مَعْبُرٍ وَشَمْبَاءٍ فِي عُنْبُرٍ وَشَمْبَاءٍ فَمُسْتَرِدٌّ وَذَلِكَ الْمُنْقَطِلُ لِقَوْلِهِمْ مَمَّ بَلَى وَمَمَّ بَكَ فِي مَنْ بَكَى وَمَنْ بَكَ. Selon Růžička. KD, p. 114 عَمْبَر < عَمْبَرٌ, probablement de عمبر, couler (larmes). D'après LA 1.1. et Dozy-Engelmann. Glossaire, العنبر était à l'origine le nom du poisson dont on recevait l'ambre gris; voyez encore ci-dessus, p. 133 en haut. LA dit: والعنبر انترس وأما سُمِّيَ بِذَلِكَ لِأَنَّهُ يَتَّخِذُ مِنْ جِلْدِ سَمَكَةٍ بَحْرِيَّةٍ يَقْلُ لَهَا الْعُنْبُرُ وَاشْتَقَّ الْعُنْبُرُ مِنْ شَيْئَيْنِ أَمَّا مِنَ الْعُنْبُرِ: بَنُو الْعُنْبُرِ à propos de وشنتق العنبر من شئتين أما من العنبر: بنو العنبر. et Nöldeke, BSSW, p. 85, qui fait observer que les بلعنبر ont probablement reçu leur nom du cachalot. On a aussi trouvé عنبَر dans une inscription sabéenne, ne contenant que ce mot, D. H. Müller, Sitz.-ber. d. Ak. d. Wiss. zu Berlin 1886 II, 856 [et comme nom propre ce mot a été enregistré par Conti Rossini, Chrest., p. 210] L'éthiopien connaît **ፀንፀር** ou **ፀንፀሪ**, *bellua marina*,

[1] § 567, éd. Derenbourg II, 464; éd. du Caire II, 414.]

retus. Dillmann. Lex. s.v.: Nöldeke. NBSSW, p. 62, et 'ambar se retrouve aussi en somali, SAE II, 59 [cf. Littmann, MW. p. 81]. Sur l'apparition de ce mot dans d'autres langues, voir Jacob, ZDMG XLIII, 383.

Il faut distinguer entre *l'ambre gris*, عَنَبِير, „concrétion intestinale des cachalots, de couleur cendrée, tenace et flexible, qui exhale une odeur analogue à celle du musc” selon Larousse s.v., et *ambre jaune*, résine fossile, appelée encore *succin*, دَحْرُوبٌ. mais ces deux espèces différentes sont souvent confondues par les Arabes. Sur le commerce de l'ambre gris, voyez Hirsch, Reisen, p. 88 s., cf. du reste ci-dessus s.v. بَيْتْنُن, p. 132 s., et EI s.v.

عَنْبِير ou أَنْبِير, *magasin*, Meissner. NAG I, p. 113. Sur les significations différentes de ce mot, voyez Fleischer, Kl. Schriften II, 646 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 65]. En renvoyant au persan انبیر, ZDMG L, 636, Vollers a dérivé عنبر du grec ἐμπόριον par l'intermédiaire du ture انبر, o.l. LI, 299, mais selon toute probabilité عنبر provient du persan انبیر, voyez Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 347 et n. 1).

عَثْر

عَثْر, *donner un croc en jambe, faire tomber* = عَثْر, 341.

* عند

عند, i. 1543. expliqué Hdr, p. 166 et ss.

عَالَد, *se récolter contre*, 1543 s.

تَعَدَد, *se disputer*, Sud et Nord; *être vis-à-vis*, Sud, 1544.

اَسْتَعَدَد, *wettrennen*. Stumme, GTA § 36.

[1] Lorsque Huart dit à propos des étymologies proposées par Vollers: „qui, après l'avoir dérivé du grec, le rattache au persan”, il a, cependant, tort: en vérité Vollers avait d'abord proposé de dériver la forme arabe du persan et ensuite a changé d'avis].

عند, préposition: عند الوجوه, *torsqu'il s'agit de son wagh*, 554, 6; conjonction temporelle, Yahuda. OS, p. 410 n° 28: عند الجمال حمل الموخل نلح 'end iğğám al ḥamal (i)lmūhel nāḥ, *kaum hatte das Kamel das Sieb getragen, da kniete es schon nieder*: ibid. p. 415 n° 47: عند التيس قمى 'end ittēs láqa muāi ball (i)suērībū, *als der Bock endlich Wasser gefunden, benetzte er bloss seinen Schnurrbart*. — عندك دونك, *corwärts, in der grössten Eile*, RO, p. 118. Sur عندك. *prends garde*, voyez Marçais. TAT, p. 391.¹⁾ — عَدَّ > عند, ci-dessus, p. 2271.

عند, à côté de, 119, 19: 497, 7: 1543.

عندو, *opiniâtre*, Hdr, p. 664: aussi *Leittier der Gazellenherde*, Socin, Diw. Gl., p. 293: 1261.

عنز

عنز, *être malade d'hydrophobie (chien)*, Hoğariéh.

عنز, *chèvre* [Cantineau, Ét. II, 212], mot inconnu dans le Sud, 715, mais usité dans le 'Omān, RO, p. 331, 13; Nöldeke. BSSW, p. 82; selon Vollers ZDMG XLIX, 498 l'*n* en عنز pourrait être secondaire: l'hébreu ענז serait donc plus originaire que l'arabe عنز.

عنز, *bâton*, 428 n. 2: 1743; 1751: 1752. — Aussi nom de tribu; dans ce sens عنز ou عنز. Vollers. ZDMG XLIX, 501.

عنز, *hydrophobie*, Hoğariéh.

معنوز, *qui a l'hydrophobie (chien)*.

عنس

عنس, *a, s'emporter, perdre la boussole, être toqué*, Dl.

معنوس, *hors des gonds*, suédois *riden*.

[¹⁾ Cf. Ronzevalle, p. 47].

عنسف

تَعْنَسَف. *expliqué* 1631 n. 2.

* عنق

عَنْق. Hqr. 886 en bas.

عَنْق. *cou*, ci-dessus, p. 1656.

عَنْقَاء, *der schwarzköpfige Reiher*, *Ardea melanocephala*, Hess, ZDMG LXIX, 387: *Der Islam* VII, 103.

عنقد

عَنْقَد عَذْب. *grappe de raisin*, Hógarieh [ʿingād, *grappolo di vite*, Rossi, AŞ, p. 212]; Růžička, KD, p. 202.

عنقر

عَنْقُور. *nuque*, Haurân = Syr. نَقْر, 1163 n.: عَنْقُور, Socin, Diw. Gl., p. 294: cf. Růžička, KD, p. 202. — Sur le verbe عَنْقَر, voyez Marçais. TAT, p. 392.

عنقف

عَنْقَف. *mouche*, *Bart unter der Unterlippe*, chez les Haurâniens et les Bédouins: MAP, p. 159 ʿanfafa.

عنك

عَنْك. I. Sidah V, 132, 10 d'en bas: ابْنُ دُرَيْد *عَنْكَتُ الْبَب: وَأَعَنَّكَتَهُ — اَعْلَقْتَهُ

عَنْك. I. Sidah V, 131, 8: اَعْنِكَ الْبَب بِبَيْتِهِ, voyez ci-dessus, p. 729: LA s.v.

عنكب

عَنْكَبُوت. en Hqr *toile d'araignée*, non pas *araignée* [dans le Yémen *ragno*, coll.; ʿankabûteh nom. unit.; ġûffâyeh, *ragmatela*, Rossi, AŞ, p. 231]. Voir aussi Růžička, KD, p. 200.

* عنو

عن, u, class. *s'humilier*; dial. عنى, i, *aller vers, être messager*, Hdr, p. 664; Stumme, TTBL, p. 147. Voyez sur ce thème Hdr, l.l.: I. Sidah XIV, 26, 5 d'en bas: وَقَدْ عَمَّوَتْ لَهُ — خَصَّعَتْ وَقَدْ عَمَّوَتْ فِي بَيْتِي فَلَانَ — إِذَا كُنْتَ فِيهِمْ عَائِيًا — أَيْ أَسِيرًا وَقَدْ عَمَّتِ الْأَرْضُ بِالنَّبَاتِ تَعْمُو — إِذَا ضَمِيرٌ نَبَتُهُ فَبَذَا بِالْوَاوِ لَا غَيْرِ وَقَدْ عَمَّيْتُ وَالتَّعَبُ — حَتَّى الرَّاحَةِ: ibid. XII, 118, 3 d'en bas: تَعَبَ تَعَبٌ فَيَسُو تَعَبٌ وَأَتَعَبْتَهُ وَبِذَلِكَ الْعَنْدُ وَقَدْ تَعَمَّيْتُ الْعَنْدَاءَ — تَجَشَّمْتُهُ وَعَمَّيْتُ فِي الْأَمْرِ وَعَمَّيْتُهُ عَنَاءٌ وَفِي الْمَشَقَّةِ وَنَقِيْتُ مِنْهُ عَمَّيْتُ — أَيْ عَمَّيْتُ — عَمَّيْتُ; vgl. Socin, Diw. Gl., p. 294. —⁵ وَالرَّجُلُ عَنِ مَا تَمَسُّ النِّسَاءُ, *les hommes ne touchent pas les femmes*, 815, 6 d'en bas; ici عنى est superflu.

عنى, *envoyer*, 522, 6; voyez Arabica III, 72 ss.: Hdr, p. 664; Meissner, MSOS VI, 120, n° 26.

على, *faire des efforts, lutter, se débattre*, merkeb naṣārā fī gharīg te'ānī, Hartmann, LLW, p. 186 en bas.

تعنى, *se rendre, se diriger*¹⁾, 481; Arabica III, 73; Hdr, p. 664; R D II, 41; SAE VII, 8, 16 = IX, 6, 2²⁾.

اعتنى = تعنى, Stumme, TTBL, p. 147.

عنى, pl. عُنَى, *messager*, Hdr, p. 664; Snouck Hurgrouje, OS, p. 101, 4.

عُنْوَانٌ, *message*; aussi عَلْوَانٌ. v. h. v. Voyez aussi Grimme, ZA, XXVI, 163.

يَا مَعْنَى, *c'est-à-dire*, 57, 3; 1041.

¹⁾ Cf. tā'ib, expliqué par māšī, Hartmann, LLW, p. 184, 10 d'en bas.

²⁾ MAP, p. 220, d.l. w illi ta'anna lu, *und für jeden, der vor ihm erscheint, lisez der sich dorthin begibt*.

* عوج

أَعْوَجَ, fém. عَوْجَاء, 1504, expliqué 1738.

* عود

عاد, n, *revenir* = أَعَادَ. 1281 n.: p. ex. ما عَادَشَ > mā'ādš > mā'ā'sš, *il n'est pas revenu*, Feghali, K^cA, p. 106: *redevenir* et *devenir* = عَادَر, 708: 854; 1200; ci-dessus, p. 1140 [G L B^cA, p. 53]; Wright, Gramm. II, 102; Nöldeke, Zur Gramm., p. 38 et n. 2: el-Muzhir I. 157, 8: يقولون عاد فلان شيخا وحوونه يدين شيخا قط وعود امء آجد وحوونه يدين آجد فيعود قل تعلى حتى عاد كنعرجون القديم¹ ونم يدين عرجونا قبل وقل تعلى حدينة عن شعيب عليه السلام قد أفتريدا على الله كذب إن عذد في ملتكم² ان عداشته بن محسن: I. Sa'd I. 1, 125, 6: ونم يدين في ملتكم فتع قطع سيفه في يوم بدر فعضاه رسول الله صلعم جدلا من شجرة فعد في يده سيف صدره

تلك المديرم لا فعبين من لبن شيبه. بما فعدا بعد أبوالا

Cf. *retourner* et *redevenir* en français, Plattner, Gramm. d. franz. Sprache III, 223/4. Voyez sur ce verbe aussi 1521 s. — عاد, trans., *wieder gebrauchen*, RO, p. 139, 3.

عاد, *pouvoir*, 12, 24: 458 n.; 1483; 1633; voyez 463, où l'on trouvera plusieurs exemples. Cf. ci-dessus, p. 277 sub عود. — En Ḥḍr *faire* une chose de nouveau, employé comme verbe auxiliaire. Ḥḍr, p. 665. — Aussi *retourner*, intrans., Nord, ci-dessus, p. 1512. et *devenir vieux*, homme et animal, 1022.

عود, expliqué 1522 s.

عاد, employé adverbialement, *encore*, 27, 15, 16; 68, 19; 69, 1;

¹) Qor. XXXVI, 39.

²) Qor. VII, 87.

71, 5; 79, 5, 8; 117, 21, 22; 147, 4; 161 passim: 1339: 1504; 1531; 1631; 1637; LB^cA. p. 14, 2; ZA XX, 137 n. 1; 144; Brockelmann. V GSS II, 512 [Cohen, SV, p. 269; Mittwoch. ADJ, p. 53]. Voyez l'exposé détaillé 1517 ss. [cf. cependant Leslau, p. 302]; Marçais, TAT, p. 393 [le même, JA 1932 oct.—déc., p. 267; Ronzevalle, p. 48¹⁾].

Avec les suffixes ^cādni, 1460²⁾; ^cādak, Ḥḍr. p. 164: ^cādah. 114, 21; ^cādeh, 1447; Festgabe, p. 14, 28; ^cāduh, 79, 9; SAE IV, 112, 2; 115, 11; ^cādeha. 147, 1; 161. 27; 1545. 5 d'en bas; ^cādhom, 69. 5; Festgabe. p. 14. 15; voyez 1520 et Brockelmann, V GSS II, 264; 512.

لا عاد, 1307; 1481; 1521; 1728; لا عاد > نعد > نعد. 522, 11 d'en bas. — ما عاد, 71, 5; 142. 17; 1139; 1521; 1603.

Sur لا عاد ou ما عاد conjugué comme les verbes en général. voyez 1521 et Farina, GA, p. 197³⁾. Littmann. N A V P. p. 70 v. 18: وما عدت نيميت و ما فرحت friht umâ ^citt inhamait, *froh ward ich und litt nimmer Pein*; Ḥḍr. p. 188: umâ ^calluh (= ما عاد ل) šeff ^candi, *je n'en ai plus besoin*.

En mehri, nous trouvons âd, respectivement lâd, dans ce sens, Bittner, MS IV §§ 30 et 37; 1518.

عود, *viens, vieillard*, expliqué 1022⁴⁾ [GLB^cA, p. 54]. — Fém. عوده, 43, 5, 10; 523 n. 2; 527; 680. Sur le pl., voyez

¹⁾ SAE VII, 41, 21 (= IX, 8, 31) ^cād correspond à آد, *excepté: dabalhen kallahén ^cād tés, er tötete sie alle ausser einen Bock.*

²⁾ Voyez aussi RD II, 140 et n. 4.

³⁾ Dans le Nord, il y a aussi un نعد, où ن est انتدكيد, voyez 1523 en bas.

⁴⁾ RD I, 47, 1: yam yôm be-nwâs râkeb ^calâ ^cewd, *eines Tages ritt Abū Nuwâs auf einem Stecken*; ce serait عود, parce que ^cewd est cheval, cf. Jahn, MS. p. 110, 33, où figure Abu Nuwâs monté sur un âne.

1022. — عود. *vieux cheval*, M A P, p. 274¹⁾.

عودان, *ensuite*, 299 n.

عود, *bâtonnet*, 13, 20; 56, 6; 519; 521; Stace, p. 189 pl.

عودى, عيدان [Rossi, A S, p. 216⁶ û d (coll.), pl. 'i d ā n, *legno*; 'û d ī. *pezzo di legno*]. Voyez surtout 1078 [et G L B⁶ A, p. 54].

عيد, *fête*, dans le dialecte de Ḥḍr masc. ou fém., quoique le fém. soit le plus usité, Ḥ B, p. 272 n. 3. — عيد المرفع ou عيد المرفع, *carnaval*, 748.

عئد, Ḥ B, p. 284 n. 4: „Celui qui vient féliciter quelqu'un le jour de la fête, s'appelle عئد, et la félicitation ordinaire consiste dans les mots من العئدين 'je suis de ceux qui viennent vous féliciter'. Souvent on ajoute انفقثرين".

عود, *félicitation*, Ḥ B l. l.

عود

عد, u. *se réfugier*, 1479.

* عور

عأر, u. *insulter, blesser*, 482.

عور, *abimer, détériorer, übel zurechten*, 419 n. 1; avec على, *insulter*, 1717; Ḥḍr, p. 666; *schmerzen*, R O, p. 12; *verletzen, weh tun, picken* (Dorn), Meissner, N A G I, p. 135, tandis que عير est *beleidigen, beschimpfen*, ibid.; M J M, p. 12 en bas: „a u war bedeutet in Aden *verletzen* und in Ḥḍr *Einem Schaden zufügen, Einem seine Ehre verletzenden Schmach zufügen* (Calâ), voyez aussi Snouek Hurgronje, M S, p. 68 n. 2. Cf. Dozy s. v.

¹⁾ Étafon ou jument après la quinzième année: *jument d'un an*, gedā⁶, *de deux ans teni*, etc.: voyez M A P l. l.

تَعَوَّر, *Beleidigung* oder *Schaden erleiden*, Snouck Hurgronje l. l.; avec على *soigner, entretenir qn, fournir à ses besoins*. Dt. عَار, *ce dont on est responsable, responsabilité*, Hdr, p. 173: *famille*, 1717 n. Ce mot peut aussi signifier *opprobre*, 1079: voyez Marçais. TAT, p. 396; Snouck Hurgronje. MS, p. 21 n. 2 èn-nār welā l-ā'r, *lieber die Hölle als Schande*.

عَارِيَّة < عَارِيَّة = منبجحة, 1394.

عَوَار. pl. أَعْوَار. *mesure de blé, etc.*, 745.

Après le vers cité 1590, nous lisons:

ذَوْرَ عَلَى الْكَيْسَالِ ذِي تَاكِ اَلْسِنَةِ (1)
ذِي جَسَابٍ مَخْلَاتِهِ وَذِي جَبِ الْعَوَارِ

[*Cherche le mesureur de grains qui a apporté,*

L'année passée, son sac et qui a apporté la mesure de blé]

عَيْر, *brûlure*, 357, 3 [cf. class. عَائِر, *tout ce qui cause une lésion à l'œil, cendre, paille, etc.*].

عَيْرَة, *insulte*, 1717.

عَوْرَا, pl. عَوْر, *femme nue*, Hogarich.

مَعْوَرَة, pl. مَعَاوِر, *femme*, Hdr, p. 173; aussi *insulte* =

عَيْرَة, إِحْضَانَة, 1717.

* عَوَز

عَوَز, i, *avoir besoin de*, avec ل de l'objet, 721; 722; Hdr, p. 262 [cf. Rossi, AS, p. 196 sub *bisogno*: „mancare di qualcosa ‘awuz o ‘uwiz (ya'wiz)"]].

[1] Ici ذِي pourrait désigner le génitif (*le mesureur de l'année passée*), comme dans la construction araméenne bien connue אֱלֹהֵהָ דִּי־דִּינֵי־אֵל, contrairement à ce qui est dit ci-dessus, p. 451, mais si cette construction n'est pas possible en Dt, il faut regarder ذِي comme anticipation des deux pronoms relatifs suivants. — تَاكِ اَلْسِنَةِ est *l'année passée*, ci-dessus, p. 226].

تَعَوَّز, *rouler le pagne autour du corps*, Hdr. p. 262. Inf. تَعَوَّز
ta'ûwâz, 539.

عَزَى = حَجَّةٌ: إِلَى عَزَاتٍ. *im Notfalle*. Meissner. MSOS VI, 109
n. 10; RD I, 72, 18; RO, pp. 215, 11 d'en bas: 376 n. 1;
aussi = شَغَلَ, RD I, 128, 6 blâ 'âza, *ohne Beschäftigung*.

مَعَوَّز, pl. مَمَعَوَّز, *pagne blanc avec bordure*, 365 n. 3; 1376;
Hdr, p. 262; l'ancien مَعَوَّز, Schwarz, ZDMG LXXIII, 103
en bas: Stace, pp. 68 et 182. Cf. aussi ci-dessus, p. 783
et MJM. p. 54/5.

* عَوْض

عَوَّض. *charger le fusil*, Hdr. ci-dessus. p. 213.

عَوْف

تَعَوَّف, *manger au 'aṣr*, Hoğariéh.

عَوَّاف. *ce qu'on mange à cette heure*, Hoğariéh.

En Doḡâr عَوْف est *malheur*, z mān, wóget 'awf, *Hungers-
not*. *Teuerung*, RD II, 42 [cf. aussi GLB^cA, p. 54 et Rossi.
AṢ, p. 199, 5: „'Awf. 'ôf (nell'uso dei *gabîlî*, per ogni
cosa sgradevole. odori ecc.')].

عَوْق

عَوْق, *clavicule*, 9, 10. — En 'omânais *maladie*, RO, pp. 6;
102, 8; 221, 5. Aussi *peste!* 1363 [voyez GLB^cA, p. 54].

عَوَيْف, *malade*, RO §§ 98. 3: 294.

* عَوْل

عَوْل, avec ب. مَن ou عَلَى, *se soucier de*, 1401; Hdr, p. 666;
HB, p. 266 n. 21; RD II, 42.

عَوْل 'ôl, *espèce d'oiseau*, „taubenartige Vögel, welche die
reifende Hirse fressen”, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229.

مَعْوَل, *pique*, dans le Sud; مَعْوَل. *pioche*. LAm, p. 68. 3 et 6

d'en bas, comme مَعُول dans la luṛah, ZDMG LIII, 10. نلقاه راشق فى مَعُول, *pic*, Dozy; Stumme, TTBL v. 178: نلقاه راشق فى مَعُول nilgāhe rāšeg fījā el-ma'wāl, *da sehe ich plötzlich, wie jener den Dolch auf mich zückt*.

عوم

عَم, u, *nager*, 31, 23; 1487 [Rossi, AS, p. 223]; *boire*, ci-dessus, p. 289; Glaser, PM 1886, p. 7 [cf. عَم, i, a, class. *avoir soif de lait*].

عوم, *donner à boire*, Ḥoḡarīeh.

عَوْمَة, *shadow*, Stace, p. 153.

* عون

عَوْن, *aide, secours*, 1423; Meissner, NAGI, p. 135. — عَوْنُكَ, *Gott helfe dir*, Meissner, l. l. — يَا عَوْن, *o dass doch*, Weissbach, ZDMG LVIII, 939; Hartmann, LLW, p. 128, 8 d'en bas; 1423. — يَا عَوْنُكَ, réponse à celui qui appelle qn, correspondant à نَبِيكَ dans tous les pays du Nord et chez les Bédouins de Syrie et de Mésopotamie, 1423; MAP, p. 355: *dir zu Diensten*, cf. Doughty, Travels II, 12. — بِالْعَوْنِ, *bei der Hülfe Gottes* = بِالْمُعِينِ, *beim helfenden Gott*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156; Socin, Diw. Gl., p. 294; 1423.

عَوْنِ بِنْتِ الْعَوْنِ bint l'ōn, *Tochter der Hülfe, werthe Dame*, RO, p. 314 n. 3.

عَوْنَة, MAP, p. 388: jā 'awnet allāh jā kerīm, *o Hilfe Gottes, o Gütiger!*

[عَوْنِ, coll. *femmes*, Hillelson, Sudan Arabic. Engl.-Ar. Vocab., p. 338; Lethem, CA, p. 484] Carbou, p. 136, où ce mot est écrit عَوْنِ 'āwīn (cité ci-dessus, p. 41). [Dans la luṛah, عَوْنِ

est *woman who has had a husband*, Lane s. v.]. Carbou a aussi enregistré la forme عَيْنٌ ³aïn, *femme*, p. 175.

عوى

عَوَى, *hurler*, 149, 19; ci-dessus, p. 248 [ʿowī (yīʿwī), *guaire di bestie*, Rossi, AŞ, p. 216 sub *lamentarsi*], cf. Socin, Diw. Gl., p. 294; Haffner, A L, p. 81, 13: وَلَا وَبِقَلِّ عَوَى الْقَصِيلِ وَلَا

يَقْدِلُ شَيْءًا مِنَ الْبَيْتِ عَوَى إِلَّا الْكَلْبَ وَالذُّبَّ قَلْ ذُو الرُّمَّةِ

[Diwan, éd. Macartney, p. 515, n° 67, 61]:

بِهِ انْدَدَبُ مَمَكْرُونًا كَسَنَّ عَوَاءَ عَوَاءِ فَصِيلِ آخِرِ اللَّيْلِ مُحْتَلِّ

[Là se trouve le loup, si triste que son glapissement

Ressemble au gémissement d'un enfant serré et mal nourri

à la fin de la nuit].

* عى

عَى, *refuser, ne pas pouvoir*, avec عَنْ, 664, 7 d'en bas = LB⁶A, p. 3, 23 [voir GLB⁶A, p. 54]; M A P, p. 259, 3 et 12 d'en bas [M M C, pp. 34, 434 et passim]; avec عَلَى, *empêcher, retenir*, 1484 s. — اللَّهُ يَعْيبُكَ, expliqué 1485.

تَعْدَى, voir 1484 n. 4.

عَيْنٌ, *malade*, Prov. et Dict., p. 417; müde, R O, §§ 72 et 343; pp. 305, 8 et 355, d. l.

مَعَى, pl. مَعِيَا, *schwach, schlecht, ermüdet*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

عيب

عَابَ, i, *trahir*, avec ب; *manquer de probité à l'égard de qn*, avec عَلَى, 543; 1371: *sich schmähdlich benehmen*, R D II, 42. Cf. M J M, p. 19.

تَعَيَّبَ, *garantir, assumer la responsabilité de*, avec فِ, ci-dessus, p. 633.

عَيْب, *honte*, ci-dessus, p. 403, 7; *Zank*, Hartmann, LLW, p. 84; *grosses Verbrechen*, Glaser, PM 1884, p. 175 ¹⁾ [*difetto*, Rossi, A S, p. 204].

عَايِب, *traître*, ci-dessus, p. 821, 3.

عَيْب = عَايِب, Dt.

عيد

عَيْد, *sardine*, Arabica V, 90 n. 6; S A E VII, 122, 12; Hirsch, Reisen, pp. 24; 40; 85; selon Stace, pp. 66 et 162 عَيْد; en mehrî idit, Bittner, MS I, 33; en šhaurî čeróġ, S A E VII, 120 n. 5; Bittner, Šh I, § 30.

عَيْدِي = عَادِي, Arabica V, 90 n. 6; ci-dessus, p. 2274 ²⁾.

* عير

عَار, i, *courir à toutes jambes, s'enfuir* (homme ou bête), 'Azzân et partout en Arabie, 1717; Hġr, p. 666 [GLB^cA, p. 54].

عَيْر, *s'enfuir*, 1717; Hġr l.l.; comme dans la luġah *insulter*, Meissner, NAGI, p. 135; Carbou, p. 176. — عَيْرٌ بَعَار, *taxer d'improbité*, 547, 13; cf. Marçais, TAT, p. 397.

تَعَيْر, *sich selbst schänden*, RO, p. 397 n^o 8; avec عَالِي *carotter*, 1364. — Cf. عَوْر, ci-dessus, p. 2340.

عَيْر, *brûlure*, 357, 3.

عَيْرَة < عَائِرَة, *grand coureur, chamelle rapide*, 428, 2 = LB^cA, p. 78, 11. [Voyez GLB^cA, p. 54; MMC, pp. 187, 17; 292, v. 1; 293, v. 10].

¹⁾ Sur la prononciation ă'êb ou ă'îb, voyez ci-dessus, p. 2256 et sur عَاب > عَيْب, 302 n. 1.

²⁾ Sur عَاد, i, = قَال en maltais, proprement *itérer* (< عَاد du thème عَوَد), et *raconter* en oranais, voyez ci-dessus, p. 1557.

عَيَّير, pl. عَيَّيرِ, *Schlauberger, Schwindler*, RO, pp. 76; 397; Jayakar, OD, p. 661 [d'après Feghali, Contes, p. 54 n. 2, 'Iyâṛ désigne dans le dialecte libanais „un homme énergique qui ne cède pas par amour-propre; une bête forte et résistante qui ne se laisse pas dépasser par une autre ou qui bouscule méchamment une autre bête pour la dépasser (jument de course, bœuf attelé)“].

عَيَّورِيَّة, *Schwindler*, RO, p. 397.

* عيش

عَيْش, dans l'Arabie méridionale *nourriture, manger* en général, et non pas *pain* comme en Egypte, 303. Ce mot peut donc se rapporter à différentes espèces de nourriture, Socin, Diw. Gl., p. 295; en 'omânais c'est surtout le riz, Rössler, MSOS III, 3 n. 2; d'après BB, p. 46 „Mehl und saure Cameelsmilch in einen Teig verwandelt und gekocht“, cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 393 n. 3 et Vollers, ZDMG XLIX, 507.

عَيْشَة, *vie*, LB^cA, p. 16, 23.

عَيْشَة > عَيْشَة, 525.

عيط

عَيْط, en Syrie *crier, appeler par un cri*, avec ط; *gronder*, avec عى, Meissner, NAG I, p. 135¹⁾; Kampffmeyer, MG, p. 66; synonyme de عَطَط, 601; ci-dessus, pp. 1163 n. 1 et 1675. Dans la luraḥ, عَيْط est *crier* 'iṭi 'iṭi, LA IX, 233, 1.

[¹⁾ Ronzevalle, p. 48: „عَيْط avec عَى veut toujours dire en Syrie 'gronder fortement, en criant', jamais: 'appeler', qui est rendu par عَيْط avec ط: عَيْطُ نُ: عَيْطُ نُ 'aiyyṭu 'appelle-le'. Le substantif عَيْطَة signifie plus fréquemment une 'gronderie' qu'une 'criaillerie'“.]

Sur ce verbe, voir [GLB^cA, p. 54] Marçais, TAT, p. 398; Rabah, p. 43 *crier*; Bel, Djâzya, p. 117: „عَيْطٌ, ‘appeler, annoncer le départ’. Quand chez les nomades les notables réunis (الجماعة) ont décidé que la tribu devait émigrer, la décision prise par cette assemblée est annoncée dans tous les *dwârs* par un crieur public ”بِرَّاح“; RO, p. 419, 20, 21 *anspornen*¹⁾.

عَيْطٌ, *schreien*, Stumme, GTA, p. 27.

تَعَايَيْطٌ, *sich ausschimpfen*, *ibid.*, p. 29.

* عَيْفٌ

عَيْفٌ, *i, détester, trouver répugnant*, 797, expliqué Hdr, p. 667 [*refuse*, MMC, p. 216]; *laisser*, Weissbach, IA, p. 5, 3: lúmman istahbárit, ‘ift il-íarâd u d-dâbba iam ‘amhâ, *als ich das erfuhr, liess ich die Sachen und das Reittier bei ihrem Oheim; abgeben*, RO, p. 304, 6 d'en bas: wallâh mâ min mišli bû je‘yf selbo u jirkud qafâh jfilbo, *bei Gott! nicht von meinesgleichen geschieht es, dass er seine Beutestücke abgibt und ihnen nachläuft und darum bittet; aussi avoir peur* [GLB^cA, p. 54].

Cf. Barth, ES, p. 28.

أَنْعَيْفٌ, *verhöhnt werden*, MAP, p. 180, 2.

عَيْفَةٌ, *mauvaise odeur*, 64, 10.

عَيْفٌ, „gesagt von *elfaras, emnāga* u. s. w., wenn sie nicht trinken will, weil das Wasser schmutzig ist”, Hartmann, LLW, p. 162, 13.

أَعْيَفٌ, pl. عَيْفٌ, *effrayé*, 1271 = LB^cA, p. 76, 21.

¹⁾ MJM, p. 18 par rapport à Jahn, MS, p. 53, 20: „ayyaṭ ist nur in Aden und Syrien *schreien, rufen*, aber in Hđ, Daṭinah und Aegypten *laut weinen*” [mais à l'endroit cité ‘ayyaṭ a sans doute le sens de *rufen, schreien*].

عيق

عَيْقَة āga, „Bodendepression, zu der die Wasser der zahlreichen nördlichen kleinen Wadis in der Regenzeit ihren Weg nehmen“, à peu près synonyme de غدير, Hirsch, Reisen, pp. 77: 94. Voyez aussi o.l., p. 45: „Das Wort Āga hat hier nicht die in den Wörterbüchern gegebene Hauptbedeutung von ‚Meeresufer‘, das allgemein nur mit سيف (Sif) bezeichnet wird, und seine zweite Auslegung als ‚weiter Vorhof‘¹⁾, im Sinne eines Vorgeländes, dürfte dem Sachverhalt näherkommen“.

* عيك

عَيْك et تَعْيَك, *pousser des cris de joie* (hommes), Ḥḍr, p. 667. — Inf. تَعْيَاك, 539.

* عين

عَيْن, *regarder, remarquer*, 75, 23; 1635 n.; 1679.

عَيْن, *œil; personne*, ci-dessus, p. 1650 [voir GLB⁶A, p. 55 et] ci-dessus, p. 1065 sub ريس.

عُيُون, *éclaireurs*, 799 = LB⁶A, p. 4, 12; MAP, p. 376.

Sur le mauvais œil, voir Bel, Djâzya, pp. 179—184 [Goldziher, Sprüche gegen den ‚bösen Blick‘ (WZKM XVI, 140); Westermarck, Sex år i Marocko, Stockholm 1918, pp. 213—234; TATK, pp. 269; 323; 338; 371; 385; 396; MMC, p. 407 ss.; Seligmann, Der böse Blick und Verwandtes I—II, Berlin 1910].

بِالْعَيْنِيَّةِ, *mit Vorsatz*, Snouck Hurgronje, MS. p. 80 n. 1.

عَيْنِيَّة, *diminutif, kleines Auge*, RO, § 44; Bächlein, *ibid.* § 107, 5. — Aussi *monnaie* qu'on suspend sur le front des

[1] Cf. Lane s. v.]

enfants et quelquefois des femmes pour empêcher le mauvais œil [Almkvist, Kl. Beitr. I, 353]. Dans Qaṣīdat es-Saḥgāh nous lisons:

Uminhâ ḡīnâ ʿaṣ-ṣārah¹⁾
 uṣaḥnâ²⁾: wēn el-ḥawāgāt?
 Unādānâ šēḥ eṣ-ṣārah
 galli: ta^c šūf el-ālāt³⁾.
 Gultūllu: dugg⁴⁾ ḥayāṣah⁵⁾
 ukurmāli⁶⁾ zīd en-naqṣāt.
 Duggūhâ bi'arba^ct ikjâs⁷⁾
 uṣensīlhâ⁸⁾ biḡanzarlīyât⁹⁾.

Et ensuite:

Dugg et-tarāki¹⁰⁾ ḡōzēn
 abriz bilōn eṭ-ṭārāt¹¹⁾

[1] صدغ, pl. صدغة, *orfèvre*.]

[2] = وصدحنّا.] 3) = *les pièces*.

[4] De دقّ, *frapper, battre*, p. ex. les métaux (Dozy); *fabriquer*, cf. MMC, p. 314, v. 7 daḳḳ al-franġi, *made in Europe*; p. 630, v. 3 daḳḳ al-ʿaġam, *of Persian make*; Marçais, TAT, p. 299 دقّ; دقّ, „joaillier qui fabrique des bijoux d'argent”.]

[5] = حياصة, *ceinture*.]

6) Prov. et Dict., p. 432: „كُرمال خاڤرك” ou كُرمالك, par amour pour toi”.

7) كيس, *sac, bourse, somme de 500 piastres*.

[8] شنشل, sans doute dénomiatif, *ornier de شنشول, petits anneaux*, v. h. v.]

9) جتريّة, *petite monnaie en or*, peu usitée à présent.

[10] Pl. tarāki, „pendants d'oreilles en or que portent encore aujourd'hui les paysannes de Syrie et les bédouines”, Barthélemy, p. 84].

11) „En forme de cerceaux d'or pur”; bilōn = بشكل.

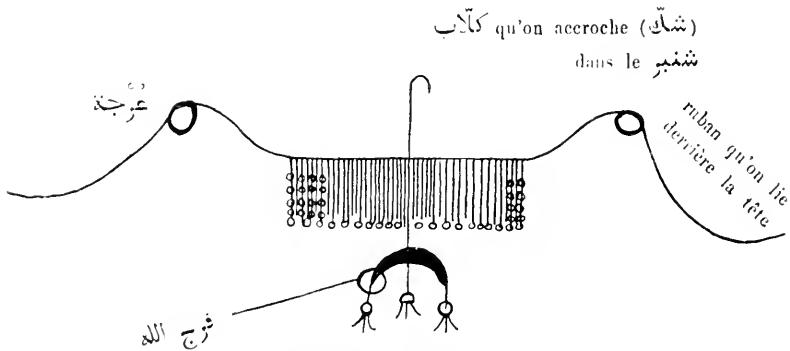
Yilûgin¹⁾ fôg ehðûd ez-zên²⁾
 min malbûs eṣ-ṣuḥniyât³⁾
 Wal-örǧi⁴⁾ ‘a ḥamsi fwâǧ⁵⁾
 fôg el-hâmi⁶⁾ eǧ-ǧahâdiyât⁷⁾
 Ehlâl⁸⁾ ufaraǧ Allâh⁹⁾
 u‘aṣ-ṣâbir¹⁰⁾ ǧôz ‘awaynât.

1) لائق, i, u, convenir, gut stehen.

2) = les belles joues.

3) C'est-à-dire les filles d'eṣ-Ṣuḥneh, petite ville au Nord [Baedeker, Palestine et Syrie, 4^e éd., p. 348; de Boucheman, Une petite cité caravanière (Documents d'études orientales de l'Institut français de Damas VI)].

4) عَرَجَةٌ, ci-dessus, p. 2278; voir la planche ici.



Cf. M.A.P., pp. 169; 171.

On fait cet ornement de ذحجيل, très petites perles, خرز, sur lesquelles on place cinq rangées (قوچ) de petites monnaies en or, جہادیات. Chaque monnaie doit paraître et la dernière pendille au bout de chaque fil de perles. Au milieu se trouve un halâl avec ses breloques, sanâsîl. On le met sur le front.

5) قوچ, rangée.

6) رأس = حامنة.

[7] Barthélemy, p. 126: „Djhâdi, pl. djhâdiyât, n. d'une monnaie d'or frappée par un sultan ottoman”.]

[8] = علال.]

9) قَرَجَ اللهُ, monnaie autrichienne en or, évaluée à 500 piastres.

10) صَدِير, la courbure au-dessus du front, ci-dessus p. 2115.

مَعْيَان, pl. مَعْيَانِين, *eau courante*, 296; Hdr, p. 667 [cf. ma^cyan, *sorgente*, Rosši, AŞ, p. 238; ma^cyaneh, le même, Voc., p. 309].

مَعْرُوس, *frappé par le mauvais œil*, Arabica V, 304 = مَعْرُوس, MAP, p. 317.

غ

* غ

غ est prononcé en daïnois comme ع, Hdr, p. 668; dans les autres dialectes, c'est un *r grasseyé*, Daïnah III, p. xv ou selon quelques-uns [p. ex. Feghali, K^cA, p. 31 et Bergsträsser, AD, p. 36] une spirante vélaire, correspondante sonore de خ, voir l'exposé détaillé chez Fischer, *Zur Lautlehre des Marokkanisch-Arabischen*, p. 5 n. 2 [et Bravmann, MU, p. 45] ¹⁾.

[¹⁾ D'après la théorie de Růžička, غ ne se serait pas trouvé en sémitique commun, mais se serait développé secondairement de ع en arabe à l'exclusion des autres langues sémitiques, voir les articles suivants: Ueber die Existenz des غ im Hebräischen (ZA XXI, 293 ss.); Die Wurzel r^c in den semitischen Sprachen (ZA XXV, 114 ss.); Zur Frage der Existenz des ḡ im Ursemitischen (WZKM XXVI, 96 ss.); Zur Etymologie von عَرَر — عَدَر (ZA XXVII, 309 ss.); عَفَر — عَفَر (OLZ 1913, col. 250); Zur Etymologie von بَلَع (WZKM XXVII, 1 ss.); Die Wiedergabe des nordsemitischen y durch h im Assyrischen als eine Parallele der Transkription von y durch γ bei den LXX (Biblische Zeitschr. XI, 342); Zur Etymologie von غَضَب, (ZA XXVIII, 280 ss.); Nochmals zur Frage der Existenz des ḡ im Ursemitischen (WZKM XXVIII, 21 ss.; contre König, Über den Lautwert des hebräischen y, ibid. vol. XXVII, 65 ss.); Einige Fälle des Typus 'af^cal, 'afu^cal, 'ufi^cil im Arabischen (WZKM, XXIX, 420); On the etymology of 'alala-ḡalala in Arabic (Philologica I, 77); Ein Fall des kausativen s-Präfixes im Arabischen (OLZ 1923, col. 5); L'échange de ع—غ en arabe d'après les témoignages des grammairiens et lexicographes arabes (Actes du XVIII^e Congrès International des Orientalistes, p. 176 et dans une forme élargie JA CCXXI, 67 ss.); Die Etymologie von بُعَات—بُعَات

غ > ع, 665: 668: Brockelmann, VGSS I § 45 a et f. z; Marçais, R M T A, p. 457; cf. دعث > دغث, cité par de Goeje, ZDMG LXI. 454, 28¹⁾.

> ع > hamzah, ye³zù², 8, 16; tä³lib, 40, 3; 443 n. 1; 746 n.; 1108 n.; 1228 n. 1 et 2.

> ع > hamzah qui donne naissance à une voyelle longue ou même disparaît totalement²⁾, adrat, 13, 19; âzi, 140, 9; uzâh, 13, 13, 15; 42, 11, 26; uâru, 41, 11: 368; 663³⁾; 715; 1110; 1321 n. 2; ei-dessous sub غلب; R D II, 76 et n. 6.

> ع > 762 s.; ei-dessus, p. 545; Feghali, K^cA, p. 33 et n. 1. [Goitein, Jem., p. xiv].

> ق > غلب, 170 n. 3; 585; 746 n.; 878 n. 1; 1584; Festgabe, p. 45, 2 d'en bas [Cantineau, Ét. I, 39 s., II, 144]; cf. Marçais, Ūlâd, p. 12 n. 1; Manzoni, Yèm., p. 18 n. 1 q êl

< غلب, *corso perenne d'acqua*. Dans le dialecte de 'Ayn Mâdî et de Géryville, étudié par Kampffmeyer. Südalgerische Studien, MSOS VIII, 225, غ passe constamment à ق; Marçais, R M T A, p. 493 sub نقر signale un dialecte saharien où غ est régulièrement prononcé ق, et ZA XXIV, 381 et XXV, 214 Rescher énumère plusieurs exemples de غ > ق qui se trouvent chez Moḥammed ben Cheneb, Proverbes arabes de l'Algérie, comme صغبر = صقبر, بغعى = بقعى, لغت = لغبار, غصب = قصب, غسيل = قسيل, غبار = قبار

(ZS X. 14 ss.); ^f als Erweiterungselement in arabischer Stammbildung (OLZ 1935, col. 599); Un cas de préfixe verbal ع—غ en arabe (JA CCXXVII, 177 ss.). — Cf. Flashar, Das Ghain in der Septuaginta (Zeitschr. für die alttestamentliche Wissenschaft XXVIII, 194—220; 303—313), qui caractérise le traité "Ueber die Existenz des غ im Hebräischen" comme eine Abhandlung, "die im schärfsten Widerspruch zu den von mir entwickelten Resultaten steht" (p. 219).]

¹⁾ La forme دعث ne se trouve pas dans L.A.

²⁾ Sur le traitement analogue du غ dans l'Afrique centrale, voyez Kampffmeyer, MSOS II, 196.

³⁾ Cf. 665.

لدغ, etc.; voyez aussi Doutté, TO, p. 383. Un exemple très intéressant est cité par Littmann, Abessinische Glossen, ZA XXI, 63, **ϕλϑ**, chèvre, < ṛalam < ṛanam; sur la forme **غَلَم** ou **قَلَم**, usitée chez les Bédouins à l'ouest de l'Égypte, voyez 715 et Kampffmeyer, MSOS VIII, 229 n. 1. On lira aussi ce que dit Littmann, DLZ 1909, col. 3098 à propos de **غ** > **ق**: „Das ist bekanntlich in Abessinien zur Regel geworden. Schon im Ge'ez haben wir *baql*, und sowohl im Tigrē wie im Tigrīna tritt für arab. *ğ* ein *q* ein, trotzdem das Tigrīna in seinem *q^h* (d. i. *q* zwischen Vokalen) einen Laut hat, der dem arabischen *ğ* ziemlich nahe steht, vgl. auch Brockelmann, Grundriss, § 45, f, β". Cf. Hommel, Säugethiere, pp. 113 et 429, où il renvoie à Praetorius, Die Amhar. Sprache, p. 71 pour **ϕ** < **غ** dans les mots d'emprunt ¹⁾. < **ق**, 1716; Festgabe, p. 45; ci-dessus, p. 1004; voir aussi sub **ق**.

> **ر**, voir Littmann, N A V P, p. 4 [le même, Z Ar. p. 89 sub **غوص**]; 1045, 2 d'en bas; 1432. Ce **ر** peut ensuite passer à **ل**, Jayakar, BBRAS, p. 250: "The letter **غ** is sometimes converted into **ر** or **ل**, as in **رِبْنَة** or **لِبْنَة** (*mud*), which is a corruption of **غِبْنَة**".

* **غَب**

غَب, boire directement de l'eau, en se pliant et mettant la bouche dans l'eau, Prov. et Diet., p. 27; variation phonétique de **عَب**, 395, cf. **نَغَب**. — **غَب** على قلبى, es erstarrte mein Herz, L Am, p. 108 n. 10.

غَب, infinitif, 1223.

[¹⁾ Sur la confusion générale de ces deux sons en Perse, voir Mann, Kurdisch-persische Forschungen II, 105 n. 1: "In der Aussprache des **ق** und **غ** herrscht selbst bei gebildeten Persern heillose Verwirrung"; cf. Ivanow, Islamica IV, 591.]

غَبَّة, *confusion*, Jayakar, BBRA S, p. 262.

غُب, *vague*; I. Sidah X, 18, 3 d'en bas et LA II, 128, 12: *الغُبُّ الضارب من ابكر حتى يبعس في النبر*, *golfe d'Aden*, 1638. — *غُب القمر*, ci-dessus, pp. 1002 et 1508. — *في غُب النوم*, *fast asleep*, Stace, p. 194. — Sur le pl. *غُبُوب*, voyez 1638.

غَبَّة, *l'immensité des eaux*. *غَبَّة ابكر*, et par là *profondeur*, 151; 394 s.; 1425; 1637; Socin, Diw. Gl., p. 295. — *غَبَّة القمر*, = *غُب القمر*, 394; ci-dessus, pp. 1001 en bas et 1508. Ce nom est souvent appliqué à tout *l'Océan Indien*, 1637.

غَبَّة en Mésopotamie. *Untiefe*, 1638.

غَبِيب, *lait caillé*, MAP, pp. 137; 143. — [Sur la forme *غَبِيبَة*, voyez Lane.]

غَبْن = *عَشْن*, Hoğariéh; Stace, p. 118.

مغْبُوب عَشْن, *vom Fieber des Durstes geplagt*, Stumme, TMG I, 94 n° 44.

غبر

غبر, *passer, s'écouler*¹⁾, en mehri řabôr, variation phonétique de *عبر*, 677.

Stumme, NTS, p. 132 n° 65:

أرئب وجدد العدة	Erkib uzédded el'édâ
ولحق بنات الابدبر	welḥâq bēnât elākâber.
بزيديك في العمر مدة	Izîdūk fil'óměr mûdda,
يحيوك اذا كنت غبر	jâhjúk, ilâ kunt řâber.

[¹⁾ Cf. Noldeke, NBSSW, p. 68.]

*Steig auf, nimm wieder deine Waffen her
und folge den hehren Mädchen nach!*

Die können dein Leben verlängern

und dich wieder aufwecken, wenn du schon im Grabe lagst.

غَبْرٌ, marsouin, aussi appelé خاتم سليمان, ci-dessus, p. 565; Stace, p. 126.

غَبْرَةٌ ou غُبْرَةٌ, class., poussière, dans les dialectes modernes غَبْرَةٌ ou غَبْرَةٌ, voyez Marçais, TAT, p. 399. — غَبْرَةٌ ou غَبْرَةٌ, sobriquet de la belle-mère “mit boshafter Anspielung auf den tadelnden Ausdruck, welchen der Qurān siebenmal auf die ungläubige Frau Loths ¹⁾ anwendet”, Snouck-Hurgronje, MS, p. 56/7.

غَبَسَ

غَبَسَ, class., variation phonétique de غَبَشَ, 870; I. Sidah XIII, 278, 5: وَأَغْبَسَ اللَّيْلُ وَفَدَّ غَبَسَ السَّوَادِ وَالغَبَشُ السَّوَادُ وَغَبَشَ وَأَغْبَشَ.

غَبَسَ, dunkel, unverständlich, Socin, Diw. Gl., p. 295.

* غَبَشَ

غَبَشَ, s'en aller le matin, après la prière du fağr et avant le lever du soleil, entreprendre qch à cette heure, Hdr, p. 453.

غَبَشَ, partir avant l'aube, 37, 20; 870; Stace, p. 200; I. Sa'd V, 20, 25, où la correction proposée par de Goeje n'est pas nécessaire.

غَبَشَ, avec ب, détenir injustement, Jaussen, CA, p. 191 n. 2, cf. class. تَغَبَّشَهُ, he made a false claim upon him, Lane s. v.

¹⁾ Qor. VII, 81; XV, 60; XXVI, 171, etc.

اغْتَمِشَ = غَبَشَ, 870.

غَبَشَ, *la pointe du jour*, 76, 11; 91, 9; 99, 12; 125, 10; 870; 1185; ala 'abaś, 76, 11, cité par Brockelmann, VGS S II. 701, voyez ci-dessus, p. 802. — عِنْدَ الْعَبَشِ = غَبَشًا, 1188. —

أَبْنُ الْأَعْرَابِيِّ * الْغَبَشُ : ابن الأعرابي * الْغَبَشُ, 1185. I. Sidah IX, 38, 5 d'en bas : بِالشَّيْبِ مَعْجَمَةٌ مَا يَلِي النَّصْبَ وَالْعَبَسُ أَوَّلُ تَلِيلٍ Lane; Abû Hilâl. p. 125 n° 62. — Aussi غَبَشَتْ, ci-dessus, p. 802; Stace, p. 108 فِي غَبَشَةِ النَّيَّارِ, *in the early morning* (about 6 or 7 a.m.).

غَبَشَةٌ, *l'heure avant l'aube* en 'Omân et en Mésopotamie, 870.

غَبَشِيَّةٌ, *de bon matin*, 1185; Meissner, MSOS V, 104 d.l.

* غَبَطَ

أَبْطُ < غَبَطَ, *aisselle*, 676; voir Festgabe, p. 47.

غَبِنَ

غَبِنَ = خَبِنَ, *raccourcir un vêtement en faisant un pli; mettre en réserve*, 762.

تَغَبِنَ, avec فِي, *sich wünschen*, RO § 187 d.l.

* غَبِيَ

غَبِيَ, *être caché, invisible*, Arabica III, 87; congénère de غَبِرَ, غَبَّ et عَبَّ, 677.

غَبِيَ, *cacher*, Arabica III, 87.

غَبِيَ, *trahir*, Hartmann, LLW, p. 122, 8.

تَغَبِيَ, *sich verstecken*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

غَبِيَ, *imbécile*, Arabica I.1.

غَت

غَت, u, avec ج, *masser*, Dt et 'Awâliq, 630; cf. عَت.

غَت = غَتت, *ibid.*

غَتِر

غَتِر = غَدِر, Socin, *Diw. Gl.*, p. 295; R O, p. 129, 9.

غَتَار, *Betrüger*, R O, p. 76, 2.

* غَتِر

غَتِر, *lie, résidu*, 1080; 1108 n.; voir H̄ḍr, p. 669.

* غَتِي

غَتِي, *être ennuyé de, dégoûté de*, 576; R D II, 42 [*adirarsi*, Rossi, A S, p. 191].

غَتِي, *nauseousness* = غَتِيَان, Stace, p. 110.

غَتِيَاء = عَم, Meissner, MSOS VI, 104 n° 27 [gātê³, *ira*, Rossi, A S, p. 215].

غَتِيَان, *fâché, dégoûté, de mauvaise humeur*, 576; Stace, p. 10.

عَجِر

عَجِر, *expliqué* 923.

عَجِرِي, 923; 924.

* غَدِر

غَدِر¹⁾, u, *trahir*, = غَتِر, v. h. v., et خَتِر, 762; cf. خَدِر, *ténèbres*, ci-dessus, p. 567, akk. adâru, *être sombre* (jour), Boissier, OLZ 1910, col. 74 n. 2; Rhodokanakis, Zur

¹⁾ غَدِر se prononce آَدِر, يَدِر; le ع est ici remplacé par un hamzah, cf. MJM, p. 38. — A Tanger, le و de ce thème devient toujours emphatique, غَضَر, غَضَار, etc., Marçais, T A T, p. 404 [cf. Ronzevalle, p. 49].

Formenlehre, p. 2 n. 3; Weidner, BBA, p. 84. Selon Růžička, Zur Etymologie von عَدِر — غَدِر, ZA XXVII, 309 ss., de \sqrt{ad} (*sich entfernen*) avec $\text{ع} > \text{غ}$.

غَدِر, *devenir sombre*, Hqr, p. 669 [cf. Goitein, JG, p. 173, 16 lilmāh ġaddartī, *warum hast du dich verspätet?* avec cette remarque, p. 32: „ġaddartī. Tatsächlich nur für Zuspätkommen am Nachmittag und Abend, was sich ja aus der Grundbedeutung von غَدِر ‘dunkel werden (Nacht)’ von selbst ergibt”. Selon Goitein l.l., Rossi, AS, p. 241 sub *tardare* et Mittwoch, ADJ, p. 65 n° 46, *Zuspätkommen am Vormittag* est rendu par [شَرَّفَ]. — Sur une signification tout à fait différente et probablement dénomminative de غَدِير, *étang: épaissir un liquide; remplir un vase jusqu’au bord*, voyez Marçais, TAT, p. 400.

غَدِر, prononcé ‘adr, *sombre, obscur*.

غَدِر < غَدِر, *trahison*, 1732 et n. 2.

غُدْرَة, *darkness*, Stace, p. 44 [Goitein, JG, p. 32].

غَدِر, *obscurité*.

غَدِير, *sombre*, 1321.

غَدِير, pl. غُدْرَان, *étang*, 308, 4 = LB‘A, p. 9, 25; 1488; RD II, 42; Meissner, NAGI, p. 136 [MMC, p. 15].

غَدَار, *traître, perfide*, p. ex. Stumme, NTS, p. 116, n° 22 ‘äjünek sūd řaddāra, *deine schwarzen Augen sind trügerisch*.

مَغْدَر, *der Ort, wo etwas fließt*, Stumme, NTS, p. 131 n° 62, 3 رَيْت مَاتَ فِي مَغْدَرِ الدَّمِ, rīt māha fimārdar eddämm, *ich sah Wasser da, wo sonst Blut rinnt*.

مَغْدَر, *dunkel (Wolke)*, R1, II, 42.

* غدف

غدف¹⁾ semble renfermer deux sens, *être noir* et *couvrir*, ci-dessus, p. 804 [Dans la luḥah غدف في العطاء signifie *être généreux*, Lane, ce qui cadre bien avec] *overflow, cross over*, Jayakar, OD, p. 856. Selon RO, pp. 372, d.l. et 427, 4 d'en bas, غدف est *überschreiten*, aussi *in die Höhe springen*, ibid., p. 129. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 514, غدف est à peu près identique avec ערף [p. ex. Ex. 26, 12:]סרה הערף ביריעות האהל: cf. le class. اغدف, *laisser tomber* (le voile) *sur le visage*, ci-dessus, p. 804; M^cAR, p. 57, 3 d'en bas.

En Ḥḍr, غدف est aussi *pêcher* avec une مَغْدَفَة, *filet* qu'on jette à la main, Ḥḍr, p. 669.

غَدَف, *blasphémer*, proprement *noircir*, ci-dessus, p. 804.

تَغْدَف, *sich enthüllen*, MAP, p. 204.

غَدَف, *über, jenseits*, RO, p. 112. — min ḥadf min qa'ad, *von oben bis unten*, ibid., p. 318, 3.

غَدْفِي, *supérieur, oberst*, ibid. § 76.

غَدْفَة, *fichu* que les femmes mettent sur la tête, Negd [Lane; غَدْفَة, Dozy; غَدْفَة, Socin, Diw. Gl., p. 295; cf. aussi RḌ II, 42]. — Aussi *ce que prend le pêcheur* dans un coup de filet, Ḥḍr, p. 669.

غَدُوف, *rame, aviron*, 'Omân, Vollers, ZDMG XLIX, 511.

غدفل

غَدْفَل, *long; à longue queue* (bête), 1761; 1763.

¹⁾ غَدُو < غدف, ci-dessus, p. 1500 n.

غدائن

غَدَّائِل = غَدَّائِل, 1763.

* غدو

غَدَى, *s'en aller le matin*, Hqr, p. 669; ci-dessus. p. 1500; *s'égarer, être perdu*, LB^{CA}, p. 5, 27; Meissner, MSOS V, 90 n. 4; Socin. Diw. Gl., p. 295; ضَاع = انبَیوم غدا مَتَى شَى, *anazi*. Aussi = حَصْر, *devenir*, 1219 et n. 4 = LB^{CA}, p. 80, 11; Meissner, MSOS VI, 80 n. 1; Socin l.l.; MAP, p. 407: el-ḥél ez-zurḳ řadat sūd, *die Schimmel wurden schwarz*; Stumme, TTBL, p. 147; *ibid.* v. 113, 114:

من فرد خُزرة عدت نمشى مَحَمَى
سَوُ زَادَنِى نَغَدَى رَمَاد حَرِيقَةَ

Min farde ḥazra ʿutte nimšī māḥni,
lū zādenī nařdī remād ḥarīga,

*Von einem einzigen solchen Blicke werde ich schlaff:
sicht sie mich noch länger an, so bin ich bald*

[ausgebrannte Asche.

Avec عَلَى, *passer à*, ci-dessus, p. 455 en bas: we š řadiyan ʿaleyķ min ḥuġuġiķ. *que s'est-il passé à ton égard?*

غَدَى, *conduire, envoyer*, RO, pp. 94, 9; 95, 6 d'en bas; 322, 9; ci-dessus, p. 1500 n. 1.

غَدَا, *demain*, 737; 1185; Torczyner, ESS, p. 6.

غُدُوْ, *aujourd'hui dans la matinée*, 1185; 1188; 1414. —

غُدُوْ, expliqué 1188. — Selon Glaser, PM 1886, p. 8, *demain* est en général سُبْرُ, mais dans la montagne غُدُوْ [Rossi, AS, p. 205 ġodweh, *demain*]. Cf. Marçais, TAT, p. 401.

وَأَعْتَدَيْتُ وَأَتَّبَعْتُهُ غُدَيَانَاتٍ عَلَى 1414: I. Sidah IX, 52, 1: غير قياس كعشيبانات.

غُدَى, *de l'autre côté, là-bas, à l'écart*, Farina, GA, p. 362; Meissner, NAGI, p. 136; RO, pp. 101; 113; Carbou, pp. 29; 80; Beaussier, p. 469; Stumme, GTA, p. 174. Mot d'origine purement arabe, non pas berbère, comme l'avait supposé Stumme, voir Vollers, ZDMG L, 333 et Marçais, RMTA, p. 459. On trouve aussi la forme غُدٌّ, p. ex. أَفْزَرِي غُدِّي غُدِّي, *mache dich von mir fort*, 1255; 1275 = LB^cA, p. 79, 20 [GLB^cA, p. 55]. — غَادَى غَادَى, *lentement*, RO, p. 118, 8.

غَادِيَّة, *Geschwür*, RO, p. 115, 18.

* غَرَّ

غَرَّ, u, *dégoutter* = خَرَّ, 590; selon MAP, p. 423 aussi „dem Sterbenden tropfenweise Wasser in den Mund fallen lassen” [ce qui correspond au class. غَرَّ عَلَيْهِ الْمَاءُ, *he poured upon him the water*, Lane].

غَرَّةٌ, *trou par où l'eau dégoûte*, Iḥḍr, 590.

غَرَارَةٌ, pl. غَرَارِيرٌ, *sac en laine noire pour le blé, etc.*, 462; 1074 n. 2; 1202, 2; Stace, p. 16 [Rossi, AS, p. 234]; aussi nom d'une mesure qui variait suivant les lieux. D'après Lane s.v., la forme correcte est غَرَارَةٌ, tandis que غَرَارَةٌ est regardé comme vulgaire; Jaussen, CA, p. 257 écrit اغرارة agrārah. Sur l'origine de ce mot, voir Fraenkel, AFW, p. 203 et Marçais, Tlemcen, p. 311.

مَغْرُورٌ, *bunt*, Festgabe, p. 57, 8 d'en bas.

مَغْرٌ, *étourdi*, LB^cA, p. 3, 24.

*غرب

[غَرَب, *aller vers l'occident*, mais chez les Bédouins aussi *go into the inhabited regions*, MMC, p. 36; *ibid.*, p. 162: „The verb *ḡarrabou* is employed with reference to Bedouins going to the settled territory in whatever direction”).

استغرب, *trouver étrange*, comme dans la luḡah, RO, p. 177; aussi synonyme de استغلب = اشتدّ dans la phrase استغرب عليه انضحك (1772¹).

غَرَب, *ouest*, 1699.

غُرْب, pl. غُرُوب, la plus grande *outre pour l'eau*, généralement en peau de غنم ou de chameau, 20, 17; 64, 11; 607 s.; 1710, 8; Ḥḍr, p. 669; Hirsch, *Reisen*, p. 74 [chez les Sba^a un énorme delu, contenant plus de 60 litres, Bouch., p. 62; voyez aussi Hess, *Der Islam* IV, 317 et surtout le long exposé de Bräunlich, *Islamica* I, 466 ss.]; pl. غَرِيب, Snouek Hurgronje, ZA XXVI, 224.

غَرَب, pl. غَوَارِب, *garrot*, 428 = LB^aA, p. 78, 9. — Fém. غَرِيْبَة, *Einsenkung auf dem Rücken des Kamels*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 295. — Sur le pl. غَوَارِب, voyez RḌ II, 43 et 1678. غُرَاب, pl. غُرَابِي, pl. غُرَابِي, *corbeau*, 709; 1018; LB^aA, p. 14, 22 [MMC, p. 36; ḡurābī, ḡurrābī, coll. ḡurāb, ḡurrāb, Rossi, AS, p. 202]. Sur le rôle du corbeau dans les croyances superstitieuses des Arabes, voir Bel, *Djāzya*, p. 177; cf. aussi Bauer, *Ehe*, p. 76. — Aussi *vaisseau*, Jalm, MS, p. 184 [voyez l'exposé détaillé apud Kind., pp. 68 et 108].

غَرِيب, pl. اَغْرَاب, *étranger*, 1699, d.l.; synonyme d'Iblis, 1709

¹) Selon Râzička, KD, p. 100 غمر < غرب par métathèse et le développement $m > b$.

[proprement „l'habitant noir de l'Afrique orientale, l'Occidental" selon Vollers, VS, p. 190].

مَعْرَب > مَعْرَب, 1776.

مَعْرَبَان, 1414.

مُعَبَّرَات, 1414.

مَعْرَبِيَّة, *fusil yéménite*, 138; 255 n. 2; aussi مَعْرَبِي, Socin, Diw. Gl., p. 296.

غربل

[غربل, *cribler*, Růžička, KD, p. 20].

غَرِبَال, pl. غَرَابِيل, *crible*, probablement de *cribellum* [garbil, Christian, *Volkskundliche Aufzeichnungen* (Anthropos XII—XIII), p. 1019]; kurbál ou zurbál, MAP, p. 304 en bas. Voir Wetzstein, *Über die Siebe in Syrien*, ZDPV XIV, 1 ss.

غرد

غُرْد, pl. غُرُود, *dune*, Dozy II, 206 d'après quelques récits de voyage; le pl. غُرُود se trouve chez Hartmann, LLW, p. 80 en bas avec la glose er-raml.

تَغْرِيد, définition d'après Fiqh el-luḡab [p. 215, 7], 1673.

غَبْرُود, *Beduinen-Lied*, RO. p. 285, 11 d'en bas.

غردق

غَرْدَق, ci-dessus, p. 804.

غرز

غَرَز, u, i, *enfoncer le qaṣab dans la bouche du chameau pour le faire manger*, Yémen, 722 et n. 1; 1165.

غَرَز, 1117 [voyez GLB^éA, p. 55].

غَرَزَةٌ, *jointée, poignée*, les doigts étant pliés en dedans, Nord,

703 n.; 1103. — Aussi „ein *Schaaf* oder eine *Ziege* zur Zeit, wo sie ihre Milch verliert”. BB, p. 163.

غَرَزٌ, *Tiefe*, RO § 193.

غَرَزَةٌ, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

غَرَبٌ < غَرَبٌ, *profond*, RO, p. 298, d.l.; Jayakar, OD, p. 654; cf. Stace, p. 46. — Selon Glaser, PM 1886, p. 4, غَرَبٌ a aussi le sens de *kurze Lanze*.

مَغْرَزٌ, pl. مَغْرَزَاتٌ, *candlestick*, Stace, p. 26.

غَرَشٌ

غَرَشٌ, de l'allemand *Groschen*, 585 et ss.

غَرَشَةٌ, pl. غَرَشَاتٌ, *bouteille*, RO, pp. 24; 57; 78; Jayakar, OD, p. 660; HB, p. 66 n. 2; dans le Négd et à Bagdad *narguilé*, Huber, Journal, p. 126; Socin. Diw. Gl., p. 296, où l'on trouvera plusieurs renvois à la littérature.

* غَرَضٌ

غَرَضَةٌ, *sangle*, qui retient le bât par derrière, pl. غَرَضَاتٌ, Hdr; en Dt غَرَضَةٌ, pl. غَرَضَاتٌ, 1123 et ci-dessus, p. 463.

غَرَضٌ, pl. غَرَضَاتٌ, *besogne*, Prov. et Dict., p. 418; Festgabe, p. 82; Wunsch, RO, p. 6.

غَرَضَانٌ *fordān*, *toll, übermütig*, RO § 344.

غَرَطَمٌ

تَغْرَطَمٌ, *maronner entre ses dents, in seinen Bart brummeln*, 740; Rössler, MSOS III, 13, 17.

* غَرَفٌ

غَرَفٌ [i, u, *puiser de l'eau*, class. = اغْتَرَفٌ, Bräunlich, Islamica I, 503; *attingere liquidi*, Rossi, AS, p. 194] *Wasser schöpfen*, RO, p. 99; in ein anderes Gefäß *umgiessen*, *ibid.*,

p. 129; (das Nachtmahl) *auftragen*, SAE IV, 161, 3, cf. Dozy s. v.: „tirer ou prendre du pot pour servir” et MJM, p. 56.

عَرَفَ, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1094 n° 11.

عَرَفَةٌ, „rothgahre Cameelshaut”, BB, p. 34.

عَرَفَةٌ, pl. عُرُفٌ, tasse en bois, 607; 609; 1080; 1455; Stace (Béd.), p. 127; LA XVIII, 192, 9 d'en bas: قَالَ الْكَلْبِيُّانِي

حَسَوَةٌ وَحَسَوَةٌ وَعُرْفَةٌ وَعُرْفَةٌ بِمَعْنَى وَاحِدٍ عُرْفَةٌ, ce qu'on prend avec la main; Stace, p. 78 عُرْفَةٌ, handsful (if with both hands together): مِثْلُ النِّقَمِ = حَسَوَةٌ.

عُرْفَةٌ rirâfa, Ruder, Meissner, NAG I, p. 136 = عُرْفٌ, Socin, Diw. Gl., p. 296.

مُعْرَفٌ, pl. مَعْرَفٌ, gobelet, Hdr, p. 670; pot (tin), Stace, p. 127;

pl. mġārif, Becher, Topf, Gefäss, RD II, 43; مُعْرَفٌ et مُعْرَفَةٌ, diminutif, ci-dessus, p. 851.

مُعْرَفَةٌ, dans la luḥah ustensile à puiser (de l'eau); grande cuiller; dans le Sud مَعْرَفَةٌ, pl. مَعْرَفٌ, bol, écuelle pour puiser de l'eau, vase à anse, 1547; H B, p. 66. En Tunisie mṛārfa, pl. mṛāref, Löffel, Stumme, GTA § 72; NTS n° 37, 4, ci-dessus, p. 2247 sub شَرَفٌ.

مَعْرَفٌ = مَعْرَفَةٌ, H B, p. 66; selon MAP, p. 139 „ein kleines (0,5—1 Liter) rundes Gefäss mit einem Griffe”.

مَعْرَفٌ, verwickelt, nicht klar, RO, p. 183: tu z d ū š i l z aber mórtruf qabil háqqaqo, nimm die Mitteilung nicht (an, wenn sie) verwickelt (d. h. nicht klar) ist, verifiziere sie erst. Cette signification s'est probablement développée du sens de prendre une chose entière, attribué à تَعْرَفٌ dans la luḥah, et مَعْرَفٌ serait donc ou actif, en l'embrassant dans son ensemble, ou bien passif, comme la huitième forme générale-

ment en 'omāni, *embrassé dans son ensemble*, c'est-à-dire sans vérification des détails.

* غرق

غَرِقَ, a, class., *se noyer*; řarag, Meissner, NAGI, p. 136; bryne nōřraq, *wir wären beinahe ertrunken*, RO § 193. Aussi en maghribin, Marçais, TAT, p. 403. [Dans le Yémen غَرِقَ, a, est *zürnen*, Goitein, JG, p. 171; Rossi, AS, p. 191 *ađirarsi*, mais aussi *affondare* et *naufragare*].

غُرُق, *bassin*, RO, p. 112, 7 d'en bas.

غَرِيْف, *assiette à soupe*, Dt.

[غَرَّقَن, *noyé*, Dozy] ene řurqān, *ich bin am Ertrinken*, RO § 362; řurqān milħumme, *vom Fieber betäubt*, Rössler, MSOS III, 33, 3.

* غرل

أَرْلَةٌ > عَرْلَةٌ > غُرْلَةٌ, *prépuce*, 1108 n. I. Sidah II, 32, 4 d'en bas:

وَالْجِلْدَةُ الَّتِي تَقْفَعُ فِي الْعُرْلَةِ * أَبُو عبيدة * وَفِي الْأَمَّةِ وَفِي الْعُدْرَةِ *
صاحب العين * السِّلْفُ غُرْلَةٌ الصَّبِيُّ.

غُرَيْل et غُرَيْن, 1763.

* غرم

مَغْرُوم, pl. مغاريم, *fou*, IIB, p. 256; مَغْرَم (مُغْرَم) = زايغ العقل, *loqué*, pour مغروم à cause de la rime [selon Belot *adonné passionément* à = مغرمان, Socin, Diw. Gl., p. 296], IIdr, p. 109;

Stumme, TTBL v. 935: لا تَمَنَّ شَيْءَ الْمَلِاحِ يَا مَنْ عَوَّ مَغْرُومًا

Lä temmenš elmelāḥe, jā menhu mařrūm,
Vertraue den Schönen nicht, du Verliebter!

غرمول

غَرْمُول, *gros pénis*, 966 n.; 1163 n. [Růžička, KD, p. 33];

I. Sidah II, 31/2; Add, p. 37: *وَالْحَمْدُ لِلَّهِ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ*

يَقُولُ خَطِيبُ خَنْدِيدٍ وَشَاعِرُ خَنْدِيدٍ قُلْ بَشَرٌ ابْنُ ابْنِ خِزْمِ

وَخَنْدِيدٍ تَرَىٰ الْغَرْمُولَ مِنْهُ كَسَيْتِ السَّرِقِ عَلَّقَهُ النَّجَارُ

Dans el-Farq, p. 257, nous lisons: *لَمَّا رَأَىٰ ابْنُ عَمْرِو بْنِ الْخَطَّابِ*

غَرَامِبِيلَ الرَّجُلِ فِي اللَّحْمِ قُلْ أَخْرَجُونِي أَخْرَجُونِي.

D'après Socin, Diw. Gl., p. 296, غَرْمُول est *kleiner Sandberg*.

غرن

غَرِين = غَرِين, 1763.

غزر

غَزْر, u, 31, 14; 37, 11; 73, 14; 700; 800 n.: 889; 1165; 1252;

1257, *ficher dans, enfoncer dans, planter*, en Hqr, aussi dans le Nord, où c'est encore *lever en l'air*; Socin, Diw.

Gl., p. 296 *in den Boden stecken*, cf. ci-dessus, p. 374, 4.

En Dt غَزْر, d'après Feghali, K^cA, p. 32 la forme originaire

(غَزْر > غَزْر); dans ce sens aussi غَزْر, ci-dessous p. 2368; cf.

رَزْر, غَمَز, غَزْر.

غَزْرُوز بُو حَبِير *rizz bū bhēr*, pl. *غَزْرُوز بُو حَبِير*, *Marder, Ichneumon*,

RO, pp. 79; 300 et n. D'après RO l.l., غَزْر est synonyme de

kisre, wenig.

غَزْرَازِ اللُّوَا, *celui qui élève le drapeau*, ^canazi, 800, 2.

* غزر

غَزْر, *profondeur*, 72, 12; 1155; Stace, p. 47 [Rossi, AS,

p. 190 *abbondanza* comme dans la luṣah]. Aussi غَزْر.

غَزِيرٌ, *profond*, 1155; 1638; Jayakar, BBRAS, p. 262 [Rossi l.l. *abbondante*], cf. غَزِيرٌ.

غزل

غَزْلٌ, dénom., *mettre au monde de jeunes gazelles*, 936 et n., cf. Schwarz, ZDMG LXXIII, 124.

غَزْلٌ, *fil*, 19, 18: RO, p. 288; *Zwirn aus Baumwolle*, MJM, p. 12; تَلَخَبَطُ غَزْلًا, Eg. = تَخْرِبُ غَزْلًا, Syr., *être hors des gonds, aufgebracht sein*, Festgabe, pp. 53 et 82 [cf. Goitein, Jem. n° 251].

غَزَلَاتُ انْتَضَحَمِي, expliqué ci-dessus, pp. 802 et 986.

مَغَزَلٌ, prononcé maʿzal, *fuseau*, 19, 18 [MMC, p. 67]; مَغَزَلُ انْصُوف, *Spinnrocken*. BB, p. 54.

غزو

غَزَا, u, *attaquer*, 8, 16, cf. LA VII, 257: قَالِ الْاَزْحَرِيُّ فِي تَرْجُمَةِ: غَزَا انْعَزَوْا انْقَصِدْ وَلِذَلِكَ الْعَوْزُ وَقَدْ غَزَاهُ وَغَزِدُ غَزَوْا وَغَوَّزًا اِذَا قَصَدَهُ. Selon MAP, p. 222 aussi *planter* = غَزَا.

غَزْوٌ, prononcé ʕazû, *expédition militaire*, Wetzstein, ZDMG XXII, 170; BB, p. 128.

غَزَاةٌ, prononcé uzâh, *attaque*, 7, 20; 13, 15; 339 s. La forme غَزْوٌ est rarement usitée en Dt, *ibid.*

غَزِيٌّ, *monnaie d'or*, Socin, Diwan I, 292, où l'on trouvera des renvois à la littérature. Snouck Hurgronje, Mekka II, 166 dit à propos des pièces de monnaie dont s'ornaient les femmes mecquoises: „Zu diesem Zwecke dienen meistens zwei Münzarten, die zur Zeit des Sultans Maḥmūd geprägt wurden und die Jahreszahl 1223 (1808–9) zeigen; man nennt sie hier resp. *Gharāzī* (Sing. *Ghāzījjeh*) und *Maḥmūdījjāl*“ et n. 2: „*Ghāzījjeh*'s des Sultans *Abd el-Ḥamīd* kommen

auch vor; sie heissen so, weil das Wort *Ghāzi* ('der den heiligen Krieg geführt hat') einige Male darauf steht. Eine *Ghāzījeh* ist gewöhnlich für etwas mehr als 1 Dollar, eine *Mahmūdījeh* für etwas mehr als 4 zu haben". — غَوَازِي, *Geld, Kleingeld*, RO, pp. 28, 14; 328, 10; قَلَّةُ الْغَوَازِي, *Goldmangel*, *ibid.* § 193.

غَوَازِيَّة, pl. غَوَازِي, *danseuse*, 764; 952 [Dozy s. v.].

مَعْرِي, *expédition*, p. e. el-Amāli, Dēl, p. 111, 6 d'en bas [voyez GLB^cA, p. 56].

غَسَّ

غَسُويس, non pas *Zizyphus spina Christi*, comme le traduit Jahn, mais une espèce de sucre qui provient des Indes. À Aden, on dit sukkar razûs. En arabe *Zizyphus spina Christi* est ʿölb, MJM, p. 17.

غَسَفَا

غَسَفَا, *ténèbres*, = غَسَمَ, 1258.

* غَسَلَ

غَسَلَ, *laver* (une honte), 14, 3; 535 [Rossi, A §. p. 216]; Socin, Diw. Gl., p. 296; Meissner, N A G I, p. 136.

غَسَلَ = عُلْبٌ et سِدْرٌ, *Zizyphus spina Christi*, ci-dessus, p. 890; غَسَلَ, *guimauve*, Dozy d'après Boethor.

غَسُولٌ > غَسُولٌ, *lavage d'un corps mort*, 629 n. 1; Socin, Diw. Gl., p. 296; Meissner l. l.

غَسَاوِلٌ, *terre argileuse* qu'on mélange au savon pour se laver le corps, = نَفْلٌ à Tlemcen, Bel, Djâzya, p. 112/3.

غَسَا

غَسَا, voyez sub غَشَا.

* غش

غش. dans la luraḥ *tromper, duper*, cf. Marçais, TAT, p. 404 et Fleischer apud Delitzsch, Jes., p. 165 n.: „غَشٌّ, zunächst verwandt mit غَشِيَّ, غَشِيَّ, bed. mit dem Acc. eines Dinges: dasselbe durch einen unächtten Ueberzug fälschen (wie Münzen), überhaupt verfälschen (wie Milch durch Zuguss von Wasser); mit dem Acc. einer Person: sie durch Simuliren oder Dissimuliren täuschen, hintergehen. Daher 3te Form: غَشَّهُ, er suchte ihn zu hintergehen, besonders ihm heimlich zuvorzukommen, und 4te Form: أَغَشَّهُ, er führte dies wirklich aus, mit عن einer Sache: er kam ihm so zuvor, dass der Geprellte dazu zu spät kam, sie versäumte, verlor u. dgl.“: dans le Sud *salir, beschmutzen*, MJM, p. 47.

غش, *Betrug*, RO, p. 228, 4 d'en bas; *Schmutz*, *ibid.*, p. 416, 15. Sur غش en Ḍofār, voyez RD II, 43, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 296.

غشش, voyez ci-dessus, p. 805.

غشم

غشم, congénère de *ghum*, Praetorius, ZDMG LXII, 750.

غَشِيمٌ, *ungelehrt* (esclave), pl. غُشْمٌ, Snouek Hurgronje, MS, p. 111 avec la note suivante: “Mit diesem Adjectiv bezeichnet man gleichfalls die fremden Pilger oder meḡāwirīn, welche mit der Sprache und den Sitten der Mekkaner noch nicht genügend bekannt sind, und deswegen auf dem Markte und sonst die Hülfe anderer Leute brauchen” [cf. Dozy].

غشمي, *unkündig*, MAP, p. 406, v. 2.

غشو*

غشا, غَشَى, class., *couvrir* [GLB⁶A, p. 56]; cf. غسا, I. Sidah

ابن السكيت * غسا الليل يَغْشُو وَغَسَى وَأَغَسَى — أَكْثَمَ وَأَشَدَّ: IX, 41:

فَلَمَّا غَسَّ لَيْلِي وَأَيَّقَنْتُ أَتَيْتُ فِي الْأَرْبَعِ جَاءَتْ بَأْمَ حَبَوَكْرًا¹⁾

غشى, *couvrir*, en 'omânais, 817, 5 d'en bas; Meissner, NAGI, p. 136.

[غَشْوَة, غَشْوَة, غَشْوَة, class., *voile*] غَشْوَة, *voile*, HB, p. 101;

Ohnmacht, Socin, Diw. Gl., p. 296 = غَشْوَة, Dozy.

غُشَاء, *courroie de fusil*, ci-dessus, p. 213 [Cf. Dozy: „غُشِيَّةٌ, *la couverture en cuir d'un fusil*, Burton, Personal Narrative of a Pilgrimage II, 104 n. (gushat)"].

غُشِيَان, *bewusstlos*, RO § 74.

غص

غَصَان, nom d'une timbale du 'âqil d'es-Sa'ah, 145; 1611; 1621; Hdr, p. 642. Peut-être de غصن.

غصب

[غصب, i, class., *forcer, contraindre*; Rossi, AS, p. 223, *obligare con la forza o l'imposizione*].

اغْتَصَبَهَا, *he raped her*, Stace, p. 136.

غَصَبَ امْرَأَةً عَلَى الْجَمَاعِ, *rape*, Stace, l. l. — raşban 'alêh ou raşëb 'alêh, *à son corps défendant*, ci-dessus, p. 5; cf. Prov. et Diet., p. 418 et Torezyner, ESS, p. 8.

غضب

غَضِبَ, class., *se fâcher*, hébr. עָצַב, Rûzička, Zur Etymologie von غضب (ZA XXVIII, 280).

¹⁾ Aussi LA V, 234; حَبَوَكْرِي, حَبَوَكْرِي, حَبَوَكْرِي, etc. = دَاخِيَّة, *ibid.*

[أُرْبَى, *calamity, misfortune*, Lane].

مَغْضُوب, 1386 n. = LB^cA, p. 57, 13 [GLB^cA, p. 56; cf. Dozy].

عَضَيْب, *der Zorn verdient. Abscheulicher*, Socin, Diw. Gl., p. 296.

مَعْضَب, *fûché*, Idr.

غَضُض

غَوَى, غَمَس, غَمَّ. مَغْضُض, *touffu*, Syr. = مَغْلُغَل, 674 n. 2. Cf. غَمَّ.

غَضُو

عَتَد, *Calligonum comosum*, 668 et surtout Hess, Der Islam, VII, 104.

غَطَّ

غَطَّ [u, i, class., trans. *plonger* (dans l'eau), mais aussi intr., voir Bevan, p. 82], *tauchen*, Meissner, NAGI, p. 136. — U'af̄fet 'alêh bim-mâhtâmeḥ, *elle la courre avec le couvercle*, 604 [probablement de غَطَّى, quoique غَطَّ se trouve en mehri dans le sens de *courrir*, Jahn, MS, p. 185¹]. — غَطَّ est combiné avec نَعَط, 690 [mais comme نَعَط, v. h. v., est une onomatopée, il faut qu'il s'agisse ici d'un sens onomatopéique joint au thème غَطَّ. Aussi ce verbe peut-il signifier *roufler, râler* dans la luḥab].

غَطْرَف

زُغَط, زُرْغَط = غَطْرَف, *pousser des trilles de joie*, Yémen = زُرْغَط, 1225, cf. Socin, Diw. Gl., p. 297.

غَطَس

غَطَس, *plonger*, comme dans la luḥab, 73, 13.

¹) Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 145: „عَتَدَ, 'ein Augenblick'. Man ruft dem schläfrigen Hirten zu: لا تَعُطَّ عَيْنَكَ يَحْبِيكَ الذِّيبُ 'schliess das Auge nicht! es wird der Wolf kommen.'”

غَطَس = غَطَس, 52, 9.

غَطَسَان, Eg. = غَرَقَان, Syr. [كُنْتَ غَطَسَان فِينْ, "where have you been hiding yourself? where the devil have you been?" Spiro s. v.].

* غَطَش

غَطَش, *être sombre (nuit)*; accouplement de *غَط* et de *غَش*. ci-dessus. p. 805.

غَطِش ou نِيل غَطِش, I. Sidah IX, 41, 6 d'en bas.

فَلَاةٌ غَطِشَاءُ, *Wüste der Dunkelheit*. „d. h. eine unbekannte Wüste ohne Zeichen und Wegweiser." Poznański, ZDMG LXX, 472, 3, lisez *dukkle Wüste*.

غَطَعَط

غَطَعَط, cf. نَعَط, 682; sur le sens de غَطَعَط, voir el-Muzhir I, 27: *انْعَضَعَةُ بِأَجْمَلِ الْعَيْبِ تَتَدَبَعُ الْأَصْوَاتَ فِي الْحَرْبِ وَغَيْرِهَا وَالنَّعْضَعَةُ بِالْأَعْجَمِ صَوْتُ غَلِيمٍ الْقَدَرِ وَمَا أَشْبَهَهُ.*

* غَطُو

غَطَا, u, class., *couvrir*.

غَطَى, *couvrir*, 62, 15.

غَطَاءُ, class., *couvercle*, en Dt *ʿuṭā*, 62, 16; chez les Ḥaḍar le *couvercle du four*, cf. ci-dessus, p. 81.

غَفْر

غُفْرٌ, *petit du chamois*, 720.

غَفْرَةٌ, prononcé *ʿafrah* en Dt, pl. غَفْرَات ou غَفْرَات, *peau d'un petit agneau ou d'un petit cerreau*, 26, 16; 720. — غَفْرَةُ النَّبِقِ, *sachet à café*, ibid.

غُفْرٌ, *veau*, 720.

غُفْرٌ, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

عَفَّرَ, 289 n.; lire عَفَّرَ, voir ci-dessus, p. 1618 n. 3.

عَفِيرٌ, *Beschützer*, BB, p. 294.

عَفِيرٌ, *Gemslein*, MAP, p. 200.

مُعَفَّرٌ, *suc de certaines plantes*, 438 n. 3; cf. ci-dessus, p. 863 sub مَدَّحُنْ; sur la forme مَعْفُورٌ, voyez [Lane s.v. et] I. Sîdah XIV, 199.

غَفَقَ

غَفَقِي, *terrine*, IB, p. 66 n. 2.

* غَفَلَ

غَفَلَ [selon Růžička, KD. p. 105 de غَمَلَ], *être inattentif*, RO, p. 402, n° 57; RD II, 44. [Dans le Yémen غَفَلَ ou غَفَلَ, *abwesend sein*, Goitein, Jem. n° 78].

غَفَلَ, *Totenklage anheben*, Snouck Hurgronje, OS, p. 101, 4 avec cette remarque: „Das Wort *taghfîl* bedeutet eigentlich: aus Anlass einer Unglücksnachricht rufen: *lâ ilâha illa'llâh jâ ghâfilin!* wird aber sodann auf Wehklagen aller Art angewendet”.

غَفَلَ, *überraschen*, RO, p. 172, 9.

تَغَفَلَ, *nicht auf seiner Hut sein, sich überraschen lassen*, RO, pp. 51; 172, 9; 295, 6.

اسْتَغَفَلَ, *ne se douter de rien*, 365.

غَفَلَةٌ, *Gelegenheit*, RO, p. 211, 5 d'en bas [fī ḡ a f l e h, *improvviso, inatteso*, Rossi, AŞ, p. 214].

غَفِيْلٌ, *asleep*, Jayakar, BBRAS, p. 259.

غَفَلَةٌ = تُفَلَةٌ, *provuce*, MAP, p. 223.

غَفَوَ

[غَفَا, u, et غَفِيَ, a, class., *sommeiller, s'endormir*; aussi

Feghali, Synt., pp. 426; 445. — غَفَى, i, *nettoyer, monder* (le blé), *reinigen, rein sein*, Moritz, Zanzibar, p. 66.

غَفَى, *einschläfern*, RO § 249; p. 227, 13 d'en bas.

غَفِيَّة, à l'état construit rafyt, *Schlaf*, RO, p. 406 n° 99 [class. غَفْوَةٌ, *sommeil léger*, Lane; Dozy].

غَفِي, *endormi*, RO § 249; Jayakar, BBRAS, p. 259; aussi *shallow*, *ibid.* p. 268. — Aussi *rein*, Moritz, l. l.

غَلَّ

غَلَّ, i, *charrier*, 878; *fügen, aneinanderfügen*, Socin, Diw. Gl., p. 297. — Aussi *connaitre*, voyez عَلَّ, ci-dessus, p. 2318.

أَنَا مَشْتَعِلٌ مِنْ صَاحِبِي مَسْتَعِلٌ عَلَى خَبْرِهِ، اسْتَغَلَّ، *je suis soucieux de mon ami, je désire avoir de ses nouvelles*, voir 1571.

غَلَّ, *chagrin*, Wetzstein ZDMG XXII, 148, 13. — بِي غَلَّ, *je désire savoir*, 1571 n.

غَلَّلَ, class., pl. أَغْلَالٌ, *eau coulant entre les arbres*, 877; 878 n. 1; cf. غَلَّ, I. Sidah X, 106, 7 d'en bas : أَبُو عُبَيْدٍ * الْأَغْلَالُ :

الْوَادِي الْغَامِضُ فِي الْأَرْضِ ذُو الْأَشْجَارِ وَجَمَعَهُ غُلَانٌ * أَبُو حَنِيفَةَ * سَمِيَ غَالًا لِأَنَّهُ أَنْغَلَّ فِي الْأَرْضِ * صَاحِبِ الْعَيْنِ * هُوَ الْغَلِيلُ.

غَائِثَةٌ, Kammer, RO, pp. 23 et 316, 6; řálet lbârût, *Pulverschuppen*, Rössler, MSOS III, 16, 2 d'en bas; pl. řwäll, RO § 206.

غَلِيلُ الشَّجَرِ, *Waldesdickicht*, RO, p. 62, 7.

* غَلَبَ

غَلَبَ, *enlever* > خَلَبَ, 762 [selon Ružička, KD, p. 102 de غَلِمَ < غَلِمَ]. — *Refuser*, 12, 16; 40, 3; 110, 23; 353; 544; 907; cf. RĎ II, 44; غَلَبَ > عَلَبَ > الْبِ, et le participe mâlib est

à غلب comme mâkil est à كَلَّ, p. ex. ana mâlib min nâḍa mâ² bâh. *je refuse cela. je ne le veux pas*, cf. ci-dessus, p. 661, SAE IV, 93, 10 (en bas) lā taḡlibī avec la glose: لا تقوِّد لا يعنى, voyez aussi Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 233, n. 6 et ci-dessus, p. 21. [Voyez d'ailleurs Ronzevalle, p. 49].

استغلب, *sich zum Sieger machen*, RO, p. 395; = استغروب, 1772.

غُلِبَ, *guérite, belvédère*, Hdr. p. 671; HB, p. 65; Hirsch, Reisen, p. 42 n.

غُلْبَةٌ, غُلْبَةٌ, غُلْبِي, غُلْبِي, غُلْبِي [d'après Lane s.v. aussi غُلْبَةٌ, غُلْبَةٌ, غُلْبَةٌ] = غَلَابٌ, *souvent vainqueur*, 610 et n. 2.

غُلْبَةٌ, *kurze, weisse Strausfedern*, mit welchen der obere Büschel der Lanze verziert ist, BB, p. 42 [Socin, Diw. Gl., p. 297 غَلَبٌ, pl. غَلَابٌ; cf. MMC, p. 309].

غُلْبِيَّة pilbyje, *Gewinn*. RO, p. 377.

غَلْبِي, Eg., *Schwätzer*, Sağ'ân, MSOS V, 52 [Spiro, p. 319].

مغلبة mḡilbe, *Rätsel*, RO, p. 246.

غلد

الغليذ ائمة لجوحوى ومدحب الناسان 1399: TA II, 572: وقال الصغدنى حو الغليظ قلت نغمة فيه او حو من الابدال.

* غلس

غلس نليلد, *la nuit tomba (non pas devint sombre)*, Hdr, p. 110.

غَلَسَ [ou أَغَلَسَ, dans la luḡah, *voyager ou faire qch vers la fin de la nuit*], I. Sidah IX, 48, 11: ابى الستيت * غَلَسْنَا امء:

أَتَيْنَدُ بَعَلَسَ وَغَلَسْنَا حَرْبِنَا بَعَلَسَ; cyna ḡallast el-leyla? où as-tu été ce soir? Ḥoḡarich.

1) Cf. Fischer, ZDMG LIX, 669.

بَعَلَسَ, *au grand matin* = فِي الْعَلَسِ = 1188.

غَلَسِيَّة, *relēsyt lü[°]še jōm*, *Abenddämmerung*. Rössler, MSOS I, 74, 5.

مُعَلَس, *renfrogné* (وجد, *figure*), Hdr.

غَلَص

الْعَلَصُ قَفْعُ الثَّغْلِيَّةِ, LA VIII. 328; 1614 n.

عَلَصَةٌ > غَلَصَةٌ. *vertèbre du cou*, Dt, 1614 n.

غَلَصِم

غَلَصِم, *couper le* غَلَصِم. 1614 n.

غَلَصِمَةٌ, *larynx*, 1614 n. [Lane s. v.]

غَلْغَل

مَغْلَغَل = مَغْصَعْتَن, *touffu*. 674 n. [Sur le sens de غَلْغَل. voyez Lane et Dozy s. v.]

* غَلَف

غُلْفٌ, *prépuce* = قُلْفٌ, I. Sidah II, 33. 2.

* غَلَق

غَلَق, *finir*, intr., Arabica V. 304; Stumme, TMG I. 18, 1; correspondant à l'éth. 𐤂𐤏𐤑. Praetorius. ZDMG LXI, 624. [Sur عَلِق et غَلِق voyez Růžička, Un cas de préfixe verbal ع—غ. JA 1935 oct.-déc., p. 177 s. — غَلَق, *s'en aller*, Lane s. v.]

غَلَق, *finir*, trans., mais presque toujours *au parfait* pour تَغَلَق, *finir*, intr., Arabica V, 304; ci-dessus. p. 1102. Sur la II^e forme des verbes qui marquent le *mouvement vers un endroit*, voyez LLA, p. 48; ci-dessus, p. 310 sub جَوَزَ et p. 1512 sub رَوَّجَ; cf. aussi LA XVII. 456, 7.

غَلَف ṛluq, fém. ṛilqa, *dunkel, difficile à comprendre*, class. غَلَف, RO, pp. 63, 6; 120, 4 d'en bas.

* غلوا

غلا, trans. *jeter*, RO, pp. 263, 3; 305, 2; 419, 14, cf. class. غلا بالسهم, *diriger la flèche aussi loin que possible*.

غَلِي, *cher, précieux* (prix, matière, etc.); au fig. *aimé, noble, considérable*, en Ḥḍr, en Ḍofâr et aussi dans le Nord, 170, 16; 1736 [*costoso*, Rossi, A S, p. 202]. Sur l'expression غَلِي عَصَاهُ, voyez 1736 et 1758.

غَالَى avec فِي, *acheter cher*, 153.

أَغْلَى, *faire enchérir, acheter trop cher*, (أَغْلَى السِّبَاءُ¹), ci-dessus, p. 317, voyez les dictionnaires, p. ex. Lane sub دكن: *I buy wine at a high price*; cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 658.

غليون

غَلِيُون, *pipe*, Ḥ B, p. 80; du persan غَلِيُون, فليان, Vollers, ZDMG L, 646 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 43; Bouch., p. 34 avec fig.].

غمّ

غَمّ [u, class. *couvrir*], cf. خَمَف, غَمَت, غَمَد et غَمَى, 762.

غمّت

غَمّت [i, class. *fatiguer qn* (nourrituro)], cf. خَمَف, غَمّ, غَمَد et غَمَى, 762.

غمد

غَمَد [u, i, class. *couvrir, réparer; mettre dans le fourreau* (sabre)], cf. خَمَف, غَمّ, etc., 762.

[1] أَسْبَاءُ est faute d'impression].

غَمَد, pl. اَغْمَدَة [class. pl. غُمُود, اَغْمَاد, غَمْدَان], *scabbard*, Stace, p. 149; voyez aussi Marçais, T A T, p. 406.

غَمَر

غَمَر = خَمَر, *couvrir*, 763. — غَمَرَ, *einsinken* (in ein Loch); fém. g amerat, *tief, voll Wasser sein* (Brunnen), R D II, 44. غَمَّر, *mettre en tas, engerber*, Socin, Diw. Gl., p. 297 [Feghali, Contes, p. 56 n. 1].

غَمَّرَ, *engager une lutte acharnée avec qn* (acc.) = غَاوَر, el-Amâli, Dêl, p. 148, 1.

غَمَّرَ, *masse d'eau*.

غَمَّرَ, *haine sourde*, 763.

غَمَّرَ, pl. اَغْمَار, *gerbe, brassée* [Feghali l. l.]. Cf. Jaussen, C A, p. 252 n. 3: „Ce n'est pas une simple première gerbe, disons plutôt une poignée de blé, *šemāl*, mais une réunion de plusieurs petites gerbes, rassemblées en un faisceau pour être emportées au *baydar*. C'est la signification de l'hébreu עֲבִיר נְרִיָה (Mich. 4, 12), la gerbe qu'on emporte sur l'aire". Cf. aussi شِمَال.

غَمَّرَ النَّاسَ, *cohue*, 763.

غَمَّرَانَ, *bewusstlos*, R O, p. 67, 4 d'en bas.

[تَغْمَارَة, *Einherstürmen*, Goitein, Jem. n° 951].

غَمَزَ

غَمَزَ, *piquer*, cf. غَمَزَ, 700; 1257; *faire un signe à qn*, cf. رَمَصَ, ci-dessus, p. 1444.

* غَمَسَ

غَمَسَ, *a formal oath*, Bevan, p. 82], voir [Lane et] L A VIII, 35, d. l. Cf. ci-dessus, p. 475. —

غَمُوس est aussi *Linsen oder Bohnen in Wasser gekocht*, MAP, p. 154.

غَمَض

غَمَض, cf. رَمَس, 1045 et رَمَض, ci-dessus, p. 1444.

غَمَّض, *avoir les yeux bandés*, ci-dessus, p. 359; *fermer les yeux*, Stumme, GTA, p. 23 [Goitein, Jem. n° 851; Rossi, AS, p. 223].

اسْتَمَعَض, *sich ärgern*, RO, p. 313, 11.

غَمَضَة, voir s. v. شَمَل.

غَمِيص, *ärgerlich*, Rössler, MSOS III, 20, 9 d'en bas.

غَمِغَم

غَمِغَم, class., *murmeln, brunnen*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II 45; M^cAR, p. 86: نَغَمٌ: cf. نَغَمٌ.

غَمِغَمٌ. *bruit sourd*, 1652 [*incorrect pronunciation*, Bevan, p. 82].

* غَمِق

غَمِق > عَمِق, 665: Socin, Diwan III § 171 d et p. 297.

غَمِقت, *voile qui couvre tête et figure*, Hoğarîeh, = خِمَات.

غَمِيق, *profond*, Hdr, p. 312 [Rossi, AS, p. 230]; Meissner, NAG I, p. 136; Prov. et Diet., p. 418; Socin, Diw. Gl., p. 297 [selon Brockelmann, VGS I, 168 assimilation (ع > غ)].

غَمَل

غَمَل, *préparer les peaux pour le tannage*, 1763 [Růžička, KD, p. 105].

غَمِن

غَمِن = غَمَل, 1763.

* غَمُو

غَمَا, u, et غَمِي, i, *couvrir*, 1638 [voyez GLB^eA, p. 57], cf.

غَم, غَمَت et غَمَد, 762.

غَمَاء, prononcé 'a m â', *brouillard*.

* غِن

غِن, *parler* ou *pleurer d'une voix nasillarde* = غِن, cf. aussi

غِن, 743; 763.

غُنَّة, *voix nasillarde*, = حُنَّة, I. Sidah II, 142, 16: اَلْحَنَنُ وَالْحُنَّةُ
وَالْمَحْنَةُ كَالْحُنَّةِ.

غَنَجَة

غَنَجَة, *gros vaisseau* de construction arabe, HB, p. 73 n.;

vessel (with curved prow), Stace, p. 181 [= قَنَاجَة, pl. قَنَاجَات,

قَنَاج (Spiro قَنَاج), *bateau, gondole, galiote*, Dozy II, 409.

Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG LI. 309, ce mot provient, d'après l'opinion générale, du ture قَنَاجَة باش, "sorte de barque à proue très recourbée," de قَنَاجَة, *croc, crochet, crampon*, Kélékian. Selon Dozy l. l., قَنَاجَة باش est la barque que le sultan ottoman montait pour aller sur le Bosphore, et qui était exclusivement destinée à cet usage. En effet, l'étymologie de قَنَاجَة, qui a aussi passé en français sous la forme de *cange* („barque légère, employée sur le Nil", Larousse), est encore incertaine; voyez Kind. p. 84, où l'on trouve une foule de renseignements sur le sens de ce mot avec la description suivante de la cange, tirée de Jal, *Glossaire nautique*, Paris 1848: „Nom d'un bateau léger, étroit et rapide, qui sert aux voyages sur le Nil. La longueur commune des Canges est de 16 à 20 mètres. Ces embarcations ont une carène très-fine: une particularité sin-

gulière de leur construction. c'est que leur quille est fort arquée du milieu à l'avant, de telle sorte que la proue du navire, au lieu de se redresser, tombe. Les Canges vont à la voile et à l'aviron: elles ont un ou deux mâts, selon leur grandeur; leurs voiles sont à la latine: celle de l'avant, quand il y a deux voiles, s'amure sur l'étrave, c'est-à-dire qu'un cordage frappé à l'extrémité inférieure de l'antenne passe dans une poulie établie à la tête de l'étrave, et rapproche cette extrémité du cap du navire autant que le commande la circonstance. Les bancs des rameurs sont au nombre de 3, 4 ou davantage; deux hommes rament sur chaque banc. Il y a des Canges pontées et d'autres ouvertes. A l'arrière, mais non pas tout à fait sur l'extrême poupe, est construite une dunette de 3 à 4 mètres de longueur, sous laquelle les passagers trouvent un abri, dans une chambre nommée *Oda* . . . Des Canges, élégamment peintes et bien emménagées, sont les navires de plaisance des personnes riches qui voyagent sur le fleuve sacré", etc.].

غانجو

غانجو ṛânžū, *Riegel*, Stumme, GTA, p. 65 [voyez Marçais, TAT, p. 406 غانجو, *crochet*, espagnol *gancho*, ital. *gancio*. Selon Huart, *Der Islam* IV, 151 et Ronzevalle, p. 49, غانجو viendrait du turc قانچه, *croc*, *crochet*, mais alors la forme arabe ne-se terminerait pas en ū].

غاندور

غاندور [coquet, dameret; brave, vaillant, Beaussier s. v., voyez Dozy II, 229] selon MAP, p. 248 fett (Kamel):

Jā rākiban min ʿendana fôḵ ṛandûr,

O der du von uns reitest auf einem fetten Kamel.

غاندوری, Stutzer, RO § 75 n° 4.

غنز

غنز *renz*, *Backe*, RO, p. 241, 8; غنز الفقرة *rinz l fuqra*, *Hinterbacken*, *ibid.* § 85. [Dans la *luḡah* غَزْرُ; LA VII, 255, 7 d'en bas: [الغَزْرَانِ الشَّدَاتَانِ وَاحِدًا غَزْرًا] sur *zz > nz*, voyez Vollers, ZDMG XLIX, 497 s.

غنس

غنسوس, *long museau*, Hartmann, LLW, p. 127, 3.

غنصر

غنصر, *beicusstlos umfallen*, RO § 395 [Růžička, KD, p. 153].

غنم

غَنِمَ, [dans la *luḡah*, s'emparer de qch comme d'une proie] p. ex. 'Āmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. 134, n° XVIII, 11:

فَأَبْنَا غَانِمِينَ بِمَا اسْتَقْنَا نَسُوفَ الْبَيْتِ دَعَاهَا الْأَيْمِلُ

*And we returned home, rich with plunder and captives,
Leading along white women crying and lamenting.*

غَنِمَ, *victorieux, noble*, 491 = LB^cA, p. 78, 13 [GLB^cA, p. 57]; en 'Omān *wohlbehalten*, RO, p. 149, 4 d'en bas; voir aussi غَنِمَ.

غَنِمَ, en général *tout le petit bétail*, moutons, brebis, chèvres, Jaussen, CA, p. 277 [Cantineau, Ét. II, 212 *gānām*; aussi *qanām*]. Les Bédouins à l'ouest de l'Égypte disent غَلِمَ, 715; Hartmann, LLW, p. 58, 7; Marçais, RMTA, p. 460; cette forme se trouve aussi en *saḥḥī*, Jayakar, BBRAS, p. 264 غَلِمَ, *goat*. Au Maroc غنمة, *chèvre*, à Tanger *ḡélma*, *brebis*, Marçais (lettre du 30 janv. 1909).

Chez les Bâ Kâzim عانم avec un ع très faible, > الغانم > العانم > lânim, 715 [cf. Brockelmann, VGSS I, 224].

* غَنِي

غَنِي, class. *être riche*; غَنِي < غَنَى, ci-dessus p. 1466, cf. Vollers, VS, p. 135.

Inf. غَنِي ou غَنَاء, I. Sîdah XV, 136/7, comme حَفَأ et حَفَأ, ibid., p. 119, 22: cf. 610 et 1660; ci-dessus, p. 1466. [Sur غَنَاء, chant, voyez Marçais, TAT, p. 406 et Ronzevalle, p. 49].

غَنِي, riche: pl. ĩrniya, Dt et řinya, Hdr; en 'omānī řinje, řinjâne, RO § 126.

غَدَى, chanteur, cf. بَدَى, ci-dessus, p. 214 et p. 1466 n. 2.

غَوَج

غَوَج, étalon, 1519; Hess, WZKM XVI, 52; Festgabe, p. 82.

* غَوَر

غَر. i. = اَغَر, *courir en avant*¹⁾, 92, 13: 492, 3: 799; LB⁶A, p. 15, 10: *se jeter sur*, اَعَلَى, Hdr, p. 671; Socin, Diw. Gl., p. 297; RO, p. 422 n° X řārit l ʒ̄ele; ibid., p. 423 n° XIII jōm dazalnā dijār l kufri řurne, *als wir in die Ortschaften der Ungläubigen eindringen, plünderten wir*, voir Vollers, ZDMG XLIX, 515 en bas; Brockelmann, VGSS I. 610. Sur le verbe غَر, voir l'exposé détaillé dans el-Amālī I, 58, 3 d'en bas.

غَوَر عَلَيَّ, *he came to my help*, 1250 n. 1; Stace, p. 204.

غَوَر, *cacher*, 1113; RO, p. 212; Rössler, MSOS III, 18, 15.

Cf. غَمِر, ci-dessus, p. 2379.

تَغَوَر, *se cacher*, RO § 344; p. 315, 9 d'en bas.

غَوَر, *terrain encaissé, golfe, crique, grand trou* = خَوَر, 763; 1024 [cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 55].

¹⁾ Accourir pour attaquer ou pour aider, 1250 n. 1.

مَعَار, *plötzlich*, ZA XXII, 229.

مَعَار, *incursion, ceux qui accourent*, 481.

مَعَارَة, *grotte*, Tripol. 82, 14; 1244; Prov. et Diet., p. 419 مَعَارَة; Tun. m̄r̄ara, Stumme, GTA, p. 59; voyez le même, MGT § 86.

مَعِيرَة, *corps principal*, 799 = LB^cA, p. 4, 12 [GLB^cA, p. 57].

غوش

[غَوْش, *Nest*, Goitein, Jem. n° 747; ġowš, pl. ʔaġwāš, *nido*, Rossi, AŞ, p. 222].

مغوش maghwaš, ou maghwa, *Beutelnest*, Glaser, PM 1886, p. 33.

* غوط

غَوْتُ, class., *terrain spacieux, encaisse*; aussi *ravin, vallée, dépression*, Carbou, p. 206.

غَائِط > غَيْط, *champ*, 525; Arabica III, 38 n.; V, 41, 76, 85; I. Sidah X, 129 en bas: XIII, 236, 4 d'en bas.

غول

غَال, u, *assassiner dans un guet-apens*, ci-dessus, p. 806 sub دخل; cf. aussi Barth, ES, p. 63.

غَوْل, pl. غَوَال, expliqué 878; 882.

غَوْنَة, 878 n. 1.

غَوْل, *serpent*, RO § 27; Jayakar, OD, p. 868. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 509, c'est probablement de ce sens que proviennent les croyances superstitieuses rattachées à غول. [Voir aussi Littmann, ZAr, p. 89].

* غَوَى

غَوَى, i, *égarer, séduire*, Hdr, p. 671. — غَوَى, en Dt être dans l'erreur, s'égarer, errare, 1389; 1733 [Rossi, AŞ, p. 226 ġwī, *perdere la strada*; ġâwī, *chi a smarrito la strada*; si dice anche del bimbo inesperto, ingenuo]. الشمس غَوَى, *le soleil s'est caché dans les nuages*, Hoġarfeh; > غَوَى > عَوَى, 363 n.

Dans le Nord, c'est *désirer*, 1733; Socin, Diw. Gl., p. 297 avec les citations nécessaires.

غَاوَى, *schön*, RO §§ 98, 1; 100; Jayakar, OD, p. 819; Socin, Diw. Gl. 1.1. [aussi *enfant*, Goitein, Jem. n° 758]. — Fém.

غَاوِيَةٌ, *coquette*, Prov. et Dict., p. 419.

غَاوِيَةٌ, *égarement*, 1749.

غَوِيَانٌ, *qui est dans l'erreur*, Dt et 'omânais, 1733.

غَى

غَيَّةٌ, *noise (loud)*, Jayakar, BBRA S, p. 267.

غَايَةٌ, synonyme de رَايَةٌ, 460; 1432: cf. Uḥud, p. 52, 12:

الرَاءُ تَقِيلَةُ عَلَى اللِّسَانِ وَمِثْلُكَ لِنُفْعٍ بِهَا كَثِيرٌ مِنْ مَشَاهِيرِ الْإِفْتِنَالِ بَلْ غَيْرِ الْعَرَبِ أَيْضًا يَلْتَعُونَ بِهَا أَوْ يَخْفُونَهَا فِي النُّظْفِ مِثْلَ الْآوَلِ الْفَرَنْسِيِّسِ وَمِثْلَ الثَّلَاثِي الْإِنْكَلْبِيِّ وَمِثْلَهُ غَرَابَةٌ أَنْ لُتَغْتَبِ فِي الْعَرَبِيَّةِ صَدَرَتْ مِثْلَ الْغَايَةِ الرَّابِيَةِ رَايَةٌ لِلْحَمَارِيِّنِ وَأَنْشَدَ قَوْلُ ابْنِ دُرَيْبٍ وَوَصَفَ الْحَمْرَ: 78: M^cA.R.,
لَهُ رَايَةٌ تَبْدِي الْكَرَامَ عُقْبِيَا

Le même hémistiche se trouve dans I. Sîdah XVII, 10, où le texte porte après une remarque sur le genre féminin de عُقَابٌ وكذلك إذا أريد بالعُقَابِ الرَّايَةُ وأنشد: عُقَابٌ

ولا الراج راج الشأم جاءت سبيئة لها غايئة تيدي الكرام عقابها
يعنى رايئة الخمار.

غيب

غاب, i, a, *disparaître*, antonyme de *بر*, 989; sur les congénères radicaux, voyez 677.

غيب, *être absent*, 443; *éloigner*, LB^cA, p. 59, 13; *durchbringen, rauben, berauben*, R.O, pp. 396, 4; 414, 4; *verlieren*, R.D II, 44.

غايب, *absent*, pl. غاياب *ḡīyâb*, 904 = LB^cA, p. 80, 8; *ibid.*, p. 80, 14, cf. Feghali, K^cA, p. 222.

غيث

غَيْث, *boue*, voyez sur غييث et غَيْط 877. — Aussi *pluie*; Stace, p. 135; H.B, p. 233 n. 2: „Le mot غَيْث est employé spécialement, quand on veut parler d'une pluie bienfaisante” [cf. غيص, Marçais, T A T, p. 407].

غير

[غار, a, class., *être jaloux*].

غَيْر, *détruire*, 1142 n. [cf. Dozy; Rossi, A S, p. 203 *danneggiare*]; من ستر غير, 918, 9 sens obscur. Voyez *ibid.* — Aussi *attaquer*, M A P, pp. 77 et 384.

غَيْر ما غَيْر, p. ex. غَيْر ما نَغِين, *ohne (irgendwelchen) Hass*, 665; Nöldeke, Zur Gram. § 51; en Ḥḍr à peu près = l'alle. *doch nicht*, ‘ajâlî ghêr mâ behom šê, ghêr mâ gêtêlôhom âl Kethîr? *Meinen Söhnen ist doch (hoffentlich) nichts (Übles) begegnet, die Leute von Kethîr haben sie doch nicht etwa getötet?* Snouck Hurgronje, O.S, p. 101. — من غير مرض لا, 665. —

ما غير, *seulement*, Hartmann, LLW, p. 82, 19. — ما غير, 'Awāliq et مِير mēr¹), Dt, p. ex. مِير هذا عندى, *je n'ai que ceci*, 663: مِير, *accompagné de غير* dans l'hémistiche:

مِيرَ عَيْرٍ أَوْلَادِ النَّبِيِّ خَيْرِ الْبَشَرِ

Si ce n'est les enfants du Prophète, le meilleur du genre humain, 664; مِيرَ عَيْرٍ الْغُرُورِ, *sans erreur*, 659, 4 d'en bas. Sur l'emploi de la particule *mēr* ou *mār*²) chez les Bédouins du Nord dans le sens de *mais*, *cependant*, *seulement*, voyez 664. Comme خَيْر > ḥar en mehri, Jahn, GMS, p. 69, عَيْر > عَيْر > 'ar > er dans le dialecte de Ḍofār, 1430; R D II § 37, c, d. Sur عَيْر > 'ēr ou 'er en maghrébin, voyez Marçais, TAT, p. 397. Cf. mehri ar, qu'identifie Jahn, MS, p. 164 à tort avec ʔ, *fürwahr*. Dans arinā, *jedoch sie*, ibid. p. 135, 13. nā n'est pas le pronom suffixe, car le suffixe de la 3e pers. du fém. sg. est -se: ce nā est plutôt une particule démonstrative. — غير, *durchaus*, p. ex. wuddi ghēr essefer, *ich will durchaus reisen*, Hartmann, LLW, p. 127. — Sur ما زرتة إلا غير مرة pour ما زرتة إلا مرة, *je ne l'ai risité qu'une seule fois*, voyez Fleischer, Kl. Schriften III, 636. غير ما مرة avec ما pléonastique (cf. ci-dessus), Hartmann, OLZ 1900. col. 302. — يا غير, pléonastique [voyez GLB⁶A, p. 57].

غَرَشَ قَلتَ لَهْ مَا تَنْصَلَعَشْ بَرًّا, *seulement*, غيرش < غَرَشَ, *je lui ai seulement dit de ne pas sortir*, Tantâwî, Traité, p. 88.

غَيْر, *defectuosité*, 536; Stace, p. 198 غير, *damage* [Rossi, AS, p. 203: „damno in terreni, coltivazioni prodotto da terzi gaggar"].

1) مِير > ما أَيْر > ما عَيْر > ما عَيْر.

2) De ما غير, non pas de مِير غير, comme le croit Socin, Diwan III § 54 e.

غَيَّار, *agresseur*, MAP, p. 74. où il s'agit de trois groupes de cavaliers, „el-Ḥajjāre, welche Pferde reiten, die feindlichen Herden überfallen und fortreiten — el-Kemin, die sich verstecken und den verfolgenden Feind aus dem Hinterhalte bedrängen — und es-Ṣabūr, Kamelreiter, welche weit vom Feinde halten, die erbeuteten Tiere von den Ḥajjāre übernehmen und in Sicherheit bringen sollten”.

تَغْيِيرٌ, *sobriquet*, RO § 65.

غَيْط

غَيْطٌ, غَيْطَةٌ, voyez 877.

غَيْل

غَيْلٌ, pl. غَيْوَلٌ, *eau courante, qui coule toujours, cours d'eau*, 39, 4; 72, 6, 10; 877: Arabica IV, 29; MJM, p. 22; ci-dessus, pp. 885 et 2010 sub سَيْلٌ [*conduttura d'acqua perenne*, Rossi, A§, p. 197 sub *canale*]; souvent usité dans le sens de *source*, HB, p. 81 n. 1; dans le 'Omān *Flussbett*, RO, p. 285, 3 [cf. Dozy s. v.].

غَيْلَةٌ, *boue*, en 'omānaï, 877.

غَيْلٌ, *Dickicht*, Hell, ZDMG LIX, 610, v. 10 [Dozy s. v.];

l. Sidah XI, 45, 10: *أبو حنيفة * انغيل جماعة انصب * وقل * الأجمة: من انبردي في غيل.*

غَيْلٌ, *eau de la rivière*, 877: H12.

غَيْين

غَيْينٌ, *schattiger Palmenwald*, 784; Socin, Diw. Gl., p. 298.

[Dans la luḥah, غَيْينَةٌ est *arbres épais sans eau*: et اَغْيِينٌ, fém. غَيْينَاءُ, pl. غَيْينٌ, *touffu et vert (arbre)*].

Sur غَيْيمٌ > غَيْينٌ, *nuages*, cf. Vollers, VS, p. 188.

ف

* ف

ف permute avec ث, 768; 1109 n.; 1721; H̄ḍr, p. 538; ci-dessus, p. 244 [Brockelmann, V G S S I, 130; Vollers, ZA XXII, 225; Cantineau, Ét. I, 18; II, 131]; el-Amālī I, 18, 5 d'en bas: *يَقْدِلُ فَنْدُ الدَّارِ وَتَدْوَحَا*; plusieurs exemples dans I. Sidah XIII, 286; Haffner. A L, p. 34; el-Gâsûs, p. 163; *حُفْنَة* = *حُثْنَة*. Naqâ'îḍ, p. 97, 16.

< م, 1257 s.

> و, 743; ci-dessus, p. 1683 [Cantineau, Ét. II, 131] ¹⁾.

sf > ss, a sfal > assal, 99, 16; 133 n.

فَأْر

فَأْر, coll.; فَرَسْ nom. unit., *souris*, Dt. De là probablement فَرَسْ, *mollet*. Wade, en tunis., Stumme, G T A, p. 47, 7 d'en bas, voyez Vollers, Z D M G L, 331; cf. lat. *musculus*, Walde, LEW, p. 503. — فَرَسْ aussi *rabot*, p. ex. Snouck Hurgronje, M S, p. 95.

فَأْس

فَأْس, *hache*, 760 [Rossi, A S, p. 236], cf. ci-dessus, p. 840 sub دُنُو [Zimmern, A F W, p. 12].

فَأَق

فَأَق, class. *sangloter*. Combinaisons étymologiques, 1095.

[¹⁾ Sur les labiales affriquées (*b^w*, *m^w* et rarement *f^w*), p. ex. *š u b b^w ê k*, *fenêtre*; *y i r m^w i*, *qu'il lance*; *Ġ ó f^w e i*, *du Ġóf*, voir Brockelmann, V G S S I, 208; Cantineau, DA I, 35 et surtout le même, Ét. I, 16].

فأل*

فأل, dans la luḡali *augure*; chez les Bédouins. فأل est un *bon* ou un *mauvais augure* [cf. MMC, p. 391]; chez les Ḥaḍaḍ le plus souvent, un *mauvais*. Il faut donc corriger Stumme, TTBL, p. 148, qui dit que فأل est toujours usité dans un bon sens; pour préciser, on dit ṭayyib el-fāl, RD I, 135, 3; fāl ṭajjeb, MAP, p. 309. C'est en général un omen, qui était aussi chez les Romains bon ou mauvais. De فأل, *augure*, provient un dénominatif qui a reçu plusieurs spécialisations, rapportées Ḥḍr, p. 679 s., فأل, u, *se sauver*, *s'écarter* = توخّر, Ḥḍr, p. 9 d.l.; RO § 338: lūlīd dār jōḥbi 'a idēh u ruglīh ilyn fāl 'anhum, *le petit garçon commençait à ramper à quatre pattes, jusqu'à ce qu'il se saurât d'eux*, et فأل, i, *effrayer* qn par un mouvement brusque et à l'improviste pour voir si ceux qui s'approchent sont amis ou ennemis. On est l'objet d'une فَيْلَة de la part de l'ennemi; Wetzstein, ZDMG XXII, 154 donne: نِيه تَفِيلُونِي *pourquoi m'effrayez-vous comme ça?* et ibid. فَيْلَة, *frayeur*; فَيْلَة est l'action de se lever brusquement et inopinément pour voir ce qui se passe. Cf. Schmidt-Kahle, VEP I, 293: fāl, *durch Schreien verjagen*, avec fi jem. *anfahren*, et ibid., p. 92, 18: minha fēle, minne fēle, *von ihr ein Aufschrei, von ihm ein Aufschrei*. De là انفل, *s'enfuir*, 1216 = LB⁶A, p. 2, 9. Sur la phrase فَاَلًا مَلِيحًا مِنْ وَجِبًا فَلِيحًا, *un bon repas* (d'un bon augure) *par un joli risage*, voyez Ḥḍr, p. 304; cf. aussi Jaussen, CA, pp. 343 n.2 et 384/5. Quant à فَوَل, nous lisons dans Bāsim, p. 50, 2 d'en bas: قُلْتُ لَكُمْ لَا تَفْوَلُونَ عَلَيَّ *je vous ai dit: „Ne me faites pas ces mauvais*

présages”; *ibid.*, p. 59, 5: انا ما قلت لك لا تقول بهذا انفل; *ibid.* p. 16, 9: قل ضييب ما علييش على شان خاضركم اسلامحه النبويه; Bon! Ça ne fait rien. Pour vous être agréable, je lui¹⁾ pardonne pour cette fois, mais ne le laissez pas me dire une seconde fois des choses de mauvais augure et dans de pareils termes; *ibid.*, p. 27, 4 d'en bas: فقل نيم باسم ما تخافوش انتو الاتنين انا ما اضربشى; *Bâsim leur dit*: „N'ayez pas peur, vous deux, je ne vous frapperai pas, mais bien cette figure malencontreuse de votre ami qui présage à tout moment quelque malheur”; *ibid.*, p. 28, 3 d'en bas: انا قلت لك من زمان ما تفوتشى²⁾ علمى بفلاتك اردية; je l'ai dit depuis longtemps: „Ne me fais pas de mauvais présages”, voyez Beaussier s. v.: L Am. p. 20: يا بنتى تفوتت لك من الارنب; *ma fille, tu t'es tiré un mauvais présage du lièvre.*

Voyez aussi 737 n. 4 = *Iḥḍr.* p. 680. où *تقول ب* est *considérer comme un bon augure*, et 1311, 1 = *LB⁶A*, p. 61, 7. — *تقولنا عند فلان*, nous avons bu le café et mangé chez un tel, *ʿanazī*; *قبوة نفل* est le café qu'on boit en partant le matin, 1072; *Arabica V*, 161; le déjeuner s'appelle en *ṣaḥḥī* *فوييل*, pl. *فوييلات*, *Jayakar*, *BBRAS*, p. 261. En *Dt* on l'appelle *قبوة التفلوح*, et *تفلح* y est *boire le café le matin*; *فلاح* est le repas avant l'aube en *Ramaḍān*, *Iḥḍr.* p. 678.

Mais *تقول* peut aussi signifier un mauvais augure: *من يوم تفولنا بد ما شفد كود النشر*, depuis que nous l'avons

¹⁾ C'est-à-dire le calife.

²⁾ Cf. Goitein, *Jem.* n° 800: *Lā tfaḡḡulš ʿalā nafsak, sprich nicht für dich ungunstiges Ominöses aus*; Rossi, *AS*, p. 214 *fawwal, cercare di indovinare la sorte*; *mufawwil, indovino*. Cf. *ibid.*, p. 184.]

rencontré, nous n'avons vu que du mal, ʿanazi, Hdr, p. 680. Ce verbe est encore *tirer un augure pour l'avenir*, R O § 441, comme عَلَّمَ الْفَعْلَ est *l'art de tirer l'augure*, de prévoir l'avenir, ibid. Il faut donc traduire تَغَاوَلُ de plusieurs façons selon l'idée rattachée à l'action à laquelle se rapporte le fâl.

فَوَلَّ, *donner à manger*, p. ex. Schmidt-Kahle, VEP I, 120, 10 d'en bas, lafa Ğallâl ʿinde, ḵahuanûh ufâualûh, Ğallâl arriva chez lui; on lui donna à boire du café et à manger [cf. aussi II, 170, 14: ġābû-le fuâle tfâual, sie brachten ihm das Essen, und er ass]. Dans le glossaire, Kahle rendait فَوَلَّ par „zu essen geben (eigentl. wohl mit Fûl, Saubohnen, speisen)"¹⁾. Il ne connaissait pas bien l'origine de ce verbe et il renvoyait à Littmann, BE I, 44, 9: ضَلَبَ مِنْهَا جُرَيْسٌ فَوَالَهُ لَصِيُوفُ الَّذِينَ عِنْدَهُ فَأَعْطَتْهُ الْاَكْلَ, *Gureys lui demanda du manger pour les hôtes qui étaient chez lui et elle lui donna le manger par dessous le rideau de la tente*. On ne saurait le traduire autrement.

اِسْتَفَايَلُ, *désirer*, Stumme, GTA § 36 et TTBL, gloss. s. v.

Le pluriel de فَلَ, prononcé fâl dans quelques dialectes, est فَلَات, comme nous venons de le voir dans un exemple cité ci-dessus; جِيئْتُونِي بِفَلَاتِكُمُ الْمُنْحَاسِدِ, *vous êtes venus chez moi avec vos malencontreux présages*, Bâsim p. 70/1 note. En Hdr, فَلَ, pl. اَفْوَال, est *gens de mauvais augure, gredin*, Hdr, pp. 66, 17 et 88. D'après Socin, Diw. Gl., p. 298, فَلَ est *Art und Weise des Handelns, Beschäftigung*. Il y a aussi

[¹⁾ Dans Vol. II l'allusion à فَوَلَّ a été biffée; le renvoi à Littmann y manque aussi, et فَوَالَهُ y est rendu par *Essen* seulement].

une forme *فُونَة*, qui est un اسم مَرَّة de *فَل*; Bâsim, p. 41, 1: *ثُمَّ شَافَ لِلْخَلِيفَةِ صَاحِبَةَ الْخُرْفِ جَاءَتْ عَرَفَ الْفُونَةَ فَعَمَزَ الْوَالِي عَلَيْهِ السَّبْحَ*, le calife, voyant venir la propriétaire du bracelet, comprit le fin mot de l'affaire et fit un signe au gouverneur de la faire partir.

Dans le livre *التحسين والاختصار* de Pseudo-Gâhiz, éd. v. Vloten, p. 69, nous lisons:

لَا يَعْلَمُ الْمَرْءُ نَيْلًا مَا يُصَبِّحُهُ إِلَّا تَوَانِبُ مِمَّا يُخْبِرُ أَنْفُلُ
وَأَنْفَالُ وَأَنْزَجِرُ وَالنَّيَّانُ نَلَّتِمُ مَضَلِّلُونَ وَدُونَ الْغَيْبِ أَقْفُلُ

*L'homme ne sait pas le soir ce qui lui arrivera le matin,
Si ce n'est les mensonges que raconte le présage.*

Et le présage, l'auspication et les devins, tous

Vous égarent, car devant le monde invisible il y a

[des verrous.

L'éditeur a bien fait d'imprimer *فَل* au lieu de *فَال*, car le hamzah n'a rien à faire à la racine; d'ailleurs *فَل* est exigé par la rime. Ce mot a été combiné avec *فَلَّ*, merveille, Ges.-Buhl s. v.: Wellhausen, Reste, p. 205, et *فَال* serait alors une métathèse où le *n* aurait changé de place. Pour plus de renseignements sur *فَل*, voyez Beaussier s. v., Marçais, TAT, p. 415/6 [qui a signalé la forme *فَل*, et Ronzevalle, p. 52]. Voir aussi Wellhausen l. l.; Doutté, Magie et Religion, pp. 363 s. et 518/9; Delphin. Recueil de textes, p. 145.

فانوس

فَانُوس, lanterne [Rossi, AS, p. 216]; *fânûs el-bedu*, expliqué 999. Du grec *φάνος*, Vollers, ZDMG LI, 299.

* فِتّ

فِتّ, émettre, 20, 21; *Idr*, p. 672, comme dans la *lurāh*,

p. ex. Boh. VII, 69, 10 d'en bas ¹⁾. Selon Landersdorfer, SS, p. 81, فنت serait d'origine sumérienne.

فتنت fatIt, appelé aussi fatout, fait avec du pain, coupé ou émietté, sur lequel on répand du beurre fondu, Jaussen, CA, p. 66; BB, p. 46: „Ftita, ungesäuerter Teig aus Mehl und Wasser, welcher in der heissen Asche des Cameelmistes gebacken und nachher mit ein wenig Butter vermischt wird“.

* فتح

فتح الخاتم, ouvrir le cachet, 836.

انفتح, s'ouvrir, 1084.

استفتح, einnehmen (eine Stadt) ²⁾; frühstücken, RO § 302.

فتحة الوجه ou فتحة الرحم, expliqué 834.

ذكر المفسرون في ذكر المفسرون في: 1, 46, Höfni, قاضي = 1166; مفتوح = فتح

قوله تعالى رَبَّنَا افْتَحْ بَيْنَنَا وَبَيْنَ قَوْمِنَا بِسُكُوفٍ وَأَنْتَ خَيْرُ الْفَاتِحِينَ ³⁾

أَنَّ الْفَاتِحَ فِي لُغَةِ الْيَمَنِ الْقَاضِيَ ef. TA II, 195, 2.

مفتوح, qui a la vue claire, Hdr, p. 672; Meissner, NAGI, p. 136.

فتخ

فتخ, a, plaisanter, Dt, 1035.

فتخ = فتخ, ibid.

* فتر

فتر, faiblir, se relâcher, > فتر, 1580; Stace, p. 185.

فُتِّرَ, (aussi fiṭur), pl. افتار ěftâr, 20, 19; 831; 1088; 1356;

ci-dessus, p. 1042; expliqué 622.

¹⁾ Sur le verset 522, 9, voyez ci-dessus, p. 922, en bas.

²⁾ Aussi to seek an omen from a book, especially the Qur'an, by opening it at random, استفتح فلأ في المصكف, Bevan, p. 83.]

³⁾ Qor. VII, 87.]

فَتْرَة, nom d'une étoile, 637.

فَتْرَان, *languid*, Stace, p. 95.

فتش

فتش, i, *examiner*, LB^cA, p. 73, 11 [Sur les altérations que subit ce thème en maghrbin, voir Marçais, TAT, p. 408].

فتش, *inspecter, fouiller*, 1326, 11.

مُفْتَش, *inspecteur*, *ibid.*

* فتق

فتق, u, *aiguiser*, Dt; *fendre, crever*, Hdr, p. 672; Meissner, NAGI, p. 136.

* فتك

فتك < افتك, *se déverser, envahir*, 1029; 1177: Hdr, p. 672.

SAE IV, 143 d.l. fákkū aṣ-ṣundūq u ftek, *sie öffnieten den Kasten und er war offen*. Cf. Dozy sub فتك, Vollers, VS, pp. 132, 136 et عتد, *être prêt*, de اعتد; de là عتيد, *prêt*, p. ex. Qays b. el-Ijaṭim X, v. 7.

* فتل

فتل, *tordre, tresser*, 569.

فَتِيل, *mèche du fusil*, Arabica V, 127 n. 2; Wetzstein, ZDMG XXII, 122.

فَتِيلَة, *cordelette, mèche*, 569; HB, p. 99 [*filo*, Rossi, AS, p. 208]: *Lampendocht*, Wetzstein l.l.: *mèche du fusil*, Hdr, p. 672; RO, pp. 288.4 d'en bas; 411 n° 146; 424 n° XVIII. Stumme, TTBL, v. 472: *مَثِيلُ الْفَتِيلَةِ jadwu metīl elfetīla, die wie ein Licht glänzen*.

فَتَّل, *procurer (pimp)*, Stace, p. 130.

مفتول, *runder Turm*, Meissner, NAG I, p. 136 [Philby, HA II, 318; Hilprecht, *Die Ausgrabungen in Assyrien und Babylonien*, p. 59 avec figure (tour carrée)]. — انسان مفتول, *homme gaillard*, Dt.

فتن

[فتن, i, dans la luḥah, *éprouver; séduire; exciter à la révolte*].
فِتْنَةٌ, *épreuve; séduction; discorde*, 1648 [rissa, Rossi. AŞ, p. 233]; *intrigue*, RO § 28; p. 326, 13; ġāt minnahum èl-fitneh māu šē barrānī, *die Unordnung ist von ihnen selbst verursacht worden, es ist keine von aussen her gekommene Sache*, Snouck Hurgronje, MS, p. 29.

فَتْنِي, Sachau, AVL M, p. 48 n° VIII, 6:

لَكَ طُولٌ يَا فَتْنِي يَشْبَهُ لِعَصْنِ الْبَانِ

*Du hast eine Gestalt, o du, der du mich quälest, ähnlich
einem Weidenzweige.*

فَتْنَانِ, *intrigant*, RO § 51.

مفتنون, *in Intriguen verwickelt*, o.l., p. 326, d.l.

فتو

فَتِي, a, *être jeune, vigoureux; être clair* (langage): voyez sur ce thème et sa correspondance en hébreu 501 s., où l'on trouvera plusieurs exemples.

فَاتِي بَيْنَ, *éclaircir un point litigieux, se prononcer sur une question juridique*, 501.

أَفْتِي, *parler d'une façon claire*, p. ex. ift kālâmak li² ou bikālâmak, *parle-moi clairement*, mais aussi simplement = نَطَقَ, *prononcer un mot, parler*, 13, 18; 328; 501.

عِنْدَ تَفْتِي, *demander l'explication de qch à qn*, 501.

تَفَاتِي = تَفَاتِي.

فَتِي, 502. Sur פתיה dans la littérature rabbinique, voir Krauss, ZDMG LXX, 342.

فَتِي, *clair*, langage ou homme en parlant, 501.

فَتِي = فَتِي: aussi *habile*, soit en parlant, soit en travaillant; seulement à Aden dans ce dernier sens; *actif*, 501; 1499 n. 1.

فَتَوِي, 502: ZA XXIII, 92.

فشر

فشر, minéen, 622; 624.

فشر, *plateau* en marbre, en or ou en argent, peut-être de sum. banšur > akk. paššuru, syr. ܦܫܘܪܐ, *table*¹⁾, 622 s.; 1356. Cf. aussi Jaussen et Savignac, Mission, p. 257.

فشور, *coupe*, 760.

فج

فَج, pl. فُجُوج, *chemin entre deux montagnes, défilé, recoin*, 156; 1721; Stace (Béd.), p. 119; selon el-Amâli I, 90, 5

كَلَّ سَعَةً بَيْنَ نَشَارَيْنِ.

فجج

أَفَجَج, fém. فُجَجَا, *large, plat* (pied), Dt; أَفَجَج, *une large empreinte de pied*. — أَفَجَج, pl. فُجَجَا also *qui a les pieds plats* ou *qui a les pieds tournés en dehors*, cf. أَفَجَج. Cf. aussi فَجَج, Socin, Diw. Gl., p. 298.

[1) Selon 622 n. 2 *patera* viendrait de **patar*, arab. futūr, ce qui n'est pas probable, cf. Zimmern, AFW, p. 33 sur akk. paššuru: „Dazu darf schwerlich, wie mehrfach geschehen, lat. *patera* gestellt werden“; il faut, sans doute, combiner ce mot avec lat. *pateo*, Walde, LEW, p. 565.]

فَجَّرَ

فَجَّرَ, *déchirer, percer, ébrécher*, 7, 20; 1153; 1630. Cf. Rhodokanakis, W Z K M XXIX, 353.

تَفَجَّرَ, *avoir des trous*, 583.

اِفْتَجَّرَ, *éclater (fusil)*, 1596; synonyme de اِفْتَجَّلَ, *inventer un mensonge*, 1773.

فُجَّجِرَ, pl. فُجَّجُورٌ, *trou, brèche*, 47, 3; 91, 6; 590; 1295; 1581.

فَجَّجِرَ, voyez أَجَمَّ, ci-dessus, p. 66.

فَجَّسَ

فَجَّسَاةٌ, *subtilité*, Dt.

مِفْجَّسٌ, *finot, rusé*.

فَجَّعَ

[فَجَّعَ, a, dans la luraḥ, *frapper, accabler*].

اِفْتَجَّعَ مِنَ الطَّاعِشِ, *il resta interdit devant l'hyène*, Hoḡarieh.

فَجَّعَةٌ, *Gefrässigkeit, Festgabe*, p. 83 [cf. اِنْفَجَّعَ, Dozy].

فَجَّعَنَةٌ = فَجَّعَةٌ, *Festgabe*, p. 83 [Dozy s. v.].

فَجَّعَانٌ, *gefrässig*, *ibid.*

فَجَّعَانِيَّةٌ = فَجَّعَةٌ, *Prov. et Dict.*, p. 419.

فَجَّلَ

اِفْتَجَّلَ, synonyme de اِفْتَجَّرَ, 1773; مِفْجَّلٌ بِالنَّدْبِ, *il invente un mensonge*, Dt.

فُجَّلٌ, *radis*, 940; 941 n. Akk. puglu, syr. ܦܘܓܠܘ, *radis*, Delitzsch, Prol., p. 84 n. 2; Zimmern, A F W, p. 58.

فَجَّوَّ

فَجَّوَّةٌ, *surprise*, 309, 4 d'en bas; *whisper*, Jayakar, BBRAS, p. 270; *Loch, Wunde*, pl. fi ḡā wī, Hartmann, LLW, p. 129.

فَحَّحَ

فَحَّحَ, u, i, se répandre (parfum); siffler. Sur le thème فَحَّحَ, voyez 570 et 601.

فَحَّحِجَّ, sifflement, 570.

فَحَّحَت

فَحَّحَت, émietter, zerbröckeln, Dt.

تَفَحَّحَت, s'émietter. — الْإِنْسَانُ يَتَفَحَّحَتُ, l'homme est brave, courageux.

فَحَث

فَحَث, variation phonétique de فَحَص, 570.

* فَحَص

فَحَص, a, froter, router, tourner, 7, 8; 47, 19; 65, 10; 316; 569; 570; 629; 633; 1115; LLA, p. 74; LA IV, 324, 2 d'en bas: يُقَالُ فَحَصْتُ لِلْخُبَيْرَةِ فِي الْأَرْضِ وَقَدَّتْ لَهَا أَفَادٌ قَدًّا وَيُقَالُ فَحَصْتُ وَالاسْمُ أَفْحُوصٌ وَأَفُودٌ عَلَى أَفْعُولٍ وَالْبَعْ أَفْحِيسٌ وَأَفْحَيْدٌ وَيُقَالُ فَحَصْتُ الرِّمَادَ إِذَا جَعَلْتِ لَهَا مَوْضِعًا فِي الرِّمَادِ وَالنَّارُ تَتَضَعِبُ فِيهِ I. Sa'îd VIII, 87, 21: فَفَحَّصَتِ الْأَرْضَ أَفْحِيسًا — el-Gâhiz, Bayân II, 24, 6: فَحَصٌ est aussi commettre les fils en les entortillant avec la paume de la main sur le genou, 569; ci-dessus, p. 1542, cf. Jahn, MS, p. 176 ¹⁾. Sur le développement de la racine فَحَّحَ, voyez 570; احصَف, synonyme de فَحَص, el-Asbâh, p. 97, 12.

فَحَط

فَحَط, froter, 316; 570.

¹⁾ Bittner, Sh II, 7 dérive à tort mehrî fḥās, šḥaurî fḥes de فَحَص au lieu de فَحَص.

mise de *paḥḥâm, contrairement à l'hypothèse de Torczyner, ESS, p. 96. Sur فَعَّلَ, cf. ci-dessus, p. 296 sub جَلَّيسَ.

فَكَّيْمَ, inf., 569.

مَفَكَمَ ou مَفَكَمَمَ, sabéen, *autel*, 571; 645.

فَحَّخَ

فُحَّخِي, *camelion*: فُحَّخِجَ, nom. gen., mehri faḥḥâḥ, 710.

فَحَّخَدَ

فُحَّخِدَ > فُحَّخَدَ, *cuisse*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 220 fâḥôd, fôḥôd, fôḥed, foḥod, pl. fhâd, fhûd]. — فُحَّخَدَ, pl. فُحَّخُودَ, *subdivision d'une tribu*, 911 = فُحَّخِيدَ, pl. فُحَّخَائِدَ, 39, 12: HB, p. 34 [cf. Brockelmann, VGSS I, 155, b. z].

فَحَّخِرَ

فُحَّخِرَ, voyez Lidzbarski, ZDMG LXXII, 189 et Fischer, *ibid.*, p. 328.

فَحَّخَسَ

فُحَّخَسُوسَ, *punaïse*, Dt, 1305 n. 2.

فَدَخَ

فَدَخِجَ, class., *casser, briser*, 763; 1580. Thèmes congénères, 763.

*فَدَرَ

فَدَرَ, u, *détacher, faire aller seul*: aussi intr. *se détacher* = فُدَّرَ, expliqué d'une manière détaillée, 1580. — Thèmes congénères, 763.

فُدَّرَ, pl. فُدُّورَ, *brèche dans un mur, une lame*, 160, 3.

فَدَغَ

فَدَغِجَ = فَدَغِجَ, 763; 1580.

فَدَق

فَدَقَ, *marée basse*, Dt; cf. 792 n.

* فَدَم

فَدَامَةٌ, pl. فَدَائِمٌ > fad eym > fad ê m > fad i m, *muselière*, 523 s.; Stace, p. 110; fd ê m, R D II, 45. D'après Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 37 de p a n d â m a, „das Mundtuch der Pärsen”.

* فَدَن

فَدَانٌ, *paire de bœufs avec lesquels on laboure*, inconnu dans le Sud, Hdr, p. 673; فَدَانٌ, 702; Hdr, p. 639, 2. [De عَمَّنَا, Fraenkel, A F W, p. 129; Brockelmann, Lex. Syr., p. 558].

فَدَى

فَدَى, i, class., *racheter*¹⁾, hébr. פָּדָה, akk. p a d û, en Dt فَدَى, a, avec ب, *apporter comme sacrifice d'amitié*, 27, 10; 743; cf. Socin, Diw. Gl., p. 298 et Marçais, T A T, p. 409 [Rossi, A S, p. 223 fād è, *offrir, immoler*].

فَدَوٌ²⁾, *sacrifice d'amitié ou d'accouchement*, 27, 12; 1777, où l'on trouvera les détails nécessaires; voir aussi l'exposé intéressant chez Jaussen, CA, pp. 361—363.

فِدَاءٌ ou فِدَى, I. es-Sikkit, p. 672: يَقُولُونَ لَكَ الْفِدَا وَالْحِمَا (مَقْصُورٌ) : اِنَّا كُلُّنَا مَعَ الْحِمَا، لَا غَيْرُ فَاذَا اِفْرَدُوْهَا قَالُوا: فِدَاءُ لَكَ وَفِدَاءُ لَكَ وَفِدَاءُ لَكَ وَفِدَى لَكَ وَفِدَى لَكَ.

* فَرَّ

فَرَّ, *s'enfuir*, فَرَّوْا عَدَنَ, ils se sont enfuis à Aden, Dt, cf. Socin, Diw. Gl., p. 298. Comme le fait remarquer Praetorius,

[1] Cf. Goitein, Jem. nos 807, 808.]

[2] A Şan'a' فَدَوٌ; Rossi, Voc, p. 310: „fidw vittima, offerta, sacrificio; si usa immolare vittime (buoi, cammelli, ovis) per completamento di casa, fine di raccolto ecc.” Voir aussi le même, A S, p. 189.]

ZDMG LXII, 749, le sens primitif de فَرَّ semble être *aufspringen, unspringen, fliegen*, d'où s'est spécialisée la signification de *fuir*, cf. les exemples allégués par lui et en šhaurî, SAE VII, 140 n° 10: Fer min šunút be-diq bob, ʔoūr, *er sprang vom Schlafe auf, klopfte an das Tor und sprach*. Quant à نفر, *s'effaroucher, s'enfuir*, ce verbe est probablement un développement de فَرَّ avec *n* augmentatif, 1269; Nöldeke, NBSW, p. 186. Sur فَرَّ, voyez d'ailleurs 601: 1254 et ci-dessus, p. 1330, cf. aussi *ωδ.ζ, in agros eciit, ruri fuit*, Praetorius, BZA I, 37¹⁾.

فَرَّ est aussi synonyme de فَرَّ, I. Sidah VI, 81, 5: *الْعَلَّ الْقَوْمُ* فَرَّ: المنبزمون والجمع فلال.

فَرَّ, pl. فُرُور, *fugitif*, 1579.

فُرارة, *agneau*, 715.

فَرَّتَش

فَرَّتَش, *chercher* = فَرَّتَش, 360.

فَرَّتَق

فَرَّتَق, *défaire, délier*, Carbou, p. 205, cf. فَرَّق.

فَرَّتَك

فَرَّتَك, *couper*, Hartmann, LLW, p. 116 [Růžička, KD, p. 165].

* فَرَّتْ

فَرَّتْ > فَرَّتْ, *matière fécale*. 1109 n.: RD II, 45; Marçais, RMTA, p. 422.

¹⁾ D'après Moller, SI, p. 34 ss. et Indoeur.-semit. sammenlign. Gloss., p. 110 s., فَرَّ serait identique avec la racine indo-européenne *p-r*, p. ex. gr. πρό, πρότερος, lat. prior, primus, sanscr. pṛsthá-, dos, sanscr. párvata-, *montagne*, etc.

فَرْتَم

فَرْتَم, *émietter le pain*, Dt.

* فَرَج

فَرَج, *vulve*, 838; 853; Bauer, *Ehe*, p. 89 n. 3. Cf. Nöldeke, *Fünf Mo'all.* II, 82 et ci-dessus, pp. 77 et 755.فَرَجَة, *fenêtre*, 1303; Socin, *Diw. Gl.*, p. 298; *firge bèn el-byût*, *intervalle entre les tentes*, LB^cA, p. 6, 28.

فَرَجَ اللّٰه, voir sub عَوِيْنَة, ci-dessus, p. 2350 n. 9.

فَرَجِي, *montrer* = وَرَى, *Prov. et Dict.*, p. 419; Socin, *Diw. Gl.*, p. 298; Tallqvist, *A S S*, p. 142, 2; *L Am*, pp. 64 n. 2; 68, 5 d'en bas (lisez وَأَفْرَجِيكُمْ) et 90, 10 (lisez أَفْرَجِيكَ); Sağ'ân, *MSOS V*, 52, 53, 54 [Almkvist, *Kl. Beitr.* II, 148]; Østrup, *Contes*, p. 143, dont les règles ne sont cependant pas confirmées par les exemples cités par Sağ'ân. Cf. نَعَمِي, *Prov. et Dict.*, p. 403; عَتَرَى, *in den Mund stecken*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 285.

* فَرَح

فَرَح, pl. أَفْرَاح, *fête, réjouissances*, Hdr, p. 673; Marçais, *T A T*, p. 410; أَفْرَاح وَأَعْرَاس, *fêtes de famille et noces*, 827, 8; 859, 10; 860 n. 4. — عَرَسَ نَيْفَة = فَرَحَ نَيْفَة, 1178.

* فَرِخ

فَرِخ, pl. فَرُوخ, *coq poussin*, mais plus souvent دِيك; fém. فَرِيخَة, Dt; فَرُوخِ الْعُرْبَانِ, *corbillats*, LB^cA, p. 14, 22. — فَرِيخ signifié aussi *Palmschoss*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 298 [*rejeton*, Feghali, *P D* n° 2104] et *bâtard*; dans le 'Omân, sur toute la côte d'Est et à Bašra *jeune homme*, *Arabica III*, 62; Hdr, p. 673; *R O*, pp. 21, 12 d'en bas; 72, 8; 121, 7 d'en bas;

427, 2, où nous trouvons le pl. فَرَخَان: voyez Marçais, TAT, p. 410. — فَرَخِي, pl. فَرَخَان, *poulet*.

فَرِيخَة frēzā, *Dirne*, RO, pp. 245, 8 d'en bas; 405, 3 d'en bas. Vollers, ZDMG XLIX, 505: „frēha, Dirne, zu erklären aus dem in Westarabien und im Sudan gebräuchlichen farh, Bursche; farha, Mädchen. in der Kunstsprache der Slavenhändler. Wir haben es hier mit einer ursprünglich wohl verächtlichen Uebertragung von der Pflanzen- und Tierwelt auf den Menschen zu tun”.

فَرَاخَة, *Blüte*, RO § 52.

* فرد

فَرْد, *pistolet*, Socin, Diw. Gl., p. 298 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 98]; Stumme, GTA, p. 175 *Revolver* avec la remarque: „seltener allgemein *Pistol* (wie Dozy giebt)”; fārd bsitt-užūh, *ein sechsläufiger Revolver*; Stumme, o.l. § 171 [cf. aussi Marçais, TAT, p. 411; Ronzevalle, p. 50; GLB^cA, p. 58].

D'après une notice dans el-^cIqd el-ferid, فَرْد signifie *cheval* dans le Yémen. Moritz, SK, p. 23 n. 3.

فَرْدَة, *Nasenring*, Hess, WZKM XVI, 62; en Syrie *ballot de marchandises, une moitié de la charge d'une bête*, Prov. et Diet., p. 244, 3 [voir Bouch., p. 98]; au Waddây *pagne, vêtement de femme* et aussi coll. *étouffes, vêtements*, p. ex. جَبَبُوا فَرْدَةً كَثِيرًا مِنْ نَسْوِقٍ, *ils ont rapporté beaucoup d'étouffes du marché*, voyez Carbou, p. 198 et n.; *tappeto*, Manzoni, Yém., p. 79 [*passatoie per corridoi e anticamera*, Rossi, AS, p. 241].

فَرَوَاد, *garçons d'honneur, Brautgefolge*, 1549; MAP, p. 196.

فَرَادِيَّة, pl. فَرَاد, frāred, *einläufige Flinte*, Stumme, GTA, § 114.

فَرَاد, frād, fém. farde, *borgne*, RO § 98 n° 6.

فرز

فرز, *séparer*, 1309. Sur le class. فرز et sa double origine (le thème sémitique فرز et le dénomiatif de فرّوز < persan

فرّوز, *bord*), voyez Marçais, TAT, p. 411.

فرّزة, *béchet*, Beyhân = مسكاة, 588.

فرزز

فرّزز, avec على, *gronder*, Dt, 307 n. 4.

fârzezzu, *guêpe*, Stumme, GTA § 81.

فرس

فرس, i, dans la luṛah *déchirer, dévorer* (bête féroce), de V⁻فر, comme فرّس, 1309.

فرّس, *jument* ¹⁾ [cf. GLB^cA, p. 58; Cantineau, Ét. II, 213].

تفرّس, avec على, *s'entendre à*, 1592; selon Siddiqi, PFW, p. 92 du persan.

فرّاس الديولة ou فرّاص, 133, 11; 166, 16, voyez 1592.

فرسخ

فرسخ, *écarter les jambes*, 360 [Růžička, KD, p. 186].

فرسل

فرّاسلة, pl. فرّاسل, un poids, 1689; HB, p. 77; RO, p. 196 n. 1;

Moritz, Zanzibar, p. 68 [Rossi, AS, p. 152; Grohmann, SA II, 99; 100].

L'étymologie proposée par Vollers ZDMG XLIX, 511, selon laquelle فرّاسلة viendrait de فرّزل, *ceps, entraves* = hébr.

פּרָזל, *fer*, est sans doute erronée.

¹⁾ Sur la difficulté de trouver une sûre étymologie de فرّس et du mot correspondant en hébreu פּרָז, voir Delitzsch, Prol., p. 95 n. 1.

* فرش

فرش, u, *étendre*. Hdr, p. 673; R D II, 45; Prov. et Diet., p. 420; *fuir*, Hartmann, LLW, p. 237 n. 4.

فرشخ

فرشخ, *écarter les jambes*, 64, 22; 93, 15; 360; Prov. et Diet., p. 420. Chez I. Sidah III, 104, 6 nous trouvons la forme [comme aussi فرشخ الرجل — وَقَبْ وَقَبًا مُتَقَرِّبًا : ج فرشخ LA III, 376: voyez Dozy II, 254; Rûzička. KD, p. 189]. Cf. فرش et فرشط de فرش, פּרַשׁ, Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 337.

فرص

فرص, *fendre*, V^- فر, 1309; LA VIII, 332, 7 d'en bas [et Lane]. فراص = class. مِفْرَاص, *emporte-pièce*, 1592. Sur انديوننة فراص, 133; 166; 1720, voyez ibid.

* فرض

فرض, *faire une entaille, faire une crevasse, percer*, hébr. פּרַץ, akkad. parâṣu, 1309; 1323. فرضنة, 87, 17, 20; 1190, voyez les amples détails, Hdr, p. 673 s. et 1323 ss., = خُدّ, 1322; selon R O, pp. 42; 109; 279 Zollhaus, mais cf. 1331.

* فرط

فرط, de V^- فر, 1309 [dans la luṣah *devancer, dépasser; l'emporter sur*; cf. d'ailleurs sur ce verbe Fischer, ZDMG LXII, 282 et Bräunlich, Islamica I, 498 s.]; hû² fârtan 'ômruh, *il rendit l'âme*, 1260, d.l. = L B^c A, p. 59, 5. فرط = ذَلَط, 1772. انفرط, *fallen* (Stern), Socin, Diw. Gl., p. 299; *s'éparpiller*, Prov. et Diet., p. 420.

فَرَطٌ, pl. فَرُوطٌ, ein hervorragender *Gipfel* am Rande eines grösseren Gebirges, Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 2.

فَرَطٌ, Eg., *intéret*, Sulâfat en-nedîm I, 86, 21; Prov. et Dict., p. 116 [*interest on money*, Spiro s. v.].

فرطح

فرطح, *elargir* = فَلَطَحَ, voyez 1772.

فرطس

فَرُطُوسٌ, *mufla*, sur les formes différentes, voyez I. Sidah VIII, 74: صَاحِبُ الْعَيْسِ * الْفَرُطَيْسَةِ وَالْفَرُطُوسَةِ — حَطْمُ الْخَنْزِيرِ: VIII, 74: وَالْفَرُطُوسَةُ مَدَى آيَاتِهِا وَهِيَ الْفَلْطَيْسَةُ وَالْفَنْطَيْسَةُ [cf. Dozy s. v. et Růžička, KD, pp. 169 et 174].

* فرع

فرع, a, 1° *séparer, délicrer*; 2° *s'enfuir*; 3° *saisir*¹⁾, voyez 1307 s., où il y a plusieurs exemples. Nous pouvons originairement distinguer trois sens différents dans ce thème, savoir: 1° *être haut, monter*, 92, 15, 16²⁾ et, comme حَنَدٌ, *descendre*, cf. Nöldeke, NBSS W, p. 92. Quant au premier sens, dû probablement à une métathèse de رَفَعَ, 792, peu s'en est conservé dans les dialectes modernes; il se rencontre cependant en mehri, 1309; Bittner, MS II, 71 n. 4 et IV, 9; 58, tandis que l'autre a tout à fait disparu. 2° *séparer*, correspondant à l'hébr. פָּרַע, *laisser libre*, et en arabe à فَرَعَ et aussi à فَرَقَ, dont فرع semble n'être qu'une variation phonétique, 575. 3° فَرَعَ,

[1] Aussi *déflorer*, Lane sub أَفْتَرَعَ = فَلَغَ, Cohen, BSLP XXX, 144].

2) Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, v. 55:

لَمْ أَقْبَلْ إِلَّا عَلَيْهِ أَوْ عَلَى مَرَقَبٍ يَفْرَعُ أَصْرَافَ الْجَبَلِ

Nur auf ihm halte ich meine Mittagsrast

Oder auf einer Warte, welche die Bergspitzen überragt.

class., avoir toute sa chevelure, signification développée, à ce qu'il semble, du sens d'être haut, 1310. Pour tout cela il suffit de renvoyer à l'exposé détaillé 1308 ss. — فَرَعَ بَيْنَ، يقول فَرَعْتُ بَيْنَ النُّقُومِ أَيْ حَاكَبْتُ؛ 573, 1; el-Amâli I, 57, 18: وَأَفْرَعُ بَيْنَهُمَا أَيْ أَحَاكَبُ وَفَرَعْتُ فَرَسِي أَفْرَعُهُ أَيْ قَدَعْتُهُ؛ el-Fâ'iq II, 129: يقول فَرَعْتُ بَيْنَ النُّقُومِ وَفَرَعْتُ إِذَا حَاكَبْتُ بَيْنَهُمْ. دِمًا يَقُولُ فَرَعْتُ: بَيْنَ النُّقُومِ وَفَرَعْتُ. — فَرَعَ مِنْ، trans. *séparer*, 1071, 5; intr. *se séparer*, 1391, 3.

فَرَعَ، *dépouiller* (l'arbre) *de ses branches*, 1312; *se découvrir*, 1309 n.; 1310; Socin, Diw. Gl., p. 299; Weissbach, ZDMG LVIII, 944; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 92.

فَرَعَ، avec بَيْنَ، 424; cf. 1307; 1482, *séparer*.

فَرَعَ، *s'enfuir*, 1308, voyez aussi Nöldeke l.l.

تَفَرَّعَ، sabéen, 666. [En sab. تَفَرَّعَ est la forme réflexive de فَرَعَ، *ad summitotem, ad summum perducit*, Conti Rossini, Chrest., p. 220; en Haulân oriental *cercare di colpire da sopra; andar contro il nemico*, Rossi, Voc., p. 310].

أَسْتَفْرَعُ، *déflorer* = class. أَفْرَعُ، 834.

فَرَعَ الشَّعْرَ، *cime, sommet*, hébr. פָּרַע, *les cheveux de la tête*; فَرَعَ الشَّعْرَ، *sommet des cheveux*, 1310; 1312; ci-dessus, p. 1650. —

فَرَعٌ، pl. فُرُوعٌ، *montagne*, Hoğarfeh; el-Amâli I, 146, 10 d'en bas: وَالْفُرُوعُ جَمْعُ فَرَعَةٍ وَحَى أَعْلَى الْجَبَلِ؛ I. Sidah X, 71, 13:

أَبُو عَيْبِدٍ * الْفَرَعَةُ أَعْلَى الْجَبَلِ وَجَمْعُهَا فِرَاعٌ وَمِنْهُ قَبِيلٌ قَبِيلُ فِرَاعٍ إِذَا كَانَ أَصُولُ مِمَّا يَلِيهِ وَبِهِ سُمِّيَتْ امْرَأَةٌ فِرَاعَةٌ وَأَصْلُهُ مِنَ الْعُلُوِّ لِأَنَّ الْفُرُوعَ أَعْلَى الشَّيْءِ وَالْجَمْعُ فُرُوعٌ وَقَبِيلٌ كَقَبِيلِ الْعُلُوِّ — فَرَعٌ وَتَفَرَّعَ وَتَفَرَّعَ وَالتَّفَرُّعُ — الْأَحْدَاثُ فَدَأْنَهُ ضَدٌّ وَفَرَعْتُ النُّقُومَ وَفَرَعْتَنِي سَلْتَنِي بِشَرْفٍ أَوْ كَرَمٍ وَمِنْهُ فَرَعَ رَأْسَهُ بِالْعَصَا وَالسِّيفِ.

[فَرَعَة, *pianticina* germogliata da tronco; *radice di pianta*, Rossi, Voc., p. 310].

فَرَعَة, pl. فُرْع, فَرَع, فَرَاع, فَرَعَات, *pâturage au pied d'une montagne* ou *sur le versant d'une montagne*, 690; 1139; فَرَعَة ou فَرَعَة, selon Hess, Der Islam VII, 107 n., *la plus haute partie* du Wâdi ou son *cours supérieur*.

فَارِعَة, *source*, Syr., 1308; dans le Sud une *résine* odoriférante qui vient des Indes, peut-être le *mastic*, ibid. I. Sidah XII, 43, 13: اعلاه — فَارِعَتَهُ وَفَارِعَتَهُ — ضَبْرُهُ وَفَارِعَتَهُ — اعلاه — فَارِعَتَهُ وَفَارِعَتَهُ وَفَارِعَتَهُ وَفَارِعَتَهُ — اعلاه — فَارِعَتَهُ وَفَارِعَتَهُ وَفَارِعَتَهُ وَفَارِعَتَهُ — ما ارتفع منه وَفَارِعَتَهُ.

فَارِعَة, grand *canal* qui porte les eaux directement du wâdi, 86, 23, 24; 87, 2, 8; 1307.

فَارِعَة, nom de femme, voir Nöldeke, BSSW, p. 89 n. 5.

فَرَاع, forme incertaine, voir 543.

فَارِعَة, *petite cognée*, 1312 n.

فَارُوع, pl. فَوَارِيع, *hache*, voir la description chez Hess, Der Islam IV, 316.

فَارُوعَة, *grande cognée*, 1312 n.

أَفْرَع, expliqué 1310.

مَفْرَع, *raie des cheveux*, 'Anazeh, 1309.

مَفْرَع, pl. مَفَارِيع, *se découvrant*, 1310 n. 1.

مَفْرَع, expliqué 1311 n. 8.

فرعط

فرعط, voyez 1312.

فزع

تَفْعَزِعُ, expliqué ci-dessus, p. 657.

فزر

فَزْرٌ, voyez ci-dessus, p. 1330; aussi Prov. et Dict., p. 420; RÐ II, 45: RO, pp. 58 et 110; Stumme, GTA, p. 37.

فَزْرٌ فُزْرِيٌّ, caritatif du classique فَزْرٌ, *agneau*, 715.

فَزْرٌ فُزْرِيٌّ, *Porzellan*, Meissner, NAGI, p. 137 [pour تَفْعُزْرِيٌّ de تَفْعُزْرٌ, titre de l'empereur de Chine; voir Lane].

فرق

فَرَقٌ, *fendre* = فَرَعٌ et فَلَاقٌ, 575. — فَرَقٌ عَلَيْنَا, *er entschied zwischen uns*, SAE IV, 153, 34; مَا يَفْرُقُ عِنْدَهُ, *ça lui est égal*, Prov. et Dict., p. 420.

فَرَقٌ, pl. فُرُوقٌ, *longue natte*, employée pour en faire des sacs pour le blé, le café, etc., Aden, Gez., p. 194, 23.

فَرَيْفٌ, pl. فُرُوفٌ, *troupe, essaim*, 31, 17; 1213. Ce mot est aussi *longueur d'étoffe*, 364.

بُو فَرَيْقَيْنِ bū fryqān, *Doppelflinte*, RO § 141.

فَرَيْقَةٌ, pl. فُرَايِقٌ, prononcé farêq, *longueur d'étoffe, bande*, 19, 19, 20; 43, 8; 583; 1545, voyez surtout 575. A el-Hodeydah, فَرَيْقَةٌ est *bâton*, 575 n. 1.

فُرُوقٌ, pl. فُرُوقَانٌ, *canal d'irrigation*, Beyhân, 87, 3; 1142 n.; 1314.

مِفْرَقٌ, *l'endroit où l'on divise la فَدْلَةُ* sur le front, 1309. — *Scheideweg*, RO, p. 50.

فرتع

فَرْتَعٌ, 1° dissimilation de فَتَعٌ, *faire craquer les doigts*, 361;

1309; 2° accouplement de فَرَعَ et فَرَفَ, *éparpiller, répandre*, 1309; Růžička, KD, p. 211 [cf. Dozy; Goitein, Jem. n° 777].
تَفَرَّقَ, *craquer*, صَبَعَانِي يَتَفَرَّقَعِينَ, *mes doigts craquent*; انبَابٌ يَتَفَرَّقَعُ, *the door creaks*, Stace, p. 198. — Aussi *auseinanderstehen* (Beine), RĎ II, 45.

فَرَكٌ

فَرَكٌ, a, 826, 10; 827, 6, 7; 829; 830, *détester*¹⁾; RĎ I, 132, 9: wāḥeda mrá ferkát em fôg ben ‘ámmhā, *eine Frau, die ihres Veters überdrüssig war*; *ibid.*, p. 126, 13: ū-tāli mrátah ferkát min fôgah, *dann wurde sein Weib seiner überdrüssig*. Voyez sur ce thème 829 ss.; cf. Ta‘lab, el-Faših, p. 8, 8 et p. 21. — El-Medāini a écrit un كتاب النساء الفوارك, Brockelmann, GAL I, 141; Goldziher dans la préface de son édition du diwan d’el-Ḥoṭey‘ah, ZDMG XLVI, 40. Il y a aussi un كتاب النساء الناشرات du même auteur, Brockelmann, l. l.

فَارَكٌ, 831.

فَارِكٌ, 830.

فَرُوكٌ, 831.

مَفْرُوكَةٌ, 826, 10; 829; 831.

مَفْرَكٌ, 829 ss.

Chez les auteurs arabes nous lisons ce qui suit: Ibn es-Sikkīt, p. 356, d. l. والمُفَارِكُ الْمُبْغِضَةُ نَهْ وَالْقُرُوكُ أَيضًا; el-Mowaššā, p. 44:

[¹⁾ Sur l’emploi particulier du verbe فَرَكٌ avec le suffixe neutre -ā ou -hā comme régime direct dans le sens de *partir sans crier gare, déguerpir, s’esquiver*, voir Feghali, Contes, p. 410 n. 2].

أَحِبُّكَ لَا مِنْ رَيْبَةٍ لَسَنَ بَيْنَنَا وَلَا نَسَبٍ بَيْنِي وَبَيْنَكَ شَيْبِكَ
 أَحِبُّكَ إِنْ خُبِرْتِ أَنَّكَ فَرَكْتَ نَعْمَ مَرِيئَةَ أَيْمِي مُوَلِّعٌ بِالْفُقُورِ
 أَحِبُّ فَتَنَةً أَنْ تُشْعِبَ زَوْجِيهَا وَإِنْ لَمْ أَتَدَّ مِنْ وَصَلِيهَا غَيْرَ ذَلِكَ (1)
 قال ابو انطيب الفاريك المبعثنة لزوجهما يقول قد فركت المرأة زوجها
 وتزوجت دختنوس بالي شريح عمرو بن عدس وكانت بنت عمه
 وذلك بعد ما اسن عمرو وكان اكثر قومه مالا واعظهم شرفا ففرده
 كان الاضبط بن قريع : KA XVI, 159, 12 d'en bas : بسبب كبره

مفردا كان اذا لقي في الحرب تقدم امام الصف ثم قل

أنا الذي تفركه حالله ألا فتى معشفا اناربه (2)

قل فاجتمع نسوة ذات ليلنة يسمرن فتعقدن على ان يصدفن الخبر
 عن فرك الاضبط فاجمعن ان ذلك لانه بارد الكمره فقلت لاحد من
 خالتيها اتعجز احدا من اذا كنت ليلته منها تستحس كمرته بشيء
 من دهن فلما سمع قوليها صاح يا آل عوف يا آل عوف فثر الناس
 وضوا انه قد اتى فقلوا له ما حرك فقل اوصيكم برن تستحوا الكمره
 فانه لا حطوة لبارد الكمره فانصرفوا يضحكون فقلوا تبب لك
 الهذا دعوتنا (3).

فرم

فرم, etc., 1765. فرم, i, couper, hacher, de 1' 1309; cf. فلم, etc., 1765.

[1] Je l'aime; il n'y a ni action suspecte entre nous,

Ni relation intime entre moi et toi.

Je l'aime; si j'apprends que tu l'indisposes,

Par ma vie, je suis passionné pour celles qui s'indisposent
 contre leurs époux.

Je trouve bon qu'une jeune femme prenne son mari en aversion,
 Même si je n'obtiens que cela de la liaison avec elle.]

[2] Je suis celui contre lequel s'indisposent ses femmes:

N'y a-t-il pas un jeune homme passionné avec qui je puisse
 me mesurer?]

[3] Cf. Beydâwî, éd. Fleischer II, 421, 8.]

فَرَم, *ballast* = تَرَم, Stace, p. 195 [Rossi, AS, p. 246 *tärm*, *zavorra*].

فرمل

فَرْمَلِيَّة, *juquette des paysans* du Ḥaurân, ci-dessous sub فَنَف; Almkvist, Kl. Beitr. I, 317; cf. فَرْمَلَة, *reste*, o.l. p. 341, *farmla*, Stumme, GTA, p. 63, dimin. *frimlâ*, *ibid.*, p. 72 [Růžička, KD, p. 105].

* فرمان

فُرْمَان, pl. فَرَامِين, *vergue*, Rahe, Iḥḍr, p. 140 n.; Stace, p. 191; aussi *fármén*, Hess, ZA XXXI, 31 n.; Dozy فَرْمَان; Socin, Diw. Gl., p. 299 et Ritter, Der Islam IX, 135 فَرْمَل; en *mehri* formél, Jahn MS, p. 223; voyez aussi ci-dessus, p. 823/4.

D'après Vollers, ZDMG L, 651 d'origine indienne [sans doute de l'hindoustani پيروان, Shakespear, col. 525. En persan *vergue* est *farman*, *farvand*, Wollaston, An Engl.-Pers. Dict., p. 426 sub *yard*].

فرن

فُرْن, class., *four à cuire le pain* [firn, Goitein, JG, p. 36; Feghali, Contes, p. 37 n. 1].

فُرَّان, *patron de four* ou *four*, voyez Marçais, TAT, p. 412.

فرنجي

فَرَنْجِي, *européen*, 536; 658; 1400 [selon VMVW, p. 7 n. 1 moins odieux que le nom de *naṣrānī*]; dans le sens de *fusil*, Wetzstein, ZDMG XXII, 162; Socin, Diw. Gl., p. 299.

فرهد

فُرُود, *jeune homme gras* = فُرُود, 1772. Cf. Duval, Gramm. syr., p. 111 n. 2: „Dans l'arabe فُرُود *jeune homme gras* ou

contr. أَفْلَدَ, le *lam* est permutation du *ra* de فَرَّحَدَ qui a le même sens et est une forme étendue de la racine فَبَدَ". فَرَّحَمِدَ [lionceau, etc.], 715 [Růžička, KD, p. 223].

* فَرَى

[فَرَى, a. class., être étonné, stupéfait].

فَرِي, *savage*, Jayakar, BBRA S, p. 268.

فَزَزَ

فَزَزَ, trans. ou intr. dans la luraḥ; intr. dans les dialectes, faire un mouvement brusque, sauter, 32, 18; 1246 et n.; 1248; 1281; Socin, Diw. Gl., p. 299; Stace, p. 163; > فَتَسَّ, 1025; 1247, cf. فَتَرَعَ, 1181, نَفَرَ, 690 et حَفَرَ, ci-dessus, p. 443. Voyez 1248 [mais aussi Lane, qui cite le sens intrans.].

فَزَزَتِ يَفْزِرُ, le mourant tremble, ayant les spasmes de la mort, Dt, 1248: فَزَزَ بَ, *jeter*, ibid.

فَزَزَ Weissbach, Festschrift Hommel II, 234 n° 5:

‘āneḥa ‘ān il-ḥarāmī
ufazzizātunī min maṇāmī
gūmū efiz‘ū jā ‘amāmī

Ihr Auge ist das Auge des Diebes

Und hat mich von meinem Lager aufgeschreckt.

Auf, helft, meine Verwandten!

فَزَرَ

فَزَرَ, class., déchirer, crever; فَزَّرَ, avoir une bosse au dos ou à la poitrine; فَزَرَ, u, dans le Sud, plier, courber (objet, dos de l'homme, de l'animal, etc.).

فَزَّرُوا, être déchiré, crevé; LAm, p. 130, 4 d'en bas فَزَّرُوا, *verreckt übereinander!*

فَزَّرَ, dans le Sud plié, courbé.

* فزع

فزع, originairement *se lever d'un bond*, sens que les dictionnaires ne mentionnent pas; dans la luḥah et aussi dans le Sud et les dialectes ḥaḍar hors de là *s'effrayer en tressaillant*, chez les Bédouins du Nord *accourir, s'éveiller*, etc. ¹⁾, 19, 14; 92, 13; 380; 498; 567; voyez sur les significations différentes surtout 1248 ss. et Nöldeke, NBS SW, p. 80, cf. aussi Hdr, p. 675 et Socin, Diw. Gl., p. 299.

فزع ل, *aider, secourir*, 1249 = LB⁶A, p. 54, 4 d'en bas; MAP, p. 333, de même que فزع avec l'acc., 1251; avec على, *poursuivre*, 1251, tandis que فزع الى est *accourir, se réfugier auprès de, demander secours à*, 1249; 1251. Cf. فزع, 1181 et نفع, 690.

Ce verbe figure aussi parmi les aḍḍâd, 1251 n. 2, cf. الافزع والخوف, I. Sidah XII, 121 s.

فزع, *effrayer*, 402; 1248; 1251; *anstürmen*, MAP, p. 247, 9; aussi *appeler au secours*, 1252 d.l.

افزع, *effrayer; accorder un secours*, 1251; MAP, p. 382.

تفزع, *se craindre l'un l'autre*, Arabica V, 138 [*se porter mutuellement secours*, Cantineau, Ét. II, 190].

استفزع, *demandeur secours*, 1250.

فزع, *peur, panique*, 655; 1250 et n. 2; 1252.

فزع, *secours*, 1251 d.l.; 1253; jâ sor^c fez^c ethom, *o wie rasch stürmen sie zum Angriff*, MAP, p. 250 [*Hülfe, Hülfs-trupp*, RḌ II, 45].

فزع, *craignant*; صرخ فزع, *criant au secours*, 1252.

فزع, *petit trot*, Jaussen, CA, p. 263.

¹⁾ Cf. I. Sa'd IV, I, 68, 2 فزع من نومته, *il se réveilla de son sommeil et fit un soubresaut*, 1249.

فَرِيحَةً, *rice, chamaillement*, 1251.

فَرَاغَةٌ, *femme qui chamaille*, 1251.

مَفْرَجَةٌ, *qui appelle au secours*, 800 n.: 1250 et s.

فَسَّ

فَسَّ, *resser, furzen*, 621: Festgabe, p. 39. Cf. فَسَمَى.

فَسَّأَ

فَسَّأَ = تَمَسَّأَ, *se déchirer, تشقق*, Qāmūs seulement, 1258.

* فَسَحَ

فَسَحَ, a, *lâcher, se désister, renoncer à, faire grâce de*, 92, 16; 1280; 1391; فَسَحْنَا مِنْهُ, *nous nous sommes séparés de lui*, 1391; SAE IX, 5, 6; MJM, p. 46 [Goitein, Jem. n° 812].

فَسَحَ, *ôter*, 1321¹); fassiḥ ḥawâj'ğak, *lege deine (Ober-)kleider ab*, Snouck Hurgronje, MS, p. 89.

اَفْسَحَ, *donner un feshah à*, 160, 8.

تَفَسَّحَ, *se promener*, Hdr, p. 676.

فَسَّحَ, pl. فَسَّحَاتُ, *present (gift)*, Stace, p. 129.

فَسَّحَ, *nichtig*, Meissner, NAGI, p. 137.

فَسَحَ

فَسَحَ, *différer, renvoyer, disloquer, détacher*, 360; aussi *ausziehen*, RO, p. 144; *verschiessen*, Stumme, GTA, p. 9, cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 386.

اَنْفَسَحَ, *se défaire*, 360 n. 5 [cf. Marçais, TAT, p. 413 et Ronzevalle, p. 51].

* فَسَّرَ

فَسَّرَ, dans la luḥah, *expliquer*, cf. Zimmern, AFW, p. 68:

[¹ فَسَّحَ doit être faute d'impression.]

„akk. *pašāru* lösen, erklären, deuten (z. B. von Träumen):
 > wohl späthebr. *pēšer*; aram. *pəšar* (> arab. *fasara*)” et
 akk. *pišru*, *Erklärung, Deutung*, Weidner, BBA, p. 5.

فَسَّرَ, *expliquer*, 510, sens inconnu à présent dans le Sud,
 où cette forme signifie *être préoccupé, pensif, ruminer dans*
la tête, Hdr, p. 676.

تَفَسَّرَ; Meissner, MSOS V, 98, 9:

eṣṣaḥ(a)r dāb utēfessār uunbarā,

Der Stein zerfloss, zerging und verschwand allmählig

avec la remarque suivante sur تَفَسَّرَ: „Gl. *ūtkešsir*. Hierbei
 scheint die Bedeutung von فَسَّرَ = auflösen, mitzuwirken:
 also vielleicht ‘sich auflösen’”. Peut-être bien, s’il ne faut
 pas lire utēfeṣṣar, de تَفَسَّرَ, *diminuer*, intr., voyez ci-dessous.

فَسَطَ

فَسِيطَ = مَفْسُوطٌ, *ce qui a été coupé de l’ongle trop long*, 1372.

فَسَقَلَ

فَسَقَلَ, *dissiper*, 1244 [GLB^cA, p. 59].

* فَسَلَ

فَسَلَ, pl. فُسُولٌ, *vil*, 543; Hdr, p. 676; *mauvais*, Rabah, p. 49.

فَسَلَ, *vil, lâche*, 117, 24.

فَسَلَ, pl. فُسُلٌ —, *mauvais, méchant*, Carbou, pp. 111; 169.

فَسَلَ, pl. فُسُلًا, *impudent*, 1311 et n. 6 = LB^cA, p. 61, 12.

فَسَلَةٌ, pl. فُسَايِلٌ > *faseyl, lâcheté*, 117, 24; 522, 11.

فَسَوَ

فَسَوَى, i, *vesser*, 621 n.; Stumme, GTA § 20 [Rossi, AŞ,
 p. 208 fs1]. Cf. فَصَّ.

فَسَوَى, 621; ZDMG LXIV, 443 [Goitein, Jem. n° 814 fūsūa;

Rossi, AŞ, p. 208 fäs weh, *fiato di ventre*: Stumme, GTA § 51a fésjā.

فَسِيَّةٌ, ZDMG LXIV, 443.

* فَشَّ

فَشَّ, u, *verser en comprimant et avec bruit, dégonfler, herauspressen*, Iḥḍr, p. 324. Voyez aussi Brunot, Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime (Publ. de l'école supérieure de langue arabe et de dialectes berbères de Rabat [VI]), p. 102: فَشَّ „être rendu, n'en plus pouvoir (poisson pris à l'hameçon et qu'on a travaillé dans l'eau avant de le retirer). Se dit aussi d'une personne essoufflée qui s'arrête et commence à se calmer. En parlant d'une outre: 'se dégonfler'". Cf. Dozy s.v. [Ronzevalle, p. 51] et ci-dessous عَفَشَ. — Contraire de تَفَشَّى, *se gonfler*, 329, 2.

فَشَّشَ, *poumon*, MAP, p. 150, cf. Socin, Diw. Gl., p. 299. [Cantineau, Ét. II, 221 fäšše, fašše, pl. fšâš, fšûš].

فَشَحَّ

فَشَحَّ, *faire de grands pas*, 360: Prov. et Dict., p. 421; cf. ci-dessus, p. 355.

فَشَطَّ

فَشَطَّ, u, i, *scarifier, faire une incision*, en Iḥḍr et chez les °Awāliq, 49, 4; 91, 4; 1025; 1029, voyez surtout 1371. Cf. MJM, p. 36 et فَسَطَّ.

فَشَّطَّ, intensif de la première forme, 1029.

فَشَّطَّ, voyez 1372.

فَشَّطَّ, *incision*, 1029; LLA, p. 74: yifsoṭ feštah fi drā'ak, *il le fait une incision au bras*.

مَفَشَّطَّ, *instrument avec lequel on scarifie*, Iḥḍr = مَشَلَى, 1025.

فشفش

فَشْفَشَ, *poumon*, Carbou, p. 233 n. 1 [cf. Cantineau, Ét. II, 222].

فشكل

فشكل < فَشَكَلٌ, *donner un croc-en-jambe*, Feghali, K^cA, p. 62. Cf. فَاك et فَرَكَشَ, *faire trébucher* qn. — شَعْلَكَ مَفْشَكَلٌ, *bousillage*; يَدُكَ مَفْشَكَلَةٌ, *tu as la main malheureuse, tu fais tout mal* [Sur فَشَكَلٌ voyez Brockelmann, Lex. Syr., p. 612: „ cruribus distortis laborans” et فَشَكَلٌ crurium distortio”, *ibid.*].

* فشل

فَشَلَّ, *täuschen*, M A P, pp. 362; 380. Voir Dozy; Hdr, p. 676.

فَشَلَّ, *lourd* (fardeau, charge), Dt.

Sur fêsel, *Geschäft, Beschäftigung*, en mehri, voyez Jahn, MS, p. 179 et Bittner, MS IV, 49.

* فص

فَصَّ, u, *comprimer, masser*, 316; 317 n. 2; 630; en Syr. *vesser*, 621; Festgabe, p. 39. Sur فَصَّرَ > فَصَّ, *suppurer* (plaie), voyez 1025; 1247.

فَصَّ, *pet*, ci-dessus, p. 1845 sub فَرَعَ.

[¹] el-Aḥṭal l. l.:

أَجْمِيعٌ قَدْ فَسَكَلَتْ عَبْدًا تَابِعًا فَبَقِيَّتْ أَنْتَ الْمُفَكَمُ الْمَعْكُومُ

Ô Gümèy! Tu as été repoussé en esclave obéissant,
Et tu restes là muet et étouffé.

قولهُ أجميع يعنى رجلا من كلب رجل فسكول
المدعوم دعم التبعية وعو اتتابع الموحو والمفكم الذى لا جواب عنده
شد فاه نثلا يعنى او يأكل وعو كالمعكوم.

فصر

فصر, u, *retrancher, enlever, diminuer*, trans., Dt, synonyme de فصر dans tous les sens, peut-être méthathèse de فصر; ùfşur minneh, *ôtes-en un peu*, 1084, 12 d'en bas. Cf. فصر, فصر.

فصر, intensif.

يَمْلُون الصندوق شَحَطَ وَفَصَرُوا مَتَبِينَ وَسَوُوا صندوقين; فَاصَرُوا *on remplit la boîte d'allumettes, et ensuite on a ôté une partie et en a fait deux boîtes*, Dt.

أَفَصَرَ لِي, *avoir le temps, le loisir pour faire*.

تَفَصَّرَ, intr. *diminuer*.

فَصْرَةٌ, *occasion*, dans le Sud = فُرْصَةٌ¹⁾ dans le Nord, 791. Cf.

الفرصة, *tour, tour de rôle*, el-Muzhir I, 231, 6 d'en bas: الفرصة والفرصة للثوبية تكون بين القوم يتناولونها على الماء.

* فصل

فصل, *diviser*, 1041, 13; Socin, Diw. Gl., p. 299; *saisir, packen*, Rössler, MSOS I, 65, 15.

افتصل في, *einem den Garaus machen*, ibid. p. 70, 15, 16.

فَصَلَّ, *articulation*, ci-dessus, p. 1650.

فَصِيلَةٌ, *jugement*, HB, p. 43.

فَصَلَّ, Schneider, Hartmann, LLW, p. 171.

[Voir aussi Marçais, TAT, p. 414 et Ronzevalle, p. 51].

فصم

فصم, *presser*, 317 n. 2; *umbiegen, auseinanderbiegen*, Socin,

Diw. Gl., p. 299. فصم est à فصر comme عصم est à عَصَّ.

¹⁾ On a d'ailleurs voulu dériver فُرْصَةٌ de فَصْرٌ, gr. πῶρος, Fraenkel, AFW, p. 243; ci-dessus, p. 4336.

فصو

فَصْوَة, *vesse*, Syr., 621; voir فسى.

فضّ

فَضّ, *casser, briser*, 763; Socin, Diw. Gl., p. 299.

Synonymes congénères, 763; فَضّ > فَضّ, 674 n. 2. فَضّ لِخَاتَمِ, 835, 1, 16.

اَفْتَضّ, *déflorer*, 834.

اَسْتَفَضّ, *déflorer*, 834; 867, 1; 909, 8.

* فضح

فَضْح, > فَضْح, 674 n. 2; Hdr, p. 677.

Cf. aussi نَفْح, hébr. נִפֵּץ.

فضح

فَضْح, *diviser* (une chose creuse); synonymes congénères, 763¹⁾.

اَنْفَضْح, *se fendre*, 1372; Socin, Diw. Gl., p. 299.

فَضِّيبِ, 1354.

فضع

فَضْع, *petit, caquer*, métathèse de فَضَع, 464.

فضغ

فَضْغ, > فَضْغ, *casser, briser*, 763, où l'on trouvera plusieurs thèmes congénères, et, pour ce qui est du فَضْغ > فَضْغ, 674 n. 2.

* فضل

فَضْل, *être de reste; continuer*, Ég., 1581; Carbou, p. 205; fa d el

¹⁾ D'après Poznański, ZDMG LXX. 465, les rabbins juifs ont combiné l'hébreu פִּצְּחָהּ Michée 3,3 avec l'arabe فَضْح, 'eine hohle Sache zerteilen und zerbrechen'; lisez فَضْح, voyez Abu-l-Walid, el-Uşûl, p. 579
 וְאֵת עֲצֻמְתֵיכֶם [sic] פִּצְּחוּ וְאִנְפַּצְתֶּם כִּסְרֵי אֲנִשְׁיֵי אֲלֵיכֶם.

renemāt tlāta, *il manque trois moutons*; fadel el-djurbān dēla, *il reste ces sacs de mil*.

تَفَضَّلَ, *s'il vous plait*: réponse: اللَّهُ يَتَفَضَّلُ عَلَيْكَ, Ḥigāz; tfaddal min eḥsānek, *sei so gut!* RO, p. 341 n. 4.

فَضْلَةٌ, pl. فَضَالٌ, expliqué 785 n. 3 [GLB^cA, p. 59].

ضَرْبُ الْفَضْلِ, 1484 n. 2.

فَضِيلَةٌ, *aumône*, Hirsch, Reisen, p. 30.

تَفَوَّضَ, *blaguer*, Dt, ci-dessus, p. 888 [cf. tfayḍal, *vuntarsi*, Rossi, AŞ, p. 244].

فطاح

فَطَّحَ, *plat*, Dt et Yémen, Stace, p. 66. Cf. فَطَّرَ.

* فطر

Sur فَطَّرَ, *fendre, pourfendre* et فَطَّرَ, *être ou devenir mou, tiède*, voyez ci-dessus, p. 1451 ss. et p. 1453 n. 1 [cf. Schwally, ZDMG LIII, 199 ss.].

فَطَّرَ fiṭṭar, 20, 19; 47, 14; voir 622.

فَطْرٌ > فُطْرٌ, *premier repas le matin*, 629 n. 1.

فَطِيرٌ, *pâte cuite dans le beurre et mangée avec le miel*, Jaussen, CA, p. 65, d.l. [Voyez aussi Dozy s.v., Feghali, Contes, p. 35 n. 1 et Marçais, TAT, p. 414].

مُفَطِّرٌ, pl. مَفَطِّيرٌ, *chameau qui a ses dents*, 1198 n. 1, selon Doughty, Travels I, 355 *eight-year-old camel*, cf. فَطَّرَ, [Lane et] Socin, Diw. Gl., p. 299.

فطس

فِطْسٌ fiṭīs, *bête crevée*, 812, 12; 934 [GLB^cA, p. 59].

فَطَعَ

فَطَعَ, forme douteuse, 930 n. 5.

فَطِنَ

فَطِنَ, *comprendre, s'apercevoir*, 43, 1, 5; 149, 22; Stace, p. 198; LB^{CA}, p. 6, 17; Socin, *Diw. Gl.*, p. 299.

انْفَطِنَ, *réfléchir*, ci-dessus, p. 1066.

فَطِنَ, *cute* (sharp), Stace, p. 44 [*eloquente*, Rossi, A S, p. 206].

فَطَانَةٌ, *cuteness*, *ibid.*

فَعَفَعَ

فَعَفَعَ et فَعَّ, cités 601 [Ces deux verbes ne sont pas synonymes, voir LA X, 126: *وَالْفَعْفَعَةُ وَالْفَعْفَعُ حَدَائِيَةٌ بَعْضُ الْأَصْوَاتِ* et *وَفَعَفَعَ الرَّاعِي بِالْغَنَمِ زَجَرَهَا فَقَالَ لَيْسَ فَعَّ فَعَّ وَقِيلَ الْفَعْفَعَةُ زَجْرُ الْمُعْرِ خَاصَّةً*; o. l., p. 129: *وَفَوْعَةُ النَّضِيبِ* et *فَوْعَةُ النَّبَارِ وَغَيْرِهِ أَوْلَهُ* ويقال ارتفاعه: *مَا مَالًا أَنْفَعَكَ مِنْهُ* وقيل هو أوَّلُ مَا يَفْجُوهُ مِنْهُ وَيُقَالُ وَجَدْتُ فَوْعَةَ النَّضِيبِ وَفَوْعَتَهُ بِالْعَيْنِ وَالنَّعِينِ].

* فَعَلَّ

فَعَلَّ, *en venir aux mains, se faire la guerre*, 343.

فَعَّلَّ = قَتَلَ, *ibid.*

فَعَوَ

فَعَوَ, fém. *أَفْعَاةٌ*, pl. فَاعِي (¹افاعي <), *vipère*, Dt, 1240; fa^c, fa^cá, pl. fō^cjān, RO §§ 86 et 124.

Sur les différentes espèces de serpents, voyez Jaussen, CA, p. 284 ss.

¹) On dit que فَعَوَ n'a pas de pluriel, parce que فَاعِي est le pl. du fém.

* فخذ

فخذ, u. *chercher, regretter*, فَخَذْتُكَ الْبَارِحَ, *tu nous as manqué hier soir*, 822 n.: LB⁶A, p. 5, 11.

فخذ ل. *avoir le mal du pays, désirer*. 1570: Hdr. p. 677.

فخذت, *désirer*, 1492.

فقر

فقر feggez, *sich hinkauern, s'accroupir*, Tun., 362 n. 6; Stumme, G T A. p. 23: métathèse de فقر, 1247.

فققش

فققش. i, dans la luṭah *casser, briser avec la main* (des noix, un œuf, etc.) et intr. *éclater, se rompre*, cf. فقس et فقس, Dozy. — R O, p. 215 [sic] حنققش في البؤرة وحيطير التوند بيا امد, ḥatūfqiš fil haue u ḥejjṭyr l weled bijemmo, *das Junge entkriecht sofort (dem Ei noch) in der Luft [littéralement: l'œuf se casse dans l'air], und der Sprössling fliegt mit seiner Mutter*: L Am. p. 94, d.l.: يقوم بققش نند, *da spränge er auf, schlänge ihr den Kopf entzwei und verwünschte noch dazu die Vermittlerin*. Voir les corrections ci-dessous, p. 2542 n. 3.

فققش الرُّكْعَة, *Kniescheibe*, R O § 85. cf. ci-dessus, p. 1405, 20.

فققششت, *castagnettes*, L Am, p. 76, 9: Dozy.

فققشة, *Palmenkorb*, Rössler, MSOS III, 24, 2 d'en bas; 26, 8.

* فقع

فقع, a, *casser, crever, frapper*, 308 n. 4; 361: 1755 n.; *éclater* (fusil) ¹⁾, 1596: *erschallen* (Musik), Hirsch, Reisen,

[1] Voyez aussi Feghali, Contes, p. 18 n. 1: "Le verbe *fuqa'* signifie au Liban 'il creva de dépit; il mourut, creva de rire; il produisit un craquement en se brisant légèrement (bois, etc.)', mais avec un régime direct 'il donna une forte gille, une claque à quelqu'un; il dévora (un

p. 293; *s'enfuir*, chez les Bédouins du Nord, 1386 n. 1); Iḥḍr, p. 404; LB⁶A, p. 57, 14.

Cf. class. فَرَّقَ, فَرَّقَ et hébr. פָּרַק.

فَرَّقَ, *crever, faire éclater*, Prov. et Dict., p. 423: 1309. Sur la locution أَخَذَ فِي التَّنْقِيعِ عَلَيْنَا يَفْقَعُ et voir el-Fâḥir, p. 178 [ou Lane s. v.].

* فَعَلَ

فَعَلَ, pl. فَعَلُوا, *produit de la récolte; saison*, 637; 853; Iḥḍr, p. 678; ci-dessus, p. 1093; cf. Fell, ZDMG LIV, 245 [Conti Rossini, Chrest., p. 219; cf. Rossi, Voc., p. 310 fa gal, *rentilare il grano*].

* فَعِمَ

فَعِمَ, *s'éreinter*, Dt; فَعِمْنَا مِنَ السَّيْرِ, *nous sommes creintés à force de marcher*.

* فَكَّ

فَكَ, u, dans la luḡah *défaire, disjoindre, relâcher, mettre en liberté*, p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XL, 83; Marâṭi, p. 52:

بَكَرَ النَّعْمَىٰ بِخَيْرِ خُنْدَفٍ كَبَلِنَا وَشَبَابِنَا
وَبَخِيرِحَا نَسَبْنَا إِذَا عَدَّتْ إِلَىٰ أَنْسَابِنَا²⁾
وَأَتَدَّرِحَا لَعَدُوَّحَا وَأَفَلِنَا لِرِقَابِنَا³⁾

mets) et avec comme régime direct le pronom neutre de la 3^e personne féminin *ā* (<cl. *hā*) 'il devint toqué, fou'; d'où le participe passé *mafqu'* (fém. *mafqu'a*) 'toqué, fêlé, fou' pluriel: *mafqu'in* et *mfāq'*; cf. *fāq'ā* 'il est toqué, il est malade', et *nfūq'* (VII^e thème) 'il est toqué de quelqu'un, il en est épris jusqu'à la folie' avec [r].]

[1] Cf. GLB⁶A p. IV n. I.]

2) أَي إِذَا رَجَعْتَ إِلَى تَعْدِيدِ مَفْخِرِحَا

3) أَي أَنَّهُ يَحْرُرُ قَوْمَهُ مِنَ الْأَسْرِ أَوْ أَنَّهُ يَفِي عَنِيمَ الْأَدْيَانِ

[De grand matin vint l'annonce de la mort du meilleur des
Banu Hindif,
 L'homme mûr à la fleur de l'âge,
 Le meilleur d'un point de vue généalogique,
 Quand on énumère leur lignage,
 Le plus nuisible à leurs ennemis,
 Le plus zélé pour l'affranchissement des esclaves.]

Weddak tefukk el-razu, *veux-tu rendre la razzia bredouille?* récit du Ḥaurân, 1524; فَاكَّ passim dans LB^cA [GLB^cA, p. 59], cf. aussi Wetzstein, ZDMG XXII, 136.

Sur فَدَش, *démètre, déboiter, luxer*, en face du class. فَدَّكَ, comme دَحَش, *cachier, fourrer*, en face du class. دَحَّح, *cachier*, voyez Feghali, K^cA, p. 38 n. 3; et sur فَكَّح, *marcher en boitant*, < syr. فَكَّح, فَكَّح, o.l., p. 62 en bas¹).

فَنَفَّكَ, *se délivrer*, LB^cA, p. 13, 20.

فَاكَّ, *mâchoire*, ci-dessus, p. 1650. — Ce mot signifie aussi *alberne Reden*, LAm, p. 72, 1.

فَتَّيْنَةٌ, *payement des dettes*, 497; cf. فَدَّكَ, *dégagement de la chose engagée*, Hqr, p. 678.

فَتَّكَ, *maladie de chameau*: „besteht in einem starken Zittern in den Hinterbeinen des Kamels, wenn es sich niederlegt oder aufsteht”, BB, p. 373.

فَدُّوكَ الرِّيفِ, „das Eröffnen des Speichels”, *déjeuner*, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 s.

فَكَ

فَكَهٌ, *être gai, jorjal*.

فَكَيْنَةٌ, *fruit, dessert* [Rossi, AS, p. 210], selon Fleischer la *chose délicieuse* par excellence, comme *fructus* de *frui*, cf. Beydâwi,

[1] Brockelmann, Lex. Syr. فَكَّحُ, *impeditus est*; فَكَّحُ, *impedit*.]

Qor. LI, 18: فَادِيَيْنَ نَاعِمِينَ مُتَلَذِّذِينَ; فَادِيِيَّة > fâkiye, 31, 21 [fâkyé, pl. fwâké فَوَاكِي, Feghali, PD, p. 811; cf. fâkyeto, fâčyeto, *son fruit*, Cantineau, Ét. I, 103].

[فَكَاة, *joie*, Goitein, Jem. n° 766]

* فَلَ

فَلَ, dans la luṛah *ébrécher, mettre en déroute*; intr. *s'enfuir*.
Synonymes de فَلَ, 763; فَلَ > فَتَّى, 674 n. 2. En Dt *ébrécher*, 1580; 1591; cf. أَفَلَ مِنْ, *se détourner de, ne pas faire attention à*, Dt. Selon Socin, Diw. Gl., p. 300 *auflösen* (Haarsträhnen) = فَلَ; Meissner, MSOS VI, 88, 7 d'en bas:

Fell zilfâh qilḡu'ûd uubfeiihinn lâdet ulûf,
Sie löste ihre Locken und die Strähnen, und in ihrem Schatten
nahmen Tausende Zuflucht.

Chez les Bédouins du Nord *s'enfuir, aller* = فَرَ, 31, 27; Hdr, p. 324; ce sens se trouve aussi en mehri, 1793; Jahn, MS, p. 6, 21; Bittner, MS IV, 57.

افْتَلَّ, *s'ébrécher*, 1580/1.

فَلَ, *jasmin*, 1591.

فَلِيَّة, *expiatoire*, toujours dans la phrase انْفَرُوشِ انْفَلِيَّة, 132, 7; 135, 4; 167, 6, expliquée 1590; on dit aussi فَلِيَّة tout court sans انْفَرُوش, si l'on a payé la rançon. Dans le Yémen et en Hoḡariéh فَيْرِشِ فَلَِي, parce qu'il y avait sur un côté de la pièce de monnaie deux fleurs de jasmin et sur l'autre un aigle éventé. C'est pourquoi on l'appelle aussi ابو ضِير. Il n'y en a pas aujourd'hui. On la portait aussi en ornement; elle était avant les thalers de Marie Thérèse encore en cours. اَرْضِ فَالَّة, *terre improductive et sans eau*, 1591.

[فَائِلَةٌ. pl. فَائِلٌ, *palla di nota o argilla* con cui si confezionano muretti di fango per separazione di campi. Rossi, Voc., p. 310].
فَقَلَّ, *chéché*, ci-dessus, p. 933.

فلت

فلت [i, dans la luḡah trans. *delier, déjager* et intrans. *s'échapper, s'enfuir*]. cf. hébr. פלט.

فَلَّتْ, Rössler, MSOS III, 29,6 fallitit ssekkar, *da machte sie den Zucker auf*; I, 89, 10 fallat 'ala Ṣōru, *er band seinen Ochsen los*; RO, p. 322, 9 'aṣor felltū-lhum, *nachmittags löste man sie los* [verlassen, Goitein, JG, p. 171¹]; *lasciare*, Rossi, App., p. 242].

تَفَلَّتْ, RO, p. 30, 5 d'en bas f. géles bū mā géles fil ḥabs u zlāf tfellet, *N. sass einige Zeit im Gefängnis, dann kam er los*.

تَفَلَّتْ, *sich trennen, auseinandergehen*. RO, 172, 4 d'en bas.
تَفَلَّتْ, *s'esquiver*, 1092 = LB²A, p. 2, 4.

* فلج

فَلَجَ, avec l'acc. de l'objet, *gagner sur qn, avoir gain de cause contre, réfuter les arguments de qn*, dans le Sud 580, cf. [Goitein, Jem. n° 557 et] I. el-Ġauzi, K. el-adkiyā², p. 100:

البياب ائعشرون في ذب من فلج على خصمه في ائمنضرة بالجواب ائمسكت.

Synonyme de فَرَفَ, 575; d'autres thèmes de la même racine, 763.

فَلَجَ, *avoir le dessous, être convaincu d'avoir tort*, 580.

فَلَجَ, pl. أَفْلَاجٌ flāg, *ruissseau*, RO, pp. 8, 12 d'en bas; 368, 11; peut-être de l'akk. palgu, Zimmern, AFW, p. 44. D'après

[¹] Ibid. lire „MJ 57, 15”].

Landersdorfer, SS, p. 95, le thème فَلَاحٌ, فَلَّاحٌ pourrait être d'origine sumérienne.

فَلْيَجِيءُ, pl. أَفْلَاحَةٌ, la *pièce d'étoffe* qui forme les quatre parois de la tente, dans le Sud, 19, 21: 364 n. 1; 575; 580; 583. voyez surtout 579 [cf. فَلَاحِيَّةٌ, Dozy s. v.].

فَلَاحِيَّةٌ = فَلْيَجِيءُ, courant dans les dialectes du Nord, 579; 580¹).

* فَلَاحٌ

فَلَاحٌ [voyez GLB A, p. 60] et ci-dessus sub فَلَاحٌ.

أَفْلَاحُوا, 30, 15; voyez 793; cf. Doughty, Travels II, 236 et MAP, p. 394. La remarque de Jaussen. CA, p. 81 n. 1 n'est pas correcte.

فَلَاحٌ, *agriculteur*, dans le Sud *débauché*, GLB²A, p. 60 n. 3; voyez Goitein, Jem. n° 916: „*fällāh*, -*āh* ist schwerstes Schimpfwort, bezeichnet vor allem den Sittenlosen“].

أَفْلَاحٌ, dans le Yémen = مَفْرُوحٌ, مَبْرُوحٌ, Dl et أَفْضَحٌ.

فَلَاحٌ

فَلَاحٌ, i, dans la *luḥah couper un morceau*; sur des thèmes synonymes dérivés de la même racine, voyez 763.

فَلَاحٌ

فَلَاحٌ, selon les dictionnaires *déclarer qu'insolvable*; mais aussi *donner de l'argent à qu*, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 376, 5: *أَنْبَيْتُ رَوَيْتُ وَهَمَعِي ابْنُ فَوْحٍ وَكُنْتُ نَفْلَسَ ابْنَهُ عَبْدُ اللَّهِ أَيْ نَعَضِيهِ أَفْلَاحٌ*; en Syrie *faire faillite*, Prov. et Dict., p. 300, 10²).

[¹] Le passage cité p. 580, 5 se trouve I. Sidah VI, 3, 6 d'en bas.

[²] Ronzevalle, p. 52: *مَفْلَسٌ m'falles* 'ruiné, en état de faillite' parfois aussi 'homme perdu de mœurs'. Pour dire 'il a fait faillite', le Syrien emploie de préférence [أَنْكَسَرَ فَلَاحٌ] — *فَلَاحٌ*, *indigence, pauvreté*, MAP, p. 392, 12 d'en bas [voyez d'ailleurs Lane].

افلس, *devenir pauvre*, I. el-Qûṭ., p. 180, 10: افلس صار ذا فلوس = بعد الدراهم = en-Nihâyah; مَفْلَسٌ, *insolvable*, pl. مَفْلِسٌ [voyez Lane s.v.]; aussi *délaissé, sans chance de succès*, 1216 = L. B⁶A. p. 2. 9. Plusieurs مَفْعِلٌ ont ce pluriel irrégulier, même dans la luṣah, Dt 1198 n., où il faut ajouter مُوجِفٌ, pl. مِيسِبِيرٌ, Socin, Diw. I, 142 v. 1 et n. a; مِيسِبِيرٌ, pl. مِيسِبِيرٌ, L. A VII. 159, 6 d'en bas: el-Ḥarîrî au début de la 33^e maqâmah: فَاتَّقِفْ حِينَ دَخَلْتُ تَفْلِيسَ أَنْ صَلَّيْتُ مَعَ زُمْرَةِ مَفْلِسِينَ [cf. ci-dessus, p. 2288: voyez aussi Marçais, TAT, p. 416].

تَفْلَسٌ, dans toute l'Arabie *faire faillite* [tfillâs, *fallimento*, Rossi, A S, p. 207]. — Ce sont des dénominatifs de فُلْسٌ, que les puristes arabes ont vocalisé فُلْسٌ, mais en Syrie on prononce فُلْسٌ, Prov. et Dict., p. 218 [comme Meissner, MSOS IV, 159], ce qui paraît plus juste. D'après les savants, ce mot dérive de Φόλλις, Blau. ZDMG XXI, 672 et ss.; Nöldeke, ibid. XXXV, 497: Dozy s. v.: Vollers, ZDMG LI, 300, et selon les dictionnaires Φόλλις à son tour vient du latin *follis*, qui était une petite pièce de monnaie. Fraenkel, AFW, p. 192 suppose que فُلْسٌ tire son origine de l'araméen فُلْسٌ < Φόλλις, *follis*; il vocalise فُلْسٌ, ayant le sentiment que فُلْسٌ n'est pas bien acceptable. Le frère jésuite Hava, dans son édition anglaise d'el-Farâid, assigne à فُلْسٌ, ainsi écrit, p. 900, une origine grecque, φόλλις, comme l'avait déjà fait Krehl, voir Blau l. l. Il y a des exemples où l's final d'un mot grec ou latin est conservé en arabe, Dt 1401 et ss., sub φόλλις. Il faut, cependant, aussi envisager le

persan پَیول, *argent* = *monnaie*, où l'on pourrait bien chercher l'origine du grec et du latin avec l'addition de la désinence qui est aussi restée en arabe [hypothèse absolument invraisemblable]. D'ailleurs, *follis* en latin est aussi *sac*, *bourse*: cf. كَيْس et كَيْشَة, 741 et s. Notre *fisc* vient aussi du latin *fiscus*, *panier en osier* > *cuisse* > *caisse de l'état*, Walde, LEW s. v., comme *budget* dérive par l'intermédiaire du français *bougette* de bulga, *sac en cuir*, mot gallique selon Walde, p. 122, 742 et qui correspond à l'arabe جِرَاب الدَّوْلَة. Après tout, il n'est pas impossible que فُلْس vienne de Φόλλις, *follis*, 'sac, bourse' ¹⁾. Les premiers Arabes n'ayant pas de monnaie à eux, ils ont adopté celles des nations plus civilisées en même temps que les noms. C'est ainsi que فُلوس a pris le sens d'*argent*, *monnaie* au Levant et dans l'Arabie du Nord, Snouck Hurgronje, MS gloss. s. v.: en Égypte مَمْصَارِي, tandis que les Bédouins du Sud de l'Arabie disent دِرَاهِم ou قَرُوش, Hdr, p. 687; Vollers, ZDMG LI, 323; mais ceux qui ont des relations avec Aden ou le 'Omân emploient فُلوس, تَوَصَّلْنَا فُلُوسًا, *nous avons mis de l'argent en réserve*, Harib. Dans beaucoup de langues européennes, le pluriel sert pour désigner un collectif, p. ex. ital. *danari*, *quattrini*, suéd.-norv. *pengar*, *penge*, russe деньги, pol. *pieniądze*; le singulier a ici partout le sens de la plus petite unité monétaire. فُلْس > فُلوس, a dû être courant bien avant l'Islam, à en juger par ses dérivés qui figurent déjà dans les Traditions.

[¹⁾ Selon Liddell-Scott, A Greek-Engl. Lex., Φόλλις signifie:

1. *bellows*, comme en latin.

2. *a small coin*.

3. *a sum of money*.]

Le plus ancien exemple de فُلْس se trouve dans le Diwan de Ġarīr II, 149, 5 d'en bas: Naqā'id, p. 904, 12:

تَلَقَى الْحَرَامَ إِذَا حُطِّبَ غَوَائِبَ وَالتَّغْلِبِيَّةُ مَبْرُوحَ فُلْسٍ

Tu trouveras les généreux, lorsqu'elles seront demandées en mariage, quelque cher qu'elles coûtent; Mais le prix d'achat de la Tarlibite est de deux fils.

Aussi KA VII, 178, où le dernier hémistiche fait partie d'un autre verset: voyez encore Ṭabarī, Gloss. et l'article dans EI.

Il y a un autre فُلْس, *anus*, Prov. et Dict., p. 213/4; Snouck Hurgronje, MS, p. 46. Ce mot doit venir de l'akkad. pilsu, *trou*. Delitzsch, Handwörterb., p. 529; Muss-Arnolt, p. 810¹⁾. Ce qui confirme cette étymologie, c'est que son synonyme arabe ضَرْم > سَرْم est aussi de provenance akkadienne, ci-dessus, p. 1656. On observera que les deux mots ont conservé leur voyelle primitive.

فَلش

فَلش, i. *étendre*: aussi intr. *s'étendre*, 355 n. 3. — فَلش et مفلوش ont donc le même sens.

فَلش. *cinreissen, umstürzen*, Meissner, NAGI, p. 137.

¹⁾ Ges.-Buhl combine فُلْس avec فُلْس, *être crevassé* (peau) qu'il a trouvé dans Cuche, mais ce sens a disparu dans Belot et Hava, et avec raison, car une peau مفلّس est celle qui est *couverte d'écaillés*, comme celles du poisson et qui ressemblent à de petits ronds comme les فُلوس. Cf. Vollers, ZDMG LI, 300 n. I à propos de فُلْس, *monnaie*, > φέλλος et فُلْس, *écaille*, > φέλλος: „Mag diese Trennung beider Ausdrücke für die philologische Analyse Wert haben, so fielen doch für das sprachliche Bewusstsein der Araber beide zusammen; vgl. p. pül, Münze und Schuppe“. [Voir aussi Fleischer, Kl. Schriften II, 673].

فلط

فَلَطَ, *rencontrer* = فَاْرَطَ, 1772.

فلطح

فَلَطَحَ = فَرَطَحَ, 1772.

فلع

فَلَع [class. *fendre*, cf. Rossi. AŞ, p. 238 *ftala*°, *spaccarsi di cosa fragile*], *gag*, Jayakar, BBRAS, p. 264. Cf. فَلَ et فُلِفَ.

فلغ

فَلِغ < فَنِغ, 674 n. 2. Thèmes congénères et synonymes, 763.

فلفل

فَلْفَل, 32, 11. Voyez 804.

فلق

فَلَّقَ, *crevice*, Stace, p. 42.

فَلَّقَ, *fleure*, 1169. Sur le thème فَلَ, voyez 763, cf. aussi Zimmern, AFW, p. 12.

* فلک

فَلَّكَ, dénom., *donner qch à manger*, p. ex. فَلَكَ اَنْبَعِيْرَ, *feed the camel*, 895; Stace, p. 63.

تَفَلَّكَ, *chercher qch à manger*; aussi *manger, paître*, voir les exemples cités 895.

فَلَّكَ, *fourche*, 569.

فَلَّكَ, sg. et pl., *bateau*, spécialement *l'arche de Noé*, 898 et n.; 899; I. Sidah XVII, 28. Le pl. est فُلُوْكَ, I. Sidah,

X, 24, 8, mais cette forme est rarement usitée ¹⁾ [Sans doute du grec ἐφύλακτο, voyez d'ailleurs Kind., p. 72 ss., où il y a une foule de renseignements détaillés].

فَلَجَمِيّ, *bateau*, 902 [Var. dans le Qor. X, 23 d'après Lane et Kind.].

فَلَكِيَّة [?], *bateau*, 902.

فَلَك, *sphère céleste, ciel* ²⁾; عِلْمُ الْفَلَكِ, *astronomie*, voyez le long traité 895 ss. — الْفَلَكُ, *l'étoile polaire*, 785 n. 6. — فَكَدَت, *fesses* (non pas „Hüften“), LAm, p. 76 n. 7.

En Dt فَكَدَ est أَكَلُ عَيْشٍ, 894 s., où il y a plusieurs exemples de cette signification: Stace. p. 67: مَا فِيْشٍ عِنْدِيْ فَكَدٌ, *I have no food*.

فَلَوْدِيّ, pl. فَلَاذِيّ, sur la côte du Sud et au Yémen فُلُوْدِيّ avec teslid, *petit navire*, 898 ss.; sur les hypothèses étymologiques, voyez Dozy: 900 [et Kind., p. 74, où l'on trouve d'autres renseignements sur ce mot]. Diminutif فَلَيْكِيّ fléïkî, Stumme GTA, p. 70.

فَلَايِكِيّ flâïki, *batelier*, Stumme o.l., p. 67; aussi flâïkzi, ibid.

¹⁾ Sur فُلُو, *chaloupe, canot*, peut-être = sanscr. plava-, *barque, canot*, avec le diminutif plavaka-, et فُلُوْدِيّ, *sorte de petite barque* qu'on emploie dans la mer Rouge, voyez Merveilles, p. 201 [d'autres hypothèses étymologiques apud Kind., p. 75].

²⁾ I. Sidah X. 18, 12: وَأَنْدُرْدُوْرٌ — مَوْضِعٌ فِي الْبَحْرِ يَجِيْشُ مَأْوُ قَلَمٍ — وَحَوْ — أَنْفَلَكُ وَفِي حَدِيْثِ عَبْدِ تَسْلَمٍ مِنْهُ اَنْسَفِيْنَةُ * اَبُو عَبِيْدٍ * وَحَوْ — أَنْفَلَكُ وَفِي حَدِيْثِ عَبْدِ اللّٰهِ بْنِ مَسْعُوْدٍ „تَرَكْتُ فَرَسَكَ دَنْهَ يَدُوْرٍ فِي قَلَكٍ“ وَقَبِيْلُ اَنْفَلَكُ عِنْدَ اللّٰهِ بْنِ مَسْعُوْدٍ وَالْاَوَّلُ اَصْحَمٌ عِنْدَهُ وَفِي قَوْلِ الْبَحْرِ وَمَوْجِهِ Lane s. v. فَلَك.

* فلم

فلم, *ébrécher* < ثلم, 1337; 1765.

انفلم, *être ébréché*, *ibid.*

انفتم, trans. = جمع, Qâmûs, 1337.

فلم, *brèche*, 1337.

فلهد

فلهد = فرحد, *jeune homme gras*, 1772.

فلو

فلو, u, class. *voyager; frapper du glaive*, = فلى, i, 1754¹⁾.

افتلى, class. *brouter, paître*, avec acc. loci.

[فلا, class., pl. فَلَوات, فُلَى, أَفلاء, *désert*] فلا, *plaine*, 1510;

felâ²⁾, *Weideplatz*, M A P, p. 392.

مَفَلَى, *pâturage*, 36, 21; Socin, *Diw. Gl.*, p. 300; M A P, p. 238, 6 d'en bas.

فم

فم, *bouche*, voyez ci-dessus, pp. 623 et 1650, cf. Sibawèyh trad. par Jahn II, 1, 289²⁾ [éd. du Caire II, 33]; Brockelmann, V G S S I, 333.

1) Wetzstein, ZDMG XXII, 160: „Das ZW. فَمَى يَفْمَى bedeutet in Damask: Dinge verschiedener Art voneinander sondern, z. B. Erbsen von Linsen; die II. Konj. ist: 1, ganz allgemein = فَمَسَ, suchen nach etwas, 2, von den Zollbeamten gebraucht, die Kleider jemandes nach steuerbaren Gegenständen durchsuchen und اِنْتَفَلَيْتَ ist die Leibvisitation, 3, die Kleider jemandes nach Ungeziefer durchsuchen; das Nom. act. ist in Haurân تَفْلَايَةَ teflájje. Die V. Konj. ist sich die eigenen Kleider nach Ungeziefer durchsuchen. Der Ausdruck اِنْتَفَلَى فِي الشَّمْسِ ist in Damask sprichwörtlich gleichbedeutend mit 'Faullenzerei'".

[2) 'Anazí fäm, avec les pronoms suffixes fömi, fämik, fämé, fömö^h, fämha, pl fwäh; les Šammar et les gens d'er-Rass 'öföm.

فن

فَنَسَّ, *spécifier*, 26, 9: en mehri *parler*, Jahm, MS, p. 177.

فَنَن. *mode*: فَنَنٌ جَدِيدٌ, *neue Mode*, Snouck Hurgronje, MS, p. 74.

فنتر

فَنَتْرٍ, *rusé, malin*, emprunt malais, IIB, p. 281 n. 14.

فنجان

فَنَجَان [du persan پَنجَن], voyez GLB^cA. p. 61: Bouch., p. 87 (fenğân): MMC, p. 109, v. 22 finğân; p. 143, 2 d'en bas finğân].

* فند

فَنَد, a, dans la luṣah *radoter, mentir*: فَنَدٌ est *langue non comprise*, cf. Uḥud, p. 49, 8: وَالْفَنَدُ أَيْضًا الْكَلَامَ الَّذِي لَا يُعْقَدُ.

فَنَد, *distinguer, spécifier*, Ġez., pp. 136, 10; 168, 25, voyez Hḍr, p. 678: فَنَدٌ, *he explained*, Stace, p. 60. — En Hoğarieh *ôter les cendres* de la cigarette, de la mèche (الْفَنَدِيَّة), de la bougie (الشَّمْعَة), avec acc.; on dit فَنَدٌ شَمْعًا, etc.

فَنَدٌ, *endre* d'une cigarette, etc., Hoğarieh.

avec les suffixes ¹öfmwi, ²öfmak, ³öfmweé, ⁴öfmo, ⁵öfma^h, pl. ⁶öfâm; les petits nomades syriens ⁷ötüm (etöm, ⁸etm) avec préfixation d'un hamzah et passage de *f* à *z*. Avec les suffixes: ⁹ötümwî, ¹⁰ötümak, ¹¹ötümweé, ¹²ötümo, ¹³ötümha (¹⁴ötüma^h). Pl. ¹⁵ötütüm, Cantineau Ét. II, 200; *fumm*, Rossi, AŞ, p. 196.]

[¹ پَنَجَنٌ vient sans doute du persan پَنجَن, *coupe, gobelet*, Fleischer, Kl. Schriften III, 34 (d'après Horn apud Geiger-Kuhn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 6 de *panz*). Une autre étymologie a été proposée par Joüon, Mél. de la fac. or. Beyrouth VI, 156, qui veut le dériver du tamoul pingân, *assiette*, probablement de ping-ngân (*tranquillité, paix*), inscription peinte sur les assiettes et les autres ustensiles domestiques en Chine.]

فُنْدَة, *branche*, 1347, d. l.; *grande tribu*, à peu près équivalent de قبيلة, Jaussen, CA, p. 114 n.; *Sippe*, MAP, p. 25; BB, p. 27 n.; *Stammesabteilung*, Socin, Diw. Gl., p. 300 (فُنْدَة).

فندِر

فُنْدُور, فُنْدُورَة, *clitoris*, 1163 n. [cf. Růžička, KD, p. 151].

فندِق

فُنْدُق *fondog*, *grand'ouverte*, porte [Ce mot, de *πρυδοχέϊον* ou de *φουδοχέϊ*, Vollers, ZDMG LI, 300, est autrement *hôtellerie*]. — Diminutif *fu idâq*, *Gasthof*, Stumme, GTA, p. 72.

فنطِر

فَنَطُور, *vulve*, 1163 n.

فنفِح

تَفْنَفِح, *être oisif*, Dt.

فنى

فَنَى, a, *disparaître*, aussi فَنَى, voyez ci-dessus, p. 981 sub بقى. Ġumalî, p. 12 et Primeurs arabes II, 155 [Ahlwardt, Div., p. 76, 18]:

تَرَبَّعَ صَارَةً حَتَّى إِذَا مَا فَنَى ائْتَحَلَّانِ عِنْدَهُ وَالْإِنَاءُ
تَسْرَعُ نَلْقَانِ وَكُلِّ 1) فَنَى سَبَابُ الرِّعَى مِنْهُ وَالْأَحْلَاءُ

Il passa le printemps à Şarah, jusqu'à ce que 2)

Les puits et les étangs tarirent pour lui

Et il monta vers el-Qanân et tout chemin entre les montagnes

Dont l'herbage et la solitude l'y menèrent 3).

1) Primeurs arabes وَكُلِّ.

2) Ci-dessus, p. 1076 *toutes les fois que*.

3) Ci-dessus, p. 1324.

تَفَنَّتِي, *mourir*, 11, 3; *périr en masse par la peste*, Nöldöke, Fünf Mo'all. III, 27.

[فَنِيَّة, *canale* nel Yemen occidentale, Rossi, Voc., p. 310].

فَنَاء, *cour*, Kasd., p. 19; aussi فَنَاء, el-Amâli I, 18, 5 d'en bas; voir aussi D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 384 [Conti Rossini, Chrest., p. 218].

فهد

فِهْد, a, *étendre, ausbreiten*; mais aussi *fendre*, 55, 12; 1050.

فَيْد, *panthère*¹⁾, HB, p. 82; Meissner, NAGI, p. 137 [MMC pp. 20; 190, v. 6; 549].

* فهِق

فَهِق, 60, 6; 850 n.: 987; 1281, expliqué 1095 [fahag, *avere il singulto*, Rossi, AS, p. 238].

فَهِق, *anspornen*, MAP, p. 406 v. 14.

فهم

فَهْم fhum, *comprendre*, RO, p. 146 [fähäm, *capire*, Rossi, AS, p. 198].

فَهْم, *être compris*, Dt, 1045; MJM, p. 50.

فهن

فَهْن, i, *se reposer*, 1780.

[فَهْن, *riposare*, Rossi, AS, p. 233]. — مُفْتَنِيْن, *at ease* (comfortable), Stace, p. 200 [*ricco*, Rossi, AS, p. 232].

[1) Proprement *guépard, once*, voyez Dozy s.v.; Fleischer, Kl. Schriften II, 676; Huart, JA 1909 mars—avril, p. 307; Meissner, MSOS VII, 270 en bas. Doughty, Travels I, 328 rend فِهْد par *a wild cat* [mais à en juger par la description, il s'agit probablement d'un guépard.]

فَوَّةٌ

فَوَّةٌ, terre tinctoriale, 1331 n.; du persan فَوْد, Vollers, ZDMG L, 646 [Gawâliqî, éd. Sachau, p. 114].

* فَوْتٌ

فَوْتٌ, u, *passer, s'en aller, périr*, 9, 22; 10, 11; aussi *passer devant, vorbeigehen*, 405 [GLB^cA, p. 61]; Carbou, pp. 81; 216; *renoncer à*, 833. Cf. Dozy s.v. et Prov. et Dict., p. 424; الزَّيْمَانُ الفَوْتِ, *Vergangenheit*, Sachau, AVL M, p. 49 n° XI.

فَوْتٌ, *tuer*, 9, 11; *faire entrer*, LB^cA, p. 6, 19.

فَوَاتٌ, inf.; râsi fuwât ou larâsi [où la est probablement la préposition], *je perdrai ma tête*, 141, 3.

فَوَاتٌ fûwât, *passant*, LB^cA, p. 8, 4.

فَوْتَرٌ

فَوْتَرٌ < malais فَوْتَرٌ, *chercher* = دَوْر, HB, p. 235.

فَوَجٌ

فَوَجٌ, u, *exhaler une odeur* = فَلَجٌ, 690. Jaussen, CA, p. 363 n. 2: „Lorsque le sang a coulé, les Arabes disent: ‘le sang a répandu son parfum, le mal est chassé’ (فَلَجَتِ الدَّمُ شَرِدَ الشَّرُّ)”.
فَوَجٌ, pl. فَوَاجٌ, *rangée de perles ou de petites monnaies*, ci-dessus, p. 2350 sub عَوِينَةٌ.

فَوَجَةٌ الدَّمِ, voyez MAP, p. 361 [MMC, p. 442].

فَوَجَةٌ, *Pferdestall*, RO § 29.

فَوْرَجٌ

فَوْرَجٌ, u, *exhaler une odeur*, = فَلَجٌ, cf. فَوْرَجٌ et فَوْرَجٌ, 410; 601; 690; en Dt aussi *se lever*, p. ex. فَوْرَجَتِ النُّوْدُ (em-naud), *le vent se leva*; فَوْرَجٌ المَثُورَةُ (em-metûrah), *le nuage s'étend de*

façon à courrir ed-dunyâ; déborder ou bouilloter, 62 n. 6 [voyez aussi Marçais, TAT, p. 418].

فُوَح, *incense*, Stace, p. 86.

فُوَح fwaḥ, *flach* (von Tellern, Gefäss), RO § 99.

* فُوَخ

فُوَخ, u, *souffler*, cf. نَفَح, 690: *se courrir de cloches* (peau), Arabica V, 306.

فُوَخِي

مُتَفُوَخِي mitfōzi, *die Beine auseinander gespreizt habend*, RO, p. 4.

فُوَد

فُوَد, *tempe*, ci-dessus, p. 1650.

* فُوَر

فُوَر, u, *bouillir, bouillonner*, 56 n. 7: 58, 23: 59, 2: 60, 5; 73, 14, 15: 475: 661: 1036: 1320 n. [Rossi, AS, p. 196]; avec ب, 56, 15, comme Boh. VII, 47 d. l. *الْبُرْمَةُ تَفُورُ بِلَحْمٍ*.

Cf. فُوَر et فُوَر, 601: sur le synonyme فُوَر, voir ci-dessus, p. 254. 'Agg., p. 35 [Ahlwardt, Samml. II, n° XI, 114]:

حَتَّىٰ إِذَا مَا مَرَجَلُ الْمَوْتِ أَفْوَرُ بِأَنْغَلِيٍّ أَحْمُوًّا وَأَخْبَمُوًّا لَتَتَمِيرُ

[Jusqu'au moment où le chaudron de la mort fut en ébullition et ils l'échauffèrent et le refroidirent plusieurs fois].

Le commentaire porte *افور يبريد انگليين* et *وانتبير مراراً*. Ce verbe *افور يبريد* est probablement congénère de *فار*, Nöldeke, NBSSW, p. 186.

فُوَر, *faire bouillir*: *مَاءٌ مَفُورٌ*, *eau en ébullition* [Feghali, Contes, p. 120 n. 3].

فُوَرَة, *ébullition, Aufwallung*, 60, 5.

[مفوارة m e f w ā r a, pl. مَفَاوِير, *grande cafetière, bouilloire*, Bouch., p. 88].

فوز

فاز, u, class., *échapper*; Hess, WZKM XVI, 51.

فوز, class., *s'en aller, fuir; entrer dans le désert* (سَفَاوِير). Cette forme est intéressante, parce qu'elle a le même sens que تَفْوَز, voyez LLA, p. 48 [cf. aussi Nöldeke, NBSSW, p. 95].

فوش

فوش, u, *bouillir, jusqu'à déborder*, 56, 22; 62 n. 6; 1320 n.; cf. فَشش, نَفَش, عَفَش, 690; 1254; 1389 et šhauri fheš, SAE VII, 135.10. En 'omânais *être nombreux*; comme le fait observer Nöldeke. WZKM IX, 9, probablement de فَشش (فَشش, *se répandre*); RO, p. 264, 4 d'en bas: kill šei fāiš lqynāh, *alles in Überfluss fanden wir*; 370, 5 d'en bas: fāš tṭama^c, *viele Beutestücke waren da* = kṣor.

فوش, *much*, Stace (Béd.), p. 109.

فوط

فَوْطَة, *pagne*, „descendant jusqu'aux chevilles des pieds et attaché au milieu du corps par une ceinture en cuir”, HB 98; I. Baṭṭūṭah II, 187; d'après Vollers, ZDMG L, 623 du sanscr. paṭa.

فوع

فوع, u, voir فَعَع, ci-dessus, p. 2425 [GLB^cA, p. 62].

* فوق

فوق, u, *surpasser*, Hdr, p. 679. Cf. فَوِّق, développement de فاق, 850 n. Aussi *sangloter*, 1095; 1281.

افتاق, avec ف, *désirer, avoir envie de, avoir besoin de*, 329;

895 — مُفْتَقٌ نَلَا كَلًّا, *je me sens en appétit*. Cette forme est synonyme de لَقَدَّ لٌ, *soupirer après, avoir la nostalgie de*, Hdr. p. 109 et ci-dessus, p. 2426.

فُوقٌ pour عَدَى, p. ex. مَغْضَبٌ فُوقٌ, *se fâcher, s'irriter contre*; زَعْلَانٌ فُوقٌ, *fâché, irrité contre*, Carbou. p. 170; Rabah, p. 41. — Sur la forme فُوقِيْنِد, *sur nous*, voyez 495; sur فُوقِي, 1339.

فُوقٌ, *appétit*, Dt: مَخْرَجُ النَّفْسِ, ci-dessus, p. 572, 6. En 'omânais فُوقٌ est *freie Zeit*, R O, p. 28; 'a fâqa, *bei Gelegenheit*, ibid., p. 310, 6.

فُوقَةٌ, *Schlucken*, 1095; Stumme, G T A § 65.

فُوقَةٌ, *Gelegenheit* (= fekke, farşaz, firşa, fāqa, nefes, rafle), R O, p. 211, 7 d'en bas.

أَخَذَ فُوقَ نَيْتِنَا, *prendre le dessus*, Damas.

* فُولٌ

فُولٌ, *fiire*, 1067 et n. — Sur فُولٌ, u et فُولٌ, i < فُولٌ, voyez ci-dessus, p. 2391.

فُوقَةٌ

تَفُوقٌ, *bâiller*, Dt.

فُوقَةٌ, *orifice, entrée*, 1331 n.

فِي

Sur فِي > fīya ou fīy, comme نَوَّلٌ فِي شَرْفِ > nūwil fi yaṭraf, فِي أَمْسَالِنِ > فِي أَمْسَالِنِ, voyez 1559. — Avec suffixe فِينِي pour فِي, SAE IV, 138, 25: qālat al-ʿajūz li-bitthā fīš ū-lā fih qālet lhē al-bint fīni, *die Alte sprach zu ihrer Tochter: Ihu oder dich? Du sprach das Mädchen zu ihr: Mich!* En Syrie = مَا فِينِي أَكُلُّ, *je ne puis manger*, ci-dessus,

p. 129 s. [Voyez Feghali, Synt., p. 367]. — Sur l'emploi de في, voyez d'ailleurs 1293 [fi comme particule d'existence, Cohen, S V, p. 87; Feghali, Synt., p. 369, où la forme fih, terminant en h, au lieu de fi, est absolument rejetée].

فيء

فيء fî y ou فيءه fî y eh, l'ombre de l'après-midi, causée par le زوال الشمس, ci-dessus, p. 1503 n. 1. En Dt, فيء n'est pas employé pour نَوَّار, ombre en général, 682/3; mais à Beyhân, en Hdr et chez les 'Awâliq, فيء ou فيءه a le sens d'ombre, p. ex. تَبَيَّعَ عِنْدَهُ تَحْتَ فَيْئَةِ دَارِهِ; Stace, p. 153 shadow (of anything), فيءه (Béd.), ibid.: *His talk is like the morning shadow (comes to nothing), كَلَامُهُ كَمَا فَيْئَةُ الصُّبْحِ*.

فيح

فيح, i, même sens que فاح, u. I. Sidah XIV, 22, 6: وَفَاحَتْ رِيحُهُ تَنْفِيحَ فَيْحٍ وَفِي الْحَدِيثِ أَنْذَى جَاءَ، شِدَّةُ الْكَحْرِ مِنْ فَيْحٍ جَهَنَّمَ، (1) وَفَاحَتْ رِيحُهُ فَوْحًا وَيَقْدَلُ فَاِحَ الْمِسْكِ يَقْفِيحُ وَفَاِحَ يَقْفُوحُ وَقَدْ فَاِحَ بِالْأَخْيَارِ يَقْفُوحُ وَيَقْفِيحُ مِثْلَ فَاِحَ.

فيش

فيش, pl. فُيُوش, terre qui n'appartient à personne, Glaser, P M 1884, p. 209²).

* فيض

فيض, i, class., être en grande abondance, déborder, couler, 564; 1320 n.; cf. Hdr, p. 680; Socin, Diw. Gl., p. 300.

[1] en-Nihâyah III, 221: أَيْ كَأَنَّهُ نَارٌ جَهَنَّمَ فِي حَرِّهَا; cf. Lane s. v.].

[2] في ou الفيض في فيش, in freier Luft, Goitein, Jem. nos 198, 424.].

فَوِّصَ, *transporter*, MAP, p. 422; Jaussen, CA, p. 212; = فَوِّصَ.
 فَوِّصَ, *prix de mariage*, 833, cf. n. 1 ibid.
 فَوِّصَ, *intérêt de l'argent*, ci-dessus, p. 1115/6.

فَيْف

فَيْف, pl. فَيُوفٌ, فَيْفٌ, class., *plaine sans eau, désert*.
 فَيْف, pl. أَفْيَافٌ, *cask*; Jayakar, OD, p. 662; de *pipe*, RO,
 p. 126.
 فَيْفٌ, فَيْفٌ, فَيْفٌ, pl. فَيْفٌ = فَيْفٌ, 1090 n. 3; 1366 = LB^cA,
 p. 73, 23; 1367 n. 3; ci-dessus, p. 1192: 'Abid b. el-Abraṣ
 nos III, 8; XV, 12; Ahlwardt, Samml. III, n° II, 56 [Rūba
 übs., p. 21]. Cf. aussi Schwarz, ZDMG LXXIII, 96.

فَيْين

فَيْين, i, *être arare, lâche*, Dozy.
 فَيْين, inf., *vileté, bassesse*, Dozy; MAP, p. 194, où fēna
 n'a pas été traduit:

Kā wwi k̄l̄ēbak w lā tšuf fi-l-^cadw fēna,

Mache fest dein Herzchen und schau nicht auf unsere Feinde.

فِي الْفَيْينِ, *dann und wann*, Snouek Hurgronje, OS, p. 99 n. 2.

فَيْين, فَيْين, *vil, chiche, mauvais parleur*, 1180 et n. 3; MAP,
 p. 180, 2; Dalman, PD, p. 43:

Jā schōgi a^cīni ḥōbbati wilfājin mā jedūgeha,

O mein Lieblich, gib mir meinen Kuss,

aber der Schwächling kostet ihm nicht.

فَيْين, *chicheté* [MMC, p. 609, v. 36]; بالفَيْينِ, *chichement*, 1566.

فَيْين

فَيْين, *c'est-à-dire*, Hdr, p. 18 n. 1. Cf. Torczyner, ESS,
 pp. 22 n. 3; 67.

ق

* ق

ق, forme et origine, 757. Sur la prononciation, voyez Littmann, NAVP, p. 6 („ق weist mehr Varietäten in seiner Aussprache auf als irgend ein anderer arabischer Buchstabe“): Vollers, ZDMG XLIX, 494 ss.: Socin, Diwan III, 194 [Marçais, Ulūd, p. 12: Feghali, K‘A, p. 25; Goitein, JG, p. 170: „ق ist *g* (tief unten am Gaumen), wie meist in Südarabien. In verschiedenen Gegenden des eigentlichen Jemen wird es übrigens *ǰ* gesprochen, während $\frac{ق}{ج}$ *g* ist“: Rossi, AŞ, p. 2: „La velare oclusiva sorda *q*; si sente davanti a sorda nella parlata dell’altopiano e corrisponde a *g* in alcuni dialetti della Tihāmah“: App., p. 235: „La pronunzia del *q* è *g* pospalatale non molto profondo in quasi tutto il Yemen; a el-Ḥodeidah si avvicina a *q*; nel Ḡebel Reimah è tra *q* e *ǰ*, nel Yemen meridionale tra Ibb e Ta‘izz è *ǰ*.

In fine di parola è accompagnata da un suono esplosivo, quasi *gʰ*.

Davanti a sorda, sull’altopiano, suona *q* e quasi *k*; es. *wāqt* ‘tempo’, *mīḡḡāyāh* o *mīḡḡāyāh* ‘caffè, luogo di ristoro’¹⁾.

Sull’altopiano *k* e *g* seguite da vocale sono spesso labializzate; es. *ḡūzḡwi* o *ḡūzḡwi* < *ḡūzḡi* ‘foro’; *ǰōrgwāh* ‘fossetta’.

Les renseignements sur la prononciation en Daṭīnah ne sont pas très clairs. Selon Ḥḡr, p. 485, les Daṭīnois prononcent toujours le ق comme un $\frac{ق}{ج}$ faiblement grasseyé; ci-dessus, p. 1004 nous lisons: „On sait que dans les dialectes méridionaux, surtout le daṭīnois, le ق devient souvent un $\frac{ق}{ج}$

¹⁾ Cf. AŞ, p. 5 en bas *wāqt* < *wāgt*, pl. *ʔawgāt*; *mīḡḡāyeh* (presque *mīḡāyeh*), pl. *makāhī*, mais *mgāhwī*, *café*; *buqṣeh*, *bukṣeh*, une monnaie (voir AŞ, p. 151), pl. *bugāš*.

légèrement 'gargarisé' ¹⁾: ce n'est ni un ع arabe ni un ع, mais entre les deux" ²⁾.

[Quant aux dialectes des Bédouins. Cantineau, Ét. I, 27 a constaté ces faits importants: ...A la différence de beaucoup de parlers de sédentaires où le *qâf* est une occlusive *uvulaire sourde emphatique*, et ne fait nullement paire avec le *kâf* qui est une occlusive *postpalatale sourde simple* ³⁾, on ne trouve dans les parlers de nomades aucune trace, pour le *qâf*, de prononciation *uvulaire*, ni de prononciation *sourde*, ni à proprement parler d'*emphase*. Dans ces dialectes, le *qâf* (qui est en réalité un *gâf*) a même point d'articulation palatale que le *kâf*, même traitement que lui: il est seulement la *sonore* du *kâf*, et les deux consonnes forment paire.

Ceci posé, leur traitement peut se résumer ainsi: au voisinage des consonnes *mufakkama* et des voyelles postérieures, ces deux phonèmes sont tous deux des occlusives postpalatales *mufakkama*: *k* et *g* (ou plus rigoureusement *ḳ* et *g̣* ⁴⁾; au voisinage des consonnes *muraqqqa* ou des voyelles antérieures, ce sont des occlusives prépalatales affriquées, soit par chuintement: *č* (= *tʃ*) ⁵⁾ et *ǰ* (= *dʒ*), soit par sifflement: *č̣* (= *tʃ̣*) et *ǰ̣* (= *dʒ̣*)".

¹⁾ Cf. Arabica V, p. XII, où ع, rendu par la lettre .q, est représenté comme un „ع, quoique moins roulant que dans le Nord”; selon p. 76, o.l., .q est „un ع doux”.

²⁾ Dans un texte, dicté par un 'Aulaqî, le ع fut prononcé tantôt *g*, tantôt *q*, tantôt .q = ? faiblement grasseyé, Hdr, p. 494 n., tandis que, dans une dictée d'un homme de 'Oneyzah, ع était *g*, 1710 n. 1.

³⁾ Cf. Cantineau, Remarques sur les parlers de sédentaires syro-libano-palestiniens (BSLP XL, 80—88); DA I, 37—42.

⁴⁾ Dans la transcription employée par Cantineau, *ḳ* est = occlusive palatale sourde *mufakkama*, et *g̣* = occlusive palatale sonore *mufakkama*.

⁵⁾ Quant à *č* dans le parler de la population sédentaire du Haurân, Cantineau, BSLP XXXIV, 184 dit: „La prononciation *č* est considérée comme paysanne et grossière; on l'évite quand on parle à une personne supposée instruite, à plus forte raison à un Européen parlant

Ibid. II, 141 nous apprenons que l'affrication par *chuintement* apparaît chez les petits nomades syriens, transjordanien et mésopotamiens, tandis que l'affrication par *sifflement* se rencontre chez les grands nomades d'origine Néglienne récente: 'Anazeh et Šammar, chez les Šleb et les sédentaires Néglidiens du Gof et d'er-Rass 1).

arabe. Il faut en général insister pour en obtenir l'aveu: on n'a qu'une réponse extorquée, donc douteuse." Ibid.: „En somme la prononciation *č* du *kij* est une particularité en voie d'élimination: l'école et la fréquentation des autres populations syriennes vont la faire disparaître”.

[1) Pour ce qui est de la palatalisation, Landberg l'a bien observée, et il renvoie aussi à Wetzstein, ZDMG XXII, 163 et à Weissbach, ZDMG LVIII, 932, mais comme le fait remarquer Cantineau, Ét. I, 30, sa notation étymologique *k̂* et *q̂* dissimule la véritable prononciation, qu'il n'explique pas; Arabica V, p. XII nous apprenons seulement que „ف et q, ك et k indiquent la prononciation de ces lettres chez les bédouins du Nord”] Dans le Ms. Landb. n° 18, p. 54, nous lisons: „ك au Négl est prononcé *tq*, je n'ai jamais attrapé cette prononciation”. A cette notice se rattachent les réflexions suivantes sur la prononciation des voyelles dans les dialectes des Bédouins, ibid., p. 111: „Le fatħa a souvent été mis là où il fallait le kesra. On devait rendre le son *e*, tout aussi fixé en arabe que dans nos langues européennes, mais graphiquement inflexible dans l'insuffisante transcription arabe. Nous avons فتب, *batlaqin* des dictionnaires: si c'était qatab, les Bédouins ne diraient point q̂ et e b, même q̂ i t e b. Si dans un mot composé de lettres légères, حروف منخفصة, les Bédouins prononcent le ك et le ف comme ك̂ et ف̂, on peut être sûr que la voyelle est un *e* (= *i*), car cet écrasement des deux lettres n'est possible qu'avec un *i* (= *e*) précédent ou suivant. فَرَق, prononcé fer q̂, est donc فَرَق, comme كَلَب, prononcé k̂ e l b (et k e l b par les Haḍar), est كَلَّب (Wetzstein, ZDMG, XXII, 165). On pourra dire que c'est sous l'influence de l'imale du fatħa et que, vu cela, on doit écrire avec un fatħa et non pas avec un kesra, car on écrit bien فَكَّك فَكَّك et non pas فَكَّك, comme les Arabes de l'Orient auraient pu le faire. A cela je dis que l'imale est elle-même motivée par un *i* caché. Dans تَدَاب, il se trouve d'une certaine façon dans $\sqrt{\text{كذب}}$: كَذَّب, يَكْذِب. Les dictionnaires ont bien مَلَك,

Sur la prononciation de ق chez les sédentaires du Ḥaurân, nous lisons, Cantineau, BSLP XXXIV, 183: „D'abord la question du traitement du *qâf* dans le Ḥaurân: dans tous les villages où j'ai noté des prononciations, j'ai entendu une occlusive sonore postpalatale (et non vélaire!) *g* et cela dans tous les exemples, aussi bien au voisinage de *i* ou de *e* qu'au voisinage des autres voyelles: on dit *ġamig* 'profond', *ġed* 'fort de l'été', *Fig*, nom de village”.

Le passage de *q* à *k* est une particularité qui se rencontre à plusieurs endroits. Littmann, N A V P, p. 6; Brockelmann, VGSS I § 45, b. δ¹): R D II, 77. En Ḥaurân elle est très commune, 1311 n. 7²). Dans la ville de Burdên, en Égypte, — — — — — *coi*, mais la prononciation *melek* des Ḥaḍar et *melek* des Bédouins prouve que l'origine en est مَلِك. [Que les dictionnaires aient مَلِك, cela n'est pas tout à fait correct; Cuhe مَلِك et مَلِك; mais Lane, Wahrumd, Belot مَلِك, et M. el-M.: المَلِك صاحب المَمَلِكِ وَمِنْ تَوَمَّى انسلطنة بالاستعلاء على اُمَّة او قبيلة او بلاد مَصَلَقَةً او مَقْبَدَةً قيل المَلِك صفة مُشَبَّهَةٌ مِنْ مَلِكٍ وقيل مقصور من مَانِكٍ او مَلِيكٍ].

[1] A propos de l'influence turque à Damas, Brockelmann, VGSS I, 26 dit en renvoyant à Östrup, Contes, pp. 126 et 128: „daher dort *q* als *k*, *u* als *v*, *u* als *ü* gesprochen wird”. Pour éviter des malentendus, il aurait dû ajouter „bisweilen”, voir Östrup l.l.]

²) Dans le Ms. Landb. n° 18, p. 23, nous lisons: „Le ق est souvent prononcé ك, surtout dans ce mot [قتل], je l'ai toujours observé; قتل est selon lui [c'est-à-dire l'informateur arabe de Landberg] كَتَلَ, Ḥaur. et Béd.”; cf. Meissner, N A G I, p. 140: „*kitel* Impf. *iktıl* töten. VII. *inčitel* getötet werden. *čel(e)l* Tod, Ermordung”; le même, MSOS VI, H6 n° 13: „*ketennī*, hat mich getötet”; Marçais, R M T A, p. 466: „*قتل* 'tuer' prononcé كَتَلَ par tous les Bédouins de l'Oranie”. [Hilleison, Sudan Arabic, Engl.-Ar. Voc., p. 165 *kill*, قَتَلَ *katal* (à côté de *jump*, قَفَرَ *gafaz*, *jurisprudence*, فقه *figh*, etc.). cf. Kuentz, BSLP XXIX, 257. Voyez aussi Cantineau, Enquête préliminaire sur le dialecte arabe du Ḥaurân (BSLP XXXIV, 173 ss.), où il signale (p. 183) ces exemples:

et ses alentours, on prononce aussi tout ق comme ك, Hdr, p. 131 n. 1, tandis que ق = g est déjà entendu à Alexandrie, Vollers, WZKM VI, 168. En Hôgarieh, ق est prononcé comme k, cf. 1455 [et ci-dessus, p. 2447 n.]. Il y a aussi des exemples en šahhi, Jayakar, BBRA S, p. 269 s.: „Sleeve كَنَان pl. كَنَنَة — Badawee word قَنَان pl. قَنَنَة¹⁾; spoon قَفَشَة pl. قَفَش — كَفَشَة pl. كَفَش²⁾; sugar cane قَلَم سَكَّر pl. قَلَمَة سَكَّر (the word is also pronounced as if spelt with ك)“.

Le ق passe à hamzah en Syrie et en Égypte, souvent aussi à Tlemcen et dans le Nord du Maroc, surtout chez les juifs dans les villes de l'Afrique septentrionale, et généralement en maltais comme parfois en punique, Brockelmann, V G S S I § 45 b, γ et m, β; cf. dans la luṣah فَاَم = فَعَم, فَاَم = فَعَم, فَاَم = فَعَم.

katal, *il a tué*; kal^ab, *cœur*; kawwas, *il a tiré un coup de feu*; köddám, *devant*, et avec doute kam^al, *pou*; kúm, *lève-toi*.]

Dans le même cahier de Landberg, p. 40, où il s'agit du mot قَتَب, *bât*, en haurânien, on lit: „Il prétendait absolument qu'il fallait écrire كَنَب et non pas avec ق“. [Voyez Meissner, NAGI, p. IX: „Es scheint, dass emphatische Konsonanten speziell q sich vor einer folgenden Tennis in die entsprechende Tennis verwandeln können. So erkläre ich mir kítel, četel für qítel tóten, qák(i)t für qaq(e)t Zeit“; cf. Cantineau, Ét. I, 30 n., qui, tout en admettant qu'il y a des exceptions de la règle générale, par exemple avant un -t-, ajoute: „C'est ainsi que dans ces parlers le verbe 'tuer' paraît avoir un ancien káf: kátal, čátal en face de cl. qatala. De même le nom du 'palanquin (qu'on place sur les chameaux pour transporter les femmes)' a, dans ces parlers, un káf: četab: DE BOUCHEMAN, *Sba'a*, p. 44 et suiv., en face de cl. qatab, et de même četab R, N, F, khatab, Šl. On notera que le passage de qáf à káf, dans ces deux mots, est aussi attesté chez les sédentaires Hôrámais“.

Sur وَشَف, voyez GLB^aA, p. 95.]

[¹⁾ Class. قَنَان = الْقَمَيْصِ كُم, Qámús, selon TA mot yéménite: LA XVII, 229, 7 d'en bas: قَنَانُ الْقَمَيْصِ وَكُنْمٌ وَقُنْمٌ كَمَهْ.]

[²⁾ Ce mot n'est pas arabe; c'est le persan كَفَجِه.]

> ج, 369; 673; 1025; 1087 n.; 1257; 1270; 1279; 1280 n.; 1633; 1695; ci-dessus, p. 257; LLA, p. 65 n. 4; Ḥamâsah, éd. Freytag, p. 244, 11: نَعْسُوسٌ وَجَعْسُوسٌ بِلُغَةِ أَزْدٍ شَنْوَةٌ; el-Amâli, I, 28, 2 d'en bas: يَقْرَحُ: يَجْرَحُ، قَالَ النَّبَذَلِيُّ:

لَا يُسَلِّمُونَ قَرِيحًا حَلًّا وَسَنْبِيمٌ يَوْمَ الْإِلْقَاءِ وَلَا يُشَوُّونَ⁽¹⁾ مَنِ قَرَحُوا

[Ils ne conservent pas sain et sauf le blessé qui est tombé
entre leurs mains

Le jour du combat, ni ne font de blessures non dangereuses
à celui qu'ils blessent.]

En datinois, il arrive, cependant, rarement que ق devienne

ج, 673 s. [cf. Rossi, App., p. 464].

> ح, ci-dessus, p. 545.

> غ, Ḥḍr, p. 680; Festgabe, p. 45²⁾; ci-dessus, p. 1004, où est discuté non seulement le passage de ق à غ en mehri, mais encore la prononciation adoucie de ق, marquée par .q; Brockelmann, VGSS I, 161³⁾. Quant à la langue littéraire, voyez el-Amâli I, 37, 4 d'en bas, غَمَسٌ > قَمَسٌ, et Nöldeke, NBSSW, p. 61 en bas, غَدَفٌ > قَدَفٌ.

> ك, 44; 704; 967 n. 1; 1197; 1726; MJM, p. 48 n. 2; Ḥḍr, pp. 131 et 680; el-Gâsûs, p. 184⁴⁾.

[¹⁾ Sur شَوَّى, chose de peu de valeur; aussi parties du corps dont la lésion n'est pas mortelle, et أَشَوَّى, blesser à l'endroit dit, voyez Lane et Belot, cf. LA XIX, 179, 11 d'en bas.]

²⁾ قَدِيَّة, prononcé et écrit قَدِيَّة par un lettré d'Aden, 256 n. 2. D'autres exemples semblables, 640 n. 3 et 1204 n. 3.

³⁾ Sur غ < ق, voyez ci-dessus, p. 2352.

⁴⁾ Tibrîzî, Comm., p. 21, 20: وَالْوَدُنَاتُ فِي الْجِبَالِ كَالْتَمَارِيدِ فِي الْأَسْبَلِ وَلَسْنَا أَنْطَلِرُ يَدِيْنَ وَوَقْنِ يَقْنِ الْوَاحِدَةُ وَنَدْنَةُ وَهِيَ الْوَدُنَاتُ أَيْضًا وَقَدْ وَوَدْرٌ يَبْرُ [cf. LA XVII, 344.]

قَاب

قَاب, class., *manger* ou *boire*, voyez 1458.

قَادُون

قَادُون, *règle* [de *κωνών* ¹], Vollers, ZDMG LI, 300; aussi قَيْنُون, 27 n. 1, cf. Hdr, p. 578 [Brockelmann, VGSS I, 254].

قَب

قَب, قَبَب, class., *être concave*, 1456. Sur la racine قَب, renfermant l'idée de *concavité*, réciproquement de *convexité*, et ses ramifications différentes, voyez 1456 et s., cf. 361 n. 3; 1644; Manitius, ZA XXIV, 125 et aussi ci-dessus, p. 1346 ²). La même matière a été discutée par Christian, qui a pris les sons variés représentés par cette racine comme point de départ pour illustrer le développement des sens divergents, WZKM XXIX, 442 [il ne faut cependant pas nier que les résultats ne paraissent souvent tirés d'assez loin]. — قَب, i, *se lever brusquement* et se mettre sur ses gardes (gibier), du sens primitif *se soulever*, 1386 n.; LB^cA, p. 57, 26.

قَبَب, rendre *convexe*, 1457.

قَبَب pl. قَبَاب, قَبَب (Dt قَبَب, 554 n. 3; q by b, RO § 129), *cupole*, 589; 1457, voyez ci-dessus, pp. 394 et 1017 s.;

[¹] De son côté, *κωνών* tire son origine de l'akk. qanú selon Zimmern, AFW, p. 56.]

²) Quant au latin *cūpa*, Walde, LEW, p. 311, fait remarquer [sans doute avec raison] que ce mot n'est pas un emprunt akkadien. Cf. ci-dessus, p. 307 en bas.

emprunté à l'araméen ܩܒܬܐ *qabta*, ci-dessus, p. 1018. قَبَّةُ السَّمَاءِ (1322: 1323 n. 1). — اَحِلْ اَنْقَبَابَ اَنْحَمَرٍ (589²).

* قَبِر

قَبِر, *enterrer*, 1134 et n. 2. Cf. قَبَّر, قَبْر, نَقَرَ. *se laisser enterrer*, 1134, 6.

قَبْر, *tombeau*, en šhauri qor, qôr, 1017 n. 2: Bittner, Šh J § 13: mehri qouber. Jahn, MS, p. 203. — قَبَّ > قَبْر; قَبَّ اَيْس à Šaydâ, 432, 3 d'en bas.

مَقْبَر, pl. مَقَابِر, *cimetière*, 1134, 5: 1539: Hdr, p. 681; Manzoni, Yém., p. 129; mqubra, RO § 60.

قَبْرَس

قَبْرَسَة, *monnaie*, proprement ce qui vient de l'île de Chypre, 1318: Vollers, ZDMG LI, 305. Cf. مَحْمَرِيَّة, pl. مَحْمَرِيَّات, *para, monnaie* [Dozy].

قَبَس

قَبَسَة, *fer pour battre le feu*, Dt; gèbsèh, *Feuerschlag*, Snouck Hurgronje, OS, p. 106 n. 2.

Sur قَبُوس, قَبُوس, قَبُوس, pl. قَبَائِيس, du ture قوپوز, *lutli*, 446, voyez Arabica III, 29: 992; MJM, p. 24; Hdr, p. 681; H B, p. 91; Stace, p. 202. Ce mot s'écrit ordinairement avec ص.

[1] La traduction littérale de kippati šami, 1323 n. n'est pas قَبَّةُ السَّمَاءِ; ce serait plutôt أَكْثَافُ السَّمَاءِ, parce que kippâti vient de קִפּוּת, cf. Delitzsch, HWB, p. 340: „kippâti Pl. die Enden d. i. aussersten Grenzpunkte (des Himmels und der Erde), vgl. קִפּוּת הָאָרֶץ”.

Pour ܩܒܬܐ et ܩܒܬܐ, *route*, ibid., lisez ܩܒܬܐ et ܩܒܬܐ, Brockelmann, Lex. Syr., p. 640.]

[2] Le vers qui y est cité se trouve dans le diwan de ‘Abid b. el-Abraš n° XXIX, 2.]

قبش

قَبَش, *bruit léger, froufrou*, Dt.

* قبص

قبص, u, *pincer, piquer*, 1163 n.; Hdr, p. 681; MJM, p. 10 [*pizzicare*, Rossi, A S, p. 227; Goitein, Jem. n° 1040]; I. Sidah XIII, 279, 14: قَبَصْتُ قَبَصَةً وَقَبَصْتُ قَبَصَةً وَقِيلَ أَنَّ الْقَبَصَةَ: أَفْعُلُ مِنَ الْقَبْصَةِ وَقِيلَ الْقَبْصُ بِأَصْرَافِ الْأَصَابِعِ وَالْقَبْصُ بِالْكَفِّ كَلْبًا.

* قبض

قبض, *saisir, empoigner*, 1163 n.; 1246, d. l. — Sur la métathèse قبض, voyez Marçais, R M T A, p. 466; cf. Doutté, T O, p. 351 rem. 5.

أَنَا مُتَّقِبٌ بِحَبْلِكَ, تَقْبِضْ, *je me tiens à tes cordes = j'attends un don de ta part*, 'anazî, 1512 n.

قَبْضٌ, abréviation de قَبْضٌ وَحَوْلٌ, *quittance*, H B, p. 275 n. 6 = استقباض stoqbād, R O, p. 8.

قبط

< قَبْطٌ, 1190 n. 2 [Marçais, T A T, p. 420]. Sur قَبْطٌ < قَبْطٌ وَقَبْطٌ مَا بَيْنَ عَيْنَيْهِ لِقَبْطٍ: 792, voyez L A IX, 248, 11: مَقْلُوبٌ مِنْهُ.

قبع

قَبِعَ, class., *boire en mettant l'outre à la bouche*, comme كَتَبِعَ, 1359. En Dt قَبِعَ, a est *faire du bruit, taper*¹⁾, 361, cf. Christian, W Z K M XXIX, 442.

قَبِعَ الرَّاسَ, *lever la tête*, Dt.

اِقْتَبِعَ, *boire à l'outre elle-même*, 1458.

¹⁾ Sur l'hébreu קבע, voir Krauss, ZDMG LXX, 342.

قَبِيعَة, *bruit d'une chose qui tombe*, 23 n. 5.

قَبِيع, *Kopftuch*, = مَحْمَر, Glaser, PM 1886, p. 3 [Goitein, Jem. n° 1083]: voyez l'exposé détaillé chez Nöldeke, NBSSW, p. 37 n. 2.

قَبِيعَة = تَابُوت, Dt.

قَبِيق

قَبِيق, *faire du bruit, klappern* (moulin, scierie, etc.), Dt;

قَبِيقِ الْبَابِ, *he knocked at the door*, Stace, p. 94; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 147 n. 1.

قَبِيق, *socqte en bois*, 361 n. 3; Prov. et Dict., p. 425; qibqâb, Manzoni, Yèm, p. 114; qubqâb, Stumme, GTA § 78.

مُقَبِّق, *etwas erhaben* (Fusssohle), Socin, Diw. Gl., p. 301.

* قَبِل

قَبِل, *accepter*, comme dans la luṛah, LB'A, p. 6, 10; Meissner, NAGI, p. 138; R D II, 47. — قَبِل, *aller vers le nord*, 885, 2 d'en bas, cf. قَبِل.

[Sur ce thème et ses dérivés, voir aussi Franziska Pollak, Beitr. zum arabischen Lexikon II (WZKM XXXVIII, 100—124)].

قَبِل, *lier*, 1645; en général *baiser, embrasser*, cf. شَمِّم, 775 n. 2; Jayakar, BBRAS, p. 265 [Feghali, Contes, p. 77 n. 2]; Bel, Djâz'ya, p. 76 (alors prononcé qebbel). Si ce mot est prononcé qebbel, il a le sens de *marcher dans la direction de la Mecque*, c'est-à-dire en Algérie vers le sud, parce qu'elle y est supposée être vers le sud, *ibid.*; mais Stumme, TTBL v. 69: in gebbelet libit, *wenn sie von Süden*

her wieder nach dem Zelte heimkehrt. Aussi se diriger en général, p. ex. liḥēt mā gābbalū, là où ils se dirigèrent, Arabica III, 79 [aller vers l'occident, Ḥḍr, OŠ, p. 101 n. 1].

قَبَلٌ, *gegenüber sein*, Meissner, NAGI, p. 138; *Bürgerschaft leisten*, RO, p. 378, 1. Voyez sur la prononciation Marçais, TAT, p. 437.

تَقَابِلٌ, *être en face les uns des autres*, 149.

انتقيبيل, ḥomānais, lumryme tintqēbel biddōrbyn min hene, *die ostafrikanische Küste lässt sich mit dem Fernrohr von hier erblicken*, RO § 393.

قَبَلٌ, class., 1339; Festgabe, p. 35 [GLB^cA, p. 63, cf. Reckendorf, OLZ 1910, p. 128]: قَبَلٌ > قَبَّ, 88, 17: 432, 3 d'en bas.

قِبْلَةٌ, *direction vers laquelle on se tourne pour la prière; ouest* en Ḥaḍramoūt, Ḥḍr, pp. 31: 681; Hirsch, Reisen, p. 166; Nöldeke, NBSSW, p. 81 [Cantineau, Ét. I, 35 ḡōble, ḡible, ḡibla, ḡōbla]. — انْقِبَلْ نَعَوْجَاءَ, 171, 14, voyez 1738.

قِبَلِيٌّ, Nöldeke, NBSSW, p. 81.

قَبَلٌ, *rendez-vous* des Bédouins pour conférer, 434 n. 2; فَيَنْ انْقَبَلْ بَيْنَنَا, *où est l'endroit de notre rendez-vous?*

Cf. Uḥud, p. 31, 15: انْقَبَلِ الْمُوَاجِبَةَ وَالْمُقَابِلَةَ. — انْقَبَلْ بَادِرٌ, voyez 326 n. 1. — قَبَلٌ, *devant*, 47, 21: 161, 23 (= قَبَلٌ). —

مِنْ قَبَلٍ, *tout droit, tout de suite*, Dt.

اعلم أنك اذا اخفت الى جميع فأنك: قِبَلِيٌّ, I. Sīdah XIII, 246: توقع الاضافة على واحد انذى كسر عليه ليُقَرَّفَ بين ما كان اسما نثىء واحد وبينه اذا لم تُرد به ألا للجمع وذلك قولك في رجل من انقبائل قِبَلِيٍّ ونلمرأة قِبَلِيَّةً لأنك رَدَدْتَهَا الى واحد انقبائل وهو قبيلة.

قَبَلٌ, expliqué, 1321. — قَبَلًا, class., 1185.

الْقَبِيلَةَ, *demain*, MJM. p. 7: الْقَبِيلَةَ ou الْقَبِيلَةَ, *l'année prochaine*, Snouck Hurgronje, MS. p. 28/9.

قَبِيلٍ, *en face de*. 1274 [GLB⁶A, p. 63].

قَبِيلٍ, inf., voir I. Sidah XIV, 155: LA XIV, 56, 6 d'en bas: cf. Hqr. p. 681.

قَبِيلَةَ, *tribu*¹⁾, 1499: Arabica V, 42. Pl. قَبَائِلُ, قَبِيلٌ²⁾, 434 n. 2 [aussi gabul. gibil. Rossi. AS, p. 243]; قَبِيلٍ dans ce vers, Marâtî, p. 85, après les deux versets cités ci-dessus, p. 2319:

وَكَمْ مِنْ قَبِيلٍ وَإِنْ لَمْ تَكُنْ أَرَدْتَهُمْ مِنْكَ بَاتُوا وَجِلًا³⁾

[Combien de tribus ont eu peur de toi,

Même si tu ne leur en as pas voulu]

El-Amâli I, 21, 1: الْقَبِيلَةَ انْتَر من الْقَبِيلَةَ: قال ابن الكلبي: الشَّعْبُ انْتَر من الْقَبِيلَةَ: ثم القبيلة ثم العمارة ثم البنين ثم الفخذ. وأسرة ترجل: رخصه. — De là قَبِيلِي, 38, 11 [Grohmann, SA I, 69: Goitein, Jem. n° 1; Fischer, Islamica I, 553].

¹⁾ On trouve aussi la forme جَبِيلَةَ = قَبِيلَةَ, 1766 n. Sur la généalogie des قَبَائِلُ, voir Schwally, BKL, p. 38. — Dans Uḥud, p. 33, 12, قَبِيلَةَ est cité dans le sens de قَبِيلَةٍ من الْخَيْلِ.

²⁾ En D² قَبِيلٌ, tandis que قَبَائِلُ signifie الْاَوْلَادُ, *les hommes qui appartiennent à la قَبِيلَةَ* (die adeligen Raubritter, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 236 n. 3), 1491: 1508; 1727. D'après Snouck Hurgronje, OS, p. 106 n. 3, gèbwelèh serait le pl. de gèbîlèh et gabáil le pl. de gebilî.

³⁾ Commentaire: الْقَبِيلِ عَمَّا جَمَعَ قَبِيلَةَ. وَأَنْوَجِلَ جَمَعَ وَجَلٌ وَجَوٌّ. الْحَدْفُ مِنَ الْوَجَلِ وَجَوٌّ الْخَوْفِ. وَقَوْلُهُ "وَإِنْ لَمْ تَكُنْ أَرَدْتَهُمْ" أَيْ وَإِنْ لَمْ تَقْصِدْهُمْ بَعْدَهُمْ وَشَرًّا.

قَبِيلَة (Daṭinah), 148, 2 d'en bas; 153, 2 d'en bas; 154, 2 d'en bas; 451 n. 2; 544; 547; 706; 1156; 1466; 1545; 1609¹⁾ et قَبْوَة (à l'est de Daṭinah), 451 n. 2; 538; 545, *toutes les tribus, Kabilenschaft, esprit de tribu, fierté de tribu, courage, guerre*, Hdr, p. 682; Glaser, PM 1884, pp. 175 et 182 gabjila, *Korpsgeist*, aussi *Stammesgebräuche* (à la différence de gabila). Sur la forme قَبِيلَة cf. RḌ II, 160.

مَقْبِل, *propice* (année), ci-dessus, p. 248, 3 d'en bas.

* قَبْوَة
قَبْوَة, *route, cave*, 606; Marçais, TAT, p. 421; métathèse de قَبْوَة, ci-dessus, p. 1018.
قَبْوَة, diminutif de قَبْوَة, 606; ci-dessus, p. 1018.

* قَتَب
قَتَب, pl. قَتَاب, *bunch*, Stace, p. 24.
قَتَب, pl. قَتَبِين, *bit*, 562 (avec trois planches): 1123; Hdr, pp. 318; 682; Socin, Diw. I, 287; Gl. p. 301 [Bräunlich, *Islamica* I, 487]; *palanquin*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156 [Bouch., p. 44 et MMC, p. 68 avec plusieurs planches]²⁾: selon Hess, RḌ II, 216, p. 47, قَتَب. Cette correction n'est cependant pas nécessaire, vu la prononciation adoucie du ق (ci-dessus, p. 2450 et n. 2).
قَتَبَة, *camel-saddle for draught*, Stace, p. 196.

¹⁾ De là قَبِيلَة, *have respect for yourself*. = قَتَبِين, Stace, p. 212.

²⁾ Ms. Landb. n° 18, p. 40: „Dans le combat, les filles se lèvent sur le katab (orné de plumes d'autruche et d'autres parures); il a deux ailes en bois, ḡanḡan (ainsi prononcé) sur lesquelles on peut étendre une toile pour s'abriter; elles saisissent les deux ailes et poussent des zaḡarīf”.

فَتَّرَ

فَتَّرَ, *echaler une odeur* (viande cuite). 1460 n. [cf. aussi Brockelmann, V G S S I, 154, rem. 1].

فَتَّرَ, adv., *droit*, Dt, synonyme de سَوَى et de سَنِى, 1634 n. 1:
فَتَّرَ نَكَدْت بِالْحَجَرِ فَتَّرَ, *tu as jeté la pierre tout droit*, 404.

Dans la langue classique, il y a un فَتَّرَ, synonyme de فَطَّرَ, *côté, région*: I. Sidah XIII, 281, 2: *الْأَمْعَى وَالْفَتَّرُ وَالْأَفْتَرُ; فَطَّرَ النَّوَاحِي يَقْدِرُ وَقَعَ عَلَى أَحَدِ فَطَّرِيهِ وَأَحَدِ فَتَّرِيهِ نَى أَحَدَى ذِحْيَتَيْهِ وَفَتَّرَهُ وَفَطَّرَهُ إِذَا طَعَنَهُ فَمَقَدَهُ عَلَى أَحَدِ فَطَّرِيهِ.

فَتَّلَ

فَتَّلَ, inf., *carnage*, 5:36¹): فَتَّلَ وَفَتَّلَ, *guerre à outrance*. 14, 3: 111. 18: 5:35.

فَتَّيْلَ, *qui se fera tuer*, 1261²).

فَكَّحَبَ

فَكَّحَبَ يَقْكُحِبُ, 1086 [aussi class., LA II, 154: فَكَّحَبَ u, *tousser*. Cf. فَكَّحَبَ وَفَكَّحَبَ إِذَا سَعَلَ]. Cf. فَكَّحَ, aussi فَكَّحَ [Beaussiers.v.], *tousser*. ابن سيدة الْفَكَّحِبَةُ الْفَكَّجِرَةُ: 1450 [LA II, 155, 9: وَأَصْلِيهِ مِنْ أَسْعَلَ إِزَادُوا أَتَيْبَ تَسْعَلُ أَوْ تَتَدَكَّحَجَ تَرَمَّرُ بِهِ], cf. Prov. et Diet., p. 100 [Goitein, Jem. nos 81: 108: pl. g a h a b, Rossi, A.S., p. 230].

فَمَّحَبَ, *brothel*, Stace, p. 196.

¹) Selon Christian, O.E.Z. 1915, col. 138 n. 1 et WZKM XXIX, 443, فَتَّلَ serait formé de فَوَّلَ par l'infixe *t*, hypothèse inadmissible.

²) Ici les deux rubriques ont été permutées: I. 9 lisez .p. 46 N° III.17, et I. 13 .p. 21 N° VIII v. 37.

فكحد

فكحد, i, *démentir*, Dt, فكحدت من كلامي, *veu.x-tu démentir ce que je dis?* Cf. فكحد.

فكحر

فكحر, v. h. v., *fesse*, 362 et n. 5 (q a ḥ à r a ḥ); 1526 = عَدْوٌ.

فكحز

فكحز, *sauter; tomber*, 1256: Uḥud, p. 17, 10: يَقْدِرُ وَقَحَزَ وَقَحَزَانًا: *يقدر*, *sauter; tomber*, 1256: Uḥud, p. 17, 10: يَقْدِرُ وَقَحَزَ وَقَحَزَانًا [cf. LA VII, 261]: Ahlwardt, Samml. III, n° XXIII, 29; Rūba übs., p. 94; Yahuda, ZA XXVI, 353: *gōḥazē*, *Niederhocken* [aussi Goitein, Jem. n° 603]; ibid.: „نقوحز, 'niederkauern', auch 'schmollen'. *النقوحز* ist spezifisch für die Art, wie Bettler und Gefangene gedemütigt, mit herabhängendem Kopf und niedergeschlagenen Augen auf den Knieen hocken" [sur *فوحز*, voyez aussi Goitein, JG, p. 40]. Cf. *فوحز*, Marçais, TAT, p. 446; Kampffmeyer, MG, p. 50 n. 2. — *فكحز*, a, *s'écarter*, 1256.

فكحص

فكحص, *se lever brusquement, se précipiter*, LB^cA, p. 6, 19, voyez 1256, où l'on trouvera plusieurs exemples.

* فكحط

فكحط, u, *faire le pain sans levain*, voir la description 625. *فكحط*, *disette*, 539 n. 3 [aussi class.; *gaḥṭah*, *carestia*, Rossi, AŞ, p. 198].

* فكحف

فكحف, *crâne*, ci-dessus, p. 1654; TT, p. 825; prononcé *فكحف*, *nigaud* (proprement *Dickkopf*), 492, 4 d'en bas, voir Dozy II, 310 et Vollers, ZDMG XLI, 371.

مَقْحَفَة, *omoplate*, 1241 n. 4. [Dans la *lurah*, مَقْحَفَة est *van*, *porte-poussière*, L. A. XI, 183, 11] مَقْحَف, *Schneeschippe*, Socin, Diw. Gl., p. 301.

قَكَم

قَكَم, *être mauvaise* (année), Dt. قَكَمَت اِسْنَة, *il y a disette*.

En 'omânais, قَكَم est *sauter*, *aufspringen*, mais aussi *descendre*, 1256.

قَكَم, *faire descendre*, *herunterbringen*, 'omânais, *ibid*.

تَقَّكَم, *sich blindlings losstürzen*, *se précipiter*, 'omân., 1257; *anschwellen zum Überlaufen* (von einem Bach), Socin, Diw. Gl., p. 301.

قَكَم, *disette*, Dt.

قَكَمَة, *Platz*, Moritz, Zanzibar, p. 73.

* قَد

قَد, en Hqr pour la plupart قَد, Hqr, p. 683; Arabica III, 38; aussi قَت; L. A. IX, 257, 13 d'en bas: وزادوا النون في قَطُّ فقلوا قَضِي نَم يريدوا ان يديسروا انشاءً نَملاً يجعلونها بمنزلة الاسماء امتمئة نحو يدي وعني وقال بعضهم قضي كلمة موضوعة لا زيادة فيها دحسي قل الراجز

اِمْتَمًا اَلْحَوْضُ وَقَالَ قَضِي سَلًا¹⁾ رُوِيًا قَد مَلَأَت بَضِي

وَأَمَّا دَخَلَتِ النُّونُ نَيْسَلَمِ اَلنُّسُونِ اَلَّذِي يُبْنَى اَلاسْمُ عَلَيْهِ وَحَدَّ اَلنُّونُ لَا تَدْخُلُ اَلْاِسْمَاءُ وَأَمَّا تَدْخُلُ اَلْفِعْلُ اَلْمَضِي إِذَا دَخَلَتْ بِـ اِمْتَمَّ كَقَوْلِكَ تَرَبَّنِي وَتَمَّنِي نَتَسَلِمُ اَلْفَتْحَةَ اَلَّتِي بُنِيَ اَلْفِعْلُ عَلَيْهِ وَتَنْدُونُ وَقِيَّةُ اَلْفِعْلِ مِنَ الْجَزْرِ وَأَمَّا اِدْخَلُوْهُ فِي اِسْمَاءٍ مَخْصُوصَةٍ فَهِيَ لَيْلَةٌ

¹⁾ Var. مَلَأُ et مَبَلَأُ.

نَحْوُ قَطْنِي وَقَدْنِي وَعَنِي وَمِنِّي وَسَدْنِي لَا يُقَالُ عَلَيْنَا فَلَوْ كَانَتْ
 انمون من اصل النلمة نقنوا قطنك وهذا غير معلوم, voyez aussi
 LA IV, 345, 12; Streitfragen, p. 84, cf. Brockelmann, V GSS
 I, 52 et MJM, p. 15. [Sur l'étymologie de قد, voir Cohen,
 SV, p. 62]. — La dernière consonne de قد peut quelquefois
 être assimilée au mot suivant, p. ex. وَقَحَّكَيْتِ, je suis
 guéri, je vais mieux, Ḥogārieh. On trouve aussi la forme
 qa, p. ex. qa akalku = قَدِ اَكَلْتُ, j'ai déjà mangé, ci-
 dessus, p. 1010, 2 d'en bas; Yahuda, OS, p. 415, ويحد
 فَاكْتَرَفْ دَقْنُو جَا اَللَّاحُ يَبْرِيْدُ يَشْوِي عَلَيْنَا جَفْتَه
 uḥhed qātiḥ-
 tāriq dāqnū ḡāllāh (i)irīd iišūī ʿlīhā ʿiftā, dem
 einen brennt der Bart und der andre will ʿiftā¹⁾ daran braten;
 Ritter, Der Islam X, 126, d.l. lō l-islām ʿā ḥannau
 ʿalʿje, wār'n Gläub'ge sie, so hätten sie Erbarmen.

[Dans le dialecte du Yémen, قد est courant, Goitein,
 JG, p. 172; Jem. nos 834—859: Rossi, App., p. 241; AŞ
 § 61]. Sur قد en Ḥofār, voir RḌ II, 138 s., cf. Socin, Diw.
 Gl., p. 301; en mehri c'est ber (bar) qui correspond à قد,
 Bittner, MS IV, 28. Voyez d'ailleurs Brockelmann, V GSS
 II, 507 ss. [Cohen, SV, pp. 62 et 67].

En Dt, قد fait le même office que l'affirmatif اِن, 495;
 cette particule peut être usitée devant un verbe (aussi un
 participe), un substantif ou un pronom suffixe, p. ex.
 لَا قَدِ اسْتَوَى, 55, 2; وَقَدِ شَاعِل, 51, 3; لَا قَدِ حَفَرْتُ
 وَلَا قَدِ وَحَمَمْتُ, 62, 10; وَلَا قَدِ حَمِي, 61, 11; وَلَا قَدِ زَعَدْتُ
 62, 18; قَدِ رُبَيْتُ, 78, 2; قَدِ خُلِقْتُ, 67, 11; ula qad as-
 sārha, 1630, 7 d'en bas; لَا قَدِ صَرَحْنَا, 1689, 4 d'en bas. —
 وَأَلَا قَدِ اَلْبَحْرِيف, 1460, 3 d'en bas. —

¹⁾ Pers. kifte [دوفته], *Hammelroulade*.

قَدَيْتِي, 1460, 10; 1520, 7 d'en bas; gid ni. 1598 en bas: قَدَيْتِي, 536. 4: قَدَا, 53, 13; قَدَا (Hđr قَدَا), 496, 2: قَدَا, 1151, 2; قَدَا, 1166. d.l.: قَدَا 8. 64, 16; قَدَا, 62, 5. 12: 404. 3 d'en bas: 423. d.l.: قَدَا, 27. 16: قَدَا, 1775. 3 d'en bas: لَا قَدَايِنَ, 1111. 9: *tehsûbuh duğr ahđar? Lá². yâbis qadeh, crois-tu que les haricots soient verts? Non, ils sont certainement secs.*

قَدَّ

قَدَّ, dans le Nord de l'Afrique *suffire, égaler, pouvoir*, contraction de قَدَر ou thème verbal de la racine قَد, qui se serait développée ensuite en قَدَر et en قَدَايِنَ, Hđr, pp. 176 et 683, cf. 433 n. 1. ou [selon l'explication la plus probable] développement verbal de la vieille particule قَد. cf. قَدَايِنَ, *il me suffit, قَدَايِنَ, il te suffit*, etc.: Marçais, RMTA. p. 467, cf. cependant Festgabe. p. 46.

Dans le parler marocain, قَدَّ est très fréquent, Kampffmeyer, MG. pp. 6, 7 d'en bas: 7. 6: 17, 17: 28, 16; 29, 1; 30, 4: 35. 4 d'en bas: 50, 15.

قَدَّ

قَدَّ ou قَدَّ [tranchet en fer], 438 n. 3.

* قَدَح

قَدَح, *récusar*. 309, d.l. [cf. قَدَح فِي. *contester*, voyez les dictionnaires].

قَدَح, pl. قَدَاح ou قَدَاح. *écuelle en bois*, expliqué 606: 831/2 [Cantineau, Ét. I, 34 ġādaḥ. ġādaḥ]: dans le Ḥaurān قَدَح. Wetzstein, ZDMG XXII, 151. En ōmānaïsis pl.

1) H.B. p. 263, 2 d'en bas et p. 266, 4 à tort قَدَّ.

قَدَاخَة, RO, § 131; avec un pronom suffixe qdāḥit-ne, ibid.

مَقَدَّح, pl. مَقَدَّح, *louche* pour le مَرَف, *bouillon*, et d'autres mets, 607; Hdr, p. 685.

* قَدَر

قَدَّر, *estimer approximativement*, Hdr, p. 685; قَدَّر بِيَدِهِ, *faire un signe avec la main*, 1268; LB^cA, p. 6, 15: cf.

شَبَّرُوا بِلَيْدِيْنِم, LAm, p. 84 n. 7. — مَقَدَّر, *environ*, 72, 12.

قَدَّر, *quantité déterminée, valeur*, 355, 1. — بِقَدَّر, *soviel als*, RO, § 165. — وَقَدَّر كَافٍ, *und damit basta*, Stumme, GTA, p. 150.

قَدَّر > قَدَّ, p. ex. قَدِّي قَدِّكَ, قَدِّي قَدِّكَ, *ich bin, habe, tue, leide dasselbe wie du*, Fleischer, Kl. Schriften I, 380; Brockelmann, VGSS I, 157: Vollers, ZDMG XLIX, 493; Marçais, Tlemcen, p. 165.

قَدَّر, class., en Syr. qudr, *marmite*, ci-dessus, p. 841; MAP, p. 431, 8 d'en bas ḳidr [Cantineau, Ét. I, 34 ḡḡder, ḡḡder, pl. ḡḡûr; cf. Zimmern, AFW, p. 33].

قَدَّر, *petite marmite en terre cuite*, Syr., ci-dessus, p. 841; Manzoni, Yèm., p. 120 [voir Marçais, TAT, p. 422].

De là soqoṭrî qédor, *faire cuire*, Bittner, Šly II, 60 [Leslau, p. 368].

قَدَّر, ci-dessus, pp. 487 et 1008. — Sur les قَدَّر, voyez Krauss, ZDMG LXX, 322 s.

قَدَع

قَدَع, *briser*, Aden, 1165.

* قَدَم

[قَدَم, class. *marcher en tête*; قَدِم, *arriver*; قَدِم, *être antérieur*,

ancien¹⁾]. En 'omânais قَدَم q d u m, *devenir vieux*, RO, § 266.

قَدَم = تَقَدَّمَ, LLA, p. 48, cf. Fischer, ZDMG LXV, 155.

قَدومِيَّة. *Alter*, RO, § 77; Rössler, MSOS III, 40, d. 1.

قَدَم, infinitif, 537 n. 3; cf. 542. — قَدَمٌ, prép. *devant*, peut-être originairement infinitif [voir GLB^cA, p. 63; Cantineau, Ét. I, 35 ġeddâm, ġöddâm]. — Selon I. Sidah III, 136. 1, قَدَمٌ serait aussi subst., *chef*, مَلِكٌ.

تَقَدُّومٌ ou تَقَدِيمٌ, *chef*, 537 s.; 1789 n. 1 [originairement nom abstrait, indiquant la dignité de chef; selon Dozy تَقَدِيمٌ est *grande maîtrise, dignité de grand maître, marquisat, épiscopat*, etc. Cf. en français *excellence, seigneurie*, etc.]. — تَقَدُّومٌ, *im Voraus*, RO, p. 115, d. 1.

تَقَدَّمَ, اِنْتَقَدَّمَ, inf. *avance*, 540.

اِنْتَقَدِيمٌ, 160, 10, expliqué 1717; ci-dessus, p. 1093.

مَقَدَّمٌ, pl. مَقَدَّمَةٌ, 1454; plus rarement مَقَدَّمِيْنٌ, *chef*, en Ḥadramoût, 1789 n. 1; Ḥḍr, p. 685; ḤB, p. 34. Hors de Ḥadramoût, مَقَدَّمٌ a le sens de *contremaître, surveillant*, 1789 n. 1.

مَقَدَّمَةٌ, *perron élevé et fortifié* devant un château, ḤB, p. 65.

Sur مَقَدَّمَةٌ, *préface, avant-garde, prémisses*, voyez ZDMG LXV, 154.

* قَدَوٌ

قَدَا, u. sans doute synonyme de قَدَى, i; LA XX, 31, 5

d'en bas: قَدَا اَللَّحْمُ وَالنَّعْمُ يَقْدُو قَدَاً وَفَدَى يَقْدَى قَدِيًّا

[¹⁾ D'après 704, où d'ailleurs il faut lire § 4 et 12^e pour § 131², le tun. قَدَمٌ serait = قَدَمٌ, *mordre*, mais en vérité, la forme q d i m, *beissen*, citée par Stumme, n'est que le class. قَدَمٌ avec *kd > gd*.]

وَقَدَيْتَ بِالْمَسْرِ يَقْدِي كَلِّهَ بِعَيْ
d'être d'une odeur agréable. D'ailleurs, قَدِي, *i*, est *être juste*,
droit, 256, 1; H̄ḍr, p. 685, cf. Festgabe, p. 46 et Socin, Diw.,
 Gl., p. 301. Aussi *suivre*, MAP, p. 248, v. 2:

Eḳdi ḥaṭiṭ ed-darb lâ taṭla^c el-bûr,

Folge den Linien der Strasse, tritt nicht auf die

[Bruchfelder!]

قَدِي, *suffire*, voyez Dozy. En H̄ḍr *rendre droit*, *équivalent*,
convenable, etc., H̄ḍr, p. 686.

أَنْفِ أَيْرَةَ مَا تَقْدِي¹ مَهَكَشَّشَ, 722: 723; *mille aiguilles ne peuvent pas faire une faucille*, Stace, pp.
 103; 156; H̄ḍr, p. 686.

تَقْدِي, *suivre*, 330: *être droit*, *équivalent*, *convenable*, H̄ḍr l.1.

تَقْدِي, *être coulant en affaires*, 330.

قَدُو, *droit*, Yém., 1634 n.; prép. قَدُوكَ, *droit devant toi*,
 Hammâmi, 1289. LA XX, 32, 7: *أَبْنِ الْأَعْرَابِ الْقَدُو الْقَدُو مِمَّنْ*
تَسْفِرُ وَالْقَدُو الْقَرَبُ وَأَقْدِي إِذَا اسْتَوَى فِي ضَرْفِ نَدِينِ.

قَدَاءِ, *côté*, *direction*, H̄ḍr, p. 686; *أَمْشِي قَدَاكَ*, *marchez tout*
droit. — *قَدَا*, *vers*, *du côté de*, 42, 25; 1011. — *قَدَا*,
du côté de, 52, 6; 161, 20; 426; RO § 197b; *قَدَا* *من* aussi =
من حيث, 1119 n.

قَدِي, *contre-valeur exacte*, 327, 4; *revanche*, 1079, 5 d'en bas:

مَا أَنْدِي قَدِي, *il ne s'est pas laissé prendre*, 545, 2 d'en bas.

قَدِي, *ancien* = قَدِيم, 1151 n. 1.

قَدِر

قَدِر, *emporté*, Dt.

¹) Ou تَقْدِي.

* قذِف

قذِف, i, *jeter*, cf. خذِف; I. Sidah X, 100, 10: ابن انسكيت: قذِف; حُم بين حذِف وقذِف للذِف بالعصا والقذِف بالحجر *injurier*, comme قذِف, 1669, 5, voir Nöldeke, NBSSW, p. 47 n. 3: *romir* [cf. suédois *kosta upp*], dans la luraḥ et RḌ II, 48.

* قذَل

قذَل, *couper* la queue et la crinière du cheval; *couper* la main et l'enlever tout à fait: aussi *frapper qn à l'occiput*, 986: 1161: Socin, Diw. Gl., p. 302.

Aussi prononcé قذَل.

تَقذَل. *se retrousser* la jupe ou les manches pour être plus libre au travail.

Un des 'Awāliq Supérieurs a dit pour se moquer du village de Labāḥah¹⁾ (basif):

كُورَة نَبَاخَه عَلِيْنَا بِنْتٌ مِتَّقَدِه مَا نَيْلَة آتَا وَعَمِي نَلِشْرٌ مِتْدَحَلِه

*Une fille retroussée gouverne le village de Labāḥah,
Il n'y a pas de soir qu'elle ne se soit enduite de collyre²⁾
[pour la guerre.*

قذَنَة, *touffe*, les cheveux qu'on laisse descendre le long du front³⁾, 1309 et n. 1: 1778: Socin, Diw. Gl., p. 302; *Stirnlocke*, MAP, pp. 160 et 396, 11: Wetzstein, ZDMG XXII, 94 n. 18; ci-dessus, p. 1289 sub رَصَف.

قذَى

قذَى, la matière qui sort d'un œil malade de رَمَد, Dt.

1) Voir 1609 n. 5.

2) C'est-à-dire joyeuse de faire la guerre.

3) Selon Jaussen, CA, p. 54 n. 1 *couper* des cheveux de devant, à la hauteur des yeux, ce qui n'est pas tout à fait correct.

قر

قر, a, *rester*, 8, 19: 10, 18; 27, 28: 28, 3: 51, 8; 65, 1: 76, 10: 1579; قر على, *confirmer*, 35, 20.

Sur V⁻قر, voyez 635 n. 1¹⁾; les combinaisons sémasiologiques de Christian, W Z K M XXIX, 443 sont trop fantastiques.

اقر, *faire rester*, 19, 9.

اقتر, *rester*, Dt.

قار, *restant, ferme*, 547; 671.

قُرور, inf. *séjour*: قَرُّ الْقُرُورِ, *jusqu'à ce que nous puissions conférer*, 328, 1.

قُرْبِيرَة, *toupie*, Eg. 1231.

قَرُورَة, *flacon, bouteille*, 591; II B, p. 66 n. 2 [qarôrah, Rossi, App., p. 265].

* قر

قر, *devenir amer*, 79, 4, 6, 7, 9, 17, 20, 21: 1204: Idr, p. 687, tandis que قر, i, est *être amer dans son essence*.

قر, *amer*, 1204. I. es-Sikkit, p. 672, 3: م: من العرب: قِيلَ لَامْرَأَةٍ مِنَ الْعَرَبِ: قُلْتُ: أَلَيْسَ الْخَبْرُ وَشَرِبُ الْغَارِ (بِالْبَيْزِ) أَذْعَبَ أَسْنَانِي. cf. ci-dessus, p. 391.

قرأ

قرأ, *lire*, ci-dessus, p. 1779; dans le Qorân *réciter*, Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 32; Snouck Hurgronje, Mekka II, 225 n. 2). — قرأ السلام, 780.

[1] Ibid. il faut lire قر, ٥٢٢ pour قر, ٥٢٢]

2) Nous y lisons: „Jedenfalls heisst Qirā'ah (Qirā'eh) das rituelle Ableiern religiöser Texte, ob man diese nun durch Vermittelung der

Sans doute originairement une onomatopée, ci-dessus, p. 1005¹⁾.

قُرْآنٌ, *récitation*²⁾, comme le prouve la tradition suivante, Boh. I, 151, 5 d'en bas, puisque le Prophète ne savait pas lire: قُلْتُ نَحَبَّيْبُ كُلُّ رَسُولٍ إِلَهُ صَلَّى إِلَهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يَقْرَأُ فِي أَنْظِيرٍ وَنَعَصِرٍ قُلْ نَعْمَ فَلَمَّا مِنْ أَيْبَنَ عَلِمَتْ قُلْ بِأَنْظُرَابٍ نُحَيِّتِهِ. — Pour ce qui est de la prononciation (qur³ân > qurân), nous pouvons renvoyer à Nöldeke-Schwally, p. 31 n. 6: cf. Marçais, Tlemcen, p. 21: „Une très curieuse prononciation est celle de qor³ân. Coran: elle est assez courante, et semble dans une ville de *tolbas* une réminiscence emphatique du ء de la racine قَرَأَ”.

* قَرَب

قَرَب, u, *être près de*, avec ق, 26, 5; avec acc. ci-dessus, p. 7. Cf. جَرَب, ci-dessus, p. 275 et vol. III, p. XI: I. Sidah XIII, 277, 11: وَيَقُولُ إِذْءَ قَرَبَانُ وَقَرَبَانُ إِذَا دَنَا أَنْ يَتَلَمَّ³⁾.

Schrift oder sonstwie hat kennen lernen. In Mekka nennt man auch das Schnurren der Katze und ähnliche Laute *Qirâjeh* (*ël-bissah tigrâ*), während das Krähen des Hahns *Adân* heisst (*êd-dik jê'eddin*).¹⁾

1) En mehri lire est qarû; *lecture*, *Lesen*, qarûn, Jahn, MS, p. 205; *parler*, *řatirî*; *langage* qarûy, 780 n. 4 et ci-dessus, p. 1003 ss. Selon 780 n. 4, řatirî et qarûy seraient قَرَبَرًا, lire et قَرَبَرًا, lecture [ce qui n'est pas hors de doute, malgré l'affinité de q^r et de řy].

2) Weissbach, Festschr. Hommel II, 240, 4:

Larûh l-ibn is-sûbit uôgra b-gor³ana.

Ich will zum Sohne des Sabbats gehen und in seinem Gor³ân lesen.

Ici قَرَبَانُ est la קרבה du juif.

3) Sur قَرَب = قَرَب, voyez Bröckelmann, VGSS I, 122 et Nöldeke, ZA II, 447: „Die Bedeutung der ziemlich häufigen $\sqrt{\text{قرب}}$ ist ‚eng‘, daher vom Zwängen und Festdrehn und besonders von Bedrängnis und Not aller Art, Gegensatz فَرَج (auch تَمَقَّس u.s.w.). Dann kann es auch ‚eng heran kommen‘ (‚beinahe‘) heissen und berührt sich so in der Bedeutung mit قَرَب, das aber, so weit wir wissen, schon ursemitisch ‚nahe‘ als Grundbedeutung hat.”

قَرَّبَ, *apporter*, 56, 24 [*avvicinare*, Rossi, AŞ, p. 194]; dans le Yémen *labourer le champ*, vol. III, p. XI; en 'anazî *être près de* [GLB^cA, p. 63]. Inf. تَقْرُبُ, Hoğariéh.

قَرَّبَ, *rapprocher*, 1737.

تَقْرَبَ, *être apporté*, Rössler, MSOS I, 80, 15. Inf. تَقْرَابَ, 542.

قَرَبَةٌ, *outré*, voir 608; LB^cA, p. 7, 15; Meissner, NAGI, p. 138; Snouck Hurgronje, MS, p. 56 [Rossi, AŞ, p. 224]: ci-dessus, p. 1336 n. 1) Dimin. قَرَبِيَّةٌ, 314. Cf. ci-dessus, p. 840 sub دَلُو; Kasd., p. 58 n. 2.

قَرَبِيٌّ, *cabane*, 584; cf. Marçais, RMTA, p. 468.

مَقْرَبٌ, *petit plateau rond* en 'azaf qu'on met sous la meule à bras, 1114.

مَقْرَبَةٌ, *raccourci*, Dt²); en Ḥḍr مَقْرَبَةٌ est *parenté*, Ḥḍr, p. 687.

Aussi *sac*, ḤB, p. 99 (مَقْرَبَةٌ).

قربط

قربط, 671 n.; 1380 n. 6; *saisir* dans les bras ou avec les deux mains, Syr.; نَمَا شَفْتَنِي رَجَّ يَنْبُوبَ قَرَبْتِ فِيهِ, *royant qu'il allait s'enfuir, je l'ai empoigné* [Spiro *to economise, be avaricious*; Dozy *rompre* d'après Schiaparelli, *Vocabulista*]. — عَو مَقْرَبْتُ كَتِيرَ فِي دِيَانَتِنَا, *il est attaché à sa religion*, Syr. [Spiro *avaricious, miser* = Boethor apud Dozy; cf. قَرَبْتُهُ, *economy, avarice*, Spiro et Boethor].

تَقْرِبْتُ avec prép., تَقْرِبْتُ فِيكَ, *je t'ai saisi*; تَقْرِبْتُ بِالشَّجَرَةِ, *il saisit l'arbre avec ses deux bras*, Syr.

[1] Ibid. il faut lire رَقَبَةٌ et رَقَبَةٌ pour رَقَبَةٌ

[2] = مَقْرَبَةٌ, *short cut*, VMVW, p. 54]

[Selon Rūzička, KD, pp. 34 et 123, *قربط*, *rompre* viendrait de *قربط* et *قربط*, *être tenace*, *arare* de *قربط*; mais le sens de *rompre* pourrait bien se développer de celui de *saisir*, *serrer fortement*].

* قربع

قربع, *tapoter*; *faire tic-tac*; *cluquer* (porte), 361 et n. 4; 1380 n. 6; Hdr, p. 687; ci-dessus, p. 702 sub *دجدج*. Contamination de *قبع* et *قصرع*; selon Rūzička, KD, p. 34

قربع > *قربع* > *قربع*.

قربعة, *noise* (of moving things about), Stace, p. 111.

قربع, pl. *قرباع*, *bonnet* que portent les femmes des Bédouins des (Gūwān¹) comme les Dalécarliennes²), cf. Nöldeke, NBSSW, p. 37 n. 2 et Littmann, ZA XXI, 71 n° 162.

قربق

قربق, *cabane*, 584.

قرجم

قرجومة, *gorge*, 1163 n.; Marçais, RMTA, p. 469.

* قرح

قرح. a, dans la luṣah *blessier*; > *قرح*, ci-dessus, p. 257; Nöldeke, ZA XXXI, 212 n. 2. Dans le Sud *éclater*, *détoner*, (fusil); *partir* (coup de fusil), 81, 5; 467; 498; Hdr, p. 687; Arabica V, 207. — *انشابوك يقرح*, *le fouet claque*, Dt.

قرح. *faire partir* le coup; *قرح* *ابندق*, *tirer un coup de fusil*, 903; Stace, p. 65; voir ci-dessus, p. 2018 sub *شابوك*.

ققرح, *he taunted*, Stace, p. 170.

¹) Voir 1349.

²) Selon une autre notice aussi *fichu* pour la tête des hommes, Dt.

فَرْحَة, *détonation*, 903, 8 d'en bas.

فَرِحَ, dans la luṛah, *qui a fait toutes ses dents; expérimenté, habile*; aussi dans les dialectes, Hḍr, p. 687, cf. Marçais, RMTA, p. 469 رَاكَ عَرَبِيَّ فَارِحَ "te voilà maintenant un parfait arabe"; Hartmann, LLW, p. 184, 3 d'en bas *ausgewachsen* avec le pl. gurriḥ, p. 94, 3. — الْفَارِحَ, aussi *les grains secs* par opposition à ceux qui sont encore tendres (جَبْمُوشَ), 333 n. 1.

فُرُوحٌ, inf. ou pl. de فَرِحَ, 1400.

فَرَّاحٌ, *sabre*, MAP, p. 244 v. 9.

قرد

قَرِدٌ, class., *rester coi*, 632. Aussi قَرَدٌ et قَرْدٌ, *ibid.*

قَرْدٌ, *singe*, ci-dessus, p. 1064.

قَرِدٌ, dans le dialecte des Kindah جَوَادِ نَدِيٍّ; dans le Sud sale, *sordide*, 1578.

قُرَادِيٌّ, pl. قُرَادَانٌ, nom. gen. قُرَادٌ, *teigne des animaux à pieds fourchus*, 710.

قريدس

قُرَيْدِسٌ, du grec κριός, -ίδος, *crevette*, ci-dessus, p. 1489 n.

قردع

مُقَرَّدَعٌ, *explication, interprétation*, HḌ, p. 287 n. 29.

* قرزع

قُرْزَعَةٌ, *touffe de cheveux sur la tête rasée*, 1778; Hḍr, p. 687; ci-dessus, p. 1331.

قرزل

قُرْزَلَةٌ, ci-dessus, *ibid.*

قَرَس

قَرَس, 635 n. et 1691. Ce thème renferme l'idée de *froid intense*, LA VIII, 53, 8: قَرَسَ اَنْرَجَلُ قَرَسًا بَرَدًا وَاَقْرَسَهُ اَنْبَرَدٌ وَقَرَسَهُ. Dans le Diw. de Šanfarah, cité 635 n. nous lisons:

وَقَدْ تَصَلَّيْتُ حَرًّا حَرِّبَيْنِهِمْ كَمَا تَصَلَّى اَنْمَقْرُورٌ مِنْ قَرَسٍ

avec la remarque: [Lane sub قَرَسٌ وَاَنْقَرَسَ اَنْبَرَدٌ].

* قَرَش

قَرَش, u, *rafler, arracher à la hâte, enlever l'écorce, abschaben*, 564 n.; Hdr, p. 657; Prov. et Diet., p. 426; aussi *faire un bruit sourd*, comme lorsqu'on marche entre les arbres, 1381. Voyez ci-dessus, p. 1498 n. 3; cf. جَرَش et Marçais, RMTA, p. 470.

قَرَش, قَرَش, *pellicule de la tête*, Dt.

قَرَشَة, *bête en général*, 564 n. (où la note est hors de place): 677: dans le Hoğariéh *bestiaux* [*bestiame in genere*, pl. gürâš. Rossi, AS, p. 196]. — D'ailleurs, قَرَشَة ou جَرَشَة est aussi *frôlement, frou-frou, bruit sourd*, ci-dessus, p. 1498 n. 3, d. l. قَرَش, *bétail*. Hoğariéh, 563.

قَرَش, nom de tribu, peut-être de قَرَش *requin*¹⁾, Nöldeke, BSSW. p. 87²⁾. Cf. Vollers, VS. p. 186.

* قَرَش

قَرَش, pl. قَرُوش, *piastre*, 20, 2; 132, 7; 135, 4; 167, 12; de l'allemand *Groschen*, 585 ss. [d'après Goitein, JG, p. 31

¹⁾ Cf. Dozy et Z.A. XXXI, 24.

²⁾ D'après Weissenbach, Die arab. Nominalform Fā'ül, München, 1899, p. 32 n. 2, de قَرَش, dans le dialecte du Yémen = بَقْرَس.

souvent synonyme de re'âl, le nom espagnol du Maria-Theresienthaler, courant en Abyssinie; voyez aussi Rossi, AS, p. 151. Au Liban, qeršain est non seulement *deux piastres*, mais encore *quelques piastres*, Feghali, Synt., p. 141 n., p. ex. šî qeršain, *une petite somme d'argent, quelque fortune*, o.l., pp. 38, 2; 264, 15; qeršain mlâh, *quelques bonnes piastres = beaucoup d'argent, une belle fortune*, p. 343, 10; 373, 4 d'en bas: qeršain nqâf, *une bonne somme d'argent*, p. 343, 14; šwaiyēt qrûš, *quelque argent*, p. 342, 4 d'en bas].

قرشح

قرشوح, pl. قرشوح, voyez ci-dessous sub نصله.

قرشل

قرشونہ, sorte de *gâteau* en couronne, Marçais, TAT, p. 423, où l'on trouvera plusieurs formes, قرشونہ, قرشونہ et le pl. قرشول pour قرشل. Sur ce mot, M. Feghali écrit (lettre du 15/VIII 1919): „قرشونہ veut dire au Liban et en Syrie 'une sorte de pain blanc = سميد' et quelquefois 'le pain de froment'. On met parfois dans ce pain un peu de beurre et on le mange en le trempant dans le café au lait; ce pain ressemble de près au كعك avec cette différence qu'il est allongé et non rond.”

* قرص

قرص, u, *pincer* (froid), 1691; Meissner, NAGI, p. 138; au figuré يقْرصُ نَباتًا, *il nous dénigre*, 'anazî, 1574.

اقرص, 619 n. 2.

قرص, pl. اقرص, *pain rond et plat*, 51, 10; 53, 5, 15; 55, 14 ss.; ci-dessus, p. 552; Snouck Hurgronje, MS, p. 48 [Goitein,

JG. p. 36): يَقْضِعُ قَرْصِي. *he cuts my loaf* (deprives me of means of support). Stace, p. 101¹⁾. Quant à la préparation du pain, voyez Jaussen, CA, p. 63. قَرْصٌ مَلَّةٌ, *pain cuit sous les cendres*, 53. 2: 1051: Hdr, p. 688. — قَرْصٌ est aussi *gâteau de miel*, 1462. — قَرْصٌ طِينٌ, 620 n. — Comme dans la langue littéraire, قَرْصٌ signifie aussi le *disque du soleil*: تَقْرُسُ السَّقْوَنُ, *bei Sonnenuntergang*, RO, p. 166, 16. — قَرْصٌ ثَوْرَانٌ, *crâne*. Socin, Diw. Gl., p. 302.

قَرْصَةٌ. *froid matinal*, Damas, 1691: aussi *pincée*, *Fingerspitze*, Rössler, MSOS III, 40, 3 d'en bas: cf. قَرْصَةٌ (abgebrochenes) *Stück*. Meissner, NAGI, p. 138.

قَرْصٌ, *geronnene Milch* = نَبِيٌّ dans la montagne. Glaser, PM 1886, p. 8.

مَقْرَصٌ, *flat and round*, Stace, pp. 66 et 146: *Dattelfladen*, Socin, Diw. Gl., p. 302.

قَرْصَفٌ

قَرْصَفٌ, *briser*, expliqué 361 n. 5 [Selon Rūzička, KD, p. 191,

قَرْصَبٌ, قَرْصَمٌ < قَرْصَمٌ < قَرْصَفٌ].

* قَرْضٌ

قَرْضٌ, i. class. *couper, ronger*: MAP, p. 190, 4 d'en bas:

Já ranam oṣbori w ekredi kulla 'ūd

O Herde warte doch und nage jeden Ast ab!

Ce verbe signifie aussi *prêter de l'argent à qn* [garaḏ (yigrud), *dare in prestito*. Rossi, AS, p. 229].

سَتَقْرَضُ, *demande à emprunter* [stagraḏ, *chiedere in pre-*

[¹⁾ Sur قَرْصٌ, voyez Ronzevalle, p. 52 et sur قَرْصَةٌ, *galette de pain*, Marçais, TAT, p. 423].

stito, Rossi l.l.]; RO § 302: *lā tistāqrađo ulā tqorđo derāhum*, *nehmet und gebet kein Geld auf Borg*.

قَرَصَ, *rapine, vol*, proprement *Absäbelung, coupe*, parce que les pilleurs coupaient le blé, Wetzstein apud Delitzsch, *Iob*, p. 318 n.

قَرَضَ *qarṭah, prêt*, 515 n. 2: 1022 d.l.: 1190 [*gurḏah, prestito*, Rossi l.l.].

قَرِيصَ, pl. قَرَايِصَ, *poésie, poème*, voyez Goldziher, *Abhandl.* I, 78; Socin, *Diw. Gl.*, p. 302¹⁾.

نَوَّءُ الْكُحْسُونِ = مُسْتَقَرَّضَاتُ (لِلْحُسُومِ), *tempête* qui vient régulièrement tous les ans et dure sept jours, quatre du mois شِبْثُ, *février*, et trois de آذار, *mars*, selon le calendrier grec. On l'appelle à cause de cela الْمُسْتَقَرَّضَاتُ aussi bien en Syrie qu'en Égypte, cf. MAP, p. 7 [et surtout Haffner, *WZKM XVIII*, 175 s.]. Les marins disent en proverbe:

أَوَّلُ النَّوَاتِ قَاسِمٌ (2) وَآخِرُ النَّوَاتِ الْكُحْسُونُ
تَضَلَّ أُنْدُنِيَا تَجَاعِدَ لِحْدَ عَيْدِ الْارْبَعِينَ شَاخِدًا (4)

Les musulmans prétendent que celui qui périt dans cette tempête meurt كَافِرًا; ils ne s'y exposent jamais et amarrent bien les bateaux, lorsqu'elle approche. Le Qor. LXIX, 7 fait aussi mention de cette tempête: حُسُومًا a été corrompu en حُسُون, dont on a oublié la signification. On l'appelle aussi سَبْعَةَ أَيَّامِ الْعَجُوزِ, voyez el-Muzhir I, 145, 2, d'en bas; Ihtiyâr

¹⁾ قَرِيصَ aussi „das Abgeschnittene sowohl als die stehen gebliebenen ungleichen Stoppeln”, Wetzstein l.l.

²⁾ On sait que رَوْزِ قَسَمِ est chez les Turcs le jour de Saint Démétrius, le 26 octobre, v. style].

³⁾ Corrigé dans le manuscrit de كُونِ; c'est le ture كُونِ, *jour*].

⁴⁾ Le 9 ou 10 mars].

ed-din, *Asās el-iqtibās*, p. 148 [et Lane sub *عجوز*, où l'on trouvera les détails nécessaires. *Feghali*, PD n° 2337:

بالمستقرات عند جارك لا تبات

Bel-mestaqirdât ʿend žarak la tbât

Pendant les mistaqirdât ne passe pas la nuit chez

[*ton voisin* ¹⁾].

Cf. aussi nos 2386 et 2390 *ibid.*].

La *Qaṣīdat es-Saḥgah* contient ces vers:

Râshâ kâs min el-ballûr

uśa^crhâ yâ lêl eḍ-ḍulmât.

Śa^crhâ iswad miṭl el-leyl

min lâ yâli-l-mustagraḍât.

¹⁾ Avec cette remarque: „Les *mistaqirdât* sont les trois derniers jours de février qu'on appelle ‘les vieilles’ et les quatre premiers de mars qu'on appelle ‘les vieux’. On donne à chaque vieille un vieux et il reste un vieux que l'on désigne sous le nom de ‘veuf’, sauf dans les années bissextiles.

Il y avait, en effet, autrefois, un vieux et une vieille qui vivaient de ce que leur rapportaient leurs chèvres. Comme toutes les vieilles gens, ils appréhendaient la fin du mois de février. Il n'en restait plus que trois jours à courir et ni ces braves gens ni leurs chèvres n'avaient eu à souffrir. La vieille transportée de joie dansait en chantant: ‘Voilà que février a fini de vivre et s'en va, nous lui avons planté un bon bâton dans le derrière’. *ṣâḥ sbât weblizu meḡbât*.

En entendant ces mots, février bondit de rage: ‘Ah! c'est ainsi! Eh bien! trois jours de moi et quatre de mon cousin mars suffiront à faire crever ces deux vieux et leurs chèvres’. *llâte menni ʿarba men ʿebn ʿammi ʿādōr byfḥelku l-ʿanzât weḷ-ḫetyāra weḷ-ḫetyāḥ*.

Aussitôt un froid intense s'étend sur toute la région; la pluie, la neige, le vent font rage pendant les trois derniers jours de février et les quatre premiers de mars, si bien que les deux vieux et toutes leurs chèvres en moururent. On appelle cette période de sept jours *mistaqirdât* ‘jours empruntés’, parce que février avait fait un emprunt à mars.

Actuellement encore, on n'est tranquille qu'après cette période et l'on cite ce dicton pour insister sur le fait que pendant ces quelques jours on s'expose à ne plus pouvoir retourner chez soi, peut-être même à être bloqué chez les voisins sans qu'on puisse recevoir du secours”.

Ilhâ ġu^cùd¹) teḡall etlùḡ
 miṭel ḡebâl el-warrâdât²).
 Es-sâlif la-ḡâli tâlif
 bi-^cöṭr unedd mudahhanât³).
 Ġebinhâ ḡau² el-helâl
 wel-meyâzin moṡarribât⁴)

[*Sa tête est une coupe de cristal
 Et ses cheveux une nuit obscure.
 Ses cheveux sont noirs comme la nuit
 Dans les tempêtes d'hiver.
 Elle a des tresses qui ressemblent
 Aux cordes des puisenses d'eau.
 Les boucles me font périr;
 Elles sont ointes de parfum et d'aloès.
 Son front a l'éclat de la nouvelle lune
 Et les mizân s'assombrissent*].

* قَرَطَ

قَرَطَ, u, *couper*; Arabica V, 71 n. *gruger*; Prov. et Dict., p. 426 *ronger avec les dents*; Meissner, NAGI, p. 138 *kauen*; en ^canazi *jeter au loin* [GLB^cA, p. 63]. Sur des thèmes congénères, voir 671 n.: 1380 n. 6.

قَرَطَ, *roseau sec*, coll., 361 n. 5; ci-dessus, p. 703; cf. مُصْتَار. — Aussi Schwätzeri, Festgabe, p. 28.

1) جَعَدَ, *tresse*. Les Bédouins disent rarement جَدِيلَة, en général ils emploient le mot قَرَن ou جَعَد.

2) حَبَالٌ أُنُورَادَاتٌ sont les cordes que mettent les puisenses d'eau autour de la قَرَبَة, *l'outre*, pour la porter sur le dos. Ces cordes ne sont pas très longues.

[3] Voyez GLB^cA, p. 32].

4) مِيَازِين, pl. de مِيَزَان, nom de trois astres.

مَقْرَنَة. *Scheideweg*, Wetzstein, ZDMG XXII, 138.

مِقْرَان. *ciseaux*, 983: SAE VII, 27, 21.

قِرطَب

قِرطَب, *couper*, 361: ci-dessus. p. 437 sub حَضَب [Rüzička, KD, p. 169].

قِرطَاس

قِرطَاس *görtâs*, *papier*, 31, 7 [gurtâs, *cartone*. Rossi, AS, p. 198]. En 'Omân, قِرطَاسَة est *papier, feuille*, RO, pp. 35, 13 et 94, 13, mais en Ḥḍr, قِرطَاس „ne signifie pas ‘papier’, mais ‘pétard’: pour ‘papier’ on dit بَيِّص, même s’il s’agit de papier colorié ou peint”¹⁾, ḤB. p. 232.

قِرطَاط

قِرطَاطَة, pl. قِرطَاط, *ear-ring*, Stace, pp. 54 et 144.

قِرطَاف

قِرطَاف, *couper la pointe*, 361 [Rüzička, KD, p. 170].

* قِرطَل

قِرطَلَة, *petit panier* en tresses de folioles de palmier bariolées, 760; Ḥḍr, p. 688. Dozy a enregistré les formes قِرطَلَة, قِرطَلَة, قِرطَلَة et قِرطَل, *panier*; Stumme, GTA, p. 65 qârṭalla: Carbou, pp. 64 et 184 قِرطَلَة et دِرطَلَة, *sac en peau*; Hirsch, Reisen, p. 92 parle de *Deckelkörbe* (قِرطَلَة, à Aden قَف, pl. قَفُوف), „die den Weibern zur Aufbewahrung ihrer Kostbarkeiten, auch Wohlgerüche, dienen”. En syr. ܩܪܬܠܐ, *panier*, en hébr. אֲרַטְלִי, *bassin*, אֲרַטְלִי וְהַב et אֲרַטְלִי בְּסָף, Esdras I. 9, de κάρταλλος ou κάρταλλος, *corbeille*: selon Landersdorfer, SS, p. 59. ces mots pourraient être d’origine sumérienne, et

[1] A Ṣan‘ā’ *carta*, bayyād, Rossi, AS, p. 198].

selon Vollers, ZDMG LI, 301, *κέρταλλος* viendrait de la Perse ou de l'Égypte [mais lat. *cratis* 'treillage', *κέρταλλος* dérive sans doute d'une racine indo-européenne], voyez Boisacq. DELG, p. 416 et Walde, LEW, p. 285.

* قَرَطَم

قَرَضَم, *couper*, 671 n. [Rüžička, KD, p. 169].

حكى ابن برقي عن ابن خنويه فلان قَرَضَمَانِي
 خَرَضَمَانِي عليه خَف قَرَضَمَانِي خَرَضَمَانِي كَبِيرِ الْاَنْفِ وَانْقَرَضَمَانِي
 الْخَفُ نُهْ مِنْقَرَسٌ.

* قَرَط

قَرَض = class. قَرَط, 1111; Hdr, pp. 283; 284: 688; > قَرَض > qarat, 64, 14; 65, 2: 1190; > قَرَط, Jayakar, OD, p. 654. [Sur cet arbre, dont les feuilles sont employées pour le tannage, voir Grohmann, SA I, 110 et surtout Goitein, Jem. nos 307, 1102, 1319]. Généralement, قَرَض est rendu par *Acacia* [*Acacia Arabica* W. d'après Grohmann l. l., cf. Lane sub قَرَط], mais selon Hdr, p. 284 il s'agirait d'*Euphorbia garad*, et ibid., p. 688 nous lisons: „*Euphorbia garad*. M. Desflers qui l'a découverte, lui a donné le nom par lequel les indigènes la désignent. Il le dit expressément, Revue d'Égypte I, p. 404, et il l'a décrite dans un mémoire spécial, Bull. de la Soc. de Botanique T. XLII et T. XLIII. On ne doit pas la confondre avec un autre arbuste قَرَد, n. gen., qui est une *Acacia*.”

[Cette opinion n'est cependant pas confirmée par Desflers. Au contraire, il identifie les deux formes قَرَض et قَرَد¹⁾,

¹⁾ Revue d'Égypte I, 404: „A peu de distance d'el-Hadjar, apparaissent les premières euphorbes cactôides, représentées par deux espèces de la section *Diacanthium*, le Qasás قَصَاس (*Euphorbia canariensis* Forsk.) et

et à ce que j'ai pu trouver, il ne dit rien sur l'emploi du قَرَس pour le tannage, quoiqu'il ait décrit une nouvelle espèce que les indigènes aussi désignent par قَرَس].

* قَرَع

قَرَع [dans la luḥah *frapper* ¹⁾], 361: 1380 n. 6. MAP, p. 7 à propos des inondations à l'époque des مستقرضات:

Jâ-bn 'ammi talâṭak ma^c arabî

Nuḥalli-l-^cagûz ma^c al-wâdi takra^ci,

O Vetter, in deinen drei und meinen vier (Tagen)

Lassen wir das alte Weib im Verein mit dem Tale

Lärm schlagen (wegen der Wassergefahr).

قَرَعَة الضَّرِيف, *le milieu de la route*, 865, 5; cf. I. Sa^cd IV, 1, 173, 6.

قَرَاعَة, Dt = قَبَسَة, v. h. v. [cf. قَرَع, Marçais, TAT, p. 440].

مَقْرَع. pl. مَقْرَع, *bâtonnet*, 1688. Dans la luḥah مَقْرَعَة; Canaan, ZDMG LXX, 176, 10 d'en bas maḳra^ca, *fouet*; aussi LAm, p. 76, 9²⁾.

le Qaradh قَرَس ou Qarad قَرَد, appelé encore, mais plus rarement Sabtah سَبْتَه [cf. Lane sub سَبْت]. Et ensuite nous lisons. *ibid.*: „Je l'ai décrite dans un mémoire spécial en préparation sous le nom d'*Euphorbia Qarad*, qui reproduit la désignation la plus usitée parmi les indigènes”.

Après une description détaillée de cet arbuste („EUPHORBIA QARAD, Arab. *Qarad* vel *Qaradh*, alias *Sabtah*”), Defflers ajoute. Bull. de la Soc. Botanique de France XLIII, 231: „Cette belle Euphorbe, dont le port est caractéristique, paraît localisée dans la région de collines désertiques formant les premiers contreforts du puissant massif du gebel Sabor, sur la frontière méridionale du Yémen”. [T. XLII contient aussi un mémoire de Defflers, mais je n'y ai pas retrouvé ce nom, malgré la remarque, *Ijdr*, p. 688.]

¹⁾ Cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 302.

[²⁾ De là مَقْرَع, dénominatif, Feghali, *Contes*, p. 16 n. 3].

قَرَع

[قَرَع, class., être chauve].

قَرَعَة, calvitie. Selon 1311 n. 8 قَرَعَة signifie qu'on n'a que la touffe de cheveux au milieu de la tête, et بالقَرَعَة est donc synonyme de بالشوش. — قَرَعَة est aussi *stumpfer, kahler, Gipfel*, MAP, p. 1.

قَرَع, chauve, Snouck Hurgronje, MS, p. 104; MAP, p. 8, 12 d'en bas [Rossi, AS, p. 197]; d'après 1311 n. 8 à présent celui qui porte la touffe de cheveux au milieu de la tête.

قَرَع

قَرَع, courge, citrouille, 614, 4 d'en bas; ci-dessus, p. 686; MAP, p. 152, 4; Manzoni, Yèm., p. 123, 15 [de syr. قَرَع, Brockelmann, V G S S I, 242 z]. — قَرَع, nom. unit., p. ex. Stumme, G T A, p. 82; calebasse faite avec la moitié d'une courge, Carbou, p. 183 [voyez aussi Dozy et Marçais, T A T, p. 424].

قَرَع, sur en cuir, 741: 982 [Goitein, Jem. nos 277 et 866; Rossi, AS, p. 224].

* قَرَف

قَرَفَة, girofle, 520, 5 d'en bas; cannelle, I B, p. 68.

قَرَف, coll., pellicules de la tête, Dt; nom. unit. قَرَفَة.

قَرَفَة, seau en métal pour traire, Ég. 591.

قَرَفَط

قَرَفَطَة = قَرَمَطَة, marche à petits pas, *Trippeln*, Qâmûs seulement, 1258 [Růžička, K D, pp. 138; 139].

تقرقح

تقرقح, *raschelu* : faire du bruit (noix s'entrechoquant), Yahuda, ZA XXVI, 348; *klopfen, anschlagen*, RO, pp. 254, 8 d'en bas; 315, 8 d'en bas; 403 n° 68 [Rüžička, KD, p. 227].

تقرقح, avec ق, *beruhigen*, RO, p. 255, 10. Inf. تقرقح-تقرقح, *tqorqāḥa*, *ibid.*, p. 315, 7 d'en bas.

تقرقر

تقرقر, class. *roucouler*, 1504, 3 d'en bas.

تقرقر, fém. تقرقرة, *agneau*, 714 et n. 1; Prov. et Diet., p. 426; Socin, Diw. Gl., p. 302 [Cantineau, Ét. II, 211 : „grand agneau' *gargūḥ*; 'grande agnelle' *gargūḥa*, pl. com. *garāḡīr* dans la plupart des parlars"]; Rašid 'Aḡīyah, p. 269 : تقرقر هو عندكم للخروف الصغير. وهو محرف عن القرقوص وهو الجرو على أن الجرو ولد الكلب والنسبع. ونسبته القرقود ج فراعيد وهي صغار الغنم.

تقرقر, pl. تقرقير, ¹⁾ قراقير, *bateau*, 714 n.; syr. صرصه, Laqīt, p. 705, 2 [LA VI, 400, 5 : تقرقر ضرب من السفن وقيل : هي السفينة العظيمة أو الضويلة والتقرقر من أسول السفن وجمعه قراقير Dozy s. v.; Fraenkel, AFW, p. 217; Vollers, ZDMG LI, 301]. D'après l'opinion généralement admise de *κέρκυρος*, *vaisseau léger des Cypriotes* [mais comme le fait observer Fraenkel l.l., cette forme pourrait aussi être sémitique. Selon Boisacq, DELG, p. 441 *κέρκυρος* vient de *κέρκος*, *queue* + *εὐρύς*, *queue, partie postérieure*, s'il n'est un emprunt sémitique]. Ember, Zeitschr. für ägypt. Sprache und Altertumskunde LIII, 87 et Holma, ZA XXXII, 46 combinent تقرقر avec égypt. *ḳ³ḳ³w*, *navire*²⁾; Ember ajoute pourtant : “I am

¹⁾ Sur قراقير, pl. de قراقير, voyez el-Ilafāḡī, p. 242.

²⁾ Cf. Cohen, Mots latins et mots orientaux, BSLP XXXIX, 180].

inclined to think that $\text{ḳ}^{\text{ḳ}^{\text{w}}}$ is a Sem. loan-word". [D'autres hypothèses étymologiques se trouvent chez Kind.; voir d'ailleurs son long article, p. 79 ss., sur ce navire, qui se rencontre souvent dans la littérature ¹⁾].

قرقع

قرقع, Delitzsch, Gen., p. 589 n. 2: „Der Verbalstamm ḳḳḳ ist noch gebräuchlich und bedeutet hohl und dumpf klingen, wie aus der Tiefe herauf. So heisst ein damasc. Sprichwort: نزل الدلو نلبتر قرقع قالت على منيلك يا ما فحت مثلك كثير, 'der Eimer stieg den Brunnen hinab und polterte (an den steinernen Wänden); sprach der Brunnen: Gemach! O wie mancher Deinesgleichen hat den Boden verloren!' (d. h. man muss behutsam und ohne Ueberstürzung an gefährliche Unternehmungen gehn)"; MAP, p. 378: „Ḥamra' teḳarka' bil-eğrâsi, die Fuchsstute macht Lärm mit ihren Glücklein (am Halse)"; RO, p. 318, 6 تفرقيع, Geräusch [Růžička, KD, p. 231].

قرقف

Sur قرقف et تفرقف, voyez 1376 [cf. Růžička, KD, p. 135].

قرال

قرال, *roi*, ture, 462.

قرم

قرم, *brouter* (des herbes ou des arbres), 671 et n. — قرم > قرم = اكل, el-Gâsûs, p. 182, 12 avec cette remarque: وهو العيب: المشهور اليوم في لغة عامة مصر والشام; ci-dessus, p. 1417 n.
قرم, *faire des pièces de galettes*, 1041.

¹⁾ قرقر est aussi le derrière de la tête, 894; en 'Omân قرقر est pénis, RO, p. 55, ci-dessus, p. 146, d. l.

petites lettres; RO, p. 342, 3 b wughin ʿabūs mḡarmot
 žiššo, mit einem finster blickenden Gesicht (und) verzogenem
 Antlitz, cf. Vollers, ZDMG XLIX, 507 [et Dozy s. v.].

قَرْمَطَةٌ, voyez قَرْمَطَةٌ.

* قَرْنٌ

قَرْنٌ, être toqué, fou, Dt.

قَارَنَ, se rencontrer avec, 144, 17.

قَرْنٌ, pl. قَرُونٌ, corne, 1611 n.; Holma, Körperteile, p. 147;
 ci-dessus, p. 1412; Socin, Diw. Gl., p. 302 [Marçais, TAT,
 p. 425]; poire à poudre, RO, p. 118, 12. —

مِنْ قَرْنِهَا الْمَا عُرْقُوبِيَا, de pied en cap, 39, 25; 894, cf. مَنِ فَرْنِكَ إِلَى قَدَمِكَ, ibid.;
 Brockelmann, V G S S II, 43; مَنِ (قَرْنُهُ لَقَدَمِهِ), LAm, p. 94, 6;

سَمِلَ الْقُرُونُ, être cocu, voyez sur cette expression Mez, Abul-
 kâsim, p. LVII en bas. Comme Horn en allemand, قَرْنٌ est
 aussi sommet de montagne, 1198; 1445 n. 1; 1469; ci-dessus,

p. 1412; das Gebirgsniveau überragende Erhöhung, Hirsch,
 Reisen, p. 134 n.; en outre tempe, Schläfe, Bolj. III, 16, 5;
 R. D. II, 48 (قَرُونٌ, Stirnbeinhügel, Bezeichnung des ganzen
 Kopfes, Snouck Hurgronje, MS, p. 80); longue tresse, boucle

de cheveu, 1309 n.; Dozy s. v.; M A P, p. 160 [G L B^c A,
 p. 64]; دَوَائِبُهَا = الْقُرُونُ, I. es-Sikkit, p. 297, 4; Marâti,
 p. 50, 8. —

قَرْنُ الشَّمْسِ signifie les premiers rayons du soleil,
 Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX v. 25. — قَرْنٌ, au figuré

protection = ذِمَّةٌ, Glaser, PM 1884, p. 176; courageux et
 rompu aux fatigues, 745 n. 4; sur قَرُونٌ, pl. قَرُونٌ dans le

¹) Dans le texte incorrectement قَرْفَةٌ.

sens de *courage*, voyez Bel, Djâz̄ya, p. 82¹⁾. — يوم القرون, *le jour du combat*, 1716, 3. — Voyez aussi 1474 s.

ذو القَرْنَيْن, Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 140 n. 5. — أبو قَرْنِين, le *céraste* du désert d'Arabie, Jaussen et Savignac, Mission, p. 462 n. 3.

قَرْنٌ, *égal, pair, émule, rival*, = مقَرُون, W Z K M XXIX, 429 n. 1. قَرْنَةٌ, dans la luḡah, *coin*, I. Sidah V, 128, 11 d'en bas: قَرْنَةٌ انبِيَتْ زَاوِيَتَهُ: aussi RO, pp. 24, 8; 172, 5 d'en bas; Bauer, P A, p. 249, 7; en Dt قَرْنَةٌ, pl. قَرَنٌ, 19, 22; 20, 2; ci-dessus, p. 1412. قَرْنَةٌ est aussi le *côté du vertex*, 894, et girnā, *die Hälfte des Doppelsackes* (عدل), Weissbach, Z D M G LVIII, 947, cf. Ḥḍr, p. 422 n. 3.

قَرَانٌ, pl. قَرَانَاتٌ, *chef, grand seigneur, Grande Puissance*, 12, 18; 462; Ḥḍr, p. 689 [*governo estero*, Rossi, A S, p. 212; sans doute mot d'emprunt, voir Růžička, K D, p. 56].

قَرَانٌ, *cocu*, Mez, Abulḡâsim, p. LVII.

مَقْرُونٌ, *yoke* (for oxen), Stace, p. 191; cf. Ḥḍr, p. 689.

تَقْرِينٌ, pl., 157, 8, expliqué 1611 et 1705.

مَقْرُونٌ, *toqué, fou*, Dt, ci-dessus, p. 1004 n. Chez les Bédouins Hammâm et en Ḥḍr مقْرُونٌ > مقْرُومٌ. — En outre, مقْرُونٌ est le nom d'un instrument de musique, voir M A P, p. 232.

مَقْرُونَةٌ, pl. مَقْرَانِيْنٌ, *fichu de tête de soie épaisse; Kopftuch*, BB, p. 40 [Bouch., p. 28; M M C, p. 120].

مَقْرُونٌ, *ripe* (as a boil), Stace, p. 144.

[¹⁾ Cf. aussi Rossi, Voc., p. 311].

قرنب

قَرْنَبٌ pour أَرْنَبٌ, *lierre*, ed-Ḍāhir, 677; ci-dessus, p. 1470:

Růžička, KD, p. 69; LA II, 165: الْقَرْنَبُ الْيَرْبُوعُ وَقَبِيلُ الْفَأْرَةِ: وَقَبِيلُ الْقَرْنَبِ وَنَدُّ الْفَأْرَةِ مِنَ الْيَرْبُوعِ.

قرنص

قَرْنَصٌ, *être transi de froid*, Syr., 635 n. 1. Cf. قَرْنَسٌ,

„einer, der erfrorene Füße hat”, Socin, Diw. Gl., p. 302.

[Sur les autres significations de قَرْنَصٌ, respectivement قَرْنَسٌ, voir Růžička, KD, p. 29].

قرنع

قَرْنَعٌ expliqué 1778; cf. MJM, p. 24.

قرنفل

قَرْنَفُلٌ qrunful, *clou de girofle*, ḤB, p. 68; ci-dessus, p. 394

[Růžička, KD, p. 134; gurunful, Meissner, NAGI, p. 138];

qrunfel, Manzoni, Yem., p. 123, 22; qranfel, RO § 82.

Fém. qranfle, *Nelkenbaum*, RO § 84a 3 [De καρυσόφυλλον < sanser. kaṭukaphala-, Vollers, ZDMG I, 650].

*قرو

قَرْوَةٌ, pl. قَرَوَاتٌ, قَرَوَاتٌ, en Dt *seau* un peu plus grand que la

قَوْبَةٌ; dans le Nord un *grand plat* ou *plateau en bois*, 25, 3;

607; 615, 2; Ḥḍr, p. 689; Wetzstein, ZDMG XXII, 150;

Socin, Diw. Gl., p. 302; MAP, p. 138, 6 d'en bas [MMC,

p. 69, 4 d'en bas „a large dish which can contain enough

food for ten persons”]; dans la luḡah قَرَوٌ.

*قري

قَرِيٌّ, i, *recevoir comme hôte*.

قَرَى, *manger* ou *renommée* (dans sauwid Aḥa garākum ou garāk), 308; 505 [voir GLB^cA, p. 64].

قَرِيَّة, قَرِيَّة, *village*, 547, 4 d'en bas; 567, 7; Iḥḍr, p. 689¹⁾ [Cantineau, Ét. I, 35 g e r y e], cf. Streck, ZA XXI, 256 n. 3²⁾ [Sur les formes hébraïques et phéniciennes, voir Nöldeke, NBSSW, p. 131].

قَرَوِي, *villageois*, 75, 16³⁾; sur le sens de ce mot et ses formes différentes, voyez 1179 et Iḥḍr, p. 689; selon Wetzstein, ZDMG XXII, 170, le pl. est aussi qārāūna de قَرَاوَنَة. Chez Rḍ I, 99, 7 on trouve la forme garāwī; قَرَوِي: قَرَاوِي = بدووي: بدووي; sur بدووي, voyez 679 n. 1. La traduction Rḍ I, 78, 6 et 99, 7 („einer vom Stamme der Grāwī”) est erronée.

قَر

قَر, i, u, class. *sauter*, 1255; aussi *avoir du dégoût*; le même sens dans le Sud, où قَر, i, est construit avec l'accus. et plus rarement avec من⁴⁾, 572; 1254 s., cf. نَقَر, *sauter* et syr. ܩܪܐ [abhorruit, Brockelmann, Lex. Syr., p. 656]. En Syrie قَر, Feghali, K^cA, p. 28.

قَرَح

قَرَح, class., avec ب, *faire jaillir* (son urine), *herausspritzen*, 1245; chez les Bédouins d'el-Ḥoḡarieli *faire cuire* = طَبَخَ بِسَل. قَرَح, nom d'une divinité païenne, Guidi, Della sede primitiva,

¹⁾ Selon Iḥḍr I. I., قَرِيَّة, *village* n'est pas connu en Ḥaḍramoût [voir cependant IḤB, p. 38 n.]

²⁾ Sur قَرَا, قَرِيَّة, nom de tribu, voir ci-dessus, p. 996 ss.

³⁾ Voyez aussi l'épisode raconté ci-dessus, p. 1717.

⁴⁾ Comme en Palestine, p. ex. Bauer, P.A, p. 251, 9 nāfsi bitkizz min hal-betینگān, *diese Betindschan sind mir zuwider*.

p. 612; Goldziher, *Abhandl.* I, 113; Wellhausen, *Reste*, p. 67; Winckler, *ASO*, pp. 4; 100 s.; Littmann, *TH I*, p. 46. — قَوْسٌ قُرْحٌ, *arc-en-ciel*, I. Sidah, IX, 103, 5 d'en bas [ou Lane s. v. قُرْحٌ]; Ġawāliqī, *Morgenländ. Forsch.*, p. 153, 9. En 'Omān قُرْحٌ مَرْحٌ, Jayakar, *OD*, p. 860; Vollers, *ZDMG* XLIX, 504; en šahhī اَبُو قُرْحِج, Jayakar, *B B R A S*, pp. 249 et 268; en Algérie قَوْسُ السَّمَاءِ, قَوْسُ النَّبِيِّ, Belkassam ben Sedira, *Diet. franç.-ar.*, p. 33 [d'après MMC, p. 7, l'arc-en-ciel se nomme aussi sejf al-maṭar].

قَزَع

قَزَع, a, dans la luṭah *courir, se lancer*, 1255.

قَزَع, *se lancer; lancer*, *ibid.*

قَزَع, *jatte de lait*, Hoğarīeh; cf. قَزَح et فَصَعَة.

قَزَل

قَزَل, قَزَل et قَزَل, voir 1256 et n.

قَزَى

قَزَى, i, *s'en aller, ficher le camp*, dans le Nord, 1255.

قَزَى, *chasser, weggagen*. Sur ce thème, voir d'ailleurs 1255.

قَزَى, pl. قَزَى, *stone (of date, &c.)*, Stace, pp. 44 et 164.

* قَسَم

قَسَم, *partager* ¹⁾, 1777 [*distribuire*, Rossi, *A S*, p. 205]; *scander*, *Arabica* III, 50, 2 d'en bas.

قَسَمِيَّة, قَسَمِيَّة, *Beschiedensein*, Hartmann, *LLW*, p. 116.

قَسَم, pl. قَوَاسِم, *poutre*, *Hdr*, p. 690; *HB*, p. 63.

¹⁾ قَسَم > قَسَم, Marçais, *TAT*, p. 429.

قَسَمٌ, *trockne Palmzweige*, Hirsch, Reisen, p. 16.

قَسَمَةٌ, 303, voir Arabica V, 142.

مَقْسَمٌ = مَسْخَلٌ, 1143 n.

مَقْسِمٌ, مَقْسِمٌ, *quote-part*, 112, 6.

قَسُو

قَسَاءٌ, قَسَبٌ, *durci*, 105, 1; 107, 5; 486, 2; aussi قَصَاءٌ (قَصَا), 105 n. 3.

قَسِيٌّ, *hard, stingy*, Stace, p. 79; RO § 183; épithète du vent d'est, BB, p. 183; *difficile; cher*, Carbou, p. 193¹⁾ [*duro*, Rossi, AS, p. 206].

* قَش

قَشٌّ, *écumer (le beurre), recueillir, ramasser*, Syr., 700; 1097; 1198; *nettoyer, balayer*, Carbou, p. 186; Weissbach, MSOS VII, 272; *tirer avec le fusil à bout portant sans viser*, 318; *déguerpir, s'esquiver, partir*²⁾, Iḥr. p. 690; Carbou, p. 216, cf. قَشَّحٌ.

قَشٌّ, *paille*, 615, syr. قَشًّا, Fraenkel, AFW, p. 137 [Cantineau, Ét. I, 34 ḡäšš]; *effets, hardes, etc.*, voyez 1694 [Bouch. p. 53]; *was auf der Tenne aufgehäuft ist (Weizen und Gerste)*³⁾, Canaan, ZDMG LXX, 175; baḡā 'amāmetuh ḥaṣālha kūllehā ḡaš, *er wollte seinen Turban (holen) und fand ihn voll Dreck*, SAE IV, 125. Voyez aussi Socin,

¹⁾ قَسِيٌّ.

²⁾ Dans ce sens aussi اَنْقَشَ (déjà dans la lujah), Rossler, MSOS I, 66, 7 d'en bas: lbiḥād nqaššet kilthe min ḥarym wa rigāl, *die ganze Stadt ist auf den Beinen, Frauen und Männer*.

³⁾ Selon Wetzstein apud Delitzsch, Iob, p. 538 n. „das abgeschnittene, entw. noch auf dem Felde in Schwaden liegende und gegen die um Mittag häufigen Wirbelwinde mit Steinen beschwerte oder schon auf die Tennen gebrachte, aber noch ungedroschene Getreide“.

Diw. Gl., p. 303 et Marçais, TAT, p. 427¹⁾. Nom. unit. قَشَّة.

قَشَّة, *die männlichen Dattelblüten*, Meissner, NAGI, p. 138.

قُشاش, *menue paille, rebut de paille, chose de nulle valeur*, 636 n. 2; 1694; ci-dessus, p. 1224; *rough roofing*, Stace, p. 146. Nom. unit. قُشاشة, 1694.

قَشاش, = eliâhid ġemî^c(a) mâ ġiddâmah, Meissner, MSOS V, 122 n. 1 et Weissbach, *ibid.* VII, 272.

قشد

قشد, i, *faire cuire* (le beurre), 61,15; 1097. Sur قشد et قشط, voyez 1097 et n.

اقشده, 1097; LA IV, 352 جمع السمن.

قَشْدَة, *sédiment de farine*, expliqué 1108 s. [Cantineau, Ét. I, 34 ġešde, ġišda]; MAP, p. 144 kušde, kišde, *mit dem Butterabsud getränkte Gerise*.

مَقَشْدَة, *Pierre dont on se sert pour faire cuire le beurre*, 62, 11, 12; 1097.

* قشر

قشر, u, *écraser*, 625; *carager, zerfleischen*, 82 n. 9; 1116; *manger avec avidité, fressen*, 1265; aussi *tirer avec le fusil à bout portant sans viser*, = قَش, 318. Voyez 1116 s., où l'on trouvera plusieurs exemples.

[¹⁾ Ronzevalle, p. 52: „قَشَّ avec la voyelle *a* bien caractérisée ne s'emploie qu'au sens de 'paille non hachée, d'osier, de chaume': سَلَّة 'panier de paille, d'osier', بَرْنَيْطَة قَش 'chapeau de paille'; قَشَّش 'nettoyer un champ; écumer'; قَشاشه 'écumoire'.]

تَقَشَّرَ, *se courrir d'une peau* (plaie), Hdr, p. 690: *zerkratzt werden*. RO. p. 347, 10.

تَقَشَّرَ, *faire ravage*, 67, 13; 1116.

قَشْرٌ, *écorcement, écrasement*, 626: *malheur*, 1117; dans ce sens aussi قَشْرٌ, Socin. Diw. Gl., p. 303.

قَشْرٌ, pl. قَشْرٌ, *écorce* [Deflers, VY, p. 144; Rossi, AS, p. 197 *giršeh* (aussi *ibid.*, p. 236 au lieu de *gišreh*), *buccia*; *gišr*, *scorza di caffè*]: القَشْرُ والحَصْفِيُّ, *les péricarpes et les fèves*, 56, 5. Snouck Hurgronje, MS, p. 102: „قَشْرٌ heissen auch in Mekkah die Hülsen der Kaffeebohnen, sowie das daraus zubereitete Getränk: die Form قَشْرٌ ist eine weniger edle Nebenform“¹⁾. Selon Glaser, PM 1886, p. 2, قَشْرٌ est *Absud* aus den die Kaffeebohnen einhüllenden Hülsen; sur l'emploi du قَشْرٌ dans la préparation du café, voyez 1073 s. et Manzoni. Yém., p. 9 s. — قَشْرَةٌ, Marçais, TAT, p. 428. Pl. قَشْرٌ, traduction incertaine, 658 n. 2.

قَشْرٌ, *malencontreux*, 1117 = LB^cA, p. 59, 7.

قَشْرَةٌ = قَشْرَةٌ, *malheur*, 1117.

قَشْرٌ, *Rinde, Schale*, RO § 53, mais § 444 قَشْرٌ.

قَشْرَانٌ, *grässlich*, MAP, p. 203, 5.

أَقَشْرٌ, *rude*, 472, 3 d'en bas (= 1117, 4 d'en bas); 797, 13 d'en bas; ci-dessus, p. 1126, 2; pl. قَشْرٌ, LB^cA, p. 10, 22.

مَقَشْرٌ, *panier, rond en 'azaf au bord relevé*, 622: 722, 3; 1088, 8 d'en bas: MJM, p. 10.

¹⁾ *Ibid.*, p. 22 n. 3: „Der Missbrauch der Endung *qšr* gehört zu den Eigentümlichkeiten der Vulgärsprache; in Medinah soll dieselbe noch viel häufiger vorkommen als in Mekkah, aber auch hier sagen die ungebildeten Leute z. B. *lahmah* für *Fleisch überhaupt*“.

قَشَط

قَشَط, 1097 et n. [GLB^cA, p. 64].

قَشَط [dépouiller, faire avancer, etc., Dozy], mit Gewalt entreissen, Tallqvist, ASS, p. 127.

انقشَط, *ausgleiten*, RO, p. 174, 8 d'en bas.

مَقْشَطَة, pl. مَقْشَط, *canif*, Stace, p. 121 [magšaṭāh (pron. magšaḍāh), *piccolo coltello*, Rossi, AS, p. 154. — Sur مَقْشَط et مَقْشَنَة, voir Dozy].

قَشَع

قَشَع, a, *découvrir, mettre à découvert, relever*, 77, 15; Marāṭi, p. 15, d. l.; aussi *voir, regarder*, 500; 1197; 1301; Prov. et Diet., p. 427; Yahuda, OS, p. 414 n° 44 [Feghali, Synt., pp. 433, 7 d'en bas; 450, 6: 481 en bas]; voyez aussi Marçais, TAT, p. 428, où est signalé le sens péjoratif de „voir mal, en faisant effort” [sens totalement disparu en Syrie, Ronzevalle, p. 53]. Peut-être originairement *être haut*, 1199; قَشَع > نَشَع, 1197.

قَشَع, voyez 1197.

انقشع, *se dévoiler, se mettre à découvert*, 1197.

Quant aux autres formes, voyez LA X, 146, 11 d'en bas:

قَشَعَتِ الرِّيحُ وَقَشَعَتِ الْقَوْمَ فَأَقْشَعُوا وَتَقَشَعُوا وَأَنْقَشَعُوا ذَعَبُوا
وَأَنْقَرُوا وَأَقْشَعِ الْقَوْمَ تَنْقَرُوا وَأَقْشَعُوا عَنِ الْمَاءِ أَقْلَعُوا وَعَنِ مَجْلِسِهِمْ
أَرْتَفَعُوا عِندَهُ عَنِ ابْنِ الْأَعْرَابِيِّ.

قَشَع, *balayures du bain*, 1198; I. Sidah VI, 10, 4.

قَشَعَة, pl. قَشَع, قَشَع, dans le Sud *montagne de moyenne grandeur; colline*, voir 1198; 1469, 2.

قَشَعَة, pl. قَشَع, *arbuste*, 1198 = LB^cA, p. 76, 5; 1199. D'après

Doughty, Travels II, 587, قَشْعَة est "a parasite plant in the Tehâma of Mecca".

قَشِع, *kleine, getrocknete Fische*, en 'Omân, 1199 n. 1.

مَقْشَع, pl. مَقْشِيع, *bâton*, expliqué 1752.

قَشَعِر

قَشَعِر بَدَنِي, *j'ai la chair de poule*, Syr., 501; peut-être contamination de قَشِع et شَعِر. Class. اَقْشَعِر, 655 n. 2.

قَشَمِر

قَشَمِر, *retrousser les habits*, 501.

قَشَمَط

قَشَمَط مُقْشَمَط, *riche fripon*. Syr., 501.

* قَصّ

قَصّ, u. dans la langue classique *couper* et aussi *savoir* (les traces de qn). Dans les dialectes bédouins du Sud, قَصّ, *couper*, n'est pas employé; on le connaît seulement à Aden, 983 [Rossi. AS, p. 241 *tagliare*]: voyez pourtant 73 et Hdr, p. 690. Dans le Sud, قَصّ est *examiner, rechercher, se mettre aux trousses de*, 983, où l'on trouvera des exemples; *savoir*, 489, 14; 1516, 4; Stace, p. 175; *chercher*, Rabah, p. 41 ¹⁾. — qaṣṣēthin dukkān dukkān, *ich ging Laden für Laden durch*, Rössler, MSOS III, 8, 10 d'en bas; ilyn qaṣṣēt ssōq kullu, *bis ich den Markt ganz entlang gegangen bin*, ibid., p. 13, 6.

Sur les racines جَز et قَصّ, voyez 1633.

قَصّت, *zerschneiden*, RO, p. 408 n° 122; *punir*, dans les

¹⁾ قَصّ au lieu de قَصّ.

dialectes haḍar du Levant et de l'Arabie, 982. Aussi قَصَصَ, ibid. Sur قَصَصَ, voyez ibid.

انْقَصَى, être coupé; RO § 310 nqašš gēb dišdāsti, *der Knopf meines Hemdes ist abgegangen.*

استَقَصَى, se venger; Rössler, MSOS I, 69, 16; 75, 3 d'en bas.

قَصَصَ, pl. قَصَصَ, *fichu pour la tête des hommes*, Dt.

قَصَصَ, *toupet, les cheveux* qui tombent sur le front, 30, 23; 796; Hdr, p. 690; HB, p. 101; Socin, Diw. Gl., p. 303; MAP, p. 160; Dalman, PD, p. 192, 10; Hartmann, LLW, p. 165, 12 d'en bas; Stumme, NTS, p. 108 n° 12 v. 8.

قَصَصَ, *escarpement, à pic*, p. ex. البَاحِرُ قَصَصَ, Dt.

قَصَصَ, pl. قَصَصَ, *écuelle* pour le ʿašid, Hoḡariḥ.

مَقَصَّ, pl. مَقَصَّ, مَقَصَّ, مَقَصَّ et Feghali, K^cA, p. 210 مَقَصَّات, *ciseaux*, mot haḍari, 889; 983; 1633; Hdr, p. 690; Brockelmann, VGSS I, 378; Vollers, VS, p. 133; akkad. maqaššu, Holma, Körperteile, p. 109 n. 1. Sur مَقَصَّ > مَقَصَّ > مَقَصَّ > مَقَصَّ et le verbe مَقَصَّ, *couper avec des ciseaux*, voyez Marçais, TAT, p. 469.

* قَصَبَ

قَصَبَ, Dt.; قَصَبَ, Hdr, *tuyau de pipe*, ci-dessus, p. 219, voyez Socin, Diw. Gl., p. 303 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 41; 43 n. 1]; قَصَبَ, ʿAul. et Beyh. (ailleurs قَصَبَ), *outil* dont on se sert en semant, 1341, décrit Hdr, p. 297. — قَصَبَ, pl. قَصَابَ, *canon de fusil*, 1508, 7; Hdr, p. 690; قَصَبَ, pl. قَصَبَانِ, *old clothes, a rag*, Jayakar, OD, p. 660. — قَصَبَ aussi *Haus mit Turm*, Glaser, Mitth., p. 46. Comme le fait observer Vollers, ZDMG I, 633, l'origine de قَصَبَ est incertaine.

* قصد

قصد, n, avec على, faire une poésie à l'adresse de, Nord et Sud. Hdr, p. 690; قصد الشعر, s'entendre à la poésie, 802.

تَقَدَّ اللهُ, se tourner vers Dieu pour trouver du baḥsîs, Arabica III, 34; Hdr, p. 691. Cf. تصدَّق, um Almosen bitten, betteln, Nöldeke, NBSS W, p. 77; Goldziher, Transact. of the IXth Intern. Congr. of Orientalists II, 124 n. 4 et ترزق, mit trèzzegin Allāh, um (mittels Vortrags von Gedichten) Allāh um Lebensunterhalt zu bitten, Snouck Hurgronje, OS, p. 100.

قصيدة, pl. قَصَائِد, qaṣā'idah, 802 et n.: ci-dessus, p. 117. — قَصِيدَةُ السَّحَابَةِ, 802.

قَصْد, pl. قَصَائِد, rîning poet in the desert tribes, Doughty, Travels II, 612.

قُفِّدَ, en face de, Ég., 538 n.: Brockelmann, VGSS I, 292.

مُقَدِّد, director Weg, RO, p. 411, 5 d'en bas.

* قصر

قصر, dans la luraḥ قصر, i, raccourcir, diminuer: قصر, être court, comme yegṣor 'an eṭ-ṭôlât, il est à court de nous atteindre, LB⁶A, p. 78, 15; en Dt qasar, trans. diminuer, mais qûṣ'êr, quṣ'ûr = class. قَصُر, 685; غُصِرَ شَرُّعُهُ, manquer à son honneur, 104, 6: 1459; قُصِرَتْ شُرُوعُهُ, 545 n. — Sens primitif de l'hébreu קצר, ernten. selon Delitzsch, Prol., p. 166, sammeln, zusammenbringen, comme syr. ܩܨܝܢ et éthiop. ቁṣṣ ou ቁṣṣ, hier; cf. Ges.-Buhl, p. 722.

قُصِرَ, manquer à son devoir, 1726; RḌ II, 48.

أَقْصِرَ, admettre comme voisin, 550, 4, 11 [accorciare, Rossi, AS, p. 190].

قَصْرٌ, *château* [selon MMC, p. 160 „the name of any house built of stone or mud bricks”¹⁾], d’après l’opinion généralement admise du lat. *castra*, ci-dessus, p. 677 n.: Brockelmann, V G S S I, 178.

قَصْرَةٌ, *petit bâton gros*, ed-Ḍāhir, 1714; 1750.

قَصْرَةٌ, *voisinage*, 550, 4; Wetzstein, ZDMG XXII, 141 قَصْرٌ.

قَصْرَةٌ, *grand pilon en bois*, 1079.

قَصْرَةٌ, جاء في قَصْرَةٍ, *manquer à son devoir*, 481; 536 [cf. le suédois *komma till korta* = être à court, avoir le dessous].

قَصِيرٌ, *court*; شَرَعَهُ قَصِيرٌ, *il fait fi de son honneur*, 543, l’opposé de شرعه طويل, 545 n. 1; قَصِيرٌ aussi *voisin*, pl. قَصْرَاءَ, 550, 7; Socin, Diw. Gl., p. 303; *der von einem fremden Stamme Verschlagene*, Wetzstein, Zeitschr. f. allg. Erdkunde N. F. XVIII, 494; Jaussen, CA, p. 218: „Le *qaṣīr*, chez les nomades de l’est, est celui qui a dressé sa maison *qaṣarah* (قَصَارَةٌ) au milieu des tentes d’une tribu étrangère. Il vient d’un pays lointain et le motif de cette émigration sera ou bien un meurtre commis dans sa propre tribu, ou bien un vol, soit même le désir de trouver des pâturages meilleurs pour ses troupeaux”. Cf. [MMC, p. 267 et] ci-dessus ضَنِيْبٌ.

قَصِيرٌ, قَصِيرٌ qoṣīnīyir, nom du mois de Šaʿbān, 341; ci-dessus, p. 1449 [MMC, p. 172]; Graefe, Der Islam IV, 161.

قَصْرَانٌ, *manque, déficit, pénurie*, Dt.

تَقْصِيرَةٌ, *bâton*, Syr., expliqué 1750.

مَقْصِرَاتُ الْعَصْرِ, *l’après-midi*, 1414; LA VI, 414, 9: الْقَصْرُ وَالْمَقْصِرَةُ الْعَشِيَّةُ.

¹⁾ Aussi *étage* = حَبْقَةٌ, Arabica V, 90 n. 3. [Dans le Yémen généralement *prison*, Goitein, Jem. n° 939]

قَوَاعِرَ, pl. قَوَاعِرِ¹⁾, *coffin* pour emballer les dattes, Dt, 659: SA E IX, 11, 20; Stace, p. 17: peut-être emprunt étranger, Vollers, ZDMG L, 633 n. 9.

* قَصَع

قَصَع, a, *fendre*, 687, 2 d'en bas: 1158, où l'on trouvera des thèmes congénères, cf. aussi قَعَس et صَقَع, 790.

تَقَصَّعَ, *minauder*, 801, 9: voir aussi Prov. et Dict., p. 119.

قَصَّعَة, pl. قَصَّع, *boîte à couvercle*, Hjr, p. 692: en général,

ce mot a le sens de *grande écuelle*: Fiqh el-luḥah, p. 264

أُولَئِهَا الْفَبَّخَةُ²⁾ * تَمَّ النَّصْحِيَّةُ: فِي تَرْتِيبِ الْقَصَّاعِ

تُشَبَّعُ الرَّجُلُ * تَمَّ اَلْمَمْلُكَةُ تُشَبَّعُ الرَّجَالِيْنَ وَالثَّلَاثَةُ * تَمَّ الصَّحْفَةُ تُشَبَّعُ

الْاَرْبَعَةُ وَالْحَمْسَةُ * تَمَّ الْقَصَّعَةُ تُشَبَّعُ السَّبْعَةُ اِلَى الْعَشْرِ * تَمَّ الْاَجْفَنَةُ وَفِي

شَيْبِ; Kasd., p. 57 n. 2; von Kremer, Beitr. sub شَيْبِ;

Stumme, NTS, p. 119 n° 28, 2: voyez aussi Marçais, TAT,

p. 441; el-Gawāliqī, éd. Sachan, p. 124: وَقَالَ الْقَصَّعَةُ عَرَبِيَّةٌ وَقَالَ

قُضَّةٌ > قَصَّعَةٌ; بَعْضُهُمْ اِنْتَبَهَ اِلَيْهَا فَارْسِيَّةٌ مَعْرَبَةٌ وَاَصْلُهَا كَسَدٌ وَالْاَوَّلُ اِحْدَى

voyez 433 n. 1.

قَصَف

قَصَف, u, *briser, couper* (une chose sèche), voir 361 et n. 5;

1158; *abschneiden* (den Hals), Socin, Diw. Gl., p. 303;

ja ḳ ṣ u f^o om rak, *möge Gott dein Leben verkürzen*,

Haffner, WZKM XVIII, 177; cf. Lidzbarski, Ephemeris II, 354.

فَقَصَفَ, *briser, casser*, 64, 4.

تَقَصَّفَ, inf. t g a ṣ ā f (= تَقَصَّفَ), *Stolzieren, Prahlen*, R D II, 48;

cf. Socin et Dozy s.v.

1) MO X, 84, 3 قَوَاعِرِ.

2) Var. الْفَبَّخَةُ.

قَصَف, pl. قُصُوف, *brisure*, 361 n. 5.

* قَصَل

قَصَل, u, *lier* (les cheveux) avec le قَصَال = عَصَب ou عَدَف, 1549; Hdr, p. 692; combinaisons étymologiques, 1550. — Dans la lujah, قَصَل est *couper*, 1159; au Yémen, *frapper avec le gourdin*, dénomiatif, 1550.

قُصَلَة, forme plus correcte que قَصَلَة, pl. قَصَال, la manière de porter les cheveux liés par le قَصَال, *houppes relevées*¹⁾, 121, 7; 435 n. 1, où l'on en trouvera d'autres noms; 1312; 1549; 1778; Hdr, p. 692; ci-dessus, pp. 373 n. et 779; cf. Wellhausen, *Reste*, p. 250; Hommel, *AA*, p. 298 n. 2; Bent, *SA*, p. 415; Hirsch, *Reisen*, p. 53. — Dans le Yémen, قُصَلَة, pl. قَصَال signifie *gourdin*, 1550; 1751; cf. gişle, *kurzer Speer*, Meissner, *NAGI*, p. 139 et algér. قُزُونَة, *massue*, Marçais (lettre du 8/11 1913).

قَصَال < قَصَل²⁾, pl. أَقْصَالَة, *lanière*, pour lier les cheveux, Dt, 1549; Hdr, p. 692 = مَقْصَل, 'Aul., عَصَاب, Yesbom et عَدَف, Habbân. On tresse (نَصَع) le قَصَل avec quatre fils (مَرْتَع) ou là où il est plus mince avec deux (مَرْتَع, cf. ci-dessus, p. 1289). Le flocon sur l'épaule s'appelle عَعَاجَة, Habbân, ou عَدْبَة, ed-Dâhir (class. عَدْبَة); la boule qui y est attachée porte le nom de عَاكِرَة. Les petits pendeloques du flocon s'appellent en Dt دَنْبَة, pl. دَنْب, et chez les 'Awâliq دُقَال, pl. أَدْقَالَة, pl. pl. أَثْقِيل, ci-dessus, p. 250.

قَصَلَة, *Stoppeln*, M A P, pp. 205; 304 [قَصَل, *paille*, Dozy; Belot].

¹⁾ Voyez la planche 1310.

²⁾ Cf. *MJM*, p. 23.

cf. قَصِيل, *Gerstenhalme*, Socin, Diw. Gl., p. 303 [*escourgeon*, Dozy]: قَصِيلَة, *escourgeon*, Prov. et Diet., p. 427.

مَقَصَل, Arabica V, 6 n. 3, voir قَصَل.

قَصِيلَة, *Schichte kleiner Garben*, M A P, p. 301.

قَصَم

قَصِيمَة, pl. قَصَائِم, „colline de Nefoud élevée, en dehors de son lieu d'origine, isolée et couverte de verdure”, Huber, Journal, p. 266, définition plus exacte que „Sandhügel von irgendwelcher Form” chez Hess, Der Islam VII, 106 n. 1; M A P, p. 260, 9 d'en bas.

قَصَو

قَصَا > قَصَاء, 105 n. 3; 610. — قَصَاء < قَصَاء, 105 n. 3.

* قَضَّ

قَضَّ, *couper* dans le sens de la longueur, 1158 n. 2; 1348; *défaire, aufknüpfen* (das Haar) [G L B⁶A, p. 64].

قَضَّصَ, *crépir de chaleur*, Arabica V, 307; voir ci-dessus, p. 2036 n. 2 [cf. Goitein, Jem. n° 874].

قَضَّتْ (قَضَّتْ), *se crevasser, être crevé*, 1158 n. 2.

* قَضَبَ

قَضَبَ, i, dans la luraḥ *frapper avec une verge, couper, re-trancher en coupant*, p. ex. قَضَبَ الزَّيْتُونِ, *die Zweige des Weinstockes abschlagen*, ZDMG LXX, 471, comme انْقَضَبَ, *ab-geschnitten werden*, M A P, p. 251, v. 7; en D₁ *saisir*, 30, 10; 361; 789; 793, 2; 1158 [G L B⁶A, p. 65], variation phonétique de قَضَبَ. 1158 et dans le sens de *saisir* métathèse de قَضَبَ, 789 [Brockelmann, VGSS I, 271].

قَضَبَ, 361 (sans exemples).

* قضم

قَضِمَ, a (vulg. قَضَمَ, i), dans la luraç *grignoter*, Arabica V, 71 n. 1; Nöldeke, Fünf. Mo'all. II, 41; M^cAR, p. 76, 6 d'en bas; I. Sidah XV, 63, 10 d'en bas. En Dt, قضم est *manger*, et à l'est de là *mordre* = قَطَمَ, 1104 n. 2; sur قضم > قادم, *mordre*, voir 704; 1104 n. 2; 1281 n.: cf. جادم, *mordre et manger le pain sec*, Hdr, p. 702.

مَقْتَضِمَةٌ, *sac à fourrage, musette du cheval*, 462; Hdr, p. 692.

* قضى

قَضَى, *terminer, achever*, 76, 12 [GLB^cA, p. 65].

تَقَضَّى, avec ب, *être responsable de*, 1452; Hdr, p. 692.

قَطَّ

مَا قَطَّ, *jamais*, 105, 4; 522 v. 3; 639, 4 d'en bas.

قَطَّ

قَطَّ, dial. قُطَّ, *chat*, selon 1138 de *cattus* ou plutôt de *καίττος*; en Tunisie, قَطَّ est *chat sauvage*, tandis que le chat domestique s'appelle قَتْلُوس, 1136 n. 1. Mots synonymes ci-dessus, p. 2179 en bas; sur les noms différents du chat, voyez 1133—1138; Stumme, GGA, 1909, p. 887; Fischer, ZDMG LXXI, 217 s.; chez Carou, p. 232, nous trouvons g'ett, g'étté, pl. gitāt; getūt ou biss, bissa, respectivement batu (باتو). Cf. بَسَّ, ci-dessus, p. 168¹⁾ et Walde, LEW, p. 182. Le plus ancien exemple de قَطَّ est, selon Nöldeke, ZA XXIX, 244 n. 4, le vers suivant du milieu du septième siècle, Nöldeke-Müller, Delectus, p. 25:

[¹⁾ Voyez aussi Littmann, ZAr, p. 95; Menahem Naor, Über die arabische Katze (WZKM XXXV, 276—289; XXXVI, 87—107; 227—238); Krenkow, Über die arabische Katze (WZKM XXXVIII, 125—128)].

وَدَلْبٌ يَنْبَحُ نَحْرُفَ دُونِي أَحَبُّ إِلَيَّ مِنْ قِطَّةِ أَفْرُوفٍ

[Un chien qui aboie contre les visiteurs nocturnes pour
me défendre
M'est plus cher qu'un chat familier¹⁾].

Chronologiquement vient ensuite ce vers, faisant partie d'une poésie injurieuse, citée el-Ahṡal, p. 388:

أَكَلْتَ الْقِطَطَ فَذَمِّيْتَيْبِ فَبَلِّ فِي الْأَخْدَانِيَّاتِ مِنْ مَغَمَرٍ

[Selon la traduction de Menahem Naor, WZKM XXXVI, 236:

Wenn du Katzen gegessen und verzehrt hast,
Ist dann das Schweinefleischessen zu tadeln?]

Les Bédouins n'ont jamais de chats, Hess, WZKM XVI, 50.

* قطب

قطب, u. dans le Sud *couper transversalement, traverser*, 10, 9; 24, 17; 73, 5, 10, 12, 16; 361; 983; 1156; 1732; R.D. II, 48; dans le Nord *réunir, coudre ensemble*, 1157; يَقْتَضِبُونَ حَلَقَةً, *former un cercle*, 35, 13; 801, 5; L.L.A., p. 65, l. Sidah VI, 15, 6; انْقَطَبَ أَوْ تَدْخُلُ أَحَدًا عُرْوَتِي الْجَوْلَفِ فِي الْأَخْرَى ثُمَّ تَجْمَعُ بَيْنَهُمَا.

Sur le sens de قطب (de قَطَط), par métathèse قِبَط [mêler, réunir], 792, dans l'arabe classique et les rapports de ce thème à قَتَب, voyez 1157 ss.

قطب, *couper*, 497, 5; 1106 n. 2; 1447, 4 d'en bas; *abteilen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 6, cf. تَقْتِيبُ ci-dessous; dans le Nord *zusammennähen*, 1159 et n.

تَقْتَبُ, *se déchirer*, 20, 6.

تَقْتَبُ, expliqué 1505 n.

انْقَطَبُ, *se déchirer*, Snouck Hurgronje, OS, pp. 103, 6; 104 n. 6.

قطب, *coupe* (de la main), 73, 2.

[¹⁾ Cf. Menahem Naor, WZKM XXXV, 284 et Krenkow, WZKM XXXVIII, 125].

قُتْبَة, pl. قُتَب, *morcean* de viande, de peau, d'étoffe, etc.. 1160; *petite tente misérable*, 581 = Hdr, p. 314 et LB⁶A, p. 1, 5 [MMC, p. 72, 6 d'en bas; goṭba, *tente à un poteau*, Bouch., p. 111].

قُتْب, *réservoir*, 80, 10: sur le قُتْب d'un *narguilé*, Banyar et Yémen, voir ci-dessus, p. 219; *Holzrohr der Wasserpfeife*, Glaser, PM 1886, p. 8. Selon MAP, p. 126, le milieu de la tente, où est enfoncé el-wâsiṭ (582), s'appelle قُتْب البَيْت [قُتْب, class., *pôle*].

قُتْبَة, *Stückchen, morcean*, RÖ, p. 301 n. 6; *Stich*, Syr., Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

قُتَابَة, *morcean de viande*, 1159.

قُتَيْب, *petite réole*, 1116 n.: Hdr, p. 693; ci-dessus, p. 428; HB, p. 90; cf. hébr. קָטָב, *épidémie*. — Aussi *lait caillé*, Hoğariéh: *curds*, Stace, p. 43.

مَقْتَب, *pagne teint en indigo*, 1376: Hdr, p. 693 [aussi *tclaiò per tessere*, Rossi, AS, p. 241].

تَقْتَيْب, *Verteilung* des Aekers in Abteilungen oder Fächer = تَقْتِيْع, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223/4.

* قَطْر

قَطْر, u, *dégoutter*, 590: aussi *lier* (des chameaux) *à la file*; *remorquer*, Arabica III, 76: Hdr, p. 374; Stace, p. 175; Snouck Hurgronje, MS, p. 38; LLA, p. 71 n. 1; syr. قَطْر. Brockelmann, VGSS I, 154. En outre, قَطْر signifie *rester tranquille*, Arabica V, 203 n.; Hdr, p. 374. Cf. قَطْر, ci-dessus, p. 2460.

قَطْر, *dégoutter*, 64, 5; 91, 7; 590; 604, 2 d'en bas [*distillare*, Rossi, AS, p. 205; *destillieren*, Haupt, *Tranken die alten Babylonier Bier?* (WZKM XXXI) p. 6]; aussi *lier* (des

وَدَلَبُ يَنْبَحُ الضَّرْفُ دُونِي أَحَبُّ إِلَيَّ مِنْ قَبْضِ أَلْفِ أَوْفٍ

[Un chien qui aboie contre les visiteurs nocturnes pour
me défendre
M'est plus cher qu'un chat familier¹⁾].

Chronologiquement vient ensuite ce vers, faisant partie d'une poésie injurieuse, citée el-Abṭal, p. 388:

أَكَلْتَ الْقِطَّ فَذُنَيْتِي قَيْدٌ فِي الْأَخْدَانِ مِنْ مَغْمَرٍ

[Selon la traduction de Menahem Naor, WZKM XXXVI, 236:

Wenn du Katzen gegessen und verzehrt hast,
Ist dann das Schweinefleischessen zu tadeln?]

Les Bédouins n'ont jamais de chats, Hess, WZKM XVI, 50.

* قَطَبٌ

قَطَبٌ, u. dans le Sud *couper transversalement, traverser*, 10, 9; 24, 17; 73, 5, 10, 12, 16; 361; 983; 1156; 1732; RḌ II, 48; dans le Nord *réunir, couvrir ensemble*, 1157; يَقْطُبُونَ حَلْقًا, *former un cercle*, 35, 13; 801, 5; LLA, p. 65. I. Sidah VI, 15, 6: انْقَطَبَ أَوْ تَدْخُلُ أَحَدِي عُرْوَتِي الْجَوْلَقِ فِي الْآخِرَى ثُمَّ تَجْمَعُ بَيْنَهُمَا.

Sur le sens de قَطَبٌ (de قَطَطٌ), par métathèse قَبَطٌ [*mêler, réunir*], 792, dans l'arabe classique et les rapports de ce thème à قَتَبٌ, voyez 1157 ss.

قَطَبٌ, *couper*, 497, 5; 1106 n. 2; 1447, 4 d'en bas; *abteilen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 6, cf. تَقْطِيبٌ ci-dessous; dans le Nord *zusammenziehen*, 1159 et n.

تَقْطَبُ, *se déchirer*, 20, 6.

تَقْطَبُ, expliqué 1505 n.

انْقَطَبُ, *se déchirer*, Snouck Hurgronje, OS, pp. 103, 6; 104 n. 6.

قَطَبُ, *coupe* (de la main), 73, 2.

[¹⁾ Cf. Menahem Naor, WZKM XXXV, 284 et Krenkow, WZKM XXXVIII, 125].

قَتَبٌ, pl. قَتَبَاتٌ, *morceau de viande, de peau, d'étoffe, etc.*, 1160: *petite tente misérable*, 581 = Hqr, p. 314 et LB^cA, p. 1, 5 [MMC, p. 72, 6 d'en bas; goṭba, *tente à un poteau*, Bouch., p. 111].

قُنْبٌ, *réservoir*, 80, 10; sur le قُنْبٌ d'un *narguilé*, Banyar et Yémen, voir ci-dessus, p. 219: *Holzrohr der Wasserpfeife*, Glaser, PM 1886, p. 8. Selon MAP, p. 126, le milieu de la tente, où est enfoncé el-wâsiṭ (582), s'appelle قُنْبُ التَّبِيَّتِ [قُنْبٌ, class., *pôle*].

قُنْبَةٌ, *Stückchen, morceau*, RÖ, p. 301 n. 6; *Stich*, Syr., Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

قُنَابَةٌ, *morceau de viande*, 1159.

قُنَيْبٌ, *petite vérole*, 1116 n.: Hqr, p. 693; ci-dessus, p. 428; HB, p. 90; cf. hébr. קָנַיב, *épidémie*. — Aussi *lait caillé*, Hoğarîeh: *curds*, Stace, p. 43.

مَقْنَبٌ, *payne teint en indigo*, 1376; Hqr, p. 693 [aussi *telaio per tessere*, Rossi, AS, p. 241].

تَقْنِيْبٌ, *Verteilung des Ackers in Abteilungen oder Fächer* = تَقْنِيْعٌ, Snouek Hurgronje, ZA XXVI, 223/4.

* قَطْرٌ

قَطْرٌ, u, *dégoutter*, 590; aussi *lier* (des chameaux) *à la file*; *remorquer*, Arabica III, 76; Hqr, p. 374; Stace, p. 175; Snouek Hurgronje, MS, p. 38; LLA, p. 71 n. 1; syr. ܩܬܪܝܢ, Brockelmann, VGSS I, 154. En outre, قَطْرٌ signifie *rester tranquille*, Arabica V, 203 n.; Hqr, p. 374. Cf. قَطْرٌ, ci-dessus, p. 2460.

قَطْرٌ, *dégoutter*, 64, 5; 91, 7; 590; 604, 2 d'en bas [*distillare*, Rossi, AS, p. 205; *destillieren*, Haupt, *Tranken die alten Babylonier Bier?* (WZKM XXXI) p. 6]; aussi *lier* (des

Udarasnâha bisûr¹a el-ḥâl
 ġumna nḥōṭṭ ed-dârâyât¹)
 Dârreynâha ʿal-ṛarbi²)
 wêl-magâṭif mawġûdât¹)
 Gaṭâfna ṣûbba gadd et-tell²)
 etġim mugâuwim³) barḥânât⁴)
 Gâ⁵ad el-ḵeyyâl yeḵil
 ʿâla ġmâl el-ʿateyfât⁵)
 Waḥḍarnâha ʿâla-ś-Śâm
 wel-magâṭir mazḥûmât
 Tâlihîn⁶) bi-arḍ Śagrâ⁷)
 waūwâlhin bil-bauwâba⁸) fât

1) Ci-dessus, p. 935 [sur l'importance du vent pour l'opération du vannage, voir TATK, p. 281].

2) 1048.

3) مَقْوَمٌ الْحَجِّ, celui qui pourvoit les pèlerins de chameaux, Wetzstein, ZDMG XXII, 431.

4) بَرَحْنَةٌ, pl. بَرَاحِين, groupe de chameaux [Barthélemy, p. 35: „envoi de marchandises, expédition commerciale”; du persan بارخانه, marchandises transportées de ville en ville].

5) عَيْفَاتٌ, Bédouins qui ont de bons chameaux. Var.

nḵilnâha bil-meġîdi min fôg eġ-ġmâl el-ʿagédât
 [Sur le sens de ʿagédât, le manuscrit ne contient rien].

6) = les dernières.

7) سَقْرًا, nom de lieu. Var. honâ ʿandî.

[8] بَوَابَةُ, the gate of the Medân quarter of Damascus, looking towards Medina and Mecca, Doughty, Travels II, 562; Baedeker, Palestine et Syrie, 4^{me} éd., p. 308. Ronzevalle, p. 29: „Le mot بَوَابَةُ buwêbi pour بَوَابَةٌ est le plus employé en Syrie au sens de ‘porte d’entrée, grande porte, loge de portier (بَوَاب), porterie’”.]

Fakkeyna bibeykt¹⁾ il-gaṭṭân²⁾
 uġûna-t-tarrâsi³⁾ ṭaffât⁴⁾
 Bigyet ekġ-ġeyyâli tkîl
 bimigdâr arba^c sâ^cât⁵⁾
 Ethâsabt anî wel-gaṭṭân⁶⁾
 gaḍabt el-^cumli ġăhâdiyât⁷⁾
 Uḥadarna ^cal-medine
 ta-nġahhiz⁸⁾ lil-ḥâsî⁹⁾ ċhdêmât¹⁰⁾
 Ufûtna bisûg¹¹⁾ el-arwâm¹²⁾
 uşuḥtë biḥössi: yâ farḥât¹³⁾
 Šêḥ es-sûg uḥâmi eḍ-ḍôg
^candu. ba^cḍe min el-ḥâġât¹⁴⁾

1) C'est-à-dire بائعة, pl. بوائك, *grand magasin* [Dozy, I, 129; bēyke, *petite étale voitée*, Syr., Barthélemy, p. 26; báice, Cantineau, Ét. I, 32. Du persan (non pas ture) پاینده, *étale*. Aussi bēkye, pl. -ât ou bwéki, *grand magasin voitée* où l'on conserve des marchandises, Barthélemy l.l.]

[2) قطن, *cotonnier*; nom pr.]

3) تراسة, pl. de تراس, *chargeur et déchargeur de marchandises*, Dozy s. v.

4) Var. zaffât.

5) Var. ga^cad ekġ-ġeyyâl yebí^c el-galba bārba^c řáziyât. قلبة = deux ممد, "proprement *versement*, parce qu'on verse le كَيْل en une fois et que le بيل = deux ممد".

Vient ensuite ce vers en crochets:

ues-sa^cer ^candi maqtú^c eġ-ġift biarba^c řáziyât

سعر مقضوع, *prix fixe*; جفت (ture جفت), *paire* = deux ممد.

6) Var. ga^catt uḥâsabt el-gaṭṭân.

7) Voir ci-dessus, p. 2350 n. 7.

8) Var. ta nişri.

9) Ci-dessus, p. 421.

10) حديت, *beauv habits*.

11) Var. ġína 'a sūg.

[12] Le bazar des Grecs à Damas.]

13) Personne auparavant renommée pour ses bons draps.

14) Var. el-âlát.

Galli: ḥāḍer¹⁾, ês terid?
 gult: abrâ ṭagm arâwât
 Wugṭa^c ġubba bialfên
 kallif ġôz es-samsiyât²⁾
 Wigṭa^c arba^c ganâbîz
 alâga uminhin guṭniyât³⁾
 Gumbâz muraṣṣe^c terṣi^c
 ufuḍḍa ḥrâga ʔzgâfu⁴⁾ hât
 Wigṭa^c li tîb brunġuk⁵⁾
 uġib arba^c farmaliyât

[*Nous avons moissonné les céréales en douze jours*

Nous avons fait approcher les chameaux de transport.

[*Nous les avons transportées à l'aire;*

Nous avons fait venir les chevaux pour le battage;

Nous les avons battues promptement]

Nous avons posé les pierres de protection.

Nous avons vanné par le vent de l'ouest,

Et les grands tamis se trouvent là.

1) Var. uṭlub.

2) Var. igṭa^c lael-ḥâsi ġubba stambûliye b̄samsiyât.

[Stambûli = *with variegated dots*, MMC, p. 119] — شَمْسِيَّة, ornement porté sur les deux côtés de la poitrine.

3) = *Dont quelques-uns alâga et le reste guṭniyât.* [Sur الأجاج, ture. *bigarré*, voir Almkvist, Kl. Beitr. I, 310: „einheimische Halbseide (Seide und Baumwolle), in zwei Farben gestreift, ein sehr festes, dauerhaftes Gewebe für umbâz mit şidriye n. dgl. — Eine schlechte, dünnere Sorte heisst قطنى قطنى“.]

4) *Dont la bordure est de l'argent pur* [Cf. M. el-M. I, 380, 9: الأُحْرَاقَةُ ما يبقي من الثوب المَحْتَرَق وما تقع فيه النار عند القدم وعند ساجاف < زجاف — انصاعة الفضة الخارجة من إحراق اللبؤن الملبسة بيد، Barthélemy, p. 335: „faux ourlet (d'une robe, d'un jupon“.]

5) Ture بوزونجك, *crêpe en étoffe fine, en gaze*, Barthélemy, p. 41, cf. Dozy et Almkvist, o. l., p. 309.]

*Nous avons tamisé un monceau de blé grand comme une colline
[Lequel suffit pour le fournisseur des envois de marchandises.*

Le mesureur de grains s'est mis à mesurer

La charge des chameaux des 'Aṭeyfât.

Nous les avons transportés à Damas,

Et les files de chameaux se pressaient.

Les dernières se trouvaient sur le territoire de Šagrâ,

Et la première est entrée à Bauwâbet Allâh.

Nous avons fait halte devant le magasin d'el-Gaffân,

Et les chargeurs sont venus chez nous en masse.

Les mesureurs mesuraient

Environ quatre heures.

Nous avons fait nos comptes, moi et el-Gaffân,

J'ai reçu de la monnaie qui s'appelle ġâhâdiyât.

Nous sommes descendus à la ville

Pour munir le danseur de beaux habits.

Nous sommes entrés dans le bazar des Grecs,

Et j'ai crié à haute voix: O Farḥât!

Chez le cheik du bazar, le maître du bon goût,

Il y a bien des choses.

Il m'a dit: Je suis à vos ordres: que voulez-vous?

J'ai répondu: Je désire un complet pour les gens distingués.

Taillez-moi un manteau au prix de deux mille,

Mettez-y encore un couple de šamsiyât.

Taillez-moi quatre robes]

Quelques-unes alâġa et le reste ġuṭniyât.

[Passez-moi une robe brochée de pierreries]

Et dont la bordure est de l'argent pur.

[Taillez-moi une étoffe en crêpe,

Et me donnez quatre jaquettes!]

* **تَطَقَط**

تَطَقَطَ, *glousser* (poule), Dt = تَطَقَّ, i, Socin, Diw. Gl., p. 303.

تَطَّل

تَطَّلَ, *couper* (des arbres), 1773.

تَطَّم

تَطَّمَهُ, *couper, mordre*, 801 n. 2; 1104 n. 2. — Aussi *einen Fehler machen*, Tallqvist, A SS, p. 129.

تَطَّمَا, *morceau*, Haurân, 801 n. 2. — Aussi *brouillard*, Dunst, Hôgarieh.

تَطَّمِيَّةٌ, dimin. *un peu*, 682 n. 2; 801 n. 2.

تَطْو

تَطْوَةٌ, pl. تَطْوِيٌّ, *croupe du cheval*, 1657 et n. = L B^c A, p. 79, 11.

تَطْوُ

تَطْوُ, pl. gētāwe, *chat*, du syr. تَطْوِيَّةٌ, 1135 ss. — تَطْوُ, pl. تَطْوِيَّةٌ, saḥḥi, ibid.

تَعَب

تَعَبٌ, class., *vase ou bol en bois*, 1457. Cf. تَعَبِيٌّ, *panier rond avec couvercle*, ci-dessus, p. 284 et تَعَبَلَةٌ, *vase pour le lait*, ci-dessus, p. 285.

تَعَبَةٌ, pl. تَعَبٌ < تَعَبٌ, *calebasse pour baratter*, Hôgarieh, 1457; d'après M A P, p. 139 „ein bauchiges Tongefäss (10—15 Liter), welches die Frauen der Fellâhin sich selbst verfertigen”.

تَعَشَّرَ

تَعَشَّرَ, *disperser*, 762.

* **تَعَدَّ**

تَعَدَّ, *s'asseoir, être assis*, ci-dessus, p. 449 = L B^c A, p. 5, 13

[Cantineau, Ét. I, 38 ġa^cad, ġa^cad]; dénomiatif de قعد, ci-dessus, pp. 287 et 1475 n. 1; cf. برك et جلس, ci-dessus, pp. 162 et 295. Aussi *se trouver, rester, demeurer*, 229 n. 2; 1292; ci-dessus, p. 539¹⁾. LB^cA, p. 13, 16 kân wâhed qâ^ced yisma^c gâl, *quelqu'un qui était là à écouter dit* [GLB^cA, p. 65; sur قعد comme verbe auxiliaire, cf. Cohen, SV, pp. 67; 72; 195; 221; 267]. — قعد est aussi *se réveiller*, 494; on dit قعد من النوم, sur ce sens, voyez Socin, Diw. Gl., p. 303; Meissner, NAGI, p. 139 [MMC, pp. 126; 424]. — قعد منياً مقعد الرجل من المرأة, 835, 1; 837 n.; قعد بين رجلينا, 837 n.; 866, 2 d'en bas; 868 n. 3.

اقعد, *réveiller*, 796, 2 d'en bas; cf. Socin l.l.

استقعد, *für sich in Pacht nehmen, pachten*, RO §§ 108 et 302.

قعد²⁾ qo^cod, *Pacht*, RO § 302.

قعد³⁾, *jatte, assiette en bois*, 20, 16, 21. Voyez sur ce mot 606²⁾; RD II, 216; Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 28 écrit aussi qo^cdèh. Carbou, p. 183 a قعدة gada^ca, *plat en bois* et dérive cette forme de قده³⁾.

قعدى ga^cadi, *sentinelle*, LB^cA, pp. 2, 14; 3, 5.

قعايد, pl. قعايد, *Beltgestell*, Glaser, PM 1886, p. 2, 5; Stace, p. 18; MJM, p. 24 [Goitein, Jem. n° 143; Rossi AS, p. 216].

قعايد, *assis à côté d'un autre; aussi qui vient par derrière* (gibier), opposé de ناضح, ناضح, 798.

قعايد, prononcé qa^cidi, *l'homme qui fait le guet pendant l'attaque*, 1092 [MMC, p. 652; voyez GLB^cA, p. 65].

¹⁾ حو قعد, *il y est; il est assis*; قعد ساكت, *rester tranquille*, Carbou, p. 171.

²⁾ Ici l'auteur a écrit en marge: „قعدة probabl. la vraie forme”.

³⁾ Sur قعدو, RD II, 49 et šhauri qa^clô, *Korb, der als Milchgefäss verwendet wird*, voyez ci-dessus, p. 285 sub جعلة.

تَعُدُّوْا, pl. تَعْدَانِ, *jeune chameau*, 94, 4; 531; 566; 593 [GLB^{CA}, p. 66; Cantineau, Ét. II, 214 gō^ud, pl. ġe^udân].
تَعْيِدُ qo^uiñyid, diminutif du précédent, 341 [ku^uajjed, MMC, p. 34; cf. Brockelmann, VGS I, 244].

تَمَقَّعِدُ, *place*, مَقَّعِدُ التَّرَجَلِ مِنَ التَّرَجَلِ, 837 n.: 866, d.l.; 868 n. 3; *compartiment de réception*, 491, 9 = LB^{CA}, p. 14, 6; Huber, Journal, p. 121 [voyez Dozy s.v.].

تَعْدَلُ

تُعْدُلُ, *gros caca*, Wurst, Dt, 1163 = تَعْدُلُوس, Tun.; كَعَضَال, Hôgarieh.

تَعَصُ

تَعَصُ, métathèse de تَصَعُ, comme تَصَعُ, 790.

تَعَضُ

تَعَضُ, u, class., *plier* (un morceau de bois), développement de تَعَسُ, u, *démolir*; en Dt, تَعَسُ est *arracher*, 1347 s.

تَعَضُّ, intensif ou itératif, *déraciner*, 1347; ci-dessus, p. 400 sub حَرَدُ; avec ُ pers. *plaisanter avec*, *dire des rodomontades*, 1035 n. 2: 1347.

تَعَضُّعُ, *s'érouler*, *s'ébouler*, *être arraché*, 1347 s.

تَعَضُّعُ = تَعَضُّعُ, 1347.

تَعْفُرُ

تَعْفُرُ, *entasser*, 355 n. 4.

* تَعُو

فَعَا انْفَحَلَ عَلَى الْمَدْفَنَةِ يَقْعُو تَعُوًّا وَتَعُوًّا عَلَى: LA XX, 53, 12: فُعُولٌ وَتَعُوًّا وَانْفَحَلَا ارْسَلْ نَفْسَهُ عَلَيْهِ ضَرْبٌ أَوْ لَمْ يَضْرِبِ الْاصْمَعِمُ إِذَا ضَرَبَ لِلْجَمَلِ الْمَدْفَنَةَ فَيَلِ قَعُ عَلَيْهِ تَعُوًّا وَقَعٌ يَقْعُوٌّ مِثْلُهُ وَعَمَّ انْفَعُوٌّ

قلع > قعا; والقَوَعُ وحو ذلك
 verbe synonyme est حقع, حقع; voir LA X, 252; ibid., l. 10:
 قال ابو منصور فقد استبان لك ان انقاف والذاف لغتان في اليقعة
 والبيكة, cf. I. Sidah VII, 5, 4 d'en bas. En Dt, قعا est *tomber*,
 وقع, 652, 2 d'en bas; 718, 6; sur قعا et وقع, voir ci-dessus,
 p. 798 1).

أقعى, être accroupi, 934 n.; ci-dessus, pp. 287; 1475 n.;
 Hdr, p. 694; el-Gâhiz, el-Mahâsin, p. 144, 1; au figuré
verharren auf, Hell, ZDMG LIX, 616; LX, 9 2).

قعو 3), pl. أقعو, قعاو, *cul*, Hdr, p. 694, ou قعو = جعو, ci-dessus,
 p. 288. et جعو, ci-dessus, p. 266; cf. قوع, avec suffixe
 gaw^cah, RID II, § 18 b. D. H. Müller, SAE IV, 155, 31 et
 156, 11, 30, écrit qā^cuh, qui a été corrigé en qa^cuh ou
 qa^cwuh, MJM, p. 55/6, mais il se peut que ce soit la
 même métathèse que dans le verbe قعا > قلع. Cf. عمو,
fesse. — قعو, pl. قعي, class., *chape de poulie* [voir Bräunlich,
 Islamica I, 298; sur le verbe أقعس qui y est cité, p. 508,
 cf. Streitfragen, p. 54].

قف

نقف ما ارتفع من الارض من القف, LA XI, 196, 5 d'en bas:
 وعظا ولم يبلغ ان يدوم جبلا.

[1] Ibid. „وقع > قعي“; comme le prouve le contexte, il faut lire
 „وقع < قعي“.]

2) C'est probablement de أقعى que vient le verbe *صن*, *sitzen, bleiben*,
 courant dans le dialecte de Ma'fûla, Noldeke, ZA XXXI, 222 n. 3.

3) Du type فقل. Les habitants d'el-Beydâ disent قعي, pl. قعاو,
 avec suffixe قعاو.

قَفَّأ, panier, class.: Prov. et Diet., p. 428; Stace, p. 17 1/2: panier rond, enduit de bitume, dont on se sert en guise de bateau, 898 [Dozy s.v.]; Socin, Diw. Gl., p. 304; de l'akkad. quappu. *Kasten* [Zimmern, AFW, p. 34; cf. aussi Vollers, ZDMG LI, 316].

* قَفَد

قَفَد, retourner, au propre et au figuré, retourner (قَبَّ), 1279 [Goitein, Jem. n° 1268 gafad; Rossi, AS, p. 245 versare, gāfād, qfād, kfād]; en šhauri descendre, SAE VII, 154, 11. Sur des thèmes synonymes et probablement congénères, voir 1247 et 1279.

انْقَفَد, retourner, redire: être retourné; tomber à la renverse, 1279.

* قَفَّر

قَفَّر, désirer manger, Dt. — مَقْفَرٌ = شَبِيحٌ; اَنَا مَقْفَرٌ لِدَحْمٍ, j'ai envie de viande²). Métathèse de قَفَّرَ (الى) (اقتقر الى, avoir besoin de); cf. šhauri fèger, désert³) < ar. قَفَّرَ⁴), Bittner, Sh I, 24, 3 d'en bas.

قَفَّرٌ, appétit = شَبِيحٌ, خَرْمَةٌ.

قَفْفِيرٌ, pl. q f'or, qufrân, panier, RO §§ 113 et 124; Rössler, MSOS III, 16, 3.

* قَفَّرَ

قَفَّرَ, i. class., I. Sidah III, 104, 1: قَفَّرَ يَقْفَرُ قَفْرًا: صاحب العين * قَفَّرَ يَقْفَرُ قَفْرًا

1) Hirsch, Reisen, p. 92 gaff.

2) Quand il s'agit de fumer, on emploie خَرْمَةٌ, ci-dessus, p. 587.

3) Cf. ci-dessus, p. 189.

4) قَفَّرَ n'est connu que dans le Yémen, ci-dessus, p. 314; قَرْيَةٌ قَفْرًا, village abandonné.

وَقَفَّزْنَا وَوَقَفَّزْنَا وَوَقَفَّزْنَا; forme moderne قَفَّزَ, *se lever brusquement avec un bond, sauter*, 9 n. 3; 82 n. 8; 83, 24; 796; 1244 ss.: 1253 n. 1; 1254; 1257; 1259 [g ä f ä z, *saltare*, Rossi, A S, p. 234]; sur l'étymologie, voir 1246 s.

قَفَّزَ, *faire un bond: faire sauter*, 1246; 1248; 1263.

قَفَّيزَ, mesure de surface et de capacité, 1315 s.

قفس

تَقْفَسَ, = وَثَبَ, 1247 n.

قفش

تَقْفَشَتَا, pl. قَفَّشَ, *couvercle du narguilé*, ci-dessus, p. 219; Stace, p. 41.

* قفص

تَقْفَصَ, *ramasser*, 1247 [L A VIII, 347, 13].

تَقْفَصَى, *boîte*, 1084; *cage*, R O, pp. 78, 5 et 297, 7 d'en bas; Meissner, N A G I, p. 139 (g u f (a) s) [Rossi, A S, p. 235], de *capsus*, $\alpha\zeta\psi\alpha$, Fraenkel, A F W, p. 118; Vollers, Z D M G L, 619; LI, 316, comme syr. ܩܦܨܐ , *capsus, carca, corbis* [Brockelmann. Lex. Syr., p. 685].

تقفف

تَقْفَفَ, voir ci-dessus, p. 1954 sub سقف .

* قفل

قفل, i, n, class., *être de retour d'un voyage*, p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, v. 53.

Une caravane s'appelle cependant قَفْلٌ non seulement en revenant, mais encore en partant, voir [Lane s. v. et] Marçais, O S, p. 435 n. 5: „L'emploi de قفل proprement

'revenir de voyage' dans le sens de 'partir en voyage' dès l'époque classique répondrait, suivant les lexicographes musulmans, à une idée de bon augure (*Maqāmāt* de Ḥarīrī I, 199; *Lisān* XIV, 78)"; cf. Nöldeke, N B S S W, p. 90 et el-Ašbāh, p. 34.

Ce thème semble être un accouplement de deux racines, قف et قل. Dans la luḡah. قَفَلَ, u. قَفَل, a, est aussi être *sèche*, *aride* (peau), Lebid, éd. Brockelmann, n° XL, v. 34 et XLI, v. 19. Cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 83.

* قفل

قفل, *fermer, mit Schloss verschliessen*, Ḥḍr, p. 261; Moritz, Zanzibar, p. 77; RO § 262 [Dozy; Spiro; Beaussier].

قفل, *fermer*, 537; SAE IV, SI n. 3 [*chiudere a chiave*, Rossi, AS, p. 199].

تقفل, *être fermé*, 1157.

قفلة, pl. قفَل, *mesure de poudre*, 157, 12; 1501 n. 2; 1705.

Pl. قَفُول, *cornes à poudre*, 687, 4 d'en bas.

قفل, *serrure*, 537.

قِفْلَة, pl. قِفُول, *petit fort, fermeture, belvédère*, 1608; Ḥḍr, p. 399.

قفل¹⁾, *arbre à myrrhe*, *Commiphora Abyssinica*, var. *simplicifolia* Schweinf., 1205 [cf. Schweinfurth, AP, p. 14].

قِفِيل, pl. أَقْفَلَة, *cabas, panier pour porter*, Dt.

مَقْفَل, *enfermé*, 1273, 5 d'en bas.

* قفو

قف, u. class. *suirre*, proprement *venir sur le dos d'un autre* ou *derrière qch*; aussi *injurier*, 1277 et *taper sur la nuque*;

¹⁾ 637, 2 et 853, 1 lire قفل pour قفل.

قَفَى, i, قَفَا, *tourner le dos, partir, retourner*, usité dans toute l'Arabie, au Négl *جَفَى*, *fuir*, 1270 s.; Socin, Diw. Gl., p. 304; MAP, p. 237 v. 2; en šhaurî qufi, *partir*, Bittner, Šh II, 41, 2 d'en bas. A Tanger, قَفَى est *tourner en dérision, courrir de ridicule*, Marçais, TAT, p. 431.

قَفَى, *tourner le dos, retourner, s'en aller, partir*, 83, 17; 687, 3 d'en bas; 1271 s.; SAE VII, 11, 15; 15, d.1.; 16, 20, 31; SAE IX, 8, 24; 9, 19; 11, 32; 13, 33 [*volgere le spalle*, Rossi. AS, p. 246].

قَفَى, *tourner le dos*, SAE IV, 138, 15.

اقْفَى, *tourner le dos, s'en aller, partir*, 1272 s.; 1275, 5 = LB^cA, p. 79, 20.

تَقْفَى, *se succéder*, 1273, 6 d'en bas.

قَفَا, قَفَا, class. *nuque, occiput*, cf. قَفَى, قَفَى, *occiput*, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 4, 8 d'en bas; sur la prononciation de قَفَا, voyez 302 et 548; *derrière, après*, 10, 14; 88, 13; 159, 16; 166, 15; 426; 445; لاصف قَفَايَ (ou مالك), *se collant à moi*, 1039; سَارَت لِي قَفَا غَنَمِيَا, *elle s'en alla avec ses moutons*, 75, 21; ana bâsir qafam-bahm, *j'irai chercher les chervcauc*, 1484; قَفَا, *à cause de*, 13, 21; 521, 3 d'en bas; قَفَا الْاَوْجُهْ ou قَفَا الْوَجْهْ, *pour venger l'affront*, 14, 4; cf. 556, 10; مِّن قَفَا عَيْنٍ, *après elles*, 104, 8; qáfe, min qáfe, *hinter*, RO § 197 e [gafè, *dietro*, Rossi, AS, p. 204]. Cf. Brockelmann, VGSS II, 422.

قَفْوَة, *Rücken*, RO § 185.

قَافٍ, *rime; vers; poésie*, 307 n. 3; 1278; Socin, Diw. Gl., p. 300 [MMC, pp. 175; 283; 485]. — عند قَافِي التَّوَالِي, *derrière les arriérés*, 1271 = LB^cA, p. 76, 23.

قَافِيَة, expliqué 1276 et ss., voir aussi Sirâfi, Sibawèyh trad. par Jahn II, II § 507, p. 382 ss. — بلا قَافِيَة, *sans arrière-*

pensée, 1278; LAm, p. 24, 7 avec une longue remarque, p. 139 ss. — قَائِمَةٌ est aussi *suite*, *Gefolge*, 1278: Brode, MSOS V, 2, 8 d'en bas.

قَفَّيْتِ, inf., *frapper par derrière*, 1276.

مَقْفِيَةٌ, *injure*, 1277.

مَقْفِيَةٌ, fém. مَقْفِيَةٌ, *néfaste* (année), ci-dessus, p. 248, 3 d'en bas.

* قَل

قَلَّ, class., *porter, soulever, supporter*, 878 n. 1; en Dt *dresser, aufrecht stellen*, comme en 'Omân, voir les exemples 887 et RO, p. 291, 14; aussi *devenir plus petit, plus mince*, Dt, cf. قَلَّ, Stummer, O LZ 1914, col. 253. De قَلَّ, *être haut*, avec $n > l$, 887 s. Le thème قَلَّ est aussi *émettre un bruit sourd*, 889; 1763¹⁾, sens que n'a pas قَلَّ, quoique قَلَّ soit en mehri *pfeifen*, Bittner, MS II, 119.

اِقْتَلَّ, *monter en haut, se dresser* = class. اِقْتَلَّ, 887; RO, p. 276, 12; § 415, cf. ci-dessus, p. 2140 sub صليب.

قَلَّ, nom. gen.; قَلَّةٌ, nom. unit., pl. igläl, *balle*, 'Irâq, 1229; Weissbach, MSOS VII, 276.

قَلَّةٌ, *sommet* = قَلَّةٌ, 791; 887; 1231; I. Sidah XIII, 283, 4, cf. قَلَّةٌ, LA XV, 395, d. l.; el-Amâli I, 24, 4. — قَلَّةٌ, pl. قَلَل, est aussi *gargoulette*, 1229 et n. 4; Snouck Hurgronje, MS, p. 117; Stumme, GTA, p. 82; NTS, p. 112, n° 17, v. 8; quilltin mahbûb, *zwei Krüge voll Goldstücke*, TMG I, 70, 25. Probablement de l'akkad. gullatû, 1229 [Zimmern, AFW, p. 33]. — Un autre sens est *capitonnage du båt*, 562 (planche).

[1) Le texte de Haflner, AL, p. 40, cité 1763, ne porte que

ويقال في قَلَّةِ الْجَبَلِ وَقَلَّةِ لَاعِلَامِ

على قليل, *peu à peu*, 26, 13. — Diminutif geleijil, Meissner, NAGI, p. 139.

* قلب

قلب, i, *ramener*, رَجَّ, 24, 8; 682 [*rivolgere*, Rossi, AŞ, p. 233]; *he turned over (inverted)*, Stace, p. 178. — Aussi intrans., *tomber sur le dos*, Prov. et Dict., p. 429. Les remarques, LAM, p. 96 n. 4 et p. 110 n. 1 sont erronées.

قَلَّبَ [*voltare*, Rossi, AŞ, p. 246], avec فِي, *discuter*, 522, 12 d'en bas.

تَقَالِبَ, *deviser*, 127, 13; voyez 1584.

قَلْبَ, *cœur*, 104, d.l.; ci-dessus, p. 1651, cf. كَرَب — الْقَلْبَ, *l'étoile polaire*, 786 n.; voir aussi ci-dessus, p. 1093.

مَقَلَّبَ, 47, 7, expliqué 1026.

تَقْلَابَةَ, *poêle à frire*, Syr., 539.

تَقْلِيْبَ, pl. تَقْلِيْبِ, *changement*, 486, 6 d'en bas.

* قلت

قَلَّتْ, قَلَّتَتْ, pl. قَلَات, قَلَوَات, *flaque d'eau, creux (ou bassin) dans le rocher ou le ravin*¹⁾, 38, 2; 72, 11; 694; 1151 n.; 1155; Barth, ES, p. 36; Stumme, GTA, p. 177; Vollers, ZDMG L, 334 et surtout Marçais, TAT, p. 442. Cf. aussi Euting, Verh. d. Ges. f. Erdkunde 1886 n° 5, p. 273; ci-dessus, p. 550. — Sur le classique قَلَّتْ, *périr*, voyez ci-dessus, p. 1004 n.

قلح

قلح, i, Glaser, Mitth., p. 51: „Im Jemen den Ackerboden stürzen, bei der aufgehenden Saat mit Rücksicht auf besseres Gedeihen die überzähligen Halme der einzelnen Büschel her-

¹⁾ Class. قَمَد, قَمَد, Bolj. III, 193, 5 d'en bas; MAP, p. 13, 5.

ausreissen, entfernen und endlich mit einem Holze (maqlah) die Tiefe eines Getreidehaufens messen zum Zwecke der Steuer- und Zehntbestimmung”.

تَلْحَف

تَلْحَف, *se dessécher*, Dozy [Spiro].

قُلْحُف, *sépia, seiche*, ^cAzzân.

* قَلَد

قَلَد, *ceindre*, 1512 n., d.l. [GLB^cA, p. 66]. Class., p. ex. Laqîf, p. 715 v. 40. — Aussi *fermer*, dénom., ci-dessus, p. 1283.

مَقْلَد الرِّقَبَةِ, *claricule*, Rössler, MSOS 1, 70, 8.

قَلْوَد, *verrou en bois*, de قَلِيد, κλείς, 591; Hqr, p. 695; HB, p. 64; Vollers, ZDMG L, 627.

قَلَس

قَلَس, *boutonner*, dénom., HB, p. 273 n. 3; ci-dessus, p. 1271 n. 1.

قَلَس, قَلَس, pl. قَلُوس, *bouton*, HB, pp. 98: 273 n. 3; ci-dessus, p. 1271 n. 1¹⁾.

قَلَط

قَلَط, u, *passer, précéder, partir*, 1091 et ss. [GLB^cA, p. 66], répandu sur un grand territoire du Nord, jusqu'en Mésopotamie et en Haurân; sens primaire *passer*, p. ex. أَقْلَط قَدَّامِي, *passer devant moi*; en Syrie aussi *nettoyer*, 1092. En hébreu בִּקְרָב, *asile*. — Voir le Ms. Landb. n° 39, p. 16: „Dans la célèbre poésie d'un Gôfi يا ما حلا, publiée d'abord par Wallin,

1) Sur قَلَس, aussi قَلَس, قَلَس, *corde de bateau, câble; corde servant à attacher un animal*, < κάλως ou κάλος, voyez Vollers, ZDMG LI, 302; ci-dessus, pp. 1270 n. 1; 1271 n. 1; 1273. Il y a aussi une forme قَلَصَة, pl. قَلَس, ci-dessus, p. 1222.

ZDMG VI, 369, puis par Socin, Diw. I, 285 et dont je possède plusieurs versions, je lis :

أَحْلَى¹ مِنْ الْبَلْقَا وَحَامِي² مَرَقِنَا
 مُقْلَطٌ لِلصَّيْفِ ذُرْعَانِ وَكُتُوفٌ³
 كَمَ حَايِلٍ لِلصَّيْفِ نِرْمِي شَنْقِيهَا⁴
 يَقْلُطُ حَثَّ⁵ مَا عَوْ عَلَى الزَّادِ مَرْدُوفٌ⁶

(Le Gôf est) *plus doux qu'el-Belqâ, son bouillon est chaud ;
 Le Belqite passe à l'hôte des jambes et des épaules* (sans
 viande, les plus mauvais morceaux).
*Que de gigots de bréhaignes nous jetons devant l'hôte ;
 Il s'avance tout seul et il n'a personne derrière lui pour*
 [le manger ?].

Abu Ḥamzah, Socin, Diw. I n° 69, dit dans une longue

1) Var. أَبْرَكْ.

2) Var. وَصَفِيٌّ ou كَثِيرٌ, ce qu'il ne faut pas traduire avec Socin par „dünn”.

3) Var. نَضَلَعُ رَكْمِيًّا لِلْمَسْفِيرِ⁺ (ou مَسْفِيرٌ⁺ وَصَبُوفٌ), ce qui se rapporte au Gôf, tandis que l'autre version se réfère à el-Belqâ.

4) شَنْقٍ, proprement *côté*, pl. أَشْنَقِ الْبَيْتِ, *les côtés de la maison*. L'explication de Socin l. l. est erronée.

5) حَثَّ me fut expliqué par وَحَدَّ. C'est un terme de rāzu; حَثَّ عَلَى ذُنُوبِي حَثَّ, j'ai fait une razzia seul sur mon *dalil*, sans *redif* derrière moi. حَثَّ ou حَسَّ est chez les Bédouins *stimuler*, *pousser* la bête avec les talons.

6) Var. رَجَائِنَا يَقْلُطُ عَلَى الزَّادِ مَلِيُوفٌ⁺, ce qui donne un tout autre sens, se rapportant à la chicheté de la Belqâ, voyez 515 n. 2.

7) Moúsá Râra me chanta cette poésie fort connue, et alors j'entendis muqallīḥah et dir'âne. Il récita kam ḥâ'ilen, mais chanta kam ḥâ-iliḥ-laḍ-ḍéfe. Le mètre est le raḡaz bédouin:
 ---/---/---

qašidah qui me fut dictée par 'Abd Allāh Mizyad de 'Oneyzah, v. 9:

يَقْلُطُ بِنَا ثَقْلَبُ ثَجْسُورٍ عَلَى الْعَدَا

Avec elle (la fille) le cœur hardi s'avance sur les ennemis.

Socin a ici (v. 17) une autre leçon moins bonne."

قَلَطَ, *faire passer*, 468, 3; 1088: 1344, 6; voir 1092 ss. 1).

Dans قَلَطُونِي بِرَأْسِيَةِ عَمْرِيَّةِ, *begleitet mich vor das Dorf*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156. قَلَطَ, *faire passer* a pris le sens d'*accompagner*; voyez aussi *ibid.*, p. 121. [Selon MMC, pp. 77; 96; 97; 355; 450. قَلَطَ is *to send, carry, push forward*, p. ex. *ḳallet lena-l-ʿaša, gire us supper!*]

تَقَلَطَ, *s'avancer*. LB^{EA}, p. 15, 21; tigallaṭ ʿala l-frāš min il-etrāb(a), *komm auf das Polster her aus deinem Staub*, Ritter, *Der Islam* X, 131 n° 37.

قَلَطَ, *adv. tout à fait*, Syr., 1095.

قَلِيْطٌ, *qui passe devant, Anführer*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 304.

قَلَاطٌ, *courrier de poste*, 1094 [MMC, p. 77].

* قَلَعٌ

قَلَعٌ, *priver (un cheval) de son cavalier, enlever*, 473, 8 d'en bas; *jeter, hinauswerfen*, 731.

انْقَلَعُ, *être désarçonné*, Wetzstein, ZDMG XXII, 140.

1) La glose que donne Socin, *Diw.* I n° 102, 4 a ḡallaṭ bēhal-ḡimāʿah jēšallī-buhum doit avoir été mal comprise par lui, puisque dans le glossaire il traduit قَلَطَ par *vorbeten*. Ce sont là deux phrases différentes. D'après MAP, p. 297, le laboureur dit, en se mettant au travail: *ḳallaṭna-llāh w al-ḥalīl*, ce qui est rendu par *es möge uns beistehen Gott und Abraham*. Mais cela ne signifie que ce que nous venons de rapporter, car قَلَطَ n'est pas *secourir* et -na ne représente pas ici l'objet, mais le sujet. On pourra comparer قَصَدَ اللّهُ et حَجَرَ اللّهُ, expressions qui ont à peu près le même sens.

قَلْعَة, *forteresse, citadelle, bastion*¹⁾, RO, p. 362; HB, p. 62; ci-dessus, p. 426; قَلْعَة > قَلَّة, 433. Selon Siddiqi, PFW, p. 70, قَلْعَة viendrait du persan دلا ou دلات [cf. EI sub Kal'a].

قَلْبَيْعَة, pl. قَلَائِع, *cheval pris à la guerre à un cavalier désarçonné*, Wetzstein, ZDMG XXII, 140; MAP, p. 407, 6; voir aussi ci-dessous sub نكس. [MMC, pp. 434; 556].

قلعط

قلعط, *salir*, Syr., 1092 [cf. Belot s.v.].

قلعاط, *saleté*, ibid.

* قلف

قلف, i, voir Hqr, pp. 326 et 485 ss. [Nöldeke, NBSSW, p. 103].

قَلْف, *grotte, caverne*, 82 n. 6; 1244; Hqr, p. 695.

قَلْفَة, *prépuce*, 853; Meissner, NAGI, p. 139 (e)glúfe, cf. غلغة.

أَقْلَف, pl. قُلْفَان, *qui a le prépuce rabattu*, 968; 1133; Hqr, p. 695; = اعرم, LA XV, 290, 10 d'en bas.

* تقلق

تقلق, *agiter, remuer*, 601; LAm, p. 130 n. 8; aussi *tinter, bavarder*, Hqr, p. 86 n. 2; تقلق et تقلقل, *dummes Zeug reden*, Yahuda, OS, p. 404; en mehri *pfiften*, Bittner, MS II, 119. Cf. Christian, WZKM XXIX, 442 [son exposé des significations différentes est cependant assez problématique].

مَقْلَقَل, نَحْم, *im Butter geschmortes Fleisch*, Snouck Hurgronje, MS, p. 55.

¹⁾ Souvent dans les noms de lieu, p. ex. قَلْعَة أَرُوم en Syrie septentrionale, syr. قَلْعَة أَرُوم, grec Πομαζίων Κουλά, turc قلعه اروم, armén. Hromklay, Cumont, Études syriennes, p. 169 [EI III, 1271].

قلم

قَلَمٌ صَعْدَتِي, expliqué 1582.

مَقْلَمَةٌ, Hjr, *canif* = مَقْشَنَةٌ.

قلى

قلى, i. *griller le café*, la *durah*, etc., 607; Stace, p. 118 قلى [Rossi, A S, p. 190 galé², *abbrustolire*] ¹).

مَقْلَى, pl. مَقْلَى, *casserole à manche*, 607; Huber, Journal, p. 128; Stace, pp. 32 et 118 ²). — Aussi مَقْلَاةٌ = class. مَقْلَاةٌ, Stace et Huber l.l.

قم

قَمٌ u, *balayer*, I. Sidah VI, 9, en bas: قَمَ الْبَيْتَ يَقْمُهُ قَمًا, en bas: قَمَ الْبَيْتَ يَقْمُهُ قَمًا; *كنسه* * *ابو عبيد* * *القمامة* و*الخمامة* و*المساحة* ما *كنست* p. 476 ³).

قُمَمَةٌ, pl. قُمَمَاتٌ, *balayures*; قُمَمٌ, *bagages*, *ustensiles*, Carbou, p. 181 [*immondizie*, Rossi, A S, p. 213].

قَمِيمٌ = قَمِيمٌ, *fouir*, LAm, p. 122, 1; de *κρυψω*, Vollers, ZDMG LI, 302.

قمبرى

قَمْبَرِي, voir ci-dessus, p. 1489 n.

¹) قَلَى, class., signifie *cimes des montagnes*, 887. Cf. قَلَى.

[²) Goitein, Jem. n° 184: „Maglā² heisst nicht Bratpfanne, — dies ist *gillā*, sondern ist vielmehr die irdene Schlüssel, aus der man speist“.]

³) قَمَّةٌ, *sommet de la tête*, LA XV, 395/6; ci-dessus, pp. 1657 et 2520 sub قَلَاةٌ; RO, p. 333, 4 (قَمَّةٌ); Haffner, AL, p. 164, 17; على قَمَّةِ رَأْسِهِ, *à son zénith*, Merveilles, p. 201.

قَمَح

[قَمَحُ الشَّمْسِ = وَالسَّمُوفِ وَأَفْتَمَاكَ سَفَّهَ] [LA III, 400, 9 d'en bas: قَمَحُ, en Dt قَمَحُ est *lancer dans la bouche, manger*.

قَمَاحَة, *gland*, Ég., 965 n. 2.

*قَمَر

قَمَر, a, *briller* = مَع, 990. Sur قَمَر, u, voir Hdr. p. 696; = غَلَب, SAE IV, 140, 29.

قَمَر, aussi *griller, cuire, bräunen*, LAm, p. 54, d.l.; voir Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. I, 382. — مَقْمَر, *ausgebakken*, Snouck Hurgronje, MS, pp. 50 et 64; „braun gebraten (von Kubbe u. dgl.), braun gebacken, mürbe (von Backwerk)”, Almkvist l. l.

قَمَر, class., *jouer avec qn à un jeu de hasard*, voir sur le meysir Primeurs arabes I, 29; Winckler. Altor. Forsch. II, 1, 346 n.; cf. LA XVII, 111 sub صَبِن; aussi *s'opposer à, contrarier*, 967; Hdr, p. 696.

تَقْمَر, *coûter*, 990. Le vers d'el-A^csà est ainsi conçu, 'Ağğ., p. 16; ŠN, p. 363, 5 [Dīwān ed. by Geyer, p. 108, n° XIX, v. 3]:

تَقْمَرَحَا شَيْبٌ عِشَاءً فَصَبَاكَتْ قُضَاعِيَّةٌ تَأْتِي الْكَوَاعِيْنَ نَاشِصًا

Voyez LA VI, 426, d. l.: يقول صَادَعَا فِي الْقَمَرَاءِ وَقِيلَ مَعْنَاهُ: بَصُرَ بِهِمَا فِي الْقَمَرَاءِ وَقِيلَ اخْتَدَعَهَا لَمَّا يُخْتَدَعُ الطَّيْرُ وَقِيلَ ابْتَنَى عَلَيْنَا فِي ضَوْءِ الْقَمَرِ وَقَالَ أَبُو عَمْرٍو تَقْمَرَحَا اتَّاعَا فِي الْقَمَرَاءِ وَقَالَ الْأَصْمَعِيُّ تَقْمَرَحَا ضَلَبَ غَرَّتِيْمَا وَخَدَعَهَا وَاصْلُهُ تَقْمَرُ النَّصِيْدُ الْطِيْبَاءُ وَالطَّيْرَ بِاللَّيْلِ أَيْ نَاشِصًا * قَالَ أَبُو الْعَبَّاسِ *: I. Sidah XIII, 279: إذا صَادَعَا فِي ضَوْءِ الْقَمَرِ يَعْنِي تَقْمَرَحَا غَفْلَةً وَأَخْرَجَهَا مِنْ قَوْمِنَا فَاصْبَاكَتْ فِي قُضَاعَةِ غَرِيْبَةٍ تَأْتِي الْكَوَاعِيْنَ نَسْأَلُ عَنْ حَالِهَا عَلَّ يَرِيْنُ نَيْبَا الرَّجُوْعَ إِلَى اعْلِيْنَا أَمْ لَا

cf. XVI, 124: *قوله تأتي الدواجن الى انبياء فرثك ودرخت بلدك وحذت*: [Sur *دواجن*, voyez Goldziher, *Abhandl.* II, p. XV n. 1]

تقمر, *se disputer*, Dt, comme *امتترى*, Boh. II, 9, 10.

تقمر, *s'égayer*, M A P, p. 313: „Der Mond übt einen schlimmen Einfluss aus, weil er die Reisenden gerne irreführt.“

استقمر, *être jaloux*, 991.

قمر, voir ci-dessus, p. 1002 n.

قمر, *lune*, 966 ss.; 989 ss.: 999; *clair de lune*, dans les pays à l'est du Yémen, 989: *jalousie*, 991: *القمران*, *le soleil et la lune*, p. ex. Naqâ'id n° LXVI, v. 22 = el-Kâmil, p. 83, 9; M^cA R, p. 44. — *حصن القمر*, 1625 et n. 2; Index, p. 1831. — *جبل القمر*, *غيب القمر* et *غيب القمر*, ci-dessus, p. 1001 s.

قمرى, *jaloux*, 991.

قمرية, *clair de lune*, 'Omân, 989; aussi *fenêtre en verre de couleur* [Dozy s. v.], Manzoni, Yém., p. 120.

قمر, *clair de lune*. Dt, 989; 991.

قمرى, pl. *قمريين*, *Zauberer*, RO, p. 347 n. 1.

قمر, fém. *قمر*, *éclairé par la lune*; *ليلة قمر*, aussi *ليلة قمر*, I. Sidah IX, 28, 10.

قمر, *filous*, = *قمرجية*, Syr., ci-dessus, p. 1089 et n. 3; Kämpffmeyer, MG, p. 62.

قمر, fém. *قمر*, nom d'un arbre, ci-dessus, p. 850; Udr, p. 350 n. 2.

مقمرى *mq̄mri*, pl. *mq̄mryje*, *Schwarzkünstler*, RO §§ 75, 4; 110.

قَمَز

قَمَز, i, *sauter*, en Syrie et chez les Arabes du Nord: قَمَز, i, et قَمَز, a, *se lever brusquement, sauter en l'air, éclater*, dans le Sud, 1257 [voyez aussi Wetzstein, ZDMG XXII, 362]. Selon Belot et Feghali, K^cA, p. 41 en bas du class. قَمَس; d'autres combinaisons 1257.

قَمَزَة, *bond à pieds joints*, 1264.

قَمَزِي, épithète de la poudre. 498; 546; expliquée 1257.

* قَمَس

قَمَس, u, i, *marcher vite*, 1378 et n. 1; Arabica V, 237 [*scendere precipitosamente, saltando*, Rossi, AS, p. 235]. Sur قَمَس = غَمَس, *plonger*, voyez Hdr, p. 486.

قَمَّاس, *qui marche à pied*, D₁ = راجل.

قَمَش

مَقْمَشَة m qam še, pl. مَقْمَش, *cuiller*, RO, p. 15, d.l.; § 61; Jayakar, OD, p. 662.

قَمَص

قَمَص, class., *sauter, faire un saut; galoper*, 1257; *marcher vite*, 1378 n. 1; Arabica IV, 43.

قَمَط

قَمَط [i, u, *bander; emmailloter*, Dozy; Belot], MJM, p. 10; قَمَط > مَقَط, 792. En mehri qam oṭ, *lier*, Jahn, MS, p. 205.

قَمَّط [emmailloter, Dozy; Goitein, Jem. n° 27]. — Lâ kebîr walâ zÿr walâ muqammaṭ bisrîr (enfant en langes) = *rien*¹⁾.

[¹⁾ Srîr, pl. srēyer, *berceau d'enfant*, Barthélemy, p. 341. Cf. Feghali, Synt., p. 337: weḡtām^ct eḏ-dâi^ca l'es-sîâm šî kbîr šî zÿr šî muqammaṭ beš-srîr, *et accourut le village pour me sauver: l'un est grand, l'autre petit ou encore emmailloté dans le berceau.*]

خُبِرٌ قُمَطٌ, pain ayant une croûte croquante, 361; cf. la var. يَقْمَط, 53 n. 4 pour يَحْقَبِين dans le texte.
قَمَط, pl. قَمَامِيَط, Fischhändler, RO § 134; voir aussi Vollers, ZDMG XLIX, 512.

* قَمَعَ

قَمَعَ, class., dompter; dans le Sud briser = كَمَعَ, 1164 s.; 1726; Ildr, p. 697; cf. M^cAR, p. 69.

قَمَعَ, orgelet. Cf. شَعْبِيرَة, ci-dessus, p. 2058.

قُمَاع, sandfly, Stace, pp. 67 et 213.

قَمَقَمَ

قَمَقَمَ, voir ci-dessus, p. 476.

قَنَّ

قَنَّ renferme deux significations tout à fait différentes, 1° être haut, cf. قَنَل, qui semble en être une variation, 887 s.; 2° émettre un bruit sourd, ce qui pourrait indiquer une affinité radicale avec حَنَّ, غَنَّ, غَنَّى, 743 s.; 889, cf. بِقَنَّ = بَحَنَّ et ci-dessus, p. 500 sub حَنَّ, retentir, résonner. Mais en Dt قَنَّ, u, i, a le sens de couper, trancher, frapper, 888 s., où l'on en trouvera plusieurs exemples.

قَنَّ ou قَنَّ = قَنَّ = قَنَّ, 744 n.

قَنَّ et قَنَّ, class., se tenir debout, 887.

قَنَّ, son = ڤ, 743; 888 n.

قَنَّ, class., monticule, 887. — قَنَّ الدجاج, poulailler, MAP, p. 133 [Feghali, Synt., p. 434].

قَنَّ, sommet = قَنَّ, v. h. v., 69, 19; 791; 887; 1231; Jacob, Schanf. I, 75; I. Sidah X, 77, 10 d'en bas.

En akkad. qinnu, *montagne*, Martin, JA 1910, juill.—
août, p. 137; Ungnad, ZA XXXI, 49.

قنَّين = قنَّين = قنَّين, 744 et n.

قنَّين, *poulailler*, RO, p. 298, 6 d'en bas.

قنَّب

قنَّب, *voler*, 1243; Beaussier, p. 564; voyez ci-dessus, p. 651.

قنَّب, قنَّب, *chanvre* [GLB⁶A, p. 69¹]. — قنَّب > قنَّب,

للصنوبر, 1506.

قنَّبِر

[قنَّبِر, *dresser la queue*, Feghali, PD n° 2938 iqánber
dánbu, *il dresse la queue; sich setzen, sich niederlassen,*
sitzen, Mittwoch, ADJ, p. 67; Goitein, Jem. nos 61, 124,
1050; Rossi, AS, p. 236 gãm bär, gãm mār; selon Goitein,
JG, p. 34, قنَّبِر désigne la continuation ou la durée d'une
action et peut souvent être omis dans la traduction].

قنَّبِر, *être hautain, lever la crête*, 1167 n. 1; LAm, p. 91 n. 7.

قنَّبِر, *crête de coq*, 1167 n. 1 [Feghali, PD n° 2920 bũ
qénèbra, *coq à crête*].

[¹] Ibid. كَنَّب, comme kenneban, LB⁶A, p. 12, 13, كَنَّبًا, p. 48, 13 et
قنَّب dans le manuscrit du glossaire (Ms. Landb. n° 38), p. 79. Mais
dans le manuscrit du texte arabe (Ms. Landb. n° 19), p. 186, ce mot
est écrit avec ġ, qui a ensuite été corrigé en k, sans doute le même
son que nous trouvons dans éil (qíl, قِيل) 11,7 et mućimín
(mućimín, مَقِيمِينَ), 12, 15, quoique dans le manuscrit k soit aussi
employé pour le ك dans mesćinan (mesćinan, مَسْجِينًا), 11, 1 et
éenni (kenni, كَنَّنِي), 12, 5 à côté de ġ, p. ex. ġân (kân, كَل), 4, 6,
yebġi (yebki, يَبْكِي), 4, 7, etc. Cf. Cantineau, Ét. I, 34 ġennab,
ġennab. Il faut donc biffer كَنَّب et écrire قنَّب.]

قَنْبُورٌ, *bossu*, ture. 1167 n. 1; Marçais, *Ulâd*, p. 120 n. 1.

قَنْبِس

قَنْبِس, avec *ل* *supporter*, p. ex. نَبِيلا = صَبِرَ عَلَى, Dt [Růžička, KD, p. 116].

قَنْزِع

قَنْزِعَةٌ, voyez 1778 et M.J.M. p. 24.

قَنْزِح

قَنْزِح, *faire la sauce de poisson avec oignon, huile et épice*, Aden. — صَيْدٌ مَقَنْزِحٌ, *poisson ainsi préparé*. Cf. قَنْزِح, *assaisonner*.

قَنْزِح

قَنْزِح, *être en haut*, اَنْتَقَنْزِحَ فِي تَعْلَبٍ, *il est en haut sur le jubier, ne pouvant descendre qu'avec difficulté*; تَقَنْزِحُ رَاسِ الْجَبَلِ, *il est entre ciel et terre sur le sommet de la montagne, comme l'alpiniste qui se voit toutes les issues coupées*; لِمَ تَقَنْزِحُ رَاسِ الْجَبَلِ, *pourquoi restes-tu là à la porte?* En suédois *varför står du och hänger i porten?* — Inf. تَقَنْزِحُ, 541.

قَنْص

قَنْص, *u, chasser au fusil*, 37, 20; 1238; 1515; cf. Littmann, THL, p. 25 [THS, p. 59].

قَنْص, *chasse*, RO, p. 394, 11 d'en bas.

قَنْطَر

قَنْطَرٌ qanṭra, avec suff. qanṭórti, *voûte, pont, Brücke*, RO, p. 24 [sur son origine, voyez Fraenkel, AFW, p. 285; Vollers, ZA VIII, 100 et ZDMG LI, 316, qui le fait venir de cintrum, pl. cintra], cf. aussi قَنْطَلَةٌ, ci-dessus, p. 2480.

Parmi les autres étymologies discutées ZA XIX, 270 et 408, il faut mentionner la dérivation de قَنْطَر , *Wölbung*, proposée conditionnellement par Nöldeke, l.l. 408. — قَنْطِرَة *qnēṭra*, diminutif, RO § 44.

قَنْطَر , *clitoris*, Hoǧarīeh.

قَنْطَر , *Fussbrett für Gefangene zum Einspannen der Beine*, RO, pp. 24; 322, 10.

مَقَنْطَر , *Brücke*, wenn kein Wasser unter ihr ist, RO, p. 317 n. 2.

قَنَع

قَنَع , a, *grimper, monter dans la montagne*, DL, 791: 886 s.; aussi *genügen*, *jqine^cáki*, *geügt es dir?* RO, p. 282, 10 d'en bas; *sich begnügen*, *qna^c b^cõmān*, *begnüge dich mit* *Omān*, o. l., p. 309, 1; *se laisser de* (قَنَع), proprement *en avoir assez*, RD I, 66, 11.

Les mêmes significations se trouvent déjà dans la luṭah: قَنَع رأس الجبل = علاء, 887, et قَنَع , a, est *se contenter*, mais aussi *mendier, s'humilier*, cf. Add., p. 42: قَنَع مِنَ الْاِخْتِدَادِ. يقال رجل قانع اذا لم يرض بما عوفيه لا يسأل احدا ورجل قانع اذا كان سائلا.

Cf. قَنَع ; I. Sidah XIII, 277, 11 d'en bas: قَنَع اللهُ وَدَنَعَهُ; اللهُ في معنى قَنَعَهُ اللهُ قَنَع , *faire monter, lever la tête*, 791; 886; aussi intensif de قَنَع , *monter*, 887. Dans la luṭah *flanquer un coup* à qn, 888; aussi *mettre un voile* à qn, *Haube aufsetzen*, Ahlwardt, Samml. III, p. CXI, cf. Uḥud, p. 30, 10: قَنَع الذى لَبَسَ قَنَع على رأسه.

رَفْعٌ = رَفْعٌ. 887.

تَقَنَعٌ, *s'envelopper du qinâ*, 767, 2; 770: I. Sa'd V, 392, 10, 11, 12, 14, 15: en Dt *monter dans la montagne en grimpaud*, 39, 14: 92, 14: 886 s.; Arabica V, 149. — Inf. tiqinnâ^c, 1484.

فَنَعَةٌ, *sommet*, 888; I. Sidah X, 70, d.l.

قِنْدَعٌ, *pièce d'étoffe dont on s'enveloppe la tête, généralement rendu par voile*, 766—768: 888.

مَقْنَعَةٌ, expliqué 768: M A P, p. 443, 3 d'en bas ¹⁾.

مَقْنَعَةُ الْحَنِينِ, 1672; LA X, 174 en bas: *أَمَّا قَوْلُ الْبَرَاءِ فَإِنَّ عُمَارَةَ بْنَ عَقِيلٍ زَعِمَ أَنَّهُ عَمِيَ بِمَقْنَعَةِ الْحَنِينِ أَنْتَى الْأَمِّ الْبَرَاءِ إِذَا زَمَرَ أَفْنَعَ رَأْسَهُ ثَقِيلٌ لَهُ قَدْ ذَلَّ الْقَصَبُ مَرَّةً فَقَلَّ فِي حُرُوبٍ وَقَلَّ غَيْرُهُ أَرَادَ وَضُوتَ مَقْنَعَةَ الْحَنِينِ فَحَذَفَ التَّصْوِوتَ وَأَتَمَّ مَقْنَعَةَ مُقَامِهِ وَمِنْ رِوَاةٍ مَقْنَعَةَ الْحَنِينِ أَرَادَ نَائِفَةً رَفَعَتْ حَنِينِيَا.*

المقنع, *les montées*, 1484 n. 1: voir ci-dessus, p. 1486.

* قَنَفٌ

قَنَفٌ, nom. gen., قَنَفِيَّةٌ, nom. unit., pl. قَنَفَانٌ, *nuage épais amenant la pluie*, 161, 21: ci-dessus, p. 358: Hdr, p. 697; Snouck Hurgronje. OS. p. 104 n. 5; I. Sidah IX, 100, 2.

Après le vers (يَا اللَّهُ اذِجْ), cité 1637, nous lisons:

ذِي عَمْوٍ لَنَا وَاللَّيِّ وَذِي حَوْ مَعْتَلِي ذِي سَرِّجِ الثَّقَنَفِينِ وَرَسَلِ بِالْمُنِيرِ
[*O toi qui es notre Seigneur et qui es très Haut,
qui as fait marcher les nuages et as envoyé la pluie*]

* قَنَقَنٌ

قَنَقَنٌ, *faire souner*, 27, 17; 743: Ahrens, Z D M G LXIV, 171.

¹⁾ Sur مَقْنَعٌ, voyez M A P, p. 170.

فَنَقَنَ, *son*, 743.

Il y a aussi un autre verbe فَنَقَنَ, *devenir rance* (beurre), Syr., 743 n.

قَنَو

قَنَاة, *canne, bâton, lance*, 1737; BB, p. 42; Soein, Diw. Gl., p. 305; Hess, WZKM XVI, 51. Nom. gen. قَنَى.

قَنَوَة ou قَنَوَى, pl. قَنَاوَى, *bâton*, long d'un mètre, 341 n. 6.

Akk. qanû, syr. قَنُو, hébr. קָנָה, éth. ቀዳሳ. En tout cas, *κάννα*, en latin *canna*, doit avoir été emprunté aux langues sémitiques, Zimmern, AFW, p. 56; Walde, LEW, p. 154 [cf. Cohen, BSLP XXXIX, 181].

قَهَد

قَهَدَ ou plus souvent قَهَدَ, *veiller sans dormir*, verbe répandu dans tout le Sud, 1500. — Inf. قَهَدَ, 112, 2.

قَهَدَ = قَهَدَ, 1500.

قَهْدَان, *éveillé, de veille*, ibid.

قَهْدِي, fém. قَهْدِيَّة, espèce d'*oiseau*; pl. pas employé, 710.

* قَهَر

قَهَرَ, *saisir, empoigner*, synonyme de قَضَب [GLB^cA, p. 66],

RO, p. 129, 9; أَقْبِرْ لِي حَلْبَعِيمِ, *attrape-moi ce chamcau*, Négd;

eḵhar ḵa'ûdu, MAP, p. 390, 10. — أَقْبِرْ عِنْدَكَ, *reste là*

= قَفَّ, أَوْقَفَّ, 'anazi. — Aussi *subjuguer, vaincre* = غَلَبَ,

MAP, p. 319, 12; Stace, p. 166, sens courant dans le Sud,

1621. En Dt aussi *précarier, préjudicier*. — Aussi قَهَرَ,

I. Sîdah XIII, 277, 6 d'en bas.

أَنْقَهَرَ, *être violé*, MAP, p. 290, 6 d'en bas.

فَيْسِرٌ¹), fesse, 78, 1 et n. 1; 362. Sur $\text{س} > \text{ح}$, voyez 362 n. 5 et 1526.

مَقْبَارٌ, grande jarre pour l'eau qu'on apporte dans les maisons, Hoğarîeh: ci-dessus, p. 1883 sub سَاب.

فَهَز

فَهَزَ, sauter, Qâmûs seul, 1256. Aussi فَهَسَ, Haurân.

فَهَقَر

فَهَقَرَ [marcher à reculons, LA VI, 434, 10].

تَهَقَّرَ, avec ل attendre, nordarabique, synonyme de تَرَيَّصَ, comme le prouve Socin, Diw. n° 64 H, v. 6:

تَهَقَّرُوا لِي حَدًّا مَا رُوْحٌ وَجَبِيبٌ

(i) tqahqarû li ḥadde mâ rûḥe ûġîb

avec la var. تَهَقَّرُوا لِي. Ce تَهَقَّرَ ne s'explique guère par le sens qui figure dans LA l.1., mais par le sudarabique قَبِرَ, voyez la phrase عَوِّمْتَرَيَّصَ عَلَى قَبِرِهِ, il se repose étant assis sur son derrière. ci-dessus, p. 1623; cf. فَعُوٌّ de فَعُوٌّ, ci-dessus, p. 2515.

فَهَمَز

فَهَمَزَ = وَثَبَ, Qâmûs seul, 1256.

[1] Nous lisons 78 n. 1: „Le mot est فَيْسِرٌ“ et Hdr, p. 84: „Une fesse = جَعْبَةٌ, pl. جَعَابٌ = Dt et ailleurs فَيْسِرٌ (prononcé guhr uh), pl. فَيْسِرٌ“, mais dans l'exemplaire donné à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal, le س en فَيْسِرٌ, 78 n. 1 a été corrigé en س ; le Ms. Landb. n° 33, p. 290 a فَيْسِرٌ et dans le Ms. Landb. n° 32, p. 83, où le texte porte: „فَيْسِرٌ, 78, 1 et note“, le س a été billé.]

* قهوه

قَهِي، avoir de l'aversion pour le boire et le manger, ne pas avoir envie de et aussi avoir de l'aversion pour une personne, 1056 s. Cf. قَهَق، être émoussé.

اقهيه، voir 1057.

قَهْوَة، vin, 1057; 1065 s.; café, 1056; 1058 ss.; L B^c A, passim (gah à wa) [Cantineau, Ét. II, 130 gah w e, forme sédentaire; 168 ghawā, ghawō; Bouch., p. 84 ss.]. — Étymologie 1058 ss. [Littmann, MW, p. 82]; prononciation 1089 n.; Wetzstein, ZDMG XXII, 190 n.; Festgabe, p. 91 n. [GLB^c A, p. 66], cf. Schwally, BKL, p. 40, 2: di aḥsan min elf finğān gahaúwe¹). — قَهْوَة (gah à wa) aussi = قَهْوَة، fève du café, 59, 22; 1056; 1089; synonyme de pourboire, don, cadeau, 1072 s.²). — قَهْوَة رَجْع ou قَهْوَة ثَنْوَة، la seconde infusion, 1080; قَهْوَة سَوْدَاء، café noir, 1077; قَهْوَة اِنْغَل، café de bon augure, 1072; قَهْوَة مَلْبَنَة، café au lait, 20, 22; 21, 1; 1076. — قَهْوَة، pl. قَهْوَاتِي a aussi le sens de maison où l'on boit le café, Feghali, K^c A, p. 215 [GLB^c A, p. 67]. — Cf. d'ailleurs [MMC, p. 100] la table analytique 1851 et, sur l'histoire du café, Wellsted's Reisen in Arabien hrsg. v. Rödiger, Halle, 1842, I, 228.

تَقَهَّوَى، boire le café, 59, 4; 1058; 1075; ci-dessus, p. 1221 [Mittwoch, A DJ, p. 61, 28; Rossi, A S, p. 197].

[1] Cf. AmR, p. 62, n. 2: „*Qahwah* — coffee — with the q softened as usual to gh, i. e. ghahwah. But in Najd, following the habit of silencing the first syllable in certain words, it is pronounced gh^hhawah, or igh^hewah, with a broad and pompous accent, thus imparting to it somewhat of the majesty which swells the breast of every Arab when he is making or serving or drinking the bitter black brew”].

[2] Cf. aussi ci-dessus sub شيف.

[مَقْبِيَّةٌ, *der den Kaffee herumreicht*, Socin, Diw. Gl., p. 305; Mittwoch l.l.; mgâhwî, pl. -în, „letteralmente ‘caffettieri’, in senso ampio locandieri, addetti a luoghi di sosta per carovane e viandanti”, Rossi, A S, p. 143. Fém. مَقْبِيَّةٌ, voir Goitein, Jem. n° 1093].

مَقْبِيَّةٌ, *maison où l'on débite le café*, 1074; de telles maisons n'existent pas en Ḥaḍramoût, ḤB, p. 68. [Aussi مَكْبِيَّةٌ, Mittwoch, ADJ, p. 67; Goitein, l.l.; miqhâyeḥ, mikhâyeḥ, pl. maqhâhî, makhâhî, makâhî, Rossi, A S, p. 143: cf. ci-dessus, p. 2447].

* قُوب

قُوبَةٌ, voir 1455 et s.

مَقَب, *bec, Schnabel*, RO, p. 302, 7.

قُوت

قُوتٌ, *provisions*. Beyh., 1689: RO, p. 127 en bas [قُوَّة < قُوت, Brockelmann, V G S S I, 405].

* قُود

تَقُود, *entrelacer les doigts* (deux personnes qui marchent ensemble), Dt.

قُودٌ, *talion*, 9S2: 1201 (gôd): *don, Gabe*, MAP, p. 223, = k w â d e *ibid.*, p. 227.

قُور

تَقْر, *creuser*¹⁾, hébr. קור²⁾. cf. aussi تَقْر.

¹⁾ Aussi *marcher sur la pointe des pieds*, 4013.

²⁾ Barth, ES, p. 13 regarde קור, *creuser, ausgraben*, comme dénommatif et combine בְּקוּר, *source, puits*, avec قُور, *abreuvoir, bassin*, et فَرَع, *recueillir* (l'eau dans un bassin).

قَوْر, *creuser, faire un trou*, Dt, 690; 918, 5; 1230; cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 290; 296.

قَارَة, pl. قُور, قَيْرَان, قَارَات, *colline, montagne*, 1682; voir 1105.

قَوَارَة, *rond, échancreure*, 918.

قُورَة, *encolure d'une chemise*, 1230; Beaussier s.v.; d'après

Jayakar, OD, p. 663 *pièce* quand il s'agit de plantes, قُورَة

يَاسْمِين, *one jessamine plant*, قُورَتَيْن يَاسْمِين, *two jessamine plants*,

ثَلَاث قُور يَاسْمِين, *three jessamine plants*.

قوس

تَقْوَس, *tirer, schiessen*, 472; = قَوْس, Prov. et Dict., p. 429

[Feghali, PD, p. 819 قَوْس et قَوْس].

قَوْس, *arc*; قَسُو < قَوْس, ce qui est prouvé par le pl. قَوْسِي,

Vollers, VS, p. 94 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 132]. —

قَوْسِ عَنَّتَر, *arc-en-ciel*, Hoğariçh [= قَوْسِ اِنْقَلَم, Feghali, PD

n° 1871, cf. Wiedemann, Arab. Studien über den Regenbogen

(Arch. f. d. Gesch. d. Naturw. u. d. Techn. IV, 453—460)].

* قَوْض

قَوَض, *démolir*, 1348 = قَوْض, p. ex. Marāṭi, p. 12, 4. Dans le

Sud, قَوَض est *terminer, finir*, 818, 12; Ḥḍr, p. 697; RO,

pp. 102, 7 d'en bas; 138, 4 d'en bas; 211, 10; 293, 6, 7;

309, 7; Rössler, MSOS I, 58, 16; 59, 7; 64, 7 d'en bas ¹⁾.

استقواض stoq wād, *Fertigstellung*, RO § 347.

قَوَط

قُوط, *habit*, Ms. Landb. n° 33, p. 290 (Dt, 316 q ô t).

¹⁾ Sur la construction de قَوْض, voir RO § 273.

* فوع

فَعَّ، voir فَعَّ.

فَعَّ < فَعَّ. ibid.

فَعَّ. *sol, plaine*, 64, 23; 68. 19 [*parimento*, Rossi, A S, p. 242 sub *terra*]; *anticamera*, Manzoni, Yèm, p. 117; cf. Socin, Diw. Gl., p. 300; Hdr, p. 269 (فَعَّ et فَعَّ); من الفَعَّ الى فوق الفَعَّ، *machts euch bequem, vom Fussboden bis herauf aufs Sofa*, formule de salutation, Glaser, PM 1886, p. 7.

Cf. ci-dessus, p. 311 en bas.

فَعَّ = فَعَّ, 64 n. 7 [Rossi, A S, p. 226 *parimento*]; selon Glaser, Mitth., p. 26, فَعَّ ou فَعَّ est souvent employé dans le sens de حَقَّل, „im Jemen eine allerdings zum Anbau geeignete, jedoch zugleich grosse Ebene, wie Haql Şan'â”.

فوق

الديك يفوق، اندجاج يقطف؛ فَوَّق، *chanter* (coq), Dt; اندجاج يقطف.

فوقب

فوقب، *crvettes*, ci-dessus, p. 1490.

فوقل

فوقل، *réunir en grosses bottes*, voir ci-dessus, p. 1563.

[فوقل ou فَوَّق، pl. فَوَّقيل، *grosse botte, gerbe*, Feghali, Contes, p. 56 n. 1].

* قول

قَالَ، u, *dire* est, comme on le sait, suivi de قَالَ، tandis que le même verbe dans le sens de قَالَ gouverne قَالَ، Recken-

1) Sur l'affinité supposée avec les mots indo-européens correspondants, voir Moller, SI, p. 129 s., où le thème قول est combiné avec l'ancien bulgare *glāgolā*, 'mot', le grec *γλωσσα*, le suédois *kalla*, 'appeler', etc.

dorf, AS, p. 405; Vernier, Gramm. § 1037, mais contrairement à cette règle nous lisons, Boh. III, 111, 7: فغضب فقال الانصاري فقال أن كان ابن عمّك فتلون وجه رسول الله, ibid. l. 6 d'en bas: فقال الانصاري أن كان ابن عمّك فتلون وجه رسول الله, ce qui correspond à فقال ابن عمّك فقال عليه السلام, ibid. l. 10 d'en bas, cf. LA XVI, 170, 12: قال الفراء في: ان اذا جاءت بعد القول وما تصرف من القول وكانت حكيدة لم يقع عليها القول وما تصرف منه في مفسرة وان كانت تفسيراً للقول نصبتها وذلك مثل قول الله عز وجل ولا يحزنك قولهم ان العزة لله جميعاً وكذلك المعنى استندف كأنه قال يا محمد ان العزة لله جميعاً وكذلك وقولهم اننا قتلنا ألمسيح عيسى بن مريم² كسرتنا لأنها بعد القول على الحديث قال وأما قوله تعالى ما قلت لبئس إلا ما أمرتني به ان أعبدوا الله³) فانك فتحت الالف لأنها مفسرة لهما وما قد وقع عليها القول فنصبتا وموضعيها نصب ومثله في الكلام قد قلت لك كلاماً حسناً ان اباك شريف وأنت عاقل فتحت ان لأنها فسرت السلام والكلام منصوب ونو اردت تكبير القول علينا كسرتنا.

قال سمعت 1265 et ss.; voyez aussi Boh. I, 24, 11: ابا حريزة عن النبي صلعم قال يقبض العلم ويظير الجبل وانفتن ويكثر الهرج قيل يا رسول الله وما الهرج فقال هكذا بيد فحرفها كأنه يريد انفتل; d'autres exemples I. Sa'd I, 1, 117, 28, où la remarque (p. 38) est erronée; 121, 13; I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 334, 4; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230 n. 3 [Rescher, ZDMG LXXV, 237]; uin gult kide, si tu fais comme ça, Harib, 1598. — قال على 1268 et n. —

[1] Qor. X, 66.]

[2] Qor. IV, 156.]

[3] Qor. V, 117.]

dire à, RD II, 50: RO § 179 c. — Sur قول ou قول, *faire des vers* ¹⁾, voyez Marçais, RMTA, p. 476 ²⁾. — [تقل tigel, tegel, *tu dirais*, GLB^cA, p. 7; Cantineau, Ét. II, 196; MMC, pp. 84, v. 2; 108, v. 1, 14, 21; 142; 143; 153, v. 1. 9; 190, v. 10; 195, v. 7 et passim; cf. Stumme, TTBL, p. 149; Socin, Diw. III § 50].

قول, *parole*, 1732, 13 [GLB^cA, p. 67; Ronzevalle, p. 40 sub *زعم*].

قولة, *parole*, 1710, 7 d'en bas; 1732, 13.

بندق قول, pl. بندق قولة, espèce de fusil, 115, 21, voyez 1527.

قولة, la *dirigeante* du chœur des pleureuses, Wetzstein, ZDMG XXII, 159.

مقنة, *conversation*, 1732, 11.

* قوم

قام, u, *être haut, se lever*, voyez ci-dessus, p. 1529; قام على حيلة, *se lever brusquement: se mettre sur son séant*, lorsqu'on est couché. et *se lever debout*, 1275 n. 3; ci-dessus, p. 538. Accompagné d'un autre verbe. قام signifie proprement *se mettre à*, mais en réalité, قام n'est ici qu'un mot redondant qu'il ne faut pas toujours traduire, 59, 24; 60, 1; 64, 14; 170, 11; 950 n. 3; 1091, 5 d'en bas = LB^cA, p. 73, 16; LAm, pp. 94, d.l. ³⁾ et 122, 3 d'en bas. [Il en est de même de قام et de قنبر dans le dialecte du Yémen, Goitein, JG, p. 34]. Voyez d'ailleurs sur cette construction 739 ss., cf.

¹⁾ Cf. BB, p. 60: „Ein Dichter wird häufiger saheb kul oder kuál, als schaará genannt“.

²⁾ Il y a aussi un thème قول, voyez Marçais, TAT, p. 444.

³⁾ يقوم بققش لنا رقبتيه وبسبب الحج, *da spränge er auf, schlüge ihr den Kopf entzwei*, etc., lisez بققش et وبسبب; bilfez „spränge auf.“

aussi ci-dessus, p. 1496; M J M, p. 36 [G L B^cA, p. 67; Cohen, S V, p. 267]. On ajoute souvent كَذَا, ce qui n'influe pas non plus sur le sens, 27, 7; 50, 8; 65, 5; 140, 11, voyez 194 n. 1. Aussi *se soulever, aller son train*, قَامَ لِلْحَرْبِ, 1012, 9; 1491, d. l.; مَا شَى قِيَامَهُ بِأَتَقَوْمٍ, *il ne se soulèvera pas de trouble*, 155, 18; 546, 5 d'en bas; تَقْوِمُ الْقِيَامَةَ, littéralement „die Auferstehung bricht an”¹⁾, Weiss, Der Islam VII, 135. Un autre sens est *attendre*, avec لِي (aussi اسْتَقِمُّ), 507²⁾.

قَوِّمُ, *stehen lassen*, Meissner, N A G I, p. 139 [Dozy s. v.; g a w w a m, *far alzare chi giace o dorme*, Rossi, A S, p. 192]; لِي قَوِّمُ, *attendre*, Hoğariéh. — قَوِّمُ ou قَيِّمُ, Socin, Diw. Gl., p. 305; Marçais, T A T, p. 434; قَيِّمُ, *réveiller*, S A E IV, 120, 2; Stace, p. 15.

اسْتَقِمُّ, *rester debout; se trouver; rester*, 8, 20; 23, 5; 43, 5; 81, 3; 229 n. 2.

قَوِّمُ, *status belli*, 343; aussi *troupe* [voyez G L B^cA, p. 67; M M C, p. 50; Philby, H A II, 317 g o m, *Badawin on the war-path*; any army; also enemy; Rossi, A S, p. 150 g a w m, *schiera armata*].

قَامَةٌ, pl. قَيِّمٌ, *stature*, 81, 4 = قَمَّةٌ, L A XV, 396, 2; R O § 112; *Seitengewehr; Eisenspitze für die lange Lanze*, Meissner, N A G I, p. 137.

قَيِّمٌ > q à y m, 77, 12; 1280, 5 d'en bas, voir 519 et s.

قَيِّمَةٌ, pl. قَوَائِمٌ > q a w è y m, *piéd, jambe*, 77, 12; Festgabe, p. 84.

قَوَامَةٌ, *inimitié, état de guerre*, 343.

1) أقامت الصلاة, Jaussen, C A, p. 291 n. 2.

2) Sur أَفَمُّ < قَمُّ < قَمُّ, voyez 1722 n. 2.

قِيَمَة, *trouble, effroi, consternation*, 155, 18; 546, 5 d'en bas [Dozy s. v.].

قَوَام, *cite*, 1268 n. [cf. q w â m, Feghali, Synt., p. 464].

قِيَمَة, pl. قِيَم, *maitre*, expliqué 1753.

مَقَامَة, *temple païen*, 642.

مَقَام, voir ci-dessus, p. 2508 n. 3.

* قَوَى

(قَوَاك (اللذ), *que Dieu te fortifie = je te salue*, 740 n.; 783 n.; aussi prononcé g à u w a k ou g à w seul ¹⁾), formule de salutation répandue chez les Bédouins du Nord et du Yémen, mais inconnue dans le Sud, 774 s.; Doughty, Travels II, 586; 601 [Am R, p. 177]. On dit aussi قَوَاكُم, quelquefois prononcé g à u k u m; LB^cA, p. 8, 19 g à w k ĕ n, y a b a n â ²⁾ (pour b a n â t); sur les salutations, voyez du reste 775; Jaussen, CA, p. 279 s. [Selon Feghali, Synt., p. 242 q a u w i k, *merci* se dit à quelqu'un qui a rendu service, aussi ʔ á ! ! a i q a u w i k sans aphérèse, tandis que q a u w â k è, *bonjour* s'adresse uniquement à une femme qui exécute un travail manuel, comme faire le pain, le blanchissage, ibid., p. 240; cf. l ä k ä l - g ú w w e h (fém. l i š ä l - g u w w e h). *forza* „a chi è occupato, specialmente in lavori pesanti”, à quoi on répond Allâh y i g o w w i k, Rossi, AS, p. 52].

قَوَى, *courageux*, 81, 3; Carbou, p. 120. Voir aussi 1228.

قِيَا

قِيَا, pl. قِيَا ت, *chose*, voyez ci-dessus, p. 454 [Cantineau, DA I, 116; 264; Ét. I, 109].

[¹⁾ Cf. MMC, pp. 455 et 461.]

قيح

قَلَح, i, class. *suppurer*, rendre du pus (plaie).

قَيِّح, *suppurer*, 1030. — مَقْيِيح meqiyih, Dt, mugeyyih, Beyhân, *suppurant*, ibid.

قيد

قَيِّد, *lier*, voir شَكَلَ.

قَيِّد, pl. قَيُّود, *entrave*, 137, 7; *digue*, *barrage*, Beyhân, 86, 20; 87, 10; 1313 s.; 1416 en bas [GLB^cA, p. 67].

* قير

قَار, i, *être amer dans son essence*, 1204; 1504; impf. yiqyir, 79 n. 5, yiqyar, 79, 9, cf. iab u³ u, Brockelmann, VGSS I, 608, rem. Cf. قَرَّ, *devenir amer*, ci-dessus, p. 2469 et مَقَّر, *être amer*, *aigre*, *acide*; cf. el-Amâli I, 27/8.

قَار = شَجَرُ مَرٍّ ou الشَّجَرُ الْمَرَّ = 1205¹).

قَيِّر > قَيَّر, قَيِّر, pl. قَيُّور, *amer*, 79, 15, 18; 80, 11; 328; 545; 671; 1107; 1205.

* قيس

قَلَس, i, *jeter*, *šahî* et algérien, 634 s., ailleurs *mesurer*, *comparer*, voyez sur ce thème (قيس > قيس) Marçais, TAT, p. 435.

قَيِّس, *comparer*, 1360; aussi *reconnaitre*, Dt, ci-dessus, p. 1870 sub قَدَّ; *Mass nelmen*, *messen*; *ermessen*, *vermuten*, Snouck Hurgronje, MS, pp. 39; 61; 72; 75; Stace, p. 77.

¹) قَار ou قَيِّر [non pas قَيِّر; de قَيِّر, Brockelmann, VGSS I, 194], *poix*, 549 n. 2; 1205. De là مَقْيَر, *goudronné*, 613 n.

قيس, *supposer, calculer à peu près*, Hdr, p. 698 [misurare, Rossi, AS, p. 220].

قياس, *Vermutung, Meinung*, Snouck Hargronje, MS, p. 75; sâ'ah qiyâs, *environ une heure*, 65, 1; qiyâs nuşse sâ'ah, *environ une demi-heure*, 68, 8; qiyâs flât miêh, *environ trois cents*, 71, 6.

قيش

قيش, i, *battre une seconde fois les épis*, où il reste encore des grains, 1695.

قيض

تقيت, *tomber en ruine*, 1348; LA IX, 91, 3 d'en bas: ابو زيد
 انْقَضَ انْقِضًا وَانْقَضَ انْقِيَانًا دَلِيلًا إِذَا تَصَدَّعَ مِنْ غَيْرِ أَنْ يَسْقُطَ
 فَإِنْ سَقَطَ قَبِيلَ تَقَيْتَ تَقِيْنَا وَتَقَوْنَا تَقُونَا.

Sur le sens de *ressembler*, 674 n. 2, 8 d'en bas, voir LA IX, 92, 11: ابو زيد تَقَيْتَ فُلَانٌ أَبَاهُ وَتَقَيْلَهُ تَقِيْنَا وَتَقِيْلًا إِذَا نَزَعَ
 1). = LA XIV. 98. 3 d'en bas 1).

قيف

قيف, *rimer*, dénominatif de قف ou de قفينة, Alg., 1279.
 قف, pl. قفة, expliqué 844 n. 1; 1563. Cf. Moritz, SK, p. 30.

* قيل

قيل, *se mettre à l'abri pendant l'heure de la plus forte chaleur*; aussi *se reposer en mangeant du qât*, Yém., 682 et n. 1; Hdr, p. 698; Stace, p. 119 [Rossi, AS, p. 205]; aussi trans. قِيلُوا لِلْجَمَلِ, *ils conduisirent les chameaux à l'endroit de la sieste*, Wetzstein, ZDMG XXII, 135. Sur ce

1) Avec قَيْتَ < ق, Erte, RO, pp. 6; 155; مقبضة, Landhaus, ibid., pp. 50; 241.

verbe voir Marçais, T A T, p. 436; cf. aussi Snouck Hurgronje, MS, p. 84 sur قَبِيلَة (<ثَلَّة).
 < ثَلَّة >

تَقْيِيل = قَيْل; *manger le repas* قَيْال, à midi, Hdr. 1.1. — تقْيِيل est aussi *ressembler*, voyez sub قَان.

قَيْن

[قَان, i, *forger; ordonner, arranger.*]

قَيْن, *forgeron*, 744. Que le sens primordial de قَيْن soit *esclave*, comme le suppose Christian, OLZ 1915, col. 139, n'est pas probable.

قَيْنَة, *chanteuse*, 744.

مَقِينَة, *femme qui coiffe et habille la nouvelle mariée*, = مَقِينَة, ci-dessus, p. 1291; Ġumahî, p. 63, 1; Snouck Hurgronje, MS, p. 46.

ك

ك

ك, forme et origine, 757. [Sur le passage de *k* à *č*(*tš*) ou *č*(*ts*), voyez ci-dessus, p. 2448].

< ف, voyez ci-dessus, pp. 2450; 2452.

< ج, 673 et ci-dessus, p. 257; el-Muzhir I, 109.

> ش¹), Brockelmann, V G S S I, 206; Höfni, p. 15, 4:

تَبْدَلْ اَنْدَفْ مَطْلَقًا شَيْنًا فِي لُغَةِ الْيَمِينِ سَمِعَ اَحَدُهُمْ فِي عَرَفَةَ يَقُولُ
 (تَبْيِشَ الْيَمِ لَبْيِشَ لَبْيِشَ) اى لَبْيِكَ وَيَسْمَى عَذَا الْاِبْدَالِ شَشَشَنَةَ الْيَمِينِ²)

¹) Sur la كَشْدَشَة, voyez ci-dessus, p. 2012 n. 1.

²) Rossi, AS, § 28; App., p. 235: „-k(i) del suffisso pronominale femminile di II persona si sente a el-Ĥodeidah e per un tratto della Tihāmah fino a Bāġil; più a est e a sud è sostituito da -š; es. *ismiš* ‘il tuo (f.) nome’. Raramente diventa -č.” Sur les détails, voyez *ibid.* et o. l., p. 463. — Le même suffixe -k > -č ou -c, Cantineau, Ét. I, 76; II, 176 s.]

وَكَانَ عِذَّهُ الشَّنْشَنَةُ أَصْلُ نُعْجَةٍ شَرْوَيْدَةَ⁽¹⁾ وَزَنْكَلُونِ⁽²⁾ وَمَا حَوْنِمِ مِنْ مَدِيرِيَّةِ الشَّرْفِيَّةِ حَيْثُ يُبْدَلُونَ أَنْدَفَ فِي نَحْوِ كَلْبٍ وَنَشْكَ وَنَمُونِ شَيْئًا أَوْ حَرْفًا يَقْرُبُ مِنَ الشَّيْنِ⁽³⁾.

ك

ك, démonstratif. Brockelmann, V GSS I, 318; ci-dessus sub ذك. p. 905.

* ك

ك, particule ك; كَ، 483—485; voyez aussi 1094 et n. 2 [GLB^cA, pp. 68 et 69]; kinnak, 482; kinnehom, 483; kinnebak, 904. Cf. Hdr, p. 699; Kampffmeyer, Beitr. zur Dialectologie des Arab. (WZKM XIII, 1—34; 227—250); le même, Die arab. Verbalpart. *b(m)* (MSOS III, 48—101) [Brockelmann, V GSS II, 624]⁵⁾.

كاب

كَبَّة، pl. كَبَات، *fermeture, porte faite avec le branchage de jeunes jujubiers*, 8, 19, décrite 23, 8 ss. et 191, voyez d'ailleurs 666; aussi *colonne en maçonnerie, en pierre*, ibid., cf. Dt III, p. xi; Stace, p. 123 كَبَّة، pl. كَبَات، كَوْبٌ، *pillar* (as boundary

[1] Sur Charwida, voir Boinet Bey, Dictionnaire géographique de l'Égypte, Le Caire, 1899, p. 136]

[2] Zankaloun, ibid., p. 540]

[3] Sur la labialisation de *k*, voyez ci-dessus, p. 2447 et Goitein, Jem., p. xiv]

4) Combiné par Möller, SI, p. 67 avec le thème pronominal indo-européen *k^w* dans sanscr. *ka*, grec *τε*, lat. *que*, etc.

5) كَ *ké*, ainsi, particule souvent employée au Waddây et à Râbah pour indiquer avec la main la hauteur du soleil, p. ex *kān waselna felmētēmma el harrāya misil ké*, *lorsque nous arrivâmes au camp, le soleil était à cette hauteur-ci*, Carbou, p. 83; *redji aréi* (= *سَرَّيْنِي*) *ké*, *reviens à telle heure*, littéralement: *reviens, le soleil comme ça*, Rabah, p. 57 [cf. RD II, 51: *..ke-di begleitet oft eine Gebärde*]. — Kallahā, avec *Diou*, Carbou, p. 38.

mark) [Rossi, Voc., p. 306 ka'bah, pl. ka'bāt, *colonna* nel Ḥawlān orientale et Conti Rossini, Chrest. p. 166, qui signale amh. **ክብ**, *maceria, murus lapidibus superpositis sine calce*].

کادلی

کادلی, *lit*, 'Omān, 796; R O, pp. 180, 9; 389, 2 [d'origine incertaine].

کار

کار, *cotonnade blanche*, 715, d.l.; 741, d.l. [probablement en quelque façon dérivé du persan کار, *fabrication*]; کار ailleurs *Werk, Tatkraft*, comme en persan, Socin, Diw. Gl., p. 306; *Beratung* = شور, R O, p. 237, 8 d'en bas.

کأس

کأس, *coupe*, 750; 760; 1355.

کاشی

کاشی, *espèce de cotonnade*, du malais کاشی داچی, II B, p. 280 n. 2.

* کب

کب, u, *jeter, verser, répandre*, 58, 13; 60, 1; 753 n. 2; 1102; R O § 30; Rössler, MSOS III, 22, 2; Stace, p. 127; LB^cA, pp. 7, 16; 15, 9; Prov. et Dict., p. 430. — Aussi *die Hand küssen*, Stumme, G T A, p. 15. Comme les racines congénères جب et قب, $\sqrt{\text{قب}}$ renferme l'idée *d'être rond*, 1047; 1323 n.: 1456 s.

اندب, *stumble*, Jayakar, BBRAS, p. 270; *sich über (فوق) einen werfen*, Rössler, MSOS I, 67, 11 d'en bas.

کُبّة, *choléra*, 1117 et n. 1. — Selon Stace, p. 102, کُبّة, pl.

کُبّب, est *lump* (of anything); dans el-Ḥoḡariéh *boulette*, cf.

Prov. et Dict., p. 430: „كَبَبَةٌ, mets, boulettes de viande hachée; elles sont, le plus souvent, creuses et fourrées d'un peu d'oignon.”

كَبَبٌ, *mit verschränkten Armen und Beinen und dem Gesichte auf der Erde*, RO, p. 331 n. 1.

مَمَّبَةٌ, *boule, balle*, 641; 798; 1307 n.; *Stace*, p. 17; *boite, Dose*, RO, p. 272, 12.

كَبَتَل

دَبَتَلٌ, *mettre en boule, pelotonner*, 30, 17; 794; 1047; 1229 n. 2: 1763.

كَبْتَلَةٌ, *petite boulette, pelote*, 30, 17; 794; 1163.

كَبَح

دَبَحٌ, a. *faire honte à, éblouir, désillusionner*, 318; 353.

كَبَحٌ مِّنَ الْكَبْرَةِ, *être impotent dans l'intimité d'une femme*, Sud, 854.

كَبَد

دَبَدٌ. i, u, *blessé au foie*; دَبَدٌ, *être hors d'haleine, être essoufflé* = كَبَدٌ, 570; 619 n. 2.

تَدَبَدٌ, *he suffered*, *Stace*, p. 167.

دَبَدٌ. expliqué par *انقيام على الامر الشديد*, Lebid, éd. el-Hâlidî, p. 19, 12; 619 n. 2. Le même vers est cité LA IV. 380, 6, où كَبَدٌ فِي est rendu par *في شدة وعناء*.

دَبَدٌ, *foie*, 557; 619 n. 2; ci-dessus, p. 1654. — دَبَدُ السَّمَاءِ, SN, p. 216; دَبَدُ السَّمَاءِ, 168, 16; 1733. Cf. I. Sidah IX, 25, 2, où دَبَدُنَا حِينَ تَبْرُؤِ دَبَدِ الشَّمْسِ est expliqué par les mots: *عن كَبَدِ السَّمَاءِ وهو مَبَلْنَا*.

La locution خَرَجَ كَيْدَ الْإِنْسَانِ est *perdre patience, être tracassé, éreinté*, voir 557 n. 1.

Aussi كَبِدٌ [Cantineau, Ét. II, 221 čäbde, cábde à côté de čäbd, cábd, pl. čabdât, čbâd, čbâd, kbûd], Stumme, TTBL, v. 84.

[Voyez aussi TATK, p. 292]

* كَبِيرٌ

كَبِيرٌ > kubur, *être grand*, 154, 20; 1695 [*crescere*, Rossi, AS, p. 202]; aussi kibir, Prov. et Dict., p. 430; RĎ II, 51 [GLB^{CA}, p. 68].

كَبِيرٌ, *agrandir* [GLB^{CA} l.l.]; *exalter, considérer*, 795; كَبِيرُ اللَّهِ, *dire: الله أكبر*, 376 n. 1 [كَبِيرٌ seul, *to show respect for old age*, Bevan, p. 86].

تَكْبِيرٌ, *être à droite*, 1449.

كَبِيرَةٌ, pl. كَبِيرَاتٌ, *toit*, 19, 21. Voyez 583.

كَبِيرٌ, pl. كَبِيرٌ, كَبِيرٌ, *chef; brave guerrier*, 99, 9; 288, 8 d'en bas; 496, 2 d'en bas; 1182 n.; 1270, 10; aussi *bête de labourage*, l'animal qui est à droite devant la charrue, 113, d.l.; 144, 3 d'en bas; 288 n.; 660, 8; ci-dessus, p. 1341 et n.; Festgabe, p. 84; sur les significations différentes de ce mot, voyez 1446 ss.

كَبِيرٌ, *cire des abeilles*, Yémen = كُنْبٌ, 1462.

كَبِيرٌ, pl. كَبِيرٌ et كَبِيرَةٌ¹⁾, *chef*, 1449 [voir aussi Mordtmann-Mittwoch, SI, p. 15, n. 2].

كَبِيرَةٌ, *chose grave et importante*, 1617, comme dans la luḡah, p. ex. Boh. IX, 4, 1: كَبِيرُ الْكَبَائِرِ الْأَشْرَاقِ بِاللَّهِ وَقَتْلُ النَّفْسِ وَعُقُوفٌ

¹⁾ Pl. [kibārāt, Rossi, AS, p. 198 sub *capo*] kbārāt, *Notabeln*, RO, § 409.

الْوَالِدَيْنِ وَقَوْلَ الزُّورِ — أم الكبیر, *la mère des gros péchés capitaux*, 146, 10; voyez 1617.

مُدْبِر, *nombreux*, 107, 18; aussi مَدْبِر, 147, 18.

كَبَس

كَبَس, class. et vulg., *exercer une pression*, Mielck, ZDMG LXXIV, 264; *stechen* (Insekten), R D II, 51.

كَبَس, *masser*, 630. Voyez Yahuda, ZA XXVI, 358; *se courber*, R O, p. 160; Rössler, MSOS I, 65, 8, 9; 76, 10 d'en bas.

كُدْبُوس, *cauchemar*, aussi class., 592; Tallqvist, ASS, p. 76. — Une autre signification est *bras de la charrue* [Belot], dans ce sens aussi دَبُوسَة, Canaan, ZDMG LXX, 169; Mielck l. l.

مَكْبَس, *lanterne*, 577.

كَبَش

كَبَش, pl. دَبَش, *bouc*. 712 [Cantineau, Ét. II, 211: „Bélier; mouton' *éâbs*, *éâbs* suivant la phonétique du parler; pl. *éâbs*, *éâbs* (< *kibâs*-) mais *al-akbâs* chez les Šammar. On ne distingue pas habituellement 'bélier' et 'mouton'. Quand on veut préciser, on dit *éâbs fâḥal*, *éâbs ḥuši*. Les gens d'ar-Rass ont un mot particulier pour 'bélier': *ğàreḥ*."] — Au figuré, *guerrier, chef, Anführer*, 1239; 1469 n. 2; Qays b. el-Haṭīm n° XIII, v. 21; 'Abīd b. el-Abraṣ n° V, v. 11: كَبَش مَلْمُومَة avec l'explication suivante: مَلْمُومَة التَّخْيِيمَة نُجْتَمِعَة وَرَأَيْسَة. Cf. el-Amālī, Dél, p. 144, 9 d'en bas et p. 148, 4 d'en bas. — كَبَش est aussi *chapiteau*, Hirsch, Reisen, p. 16.

كَبَع

كَبَع, *renverser, retourner*, 1103.

كَبَب

كَبَب [renverser, culbuter; mettre en peloton], 1230 n. 1.

كَبَل

كَبَل, faire un tas, faire une boulette, un pli = كَبِين, 1047; 1763.

كَبَلُ الدَّلْوِ, repli d'un seau en cuir, = كَبِينُ الدَّلْوِ, I. Sidah XIII, 282, 3 [Bräunlich, Islamica I, 465].

كَبِين

كَبِين, i, u, entasser, 55, 11; 67, 3; 762; 1047; 1763. Aussi intr. *he lay in ambush*, Stace (Béd.), p. 193.

كَبِين, intens. faire des tas; aussi affaïsser, atterrer, 1047 s. كَبِينُ, s'affaïsser, s'écrouler, proprement faire un tas, 1048.

كَبِين, pl. كَبَانٌ, tas, monceau, 55, 11; 67, 4; 1048.

كَبِين, ambush, Stace (Béd.), p. 194.

كَبِينَةٌ, expliqué 1048.

* كَبُو

كَبُو, u, renverser, 1102; aussi intr. كَبُو مَوْجِبِهِ, tomber le visage contre terre; broncher (cheval), Jacob, Schanf. I, 76; كَبِي فِي التَّرَابِ, renversé, RḌ II, 51. — كَبِي, i, renverser, 1174, kabat em-mahsa 'ala tumah, elle renverse le pot sur son ouverture, 62, 8; aussi intr. tomber de sommeil, Dozy; Stumme, NTS, p. 143. Développement de كَبٍ; sur l'emploi du verbe كَبِي, voyez 1102.

كَبِي, parfumer (ses habits); couvrir (le feu) de cendres, Abu Zeyd, en-Nawâdir, p. 135, 5 d'en bas: كَبَّ نَارَكَ تَحْبِيَةً لِي. — Aussi s'incliner, RḌ I, 127, 17. أَلْفٌ عَلَيْهَا الرَّمَادَ.

كَبِي, se parfumer, 1102; I. Sidah XI, 198, 2 d'en bas.

تدري, *schläfrig dahocken*, Stumme, NTS, p. 143.

انتبى, *se parfumer*, 1103.

تبو, *bouse sèche*, Harib, 464; 1047¹⁾.

تبيا, pl. أتبياء, *ordure, balayure de la maison*, 1047; el-Amâli I, 135, 8 d'en bas: *كُلُّ مَا كَسَسْتَهُ مِنْ أُنْبِيَّتٍ فُلَيْغِيَّتُهُ مِنَ الْكِبَاءِ مَقْصُورٌ: نُكُلُّ مَا كَسَسْتَهُ مِنْ أُنْبِيَّتٍ فُلَيْغِيَّتُهُ مِنَ الْكِبَاءِ مَقْصُورٌ: نُكُلُّ مَا كَسَسْتَهُ مِنْ أُنْبِيَّتٍ فُلَيْغِيَّتُهُ مِنَ الْكِبَاءِ مَقْصُورٌ: نُكُلُّ مَا كَسَسْتَهُ مِنْ أُنْبِيَّتٍ فُلَيْغِيَّتُهُ مِنَ الْكِبَاءِ مَقْصُورٌ*, cf. I. Sidah XV, 137, 3.

تبء, pl. تبيون, *ordure, balayure*, 1047; voir Nöldeke, NBSSW, p. 162; Naqâ'id I, 180, 13. — Aussi une *espèce d'encens*, 1102, d.l.

تبو, *colline*, 1047.

تبء, *espèce d'encens*, 1102, d.l.

تبيئة, *verre à boire*, 1457.

* كت

كت, u, 1° *verser, répandre*, aussi dans le Nord et en Syrie; 2° *faire descendre*; 3° *démolir, abattre, ruiner*, 68, 6; 71, 6; 72, 10; 99, 16; 4° *vider, finir*, voir 1118, où l'on trouvera plusieurs exemples²⁾. — Sur le sens de *compter*, voir 1119.

Il y a aussi une onomatopée كت, voir 1120 et n. 2.

انكت, *descendre*, 1119.

انكتت, *descendre, s'écrouler*, 1119; 1347.

* كتب

كتب, *écrire*, [GLB^cA, p. 68; Cantineau, Ét. I, 37; II, 143 cātāb, khātāb]; sur le sens primitif de ce thème, Nöldeke

¹⁾ Cf. akkad. qu-bi-e, *saleté, ordures, excréments*, éth. $\Phi\Omega\omega$, *aqua intercutē laborare*, etc. Martin, JA 1910 juill.-août, p. 116.

²⁾ Cf. class. اقتنت, *arracher, déraciner*.

fait remarquer, ZDMG LIX, 419 n. 1: „**כתב** ist ursprünglich wohl ‘stechen’¹⁾, daher ‘einritzen, schreiben’ (wie *γράφειν*); **כַּתְּבָהּ** ‘Pfriem’ (noch heute im Tūr ‘Abdīn üblich Pym-Socin 132). Von ‘stechen’ kommt man zum ‘Nähen’; daher das maghrebinische **مكتوب** ‘Tasche’ (s. Dozy)”. Le même avis avait déjà été avancé Hdr, p. 251 et LLA, p. 65 n. 5. voyez 1159 n. D’après une autre hypothèse assez incertaine, le sens d’*écrire* viendrait de celui de **جمع**, *coudre ensemble*, 1159 n.; ‘*Àmir b. eṭ-Ṭofeyl*, p. ۳۴, 2. Cf. ci-dessus, p. 466. — **כתב** dans le sens d’*inscrire le nom de qn, verzeichnen*, Euting, NI n° 2, 8. Une autre signification I. Sidah VII, 32, 1: **تَنْبِتُ النَّدَاةَ انْتَبِيَا وَأَنْتَبِيَا نَتَّبَا إِذَا ضَارَّتْهَا فَخَرَّتْ مَمْدَحَرِيهَا بِشَيْءٍ نَمَلًا تَشَمُّ الْبُؤَا فَلَ تَرَامَهُ وَذَكَرَ تَنْبِنُهَا وَتَنْبِتُ عَلَيْهَا إِذَا خَرَّتْ حَيَاءً عَا بِحَلْقَةٍ مِنْ حَدِيدٍ أَوْ صُفْرٍ وَخَتَمَتْ عَلَيْهِ**; voyez aussi ci-dessus, p. 652 en bas.

تَتَّب, *se maquiller*, 827, 4 d’en bas. Var. **تَتَّب**. Cf. **כְּתִיבָהּ**, *tatouage*, Nöldeke, ZDMG LVII, 415.

تَتَاب, *inscription*, Euting, NI n° 2, 7, 8; Littmann, THL, pp. 17 et 20; peut-être mot d’emprunt, Fraenkel, AFW, p. 249; de Lagarde, ÜB, p. 175 n. — **تَتَابِ اللّٰه**, 893 [cf. Augapfel, Das **تَتَاب** im Qurān, WZKM XXIX, 384].

تَتَاب [pl. **تَتَابِيْب**, *école d’enfants*, Dozy, Belot, etc.]. Cf. Yahuda, OS, p. 410 à propos d’un proverbe contenant le mot de *kittāb*: „**تَتَاب** ist eine Kinderschule, wo man Schreibunterricht erteilt und den Kindern die Anfangsgründe der Sprache beibringt. **مدرسه** ist schon eine höhere Schule und wird sowohl von Knabenschulen als auch von Seminarien bzw. Hochschulen gesagt”.

¹⁾ Cf. Add., p. 103, 40: **الْحُرْزَةُ وَهِيَ الْكُتْبَةُ**.

مَدْتَب, *porteur d'une lettre, messenger*, 90, 11; H B, p. 17; Vollers, VS, pp. 40 et 113, cf. Bittner, MS II, 32 [Grohmann, SA I, 94].

نُتَب = نَتَب, ci-dessus, p. 888; cf. Hdr, p. 374 n. 2¹⁾.

كَنْتَر

كَنْتَر, *sentir bon, dufter*, chez les Bédouins du Nord, 1459 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 306. Cf. قَنْتَر, ci-dessus, p. 2460.

نُتْرِي, pl. نُتْرِي, كَنْتَر, *bûche de bois, racine d'arbre sèche* qu'on sort, lorsqu'on défriche, 361 n. 5; 519, 9 d'en bas; 710; 1459 n. 3; 1737; ci-dessus, p. 1454 n. 4.

كَنْتَارَا kittâra, kitâra, ktâra, *sabre, Säbel*, RO §§ 15 rem. 2: 202; 230; *krummer Dolch*, R D II, 51. De l'hindoustani [نَتَار, Shakespear, col. 1556].

كَنْع

كَنْع, synonyme de دَنْع, 1118 n. 1.

كَنْع = نَزَل, 1118 n. 1.

* كَنْف

كَنْف, *épaule*, ci-dessus, p. 1654 [Cantineau, Ét. II, 218 četef, četef, pl. ktûf (čtâf, étâf)]. Voir aussi ci-dessous, p. 2560 n.

كَنْتَكَت

كَنْتَكَت, *démolir, abattre*, intensif de دَنْع, 1118. Un بَيْت مَكْتَوْت est moins délabré qu'un بَيْت مَكْتَدْت, *complètement écroulé*, 1119. — Aussi onomatopée, *to whisper*, Stace, p. 187.

¹⁾ Voir aussi les dérivés de كَنْب énumérés RO, p. 38.

تَتَدَوْتَة, pl. تَدَدِيْت, *poussin*, appelé ainsi par onomatopée, 1120 n. 2. Cf. قَطَقَط.

كتل

كتل, être collant = كتين, 1763: كتل [u, entasser, amonceler], 794¹⁾.

كتل = كتل > دبتل, 794.

تَوَيْلَة, dérivé de تَوَيْتَة, *round*, sahhi, Jayakar, B B R A S, p. 268.

مَمْتَل, pl. مَمَاتِل, *panier*, 588, 9; 760.

كتمر

كُتْمُور, *tison éteint*, 1459 et n. 3. Aussi ce qui ne vaut rien (homme, chose), *camelote*, Dt.

* كتين

كتين, être collant = كتل, 1763.

كُتَيْن, punaise, nom. gen.: كُتَيْنِي nom. unit., 296 n. 2; 710.

كُتَيْن, punaise, Hdr, p. 699 [Littmann, ZA XXI, 79] = mehri kettön, 296.

* كُتَب

[كُتَب, i, u, dans la luḡali ramasser, réunir].

كُتْبَة, pl. كُتَب, Dt, les deux *nauḍs* qui se trouvent sur le flocon qui forme la fin du فَصَل < فَصَل, 1310 (planche) et ci-dessus, p. 1383 n. 2. — كُتْبَة, aussi jet de lait = شُكْبَة, ci-dessus, p. 1217 n.

¹⁾ Sur كتل kitel = قتل, voyez Meissner, NAGI, p. 140 et ci-dessus, p. 2450 n. 2.

كد

كد, *nier, renier*, éth. **kn.ε** = كد, 673, 5.

كل

دُكُل, *collyre*¹⁾, de l'akkad. *guḫlu*, 437 n. 2 [Zimmern, AFW, p. 61]; *poudre*, 438; Vollers, ZDMG XLIX, 511. — Sur alcool et el-koḫl, voyez Ruska, Der Islam V, 276.

دُكَلَة, *Augenunrahmung*, RO, p. 332, 5 d'en bas.

دُكَيْل, pl. -in, -ât, *capable en toute chose, tüchtig*, Dt. — En Oran, دُكَيْل est *poudre*, 437 n. 2; sur un autre sens, voir Bel, Djâz'ya, p. 96.

دُكَيْلِي, *cheval de race*, 1412. Aussi دُكَيْل.

دُكَيْلَان, le nom collectif de la race des cinq divisions principales des chevaux de pur sang arabe, 1412.

أُدُكَل, fém. دُكَلَاء, pl. دُكَل, *noir*, Beaussier [Dozy]; Kampffmeyer, MG, p. 57.

مُدْكَلَة²⁾, pl. مَدَكَل, *boîte à collyre*, 438; Stace, p. 194 [mikḫale, MMC, p. 125; Bouch., p. 32; makḫaleh, Rossi, AS, p. 200]; *fusil*, proprement *Pulverbüchse*, 437 s.; Stumme, NTS, p. 104 n° 3 v. 5; selon Socin, Diw. Gl., p. 306 *Patrone*.

[1] Cf. Feghali, Contes, p. 88 n. 1 avec le renvoi aux articles de Šakir el-Hürî et de Kâmil Suleymân el-Hürî sur l'emploi du koḫl en Orient et sa nocivité pour les yeux, el-Masriq I, 206—210; 346—347.]

[2] Dans les éditions de Sibawèyh, la forme مَدْكَلَة ne se trouve pas là où l'on s'y attendrait, 438 n. 3; ci-dessus, p. 1934 n.; mais qu'il l'ait citée, cela est confirmé par I. Ya'îs § 367, qui, après avoir énuméré مَسْعَط, مَدْكَل, مَدَق, et مَدْحَن, ajoute: **وَالْمَدْكَلَة لِسَوْءِ الدُّكَل**

زَجَاجًا كَلَنَ أَوْ غَيْرِهِ عِنْدَهُ لَلْحَمْسَةِ حَدَاثًا سَبِيوِيَةً.]

* كَدَّ

كَدَّ, dans le Nord *presser, faire courir*; aussi intr. *se presser, activer la marche*, 472, 6 d'en bas; LB^cA, pp. 8, 6; 10, 16; Socin, Diw. Gl., p. 306 كَدَّ, i, *im Schritt gehen* (vom Pferd)¹.

En H̱dr, en Dṯ et chez les ʿAwāliq, كَدَّ a pris le sens d'*envoyer, sayer laisser*, 521, 8; 982; 1279, 12; en ʿomānais *durer, être solide*, voir Festgabe, pp. 59 et 84. Cf. كَدَمَ et كَدَأَ, LA IV, 376: تَدَادَ الشَّيْءُ تَدَلَّفَهُ وَتَدَاءَ دَنَى الْأَمْرُ شَقَّ عَلَيَّ كَدَأَ، تَفَعَّلَ وَتَفَعَّلَ بِمَعْنَى.

تَدَادَ، *parfumer les habits*, dénom., Festgabe, p. 60.

كَدَّ، *petit tertre, tas*, voir 1103.

كَدِيدَةٌ، *mousse sur le tronc des arbres, employée comme parfum*, Festgabe, p. 60.

كَدُوْدٌ، *der schwere Arbeit verrichtet*, Yém., Festgabe, p. 85; Stace, p. 204.

كَدَحَ

كَدَمَ، *s'efforcer*, 796; Festgabe, pp. 59 et 85. Aussi synonyme de كَدَّ، *briser*, I. Sidah XIII, 275, 4 d'en bas: يَقُولُ كَدَحَهُ:

وَدَدَعَهُ وَوَقَعَ مِنَ السُّطْحِ فَتَدَلَّفَهُ وَتَدَدَّ وَأَنْشَدَ لِرُؤْبِنَةَ

يَخْتَفِ صَفْعَ الْقَارِعَاتِ الْمُدَّةِ⁽²⁾

الصَّفْعُ كَدُّ حَرْبٍ عَلَى يَابِسٍ كَدَّ، أَيْ كَسَرَ وَالْقَارِعَةُ كَدُّ حَنْتَةٍ شَدِيدَةٍ الْقَرْعِ. Cf. 1527 et 1538 n. 1.

¹) Sur les différentes espèces de marche pour la jument, voir Jaussen, CA, p. 263.

²) Ahlwardt, Samml. III, n° LVIII, v. 34 et Rūba übs.:

Ihn bangte auch vor derben Prügeln.]

كدس

كدس, class. et tunis., *amonceler*, 1104. Aussi كدس, *ibid.*

كدس, pl. كداس = class. كدس, *tas, amas*, 1048, d. l.; 1103 en bas: RO §§ 28 et 208; p. 411 n° 148 n. 2; Hartmann, LLW, p. 120, 2 d'en bas; I. Sidah XI, 56, 7.

كديس čedis, pl. كدوس (i) (e)čdūs, *Getreidehaufen*, 1104; Meissner, NAG I, p. 140. Cf. קדוּשׁ, *tas de gerbes; colline de tombes, tumulus*. Torezyner, WZKM XXVIII, 466.

كدوس, *tas, amas*, aussi كديس, 1103/4; Marçais, RMTA, p. 478.

كدف

كدف, i, u, *verser, ausgiessen*, 1104 n. 1 [kuduf, *inciampare*, Rossi, AS, p. 214].

كدف, class., *trottnet, faire résonner le sol* (bête), 369 n. 2.

كدف, pl. كداف, *wall of mud*, Stace, p. 183¹⁾.

كدفة, *bol en terre cuite*, Hongarieh, cf. كدفة.

كداف, *balayures, détritits* de toutes sortes, Aden, 1104 n. 1.

كدافة, *monceau de balayures et de détritits* des maisons et des rues; il se trouve hors de la ville et brûle toujours, 1104; Stace, pp. 139 et 146.

كدفر

كدفر, *colline*, grande ou petite, Dt, 1104.

¹⁾ Dans RO, p. 9 nous trouvons la forme كدفف < كدفف, *épaule* [= maltais kdi f, Brockelmann, VGSS I, 238] et *ibid.*, p. 303, 4 كدفف mitkedduf, *portant sur l'épaule*.

كدكد

كدكد, intensif de كد, Festgabe, p. 60 [avec ب, *anspornen*, Goitein, Jem. n° 878].

* كدم

كدم, class., *mordre*, < قضم, 704: 1104 n. 2: 1281 n.; cf. جدم. Dans le Sud. كدم, u. est *prendre avec les doigts plüs en dedans*, 1103: aussi *frapper avec le poing; émousser*, voir Hdr, p. 700.

كدم, class. [= تشديد لا بل, L. A. XV, 413. 13], avec la prononciation bédouine كدم, *homme gras, replet*, 1104 n. 2. — Selon Stace, p. 81. كدم, pl. كدم, كدم est *hillock* [Goitein, JG, p. 36 kudmäh, pl. kudam, der im Backofen bereitete *Laib*].

كدم, *monceau de détritüs et d'excréments*, Sud, 701: 1044: 1104 et n. 2; ci-dessus, p. 1149.

كدم, *reste du manger*, 1104 n. 2.

كدم ou كدم, pl. كدم, *poignée*, 62. 13: 1103. Aussi kùdum, 62 n. 4.

كدمل

كدمل, voir ci-dessus, p. 779.

كدن

كدن, *Querholz*, M. A. P. p. 302.

كدن, *couvercle du mōfa*, voyez sur ce mot ci-dessus, p. 81.

كده

كده, voyez ci-dessus sub كده.

كده, *tiède, lau*, Högariéh.

* كدو

نُدُو, pl. اُنْدَاء, *ruine* (proprement *monceau, débris, colline*),

Dl = خَرِبَةٌ.

نِدْو, *colline*, 1104; Hartmann, LLW, p. 130.نَدِيَّة, *monceau de terre ou de sable*, Dl, 1105.

كذب

نَدَّب, inf. de نَدَّب, 541.

كتر

كُتِر, *faire un tour*²⁾; *rouler; attaquer en faisant des tours*, comme c'est la coutume des Orientaux, 1132; 1230 et n. 2.Le sens primitif de كُتِر, en كُتِرِي, بَرِه, etc., paraît se rattacher à l'idée de quelque chose de *rond*, 1230³⁾. Cf. Haupt, Die semit. Wurzeln QR, KR, XR, AJSL XXIII, 241.كُتِر, pl. كُتُور, *corde*, *Tau*, RO, pp. 71, d.l. et 97, 3 d'en bas [LA VI, 451. 8].كُتِر, *tour, fois*, 1132; 1230 n. 2.

1) D'après H04/5, le nubien *kudu, montagne*, serait emprunté à l'arabe; cela n'est cependant pas probable, vu que la forme originaire de *kudu* (dans le dialecte de Kenzi *kulu*) est *kuldu*, Junker et Czernak, Kordofan-Texte im Dialekt von Gebel Dair §§ 3 rem. b et 57.]

2) P. ex. M^{AR}, p. 70:

فَطُورًا أَكْتُرُ النَّظْرَ نَحْوَ تِهْمَا وَضُورًا أَكْتُرُ النَّظْرَ بَرًّا إِلَى نَجْدِ

[Tantôt je porte le regard vers le Tihâmah,
tantôt je le porte vers le Nejd].

3) On a aussi voulu englober cette racine avec les mots indo-européens correspondants. Renan, dans son Histoire générale et système comparé, p. 463, avait pris l'idée de *creuser, percer, couper* comme point de départ, en comparant كُتِر, بَرِه, بَر, حُنًا avec *curtus, κείρω, sanscr. kṛntāti*, etc. D'autres combinaisons chez Möller, SI § 55.

كُرٌّ, *crottin* des chevaux, des ânes, des chameaux, 464; Stace, p. 53 [L A VI, 452, 5 كُرٌّ].

كُرَّة (vulg. pour كُرَّة), *boule, balle*, 1230¹⁾ [sur le jeu de balle en Orient, voir T A T K, p. 231].

* كَرَب

كَرَب, u, dans la luḥah *serrer*, probablement le sens fondamental, Fleischer apud Levy, N H W B II, 455; *tresser, tordre; affliger, peiner; être près*, I. Sidah XII, 60, 7: كَرَبَ الْأَمْرُ يَكْرَبُ, et *labourer* (la terre) pour les semailles, I. Sidah X, 150, 5 d'en bas: أَنْكَرَبْتُ دَالِحَاتِ وَالْبَحْرَابِ وَالْكَرْبِ إِثْرَاتِكَ الْأَرْضِ ثُمَّ هِيَ إِذَا كُرِبَتْ كَرَابٌ وَقَدْ كَرَبْتُمَا أَكْرَبِيمَا كَرَبًا وَدِرَابًا. Dans la langue moderne *serrer*, L B⁶ A, p. 80, 5; Wetzstein, ZDMG XXII, 120; Socin, Diw. Gl., p. 306, comme aussi كَرَب, M A P, p. 406 v. 1; la même idée se rencontre dans le vulgaire *manger trop* au point de sentir l'estomac comme *serré avec une courroie*: أَنْكَرَبْتُ مِنْ الْأَكْلِ, et بطيئى مكروب, Prov. et Diet., p. 431²⁾. En Mésopotamie et dans le Nord, كَرَب est *labourer le champ*, = كَرَب au Yémen, 1314; Hdr, p. 701; Daḥinah III, p. XI; Weissbach, I A, p. 168 n° 22; au Yémen *ne pas assez cuire*, مكروب, *la viande n'est pas assez cuite*, Daḥinah, l. l. Enfin, كَرَب³⁾,

1) Sur le turc كُرَّة, كُرَّة, probablement transformation de l'arabe كُرَّة, voir 1230.

2) Dans les dialectes soudanais, كَرَب a pris le sens de *prendre, saisir, empoigner, attraper*, Rabah, p. 38 [Lethem, CA, pp. 241 et 453]; Carbon, pp. 16; 30; 80; 84; 234; كَرَب فِي قَلْبِهِ kereb fi gelbah, *il a cru* (proprement „il a pris dans son cœur”), ibid., pp. 79 et 109.

3) Aussi كَرَم au lieu de كَرَب, 641.

u, i, signifie, dans le Sud, *allumer le feu, mettre du bois au feu*, 638, où sont énumérés les endroits différents dans l'Arabie méridionale où se rencontre دَرَب; Daṭinah, l. l. — دَرَب et ses dérivés en sabéen, 642 ss. Sur la parenté supposée entre l'akk. karābu, *bénir, prier* > sab. krb, *bénir* et כָּרַב, بَارَك, etc., voir ci-dessus, p. 163 [et Albright, Journ. of the Amer. Orient. Soc. XLVII, 205]; sur l'affinité de دَرَب avec قَرَب, ci-dessus, p. 2470 n. 3. Cf. aussi ci-dessus, p. 275.

تَدْرَب, *se chauffer au feu*, Aden, 638.

دَرَب, coll., دَرَبَة < دَرَبَة nom. unit., *bout du pétiole des rameaux qui restent au tronc du palmier après le coupage*, 1732: Hḍr, p. 701; RO, p. 286, 3; kirba, SAE IV, 84, 5, 6, 8, cf. MJM, p. 40 et Socin, Diw. Gl., p. 306 (كِرْبَة). — Aussi *graines comestibles d'eragrostis* (kreb), Carbou, p. 211²⁾.

دَرَب = فلاح, ḥimyar., 644.

دَارِب, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 165, v. 15:

إذا ما دَارِبُ الْمَوْتِ اسْتَدَارَا³⁾

Wenn rings die Gefahr des Todes droht.

دَارِب, *premier labourage sommaire*, 1314; Jaussen et Savignac,

1) دَرَبَة, pl. دَرَبَات et دَرَب, *tente en poil de chameau* des Bédouins montagnards, probablement du persan كُرْبَة, كُرْبَة, *cabane*, 583/4. Un autre mot qui semble avoir la même étymologie est دَرَبِي, pl. دَرَبِي, *maisonnette en pierre ou hutte en branchage* des habitants sédentaires, 43, 4; 446; 456; 584, cf. قَرَبِي, 584.

2) Selon Carbou, p. 199, دَرَب kereb est aussi *étouffe, vêtement*.

3) Scolie (ZDMG XXXIX, 430): دَارِبُ الْمَوْتِ الَّذِي يَدْرَبُ يَلْمُونَ مِنْ أَلْتَرَبُ وَيَلْمُونَ مِنْ أَلْقَرَبُ وَاسْتَدَارَ أَحَافَهُ.

Mission, p. 461; M A P, p. 295; Meissner, N A G I, p. 140; Jaussen, C A, p. 247: „Un premier labourage, appelé *kirāb* (كِرَاب), qui consiste à labourer un champ dans un sens d'abord et à reprendre le même travail en sens opposé, de manière à ce que les sillons se coupent à angle droit, afin de mieux soulever la terre. Bien souvent on se contente d'un premier sillon peu profond; à peine les mauvaises herbes sont-elles ébranlées, bien loin d'être déracinées.”

كِرَاب, *feu*, pl. كِرَاب, 55, 4; 327; 361 n. 5; 572, d. l.; 638; 639, 7; 640, 4; 991, d. l.; 1041. 11, 14; 1050, 9 d'en bas.

كِرَاب, pl. كِرَاب, *Zopf*, R O, pp. 180, 19 et 416, n° 186, 7.

مَكْرَب, *foyer de bois allumé*, = مَكْرَب, 638.

مَكْرَب, *tison ardent*, Aden, 638.

مَكْرَب, sabéen, *temple ou autel*, 642 ss.; 1430.

مَكْرَب, pl. مَكْرَاب, *feu*, 21, 8; 638 et ss.; cf. midlib, *Vormittagsmolke*, R D II, 20 et midhira, *Scheiterhaufen, Feuer*, ibid., p. 19. Des formes correspondantes en mehri, Bittner, M S II, 24.

تَكْرَاب, *second labourage en sens transversal*, 1448 n. 2.

مَكْرَب [m u k a r r i b (*oblaciones afferens, sacerdos; aut makrūb*¹⁾ *dicalus, in oblatione allatus, conf. מִכְרַב, unctus, consecratus) princeps sacerdos*, Conti Rossini, *Chrest.*, p. 170] 571; 644 et ss.; Datinab III, p. xii [et Albright l. c.; Nielsen, *Handbuch der altarabischen Altertumskunde* I, 75 ss.; Mordtmann-Mittwoch, S I, p. 15 n. 2: „Von den *Makrab* der altsabäischen Periode, den Vorläufern der Könige von Saba, hat man es bisher, wenn auch ohne Beweis, als selbstverständlich angenommen, dass sie eigentlich Ober-

¹⁾ Ou makrab. Selon Hartmann, *Die arab. Frage*, p. 432 mukarab = mukarram, *erhöht*, cf. Brockelmann, V G S S I, 226.

priester waren und als solche auch die politische Herrschaft ausgeübt haben." Sur les rapports des makrab aux rois, voyez aussi Mordtmann-Mittwoch, Himjarische Inschriften (Mitt. d. Vorderas.-Aeg. Ges. XXXVII, 1), p. 6].

كربج

كربج, *lier, garrotter*, Prov. et Diet., p. 431; d'après Feghali, K^cA, p. 42 et n. 3 du class. دربش, LA VIII, 232 [Růžička, KD, p. 122]: aussi *frapper*, Stace, pp. 18 et 187.

كربج, *cabane*, emprunt persan, 584.

كربع

كربع [= صرع, LA X, 184: Růžička, KD, p. 122], 1765.

كربق

كربق, *cabane*, emprunt persan, 584; Siddiqi, PFW, p. 73.

كربدل

كربدل *kerbâl (kurbâl), crible*, ci-dessus, p. 2363 sub غربال [voir Marçais, TAT, p. 447].

كرت

كرت, *jeu*, espèce de golf, 641 [sans doute de كرت, *balle*]. De كرات, *bâton*, ibid.

كرث

كرث, *rendeur de légumes*, Hoğarîeh [de كرات, *poireau*].

* كرد

كرد, u, class., *chasser*, I. Sidah XII, 120, 11; aussi en Dt avec l'infinitif دريد, 670; en Hdr *raser la tête*, Hdr, p. 702; كرد, i. *schaben* (ein krätziges Kamel). Socin, Diw. Gl., p. 306; *abscheren*, RD II, 51. Cf. كرت, Marçais, TAT, p. 448.

* کرس

کرس, u, *introduire, ficher, einstecken*, Dt.

کُرسی, pl. کَرَسی, *crosse du fusil*, 545, 3; 1690; Hqr, p. 219; *Untertasse*, Socin, Diw. Gl., p. 306; sur کُرسی, *chaise* < akk. k u s s ū, peut-être d'origine sumérienne, voir Zimmern, AFW, p. 8; Stummer, OLZ 1917, col. 335 [cf. Růžička, KD, p. 185 et Halévy, OS, p. 1017].

کرسح

کرسح, *rendre crochu* (= کرسح), de کسح, 1164 [Růžička, KD, p. 186]. — مَکْرَسَح, *crochu*, ibid.

کرسن

کُرسَن, *Vicia sativa*, 793 [voir aussi Dozy s.v.; Růžička, KD, p. 185].

کرش

کرش, pl. کَرَش, *ventricule*, à présent on dit kirš, 714; ci-dessus, p. 1651 [Cantineau, Ét. II, 222 čerš, čärš, čerše, čärše, pl. křùš, kräš]; kurš, kōrš (fém.), RO, pp. 57, 1; 319, 3 [kāriš, Rossi, AŞ, p. 215; cf. Ronzevalle, p. 54]. Sur کرش et کَرَشَاوِی, *gourmand*, voyez Marçais, TAT, p. 447.

* کرع

کرع, a, *boire à même l'eau*, comme font les bêtes, class. et encore courant dans le Sud, Hqr, p. 702; voir ci-dessus, p. 1406 s.

کَرَع, *verser, répandre*, Hqr, p. 702; Stace, p. 161 (Béd.).

کَرَع, *eau de pluie*, dans tout le Sud, 24, 12; 319; 654, 14.

كُرْبَعٌ, pl. كُرْبَعَاتٌ, *petite outre* en peau de *mouton*, 7, 11: 316, 4 d'en bas; 319; 608.

كُرْبَعٌ, pl. كُرْبَعَاتٌ (aussi كُرْبَعَانٌ, voir Hdr, p. 274), *tibia* de l'homme et *jambe* de la bête, ci-dessus, p. 1406 et n. [cf. Ronzevalle, p. 54 et Marçais, TAT, p. 448].

كُرْعَب

كُرْعَبٌ, ci-dessus, p. 1343.

* كُرْف

كُرْفٌ, u, *jeter, lancer; donner une claque* (du plat de la main), Hdr, p. 702. — Aussi intr., *flairer*, comme dans la luṛah, Meissner, MSOS VI.122. v. 10: (i)bbhaddâr akurf riḥat ḥā³ ič. *in diesem Hause rieche ich den Geruch des Webers*¹⁾; Stumme, TTBL, p. 149; Hommel, NST, p. 136; ci-dessus, p. 43/4 = Carbou, p. 152 en bas.

كُرْفٌ, karrif ʿalḥā šwejjē, terme de commandement aux matelots, expliqué Der Islam IX, 130. — De là kurfi, une certaine position des voiles, ibid.

كُرْفٌ, *creux de la main*, Dt.

كُرْفٌ²⁾, *bassin*, 1150 n.; 1488: Gez., pp. 69, 19; 78, 16, 20; 239, 2; D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 347 n. 3 et WZKM II, 187 n. 5; Hartmann, ZA X, 301. Cf. ci-dessus, p. 2034 sub كُرْفٌ et ci-dessous sub كُرْفٌ.

كُرْفٌ kurf, fém. karfe, *an Zehen und Fingern verkrüppelt*, RO § 98 n° 6.

* كُرْفَت

كُرْفَتٌ, *plier, encherêtrer*, Sud, forme causative de كُرْفٌ, dont le sens primitif est *contracter, plier ensemble*. En Syrie,

¹⁾ Note: „Das Gewerbe des Webers war besonders missachtet; vgl. KREMER, Culturgeschichte II. 186”.

²⁾ Pl. kirwáf, Ḥogariéh karíf, pl. karwáf, Rossi, App., p. 241].

كَرَفَت est *jeter en bas, précipiter d'en haut*, et dans le Nord d'Afrique, c'est *verser* (un liquide), mais dans ce sens ce thème n'est pas usité en Arabie, 359 n. 1; Hdr, p. 76 n. 4 [Růžička, KD, p. 139]; LAm, p. 122, 10: كَرَفْتَبِمَا دَرَفْتَنَّا, *wirf sie Hals über Kopf hinein*.

كَرَفَش

كَرَفَش, variation de كَرَوَش, *fourrer*.

كَرَفَش فِي الْفِرَاشِ, *se fourrer dans le lit*, 359 n. 1.

كَرَك

كَرَك, u, *courer*, RO § 263, impf. *tukruk*, ci-dessus, pp. 444 sub كَرَفَش et 995; Socin, Diw. Gl., p. 306; Stumme, GTA, pp. 10 et 178: *kruk*, impf. *jukruk*; Beaussier, p. 539 b et Dozy II, 334 b كَرَف.

كَرَكَر

كَرَكَر, *tourner* (la meule), 1230 n. 1. — [Aussi *vire tout haut*, comme كَرَفَر فِي الصَّخَاكِ; كَرَفَر فِي الصَّخَاكِ; de là كَرَفَر, *vire*, RO, p. 408, n° 119. Cf. Růžička, KD, p. 14.

كَرَكَر, pl. كَرَاكِر, dans le Maghrib كَرَاكِر, *tas de pierres*¹⁾, 1786 n., voir Marçais, Tlemcen, p. 215 et TAT, p. 449. Selon Rabah, p. 42 كَرَكَر est *coquilles*; selon Carbou, pp. 64 et 208, *grotte, caverne*. I. Sidah X, 107, 9: الْكَرَكَرُ وَادٍ بَعِيدٌ الْقَعْرِ يَتَدَرُّ فِيهِ الْمَاءُ لِي يَنْرَأَ بِمَانِيَّةٍ.

* كَرَكَم

كَرَكَم, *safran des Indes*, peut-être de l'akk. *kurkanū*²⁾,

¹⁾ Un thème semblable se trouve dans lat. *carcer*, Walde, LEW s.v.

²⁾ Combiné par Landersdorfer, SS, p. 47 avec sum. *kurgina* [d'après Pagel, Zeitschr. für Indologie und Iranistik I, 249, sanscr. *kuṅkuma* serait emprunté à une langue sémitique ou par intermédiaire sémitique à une langue inconnue].

comme كَرْدَم, كَرْدَمَان, κρόκος, lat. *crocus*, voir Zimmern, AFW, p. 57 [Boisacq, DELG, p. 520], tandis que d'autres, comme [König, Lehrgebäude II, I, 120, Horn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 6, 7] Růžička, KD, p. 98, le dérivent de sanscr. kuṅkuma-, avec $n > r$. Voyez aussi Lewy, SFW, p. 48. Comme l'a fait observer Mordtmann, SD, p. 83, كَرْدَم n'a rien à faire avec كَرْدَم, κάρκαμυ.

كَرَم

كَرَم, thème bien connu. Sur كَرَم, voyez ci-dessus, p. 1201. —

كَرَم, titre honorifique dans le Yémen, 647.

كَرَم akramak, *merci*, 452, 14; 520, 12.

كَرِيم اللّٰهِيَّة, *généreux*, 676, 3 [GLB^{CA}, p. 68].

Sur كَرَامَة, 1692: Festgabe, p. 39 [*the power of working miracles*, Bevan, p. 87]; *honneurs, vénération, respect*, Carbou, p. 242: *don gracieux*, 1715, 5 d'en bas, voir ci-dessus, p. 1453.

Mais كَرَم figure souvent au lieu de كَرَب, avec permutation des labiales. p. ex. الكَلْبَن مَكْرُوم بِالْحَاجِرِ, *le lait est chauffé avec la pierre*¹⁾, voyez 641.

كَرَم, *bouillir (lait)*, 641.

كَرَم = كَرَب, 641.

كَرْمَح

كَرْمَح, *rendre crochu* = كَرْمَح, Dt, 1164.

كَرْمُوح, *moignon de la main*, 73, 13; aussi *le dessus de la main*, opposé de كَرْمُوح, *paume*, 1162.

كَرْمَش

كَرْمُوشَة, *agneau, Schäfchen*, 714.

¹⁾ Cf. SAE VII, 446 en bas. — Sur *b; m* cf. Möller, Sl, p. 77 n. 4.

* كِرَانِي

كِرَانِي, H B, p. 234 ou, selon la prononciation actuelle, كِرَانِي, 1326, 5, 7 et n. 2; Hdr, p. 701; R O, p. 96, 14 d'en bas; aussi كَارِين, Merveilles, p. 202, *clerc, scribe de navire*, pl. كِرَانِيَّة, Hdr l. l.; كِرَانِيَّات, Stace, p. 31¹⁾. De sanscr. karaṇa- [hindoustani krānī, Shakespear, col. 1570: „A clerk, an English copyist in a public office, generally of mixed European and Native descent”].

كِرِه

كِرِه, *détester*, cf. הכריה כרה, *forcer*, Künstler, OLZ 1914, col. 72. Sur كِرِه, كِرِه, كِرِه, كِرِه dans la phraséologie matrimoniale, voir 830; dans Boh. VII, 45, 8 nous lisons: لَامْرَأَتِهِ وَعَمُو مُكْرَهٍ عَذْرَ أُخْتِي فَلَا شَيْءَ عَلَيْهِ قَالَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالَ إِذَا قُلَّ ابْرَاعِيمَ لِسَارَةَ عَذْرَ أُخْتِي وَذَلِكَ فِي ذَاتِ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ طَلَفَ السَّخْرَانِ وَالْمُسْتَكْرَهَ لَيْسَ حَجَائِرَ. كِرِه, *courageux*, 328 n. 5. — كِرِينَة, *chose désagréable; adversité, guerre*, p. ex. Qays b. el-Haṭīm n° XVI, v. 13.

* كِرْو

كِرْو, *louer* [cf. Dozy], 171, 12.

كِرَاء, *loyer*, ibid. [kirê, *affitto*, Rossi, A S, p. 191].

كِرِي، كِرْو

كِرِي، *boule, balle, bille*, 1230 et n. 2; Nöldeke, NBSSW, p. 158. Aussi كِرْو، Marçais, T A T, p. 454. — En Eg. كِرْوَة، *bille de billard, cloche de lampe*, 1231.

¹⁾ La forme qarônī en mehrī („Sekretär, einer, der das Lesen (ar. قُرْآن) versteht”), Bittner, MS 1, 47, est erronée.

كروش

كروش. *refouler, fourrer*, amplification (selon Brockelmann, V GSS I, 244 dissimilation) de كوش, 8, 22; 358.

كز*

كز, *envoyer*, 491 = LB^cA, p. 78, 13 et 1647 = LB^cA, p. 58, 26. — كز بالندر في, *mettre le feu à*, 21, 8; Snouck Hurgronje, OS, p. 103, v. 11.

Sur un autre sens, *avoir du dégoût* (= كز), voir Dozy s.v. et Feghali, K^cA, p. 28.

كس

كس, u, class., *broyer, piler*, aussi Carbou, p. 199; en Dt *renvoyer bredouille*, كس ناموسه = دسر ناموسه, *faire honte à qn, mortifier*; aussi *éblouir* = كسبح, kassetni¹⁾ 'ayn em-sams, *le soleil m'a ébloui; frustrer, jeter de la poudre aux yeux* = كسر et كسح, 318; 353; maksûs wuġhâh, *tout penaud*, 8, 12; 353.

D'après Carbou, p. 215, كس a aussi le sens de *chercher* = كسح et كسح.

كسح, *être ébloui*, 353.

كس, *vulve*, voyez ci-dessus, p. 1657 [Cantineau, Ét. II, 221; Rossi, AS, p. 211 sub *genitalia*]; Hafâġi, Šifâ³ el-ṭalil, p. 194: قال المنبرزي وغيره فارسي معرب كوز وقد ابن الأثيري نحو مؤيد واللق الأول قال الصغاني في خلف الانسان لم أسمع في كلام فنيح ولا شعر صحيح إلا في قوله

¹⁾ Ou kassetni.

يَا قَوْمٍ مَنْ يَعْدِرُنِي مِنْ عَرَسِي (1) تَعْدُو وَمَا أَدْرَ (2) قَرْنُ الشَّمْسِ
عَلَيَّ بِالْعِقَابِ حَتَّى تَمْسِيَ تَقُولُ لَا تَنْدَحُ غَيْرَ كُتْسِي

وانشد أبو حيان على أنه عربي قول الشاعر

يَا عَاجِبًا لِلسَّحِقَاتِ الدَّرْسِي (3) وَالْجَاعِلَاتِ الكُتْسِي فَوْقَ الكُتْسِي

* كَسَب

كَسَب, *gagner, prendre comme butin*, 1690; ci-dessus, p. 1339
[GLB^cA, p. 68].

كَسَب, pl. كُتْسِب, *butin*, 639, 4; Hdr, p. 702.

دَسَب, *enleveur*, 428.

كَسَاب, pl. كَسَابِيْب, *highwayman*, Jayakar, OD, p. 844; kis-
sāb, pl. kissābe, RO, pp. 76, 9; 205, 5 d'en bas.

* كَسَح

كَسَح, *être estropié*, 1164; كَسَح, *balayer, enlever, emporter*,
en 'omānais *verschütten*, RO, p. 119, 11.

* كَسَر

كَسَر, *briser, casser* [GLB^cA, p. 68]; كَسَرَ الحَلام, 1591; كَسَرَ الوَجْهَ,
expliqué 552: كَسَر, *injurier*, RO, p. 374, 11; aussi *changer*,
umwecheln, Rössler, MSOS I, 75, 2.

كَسَر, *briser*, inf. كَسَّر, 536, 4; *faire honte à, désillusionner*,
318; *changer*, Rössler, MSOS I, 73, 15; 75, 14.

تَدَسَّر, *sich beschimpfen*, RO, p. 171.

دَسْر, le petit poteau de bois qu'on place à chaque extrémité
de la ṭarīqah, v. h. v., 581, 2; 582.

[1] TA IV, 233 عَرَسٍ]

[2] Ḥafāǧī incorrectement ذَر]

[3] Cf. سَحَّاقَةٌ, *fricatrix; qui confictu libidinem alterius explet*,
Lane; Ḥafāǧī أنورس. — Voir aussi Dozy sub دُوف.]

كسرة, le *détritus* des fèves malades qui sont écrasées à l'égrugeage et qui tombent avec les péricarpes, 1073.

كسِر = كَسِر, 582; cf. Socin, Diw. Gl., p. 307 [Cantineau, Ét. I, 33 éâser, pl. k^uwâser, *corde de la tente*].

كَسِيرَة, *outrage, dommages-intérêts*, 8, 6, 8; 40, 5; 111, 17; 346; 849; 944: *Niederlage*, Socin, Diw. Gl., p. 307.

كَسْرَة, class. كَسْرَة, *grande échancrure, ouverture d'un canal*, 1324.

كسع

كسع, *faire honte à qn: frustrer*, 318; kasâ^cni fi wuġhi, *il m'a jeté de la poudre aux yeux*, 353.

كسف

كسف, *tadeln*, RĪ II, 52. — كَسُوف [ashamed, shy, Spiro], 353.

كسل

كسل ou كَسْلَان, *paresseux, fainéant*, 569; kislān, fém. kislāne, *wortbrüchig beim Kauf*, RO § 92.

كسو

كسوة, *habit, vêtement*, 159, 18; 822. Comme le fait observer Becker, ZA XX, 82, en citant el-Belâdori et el-Maqrizi, les fournitures en habits étaient auparavant très fréquentes: les princes les distribuait à leurs favoris, comme encore dans le Sud de l'Arabie. Sur le rôle que joue une keswah, donnée par le protecteur au protégé, voir Pedersen, Der Eid, p. 23 s. et p. 24 n. 1: Arabia V, 175 s. Cf. كَسَج, ci-dessus, p. 225 s.

كسَاء, pl. كَسَاء, *habit*, 654: voyez Dozy, Dict. détaillé des noms des vêtements, p. 383 et Bel, Djâzya, p. 104.

کش

دَش, u, *frotter*, 52, 10; 1042; Stace (Béd.), p. 146; onomatopée, class. دَش, i, *produire un frôlement* (serpent), etc., LA VIII, 232, cf. Hartmann, LLW, p. 153 el keššāšī avec la glose: „beft ĵdīd jkišš, neuer Atlas, der knistert, rauscht”¹⁾.

دَشَّة, *toupet*; en ‘Omān دَشِيش, pl. كَشِيش, *cheveux*, Praetorius, ZDMG XXIV, 218; RO, pp. 324, 8 d’en bas; 416 n° 186; Jayakar, OD, pp. 656; 843.

مَكشَّة, *towel* (used as napkin), Stace (Béd.), p. 175.

كشط

كَشَطَان, kéchtān, *vêtement sale, vieux*, Carbou, p. 199; ci-dessus, p. 43. Cf. دَشَطَة, *Turban*, Stumme, NTS, p. 143.

كشع

كُشِع, *regarder, voir* = قَشِع, paraphrasé par دَشَف²⁾, 500; 1197.

كشَف

دَشَف, class., *découvrir*, 1197, cf. Marçais, TAT, p. 450.

دَشَف, *criailler, gueuler, hurler*, 1589; مَدَشَف est celui qui fait du دَشَف, crie à toute occasion et se plaint de la moindre chose.

اعل الكَشَف, *les illuminés*, „qualité qui se manifeste par la faculté de deviner les pensées d’autrui et ce qui est arrivé hors de sa présence”, IHB, p. 94 [cf. Dozy s. v.].

¹⁾ Sur دَش [en Égypte *to shrink, shrivel; draw back sulkily; frown*, Spiro], دَشِي, *spröde tun* [كَشِي, *être gorgé, repu*] et le ἀπαξ λεγόμενον دَشِي, voir Yahuda, OS, p. 413 n° 40 et n. 3.

²⁾ Chez Hartmann, LLW, p. 48 n° 7, كَشَف figure dans le sens de *regarder*.]

* كعب

كعب [Cantineau, Ét. II, 221 č a^c a b. é a^c a b. pl. k^o ĩ b, ĩ^c ĩ b, cherille], en Dt *l'articulation du pied avec la jambe; le nœud du roseau, phalange du roseau*, ci-dessus, pp. 1343 et 1651. On sait que كعب signifie aussi *dé à jouer*: كعب مبرك, *talon qui porte bonheur*, le contraire est exprimé par كعب مدور, Dozy: sur كعب مدور, „*pied tordu*”, voyez Jaussen, CA, p. 384: „C'est un infortuné qui, malgré son application et son dévouement, ne conduit à bonne fin aucun projet; un guerrier qui n'a jamais rapporté du butin de ses expéditions; un berger dont le troupeau dépérit toujours; un bédouin poursuivi par la misère et l'infortune”. Cf. aussi Marçais, TAT, p. 451.

كعب, 1457; I. Sidah V, 128, 9. Dans les Naqâ'id I, 112 s., nous lisons cette explication du nom de

أَنَّمَا سُمِّيَ بَبَّةَ لِأَنَّ أُمَّه كَانَتْ تَرَقُّصَهُ فَتَقُولُ

لَأَنَّهُ كَانَ	بَبَّةَ	جَرِيَّةَ	لِنُقْبِهِ
مَدْرَمَةً	مَحَبَّةَ	تَدَجِبُ ¹⁾	أَحْمَلُ الدَّعْبَةَ ²⁾

كعبير

كعبير, cité 1765, *couper*, 'Amir b. et-Ṭofeyl, p. ١١, 4 [LA VI, 459, 7].

كعبير, *sich auf den Boden hinkollern*, Stumme, NTS, p. 143.

كعبيرة, *Kloss*, Stumme, GTA, p. 179.

1) = تفضل.

[2) Tabari II, 451 avec ces variantes: فِي قَبَّةَ; فِي قَبَّةَ مَدْرَمَةً مَحَبَّةَ; فِي قَبَّةَ مَدْرَمَةً مَحَبَّةَ. Cf. Goldziher, *Altarabische Wiegen- und Schlummerlieder* (WZKM H), p. 165: „'Babba' ist wohl Kosewort für das Kind; falsche Interpretation hat es für den Eigennamen des Kindes genommen”]

كعد

كُعدسٌ, 58, 22; 59, 1; 61, 13; 65, 6, 8; 617; 831; 1042; 1088, voyez 606 et ci-dessus, p. 2513 sub كعد.

كعضل

دِعْضال, Hogarieh = فُعْدُول, v. h. v.

كعك

كُعْكَة, expliqué 1052 [Goitein, Jem. n° 1062]. Sur l'étymologie de كُعْكَ, Prov. et Diet., p. 433, voyez Dozy s. v.: Vollers, ZDMG L, 654; Schuchardt, ZDMG LXXIV, 299 s. [Littmann, MW, p. 112].

كُعُوكٌ, *rund wie eine Bretzel machen*, LAm, p. 96 n. 5.

كعل

كُعْلَةٌ, pl. دُعَالٌ, دُعَالٌ, دُعَالٌ, selon Stace, p. 171 pl. نُعَلٌ, نُعَلَاتٌ, *testicule*, 1447, 4 d'en bas; MJM, pp. 14 et 48 [Goitein, Jem. n° 308; Rossi, AS, p. 242 ku^caleh, pl. ku^cal]. Sur دُعْلَةٌ ou دُعَالَةٌ, *queue*, voir Marçais, RMTA, p. 479.

أَنْعَلٌ, prononcé دَعَلٌ, pl. نُعْلَانٌ, *non châtré*, Festgabe, p. 85. Cf. نُبْد.

* كفف

كُفِّفٌ, u, *ourler* (aussi class.), *zusammennähen*, nicht *Zusammenpassendes* *zusammenbringen*, LAm, p. 120, 3.

أَنْدَقَفٌ, avec عَنْ *s'abstenir de*, 1733; *se disloquer*, *sich zusammenkrümmen*, أَنْدَقَفْتُ أَيْدِيَّ, *meine Hand ist aus dem Gelenk gekommen*, LAm, p. 98, 3 d'en bas; šbā^c l jidēn *jinkeffen*, *die Finger der Hände krümmen sich zusammen*, RO, p. 410, 4 d'en bas.

كَفٌّ, *plume de la main; main*, ci-dessus, pp. 1311; 1651 [Cantineau, Ét. II, 219 čäff, éäff; éàffa, pl. kfûf, *main*; voyez aussi GLB^cA, p. 69]. — كَفُّ السَّرْحَمِ, respectivement كَفُّ النَّجْبِيِّ, voyez 758 n. 2. — Aussi *caverne, Höhle*, en 'omânais, 1604, cf. كَيْفٌ.

دَقَّةٌ, *toute chose ronde; les ronds du maquillage*, دَارَاتُ الْوَشْمِ; دَقَّةُ الْمِيزَانِ, *le plateau de la balance*, 757; دَقَّةٌ, *balance*, 496, 6 d'en bas.

De syr. كَفٌّ, Brockelmann, VGSS I, 421; LA XI, 215, 1: دان الاصمعي يقول كدل ما استنطل فهو دقة بالصم نحو دقة اثوب وفي حاشيته ودقة الرمل وجمعه دقاف ودل ما استندار فهو دقة بالسر نحو دقة الميزان ودقة الصائد وفي حباته ودقة اللثة وهو ما احذر منها قال ويقال ايضا دقة الميزان بالفتح والجمع كقف.

دَقَّةٌ, *totalité*, HB, pp. 267, 4 d'en bas et 274, 12. Sur دَقَّةٌ, voir Hafâgî, p. 70.

مَدَقَّةٌ, *la platine du fusil* (☞), Hoğariéh.

كَفًّا

دَفُّ, *renverser*, = جَفٌّ, 673, voir sur ce thème 1279/80, cf. Socin, Diw. Gl., p. 307 [GLB^cA, p. 69].

دَفْوٌ, دَفْوٌ, دَفْوٌ, *égal*, 841 n.

* كَفَّتْ

دَفَّتْ, dans le Nord, *reverser*, Prov. et Diet., p. 433. Sur ce thème dans le Sud, où il a conservé le sens primitif de *contracter, plier ensemble*, voir Hdr, p. 76 n. 4: de là *lier les poignets ensemble par derrière*, ibid.; RO, pp. 322, 3; 380, 4. — مَدَفْوَتٌ, *hands tied behind back*, Stace, p. 19. — مَدَفْوَتٌ, *geschmückt mit*, Hartmann, LLW, p. 48 en bas

[cf. كَفَّتْ ب, *plaquer, recourir d'une feuille de métal*, Dozy].
 كَفَاتْ kfāt, *Einschnürung*, RO, pp. 322, 5; 395, 10 d'en bas.

كفح

كَفَحَ, class. *frapper*, = نَفَحَ, Socin, Diw. Gl., p. 307. De دَفَّ, *main*, proprement *frapper de la main*, = دَفَّحَ RO, p. 417 n° 199.

كفد

كَفَدَ, *descendre, venir en bas*, 792 n., voir 1279 et ci-dessus, p. 681, 9; en mehri kafôd, Jahn MS, p. 200; Bittner, MS IV, 57; SAE IV, 38, 28, 31, 37. — Aussi انكفد, 1279.

* كفر

كَفَرَ, u, *courir*, selon Růžička, KD, p. 100 de كَمَر.
 تَكْفَّرَ, *trébucher*, Omân, MSOS V, 5, 5; ci-dessus, p. 790.
 كَفَّرَ, *idolâtrie*, 72, 7, 8 [cf. GLB^cA, p. 69].
 دَفَّرَ, pl. دَفَّرَ, *mécruant*, 1617. — دَفَّرِيَّة, pl. دَفَّرِيَّة, *païen*, 125, 13; 1572.

كفكف

كَفَكَفَ, dans la luḡah *repousser*, Aqd., p. 154. — Avec عَلَى, *avoir soin de, avoir des sollicitudes pour*, Syr., 1404; avec ج, *témoigner son bonheur à qu*, 94, 1.
 تَكْفَكَفَ, *se rassembler* (gens), Dt.

* كفى

كَفَى, *suffire*, voir Marçais, TAT, p. 452. — وَخَالِصٌ = وَخَالِصٌ, 402.
 دَفَّأَ < كَفَى, 610 [GLB^cA, p. 69].

* كَلَّ

كَلَّ. A ce qu'il paraît, le sens primitif en est *être rond*, Reckendorf, SV § 81 A; Brockelmann, VGSS II § 172 b¹⁾. — كَلَّ, *périr, disparaître*, ci-dessus, p. 1434 en bas; aussi *se laisser*, Stace, p. 173 يَكْلُونَ مِنْهُمْ, *they get tired of them*.

كَلَّل, dénom., *donner la bénédiction nuptiale, marier*, 764 n. 2; Delitzsch, Prol., p. 130 [Feghali, Contes, p. 85 n. 1].

كُلَّ, en allemand souvent *lauter*, Reckendorf, O.L.Z 1914, col. 114 *mit lauter festgedrehten Stricken* (بَدَلٌ مُغَارِ الْقَتْلِ) [cf. Abel, Die sieben Mu'all., p. 139]. — Kullin, *chacun*, 10, 6; 41, 18; 125, 11; 894, 2 d'en bas; kullan (killan), 895, 1; LB^cA, pp. 2, 34; 3, 14, 19; kullen, 112, 6; 165, 19; 171, 14; 1081: Ḥḡr, p. 703; LB^cA, pp. 7, 1; 9, 21, 30 [M M C killen, p. 250, 5 d'en bas; p. 260, 2]. — Kulle yn, kullèn, *chacun*, 715, d. l. : 1134, 2; 1608, expliqué Festgabe, p. 19 ss.; ḤB, p. 279, 7; RḌ II, 72 n. 2 [Goitein, Jem. nos 922—927]. — Bil-kull (dans une proposition négative), *du tout*, 85, 21. — Kulle man, kulle min, *chacun*²⁾; sur la prononciation (man ou min), voyez 1608; Festgabe l. l. — كَلَّشَن kullšan, kullšen, kullšin, *toutes choses*, 494;

¹⁾ Cf. 1233 ss. et sur les sens des dérivés de كَلَّ, comme كَلَّب, كَلَّبْ, كَلَّبْ, كَلَّت, كَلَّتْ, كَلَّبِ, etc., en général *zusammenbringen, zusammenfassen*, etc., Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 90 n. 2; sens fondamental d'après Moller, S I, p. 68 *vollenden, vollkommen machen*.

²⁾ Il est à remarquer que كَلَّمَا correspond souvent au latin *quo — eo*, à l'anglais *the more (the less) —*, à l'allemand *je mehr —*, Storey, Lexicographical Jottings (A Vol. of Oriental Studies presented to E. G. Browne), p. 453; cf. Feghali, P D, p. 823 et n° 2426: ḡr-rḡdè rḡdè ḡkḡlḡma žlḡtu ḡḡdè, *le mauvais reste mauvais, et plus on le polit, plus il se rouille*; R O, p. 122, 1: kill mā tnāzō'ni esū-me'akši, *je mehr du mich ausankst, desto weniger höre ich auf dich*. Voir aussi Brockelmann, VGSS II, 571/2 et 618.]

793, 1; LB^cA, p. 6, 31; Torczyner, ESS, p. 10. Cf. killūšī, *nicht alles*, RO § 222 b) ¹⁾.

كَلْبِل [couronne, diadème, chez les chrétiens aussi *célébration du mariage*, Dozy], 764 n. 2; Delitzsch, Prol., p. 130.

* كَلْب

كَلْب = قَمِيم, v. h. v.

كَلْب²), pl. كَلَابِ, *chien*, 1469 n. 1 [voir TATK, pp. 285 et 337; MMC, p. 73].

كَلْبَة, *stérilité de l'année*, = جَلْبَة. 673.

كَلْب

كَلْب ou كَلَب ان, 57, 8; 818, 4; expliqué 1084.

كَلْتَم

كَلْتَمَة, *pommeau*, 1746; *gland du pénis*, 965 n. 2.

Sur le verbe كَلْتَم, voir Almkvist, Kl. Beitr. I, 349.

كَلَاص

كَلَاص, *verre*, Hdr; de l'anglais *glass*.

* كَلْف

كَلْف, *coûter*, كَم يَحْلَقِينَ لَلْحَصُونِ, *combien les h u s û n coûtent-ils à construire?*

¹⁾ كَلَّة, كَلَّة, *boule, balle, bille*, du ture كَوْلَة, كَلَّة, qui de son côté n'est qu'une transformation de l'arabe كَلَّة, 1230; Almkvist, Kl. Beitr. I, 425 s.

²⁾ Sur la prononciation, voir 485 n. 2; kalb (pas kelb) MAP, p. 321, 11. Sprenger, Das Leben und die Lehre des Moḥammad I, 2, prétend qu'aucun arabe ne prononce kalb, mais à présent on a constaté que cette forme a vraiment existé et que les voyelles a, i, u ont reçu des nuances ensuite.

كُلْفٌ, *nécessité*, Dt. — كَلَّفَ, class., > كَلَّفَ, *Zwang*, RO, p. 414 n° 173.

دِنْفٌ, *excellent*, 524: Festgabe, p. 21.

مَكَلَّفٌ, pl. مَمَدِنْفٌ, *femme libre, n'ayant pas de mari*¹⁾, 8, 9; Stace, pp. 8 et 189 [*domna o femmina in generalc*, Rossi, AS, p. 205. contrairement à la traduction *femme mariée, épouse*, Hdr, p. 705].

مَكَلُوفٌ, *adulte*, Carbou. p. 178.

مَكَلَّفٌ فِي الْعِلْمِ, *colleccantwortlich*. Bauer, Ehe, p. 50: مَكَلَّفٌ فِي الْعِلْمِ, *très ferré sur la science*, Hdr, p. 705.

* كَلَفَتْ

كَلَفَتْ, *encherétter*, = كَلَفَتْ, 1114: Hdr, p. 76 n. 4 [Růžička, KD, p. 139].

تَكَلَفَتْ, *se ramasser les pieds en couchant*, = تَدْرِفَشُ, Dt.

كَلَل

كَلَل, *consumer, brûler*. Sud, كَلَلْتِنِيَّ النَّارَ, *le feu l'a consumé*. كَلَل, *être brûlé*, Dt, تَكَلَلُ الْعِشَاءِ, *le souper est brûlé* = أَحْتَرَقُ = أَتَكَلَلُ الْبَيْتِ: سَوَدْتِنِي النَّارَ.

* كَلَمٌ

كَلَمٌ, inf. كَلَامٌ, 541, comme تَكَلَّمَ, inf. de تَكَلَّمَ et aussi subst., *blagueur*, 542 et 537 n. 3.

كَلَامٌ, pl. كَلَامٌ, *discours*, 679; 1571; ci-dessus, p. 197.

كَلِيمٌ = كَلِيمٌ, RO § 55.

كَلَنٌ

كَلَنٌ, *fiancé, nouveau marié le jour du mariage*²⁾, 764 n. 2;

1) Le texte porte: maklaf min dí? hin eřlág ma ři ma'áhin ezváǵ.

2) Cf. Koschaker, Rechtsvergl. Studien, pp. 225 et 236.

en Syr. كَلَّان, *ibid.*; ḡofāri kellān, RD II, 52 [soqotrī kelān, Leslau, p. 219]; mehrī kelōn. En šḡaurī, kelūn est *fiancée*, Bittner, MS I, 64 n. De كَلَّ, forme primitive كَلَّان, où l'n sert comme troisième radicale après la suppression du redoublement, comme le prouvent le pl. hakelént en mehrī et kelint, kilint, *noces* en šḡaurī, Bittner, l.l. — Fém. كَلَانَة.

*كلو

كُلَّة, pl. كَلَات, *étang dans la plaine*, plus petit que le دَرِيْف, Dt, 1482 n. 3. Cf. كَلَا, pl. كَلَالِي, *kleiner Wassergraben*, Socin, Diw. Gl., p. 307. — كَلَّة, pl. كَلَائِي, *terrasse plantée dans la montagne*, Hoḡarīeh, 1482 n. 3; 1833.

كَلَاو kelāu, *Krug*, RO, p. 170, 11 d'en bas, combiné par Vollers, ZDMG XLIX, 514 avec hébr. כָּלַי.

כָּלַי čālī, (steiles) *Ufer*, Meissner, NAGI, p. 141. Cf. éth. ቀላይ, *abyssus*, 1427.

*كلوت

كَلَوْتُ, *enrouler, enchevêtrer*, 64, 15: 1114: Ḥḡr, p. 76 n. 4. Cf. متكلوة mitkelwe (fém.), *gerunzelt*, RO, p. 6.

كم

كُمُّ, prom personnel suffixe, aussi -kam¹⁾ [GLB^cA, p. 69]; à l'est du Jourdain -ku, Festgabe, p. 36 n. ²⁾. Au Waddāy aussi كو, Carbou, p. 10; Lethem, CA, p. 19; ci-dessus, p. 1249 n.

¹⁾ Cf. fi én aḡúkam, *où est votre frère?* ci-dessus, p. 126.

²⁾ Voyez Cantineau, DA I, 46; cf. le même, Ét. I, 79; II, 185. D'après ZDMG XXII, 362, les suffixes seraient toujours kām et hām chez les 'Anazeh.]

* كم

كَمْ, *combien*, كم من, 165, 21; كَمَيْنَ, 161, 27. Comme akám min, Bauer, PA, § 64, كَمَيْنَ peut aussi signifier *quelques*, Hdr, p. 705. En 'omânais > كَمَيْنَ > كَمَيْنَ, 728 n. 1; RO, § 14; ci-dessus, p. 776, 8 d'en bas; Rössler, MSOS I, 64, 11 d'en bas; 89, 3 d'en bas; III, 4, 7 d'en bas.

كم

كَمْ ب, avec les pronoms suffixes, *il se peut que*, p. ex. kùm bùhom yidork'ûn el-mâ', *il se peut qu'ils arrivent à l'eau*, 1649, 1 = LB^cA, p. 58, 6. D'autres exemples 1649 n. 1.

* كما

كَمَا, class., *comme*, Fleischer, Kl. Schriften, I, 386 ss.; Wright, Gramm. II, 177 s. [Brockelmann, VGSS II, 625]; M^cAR, p. 64; dans le Sud *aussi, encore*, Arabica III, 66. Avec suffixes: kamâ'î, respectivement kāmâni¹⁾, kāmâk, etc.²⁾, 299 n. 1. — كَمَا, *aussi, encore*, 299 n. 1; 1520 n. 1; ci-dessus, p. 183.

كمح

كَمَح, pl. كَمَاح, *condiment qui se mange avec le pain*, du persan كَمَاح, 1062; 1064. [La remarque 1062 n. 2 est erronée; Lane n'a pas traduit le Qâmûs, comme le suppose Landberg. Il cite el-Miṣbâḥ d'el-Fayyûmî, et nous y lisons, II, 102: (الكَمَاح) بفتح اميم وربما كُسرت معرب وحوا ما يُؤتكم به يقال له الكَمَاح، ويُقال حوا تُردىء منه وللجمع كَمَاح، ce qui correspond à

¹⁾ Sur l'a, voir Brockelmann, VGSS I, 52.

²⁾ كَمَا, quelquefois prononcé kamôh, 295, *comme lui, comme cela, aussi*, 1520 n. 1.

la traduction de Lane: „also called مَرِيّ; or it is a bad sort of مَرِيّ”; 1062, 5 d'en bas lire „el-Gauharî I, p. 398 = LA VII, p. 18, 15” et 3 d'en bas avec LA والنكاح pour والنكاح, cf. d'ailleurs Lane et M. el-M. II, 1841. Sur دَمَم, voir Vullers II, 783: شير ودوغ درغم جوشانيد را گويند وناخورشي است مشهور: 1064]., comme آمدنم, که بيشتر مردم صفاحان سازند وخورند

کمر

كَمَرَة, pl. كَمَر, class. *le gland du pénis*, quelquefois *le pénis* même, 965 ss.; 990. I. Sidah II, 33, 4: ابن دُرَيْد * النَمْرَة طَرَفٌ قَضِيبِ الْإِنْسَانِ خَاصَّةً وَقَدْ زَعِمَ قَوْمٌ أَنَّهُ يَقَالُ لِكُلِّ ذَكَرٍ مِنَ الْخَيْوَانِ وَالْجَمْعُ كَمَرٌ وَالْمَكْمُورُ الَّذِي أَنْصَبَ لِخَاتِنِ كَمَرَتِهِ وَهُوَ أَيْضًا الْعَظِيمُ النَمْرَة وَالْجَمْعُ الْمَكْمُورَاءُ وَامْرَأَةٌ مَكْمُورَةٌ مَمْدُوحَةٌ وَقَدَامَرُ الرَّجُلَانِ نَفَرًا أَيْضًا اعْظُمُ اسْمُهُ النَمْرَة. Cf. aussi LA XI, 200, 4 d'en bas, où l'on trouvera plusieurs اسماء النمره.

مَكْمُور, expliqué 966; fém. مَكْمُورَة, ibid. — Sur un autre sens de ce mot, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 387.

كَمَرَاءُ = نَيْلَة كَمَرَاءُ, I. Sidah IX, 28, 10.

Sur كَمَر, *prêtre*, transformation de l'aram. (2) ܟܡܪܐ, voir 965. Ibid. רִישׁ כּוֹמְרִיאַ = رَأْسُ كَمَرِيّ, *le chef des prêtres* [Dozy cite aussi كَمَر, pl. كَمَرَاءُ dans Abu-l-Walid, el-Uṣūl, col. 322, 23, où (3) הכמרים est ainsi expliqué: עֲבָדֵי הָאֱלֹהִים]

1) Sur كَمَر = النَمْرَة, غَلَبَ بَعِظَمُ النَمْرَة, voir II. el-A. IV, 531 s. — Quant à كَمَر, ce verbe peut aussi être dénommatif du persan كَمَر, *voûte* dans le sens de *voûter*, Fleischer apud Levy, NHWB IV, 482.

2) Cf. Delitzsch. Prol., p. 65.

3) „Nel Ghetto di Roma e nel gergo volgare” cummero, *prete catolico*; گاره (عزل), *cristiano*, I. G[uidi], RDSO VIII, 850.]

[وَحْمَ بِمَنْزِلَةِ آلِ بَهْرَمِ]. Cf. *Phalluspriester*, Glaser, A N., p. 129.

كَمْش

كَمْش, u, *empoigner*, Prov. et Diet., p. 434 [cf. Ronzevalle, p. 55]. Aussi class.: cf. *خَمْش*.

كَمْشَة, *poignée*, 702 n. [M M C, p. 12].

كَمَعَ

كَمَعَ, a, *casser. briser d'un coup sec en pliant*, 165, 21; 1164; 1726; aussi *couper* (un membre du corps): TA V. 496: (كَمَعَ قَوَائِمَهُ كَمَعَ) ونَصَّ الْمَكِيظَ قَوَائِمَهُ دَابَّتَهُ اشْلَبِيَا اِي (قَطْعِيْدًا); voyez sur ce thème 1164.

كَمَعَ, trans., *coucher avec*, 1164 [LA X, 189, 6: *الْمُكَمَّعَةُ أَنْ يَنْدِمَ الرَّجُلُ مَعَ الرَّجُلِ وَالْمَرْأَةُ مَعَ الْمَرْأَةِ فِي إِزَارٍ وَاحِدٍ تَمَسُّ جُلُودَهُ لَا حَاجَرَ بَيْنَهُمَا وَالْمُكَمَّعُ الْقَرِيبُ مِنْكَ أَنْذَى لَا يَخْفَى عَلَيْهِ شَيْءٌ مِنْ نَعْرَةٍ*].
كَمَعَ (فِي الْإِثَاءِ) وَ(كَمَعَ) وَشَرَعَ لِلَّهِ بِمَعْنَى وَاحِدٍ.
boire en mettant l'outre à la bouche, 1359: TA I. 1.: كَمَعَ

كَمَعَ, pl. كَمَعٌ. *moignon*. 73, 14: 1164.

كَمَكَمَ

كَمَكَمَ, *ramasser*, voir MJM, p. 49.

كَمَكَمَ, pl. *bracelets*, HB, p. 102.

كَمَكَمَ, voir ci-dessous sub *مَغَر*.

* كَمَل

كَمَل, a, dans le Sud *être fini, expirer, périr* et surtout *tarir* (eau). 12. 19: 13. 22: 39, 4: 376, d. l.: 1077; 1320, 9; 1631, 2: 1780, 10: ci-dessus, p. 1102, 6 et 1434, d. l. ¹): voyez les

[¹) Rossi, A S, p. 209 kumil, kumul, intr. *finire. arer fine; kāmāl, tr. terminare. porre fine, completare.*]

nombreux exemples Ḥḡr, p. 17 et ss.; MAP, p. 436: w in čamel zêti, *falls mein Öl ausgehen sollte*. Comme le fait remarquer Stumme, ZDMG LVI, 425, ce sens se rencontre non seulement dans l'Arabie méridionale, mais encore au Maroc et même dans le dialecte berbère marocain, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 84: „Wörter, die ‘fertig, vollständig’ bedeuten, bekommen leicht die Bedeutung ‘nicht weiter’, ‘aufhörend’, ‘zu Ende’, ‘nicht mehr existierend’ und werden so zu Aqdād. So كَمَّلَ، كَمَّلَ، كَمَّلَ”. — Trans. *finir* = كَمَّلَ, 65 n. 6; ci-dessus, p. 939, 5 d'en bas.

كَمَّلَ, trans. *finir*, 65, 1, 13; 818, 4 d'en bas; Ḥḡr, p. 19; LAm, p. 14, 3.

كَامِلَ, *parfait*, 1486; cf. MJM, p. 45 et Falk-Torp, NDEW sub *fin*. — كَامِلَ est aussi *sac* dans lequel on dort dans les montagnes, 1514 n. 2.

كَمِيلَ, *Haufen*, RO § 43.

Mais كَمَلَ est aussi une variation de كَمِنَ; كَمَلَ et كَمَلَ, *se mettre en embuscade à (ج) qn*, 1631; 1759; on trouve aussi كَمَلَ, *to hide* et تَكَمَلَ, *to lurk*, Jayakar, BBRAS, pp. 264 et 266.

كَمِنَ

كَمِنَ, u, class., *se mettre en embuscade (ج) à qn*, 1631; dénom. de كَمِينَ, Fraenkel, AFW, p. 243 [GLB^cA, p. 69]. Cf. كَمِي, Socin, Diw. Gl., p. 307.

كَمِنَ ل = كَمِنَ ل, 1631.

كَمِي

كَمِي, i, *fumer* au Maroc, ci-dessus, p. 719. [Beaussier: „كَمِي, avaler des grains de grenade, etc., en fumant du hachich”, et كَمِيَّة, „chose quelconque comme des grains de grenade,

de très-petits morceaux de sucre, de dattes, etc., que les fumeurs de haehich avalent grain à grain en fumant”]

* كَنَّ

كَنَّنَ, *couvrir, protéger*, 165, 19; 1603; 1726: ci-dessus, p. 1707 n.; cf. كَجَنَّ, 673. — Aussi *rester tranquille*, Syr., 1603.

كَنَّنَ, *protéger*, yikènnina < yikennin-na, 20, 8.

أَكَنَّنْتُ الشَّيْءَ, class., *mettre à l'abri*, 1604; MZ R, p. 181: إذا سترته وأخفيتني في نفسيك فأنا مكنن ونشبي مكنن قال ثله تبع أو أكنتنم في أنفسكم⁽¹⁾ ويقدل كندت انشيء اذا صنته والنشيء ممدون والرجل كَنَّنَ.

كَنَّنَ ou كَتَّنَ⁽²⁾. Dt, *se mettre à l'abri*, 1604; ci-dessus, p. 1707 n.

استكنن, class., Dt et omânais, *se mettre à l'abri*, 39, 7; 1604; ci-dessus, pp. 936 sub استندري et 1707 n.

Sur كَمَّ et كَنَّنَ en sahhi, voir 1603.

كِنِن, pl. كَنَنَ < كَنَّنَ, *abri*. Dt, 142, 13; 1382; 1603; 1726; R D II, 52.

كِنِين, pl. كَنِين > كَنِين, *impression, trace morale*, 403 n.

كَن

كُنَّ < كِنَّ < كُنَّ, ci-dessus, p. 2548 sub ك; Socin. Diw. III § 50.

كَنب

كَنَّب, voyez كَنَّب.

[1] Qor. II. 235]

[2] Par كَتَّنَ s'expliquerait peut-être éth. **ክኒ**, *cache*, Praetorius, Beitr. zur Assyr. I, 25.

کنبوع

کنبوع, *incliner, faire pencher*, Dt, 1103.

کنخ

کنخ, *se mettre à l'abri*, Dt = کنختج, 1604.

کندر*

کندر, *raser (la tête)*, 46, 27: 1778; Stace, p. 154 (Béd.); Hdr, p. 496 s., où en est discutée l'étymologie.

کندر

کندر, *amarrer, festmachen*, en suédois *surra fast*, Ritter, Der Islam IX, 130 [selon Beaussier s. v. *faire aller un bateau à la perche*, = ندد; cf. کندارعی, *mât de pavillon; perche*, ibid.].

کنس

کنس, u, *balayer*, courant chez les Ḥaḍar, mais non pas connu des Bédouins, 700; 1166: aussi en mehri, Jahn, MS, p. 201; dans le Sud *abriter*, ci-dessus, p. 1707 n.

[کنس, *scopare*, Rossi, A S, p. 236].

کنکتس, *se mettre à l'abri*, 1040, 4; cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 68.

کانس, ci-dessus, p. 1706.

کناس, *abri du vent*, Dt, ci-dessus, p. 1707 n.

کناسة, *balayures*, 1166.

کنبیس, *dirt*, Stace, p. 199.

کنف

کنيفة, pl. کنایف, *cimetière*, Carbou, p. 64.

کنکن

کنکن, *être casanier, rester en repos*, Syr., 1604.

*كه

وَكَّه, *und damit Punktum* = وِخْلَاص, وِسْلَام, وِوَيْتَس, وِوَكْفَه, 404; voyez Hdr, p. 478.

كهب

دَيِّب, *regarder* par la porte et ensuite *entrer*, dans le dialecte du 'Irâq. 668. Cf. mehri kahêb, *arriver*, Jahn, MS, p. 200. En Algérie فَيِّب; lettre de Marçais 30/I 1909: „A Tlemcen šûf râh-gehhâb, *regarde; le voilà qui apparaît dans le lointain*; à Mazouna gâhhâb igî, فَيِّب جِي, *il viendra prochainement*, Laghouat gâhhâbna 'al-elblâd, synonyme de اشرف et انزل.

كَيِّب, *das Aufwerfen der Dämmchen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 n.

*كهز

دَعْوَر, *vent chaud, sirocco*, 593; voir Hdr, p. 706.

كهل

دَيِّل, a, u, class., *arriver à l'âge mûr*; كَيِّل, a, dans le Sud, *pouvoir* = جَيِّل, 336; 673. En éth., le verbe correspondant est ክላ, aram. occidental כָּהַל (part.), cf. hébr. כָּהַל, Barth, ZDMG XLI, 626. Sur d'autres verbes qui signifient *pouvoir* dans le Sud, voir 463.

دَعْل, *puissant*, 336; nom propre, Diw. Hod., éd. Kosegarten, pp. 66, 7 d'en bas et 112, 7 d'en bas; dans l'édition de Wellhausen, p. 25, 5 d'en bas. Voyez aussi Littmann, THI, p. 75 s. [THS, pp. 81; 127; 129; 157].

كهم
 كَهْمٌ, class., être émoussé, affaibli; dans le Ḥoġarîeh être faible, décrépît, tout vieux. — كَهْمٌ مِنْ, éprouver du dégoût pour, Dt = كَهْمٌ مِنْ, ci-dessus, pp. 22 et 174; kahimt min em-laḥam em-yôm, j'ai la viande en dégoût aujourd'hui. كَهْمٌ, fém. كَهْمَةٌ, décrépît, Ḥoġarîeh = class. كَهْمٌ et كَهْمٌ. كَهْمٌ, pl. كَهْمٌ, femme mariée, Ḥoġarîeh, = كَهْمَةٌ, 1528; ci-dessus, p. 985.

كهين
 كِهَيْنٌ, pl. كِهَيْنَةٌ, discurs de bonne aventure, astrologue, LLA, p. 70. — Aussi injuste, كِهَيْنٌ لِي مَا يَخَافُ اللّٰهَ, Dt. Ce mot n'est pas très employé dans le Sud. — Fém. كِهَيْنَةٌ, mégère, 146, 10 [Goldziher, Abhandl. II, p. XV n. 1; Nöldeke, NBSSW, p. 36 n. 6]. Cf. éth. 704, Praetorius, Beitr. zur Assyr. I, 24.

كوب
 كُوبٌ, u, boire au كُوبٌ, 1359 n.; 1458; LA II, 225, 3. كُوبٌ, pl. أَكُوبٌ, class., coupe, 1456. Ce mot n'est pas usité à présent. كُوبَةٌ, dans le Nord, bol, coupe; dans le Sud petit tambour ou autre instrument en forme de bol: aussi diminutif de كُوبٌ, 1456. Dans le Ḥoġarîeh, كُوبَةٌ, petit bol en bois, a le pl. أَكُوبٌ akwèb, cf. ci-dessus, p. 329 en bas¹⁾. — En nord-africain, كُوبَةٌ est serrure de la porte, 667²⁾.

[¹⁾ Voyez aussi Goitein, Jem. n° 705.]

²⁾ De là كُوبَاجِي, serrurier. Stumme, TTBL, p. 150.

كَبَّوْب, *bouse sèche*, 55, 11: 464: 1047: Nöldeke, NBSS W, p. 162. Nom. unit. كَبَّوْبَة.

كوت

كُوت, pl. كُوتَات, *tour, Wachturm, forteresse*, HB, p. 62; Socin, Diw. Gl., p. 308; Hirsch, Reisen, p. 15; Hess, WZKM XVI, 56 [VMVW, p. 61 n.; Philby, HA II, 338]; pl. كُوتَات, RO, p. 425 n° XXII n. 1 et Jayakar, OD, p. 662. Aussi dofari et shauri. RD II, 52 [kot, Leslau, p. 216]; Torezyner, ESS. p. 130. De l'hindoustani ¹⁾.

* كود

كُود, u, 1538 et n. 1.

كُود, *cutasser*, Hdr, p. 706.

كُود, pl. كُودَات, *colline, monceau de sable*, formé par le vent, Dt, 68 n. 1: 1105; Stace, p. 108. — Aussi كُودَة, class. et Dt, pl. كُودَات, 1105: Hirsch, Reisen, p. 145 n.

* كود

كُود (كُود). particule, dans le Nord = غير [généralement unie à une négation; dans une proposition affirmative, elle peut être rendue par *seulement*], 30 n. 3; 311 n. 1 = LB^cA, p. 72, 20; 1117 n. 2 [cf. GLB^cA, p. 55 n. 1]; 1500, 4 d'en bas = LB^cA, p. 3. 26 [GLB^cA, p. 70; MMC, pp. 27, 5 d'en bas; 290, v. 14; 301, v. 6; 635, v. 2: Cantineau, Ét. II. 210]; Socin, Diw. Gl. p. 308; dans le Sud en général *seulement* (avec les pronoms personnels suffixes; sans les suffixes à *peine*, 487, 8), voir Hdr, p. 464 et ss. avec beaucoup d'exemples; Brockelmann, VGS II, 265; ci-dessus, p. 867;

[¹⁾ كُوت, *fort*, Shakespear, col. 4629.]

SAE VII, 22, 31; 25, 31; 26, 26, 31; 27, 18; cf. RÐ II, 139. — كَوْدَانٌ, 505, 8 d'en bas = LB^cA, p. 2, 20; aussi LB^cA, pp. 6, 3; 9, 34, voir Hdr, p. 466. [Cf. Rossi, AS § 61, 8 kawdanā, forse noi, kawdakum, forse roi, etc.]

* كَوْر

[كُر, u, class., *rouler en spirale* (le turban)]. Sur V^{-} كُر, voyez ci-dessus, p. 2562.

كَوْر, *rouler, zusammenballen, umwinden*, Nöldeke, NBSSW, p. 159¹). — Aussi terme de marine, *das Boot ins Wasser setzen*, MJM, p. 53; Wellsted, Reisen II, 247 n.; cf. RÐ I, 78, 2, où il faudrait lire kowwareyn (pass.), et II, 217, 50.

تَكْوَر, *rouler*, intr., Marçais, Tlemcen, p. 297; aussi *entrer, hineingehen, hinuntergehen*, MJM, p. 53; تَكْوَر فِي الْبَحْرِ, *he jumped into the sea*, Stace, p. 92.

كَوْر, *montagne*, 397; 1105 et n.; Arabica IV, 15²); *Pierre*, 423, 3 d'en bas³). Aussi *tête*, 150, d. l. : 476; Hirsch, Reisen, p. 137 n., quoiqu'il soit absolument interdit de l'employer dans la bonne société, HB, p. 233; pl. كَبِيرَانٌ, ana bi-kôri, *moi-même*, naḥn bi-kurâna, *nous-mêmes*, Hein, SAE IX, 163 n. 5. Cf. *testa > tête* et Darmesteter, La vie des mots, p. 159 n. 1.

كَوْرَة, pl. كَوْر, *colline, petite montagne*, 326 et n. 2; 1105: chez les Bî Kâzim aussi *ruine, maisons ruinées* = كَوْرَة, Dt⁴).

¹) Sur l'emploi des mots كَوْرَة إِذَا أَشْمَسُ كَوْرَة (Qor. LXXXI, 4) dans une formule d'exorcisme, voir Bel, Djâzya, p. 483; sur كَوْرَة, cf. Winckler, ASO, p. 193.

²) Cf. akk. kâru, *Damm, Wall*, Zimmern, AFW, p. 14.

³) Cf. حَاكِر = *montagne*, Rabah, p. 23.

⁴) كَوْرَة, *Gau; fruchtbare, wellenförmige Ebene*, MAP, p. I, de $\chi\acute{\alpha}\rho\alpha$, Vollers, ZDMG LI, 303.

بُورِ, *bit*, 314, 11; Socin, Diw. Gl., p. 308; Hess, Der Islam IV, 314.

بُورِ, *ballot*, 865, 5, 7, 8; *coussinet* sur lequel on met la pâte, pour la coller à la paroi du tannûr, Prov. et Dict., p. 434. Voyez aussi LAm, p. 137.

بُورِ, 1230, expliqué Prov. et Dict., p. 95; en mehri kuwwôret, *corbeille*, Jahn, MS, p. 203. Hébr. בִּיּוּרָה, syr. ܒܘܪܐ, *ruche d'abeille* [sur l'origine de ce mot, voir Zimmern, OLZ 1922, col. 299].

Un autre sens se trouve dans بُورِ, *puant de sueur*, et بُورِ, *odeur de sueur*, Dt.

* کوز

کوز, u, *boire à une cruche*, 1359 n.; 1458.

کوز, pl. اَكْوَز, کَبِيْرَان, *gargoulette*, 1456; Hdr, p. 706; Stace, pp. 94 sub *koqja* et 181 [Goitein, Jem. nos 891; 1364; MMC, p. 130]; kōz, pl. kyzān, RO § 124; kōz gahwa, *Kaffeekanne*, RD II, 52. D'après Haffner, WZKM XVIII, 173, کوز est „ein kleiner Krug, wie ihn die Kinder meist in Gebrauch haben, mit einer زَمُونَة versehen, d. h. einem unter dem Krughalse eingesetzten Ausguss zum Trinken, wie ihn die grossen Krüge meist haben”. Du persan کوزه, Vollers, ZDMG L, 648.

کوش

کوش, u, *refouler, renfermer*, 358.

کوش, intensif de کوش, *renfermer, zusammenwickeln*, 8, 22; 358 s., aussi au fig. کوش خَرْمَتِه, *il gronde et bat sa femme*, 307 n. 4; 358.

کوش, *engueuler*, 358.

تَكَوَّش, *s'engueuler, se chamailler*, 358.

D'après Feghali, Emprunts, p. 33, كَوَّش, *ramasser, réunir, rassembler*, serait transformé du syr. كَمَّا ou كَمِم, *congestit, coaccervavit, struxit*.

كَوَّش, pl. أَكْوَاش, *soulier*, 348 n.; Stace, p. 155; RO §§ 26 et 230 kōš; du persan كفش, Vollers, ZDMG L, 625.

كُوش, nom d'une partie du Yémen, ci-dessus, p. 1009.

كوع

كُوع, *coude* = كَاع, ci-dessus, p. 1657.

أَكْوَع, pl. نُوعَان, *qui a le bras perclus, démis; أيد كُوع, sa main est percluse*, Dt.

* كوف

كُوفِي, *chamois*, plus grand que la gazelle; court plus vite que le cheval et ne dort que sur les sommets des montagnes, ci-dessus, p. 793. [Cf. كَاف, pl. كَيْفِن, *rocher escarpé*, Dozy].

كول

كُول, pl. كِبَال, *sommet*, 1231 [*monte*, pl. kawlât, Rossi, AŞ, p. 220].

* كوم

Le sens primitif de كوم, variation de قوم, est *être haut*, 1602; ci-dessus, p. 1411 [LA XV, 435, 9 *أصل القوم من الارتفاع*, et 434, 8 *د'en bas وقد غلبَ والعلى على السنم*].

كُوم, pl. أَكُوم, *bosse (du chameau)*, Hoğarîeh = سَنَم. — Aussi *tertre, colline, monceau*, Dozy; voir Vollers, ZA VIII, 104 s.; selon Carbou, p. 61 adj., kôm, fém. kôma, pl.

-în, -ât, *nombreux*, p. ex. huma kômîn = huma ketîrîn, *ils sont nombreux*; begerât kômât, *beaucoup de vaches*.
 كَوَمٌ, fém. كَوَمَاءٌ, pl. كُومٌ, généralement traduit par *chameau qui a la bosse grande*; cette épithète signifie cependant proprement qu'il est lui-même grand et vigoureux indépendamment de la grandeur de sa bosse, 1601 s. I. Sidah VII, 67, 14; * ابو عبيد * الكوماء العظيمة السنم * الاصمعي * والبعير الكوم * غيره * : ويقال ناقة : Haffner, AL, p. 104, 3: الكوم العظيم من كل شيء
 كَوَمَاءٌ وَبَعِيرٌ كَوَمٌ اِذَا كُنَا عَظِيمِي السَّنَمِ el-Amâli I, 51, 3 d'en bas :
 .وانكوم جمع الكوم وكوماء ، وفي العظام الاسنمة Souvent dans la
 poésie, p. ex. Add., p. 67, 8 d'en bas; Haffner, AL, pp. 75, 21 = 142, 13; 99, 14.

كُومِي، fém. كُومِيَّة kûmieh, pl. كُومِيَّاتٌ, *fort, vigoureux*, 140, 18, expliqué 1600. Chez les Beyhânites كِيمِي، pl. كِيمِيَّاتٌ, *ibid.*
 كُومٌ, pl. كُومِيْمٌ, *monceau*, 1049.

* كون

Sur كُن dans le sens de *devoir, müssen*, voir Weissbach, ZDMG LVIII, 942. — كُن على, dans le Nord, *attaquer*, 342. — Avec من, in kân sí minnek, *si tu as du courage*, 9, 1. — أَخْرَ مَا يَكُونُ, *extrêmement*, 1710, 7 d'en bas. — كُنْ, *c'est comme ça*, 404; *seulement, blass, ntr.*, Stumme, TTBL, p. 149; Marçais, Ūlâd, p. 194 n. 1; Hess, ZA XXXI, 32. — وَكُنْ = وَخُلَاصٌ, *bastu!* 10, 4; 402—404; Marçais, Ūlâd, p. 189 en bas [TAT, p. 497]; Kampffmeyer, MG, pp. 53, 9 et 60, 6; MSOS XI, 57. Cf. le phénicien 𐤊𐤍, *und es soll sein*, Bauer-Leander, Gramm., p. 35 n. — اِن كُنْ, *si*, voir ci-dessus, p. 117; avec les suffixes de toutes les personnes, p. ex. in kânuh, LB'A, p. 8, 15, cf. 505, 9 d'en bas = LB'A,

p. 2, 19; Hdr, p. 707; Socin, Diw. III § 59; Brockelmann, VGSS II, 637. Mais كُنْ peut aussi être supprimé, et كُنْ prend alors le sens de *si, quand* ¹⁾, 662: Carbou, pp. 19; 21; 31; 83; 92; 101; 103; 110; 125; Rabah, pp. 29, 15, 16; 30, 4; 63 ²⁾ [cf. GLB^cA, p. 70]. — ما — اَلَا اِنْ كُنْ, p. ex. ما دَرَيْتِ اَلَا اِنْ كُنْ حَوْ شَقَّ عَلَيْنَا, *je ne m'en suis aperçu que le voilà qui tomba sur nous*, 658. — ما — اِنْ كُنْ, *si ce n'est que, seulement*, ci-dessus, p. 118; aussi 52, 12; 119, 19. — ما — اِنْ كُنْ, ma yisûwûn kân zarb qalil, *ils ne prennent que peu de zarb*, 23, 7; ma yeḥroǧak kân ³⁾ la kullen takaffan biṭōbah, *tu ne seras satisfait que lorsque tout le monde sera enveloppé de son linceul*, 99, 10; 1450 ss. ما كُنْ, *n'importe quoi*, Dt, 593 n.: 638; 736; 1111 et n.; 1325, 3; ci-dessus, p. 627 sub خَلَّة شَيْءٍ; *quelque chose que ce soit*; ما كُنْ جِنْسٍ, *de n'importe quel genre*, Dt. Aussi كُنْ ou même كُنْ seul, 400 n.: voyez ci-dessus, p. 118. كَوَّنْ, *rosser*, 343; 346; *garder le silence*, Marçais, T A T, p. 454. كَوَّنْ, *frapper*, 343.

تَكَلَّوْنَا, *en venir aux mains, se faire la guerre*, 342 s.

كَوَّنْ, pl. اَلْاَوْنَا, *attaque, guerre, rencontre*, S, 2: 10, 17; LB^cA, p. 55, 9; MAP, pp. 372, d.l.; 389, 8 d'en bas [MMC,

[¹⁾ A Ṣan'ā' et sur tout le haut-plateau du Yémen, كُنْ avec les suffixes est aussi employé dans une proposition principale, Rossi, App., p. 250, p. ex., p. 253, 14:

Kānakum fī l-^cizz wa-l-yowm fī l-ihānah,
Eravate potenti ed ora siete avviliti!

Sur le mehri, voir Cohen, SV, p. 125.]

²⁾ كُنْ اِنْ peut aussi signifier *seulement*, in kân em-niswân, *ce ne sont que les femmes*, 63, 16; in kân ḥabil aǧrad, *ce n'est qu'une plaine déserte dénuée de végétation*, 67, 14.

³⁾ Var. teḥroǧ in kân.

pp. 249, 18; 500, v. 4; 623, v. 4, 10]; voyez 342 ss. Dans le *Sud blessure*, faite avec une arme quelconque, Hdr, p. 58 [Mittwoch, A DJ, p. 70, 90].

كُونُ, aussi كَوْنُ, quoique cette forme soit moins correcte, pl. كُونٌ et quelquefois كُونَاتٌ, *bâton gros et court*, surtout en Dt et chez les 'Awâliq, 343 et n.: 1750.

مَكْنٌ, *lieu*, 69, 1; avec les suffixes personnels, correspondant à *encore*, 534: Hdr, p. 707: > بَكْنٌ, Carbou p. 190; Höfni, p. 17, 6 d'en bas.

* كَوَى

كَوَى, i, *cautériser* [Goitein, Jem. n° 1005; *cauterizzare* a scopo curativo, Rossi, A S, p. 236; *stirare*, o. l., p. 240; *repasser*, *plisser avec un fer chaud*, Dozy]; *anstecken* (die Zündschnur, النَقْيُولُ), R O, p. 379, 8 d'en bas. — Inf. كَى, 1030 n.

كُوَى, *contrarier*, Dt, 967.

كَيَّة, *fer rouge*, H B, p. 90.

مَكْوَى, pl. مَكْوَى, *instrument à cautériser*, 369, 2 d'en bas; 1030 [*fer pour repasser*, Dozy].

مَكْوِي, *médecin*, 1494: Hdr, p. 135: 707¹⁾.

كِي

كِي, *lorsque*, en Algérie et en Mésopotamie, généralement

[¹⁾ A l'endroit cité, Hdr, p. 133, 4, le texte porte جَابِ الْمَكْوَى, *il a apporté les cautères*; de même Div. Hod., éd. Wellhausen n° 249 v. 4, cité 1494:

فَدَعْ عَنَّا عَدِي لَا أَبَا نَكْ وَأَبْغِي سَبِيْبًا وَإِنِ أَحْمَى نَقْلِي الْمَكْوِيَا

[*Cesse de me blâmer, toi qui n'as pas de père, et aide-moi à obtenir Un médecin, quand même il ferait rougir les cautères pour mon cœur*].

regardé comme une forme abrégée de كَيْف, Vollers, ZDMG XLIX, 494; Weissbach, *ibid.* LVIII, 933: „wie¹⁾ (mit Abfall des -f), dagegen *kief* ‘Befinden, Wohlbefinden’”; Nöldeke, *ibid.* LIX, 416. On ne peut non plus nier que des amputations pareilles ne puissent avoir lieu, comme kē < kēf, RD I, 57, 14; كَيْصَبَّحْتَ, كَيْمَسَّيْتَ, *how do you do?* (in the morning, in the evening), Jayakar, OD, p. 655²⁾; wāḥi < wāḥid, 818, 14, cf. RO, § 147, mais comme le fait remarquer Marçais, Tlemcen, p. 192, kī dans ba^cdki joue exactement le même rôle que ma dans ba^cdma et que li dans ba^cdli, ce qui ne milite pas en faveur de l’hypothèse mentionnée plus haut. La particule en question semble plutôt correspondre à la conjonction hébraïque et sabéenne כִּי, 467 n. 2; cf. Marçais, Ūlād, p. 188 n. 1. En vérité, il sera difficile de former une opinion positive là-dessus. [Sur كَيْف, voir Marçais, TTA, p. 31]

کی

کے kē, *oui*, RO § 11; pp. 175, 11 d’en bas; 197, 4; 307, 1; 352, 2; 357, 2; Rössler, MSOS I, 58, 5 d’en bas; 59, 10; 60, 3 et 2 d’en bas; 61, 8 d’en bas; MSOS III, 12, 5; 13, 2 d’en bas; 14, 8 d’en bas; 23, 9 d’en bas (= 662, 6); 34, 14; 37, 7; 42, 2.

کیس

کيس, class., *bourse*, dans le Sud un *sac* ou un *sachet* en étoffe de coton blanc ou teint en indigo, 741; *poche de l’habit*, HB, p. 103; aussi *sac-abri*, Glaser, PM 1884, p. 180;

¹⁾ Aussi éē(i)má avec ě, a) *als ob*; b) *da, weil*, Meissner, NAGI, p. XXXVI.

²⁾ Glaser, PM 1886, p. 8, rend keiṣbaḥt par *gute Nacht* [sic] et fait remarquer que, dans la montagne, on dit dans ce sens amsítú [sur les *formule di saluto*, voir Rossi, AS, p. 49].

Yahuda, ZA XXVI, 348 n. 1: "Kīs ist ein Sack aus starkem Baumwollstoff, den die Yemener, wenn sie zum Schlafen hineinkriechen, von innen zusammenschnüren, um sich im Winter gegen Kälte und im Sommer gegen Insekten und Ungeziefer zu schützen. Das kīs dient zuweilen auch als Matte oder Decke; manche legen es zusammen und tragen es bei Tag auf den Schultern". Sur l'origine de ce mot, voir 742. Cf. ci-dessus, p. 2433 sub فلس.

كيش

دِيشَة, pl. دِيش, كِيشَت, dans le Yémen *bourse en cuir pour l'argent*, 741 s.

كيس

دس, i, voir ci-dessous sub ندس.

* كيف

kifen-, kifenn-, voyez 733; Littmann, ZA XXI, 59. — كيف ما دن, 733. — كيف ما دن, *n'importe comment*, Hdr, p. 707. Cf. دى, ci-dessus.

* كيل

دل, i, *mesurer; avoir la haute main sur*, 170, 15. — Aussi *se fier* [apparemment de تكل], Stace, p. 212: لا تكيل, *place no reliance on his word*. Ibid. لا تيبّل على كلامه, *there is no reliance to be placed on his word*. مديلة, *mesure de poudre*, 123, 14; 1562; *delibération*, 546 et n. 3.

ل

* ل

ل emphatique, 51, n. 4; 328 n. 4; 605; 1112; 1190; 1193 [Fischer, *Islamica* I, 544; Cantineau, *DA* I, 51; le même, *Ét.* I, 22; II, 135; Bravmann, *MU*, p. 104¹⁾].

ل > ن, 1759 ss.; sur les formes différentes de cette dissimilation, voir Brockelmann, *VGSS* I, 221 ss.; Růžička, *KD*, p. 46 ss; *RO*, p. 10; Vollers, *ZDMG* XLIX, 497 [Cantineau, *DA* I, 52]. D'autres exemples: نعل > لعن et نعن, 371; 791; نَعْنَد > نَعْنَد, Kampffmeyer, *MG*, p. 69, 13; *ln* > *mn*, uḥalàna, 39, 15; tesinna, 39, 26; ta^csiminna, *ibid.*; yaqtūnni, 85, 6; hanna, 92, 19; waḥteğenna, 104, 11; han Nāšir, 127, 8; akkānni, 353, 9 d'en bas; ketelnī > ketennī, Meissner, *MSOS* VI, 116 n° 13. Voyez aussi ci-dessus, pp. 1584 n. 2 et 1707.

ل < ن, 1759 ss.; Růžička, *KD*, p. 70; 1^{re} pers. pl. de l'imparfait, 481, 9 d'en bas; 483, 9 et passim; naḥna > laḥna, 1313; ṛanam > ṛalam, 715; Brockelmann I, 224 en bas; *nl* > *ll*, حَصْنًا > اِبْنِي لِي حَصْنًا, 327; hāda meṭāillah, 1082; *Hqr*, p. 707²⁾. Sur la permutation de *l* et *n*, voyez aussi I. Sidah XIII, 281 s. [et Cohen, *BSLP* XXX, 152].

ل > ن, 794; 884 n.; 1764 et ss., où se trouve une longue liste d'exemples; ci-dessus, p. 1039 [Cohen l.l.].

ل < ن, ci-dessus, p. 2164.

ل > ن, 700; sur la permutation de *l* et *n*, invraisemblable en soi, mais toutefois discutée par quelques

[1] Sur l'affaiblissement de *-l* final, voir Goitein, *JG*, p. 166; Rossi, *App.*, p. 236.]

[2] seḥām < sanām, *bosse*, Sundstrom-Littmann, *Eu sāng på tigrē-språket* (Skr. utg. af K. Hum. Vet.-Samf. i Uppsala VIII, 6), p. 27.

نا; cf. Tallqvist, ASS, p. 32. Sur la différence entre il- et ill-, voyez 1273, n. 4.

[La préposition ج avec les suffixes, GLB^cA, p. 70; Cantineau, Ét. I, 108, cf. aussi I, 77].

ج, servant à paraphraser la possession, ci-dessus, p. 462.

ج avec un suffixe, *il faut que*, 1280.

ج, dativus ethicus, 1280; Brockelmann, VGSS II, 380; LAm, pp. 6 n. 8; 10, 15 (p. 10 n. 9 est à biffer); 24, 10, 16; 48, 6, 9; 94, d.l. [GLB^cA, p. 71]; RO, p. 336, 6 d'en bas: šuftli flān, *hast du N. geschen?*¹⁾ RḌ II, 115. Note.

ج, conjonction = حتى, LAm, p. 86, 2, 3²⁾. Cf. Brockelmann, VGSS II, 539. — Aussi لا حتى, 799, 3, < لا حتى >.

* لا

لا, négation³⁾; lâ > la, 471; لا > la^câd > el^câd, 471; 1139; 1193; 1523; Hḏr, p. 708; RḌ II, 93; Brockelmann, VGSS I, 76; نَعَد > نَعَد, 522, 15; 1523. — Après verba cavendi et metuendi, 19, 14; 567 s.; 691; 700; 1272; Marçais, Tlemcen, p. 190; Brockelmann, VGSS II, 664 s., cf. RḌ I,

¹⁾ La remarque dans n. 4, ibid. sur la construction de šāf avec la préposition li n'est pas motivée.

²⁾ Il faut naturellement lire لِحْفِيَّتْ et لِحْمِيَّتْ; les deux verbes mentionnés dans n. 4 n'existent pas.

³⁾ Sur لا أَقْسَمُ, voyez de Sacy, Gramm. ar. II § 889 et n.; Imru' el-Qays, Diwan, éd. de Slane, pp. ٢١, 62 et 117; Beyḏāwī II, 309 (Qor. LVI, 74) et 371 (Qor. LXXV, 1), où est cité le vers d'Imru' el-Qays; LA XX, 353; Fleischer, Kl. Schriften I, 449 [Brockelmann, VGSS II, 183]; Pedersen, Der Eid, p. 49 et n. 3; Littmann, Der Islam VII, 139; cf. aussi Pognon, Notes assyriologiques (JA 1921 janv.-mars) et Jaussen-Savignac, Mission archéol., p. 213, l'inscription nabatéenne suivante = Lidzbarski, Ephemeris III, 87: *לא דכירין עברעבודת ועירו ואודימס ושארית*: *Où! Que soit rappelé le souvenir de 'Abd'obodat et de 'Aydu et de Eudōmos(?) et du reste de leurs notables, etc.*

88, 9: ū-ǧaléb l-eǧî, *er weigerte sich zu kommen*. Sur لا بمعنى الإثبات, voyez Aǧd., p. 136/7. — لا نا, *je ne suis pas*, 678, 7 d'en bas = لا ني¹⁾, L B^c A, p. 60, v. 6: lâ ni hazzâzan, *je ne secoue point* [lâ-ni, M M C, p. 272 v. 9]. — لا بئ²⁾ et لا بئن²⁾, *mais, au contraire*, 1760.

لا³⁾ la³, *non*, réponse négative, 1210 n.; Hǧfmi, p. 30, 8 d'en bas. لا = لا⁴⁾, 661, 11; Hǧr, p. 708.

لا, préposition = لا⁵⁾, 331; 452, 2 et n. 1; 1211, 8; Arabica V, 139 ss.: 309; Hǧr, p. 708; Delitzsch, Prol., p. 132. Généralement la préposition est لا⁶⁾ ou لا⁷⁾, cf. R D II, 114q.

لا, conjonction = لا⁸⁾ ou لا⁹⁾, 60, 11; 111 n. 2; 142 n. 4; 302 n. 3; 309, 6 et 5 d'en bas; 310, 14; 465 et ss.; 471; 474 s.; 797, 13 d'en bas; 1084 n. 1; 1096, 8 et passim; Hǧr, p. 708 [G L B^c A, p. 71]; M A P, p. 7, 14: laṭla^c es-shejl, *sobald der Kanopus aufgeht*²⁾; Brockelmann, V G S S II, 599; Marçais, Tlemcen, pp. 193; 232; Ūlâd, p. 192. Aussi prononcé lâ, 526 n. 3; cf. lē, *wenn*, Socin, Diw. III § 57 et en Ḍofâr le, li, R D II, 119 s., où il s'agit sans doute de لا = لا⁸⁾, voir M J M, p. 24 et S A E IV, 121, 1 lî, *si*, et 130, 17 eli < ela dans le même sens.

Avec le parfait, Hǧr, p. 747, mais quelquefois aussi avec l'imparfait, Snouck Hurgronje, OS, p. 99; R D I, 136, 10. — لا لا 47, 9, 10, 13; 51, 3, 10; 56, 10, 15, 23; 93, 18; 94, 2.

¹⁾ Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 153 [Brockelmann, V G S S I, 52; G L B^c A, p. 3]; cf. R D I, 12 n. 2, 3, 4.

²⁾ M A P, p. 379, 8 d'en bas:

Walaḍ jā nākel el-ʿūd waḥḍak w lâ lak mšârek
*O Jüngling, der du die Lanze schwingst,
 Du bist ganz allein, hast keinen Gefährten.*

Il faut pourtant traduire:

Allein und wenn du einen Gefährten hast.

ﻻ > ﻻ̄¹). Ce la peut se contracter avec un mot suivant commençant par une voyelle, la nta, 461, 4 d'en bas; 471, 2; 486, 8 d'en bas. En outre, ﻻ se lie au mot suivant, si ce mot commence par une consonne sans voyelle, p. ex. la n-tafaqna, 353, dernière ligne.

> ﻻ̄, 1775, 5 d'en bas et ci-dessus, p. 2604.

ﻻ ﻻ̄, à moins que, 506, 2 d'en bas; 1451, 9 d'en bas. —

ﻻ ﺑﻌﺪ ﻻ, après que, 466. — ﻻ ﺣﯿﻦ ﻻ ou ﻻ ﺣﯿﻦ ﻻ, lorsque, 737 n. 4. — ﻻ ﻗﺒﻞ ﻻ, avant que, 466/7; 474; Rhodokanakis, WZKM XXV, 66; ci-dessus, p. 976. — ﻻ ﻭﻗﺖ ﻻ, lorsque, 466; 474. — Sur ma-kân la, voyez 1452.

ﻻ̄ > la innuh ou lannuh, dans le Nord, lorsque, 471/2;

737 (lannah, LB^{CA}, p. 78, 15), mais ﻻ̄ linnu est jusqu'à

ce que = ﻻ̄ ﺣﺘﻰ ﻻ̄, LB^{CA}, p. 14, 28. — Lâ + wa + inn >

lawinn ou quelquefois lawann avec un suffixe = class.

ﻻ ﺑ, voilà, 472, 14; 737 n. 4; 1192/3; 1260 en bas; sâ^{ca} a

lawinnah miq̄bīli bil-Hōtrōbi, peu après, voilà qu'elle arrive avec el-Heutrebī, LB^{CA}, p. 15, 1; cf. wilanne, 339, 1;

1303, 7; walanni, 1303, 9 dans le même sens; aussi wilā,

473, 12, 14. — Sur lenn en 'irâqien, voyez 474 et Meissner,

NAGI, p. XXXIV n° 45: „Lenn mit Suffixen lenn̄ u. s. w.

(wohl entstanden aus la^{inna}) sieh da: da plötzlich". —

ﻻ ﺣﻤﺎ ﻻ laḥamma, lorsque, 13, 7; 465; ci-dessus sub ﺣﻤﺎ,

p. 479. — ﻻ ﻻ̄ mā, lam(m)a, lorsque, 39, d. l.; 59, 25;

87, 6; 149, 11; 465; 468 et ss.; lâma şârom ^{ca}and wugh

el-bêt tegallaṭ Ibn eṣ-Şwêṭ ḡeddām rab^{ca}u, lorsqu'ils

1) Toutes les abréviations et contractions dépendent de la rapidité de la prononciation, mais on sait fort bien quelle est la vraie forme. C'est ainsi qu'on disait lamtālat el-maṭīrah, lorsque le champ est plein, mais l'expliqua lâ emtālat, ou lanzāl pour lâ nizāl, lorsqu'il descendit.

*furent arrivés en face de la tente, Ibn es-S̄iṭeṭ s'avança à la tête des siens, LB^cA, p. 15, 21¹⁾. Un autre ما لا, provenant de ما لا > لِمَا et لِمَا (لَمَّا), signifie jusqu'à ce que²⁾, ما لا, 9 n. 5: 87, 11; 468 n.; لَمَّا, 7, 9; 9, 10 et n. 5; 26, 13; 47 n. 4; 49 n. 2; 55, 18; 60, 5, 6, 9, 13, 14; 76, 12; 140, 11; 469: 570: 1041, 11 d'en bas et لَمَّا, 50, 12; 53, 17; 57, 7; 81, 10; 469; 471: 566; 570; 1030; uraddaha wuṣṭ el-gôm lâma waṣal rab^cuh, *il la³⁾ fit alors rentrer au milieu de l'ennemi, jusqu'à ce qu'il arrivât auprès des siens, LB^cA, p. 15, 7; H̄ḍr. p. 391, 5 d'en bas = LB^cA, p. 75, 22; u hû² yôhboṭ bis-seyflâma ṭâle^c min el-gôm râd, *il frappait de son sabre, jusqu'à ce qu'il sortit de l'autre côté de la troupe ennemie, LB^cA, p. 14, 32; lima yirodd el-ğawâb, jusqu'à ce qu'il donnât la réponse, ibid., p. 16, 17⁴⁾. — لا ما شئى, s'il n'y a pas, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n. — لا متى ما, لا متى ما, dans le Sud, lorsque; aussi لَمَّا متى ما, 470.***

لاس

لاس, pl. لَيْسَانِ, a sort of half or all silk turban, Stace, p. 178 [du persan لاس, *sericum vilis* (ابريشم فرومبايد), Vullers,

1) Cf. Hartmann, LLW, p. 169 n° 102, 2: jiddābel ilmā ġā gawām nebāk, *er wetkt him, weil ihm nicht schnell Nachricht von dir gekommen ist*, où ilmā, paraphrasé par 'alā šān mā, a le sens de lā avec la négation mā; au lieu de *weil et gekommen ist*, il faut, cependant, lire *wenn et kommt*.

2) Aussi *afin que*, lama nirdi em-qāḍi, Festgabe, p. 15, 19; lima nurdihom, LB^cA, p. 9, 5; لا ما حتى, Beyhān, *jusqu'à ce que*, 87, 3 = لَمَّا حتى, Dq. Sur لَمَّا, لَمَّا comme préposition, voyez ci-dessous sub لَمَّا.

3) C'est-à-dire la jument.

4) لا ما أنه > lamān nu. Haurān, 55, 16; laminni, MPA, p. 365, 13 d'en bas.

Lex. Pers.-Lat. II, 1071; cf. لاس, ture. or., *la partie grossière de la soie*, Zenker, Dict. s.v.].

لَأَى

لَأَى, *briller*; aussi *remuer la queue*, eļ-Amāli, Del, p. 5, 9
d'en bas: انعرب تقول: لا أتبيك ما لَأَى انْعَرَّ أى ما حركت اذنايبنا.
Verbes apparentés, 1257; 1533.

* لَأَم

لَأَم, voyez Festgabe, p. 47 s.

* لَبَّ

لَبَّ, u, dans la luḡah *s'arrêter* dans (ب) un lieu. Sur ce verbe dans les dialectes du Sud, voyez ci-dessus, p. 1478; en Ḥaurân et chez les ^عAnazeh *allumer*, ci-dessus, p. 1682 en bas.

Verbes congénères, 1700; 1768; 1773.

لَبَّ ب, dans la luḡah = لَبَّ ب; avec ل, *arriver à qu* (chose),
Carbou, p. 173. — لبَّ البيا فضل alàbbha Faḍl, *ohé! Faḍl!* Dt.

تَلَبَّب, *être attaché*, 372 n. 2.

التَّبَّ مع, *se joindre à*, 372.

لَبَّ, *cœur*, ci-dessus, p. 1657. Aussi *noyau*, p. ex. lübb, nom. unit. lübbe, *le noyau du manguiier*, RO, p. 416 n. 1. — لبَّ libbe, *der oberste Teil der Palme, die noch zusammenklebenden, noch nicht völlig entwickelten Blätter*, Meissner, NAGI, p. 141.

لَبَأَ

لَبَأَ, 374 n. 2; 389.

لَبَّثَ

لَبَّثَ يَدَهُ لَبَّثًا: 389 n. 3 ou *tordre*, LA II, 388; لَوَاعِهَا وَالتَّلْبُثُ اَيْضًا صَرَبُ الصَّدْرِ وَالتَّبْصُنِ وَالأَفْرَابِ بِالْعَصَا.

لَبَّثَ, voyez 389.

لَبَّثَ

لَبَّثَ et لَبَّ, 1768.

لَبَّثَ et رَبَّثَ, *ibid.*

تَلَبَّثَ et تَرَبَّثَ, 1768; 1773.

التَّلْبِثُ, ci-dessus, p. 633, 3.

* لَبَّجَ

لَبَّجَ, i, *frapper*, 64, 24; 343; 389 n. 3; 674 n. 2; 721 s.; 725; 974; 1213; 1461, 3; 1695, 2; 1714; H̄ḍr, p. 709; Yahuda, ZA XXVI, 358; Stace, p. 195 [Rossi, AS, p. 226 *percuotere*] = لَبَّجَ, Aden, Stace, p. 187. Voir I. Sidah VI, 97 en bas, où sont énumérés plusieurs verbes synonymes, comme لَبَّجَ, لَبَّجَ, لَبَّجَ, لَبَّجَ, لَبَّجَ, cf. aussi لَبَّجَ, I. Sidah VI, 85, 9 et Sirr el-layâl, p. 232.

لَبَّجَ, *long bâton, fléau pour battre le blé*, 1034; H̄ḍr, p. 709; Yahuda ZA XXVI, 358.

لَبَّدَ

لَبَّدَ, u, class. *se coller, être collé (au sol); se blottir, s'arrêter*, 372 n. 2; 667 n., cf. لَبَّجَ; I. Sidah XII, 64, 6; *se blottir, se cacher, se dissimuler*, Carbou, p. 215; Rabah, p. 40 n. 4; Meissner, NAGI, p. 141 [Dozy, Beaussier, Spiro s.v.]. En D̄l, لَبَّدَ, i, est *châtrer*, 1447, 5 d'en bas; inf. لَبَّادَ, Festgabe, p. 86; en mehrî *frapper* = D̄l لَبَّجَ et aussi *tuer*, Jahn, MS, p. 208;

1) لَبَّجَ > حَبَّش, Feghali, K^oA, p. 42.

ci-dessus, p. 602, 11 et 7 d'en bas. D'autres amplifications de la même racine, 1768. Cf. Delitzsch, *Iob*, p. 505 n.

لَبَّدَ, *caché, dissimuler*, Carbou, p. 215; Rabah, p. 40.

تَلَبَّدَ, *s'approcher doucement pour surprendre*, Beaussier; Socin, Mar., p. 182 n. 65.

التَّبِيدَ, (*être châtré*¹), Dt, Festgabe, p. 86.

لَبَّدَ, pl. أَلْبَادُ = فَيْدَةٌ, *support*, 581, 3.

كَبَّدَ, pl. أَلْبَادُ, لَبْدَانُ, *impotent; châtré*, 853 et n.; Festgabe, p. 86.

لَبَّادَ libbâd, voyez ci-dessous sub لَافِي.

لَبِص

لَبِصَ, *to stick* (intr.), 1040; Stace, p. 166.

لَبِصَ, *to stick* (trans.), *ibid.*

لَبِط

لَبِطَ, *frapper* [*jeter à terre, avec ب pers.; donner un coup de pied, ruer*], congénère de لَبِطَ, 389 n. 3; 674 n. 2; 1312.

Abu-l-Walid, el-Uṣūl, p. 343: وَأَمَّا لَبِطٌ فَيُقَالُ لَبِطَ بِشَيْءٍ إِذَا قُذِيَ بِهِ إِلَى الْأَرْضِ. وَهَذَا لَفْظٌ تَرَجَمْتَانِ دَلَّحَمَا مَجَانِسٌ لَلْفِطِ الْعَرَبِيِّ. أَحَدَا عَمَّا وَعَوَّ

الاقرب أي أن يقال فيه يَلْبِطُ به أي يُصْرَعُ. والآخرى أن يقال يَلْتَبِطُ

والالتبباط عدو مع وَقَبِ والتببطُ البعيرُ يَلْتَبِطُ: cf. Poznański, ZDMG LXX, 466 et LA IX, 264, 7 d'en bas: التَّبِطُ إِذَا عَدَا فِي وَقَبِ قَالِ التَّرَابِطُ

¹) On châtre le taureau, le bouc (تَبِيس) et le mouton (لَبِش), afin qu'ils ne saillent pas, mais cela n'est nullement une habitude générale. On ne châtre jamais le cheval, l'âne, le chameau.

[2] Prov. X, 8, 10.]

[3] Osée IV, 14.]

* مَا زِنْتُ أَسْعَى مَعِيْمَ وَالنَّبِيْتُ *
 وَإِذَا عَدَا الْبَعِيْرَ وَخَرِبَ بِقَوَائِمِهِ كَلْبًا قَبِيْلَ مَرَّ يَلْتَبِيْتُ.

D'après Tallqvist, ASS. p. 139, d.l., نَبِيْتُ est mit dem Fusse stossen; p. 56, 11 d'en bas rasen; sur ce verbe dans le sens de *traverser une crise*¹⁾, eine Krankheit glücklich überstehen, voir Haffner, WZKM XVIII, 176.

Cf. نَبِنٌ, نَبِيْحٌ, نَبِيْحٌ et نَبِيٌّ, نَبِيٌّ, نَبِيٌّ.

نَبَبْتُ, donner des coups de pied (homme et bête), Prov. et Diet., p. 436: amollir en pressant avec la main, p. ex. pâte ou pain, Dt = نَبَبْتُ, Dt, 1040 n. 4.

تَلَبَّبْتُ, embrasser, umarmen, Dt; zappeln, RO, p. 206, 2 [voyez aussi Dozy].

نَبَبْتُ, sich anstrengen, RO, p. 250, 15 d'en bas.

* لَبِقٌ

نَبِقٌ, allumer, élargissement de نَبَبٌ, ci-dessus, pp. 1478 et 2607. Sur ce thème et ses dérivés, voyez aussi Dozy s.v. et Socin, Diw. Gl., p. 308.

نَبِقَةٌ, sobriquet, Dt, métathèse de نَبَقٌ, 791; aussi šhauri, SAE VII, 139, 3; Dozy نَبِقٌ; Socin نَبِقٌ lib.é. Cf. نَبَقٌ.

لَبِكٌ

نَبِكٌ et رَبِكٌ, 1769.

نَبِكٌ et رَبِكٌ, 1769.

1) P. ex. dans cette locution relative à une vieille femme qui a dépassé les jours dangereux appelés الْمُسْتَقْرَضَاتُ, ci-dessus, p. 2477: عَمِي مَشَلَّشْخَ
 هِي مَسَالِّسْخَ (مَشَرَّشْخَ) نَبَبْتَهْ hei m'sall³še (m'sarr³še) labaṭaṭho, das ist eine wurzelfeste, sie hat ihm (dem am meisten zu fürchtenden Februar-Ende, bzw. März-Anfang) einen Fusstritt gegeben, Haffner l.l.

لبين

لبين, *briques cuites* = مَدَر, 'Awâliq et Beyhân [aussi dans la luṣab]. Nom. unit. لَبِينَة, لَبِينَة¹⁾, de l'akkad. libittu, sab. לבן, *brique cuite au soleil*, Winckler, ASO, p. 70 [Zimmern, AFW, p. 31, cf. cependant Halévy, OS, p. 1017]. Le sens primitif de labânu est probablement *plattdrücken, platt hinwerfen*, Delitzsch, Prol., p. 93 s. 2); ZA XXXI, 81, contrairement à l'hypothèse généralement admise, selon laquelle libittu, לבנה serait „der weisse”, c'est-à-dire „der von der Sonne gebleichte” ou „der aus weissem, kreideartigem Ton gefertigte Backstein”³⁾. — Comme le fait remarquer Poznański, ZDMG LXX, 455, Abu-l-Walid Merwân b. Ġanâlî dit qu'il n'avait pas trouvé en arabe de verbe dénomiatif qui correspondit à l'hébreu לבן, *faire des briques de terre*⁴⁾, mais dans ce sens, on dit لبين⁵⁾.

[1] Rossi, App., p. 239 libnâh, libbânâh]

[2] Voir pourtant Noldeke, ZDMG XI, 735]

[3] D'après Bauer, ZA XXX, 109, libittu viendrait de la-bin-tu, zum Bauen, Baumaterial, comme lubúšu, לבוש de la-búš, für die Scham, Lendenschurz. A cette hypothèse l'auteur rattache ces réflexions: „Diese Etymologie gilt aber, wie man sieht, nur für das Babylonische und Kanaanäische, denn das š in búš ist hervorgegangen aus ursemitischem ḫ, wie denn auch das entsprechende Verbum im Arabischen بيث und im Aramäischen בהה ist. Wenn also unsere Erklärung richtig ist, so folgt daraus, dass die Aramäer und Südsemiten das Wort, gewiss in sehr alter Zeit, aus dem Babylonischen oder Kanaanäischen entlehnt haben”]

⁴⁾ Le texte porte, p. 344, 3: [Gen. XI, 3] הָבָה בְּלִבָּנָה לְבִינִים מְעֵנָה נִתְּחַד לְבִנָּה וְלִבְיָן עוֹ אֲלֹכֵי. ולוּ جاز ان اقول نلبين (لبينا) لكان حسنا جميلا لنتى لم اجد ان عرب في ما اشرفت عليه من لغاتهم استعملوا فعلا من اللبين كما استعمل العبرانيون بلبن هلبين [Ex. V, 7].

[⁵⁾ LA XVII, 259, 7 لبين اللبين عمه; ibid. l. 9 لبين الرجل تلبينا اذا اتخذ اللبين]

لُبَّانٍ, *encens* ¹⁾, 1029; 1308; 1465 n. 2; Stace, p. 77 s. v. *gum*. Sur l'importance de l'encens pour le commerce international, voir Moritz, SK, p. 40 ²⁾.

(³⁾ قَبِيضٌ مَلْبَنٌ, *café au lait*, 20, 23; 21, 2.

لَبَّى

لَبَّى, *prononcer le mot labbeyk*, 374, généralement regardé comme dénominatif: selon une autre hypothèse, ce verbe aurait le sens de *secourir*, 381 et s., et alors il ne serait pas dénominatif de labbeyk, 381 n. 2; LLA, p. 58. On dit aussi لَبَّى دَعْوَةَ فُلَانٍ, p. ex. نَبَّيْتُ دَعْوَتِي, Magâni el-adab V, 149, ou لَبَّى فُلَانًا, *répondre à l'appel de qn* [Dozy]. En Dt لَبَّى est *aider* en général, *secourir, venir en aide*, = سَاعَدَ, عَاوَنَ, سَاوَشَ, 9, 16; 371 s.

لَبَّى, *me voici*, rarement employé avant un substantif en annexion ⁴⁾, 383; voyez sur ce mot 372 et ss.; 781; 1421 ss. Les savants arabes l'ont souvent discuté sans en trouver une solution définitive, I. Sidah II, 134, 6 d'en bas; XII, 63; XIII, 231 s.; el-Muzhir II, 104; Boh. VIII, 60; el-Fâhîr, p. 3. [Cf. Reckendorf, SV, p. 30; Brockelmann, VGSS I, 497] Von Kremer cite labâbi, Sûdar. Sage, p. 142, d. l.; Glaser,

¹⁾ Glaser, Skizze II, 499 Lubbân [forme confirmée par Rossi, AS, p. 169. Cf. le même, App., p. 239: „Il Landberg con qualche esagerazione rimproverò al Glaser di aver scritto 'abbe per 'abâ, djemmelu per jâmâl(u), durre per dârâ' ecc." Voir 534 n.].

²⁾ Ce mot a aussi le sens d'*archet*, *Bogen der Rbâbe*, MAP, p. 232, 13, cf. Winckler, GH, p. 103 labânu, *Nackenband* (des Ochsén).

³⁾ On مَلْبَنٌ.

⁴⁾ On trouve cependant quelquefois لَبَّى يَدِيكَ, p. ex. I. Sa'd VI, 49, 13; 58, 23; voyez Lane et en-Nihâyah IV, 44: مَعْنَى لَبَّى يَدِيكَ أَيْ: أَضْيَعُكَ وَتَصَرَّفَ بِأَرَادَتِكَ وَأَلْوَمَ كَلِّشِي، أَلْدَى تُصَرِّفُهُ بِيَدِيكَ لَيْفَ شَدْتِ.

PM 1886, p. 7 labbêk, *ich bin bereit*; enti labbêki, *wohin gehst du?* ana labbêku, *ich komme schon*, etc.

On a aussi voulu expliquer لَّبِّي en لَّبَّيْكَ comme le parfait ou l'optatif de لَّبَّى, *secourir*, voir 381 ss. Selon une autre hypothèse, peu vraisemblable d'ailleurs, labbeyka viendrait de lā ʔābaika, *ich will dir nicht ungehorsam sein*, Bauer, MO VII, 240 [cf. aussi Grimme, ZDMG XCV, 359]. تلبية, 374.

لٓ

لٓت [u, class., *broyer; lier; server; mêler, mélanger*], 792 n.; d'après Almkvist, Kl. Beitr. I, 380 „mit beiden Händen kneten, rollen, dann und wann mit Faustschlägen (*lukkāmije*) klopfen”; ibid., p. 409 n. 1 *stossen*, pourvu que la masse soit molle, à la différence de دق, et aussi „(Fleisch oder Fisch) mit geriebenem Brot bestreuen”. En ʿomānais, *courir après qn, einem nachlaufen*, Rössler, MSOS I, 79, 5.

لنأ

لنأ de لٓت, 792 n.; Sîr el-layâl, p. 331; I. Sidah VI, 111, 2 d'en bas: لَنَأَهُ أَتَوُّهُ نَأًا دَفَعْتُ فِي صَدْرِي.

لنٓب

لنٓب de لٓت; I. Sidah VI, 101, 13 [LA II, 231: وَتَنَبَّ فِي سَبَلَةِ الدَّفَاعَةِ وَمَدَّحَرَهَا يَلْتَبُّ لِنَبًّا لَعَنِيًّا وَدَحَرَهَا مِثْلَ لَتَمَّتْ وَتَنَبَّ عَلَيْهِ قَوْلَهُ وَالتَّنَبَّ لِبَسِهِ كَأَنَّهُ لَا يَرِيدُ أَنْ يَخْلَعَهُ]. Sur تنب et لنٓب = لرب et لرب, voyez 1769.

لخ

لخ de لٓت, 792 n.; I. Sidah VI, 103, 5; Sîr el-layâl, p. 331: لَخَّكَ لَمَنَعَهُ ضَرْبَ جَسَدِهِ أَوْ وَجْهَهُ بِالْحَصَى فَأَثَّرَ فِيهِ أَوْ فَقَأَ:

عينه وببصره وما به وجاريتيه جامعيه ويبيده ضربه بينه وجهه من اضع
 لظاحه ضربه بباشن كفه وبه ضرب به الارض وقريب منه لدحه ونطبه
 ونثده ونقحه ونبحه ولحبه ونفحه ونقحه ونقحه ونمخه ونمخه ونمخه فلان ما
 ترك عنده شيئا الا اخذه ولا يخفى انه في الات وتنج تقريح جوع
 وانعت نكحان ونكحى ومثله نكحون وهو رجل لا تنج وتنج وتكحة
 وتنج عاقل داحية ومثله نكحة وهو من معنى الرمى ببصره ولما قوليم
 هو انتج شعرا منه اى اوقع على المعنى ولم يذدر الجوعى من معنى
 حذره امدة شيئا الا معنى الجوع.

لتح

ابن دريد * اللتح : I. Sidah XI, 201, 4 d'en bas : نلتح، de لنت،
 نعة في اللتح.

لتز

لتز، i, u, = نتر [frapper du poing], I. Sidah VI, 101, 10.

لتغ

اللتغ انضرب باليد لتغ وتغ وتغ وتغ، I. Sidah VI, 101, 11 :
 [ce qui a été transcrit par LA s. v.], voyez 792 n.

لتق

لتق، jeter, avec ب، بالعود، une pique، بالحجر، une pierre، dans
 le Sud, 792 n.; ci-dessus, p. 1004 n.

لتلت

لتلت، voir تلتل، ci-dessus, p. 235.

لثد

لثد et رثد، 1769.

لثغ

لثغ et رثغ، 1769 [cf. Goitein, Jem. n° 1003 et Bravmann,
 MU, p. 61].

* لشم

لشم, *zertreten, zerstossen*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 31: NBSSW, p. 176 n. 3; رشم et لشم, 1769.

تلشم, dénomiatif, différent du thème précédent, *se couvrir la figure* jusqu'au nez d'un لشم, 623; 768 n. 2. Aussi تلشم avec ث < ط, 623, cf. wilaṭam LB^cA, p. 7. 14 et تلشم, el-Amâlî I, 42, 5 d'en bas: *وَتَلْفَمُ عَلَى الْقَمِّ. وَتَلْفَمُ عَلَى صَرَفِ الْأَنْفِ*¹, يقال: تَلْتَمَّتْ أَمْرَأُ وَتَلْتَمَّتْ أَمْرَأُ.

لشم, *fichu* dont on s'enveloppait la tête et la figure, *Kopftuch*, indépendamment de la différence que font les lexicographes entre لشم et لشم, 623: 765: 768, cf. aussi Almkvist, Kl. Beitr. I, 348. D'après Vollers, VS, p. 9/10, لشم viendrait de ل et فَم, *pour la bouche*, et la forme primaire serait donc لشم, mais il se peut aussi que لشم, *bouche* soit plus ancien que لشم et que لشم soit devenu لشم, voir 430 et Nöldeke, NBSSW, p. 176 n. 3²).

لشم, *lumière du fusil*, 'Awâliq et Dt, Hḍr, p. 219.

* لجم

لجم, i, aussi class., *produire un bruit sourd, retentir, faire écho, résonner, tinter*, 884 n. et avant tout 903 ss., où l'on trouvera plusieurs exemples. Ce verbe se rencontre aussi dans le Nord, 904 = LB^cA, p. 80, 8 et 905, où est cité le sens de *jaser, caqueter*, Meissner, MSOS VI, 108/9 n° 37. لجم, dénom., *être lancé en pleine mer* (navire) [LA III, 179, 2:

¹) Cf. Freytag, Einleitung, p. 93.

²) Cf. aussi Rescher, ZDMG LXXIV, 465 et ZS III, 84.]

[وَتَجَبَّتِ السَّفِينَةُ اِى خَضَّتِ النَّجَّةُ], Diw. Hođ., éd. Wellhausen n° 274 v. 37:

وَأَوْقَفْنَا عَيْدًا نَدْمُكَ مَا جَرَى عَلَى قَبَدِجِ الْبَحْرِ السَّفِينِ الْمَلْجِجِ

[Si tu fais un pacte solide avec nous, nous te serons fidèles,
tant que flotteront

Les navires lancés en pleine mer sur son milieu.

Cf. Bräu, ZS V, 265 et Brockelmann, *ibid.* VI, 7.]
Variation de $\sqrt{\text{رج}}$, 1769; ci-dessus, pp. 1155 et 1160 n.;
cf. $\sqrt{\text{رج}}$, p. 1134. Mais il est aussi possible qu'il y ait une affinité
radicale entre $\sqrt{\text{نج}}$ et $\sqrt{\text{صدج}}$, 674 n. 2¹⁾.

$\sqrt{\text{نَجَّة}}$, bruit sourd, criailerie = $\sqrt{\text{رَجَّة}}$, 674 n. 2; 903; 904;
905, 2 = LB⁶A, p. 58, 21; 1196: Socin, Diw. Gl., p. 309.
 $\sqrt{\text{نَجَّة}}$, le bruit de la mer, 903; $\sqrt{\text{نَجَّة}}$ التَّحْمِيدِ, l'écho de
la montagne, *ibid.*; $\sqrt{\text{نَجَّة}}$ النَّاسِ, le vacarme sourd, le murmure
des gens, *ibid.*

$\sqrt{\text{نَجَّة}}$, aussi class., pleine mer, Hdr, p. 709; $\sqrt{\text{نَجَّة}}$ سَمَرْقَنْدِ,
l'océan de Samarkand, Merveilles, p. 218.

$\sqrt{\text{نَجْوَج}}$, querelleur, alles sofort haben wollend, hartnäckig, RO
§ 98; Diw. Hođ., éd. Wellhausen n° 274 v. 6.

جَأ

$\sqrt{\text{نَجَّج}}$, $\sqrt{\text{نَجَّجِي}}$, se réfugier, 902²⁾.

¹⁾ Cf. Moller, SI, 208, qui retrouve la racine sémitique en lat. *loquor*: „Urspr. *l-g₂-* 'loqui', semit. voll redupl. arab. *laglaga* 'reciprocavit et repetivit verba (in sermone)', neuhebr. jüd.-aram. *l-gl-g* 'stottern', syr. *la₇le₇* 'balbutivit', *la₇lā₇ā* 'balbus'; einfach redupl. *l-g-g*, arab. *laggatu* 'voces strepitusque hominum'; erweitert *l-g-b-*, arab. *lagiba* 'voce strepituque sonuit (von Menschen)'."

²⁾ Pour „LB⁶A p. 3, 34" ci-dessus, p. 1512, II lire „LB⁶A p. 11, 1".]

لَجِبَ

لَجِبَ, a, *monter, grimper; passer devant une montagne, au dessous d'une montagne*, 39 n. 2; 902, où il y a plusieurs exemples. Aussi *produire un bruit sourd, retentir, faire écho* = لَجَجَ; dans ce sens aussi classique, 674 n. 2; 903¹⁾. Sur la métathèse جَلِبَ, voyez 903; 1766; ci-dessus, p. 1160 et n. D'autres verbes apparentés et synonymes, 906.

لَجَجَةٌ, *clameur, bruit sourd; écho*. 903, 4²⁾; cf. لَجَجَمَةٌ.

الَّذَجِبُ اِرْتِفَاعُ السَّمَوَاتِ وَاخْتِلَافُهَا وَمِنْهُ: لَجِبَ, I. Sîdah II, 137, 4: وَعَسَّكَرَ لَجِبًا³⁾ وَغَيِّثَ لَجِبٍ وَرَعْدًا لَجِبًا
اضْطْرَابُ امْوَاجِ الْبَحْرِ.

لَاجِبٌ, à côté de, devant, 902.

لَجِعَ

لَجِعَ < اضْطَجِعَ, 674 n. 2.

لَجَلَجَ

لَجَلَجَ, class., *répéter les mêmes mots en parlant*: selon Socin, Diw. Gl., p. 309 *funkeln* (von den Sternen); *blicken* (vom Auge). Cf. لَجَلَجَ.

لَجِمَ

لَجِمَ, i, *faire du bruit, murmurer; faire du tapage*, Dt, variation de لَجِمَ ou développement de لَجَجَ = لَجِبَ, 884 n.: 905; 1773; ci-dessus, p. 1159; sur un autre sens, celui d'être à côté de, voir 906.

[1] 1671, 8 lisez مَلَجَّيْنِ تَرْكُومَ مَلَجَّيْنِ au lieu de تَرْكُومَ مَلَجَّيْنِ; ibid. l. 11, lisez deaf, cf. ci-dessus, p. 2145 n.]

[2] Ibid. lisez قَمَدَانٍ sans article.]

³⁾ P. ex. Qays b. el-Haṭīm n° XIII, 16, ci-devant, p. 1825.

نَجْمَةٌ, *bruit sourd, murmure, tapage*, Dt, 903, d.l.: ci-dessus, p. 1159. — Un autre mot qui a la même forme signifie *côté*, 906, 3: ci-dessus, p. 1159 n.

لجن

لَجِن, *laver la tête à qn*, Dt; لَجِنَ رَبَّهُ, *se masturber*. Sur لَجِن dans la lurah, voir LA XVII, 262, 5: لَجِنَ الرَّوْفِ يَلْدَجِنُهُ لَجْدًا: فَبِئْسَ مَا لَجِنُ فِي فَبِئْسَ مَا لَجِنُ وَبِئْسَ خَبِطَهُ وَخَلْفَهُ بَدْقِيفٍ أَوْ شَعِيرٍ وَبَدَأَ مَا حَبِيسَ فِي 1. 10: اَلْمَاءِ فَقَدْ لَجِنَ لَجِنًا وَتَلْدَجِنَ اَلشَّمْسُ تَلْدَجِينَ وَتَلْدَجِنَ رَأْسَهُ اَتَسَدَحَ وَقَبِيلَ تَلْدَجِنَ اَلشَّمْسُ اِذَا غُسِدَ فَلَمْ يَنْتَقِفِ مِنْ وَسَخِهِ وَشَرِّ لَجِنَ وَسَخِ. لَجِن, *feuille du jujubier*, عُلْب, Dt¹), cf. LA, l.l., 1. 12: اَللَّجِينِ وَرَفِ اَلشَّجَرِ يُخَبِطُ ثُمَّ يُخَلْفُ بَدْقِيفٍ أَوْ شَعِيرٍ فَيُعْلَفُ نَلَابِلَ. لَجِنَةٌ, selon Nöldeke *mesure de superficie*, 1318²).

[1] 1319, 4 et n. 1: „Le ‘ománais لَجِن, *bassin*, qui n’a rien à faire avec تَلْدَجِلُ”, etc.: c’est une erreur, due à Schulthess, HW, p. 37 n. 1, qui écrit à tort لَجِن, en renvoyant à JRAS XXI, 872. Si nous consultons l’endroit cité, nous y lisons: „Tank تَجِيلٌ حَوْصٌ pl. تَجَالًا from تَجِيلٌ = water bursting from the earth and stagnating”. Un لَجِن, *bassin* n’existe pas; au demeurant, تَجِيلٌ est confirmé par legil, Teich, RO § 30 et l’explication donnée par Jayakar doit donc être correcte; sur تَجِيلٌ > لَجِيلٌ, cf. Brockelmann, VGS I § 66.]

[2] Que ce mot, d’après Dozy s.v. *tranchée pratiquée autour d’un champ qu’on laboure. pour que l’eau de pluie puisse s’écouler*, soit le sumérien la-ḥa-an, *vase*, c’est insoutenable. Quant à تَجِيلٌ, *amphore*, 1319, il est dérivé par Zimmern, AFW, p. 21, 2 de l’akkad. lignu, liginu, ligittu. *mesure de blé*, sans doute avec raison, tandis que l’étymologie de l’hébr. לֶגֶן, *mesure pour les liquides*, et du syr. لَجِينٌ, *plat, écuelle*, lui paraît moins certaine. Pour ce qui est des mots grecs mentionnés 1319 et dont l’origine remonterait à une source sumérienne,

لجى

لجى, *enterrer*, RO, p. 370, 3 d'en bas.

لجىة, pl. لجىة lgéi, *tombe*, ibid. n. 4.

لجى, pl., *gorges*, expliqué par لجمود فى لجمود, lettre de Hasan el-Hitâri, Ms. Landb. 79, n° 24.

لح

لح, i, class. *être rapproché* (parenté); en Dt *verser* (la pâte de l'écuelle) et l'y *aplatir* avec la main, 1042. — لحم < لَح, 432¹).

لح, class., *proche* (parent, parenté), 11, 13; 431 s.; el-Muzhir, II, 115, 6 d'en bas: يقفل عو ابن عمّ لَح فى النذرة وابن عمى
لَح فى المعرفة وكذلك امؤنّت وامتننى والجمع.

لحوج, nom. gen.: لُحُوحة, nom. unit., voir 1042 [et surtout Goitein, Jem. n° 1004].

ملحة, *Pierre ronde et mince pour cuire le pain*, Dt, 52, 5, 10; 591; 1042.

لحت

لحت et لحتت, 1763.

on fera bien de s'en tenir aux langues indo-européennes] cf. Walde, LEW, p. 405 [nouv. éd., p. 743]; *lagoena*, ibid., p. 408 [nouv. éd., p. 752]; *lanx*, ibid., p. 412 [nouv. éd., p. 761]

¹) Sur la racine لَح ou لَح, servant de base à une foule de thèmes trilitères, dans lesquels se retrouve la signification fondamentale de *lécher* ou *d'avalier*, comme لَحس, لَعف, لَحم, لَعن, لَحف, لَحل, etc., et les mots correspondants dans les langues indo-européennes, p. ex. sanscr. *lihati*, gr. *λείχω*, *λαίμός*, lat. *lingo*, *gula*, etc., voyez Renan, Histoire générale et système comparé des langues sémitiques, p. 460.

* **لحد**

(الْحَدَّ). pl. **لُحُودٌ**, *carité latérale dans la fosse d'une tombe*, 117, 23: 1151 n. 2: 1295, voyez 1536 ss. et 1795 ss.

رَمَسَ مُلْحَدًا, expliqué 1537.

لحس

لَحَسَ > **نَهَسَ**, 1527.

لحش

لَحَشَ, *jeter*, 617: LAm, p. 24, 5: **يَلْحَشُهُ وَيَسْتَلْقِيهِ**, *er wirft ihn in die Höhe und fängt ihn auf*: *ibid.*, l. 5 d'en bas: **يَلْحَشُ عَلَيْهِ**, réfl., *er wirft sich auf ihn*.

لَحَشَ, *jet*; LAm, p. 120, 2 d'en bas, cf. *ibid.*, p. 98 n. 7.

* **لحف**

[**لَحَفَ**, a, class., *envelopper*]

لَحَفَ, *courir, zudecken*, 817, 4 d'en bas = RÖ, p. 277, 3; aussi RÖ, p. 356, 3.

لَحَفَ, *couverture (en laine)*, 583, 3 d'en bas; Hdr, p. 709;

RÖ § 114; Meissner, NAGI, p. 142.

لحلح

لَحَلَحَ et **تَلَحَلَحَ** [dans la *luḥah* *rester, ne pas quitter sa place; se déplacer, s'éloigner*; sur les significations opposées et les explications des savants arabes, voyez Add., p. 153]. Cf.

لَحَلَحَ, **لَحَلَحَ**, **لَحَلَحَ**, **لَحَلَحَ**, **لَحَلَحَ**. 601; 1257.

Ce verbe est courant en Syrie; **يَشْرُوَالَهُ يَلْحَلِحُ عَلَى رِجْلَيْهِ**, *le pantalon lui flotte aux jambes*, 1533; aussi trans. *nettoyer*, p. ex. **لَاوَعِي**, *les habits*, **أَنْصَحُونَ**, *les assiettes* et en général

[1] En palmyrien *ʿahād*, le lām étant senti comme représentant l'article, Cantineau, DA 1, 52.]

toute chose qu'on nettoie dans l'eau en la remuant, *ibid.*
 تَلْحَجُّجِ, p. ex. شُوف كَيْفِ يَنْلَحِّجِ اِمْحَرْمَةَ فِي الْمِي, *regarde*
comme le mouchoir ondule dans l'eau, Syr. = اِبْصُرْ كَيْفِ يَنْلَحِّجِ
 خَدَّامِي تَيْسِ اِنْشَلَّه يَنْلَحِّجِ عِنْدَكَ, *mon domestique est un imbécile; il faut espérer qu'il se*
dégourdira chez toi, Syr., *ibid.*

اِنْسَانٌ مَلْحَجِّجٌ, *un homme dégourdi*, qui sait se remuer, 1534.

* لَحْمٌ

نَحْمٌ [u, class., *raffermir, consolider; souder*]; lḥōm bnōra
 (pass.), *ist mit Kalk verputzt*, R O, p. 287, 15 d'en bas.
 Sur la racine, voyez Festgabe, p. 86; cf. Delitzsch, Prol.,
 pp. 87 n. 2 et 192 s. — لَحْمٌ > نَحْمٌ, ci-dessus sub لَحْمٌ.

نَحْمٌ, *donner à manger de la viande*, 1699, d. l. [aussi *saldare*
 (metalli), Rossi, A S, p. 234].

تَلْحَمُّ, avec ب, *als Fleischspeise zu sich nehmen*, R O, p. 297, 8.

نَحْمٌ, *chair, viande*, 1306; sur la prononciation (laḥam,
 comme SAE IV, 90, 27), voyez *ibid.* n. 1, Brockelmann,
 VGSS I, 183 et Socin, Diw. III, 117. — Aussi fém., Marçais,
 TAT, p. 456. — نَحْمَةٌ وَاَحَدٌ ou نَحْمٌ وَاَحَدٌ, *la même famille*,
 11, 11; 431, d. l.; Festgabe, p. 48; Glaser, PM 1884, p. 172:

حَبْلٌ, „eine kleine Stammesunterabteilung, welche einen Teil
 eines Laḥm oder einer Laḥma bildet, von denen mehrere
 zusammengenommen erst die Gabila oder 'Aschira (letztere
 eine kleine Unterabteilung) ausmachen"; voyez aussi Glaser,
 Mitth., p. 67: „نَحْمَةٌ فَخَذٌ die aller-

[1] Selon 1533, لَحْلِحٌ ne serait pas usité dans le Sud; cette règle
 n'est cependant confirmée ni par cet exemple, ni par celui qui est
 cité 1613, 10 d'en bas.]

nächsten Anverwandten (genau wie bei فخذ) 2. لحمۃ سُفلى. weiter entfernte Stammesangehörige von geringerem Verwandtschaftsgrad, aber noch immer Verwandte". Le pl. لحمون = لحمون se rencontre Géz., p. 165, 10.

* لحمون

لحمون, *mélodie*, Hār, p. 709; Ms. Landberg n° 40: „La théorie de Guyard a été acceptée avec enthousiasme par D. Günzburg, d'après le compte rendu qui a été fait dans les MSOS I, 152/3 du livre du savant russe. Guyard aurait découvert „une loi fondamentale de la métrique arabe, la loi de la dipodie avec un accent principal et un accent secondaire, dont l'importance aurait été montrée, par Hartmann en particulier, dans toute son étendue", pour me servir des *verba formalia* de Weil dans l'Encyclopédie de l'Islām sub 'ar rûd. Je trouve que cela est le cas dans toutes les poésies, dans tous les mètres, qui par là ne sont nullement expliqués quant à leur origine.

Günzburg veut que لحمون, *mélodie*, vienne du grec λειχνο, qui signifie une *corde de la lyre* qu'on touchait avec l'*index* (λειχνο¹⁾) de la main gauche et ensuite le *son* de cette corde. J'ai toujours pensé que لحمون, *mélodie*, et لحمون, *faute de grammaire*, sont deux mots de provenance différente. En arabe, لحمون est *faire des fautes en parlant, parler un dialecte, ou parler un langage incompréhensible*²⁾, et en

¹⁾ De λειχω, lécher.

²⁾ I. el-Qūṭ., p. 98, 23: لَحْمُونَ لَحْمُونَ نَكَلَمُ بِلُغَتِهِ وَإِيضاً أَحَدٌ وَوَكَلْتُ لَكَ لَحْمًا قُلْتُ لَكَ مَا تَقْبِلُهُ عَنِّي وَيُحَقِّقِي عَلَى غَيْرِكَ وَوَكَلْتُ لَكَ صَارَ قَطْنَا فَيَبُو لَحْمُونَ وَاللَّحْمُونَكَ الشَّمْسُ فَلَاحْمُونَكَ عَنِّي فَيَبْمُنْتَهُ فَيَقْبِلْتَهُ فَإِنْ كَانَ حَقًّا فَيَلْحَمُونَ لِي لَحْدًا نَعْرِفُهُ; cf. Tabarī I, 1472, 11: Voir d'ailleurs Aḡd., p. 154.

‘Omân, اُنْحِن a le sens d’être couvert (ciel) = اُرْتَكَم, اُرْتَكَم, RO, p. 264, 5; لَحْن, a, est اَخْطَا et اَصَاب, antonymie que je ne m’explique pas, et aussi = نَضِن. Cette polysémie ¹⁾ me paraît indiquer que tout ce thème لَحْن ne peut pas provenir d’une source commune arabe. Mais déjà de bonne heure et avant l’Islâm, لَحْن a pris le sens de chanter. El-Meydâni, MA II, 174 cite le proverbe اَللَّحْنُ مِنْ جَرَادَتَيْنِ, selon lui مثل عادتي قديم. Les جرادتان étaient deux قَبِيْلَة qui appartenait à Mu‘âwiyah b. Bekr, le seyyid des عَمَلِيْقَة, dans le vieux temps, في قديم الدعر. Elles étaient célèbres à cause de leur chant. On trouve aussi chez el-Meydâni un autre proverbe: يَعْنُونَ اَللَّحْنُ مِنْ قَبِيْلَتِي يَزِيْدُ, (II, 173), expliqué par les mots به لَحْن الغناء, c’est-à-dire la mélodie. Freytag, Prov. II, 566 traduit لَحْن par *melius canens*, mais il a omis le long commentaire qu’en donne el-Meydâni. Si لَحْن est ici chanter, ce verbe ne peut être arabe, et l’étymologie de Günzburg devient assez probable. Elle montre en même temps l’origine de la musique arabe moderne, mais non celle des anciens Arabes. Le chant “des deux sauterelles” et celui de deux chanteuses de Yezid était persan ou grec, mais, d’après moi, nullement arabe ancien. Les Juifs appellent les accents de la musique alḥân, pl. de laḥn, en hébr. לַחֲנָה, Bauer-Leander, Histor. Gramm., p. 136; OLZ 1916, col. 83 لَحْن est aussi rendu par *Ton, Melodie*.

¹⁾ Cf. Vollers VS, p. 173: „Es ist kaum zu kühn, aus der Entwicklung dieses Ausdrucks [لَحْن, *Melodie et fehlerhafte Sprache*] den Schluss zu ziehen, dass die strenge Form, in der uns die alte Poesie überliefert ist, nur dem Sprechvortrageigen war, während der Singvortrag derselben Stücke mehr oder minder von dieser Form abwich und sich der Umgangssprache näherte”.

Le Prophète aurait dit: *تَعَلَّمُوا اللَّحْنَ فِي الْقُرْآنِ كَمَا تَتَعَلَّمُونَهُ*, Add., p. 155. mais on ne sait pas si cela veut dire *خِضَاءُ* ou *صَوَابٌ*. A l'endroit cité, nous lisons ensuite: *قَالَ أَبُو بَكْرٍ: فَلْيَجُوزْ أَنْ يَكُونَ اللَّحْنَ فِي عَذَا لِلْحَدِيثِ الصَّوَابِ وَبِجُوزِ أَنْ يَدُونَ الْخِضَاءَ* *لَأَنَّهُ إِذَا عَرَفَ الْقُرْآنِيُّ لِلْخِضَاءِ عَرَفَ الصَّوَابَ*, Add. l.l., où il y a d'autres exemples¹⁾. En-Nihâyah IV, 53 donne le même *ḥadīṭ*, qui y est expliqué par *تَعَلَّمُوا نَغَةً* *تَعَلَّمُوا نَغَةً الْعَرَبُ فِي الْقُرْآنِ وَأَعْرَفُوا مَعْنِيَهُ* ou *تَعَرَّبَ بِعَرَابِيٍّ* *وَتَتَعَرَّفْتُمْ فِيهِ نَحْنُ أَنْقَوْلُ* dans Qor. XLVII, 32 *نَحْنُ نَقُولُ* y est rendu par *وَالنَّحْوُ* et *مَعْنَاهُ* et *النَّحْنُ* seul par *وَالنَّحْوُ*. Un autre *ḥadīṭ* est *لَحْنٌ قُرَيْشِيٌّ*, où *لَحْنٌ قُرَيْشِيٌّ* est rendu dans en Nihâyah par *بِالْبَغْتِيمِ*.

* لَحِي

لَحِيٌّ, *لَحِيٌّ*, *لَحِيٌّ*, endroit où pousse la barbe, ci-dessus, p. 1651. — *لَحِيٌّ*, avec suffixe *l'èḥyâk*. pl. *لَحِيٌّ*, dent molaire = class. (2) *لَحِيٌّ*, 875 n.

لَحِيٌّ, dans le Sud *la barbe sous la lèvre* seulement, mais dans la langue classique *وَالذَّقْنِ عَلَى الْعَرَبِيِّينَ وَالذَّقْنِ*, اسم لما ينبت على العربيين والذقن, Hdr. p. 498 ss.: Prov. et Diet., p. 255 ss.; RO § 27; RḌ II, 53 [Rossi, AS, p. 195 *la ḥiyâḥ*: sur les formes différentes dans les dialectes bédouins. voir Cantineau, Ét. II, 217]; cf. ci-dessus sub *سَيْبِلٌ* et *دُرَيْمٌ* [et aussi MMC, p. 115 ss.]. Aussi *Haarzotte unten am Halse des Kamels*, Socin, Diw. Gl., p. 309. — *Usälâm et l'èḥyât k. que ta barbe soit florissante*,

¹⁾ Voir aussi *Kitāb el-malāḥin*, éd. Thorbecke, qui n'a pas vu qu'une partie de cet ouvrage se trouve dans *el-Muzḥir* I, 270 et ss.

[²⁾ *لَحِيٌّ* est faute d'impression]

Ḥaurān, 32, 26; eš-šarr ʔašā ʔlḥākōm, *que le mal couvre vos barbes*, LB^cA, p. 73, 11.

لَخ

لَخ et لَخ, 1769.

لَخِبَط

لَخِبَط, *mêler, mélanger, confondre*; métathèse de لَخِبَط, ci-dessus, p. 560 [Brockelmann, VGS I. 244]; Růžička, KD, p. 52.

لَخِر

لَخِر, *piquer avec n'importe quoi*. Dt, cf. وَخِر, LA VII, 295, 8.

لَخِف

لَخِف, لَخِف, 87, 18, expliqué 1331.

* لَخَم

لَخَم, *puer* (choses mangeables), 1109; Iḥr, p. 710.

لَخَم, nom. gen., *requin*¹⁾, 396 et n. 2; 1428 et n.; IḤB, p. 68 n. 1; Hirsch, Reisen, p. 24 n. 1; لَخَم, Stace, p. 154; luḥám, SAE VII, 23 § 18; lḥam, RḶ II, 53; laḥáym, Jahn, MS, p. 209; لَخَم, pl. لَخَم, لَخَم, Jayakar. BBRAS, p. 268 [l é ḥ e m, soq., Leslau, p. 232]. Dans la langue classique وَاللَّخْمُ سَمَةٌ عَظِيمَةٌ. I. Sidah X, 20/1:

لَخَم, *phlegm*, Stace, p. 122.

لَخِن

لَخِن, *puer*, 397; 1109; I. es-Sikkīt, p. 498, 5: وَوَدَّ لَخِن.

1) Un autre لَخَم, nom. gen.; لَخَمَة, nom. unit., pl. لَخَمَات, est *mollet de la jambe*, Dt; loz me, avec suffixe l z u m t i, R O, pp. 24 et 56.

نَوَسَّبُ وَنَسَفَهُ يَلْحَنُ نَلْحَنًا إِذَا خَبِثَتْ رِيحُهُ وَمِنْهُ قِيلَ يَا أَبِى
 نَلْحَنُ; I. Sidah XI, 206, 11 d'en bas:
 أَبُو زَيْدٍ * النَّلْحَنُ نَتْنٌ يَدْمُونُ فِي أَرْفَاعِ الْإِنْسَانِ وَكَثُرَ مَا يَدْمُونُ
 فِي السُّودَانِ الْآنَ.

لَدَّ

لَدَّ [u, class. *retenir, empêcher: se disputer avec qn*]; $\sqrt{\text{لد}}$,
 674 n. 2. cf. Socin, Diw. Gl., p. 309.

لَدَسَ

لَدَسَ *jeter, frapper* = لُدَسَ, 1221 n.; I. Sidah VI, 101, 2
 d'en bas: لَدَسْتُهُ بِيَدِي نَدَسًا ضَرَبْتُهُ وَنَدَسْتُهُ بِالْحَجَرِ رَمَيْتُهُ بِهِ وَبِهِ
 سُمِّيَ الرَّجُلُ مُلَادِسًا; à peu près les mêmes mots dans LA
 VIII, 90 avec cette addition: وَبَنُو مُلَادِسٍ حَتَّى.

لَدَمَ

لَدَمَ, 674 n. 2. voir ci-dessus, pp. 555 et 556.

لَدَنَ

لَدَنَ, prép., peut-être développement de لَدَى avec la lettre
 démonstrative *n*, 431: voir pourtant Brockelmann, VGSS
 II, 383 n. Sur la forme abrégée لَدُ, voir I. Sidah XIV, 59, 4
 d'en bas; aussi conjonction, Nöldeke, Zur Gramm., § 49;
 LA XIX, 181, 10 d'en bas.

لَدَانٌ, *encens*, Hqr = عَضِيْمَةٌ. A Aden لَدَانٌ est *عنبر أسود*,
 avec lequel on encense.

لَدَوَعَ

لَدَوَعَ, *piquer, brûler*, Syr., ci-dessus, p. 888.

لَدَى

لَدَى, prép. [GLB⁶A, p. 72].

انْتَرَمَ بِأَحَدٍ, *engager qn à venir manger*, DL. ¹⁾

بِتَلْتَرَمَ, *être responsable de*, RO, p. 322, d. 1.

نُزَمَ dans la phrase مَا شَيْءٌ نَزَمَ عَلَيْكَ, *ce n'est pas nécessaire*. — Ehil ellezem, *Schutzgeber*, RO, p. 426, 2 d'en bas.

نُزَمَ, *lutte*, 1341, 8 = LB^cA, p. 12, 19; d'après I. Sidah VI, 122, 10 نُزَمَ est aussi وَالْمَوْتُ وَالْحَسَبُ. Sur la formule de serment

بِدِحْرَانِكَ بِلِزَانِكَ, voyez Arabica V, 143; MAP, pp. 339; 342.

مَمْلُومٌ, *ventouse*, 1030 = مَمْحَكَمَةٌ.

لزن

لَزِنٌ [u, a, class., *se presser (foule)*], 873.

لزي

لَزِي, a, *toucher à, être près de, collé à, joint à*, expliqué 873 n.

لَزِي, لَزِي, لَزِي, *ibid.*

لسن

لَسَنٌ [u, class. *manger; lécher; brouter*] aussi dans le Nord, MAP, pp. 246, 12 et 384, 5 d'en bas. Cf. لَحْسٌ.

[لَحْسِي, *Grütze*, Goitein, Jem. n° 1374].

* لسن

لَسَنٌ, *langue*, voyez sur ce mot Bittner, WZKM XXIII, 144²⁾. — لَسَنُ النُّبُورِ, ci-dessus, p. 999.

¹⁾ Dans henna ma nešrob gahàwtak àlzam tañña, *nous ne boirons pas ton café à moins que tu ne nous donnes (la fille)*, 30, 41, alzam est غَيْرٌ ou لَوْدٌ. [Probablement نَزَمَ signifie *il faut; il faut (que) tu donnes* = *à moins que tu ne donnes*, Brockelmann, VGSS II, 521].

²⁾ Cantineau, Ét. II, 218 Isän dans tous les parlers; pl. lōsne, lesne, lesna, ʿelēsne, lēsen, Isän, lesnūwāt; dans le Yémen lisn ou lissän (cf. aram. ܠܫܢ, syr. ܠܫܢܐ, amh. lōssän, tigré nōssäl, Littmann, OLZ 1928, col. 580). pl. lāsāsīn, Goitein, Jem. n°s 332; 1009; 1010; 1097; 1417; Rossi, AS, p. 217].

مَلَسَن, *fourche du bât*, 562 (planche); *boucle*, Hđr, p. 365.

* لَصَّ

لَصَّ [لَصَّ < لَصَّ < λαστασ, *voleur*, Brockelmann, V G S S I, 178], voyez Bel, Djâzya, p. 114: „لَصَّ, pl. لَصَص et لَصِص, qui en arabe régulier signifie ‘voleur, brigand’, dans les dialectes du département d’Oran, dans le Tell comme dans le sud, signifie ‘brave, courageux, doué des plus nobles qualités’ ”.

لَصِقَ

لَصِقَ, a, *être collé à* (ب), 1039.

لَصِقَ et لَصِقَ, 1773¹⁾.

لَصِكَ

لَصِكَ, *être allumé*, Dt, 328 n. 4; ci-dessus, p. 1282, 1.

لَصِكَ, *allumer*, ibid.

* لَصِيَ

لَصِيَ, *être allumé, prendre feu*, Dt, 328 n. 4; 638 n.; ci-dessus, p. 1281. [Goitein, Jem. nos 761: luṣiṣat nār al-īahūdī, *das Feuer des Juden brennt*, et 1099: mā ‘ūd ḡaḥtoḥ iūlṣa²⁾, *ein Stück Holz allein gibt kein Feuer*; Rossi, A S, p. 190 liṣi²⁾, yilṣā, *accendersi*. — لَصِيَ, *lighted* (lamp), Stace, p. 95: lāṣī, *accesso*, Rossi l.l.]. Cf. لَصِيَ, qui est inconnu en Dt. — لَصِيَ, *allumer*, 638 n.; aussi *ficher dans, einstecken*, Hđr, p. 710.

لَصِيَ, *allumer*, 328 n. 4; 638 n.: لَصِيَ التَّعَدُّ, *allumer le feu dans l'âtre*, Ḥoġarīeh.

¹⁾ Sur لَصِقَ, voyez Becker, ZA XVIII, 395.

* لَطَّ

لَطَّ, *éclabousser*, Hdr, p. 710; LAm, p. 94, 6 [Goitein, Jem., n° 1011 *festkleben*, aussi intrans.]. En Dt intr., *se mettre à l'abri*, 1040. Sur $\sqrt{\text{لَط}}$, voir 674 n. 2; 792 n. 1 et ci-dessus, p. 555.

لَطَّ

لَطَّ, *a, s'attacher à* (ب), 1039; LA I, 147.

* لَطَّحَ

لَطَّحَ, *coller, salir, éclabousser*, 1769; Hdr, p. 710; I. Sidah XI, 201, 4 d'en bas. Sur le sens de لَطَّحَ dans le Maghrib, voyez Marçais, TAT, p. 457, cf. لَطَّحَ, u, et لَطَّحَ, u, *salir, noircir* [voyez aussi Ronzevalle, p. 56].

لَطَّرَ

لَطَّرَ, *donner une tape avec la main*, Dt: cf. لَطَّرَ, Hartmann, LLW, p. 180, 6.

لَطَّسَ

لَطَّسَ, *jeter, frapper* = رَدَسَ et نَدَسَ, 1221 n.; Vollers, ZA IX, 193: „لَطَّسَ (لَطَّسَ) und 'klapsen' neben لَطَّسَ. et ibid., p. 199: „لَطَّسَ 'niederschleudern', رَدَسَ 'einen Klaps mit der flachen Hand geben'”, cf. Barth, ES, p. 37; Hartmann, LLW, p. 105, 15 d'en bas مَلَّسَ, *éclabousser*.

لَطَّسَ, *Schläge*, Snouck Hurgronje, MS, p. 57.

لَطَّسَ, *pilon*, 1079.

لَطَّشَ

لَطَّشَ, *souffleter*, 1245 n. 1.

لَطَّشَ, Almkvist, Kl. Beitr. I, 439: „1. Überall anstossen (von einem schwachen Greis, der ohne Stock geht); 2. aus

der Hand in den Mund leben, wenig und unzureichend verdienen", Ég.; Prov. et Dict., p. 437 مُطَّش تَلطِّش فرانسوي *baragouiner un peu de français*.

تَلطَّش [être souillé, Dozy d'après Payne Smith, emprunté au syr.], *sich unrein machen*, RO, p. 404 n° 76.

لَطَّش, *Schicksalsschlag*, MAP, p. 334, 14.

* لطف

وَأَسْتَلطَّفُ حُوَّ وَأَسْتَلطَّفُ 1401, 14 [où il faut lire *وَأَسْتَلطَّفُ* et *الطَّف*]; voir Lane sub *خَلَطَ* et LA, XI, 228, 5 d'en bas:

وَالطَّفُ الرَّجُلُ الْبَعِيرَ وَالطَّفُ نَهْ أَدخَلَ قَضِيْبَهُ فِي كَيْءِ النَّاقَةِ عَنِ ابْنِ الْأَعْرَابِيِّ وَذَلِكَ إِذَا لَمْ يَبْتَدِ مَوْضِعَ الضَّرْبِ أَبُو زَيْدٍ يَقُولُ لِلجَمَلِ إِذَا لَمْ يَسْتَرِشِدْ لُصْرُوقَتَهُ فَادخَلَ الرَّاعِي قَضِيْبَهُ فِي حَبِيْبِيَا قَدْ أَخْلَطَهُ إِخْلَاطًا وَالنَّفَقَةَ إِطْفَانًا وَحُوَّ يُخْلَطُهُ وَيُلطِّفُهُ وَأَسْتَلطَّفُ لِلجَمَلِ وَأَسْتَلطَّفَ إِذَا فَعَلَ ذَلِكَ مِنْ تَلْقَاءِ نَفْسِهِ وَادخَلَهُ فِيْبَا بِنَفْسِهِ وَأَخْلَطَهُ غَيْرُهُ أَبُو صَاعِدٍ الْبَلَابِي يَقُولُ أَنْفَقْتُ الشَّمِيَّ جَنْبِي وَأَسْتَلطَّفْتُهُ إِذَا انصَقْتَهُ وَعَوَضَدَ جَانِبِيْنَهُ عَنِّي [يَطْفِيفُ, pronunciation, 605, 7 d'en bas; يَا طْفِيفُ, 487, 8 [cf. Ronzevalle, p. 54 sub *كَشَفَ*].

* لطم

لَطَمَ, i, class., *souffleter*, I. Sidah VI, 102, 8 d'en bas; *battre les mains* (e1-kfûf), LB^cA, p. 13, 11. — En Dt impf. u, *choquer*, 520, 8, cf. *أمواج متلاطمه*, Mas'ûdi, Murûg I, 240 [et Dozy; *schiaffeggiare*, impf. u, Rossi, AS, p. 235]. — Sur *لَط*, voir 674 n. 2 et ci-dessus, p. 556.

لَطَمَ > نَطَمَ, Sirr el-layâl, p. 52, 15; *وَأَطَمْتُهُ مِنْ انْتِطِيمٍ وَحُوَّ الضَّرْبِ بِأَيْدِي وَكَتَفِهِ مَقْلُوبِ انْتِطِيمٍ*; voir aussi ci-dessus, p. 555/6.

لَاْمَ, *donner des coups*, 120 n. 1; 166, 17; 523, 5 d'en bas; 1505 [où تَلَاْمٌ semble correspondre à تَتَلَاْمٌ].

نُضْمَةٌ, *soufflet*, Yahuda, ZA XXVI, 349 n° 10.

نُضْمَةٌ, *Klagefrau*, Wetzstein, ZDMG XXII, 159.

[مُلْتَمَمٌ múlṭām, *Schlägerei*, Yahuda, ZA XXVI, 349, n° 10 (où ce mot est écrit مُلْتَمَمٌ mulṭam, voir Goitein, JG, p. 166; le même, Jem. nos 328; 1012].

Sur نِثْمٌ < نِثْمٌ, voir sub نِثْمٌ.

لَطَى

نُضِيَ, *coller*, 605; نُضِيَ, *être collé, fixé*, expliqué 1039 s., où l'on trouvera plusieurs exemples; mais نَضِيَ intrans., Stace, p. 166. Sur cette forme نَضِيَ, i, *se mettre à l'abri, se cacher*, et sur ce verbe dans la langue classique, voir 1039. Cf. لَطَى et لَطَى.

نُضِيَ, trans. *coller*, 1040 [biffez n. 3]; Stace, pp. 166; 202.

أَنْضِيَ, *coller, fixer*, 51, 10; 1027, 5 d'en bas; 1039; 1040 n. 1.

تَلْنِي, *se mettre à l'abri*, 1039 et n. 3; 1040; الْخَدَامُ يَتَلْنِي, *le domestique se soustrait au travail, fuit le travail*.

مَلْنِي, *abri, refuge*, 1039, d. 1.

لَطَى

نُضِيَ, class., *brûler avec intensité*, inconnu en Dt, 638 n., cf. ci-dessus, p. 1281; RO, p. 382, 6: u laḏā-bhum l bārūt hum u bēthum, *das Pulver sprengte sie in die Luft, sie und ihr Haus*.

لَع

نُعَاعَةٌ et نُعَاعَةٌ, 1763.

* لعب

لُعِبَ, *jouer, plaisanter*, 1192 n. 1; 1312; 1453; *Prov. et Dict.*, p. 437; la^cab, Meissner, NAGI, p. 142 [Rossi, AS, p. 211]; *danser*, Hār, p. 710; li^cb, Carbou, pp. 43: 99: 190.

لَاعَبَ, *s'amuser avec*, 818, 2 d'en bas. — ملاعبة النساء, 934.

لُعْبٌ, nom. gen.; نُعْبَةٌ, nom. unit., *danse*, 1014. — نُعْبُ الْكَكَمِ, 1752 en bas; cf. ci-dessus, p. 468; Rasīd 'Aṭīyah, p. 108:

الكَكَمُ (عَرَبِيَّةٌ عَامِّيَّةٌ) حَوْ عِنْدَهُمْ أَنْ يَقِفَ اثْنَانِ وَيَقْبِضَ كُلُّ مَنِمَا عَلَى سَيْفٍ أَوْ عَصَا بِيَمِينِهِ وَعَلَى تَرَسٍ بِيَسَارِهِ وَيُشْرَعَانِ فِي اخْتِادٍ وَرَدٍّ عَلَى قَوَاعِدٍ مَعْرُوفَةٍ فَمَنْ أَصَابَ خَصْمَهُ عَلَى رَأْسِهِ عَدَّ أَحْذَقَ مِنْهُ فِي حَذَا النِّقَمِ. وَقَدْ اخْتَدَوْهُ مِنْ قَوْلِهِمْ حَكَمَهُ بَضْرِبَةٍ أَيْ أَصَابَهُ وَفَصِيحَهُ امْتَدَقَتْهُ.

يُقَالُ تَأَقَفَهُ مَتَأَقَفَةً وَتَقَافًا خَاصِمَهُ وَجَالَدَهُ وَتَقَفَهُ فَتَقَفَهُ غَالِبَهُ فَعَلِبَهُ فِي نُعْبِ عَصَابَةٍ — لَحِذَ. وَتَتَقَفَا تَخَاصِمًا وَتَجَالَدَا وَتَعَالَبَا فِي لَحِذِ الشُّومِ. 1747; 1752. نُعْبُ انْتَبُوتَ — 1752, انشوم.

لُعَابٌ انْدَحَلَ, *miel*, 1464 [cf. Dozy].

ملعب, 1464 [*solum ab aqua irrigatum*, Conti Rossini, Chrest., p. 173].

لعبط

نُعِبْتُ, contamination de نُعِبَ et نُبِطُ, Ég., 1312.

تلعبط, *ruser en faisant des tours de lutte*, Dozy.

لعج

نُعِجَ, a, brûler, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 139, v. 3:

إِذَا تَسَجَّرَدَ نَسُوحٌ قَامَتَا مَعَهُ حَرَبًا أَيْمًا بِسَبَبِ يَلْعَجُ انْجِلِدًا⁽¹⁾

[⁽¹⁾ D'après la scolie (ZDMG XXXIX, 412) انْجِلِدٌ pour انْجِلِدٌ ou انْجِلِدٌ, pl. de جِلْدَةٌ].

*So oft sich Frauen zum Klagen anschicken, so treten sie mit hinzu
Und schlagen sich schmerzhaft mit einem Schuh, so dass die
Haut brennt.*

حَرَقْتَنِي = نَعَجْتَنِي النِّدْر; نَعَجْتَنِي الدُّمْلَى, le furoncle m'a brûlé;
bâ til'âgak en-nâr [le feu te brûlera]; نَعَجْنَا السَّكِين, nous avons brûlé l'habitation; MAP, p. 192, 18.

لَعَف

لَعَف, leurre, Köder, Dt.

لَعَكَ

لَعَكَ, a, he chewed, Stace, p. 30; synonyme de لَاح.

لَعَلَع

لَعَلَع, luire, = لَع, 1157; 1257; 1281; 1533; 1648; aussi trans., الريح يلعلع الثبنديرة, le vent fait flotter le drapeau, Syr., 1532. Cf. لَأَلَّ, لَحَلَج, لَاح, لَع, لَمَج, لَمَى.

* لَعِن

لَعِن, maudire, p. ex. avec prothèse al'an, LB^cA, pp. 7, 21; 13, 17; > نَعِن, نَعِل, métrathèse courante dans presque tous les dialectes arabes [voir G LB^cA, p. 73]. Cf. لَأَم, accuser de vilénie, comme رَم et رَم.

لَعِيل, Bel, Djázya, p. 81: „النعيل ‘le maudit’. Les indigènes algériens appliquent cette épithète aux juifs, au démon et aux menteurs. Ils disent du menteur: اللد ينعل الكذب ما انتعلوا ‘Qu’ Allah maudisse le menteur, comme il maudit les juifs le samedi!’

On emploie aussi le nom de patient مَعُول et son diminutif مَنِيعِل; ce dernier s'emploie plutôt quand un musulman se dispute avec un juif, il lui crie يا منيعل ‘Eh, scélérat!’¹⁾

¹⁾ Sur le mépris des musulmans pour les juifs en général, voir d'ailleurs ibid.

أَعْنُ, *pire, schlimmer*, Prov. et Dict., p. 437; Snouck Hurgronje, MS, p. 117.

* لَعَب

لَعَبٌ, *être exténué de fatigue*, Wâdi Meyfa'ah; H̄ḡr, p. 340; class. لَعَبٌ, a, u; l'inf. نُعُوبٌ, Qor. XXXV, 32; L, 37. — Socin, Diw. I n° 67 n. 8: „*flān jelājib elmoi*, nach Wasser lechzen. Unsicher.“ — لَعِبٌ > عَلِبٌ (عَلِبْتُ, عَلِبْتُ), *matt sein*, par métathèse, Barth, ES, p. 28.

لَغَط

لَغَطٌ, voir ci-dessous sub نَغَطٌ, cf. aussi زَغَطٌ, ci-dessus, p. 1850.

لَغَف

لَغَفٌ, LA XI, 229: ما في الاء نَغَفًا نَعَفَةً et لَغَفٌ et لَغَفٌ الاءام يقال نَغَفْتِ الاءام, cf. نَغَفٌ, Dt.

* لَغَو

لَغَوٌ, voir sub نَغَطٌ.

* لَفَّ

لَفَّ, u, *plier, rouler, envelopper*, 372 n. 2; 1180; Prov. et Dict., p. 437; Meissner, NAG I, p. 142; *to pick up, gather*, Stace, p. 122 [*mettere in serbo, raccogliere*, Rossi, AS, pp. 231, 237].

لَفَّتْ, *se réunir*, 27, 1; Festgabe, p. 86; *se rétrécir*, 49, 1; sur la forme tiltaf pour tiltàff. voyez 1029.

لَفَفٌ = مَلْفُوفٌ = حَبُّ الْفَرْجِيِّ, *maladie vénérienne*, MAP, p. 418.

لَفَفٌ = الشَّيْءُ الْمَلْفُوفُ بِالْبَجَادِ, expliqué 367.

* لَفَت

لَفَتَتْ, *se retourner à plusieurs reprises*, Dt, Festgabe, p. 86.

لَفَتَتْ, *se retourner une fois*, ibid.

لفح

[أَفْعَ], *reduire à la misère* ou intr. *être réduit à la misère*, Belot]

En Dt, أَفْعَ est *liquider, vendre tout à bon prix*.

أَفْعَ مِنْ مَبْتَرَتِهِ مِنْ الْخَيْلِ, Dt = خَلَصَ, *il a fini son travail, il a fini de labourer ou de semer la terre*; أَفْعَ مِنْ بِنْدَقِهِ, *il s'est défait de son fusil*; أَفْعَ التَّجَارَ, *le marchand a tout perdu*; cf. l'exemple cité ci-dessus, p. 939, 6 d'en bas. — إِلَى الْإِنْفَاجِ lā° lilfâǧ signifie „jusqu'à ce que tout le monde ait fini les travaux d'ensemencement”. — أَنْسَلَنْ مِلْفَاجٍ, *qui a peu de bien*.

*لفح

أَفْعَ, *manger en jetant dans la bouche*, Dt = قَتَمَ; *gierig essen*, RḌ II, 54. Dans la langue classique *brûler*, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 160, v. 3 et v. 5:

سَتَقْتَلُنَا عَلَى رُصْفٍ وَظَرٍّ إِذَا تَفَكَّتْ وَجُوخَتُمْ التَّكْرُورُ

c'est-à-dire selon Wellhausen:

Künftig töten wir euch bei Rusuf und Tzarr,

Nachdem euch jetzt die Hitze (nur) die Gesichter versengt hat¹⁾.

Dans les parlars modernes, comme dans la luṣah, أَفْعَ est aussi *frapper* [ce qui est probablement le sens primitif²⁾], Hḏr, p. 711; Jayakar, BBRA S, p. 269.

أَفْعَ, *in den Mund stopfen*, RḌ II, 54.

¹⁾ En vérité: *Wenn euch die Hitze die Gesichter versengen wird*, Barth, ZDMG XXXIX, 156.

²⁾ Cf. M. el-M. s. v.: أَفْعَ ضَرْبُهُ بِهِ أَوْ ضَرْبُهُ خَفِيفًا. وَأَفْعَتُهُ النَّارُ وَالسَّمُومُ حَرًّا أَفْعَ وَأَفْعَتًا حَرَّتُهُ. فَبِي لَأَفْعَ وَأَفْعُوحٌ جَ نَوَافِحُ. وَهُوَ مَسْتَعَارٌ مِنَ الْمَعْنَى الْأَوَّلِ. وَقِيلَ لِاصْمَعِي مَا كُنَ مِنْ الرِّيْحِ لَفْعَ فَبِي حَرًّا وَمَا كُنَ مِنَ الرِّيْحِ نَفْعَ فَبِي يَرُدُّ

لفز

نَفَرَ, *serrer, mettre à l'étroit*, 873 n., cf. نَفَى.

لفظ

نَفِظَ, *rejeter par la bouche* ¹⁾, Ṭabarī I, 1415, 13; *prononcer*, 511 et n. 1 ²⁾, voir Barth, ES, p. 7. Cf. نَفَقَ, ci-dessus, p. 188.

لفع

نَفَعَ, *envelopper*, aussi class., 1180. De نَفَّ, voyez ibid.

تَلَفَعَ, *s'envelopper*, 75, 24: 1180.

اِنْتَفَعَ, ibid.

نُفَعَةٌ, Beyhân-Harib = رُدَيْفٍ ou رَدَاءٍ ou ثَوْبٍ ailleurs, 1180.

لفق

نَفَقَ, class., *coudre ensemble*, 364.

نَفَّقَ, *embellir* (un récit), y ajouter des détails vains et faux, 576; *blaguer, radoter*, Prov. et Dict., p. 438. — تَلْفِيقٌ, *Mangelhaftigkeit*. LAm, p. 129 n. 10.

مُلَافَقٌ, *made up*, Stace, p. 207.

نَوَفَّقَ, *dire des blagues*, Syr.; ci-dessus, p. 888. — تَلَوَفُوقٌ, *radotage*, Prov. et Dict., p. 272, 9 d'en bas.

* لفلف

نَلَفَفَ, *rassembler, ramasser*, 8, 15; 55, 10; 63, 17; 64, 23; 67, 3; 94 n. 1 [*raccogliere*, Rossi, AS, p. 231]. Cf. نَوَفَّ, نَوَفَّ,

¹⁾ Cf. ce vers, cité par Lammens, Berceau, p. 300 n. 6:

كَمَا أَنَّ مَاءَ الْمُنْرِنِ مَا ذِيْفَ سَدِّعَ زُلَّالٌ وَمَاءَ اِنْبَحْرٍ يَلْفِظُهُ اِنْقَمُ

[Comme l'eau du nuage, toutes les fois qu'on la savoure, descend
facilement
Et qu'elle est limpide, tandis que celle de la mer est rejetée par la bouche]

[²⁾ Ibid. il faut lire نَفَقَ]

p. ex. *متوتيف*, *zusammenghörig*. SAE IV, 144, 26; 145, 8, 16, 25. — *دلام ملفلف*, *discours composé de détails qu'on a attrapés par ci par là* pour en faire une histoire. Cf. *مشيع*. *تلفلف*, *se réunir*, 697 n.

لفم

لثم < *لثم*, voir *لثم*.

* لفي

لفي, i, dans le Nord *arriver*, 31, 9, 18, 24: 59, 20: 428, 2 = LB⁶A, p. 78, 11; 468, 3: 785, 9 (deux fois) = LB⁶A, p. 74, 3; 1192 n. 2: 1386, 3 = LB⁶A p. 57, 26; 1533, 3: 1618, d. l.; 1700; MAP. p. 220. 13: Meissner, MSOS VI, 108, n° 38 [MMC, pp. 147, v. 4; 161, 8 d'en bas: 259: 273, v. 7; 482, v. 19; 500, v. 3, 4]: chez les Bédouins *لَفِي* et chez les Ḥaḍar *لَفِي*, 1373 n. 2 [d'après Feghali, Contes, p. 75 n. 4, l'éfè est *revenir* (à la maison), *rester chez soi* et l'éfè 'ala, *fréquenter* (une maison, une personne): cf. GLB⁶A, p. 73]. Dans le Sud *toucher, frapper*, p. ex. *lefiètni es-šams*, Dt, *le soleil m'a frappé*.

لقب

لقب, *sobriquet*, > *لَبَقَة* et *لَقَب*, 791 [aussi dans le dialecte de Palmyre negeb, probablement contamination avec *nisbah*. Brockelmann, OLZ 1937. col. 236, comme *niqbah*, *Familiennamen*, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 n. 2, voir Brockelmann, ZDMG LXVII, 107].

* لقطا

لقط, a, *atteindre, frapper, toucher, ramasser*: dans la langue classique et selon [Rossi. AS, p. 231 sub *raccoliere* et]

Meissner, NAGI, p. 142 impf. u¹), *ramasser du sol*, 112, 4 et 1501, où l'on trouvera des exemples. En 'omânais رَقَطَ, ci-dessus, p. 1356.

نَقَطَ, *trier, ramasser*, 58, 14; Prov. et Dict., p. 438 [*beccare*, Rossi, AŞ, p. 195].

نَقَّاطَ, pl. نَقَّاطِيْنَ, *glaneur*; voir Jaussen, CA, p. 255 [pl. ðqāqøt, *pincés, tenailles*, Marçais, TAT, p. 457].

مَلَقَطِي, pl. مَلَقَطِيَّة, *retailer, ragman*, Stace, p. 212.

مَلَقَّاطَ, *fourchette*, Hđr, 1501 [melgâţ, pl. malâgîţ, *pincettes*, Bouch. p. 93 avec planche; مَلَقَطَ, Ronzevalle, p. 56; dans la luřah مَلَقَطَ et مَلَقَّاطَ, *pincettes*].

لَقَعَ

لُقِعَ, a, *mordre, piquer* (serpent), comme dans la luřah, Arabica V, 152, 9; MJM, p. 10; Wetzstein, ZDMG XXII, 148 en bas: „يا حَسْرَةَ قَلْبِي = وَ لَقَعَ قَلْبِي” (Orig.). Man sagt: لُقِعَ الْقَلْبُ = لُقِعَ الْقَلْبُ = „das betrübtte Herz”, cf. RO, p. 312, 3 d'en bas: „wū laqô'eti laqô'ani laqô'a 'a hōll-he, o, mein Hereinfall, er hat mich gehörig hereinfallen lassen”.

* لَقَفَ

لُقِفَ [a, dans la langue classique *saisir, enlever promptement*; aussi intr. *s'écrouler* (bassin) = تَلَقَّفَ], *attraper*, 1280; voyez Hđr, p. 322; cf. SAE VII, 152, 13; Marçais, TAT, p. 457; Socin, Diw. Gl., p. 309: „Schwere bereiten, Einem in die Rede fallen”. Selon Hđr, p. 323 formation collatérale de لُقِيَ [d'après Bräunlich, Islamica I, 495 probablement originairement identique à لُقِفَ, *être creusé à ses parois* (puits); cf. ibidem, p. 316 et Brockelmann, V GSS I, 156].

[¹] Ronzevalle, p. 56 impf. a.]

نُقِفَ, *einhändigen, übergeben* (avec deux acc.), R D II, 54.
Aussi *embellir* (le récit) = نُقِفَ, 576.

نُقِفَ, pl. نُقُوفٌ, *mouth*. Stace, p. 109.

نُقِفَ ou نُقِفَ, selon Ḥḍr, p. 323 un *abreuvoir qui a été rempli au moyen du مَلَقَف*, c'est-à-dire un morceau de bois debout fixé à l'outre. En tirant la corde, l'outre se renverse, et l'eau coule dans le bassin. En Ḥḍr رَاحَةٌ مَلَقَفَةٌ est un *bassin plein d'eau* où le مَلَقَف a fait son office. [Cette explication a cependant été mise en doute par Bräunlich, *Islamica*, I, 496, qui fait remarquer que *milqaf* ne se rencontre nulle part et qu'il faut plutôt regarder نُقِفَ et نُقِفَ comme épithètes d'un bassin "where the sides cannot stand the pressure of the water and have been washed away." Dans le manuscrit, Landberg renvoie aussi à ce vers. *Diw. Hoḍ.*, éd. Kosegarten n° 18, 12:

فَصَبَحَ مَا بَيْنَ وَادِي الْقُصُورِ رَحْتَى يَلْمَمَ حَوْتَهُ تَقِيْفًا.

où le commentaire explique نُقِفَ par نُقِفَ ou اَلْمَلَقَفُ الَّذِي يَتَسَدَّقُ اَسْفَلَهُ مِنْ حَرَبِ اَمْوَاجِ مَائِهِ اِيْدًا.

Ce vers est ainsi traduit par Bräunlich: "In the morning the country between Wādi-l-Ḳuṣūr and Yalamlam was like a drinking trough with its sides washed away by the waters", et quand il ajoute que cette traduction est préférable à celle de Landberg: "a trough which was filled by means of a *milqaf*", il faut sans doute avouer qu'il a raison. Son opinion est encore confirmée par L A XI, 233, 21: وَالنُّقْفُ جَوَانِبُ اَنْبَثٍ وَالْحَوْتِ مِثْلُ الْاَنْجِفِ الْوَحْدِ نُقْفٌ, *ibid.*].

لقلق

لا تَسْمَعُ نَقْلَقَةَ اَنْسَوَانٍ يَلْقَلِقَيْنِ بِلَقْلَقٍ, *jaser, plaudern*, p. ex. بالمِثْرَى; onomatopée, Ahrens, ZDMG LXIV, 169. En Tun. *glucksen* (Flasche), Stumme, GTA, p. 37; selon LAm, p. 91 n. 7 *sich ohne Halt hin- und herbewegen, wie ein altes hölzernes Türschloss*; en 'Omân trans. *secouer, schütteln*, RÖ, p. 117, 6 d'en bas [comme dans la *luḥah agiter*, cf. Feghali, Contes, p. 166 n. 1 *laqləq, agiter à plusieurs reprises* (un liquide)].

نَقْلَقَةٌ, *barardage, jaserie*, cf. la tradition suivante dans باب ما قل عمر رضى الله عنه دَعَيْنَ يَبْدِينِ: *Boh. II, 80: يَبْرَهُ مِنْ اَنْبِيَاحَةَ عَلَى اَنْى سَلِيمِيْنِ مَا لَمْ يَدِيْنِ نَقْعًا اَوْ نَقْلَقَةً وَانْقَعُ اَنْتَرَابَ عَلَى الرَّاسِ وَانْقَلَقَتِ الصَّوْتُ*; selon LAm, p. 91 n. 7. نَقْلَقَةٌ est aussi *schamlose Armut*.

نَقْلُقُوَّةٌ, *armseliges Wesen, das um zu leben schmutzige oder ehrlose Dienste tun muss*, LAm, p. 91 n. 7 [selon Feghali, Contes, p. 166 et n. 1 *cloaque: lie ou huile boueuse* qui reste au fond des vases: *laqlûq, sale, dégoûtante* (personne)].

لقم

نَقِمٌ, a, *avaler*, class.. cité I. Sidah XV, 63 dans باب ما جاء على فَعَلْتُ مِمَّ. يُغْلَفُ فِيهِ فَيَقَالُ بِالْفَتْحِ نَقِمٌ est *mettre le بِنَ في الماء*, 1079: Socin, Diw. Gl. p. 309. — حلقه > نقم + حلق, 1612.

نَقِمٌ = نَقَمٌ, 1079: voyez aussi Marçais. TAT, p. 458. Dans la *luḥah*, نَقِمٌ est *faire avaler, abecquer*, comme chez Rössler, MSOS I, 58, d. l. *füttern*; Stumme, GTA, p. 23 *pfropfen*. نَقَمًا, inf. de نَقِمٌ, 538 n.

* لَقِنَ

لَقِنَ, a, *saisir, comprendre*, aussi class., 41, 19; 983.

تَلَقِنَ, *recevoir*, Dt.

لَقِنَ, لَقِنَ, *baquet, cuvette*, 623 n. 1¹⁾; 750; 1318 s.; H̄ḍr, p. 711; Marçais, RMTA, p. 484²⁾; Jaussen, CA, pp. 64 et 73; MAP, p. 149, 21; selon 1318, H̄ḍr, p. 711 et pp. 67 et 1413 ci-dessus du sumér. la-ḥa-an, *vase* [hypothèse inadmissible; probablement du grec λακύνη, λακύνη, qui de son côté vient, sans doute, d'une racine indo-européenne, Vollers, ZDMG LI, 303 et Walde, LEW, p. 761 sub *lanx*].

* لَقِيَ

لَقِيَ, a, class., *rencontrer, trouver*, aussi لَقِيَ, H̄ḍr, p. 711; Boh. III, 196, 7 (لَقِيَ, var. لَقِيَ); لَقِيَ, Arabica V, 309, comme ci-dessus, p. 9, 8 [Rossi, AŞ, p. 243 ligī, yilgē, *trovare*; RO § 357 lqí, *treffen*], mais lqā, Rössler, MSOS I, 60, 5 [Meissner, NAGI, p. 142 aussi ligā, a; Cantineau, Ét. I, 29 lāga, a dans tous les parlers bédouins]. Dans les dialectes de l'Est oranais lqā, yélqā. < لَقِيَ est *rencontrer* et lqā, yélqə < لَقِيَ, *faire*, 1635³⁾; Marçais, Tlemcen, pp. 70 en bas et 315; le même, TAT, p. 458; Brockelmann, VGSS I, 523. Sur le sens de *faire*, cf. SAE IV, 118, 12 láqū (sa úwwū) luh la^cb, mehrī amilīm heh šaraḥ, *sie machten ihm eine Unterhaltung*; ibid. p. 141, 15 láqū

[1] 623 n. 1 nous lisons: „Lagg, suédois = لَقِيَ”, mais *lagg*, c'est-à-dire *poêle à pannequet* ou *douce* en futaille, est absolument de provenance indo-européenne, voir Hellquist, Svensk etymol. ordbok sub *lagg*].

[2] Ibid. il faut lire „Fleischer, *Studien*, VII (non pas VI), 169”].

3) Sur لَقِيَ qā, impf. i qē, ou plus fréquemment qqā, impf. lēqqē, *faire*, voir Marçais, TAT, p. 435.

šaur, mehrī amīlīm šaur, *da beratschlagten sie miteinander*.

تلقى, *trouver*, itératif de نلقى, *trouver, recevoir*, Arabica III, 97 v. 6 = Hdr, pp. 133 v. 6; 139; *faire*, HB, p. 286, 1 et n. 17; Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 8; aussi SAE IV, 136, 10; IX, 9, 25: 10, 2. Cf. cependant 1634/5.

ألقى, *faire*, 90, 16; 91, 2, 5; 109, 15 et n. 3; 151, 5; 578 n.; 992; 1075, 8; 1560; 1618 et n. 2; 1635; 1749; ci-dessus, p. 437 en bas; Festgabe, p. 87. Cette forme n'est pourtant pas courante en Dt, où l'on dit de préférence سوتى, 91 n. 3.

تلقى, *être fait, construit, fondé*, HB, p. 286 n. 17.

نقىة, *treasure, trove*, Stace, p. 175.

* لك

لك, u, *donner un coup de poing à la nuque*, Hdr, p. 325; LA XII, 309, 2 d'en bas et 372¹⁾.

لك

لك, pl. لكد, 139, 14, „eine sehr grosse Zahl”, Weissbach, ZDMG LVIII, 938; *cent milliards*, Belot [de sanscr. la kṣa-, pers. lāk, 100.000].

* لكد

لكد, voir ci-dessus, p. 1404/5.

لكيد, *jujubier*, 670, 9 d'en bas.

لكلك

لكلك, *frapper du poing à plusieurs reprises*, Belot²⁾.

1) Sur الكلب يلك ديله, syr., voir ci-dessus, p. 1405 n.

2) Sur ورجع للك, voir ci-dessus, p. 1405 n.

* الكى

أَنَّى, *heurter, blesser* [class. نَدَى, a, *frapper*: نَدَى, a, avec ب, *s'arrêter, s'attacher*]; يَلِكِينِي بِاللَّامِ, *il me blesse par ses paroles*; انْجُوعَ يَلِكِينِي فِي بَنِي, *la faim me brûle l'estomac*.

لم

لَمَ, employé dans le Sud comme لا et ما. 826 n. 3; 827, 11; 862 n. 2; 999, 3; 1295 n. 1, cf. Merveilles, p. 205; sur لَمَ تَرَعٌ dans la langue classique, voyez ci-dessus, p. 1575.

* لَمَا

لَمَ. conjonction, voyez ci-dessus, p. 2605 s. — لَمَا ou لَمَا, *jusqu'à ce que, afin que*, ibid.

* لَمَا

لَمَ, conjonction, *jusqu'à ce que*, 49 n. 2; 63, 19, 20; 73, 8; SAE IV, 146, 10; *afin que*, Festgabe, pp. 14, 16: 15, 13; لَمَا حَتَّى, *jusqu'à ce que*, 54, 17; 87, 3¹⁾. Cette particule est aussi usitée comme préposition de temps = عند, p. ex. lamma-ṣ-ṣubēh, 13, 22; 27, 8; 39, 12: lamma-l-leyl, 84, 13, ou locale = إلى, p. ex. لَمَّا انْصَرَفَ الْمَسْتَقِيمِ, *jusqu'au sentier droit*, 1112: لَمَّا انْوَصَرَ, *jusqu'à l'aire*, 1213; lamma-m-bēt, *jusqu'à la maison*, 1775, 5 d'en bas: lamma arḍ el-Ḥasanah, *jusqu'au pays des Ḥasanah*, 11, 23; lamma hina, *jusqu'ici*, 26, 20; lama fòq, *jusque sur*, 8, 24. — لَمَ, conjonction, *jusqu'à ce que*, 65, 13 et لَمَّا, *lorsque*, 652, d.l.; *jusqu'à ce que*, 59, 2; 1460, 10; aussi préposition, voyez

¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 2606 n. 2. — Aussi لَمَّا مَتَى مَا, *lorsqu'on a fini*, 2606, 5 d'en bas.

ci-dessus, p. 128 sub آيات — آتيا¹), conjonction, *jusqu'à ce que*, 39, 21; 40, 2; 43, 2; 47, 11 et n. 4; 53, 13; 55 n. 5; 64, 21; 79, 9; 80, 20; 88, 19, 22; 1041, 13 d'en bas; Festgabe, p. 14, 10; préposition, alamma em-faġer, *jusqu'à l'aube*, 39, 8; min qarneha alamma 'urqūbha, *de pied en cap*, 39, 25; alamma ḥatta, *jusqu'à ce que*, 55 n. 5. — التما, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 79, 9 > يلمّا, Ḥḍr, 53, 12; 58, 20, 23, voir Brockelmann, VGSS I, 46; Torczyner, ESS, p. 156.

Voyez du reste 468 ss., Ḥḍr, p. 712 et, sur l'insertion de mâ entre la préposition et le mot suivant, p. ex. lum ma el-baḥâḥîr, *jusqu'au magasin* (Ḥḍr, p. 243, 11), aussi Brockelmann, VGSS II, 574; cf. ces exemples dans SAE, IV: lám m̄a el-ʿaṣr, *bis zum Nachmittagsgebet*, 128, 21; lám m̄a eṣ-ṣóbeḥ, *als es Morgen wurde*, 136, 26; wa-a-jā al-wulēd lám m̄a ʿand al-ʿajūz, *es kam der Jüngling zur Alten*, 138, 1; rāḥ al-ḥawwāt lémmā ʿánda bítteh, *der Fischer ging bis er zu seiner Tochter kam*, 146, 20; wa-rāḥū ma ʿóh t̄n̄ēn ʿáskar lémmā fil-bēt, *und es gingen mit ihm zwei Soldaten in sein Haus*, 67, 25; lám m̄a barra el-bilād, *bis ausserhalb der Stadt*, 144, 17. — التمان, *lorsque*, dans le Nord, Ḥḍr, p. 712; IIB, p. 283, 5 ما بانؤخذ شي الا لتمان, expliqué dans la note 6 par الى ان; la forme primitive en est pourtant الى ما أن, Socin, Diw. III § 58. — التمن, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 73, 8 = le minn, Ḥaurân, 32, 19. — التمن, *lorsque*, 819, 1, 7 d'en bas = التمن < class. التمان, 737 n. 4²). — يلمّان, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 58, 17,

¹) 47, 16 alâma.

²) التمن, *until*, Stace, p. 217 [*quando*, Rossi, AS, p. 231].

cf. يَلْمُ, ci-dessus et لَمَّيْنُ lummeyn, *lorsque*, 1311, 1 [GLB^cA. p. 74].

لَمَّ

لَمَّ, u, *rassembler, ramasser*, comme dans la luṛah, 1726; Prov. et Dict., p. 438; LB^cA, p. 4, 27 [*riunire*, Rossi, AŞ, p. 233]; aussi intr. *se réunir, se rencontrer*, Carbou, pp. 215 et 245. Un thème apparenté est لَامَّ, Nöldeke, NBSW, p. 165 et n. 5; Festgabe, p. 47/8; cf. aussi hébr. אָלַם, *lier*. Sur l'affinité supposée entre لَمَّ et ضَمَّ, voir 674 n. 2.

لَمَّتْ, *se réunir*, LB^cA, pp. 3, 16; 6, 30; 58, 15; SAE VII, 151, 4; Festgabe, p. 47.

لَمُوْنَة, „ein fremdes Tier, das sich einer Herde anschliesst und ihr überall nachfolgt”, MAP, p. 287.

لَمَحَ

لَمَحَ, a, aussi classique, *luire*, لَمَحَ ل, *faire un signe à*, 878 n. 2; 1257; 1533, où l'on trouvera aussi des verbes apparentés.

* لَمَخَ

لَمَخَ يَلْمَخُ لَمَخًا لَمَخًا وَلاَمَخَهُ لَمَخًا لَانْمَهُ [LA IV, 20: لَمَخَ]; aussi لَمَخَ = لَامَخَ, *toucher, chercher en tâtonnant*, Hdr, p. 713; *he struck, poked with finger*, Stace, pp. 126; 166; لَمَخَ عَلَيَّ, *he stole the money from me*, *ibid.*, p. 214.

لَمَخَانِ, pl. لَمَخَانِ, *thief*, = سَارِق, Stace, p. 171; Hdr l. l.

لَمَدَ

لَمَدَ, sabéen, 667 n. [Conti Rossini, Chrest., p. 173: „calce, luto texit murum etc. (لَمَدَ coniunxit¹), نَبَدَ inhaesit terrae res; tigr. ܐܢܢܝܢܐ panis furnum luto cinxit ne calor dissiparetur”].

[¹] Plutôt *se coniunxit*].

لمس

لمس par métathèse, >لمس<لمس> par métathèse, *toucher*, 420 n. 2 [léhem, Leslau, p. 229].

لمش

لمش, >لمش<لمش>, *sabre*, expliqué 1554.

لمع

لمع, a, *luire*, 878 n. 2; 1257: 1533: ci-dessus, p. 2093 n.

لمق

لمق, >لمق<لمق>, *écrire à lettres moulées*, 1763: Růžička, KD, p. 101 [Nöldeke, NBSSW, p. 100: Brockelmann, V GSS I, 222].

لملم

لملم, intensif de >لملم<لملم>, *réunir, ramasser*, 1726; ci-dessus, p. 1417, 5 d'en bas. — >لملم<لملم>, 165, 18, expliqué par >لملم<لملم>, 1726.

لمى

لمى, i, *luire*, avec >لمى<لمى> pers., *faire un signe à qn.* = >لمى<لمى>¹⁾. 402, 7 d'en bas; 467 n. 1; 878 n. 2; 1257 n.; 1533, où l'on trouvera des verbes apparentés.

لمى, avec >لمى<لمى> pers., *faire un signe à qn.* 878 n. 2.

* لهب

لهب, >لهب<لهب>, *être enflammé*, 1480: Hār, p. 713 [lā hāb. *far fiamma*, Rossi, AŞ, p. 208], voyez ci-dessus, 1477. Avec métathèse >لهب<لهب>, a, *devenir fou*, et >لهب<لهب>, *bassiner, fomentier*, Dozy s. v..

¹⁾ Probablement >لمى<لمى>.

où ce verbe est ainsi expliqué selon M. el-M.: *وانعمتة تقول*
عبل انشىء عراضه لتبيلة وفي عنده التيب والبخار.

نُبْبَة, *flamme*, 640 [lähabeḥ, nom. unit.; lähäb, coll., Rossi, AS, p. 208].

ملهبة *mlehbe*, *éventail*, RO, p. 58, 2: Vollers, ZDMG XLIX, 506.

مَلْبَب, *soufflet*, *Blasebalg*, RO § 61: *brasier*, LB^cA, p. 75, 7.

* لهج

نَبَج, *briller*; *être haletant*, *courir après*, Dt, voyez ci-dessus, p. 1480. Dans le Nord *teter*, Ḥḍr, p. 403 n. 2 [GLB^cA, p. 74].

نَبَج, pl. *نَبُوج*, *petite fenêtre en haut*: aussi *volet* de la fenêtre, ci-dessus, p. 1283: Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 231 n.

Voir aussi Ḥḍr, p. 403 n. 2. — *نَبَج* aussi *talk*, *useless*, *foolish*, Stace, p. 215.

نَبُوجِي, *vielbegehrt*, Festgabe, p. 23: MAP, p. 447 en bas.

لهد

نُيد, a, *mordre*, *piquer* (serpent), MJM, p. 10 [cf. lahda, pl. luhûd, *callous spots* or *blisters* on the camel's back and flanks caused by the heavy, unequally distributed load or by uneven saddles, MMC, p. 262].

لهس

نُيس < *نُيس*, *lécher*, 1527.

لهف

نُيف, a, *mordre*, *piquer*, *manger*: au figuré *brûler*. *escamoter*,

515 et n. 2; 1529 n. Cf. éth. **ገለፍ**, *Speise*, ZA XXV, 127.

مَلْبُوف, *famélique*, *aride*, 31, 26: 515 n. 2¹⁾; [d'après Dozy

¹⁾ MAP, p. 251 v. 4 à tort *kurzatmig*.

aussi *triste, rempli de douleur* = *المظلوم المضطر يستغيث ويتحسر*
LAm, p. 116:

إلى الله أشدو ما لقيت من الأسا
كدابة ملهوف شديد التَشَوِّفِ

[*Je me plains auprès de Dieu du chagrin que j'ai éprouvé,
Rempli de douleur et brûlant de désir*].

لهم

لَهِم, a, *avaler*, sens que ce verbe n'a pas généralement en Dt, quoiqu'il se rencontre dans plusieurs autres dialectes, 515; 1529; MAP, p. 148, 2; RO, § 311, 11 d'en bas. En Dt, لَهِم est *saisir, comprendre*, فَيَم, 515.

لَهِم, *inspirer, inciter à, suggérer*, 515 s.

لَهِم, *faire ressouvenir, rappeler* qch à qn: *inspirer*, 515 s.

I. Sidah dans le chapitre sur *التنقيم والإيتم* III, 27: أبو عبيدة:

أَتَيْمَتُ الشَّمَى ۖ وَأَتَيْمَتُ الْيَدِ وَأَتَيْمَتُ الْيَدِ أَيْضًا وَأَتَيْمَنِيهِ اللَّهُ.

تَلِيم, avec ل, *réfléchir sur, faire attention à*.

في, *se rappeler*, 516; au sens propre, *avaler*, Amir b. et Tofeyl n° II, 10.

لَهِم, *qui comprend*, Hoğariéh.

لهمد

لَهِمِد, *rosser de coups*, soit avec la gambieh ou le sabre ou la pique.

لو

لو l'àow du lâm affirmatif et للال, 1598 n.

لوا

لُوا, الله بك, expliqué 956.

نُورًا, *prêtre* en sabéen. fém. نُورَةٌ, 955 ss. [cf. Conti Rossini, Chrest., p. 172]. D'après Haupt, O.L.Z 1909, col. 163, لاوى, forme primitive de لَوِي, *prêtre*, serait = מִוֶּרָה, parce que (1) نُورَةٌ est synonyme de מִוֶּרָה.

نُورِي, nom propre. 957 : 1702 : cf. l'index des noms de personne et de lieu, 1834.

* لوب

لاب, u, *tourner autour, rôder*, 104. 23 [Goitein, Jem. n° 1051 : *girare*, Rossi. A.S., p. 211]; voyez 1480, où l'on trouvera plusieurs exemples, et ci-dessus, p. 1478. Chez les Bédouins du Nord. لَاب a pris le sens de مِّنْ لُّجُوعٍ ou مِّنْ تَعَطُّشٍ, *languir, mourir de soif ou de faim*, 1480.

Sur l'affinité supposée avec نُوب (= نوب) et نُوْب, voir 1463, d. l. 2) et 1700.

نُوب, *abeilles* = نُوب, 1463.

نُوبِي < نُوبِي, nubien, 1463 n. 5 : I. Sidah VIII, 178, 10 d'en bas :
يقول نلأسود نُوبِي ونُوبِي.

لابَة, pl. لَابَات, لَاب et نُوبَة, pl. نُوب. *sol rocailleux*, Tabari I, 1468 : Gez., pp. 205 : 210 : Yāqūt II, 247, 12 : 249, 22 : 251, 23. Zamahšari, el-Fā'iq II, 231 : والابِل والنُوب. اذا اجتمعمت وكذت سوداء سُميت لَابَة. وحي من النُوبين وحو شدة حُرّ. انلابَة والنُوبَة : النُوبَة, فمن : el-Amāli I, 10, 2 : كذب أن الحُرّ من الحُرّ ; قال : لَابَة, قال في جمع : لَاب, ومن قال : نُوبَة, قال في الجمع : نُوب انلابَة والنُوبَة النُوبَة والجمع لَاب ونُوب ولَابَات وحي : L.A II, 242, 12 :

[1] نُوبِي, *faire un signe avec qch.* p. ex. بِنُوبِي, comme مִוֶּרָה באמצעותיו. Prov. 6. 13].

[2] Ibid. il faut lire „L.A II. p. 242 en bas“].

الحرار فَمَا سَيَبِيهِ فُجِعَ اللُّوبَ جَمَعَ لَابَةَ¹ لِقَارَةَ وَقُرُورَ وَتَسُوا أَسْوَدَ
لُوبِي وَنُوبِي مَنَسُوبٌ إِلَى اللُّوبَةِ وَالتُّوبَةِ وَجَمَا التَّحْرَةَ.

Qays b. el-Ḥaṭīm dit, n° VI, v. 7:

تَرَى اللَّابَةَ السَّوْدَاءَ يَحْمَرُّ نُونُهَا وَيُسَيِّدُ مِنْهَا كُلُّ رِبْعٍ وَغَدَدٍ

*Du siehst die schwarze Lāba, wie ihre Farbe rot ward (von Blut)
Und wie auf ihr jeder Hügel und jeder steinige Ort (durch
die Hufe der Schlachtrosse) geebnet ward.*

ʿĀmir b. eṭ-Ṭofeyl dit, n° VIII, v. 6:

وَتَرَكْتُ جَمْعَهُمْ بِلَابَةِ تَرَعْدٍ جَزَرَ السَّبَاعِ وَكَلَّ نَسْرٍ أَحَدَبِ

*And I have left the host in the lava of Darghad,
The prey of wild beasts and vultures with long hanging feathers.*

N° XXIX, v. 3; LA IX, 47:

فَلَا بَغِيَنَّكُمْ أَمَلًا² وَعُورًا³ وَلَا وِرْدَنَ³ اَلْحَيْدَ لَابَةَ تَرَعْدٍ

*And I will surely seek you out at al-Malā and ʿUwārid,
And I will bring my horsemen down upon you at the lava
of Darghad.*

Le thème لَاب correspond à l'hébreu לָאָב dans הַלְאוּבוֹת בְּאֶרֶץ הַלְאוּבוֹת, Osée XIII, 5⁴); voyez Poznański, ZDMG LXX, 466, où il cite Yehūdā bin Balʿām: *وَمِنْكُمْ لُوبِيمٌ وَدَوَائِمٌ نَشِدَةٌ حَرَارَتِيهَا وَيُسَمِّيَانِهَا*. Chez Abu-l-Walid, el-Uṣūl, col. 339, nous lisons: *بِأَرْضِ هَلْأَوْبُوْت فِي بِلَادِ اللَّابِ أَيْ فِي الْمَعَايِشِ وَالْبِلَادِ الْخَارِجَةِ لِلْقَدَّةِ. يَقُولُ لَابُ الرَّجُلِ أَيْ عَيْشُهُ وَاللُّوَابُ الْعَيْشُ وَاللَّابُ جَمْعُ لَابَةِ وَهِيَ الْحَرَّةُ أَعْنَى الْأَرْضِ الَّتِي أَحْرَقْنَا*

1) Brockelmann, VGSS I, 428 n. 2.

2) LA قَدًّا. 3) LA وَلَا فَيَلَنَ.

4) dans la traduction des missionnaires américains à Beyrouth.

الشمس وجفقتب بدوامب عليب: ومن هذا المعنى فيل نسكن مثل تلك انبلاد¹⁾ لوكبم كما فيل الهوا الكوشم وهلوبم²⁾ بلين لانف وانقلاب واوا. فاتفقت هذه المكنسة بين اللغة العبرانية وبين اللغة العربية كما ترى. *entre les deux harras*³⁾; Tabarî I, 1468, 10: Boḥ. III, 32, 11: قل بينما نحن جلوس عند النبي صلعم ان جاءه رجل فقال يا رسول الله علمت قل ما لك قل وفتت على امرأتى وانا صدمت فقال رسول الله صلعم حل تجد رقبته نعتفيا قل لا قل فيل تستطبع أن تصوم شيريس منتدبعيس قل لا فقال فيل تجد اصعم ستين مسدين قل لا قل فمدت النبي صلعم فيينا نحن على ذك اننى النبي صلعم بعرف فيينا تم وانعرف الملتل قل اين انسائل فقال انا قل خذت فتصدق به فقال الرجل اعلى افقر متى يا رسول الله فوالله ما بين لابتيه يريد انكرتين احد بيت افقر من احد بيتي فضحك النبي صلعم حتى بدت انبيبه ثم قل اصعمه اهلك

I. el-Gauzi, Kitâb el-adkiyâ, p. 89,90 à propos d'un cheik qui avait parlé à No'mân d'une manière peu respectueuse: فقال النعمان ايها الشيخ كيف قلت قل ايبت النعمان لا يبتوتك ذك فوالله لقد علمت العرب انه ليس بين لابتيه اكدب متى فضحك ثم مضى.

Cette locution était un idiotisme médinois qui fut ensuite répandu hors de là par ceux qui voulaient imiter le langage du Hijâz et du Prophète. Une anecdote qui se trouve dans *Buryat el-wu'ât d'es-Suyûfi*, p. 202 dans l'article sur Bekr b. Ḥabib es-Sahmî, illustre bien cet emploi. Son fils 'Abd Allâh raconte: دخل ابي على ابي عيسى بن جعفر بن منصور امير:

1) Après ce mot, un Ms. ajoute *الجدنة*.

[2] H Chr., XVI, 8.]

[3] Voir Moritz, Arabien, p. II.]

البصرة فعزاد يظفل مات له ودخل بعده شبيب المنقرى فقال بلغنا ان
 نظفل لا يزال محببنا¹⁾ على باب الجنة يشفع لابيه فقال له انى يا ابا
 معمر دع الظاء وانرم الظاء. هكذا في هذه الرواية وفي معجم ياقوت انه
 قل بالظاء ميموزا فقال له انما هو غير ميموز. فقال شبيب اتقول لى هذا
 وما بين لابتيبا افسح متى فقال انى وهذا خطأ فان من ايسن للبصرة
 لابنة²⁾ الانابة للحجارة السود والبصرة ذات للحجارة البيض.

Yâqût, *ibid.*, p. 239, 5 raconte que I. el-A'râbi³⁾ s'est
 servi du même idiotisme en critiquant Abu Hiffân en ces
 termes: مثلى يفل هذا وما بين لابتيبا اعلم بكلام اعرب متى
 ما لكوفة وتلوب⁴⁾ انما الانبتان
 للمدينة وعما للرتان.

Zamahsârî, *Asâs* II, 234: ما بين لابتيبا مثل فلان اصله فى
 المدينة وى بين لابتيبا تم جرى على أفواه الناس فى كل بلدة.

Sur l'origine de l'européen *lava*, *lave*, voyez Vollers
 ZDMG LI, 312: „Was die Lava لابنة anbelangt, so finde ich
 nirgends einen deutlichen Hinweis darauf, dass die euro-
 päischen Formen jünger sind als die semitischen und dass
 uns das Wort über Spanien oder Italien zugekommen sein

¹⁾ Yâqût IV, 335. محببنا. Sur احببنا, être dépité, < حبب, voir LA
 IX, 140, 12: احببنا الرجل انتفح بطنه والحببنا ييمز ولا ييمز الغليظ
 القصير البطين قال ابو زيد المحببنا ميموز وغير ميموز الممتلى غضبا
 et LA IX, 318: المحببنا الممتلى غضبا كالمحبنبي.

²⁾ Le texte de Yâqût porte: خطأ فان ما للبصرة والتلوب, lisez خطأ
 فان ما للبصرة والتلوب, qu'est-ce que Basrah a à faire avec el-Lüb? Ensuite Yâqût
 continue ainsi: لعدك عرك قولهم ما بين لابتيبا امدينة يعنى حرتييا

³⁾ + 232.

⁴⁾ Le texte والتلوب, ce qui est incorrect.

muss": Littmann. MD, p. 101: „Lava wird von den Orientalisten aus dem echt arabischen *lība* 'ein mit Lava-steinen bedecktes Gebiet' hergeleitet, von den Romanisten aus lateinisch *labes* 'Sturz' oder *lavare* 'waschen', die beide auf den fließenden Lavastrom bezogen werden; bis die Geschichte dieses Wortes von seinem ersten Auftreten an genauer untersucht ist, müssen wir uns damit begnügen, dass 'Allah es am besten weiss'" [Hellquist, Svensk etymol. ordbok, p. 400 s.v. *lava*: „Enl. somliga till lat. *lavāre*, tvätta; enl. andra lån från arab.; dunkelt"].

Voyez aussi Wetzstein, RB, p. 18; Loth, Die Vulkanregionen (Ḥarra's) von Arabien, ZDMG XXII, 365 ss.; Doughty, Travels I, 422; II, 71; 183; 216; l'index II, 620; v. Oppenheim, Vom Mittelmeer, l'index s.v. حَرَّة; Dussaud, Rapport, p. 454¹⁾.

لوج

لَاجِ الشَّيْءِ لَوْجًا: لاج, u, et لاج, u, *manger*, 673; LA III, 184: لَاجِ الشَّيْءِ لَوْجًا: لَاجِ الشَّيْءِ لَوْجًا: لَاجِ الشَّيْءِ لَوْجًا; XII, 373: أَدَارُهُ فِي فِيهِ
 et p. 374, 3: وَاللَّوْكَ إِدَارَةُ الشَّيْءِ فِي أَنْفِهِ. — Sur la signification de *chercher* qu'a aussi لاج, voir Socin, Diw. Gl., p. 309; d'après Beaussier, لَوَّجَ est *chercher*; d'autres exemples de cette forme: لَوَّجَ عَلَيَّ، *zu jemand hingehen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 151; لَوَّجَ عَلَيَّ ثَبِيبَ، *entrer*, expliqué par لَوَّجَ et خَشَّ، ibid., p. 148; يَلَوِّجُوا عَلَيَّ ائْعْفَايْفَ، *sie suchen nach Futter*, Stumme, TTBL v. 412.
 لَوَّجَةُ، *Nachforschung*, ibid. v. 64.

[1] Sur لَوَّجَةُ، *partie, tribu* = عَشِيرَةٌ، voyez GLB^{CA}, p. 72, cf. MMC, p. 501, v. 44; 535, 4 d'en bas; 546, 1.]

نَوَاجٍ, pl. نَوَاجِةٌ, *Nachtwächter*, Stumme, G T A, p. 80; aussi Beaussier et Dozy s. v.

* لَوْحٌ

لَوْحٌ, u, *paraître, briller* 117, 21; 1157, 9; peut-être variation consonantique de رَاءٌ, i, ci-dessus, p. 1631 en bas, voyez surtout l'exposé détaillé 1531 et ss.; des thèmes apparentés, 601 et 1257; sens primaire, 1534 [voir GLB⁶A, p. 74]. En Dt لَوْحٌ مِنْ اِضْرِيْقٍ est *dévier de la route, s'égarer*. Aussi trans., *amincir*, Lebid, Mo'all. v. 25 (لَا حَهْ صَرْدٌ تَفْحُولِ).¹⁾

لَوْحٌ, *faire flotter, agiter*²⁾ = نَعْلَعُ, Syr., mais aussi dans le Sud et dans toute l'Arabie, 1532 et ss.: aussi *sauter en selle*, 904 n. 5; en 'Omân = class. نَمَّحٌ, *faire allusion à*, 1533 n.

لَوْحٌ, pl. اَللَّوْحُ, selon Stace, p. 124 sub *plank* aussi لَيْحَانٌ, *table*, 160, 7; 1716; اَتَلَّوْحِي, le *Qorân*, 514, cf. K A T, p. 541. —

اَللَّوْحُ لِحْفُوْضٌ, *la table gardée*, 513; 1716, voir aussi Marçais, T A T, p. 461. — لَوْحٌ > لَوْحٌ, *entendement*, 1532; 1716.

لَوْحَةٌ, dans le Nord *apparition* d'une chose, 1534; لَوْحَةُ الْفَجْرِ, *la première lueur de l'aube*, 1532; 1650, 1. En Dt *tour*, p. ex. خَدَّيْتِ لَوْحَةً وَمَا نَقَيْتَهُ, *j'ai fait un tour, mais je ne l'ai pas trouvé*, 1534; en 'Omân *détour*, *Umweg* = لَوَّحَةٌ, mais aussi *Bergvorsprung*, 1534.

لَوْحٌ, *rapide*, 1532: M A P, p. 445, 5 d'en bas.

مَلَّاحٌ, *aubaine*, 1531.

مَلْتَنَاحٌ, *en zig-zag*, sahîhî, 1534.

تَلْوِيْحَةٌ, *observation*, 1533 n.

¹⁾ Jacob, S A D I, 66 à tort *entstellen*.

²⁾ En Syrie aussi لَوْحٌ, *brandir, laisser flotter*, 1532 s.

لَوذ

لاذ = لاث, *se saurer*, RO. p. 204. 7; avec عن *s'éloigner*, ibid. § 429 et p. 310, 10 [voyez d'ailleurs GLB⁶A, p. 74].

لاوَد, *cachier*, RO, p. 212, 2; ci-dessus, p. 1512 n. 2.

تلاوَد, *se cachier*, ibid.

لَوَز

لاز = لاذ, *se réfugier*, Qâmûs.

لَوَس

لَوَسٌ, *qui par défaut de la langue ne prononce pas bien les lettres*.

* لَوَط

لاط, u, i, 1040 [s'attacher, p. ex. لَاطَ حُبَّهُ بِقَلْبِي, LA IX,

272. 2: aussi trans, *enduire, luter* (un bassin), ibid., p. 271, 2:

لَاطَ اَلْحَوِصَ بِالْبُطِينِ نَوَطَ نَيْمَهُ وَالتَّائِصَ لَاصَهُ نَفْسَهُ خَاصَةً وَقَالَ التَّلْحِييْبِيُّ

لَاطَ فُلَانٌ بِالْحَوِصِ اِى صَلَّى بِالْبُطِينِ وَمَلَسَهُ بِهِ فَعَدَّى لَاطَ بِاَبِيءٍ قُلِ اَبِي

سَيِّدِهِ وَعِذَا نَادَرَ لَا اَعْرِفُهُ نَعْبِيرُهُ اَلَا اَنْ يَلْعُونَ مِنْ بَابِ مَمَّهْ وَمَمَّهْ بِهِ].

نَوَطَ, *amollir en pressant avec la main*, p. ex. pâte ou pain,

Dt = نَبَطَ, 1040 n. 4.

لاط = نَطَط, 1040.

[نَوَطَ lûṭī (lûḍī). pl. -in ou ʔalwât, *pederasta*, Rossi, AS, p. 226].

نَوَطَ, *coitus rectalis*. ci-dessus, p. 651.

لَوَع

لَوَعٌ, pl. لَوَاعٌ, *petit* (de toute chose), Yémen. 1544 s. En Dt coll. correspondant à وَدٌ et prononcé avec l emphatique, voir l. l.

لَوَعٌ, *plus petit*, 1545.

لوق

لاٲ, u, avec ل, *convenir, gut stehen*, 819, 6 d'en bas = Meissner, NAG I, p. 106, 2 d'en bas, correspondant au class. لاٲ, i. Voir ci-dessus, p. 2350 n. 1.

لوك

لاك, u, *mâcher*, 673; 796 n.; Stace, p. 30; Boh. IV, 55, 3; voir لاج, ci-dessus, p. 2654. cf. لك et لك, *mâcher*¹⁾. Dans le Sud, où مضغ est inconnu, لك est courant.

تلوك = لك, *mâcher*; تلوك على, *parler beaucoup sur qn*, pour la plupart en mauvais sens.

لوح

لوح, voir ci-dessus, p. 2655 n. 2.

* لوم

لام, u, *blâmer*, LB^cA, p. 75, 13; probablement apparenté à لام, Vollers, VS, p. 89; cf. Festgabe, p. 48.

لوم, *courir de blâme*, avec ب pers., 117, 26; 1540; en omânais *reprocher*, avec acc., RO, pp. 300, 8 et 329, 7.

تلوم, *payer les dommages-intérêts*, 982²⁾; *se porter garant*, avec ب ou في, = خلص, ci-dessus, p. 633. Aussi *se repentir*, avec على ou من, RO § 343 et p. 329, 3.

استلام, *sich blamieren*, 347, 2 d'en bas.

¹⁾ Selon LA XII, 272, لوك^١ et مكدة^٢, *lettre, missive*, viendraient de اناك, *mâcher*, اناك في انعم, لانا مكدة في انعم, comme اناك في انعم, اناك في انعم, mais en vérité اناك, *envoyer* est métathèse de لك, لوك, اناك.

²⁾ Sur تلوم, *warten, verweilen*, voir Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 24.

نُوْمٌ, blâme, نُوْمٌ نُبَيْتٌ, outrage de la maison, 346. Aussi dommages-intérêts, 521, 9; 558; 982; prix du sang, 348 et ci-dessus, p. 374.

نُوَيْمٌ, dimin.; يَا نُوَيْمُ yalweymâh, quel blâme! 117, 26; 1540.

لُون

لُونٌ, dans certaines locutions, slôn = sú, Damas, 733; وَشَ لُونٌ خَدَّكُمْ, comment est votre terre? 1274 n. 7; mâ boh lôn. il n'y a pas, 1293; Mḥammad lown 'edd an-negîle, Mḥammad, ähnlich einem unversiegbaren Brunnen, MAP, p. 241 n° 8; بَلَّوْنٌ = بَصْفَةٌ ou بَكَيْفِيَّةٌ, Wetzstein, ZDMG XXII, 117. — Aussi نَوْلٌ par métathèse, Marçais, TAT, p. 483.

* لَوَى

لَوَى, i, tresser, Dt, 1534 [lawê, attorcigliare, Rossi, AS, p. 194]: voir Socin, Diw. Gl., p. 310.

لَوِيَّةٌ, pl. لَوِيَّاتٌ, bataillon, 166, 17; aussi détour, 1727.

لَوَى, class., tranchées d'estomac, MAP, p. 420; en Dt لَوَى¹.

لَوَى, pl. لَوِيَّةٌ, étendard, drapeau, 459 s.; 1430 ss.; cf. Prinz, Altorientalische Symbolik, p. 97.

لَوَى, pl. لَوَى انْضْرِيفٌ, class., les détours du chemin; مَلَاوَى, vallées, 1658, 3.

* لَى

لَى, pron. rel., voir 422.

¹ لَوَى (sans voyelles) = لَوَى, 1705.

لِيش

لِيش, *pourquoi*, 9, 3; 38, 10; 41, 4; R D I, 69, 3. prononcé lêś, liś, aussi leś, leśś, liś, 38 n. 4: 363.

لِيف

لِيف [*frotter* (le corps) avec une نَيْفَة, *touffe* du نَيْف, *tissu réticulaire* qui enveloppe le pied des branches du dattier. Dozy; ensuite], *cribler de coups*, 424. — Aussi لِاَيْف, *ibid.* تَلَايف, *se cribler mutuellement de coups*, *ibid.*

لِيم

لِيم < لِام, voir Festgabe, p. 47.

* لِيم

لِيم, *citron*, 1590 [du pers. نَيْمُون ou نَيْمُو, Vollers, ZDMG L, 648].

لِين

لِين lîn, lin, *jusqu'à ce que*, 86, 1; voir Stumme, MGT, p. 314.

م

م

[Sur la nasale affriquée *m*^o, voyez Cantineau, DA I, 46; Ét. I, 17; II, 130; Marçais, Tlemcen, p. 23 et ci-dessus, p. 2390 n. 1; sur l'affaiblissement du *m* final dans كَم, حَم, etc.. Cantineau, Ét. I, 18; II, 128 ¹⁾ et ci-dessus, p. 2583 n. 2].

م > ن [Brockelmann, VGSS I, §§ 48 et 58] I. Sidah XIII,

¹⁾ Cf. Goitein, JG, p. 166 et Rossi, App., p. 236, 15: „-m, -n e talora -l finali, specie dopo vocale lunga accentata, quasi non si odono nella pronunzia dell'altopiano; es. 'Amrà(n)'”.

283/4, cf. Vollers, VS, p. 187/8; Zamahšarî, el-Fâ'iq I, 205, 4. Pour ce qui est des changements différents que peut subir *m*, on lira aussi Růžička, KD, p. 73 ss. Quant à la mimation et à sa variation postérieure, le tanwîn, il suffit de renvoyer à p. 1185 ss. et à ما, ci-dessous, p. 2663. Dans LLA, p. 14 nous lisons que „dans le 'Mašriq', c'est-à-dire le pays à l'Est du Yéman, on dit mâyo et mâyum, eau” [cf. Hđr, p. 718 et ci-dessous sub ماء]. Il faut ajouter qu'à Zebid les Bédouins parlent avec mimation, p. ex. burrum, tandis qu'à el-Moħa et à el-Hodeydah on dit burru ¹⁾ [voir ESV, p. 13 n.].

ب, 1074 n. 1: ci-dessus, pp. 129 sub ب et 1349 n.; Brockelmann, VGSS I, 221; 222; Růžička, KD, pp. 76 et 90 [Cohen, BSLP XXX, 152, n. 36]; I. Sidah XIII, 284; el-Gásûs, p. 167; Höfnî, p. 15 ss., où sont rapportés plusieurs exemples de la permutation des labiales, comme ماتَ البَعِيرُ = باتَ المَعِيرُ et et بَانَ البَدْرُ فِي السَّمَاءِ = مَانَ المَدْرُ فِي السَّيَاءِ dans le dialecte des Banû Mâzin ²⁾. Cf. aussi غَدَائِبُ dans la rime pour غَدَائِمُ, RD I, 15, 17.

¹⁾ Ms. Landb. n° 12: „Un de mes amis fit le pèlerinage à la Mecque. Il était à chameau et voulait descendre. Un Bédouin vint lui offrir son dos pour y poser le pied. Mon ami s'excusa en disant qu'il ne convenait pas de mettre le pied sur un arabe libre. Le Bédouin lui répondit: ma nahnu illa fi ma'isatin đankah. Mon ami me raconta cela pour me prouver que les Arabes du Hıgáz parlent encore avec les désinences vocaliques”.

²⁾ Le cheik Abu 'Otmán el-Mâzini, après avoir été présenté à la cour du calife el-Wâtiq, raconta cet épisode en ces termes, ibid: فكلّمنى بكلام قومى وقال (بَا اسْمُكَ) لَأَنْتُمْ يَقْلِبُونَ ائِمِم بَاءً وَايْبَاءً مِمِّمًا قَال فَكْرَعْتُ أَنْ أُجِيبَهُ عَلَى نَغْدَةِ قَوْمِى كَيْبَلًا أَوْاجِبَهُ بِالْمَكْرِ فَقُلْتُ بَدْرُ يَا ائِمِمِ ائِمْمِيْنَ ثَقِيفِىْنَ لِمَا قَصَدْتَهُ وَأَعَجَبَ بِهِ.

≤ ف, 1258; 1705.

> و, 852; 1002; 1684; ci-dessus, pp. 847 et 2379 sub غَمَر = غَاوَر; I. Sidah XIII, 286, 2¹).

Élargissement d'une racine bilitère par *m*, comme جَزَّ et جِزَم; جَرَم et دَقَم; دَقَّ et دَكَم; نَزَّ et نَزَم; عَدَّ et عَدَم, etc., 317 et n. 2; 1387 et n. 1; ci-dessus, p. 778 sub دَسَم; p. 831 sub دَكَم; p. 1155 sub رَجَم; el-Gâsûs, p. 27.

Dédoublement de la consonne médiale par *m*, comme غَزَّ et غَمَز; عَدَّر et عَدَّر; تَشَمِير et تَشَمِير, 700: 1257.

Sur les verbes quadrilitères, formés par le préfixe *m*, comme تَمَخَّطَر, *marcher en balançant le corps*, تَمَجَّلَس, *s'asseoir en affectant de grands airs*, voyez la longue liste, Festgabe, p. 49 et ss.

* ما

ما, suivi de مَفْعَل > أَفْعَل, p. ex. 117, 28 et LB'A, p. 7, 21; مَكْبِيس, I. Sa'd V, 145, 16; Streitfragen n° 15 et 16; I. Sidah XIV, 16, 4 d'en bas: ما يَقُولُونَ مَحْسَنَ زَيْدًا وَمَمْرُكُ يَا زَيْدُ بَيْرِيدُ مَا أَحْسَنَ زَيْدًا وَمَا أَمْرُكَ فَتُحَدِّفُ الْبَيْمَةَ الْبَيْتَةَ فَيَبْقَى الْاَلْفُ وَالسَّاكِنُ الَّذِي بَعْدَهَا فَيَسْفُطُ لِاجْتِمَاعِ اِنْسَاكِنِيْنَ وَيَقُولُونَ مَا شَدَّ زَيْدًا وَمَا جَلَّ زَيْدًا بَيْرِيدُونَ مَا أَشَدَّ زَيْدًا وَمَا أَجَلَّ زَيْدًا فَتُحَدِّفُ الْبَيْمَةَ وَحَدَا وَلَا تُحَدِّفُ الْاَلْفَ لِأَنَّ مَا بَعْدَهَا مَنَحْرُكٌ قَوْلُ الشَّاعِرِ

¹) Cf. وَحَدَّ لَهُ الْفَرَّاشُ تَوْحِيدًا مَهْدًا (M. el-M., p. 2202) وَحَدَّ et مَهْدٌ (LA XX, 31. 10 d'en bas) الْقَدْوَةُ اَلْتَّقَدُّمُ قَدَا et قَدَمُ (الْقُدُومُ مِنَ السَّفَرِ).

مَا شَدَّ أَنْفُسَهُمْ وَأَعْلَمَهُمْ مَا يَحْكُمِي الذِّمَارَ بِهِ التَّرِيمُ الْمَسْلَمُ

[Comme ils ont l'âme ferme! Comme ils connaissent bien
Ce par quoi le noble moslim protège son honneur!]

Voyez Wellhausen, ZDMG LV, 697; Hdr., p. 17: LLA, p. 55: RO, p. 20: R D II, 109; Marçais. Ulâd, p. 96; Brockelmann, VGSŠ II, 11: Farina, GA, p. 196. Contrairement à la plupart des savants, qui regardent انْفَعَلَ comme un élatif, Farina maintient l'ancienne théorie de l'origine verbale de cette forme¹⁾.

ما exclamatif, p. ex. ما من خيل, que de chevaux! ما ينبع هذا الكلب, que ce chien aboie! 1635 et n. — يا ما, que de fois!, p. ex. jā mā qitlek, wie oft habe ich dir gesagt, RO, p. 20; R D II, 109.

ما, corroboratif, Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 189, 5:

وَالْأَقْرَمَانِ وَعَامِرٍ مَا عَامِرٌ كُسُودٍ حَذَّةً يَبْتَغِينَ التَّمْرَ مَا

Und die beiden Aqram und 'Amir, ja 'Amir,

Waren wie die Löwen von Ḥaḏah, welche die Beute unter
sich zu kriegen suchen.

[Cf. l'emploi semblable de أَيُّ, p. ex. جِئْتَنِي بِرَجُلٍ أَيُّ رَجُلٍ, Wright, Gramm. II, 316C; Brockelmann, VGSŠ II, 197].

ما après certains substantifs temporels, comme سَاعَةٌ, حِينٌ, يومٌ, وقتٌ. Le Ms. Landberg n° 39 contient la dissertation suivante: „Dans LB^{CA}, p. 3, 15, nous lisons min ḥinin

¹⁾ La fille d'Abu-l-Aswad ed-Du'ali lui dit un jour de forte chaleur: يَا أَبَهَ مَا أَشَدُّ الْحَرَّ. Le père ne le comprit pas bien et lui dit: يَا بِنِيَّةَ حَرُّ تَبِيَّةَ. „Je ne vous l'ai pas demandé”, répliqua la fille, „mais j'ai voulu exprimer mon étonnement de cette chaleur”. — „Dis donc مَا أَشَدُّ الْحَرَّ”, la corrigea alors le père, Add., p. 159, 4.

le fa et dans le texte en lettres arabes, p. 39, 16 من حين نفى. On pourrait donc croire que c'est ici la nounation, ce qui n'est pas le cas ¹⁾. C'est حين أن, comme yô min, p. 14, 34 est يوم أن, cf. Prov. et Dict., p. 158, 1: hiya kâtamet sirrahâ laḥinin à ḡâ ḡôzhâ, *elle garda son secret jusqu'au moment où son mari revint*; *ibid.*, l. 8: min ḥinin sâfart lâqêt mou^callimtî mâili ilâ ṣôbî, *depuis que tu étais parti, je trouvais que ma patronne avait de l'inclination pour moi*; Brockelmann II, 617. Dans un récit du Ḥaurân, nous trouvons: yôman sâru ba^cid ^can abâlhôm, *lorsqu'ils furent loin de leur famille*, et LB^cA, p. 60 v. 7: asulluh biyôman yâbas er-riq bil-ḥaśa, *je le dégaîne le jour que le suc des intestins se dessèche*. Un esclave d'Ibn Raśid, avec qui je travaillais à Damas disait promiscue yôm kunt et yôman kunt, *lorsque*; ce n'est pas non plus la nounation, mais an déterminatif = in, qui est plus commun. Nous trouvons 31, 15 (Ḥaurân) yômin ramûh, *lorsqu'ils jettent en bas la cible*, ce qui a été rendu dans le texte arabe, p. 34, 5 par يومًا رمود, mais cela n'est que pour expliquer yômin, voyez 737 n. 3. Le waqcin du dialecte de Ma'ûla doit donc venir directement de waqtin et non de waqtan = وقت أن, Nöldeke, ZA XXXI, 208. Comme ces combinaisons avec in ou plus rarement an, Socin, Diw. III § 56, sont prononcées comme un seul mot, on a supposé que c'est là la nounation. Je le croyais aussi auparavant, Prov. et Dict., p. 174/5, mais j'ai déjà réfuté cette opinion, 734 et ss. et ci-dessus, p. 540. Le fait qu'on peut employer in et mâ, dans certains cas, *promiscue*,

[¹⁾ GLB^cA, p. 16 min ḥinin, *aussitôt, lire aussitôt que*. *Ibid.*, p. 101, il faut biffer „biyôman 60, 17”, l. 9 d'en bas et „yômin 14, 34”, l. 7 d'en bas].

comme l'a déjà relevé Wetzstein, ZDMG XXII, 179 n., prouve que in dans p. ex. kēf in kân ou kēf mâ kân, Prov. et Dict., p. 174, n'est pas la nounation, pas plus que dans le maghribin kifēm̄ma, *de n'importe quelle manière*, où l'adverbe aurait reçu la nounation selon Marçais, Ūlād, p. 160, ce qui serait une innovation extraordinaire et absolument contraire au génie de la langue. Dans le tripoliteïn mnēījin žihā, *de quel côté*, Stumme, MGT, p. 273, 15 = Barth, PB, p. 145, ce n'est pas non plus la nounation, mais ayy + le démonstratif général in, 736. Dans biēs in kân et èyyā kitâb in kân, Prov. et Dict., p. 173 s., je ne vois plus la nounation, contrairement à Nöldeke, BSSW, p. 6 et à Barth. o.l., p. 148 n. 1, mais le même démonstratif in (= an) que nous trouvons dans kēf in kân et yōmin (= yōman), car on peut aussi dire kēf mâ kân, yōm mâ kân. Nöldeke, l.l. n. 6 le paraphrase par كيف أن et يوم أن, en citant Littmann, NAVP, p. 44 v. 128/9 yōmin ṭiṭla^c, *lorsque tu sors*. Cf. سَعَةً أَنْ يَرِيدُوا, Wetzstein, o.l., p. 84, 11; Socin, Diw. III, 241, 5; اَنْ est cependant la prononciation la plus commune. On ajoute même les pronoms après in dans tous les dialectes de l'Arabie: yômènnuh, etc., Socin l.l. §§ 56 et 200; ci-dessus, p. 119. Ce sont là des conjonctions; *يومَ أَنبَا جَتِ عِنْدَها*, *lorsqu'elle vint chez elle*, récit d'el-Qašim; naqāzit yōm inni šiftēh (fell.) = nqizt lamma šufto, *je me suis effrayé, lorsque je le vis*, Bauer. PA, p. 158 n. 10. Socin, o.l. III § 56 dit que anna est rare. Cela est vrai, mais cette prononciation existe aussi. Ibid. § 200, il cite cette phrase de son Diwan n° 1, v. 6:

Aḏfā ḥidārah °og̃be m̄ā-lī mišā dalḡ¹⁾

Elle (se) couvre de son voile après avoir marché non voilée.

اضفى est *couvrir*, 1646 et ci-dessus s. v., et l'on dit الضفى الليل = جهم الليل; ضفى عن, terme de guerre, *couvrir* = *protéger contre*, MAP, p. 389, 17. Socin, o. l. § 200 voit en li le relatif, tandis que c'est la conjonction temporelle; lâ > lâ, 469 et ss.; 526 n. 3; > li, par imāleh, RD II, 119 h, où il y a des exemples; Brockelmann, VGSS II, 643 rem. 2, où nous avons un ل avec imāleh et non pas une contamination avec le relatif li; c'est la conjonction conditionnelle لا = لو. Dalḡ est véritablement ḏalḡ < ضَلَف, *libre, sans liens*, ci-dessus, p. 2219. Sur ض < ص, voir ci-dessus, p. 2183.

Le même phonème in se trouve dans le tunisien kifen-hûa, kifen-hûma, kifènnèk, kifènkum, etc. = tripol. kifènhu, kifènhum, kifènnāk, kifènkum, etc., Stumme, GTA, p. 130; MGT § 198; 732/3. Stumme y voyait d'abord la nounation, mais MGT, l. l. il s'est rangé à l'avis de Nöldeke: en < an (ou plutôt in). — On peut aussi remplacer in < an par mâ après quelques substantifs temporels²⁾, p. ex. ما, حين ما = يوم, وقت, ساعة, حين; ما, يوم; يوم, ان, وقت ان, ساعة ان, حين ان = يوم ما, وقت ما, حل, حال, بعد, أتي, أبين. Mais après ما كتا = ما كتا, كل, قبل, غير, عند, رب, لا, 465; 1454 n.; RD II, § 25 c; § 30 p, ما, 469. Avec quelques particules la luraḥ a aussi ^Ḓان, comme p. ex. ما بعد et بعد ^Ḓان, Brockelmann, VGSS II, 628; Reckendorf, AS, p. 475;

1) ---/--/--/--/---

2) ما est quelquefois ajouté même après من < مبن, comme Prov. et Dict., p. 208, mín má mèsikak bitlókāt, *quiconque te prend se poisse*; Brockelmann, VGSS II, 661.

نُعَدَّ أَنْ et نُعَدَّ أَنْ غَيْرَ أَنْ, Brockelmann, o. l., p. 617; Reckendorf, o. l., p. 401 et le même, SV, p. 569; ما قبل et قَبْلَ أَنْ, Brockelmann, o. l., p. 628; Reckendorf, A S, p. 477¹⁾, de même que حِينَ أَنْ, p. ex.

وَأَسْلَمَ حِينَ أَنْ نَزَلَ السَّلَاةُ،

Da lieferte er aus, als die Not kam

dans les Muhtârât, Nöldeke, ZG, p. 106²⁾. Ces substantifs temporels, usités comme adverbes, peuvent aussi, dans la luḡah, être suivis de إِذٍ, p. ex. حِينَئِذٍ, لَيْلَتِئِذٍ, يَوْمَئِذٍ, etc., Nöldeke, o. l., p. 63; mais s'ils sont employés comme conjonctions temporelles, il n'y a que إِذٍ qui puisse leur être adjoinct, p. ex. حِينَئِذٍ, *au temps que*; بَعْدَ إِذٍ, *après que*, fréquent dans le Qoran, = بَعْدَ أَنْ. Ici les dialectes ont حِينَ ما et حِينَ لَا, 737, ou حِينَ لَا.

Après قَبْلَ on peut aussi mettre لَا, qui est ici une particule temporelle, 465 et ss., p. ex.

قَدَنِي مَخِيْلٌ قَبْلَ لَا شَوْفِ ائْمَنُرْ

C'est que je regarde d'abord arant que je voie la pluie, 467, 5. Brockelmann, V G S S II, 628 rem. 2 cite cette phrase, où il voit la négation لَا, comme aussi dans les autres

¹⁾ Quant aux verbes, on y trouve, dans la luḡah, aussi ما ou أَنْ, p. ex. ما قَدَّ ou قَدَّ أَنْ, قَدَّ ما ou قَدَّ أَنْ, Fleischer, Kl. Schriften I, 473; Brockelmann II, 604; Reckendorf, SV, p. 568; le même, A S, p. 400. Cf. aussi ما قَدَّ, ibid., p. 409; aussi ما قَدَّ, mā ṭōnna (<ṭōlna) bhaddāra, *so lange wir in diesem Hause sind*, Weissbach, ZDMG LVIII, 940 [cf. GLB⁵A, p. 47].

²⁾ Aussi على حِينَ أَنْ et على حِينَ أَنْ, *au temps que*, Nöldeke I. I., où il y a plusieurs renvois à la littérature.

exemples qu'il y mentionne: ²abl is-šams mâ ṭallat, *avant que le soleil se soit levé*, Littmann, N A V P, p. 23, 3. Ici le Bédouin du Nord dirait qabl es-šams ila (ou ilya) ṭallat et dans le Sud qabl es-šams lâ ṭallat ou qabl mâ (ou lâ) ṭallat es-šams. C'est que ما est en vérité aussi peu la négation que dans le sud-arabique حين لا = لا حين, 465 d.l.; 737 n. 4 = حين ان = حين ما ou dans لا ما, لا ما, قبل لا, RD II, 124 p, بعد لا, وقت لا, 474, لا متى ما, etc., 470. Brockelmann cite aussi Rhodokanakis, WZKM XXV, 66 waqt la¹) = waqt le = waqt älle di, 467. Selon Rhodokanakis, ce la serait une transformation du relatif li²), mais c'est plutôt le temporel la > li, qui se confond alors avec le relatif li. La conjonction لا = لا devient aussi en dofârî li, RD II, 119 h. SAE, IV, 120 en bas le texte porte: qâlen lehâ lâ^cbi lèmmâ teqanâ^ci wa-li be-thèrgî kùbbî kîs ḥaq el-fulûs, *elles lui disent: amuse-toi, jusqu'à ce que tu sois satisfaite, et lorsque tu voudras t'en aller, verse le sachet de monnaie*, et ibid., p. 123 § 37: qâlen lehâ li-gâ² (gê) zaùgîs wa-be-tsirî le-zûli (mustarâḥ) qûlîle-zaùgîs, *elles lui disent: lorsque ton mari viendra et que tu voudras aller aux lieux d'aisances, dis à ton mari*; ibid., p. 130 § 27: qâl luh àbrâ auwel min 'ayâlek, eli gîbet tnên 'ayâl lî wâḥîd minhûm, *il lui dit: je désire le premier de tes enfants, si tu en as deux, l'un sera à moi*. On trouve même benî = بنى, Rl) I, 38, 2; II § 21 b.

Ce lâ peut aussi devenir il, comme MSOS V, 94 n° 2 v. 5:

1) 466; 474.

2) Cf. waqçil dans le dialecte de Ma'lûla, ZA XXXI, 210.

Wiltê(i)l¹⁾ ħin ilyigîni mâ ađinn²⁾

Et la nuit, lorsqu'elle me vient, je ne le sais pas.

Ibid., p. 98 n° 2 v. 2:

Ĥin el^cif(i)tni ^calil ula nṣaḥ(e)t

*Lorsque tu m'as quitté, je suis tombé malade, et je n'ai pas
recouvré la santé.*

Le tunisien qbèllä yeṭla^cù, *avant qu'ils montent*, ne contient pas la négation, comme le croit Brockelmann, l. l.; Stumme, G'TA, p. 142 donne èsri lḥàm, qbèllä twàlli, *achète de la viande avant de revenir*; il dit p. 176 que qbèllä est قَبَّل + lâ et „que lâ est pour mâ, en partie pour faciliter la prononciation, en partie sous l'influence et l'impression de lâ = انا". On n'a pas besoin de réfuter un pareil argument.

كُن = ما كُن après un substantif doit être traduit par *n'importe qui, quel, quoi*, 736³⁾; Rhodokanakis, SL I, 34: *irgendein, irgendwas*. أَمَى الْأَمْرِ مَا كُن, *quoi que ce soit*, Ṭabari II, 772, 5; Barth, PB, p. 171; cf. KA VIII, 20, 5 d'en bas: أُرِيدُ أَنْ اصْنَعُ لَكُمْ فِي شِعْرٍ مَعْنَاهُ أَنْ الْإِنْسَانَ كَلَّمْنَا مِنْ كُن لَا يَقْدِرُ عَلَى الْاِحْتِرَاسِ مِنْ عَدُوِّهِ. — Le maghribin emma après nhâr, sâ^ca, waqt, wên, ba^cd, wâs, etc. ne contient pas non plus la nounation. Dans wâsemma p. ex., c'est wâ + sey + in + mâ, où in ne me paraît pas être la nounation, comme le croit Marçais, Ūlâd, p. 160/1; Barth, o. l., p. 171.

Dans les mots énumérés ci-dessus, ما est l'adverbe relatif temporel; ce n'est pas la négation. Ce qui prouve que in n'est pas non plus la nounation, c'est qu'on peut le détacher du mot principal et y affixer les pronoms, comme dans

1) Le mètre est --o-/-o-/--o-; il faudra donc lire wi lîê l^e ħin

2) = mâ ađri.

3) Voir aussi ci-dessus, p. 418.

min ḥīn inni maddèyt, *depuis le moment où je suis parti*, 737 n. 4; yômènnuh, *depuis que*, Wetzstein, ZDMG XXII, 76, 5 et 128. On ajoute même ما après yôm in, p. ex. Schmidt-Kahle, VEP I, 136, 2 d'en bas 'umri ma duqt aḥsan min hal'asā min yômin marâḥat binti, *je n'ai jamais goûté rien de meilleur que ce supper depuis que ma fille s'en est allée*; ibid., p. 170 § 5: has-sulṭān min yômin mâ aḥad ḥādī qaṭa' šārīlte, *le sultan depuis le jour qu'il l'avait prise, coupa court à son travail*. Ici on aurait aussi pu dire min yôm mâ râḥat, min yôm mâ aḥad.

Kahle, ibid., p. 69* compare ce ما judicieusement avec le français *que*. ما وقت أن = وقت أن correspond aussi à *lorsque*, < illa hora quam; min ḥīn in = *depuis le moment que* ou, plus récent, *où*: la différence qu'on a voulu établir en français entre *à l'instant que* et *dans l'instant où* est purement académique. Cet adverbe relatif *que* correspond donc à l'arabe ما, لا et أن (أن). On dit ما انصبح, 469 = lamma ṣ-ṣubḥ = ilâ ṣ-ṣubḥ, Brockelmann VGSS II, 600. Sur ce ما = أن, voir Brockelmann, ibid., pp. 604; 617.

Torezyner, ESS, p. 131 soutient que le mâ en question n'est autre chose que la désinence de l'accusatif et qu'elle se serait détachée du substantif auquel elle appartient. Selon lui, mâ apparaît alors comme conjonction, et cela se serait appliqué à d'autres mots, comme رَبِّ à côté de رَبِّ, مَتَمَّا, كَيْفَمَا, أَيَّيَّمَا, قَلَمَّا, طَلَمَّا. Ce mâ se serait donc rapporté à la proposition suivante, o. l., p. 157. Rhodokanakis avait déjà, dans SL I, 35, identifié ḥīnin, yômin, waqtin et yôm inna, waqt inna au démonstratif min.-sab. הן dans p. ex. יומה הן פתח = class. یومَ فتح et dial. یومَ ان فتح ou

يوم ما فتح. Torczyner accepte cette identification et il y voit le développement de la désinence de l'accusatif devenue une conjonction qui appartient alors à la proposition suivante. Il veut même, o. l., p. 7 que *mâ* soit absolument „bedeutungslos” après un accusatif, comme كثيراً ما.

Mais il est à remarquer que *ma* a vraiment un sens général dans كثيراً ما aussi bien que dans les mots qui n'ont jamais le tanwîn, comme (1) أينما, متلماً et كيفما. Dans رَجُلٌ ما, un homme quelconque, irgendein Mann, ce *ma* ne saurait être séparé de كُنْ ما, n'importe quoi, 400 n. Et comment pourrait-on faire remonter la (2) ما الإِنْسَانِيَّةَ à la nounation, c'est-à-dire à la mimation? أَعْضِنِي كِتَابًا ما, donne-moi un livre quelconque = dial. sudar. كُنْ ما أَنْدِنِي كِتَابَ ما كُنْ ou كِتَابَ انْ كُنْ ou خُلِّفَ ما, D'après la théorie de Torczyner, خُلِّفَ ما, une qualité quelconque, يوماً ما, à un jour quelconque, في حالة ما, dans une situation quelconque, locutions citées par Barth, P.B., p. 170, auraient originairement eu le tanwîn, accompagné de *ma*, provenant du même tanwîn!

Nous savons que, depuis l'aurore historique de l'arabe, „le *mâ* indéfini se suffixe aux noms et aux adjectifs neutres à l'accusatif, pour former des adverbes”, Barth, o. l., p. 172. Les hypothèses de Torczyner se perdent dans la nuit des temps. Aussi loin que nous connaissons l'arabe, il y avait la nounation en même temps que la particule *ma*, et si la théorie de Torczyner repose sur une base acceptable, les Arabes auraient déjà longtemps avant Hammurabi détaché l'accusatif du tanwîn du mot pour en faire une particule.

1) P. ex. أَيُّنَمَا كُنْتُمْ, Qor. LVII, 4.

2) Wright, Gramm. II § 136a, rem c; Fleischer, Kl. Schriften I, 472.

Ma science ne me mène pas jusqu'à cette *selva selvaggia e nera*, où je ne vois aucune lueur qui puisse nous éclairer.

Je suis donc persuadé que in dans ħin in, etc. n'est pas la nounation et ne provient pas de la nounation, c'est-à-dire la mimation, mais que c'est là un démonstratif relatif indépendant = أَنَّ et ما, comme le français *que*.

Brockelmann, VGSS II, 534/5 prétend que, dans les dialectes modernes, il n'y a que le maltais qui ait conservé ħin et que, dans les autres, ħin est, en général, remplacé par waqt. On a vu que cela n'est pas tout à fait correct".

ما avec ل, prononcé comme un seul mot, mâlak ou mâlhal-mâṣlaḥa, *qu'as-tu à voir dans cette affaire?* = class. مال هؤلاء القوم, Prov. et Dict., p. 21; *ما لك وما لهذا المصلحة* *د'où venaient les pleurs et les lamentations de tout ce monde?* Merveilles, p. 25, 9; māl-kum *zallētū l bāb ṭilq, warum habt ihr die Tür offen gelassen?* RO, p. 33, 3 [voir Reckendorf, AS, pp. 397 et 449].

ما, négation: aussi prononcé mâ, comme lâ, 526 n. 3; contracté avec un mot suivant, commençant par une consonne sans voyelle, manṭanēyt, 799, 6; cf. medri (mōdrè), ci-dessus, p. 770, 9 d'en bas. — ما عَد > mâ'ad ou ma'âd, comme la'âd, 1139; aussi mâ'ad, 640 n. 2; 1518 ss.

ما avec les pronoms personnels, 24, 15; 695 ss.; RD II, 129; Brockelmann, VGSS I, 52 [cf. ci-dessus, p. 2604 et n. 1]. D'autres exemples: mâna śi' qabili, *je ne suis pas un qabili*, 104, 15; *ماتا كماهم*, *je ne suis pas comme eux*, 288, 7 d'en bas; mâna śi 'âwizinneli, *je ne le veut pas*, 721, 6 d'en bas; *ماتا بسيممي*, *je ne suis pas un vil chat*, 1134, 6

مانا معول شئى, *il n'y a rien entre moi et 'Ārif*, 1307; مانا وعصف, *je ne me fais pas de soucis*, 1401¹⁾.

ما avec ب dans une proposition négative, ما حو بحفر اوادم, *il n'a pas été creusé par la main des hommes*, 1710, 7. —

Sur le sens de ما به, voyez 1293 et ci-dessus, p. 129.

ما عليه, *es macht nichts*, RO, p. 148, 9.

ما فيه, *il n'y a pas*, 1293 [cf. ci-dessus, p. 2445].

ما شئى, *il n'y a pas*, 1293 s.; Hdr, p. 628; mâs, 307; ماش, LAm, p. 54 n. 5²⁾. — mus < mâ hû sí, négation, hû² mus këbir fi 'ömrêh, *il n'est pas vieux*, 539, 6 d'en bas. — mām̄yš, *nichts mehr*, mām̄yš mé fil gedwyje, *es ist kein Wasser (mehr) in dem Krug*, RO, 111, 8 d'en bas.

ما—تآ, *seulement*, 663; 665; avec suppression de ما, 652, d.l.; 662, 6 et n. 2.

ما—تآ, *seulement*, 167, 19; 663; 665.

ما دأناك موجود فى الدنيا, *on dirait que*, avec négation, HJB, p. 274, 9 d'en bas.

ما زل et ما دام, voyez sub زول.

Sur le ما prohibitif, voyez ci-dessus, p. 1579.

مادن

مادن, *corde*, voyez ci-dessus, p. 1269.

مار

مار, particule chez les Bédouins du Nord, *allons donc*, 490, 5 et 3 d'en bas; 664, 7 d'en bas = LB^cA, p. 3, 23; *ibid.*,

¹⁾ Harfouche, *Le drogman arabe*, 4^e éd., p. 192 donne pour Beyrouth manni, mannak, mannek, mannoh, manha, manna, mankom, manhom [MMC, pp. 201; 230; 272, v. 9; 433, 6 d'en bas mâ-ni].

²⁾ mâ sí, *wenn nicht = oder, andernfalls*, Goitein, Jem. nos 60; 68; 1257.]

p. 73, 11; ci-dessus, pp. 455, 2 d'en bas et 456, 3 [*mais*, MMC, pp. 160, 19; 212, v. 16; 272, v. 10, etc.; Cantineau, Ét. II, 209], voyez 663 s.; < ما غير > ما غير > ما غير > ما غير >. Sur ما غير, voyez 665 en bas ¹⁾; 'Awâliq, ما غير عندى هذا, Dt, *j'ai seulement ceci*, ibid.; ma hal yiṭallib mēr yidūwir lim-zikâh, *il ne fait que mendier par ci, par là, ne cherchant que l'aumône*, 167, 19; 1728; uem-^carab ḡâlesin ḥâriḡ mēr qarâibeh u^cayâl ^cammah yidḥolūn hom uyâh, *les Arabes restent hors de la maison, mais les membres de sa famille et ses parents entrent avec lui*, 818, 13; ana bâsîr qâfam-bahm lum-waşal fi Wâdi Fahmân mēr innah 'aḡi' em-tiqinnâ^c ilêha, *j'irai chercher les chevreux à la fluque d'eau dans le Wâdi F., mais c'est qu'il est difficile d'y monter*, 1484; الميمير يتصموم ميمير لاني اجيل ارفعه, *la table branle, mais je ne suis pas capable de la soulever*, 1736; mēr eḥna bā nesūwi maṣlâḥna, *jetzt also wollen wir das tun, was uns passt*, Festgabe, p. 15, 20; em-dâbbeh lim-rukūb, mēr irkābha enteh willa erkībha laḥōrmetak, *der Esel ist zum Reiten: entweder sollst du ihn reiten, oder du lässt deine Frau ihn reiten*, ibid., p. 15, 7; kullin ṣalīb, moś in mâr enteh ṣalīb, *tout le monde est fort, ce n'est pas seulement toi*, Dt.

ماشوة

ماشوة, pl. موانشى < hind. मञ्जू 2), bateau, 1433; Moritz, Zanzibar,

¹⁾ On trouve aussi من ميمير الغرور, sans; من ميمير الغرور, sans erreur, 659, 4 d'en bas.

²⁾ Je n'ai pas trouvé ce mot dans le dictionnaire hindoustani de Shakespear, mais apud Molesworth, A Dictionary, Marāṭhī and English, 2. éd., p. 625, nous lisons: "गञ्जू A kind of boat. It is from four to ten or twelve candies".

p. 88; Jayakar, OD, pp. 662; 821; RO, pp. 25, 10 et 126; RD I, 38, 20, 21, 33, 36¹⁾; Jahn, MS, p. 213 écrit mašuwā, mašūwet. Cf. aussi Merveilles, p. 203, où il s'agit d'une petite barque chinoise, nommée mauchuas [et Kind., p. 92, où sur l'autorité de Miles ماشوَة est décrite comme „a rough rowboat, in imitation of the European type”].

مأل

مأل et مأن, être préparé à, surtout avec la négation, 1763.

* مأي

مأنة, cent, rendu par mi'ēh, miēh, mi'eh, miēh, mi'èh, miēh, mih, miyāh, miyeh, miyèh, mǎyeh, mäyèh, 8, 13; 10, 2; 41, 16; 109, 17 et n. 5; 123, 8 et n. 1; 124 n. 2; 1380 et n. 3; 1400 n. 4²⁾ et ci-dessus, p. 1773. Voyez aussi 1554 et ss., où sont discutées les formes dans les autres dialectes. [Cantineau, Ét. I, 106 miye (mit à l'état construit) dans tous les parlers de nomades étudiés].

* متح

متح, tirer l'outre à eau en haut, Ḥḍr, p. 714 [Bräunlich, Islamica I, 507]. Probablement de مَتَح³⁾, 1513; ci-dessus, p. 1123 [Brockelmann, VGSS I, 532], non pas de la racine مت, citée 1161.

متع

متع, régaler, 92, 3.

متع, utilité, avantage; Stumme, TTBL, v. 644: متعة للعشيق, Genuss der Liebenden. — نَدَحَ الْمُتَعَّةُ, 846; 935.

1) I, 38, 30 et 39, 1, 5, 9 mansúwa.

2) Dussaud, Les Arabes en Syrie, p. 111: סנת בית, l'an cent.

3) Uḥud, p. 47, 5: وَالْمَاتِحِ الَّذِي يَنْزِلُ فِي الْبَيْتِ فِيمَا أَلَدُّوْا إِذَا كَلِمَ مَاءَهَا قَلِيلًا، وَالْمَاتِحِ بَالْتَاءِ الَّذِي يَجْذِبُ أَلَدُّوْا عَلَيْهِ.

مَتَاع, ci-dessus, pp. 450 et 458 [Feghali, Synt., p. 208/9].

مَتَبِيع ou مَتَّع = ضَيْف, *Gast*, Glaser, P M 1884, p. 175.

* مَتْن

مَتْن, pl. مَتُون, *partie postérieure des épaules sur l'omoplate*,
H̄ḍr, p. 714; ci-dessus, p. 1651; MAP, p. 341:

Ana ḥâṭṭ allâh fi mtûnak

W al-ḥaḍr bân 'ujûnak,

Ich lege Gott auf deine Lenden

Und den hl. Georg zwischen deine Augen,

mais cette traduction de mtûnak est erronée, cf. H̄ḍr,
p. 65 v. 8.

مَتْنَة, *lumbago*, *Hexenschuss*, Dt.

مَتَّان, *jacket (with sleeves)*, *Stace*, p. 90.

مَتَى

مَتَى [i, aussi مَتَا, u, *étendre (une corde)*], verbes congénères,
1161.

مَتَج

مَتَج [u, *mêler*] de مَتَّ, 1106.

مَتْر

مَتْر, *se répandre*, p. ex. le blé qu'on laisse tomber d'un sac, Dt.

مَتْرُورَة, pl. مَتَّارِير, *nuage*; voyez ci-dessus, p. 256.

* مَتَل

مَتَل, *façonner, tailler pour donner la forme voulue*, 583;

1036; H̄ḍr, p. 714; Jahn, MS, p. 15, 8, cf. مَتَّش et مَتَّب

[voyez aussi Marçais, T A T, p. 463].

مَتَّل, mitēl¹⁾ 'âdi, *comme d'habitude*, Damas, 54, 15. —
mitēl mâ = دَمَا, 104, 13; 1462.

مَتَّل, ci-dessus, p. 4 [cf. Ronzevalle, p. 57].

مَج

مَج, u, class., *rejeter par la bouche*; LA III, 185, 4 d'en bas:
في حديث الحسن رضى الله عنه الأذن مجاجةً ولتفس حمتة معده
أن للنفس شيوء في استماع العلم والأذن لا تعى ما تسمع وتندب تلقيد
نسيئاً كما يمج أشيء من الفم
مَج est *sucer, humer, boire*, 369; 1025; cf. مَق, LLA,
p. 65 n. 4.

مَجَّة, *gorgée*, LLA, p. 65; RD II, 55.

* مَجَل

[مَجَل, u, et مَجِل, a, class., *se couvrir d'ampoules (main)*].
مَجَل, *matière, pus*, Hdr, p. 714; Stace, p. 104. — مَمَجِل,
bouton, plaie qui sécrète du pus, Dt.

مَمَجَلَة, *Wasserbehälter, Teich*, Vollers, ZDMG L, 635 d'après
Dozy; مَمَجَلَة, *mare d'hivernage*, Carbou, pp. 109 et 207.

مَجَل, pl. مَوَجَل²⁾ = مَاجِن, pl. مَوَاجِن, *grand trou dans le
rocher, étang naturel, citerne*, rattaché par les lexicographes
classiques à مَاجِن³⁾, mais plutôt originairement مَاجِن de la

¹⁾ D'après Stumme, GGA 1909, p. 888 mitēl [selon Rossi, AS, p. 200 sub *come mitl* ou *mifl*].

²⁾ Ci-dessus, p. 66; voyez aussi ci-dessus, p. 253 en bas.

³⁾ LA XIII, II, 7 d'en bas: المَاجِلُ بفتح الجيم مُسْتَنْقَعُ الْمَاءِ وَالْجَمْعُ
الْمَاجِلُ ابْنُ سَيِّدِهِ وَالْمَاجِلُ شِبْهُ حَوْضٍ وَاسِعٍ يُوجَلُ أَي يُجْمَعُ فِيهِ الْمَاءُ
إِذَا كَانَ قَلِيلاً ثُمَّ يُفَجَّرُ إِلَى الْمَشَارِقِ وَالْمَزْرَعَةِ وَالْأَبَارِ.

même provenance que 𐤎𐤍 , 𐤎𐤍𐤏 , 𐤎𐤍𐤏𐤍 , *baquet, bassin*¹⁾, que l'on combine généralement avec l'akkad. *agan(n)u*²⁾, Beaussier; Vollers l.l.; Marçais, RMTA, p. 485; Stumme, GTA §§ 61 et 110 [Rossi, AŞ, p. 244 *ma'ğil*, pl. *ma-wâğil* sub *vasca*]. On pourrait aussi penser au classique 𐤎𐤍𐤏 ou 𐤎𐤍𐤏𐤍 , *creux où l'eau croupit*.

مجمج

𐤎𐤍𐤎 , *fumigoter; baroter*, 1025.

مخ

𐤎𐤍 , a, i, u, *être usé, être effacé*, 751, 5. Cf. 𐤎𐤍𐤏 , 𐤎𐤍𐤏𐤍 (de 𐤎𐤍 + 𐤎𐤍), 𐤎𐤍𐤏 (de 𐤎𐤍 + 𐤎𐤍).

𐤎𐤍𐤏 , *ce qui est autour de la pupille*, Dt.

محت

𐤎𐤍𐤏 = 𐤎𐤍𐤏 , *être très chaud*, 573.

*محر

𐤎𐤍𐤏 , *lisser, satiner*; aussi *regarder avec des yeux hagards*, voyez 430³⁾.

𐤎𐤍𐤏𐤍 , coll. *coquille, huitre*, 'Azzàn, Ballhâf, nom. unit. 𐤎𐤍𐤏𐤍 .

محرز

𐤎𐤍𐤏𐤍 الجارية تمنع مَحْرًا وَمَحْرًا. Qâmûs s. v.: 𐤎𐤍𐤏𐤍 , 912, 7; 1527; 𐤎𐤍𐤏𐤍 نَدَّحْنَهَا وَقَلَانًا لِيَنْزِرَهُ أَوْ مَحْرَهُ وَبَحْرَهُ وَنَاخِرَهُ وَنَاخِرَهُ وَمَمْنِرَهُ وَبَيْزِرَهُ وَلَكْنِرَهُ وَوَلْنِرَهُ وَوَحْرَهُ وَنَقْرَهُ وَنَعْرَهُ أَخْوَات.

¹⁾ Ci-dessus, p. 66.

²⁾ Zimmern, AFW, p. 33.

³⁾ Sur 𐤎𐤍𐤏 < 𐤎𐤍𐤏 , voyez GLB⁶A, p. 75.]

* محض

محض, a, *crépîr, enduire* (le mur) avec un mélange de terre et de bouse de vache, 50, 11; 359 n. 5 [cf. محل].

محق

محق, class., *anéantir*, hébr. מחק, cf. مسح. Aussi en Dt.
محقيف, *écrusé*, Dt.

محل

محل, a, *enduire*, voyez ci-dessus, p. 1396 n. 4 [cf. محض; sur > t, voyez ci-dessus, p. 2164].

محل, *enduire*, 604, 15; ci-dessus, p. 1396 n. 4¹).

محو

[محو, a, u. *effacer, être effacé*]

متمحو, *être effacé, se fondre*, 7, 9; 69, 25; 1079.

مخ

مخ, *moelle*, 1025; 1106; 1629; *cerveau*, Prov. et Dict., p. 440; RÔ. p. 346, 8; R D II, 55; Carbou, p. 163 [Cantineau, DA H, 1 muħħ, pl. mħūħ; le même, Ét. II, 215 mokk, mukk, mōkk, pl. mkōka, mkāk; Feghali, Synt., pp. 275, 10 d'en bas; 413, 12; 445, 15 mēħħ, *tête*]; akkad. muħħu, *crâne*, ci-dessus, p. 1657.

مخر

مخر, *fendre, sillonner*, 896. Selon Haupt, Die semit. Wurzeln QR. KR. XR (AJSL XXIII), p. 251, مخر, „das von dem

¹ محل, 497, 8, où les mots في مَحَلِّ n'ont pas été traduits [peut-être: مَحَلِّ, *lieu, temps convenable; place, emploi que l'on occupe dans le monde*; sur بَسَل, voir 1391 et Dozy].

das Wasser *durchrauschenden* Schiff oder auch von dem die Wellen teilenden Schwimmer gebraucht wird", serait dénommatif de *مَخْرُ الماء*, *cascade*¹⁾, ce qui n'est pas probable.

مَخْرُ, *nez*, voir ci-dessus, p. 1658.

مَخْرُ, voir 896 s.; *سَفِينَةُ مَخْرُ*, *ibid.*, cf. Vollers, VS, p. 189; *elippu māḥirtu*, *stromaufwärts fahrendes Schiff*, Zimmern, AFW, p. 45 et n. 3²⁾.

مَخْرُ, voyez 897.

مَخْرُ, *ibid.*

* مَخَض

مَخَض [class. u, i, a, *écrémer: baratter: agiter* le seau dans le puits, Bräunlich, *Islamica* I, 502], 792; *baratter*, Hdr, p. 255, 3 et n. 2; Stace, p. 197 [Rossi, AS, p. 236 *scuotere*]; *abrahamen*, RO § 235. Voyez aussi *مَخَض*, ci-dessus, p. 648. En akkad. *maḥāṣu*. *frapper, blesser*, hébr. *מַחֵץ*, *écraser*³⁾.

مَخَض, Höfni, p. 47, 5: *لَمَخَضُ سَبِينِ تَسَدَى نَمَ يُشَبُّ بِغَيْرِهِ*
وَالْمَخَضُ مَا أُخِذَ زُبْدُهُ وَتَمَدَّتْ مَا حُلَّتْ بِهِ.

مَخَط

مَخَط, *tirer* (le glaive), RD II, 55, comme dans la luḥah, où *مَخَط* est aussi *pénétrer de part en part* (flèche), cf. *مَخَطُ فِي الْأَرْضِ*, ci-dessus, p. 667, 6 d'en bas. *Ibid.*, p. 668, 9 d'en bas, nous lisons: „Mais en Hdr. et en Dr. *مَخَط* a un tout autre sens, vhw.", à savoir *لَمَخَطُ*, *se moucher*, 943 [LA IX, 274, 6

1) *مَخْرُ*, *murmurer* (eau qui coule).

2) Voir aussi Ungnad, *Babylonische Briefe* n° 233.

3) En hébr. aussi *מַחֵץ*, *Schöpfgefäß*, du sens fondamental *unrühren, herumschütteln*, Levy, *NHWB* III, 309; sur un autre thème *מַחֵץ*, voyez Delitzsch, *Prol.*, p. 70/1.

d'en bas: *الْمُخَذُّ مَا يَسِيلُ مِنَ الْأَنْفِ وَالْمُخَذُّ مِنَ الْأَنْفِ كَالْعُوبِ* من الانف والمخاض من الانف والخبض من انفه والجمع أمخضة لا غير ومخضت الصبي مخضاً ومخضه يمخضه مخضاً وقد مخضه من انفه أي رمى به وأمتخض عو وتمخط أمتخضاً [أي استنشر ومخضه بيد- ضربه] cf. Meissner, NAGI, p. 143 t ĕmahhat, *sich schnäuzen*: en néo-hébr., *נחץ* est *moucher* (une lumière) [Dalman, *Aram.-neuhebr. Wörterb.*], cf. *نَحَضَ*, *se moucher*, Bittner, Šh II, 7, 6 d'en bas [Cohen, BSLP XXX, 144]. — Dans le sens de frapper, *مخض* est d'ailleurs synonyme de *خبض* (1).

مخض, class., *cedre*, voir 595²).

مخج

مخج, *naschen*, 1025; Stumme, GTA, pp. 37 et 180.

مخمت

مخمت, *rincer la bouche* en y faisant jouer l'eau, 1096.

مخمت, *se rincer la bouche*, *ibid.*

* مد

مد [u, class., trans. *tendre*: intrans. *s'avancer* (jour), *s'élever*, *monter* (fleuve, marée)], *tirer*, 867, 1.

Dans les dialectes modernes, *مد* est *tendre*, 1512 n.; *secourir*, *assister*, p. ex. *مدنا الله برأيه*, *Dieu nous a secourus de son conseil*, 'anazî, 1363 n.: *faire*, *machen*, *bereiten*, *مد*, *مغزو*, *faire une razzia*, Bédouins du Nord, 1161 n.; LB'A, p. 3, 33: *مد المنشية*, *tracer le billon*, 1609, 12 et n. 3: *donner*,

1) I. Sidah VI, 101, 10 d'en bas: *وكل ما ضربته بيدك فقد خبنته* *وخبنته* *ومخضه* *بيده* *ضربه*. ci-dessus, p. 559.

[2] *Ibid.* lire *חֲבִישָׁה*

aussi chez les Bédouins du Nord, 346¹). Mais ce verbe est aussi intransitif, *s'en aller, partir*, 337, 3 d'en bas; 493, 4 d'en bas; 1363 n. [MMC, p. 438]²). Verbes apparentés: مَتَى, مَتَى, مَتَى, مَطَّ, مَطَّل, مَطَّلَا, 1161³). [Voyez aussi GLB^cA, p. 75]

مَدَد, *tendre*, 1512 n. = LB^cA, p. 60, 11.

مَدَّد, *s'étendre*, 69, 3.

مَدَّة, *précipité du sang*, 309, 3 [GLB^cA, p. 75; MMC, p. 492].

مَدَّة, *chaîne de l'étoffe sur le métier*, 575.

مَدَّة, mesure de capacité, Marçais. TAT, p. 464.

مَدَاد, *encre*, 7, 10; 318; RO, p. 91, 5 d'en bas [Rossi, AŞ, p. 214]: aussi مَدَاد, 1039, 4 [si cette forme est correcte]. Peut-être d'origine étrangère, ci-dessus, pp. 337 et 563; Fraenkel, AFW, p. 247. Pour مَدَاد on dit en Ḥḍr aussi مَدَاد, ḤB, p. 235 [de l'ital. *tinta*].

¹) La phrase madd 'alēhā ḥamsīn girś, *du zahlte er ihr die fünfzig Thaler*, n'est pas un mehrisme, comme le dit Jahn, MS, p. 40 n. 4.

²) Cf. l'inscription safaitique suivante, Dussand, *Les Arabes en Syrie*, p. 137: *ومضى فتللت غنمت* = *et il fit une incursion* (= مَدَّ الغزو), *et Allāt lui fit avoir du butin*, 1161 n.

³) Pour ce qui est de l'affinité supposée entre les langues sémitiques et les langues indo-européennes, nous lisons chez Moller, SI, p. 13: „Urspr. *m-* 'dehnen, strecken', > 'messen' (vom Ausstrecken der Arme (oder Schritte) des Messenden), erweitert semit. *m-t-* (arab. *m-t-t-* 'ausstrecken', assyr. *m-t-ḫ-* hebr. syr. *m-t-H* 'strecken, ausdehnen, richten auf'), *m-t-* (arab. *m-t-t-* 'strecken'); in der Bedeutung 'messen' semit. *m-d-* (assyr. hebr. *m-d-d-* 'messen', hebr. *middā* 'Ausdehnung, Mass'), *m-s-* (erweitert assyr. *m-š-ḫ-* syr. *m-š-H* 'messen'); indogerm. *mā-* (abgelautet *mā-*) 'messen', etc. et *ibid.*, p. 186: „Urspr. *m-d-* 'messen', redupl. assyr. hebr. *m-d-d-* 'messen', etc.; „vorindog. *m-d-*, indog. *m-d-* in got. *mītan* ags. *metan* abd. *mezzan* 'messen', griech. μέδομαι übertragen 'ermesse', μέδιμος Mass für trockene Dinge, μέτρον (aus *mettro-m* aus *med-tro-m*) 'Mass', lat. *modus* 'Mass', *modius* 'Scheffel'“.

مَدَّاد, *gehend zu*, Socin. Diw. Gl., p. 310 [MMC, p. 586, 5].
مَمَد, *but*, 785 = LB^cA. p. 74, 1.

* مدح

مدح > مدد, 1527 [GLB^cA. p. 75].

مدع

مدع meda^c ou مَدْعِي, *réceptient à eau de la pipe*, ci-dessus, p. 1276.

مَدْعَة, vulg. مَدْعَة, selon le Qāmūs من نَبِّهٍ يَغْتَمَرُ بِهِ, Yémen. *ibid.*

مَدَاعَة, pl. مَدَائِع, مَدَائِع, *noix de coco vide*, dans le Yémen *pipe à eau*, *ibid.*: Jahn, MS, p. 274; cf. Manzoni, Yém., p. 10 [Rossi, AS, p. 221].

مدق

تَمَدَّق. *mâcher, schmalzen*: avec على pers. *se moquer de*, Dt [assaporare, Rossi, AS, p. 218, 2] = class. تَمَدَّق, *goûter, savourer qch avec un bruit de la langue*. Cf. Jahn, MS, p. 214 [et hébr. מִדֵּק, syr. مَدَق].

* مدن

تَمَدَّن, *visiter el-Medinal: être pieux* (chez les Bédouins); *être civilisé* (dans les dialectes ḥaḍar), 539 n. 3: 1497; Ḥḍr, p. 194. Inf. تَمَدَّن, 539, 2 d'en bas.

مَدِينَة, *ville*, 650 n.; d'après RO, p. 58, 5 1. *Hauptstadt*. 2. *Friedhof*. Probablement de مدن, voir ci-dessus, p. 902 n.1. I. Sidah X. 107. 5 d'en bas, après avoir remarqué que مَدِينَة peut être مَفْعَل de مَدَّ ou مَفْعِيل de مَدَّ, dit: وَكَذَلِكَ

مَدِينَةَ تَدُونِ مَفْعَلَةٍ وَفَعِيلَةٍ بَدَلَانَةَ قَوْلِيْمِ مُدْنٍ وَمَدَائِنٍ; Yāqūt IV, 445 à propos de جمع المَدِينَةِ تُبْمَرُ بِأَحْمَا وَلَا تُبْمَرُ: اَمْدَائِنُ: اَنَا اُخَذْتُ مِنْ دَانَ يَدِيْنُ اِذَا اَضَاعَ نَمَ تُبْمَرُ اِذَا جُمِعَ عَلٰى مَدَائِنٍ لِاَنَّهُ مِثْلُ مَعِيْشَةٍ وَاِيَّاءُ اَصْلِيَّةٍ وَاِنْ اُخْذْتُ مِنْ مَدْنٍ بِالْمَدْنِ اِذَا اَقَمَ بِهِ حُمُرًا لِاَنَّ يَأْحَا زَائِدَةٌ فَيَبِيْ مِثْلُ قُرَيْنَةَ وَقَرَّائِنَ وَسَقِيْنَةَ وَسَقَائِنَ.

مدد

مدد, voir مدح.

*مدى

مَدَى, vulg. = class. مَدَّ, *tendre* (un filet), Socin-Stumme, Houw., p. 70 n. [cf. Dozy s. v.].

مَدَى, *secours*. 1523, 10.

مدق

مَدَق [u, class. *couper, mêler d'eau (le lait); frelater*]. Sur مَدَّ, voyez 1106.

مدن

مَدْنِ mādān, pl. مَوَانِنَ, *corde, toron*, Lahig = شَتْرَةٌ, Dt, 1124; voyez sur ce mot ci-dessus, p. 1269.

*ممر

مَمْرٌ, *lier*, Rössler, MSOS I, 65, 3 d'en bas; 66, 6 marrūh fōq lö°dūl, *sie banden ihm auf die Lusttaschen*; cf. class.

مَمْرٌ, *tordre fortement*; sur ce thème et ses dérivés, voir ci-dessus, p. 1426 7¹).

مَمْرٌ, *être constant, durer*, cité 994 à cause d'une étymologie assez arbitraire.

¹) D'après Holma, ZA XXXII, 39, مَمْرٌ se retrouverait en ég. mrr-t, *ruelle* = مَمْرٌ, *passage*, peut-être aussi en ég. mr, *canal*.

فَنَزَلَ عَلَيْهِ مَرَّةً مِنَ الْمَرَّةِ, *fois*, 1132 et n. 1; l. Sa'd I, 1, 51, 19: مَرَّةً, *fois*: مَرَّةً, *auf einmal*, Snouck Hurgronje, MS, p. 72; *ensemble*, 63, 17; 88, 5; Hdr, p. 715; HB, p. 259, 2; SAE VII, 13, 21: مَرَّةً — مَا, *pas du tout. gar nicht*, p. ex. mā šuftuh marrah. *ich habe ihn gar nicht gesehen* (aussi مَرَّةً وَوَحْدَةً), Snouck Hurgronje, o.l., p. 71 n. 2 et p. 73; مَرَّةً وَوَحْدَةً, *auf einmal*: ensuite *gänzlich, tout à fait*, ibid., p. 73; SAE IV, 83, 15: بَلَدًا مَرَّةً, *très*, Snouck Hurgronje, o.l., p. 63 n. 2, p. ex. jābis bil-marrah, *furchtbar hart*; HB, p. 259; RO, p. 117, 1 = بَلَدًا مَرَّةً, ci-dessus, p. 539; *quite. entirely*, Stace, p. 135; فِي مَرَّةً, *tout à fait*, Prov. et Dict., p. 92: el-yôm mâ šouftou fi-l-marra ou hāliš ou fi-l-marra hāliš, *je ne l'ai pas du tout vu aujourd'hui*; cf. Snouck Hurgronje, o.l., p. 72. Sur مَرَّةً, voyez d'ailleurs Bauer. PA, p. 91 n° 28. — مَرَّةً em rār, *souvent*, RO, p. 115, 14 d'en bas.

مَرَّةً, *pelle, marre*: de l'akkad. marru (probablement de sum. mar, d'où viennent aussi aram. מַרְרָא, syr. مَرَّةً, gr. μάρρα, μάρρα. lat. marra. franç. marre: aussi ég. mr, 760; de Genouillac, OLZ 1908, col. 470 [Zimmern, AFW, p. 41]; de Morgan, JA 1923 juillet-sept., p. 151 [Brockelmann, ZS VIII, 117]. — Aussi مَرَّةً, Meissner, NAGL. p. 143¹⁾.

مَرَّةً, *myrrhe*, 1308; 1350; 1583; l. Sidah XI, 214 et 218²⁾; hébr. מַרְרָא, syr. مَرَّةً, de là grec μάρρα [l'akkad. murru probablement emprunté au groupe sémitique occidental, Zimmern, AFW. p. 58].

مَرَّةً, expliqué 1062 ss.

¹⁾ Ibid. marrār, *Hackenarbeiter*.

²⁾ Cf. Krauss, ZDMG LXX, 335 [et surtout Grolmann, SA I, 148].

مَرِيَّةٌ, *collier de perles*, R O, p. 388 n. 1; marriah, H B, p. 101; marrâyet, marriyyet, Jahn, M S, p. 213.

مرت

مرت [i, class., *rendre glabre, lisse*], *masser, froter*, Dt; *être tout rouge, incandescent*, R D II, 55; aussi en mehri, Jahn, M S, p. 213.

مرت, intens., *masser, froter*, Dt.

امرت, *soumettre l'inculpé* (على pers.) *à l'épreuve du feu*, R D II, 55; ci-dessus, p. 173.

استمرت, *demandeur la soumission de qu à l'épreuve du feu*, R D II, 55.

مرث

مرث et مرذ, *amollir*, 1106 n. 1.

مرج

مرج, class., *mêler*; en Dt *lucer*, 927 n. 3.

أمرج ou أمترج, *se lucer, avoir une entorse*, Dt, ibid.

مرج; dans le Sud المَرَج والمَرَج est courant pour désigner un *pêle-mêle* = class. شَفَلَبًا مَقْلَبًا, 927 n. 3. -- En Dt مَرَج est *entorse*.

مورج, *traineau pour battre le blé*, hébr. מורג, 1035; cf. Canaan, ZDMG LXX, 176; Mielck, ZDMG LXXIV, 266-7; Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 343 [TATK, p. 274 ss.; Christian, Volkskundliche Aufzeichnungen aus Haleb (Syrien) (Anthropos XII—XIII, 1014 ss.)].

مرح

مرح, a, dans la luṛah *être très gai, pétulant*, tandis que مَرَح a le sens d'*enduire, oindre*, dû probablement à une variation

phonétique de مَرَحَ، 633: LA III, 429, 9: مَرَحَ جِلْدَهُ دَعَنَهُ.

Chez les Bédouins du Nord, مَرَحَ est *se reposer la nuit, faire halte pour la nuit*, dénomiatif de مَرَّحَ، 430 n.: 1344, 7; 1648, 2 d'en bas = LB⁶A, p. 58, 4 [M M C. p. 450]; voyez ci-dessus, p. 1523¹⁾; MAP, p. 451, 11 (avec على pers., chez qn); Wetzstein. ZDMG XXII, 88, 7.

مَرَّحَ، *conduire de bétail le soir à l'enclos*, مَرَّحَ²⁾, 1649 n. 2; ci-dessus, p. 1523. — Aussi *rassembler* (انْقَصَلَهُ تَغْلِيضَهُ), MAP, p. 304, 12 d'en bas; ci-dessus, p. 882, 3³⁾.

مَرَّحَ، *faire halte la nuit*, proprement مَرَّحَ avec la prothèse ordinaire dans le dialecte des 'Anazeh, 430 n.; ci-dessus, p. 1523.

مَرَّحَ، *prendre l'air*, Algérie [Beaussier], 430 n.; ci-dessus, p. 1523; Socin, Mar., p. 178 n. 40. Sur مَرَّحَ avec l'inf. tmurrâha en 'omânais, *différer un paiement, un travail*, voyez RQ, p. 169 n. 1; ci-dessus, p. 1524.

مرحب

مَرْحَبَ، dénomiatif, ci-dessus, p. 1176: I. Sidah XII, 189, 7:

ابن دُرَيْد * مَرْحَبِكَ اَللَّهُ وَمَسْبَلِكَ مِنْ قَوْلِكَ مَرْحَبًا وَسَبْلًا.

[1] Ibid., d. l. „مَرَّحَ، abouder en pâturages, 434, 4", confusion avec مَرَّعَ، 430, 4].

[2] Sur مَرَّحَ، maintenant مَرَّحَ، voyez 430 n.: ci-dessus, p. 1494 n. 2 [et Dozy s. v.]: *enclos pour le bétail*, MAP, pp. 181, 10 d'en bas; 186, 6 d'en bas; 348, 15 d'en bas; Tallqvist, ASS, p. 35: „Der stall des viehes befindet sich entweder im erdgeschoss des wohnhauses (mrāh ilḡanam taht ilbeit) oder besteht während der sommerzeit aus einer sehr einfachen einzaunung von pinienreisig u. ä., welche ḡiri صيرة heisst, oder fehlt gänzlich". — Aussi *champ de course*, مَبِيدَان، Jaussen, CA, p. 263 n.

[3] Sur مَرَّحَ، *se rendre à la guerre* et, au Maroc, *aller vite*, voyez ci-dessus, pp. 1212/3 et 1704.

مرخ

مرخ, a, *masser*; *se maquiller*, expliqué 633; voir aussi Dozy.

مرخ, *masser*, 633; Stace, p. 114 s. v. *oil*.

مراخة, femme qui a le maquillage pour sa spécialité, espèce de *coiffeuse de dames*, 633.

مردد

مردد, *tresser* (les cheveux), Dt.

مرد

مرد et مرث, *amollir*, 1106 n. 1.

*مرس

مرس, u, *dissoudre*, *macérer*, Hdr, p. 715; Jahn, MS, p. 213 [aussi *essuyer*, Belot; *serrer avec la main*, Dozy]; *zusammenkneten*, RO, p. 328, d. l.

مرس, *essuie-main*, Dt.

مرس, nom. gen.: مرسة, nom. unit.; pl. أمراس, مراس, *corde en lif*, ci-dessus, p. 1268; LAm, p. 66 n. 9.

مرس, *cordon*, ci-dessus, p. 1268; BB, p. 30.

مرسنة, *bière*, voir ci-dessus, p. 1672 ¹).

*مرش

مرش, voir ci-dessus, p. 1272 n.

[¹] Ci-dessus, p. 1047 n. 1, nous lisons que le moderne مريسي (aussi مريسة), *mercesy*, c'est-à-dire dry milk, milk shards (Doughty, Travels I, 262; II, Index; Socin, Diw. I, 297) vient de l'égyptien; mais ce mot se dérive sans doute de مرس, *macérer*, *zerquetschen*, cf. Socin l. l. C'est مريسي, *vent du Sud*, qui est d'origine égyptienne, copte ⲙⲁⲣⲏⲥ, Spiegelberg, Kopt. Handwörterb., p. 403 n. 6.]

مرض

مَرَضَ, *tomber malade*, 1712, 1. Cf. مَرَدَ, *être affaibli, souffrant* (œil), Holma, Z A XXXII, 38. [Sur مَرَضَ > مَرَفَ, voyez Marçais, T A T. p. 465].

مَرَّضَ, *soigner* (un malade), Nöldeke, NBSSW, p. 104 [mumarriḏ, *assistente di malato*, Rossi, A S. p. 218].

مَرَّضَ, *soigner*, Aden, M J M, p. 17.

مَرَّضَ, *abmagern*, R O, p. 169, 12.

مرط

مَرَطَ, u. *arracher le poil*, comme dans la luṣah; *avaler vite sans mâcher, manger*. Dt, 670, 14; 1113; Stace, p. 169 *swallow*; en 'omânais aussi *chiper*, 1113; R O, p. 212, 1. En hébr. מִרַט, syr. مَرَطَ, *arracher le poil*, cf. Martin, J A 1910 juillet-août, p. 142; de ce thème vient عَمَّرَطَ = نَشْدِيدٌ, LA IX, 230; Fraenkel, MB, p. 8¹). Un verbe apparenté est مَلَطَ; sur مَرَطَ et مَلَطَ, voir 1113 et 1773 [Brockelmann, V G S S I, 221].

مَرَّطَ, *masser*, 630.

مَرَّطَ, class., *tomber* (cheveux, poils), 64, 11; 1113; 1344; = مَلَّطَ, I. Sidah XIII, 278, 8 d'en bas.

مَمَّرَطَ, *s'esquiver sans être vu, ent schlüpfen*, 1113.

مَمَّرَوَطَ, *blé non mûr*, Dt.

مَمَّرَطَ, *massage*, 535, 10 d'en bas.

مَمَّرَطَ, *sans poil, glabre* = Syr. مَلَّطَ; *sordide, faisant semblant*

[¹] Dans مَرَّطَ مَرَّطَ, *radotage, galimatias* et مَرَّطَ مَرَّطَ, *radoteur, qui raconte des balivernes*, 414 et ci-dessus, p. 582, مَرَّطَ n'a été ajouté qu'à cause de la rime, cf. Brockelmann, V G S S II, 462 et Semitische Reinwortbildungen (Z S V, 6).

de ne pas avoir le sou, 1113; Haffner, A L, p. 173, 8
 وَمِنْ عَذَا فَيْبِلِ ذَنْبٌ أَمَعْتُ وَحُو أَخْبَثُ. *ibid.* الأَمَعْتُ = الأَمْرُ الْمَنْتَوْفُ
 مَا يَكُونُ إِذَا تَمَرَّتْ وَنَارٌ وَنِيرَةٌ.

مرع,
 مَرَعٌ, class., *abonder en pâturages*, dénom. de مَرَعَى, 430, 4,
 p. ex. Lebid. éd. Brockelmann, Fragm. n° XXI. De là
 مَرِيحٌ = مُخَصَّبٌ, Abu Zeyd, en-Nawâdir, p. 143, 2 d'en bas; cf.
 كَلًا وَخَيْمًا, être sain, salubre; Âmir b. et-Ṭofeyl, p. 4f, 10: مَرَوٌّ
 إِذَا كُنَّ غَيْرَ مَرِيحٍ. En Dt, مَرَعٌ est *avoir une fuite, couler, lecken*;
 انْعَرَبَ يَبْرَعُ, *l'outre coule*, 602; 1372; ci-dessus, p. 1457.

مرق
 مَرَقٌ, composé de مَر + رَقٌ, *passer*, usité à l'est du Yémen,
 en Syrie ¹⁾ et dans le Sud des provinces d'Alger et d'Oran;
 en Dt *passer en cachette*, avec ب *emporter en cachette*, 1156 n. 2;
 Prov. et Diet., p. 441: *sortir*, ci-dessus, pp. 1508 n. et
 1607 et n.; Rabah, p. 53: *pénétrer, dringen*, Meissner,
 MSOS VI, 110 n° 41 uomrag (i)b'ebdī iħrâb, *und es
 drangen in meine Leber Lanzen; verderben, verdorben sein*,
 R O § 87 et p. 400 n° 30.

مَرَقٌ, *enfiler*, 583 n. 2.

مَرَقٌ, *bouillon*, Glaser, P M 1884, p. 179 [Rossi, A S, p. 196
brodo]; Snouck Hurgronje. MS, p. 55; R O § 29; Manzoni.
 Yèm., p. 28; Meissner, N A G I, p. 143 [Dozy مَرَقَةٌ, مَرَقَةٌ et
 مَرَقَةٌ]; marqa, Stumme, T M G I, 42. 19.

مَرَاتٌ, *passager, éphémère*, ci-dessus, p. 1607 [aussi *gargotier*,
 Dozy].

[¹⁾ Feghali, Synt., pp. 342, 11; 372, 4; 400, 10; 413, 14 d'en bas;
 419, 13 d'en bas; 450, 9 d'en bas.]

merié, *se masturber*, voir Bittner, MS II, 80 rem. 2 et p. 99 n. — D'après Stace, p. 154, *بِمَرِي* est aussi *it shines, it reflects, as looking-glass* [sans doute dénomiatif de *mrāyeh, miroir*, Rossi, AŞ, p. 239, comme *marwaḥ, s'en aller*, de l'inf. *mirwāḥ, Festgabe*, p. 50, ou *éventer*, de *mārwuḥa, érentail*, Stumme, G.T.A, p. 180].

مَارَى, class., *engager une dispute avec qn*, RO, p. 167, 2; *étonner*, Socin, Diw. Gl., p. 310 („unsicher”).

أَتَوْا سَبِيلَ 329 = *امْتَرَى*, p. ex. Boh. II, 9, 10: *ابن سعد الساعدي وقد اُمتَرُوا في المنيبر مِمَّ عوداً.*

مَرَى, *saumure*, voir 1063.

ابو زيد * *المَرَى* — *الذئبة التي ليس* I. Sidah VII, 44, 5: *مَرَى* *معينا وقد فني تَدَرُّ بالمَرَى على يد الخالب سميت مَرِيًّا لأنها نَمَرَى بالأبيد فتَدَرُّ على البيد ولا تكون مَرِيًّا ومعينا ومدعنا * سيمويه * مَرَى بمعنى ناعل ولا فَعَلَ ن.*

En Dt *مَرَى* *màri* [de *مَرَأ*] est *prospère, à son aise, fertile*, p. ex. *راِحِلَة مَرِيَّة*; *الارض مَرِيَّة*; *البوش مَرَى في الارض* qui est en bon état, parce que le pâturage est bon, tandis que *راِحِلَة مَرَى* signifie *la chamelle qui n'a pas de petit*.

مَرِيَس

تَمَرِيَس, *devenir pratique, expérimenté*, Dt.

مَر

مَر, i, u, *serrer, resserrer, tendre* = *مَر*, 19, 24; 93, 21; 556 n. 1; 630; 1632, 4 [Rossi, AŞ, p. 239 *spremere*]; Stace, p. 162 *squeeze*; *هو مَرّ الثياب*, *he wrang the clothes*, ibid., p. 191; *الْحَرْمَة تَمَرّ رَحْمِيَا*, *elle serre le κτελες*; *مَرّ المَكْف*, *il tira, pressa sur le chien du fusil*, Hoğarîeh.

A l'est de Dt, مَرَّ, i, est *fumer* la cigarette ou le bûri = Dt جَرَّ. — مَرَّ peut-être variation dialectale de مَرَّ, 1024 s.; cf مَرَّ, RD II, 56. — Sur V مَرَّ, voir 1106.

مَرَّ, 630.

مَرَّ, *Façon, Arbeit des Silberschmieds*, RO § 28.

مَرَّ, *aufgequollen*, RO, p. 119, 14.

مَرَّ, *serré*, 77, 21; 1027, 5: *strong* (unbroken), Stace (Béd.), p. 214.

مَزَج

مَزَج, *mêler, mélanger*, 1107.

مَزَج ou مَزَج. *devenir riche*, RO, p. 248, d. l.

مَزَج, *mélange de vin et d'eau*, 1107.

مَرَّط

مَرَّط, *s'esquiver* = مَرَّط, 790; ci-dessus, p. 647, 4 d'en bas = LB⁶A, p. 2, 5.

مَزَن

مَزَن, pl. مَزُون, مَزَن, أَمَزَان, *nuage*, 117, 21; 171, 10; 402, 7 d'en bas; 1534 s.

مَسَّ

مَسَّ, *toucher*, 631¹⁾; *toucher* une femme = *avoir commerce*

[¹⁾ Ar. مَسَّ, hébr. מָסַח, etc. peut-être moulés sur مَسَّ, etc. pour la rime, Brockelmann, *Semitische Reimwortbildungen* (ZS V), p. 11].

charnel ¹⁾. Sur les formes hébr. et syr., voir Ahrens, ZDMG LXIV, 163 et Delitzsch, OLZ 1916, col. 165.

مَسِس, *saltless* (tasting insipid, without any flavour of salt), Stace, p. 148; cf. مَسُوس, Marçais, TAT, p. 466 [Ronzevalle, p. 57].

1) LA XX, 336: قَلْ بَعْضُ الْعَرَبِ وَقَدِمَ مِنْ سَقَرِهِ شَوْجَدٌ أَمْرَانَهُ قَدْ
وُلِدَتْ غُلَامًا فَانْتَرَهُ فَقَالَ نَبِيٌّ

لَتَنْقُعِدَنَّ مَقْعَدَ الْقَصِيِّ مِنْنِي ذِي الْقُدُورَةِ ائْتَمَّقِي
أَوْ تَحْلِفِي بِرَبِّكَ الْعَلِيِّ أَتَسِي أَبُو ذَيْنِكَ الصَّبِيِّ
قَدْ رَأَيْتِي بِالنَّظْرِ ائْتَرِي وَمَقْلَةٍ كَمَقْلَةِ ائْتَرِي

نَفَلَاتُ

لَا وَأَنْدَى رَدِّكَ يَا صَبِيَّ مَا مَسَّنِي بَعْدَكَ مِنْ ائْسِي
غَيْرِ غُلَامٍ وَاحِدٍ قَيْسِي بَعْدَ ائْمَرَيْنِ مِنْ بَنِي عَدِي
وَأَخْرَبِينَ مِنْ بَنِي بَلِيَّ وَخَمْسَةَ كَدْنُوا عَلَيَّ ائْطَوِي
وَسِتَّةَ جَاوَأَ مَعَ ائْعَشِي وَغَيْرِ ائْرَكِي وَبِئْسَ رَوِي

[Certes, tu resteras loin de moi,

Infâme, détestable,

A moins que tu ne jures par ton Seigneur, le Très Haut,
Que je suis le père de ce garçon.

Il m'a inspiré des soupçons par son apparence turque

Et une pupille qui ressemble à celle d'une grue.

Elle répondit :

Non ! Par celui qui t'a fait revenir, mon cher,

Nul ne m'a touchée après ton départ

Sauf un jeune homme Quïsité

Après deux hommes des Banû 'Adî,

Deux autres des Banû Balî,

Cinq qui se sont présentés de nuit,

Six qui sont venus à l'approche du soir,

Un Turc et un Basrite].

مَسَّ

تَفَسَّأَ, *se déchirer* (habit) = تَفَسَّأَ, 1258.

مَسَّتْ

مَسَّ < مَسَّتْ, *walken*, 630: Stumme, GT A, p. 23.

مَسَّحَ

مَسَّحَ, *insipide, non salé*. Dt: تَقْبِيوَةٌ مَسَّحِيَّةٌ ou مَسَّحٍ; Stace, p. 148 مَسَّحٍ; cf. مَسَّحٌ et مَسَّحٌ.

* مَسَّحَ

مَسَّحَ, a, *frotter légèrement, streichen*: Stace, p. 188 *wipe* [Rossi, AS, p. 210 *fregare*]: *oindre*, 629 et n. 3; 632 en bas: *passer tout près, balayer, raser* (la tête), Hdr, p. 715; cf. Socin, Diw. Gl., p. 311.مَسَّحَ, *frotter; oindre*, 629.مَسَّحَ, *se frotter, s'oindre*, 629, d. l.مَسَّحَ, pl. مَسَّحٌ, *lingot de plomb*, 116, 4; Hdr, p. 715.مَسَّحَ, pl. مَسَّحٌ, مَسَّحٌ, *cilice* [cf. Bevan, p. 89]: sur l'étymologie de ce mot, qu'on a aussi voulu dériver du synonyme persan ماشو, voir 1334.مَسَّحَ, *palissade de branchage*, Beyhân-Īarib = مَسَّحٌ, 1334.مَسَّحَ > مَسَّحٌ, pl. مَسَّحٌ, *onguent*, 629 et n. 1; 630 [Dozy, s. v.].مَسَّحَ, *fer de la lance*, proprement *poli* (مَسَّحٌ), LB'A, p. 61, 19¹).

¹) Sur مَسَّحٌ et مَسَّحٌ, nous lisons cette tradition dans Boḥ. I, 162 en marge: قُلْ مُحَمَّدُ بْنُ يُوسُفَ سَمِعْتُ خَلْفَ بْنِ عَمْرٍو يَقُولُ فِي الْمَسَّحِ وَالْمَسَّحِ مَشْدَدٌ لَيْسَ بَيْنَهُمَا فَرْقٌ وَتَدْ وَاحِدٌ أَحَدٌ عَيْسَى عَلَيْهِ السَّلَامُ وَالْآخِرُ الدَّبَلُ: voyez d'ailleurs LA III, 432.

مَمْسَكَةٌ, *miche de pain* = مَمْسَكَةٌ, 52, 8; 1042; *towel* (used as napkin), Stace, p. 175 [class. مَمْسَجٌ, مَمْسَكَةٌ, *torchon*].

مسد

مسد, i, *masser*, dans le Sud, 630: 632 s. = مَسِيْبٌ, Belkassem Ben Sedira, Dict. fr.-ar., p. 914.

مَسَدٌ, *masser*, dans toute l'Arabie, aussi class., 630 s.

مَسَدٌ, expliqué 631.

مَسَدٌ, *corde de liif*, 631: 633. Aussi class. pl. مَسَادٌ, مَسَادٌ, Fiqh el-luḡah, p. 260, 5 [Bräunlich, Islamica I, 481].

مَسَدٌ, expliqué 631.

* مسك

مسك, *prendre*, voir Hdr, p. 598 sub مَسَكَ.

تَمَسَكَ, *devenir consistant*, 50, 6.

مَسَكٌ, pl. مَسَاكٌ, *peau récemment ôtée*, comme syr. مَسَكًا probablement de l'akkad. ma šku, Zimmern, AFW, p. 48: ci-dessus, p. 1651 [„used not only in referring to beasts but also in referring to men, e.g. كَانُ شَيْئًا فِي مَسَكِ انْسَانٍ”, Bevan, p. 89].

مسهل

مَسْهَلٌ, voir ci-dessus sub مَرْحَبٌ.

* مسى

مَسَى = مَسَحَ بِيَدِهِ, 629 n. 3.

مَسَى, *souhaiter le bonsoir*, ibid.; aussi *venir le soir*, p. ex.

Uḡud, p. 5, 12: فَمَا أَنْ يَمْسِينَا نَاءٌ وَإِلَّا صَبَّحْتُمْ أَنْخِيلٌ.

مَسَى, *se trouver au soir*, 266 n. 3: 467 [cf. GLB^cA, p. 76].

تمسى، 'anazi, 'تمسيند بوجه فلان, nous avons rencontré un tel le soir.

تمسين, pl. تمسينات, expliqué 1414.

تمسينة, pl. تمسى. roulement des tambours le soir, 111, 21; 1496: Hdr, p. 642 en bas.

تمسى, ḥarb láuwel kâne múmsi, *der erste Krieg war vor langer Zeit*; gāi mumsi (= msé), *ich komme spät*, RO, p. 421 n° VII et n. 1).

مش

مش, u. essayer. 599 et n. 2: Meissner, NAGI, p. 143; MAP, p. 431, 6: el-Amāli I, 15, 12: المش: المشوش²⁾, و المشوش; *délayer*, 1106. Sur مش⁻. voir ibid.

مش, pl. مشوش, *cervelle*, 149, 11; 1106: 1629 [Rossi, AŞ, p. 199 mišš, *cervello*].

مشج

مشج = مشج, *meler*, 1106.

مشر

مشر, *scier*, Ḍofār. expliqué 1511.

مشر, *zerrissen sein*, RO, p. 344, 9.

* مشط

مشط [i. u. class. *peigner*], 1106, cf. مشط. Sur مشط, *faire une incision*, voyez Hdr, p. 715. مش⁻, 1106.

مشط, *peigner*; inf. مشط, 535, 5 d'en bas.

1) Sur l'infinitif ممس, voir ci-dessus, p. 1522, 4.

2) Cf. 1713.

مَشَطٌ, *peigne* [Belot en énumère ces formes: مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ et مَمَشَطٌ, pl. مَشَاطٌ et مَمَشَاطٌ], dans le Sud presque toujours prononcé مَشَطٌ *mösöft*, 535, 5 d'en bas [Rossi, AS, p. 227 m š o t t, *pettine*]: sur cette forme, voyez Hdr, p. 716 [cf. Brockelmann, VGS I, 661, 4 d'en bas]; SAE IV, 93, 14 et 94, 7, 8, 10 m š o t; Schiaparelli, Vocabulista, p. 515 مَشَطٌ, pl. مَمَشَاطٌ et شَعْفٌ, pl. شَعَفٌ (avec le verbe شَيْطٌ, trans., et تَشَيْطٌ, réfl.); MAP, p. 163, 18 mi š t; Meissner, NAG I, p. 143 mi š (u) t¹⁾.

مَشْفَةٌ, Bel, Djäzja, p. 112: „مَشْفَةٌ ‘peigne à cheveux’: pl. مَشْفَاتٌ et مَشْفَاتٌ; dans le sens de ‘peigne à laine’, c'est le mot مَشَطٌ, pl. مَشَاطٌ, que l'on emploie dans le Tell oranais; dans le Sud (Aïn Sefra), le peigne à laine se nomme مَمْدَانَةٌ, pl. مَمْدَانَاتٌ —, inconnu dans le Tell”.

مَشْفَةٌ, *femme qui coiffe et habille la nouvelle mariée*, 803, 2 d'en bas.

مشع

مَشَعٌ [a, class., *enlever furtivement*].

أَمَشَعٌ, trans. *dégainer*, aussi Dt et chez les Awàliq; intr. *glisser, se glisser*, 1680 et n. 2.

مشل

أَمَشَلٌ, *dégainer* = أَمَشَشٌ, 1763.

مشى

مَشَى, i, *aller, marcher*; m š é²⁾ (tripol.) = مَشَرٌ Dt, 82, 4;

مَشَى, quoique connu dans le Yémen, n'est pas courant

¹⁾ En mehri mi š réq, Jahn, MS, p. 242. Cf. aram. مَشَطٌ.

²⁾ Avec é ouvert [voir Stumme, GGA 1909, p. 889]; syr. mi š i, Prov. et Dict., p. 442; Festgabe, p. 26 [cf. GLB⁴A, p. 76].

dans les dialectes du Sud. 1268: sur ce verbe dans le Maghrib, voir Marçais, TAT, p. 467. A la Mecque, مشى est 1° avoir cours, gangbar sein (monnaie); 2° combiné avec حل, être passable. p. ex. māšī ḥālūh. jimšī ḥālūh, es geht schon: 3° avec بض, avoir la diarrhée, jimšī baṭnī, ich leide am Durchfall, Snouck Hurgronje, MS, pp. 24 et 23 n. Cf. RḌ II, 56.

مَشَّى, à la Mecque 1° herausgeben, gangbar machen: 2° die Sachen nehmen, wie sie gerade sind. p. ex. māšši ḥālak, trève de cérémonies, keine Umstände. bitte¹⁾; 3° abführend wirken, ḥādā 'l-dāwā jemašši 'l-baṭn. dieses Arznei-mittel wirkt abführend, Snouck Hurgronje l.l.

مَشَّى, sich ergeben. RO. p. 305. 3 d'en bas.

مَشَّى māšī, excréments, RḌ II, 56; māšé, diarrhée. Jahn, MS, p. 213.

مَشَّى, chieur, Freigling, terme injurieux, RḌ II, 56.

مَشْيَةٌ, pl. مَوَاشِي, gros bétail. 564 n.: 677: Ḥḍr, p. 180: RO § 33; p. 340. 4 d'en bas.

* مَصّ

مَصّ, a, u, sucer, 47, 11; 632; 929 et n. 1; 1024: 1025; Stace, p. 167 [Rossi, A.S. p. 240 *succhiare*]; Stumme. GTA, p. 16. Inf. مَصَّص, 48, 23: 1024: aussi مَصَّيص, 1024.

مَصَّص, voir ci-dessus, p. 1396 n. 3.

مَصَد

مَصَد, sucer, 632. Cf. مَصّ.

1) Comme مَشَّ حنك بهذا الشيء, tire-toi d'affaire avec ceci. 327; Ḥḍr, p. 343 n. [l'impératif مَشَّي, avance, marche, Ronzevalle. p. 57].

*مَصْر

أَمْصَار, pl. أَمْصِير, *intestin, boyau*, Hoǧarieh; aussi أَمْصُور, pl. أَمْصِير; > عَمْصُور, Aden, 676; 881; Hdr, p. 716. En Doǧâr مَاصُور, RĎ II, 56; en Tunisie مَصْرَان, Stumme, GTA, p. 60 [Stace, p. 89 مَاصْرَيْن; Cantineau, Ét. II, 222 maṣrân, mōṣrân, pl. maṣārîn; le sing. masc. مَصْرَان en Syrie presque totalement supplanté par le pl. mṣārîn, Ronzevalle, p. 57]. Sur la forme مَصْرَانَة, voir Marçais, TAT, p. 467 et sur مَصْرَان (proprement pl. de مَصِير), Tlemcen, p. 108 [et Lane s.v.].

مَصَل

مَصَل, u, *suppurer*, 1030.

مَمَّصَل, *sérosité*, 1030.

مَضَّ

مَضَّ [u, *piquer, picoter* (la langue, p. ex. vinaigre), *faire souffrir* (une blessure, des chagrins, etc.) et aussi *sucer, humer*], 1096; LA IX, 101, 13. Verbes congénères, 1161.

مَضَّاص, probablement *Grewia populifolia* = شَوْحَط, 583 n. 1; ci-dessus, p. 1396 n. 3.

مَضِر

مَضِر; dans le Sud, on nomme le roseau de la ḍurah et de la canne à sucre مَضِر, lorsqu'elle est encore verte. Quand le roseau est sec, il s'appelle قَبْرَط ou قَصَب, coll., respectivement قَرَضَة ou قَصَبَة, nom. unit.

مَضْبِض

مَضْبِض, *rinçer* la bouche, en y faisant jouer l'eau, 1096. Aussi مَضْبِض, I. Sidah XIII, 279, 12; Stumme, GTA, p. 37.

مَطَّ

مَطَّ, u, *tirer*, 73, 7; 405; 1161, où sont énumérées plusieurs variations phonétiques de la même racine; Stace, p. 214 *he stretched* (as cloth, skin, &c).

مَمَطَّ, *enlever*, 64 n. 2; 1161.

مَخَطَّ, *s'étirer*, 74, 15, 19; 75, 1, 3; 1161; Stace l. l.

مَمَطَّ, inf., *pandiculation*, 74, 8; 75, 4; 1173.

تَمَطَّطَّ, inf. de مَخَطَّ, 74, 8; 75, 4; 539; 1173.

تَمَطِّطَّة, *étirement*, 1178.

*مَطَّرَ

مَطَّرَ, *pleuvoir*. En Ég. aussi مَطَّرَ [Spiro s. v.]: Goldziher, *Jugend- und Strassenpoesie in Kairo* (ZDMG XXXIII, 612):

Jâ naṭara ruḥchî ruḥchî

‘ala ḳurê‘at bint uehtî,

O Regen, ströme, ströme herab

Auf das Köpfchen der Tochter meiner Schwester.

Tallqvist, ASS n° 7: zenāzil uilⁿṭār, *erdbeben und regen*; Gawāliqî, *Morgenländ. Forsch.*, p. 134, 2 d'en bas مَمَطَّرَ < مَطَّرَ, *vêtement contre la pluie*; voyez aussi Socin, *Diw. Gl.*, p. 314; Nöldeke, ZA XIX, 159 n. 1 [et Brockelmann, V GSS I § 58 b. c].

مَطَّرَ, „tracer à l'avance à la charrue une ligne qui délimite le terrain qu'on labourera" et اِنْتَضَبَ بِالتَّمَطَّرِ وَالْفَلَّاحَ بِالتَّمَطَّرِ, „le taleb s'apprécie à la façon dont il règle son papier, le laboureur à la façon dont il délimite son terrain", Marçais, *RM TA*, p. 488; sur l'étymologie de مَطَّرَ, voyez *ibid.*

مَطَّرَ, *pluie*, 39, 7; 467 = ci-dessus, p. 669; du fém. comme

dans tout le Sud, MJM, p. 10¹). De $\sqrt{\text{مط}}$, Delitzsch, Iob, p. 527 n. 2, cf. مد .

مَطِر , pl. مَوَاطِر , *pluie*, 39, 5; 142, 13; 590; 878; 1157; 1648; 1699. Cf. بَارِت , ci-dessus, p. 160.

مَطِيرَة , pl. مَطَايِر , prononcé *maṭēr*, aussi *moṭr* et *mēṭōr*, „petit morceau de terrain, carreau tracé pour labourer”, Marçais, RMTA 1.1.; Hdr, p. 325; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223/4 („Fächer zu je $\pm 20 \text{ M}^2$ Oberfläche, welche *mēṭirēh's* von eine Spanne hohen Wälchen umgeben sind”), ibid., pp. 228 n. 1 et 230, 6; RD II, 56.

مُضَوَّر , *arrosé par la pluie*, $\text{أَرْضٌ مُضَوَّرَةٌ}$, 1570.

مطل

مَطَل [u, *allonger, différer, retarder*, de $\sqrt{\text{مط}}$ selon Joüon, Mél. de la Fac. Orient. Beyrouth VI. 143 ou] de $\sqrt{\text{مط}}$, 1161.

مطو

مَطَى , *voler*, proprement *étendre le bras* pour chiper, Syr., 1344 n. 1; *faire une incursion*, en safaïtique, 1161 n. [voir GLB^cA, p. 77].

تَمَطَّى , *stimuler* (sa monture), 1648/9 = L.B^cA. p. 58. 5; *voler*, 1344 n. 1²).

مَطْو , pl. مَطْوَاء , أَمَطْوَاء , مَطْوِي , class., *rameau de palmier*, 1087.

مَطْوِيَّة , pl. مَطْوِيَا , *château pour monter*. m. et f. n'est employé que dans les pays au nord et à l'ouest de Dt. Dans le Négd, مَطْوِيَّة , ذَنُول et حَاجِبِيْن sont synonymes; dans le Sud, les deux derniers mots sont inconnus, 19. 7; 532 n.; 561; 1161 n.

[¹] Du masc. à Šan'a², comme le prouve *maṭar gāzīr*, *pioggio abbondante*, Rossi, AS, p. 227].

²) $\text{تَمَطَّى} > \text{تَمَطَّع}$, *s'étendre*, 1161.

Voyez I. Sidah VII, 120; HB, p. 81 n. 2; Hirsch, Reisen, p. 77; RÖ, p. 320, 4; Hess, WZKM XVI, 57.

* مع

مع, prép., avec, p. ex. ma^ch, 521, 1. — مع > معا, ma^câ² bû zèyde, avec Abû Zeyd, 147, 4; مَعًا تَعَمَّ تَعَسَل, avec le goût du miel, 1107, 9: مَعِ نَوَّعَ النِّمْرَ, avec les braves guerriers, 1545, 5; ma^câna, avec nous. 116, 3; 171, 8: 476, 11 d'en bas; Hdr, p. 717 [GLB^cA, p. 77; Brockelmann, VGSS I, 498: II, 413: Cantineau, Ét. I, 109 (ma^c- et m^câ- devant les suffixes); Mittwoch, ADJ, p. 67, 17; Goitein, JG, p. 31]; cf. cependant RD II, 115. — مع = عم, 471 et n. 2¹⁾.

°Ēš má^ckum, was ist mit euch? SAE IV, 145, 22; es ma^cak, comment ça va-t-il? ci-dessus, p. 1539 n. 2; es ma^cak hâna, que fais-tu ici? 1592 3; wus ma^cak gâlis hâna, pourquoi restes-tu ici? Wus (ou es) ma^cak = qu'as-tu que tu...? 874; es ma^câh yisû^c quddâm bÿytena. qu'est-ce qu'il a qu'il rôde devant notre maison? 719. — Umûâ^c dâ², et outre cela, 1271, 6 = LB^cA, p. 76, 21; sauwâtana ma^c umm hal-walad, vous nous avez noircis auprès de la mère de ce jeune homme, 505, 11 d'en bas = LB^cA, p. 2, 17; ma^c qâmetha, à côté d'elle, 81, 4; وَحَتَّىٰ مَشِينِ مَعِ التَّطْرِيقِ, pendant que nous marchions sur la route, ci-dessus, p. 586, 2 d'en bas; wâhed gâi yamsi ma^c sûge Brêdeh msayyân, un homme passa vers le soir par le marché de Boreyda, 1414; aussi environ, Igurha ma^c f'asryn nefar, die Verwandeten waren etwa 20 Mann, Rössler, MSÖS I, 85, 4; ma^c al-fejr, bei Tagesanbruch,

[¹⁾ Voyez pourtant Leslau, p. 312. Selon lui, l'origine de la conjonction temporelle 'am en soqatî est le substantif yôm, employé souvent comme conjonction dans les dialectes de l'Arabie méridionale.]

SAE IV, 128, 19. Sur l'emploi de *مع* pour désigner le temps, voir Brockelmann, VGSS II, 414 et Jacob, Schanf. II, 29.

*معز**

*معز*¹⁾, pl. *أمعز*²⁾, class., *pecus caprinum*, boues et chèvres, 713; HB, p. 81 n. 4 [Cantineau, Ét. II, 212 caprins, ma[°]az, coll.; chèvre, °anz, pl. mō[°]ze, mō[°]za, mō[°]iz]. D'après Vollers, ZDMG XLIX, 498 et VS, p. 136 ma[°]azz (de *عز*, cf. *عز*) > ma[°]āz > má[°]az > ma[°]z, cf. Hdr, p. 717. *مَعَزَى*, nom. gen. = *مَعَز*, 19, 17; 712; Dalman, PD, p. 49, 12 d'en bas. Dans la langue classique originairement *مِعْرَى*, masc., mais aussi *مِعْرَى* ou *مِعْرَاء*, fém., 652; Fleischer apud Levy, NHWB III, 314. Nom. unit. *مَاعِر*, bouc, aussi peau de chèvre = *جِلْدُ مَعَزٍ*; fém. *مَاعِرَة*, chèvre, dans le langage vulgaire aussi *مَعْرَة* et *مَعْرَايَة*, 712; Fleischer l.l.

معط

معط, a, arracher [voir GLB[°]A, p. 77].

تَمَعَط, class. tomber (cheveux) = *تَمَتَّف*, 1344.

أَمَعَط, pelé, sans poil, glabre, voir el-Fähjir, p. 72 n° 153 et ci-dessus, p. 2688 sub *أَمَرْتُ*.

مَعَايِط, pl., *ausgefranzte Seide*, Weissbach, Festschrift Hommel II, 236 v. 12.

معل

معل, a, trainer (sur le sol), Dt.

[¹⁾ Cf. ESV, p. 23, 7 d'en bas.]

²⁾ Ce pl. aussi vulg. [Spiro; Beaussier s.v.], Stumme, GTA § 102.

* معين

معين, caste paria, voir 747 et n. 2.

Pas à confondre avec la grande confédération des Ma^{an} mentionnée Arabica IV, 39 et ci-dessus, p. 2312. Selon l'article *Les Parias du Sud de l'Arabie* (Ms. Landb. n° 66), la caste des parias comprend الحديك (ci-dessus, p. 521), الحزاز (ci-dessus, p. 580), الحجازي (ci-dessus s. v.), الحجازي (ci-dessus, p. 362). الحوي (cf. Meissner, MSOS VI, 122 n. 7) ou الحوي (correspondant à ilimhāwī = elḥaṣṣād, Hartmann, LLW, p. 47, 13) et الحعد, tandis que les classes inférieures sont représentées par الحجام (ci-dessus, p. 372), الحديك, الحلال (Hdhr, p. 332), الحزار (ibid., p. 378), الحبيبي (ci-dessus, p. 2117¹), الحبيبي (ci-dessus, p. 2023) et الحعد [cf. Grohmann, SA I, 96; Rossi, AŞ, p. 142]. Il s'ensuit de ce qui précède que les deux catégories différentes ne sont pas toujours distinguées [cf. Grohmann, l. l. p. 97: „doch ist auch dies nicht überall gleich”].

A l'endroit cité, nous lisons: „Les Hāwī (Hāwī) sont d'el-Manqa'ah, où ils ont leur ولى, voir 1735. Ils sont batteurs de blé (يلبجون ناعم), et leurs femmes, qui les accompagnent partout et les aident souvent dans leurs métiers, tressent le 'azaf (يسقين اعزف), dont elles font plusieurs objets. Ils vont partout où il y a du ناعم à battre et séjournent de préférence en Daḥīnah. Ils ne se marient

¹) Malgré le renvoi LLA, p. 73 n. 3, l'article susmentionné sur les parias ne contient rien de nouveau sur les حبيبي hors de la légende selon laquelle ils auraient pour mère une حبيبي ou سكنبيبي, appelée أم الحبيبي ou أم الحزوم et que tout le monde connaît, mais que personne n'a jamais vue.

qu'entre eux. Ce sont des *ضعف* et personne ne les moleste.

Dans toute l'Arabie méridionale, on peut acheter des esclaves, mâles et femelles, *عبيد* et *جوار*, surtout dans les pays un peu éloignés d'Aden. Mais ils ne sont pas toujours importés; il y a des familles d'esclaves domiciliées depuis des centaines d'années dans le pays. Les enfants d'esclaves restent aussi esclaves: ce sont des *موثدين*. Il y a des esclaves noirs et bronzés selon la provenance et le croisement. Le marché d'esclaves en Haḍramouṭ est surtout à Mešhed dans le Wādi Dófan, où on les fait venir de dehors, en les débarquant en cachette sur la côte. Le seul navire qu'ont les Anglais à Aden ne suffit pas pour surveiller tout ce long littoral si peu hospitalier, mais aussi si peu dangereux pour la navigation. Chaque sultan a une quantité d'esclaves, de même que toute famille aisée. Même en Daḡinah, qui a des relations si fréquentes avec Aden, les esclaves se vendent, mais ce sont alors des *موثدين* pris dans le pays.

Les *شَحْد* ou *شَحَات*, coll., sg. *شَحِيد*, *شَاحِد* ou *شَاحَات*, *شَحَات*, pl. *شُحْد*, *شُحَات*, forment une caste particulière. On est né *śāḥit*, on ne le devient pas de son propre choix: les ancêtres ont été *śūḥāt* de père en fils. Chacun a son propre territoire, sur lequel il travaille, et il n'est pas permis à un *śāḥit* d'exercer son métier officiellement dans une tribu qui n'est pas la sienne. Chaque tribu a son *śāḥit*, de même que chaque *daulah*. On le tient pour la glorification de la tribu et on le craint souvent à cause de sa langue mordante. Il n'a de position officielle que dans le pays de son maître; hors de là, il est l'égal de toutes les autres classes inférieures. Son occupation consiste principalement à battre le tambour dans les fêtes (*يَضْبَلُون*): c'est un

personnage nécessaire dans les mariages, c'est pour ainsi dire l'orchestre. Mais il y a une différence sensible entre le *šâḥit* et un homme de métier. Dans les pays où les tribus libres dominant, comme en Daḥīnah, les gens de métier ne prennent pas part à la guerre. Par contre, le *šâḥit* y joue un grand rôle: il représente en quelque sorte la musique militaire chez nous. En battant le *مَرْفَع* (non pas alors le *سَبْر*) devant la tribu, il enflamme le courage des combattants. Il est courageux et se trouve là où le danger est le plus grand, mais il ne tire pas avec le fusil et il n'a pour se défendre que sa petite pique, *عُود*. Cependant, s'il veut se servir du fusil, cela ne lui est pas défendu. Il récite les *zawâmil* qui sont ensuite entonnés par les combattants; il pousse le *zamal*, cri de ralliement de la tribu, c'est la *naḥwah* des Bédouins du Nord. Il est nourri aux frais de la tribu où il sert, car il n'y travaille pas. Les *qabâil* lui passent une partie de la récolte, cela est considéré comme un devoir, une *سُنَّة قَدِيمَة*, une ancienne coutume. Il vit ainsi aux frais de toute la tribu, parce que, lorsque les biens de ce monde, au dire des Arabes du Sud, furent répartis entre les tribus, les *sâdah*, les *mašâilj* et les *šalâṭin* oublièrent les *šahat*, aux réclamations desquels ils répondirent: „Allez vivre aux dépens des généreux!” Pour ses productions dans les fêtes on lui donne un mouton, des habits et de l'argent. Comme il y a des familles entières de *šuḥḥât*, on trouve souvent plusieurs de ces gens dans une tribu. Ainsi les *Mayâsir* ont deux familles de *šuḥḥât* avec quatre personnes en tout; les *Ḥasanah* ont plusieurs maisons avec une douzaine de personnes, toutes *šuḥḥât*. Étant dans leur pays natal, tout le monde ne travaille pas, mais se fait nourrir par la tribu. Ils ne sont pourtant pas obligés d'y rester et peuvent

se rendre à l'étranger pour y chercher leurs moyens de subsistance, soit comme agriculteurs, soit comme batteurs de *ṭabl* et de *marfa*^c. Ils sont toujours sûrs de recevoir quelque chose, car c'est une honte, عيب, de ne pas les traiter bien et de les laisser partir les mains vides: ils mangent aussi avec les *qabâil*, et les femmes ne se voilent pas devant eux. Ces *śuḥḥât* ont entre eux une coutume bien singulière pour emprunter de l'argent ou se procurer des vivres: ils mettent la tribu en gage (يرتحنون القبيلة), c'est-à-dire le *sâḥiṭ* donne à un confrère de la même tribu une assignation verbale sur la tribu que le profit qu'il en retirera appartiendra à son confrère jusqu'à la concurrence de la somme prêtée. Ils se marient entre eux, mais ils peuvent aussi épouser les filles des *ra^ciyeḥ*, *gens de métier*. Les *qabâil* peuvent également prendre pour femmes des filles des *ra^ciyeḥ*, mais non pas des filles des *śuḥḥât*. Dans l'islam toute femme est bonne pour le mariage des classes supérieures. Cependant, un *ra^cwi* (*ra^cauwi*) et un *sâḥiṭ* ne sauraient épouser une *qabiliyeḥ*.

Les plus distingués parmi ces *śuḥḥât* du Sud sont les *Bâ^cAṭwah* du *Ḥaḍramout*. Dans l'antiquité arabe, il paraît que chaque tribu avait, de même qu'aujourd'hui, son poète officiel, Diw. *Hoḍ.*, éd. Wellhausen n° 239. Lorsque la délégation des *Tamim* arriva chez le Prophète, le chef lui dit: جئناك لنفأخرك قَدْنٌ لشاعرنا وخصيبتنا, *Ṭabarī* I, 1711. Ces *śuḥḥât* et ces *Bâ^cAṭwah*, qui se trouvent à toutes les fêtes où ils se font régaler, peuvent se comparer aux *αοιδοί* des anciens Grecs [*Schmid-Stählin*, *Gesch. d. griech. Liter.*, München 1929 I, 1, 58].

On dit que les *Bâ^cAṭwah* viennent originairement des *Awâliq Supérieurs*. Ce sont tout bonnement des *śuḥḥât*,

mais plus poètes que les *suḥḥât* ordinaires, voilà pourquoi ils sont aussi plus considérés. Ils accompagnent les troupes à la guerre sans y prendre part, à moins de rares exceptions; ils portent la *gembîyah* et la lance, mais ne s'en servent pas. Leur but est uniquement de se faire donner quelque chose pour leurs exhortations louangeuses, et leur métier de composer des *qaṣîdahs* à toute occasion profitable a trouvé son expression dans le dicton suivant:

لَا انْقَصِيدُ يَغْنَى لِي (1) كَلَنْ اَغْنَتَنِي بِاَعْضُودِ

si les qaṣîdah enrichissaient, les Bî 'Aṭwah seraient assurément enrichis.

En Beyḥân el-Qaṣâb, les *ra'îyeh* apprennent à battre le tambour ou à jouer de la flûte, *مِزْمَار* (à deux *قَصَبَة* ou *جَرَعَة*), tandis que *الْمِدْرَار* est à une *قَصَبَة*), et l'on s'en fait un métier pour gagner son pain en parcourant le pays. Un de ces *مُطَبِّلِينَ* (ou *مُطَبِّلِينَ*) vint à Aden en tournée d'artiste, et je le fis venir chez moi pour en faire le portrait. Il était remarquable à cause de sa peau rouge, ce que l'artiste a un peu exagéré sur la peinture. J'ai souvent vu ces peaux rouges dans le Sud, et je connais en Daṭînah une famille dont les membres ont tous la peau d'un rouge prononcé. Est-ce que les *Ḥimyar* avaient cette couleur et par conséquent aussi le nom qui y fait allusion?

Il tient le *دَبْل* devant lui, voir le frontispice dans Daṭînah, vol. I et la description du tambourin, ci-dessus, p. 927. Il le bat avec les mains, et le petit bâton qu'il porte sous l'aisselle (في *جِدْر* *أَيْدِيهِ*) remplace l'arme qu'il a dû laisser au Bâb es-salab, les Arabes ne pouvant porter d'armes dans

¹⁾ *لِي* est affirmatif = *لِي*.

la ville. Autour du corps, il a mis la شَقَّة, et la taille est entourée du مَعَجَر (ci-dessus, p. 2267), sous lequel pend la دَيْشَة (pl. كَيْش) qu'il a achetée à Aden. Au cou, il porte un cordon, سَبْر (ci-dessus, p. 2008), dans les cheveux, qui sont retenus par une خَرْقَة, il a fiché un شَقْر (ci-dessus, p. 2067), et autour du bras se trouve le 'oḏād, عَضَد, bracelet (ci-dessus, p. 2300).

Les Sámirî, sg. شَمِيرِي, pl. أَشْمُور, habitent le pays appelé بِلَادِ شَمِير et situé au sud de Ta'izz. Ils ne sont pas des parias, mais appartiennent aux qabâil. Leur marché est Ramâdah [Grohmann II, 249 Rammāda].

Il y a aussi une classe de parias qui s'appellent Súmr (Sîmr), sg. شَمِيرِي [Grohmann, SA I, 68]. Les Alhdâm et les Sîmr sont la même chose. Le nom de leur aïeul aurait été شَمْر; c'est, pour ainsi dire, leur nom de famille, tandis que خَادِم est celui de leur métier. On les trouve dans le Yémen, où ils occupent quatre villages, مَتْرُونَة, سَاكُول, قُبَاعَة, مَتْرُونَة, et رَسِيمَان. Ils vident les lieux d'aisances et font le service hors de la maison, mais ils n'y entrent pas. A Aden ce service de vidange est fait par les Gábartî¹⁾, qui viennent de la possession italienne au sud de Cap Guardafui".

مَاعُون, pl. مَوَاعِين, *ustensiles de la maison*, 20, 16; 591; MJM, p. 9; Rl) II, 42; Manzoni, Yém., p. 120; de l'hébr. מַעֲוָן, Rhodokanakis, WZKM XXV, 67—71 [cf. aussi Marçais, TAT, p. 468]²⁾.

[¹⁾ Voir EI I, 1027.]

[²⁾ En Syrie, مَاعُون est remplacé par أَوَاعِي ou أَوَائِل, pl. de أُنَّة, Ronzevalle, p. 58.]

مَعُونَة, cité 829 n. 1. où nous lisons que شَرْحٌ était expliqué par سَلْفٌ, une *avance*, *somme payée*, un *prêt*, ou مَعُونَة [mais ici il faut sans doute lire مَعُونَة, *aide*, *secours*, cf. Rhodokanakis, p. 69 et Wetzstein, ZDMG XXII. 162, 5].

مَعُو

مَعُو, u. *miauler*, 1137¹⁾ = مَعَوَى, Stumme, G T A § 40.

مَغْر

مَغْرٌ, *encens*, 1465 n. 2 [Grohmann, SA I, 134]: en mehri mağarât, pl. mağâr, *Weilrauchbaum* (*Boswellia Carteri*), Jahn, MS, p. 210: en šħaurî mğar, meğâr = شجر النلبين, nom. unit. mğerôt, D. H. Müller, SAE VII. 128, 24: 129, 9, 10; en Doğâr mğor, RD II, 56. — مَغْرٌ, مَغْرٌ = طين احمر, LA VII, 31²⁾: el-mağar, *Rötel* selon Hess, WZKM XVI, 52. Cf. Vollers, ZA XXII, 227 qui signale مَغْرٌ, *encens* chez el-Meydâni et combine ce mot avec مَجْرٌ, akk. baħâr u.

Le passage du Per. p. 46, cité 1465 n. 2, porte: Ἐκφέρεται δὲ ἀπὸ τῶν τόπων τούτων καὶ σμύρνα καὶ λίβανος ὁ περατικὸς ἐλάχιστος καὶ κατσίκα σκληροτέρη καὶ δούακα καὶ κάρκαμον καὶ μάκειρ τὰ εἰς Ἀραβίαν προχωροῦντα καὶ σάματα σπανίως. „ausgeführt wird aus diesen Orten Myrrhe, der jenseitige (von Jenseits eingeführte) Weilrauch in geringem Quantum, Zimmt in härterer Sorte, Duaka, Kankamon und Makeir, die nach Arabien importiert werden, und bisweilen Sklaven”.

Sur δούακα = دُؤَا, *encens concassé et émiétté*, voyez ci-dessus, p. 818: κάρκαμον, selon Hésychius παρ’ Ἰνδοῖς ξύλον δάκρυον

[1] Pour ma^{ca}we, 1219 n. 4, lire na^{ca}we, Meissner, MSOS VI, 57 et 78. La citation „VII, II p. 3” ibid. se rapporte à l’extrait, correspondant à VII, II, 268.]

2) Carbon, p. 194: „Μορνα, terre rouge, argile rouge que les femmes mettent dans leurs cheveux”.

κχι θυμίμυ, Lewy, SFW, p. 48. et aussi mentionné par Dioscoride et Pline l'Ancien (*cancamum*), correspond à l'arabe الدَمْدَمُ فِرْفُ شَجَرِ الصَّرْوِ وَقَبِيلُ نَحَاوَمَا: دَمْدَمُ, LA XV, 433, 6: وَحَوْ مِنْ أَفْوَاهِ الطَّيِّبِ مَخْطِ est مُغْرُ.

مغل

مُغْلُ (مُقْلُ), coll., *les intestins*, Hoğarieh et Dt.

مغو

مَغَا, u, *miauler*, 1137.

مق

مَقِّ, u, *sucer, fumer la pipe* = مَقَّ, 47, 2; 369; 1024; LLA, p. 65 n. 4; cf. مَقَّ. Inf. مَقِّيقُ.

مقط

مَقَطُ [class., *lier qu avec la corde dite مَقَطُ*; sur مَقَطُ, voyez Bräunlich, *Islamica I*, 482], métathèse de مَقَطُ, 792, v. h. v.

*مك

مَكَّ, *exténuer*, 721, d.l.

مَكَّتَكَ, *s'exténuer*.

Hypothèses étymologiques sur مَكَّ = مَكَّ, MZR, p. 159 en bas; cf. 643 n. 1 [et LA XII, 282/3].

مَكَّ < مَكَّ dans le Soudân, 432, 3 d'en bas.

مكن

مَكَّنِ, *peut être*, ne fait pas partie de la phraséologie bédouine du Sud, 483 n. 2.

مَدَّ

مَدَّ, i, u, *mettre le qurş dans la mällah*, 1044.

أَمَدَّ, *être fourré dans les cendres chaudes*, 1044.

مَلَّة mällah, pl. مَلَال, *cendre ou terre chauffée sous le charbon incandescent*; aussi le *foyer* où se trouvent les cendres.

Enfin, مَلَّة a pris le sens de *pain*, quoique ces deux dernières significations, courantes dans le langage des Ḥaḍar du Nord, soient inconnues aux Bédouins, 53, 6; 54, 3, 4, 6, 7; 55, 2¹); 212 n.; 1032 et avant tout 1044 s.; cf. Fleischer apud Levy, N H W B III, 312 [et Lane s. v.]²). D'après RO § 115, melle, pl. mlāl est *Schüssel* avec le diminutif mlāle § 44; 1045; mella, *Schale, Schüssel* aussi R D II, 57.

مَلِيل, *cuit sous la cendre*, comme dans le vers suivant de 'Urwah b. el-Ward n° XXII, 4, cité par Jacob, Schanf. II, 7:

وَأَسَّتْ نَفْسِيَا وَنَوَّتْ حَشَاهَا عَلَى أَمَاءِ الْقِرَاجِ مَعَ الْمَلِيلِ

Aber sie tröstete sich selbst und schnürte ihre Eingeweide

zusammen

Bei klarem Wasser und in der Asche gebacknem Brot.

مَلَال, *Feuersglut*, 1045; Stumme, TTBL v. 631.

Un autre sens se rattache à تَمَلَّل, *se promener*, Dt = تَمَشَى, Aden [dans la luḥah, تَمَلَّل فِي الْمَشَى (= مَدَّ ou أَمَدَّ)] est *hâter sa marche*].

مَدَّ

مَدَّ, préposition particulière au dialecte datinois, *près, à côté de*, 11, 9; 426. L'étymologie en est obscure; sû³ di

¹) Transcrit mälle (Damas); selon Stumme, G G A, 1909, p. 888 mälli.

²) Sur la préparation du pain, voir Jaussen, C A, p. 64.

milla felân, *qui est à côté d'un tel?* Millam-baħr, *du côté de la mer*; ana millêk, *je suis à côté de toi*.

ملا

ملا, dans la locution mälla êh, *mais certainement*, réponse à une demande, négative ou affirmative, Hġr, 352 n. 1). En tunisien mälla ou mâla, *non, also, indess, zweifellos*, d'après Stumme, G TA, p. 180 et Vollers, ZDMG L. 334 de ملا = ég. ummâl (u m mâlê); voyez aussi Brockelmann, VGSS II, 654. Cf. MAP, p. 251, 4 d'en bas: jâ-mîr milla ent a mîr, *O Emîr, wahrhaftig du bist ein Emîr!* — Dans les dialectes parlés à l'est de Dt, il y a une autre particule semblable, مالا mälla, mällâ, *seulement* = ما لا, 76, 8; 157, 19; 169, 21; 537, 10; 554, 8; 663; 665; 1470, d. l.; 1565, 5 d'en bas; 1593; 1606, 2 d'en bas; 1617. La même particule se trouve aussi en Syrie, Sağ'ân, MSOS V, 66 n° 47: „ملا جلبوط *ma(i)lla ġalbuṭ*. (Eigentlich: Du bist nichts Anderes als ein aus dem Ei geschlüpfter Vogel.) Na, so ein Grünschnabel!" et ibid., p. 69 n° 53: „ملا فاجير *m(i)alla faġir*. (Du [bist nichts Anderes als] Schreier.) Na, so ein Schrei-hals!" [Feghali, Synt., p. 428, rem. 1]

*ملا

ملا, a, p. ex. ملا انقربنة, 405 n. 2, *remplir*, > ملى, i, et ملى, a > ملى, a, *être plein*, 323, cf. ci-dessus, p. 1366. — Le thème ملا a été discuté par Christian, WZKM XXIX, 441 [mais ses théories sémasiologiques ne contiennent que des hypo-

1) D'après une notice dans le Ms. Landberg n° 33, p. 337, non pas supportée par des exemples, *certainement, mais oui* est milla reyr ('ayr), „Dt et Yémen où l'on dit mulla reyr".

thèses gratuites sans preuves. Voir plutôt Růžička, Zur Etymologie von *بلغ*, o. l. XXVII, 1 ss.]

مَلَى, *remplir*, 12, 20; LB^cA, p. 7, 15.

املى, *remplir*, 13, 1.

مِلْدٌ > مِلْدٌ, *quantité qui remplit* une mesure, un vase, 405, 8.

A en juger par les deux exemples u kânet milhah, *de plein qu'il était*, 1026, et in kalab em-şini la milih, *mais si la tasse est pleine*, 1084, on serait porté à supposer un adjectif مَلِدٌ, *plein*, mais un verbe مله avec le sens correspondant n'existe pas¹⁾ et les formes mentionnées ci-dessus contiennent plutôt le substantif مِلْدٌ et les suffixes *s* et *ha*, comme le prouve la locution laqfaş milhin [*les boîtes remplies*]. On dit andeytak qurûs mil idak, *je t'ai donné de l'argent plein la main*²⁾, cf. Boğ. V, 108, 8:

يُوتُونَ بِمِلْدٍ نَقَى³⁾ مِنَ الشَّعِيرِ.

مَلَاءٌ, *marée haute*, Ildr et Aden = ائبىكر ملاء, Stace, p. 215 sub *tide*.

ملاب

مَلَابٌ, du persan مَلَابٌ, *parfum*, 1465 [Lane sub نوب]; d'après Šir, p. 146 = دَلَّ عَضْرُ مَلَابٍ. Cf. LA I, 418, 7 (قد خُلِّقَ بِالْمَلَابِ).

ملح

مَلَحٌ i, a. *saler*: مَلَحٌ, *être salé* (eau): مَلَحٌ aussi *être beau et bon*⁴⁾.

[¹⁾ Sur le thème مله, voir LA et TA s.v.]

²⁾ En omânais مَلَا مِن مَمَلَا, *von dem, was füllt*, p. ex. m mele mozzrāfe, *so viel ein Korb fasst, ein Korb voll*, RO § 197 s), cf. ibid., p. 298, 1.

³⁾ En marge: اَلْفَاءُ بِالْمَلَحِ وَالْمَلَحُ.

⁴⁾ D'après Růžička, KD, p. 103, مَلَحٌ dans ce sens serait dissimilation de مَلِجٌ (*n > l*), mais مَلِجٌ, *bon*, peut aussi être dissimilation de مَلِجٌ

ويستَمون النوليمنة "التمليح"، أى : 27, p. 306, *tromper*, مَدَحٌ
 لِطَعَامِ الْأَصْحَابِ مِنَ الْخَبْزِ وَالْمَدْحِ وَمِنْهُ يَسْتَعْمَلُ الْفَعْلَةَ فِعْلٌ "مَدَحٌ يَدْحٌ"
 بمعنى عمل وليمنة الشدّ ومنه (بعده) أَكَلُ الْوَلِيمَةِ وَمِنْهُ مَعْنَى نَصَبَ
 عَلَيْهِ وَاخْتَدَ مِنْهُ دِرَاعِمَ فَيَقُولُونَ فَلَانِ مَدْحٌ لَهُ بِالْفِ غَرَشِ أَيْ أَكَلَ
 عَلَيْهِ الْفِ غَرَشِ. — L'inf. تَمْلِيحٌ est donc *repas de réception*, 306.
 مَدْحٌ, *donner le sel à qn en signe d'hospitalité*, 304 n. 2;
 1793 [aussi *téter* avec qn, *être frère ou sœur de lait* avec
 qn, Lane s.v.]. La locution حُرْمَةُ الْمَمْلَاحَةِ est ainsi
 rendue par Lane, l.l.: *Between them two is the sacred bond,*
which is the consequence of their being foster-brothers, cf.
 cette explication dans el-Fāhīr, p. 9, où l'on trouvera plusieurs
 renvois à la littérature: أَيْ رِضَاعٌ وَالْمَدْحُ الْتَلْبِيْنُ وَمِنْهُ قَوْلِيْمٌ لَمْ
 يَبْحَثِ الْمَدْحَ مَعْنَاهُ الرِّضَاعُ. On jurait par le sel, 304, comme
 le prouve aussi le vers suivant dans el-Fāhīr p. 10, cf.
 LA et TA (avec plusieurs variantes) sub ١) حَلْفٌ :

حَلَفْتُ بِالْمَدْحِ وَالسَّرْمَادِ وَالسَّعْرَى وَبِالنَّاتِ تُسَلِّمُ الْحَلْقَةَ
 حَتَّى يَنْزِلَ الْيَوْمُ مُنْجَدِلًا وَيَقْرَعُ النَّبْلُ نُرَّةَ الدَّرْقَةِ

[Je jure par le sel, les cendres, el-Uzzā

Et el-Lāt, qui maintient l'ensemble,

Jusqu'à ce que le héros soit renversé

Et que les flèches frappent le bord du bouclier]

مَدْحٌ, sel; مَدْحٌ et عَيْشٌ symboles de l'hospitalité, 303 et ss.;

($l > n$), comme le constate Brockelmann, VGSS I, 224 [et مَدْحٌ, piquant,
élégant, s'explique bien par l'analogie avec l'espagnol *saludo*, qui a le
 même sens]. $\sqrt{-}ml$ est combiné par Möller, Sl, p. 9 avec le phonème
 indo-européen $me1a^*$, *moudre*; مَدْحٌ, sel serait donc (zu Körnern)
zerriebenes Salz.

١) Aussi [el-A'sā n° ١٦] KA XX, 139; H. el-A. III, 218; el-Gāhiz,
 el-Bayān II, 50, 7 [voir Geyer, ZG, p. 187].

1418 s. — مَلَح, *parte*, Pedersen, *Der Eid*, p. 25. — Aussi *poudre*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 311 [MMC, p. 630].

مَلَاخ, *nourriture*, au figuré *droit de l'hospitalité* 306, 3 d'en bas = LB⁶A, p. 5, 7; 309, 2 d'en bas.

مَلَاخ, *bon mot, facétie*, 306.

مَلَاخِي, expliqué 885, d. l.

مَلَاح, *marin, navigateur*, hébr. מְלַח, comme dans les papyrus araméens, syr. مَلَاخ, autrefois dérivé de מְלַח, à présent en général regardé comme emprunté au sum. malah par l'intermédiaire de l'akkad. malah u, Delitzsch, *Prol.* p. 178 n. 1; Nöldeke, *ZDMG LVII*, 419; Zimmern, *AFW*, p. 45; Landersdorfer, *SS*, p. 48; Stummer, *OLZ 1917*, col. 336. Cf. cependant Snouck Hurgronje, *WZKM I*, 72 et Halévy, *OS*, p. 1021 n° 34.

مَلَاخَة [mine de sel; saline], 839.

مَتَمَلِّح, *allié*, Nord, 304.

مَلَس

مَلَس [u, class., *cajoler, flatter*: مَلَس, *être uni, poli, lisse*].

مَلَس, *frotter légèrement, caresser avec la main* et au figuré *flatter*, 20, 27: 39, 27: 629; *rub in* (oil), Stace, p. 114 (Béd.); *raboter*, Stumme, *GTA*, p. 23 [Dozy].

مَلَس, *onguent*, 629.

مَلَس, *mou* = مَلَس, 1633, 12.

مَلَص

مَلَص [a, class., *glisser de la main*] en Ég. impf. u, *raconner*; Bâsim, p. 33, 5: تَدَوَّرُ عَلَى الْعَنَمِ تَلَصِيْمًا, *tu vas partout raconner les gens*. Sur le sens primitif, voir 1113.

امتلاص, *ausgleiten, s'échapper de* (toute chose); امتلاص الكتاب, *انزرق* = من يدي.

ملط

مَلَطَ [u, *raser* (les cheveux); *enduire de boue*; مَلَطَ, a, *être glabre, sans poil*], I. Sidah V, 125, 4: *المِلاط الطين الذي يَخْلَطُ بين ساقِي البناء * صاحب العين * مَلَطْتُ الحائط مَلَطًا ومَلَطْتُهُ طَلَيْتُهُ.*

Sens fondamental *être glissant, lisse*; en Dt *wegstreichen, chipper*, chez les 'Anazeh et en Syrie *dégainer*, 1112/3 [tirare, Rossi, A S, p. 242]. Sur la prononciation de *l*, voyez pp. 51 n. 4 et 605. مَلَطَ et مَرَطَ, 1773.

مَلَطَ, *enlever*, 64, 10; 1112 [Rossi, A S, p. 220 *mietere, frumento senza falce*].

امتلاط, *entschlüpfen*, 1113; امتلاط عَمْرًا, *son corps est très amaigri et chétif*, Dt.

مَلَطَ, *gluant*, Arabia V, 14 n. 2.

أَمَلَطَ, *sans poil, glabre*, Syr., 1113¹⁾.

ملع

ملع [a, class., *écorcher; déchirer*], en Dt *wegstreichen; avaler* = ملط, 1112/3. [Cf. Růžička, Zur Etymologie von بلع, WZKM XXVII, 1 ss.]

ملك

ملك, *se fiancer avec*, 823 et n. 2; avec ب, *épouser*, 865, 10; *die Heiratszeremonien vornehmen*, Meissner, NAG I, p. 143; *يملكون الحُرمة ويملكون الرجل*, *on procède à l'acte de mariage des deux contractants*, 820, 1.

[¹⁾ Sur خَرَطَ مَرَطَ, *pête-mête*, 1113 et ci-dessus, p. 634, cf. خَرَطَ مَرَطَ, ci-dessus, p. 2688 n. 4.]

مَلَك, *fiancer*, class. et chez les Bédouins du Nord, 37, 8; 823; 857; *donner en mariage*, Boḥ. VII, 157, 4 مَلَّكَتُكِبَا avec deux acc. [comme le fait remarquer, Bevan, p. 90]. اَمَلَك, *fiancer*, class. et Ḥigâz, 810, 1; 823.

اَمْتَلَك, *se marier*, 'Omân, 823.

مَلِك, 39, 10; voyez 885. I. Sîdah XII, 43, 2: اَبُو عُبَيْد * مَلِكٌ — اَلضَّرِيفِ وَمَلَّكَهُ وَمَلَّكَهُ وَدَرَّرَهُ — قَصَّدَهُ.

مَلَكَّة, *fiançailles*, Ḥigâz, 815, 3; 823 n. 1; Snouck Hurgronje, Mekka II, 160.

مَلِك, expliqué 823; cf. ḤB, p. 276 n. 1 à propos de l'expression مَلِكٌ بَيْنَ السَّوَادِ اَلْمَلِكِ فُلَانٌ: „Quoique le mot مَلِكٌ ne s'emploie ordinairement que quand on a en vue un droit réel, on m'assure que, spécialement à ach-Chih̄r, on l'emploie encore quand on parle de la puissance paternelle”.

مَلَاك, *fiançailles*, 815, 3; 823.

مَمَلَك, *qui arrange les fiançailles*, 810; 823.

مَمَلِك, 823 = مَمَلَك, Snouck Hurgronje, Mekka II, 160 s.

مَلِه

مَلِه, voir ci-dessus, p. 2714 et n. 1.

مَلِي

مَلِي, voir مَلَأ.

مِن

مِن, pronom interrogatif et relatif, > min, min, 728 n. 1; Festgabe, p. 19 [Goitein, Jem. nos 1153—1158; 1161—1163; 1165—1167; 1169, 1170; 1172—1189; 1191—1194; 1197—1201; 1203—1208; 1211—1213; 1215—1234; 1236—1237]. Prononciation, 302 n. 4; ci-dessus, p. 770 n. [Cantineau, Ét. I, 108; II, 206 m̄ān, men]; min assimilé à un l,

من لَوَى > mil lawâ², 77, 15; من الجيد > mil ġid (*ll > t*), 144, 16. Sur man dans le parler courant, p. ex. 35, 16, voir 144 n. 2 et 1608. — من ذى, relatif, 168, 6; 399 n. 2; ci-dessus, p. 965.

* من

من, préposition [avec les suffixes, GLB^cA, p. 78, voyez cependant la critique de Cantineau, Ét. I. 77]. — من > mi, Höfni, p. 33, 6: وَخُنْعَمَ وَزَيْبِيدَ مِنْ فَبَائِلِ الْيَمِينِ يَحْدَثُونَ النُّمُونَ (إذا وَيَبِيَا سَابِقِينَ فِيَقُولُونَ (خَرَجْتَ مِنْتَارًا) وَجِئْتَ مَلَمَسًا جِدًا) وَقَالَ شَاعِرٌ م
نَقَدْتُ ضِفْرَ الشُّوَارِ أَفْقِيَةَ الْعِدَا بِمَا جَاوَزَ الْأَمَلَ مَلَّسَرٌ وَانْقَنَلُ¹)
وَكَيْ مَسْتَعْمَلَةٌ عِنْدَ الْعَامَّةِ فِي مِصْرَ وَغَيْرِ مِصْرَ وَثَبِيرٌ مِنْ الشُّعْرَاءِ تَلْبَعَامُ
في ذلك; Goldziher, Abhandl. II, p. xiv; el-Kâmil, p. 661, 2; Brockelmann, ZDMG LIX, 630; VGSS I, 263; 497.

من, depuis [GLB^cA, p. 78]; par dans la locution saisir par, LAm, p. 106, 7: دَمَشْبِيَا مِنْ زُعُومِيَا, packt sie an der Gurgel; aussi ibid., pp. 114, 5 et 130, 9: اشْتَرَيْتَ تَمْتِينَ مِنْ سِتَّةِ سِجَارَةٍ مِنْ سِتَّةِ
SAE IV, 144, 22: wa-a^cṭāhum li-n-nās min wāhid, ويعني واحد نَدَلٌ وَاحِدٌ
cf. Bittner, Šly II, 67, § 31: min qoṣṣ min qoṣṣ, je ein Stück, je ein Stück = stückweise (قَطْعَةٌ قَطْعَةٌ). — لَسْتُ
في شيء, je n'ai rien de commun avec toi, je n'ai rien à faire avec toi²); in kân šī minnek, si tu as du courage

[1] Les pèlerins attaquèrent les ennemis dans le dos,
En faisant une capture et un carnage qui surpassèrent les espérances].

2) Selon Fleischer; cf. cet hémistiche, el-Amāli II, 189, 8:

فَإِنْ كُنْتُ مِّنِّي أَوْ تُرِيدِينَ صُكِّمَتِي

[Si tu as quelque chose de commun avec moi ou si tu désires m'accompagner]

[proprement *si cela est bon à qch*], 9, 1; ma minneh šī³, *c'est sans importance*, = ما ينفع ش, 363; RD I, 88, 26: ellī rádd háyy mā šī min ṭlāgah, *wer lebend zurückkäme, dessen Scheidung sollte ungültig sein*. — من dans le sens de غير, SAE IX, 51, 14 et 23; Brockelmann, VGSS II, 402.

Sur من, voyez d'ailleurs Nöldeke, ZG, p. 52 ss.; Bröckelmann, VGSS II, 397 ss.; Reckendorf, AS, p. 251 ss.; RO § 191 ss.; Bittner, MS IV, 11¹⁾. — Mais cette particule est aussi employée comme conjonction, Iḏr, p. 717 [GLB^cA, p. 93 sub ورد]; Bittner, MS IV, 36.

من

من, *accorder une faveur*, 796.

ممنان, *celui qui rappelle une faveur*, 1217 n. 1.

منذر

منذر, 1342 [voyez ci-dessus, p. 2086 sub شمنتر].

منح

منح, *accorder une faveur*, 796; cf. من. [Selon Joüon, Mél. de la Fac. Or. Beyrouth VI, 143 de منح]

مَنْحَة, pl. مَنْح, *don, faveur; brebis, etc.*, donnée à usufruit, 329 n. 1²⁾; 653, 10; Fleischer, Kl. Schriften I, 221; H. el-A. I, 148, 2 d'en bas: استمنحه أى طلب منحة وهى العطيّة والرّفد والاصل فى المنحة هى الشاة او الناقة يعطيها صاحبها رجلا يشرب لبنها ثم يردّها اذا انقضى اللبن ثم يشر استعماله حتى أطلق على كلّ عضاء. مَنْحَة, pl. مَنْح, *bête qu'on prête à qu, pour qu'il s'en serve*,

¹⁾ En Šaurī, من se rencontre quelquefois où l'on s'attendrait plutôt à عن et vice-versa, Bittner, Šh II, 54 et n.

²⁾ Ibid. il faut lire منحة.

surtout des bêtes à lait, 329 n. 1; 839; el-Muzhir I, 206, 5 d'en bas: *وَالْمَنْجَعَةُ أَصْلَانَا أَنْ يُعْطَى الرَّجُلُ النَّاقَةَ فَيَشْرَبُ لَيْبِنًا أَوْ* *وَالشَّاءَ ثُمَّ صَارَتْ دَلَّ عَطِيَّةَ مَنْجَعَةٍ*; cf. Diw. Hod., éd. Kosegarten, p. 158 en bas. Dans Boh. III, 166, 8 il y a une tradition conçue en ces termes: *أَرْبَعُونَ حَصَلَةً أَعْلَاغَتْ مَنْجَعَةَ الْعَنْزِ مَا مِنْ* *عَامِلٍ يَعْمَلُ إِحْصَالَ مَنْبِأَ رَجَاءٍ تَوَابِيهَا وَتَصَدِيقَ مَوْعُودِهَا إِلَّا ادْخَلَهُ اللَّهُ* *بِهَا الْجَنَّةَ.*

منشوة

مَنْشُوءَةٌ, voir *ماشوة*.

* منع

أَمْنَعُوا فِي وَجْهِ فَلَانٍ, *منع*, a, empêcher; Jaussen, CA, p. 169 et n.: *empêchez qu'on vous tue en vous mettant sous la protection d'un tel*; *mana'nā fī wağeh fulān*, *nous nous mettons sous la protection d'un tel* [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 83 et MMC, p. 448].

مَنْبِيعٌ, *haut, grand, solide*, 1521, 2 d'en bas; Hdr, p. 718 [cf. Dozy s.v. et MMC 1.1.].

مَنْتِنِعٌ, *grand*, 1444.

مننة

مِنْنَةٌ *minineh, choquette*, Dt et ailleurs, 1019; mot d'emprunt.

منوار

مَنْوَارٌ, pl. *مَنْوَارٍ*, *man of war*, 578 n.; RÖ, p. 126.

منى

مَنْبِيٌّ, pl. *مَنْبِيَّاتٌ*, *aqueduct (small)*, Jayakar, BBRA S, p. 259.

مَنْبِيٌّ, *ligne de tatouage qui continue du seyyāl (v.h.v.)*

jusqu'à la ġûrat et-tarâġi (*creux des clavicules*); nous lisons dans la Qaṣīdat es-Saḥġah:

Moḥaddir el-mānī taḥdir
min es-siryānī bi-āyāt

Tirant la ligne du tatouage en bas

Avec des signes ressemblant aux lettres syriaques.

مَهَج

مَهَجٌ كَمَهَجٍ رَضَعٌ وَجَارِيَتُهُ تَدَكِّبُهَا وَحَسَنٌ وَجَيْتُهُ بَعْدُ، Qāmūs; مَهَجٌ، en Dt *frapper*, soit à la tête, soit à un autre endroit du corps; *produire une grave lésion: rendre en compote; aussi fondre*, p. ex. du sucre, 1079; 1105. Sur l'étymologie, voir 1106.

مَهَجٌ > مَهَجٌ, *être crevé, écrasé*, 1105.

مَهَجٌ, *se fondre*. Dt, 62, 16; 1079; 1105.

مَهَجَةٌ [class., *sang, sang du cœur, âme*, etc.: GLB^cA, p. 78], voir 1106.

* مَهْر

مَهْرٌ, dans le Nord *être habile*, comme dans la langue classique; en Dt *plonger*¹⁾, tandis que مَهْرٌ y est *nager*. Il y a cependant certaines contrées dans le Sud où ce thème a le sens de *travailler, avoir un métier*, LLA, p. 67; ci-dessous مَهْرٌ. En hébr., מַהַר est *être rapide, dégourdi*; dans le Sud de la province d'Alger et dans les Zibân, les deux formes مَهْرٌ et مَهْرٌ sont encore usitées dans le sens d'*être habile* et de

1) Sur مَهْرٌ et مَهْرٌ, *nager*, dans la luḡah, voyez 1487. Cf. Lombens, Les proverbes et locutions, Paris, 1889, p. 164: „Les Romains qualifiaient comme les Grecs la nullité d'un individu par ces mots: *Est homo nesciens legere nec natare*, dont voici la traduction: *C'est un homme qui ne sait ni lire, ni nager*. De ces exemples il ressort qu'à Rome on faisait apprendre aux enfants à nager en même temps qu'à lire”.

courir à toutes jambes, 1487 n. (Joly, lettre de 20. V 1905). Voyez d'ailleurs 1487, où est exposée aussi l'importance de la natation pour les Arabes.

تَمَيَّرَ, *travailler*, Ḥomâr, près de Ta'izz, 1482.

مَهْرٌ, *ce que le fiancé donne à la fille*, la moitié le jour du mariage, l'autre moitié après, 27, 27; 824 s.; 838: 841: 854. Cf. Jaussen, CA, p. 49 et MAP, p. 184 (mohr). Il est évident que ce mot ne peut pas venir de مَهْرٌ, *être habile*: on pourrait plutôt le combiner avec l'akkad. mârû, *envoyer*, cf. tamirtu ou tamârtu, *don, cadeau*, 1434. -- مَهْرٌ مَهْرٌ, 824, 4 d'en bas.

مِهْرَةٌ, pl. مِهْرٌ, *travail, métier*, 64, 1; 909, 13; 911; 1268 n.: Ḥdr, p. 718 [mihreh, *professione*, Rossi. AS, p. 230: mihrah, Goitein, Jem. nos 231, 592, 639, 927, 1217]; Derenbourg, Les monuments sabéens et ḥimyarites du musée d'archéol. de Marseille (Revue archéol. 3. sér., tome XXXV), p. 14: כל ולדה ומחרתה, selon Derenbourg *tous ses enfants et tous ses biens*.

مَهْرٌ

مَهْرٌ, voir مَهْرٌ.

مَهْلٌ

مَهْلٌ, مَهْلٌ, *calme, lenteur*, 799 [GLB⁶A, p. 78]; mehel, *Waffenstillstand*, RO, p. 376 n. 2.

Selon Praetorius, BZA I, 34 de حَلٌّ, *warten, zögern, bleiben*, dont viennent aussi **𐩦𐩣𐩪** et حَلٌّ = حَلٌّ = حَلٌّ.

مَهْوٌ

مَهْوٌ, nom. gen., *antilope, rache sauvage*, 1669, 9 d'en bas [nom. uuit. مَهْوَةٌ].

موا

موا, u, *miauler*, 1137.

* موت

موت, u, ci-dessus, p. 1529.

مَمِيْت, *malade, près de mourir*, Hdr, p. 718 [de là un élatifمَمُوْت, *plus mou* (litt. „plus mort”), Feghali, Synt., p. 152, 7].مَمُوْتَان, مَمُوْتَان, syr. مَمُوْتَان, *épi-zootie* [d'après Zimmern, A F W, p. 49 probablement de l'akk. mût à nu].

* موث

موث, u, i, *amollir*, 1106 et n. 2.

موح

مَوَّح, variation de مَوَّج, *se balancer, chanceler* = مَوَّجِل, 1513¹); Hartmann, LLW, p. 109, 14 d'en bas.

مور

مور, u, *circuler, tourner, couler, sich hin und her bewegen*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 31; Gauhari s. v.: مَوَّرَ

مَوَّرًا تَرْتِيبًا أَي تَحْرَكَ وَجَاءَ وَذَعَبَ دَمَا تَدَقُّا اَلْمَدْخَلَةَ اَلْعَيْدَانَةَ.

Ce verbe a aussi le sens de *se rendre dans le Nejd*;

I. Sidah XII, 50: اَبْنُ جَنْبِي * غَوَّرَ اَلْقَوْمُ — اَتَوُّا اَلْغَوَّرَ عَنِّي بِغَوَّرٍ

اَنْتَسَبَ اِلَى اَلْغَوَّرِ اَوْ اَتَا وَاَنْشَدَ سَبِيْبِيَه.

وَاَنْتَ اَمْرٌ مِّنْ اَحِلِّ نَجْدٍ وَاَعْلُنَا نَبِيَامَ وَمَا اَلْتَّاجِدِيُّ وَالْمُنْتَعَمُوْرُ²)

[1] Ibid., I. 8 d'en bas lire „p. 401, Str. 2".]

[2] Sibaweyh, trad. par Jahn I, 488 (éd. Derenbourg I, 426; éd. du Caire I, 151):

Und du bist ein Mann von den Bewohnern von Negd, und unsere Leute Sind aus Tihama; was hat nun der Bewohner von Negd mit dem Bewohner der Niederung zu schaffen?]

* ابن دُرَيْد * "لَا أَدْرِي أَغَارَ أَمْ مَارَ، أَغَارَ — ذهب إلى الغَوْرِ ومَارَ —
رجع إلى تَجْدٍ.

Cf. مرمز, 601 et منير, 987; 1487.

مَوَّر, *marquer*, dénomiatif de مَارَ < أَمَارَ, *signe*, 430; Marçais, RMTA, p. 490.

* مَوَسَّ

مَوَّس, *rincer* (la bouche, la vaisselle, etc.), Dt, 1106 n. 3; *dissoudre, fondre*, 65, 8; Hdr, p. 718.

مَوَّس, *se rincer*, Dt, 1106 n. 3; *se fondre*, Hdr, p. 718.

مَوَّض

مَوَّض, *agiter*, terme technique pour *baratter*, 61, 7, 12; 1096.

Ce thème ne se trouve pas dans la langue classique.

مَوَّض, *être agité, seconé*, 1096.

مَوَّض, prononcé m ô t, *barattage*, 61, 6, 8.

مَوَّع

مَوَّع, u, *miauler*, 1137. Aussi مَوَّع, u.

* مَوَّل

مَوَّل, pl. مَوَّال, *propriété*, de m à li, *ce qui est à moi*, Brockelmann, VGSS I, 291. Comme le fait observer Vollers, ZDMG XLIX, 507, مَوَّل signifie chez les nomades surtout *les troupeaux*¹⁾, et dans les états civilisés *les finances*, en 'Omân principalement *la propriété foncière*, RO, pp. 99, 14 et 402 n° 52 *Landbesitz, Plantage*; *ibid.*, pp. 239, 2 d'en bas et 381, d.l. l ū m w ā l, l u m w ā l, *die Felder* [cf. Rossi, AS, p. 242 m ā l, *terreno coltivato*]. Voir H. el-A. I, 165. 5:

¹⁾ Cf. Carbou, p. 102, 9: *voici mon troupeau*, d ā h ū m ā l i.

قل الاخمى في شرح فصيح ثعلب¹) نحو عند العرب الابل والبقر والغنم ولا يقال للذئب والنقطة مل وأنما يقدر نيمه نقى واقله ما تجب فيه الزدانة وما نقص عن ذلك فليس مل وحده ابو عمر صاحب التبتوتة المل الصامت والناطق فالصامت الدنانير والدرهم والجواهر والندطف البعير والبقرة والشاة قل ومنه قوتهم ما له صامت ولا نطق ومنهم من اوقع مل على جميع ما يولد الانسان ونحو التصحيح.

* موى

ماء, *cau*; mā³ > may. 682, 4 d'en bas; mā > mǎ, 588; mǎh, Brockelmann, V G S S I, 48 d, β; māye, près de mōye, 32 n. 1; mōyye, LB⁶A, p. 61, 27. Sur la prononciation, voir aussi Glaser, PM 1886. p. 8 [et Rossi, AS, p. 191: mē³ (altrove mō³, nel Bassopiano occidentale *māy* e *māyu*)] ; selon Socin, Diw. Gl., p. 311 généralement moj; Meissner, NAGI, p. 144 mōi [selon Cantineau, Ét. I, 100; II, 201, les 'Anazeh, les Šammar, les gens du Góf et d'er-Rass prononcent mā³, ma; les Mawāli et les sédentaires syriens m w ā y et les petits nomades syriens m w ā y y e, m w ā y y a]. Pour ce qui est du reste, voir Hqr, p. 718²); Socin, Diw. III, § 85 k [Brockelmann, V G S S I, 232]; Nöldeke, N B S S W, p. 166. — ماء اصفر, *sérosité*, 47, 17.

مبيح

ماء, i, dans la luṛah *descendre dans le puits pour y remplir le seau*, lorsqu'il y a peu d'eau, sans doute originairement *puiser l'eau avec le مبيح* m ê ḥ = حَبَل, sens courant chez les Bédouins du Nord, 1511 et ss. [Brännlich, Islamica I, 507].

[1] Se rapporte probablement à el-Faših, éd. Barth, p. 3, 8, où nous lisons: [تقول نَمَى المَلُّ وغيره يَنَمَى]

[2] La forme māyūm qui y est citée est cependant mise en doute par Rossi, App., p. 243 n. 1].

Aussi bien dans la langue classique que dans les dialectes, il y a un autre ماح, i, = مال, i, على ماح = عبر على, *passer par, devant ou chez*, Dt; aussi *danser une ronde, une farandole*, voir 1513, où l'on trouvera des exemples des nuances différentes de la signification.

مَيِّح, *passer*, 565, 1 d'en bas: 1513|4.

تَمَيِّح, *aller et venir, rôder autour*, 1514.

تَمَيِّح, 'Omân, voir 1514.

مَيِّح, pl. أَمَيِّح, مَيِّح, مَيِّح, *corde*, 114, 20; 123, 12; 1157, 10; 1511; 1515. — Aussi inf., *inclinaison*, 1513, 3 d'en bas.

مَيِّح, *farandole*, 1513.

* مِيد

لَمِيد elmêd, *pour que*, 1028, 7; voir Hdr. p. 719.

مِير

[مار, i, *approvisionner*]

مِيرَة, *approvisionnement*, 343.

مِير

أَمِير < مِير, *reine des abeilles*, 1462 n. 5¹).

مِير

مار, voir مِير.

* مِيَز

مِيَز ou مِيَز, *table*, du persan, 304 n. 3; 440 n. 2: Nöldeke, NBSSW, p. 54.

[¹] Ibid. lisez مَيِّح pour مَيِّح].

ميش

مش, i, *mêler*, 1106.

* ميل

ميل, i, *se pencher*, 1513.

ميميل, *écarter*, 54, 1, 2.

ميميل, *chanceler, se balancer en marchant*, 1513 s.

ميميلة *mêle, tare, Felder*, expliqué par °ô(u)gě, 409, 3.

ن

ن

[Sur l'affaiblissement de *-n* final, voir Cantineau, Ét. I, 21; II, 129; Goitein, JG, p. 166 et Rossi, App., p. 236]

ن permute avec م, voir ci-dessus, p. 2659; *nm* > *mm*,

نمبج > نمبج, 1105; نمرج > نمرج, 927 n. 3; نملس selon Lane s. v. ملس et el-Gâsûs, p. 58 < نملس (selon le Qâmûs < نملس).

ن > ن, voir ci-dessus, p. 2601.

> ن, 1388 et ci-dessus, p. 1039. — Critique de Ġawâliqî, éd. Sachau, p. ٤٧, d'après lequel *n* et *r* ne se trouveraient pas ensemble dans un mot arabe, 1034.

Le thème *n* dans les langues sémitiques et hamitiques, 739.

Différenciation de consonnes géminées par le remplacement de la première des deux consonnes par *n*, Feghali, K^٤A, p. 45 en bas; Vollers, ZDMG XLIX, 497 ^١).

^١) Sur les formes dans lesquelles se correspondent *n* et *w*, comme *munhul* et *mûhel*, 689 en bas, voir Praetorius, BZA I, 36; Nöldeke, NBSSW, p. 179; Vollers, ZDMG XLIX, 497; le même, VS, p. 28; Brockelmann, VGSS I, 225; Rhodokanakis, WZKM XXV, 89 [Bravmann, ME, p. 65; sans doute *mun* > *muñ* (nasale vélaire comme en allem. *lang*) > *mû* (voyelle nasale) > *mû*. Cf. d'ailleurs Brockelmann, VGSS I, 595, rem. 1].

Développement d'un thème verbal d'une racine bilitère par le préfixe *n*, comme نشر à côté de شر de V^- شر et فتح de V^- فتح, d'où provient aussi le synonyme فُتِح, 687; 689 s.; 1386 s.; Nöldeke, NBSS W, p. 179¹⁾.

n inséré après une des trois radicales des noms formés sur les modèles فعلى, فعلى, فعلى avec vocalisation variable, comme مَشِيَّةٌ فِيهَا اسْتِرْحَاءٌ يَسْكَبُ رِجْلَهُ = (فَنَجَلَتْ) فَنَجَلَى (ou فَنَجَلَى) = الشَّدِيدُ الْعَلِيظُ = عَقْرَتِي = الْبَعْبِيرُ الضَّحْمُ = عَلْنَدَى; على الارض, I. Sidah XVI, 5 ss.; Jacob, Schanf. I, 50; cf. ci-dessus, p. 600.

n, préfixe de la première personne du sing. de l'imparfait, SAE IV, 86, 25 mā nesīr, *ich gehe nicht*; ibid., p. 94 n° 8 ana na'raf šoğl aḥūy, *ich kenne meines Bruders Art*. Cf. Carbou, p. 77: „ana akteb, ana ekteb انا اكتب, j'écris" et ensuite: „Parfois aussi, le préfixe employé est *n* ن, comme en Barbarie: nekteb نكتب j'écris". En voici quelques exemples: na'ntik el leben نعتيك اللبن, *je te donne du lait*, ibid., p. 15; nesēi gabag نسى قبقف, *je fais des bandes de coton*, p. 31; ngul lék نقول, *je te dirai*, p. 39.

نأ

نأ, onomatopée, ci-dessus, p. 1478; sur ce thème et ses dérivés, voir ci-dessous sub نغط.

* ناخدا

ناخدا, aussi ناخود, ناخود, *capitaine de navire*, du persan ناخدا pour ناو خدا de ناو, *bateau*, et خدا [originellement خدا], *maitre* [Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1271; Vollers, ZDMG L, 649], 1326, 1, 4; ci-dessus, p. 1060; Hirsch, Reisen, p. 33;

¹⁾ Aussi نسف, *laisser suivre en série, en ordre*, laisser les paroles se succéder les unes aux autres par ordre, Fleischer (dans un cours).

SAE IV, 149, 6; Stuart King, JRAS 1909, p. 772 [Bent, SA, p. 281¹⁾]. On rencontre aussi la forme originaire avec *aw > ô > û*. Meissner, NAG I, p. 145 nauhiḍa; HB, p. 147 nawkhadsâ; Ritter, Der Islam IX, 125: 129 nō(ā)hḍe; Rl) II, 61 نوخذ nōhade: RO, p. 227, 6 نوخذ nōzḍa; Bittner, MS I, 39 n. nūhadé²⁾. En transcription éthiopienne አዙዱ, en tigré ናኩዱ, Littmann, ZA XXI, 80 n° 295. Selon MJM, p. 53. nāhōḍa est usité dans le littoral et nāhōḍeh à Aden [voir aussi Ferrand, JA CCIV, 238].

نارجيل

نارجيل, نارجيل, نارجيل, cocotier, noir de coco; narguilé, ci-dessus, pp. 219; 1276; I. Baḥḥūḥ II, 206; HB, pp. 68; 80; RO, pp. 56, 4: 266, 5 d'en bas [persan نارجيل de sanscr. nārikela- ou nārikera-. Steingass, A Pers.-Engl. Dict.: nom. unit. نارجيلة, cf. Dozy II, 631].

نَم

نَم [a. i. *soupirer, gémir, mugir*], cf. نَم et نَم, 987³⁾; voir ci-dessous sub نَغَط.

* ناموس

ناموس, honneur, 117, 25; Doughty, Travels II, 639 [de νόμος, Vollers, ZDMG LI, 304], en 'omânais *force*, RO, p. 28, 8 d'en bas; Rössler, MSOS III, 17, 11 d'en bas. MAP, p. 242,

¹⁾ Avec cette remarque: "The word *reis* for captain is never used".

²⁾ Merveilles, p. 203: نأخذنا, نأخذنا, نأخذنا, نأخذنا, نأخذنا [Dozy II, 648 aussi نأخذنا; ci-dessus, p. 1060 نأخذنا, peut-être faute d'impression pour نأخذنا].

³⁾ Sur la probabilité de l'origine commune de ces verbes, Nöldeke fait observer avec raison, ZA XIX, 157: „Jedenfalls handelt es sich dann nicht um einen speziell arabischen, sondern um einen ursemitischen Vorgang, denn נָמַם, נָמַם, נָמַם sind ja auch hebraisch, aber mit noch getrennten Bedeutungen".

v. 16 a nowmās à cause de la rime, cf. Socin, Diw. Gl., p. 316 نوماس.

De là تنومس, *have respect for yourself*, = تَقَبَّلْ, Stace, p. 212.

ذأى

ذَأَى, ذَأَى, ذَأَى, ذَأَى, ذَأَى, comme le fait observer Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 68, généralement expliqué comme „Graben um das Zelt herum, zur Abhaltung des Regenwassers”, d'après quelques-uns „zu dem Zweck aufgeworfener Damm”, mais en vérité aussi bien une levée qu'une fosse, „der schmale Graben mit der ausgehobenen, zu einem Damm aufgerichteten Erde”¹⁾, voyez d'ailleurs 587 s.; I. Sidah V. 128, 10 d'en bas:
وَالْتَوَى حَاجِزٌ مِنْ التُّرَابِ يُضِيفُ بِالنَّبِيَّتِ نَيْمِعَ أُمَّةٍ أَنْ يَدْخُلَهُ.

ذب

ذَبَّ, dans la luṣah *grognier*, ذَبَّ (boue), en sautant sur la femelle, chez les Bédouins du Nord *aboyer*²⁾; en Dt *gronder*, *grognier* (chien), 1574. La racine ذَبَّ est discutée en détail 1574 ss.³⁾ et semble renfermer deux sens différents, *s'élever* et *produire un son sourd*. Aḥmed Fâris es-Šidyâq, Sirr el-layâl, p. 23, 4 d'en bas:
وَتَبُّ اَلْتَيْسِ وَعَبَبَتَيْتِهٖ وَتَبَّحُ اَلدَّلْبِ وَخَوْبِرُ

¹⁾ Il ne faut donc pas regarder ce mot comme un ذَبَّ, Nöldeke, NBSSW, p. 84 n. 2.

²⁾ Wetzstein apud Delitzsch, Iob, pp. 149 n. et 410.

³⁾ Voir Fleischer apud Delitzsch, Gen., p. 552 s. sur la racine ذَبَّ, „die sich zunächst in dem Reduplicationsstamme ذَبَّ und seinen Derivaten zum Ausdrucke von etwas für das Ohr sich Hervordrängenden, für das Auge oder Gefühl Protuberirenden ausbildet”, et ses dérivés, comme ذَبَّتْ, *aufsprossen, wachsen*, ذَبَّتْ, *aufwählen, aufgraben*, ذَبَّحَ, *bellen*, ذَبَّتْ, *zucken, pulsiren*, ذَبَّلَ, *hervorragen im geistigen Sinne*, etc.; ci-dessus, p. 9; Ges.-Buhl sub ذَبَّ; Christian, WZKM XXIX, 441; cf. Ember, Zeitschr. für ägypt. Sprache LIII, 83.

وَوَفَّقَهُ الْإِلَاحَ وَتَبَيَّنَهُ الْأَسَدَ etc.; *ibid.*, p. 249, 13 d'en bas: نَبَّ يَنْبُ نَبًّا وَنَبِيًّا وَنَبًّا بِالضَّمِّ صَاحٍ عِنْدَ النَّبِيَّاتِ وَلَا يَخْفَى أَنَّ ذَلِكَ حِكَايَةُ صَوْتٍ وَنَبَّ عَتُودُهُ تَكْبَرُ وَتَعَاظِمُ وَعَمَّا لَزِمَ النَّبِيَّاتِ وَغَيْرُ مَنَفَأَ عَنِ الْمَعْنَى الْارْتِفَاعِ. Viennent ensuite d'autres dérivés de نَبَّ, comme أَنْبُوبُ [voir Lane s.v.], etc.

نَبَّ, peut-être *conseiller*, 1575.

نَبَّابٌ = مُخَبِّرٌ, 1574, correspondant à l'éth. ἰῶν, *loquens, orator*, comme ἰῶν est *loquela, sermo*, Brockelmann, V G S S I, 351¹).

* نَبَّأَ

نَبَّأَ, a, *être haut, élevé* = نَبَّأَ, 1575; M^cAR, p. 35 en bas; selon les dictionnaires aussi *gronder, aboyer faiblement* (chien); LA I, 159: النَّبَّاءُ صَوْتُ الْإِلَاحِ وَقِيلَ لِي النَّبَّاءُ أَيًّا كُنْ (chien); Ce verbe a déjà anciennement passé en نَبَّيَ, Festgabe, p. 88; LA I, 156. A en juger par les formes dérivées, نَبَّيَ pourrait aussi signifier *parler*; en tout cas il prend quelquefois le sens de *prévenir, adresser la parole à qn* = نَبَّيَ, comme un abâhom gâl, *il leur dit*, 31, 1; yinbâhom à côté de yinbihom, *en les avertissant*, 1491, 10 d'en bas²). Cf. نَبَّعَ, نَبَّجَ, نَبَّ (3) et ci-dessous sub نَعَّدَ.

¹) D'après Möller, SI § 101 et § 240, un grand nombre de mots indo-européens et sémitiques tireraient leur origine d'un phonème P- 'tönen' > indo-eur. bh-n-, p. ex. sanscr. *bhanati*; amplifié par a > indo-eur. bhā, gr. φη-μέ, φήμν, φωνή, φο-φύ-της, lat. fā-rī, fā-mu; > sémit. b, avec le préfixe n- > ar. نَبَّأَ; akk. *nabū*, 'ansrufen', hébr. נָבִיא, 'Prophet' etc.

²) Les Bédonins du Yémen disent نَبَّأَ, i, *jaillir* (eau): مَاءٌ نَبَّأَ, *eau de source*, 1575. [Cette signification n'est probablement qu'une nuance du sens primaire d'*être haut, s'élever*].

نَبَّأَ, *puiser* l'eau qui sort en petite quantité avec un bol, *ibid.*

نَبَّوَاتٌ, pl. نَبَّوَاتٌ, *spring* (of water), Stace, p. 162.

³) Cf. aussi Yahuda, ZA XXVI, 353 n. 1.

نَبِيٌّ, *avertir, prévenir, informer*, Hdr, p. 719 [*annunziare*, Rossi, AŞ, p. 192]; dans el-Hoġarīeh aussi *réveiller* (< نَبَّهَ). En akkad. nubbû, numbû est *schreien, heulen*, KAT, p. 590 n. 6.

نَابِيٌّ, *parler avec* = حَاكَمِيٌّ, *conférer avec*, 1574 [cf. munâbi, *spokesman*, MMC, p. 400].

أَنْبَى, *prévenir* = أَخْبَرَ, 1012 et n. 1; 1491, 10 d'en bas; 1492, d.l.; 1574.

تَنْبَى, *s'entretenir*, °Anazeh; تَنْبَيْنَا مِنْ بَعِيدٍ, *nous nous sommes parlé de loin*, 1574.

نَبَأٌ, class., *nouvelle, annonce*, 1573, vulg. نَبَاءٌ, *nouvelle* = خَبَرٌ, 127, 6, 7; Festgabe, p. 88. Ce sens est propre à l'Arabie méridionale et au Nord de l'Afrique, tandis que dans les dialectes du Nord de l'Arabie نَبَا est 1° *parler, langage, Rede*, p. ex. ¹⁾سَمِعَ انْبَاً, = les salutations de bienvenue qu'on donne à l'arrivant, et 2° *renommée*; اللهُ يَجِيئِي نَبَاكَ, salutation courante, où نَبَاكَ est synonyme de تَنَدَكَ, 490, 8; 781, 15 ²⁾; MAP, p. 442:

Jâ-šjâh wa-bn-l-ašjâh wa-°ġebni nabâk,
O grosser Häuptling und Spross der Häuptlinge,
In Staunen versetzt mich dein Ruhm.

Dans les dialectes bédouins du Nord, نَبَا renferme d'ailleurs les deux sens, *appel à la guerre* [sans doute le même mot que نَبَا, *nouvelle*] et *colline* (pl. أَنْبِيَّةٌ; = نَبْوَةٌ et نَبْوَةٌ), signification dérivée de l'idée de *hauteur*, propre à نَبِيٌّ, نَبِيٌّ, نَبِيٌّ 1576 s. ³⁾.

¹⁾ Cf. Hdr., p. 391 [GLB'A, p. 32].

²⁾ Voir 1573/4.

³⁾ Pour le *crieur* (à la guerre) sur la colline, comme nous le lisons, 1577, il faut lire *le crieur qui vous avertit* (de l'approche de l'ennemi) ci-dessus, p. 1307.

نَبِيٌّ, class., *bruit sourd, grondement*, 1575; *verdächtiges Geräusch*, Jacob. Schanf. I, 86; II, 37. Cf. وَحْيِي, 502.

ذِيي, *avertisseur*, 1492; *sending word, informing*, Stace, pp. 87 et 190; سَيَجِيْبِكَ اَنْذِيي ou نَمَّا اَشْتِيْكَ سَأَرْسَلُ نَكَ ذِيي, *when I want you I shall send you word*, *ibid.*

نَبِيٌّ, *prophète*, 1575; 1577¹): prononciation (nàbi comme nábè, Feghali, K^cA, p. 74 et n. 2, ou nabî²), 611 et 1577: ci-dessus, p. 858; cf. Nöldeke, BSSW, p. 11. I. Sidah XIV, 7, 11: *وَكَذَلِكَ اَنْبِيُّ حُو مِنْ نَبَاتٍ اَيَّ اَخْبَرَتْ لَاتِهْ اَنْبِيَّ عَنْ اللّٰهْ وَاَنْبِيَّ وَاَنْبِيَّ وَاَنْبِيَّ اَيْضًا تَخْفِيْفٌ بَدَلِيٍّ وَمِنْ زَعْمِ اَنَّ اَصْلَهْ غَيْرُ اَنْبِيٍّ لَاتِهْ مِنْ اَنْبِيَّةٍ وَكِي اَلرْتَفِيْعُ مِنْ اَلرْتِ اَيَّ اِنَّهْ شَرَفٌ عَلٰى سَائِرِ اَلْخَلْقِ فَقَدْ اَخْطَا لِاَنَّ سِيْبُوِيَهْ²) قَالِ وَبِيْسِ اَحَدٌ مِنَ الْعَرَبِ اَلَا وَحُو يَقُوْلُ تَنْبِيًّا مَسِيْلَمَةً فَلَوْ كَانَ مِنَ اَنْبِيَّةٍ دَمَا ذَعَبِ اَيْدِ غَيْرِ سِيْبُوِيَهْ نَقَلُوْا تَنْبِيَّ مَسِيْلَمَةً وَنُو كَانَ مِنَ النَّبِيَّ اَعْنَدَ قَوْمِ وَمِنْ اَنْبِيَّةٍ اَعْنَدَ اٰخَرِيْنَ نَدَانِ بَعْضُ الْعَرَبِ يَقُوْلُ تَنْبِيًّا مَسِيْلَمَةً وَبَعْضِيْمِ يَقُوْلُ تَنْبِيَّ مَسِيْلَمَةً كَمَا اَنَّ سَنَةَ نَمَّا كُنْتِ مِنَ اَلنَّبِيَّ اَعْنَدَ قَوْمِ وَمِنْ اَلنَّبِيَّ اَعْنَدَ اٰخَرِيْنَ قَلُوْا سَنَاتٍ وَسَنَوَاتٍ وَكَذَلِكَ وَزَعْمِ سِيْبُوِيَهْ²) اَنَّ اَعْنَةَ قَلُوْا مَرَّةً اَعْنَةً وَمَرَّةً اَعْنَوَاتٍ بَعْضُ اَحَدِ اَلْحَاكِمِزِ يَمِيْمُوْنَ اَلنَّبِيَّ وَكِي لُغَةً رَدِيْمَةً وَمِنْ يَسْتَرْدِيْنَا سِيْبُوِيَهْ دَعَابًا مِنْهُ اَلِي اَنَّ اَصْلَهْ غَيْرُ اَنْبِيٍّ وَاِنَّمَا اسْتَرْدَاعٌ مِنْ حَيْثُ لُتْرُ اسْتَعْمَلُ الْجَمِيْمُوْرُ مِنَ الْعَرَبِ نِيْنَا مِنْ غَيْرِ حَمُوْرِ.*

Sur Nébo (Nabû), voyez 513 et 1429; cf. Winckler, ASO, p. 131 n. 3.

نَبِيٌّ

نَبِيٌّ, *gros gourdîn*, expliqué 1747; cf. Hess, Der Islam IV,

¹) employé comme pl. de نَبِيٌّ, 1150 et 1617.

²) Ed. Derenbourg II, 128; 175; éd. du Caire II, 126; 170.]

315 et n. 9; Stumme, G T A, p. 56 [Goitein, Jem. n° 1283].
Chez Socin, Diw. Gl., p. 312, nous trouvons ^{يَنْبُوت} *dünner*
Stock.

نَبِج

نَبِج, class., *aboyer*, 1575 [où نَبِج est faute d'impression].

نَبِح

نَبِح, *aboyer*, partout usité, 1575.

نُبَيْح, *aboiement*, 906.

نَبَذ

نَبَذ, *battre* (artère), 1399.

نَبِيذ, *vin*, tisane de raisins secs, de dattes, d'orge ou de miel, 1352 et ss. Il y avait plusieurs sortes de vin, Boh. VI, 53, en bas.

نَبِر

نَبِر, i, class., *élever*, *chasser* = نَبِع, 73, 18; 256, 2; dans les dialectes du Sud aussi نَبِر, a, *être haut*, *sortir du niveau*, *être en saillie*; *émigrer*, 321, 1; 1166 ss., où il y a plusieurs exemples. De $\sqrt{\text{نَب}}$, *être haut*, Nöldeke, NBSSW, p. 49.

نَبِر, *chasser*, *expulser*, 256, 4; 1166 s.

نَبِر = نَبِر, 554, 3; 1166 s.

نَبِر, *être hautain*, *lever la crête*, Syr., 1167 n. 1.

نَبِر, *abandonné*, p. ex. بَيْت نَبِر; aussi *saillant*, 1166 s.

نَبِر, *chaire*, 641 n. 3, où l'on trouve des renvois à la littérature; 1167 s. [sans doute emprunté à l'éth. ሰንበር], Nöldeke, NBSSW, p. 49; Horovitz, Der Islam IX, 163 n. 2.

نَبِر

نَبِر, u, i, *soulever, arracher*, Dt et Nord, 690; 1028, où il y a des exemples; Socin, Diw. Gl., p. 312 [selon Goitein, JG, pp. 179, 18 et 42 n° 73 de نَبِش, *arracher*; dans la luṣah, نَبِر, i, est *injurier*].

نَبِيرَة, pl. نَبِير, une toute *petite quantité* d'une chose qu'on peut saisir, *brin, flocon* = syr. نَبَّع, 47, 18; 1028.

نَبِش

نَبِشَة, pl. نَبِش, نَبِشَت, *poignard droit* = Hdr نَمَشَة, نَمَشَة (du persan نيمچه), *sabre*, 123, 8; voir 1554 et MJM, p. 40.

نَبَض

نَبَض, *battre (pouls)* = نَبِذ, 1399.

نَبَض, نَبِص, *pouls*, ci-dessus, p. 1651.

نَبِط*

نَبِط, *se moquer de et se vanter*, تنَبَطَ مَعَ, *plaisanter avec* = نَحَشَّرَ مَعَ, ci-dessus, p. 595, voir Festgabe, p. 41 et ss.; cf. Littmann, DL 1909, col. 3098.

نَبِط, شَعْرَ نَبِطِي, voir Festgabe, p. 43; Socin, Diw. III § 40.

نَبِط, *nabathéen*, 1394.

نَبِع

نَبِع [a, i, u, class. *sourdre, jaillir*, hébr. נבע, syr. نبع, éth. 1410]. Hdr, p. 719, comparé avec نَبِيَّ, cf. ci-dessus, p. 2257¹⁾.

¹⁾ D'après Barth. ES, p. 16, Flébr. נביע, *verkündigen*, ne viendrait pas de נבע, *sprudeln*, mais d'un autre thème נבע = נבא, avec $v < n$. Cf. Yahuda, ZA XXVI, 353 n.

LAm, p. 100: شَبَابَةٌ حَلْقِي نَبَعَتْ, *die Frische meiner Kehle ist abgestumpft*, et n° 1: „Wohl = نَبَاتٌ“¹).

* نَبَقْ

نَبَقْ, à Damas *sortir* dans toute l'acception du terme, Wetzstein apud Delitzsch, Iob, p. 368 n., p. ex. نَبَقَ الزَّرْعُ, *die Saat ging auf*; نَبَقَ الْعَظْمُ, *der Knochen trat* (bei einem Beinbruche) *heraus*; نَبَقَتْ نُبَيْرَةٌ, *eine Beule trat hervor*; نَبَقَتْ الدَّمْعَةُ, *eine Träne trat ins Auge*. — نَبَقَ الرَّأْسُ مِنَ الشُّبَّابِ (2), *er steckte den Kopf aus dem Fenster*. — فَوَلٍ مَنِيْقٍ ou فَوَلٍ نَائِقٍ, *Bohnen, bei denen der junge Keim hervorgekommen*. — نَبِيْقَةٌ, Qâm., *der aus der beschnittenen Rebe trüffelnde Saft* [زَمَعْدُ الدَّوْمِ إِذَا عَظَمَتْ].

نَبِيْقٌ [class. aussi نَيْقٌ, نَيْفٌ, نَيْفٌ], *fruit du lotus*, HB, p. 68. Carbou, p. 182 نَبَق nabag, *jujubier*.

نَبَل

انْتَبَل, *se débrouiller*, 1645, 7 d'en bas³).

اَسْتَنْبَل, avec ب, *expédier une chose avec vitesse et habileté, bâcler* (une besogne), terme technique pour *se débarrasser de qq par un meurtre*, 19, 14; 568.

[¹] Voir M. el-M., p. 2029, 17: وَنَبَأٌ تَجَنَّفِي وَتَبَاعَدَ تَقَوَّلَ نَبَأٌ بَصْرِيٌّ; وَوَسْمَعِيٌّ عَنِ لَدَا إِذَا لَمْ يُوَافِقْكَ وَكَبَّرْتَهُ أَوْ حَوْلُغَةً فِي نَبَأٍ يَنْبُو مِنْ اِنْتِاقِصٍ; on sait que نَبَأٌ, n est s'émousser].

² Le texte à tort الشُّبَّابِ.

³ En sabéen, نَبَل est *envoyer*, Nöldeke, NBSSW, p. 198 [Conti Rossini, Chrest, p. 483]; sur les dérivés de نَبَل, voir Nöldeke, o.l., p. 94/5.

نَبِيلٌ, coll.. *flèches*, ci-dessus, p. 763; Laqit, p. 713:

صُونُو جِيَادَكُمْ وَأَجْلُو سِيُوفَكُمْ وَجَدِّدُوا نَلْفَسِي النَّبِيلَ وَنَشْرَعَا

*Nehmt eure Renner in Acht, putzt eure Schwerter,
Macht für die Bogen neue Pfeile und Sehnen.*

I. Sidah VI, 52, 4 d'en bas: نَبِيلٌ لِّلنَّبِيلِ وَاحِدٌ مِّنْ نَّفْطِهٖ وَيَقُولُ: نَبِيلٌ وَنَبِيلَانِ¹) وَنَبِيلٌ وَقَدْ حُلِيَتْ لِّلنَّبِيلِ وَاحِدَةٌ وَإِذَا قِيلَ مَعَ الرَّجُلِ نَبِيلُهُ فَقَدْ دَخَلَتْ فِيهِ قَوْمُهُ وَجَفِيرُهُ وَنُورَاتُهُمْ وَنَبِيلٌ مَّعَهُ الْقَوْسُ لَهُ يُسَمُّونَ نَبِيلًا قَوْلًا وَقَالَ نَفْرَاءُ النَّبِيلِ بِمَنْزِلَةِ النَّدْوَدِ يَقُولُ حَذَى النَّبِيلِ وَيَصْعَقُ بِضَرْحِ النَّبِيَاءِ * ابْنِ جَنِّي * نَبِيلٌ وَنَبِيلٌ وَأَنَّبِلٌ وَيَقُولُ نَبِيلْتُ عَلَى الْقَوْمِ أَنَّبِلٌ نَفَضْتُ نَمَّ النَّبِيلِ ثُمَّ دَفَعْتُهَا إِلَيْهِمْ نَبِيمًا نَبِيمًا * وَقَالَ * اسْتَنْبَلْتِي فَذَنَّبَلْتَنِي نَبِيلٌ مَّتَى نَبِيلًا فَذَعَّيْتَنِي وَأَنَّبَلْتَنِي وَحَبَبْتُ لَهُ نَبِيلًا أَوْ سَيْمًا وَاحِدًا * وَقَالَ * (النَّبِيل) Lammens, Farā'id, p. 403; نَبِيلْتُ بِسَبِّ وَاحِدٍ رَمِيْتُ بِهِ اسْمِيَّ الْعَرَبِيَّةَ (وَأَنَّسَاب) اسْمِيَّ الْتُرْكِيَّةَ.

نَبِيلٌ nebel, nebil, fém. nebeleh, nebileh, *dégourdi*, *ingambe*, *alerte*, *débrouillard*, contr. de نَبِيلٌ ou نَبِيلَانِ, 568; 1645.

نَبِيلٌ, *porteur de flèches*, 1641; 1669, voyez aussi ci-dessus, p. 762.

نَبِيلٌ, pl. نَبِيلٌ, *charrue*, Hoğarich: cf. عَنَبَلَةٌ.

* نَبِيءٌ

نَبِيءٌ, *s'éveiller*, Hoğr, p. 719; avec نَبِيءٌ, *faire attention à*, 688 n. 2; voir 1575 n. 1.

نَبِيءٌ, *faire attention*, 690, 3 d'en bas.

[1] Ci-dessus, p. 763, nous lisons „Les pluriels نَبِيلٌ et نَبِيلَانِ (I. Sidah نَبِيلَانِ)”, mais ici il s'agit du duel نَبِيلَانِ, non pas du pluriel نَبِيلَانِ].

نت*

نتّ، *anschreien*, 1343; Hartmann, LLW, p. 105, 14; aussi *puer*, Hdr, p. 383, cf. نتن. Le sens primitif de ننت-^ن semble être le *mouvement brusque* qu'on fait, soit *avec les jambes, en faisant un bond*, soit *avec la main, en arrachant*, 1346 s., cf. 798; 1028; 1244 n. 3.

نتاً

نتاً, a, class. [*être en saillie: enfler (plaie)*]. 1344.

نتح

نتّح، voir 1342 [cf. M. el-M., p. 2037: نَتَّحَ الْمَخِصَّ وَغَيْرَهَا: من البياض يننّحينا نَنّاحًا ونبي امرأ حتمى تضع. فلانسان كُنْقَابِلَة لِآتِه يَنْتَلَقِي الْوَيْدَ وَيُصَلِّحُ مِنْ شَأْنِه فَبِو نَائِي وَابْيِيْمَة مَمْتُوْجَة وَالْوَيْدُ نَتَّبِجَة. وَالْأَصْلُ فِي الْفَعْلِ أَنْ يَنْعَدَى إِلَى مَفْعُوْبِيْنٍ فَيَقْدُ نَنّاحِيْنَا وَنَدًا لِآتِه بِمَعْنَى وَتَدَعَا وَنَدًا. وَيُنْمَى لِلْمَفْعُوْلِ فَيَقَالُ نُنّاحَتِ الْوَيْدَةُ وَنَدًا نَنّاحًا وَضَعْتَهُ وَنُنّاحَتِ الْعُتْمُ أَرْبَعِيْنَ سَاحِلَةً. وَيَجُوزُ حَذْفُ الْمَفْعُوْلِ الْاِثْنَانِي اِئْتِصَارًا نَفِيْمِ الْمَعْنَى فَيَقَالُ نُنّاحَتِ الشَّاةُ كَمَا يَقَالُ أُعْطِيَ زَيْدًا. وَيَجُوزُ اِثْمَةُ الْمَفْعُوْلِ. Ibid.: الْاِثْنَانِي فَيَقَالُ نُنّحِ الْوَيْدُ وَنُنّاحَتِ السَّحْلَةُ كَمَا يَقَالُ أُعْطِيَ دَرْعَمٌ وَقَدْ يَقَالُ نَنّاحَتِ الْوَيْدَةُ وَنَدًا عَلَى مَعْنَى وَنَدْتُ أَوْ جَمَلْتُ قَوْلَ السَّرْفُسْتِي [نَنّحِ الرَّجُلُ لِحَامِلٍ وَضَعْتُ عِنْدَهُ. وَنَنّاحَتِ فِي اِيضًا جَمَلْتُ نَعْدَةً قَلِيْلَةً]

نتح

نتّح، *arracher, déraciner*, p. ex. herbe, arbuste, etc.; aussi *dire des balicernes*, 1027; 1028; 1342 s.; 1347; Nöldeke, NBSSW, p. 197; R1) II, 57. Dans le sens d'*arracher* aussi class. et synonyme de ننتش، نتنف، 1342.

نتّح، *foolish talk*, 1342; Stace, p. 67.

نتر

نتر, u, *tirer à soi avec quelque violence*, class. et Dt; *mordre avec violence*, Dt; en Ég. *tirer*; aussi *engueuler, anschreien, anrufen*; en Syr. *enlever*, comme en mehri netôr, p. ex. نتر الحمل وحده, *il enleva le fardeau d'un coup*, aussi *s'en aller fâché*, 1342 s.; 1347 et n.

انتتر, *s'en aller fâché* (من شيء ou من احد), Syr., 1342.
منتور, *fâché*, 1342.

نتَر, mot de sens obscur, 745 [probablement pl. de نَتْرَة, cf. class. نَتْرَة, *coup de lance qui pénètre*; وَعَلَّ النَتْرَ pourrait donc signifier *chamois qui porte des coups rigoureux* ou qch comme ça].

* نتمش

نتمش, *arracher*, class., Nord et Sud = نتح, 1244 n. 3; voyez 1343. Tallqvist, A S S, p. 139, 2 d'en bas: il'ulād biġārrbū jintšū aḡ jīsrqū il'išīa, *die Knaben versuchen nun die Sachen zu mausen oder zu stehlen*. Emprunté à l'aram. selon Fraenkel, A F W, p. 137; hébr. נמש, syr. ܢܡܫ > ܢܡܫ en éthiop. par métathèse, Brockelmann, V G S S I, 273, 2 ε.
نتمشه, voyez M J M, p. 9, cf. nūtša-dām, *Blutstropfen*, R D I, 30, 30.

نتع

نتع [class. intr., *transsuder* (sang, sueur); aussi trans.] *arracher, tirer avec force*, Syr., 1342; voir 1343, où il y a plusieurs exemples. [Feghali, Synt., p. 313: nta^t eš-šam^a ya rabbē bla keḏb bteṭla^c ešrīn raṭl, *j'ai porté le cierge que, mon Dieu! sans mentir, pèse vingt ratl*]

نتف

نتف, *arracher*, class. et dial., se dit en Dt̄ surtout des poils, d'une épine, etc., 88, 11; 798 n. 1; 1342; 1344 s.

تنتف, *tomber*, 64 n. 3; 1344 en bas.

نتف, vocalisé نْتَفَ par les puristes, *un peu*, 801 n. 2; 1028; 1344 n. 2; LAm, p. 60 n. 10 [Feghali, Synt., pp. 30, 5; 31, 12; 52, 10; 266, 12; 300, 8; 340, 7 et surtout 477].

نتف, diminutif du mot précédent, 1344 n. 2 [aussi naïtfé (naïté avec chute de *f*), ntáïifé, Feghali, o.l., p. 477].

نتق

نتق, *i, u, arracher, tirer* [le seau du puits, cf. Bräunlich, *Islamica* I, 505], *secouer*, class. et Syr. = رَفَع, Bolj. VI, 58, 8 d'en bas; en Syrie aussi *vomir*, 1343; 1345 et n. 1; dans le Sud نتق, *être plein*, cf. le class. تَقَى, 1026 n. 1. — Cf. aussi نتج, ci-dessus, p. 2739; sur l'hébr. נָחַק, voir Delitzsch, OLZ 1916, col. 168.

أنتف, *remplir*, 1026 n.; 1084, 6 d'en bas; 1345.

منتف, *plein*; الانسان منتف, *l'homme est plein de lui-même, présomptueux*, 1026 et n. 1. On peut aussi dire d'une femme enceinte qu'elle est منتفة, mais c'est une expression grossière.

En-Nābīrah, éd. Derenbourg, n° V v. 20 dit ناتف d'une femme qui enfante beaucoup; aussi Ḥamāsah, pp. ٧١ et ٣١٤. Cf. el-Gāhiz, el-Maḥāsīn, p. 218, 7: قَلْ صَلِّعْ عَلَيْكُمْ بِالْأَبْدَانِ فَاتَّبِعْ أَضْيَبُ: أَفْوَاخًا وَانْتَفِ أَرْحَامًا.

نتك

نتك, selon LA XII, 388 yéménite, *arracher*; en mehri ntók, *mordre*, proprement *arracher les morceaux de viande avec les dents*, 1345.

نتل

نتل, dans la luraḥ attirer, *herausziehen* et aussi intr. *s'avancer*, *heraustreten*; dans le Sud *happer*, *wegreissen*, 1027; 1345; نل < نتل, ci-dessus, p. 1123. 3. Combinaisons étymologiques, 1345 ss.

نتل, intens. de نل, *to snatch*, 1345.

استنتل, *s'élançer hors des rangs*, 1345.

* نمن

نمن, *puant*; sur les formes différentes, voyez I. Sidah XI, 206: نَمْنُ الشَّمْسِ نَمْنًا وَنَمْنَةٌ وَنَمْنَةٌ وَأَنْتَمَنَ وَرَبِيحٌ مُمْنَنَةٌ وَمُمْنَنَةٌ الْكَسْرَةُ: 206: فِي أُمِيمٍ عَارِضَةً * قُلْ * وَقُلْ سَبِيحِيهِ أَمَّا قُلُوا مُمْنِنٌ إِتِمَاعًا لِلْكَسْرِ الْكَسْرَةُ كَمَا قُلُوا أَنَا أَجْوَدُ وَأَنْبُوكَ * ابْنِ السَّكَيْتِ * مِنْ قُلْ نَمْنٌ قُلْ مُمْنِنٌ وَمِنْ قُلْ أَنْتَمَنَ قُلْ مُمْنِنٌ وَأَمَّا حَدَاخًا عَنِ ابْنِ عَمْرٍو * قُلْ ائْتَمَعُوا * عَذَا غَلَطَ مِنْ ابْنِ عَمْرٍو وَالْأَصْلُ فِي عَذَا الْكَلِمَةُ أَنْتَمَنَ الشَّمْسُ فِي مُمْنِنٌ وَفِي بَلْعَةٍ أَحْمَلُ الْحَاكِمَازِ وَغَيْرِهِمْ يَقُولُ نَمْنٌ شَمْسٌ يَمْنُنُ نَمْنًا وَلَا يَقُولُونَ نَمْنِنٌ وَعَذَا الْقَبِيلِ فِي فَعَلٍ نَقُونِمُ فَفَعْلُهُ وَشَرَفٌ وَشَرَفٌ وَكَبَّرَ وَأَشْبَحِيحًا فِي مُمْنِنٌ وَشَرِيفٌ وَشَرِيفٌ وَدَمِيرٌ أَلَّا أَنْ ضَلْفَةً مِنَ الْعَرَبِ جَلَّمٌ مِنْ تَمِيمٍ يَقُولُونَ شَيْءٌ مُمْنِنٌ فَيُنْبَعُونَ الْكَسْرَ الْكَسْرَ * غَيْرُهُ * مُمْنِنٌ وَمُمْنِنٌ وَمُمْنِنٌ. Cf. Sibawèyh, trad. II, I, 712 [éd. du Caire II, 328, 9]; JRAS 1904, p. 114 [et Vollers, VS, pp. 16 et 39]. — Variations de ce thème: نَمْنَتَ, نَمْنَتَ et نَمْنَتَ, LA XV, 212, 7 d'en bas.

* نثر

نثر, u, *répandre*, *verser*, 1748 n. 1: *défaire*, 809; نَثَرَتْ شَعْرَهَا, *she liess ihr Haar fliegen* = نَقَصَ, Wetzstein, ZDMG XXII, 79, 12; dans le Sud *laver la tête*, proprement *défaire les cheveux*, 718 n. 5. Dans le sens d'*endosser* la cotte de mailles

(دِرْعَه عَلَيْهِ) ou de l'ôter (دِرْعَه عَنْهُ), on trouve aussi نَتَّل, 1773¹⁾. — Verbes synonymes, 1341.

تَنْتَرُ, s'effiloche, Dt.

نَثْرَةٌ ou نَثْلَةٌ, cotte de mailles, 1773. — نَثْرٌ aussi lavage de la tête, 718 n. 5.

منثورة, Halsschmuck aus länglichen Gliedern, RO, p. 388 n. 1.

نَثَل

نَتَّل, fienter (cheval), 464 n. 3 [aussi eurer (un puits), cf. Bräunlich, Islamica I, 318], voyez d'ailleurs نَثْرٌ.

* نَجَب

نَجَّب, envoyer, ci-dessus, p. 26, 10 d'en bas.

نَجَابَةٌ, expliqué 845 n. 1.

[1] Les mots: „LA XIV, p. 169 ne donne نَتَّل que dans la première signification, aussi comme Halfner o. et l. l.” ne sont pas corrects. La seconde signification y est aussi citée d'après I. es-Sikkî; le texte de LA, p. 169, 8 porte: نَتَّل عَلَيْهِ دِرْعَه يَنْتَلِيَا (يَنْتَلِيَا) صَبَّيَا ابْنِ السَّكِّيتِ. يقال قد نَتَّلَ دِرْعَهَ اِىِ اِنْقَاحَا عَنْهُ وَلَا يَقُولُ نَثْرَعَا وَفِي حَدِيثِ طَلْحَةَ اِنَّهُ كُنْ يَنْتَلُ دِرْعَهَ اِنْ جَاءَهُ سَمٌ فَوَفَّعَ فِي ذِكْرِهِ اِىِ يَصْبِيَا عَلَيْهِ وَيَلْبَسِيَا وَيَقُولُ قَدْ نَتَّلِيَا عَنْهُ اِذَا اِنْقَاحَا عَنْهُ وَلَا يَقُولُ قَدْ وَنَتَّلِيَا عَنْهُ اِىِ خَلَعِيَا وَنَتَّلِيَا عَلَيْهِ اِذَا لَبَسِيَا; نَثْرَعَا; cf. LA VII, 45, 3; ibid., p. 44, 3 d'en bas: نَثْرَةٌ عَلَيْهِ صَبَّيَا وَيَقُولُ لِدِرْعِ نَثْرَةٍ وَنَثْلَةٍ. قال ابن جتّى ينبغى أن تكون الرءاء فى النثرية بدلا من اللام نقولهم نَتَّل عَلَيْهِ دِرْعَه وَهُم يَقُولُوا نَثْرَعَا وَاللّام اعم تصرفا وفى الاصل يعنى أن قال الجوحرى يقال نَثْرَ دِرْعَه عَنْهُ: et p. 45, 4: نَتَّل أَكْثَرُ مِنْ بَابِ نَثْرٍ اِذَا اِنْقَاحَا عَنْهُ قُلْ وَلَا يَقُولُ نَتَّلِيَا. Voir les Additions.]

نَجَّاب, *messenger*, 1303; Stace, p. 106; MAP, p. 373 [Dozy II, 641; Am R, p. 31].

مَنْجَب, pl. مَنْجِيب, *envoyé, expéditeur*, 550 n. 6; cf. 1198 n. 1.

* نَجَّح

نَجَّح, *être cuit à point, c'est-à-dire au point voulu*, appliqué à toutes choses, 55, 18; 56, 10; 64, 21; 1046; 1080; 1091 [Goitein, Jem. n° 979]; voyez 594; *mûrir*, 88, 9, 12; R D II, 57; au figuré نِغَالْت مِینْ هَادِم-تِیْبِلِلَّغ, *j'ai assez de cette plaisanterie*, 594; نِغَالْت مِینْ عَم-تَارِیْق, *je suis fatigué de la marche*, *ibid.* — نَجَّح, trans. *cuire, faire la cuisine*, 20, 9; 51, 9; 52, 9; 594 s.; 606, 2 d'en bas; 791; 1075 n. 7; 1777. — Sur le class. نَجَّح, *réussir, proprement être au point*, voyez 594; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 190/1.

نَجَّح, *cuire, faire cuire*, 54, 7; 594; au figuré نَجَّحْنَا الْعِلَام, *nous avons mis la chose au point, nous sommes tombés d'accord*, *ibid.*

أَنْجَح = نَجَّح, 27, 9; 594; 625.

نَجَّح, *cuit à point*, 599; 1041; 1097; *ripe*, Stace, p. 144.

نَجَّح, *cuisson*, 58, 17; *maturation*, Hdr, p. 720.

نَجَّاحَة, *boulangère*, 1041.

* نَجَد

نَجَد, u, dans la لُرَاه *paraître* (chose) et trans. *aider, secourir*; نَجْد, *être brave, courageux*, voir el-Amâli I, 26, où sont discutés les sens différents de ce thème.

النَّجْد: ما ارتفع من الارض وبه: نَجْد, *le Néjd*, el-Amâli I, 26, 5: سُمِّيَتْ نَجْدٌ لِأَنَّهَا ارْتَفَعَتْ عَنِ نَهَامَةِ، وَسُمِّيَتْ نَهَامَةً لِأَنَّهَا انْخَفَضَتْ عَنِ نَجْدٍ، فَتَنِيمَ رِيحُهَا، أَيْ تَغَيَّرَ يُقَالُ: تَنِيمَ الدَّعْنُ وَتَمَّ إِذَا تَغَيَّرَ.

Dans Géz. I, 50, 13, nous trouvons le vers suivant de Ġerir b. 'Aṭīyah b. el-Ḥaṭafā:

عَوَىٰ بِنَهَامَةٍ وَعَوَىٰ بَدَجْدٍ فَيَلْتَلِيكُمْ اِسْتَبَائِمُ وَالْمُدْجُودُ

[*Fanatisme dans le Tihāmah, et fanatisme dans le Negā; Ainsi se joignent les littorale et les hauts plateaux.*]

نَجْدٌ, pl. نَجَاد, tapis, 367.

نَجْدٌ ou نَجْدٌ, résultat acceptable, 639, 3 d'en bas et n. 2.

نَجْدٌ, secours, 800 n.; 1253.

مَنْجِدٌ, celui qui fait des couvertures, des coussins pour le lit,

Syr. [aussi class. = نَجْدٌ, Lane], 366 n. 1.

نَجْدٌ

نَجْدٌ, être cuit, gekocht werden, Soudān, Almkvist, Kl. Beitr. I, 367 n. 1: „Dieses in den Wörterbüchern fehlende Wort ist offenbar eine Umstellung von der Wurzel نَضَجَ, être cuit, mūr. Die II^{te} Form vertritt im Sudan vielleicht noch häufiger als in Syr. und Äg. die schriftarab. IV^{te}“. Cf. نَجَسٌ.

نَجْدٌ, cuire, kochen, Soudān, = سَلَفٌ, Almkvist l. l.

نَجْدٌ nedjed et نَجِيدٌ nedjīd, mūr, Carbou, p. 210.

* نَجْرٌ

نَجْرٌ, u, ouvrir la terre avec un pic ou une barre en bois dur pointue, aushacken, 50, 3; peut-être variation phonétique de نَجْرٌ, 791, cf. Martin, JA juill.-août 1910, p. 109. Aussi raboter, voir 1033 ss.; selon LA VII, 46, 1 originairement battre, frapper (دَقٌّ), comme encore dans le Sud, où l'on dit نَجْرٌ (ضَرْبَةٌ بِالْحَيْدِ), il le frappa avec le bâton (la pierre) = ضَرْبَةٌ.

Dans le Sud, نَجْرٌ ou نَجْرٌ avec ج ou ب est blaguer, gasconner = عَشَلٌ ou simplement plaisanter, فَتَحٌ ou فَتَحٌ, 1035, p. ex.

yinǧorinna, *il plaisante avec nous*, 870; يَنْجِرُ نَدَّ yiniǧ-
 ġirinna, *il nous raconte des balivernes*, 1035. Ce verbe
 peut encore signifier *bouillonner*, peut-être onomatopée par
 rapport au son que produit une matière en ébullition, 62, 16;
 1036, où l'on trouvera des exemples. On a d'ailleurs regardé
 نَجْرٌ comme dénomiatif de نَجْرٌ; voyez sur cette question
 1033 et ss.

نَجْرٌ, *blaguer, plaisanter*, voyez ci-dessus.

نَجْرٌ, Meissner, MSOS V, 106, 3 d'en bas: (i)tnâǧer
 elhahâl, *sie stösst an den Fussring*, cf. Weissbach, MSOS
 VII, 271 en bas: „nâǧär, ġnâǧir = beim Kaffeestossen mit
 dem Schlägel an die Wände des Mörsers klopfen. Hiervon
 wohl abgeleitet 1. viel schwätzen und 2. an etwas an-
 stossen”, 1035.

نَجْرٌ, *origine, forme*, 1033. Aussi *chaleur brûlante*, 1036.

نَجْرٌ, *mortier à café*, 59, 21; 60, 1; *antique stone trough*,
 Doughty, Travels II, 641; voir sur ce mot 790 [MMC,
 p. 101; Bouch. p. 85 avec planche]. — أَيِدٌ نَنْجِرٌ, *pilon*,
 60, 2.

نَجْبَارٌ, *origine, forme*, 1033.

نَجْبِيرٌ, *des blagues*, 1035.

نَجْبَارٌ, *charpentier*, 1033¹⁾; selon l'opinion généralement admise
 emprunté à l'araméen ܢܓܒܐ, de l'akkad. naggaru, nan-
 garu [peut-être de sum. namga, Zimmern, AFW, p. 25].

مَنْجَارٌ, pl. مَمْنَجَارٌ, *erminette et pic* avec lesquels on travaille
 la terre pour la creuser, 1033; 1035. Cf. MJM, p. 26.

مَنْجَارٌ, *mortier à piler*, 1035.

¹⁾ Pl. en 'ománais نَجْبِيرٌ, RO § 134 [à ṣan'á نَجْبِيرِينَ, Rossi, AS, p. 207 sub *faleyname*].

تَوَجَّرَ, selon I. Doreyd للخشبة التي تكرب بيا الارض, voir Hdr, p. 300, 9; 1034.

نَجَزَ

نَجَزَ [u, dans la luṛah *achever, mener à bonne fin* et نَجَزَ, a, *arriver à son terme, à sa fin*], originairement *couper*, cf. جَزَّ, 690; 1254. En 'omânais *finir*, intr., RO, p. 114, 6: hāḍi dda'ue qaryb tungiz, *dieser Rechtsstreit wird bald zu Ende sein*; 395, 10: jōm šāf l bārūt jūngiz garr sēfo, *als er sah, dass das Pulver zur Neige ging, zog er sein Schwert*. Cf. mehri njōz, *fertig sein*, Jahn, MS, p. 215.

نَجَزَ, *achever, mener à bonne fin* [*dare in abbondanza*, Rossi, Voc., p. 307]; *finir, terminer*, avec participe en 'omânais, RO, p. 138, d.l.: jōm neggez mākil, *als er fertig war mit dem Essen*; 354, 10 d'en bas: jōm jnegzo¹⁾ qāb-rynno, *nachdem man ihn begraben hat*, cf. ci-dessus, p. 1610 sub رَوَّنَ.

نَجَسَ

نَجَسَ, *remplir bien* = رَجَسَ, Dt; نَجَسْتُ بطني, *je me suis bien bourré le ventre*, 1196 n.; ci-dessus, p. 1139.

نَجَسَ ngís, *sale*, comme نَجَسَ dans la luṛah, aussi rgís, RO § 25, ci-dessus, p. 1140 [نَسَّ > نَجَسَ], LAm, p. 128 n. 9; Brockelmann, VGSS I § 63].

منفاجوس, *sale, unrein*, MAP, p. 374, 6.

نَجَشَ

نَجَشَ [dans la luṛah *traquer (le gibier), extraire*], *faire sortir*,

¹⁾ = jquawdo ou jrauno.

enlever, emporter = خَرَجَ, DL, p. ex. نَجَشْتُ اللَّبْنَ مِنَ التَّمَدِينِ
et نَجَشْتُ اللَّبْنَ مِنَ التَّمَدِينِ, j'ai sorti le blé du silo.

* نَجَّصَ

نَجَّصَ, a. être cuit à point, Nord = نَجَّجَ, Sud; نَجَّجَ, u,
faire cuire, 59, 25; 790 s.; 1080; 1091; نَصَّجَ > نَجَّصَ par
métathèse, 1091.

نَجَّفَ

نَجَّفَ, ranner; ناغاف et-ṭa^ʿām, ranner le blé, das Getreide
schwingen = گاووال et-ṭa^ʿām, MJM, p. 16. Dans le Sud
aussi viel von einer Suche wegnehmen, ibid., p. 15. Cf.
l'éthiop. ٧١٤. schütteln, Nöldeke, NBSSW, p. 197.

نَجَّفَ, pl. نَجَّوْفٌ, نَجَّوْفٌ, نَجَّوْفٌ, l'endroit sur les deux dernières
côtes, épigastre, 9, 13; 369.

نَجَلَ

نَجَلَ, i, transporter, décharger, 674; 1346 n. 1; 1433; Merveilles,
p. 203; variation de نَقَلَ. En ʿomânais, نَجَلَ negel est sich
hineinstürzen = نَجَلَ, RO, p. 299, 7.

نَجَّلَ, transporter, 687, d.1.

تَنَجَّلَ, transporter à plusieurs reprises, 674.

نَجَلَ ntegel, sich hininstürzen, RO, p. 299, 8, 2 d'en bas
et n. 4.

نَجَلَ, eau qui sort du sol, 1319 n. 1. Dans la poésie, ce
mot est aussi employé avec le sens d'œil, au pl. نَجَلٌ.

Le duel n'est pas usité, on dit نَجَلِيَّ, mes yeux, Bel, Djâz'ya,
p. 1089; Stumme, TTBL v. 587.

نَجَلَةٌ = نَقَلَةٌ, charge: نَجَلَةٌ خَشْبٌ, une charge de bois, 674.

نَجَلَةٌ, puits. MAP, p. 241, 2 d'en bas; ci-dessus, p. 2658, 9.

مَنْجَل, *cafetière*, 57, 9, voir la description, 1085; apparemment de مَرْجَل (ci-dessus, p. 1150), avec $r > n$, comme le fait remarquer Jayakar, BBRAS, p. 250 sur la forme مَنْجَل, *cauldron*. Ordinairement مَنْجَل a le sens de *faucille de moissonneur*, *serpette*, hébr. מַנְיָל, syr. مَنجَل, Haurân مَنْجَل, Socin, Diw. Gl., p. 312, voyez Schulthess, HW, p. 37; selon Haupt, ZDMG LXIV, 710 n. 2, مَنجَل viendrait de مَلَل, proprement *Kreis* (Halbkreis).

نَجْم

نَجْم, *pouvoir*, Beaussier; Stumme, GTA, p. 24; le même, TMG I, 10, 4; 11, 1, 3; 18, 1, 24; 19, 7, 25; 20, 7; 26, 35, etc.; Doutté, TO, p. 404 n. 7; aussi *pouvoir supporter*, p. ex. نَجْمٌ ائْبِرِد, *pouvoir supporter le froid*, Beaussier¹).

نَجْم, *convenir, passer*, Dt: hâda ed-dûwâ ma yinâgîmak, *ce remède ne te convient pas*; cf. nigmak fi dûwâ tâni, *ton étoile (= ton salut) est dans un autre remède*. Ne se dit que des remèdes.

نَجْم, *étoile*; عِلْمُ النُّجُوم chez les Bédouins du Sud = عِلْمُ النُّجُوم, 895.

نَجَى

نَجَى, a, class. *repousser*, en Dt *revenir*, voyez ci-dessus, p. 306 sub جَنِي.

نَجُو*

نَجُو, class., *être sauvé*.

¹) Aussi *égarer*, MAP, p. 313, 8: „Bei den Terâbin sagt man: ‘Die Sterne haben mich irreführt, nuġġemt’” [MMC, p. 399: „Enġemt, I was led astray by the stars”].

نَجْوَى, *se réfugier en cherchant un protecteur*, = شَرِدَ, 1791.

نَجِيْفٌ, *fugitif*, شَرِدَ, 1791. — نَوَاجٍ, pl. نَاجِيَةٌ, *rapide à la course*, 1664, 5 d'en bas; el-Amâli, Dél, p. 141, 3.

استندجاء, voir 792.

مَمْدَجِيَّةٌ, *Leibwache*, BB, p. 440.

نحِب

نَحِبٌ, i, a, *sangloter*, ci-dessus, p. 1305 n. 2.

نَحْت

نَحْتٌ et نَحْتٌ, *écorcer*, 1763. — Sur نَحْتٌ, *gémir*, voir Festgabe, p. 88.

نَحَج

نَحَجٌ, *mûrir, être fait à point*, Sud, métathèse de نَجَحٌ, 595; 791.

* نَحْر

نَحْرٌ, *tuer le chameau en lui donnant un coup de couteau dans le creux de la poitrine; ensuite on lui coupe la gorge, ce qui est le ذَبْحٌ*. Se dit seulement des chameaux, cf. Wellhausen, Reste, p. 114/5. — Dans le Nord, نَحْرٌ est *se diriger vers*, avec l'accus., 1217, 2 d'en bas [GLB⁶A, p. 79; MMC, p. 444, 9; 635, 10 d'en bas], cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 142 en bas: „فَصَدُوا = ذَنَحُوا عَرَبَانِيًّا“. Das ZW. ذَنَحْرٌ 'ziehen' nach einer Gegend hin mit dem Accus. der Direction, wohl ursprünglich vom Kameele gesagt, welches im Gehen den Hals (نَحْرٌ) nach vorn streckt“.

نَحْرَر

تَذَنَحْرَرٌ, *gronder (chien)*, Yémen, 1574.

نَحَز*

نَحَز, a, *piler, broyer*, 58, 20; 115, 22; 161, 26; 1086; aussi *tousser* d'un chameau qui souffre des poumons (dans ce sens class. نَحَزِ et نَحَز). Chez les Bâ Kâzim, نَحَز, *avoir un fort rhume*, est appliqué même à un homme, 1086.

بَعِيرِ نَحَز, *chameau qui tousse*, 1086.

نُحَاز, *toucher* d'un chameau, chez les Bâ Kâzim aussi d'un homme, 1086; Socin, Diw. Gl., p. 312.

مَنْحَاز, dans tout le Sud le *mortier*, non le *pilon*, 56, 4, 12; 57, 12; 58, 13, 20; 675; 1085; en salhî مَنْحَازِ, pl. مَنَاحِيزِ, *mortar* (iron, for pounding), Jayakar, BBRAS, p. 266.

مَنْكُوز, *von Hustenreiz befallen*, Socin, Diw. Gl., p. 312.

نَحَس

مَنْكَاز < مَنَّكَازِ, *mortier à piler*, 20, 17.

نَحَش*

نَحَش, *attiser* (le feu), 690; Hdr, p. 359 n.; cf. حَاش, ci-dessus, p. 514.

نَحَط

نَحَط, *pleurer, gémir*, Festgabe, p. 88.

نَحَل

نَحَلِ, *essaim d'abeilles; très petites perles*, نَحَرَز, sur lesquelles on place cinq rangées (فُؤَج) de petites monnaies en or, ci-dessus, p. 2350 n. 4.

نَحُولَة, Jaussen, CA, p. 273: „La *nahūleh* (نَحُولَة), appelée aussi *nekūt* (نَكُوت) chez beaucoup d'Arabes, est une chamelle, quelquefois aussi une jument et même une brebis, donnée

en une circonstance particulière. Quand un enfant vient au monde, ce n'est pas le père qui détermine le nom du nouveau-né, mais un parent ou un voisin; en même temps il fait un cadeau à l'enfant en lui présentant la *nahūleh*".

نعم

ويقل نَعَمَ يَنْعَمُ وَنَبَمَ; *gemir*, 987. I. Sidah XIII. 276. 4: وَنَبَمَ وَنَبَمَ وَنَبَمَ; Haffner, A L, p. 28. Voyez ci-dessus, p. 1305 et Nöldeke, NBSSW, p. 86.

نحمر

تَنَحَّمِرُ, avec على, *criailler contre qn. molester en criant*, 1022: 1614.

نحن

نَحْنُ, pronom personnel, > نَحْنُ nahna. Hdr, dans la vallée de Kasr نَحْنُ nehâ. HB. p. 248 et n.: en Dt nahna, 1391, cf. 790 n.; làh nâ avec dissimilation. 7, 17; 117, 22: 536, 3; 1313; 1361, 1: 1391: àh nâ, èh nâ, 1084, 10 d'en bas; 1391; 1508, 6: avec وَنَحْنُ waḥnâ 152, 1: 890, 1: 1581, d. l.; 1611: 1635: 1680, respectivement وَنَحْنُ wiḥnâ, 556, 10; 659, 5 d'en bas. 'Anazi حَتَّ [GLB'A, p. 79; Cantineau, Ét. I, 72: II, 148 ḥənnā, ḥənnā ou ʔəḥnā, ʔəḥne¹)].

نحى

نَحَى [a, i, dans la luḥah *baratter*] ²).

نَحَى, pl. نَحَى, *outré pour le beurre*, surtout usité à

¹) Heim, SAE IX, 17 n° 43: énte gad ṭalābt niḥna 'l-béndeg, *du hast schon die Flöte von uns erbeten*.

²) Il y a aussi un thème homonyme et onomatopéique: de là نَحَى, *dire hé! hé! hé!* Haurán, 801.

* نَحَس

نَحَس, *piquer* = نَحَز, Hdr, p. 721; Nöldeke, NBSS W, p. 189.

تَنَحَس, *respirer, sonder le terrain*, Hdr, l.1. [Rossi, AŞ, p. 232].

دَنَحَس, *haleine, air*, 9, 12; 47, 5; 51, 12; 570; 604, 3 d'en bas; Hdr, l.1.; Stace, pp. 23 (دَنَحَس) et 195 (نَحَس) [*fiato*, Rossi, AŞ, p. 208].

نَحَس, *das Bearbeiten mit der Schaufel*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 n.

نَحَع

[نَحَع, a, class. *être pleine de sève* (plante)].

تَنَحَع, *toussoter, sich räuspern*, class. et Dt [*emittere catarro*, Rossi, AŞ, p. 198]. Ce verbe ne referme pas nécessairement l'idée de *cracher*.

دَنَحَع, *pituite, glaire, morve*, class. et Dt [*catarro*, Rossi, l.1.].

نَحْفَر

نَحْفَر < تَنَحْفَر, voir ci-dessus, p. 656.

* نَحْل

نَحْل, *tamiser, sieben*, RO § 406 [*crivellare*, Rossi, AŞ, p. 202], comme dans la luḡah.

دَنَحْل, *talouage sur les bras ou la poitrine*, MAP, p. 162.

دُنَحْل, *son; parties grossières qui restent dans le tamis*, Kleie, *crusca*, Manzoni, Yém., p. 119, 2: > دُنَحْل, Stumme, GTA, § 65; RO, § 52 [Bröckelmann, VGSS I, 352; voir surtout Marçais, TAT, p. 475].

مَنْحَل, *tamis*. 438 n. 3; 832; Bröckelmann, VGSS I, 181 [manḡul, pl. manāḡil, Goitein, Jem., nos 312; 331;

1399; Rossi, AŞ, p. 202]; Feghali, K^cA, p. 103/4 mōnhōl; à Bagdad mûhēl, 689; Yahuda, OS, p. 410 n° 28; en ʿOmân mōhāl, RO, § 61 [cf. ci-dessus, p. 2728 n.]. — En Ḍofâr menhâl, RḌ II, 58 [mānhûl, pl. mānâhîl, Rossi, AŞ, p. 244 sub *vaglio*]. Cf. aussi Wetzstein, Über die Siebe in Syrien, ZDPV, XIV, 1 ss.

نَحْم

[نَحْم, a, *expectorer*].

تَنْحَم = تَنْحَع, souvent dans les traditions, p. ex. Boh. I, 53, 2 d'en bas: وَمَا تَنْحَمُ نَبِيٌّ صَلَّى صَلَّى صَلَّى إِلَّا وَقَعَتْ فِي كَفِّ رَجُلٍ مِنْهُمْ فَدَنَّاكَ بِنَا وَجِبِهِ وَجِلْدًا
أَخْبِرَا أَرَنَ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى صَلَّى صَلَّى فِي حَائِطِ الْمَسْجِدِ فَتَنَاوَلَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى صَلَّى صَلَّى فَكَتَبْنَا ثُمَّ قَالَ إِذَا تَنْحَمَ أَحَدُكُمْ فَلَا يَتَنَحَّمْ قَبِيلَ وَجِبِهِ وَلَا عَنْ يَمِينِهِ وَبَيْضُفٍ عَنْ يَسَارِهِ أَوْ تَحْتَ قَدَمَيْهِ أَيْسَرَى
d'autres exemples, o.l. I, 147, 3 et II. 65, 12.

فَنَحَخ

فَنَحَخ, faire agenouiller, 601; cf. نَحَخ.

نَحْو

نَحْوِي, i, a, *exciter, zum Kampf auffordern*, 904, 6: 1250; 1275, 6 [voyez GLB^cA, p. 79].

انْتَحَى, pousser le cri de guerre, préférer les exclamations de bravoure, 1250 s. [GLB^cA l.l.].

نَحْوَةٌ, cri de bravoure, *Aufforderung zum Kampf* [GLB^cA, pp. 55 sub عَيْن et 80; MMC, p. 503], cf. aussi ci-dessus sub اعْتَرَى et عَرَى [Cantineau, Ét. II, 130 nhawc, où est rejetée la forme ěnhāwa (nahāwa, MAP, p. 386, 4; MMC, p. 526) avec ā].

ذَحْوٍ = ذَحْوِيٌّ, 705 n.; 904 n. 3.

ذَحِيحٌ, *Einer, der zum Kampf aufgefordert wird, tapfer*, Socin, Diw. Gl., p. 313.

ذَخِيحَةٌ tuñhīa, *Hochmut*, Stumme, TTBL, p. 151.

ذَدَّ

ذَدَّ, i, dans la luraḥ *s'enfuir, s'échapper*, cf. I. Sidah XI, 200, d. l., où ذَدَّ est expliqué par وَعُودٌ بِعَنْبَرٍ وَعُودٌ avec cette remarque: *وَأَمَّا سُمِّيَ ذَدًّا لِأَنَّهُ ذَدَّ عَنِ سَائِرِ الضِّيَبِ إِذَا خَرَجَ عَنْهُ وَتَقَدَّمَ بِضِيَبِهِ مَأْخُودٌ مِنْ قَوْلِهِمْ ذَدَّ التَّبَعِيُّ إِذَا خَرَجَ عَنِ الْإِبِلِ وَتَقَدَّمَ بِهَا*. Ce sens s'est conservé en Dt, mais ذَدَّ ne s'y dit que des bêtes, 1580.

ذَدَّ, class., pl. اذَدَادٌ, *égal*, p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, 2. En Dt, ذَدَّ, pl. aussi اذَدَادٌ, *égal*, 154 n. 2; 170, 15; 1579.

ذَدَّ = ذَدِيدٌ, 127, 8 et n. 3; 154 n. 2; 842; 1579.

ذَدَحَ

ذَدَحَ, a, *se fondre, se clarifier*, 1471 n.; avec ب, 1470, d. l.

ذَدَحَ, *graisse*, 1471 n.

*ذَدَرَ

ذَدَرَ, u, class. *sortir, être en saillie*, cf. ci-dessus, p. 1306: *الذَّرُّ عَنِ الْإِنْفِ الذَّدْرُ مِنَ الْجِبَلِ*. Ce verbe est souvent usité dans tout le Sud et en 'Omân, voir 1169; Hḍr, p. 721; Snouck Hurgronje, MS, p. 13; R D II, 58; R O, p. 96, 3; il est intrans. et trans., *sortir*, 72, 6; 818 n. 5; 1452, 2 d'en bas;

1453, 3; *faire sortir, ôter, expulser*, 48, 22; 49, 8; 58, 14; 59, 3; 73, 18; 139, 14¹⁾; 1346.

نَدَّرَ, *herausbringen*, 1169; Snouck Hurgronje MS, p. 13, où l'on trouvera des exemples: RO, p. 407 n° 105: *lehīsān jneddor l rūl min serbo, die Güte bringt die Schlange aus ihrem Loche heraus.*

نَادَرَ, *faire marcher à part*, 1169 d. l.

تَنَادَرَ, terme de guerre, expliqué 1170.

نَادِرٌ, dans le sens de *rare inusité* dans le Sud²⁾, en Ḥarīb synonyme de خَارِجٌ, *dehors*, p. ex. كَيْمٌ شَعْرٌ مِنْ دَاخِلٍ وَبَشْرٌ خَارِجٌ, *peau dont le poil est en dedans et la chair en dehors*, 1170. — Selon Socin, Diw. Gl., p. 313, نَادِرٌ est *geschickt, tapfer*. — بِالنَّادِرِ, *difficilement, à peine, peut-être*, 609.

نَادِرَةٌ, pl. نَوَادِرٌ, *chose qui sort de l'ordinaire*, 1170.

نُذُورٌ, *sortie*, 1169.

مَمْدَرَةٌ, *chambre de réception pour les hommes*, 1169; voir Vollers, ZDMG XLIX, 512.

ندس

نَدَسٌ, u, *frapper, jeter à terre*, 1221 n. — نَدِسٌ, a, *saisir, comprendre facilement*.

تَنَدَسٌ, *être frappé, jeté à terre; aussi s'informer, faire des recherches* = تَنْتَسٌ, 1221 n.

مَمْدُوسٌ, pl. مَمْدَايِسٌ, *boîte, Kasten*, RO, § 136; p. 391, 3, 5;

Rössler, MSOS III, 7, 12.

¹⁾ La forme yindor avec sens transitif peut d'ailleurs aussi venir de اَنْدَرٌ, voyez 557 n. 1 et 1169.

[²⁾ Rossi, AS, p. 232 *raro*, nâdir].

ندع

ندع, *voler*, 1027 [GLB^cA, p. 80].

تَدْوِع, *voleur*, ci-dessous, p. 2785 [MMC, p. 450].

ندف

ندف, *verser* (de ciel, la pluie), 1221/2 n., cf. نطف. Dans SAE VII, 15. 28, ندف a le sens de *battre*.

ندل

ندل, u, *tirer* (le seau du puits); *happer*, *enlever brusquement*; < نتل, si dans le premier sens ce verbe n'est pas une variation de ندر, *sortir*, 1346: *transporter*, aussi Carbou, p. 205, 5 d'en bas.

ندد

النَّدْدَةُ الرَّجْرُ عَى كَلِّ 1219, 3; LA XVII, 445: النَّدْدَةُ الرَّجْرُ عَى كَلِّ شَيْءٍ وَالطَّرْدُ عِنْدَ بَلْصِيْبِجٍ وَقَالَ الثَّلَيْثُ النَّدْدَةُ الرَّجْرُ عَى كَلِّ شَيْءٍ إِذَا سُرِدَتْ الْأَبْلُ عَنْهُ بَلْصِيْبِجٍ وَقَالَ أَبُو مَالِكٍ نَدَّدَ الرَّجْلُ يَنْدِدُهُ نَدًّا إِذَا صَوَّتَ وَنَدَّحَتْ الْبُعْبُعُ إِذَا زَجَرْتَهُ عَنِ الْخَوْصِ وَغَيْرِهِ وَفِي حَدِيثِ ابْنِ عَمْرِو لَوْ رَأَيْتُ قَتَلَ عَمْرٌ فِي الْحَرَمِ مَا نَدَّحْتُهُ إِسَى مَا زَجَرْتَهُ قُلِ ابْنِ الْأَثْبَرِ وَالنَّدْدَةُ الرَّجْرُ بَصَّةٌ وَمَنْ وَنَدَّدَ الْأَبْلُ يَنْدَدُحِيهَا نَدًّا سَقِيًّا وَجَمْعُهَا وَلَا يَدُونَ إِلَّا لِلْجَمَاعَةِ مِنْهَا وَرَبَّمَا اقْتَسَمُوا مِنْهُ لِلْبُعْبُعِ انْتَدِيْبُهُ أَنْ يُؤَيَّبَهُ بِالْفَرْسِ إِذَا نَفَرَ فَيَقُولُ إِسَى إِسَى وَالنَّدْدَةُ وَالْعَلَمَةُ تَقُولُ نَدْدَةً فَلَأَنَّ [M. el-M. s. v. بِالْأَبْلِ أَنْ يَقُولُ نَدَّدَ نَدًّا عِدَّةً عِدَّةً]; LAm, p. 108, 10: *bei Gott, ich habe geglaubt, dass sie dich gerufen*¹⁾. Sur ce verbe, voir

[1) Nallino, *L'arabo parlato in Egitto*, p. 311 n.: „Quando la chiamata s'intende fatta per mezzo di un'altra persona, si usa la preposizione *li*; p. es. *nadah el-arbagi* chiamò il vetturino (direttamente), *nadah li 'l-arbagi* chiamò il vetturino (per mezzo del servo o d'altri), fece chiamare”].

نَدْح

مِنْدَاح, bâton transversal du bât, 562 (planche).

*نَدْر

نَدْر, i, u, class., vouer à Dieu, 961.

نَدَّر, pl. نُدُور, *vœu*, 455. En Ḥḡr أَمَلَّ signifie „vœu” et est plus usité dans ce sens que نَدَّر, le dernier mot étant employé dans la conversation presque exclusivement dans le sens d’avertissement, ḤB, p. 265 n. 6. — نَدْر شَرْعِي, *donation avec rémunération*; حَبْمَة signifie en Ḥḡr la *donation pure et simple*, ḤB, p. 276 n. 8.

نَدَّرَة, tribut, *Steuer*, RO, p. 311, 10.

نَدِير, sentinelle, 1311 n. 3; 1721; Dalman, PD, p. 150, 7 d’en bas, mal traduit par „Feind”. Dans la langue classique نَدِير est voué à Dieu; نَدِيرَة, *personne offerte au service de Dieu*, 961.

*نَدَق

نَدَق, u, a, jeter, faire tomber, 404; 716; 1280; 1511; *wegstossen*, MJM, p. 11 [Goitein, JG, p. 171; Jem. nos 303; 1232; 1257; Rossi, App., p. 242 *gettare*]. Stace, p. 172 (Béd.) نَدَق; cf. šḡauri نَدَح, jeter, SAE VII, 152, 11.

نَدَّق, intensif, jeter, 114, 19; 653; 1511.

[نَدَّق, jeter, *schleudern*, Goitein, Jem. n° 1125]

انْتَدَق, tomber à terre, 10, 10; 404.

نَرَج

نَوْرَج et نَبْرَج, voir 1034.

نَزَّ

نَزَّ, i, *vibrer, suinter*, 1255; 1259 n.; *zittern, sich fürchten*, Meissner, NAG I, p. 144; *ertönen* (vom fernen Donner), Socin, Diw. Gl., p. 313; en 'Omân trans. *zerren*, RO, p. 373, 5. D'après LA s.v. et Šir, p. 152, la forme arabe نَزَّ, نَزَّ, *eau qui sort à la surface du sol*, serait empruntée au persan نَرَه [= تَرَاوِش کردن آب, *stillare*, Vullers s.v.], ce qui n'est pas probable, cf. hébr. נָצַח, *jaillir*, 1259 n. 1 et aussi نَشَّ, *suinter*. L'idée impliquée par نَزَّ est التَّحَرُّكُ; I. es-Sikkit, p. 162, 5 d'en bas: *يَقَالُ رَجُلٌ حَدِيدُ الْفُؤَادِ. وَشَبَّهَ الْفُؤَادِ. وَذَلِكِ الْفُؤَادِ وَنَزَّ الْفُؤَادِ كَيْسًا خَفِيْفًا.* نَزَّ, class. *berceau*; aussi en 'omânais, mnezz, RO § 133; Jayakar, BBRA S, p. 262; pl. مَنَازَ, RO; Jayakar écrit مَنَازَ.

نَزَّأَ

نَزَّأَ [a, class., *exciter à* (على); *détourner de* (عن)], 1344.

* نَزَحَ

نَزَحَ, *épuiser, écurer* (un puits), Hđr, p. 721 [Dozy s.v.; Bräunlich, Islamica I, 503]. Aussi *fuir*, inf. نَزَّيْحَ, MAP, p. 392; cf. Hartmann, LLW, p. 143, 5. De نَزَّ + نَزَّ.

* نَزَعَ

نَزَعَ, i, *ôter, enlever*, 1030; 1342; 1344; Stace, p. 1; = hébr. נָצַח avec $\text{ז} > \text{س}$, Brockelmann, VGSS I, 153. Spécialement *tirer* (le seau) *en haut*, Hđr, p. 722; cf. ci-dessus, p. 631 [et Bräunlich, Islamica I, 505]. Vulgairement *gâter, abimer*, LAm, pp. 90, 10 et 104, 13, 14. [cf. Dozy s.v.]¹⁾.

¹⁾ En Dt on rencontre aussi نَزَعَ dans le sens de *monter en épis, porter des épis*, ci-dessus, p. 193 sub بَلَّتْ.

نَزَعَ. avoir une dispute avec qn, *auszanken* [comme dans la lura], RO, p. 122, 1. — Ibid. § 75, 4 m n ē z e^c i, *streitsüchtig*.

تَنَزَّعَ, *sich zanken*, RO, p. 390, 9.

نَزَعَ, pl. نَزُوعٌ, *fois*, 49, 3. 7, 8; 1030, où l'on trouvera plusieurs mots de signification analogue [cf. le suédois *ett tag* = *une fois*].

نَزَفَ

نَزَفَ, i, class., *épuiser entièrement* ou *être épuisé entièrement* (un puits): Muzhir II. 125, 4 d'en bas: نَزَفْتُ نَبِيْرًا إِذَا اسْتَخْرَجْتِ مَاءَ مَا كُنْتُمْ فَمَنْزَفْتُمْ فِي بَيْنَعْدَى وَلَا يَتَعَدَى [Bräunlich, *Islamica* I, 503]. — نَزَفَ, *être tariés* (larmes).

نَزَفَ, *passée* (fleur). Dt.

نَزَقَ

نَزَقَ, class. et en Syrie, *sauter*, 1259, métathèse de نَزَرَ ou développement de نَزَى, *courir*, cf. نَزَا, *sauter*, ibid.

نَزَقَ, *faire sauter*, 1256; 1259.

انْتَزَقَ, *überrascht werden*, *sich fürchten*, RO, p. 276, 13. Rössler, MSOS III, 20 n. m i n d e z u q < m i n t e z u q, *erschreckt*.

نَزَقَ, 'a n e z q a, *plötzlich*, *unverschens*, RO, p. 114, 6 d'en bas.

* نَزَلَ

نَزَلَ, i. *descendre*, surtout *descendre comme hôte chez qn* = حَوَّلَ, ci-dessus, p. 522. — نَزَلَ لِي عَنْيَا, terme technique pour la cession de la femme à un ami, 846 et n. 2; 848 n. — En Tunisie, نَزَلَ *nzil* est *drücken*, Stumme, GTA, p. 7, tandis que *descendre* y est حَبَطَ.

Le verbe نَزَلَ signifie aussi *couler*, le sens de *descendre* étant appliqué à l'eau qui coule vers le bas. On dit en

arabe: *وَادِي عَثْرُب يَنْزِلُ إِلَى الْبَحْرِ*, *Wādi 'Otrub descend vers la mer = coule vers la mer*, cf. Isaïe XLVIII, 21: *יָיִם יִצְוֹר: אֲגִרְיָ לַיָּם מִן הַיָּדָיִם לָמוֹ*, *il leur fit couler de l'eau du rocher*, *نَحَرَ شَجَرٍ مَاءً*.

نَزَّل, *Druck verursachen*, Stumme, GTA, p. 23.

استنزل *stenzel. être enrhumé*, *ibid.*, p. 32.

نَزَل, *campement*, 32, 1; *nezel*, *Lager*, BB, p. 26 [*camp with more than thirty tents*, MMC, p. 77; aussi *petit village*, Dozy II, 661].

النَّزَلُ عَوَّ بِصَمْتَيْنِ وَبِاتْسَدَيْنِ أَيضاً: *نَزَّل*, Primeurs arabes I, 22, d. l.: *ما يُتِيماً لِلنَّزِيلِ أَيْ التَّصْيِيفِ وَالْعَوَامُّ يَزِيدُونَ فِيهِ وَأَوَّ وَيُؤَسِّسُ النَّزُولُ أَلَّا مَصْدَرًا بِمَعْنَى التَّهَيُّؤِ أَوْ التَّلْوُلِ نَزَلَ مِنْ أَعْلَى أَيْ عَمِطَ وَنَزَلَ بِالْمَعْنَى أَيْ حَلَّ فِيهِ وَمِنْهُ التَّمْنِيزُ، وَمِنْهَا التَّنْزِيَةُ عَمَى كُنُوزِكُمْ يَقُولُ بِهِ تَنْزِيَةُ وَالْجَمْعُ تَنْزَلَاتٌ (1) وَالْجَاهِلُونَ يَعْتَبِرُونَ عِنْدَهَا بِالْمَنْزِيَةِ وَيَجْمَعُونَهَا عَلَى السَّنَوَازِلِ وَحَوَّ خَصًّا إِذِ التَّنْزِيَةُ عَمَى الشَّدَّةِ مِنْ شِدَادَةِ الدَّعْوِ تَنْزَلَ بِالنَّدَسِ دَمَا تُفْصِحُ*; Huart, JA 1910 sept.-oct., p. 380: "*نَزَّل* signifie, comme on sait, un repas, des provisions, des cadeaux de toute nature offerts à l'hôte que le hasard vous envoie (de *نَزَلَ* 'descendre'); de là 'fruits secs, confitures ou sucreries offerts au visiteur'."

مَنْزِلٌ, *lieu où l'on fait halte*. Dans le savant article de Hommel „Über den Ursprung und das Alter der arabischen Sternnamen und insbesondere der Mondstationen”, ZDMG XLV, 608, nous lisons sur *مَنْزِلٌ*, *Absteigequartier*: „Es hat keine Etymologie im Arabischen oder Hebräischen, wo der Stamm

1) Cf. Stumme, TTBL v. 922: *فِي صَمِيرِي تَلَجَ بِالْأَنْزَالِ*, in *meinem Innern liegt Schnee in grossen Massen*, „wörtl.: in Herabrieselungen (pl. v. *نَزْمَةٌ*)”.

נָזַל. 'fliessen, abfliessen' bedeutet, wohl aber ist für's Babylonische ein Wort *manzaltu* (von *nazâzu* 'sich hinstellen', also 'Station') bezeugt, welches nach babyl. Lautgesetz auch *manzaltu*, auch mit Assimilation *mazzaltu*, *mazzaltu* (pl. *mazzalâti*) heisst ¹⁾, wo die zu postulierende Mittelform *mazzartu* (pl. *mazzarâti*) ist. Dadurch ist für das hebräische *mazzalôth*, Var. *mazzarôth* (Sept. $\mu\alpha\zeta\alpha\rho\alpha\theta$ auch für *mazzalôth*) die Bedeutung 'Mondstationen' über allen Zweifel erhoben, und ihre Kenntnis schon für die altsemitische Zeit positiv erwiesen". De même Ges.-Buhl et Zimmern, AFW, p. 62 et n. 2, selon lequel نَزَلَ, dans le sens de 'Halt machen' serait dénommatif de مَنْزِل; il dit: „Aus solchem entlehnten *manzil* i. d. Bed. Mondstation ist im Arab. wahrsch. erst sekundär *manzil* allg. für Haltestelle, sowie das Verbum *nazala* Halt machen, sich niederlassen, hervorgegangen". Cette hypothèse peut être vraie; elle est même très alléchante et ne mérite nullement d'être rejetée à priori, mais en tout cas, il nous faut d'autres preuves de *nazâzu* > *nazala*. D'après Clay, The Assyrian root *nazâlu*, O LZ 1915, col. 176, *manzaltu* vient d'ailleurs de *nazâlu*, non pas de *nazâzu* ²⁾.

مَنْزِلَةٌ, *descente*.

مَنْزُولٌ, *hospice*, Bédouins du Nord, 1338; 1725; Huber, Journal, p. 121. — Aussi *dysenterie*, MAP, p. 420.

נָזַז

נָזַז. *suinter* = نָزַز, Syr., 1259 et n.

¹⁾ Delitzsch, Prol., p. 142.

²⁾ Cf. aussi De Saussure, JA 1925, juill.-sept., p. 166.]

نزو

نزوا, u, *sauter* = نقر, 1254, 9 d'en bas; 1255, 1; 1259, d.l. 1);

I. Sidah III, 104, 11: نَزَا نَزْوًا وَنَزَاءً وَنَزْوًا وَنَزْوَانًا وَأَنْزَيْتَهُ وَنَزَيْتَهُ
تَنْزِيَةً وَتَنْزِيًّا وَانْشَدَ

بَاتَ يُنْزِي دَلْوَهُ تَنْزِيًّا.

* نسب

نَسَب, 311, expliqué 425; بلا حسب ونسب, *sans relations et de basse origine*, 795; ci-dessus, p. 416. — Aussi analogie, ci-dessus, p. 762; *formation du nom relatif*, La Alfiyah trad. par Goguyer, p. 323.

نَسْبَة = نَسَب, 311; 425.

نَسِيب, pl. أَنْسَاب, 331, expliqué 331 n. 1 et 425; *homonyme*; *allié*, 11, 4; Festgabe, p. 88; *parent*, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 77; aussi *Vertreter der Brautwerber*, MAP, p. 180, 17 d'en bas.

نسر

نسر, u, *chiper, arracher, voler*, Nord, aussi class., 307 n. 1.

نَسَار, *voleur*, *ibid.*

نَاسِر, *cancer*, Stace, p. 26 [*plaie incurable*, pl. نَوَاسِير, Belot].

نسع

تَنْسَع, *se ceindre*, Dt.

نَسْعَة, *ceinture* en lanières de cuir de mouton et, pour les riches, en chaînettes d'argent ou de cuivre, 327, 2 d'en bas; Arabica IV, 20 n. 2.

¹) Au lieu de نَزَى lire نَزَا; LA VII, 286, 10: نَزَى فِي عَدْوِهِ; mais la graphie correcte est نَزَا, LA XX, 191; en-Nihayah IV, 138.

* نَسَفَ

نَسَفَ, a, u, *vanner*, 615; *souffler*, Beaussier s. v., hébr. נָסַף, Vollers. ZA IX, 199; sur نَسَفَ et ses dérivés, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 313.

نَسَفَ، le vent nous a couverts de poussière, Dt = نَسَفَ،
نَسَفَ، Syr.; au figuré em-bôš ðallèyn yinsafèyn
fim-bālad, le bétail reste là à brouter le sol, 616/7.

En Dt aussi *gronder*, *tancer*, nasaf ḥōrmetaḥ ʿala
tihimlāgha, il gronda sa femme, parce qu'elle traînait les
pieds, 617.

En Syrie نَسَفَ عَنِ زَيْرِهِ, *relever les habits par derrière*;
نَسَفَ رَجُلًا لِّحْصَنِ بَائِمِنَسَفَةٍ, *parer le pied du cheval avec le*
boutoir, et aussi, chez les Bédouins du Nord, *heurter*, *repousser*,
618. Voir d'ailleurs 616 ss. et sur les racines نَسَفَ et نَسَفَ
618 [cf. Růžička, KD, p. 97].

نَسَفَ، *vanner*, *secouer*, 56, 7; 615; 618; 620; class. *pulvere*
aspersit ventus, Bibl. Geogr. Ar. VIII, gl. s. v.; نَسَفَ عَنِ
ذِرَاعُهُ، *er macht sich die Arme (durch Zurückstreifen des*
Hemdes) frei, Socin, Diw. I, 248 n. 7.

نَسَفَ، class., *soulever la poussière*, voyez 616.

نَسَفَ، expliqué 617 en bas.

نَسَفَ، *trembler* = نَسَفَ، نَسَفَ، Sud, 618.

نَسَفَ ou مَنَسَفَ¹⁾, pl. مَنَسَفَ، *plateau en bois ou en une*
autre matière, 20, 19; 30, 15; 31, 22; 1052, voyez 615; selon
M.A.P., p. 149 *grosser, flacher Kupferteller*; Stace, p. 156

¹⁾ Sur مَنَسَفَ، voyez 615.

sieve = مَنَسَفٌ; المَاءُ يَحْفَظُ¹⁾, will a sieve hold water? *ibid.* 2).

مَنَسَفَةٌ, *boutoir*, 618; voyez aussi Socin, *Diw. Gl.*, p. 313.

مَنَسَفٌ, *celui qui érente le blé sur le minsaf*, 620.

مَنَسَفَةٌ mnessefe, geschälte und in Scheiben geschnittene Eieräpfel, mit grossen Stücken Fleisch und Salz zusammen gekocht, *Almkvist, Kl. Beitr. I, 385.*

نسل

نسل [*tomber, glisser*], combinaisons étymologiques, 1683.

* نسم

نسم n, *prendre haleine*, 618; unsùm qalil, *repose-toi un peu*, voyez *Iḥḍr*, p. 722.

نَسَم ل, *freie Hand lassen*, *RO*, p. 222, 7.

تَنَسَّمَ, *tief atmen*, *RḌ II*, 58; *s'élargir* = تَوَسَّع, 153 n. 3; *se récréer*, *Arabica V*, 77, 4 d'en bas.

نَسَم, *soulagement*, 1609 n. 4; *room* (space), *Jayakar, BBRAS*, p. 268; *opening* (a pass), *Stace (Béd.)*, p. 115.

نَسَمَةٌ, *expliqué* 1779.

نَسِم, *ample*; اَثْوَبَ نَسِمَ عَلَيَّ, *l'habit est trop ample pour moi*, *Dt.*

نَسِيم, *zéphyr*, 1284; *spacious*, *Jayakar, BBRAS*, p. 269.

نسنس

نسنس, *souffler, envoyer des zéphyr* (vent) = سَنَسِن, 618; 1282 s.; 1284; *LA VIII*, 117, 7; en Syrie نسنس في شيء, *faire qch avec lenteur*, 1283 n. 3.

1) Ou يَمْسِكُ.

2) Cf. aussi *Fraenkel, AFW*, p. 290.

نَسْنَسَ, pl. نَسْنِيسَ, *vent doux et faible, zéphyr*, 540; 684; 1253 s. [M M C, p. 470] = class. نَسْنَسَةٌ وَسَنْسَانَةٌ, 1284. — Aussi *singe*, comme نَسْنُونِ nesnūn, Hartmann, L L W, p. 127, 4; Prov. et Dict., p. 446 [Littmann, Z Ar, p. 105].

نَش

نَشَّ [i, *produire le glouglou (jarre); bouillonner (eau)*], *suinter*, 1259 n.

نَشَأَ

نَشَأَ > نَشَأَ, impf. يَنْشُو et vulg. يَنْشِي, *être ou devenir élevé*, 1610; Qays b. el-Haṭim n° VI, 15:

نَشَأَ عُمَرًا بُورًا شَقِيًّا مُلَعَّنًا أَتَدَّ كَأَنَّ رَأْسَهُ رَأْسَ أُخْيِيدٍ

Der aufgewachsen ist als ein Dummkopf, ein Bösewicht, ein Elender, ein Verdammter, Ein Streitsüchtiger, dessen Kopf an das Haupt eines mit Genickstarre behafteten (Kamels) erinnert.

En D_r, نَشِيَ signifie *être en convalescence*, قَامَ مِنَ الْوَجَعِ, cf. Boh. II, 52, 7, où nous lisons que نَشَأَ est قَامَ en abyssin ¹⁾. نَشِيَ, *to be in good humour*, Stace, p. 84 [stolzieren, Goitein, Jem. n° 1262].

نَشِيَ, *boy of 16—17 years*, Soudan, ci-dessus, p. 1112.

مَنْشِي, *incident*, 157, 15.

مَنْشِيَّة, prononcé mèn-sieh, pl. مَنَشِيَّة, 144, 18; 1156, non pas le *sillon*, comme ce mot a été traduit 1157, 4, mais le *billon*, lat. *porca*, ou la terre que verse la charrue des deux côtés du sillon, qui est appelé تَلَم, 1448 et n. 1; 1608. Sur *مَنْشِيَّة > مَنَشِيَّة, voyez 1610.

[¹⁾ Comme on le sait, l'éth. 𐩧𐩢𐩨𐩠 a le sens de *surroit, se extulit*, tandis que 𐩧𐩢𐩨 est trans., *extulit, cepit*.]

* نشب

نشِب, *s'accrocher, se coller, être pris sans pouvoir sortir* = حنِب, 1129; 1184; Rabah, p. 38 n. 3 [Nöldeke, NBSSW, p. 188 en bas]. — حنِبت ونشِبت, *je suis pris et pincé*, 1184/5. — نَشِب, *sauter, se lancer*, H̱ḍr, p. 137 et n. 1, voir ci-dessous; *flatter* = نشم, Stace, p. 66.

نشِب et انشب¹⁾, voir Socin, Diw. Gl., p. 313.

تنشَب العلم, *le bruit arriva de tout côté*, 468 n.

وَفَعْتَ لَكَ حَنْبَةً وَنَشِبَةً, *tu as été pincé, tu te trouves dans un joli pétrin*, 1184; ramjū-ni f nišbe ekbaryt nnšébb, *sie warfen mich in eine Intrigue, die grösste der Intriguen*, RO § 432; Socin, Diw. Gl., p. 313 نَشِبَةٌ, *Unglück*.

نَشِب, *accrochement*, 114, 21.

نَشَابَةٌ, *Seil der Schöpfmaschine*, Socin, o.l., p. 314.

نَشَابِيَّة, nom d'un serpent, H̱ḍr, p. 137 n. 1²⁾.

[¹⁾ Sur نَشِب, *stänkern*, <نشَم, voir Brockelmann, VGSS I, 221, ε.]

²⁾ Ms. Landb. n° 48, p. 70: „A propos de نشم, j'en ai discuté les significations dans le Qāmús avec mes hommes de 'Oneyzah. Cette racine n'existe là que dans les mots نَشَمِيَّة et نَشَامَةٌ; selon eux, نشم الشر est pour نَشِب الشر (*), et ils me disaient cette locution avant de la connaître par le Qāmús. Ou l'auteur du dictionnaire aurait mal entendu, ou c'est une prononciation dialectale. La phrase نشم اللحم, *la viande est puante* [Qāmús: وَنَشَمَ اللَّحْمُ تَنْشِيمًا تَغْيِيرًا] est dans le Neǧd أَيَشَم اللحم, tandis que les Bédouins du Nord disent أَنَشَم اللحم et, avec le participe, لحم مَنَشَم, *viande pourrie, puante* (= لحم مَبَشَم (**)) dans

نشج

نشج, i, être suffoqué par les pleurs, 690; Boh. V, 7, 5:
نشج. Cf. فَنَشَجَ اِنْسٌ يَبْكُونَ.

— — —

le Négd). D'ailleurs, (تَنَشَّمَ الْعِلْمُ) n'était pas correct selon les hommes de 'Oneyzah; il fallait dire تَنَشَّبَ الْعِلْمُ, les nouvelles se sont accumulées. Quant au thème نشب, je l'ai passé en revue avec tout mon auditoire du Négd et du désert syrien et j'ai constaté que toutes les significations leur en étaient parfaitement connues, excepté أَفْعَلُ [= ما نَشَبْتُ أَفْعَلُ, Qámús] et مَرَّ يَنْشَبُ أَنْ مَاتَ [= مَرَّ يَلْبَثُ, TA I, 485, 20; Lane sub نشب]. Mais ils ajoutaient encore d'autres significations, p. ex. نَشَبَتِ الْحَيَّةُ, le serpent s'outa. Il y a un serpent très dangereux dans le Haurán, appelé نَشَابِيَّةٌ, parce qu'il se lance très loin".

(و) نَشَمَ (فِي الشَّرِّ أَخَذَ وَنَشَبَ) وَمِنْهُ قَوْلُهُ نَشَمَ: TA IX, 76, 8: (*)
النَّاسُ فِي عَثْمَانَ أَيْ طَعَنُوا فِيهِ وَذَلُّوا مِنْهُ وَأَصْلُهُ مِنَ تَنْشِيمِ النَّاحِيَةِ
وَأَنشَدَ ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ

قَدْ اغْتَدَى وَاللَّيْلُ فِي حَرِيمِهِ مُعَسِّدًا فِي الْأَعْرَابِ مِنْ نُجُومِهِ
وَالصُّبْحُ قَدْ نَشَمَ فِي أَدِيمِهِ

(وَنَشَبَ فِي الشَّمْسِ): cf. TA I, 484, 15 d'en bas: (وَنَشَبَ فِي الشَّمْسِ)
أَبْنَدًا (نَشَمَ) بِالْمَشْدِيدِ حَدَّةَ الْمَاحِيَةِ بَعْدَ أَنْ ضَعُفَتْ قَلَّتْ وَحَدَا حَوْ
مَضْبُوتٌ فِي نَسْخَتِهِ وَلَمَّا غَفَلَ عَنِ ذَلِكَ شَيْخُ خَدِّ ذِي حَوْ تَفْسِيرِ
مَعْلُومٍ بِمَاجَهُولٍ.]

) Ou مَيْشَمَ: Hdr, p. 384, 4.

(*) TA IX, 76, 17 d'en bas: (تَنَشَّمَ الْعِلْمَ تَلَدَّفَ فِي التَّمَسُّدِ) وَلَوْ قُلَّ
تَنَشَمَهُ كَأَنْ أَحْصَرَ وَفِيهِ تَنَشَمَ مِنْهُ عِلْمٌ إِذَا اسْتَفْعَدَ مِنْهُ.]

* نشد

نشد, u, class., *chercher*, p. ex. Diw. Hod., éd. Kosegarten, n° LIV v. 1:

أَسْنُ وَلَا أَدْرِي وَإِنِّي نَقِيْدٌ نَعَدُّ الْغُلَامَ الْحَنْظَلِيَّ سَيُنْشِدُ

[*Je crois, mais je ne sais pas, et je dis certainement:
Peut-être cherchera-t-on le jeune homme de Hançalih*]

avec la remarque: سَيُّنْشِدُ أَي سَيُّطَلَبُ; MAP, p. 385:

Jâ nâšedan ‘anni, ana ‘anka nâšed
*O der du mich suchst, ich suche dich*¹⁾).

Dans le Sud et ailleurs نشد, i, *demander, interroger*, avec l'acc. de la personne, 774, 8 d'en bas; 1706, 14 [GLB^cA, p. 81; Rossi, AŞ, p. 205 *domandare*, mais aussi *recitare poesie*, *ibid.*, p. 197 sub *cantare*].

نشد, *demander, interroger*, 554, 4; Wetzstein, ZDMG XXII, 125 [Cantineau, DA II, 8].

تنشد, *demander*, 139, 10; LB^cA, p. 11.9; RO, p. 320. 2 d'en bas.

مَنْشَدَةٌ, *demande*, ‘anazî, 490, 10.

مُنْشَدَةٌ, voir 816.

* نشر

نشر, *étendre, déployer*²⁾, p. ex. نشر الثياب, *exposer les habits, les étendre*, pour qu'ils prennent l'air, 685/6; peut-être développement de شَرَّ [ci-dessus, p. 2032] par n. En Dt, نشر est quelquefois *s'attifer, se parer*, 1617, sens d'ailleurs propre à انشر, 684/5, mais généralement *aller dans l'après-midi, le soir* = رَاحَ (Bédouins) ou simplement *aller* (Ḥaḍar). 39, 14; 160, 1; 288, 10 d'en bas; 522, 6; 684; Ḥḍr, p. 723; cf. Socin, Diw. Gl., p. 314.

[1) Littéralement *fragen nach*].

2) Le sens de *ressusciter*, trans. et intr., étranger aux Bédouins, 686.

نَشْر, faire sortir dans l'après-midi, 24, 10; 685; aussi se lever (vent), نَشْرَتِ اَنْوَد = استبدت, 686.

اَنْشَر, faire partir, 1321; aussi s'habiller d'une façon élégante, se parer, s'arranger, 684; 685 et n. 1; participe مَنِشَر, 685.

اَنْتَشَر, se disperser, 686 [diffondersi, Rossi, AS, p. 204]; se ranger à la file, s'aligner (soldats, danseurs), ibid.

نَشْرُ, façon de s'attifer, 1378, 4 d'en bas. — Aussi nom. gen., palmier; nom. unit. نَشْرَة, 91, 3; 1352; 1353; 1371¹⁾.

نَشْرَة, bétail, ne se dit pas en Dt, mais est employé partout ailleurs dans le Sud, mehri nešerēt, 686; en Ḍofâr nišira, RḌ II, 59.

Il y a aussi un thème نَشْر qui signifie scier et qui se rencontre dans tous les dialectes, 687 s.; 1511; Nöldeke, NBSSW, p. 182.

مَنْشَار, dans la luḥah aussi مَشَار et مِيشَار, pl. مَاشِير et مَواشِير, scie, 687 ss.; 760; 1511; RḌ II, 89/90 [minšâr > mišâr comme munḥul > muḥel, ci-dessus, p. 2728 n. 1; Brockelmann, VGS I, 595, rem. 1; cf. sur l'éthiop. ጥሠርጥ aussi o.l. I, 226, 2 d'en bas: „minšār > mōšart 'Säge', zu dem dann auch ḡašara gebildet wird"]²⁾.

مَنْشَارَة, diminutif de مَنْشَار, faucille dentée, 688; 1510.

* نَشْر

نَشْر = نَشْر = نَشْر, acariâtre, rebelle à son mari, 'Aḡḡ., p. 16; cf. ci-dessus sub تَقَمْر [et Nöldeke, NBSSW, p. 183]. — نَشْرَة, femme qui a abandonné son mari, Ḥḏr, p. 162/3; cf. Bauer,

[¹⁾ Ibid., l. 12 d'en bas „نَشْر = scier”, lire نَشْر]

²⁾ Voir aussi Landsberger, O.L.Z., 1912, col. 149 et Prinz, Symbolik, p. 82.

Ehe, p. 58: „Eine, die gegen ihren Mann im Reden und Tun sich überhebt; *našz* ist nämlich ein erhöhter Ort”.

* نشط

نشط [être vif, gai], 1283 n. 3.

نشط

نشط [pousser, sortir de terre (plante)], 1283 n. 3.

* نشف

نشف, class., *absorber*; cf. Hḍr, p. 723; Prov. et Dict., p. 446.

نشوف, voir ci-dessus sub نَشَفَة [selon Belot, le pl. نُشُوفَات signifie *choses sèches, fruits secs offerts au dessert d'un repas*].

* نشق

نشق, *flairer, aspirer par le nez*, 690; 775 n. 2; Hḍr, p. 723.

* نشل

نشل, *tirer, emporter, aussi dérober, voler*, Merveilles, p. 203; dans le Nord *puiser l'eau* avec le دَوُّ de la خَبْرًا dans le حَوْض, Hḍr, p. 426 n. 1; dans le Sud *filtrer*, trans. et intrans., Hḍr, p. 723; *écurer* (un puits), 1447 n. 3; aussi *aufwickeln, aufrollen*, 'Omān, 1683; peut-être de شَلَّ, *enlever*, ibid. [Sur le rapport de نشل à l'hébreu דָּשַׁל, cf. Brockelmann, V G S S I, 167].

تنشّل, *verstreut sein*, RO, p. 424, 9.

نشلة, *Schnupfen*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948. — نشلة, *petit arbre*, LAm, p. 107 n. 12.

مَنْشِل, *verschnupft*, Meissner, N A G I, p. 144.

* نشم

نشم, *sentir mauvais*, comme نشم dans la luṛah, 1109; Hḍr,

p. 723; cf. MZR, p. 166/7; Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 28 et NBSSW, p. 199. Selon Stace, p. 66, نَشَم est *he flattered* = نَشَب; voyez d'ailleurs نَشَب ci-dessus, p. 2769.

Dans le Sud, نَشَم, i, u, est aussi *louer*, avec acc. de la pers. ou في = مَدَح; aussi *baiser* = نَاك, 705 n.; Hdr, p. 723. انشم, *sentir mauvais*, 689; 1109; LAm, p. 62 n. 8, où il faut lire مَنَشِم pour مَنَشِح.

نَشِم, *qui sent mauvais*, Hdr, 1053.

نَشِمِي, *généreuse et brave*, pl. نَشَامَا¹⁾, 704 n.; 904 n. 4; 1275, 7 = LB'A, p. 79, 22 [GLB'A, p. 82; MMC, pp. 103, v. 10; 106, v. 5; 146]. — Fém. نَشَمِيَّة, pl. نَشَمِيَّات ou نَشَامَا, *jolie*, 31, 12; 704 et n.; 801, 7; Socin, Diw. Gl., p. 314; Dalman, PD, pp. 8, 7; 46, 10; 352, 2 [MMC, p. 614].

نَشَنَش

نَشَنَش, *entrer en convalescence, aller mieux* (malade), Syr.; en Dt aussi *verdîr*, 1283 n. 3.

* نَشُو

نَشُو et نَشَى, voyez نَشَأ.

* نَصَّ

نَصَّ, *élever, soulever*, Hdr, p. 723. Cf. نَصَب, 317 n. 1; 655 n. 2; 1286.

نَصِيص, *bas, niedrig*, 'Irâq, = نَاصِي, 1286; aussi Weissbach, IA, p. 186 n° 197, mais ibid., p. 173 n° 79 نَسْوِي nēsûs.

¹⁾ Sur le pl. نَشَامَا, cité 704 n. 1, l. 2, cf. ci-dessus, p. 1339 et Dalman, PD, p. 221, 6 d'en bas:

Lamma ḥakam rabbena li'perfāgeti nādēt,
Als unser Herr richtete, meinen Genossen rief ich zu.

* نصب

نصب, *élever, dresser*, H̄ḍr, p. 724 [Nöldeke, N B S S W, p. 183].

أنصب, *poser*, 1042.

نَصَبْ n a ṣ e b, *parade*, M A P, pp. 160, 10 d'en bas; 167, 3. —

نَصَبْ عَيْنِي, *mein Gesichtskreis*, Sachau, A V L M. p. 48 n° IX. 6.

نَصَبِيَّة, pl. نَصَبَات (prononcé n a ṣ è b), les deux *pierres* qu'on

met de chaque côté de la tombe, à la tête et aux pieds, représentant les deux anges de la mort ¹). H̄ḍr = نَصِيرَة en

Dt, نَصِيلَة dans le Nord, 963 n. 2: 1120; cf. ci-dessus, p. 66 sub اجم et p. 1395; Arabica V, 209; H̄ḍr, p. 724; Goldziher, Muh. Stud. I, 231 ss. Chez les Phéniciens, נִצְבָה

était *stèle funéraire*, et נִצְבֵיב *stèle rotative*, Sellin. OLZ 1912, col. 125 n.

مَنْصَب, مَنْصَب, مَنْصَب, مَنْصَب, *chef d'une famille de cheïks*, 1482, 2 d'en bas; H̄ḍr, p. 724; H̄B, p. 33.

* نصر

أَنْصَار, duel أَنْصَارَان, *les deux Anṣār*, 427 n.: 1429; ci-dessus,

p. 63/4.

نُصَيْر, *victoire*, 9, 17; 13, 3, 4.

نَصِيرَة, pl. نَصَائِر, prononcé n a ṣ è y r, *Pierre dressée sur une tombe*, 68, 10; 1120, voir نَصِيْبَة.

نصع

نصع, *tirer à la cible*, 197 n. 5. Cf. نَصَّ et نَصَب ²).

انصع, *se dresser* (les poils sur la peau) = أَنْشَعَرَّ, 655 n. 2.

تنصع = نصع, 197 n. 5.

[1] Aussi *pierres dressées autour d'un réservoir*, voyez Bräunlich, Islamica I, 490.]

²) Ci-dessus, p. 2501, 8 d'en bas, نصع est cité dans le sens de *tresser*.

نَصَبَ, نَصَبَ, cible, 197 n. 5: 1143; 1633 [naṣâ°, bersaglio, Rossi, AŞ, p. 196].

مَنْصَعٌ. pl. مَنْصَعِ, lutrines, ci-dessus. p. 637; Kasd., pp. 46 d.l. et 48, 1.

* نَصَفَ

نَصَفَ, i. u. class., arriver à la moitié de qch, p. ex. I. Ġinnî, el-Murtaṣab, éd. Pröbster, p. 32:

وَكُنْتُ إِذَا جَرِي دَعَا نِمَاصُوفَةً أَشْرُّ حَتَّى يَنْصَفَ انْسَقَ مِمَّزِي

Wenn mein Nachbar mich wegen einer Bedrängnis zu
Hilfe rief,

Pflegte ich mich zu gürten, so dass mein Schurz nur bis
zur Hälfte des Beines reichte.

تَنْصَفَ, recevoir une juste torrêfaction (café), 56, 11.

نَصَفَ > نَصَفَ dans tous les dialectes, 433, même نَوْصَ en oranais, ibid. [Brockelmann, VGSS I, 157: 269: pl. nṣāṣ, nṣāṣ, Feghali, PD, p. 835; Marçais, TAT, p. 477], moitié. Sur la forme nufṣ, voir Stumme, GTA, p. 127. Cf. aussi ci-dessus sub سَرَسَجَ.

نَصَفَ, moitié, 20, 13 = نَصَفَ, 11, 18: 27, 28 [Rossi, AŞ § 40 n.; sur la différence entre نَصَفَ et نَصَفَ, voir ibid.].

نَصِيفَةٌ, moitié, DI: نَصِيفَةٌ نَصِيفَةٌ, die Hälfte des Weges, Rössler, MSOS III, 19, 5 d'en bas.

نَصَفَ nṣāf, gerade mitten durch, RO, p. 113, 3: sjūf l'arab māḍijāt jeqoṣṣan ewādum l'ado nṣāf, die Schwerter der Araber sind scharf, sie schneiden die Leute des Feindes in zwei gleiche Teile.

* نَصَلَ

نَصَلَ, u. retirer, faire sortir, 328 n. 5: RO, p. 404 n° 79, Fehler begehen.

نَصَل, pl. نُصُول, نِصَال, أَنْصَل, class., *fer de lance, de flèche*. —

نَصْلَةٌ, pl. نِصَالِي, *instrument tranchant non affilé, ébréché* =

فَرَشُوح, pl. فَرَشِيح, Bel, Djâzya. p. 124.

النَّصِيل حَاجِرٌ ضَوِيلٌ تُدَفُّ بِهِ لِحِجَارَةٌ, I. Sidah X, 93. 2: وَيَسْمَى الْخَنَكُ نَصِيلاً تَشْبِيهاً بِهِ.

نَصِيْلَةٌ, *Pierre dressée sur la tombe*, 1120; Socin, Diw. Gl., p. 314, voir نَصِيْبَةٌ.

مَنْصَل, class. مَنْصَل ou مَنْصَل, *petit pilon en pierre*, 1079.

مَنْصَل, مَنْصَل, *sabre*. 438 n. 3; Brockelmann, VGSS I, 181.

نَصِي

نَصِي. a. *se rendre à*. avec acc., 1218 n.: 1382 n. 5 [GLB⁶A, p. 82]; RO, p. 320, 7 d'en bas naşjo misgid l 'āli, *ils se dirigèrent vers la mosquée supérieure*, et non pas: *bei der oberen Moschce stiegen sie ab*; MAP, p. 307: ana nāşi allāh el-a'la w nāşik, *je me tourne vers Dieu le suprême et je me tourne vers toi*, et non pas: *ich flehe an*, comme le traduit Musil; RO, p. 346, 9: b'ryne nuşţuf darb nnāşje ile ðāk l mekān, *wir wollten auf dem geraden Weg weiter, nach jenem Orte hin*.

نَصِي, *gerade aus*, χalle nuşţuf naşi, *lass uns gerade aus gehen*, RO, p. 153; aussi نَصُو avec les suffixes, kill ḥad jorkod naşūh, *jeder lief gerade aus*, *ibid.*, p. 368, 6; χoţfo naşūkum, *gehst geradezu*, *ibid.*, p. 348, d. l.

نَاصِي, *bas* = نَصِيص¹), 1286.

نَضِب

نَضِب [class. couler; descendre, être absorbée par le sol (eau)].

نَاضِب, *bas*, نَاضِي, contraire de عَلِي, Beyhān.

¹) 317 n. 4, il faut biffer „نَاصِي = عَلِي“, voir 1438.

نَضَجَ

نَضَجَ < نَجَسَ. *être cuit à point*, 595; 791: 1032, 7¹): 1091 [Goitein, Jem. n° 201]; *être mûr*, R.O. p. 163. 10.

نُضُوجِيَّة, *Rife*, R.O. § 77.

نَضَحَ

نَضَحَ, *puiser*, 607, d. l.: 1710, 8: *couler*, R.O. p. 424 n° XIX. Cf. Socin, Diw. Gl. p. 314 [et surtout Nöldeke, NBSW, p. 194]²).

تَنْضَحَ, *sich abspülen*, R.O. p. 103, 6: *etna dđah mil baħar*, *ich spüle mich im Meere ab*.

نَضَوُ

نَضَا السِّيفَ نَضَوًا < نَضَا الْجَوْعَى نَضَا > [الْفَرْسُ الْخَيْلُ نَضِيًّا سَبْقِيًّا وَتَقَدَّمَ بِهَا وَأَسْلَحَ مَنِيبًا وَخَرَجَ مَنِيبًا] u [*déguiner*, LA XX, 202, 4 d'en bas *وَأَتَقَدَّ سَأَهُ مِنْ غَمَدِهِ*; *derancier*, *ibid.*, p. 203, 4 *نَضَا*], *être très rapide*, 1382 n. 5.

أَنْتَضَى, *déguiner*, 987, 9³).

نَضَوُ, nom. gen., نَضَوٌ, nom. unit., pl. نَضَا, *chameau rapide*, 1382 et n. 5 = LB^cA, p. 76, 3: 1664, 13⁴); cf. Socin, Diw. Gl., p. 314.

نَضَّ

نَضَّ u, dans le Nord *se lever brusquement* et, au figuré, *se*

¹) *Ibid.* lire يَنْضَجُ, comme ci-dessus, p. 1227, 11.

²) Sur Manđah, *deus qui hominibus aquam suppeditat*, voir D. H. Muller, ZDMG XXXVII, 371 [Conti Rossini, Chrest., p. 190].

³) *Ibid.* lire أُنْضَدَ, comme le porte le texte, LA VI, 102, 8, non pas أُنْضَدُ^٤.]

⁴) Lire أُنْضَدَتْ.]

mêler brusquement de qch, p. ex. à la conversation, *interrompre* = نَضَح ou تَنْضَح; *sauter*, Prov. et Dict., p. 446; *aufspringen, bespringen* (vom Tiere), Meissner, NAG I, p. 144 [to climb, MMC. pp. 189, v. 3; 211, v. 1]: dans le Sud *se lever*, mais non brusquement, ce qui se dit نَفَرَ, 30, 27; 796; Canaan, AV, p. 85. Sur نَفَرَ (نَفَرَ), voyez 798: 1028; 1244 n. 2 et 3 [cf. ci-dessous, p. 2781 n. 2]; 1264: 1345 et 1346.

* نَطَب

نَطَب, u, *arracher les poils ou les plumes, auszupfen*; *donner une chiquenaude, décocher*, 798 n. 1; 1027: 1345: Hdr, p. 724; en 'omânais *heurter*, 798, en mehri *fallen, herausfallen*, 1027; cf. R D II, 59.

تَنْطَب, *sich herandrängen*, 'Omân, 798; Festgabe, p. 88.

مَنْطَب ou مَنطَب, arc, Hdr, p. 724; H B, p. 47 n. 3: „L'arc (*mantâb*), comme arme de guerre, est déjà hors d'usage depuis des temps immémoriaux. Il est actuellement devenu un jouet d'enfants”.

نَطَح

نَطَح, développement de نَضَح en نَطَح, 796 s., ou accouplement de نَضَح et de نَطَح, 1264, *imbattersi in*, de là *rencontrer, interrompre, assaillir*¹⁾, 197 n. 1; 796 ss., où l'on trouvera plusieurs exemples: 1538; Socin, Diw. Gl., p. 314; Nöldeke, NBSSW, p. 190: الرزق نَضَحَ ثَبَابٌ, *der Gewinn stösst mit den Hörnern ans Tor*, LAm, p. 72, 10; dans le Sud seulement *donner des coups de corne*, comme dans la luḥah, 797.

¹⁾ Sur la phrase الذبيحة تنضح أشراً وترد، *le sacrifice frappe le mal et le chasse*, voyez Jaussen, CA, p. 363 et n. 3.

تَنْضَجُ, *interrompre*, 796 s.; *sich herumschlagen*, 797¹⁾.

تَنْضَجُ, *s'attaquer*, 472, 3 d'en bas²⁾.

نَضَاجُ, *tonquet*, *Stirnhaar* = نَضَاجُ. م. A. P., p. 160, 1.

نَضِجُ, expliqué 798, 1. — Aussi nom d'une partie de la charrue, Canaan, ZDMG LXX, 169, 23 et Mielek, ZDMG LXXIV, 265, 15.

نَضِجُ > نَضِجُ, *combat*, *lutte*, ci-dessus, p. 533, 4 d'en bas.

نَضِجُ, *adversaire*, chez les Bédouins de Syrie. 797 = LB⁶A, p. 14, 7 [voir GLB⁶A, p. 82]: = نَضِجُ, 798, 1 [cf. Lane].

نَطَحَ

نَطَحَ, *arracher*, *déraciner* (une herbe, un arbuste), Dt.

نَطَرَ

نَطَرَ, *sauter*, 798; 1244 n. 2; sur la formation et le développement sémasiologique des deux verbes نَطَرَ et نَطَرَ, voyez 1347 et n.

نَطَرَ, *faire sauter*, 1244 n. 2; Stumme, MGT, p. 315.

نَطَرَ, Stumme l. l.; *ibid.*, p. 10, 18 tnáttär mínäh dōfōr, *ein Fingernagel von ihm sprang weg*.

نَطَرَ < نَطَرَ, *laver* (la tête), 718 et n. 5. — En Égypte et en Palestine مَطَرَ < نَطَرَ, *pleuroir*, v. h. v.

نَطَرَ, selon M. A. P., p. 306 *trous secs*, *semblables à des citernes* et dans lesquels est gardé le blé. Une place où se trouvent de tels trous s'appelle manṭara [sans doute emprunt au syriaque], *ibid.* Sur نَطَرَ, *garder* (une vigne, un champ) =

¹⁾ M. A. P., p. 444, 11 d'en bas etnattah al-askar, *attaque les soldats*, non pas *schieße auf die Soldaten*.

[²⁾ Sur نَضَجُ, 797, 13 d'en bas, voir ci-dessous, Additions et Corrections sur p. 2122, 10].

syr. **دَمِيْن**, et ses dérivés, **دَمِيْن** (1) **دَمِيْن**, *vigie, garde champêtre*, etc. = **دَمِيْن**, **دَمِيْن**, *cairns or beacons of stones by the Hâj-way side, way-marks*, Doughty, Travels II, 623, et **دَمِيْن** *mantra, lieu élevé où se tient le garde* = **دَمِيْن**, voir Feghali, Emprunts, p. 46.

نطس

[**نطس**, a, *être habile dans un art*, p. ex. la médecine]
نطس, *faire des recherches*, selon LA VIII, 117 du grec **νυσσασ**, = **نطس**, 1221 n.: Ahlwardt, Samml. III, p. CVII.
نطس *بالامور حذيت بانطب وغيره وحو* = **نطس**, **نطس**, **نطس**, **نطس**, [نطس]
نطس, *بالرومية النطس*, LA I.1.; **نطس** de *νυσσασ*, Lane s.v.]

نطش

نطش, cité 1244 n. 3²) [mais d'après es-Şarâni, un tel verbe, correspondant à **نطش** et à **نطش**, n'existe pas, TA s.v.].

نطع

نطع, *arracher avec force, tirailler, détacher, voler*, 23, 16; 47, 14; 699; 798 n. 1; 1027; 1343 en bas et ss.: Arabica V, 15 n. 1 et 312³): selon Wetzstein = **نطع**, 1027/8 [Rossi, Voc., p. 307 *livellare la terra*], cf. WZKM XLI, 88.

[1] Dozy II, 683; Prov. et Dict., p. 446; Meissner, NAG I, p. 144 =]

نطع, Tabarî I, 1383, 7; **نطع**, Socin, Diw. Gl., p. 314.

[2] Nous y lisons: „De même que **نطع** a fait **نطش**, de même **نطع** a fait **نطش** ou **نطش**, avec sens analogue, ma MS [= MJM] p. 9”. Mais à l'endroit cité, il ne s'agit que de **نطش**, *spritzen*, ital. *schizzare*, tandis que **نطش** n'y est pas mentionné. Dans les dictionnaires, Qâmûs, LA, M. el-M., on ne trouve que les dérivés de ce thème, comme **نطش** | **نطش** = **نطش** ou **نطش** = **نطش** et **نطش** = **نطش** | **نطش** = **نطش**]

[3] 4027, 13, biffer „et Hdr Gloss. s.v.”]

نَفَعَ, itératif, 1027: Arabica V, 312.

تَنَفَّعَ, réfléchi, ibid.

هو متنبيض علينا, *tre für*, RO, p. 248, 7 d'en bas: *hūe mit n̄r̄i ȫ² alyne, er ist stolz gegen uns.*

نَفَعَ = نَفَّرَ, expliqué 623 [Goitein, Jem. n° 194 naṭa^c, „die Leder- (oder Wachstuch) decke, die man unter den niedrigen Speisetisch breitet und worauf die Abfälle und Brösel fallen oder geworfen werden“; Rossi, Voc., p. 307 naṭa^c]: *Sitzpolster auf dem Kamelsattel*, Socin, Diw. Gl., p. 314 [voir la description du نَفَعَ (neṭa^c, pl. nōṭū^c) chez Bouch., p. 38. — نَفَعَ aussi *strumento per livellare terreno* (nel Ḥawlān), Rossi l.l.].

[نَفَّوعَ, *terra livellata*, Rossi l.l.]

[نَفَّعَ, *pelle per coprire bagagli su cavalcature*, Rossi l.l.]

* نَطَفَ

نَطَفَ, *couler*, et نَدَفَ, *verser*, 1221 n. en bas. — [نَطَفَ, *tre souillé*, cf. Broekelmann, ZS V, 26].

نَطَفَا, *goutte d'eau*, 1344 n. 2; Dozy s. v.: „une idée, très-peu, un soupçon, très-petite quantité (d'une liqueur), une goutte, un peu“.

نَطَقَ

نَطَقَ, *parler, prononcer*; chez les Bédouins du Nord = نَفَذَ, *se rendre, venir*, 472, 19; 511 n. 1. Le sens primitif semble être *rejeter par la bouche*, cf. نَتَفَقَ, *vomir*, 1345 n. et Bauer, P.A. p. 251, 12: kāmān nitfi bantūḡ, *ich muss mich fast erbrechen*, voyez aussi ci-dessus, p. 385 sub حَذَفَ, ci-dessous, p. 2799 n. 1.

نظّل

نظّل, dans le Nord *arracher, enlever* = نَضَعَ, 798 n. 1; à n̄oloh naṭlet baʿir, *je l'enlèverai, comme on enlève un chameau*, 505 = LB⁶A, p. 2, 20; *voler* = سَرَف, 1027; 1344; 1346; Socin, Diw. Gl. s.v.: *happer*, čálb il-ḥanāzīr lā budda mn in-naṭlāt, *le chien des porcs doit inévitablement happer* (et non pas *mordre*), Weissbach, IA, p. 186 n° 191; en Dt *tomber*, 1027; 1346 [*cadere dall'alto*, Rossi, AŞ, p. 197]. نَضَلَ est un des nombreux dérivés de $\sqrt{\text{نظ}}$, 796 et ss.; 1027; 1244 n. 2; 1345/6. Ce thème implique un mouvement brusque, qui est le fond de tous les dérivés, 1028; $\sqrt{\text{نظ}}$ en est une variation avec plusieurs dérivés qu'on trouvera 1342 ss., p. ex. نَتَل, 1345/6. Une racine qui ne se distingue de نَط que par la métathèse est نُن, voir 1244 n. 2 et 3. Quoique les sens susmentionnés ne figurent pas dans les dictionnaires, ils se rencontrent dans les dialectes modernes. La langue des Bédouins doit jouer pour nous le même rôle que pour les grands philologues arabes du temps des ʿAbbāsides, voir ci-dessus, p. 1714 et ss. Pour el-Aṣmaʿi lui-même, les Bédouins étaient des autorités en fait de langue, et il a dit: سِرْتُ فِي تَنْوَانِي فِي الْعَرَبِ بِكَيْفِيَّتِي نَسِيءٌ، فَذَفَعْتُ إِلَى قَوْمٍ مِنْهُمْ يَحْتَلِبُونَ اللَّبَنَ ثُمَّ يَصْدِحُونَ: الضَّيْفُ الضَّيْفُ، فَإِنْ جَاءَ مَنْ يَصَيِّفُهُمْ وَأَلَّا أَرَأَوْهُ فَلَا يَذُوقُونَ مِنْهُ شَيْئاً دُونَ الضَّيْفِ إِلَّا أَنْ يَكْبِدَ عَمَّ الْجُوعِ, el-Amāli, Dēl, p. 109, 5 d'en bas. Mais on ne comprenait pas toujours la langue des Bédouins, ainsi qu'il ressort de l'amusant entretien de Abu ʿObeydah avec Umm el-Ḥeyṭam. Cette vieille Bédouine avait pris part à un repas, où elle avait mangé de la tripe farcie de viande, جُبَّجَبَةٌ, ce qui l'avait rendue malade. „Comment te trouves-tu?“ دَيْفَ تَجِدِينَكَ

lui demanda le savant Abu 'Obeydah. Et elle de répondre: كُنْتُ وَحَمَى بِلَدَاةٍ¹⁾، فَشَبِدْتُ مَدْبِيَّةً، فَكَلْتُ جُبَابِيَّةً²⁾، مِنْ صَفِيْفٍ³⁾ عَلَعْتُهُ⁴⁾، فَعَتَّرْتَنِي زُرْحَةً⁵⁾. فقلند: يَا أُمَّ الْبَيْتِمْ، أَيُّ شَيْءٍ تَقْرَيْنِ بِـ *j'avais* „فقلنت: أَوْلَدَسِ دِلَامَانِ! وَاللَّهِ مَا لَمَلَمْتُمْ إِلَّا بِعَعْرَتِي نَفْسِيحِ
 اَنَا وَحَمَى بِلَدَاةٍ أَي لَلْوَدَّكَ الْوَحْمُ شَدَّةٌ شَبَوَةٌ: LA XVI, 116, 10;
 وَالْحُبْلَى لَشَيْءٍ تَأْكُلُهُ ثُمَّ يَقْدَلُ نَدْلٌ مِنْ أَفْرَسَتْ شَبَوْتُهُ فِي شَيْءٍ
 قُلْتُ امْرَأَةٌ مِنَ الْعَرَبِ كُنْتُ وَحَمَى بِلَدَاةٍ أَي كُنْتُ: cf. LA XII, 401, 4;
 مُشْتَبِيَةً لَلْوَدَّكَ.

2) جُبَابِيَّةٌ. es-Sihāh et en-Nihāyah s.v. = LA I, 245, 7 d'en bas:
 اِنْحَابِيَّةٌ وَالْحَابِيَّةُ وَالْحَابِيَّةُ وَالْحَابِيَّةُ الْبَرَشُ يُجْعَلُ فِيهِ اللَّحْمُ يُتَزَوَّدُ بِهِ
 فِي الْأَسْفَارِ وَيُجْعَلُ فِيهِ اللَّحْمُ الْمُقْتَعُ وَيُسَمَّى اِنْحَالَعٌ وَقِيلَ فِي إِعْنَةِ
 الْأَعْنَةِ مَا: LA XIII, 33, 5; إِعْنَةٌ: تَذَابٌ وَتُحَقِّقُ فِي دَرِيْشٍ
 أَذْبَتَ مِنَ الشَّحْمِ وَقِيلَ الْأَعْنَةُ الشَّحْمُ وَالزُّبَيْتُ وَقِيلَ لَدَى دَعْنٍ أَوْتَدِمَ
 بِهِ إِعْنَةٌ وَالْأَعْنَةُ الْوَدَّكَ.

3) LA XI, 97, 12 d'en bas: اَلصَّفِيْفُ أَنْ يَشْرَحَ اللَّحْمَ غَيْرَ تَشْرِِيْحِ
 اَلْقَدِيْدِ وَبِحِنْ يُوسَعُ مِثْلَ اَلرُّغْفَنِ فِذَا دَقَّ اَلصَّفِيْفُ يُبَوِّكَلُ فَبِو قَدِيْرٍ
 فِذَا تَرِكَ وَهُوَ يَدَقُّ فَهُوَ صَفِيْفٌ لِجَوْحَرِي اَلصَّفِيْفِ مَا صَفَّ مِنَ اَللَّحْمِ
 cf. Lane s.v. عَلَى الْجَمْرِ يُبَيِّنُشَوِي تَقْوَلُ مِنْهُ صَفَفْتُ اَللَّحْمَ صَفَّ

4) LA X, 254, 2 d'en bas: مَا لَهُ حَلَعٌ وَلَا حَلَعَةٌ أَي مَا لَهُ شَيْءٌ قَلِيْلٌ
 وَقِيلَ مَا لَهُ حَلَعٌ وَلَا حَلَعَةٌ أَي مَا لَهُ جَدِيٌّ وَلَا عَدَقٌ ذُلُّ اَلْمَكِيْبِي
 اَلْبَلَعُ اَلْحَدِيُّ وَالْبَلَعَةُ اَلْعَدَقُ فَفَصَّلِيْ.

5) Voir Lane s.v. et LA III, 499 ou en-Nihāyah II, 129: يَقْدَلُ رَمَى
 اَللَّهُ فُلَانًا بِالزُّرْحَةِ بِصَمِّ اَلزَّوَى وَتَشْدِيْدِ اَللَّامِ وَتَحْبِيْدِ وَحَوْ وَبَعَّ يَخْذُ
 فِي اَلظُّهْرِ لَا يَتَحَرَّكُ اَلْاِنْسَانُ مِنْ شَدَّتِهِ وَاشْتَقُّفِيْدٌ مِنْ اَلزُّدَمِ وَحَوْ تَوْنَفُ
 وَيُرْوَى بِتَخْفِيْفِ اَللَّامِ.

envie de manger de la graisse et j'ai pris part à un repas, où j'ai mangé de la tripe farcie de viande de cabri rôtie au gril, ce qui m'a causé un lumbago". — „Que dis-tu là, Umm el-Heytam?" — „Est-ce que les gens n'ont pas deux manières de s'exprimer?" riposta-t-elle, „je ne vous ai parlé qu'en arabe pur", el-Amâli, *Dél.* p. 69, 13 (حديث ثم تبيته) (مع انى عبيدة وحمى سدانة).

Les mots que ne comprenait pas Abu 'Obeydah sont probablement جَبَابِيَّةٌ, عَلَعَةٌ et نَبَّاحٌ, qui se trouvent à présent dans les dictionnaires.

Comme le butin des Bédouins dans les maraudes n'est à nos yeux qu'un vol, il n'est pas étonnant que leur langue possède plusieurs mots pour *voler* et *voleur*. Les principaux qui ont cours dans ces maieux en sont: نَصُولٌ ou نَطَّلٌ, „celui qui est ton ami et te vole ensuite". explication d'un 'Anazî qui concorde à peu près avec ce que dit Burekhardt, *Voyages en Arabie III*, 126/7, éd. allem., p. 142, quoiqu'il écrive incorrectement n et ál. 1346: نَدْوَعٌ, „voleur qui se vante de ses exploits", 'anazî [voir G L B 'A, p. 80]: حَوَافٌ; سِرَافٌ; حَوَافٌ ou حَيِّفٌ, ci-dessus, p. 520: خَرَصُونٌ, cf. خَرَّاصٌ, *menteur*.

نَطَّلٌ, *appliquer les bandes qui attachent le canon du fusil au fût*, en 'Omân. 1346 n. 3.

نَطَّلَةٌ, *vol*, Arabica V, 125, 11. — Aussi *bracelet pour les pieds*, 1346 n. 3; selon Moritz, Zanzibar, p. 94 نَطَّلٌ n eṭ'áll.

نَطَّلَةٌ, *umzäunter Garten*, Moritz l. l.

نَطُّولٌ, *voleur*, 1346 [M M C, p. 450].

نَطَّلٌ, même sens, *ibid.*; M A P, p. 360, 7.

نَطَّلَةٌ ou مَنْطَلٌ, *seau pour l'arrosage*, voir 1346 n. 3.

même âge que moi = نتيج، pl. نتج. et قرين، pl. قران (قران)، Bel, Djâz'ya, p. 108.

نظور avec ظ < ص, *lunettes* et toute chose servant au même usage, 591.

منظر (منصر), *aspect*, ci-dessus, p. 551, 5 d'en bas [Goitein, Jem. n° 1251].

منصر (منصر), *lunettes*, Aden et Dt: minḡara, pl. menāḡir. menāḡerāt. Meissner, NAGI, p. 144 = مَبَصْر، Yémen, ci-dessus, p. 175. En 'Omân. مَنَصْرَة (منصر) mandra est *glace, miroir*, RO, pp. 24; 75: 98; HB, p. 66. — Diminutif mnēḡra, RO § 44. Cf. مَنِيْطْرَة. *guérite*, HB, p. 65 n. 2.

نظف

نظيف، *propre, pur: beau, joli*, dans les dialectes des Ḥaḡar du Nord, 931 n. 1; Prov. et Diet., p. 150, 8: mārā aou bint ëndifi, *une femme ou une fille jolies*; I. Baḡṡūḡah I, 278: cf. Asās II. 53, 3 حسنَة نظيفة et allemand *sauber = hübsch*.

نوع

نوعَة et نُوعَة، 1763.

نعب

نعب، ci-dessous, p. 2792.

نعت

نعت، *gémir, haleter*, suédois *stanka*, Dt.

نعتر

نعتّر، *s'éparpiller* = تنعتل، 654 n. 5.

نَعْتَل

نَعْتَل, *abimer, détruire, ruiner*, Ḥuṣṣn el-Rorāb; en Dt *éparpiller*.

تَنْعَتَل, *s'abimer, se gâter, de toutes choses*: en Dt *s'éparpiller*, 654, d. l.

نَعِج

نَعِج na^ʿāgi, in^ʿāgi, pl. نَعِج. *brebis*, 31, 2; 581; 712 [GLB^ʿA. p. S2; Cantineau, Ét. II. 211 n^ʿāğe, n^ʿāğa, n^ʿāgya. n^ʿāya suivant la phonétique des parlers, pl. n^ʿāğ, n^ʿāgy, n^ʿāy]. Cf. M^ʿA R, p. 81/2 à propos d'un vers où شة est employé dans le sens de *femme*: وَنَعْرَب تَنْدِمِي
اَيْضًا عَنِ امْرَأَةِ بِالْمَنْجَةِ قُلِ اللّٰهُ تَع * اِنَّ حُدَا اَخِي لَهٗ تِسْعٌ وَتِسْعُونَ
نَعَجَةً وَسَي نَعَجَةٌ وَاِحِدَةٌ¹) * اَرَادَ بِالْمَنْجَةِ امْرَأَةً.

نَعَس*

نَعَس, *avoir sommeil*, peut-être de نَس, 1284; na^ʿas, Meissner, NAGI, p. 144 [voir aussi Marçais, TAT, p. 477].

نَعَس, *schlâfrig werden*, Weissbach, ZDMG LVIII, 945 [*dormire di sonno leggero*, Rossi, AS, p. 206].

نَعَس, *réveiller*, Dt; liš min^ʿisinni, *pourquoi m'as-tu réveillé?*

نَعَس na^ʿās, *somnolence*, 112, 2, 3; 244 n. 2: Meissner, l. l.

نَعِش

نَعِش. a. *élever, porter*, 1506 n. 3.

نَعِش, pl. نَعِش, *brancard funéraire*, 121, 7²).

مَنْعِش, pl. مَنْعِش, *perche pour porter un lourd fardeau*, 1506 n. 3.

¹) Qor. XXXVIII, 22.

²) Aussi نَحِش, Feghali, Contes, p. 108 n. 2].

نَعَف

نَعَف, donner des coups de cornes et, au figuré, déranger, troubler, 1447 n. 3. Cf. نَاعَف, class. s'opposer à la marche de qn.

نَعَفَط

تَنَعَّفَط, avec عَلَى, gronder, 307 n. 4.

نَعِق

نَعِق, a, inf. نَعِقُ ou نَعِيقُ, expliqué 681. Accouplement de $V^-ع + V^-ق$.

* نَعَل

نَعَل [class., pl. نَعَلٌ et نَعْلٌ], soulier, sandale; sur les noms des souliers, voyez 348 n. — نَعَل, fer à cheval, Aden est employé comme sing.; le pl. est نَعَلَات [Stace, p. 155 shoe, نَعَال, pl. نَعَالَات, نَعَالَةٌ; horseshoe, نَعَالٌ الخيل]. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 315 et Snouck Hurgronje, MS, p. 36 n. 3: „Sandalen heissen نَعَلٌ (collectiv; eine einzige Sandale: fard na^{ʿā}l, ein Paar: ġōz na^{ʿā}l) oder مَدَاسٌ, Plural مَدَاسٌ; selten sagt man ḥīdā (حِذَاء), und dieses Wort klingt deshalb anständiger“. Cf. ci-dessus, p. 536 sub حَيْش.

* نَعَل

نَعَل < نَعِن, maudire, qui est devenu نَعَل ou نَعِن dans plusieurs dialectes, 116, 1; 371; 724; 791; 1739. [Voyez aussi Marçais, T A T, p. 477].

نَعَم

نَعَم, class., أَنْعَمُوا صَبَاحًا, 789, 4¹); impf. a, être fin, 60, 3²).

[1] Ibid. l. 12 قَرَيْتَنَا, lire قَرَيْتَ.

[2] Sur نَعَم, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 217 ss. et ESV, p. 22].

نعن

نَعْنَع < نَعْنَة, *malédiction*, 9, 15; 371.

ننع

نَعْنَع, *secouer*, نَعْنَع حنن, *se dodiner*, Syr.: نَعْنَع بِرَأْسِهِ, *den Kopf auf und niedergehen lassen*, 'Omân, 1283 et n. 1.

نَعْنَعَة, *délicat et fin, dorloté*, 1283 n. 1.

نعو

نَعْو, نَعِي, voyez ci-dessous, p. 2795.

نَعْوَة, 1219 n. 1¹⁾.

[نَعْيَة, *Klagefrau*, Meissner, NAGI, p. 144.]

نغط

نَغَط, a, expliqué 682, *faire la نَغْطَة, le cri de convention*.

نَغَط, *babiller avec qn*, ci-dessus, p. 1362, 7²⁾.

Le Ms. Landb. n° 39: „نَغْطَة > narāṭa > inrāṭa avec prothèse. LB^cA, p. 2, 7, 28 est un son plaintif très faible qu'on ne saurait rendre en français que par 'chevrotement': ce n'est pas un bélement. C'est le signe qu'on donne pour se reconnaître à la place du rendez-vous. Il ressort clairement des sens de ce thème qu'il doit être une onomatopée, cf. ci-dessus, pp. 1305 et 1478. Le littéraire نَغَط est le même thème, voir ci-dessus, p. 1850.

نَغَط est composé des deux onomatopées نَع et غَط; ce dernier thème غَط est = نَحْر et حَدْر, LA IX, 236 en bas. Selon Nöldeke, NBSSW, p. 161 n. 1, نَعْر et نَغَط sont congénères, mais contrairement à Vollers, VS, p. 158, il ne regarde

[1] ma^cāwe est faute d'impression, ibid. lire: „o. l. VII, II, p. 268” (3 se réfère à l'extrait)]

[2] Ibid. lire: „MSOS V p. 126”.]

pas *نَعَط* comme dénomiatif de *نُعْ*. Quoique *نَعَط* seul figure dans les dictionnaires de la *luṛah*, il semble que *نَعَط* soit primaire à cause des dérivés multiples de *نَع*, mais *نَع* a aussi donné *نُعَلَع*, *نُعَب*, *نُعِر*, *نُعَط*, *نُعَف*, *نُعَم*, *نُعِ* et *نُعِ*, sur lesquels voir les dictionnaires.

La racine *نَأ* = *נא*, Ges.-Buhl s. v., a donné ¹⁾:

1° <i>نَأَأ</i> .	2° <i>نَع</i> .
3° <i>نَع</i> .	4° <i>نُع</i> .

1. *نَأَأ*, Syrie, *parler avec difficulté, pleurnicher*, ci-dessus, p. 1478.

De *نَأ* il y a plusieurs verbes, *نَأَت*, i, a, I. el-Qûṭ., p. 279, 14: *نَأَتِ الْاِنْسَانَ نَتَيْتًا اَنَّ وَالاسدَ وَالْبَعِيرَ لَذَكَ*; I. Sidah II, 140, 10: *نَأَتَ يَنْتُنُ نَأًا وَالاسمَ اَنْتَيْتُ وَالسُّوْتِ شَبِيهَ بِالرَّقِيْبِ*; *نَأَت* et *اَنْتَيْتُ* synonyme de *نَيْت*, LA II, 400, cf. *نَيْتَ* = *زجر*, LA XVII, 448. — *نَأَج*, a, *siffler; mugir; se lamenter*; I. el-Qûṭ., p. 279, 8: *نَأَجَتِ الرِّيْحُ نَتَيْجًا اَشْتَدَّ حَمِيْبِيَا*; *وَالرَّجُلُ فِي الارْتِ ذَعْبَ وَالْبُومَ وَالنِّبَامَ صَوْتَتِ* *وَالى اللدَّ عَزَّ وَجَدَّ صَرَعَتِ*; I. Sidah II, 141, 9 d'en bas: *نَأَجُ الرَّجُلُ يَدَجُ نَأَجًا وَحَوَّ اَصْرَعُ مَا*: *نَأَم*, a, i, = *صوت*, se dit du lion, de l'hibou et de la grenouille, et aussi = *نَأَن*, *gémir, soupirer*; I. el-Qûṭ., p. 279, 18: *نَأَمُ الْاَسَدُ وَالْبُومُ وَالضَّفْدَعُ نَتَيْمًا صَوْتَتِ وَنَأَمُ*; *النَّامَةُ مِنَ النَّتَيْمِ*: Fiqh el-*luṛah*, p. 203, 1: *نَتَيْمًا اَنَّ وَالنَّتَيْمِ الْاَيْنِ* *وَحَوَّ الصَّوْتِ الضَّعِيْفِ*. C'est l'hébreu *נאנ*, *pronunziare, oracologgiare*, Scerbo; Ges.-Buhl s. v., apparenté au néo-hébr. *נאם*, *parler, dire*, Levy, NHWB s. v. et à *نَبَأ*, *aboyer* (ci-dessus,

¹⁾ Cf. Schulthess, *Zurufe an Tiere*, p. 28.

p. 2732), aussi bien qu'à نَبَّ *aboyer* > نَبَح (ci-dessus, p. 2731). Ensuite avec les variations consonantiques نَحْم et نَحْم, comme رَأْم et رَعْم, ci-dessus s. h. v.; نَحْم, נחם, ci-dessous s. v.; Fiqh el-lurrah, p. 207, 6 d'en bas: التَّيِّبِيم كَمَثَلِ الذَّكِيمِ شَبَهُ أَيْنِين (1) غَيْسْتَرِيحْ تَيْبِه يُخْرِجُهُ الْعَامِلُ الْمَكْدُودُ (1) غَيْسْتَرِيحْ تَيْبِه. La consonne médiale est influencée dans نَحْم et نَحْم par les onomatopées حَم et نَم, ci-dessus, p. 1305, cf. LA XVI, 106 en bas, et ces verbes ont aussi été contaminés avec نَحَب, ci-dessus, p. 1305 n. 2 et نَح, u, ci-dessus, pp. 1159 et 1381, 11, أَنَح, i, ci-dessus, p. 121 = أَنَه, i, LA s. v., akkad. נחח, *soupirer*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 254, أَنَح, u, *tousser* = فَتَح, et نَحْنَح, نَحْنَح, Nöldeke, NBSSW, p. 181, qui considère, avec raison, نَح et نَح comme onomatopées (2). Cf. زَر > زَعْر, زَعْر, 1281; ci-dessus, p. 1816; aussi زَحْر, LA V, 407.

2. نَع se trouve dans نَعَس et نَعَوَس, *pousser des cris plaintifs* (chien), *pleurnicher* (enfant), Belot s. v.; Feghali, Emprunts, p. 51; syr. نَعِي, *grunnit* (sus) et انتنعس, *se fâcher*, Feghali, ibid. Cette racine se rencontre dans plusieurs verbes, tels que نَعَب dans النديك ينعب, *le coq coquerique*, نعب الغراب, *le corbeau coraille*, Geyer, ZG, p. 232; LA XIV, 378:

1) La phrase وينبم الرعد, *le tonnerre gronde* est courante en Arabie, RO §405. On dit même dans le Sud انبكر ينتم, *la mer gronde, bruit*, comme Isaié V, 30: וינהם עליו ביום ההוא כנהמת-מים: *et il gronde sur lui ce jour-là comme le grondement de la mer* = ذلك اليوم وينبم عليه في ذلك اليوم, ce qui est de bon arabe et suit l'original de plus près que la traduction des Américains de Beyrouth: انبكر ينتم في ذلك اليوم كنبير انبكر.

2) Aussi bien que حنح et حنح.

وَقَدِيوَةٌ صَائِبَةٌ بِأَكْرَتِيَا بِجَبِيْمَةٍ وَانْدِيكَ لَمْ يَنْعَبِ

*Zu goldgelbem Tranke zog ich früh aus
In der Morgendämmerung, als der Hahn noch nicht
gekrächt hatte.*

Streitfragen, p. 46:

سَمِعْتُ بَيْنِيْمَ نَعَبَ الْغُرَابَا

[*J'ai entendu corailler le corbeau sur leur séparation*]

Ibid., p. 87; aussi I. Ya'is I, 227; LA XV, 207, etc.:

مَشَائِيْمٌ لَيْسُوا مُصْلِحِيْنَ عَشِيْرَةً وَلَا نَاعِبٍ إِلَّا بَبِيْنٍ¹ غُرَابِيَا

[Sibaweyh trad. par Jahn I, 109 (= éd. du Caire I, 418):

*Unglückliche, die nicht edel sind von Abstammung
Und deren Rabe nur das Wort Trennung krächzt]*

نَعَب = نَعَف²), el-Gâhiz, el-Mahâsin, p. 69, 2:

غَلَطَ الَّذِينَ رَأَيْتِيْمَ بِجَبِيْمَةٍ يَدْحَوْنَ كُلِيْمٌ غُرَابًا يَنْعَفُ

[Rescher, (Pseudo-)Gâhiz: Das kitâb el-mahâsin, p. 58:

*Im Irrtum sind alle die, welche — wie ich sah — aus Dummheit
Einen krächzenden Raben verwünschen]*

I. el-Qût., p. 274, 9: وَنَعَفَ الْغُرَابُ نَعِيْفًا صَاحٍ خَيْرٍ وَنَعَبَ نَعِيْبًا

; صَاحٌ بَبِيْنٍ وَيَقْدَلُ بِلِ النَّعِيْبِ تَحْرِيكُ رَأْسِهِ بِلَا صَوْتٍ
radicale provient d'une contamination avec la racine نَب, que nous trouvons également dans la variation consonantique نَعَب, ذَنَعَب, sangloter, contaminée avec نَوَح, أَح, انْح, ci-dessus,

¹) Var. بِشَوْمٍ.

²) Aussi نَعَى, pleurer, p. ex. le vers suivant, où نَعَاءٌ est impératif, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 276, 15:

نَعَاءٌ لِقَضَلِ الْحِلْمِ وَالْحَزْمِ وَالنَّدَى وَمَوْتَى أَنْبِيَتِيْمَى أَنْعَبِرِ عَامُوا وَأَجْدَبُوا

[*Pleurez la clémence, la fermeté et la libéralité sans bornes*

*Et l'asile des orphelins désolés et qui ont soif du lait et souffrent de
la disette].*

viennent sans doute de l'onomatopée نَعَم au lieu de نَعْم = نَعَمَ, qui est un tout autre verbe. Peut-être نَعَم, *oui*, est-il aussi de provenance onomatopéique, malgré que I. Ginnî le fasse venir de نَعِمَة, LA XVI, 69, 12. — نَعَا, *miauler*, صوتُ السِّنَّورِ = نَعَاء, I. Sidah XVI, 36, 8 d'en bas; LA XX, 207, 10; synonyme de مَعَا, مَعَا = مَعَالِح, LA XX, 158, 13, 14; cf. 207, 12: قُلْ ابْنِ سَيْدِهِ وَالتَّعَى وَالتَّعَى بِوِزْنِ تَعْبِيلِ نِدَاءِ الدَّاعِي: 12. Ce sens primaire se trouve également chez 'Amir b. et-Ṭofeyl, n° XV, v. 3: ci-dessus, p. 1825.

Marāṭi, p. 86:

أَطَعَمَتَ فَيِينَا عَلَى جُوعٍ وَمَسْغَبَةٍ شَحَمَ الْعِشَارِ إِذَا مَا قَامَ نَاعِيِبٌ
*Tu as donné à manger, malgré la faim et la famine²⁾,
 La graisse des chamelles pleines, toutes les fois que le crieur
 se faisait entendre,*

à savoir, en invitant la tribu à venir se régaler³⁾. Ce verset est ici attribué à Ganūb; le précédent:

لَا يَنْبَغُ الْكَلْبُ فَيِينَا غَيْرَ وَاحِدٍ مِّنْ أَقْرَبِيٍّ وَلَا تَسْرِي أَفَاعِيِبٌ
 [(Une nuit d'hiver) où le chien n'aboyait qu'une fois
 De froid et les vipères ne se risquaient pas dehors]

figure aussi dans le Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 227 v. 8, où Reyṭah bint 'Aṣiyah est donnée comme auteur de cette poésie. — نَعَى عَلَيْهِ الشَّىءُ, reprocher qch à qn, LA XX, 208, 14 = وَعَاةٌ عَلَيْهِ, cf. la même sémantique onomato-

1) صَالِح s'applique à toutes espèces de sons inarticulés.

2) Comm.: الْمَسْغَبَةُ الْجُوعُ وَالْعِشَارُ الْغَنَمُ الْمُحْتَمِلَةُ حَمْلِيَةَ عَشْرَةِ أَشْبَارٍ وَهِيَ جَمْعُ عَشْرَاءَ.

3) Comm.: أَنْعَمْتَ أَنْتَ الْفُقَرَاءَ وَأَخْبَرْتِ حَبِيْبَكَ بِجُرُورِكَ لِيَأْتُوا لِلصَّبِيغَةِ.

4) Var. حَتَّى الصَّبَالِحِ.

péique dans *ذم*, ci-dessus, p. 956 et s. = *دم* *ibid.*, p. 1024 n. 1: 1032 3. Le sens le plus connu de ce verbe, *نَعَى النَمِيَّت*, a, n'est donc qu'une spécialisation postérieure du sens primaire onomatopéique.

3. La racine *نَع* est ensuite devenue *نَع*, *faire un bruit sourd*, dont le représentant le plus connu est *نَعَم*, où la finale doit provenir de l'onomatopée *نَم*, *Fiqh el-lurrah*, p. 350. 8: *نَعِمْتُ نُعِمُ نَعَمًا عَوَانِطَرِيْبٍ وَنَدْلَامٍ اَلْحَفِيْءُ*, tandis que I. Sidah II, 139 et LA XVI, 70 ont *نَعَم*, a, i, et quelquefois aussi u. I. Sidah, l. l., 9 d'en bas: *ما اَبْسَمِيَّتْ * وَيَقْدَلُ نَعَمٌ لَهٗ بِشَيْءٍ مَا فَيَمِهٖ وَمِنْهُ فُلَانٌ حَسَنُ النِّعْمَةِ وَفَيِيْحِيْمَا * اَبُو عُبَيْدٍ * نَعَمْتُ اَلنَّعْمَ وَالنَّعْمَ اَبْنُ دُرَيْدٍ * النِّعْمَةُ*; *ibid.*, p. 142, 4 d'en bas: *النِّعْمَةُ جَرَسُ اَلدَّلَامِ وَحَسَنُ الصَّوْتِ فِي الْقِرَاءَةِ وَغَيْرِهَا*. LA s. v., l. 9 dit: *سَكَتَ فُلَانٌ فَمَدَّ نَعَمًا بِكَرْفٍ وَمَا تَنَعَّمُ مِثْلُهُ وَمَا نَعَمَ بِدَلْمَةِ*; sur le thème *نَعَى*, voir LA XX, 209, 11 d'en bas: *النِّعْيَةُ مِنَ اَلدَّلَامِ وَالْخَبْرِ الشَّيْءُ تَسْمَعُهُ وَلَا تَقِيْمُهُ وَفِيْلَ عَوَاوِلَ مَا يَبْلُغُكَ مِنَ الْخَبْرِ*; *فَبَدَّلَ اَنْ تَسْتَبِيْنَهُ وَنَعَى اَبِيْهِ نَعِيَّةً قُلَّ لَهٗ قَوْلًا يَقِيْمُهُ عَنْهُ*; *وَفِي الصَّحَاحِ عَنْ اَبْنِ اَسْتَبِيَّتٍ سَدَّتْ فُلَانٌ فَمَدَّ نَعَى بِحَرْفٍ*; 374, 8: *نَعَى* *نَعَى* *نَعَى*. Nous avons donc les synonymes *نَعَم*, *نَعَا*, u, et *نَعَى*, i. Le sens onomatopéique de *نَع* ressort clairement du dialectal *نَعَى*, *geindre*, dans le verset de la *Qaṣīdat es-Sahāhāh*, cité ci-dessus, p. 308. Comme nous apprend LA s. v., I. Sidah regarde *نَعَم* (de *نَعَم*) comme un *اسْمٌ لِلاَّجْمَعِ*; c'est plutôt un *اسْمٌ جِنْسٌ*. Ce serait donc un pendant de

1) *نَعَم* se trouve aussi en mehrī dans le sens de *se fâcher*, Jahn, MS, p. 216.

قَصِيد. Ce thème est sans doute un composé de نَعْم et غَم que nous trouvons dans تَغَمَّعَ et غَمَّعَ, I. Sîdah II, 139, 11, avec la métathèse مَغَمَّعَ الكلامَ, parler d'une façon obscure, LA X, 335; cf. le syrien مَرْمَر et تَمْرَمَر, ci-dessus, p. 146. Quant à نَعَبَ في الشَّرَابِ, cette forme est synonyme de نَعَبَ, boire par gorgées, comme les oiseaux, où نَعَبَ pourrait être primaire, la troisième radicale provenant de غَبَ, voyez ci-dessus, p. 288. Růžička, KD, p. 91 est certainement dans le vrai, lorsqu'il dit que le sens fondamental de نَعْم est onomatopéique, comme l'allemand schlürfen et surren, signifiant d'un côté le bruit du sirotement (schlürfen) et de l'autre celui de parler à voix basse, comme l'est aussi son synonyme رَشَّ < l'onomatopée رَشَّ, 1389 et ci-dessus, pp. 1275 et 1278. Nöldeke, NBS SW, p. 162 admet une onomatopée analogue pour نَعَّرَ (نَعَّرَ النَّدَى = صاحَ بيا, I. el-Qûṭ., p. 118, 11: نَعَّرَ الشَّيْءُ نَعِيرًا وَنَعَّرَ صَوْتًا). — نَعَفَ, voyez ci-dessus; Fiqh el-lurāḥ, p. 215, 3 d'en bas: غَاغَ: غَاغَ: غَاغَ: سمعتُ العربَ تقول: غَاغَ; la troisième radicale provient de l'onomatopée غَاغَ غَاغَ, imitant le cri du corbeau, selon LA s. v. — نَعَّيْتُ إِلَى فُلَانٍ نَعْبِيَّةً وَنَعَّيْتُ إِلَى نَعْمِي, I. el-Qûṭ., p. 280, 16: نَعْمِي et نَعْمِي

1) Günzburg veut, d'après le compte rendu qu'a fait Barthold, MSOS I, 152/3 de l'ouvrage du savant russe, que نَعْم ne soit autre chose que le grec νεύμα, dont le sens est signe de la tête, du verbe νεύω, faire un signe de la tête, d'assentiment, Boisacq, DELG, p. 665. Les Grecs et les Arabes auraient, d'après lui, emprunté ce mot à un troisième peuple, sans doute d'origine sémitique. Il attribue aussi la même origine à لَحَنَ, qui viendrait de ληχνός, index, voir ci-dessus, p. 2622. C'est chercher midi à quatorze heures, car ces mots sont incontestablement archiarabes.

أُخْرِى اى كَلَمْتَه دَلَمْتَه وَدَلَمْتَى اُخْرِى
 II, 138, 5 donne un exemple de نَغَى صَبِيَه: نَغَى
 dans LA XX, 209: قَل وَيَسْرَه وَيَسْرَه قَل

وَلَمْ يَكُ فِي بُوسٍ اِذَا بَاتَ نَيْلَةً يَنْغَى غَزَالًا فَاتَرَ النُّزُوفَ اَدْحَلَا

[Il ne se trouvait pas mal, lorsqu'il passa une nuit
 A cajoler une gazelle aux yeux noirs et languissants].

Une variante en est مَغَى, u, مَغَى, i, LA ibid.; voir aussi
 ci-dessus, p. 504.

4. Ensuite $\sqrt{نغ} > نغ$ par permutation de $n > l$. L'onomatopée paraît clairement dans le verbe نَغَلَع, LA s.v.; *baragouiner*, parler mal une langue, Beaussier s.v. et تَلْغَلَع, qui se dit du bruissement des vagues de la mer, RO, p. 255, 4. Le représentant principal de ce thème, qui se trouve aussi dans نَعْنُ et نَعْنَى, LA XVII, 274/5, est نَعُو.

Dans une diétée du Ḥaurân, il y a: laṣat el-^ʿagūz ^ʿalēhom yâ ba^ʿid, yâ mal^ʿûn, *la vieille les apostrophia: Malheureux, maudits!* Cf. نَعَى, a, *appeler, crier de venir*, على. Beaussier; avec ل ou على, *appeler, interpellier*, avec على à Tlemcen aussi *parler mal de*, Marçais, TAT, p. 457, comme Festgabe, p. 86; RO, p. 230, 9: ḡe yitlarra ^ʿalîy, *il vint et parla mal de moi*; Qor. XLI, 25: لَا تَسْمَعُوا نَيْدًا: نَعُو فِيهِ وَنَعْرَانِ وَنَعُو فِيهِ وَعَارِضُونَ بِالْحُرَافَاتِ اَوْ اَرْفَعُوا اصْوَاتَهُمْ بِهَا لِنَتَشَوِّشُوهُ عَلَى النُّقَرَى II, 222: وَقُرَى بِضَمِّ الْعَيْنِ وَنَعَى وَنَعَى يَنْغَى وَنَعَى يَلْغَى اِذَا خَدَى. I. Sidah II, 127, 4: مَا لَا يُعْتَدُّ وَنَعَى اَللَّغَا اَلسَّقَطُ وَمَا لَا يُعْتَدُّ بِهِ وَكَلَّ مَا لَا يُعْتَدُّ بِهِ نَعُو وَقَدْ اَنْغَيْتَهُ وَشَدَّ نَعُو غَيْرُ مُعْتَدِّ نَعَى * وَقَل * نَعَى * لَاعِيَةً لَاعِيَةً فَاحِشَةً وَفِي التَّنْزِيلِ (1) لَا تَسْمَعُ فِيهِ لَاعِيَةً

(1) Qor. LXXXVIII, 11

قال الكسائي لغا في القول يَلْعَى وبعضهم يقول يَلْعَوُ وَيَعِي : XX, 118, 6 : يَلْعَى نُغَّةً وَنَعَا يَلْعَوُ نَعَوًا تَكَلَّمَ وفي الحديث مَنْ قَالَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ وَالْإِسَاءُ يُخْطَبُ لِصَاحِبِهِ بِهِ فَقَدْ نَعَا أَي تَكَلَّمَ وَقَالَ ابْنُ شُمَيْلٍ فَقَدْ نَعَا أَي وَالنَّعَا : 4 : نُبَاحُ الْكَلْبِ نَعَوًا أَيْضًا : 1 : 118, p. *ibid.* ; 4 : وَالضَّبِيرُ تَلْعَى بِأَمْوَاتِهَا أَي : 4 d'en bas : *ibid.* ; 9 : 328, TA X, 328, 9 : تَلْعَى وَالنَّعَى لَعَطُ الْفَقْطَا . اللُّغَا وَالنَّعَى صَوْتُ الضَّائِرِ . On n'a pas besoin d'être grand clerc pour constater que نَعَّةُ, *langue*, vient de cette racine onomatopéique, qui exprime toutes espèces de sons inarticulés. LA XX, 118, 4 d'en bas dit bien : أَلْعَوُ التَّنْقُفُ يَقُولُ حَذَاهُ نَعْتِيمِ أَتَى يَلْعَوْنَ بِنَا أَي يَنْتَقِرُونَ¹ Les dialectes bédouins n'emploient pas نَعَّةُ ; on y dit لِسَانٌ . Dans le Sud, on dit نَعُوُ ou نَعُوْ , *langue qu'on parle* ; H̄ḍr, p. 366 : دَرَّحِيحِينَ إِنْ قُلْتَ نَكَ بِلَعُو غَيْرِ بِلَادِنَا دَعَلْتَنَا : *à présent, si je te (le) dis dans une langue² qui n'est pas celle de notre pays, je te mets dedans* ; RO, p. 38 لَوْرَا, *langue à côté de larwe et laro*, comme en H̄ḍr et D̄ ; en Tunisie, تَلَاغَى est *s'entretenir, converser ensemble*, Stumme, TMG I, 62, 5 yibdâu itlārâu quuddâmu blārḡwut eṭṭiūr, *ils commencèrent de parler devant lui dans la langue des oiseaux* ; *ibid.*, p. 48, 34 et n. 5 lārḡwa, pl. lḡāwi.

1) Sur نَدَقَ et نَفَقَ, *parler*, voyez 511 et n. 1 ; 1345 n., et sur بَقَّ, *bavarder*, ci-dessus, p. 188. Il y a dans un récit du Ḥaurân : u řarat el-ḥörmi 'al ġedaḥ u enṭegat es-samën boh, *la femme se rua sur le pot, et elle répandit le beurre sur lui*. Nous avons ici le sens primaire de نَنَقَ, *prononcer*. De là نُنُقُ, *prononciation, langage humain articulé*.

2) Il est inutile de traduire نَعُو par *dialecte*, car pour le Bédouin, son نَعُو est bien sa langue.

Ahmed b. 'Alī el-Hamyari ¹⁾ a dit, Festgabe, p. 28:

يَا بَهْ مُحَمَّدَ جِبْتَنِي مِنْ مَنْرَحِي لَنْ كُنْ عَلَى نَعْوِكَ وَحَرْجِكَ بِأَسْمَعَهُ
Abu Mohammed, tu m'as fait venir de ma demeure;
Si tu as quelque chose à me dire et à me raconter, je vais
l'entendre.

Ici نَعْوٍ est *langue* et حَرْجٍ *parler, conversation*, voyez Festgabe, p. 90.

La voyelle de نَعْوٍ s'explique par la troisième radicale, qui a influencé la prononciation. Nöldeke, NBSSW, p. 161/2 considère نَعْوٍ comme une formation moderne; Praetorius, ZDMG LVI. 691 dérive نَعْوٍ de نَعْتٍ, pl. de نَعْوٍ ou نَعْوَةٍ, qui existe véritablement, comme nous venons de le voir, tandis que Brockelmann, VGSŠ I, 251 et 341 donne نَعْوٍ < *luṛ-wat, où la troisième radicale aurait été supprimée par dissimilation. Sur d'autres formes, voir Nöldeke l. l.

En Hdr. تَلَعَوْتُ est *conter fleurette, mignarder*, selon RO, p. 259 *mit der Zunge plappern*: تَلَعْتُ, *parler*, RO, § 65 et p. 168.

Ce qu'il y a de mieux sur ce thème se trouve dans TA, qui a compulsé les principaux lexicographes.

Nöldeke l. l. a prouvé que نَعْوٍ est rare dans la vieille littérature, et il n'est pas probable qu'on le trouve dans les poésies préislamiques. Ce sont les anciens grammairiens qui se sont servis de ce mot pour désigner 'la bonne langue classique', mais aussi 'une forme dialectale' qui était bien pour eux une نَعْوٍ, *une langue*. Les savants après Sibawèyh ont d'ailleurs employé نَعْوٍ dans le sens de *langue*. El-Ašmafi a dit, LA XX, 118, 9 d'en bas: إِذَا أَرَدْتَ أَنْ تَتَنَفَّعَ بِالْأَعْرَابِ

¹⁾ Voyez sur lui l'index, 1803.

1229 et ss. tout ce qui se laisse combiner avec une racine sémitique-indogermanique fondamentale postulée *kr, kl*, etc.; la terre ferme s'y perd: j'ai un peu le vertige avec ces combinaisons étymologiques, comme aussi avec plusieurs autres de LANDBERG'. J'y ai répondu ci-dessus, p. 292, avec plus d'urbanité que le grand sceptique allemand. D'autres savants, plus clairvoyants et moins réfractaires, ont pleinement approuvé ma manière de voir. On constatera que je n'ai parlé que d'onomatopées communes. Elles se trouvent dans toutes les langues. Les types des sons ne varient pas beaucoup dans les langues les plus disparates. 'L'organisme vocal de l'homme, assez peu différencié, somme toute, d'une race à l'autre, n'a pas un nombre illimité de moyens à sa disposition: on tourne toujours dans le même cercle', Dauzat, La philosophie du langage, p. 207. Aujourd'hui, je pourrais aller plus loin dans mes 'vertigineuses' étymologies sémitique-indogermaniques, en m'appuyant sur le capital exposé de Bréal sur la racine *cal, cla* dans les Mémoires de la Société de Linguistique I, 1868, p. 76 et ss. ¹⁾. Le latin n'en manque

[¹⁾ Dans cet article, intitulé *Les progrès de la grammaire comparée*, il ne s'agit que des langues indo-européennes. Après avoir signalé l'existence d'un verbe latin *calare*, „appeler”, qui s'est conservé dans la locution *calare comitia*, „convoquer les comices”, et dans un certain nombre de dérivés, tels que *calendarie*, *intercalaris*, etc., l'auteur dit: „Le verbe correspondant en grec est *καλέω* 'appeler'. De même qu'en grec, à côté de la racine *καλλ*, il existe une forme *κλη*, qui se trouve, par exemple, dans *κέκληκα*, *κλήσις*, *ἐκκλησις*, il y avait en latin, à côté de *cal*, une forme *clā*, qui s'est conservée dans *nomen-clātor*, 'le nomenclateur, celui qui appelle les noms'. C'est un fait assez fréquent en sanscrit, en grec et en latin, qu'une racine terminée par une liquide ait à côté d'elle une forme secondaire où la liquide a changé de place avec la voyelle précédente, laquelle, par une sorte de compensation, s'allonge. En grec, par exemple, nous avons:

βαλλ (*ἔβαλλον*) et *βλη* (*βέβληκα*)

γεν (*γενος*) et *γνη* (*γνήσιος*), etc.

Le même fait a lieu en latin. C'est ainsi qu'à côté de

pas, voyez Walde, LEW sub *gallus, gannio* et *loquor*, où il y a, selon mes faibles lumières, une racine onomatopéique *laq*, *λxx*, Boisacq, DELG, p. 552 : si *λxxεεεε* est *barard*, ibid., il est comme la cicogne qui *يقلق*, *babille*, et la table qui *يقلق* ou *يقلقل*, *branle avec bruit* (Syrie), voyez LA XIV, 85, 1 et 5 : *فَلَقَلَّ اى صَوْتٍ وَعَمَّ حَدَايَةَ*. C'est donc une onomatopée, *حدية*, et *فلقل* = *نقلق*; cf. aussi Christian, WZKM XXIX, 442, qui confond, cependant, *قَلَّ*, *être haut* > *lever, soulever*, ci-dessus, p. 1563, avec cette racine.

Nöldeke dit, o. l., p. 162 que nous ne savons pas bien ce que *نَعَا* signifiait 'chez les Arabes', et il émet l'hypothèse vertigineuse que ce mot a véritablement eu le sens de *lèvre* ou de *langue*. 'Dans ce cas', ajoute-t-il, '*نَعُو* serait secondaire, et *نَعَا* pourrait provenir d'un groupe qui signifie *humer*¹⁾, *schlürfen* et dont le fonds principal est *نل'*. Je ne nie pas que *V⁻نَع = نَع* n'ait ce sens. Le sens primitif de *نَع* est, cependant, *faire du bruit*, comme l'est aussi celui de *نَع*, et *نَع*, *humer*, est une application secondaire de cette onomatopée qui dans *نَعُو* s'est spécialisée dans une autre direction.

Si j'ai été un peu long en traitant *V⁻نَع > نَع, نَع, نَع, نَع*, c'est pour mettre en évidence l'importance de l'onomatopée, qui est la base des langues sémitiques. Elle est surtout évidente et retraçable en arabe avec son immense vocabulaire encore conservé dans presque toute sa richesse. J'aurais

gen (geni), nous avons *gnā (gnāsci)*

ster (sterno), „ „ *strā (strāri)*, etc.

Par la même interversion, *cal* est devenu *clā*, et a formé un substantif *clamus* ou *clama* qui est sorti de l'usage, mais dont l'existence nous est encore attestée par l'adjectif *clamosus*²⁾.

Cet exposé ne contient donc rien qui puisse éclaircir le problème de l'affinité supposée des langues sémitiques avec les indo-européennes.]

¹⁾ *Humer* en français est aussi une onomatopée.

pu donner beaucoup de dérivés de ces racines, en y ajoutant des verbes bilitères doubles et les métathèses, mais cet article est déjà devenu assez long. Sur le mehri *ṣatri*, *parler*, voyez ci-dessus, p. 1003 4'.

نغم

نغم, voir ci-dessus, p. 2796.

نعى

نعى, voir ci-dessus, p. 2796.

نف

نف, class., *semer*; Qâmûs نَفَّ الارضَ بَدْرَعًا, comme 88, 3; 1320, 3, 7. A présent, نَفَّ n'est pas usité avec ce sens à l'est de Beyhân, 1339. En Dt 1° *souffler en sifflant*, 621, p. ex. نَفَّ عَلَيْنَا نَبْرَدٌ مِنَ الْحَمِيمِ, *évente-nous, pour que nous nous rafraichissions de la chaleur*, 572; نَفَّ عَلَى الْعِشَاءِ يَبْرُدُ, *souffle sur le (manger du) souper, pour qu'il se refroidisse*, 1339; نَفَّ عَلَى النَّارِ, *éventer le feu*, ibid.; 2° *pleuvoir fin, bruiner*, comme dans toute l'Arabie; 3° *repousser brusquement*, نَفَّيْتَهُ, *je l'ai repoussé*, 1340, aussi dans le Nord, 1341 = LB⁶A, p. 12, 17; 4° *donner un coup transversal*, marquant le mouvement du bras, 1340. Chez les Bédouins du Nord *renifler* (bête), cf. tun. نَفَّف, *priser*, Beaussier s. v.; Stumme, GTA, p. 15; نَفَّف, *schnupfen lassen*, ibid. p. 24, selon lui, o. l. p. 181 dénomiatif de نَيْف, *nez*; sur نَفَّ et نَفَّ, voyez ci-dessus, pp. 624/5 et 1647 n. Verbes congénères, 621; 1254 et 1340.

نَفَف, *pluie fine*, 1340; 1519; RO, p. 410 n° 135 n. 2. En 'Omân aussi نَفَفَ, p. 264, 6.

مَنْفَعَةٌ, pl. مَنْاقِفٌ, *éventail* en 'azaf pour éventer le feu, 1339 en bas.

نَفَثَ

نَفَثَ [souffler sur qch, avec فِي ou عَلَى], 621.

نَفَجَ

نَفَجَ, souffler avec force (vent); aussi courir en faisant des bonds, 1255. Cf. d'un côté نَفَثَ, نَفَجَ, نَفَجَ, 621 et de l'autre نَفَجَ, 690.

نَفَاجَةٌ, un *aromate* des Indes ¹⁾, selon Śīr, p. 154 emprunté ²⁾ au persan نَفَه [Gawáliqī, éd. Sachau, p. 149, d.l.: نَفَاجَةٌ وَنَفَاجَةٌ; Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1281: نَفَه, *vesica moschi* (پوستی که مشک در آن می باشد)]. Selon Belot, نَفَاجَةٌ est non seulement *vésicule du musc*, mais encore *vase rempli de parfums*].

* نَفَحَ

نَفَحَ, a, répandre une odeur, un parfum, Hdr, p. 724; avec ب, parfumer, 815, 7 d'en bas [Nöldeke, NBS SW, p. 187].

[1] 566, 4 par inadvertance nā fi ḥ a h.]

[2] Cf. pourtant LA III, 204 en marge: (وعاء المسك معرب) النَفَاجَةُ عن نَفَه قُلْ شَبَّخْنَا وَلِذَلِكَ جَزَمَ بَعْضُهُمْ بِفَتْحِ فَاتِّهَا وَزَعَمَ صَاحِبُ الْمُصْبَاحِ أَنَّهَا عَرَبِيَّةٌ وَعَمَّ مَحَلَّ تَأْمَلِ]

³⁾ LAm, p. 120, 4 نَفَاجَةُ مَسْكٍ, *Moschus*, avec cette remarque: „نَفَاجَةُ erklärt der M.-al-M. durch رَفَعَةُ الدُّخْرِيسِ, Stück des Zwickels in Hemde" [La juste explication se trouve dans Dozy, où نَفَاجَةُ مَسْكٍ (sic d'après Boethor, p. 523 au lieu de نَفَاجَةُ, نَفَاجَةُ, ibid., p. 850) est rendu par *vessie de musc*. — Sur دُخْرِيسٍ, voir Gawáliqī, p. 64].

منفوح, *spacieux*, 160, 5; 1228; ci-dessus, p. 2252; Hdr, p. 725.
 مُنْتَفِح, *élevé*. Harib, شَقِيرَ الْمُنْتَفِحِ, *je suis élevé dans
 le mont Sagir le très élevé*.

* نفح

نَفَحَ, *souffler*; des thèmes apparentés, 621; 690; 1340.
 نُوْفِحَ, *schmaufen*, RO, p. 250, 7.

نقد

نَقِدَ, pl. نَقُودٌ, *sable du désert*, 1367 [voyez Moritz, Arabien,
 p. 15 et n. 1; GLB⁶A, p. 83. Sur la forme نَقْدَ, selon
 Moritz et Hess, Der Islam VII, 104 n. 1 plur., cf. EI I, 388].

نفر

نَفَرَ, *s'éloigner, s'enfuir*, 1167 et n. 2; *se réfugier*, الى الله,
 1251. Probablement de فَرَّ avec *n* augmentatif, 1254; 1269;
 Praetorius, BZA I, 37¹). Sur نفر, voyez d'ailleurs Nöldeke,
 NBSSW, p. 185.

خَرَجَ نَفْرًا, expliqué 658 n. 1.

نَفْرًا, *fêtu dans l'œil*, Dt = نَطِيَّةٌ. — Aussi *montagne isolée*,
 Hess, WZKM XVI, 58.

وَالْمُنْفِرَةُ الْمَحْكَمَةُ مِنَ النُّفْرِ لِأَنَّ الْعَرَبَ كَانُوا إِذَا تَنَزَّعَ الرَّجُلَانِ مِنْهُمْ وَادَّعَى لِدَّ وَاحِدٍ أَنَّهُ اعْتَرَى مِنْ صَاحِبِهِ
 تَحَاكَمَا إِلَى عَالَمٍ فَمَنْ قُتِلَ مِنْهُمَا قُدِّمَ نَفْرًا عَلَيْهِ أَيْ قُتِلَ نَفْرًا عَلَى نَفْرٍ.

نفرز

نَفَرَزَ, *faire un bond, sauter*; avec ب, *jeter*, Dt, probablement

¹) *n-p-r* aussi selon Moller, SI, p. 35, qui retrouve ce *p-r*
 dans l'indo-européen *p-r*, „vor-, hervordringen, hindurchdringen”, lat.
per, prép., περάω, „traverser”, πέρασ, „passage”, etc.

de *فَرَّ* avec un *n* augmentatif. 690; 1248; 1258; surtout 1254 [Nöldeke, NBSSW, p. 195].

نَفَّرَ, faire danser (un enfant), 1254.

* نَفَسَ

نَفَسَ, Stace, p. 145: *نَفَسَ لِي*, *make room for me*.

تَنَفَّسَ [dans la *luṣrah respirer, prendre haleine*], *prendre ses aises*, 1684 et n. 2 [*respirare*, Rossi, AS, p. 232]; *sich ergehen* avec l'infinitif *تَنَفَّسًا* *tnüffāse*, RO, p. 169 n.:

تَنَفَّسَ بِالْجُلُوسِ, *make yourself comfortable (by sitting)*, Stace, p. 33.

نَفْسَ, le souffle de la vie, âme, voyez ci-dessus, p. 1651. Chez les Bédouins du Sud, *نَفْسَ* est la *vésicule*, attachée au foie et qui contient la *bile*, *مَمْرَاة*, et aussi la *bile* elle-même; *نَفْسَ الْجَلْبَةِ*, la *vésicule biliaire* et la *bile* du mouton (ou de la chèvre), 619 n. 2. — *النَّفْسَ بِالنَّفْسِ*, 980¹).

نَفَّسَتْ, *couches*, 1778.

نَفَّسَ, pl. *نُفُوسَ*, *accouchée*, 1308: Hdr. p. 725.

* نَفَشَ

نَفَشَ, déborder (eau qui bout), Dt = *نَفَشَ*, 690; 1254; aussi *déliar* (les cheveux), Hdr, p. 725; RO, p. 324, 9 d'en bas; *éparpiller*, 1341.

نَفَضَ

نَفَضَ, class., *vanner*, 1341: *secouer*, 65, 2, 5, 16; RO, pp. 386, 5 d'en bas et 419, 12. Cf. *فَضَّ* et Ges.-Buhl sub *نَفَضَ*.

انْتَفَضَ, *trembler, zittern*, RO, pp. 176, 8; 267, 16 d'en bas et 292, 3 d'en bas.

نَفَيْصَ, *vanné*, 1202.

[¹] Sur *نَفَسَ* < *نَفَسَ*, voir Marçais, TAT, p. 476.]

نفظ

نَفَقَةٌ, *furuncle*, = *صَنْقُور*.

نفع

نَفَع, dans tout le Sud, y compris le mehri, *servir*, 414 n. 1; 772.3: SAE IV, 61, 7; aussi *servir* comme domestique, 455 n.; nafâ^c et nâfa, 878 n. 2. [nâfa^c, *render servizi*, Rossi, AS, p. 237; نَفَع, *für jemand etwas besorgen*, ³infa^cnī la s-sûg. *geh' für mich auf den Markt*: نَفَع, *bedienen*, Goitein, JG. p. 37; cf. Leslau, p. 271].

نَفَع, *solde*, Brode, MSOS V, 6, 11, 19, 23.

نَفَع nâfö^c, *utile*¹), RO, p. 5, 1 d'en bas. — Chez les Bâ Kâzim, نَفَعَة est le feu, نَدْر [cf. عَافِيَة, Dozy s. v.].

نفق

نَفَق, *avoir du débit* (marchandise), *être bon pour la vente* (تَبِيْع) [comme dans la luṛah], 1517.

نَفَق, *mine*, RO, p. 379, 2 [dans la luṛah *trou de mulot, de rat; terrier; souterrain*].

نَفَقَة, *tout ce qu'on dépense*, cf. cependant Yahuda, ZA XXVI, 356: „نَفَقَة heisst nicht 'Ausgaben' schlechtweg, es umfasst auch die Einnahmen. Ein Kaufmann sagt z. B. نَدَا عِنْدِي نَفَقَة فِي دَدَانِي يَعْنِي خَرَجٌ وَدَخَلٌ نَدَا وَنَدَا 'meine Einnahmen und Ausgaben im Laden betragen so und so viel'. نَفَقَة wird aber auch für 'Einnahme' allein gesagt, z. B. نَدَا بَعْتُ خَمْسِينَ ثَوْبًا وَخَرَجٌ لِي نَفَقَة نَدَا وَنَدَا 'ich verkaufte fünfzig

¹) Il ne faut pas employer ce mot comme nom propre, Bauer, Ehe, p. 104.

Stoffstücke, die mir eine Einnahme von so und so viel eingebracht haben'."

نفاق, *Heuchelei*, RO, p. 384, 2.

مُتَنَافِقٌ, généralement rendu par *hypocrite*, mais selon Bauer, *Ehe*, p. 107 n. 1 plutôt *zweifelnd*, *unentschieden*, *wankelmütig*. Ce mot n'est pas usité en Dt, Festgabe, p. 49.

Le verbe نَتَفَّقَ, *convenir*, *passer*, 975, 9 d'en bas et Festgabe, p. 14, 31, n'a pas de rapports au thème susmentionné, mais doit apparemment être expliqué comme une formation secondaire de انتتفق par analogie avec واتفق, Festgabe, p. 48/9; Nöldeke, NBSSW, p. 196.

انتتفق, *rencontrer*, *se rencontrer*, 41, 12; 75, 21; 341; 353; 371; 976; ci-dessus, p. 705, 6; Festgabe, p. 15, 5; < اتتفق de واتفق par dissimilation, Festgabe, p. 48. Cf. > اتتفق, *avoir lieu*, à Damas, *ibid.*; ci-dessus, p. 233 et Feghali, K^cA, p. 60, où sont cités ces exemples de la dissimilation de *tt* en *nt* ou *lt*: ntáka < class. ittáka^a, *il s'est appuyé*; ntákæl < class. ittákala, *il s'est confié à*; ltáfə³/q < class. ittáfaqa, *il s'est mis d'accord avec*. Voyez encore Socin, *Diwan III* § 106 c.

نفل

نفل, en Dt *verser*, *vanner*, *nettoyer* (le blé); *jeter*, الشجرة تنفل, *l'arbre perd ses feuilles*, Hoğarîeh; Rössler, MSOS I, 62, 9 d'en bas nefelu quddām lbe^cyr, *er warf es dem Kamel vor*. [Voir d'ailleurs GLB^cA, p. 83 et Nöldeke, NBSSW, p. 180 n. 2].

نفنف

نفنف, *éventer*, *souffler*, 621; 1339.

نُقُذِف, pluie fine, Syr., 1340.

نُقُونُف et نُفُونُف, voir 1340 n. 1.

نُقِمَى

نُقِمَى. i. *expulser, chasser*, 1340; chez les Bâ Kâzim *trembloter* (a-il ou veine), en Dt *battre* (cœur, pouls). Cf. Socin, Diw. Gl., p. 315.

نُقِمَى, *se sauver*, 1340.

نُقَى

نُقَى [selon Belot *coasser* (grenouille), *glousser* (poule), *miauler* (chat)], mais aussi des chameaux, MAP, p. 257, 11 et des instruments de musique, Stumme, TTBL v. 394; *criailler*, Prov. et Dict., p. 448; voyez aussi ci-dessus, p. 2213 sub نُقَى [Feghali, PD n° 907 ktîr ʕn-naqq ktîr ʕr-rđâ^ca, *plus un enfant pleure, plus il tette*]. La racine onomatopéique نُق se trouve aussi dans نُعِف, نُقِح, نُقِنَف, etc.

* نُقَب

نُقَب, *percer, creuser*, Hqr, p. 725; Nöldeke, NBSW, p. 187.

نُقَب, sans sg. = نُقَاب, *les oreilles*, 1671; LA II, 263, 5 d'en bas.

نُقَب ou نُقَب, *passage étroit* dans une montagne ou un roc, expliqué 504 n.; MAP, p. 1; el-Amâli I, 44, 7 d'en bas:

نُقَب: نُقَبٌ فِي جَبَل. Voyez aussi ci-dessus, p. 366.

نُقَبَة, *puits*, Hirsch, Reisen, p. 148.

نُقَبَة, *mouchoir*, servant à couvrir la tête chez les femmes des classes inférieures de la société, HB, p. 101.

[نُقَبَة neqāba, *cistern* for catching rain-water, VMVW, p. 52: „The neqabas are cellars cut out of the limestone rock, with a narrow, round opening, three feet in diameter,

and a shaft which soon broadens out to an underground cavity nine to ten feet deep and fifteen to eighteen feet in diameter. The rain-water is led there by means of low dykes. The narrow opening prevents much evaporation, and the water in the cellar remains cool. In suitable places, where there is much traffic, one finds as many as six to ten *neqābas* close together. The water in them can remain there for quite three years, but the disadvantage is that it generally has a brackish taste”].

منقَاب *munqāb*, *Schnabel*, RO §§ 61 et 443.

Sur نَقَب = نَقَب et le synonyme نَقَبَة, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 n. 2 avec $n < l$, voyez ci-dessus, p. 2638.

* نَقَح

نَقَح, a, *détoner*, 546; *battre* (pouls, veine, abcès, etc.); *faire tic-tac* (montre, pendule) = دَجَدَج, ci-dessus, p. 702. Onomatopée de نَقَح + نَف. — Socin-Stumme, Houw., p. 51, 20: كَاتِنَغَا هِ فَبْرَتِ لِهْدِيدِ, *sie stieß nun gegen das eiserne Haus los*, avec cette remarque: „نَقَح = stossen (von Tieren), dem klass. نَضَح entsprechend”.

نَقَح بِالْحِلَامِ, *reprocher, blâmer*.

نَاقَح, *se disputer avec qn*, Dt [comme dans la *luḡah*].

تَنَقَّح, *beugler*, Dt; inf. *tiniqqāḥ*, 539.

اِنْتَقَّح, *se repaître*, 520, 1.

نُقْحَةُ الْعِرْفِ, *le battement du pouls*.

نَقَد

نَقَد, u, *examiner, réfléchir, avoir du jugement*, 170, 3.

نَقْد, *champ oblong*, eḏ-Ḍāhir = وَدُن, v. h. v.

نُقْدَة, *carie*, سِنَّتِي فِيهَا نُقْدَة, Dt, *ma dent est cariée*.

*نقر

نقر, *creuser*, 690: aussi *arracher*, Dt [*beccare*, Rossi, AS, p. 195]; *frapper* la nacaire, 761: LAm, p. 44 n. 8, cf. *ibid.*, p. 153 n° 73: نقر combiné avec قور, 690 et نجر, 791; 1034. Voir aussi Nöldeke, NBSSW, p. 184.

منقر [class., *se disputer avec qn*; de là] dans le Yémen منقر, Zänker: منقر ou نقر, Streit, Yahuda, ZA XXVI, 352 n° 22. انتقر, *être arraché*, Dt; انتقرت ايده, *sa main fut arrachée*.

نقر, *encaissement du terrain*, Hdr, p. 253 [VMVW, p. 149 n.]; chez les Qaḥṭān جقر, Hess, WZKM XVI, 58; voyez ci-dessus, p. 290. MAP, p. 1 rend نقر par *fruchtbare, wellenförmige Ebene*. — Aussi *âtre, foyer du café*, LB⁶A, p. 5, 33 [Dozy s.v.; Bouch, p. 90] et (*creux de la*) *naque*, Syrie, 1162 n. 2; Hdr, p. 253; TT, p. 830. — Sur نقر dans le sens d'*argent*, voir Marçais, TAT, p. 480.

نقر, نقر, نقر (نقر, نقر, نقر), *nacaire*, 760 s.: 881, Dozy s.v.: nungāra, Carbou, p. 112; en Abyssinie نقر, Varenbergh, ZA XXX, 3.

نقر, *le tronc du dattier évasé* pour y faire le vin de dattes, 613.

منقر ou منقر [sibile, *coupe de bois creusé*; puits plein d'eau à orifice étroit, cf. Bräunlich, Islamica I, 462], 438 n. 3.

نقرز

نقرز, *taquiner, piquer*, 1259: Stumme, GTA, pp. 37 et 181; d'après lui de منقرز de منقرز, *dispute*, TTBL, p. 152 [cf. نقرز من, *se piquer* (d'une parole)].

Soein, Diw. Gl., p. 315 نقرس, peut-être pour نقرز. نقرز neqraz. Zänker, Stumme, TTBL v. 498.

نقز

نَقَزَ, i, u, class. [Nöldeke, NBSS W, p. 195]: نَقَزَ, a, dans le Sud *faire un bond, se lever brusquement, faire un soubresaut, tressaillir*, 1246; 1259; M J M, pp. 40, 9; 43, 3 d'en bas; 45, 20; S A E IV, 112, 21; L Am, p. 104, 3; cf. aussi Glaser, Mitth., p. 39. Synonyme de نَزَا, LA VI, 381, 9, 10 d'en bas; I. Sidah III, 104, 12 d'en bas: صَاحِبِ الْعَيْنِ * نَقَزَ يَنْقُزُ وَيَنْقُزُ: نَقَزًا وَنَقَزَانًا وَنَقَزًا⁽¹⁾ وَتَبَّ صُعْدًا.

Cf. نَقَزَ, 1254.

نَقَزَ الْوَلَدَ, *faire danser l'enfant*, 1258/9; *sprengen* (eine Türe), Socin, Diw. Gl., p. 315. Dans toute l'Afrique du Nord, نَقَزَ est le verbe ordinaire pour *sauter*, 1259; 1263, 7 d'en bas; Marçais, T A T, p. 480; en Syrie نَقَزَ عَلَى, *taquiner, piquer*, 1259, cf. نَقَزَ, Beaussier, p. 686 et Marçais, R M T A, p. 493. نَوَاقِزَ, pl., *les jambes d'une bête, proprement les sautantes*, 1259.

نقس

نَقَسَ, pl. نُقُوسَ, *poudre*, ci-dessus, p. 898.

نَوَقَسَ, *regarder*, ci-dessus, p. 888; *hindurchgucken*, Wetzstein, Z D M G XXII, 149/50.

نَوَقَسَ *tenôkas* = نَوَقَسَ, Damas, ibid.

* نقش

نَقَشَ, u, *casser, arracher*, 70, 1; 1342 s. [aussi class., *graver, colorier*], *se peindre le front*, Hçr, p. 725.

نَقَشَ, *maquiller*, 27, 19: 1684 n. 2 [Rossi, A S, p. 242 n ä g g ä š, *tingere le mani e i piedi, come usano le donne*].

[¹] وَنَقَزًا, LA VII, 286].

* نَقَصَ

نُقِصَ, pl. نُقُوصَ, نُقِصَ grain, petit morceau de qch de dur, 305; 1160.

* نَقَضَ

نَقَضَ, démolir, abattre, H̱r, p. 725; MJM, p. 40; annuler, résilier, R O, p. 290, 14 mā tō^craf inne ttḥōffāle tunqoḍ ṣṣalā, *weisst du nicht, dass das Um-sich-herblicken das Gebet unwirksam macht?*¹⁾ Rössler, MSOS I, 62, 7 d'en bas dār fygānib jinquḍ rrēq²⁾, *er nahm daneben seinen Morgenimbiss ein*; aussi délier, auflösen, 36, 19; 815, 14; R D II, 60, déjà dans la luḥah, p. ex. Boḥ. V, 175, 7 انَّقَضَى — En Dt, نَقَصَ est aussi causer la fièvre, donner la fièvre; Stace, p. 156 نَقَضَ عَلَيْهِ الْمَاءَ, *he got sick from the water.*

انْتَقَضَ, être annulé, être nul, Dt; انْتَقَضَ بَيْنِي وَبَيْنَكَ, *ce que nous avons conclu est nul*; انْتَقَضَتِ الصُّحْبَةُ, *l'amitié est rompue*; انْتَقَضَ الوُتُو, *l'ablution est nulle*. — Aussi prendre la fièvre, Dt.

نَقَصَ, nom. gen.; نَقَصَةٌ, nom. unit., poutre, solive, Haffner, WZKM XVIII, 175, 2; Tallqvist, ASS, p. 19 [Dozy]; R O, p. 390, 2 d'en bas a naqṣa, *Türpfeiler*.

نَقَطَ

نَقَطَ, tomber, Dt [tomber goutte à goutte, Dozy]. Cf. نَدَتَ.

نَقَطَ, irriter, necken, MJM, p. 40.

نَقَطَا, chute, 450.

¹⁾ La traduction de mā naḳaḍet melḥtak, *ich habe dein Salz nicht vertauscht*, MAP, p. 357 en bas est erronée.

²⁾ Voir sur cette expression ci-dessus, p. 1635.

نُقْطَة, *tache*, 316.

نُقُودَة, pl. نَقَائِبُ, *point*. ci-dessus, p. 521, 3.

* نَقَعَ

نَقَعَ [a, class. *être élevée* (voix); *croupir*, *être en stagnation* (eau); trans. *tremper et macérer*], en 'omânais *être déchargé* (fusil), Rössler, MSOS I, 74, 6: 78, 8; nqö^c ttefaq (med-fa^c), *das Gewehr (die Kanone) geht los*, RO, p. 379 n. 4. D'ailleurs نَقَعَ se dit non seulement des armes à feu, mais encore d'autres choses; RO, p. 379, 7 d'en bas: unqö^c l bēt u řāh hūe w^c arbo, *das Haus ging los und stürzte mit seinen Leuten ein*: o.l., p. 330, 9: w jōm^c akefthe naqa^cit, *als ich ihm spannte, krachte er* (un bâton, aša); Socin, Diw. Gl., p. 315 *explodieren* (vom Pulver), *ertönen*. — Comme dans la luřah, نَقَعَ est aussi *macérer* [voir Goitein, Jem. n° 957]. — De نَق + نَع.

نَقَعَ, *décharger*: Rössler, MSOS I, 72, 13: allađi naqqa^c tefqu, *der sein Gewehr abgeschossen hatte*; avec فُي, *tirer sur*, *auf einen schiessen*, ibid., pp. 70, 8 d'en bas; 71, 8, 11 et 5 d'en bas; 78, 12: avec ب pers., RO, p. 379, 9 d'en bas; aussi en Đofār, RD II, 60. — En Dt *macérer*, 63, 19: 92, 4; 1112: *mouiller*, Hđr, p. 494, 6.

نَقَعَ, *tirer sur*, trans., RO, p. 366, 2 d'en bas.

تَنَقَعَ, *sich beschiessen*, *knattern*, RO, pp. 171, 10 d'en bas: 255, 3; 369, 7.

نَقَعَة تَفَقْ naq^cit tefaq, *Gewehrschuss*, Rössler, MSOS I, 72, 15.

نَقَع سَمَة, *tötliches Gift*, Snouck Hurgronje, MS, p. 88.

نَقَعُوع, *macéré*, 92, 4.

* نَقَفَ

نَقَفَ, u [class. *casser*, *fracasser*, *fendre*], *arracher*, *tirer dehors*

quelque chose. emporter, enlever (torrent), Hdr, p. 726; *faire des incisions. tailler* (des pierres), Dt¹); cf. R D II, 60. Avec **وَنَقَفَ**, ce verbe n'a aucun rapport, Nöldeke, NBSSW, p. 189 n. 1²).

نَقَفَ, *extraire. herausziehen*, Dt; Hdr, p. 726.

نَقِيفٌ engif. *collecteur d'encens*, R D II, 60; neqqôf, nqáyf. Jahn, MS, p. 217.

نُقُوفٌ, *pique pour tailler la pierre*, 591.

مَنْقَفٌ, *carrière de pierres*, Dt: *Instrument zum Abkratzen des Weihrauchs*. Jahn l.l.

نقل

نَقَلَ, *montée*, Hoǧaríeh.

نَقِيلٌ, pl. **نُقُلٌ**, *route dans les montagnes*, Hoǧaríeh [Goitein, Jem. n° 166: *valico di montagna*, Rossi, AS, p. 244; Mittwoch, ADJ, p. 68, 32. Comme le fait remarquer Mittwoch, **نَقِيلٌ** = **عَقِبَةٌ** dans le dialecte du Yémen a déjà été signalé par Yâqût IV, 810].

مَنْقَلٌ, *sentier dans la montagne*, 1193 n. 2; ci-dessus, pp. 254 n. 1 et 443; Arabica V, 108 n.; Praetorius, ZDMG LVII, 273³).

¹) Cf. **נִקַּף**, Isaïe X, 34: **וְנִקַּף סִבְכֵי הַיַּעַר בְּבִרְזֵל**. Poznański, ZDMG LXX, 467.

²) D'après Nöldeke, o.l., p. 188, **نَقَفَ**, *packen, ergreifen*, de syr. **نَقَفَ**, *sich fest anhängen, folgen*, représenterait le même développement sémasiologique que **نَقَصَ**, **نَسَبَ** (pour **نَسَبَ**), *nehmen*, de **نَشَبَ**, *adhæsit*, ce qui n'est pas probable. Le sens primordial de **نَقَفَ** doit plutôt être *faire des incisions, tirer dehors, fendre*.

³) Sur **مَنْقَلٌ** dans le sens de *poêle portatif, transportables Kohlenbecken*, voyez Stumme, OLZ 1914, col. 510 s., où l'explication erronée de Figulla, *ibid.*, p. 458, a été corrigée. [D'après Vollers, ZDMG I, 626, **مَنْقَلٌ** serait emprunté à **μᾶγγλον** ou au pers. **پینکَل**, *coupe*].

نقم

تنقِم, inf., 542.

نقو

[نقا, u, نقي, i, class., *tirer la moelle d'un os*; نَقَى, a, *être pur*]. En Dt نقى, a, est *ricocheter, zurückprallen*, 12, 12; 450, cf. نَقَج. Sur نَقَع > نَقَى, voyez 450 et 878 n. 2.

نَقَى [dans la luraḥ *nettoyer, moulder*, cf. Bräunlich, *Islamica* I, 319; *choisir les meilleures parties; sarcler* (un champ)], *aussuchen*, RO, 317, 4 d'en bas; *jäten*, Stumme, G T A, p. 25.

تنقَى, *se venger*, Snouck Hurgronje, OS, p. 100 n. 2. — تنقَى, *tirer une salve, ein Gewehrfeuer eröffnen* = عَشْر, 817; RO, p. 277, 2.

رَدَّ النِّقَا, نَقَا, est *déclarer la guerre*, BB, p. 118; MAP, pp. 373 et 384 [MMC, p. 505]. Voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 129: „Die ^cAṭwa [ci-dessus. p. 2305] ist die Waffenruhe; sie kann zwischen ganzen Stämmen und einzelnen Personen stattfinden und endigt mit dem solennen Akt der Aufkündigung, welcher Redd en-naḳā (رَدَّ النِّقَا) ‚Rückgabe und Rücknahme der Verpflichtungslosigkeit‘ heisst und jeden der beiden Teile naḳī (نَقَى) d.h. frei von Verantwortlichkeit für die von nun an begonnenen Feindseligkeiten macht; in diesem Sinne entspricht das Wort vollkommen dem biblischen נָקַם. Wer den Andern überfällt oder schädigt ohne den Redd en-naḳā heisst el-chauwān (الْخَوَّان) ‚der Verräter‘ oder gewöhnlicher el-bauwāḳ (البَوَّاق) der ‚Treulose‘, unter den Beduinen die schimpflichste Benennung eines Menschen“.

نكب

نكس, voir sub نكب.

نكت

نكت, *cider* [comme dans la *luḥah*]. 60, 16. [Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 188].

نكث

نكث, *rompre, enfreindre*; voir sub نكس.

*نكح

نكح, *épouser*, se dit aussi de la femme, 844 n. 3; Nöldeke, NBSSW, p. 78; el-Amāli, *Dél*, p. 190, 9 d'en bas: وكانت

كان الرجل في الجاهلية يفتي انكحى خاتبا فيقوم في ناديه فيقول خضب
 اى جئت خاتبا فيقول له نكح اى قد انكحك ايعا وامرأة نكح
 ذات زوج ويجوز في الشعر نكح.

De Lagarde, *ÜB*, p. 30 combine نكح avec hebr. נָכַח, *vis-à-vis*, *لُدِّي*, sans doute à tort; il faut plutôt combiner نكح et نكح, *juste*, avec ar. نكح, Nöldeke, NBSSW, p. 190. Sur la racine نك, voir 854: 942; 1280¹).

1) Fleischer apud Delitzsch, *Iob*, p. 392 n. 4: „Die $\sqrt{\text{نك}}$ ist im hebr. נָכַח, נָכַח, im arab. نَكَدَ und نَكَسَ zunächst zu dem Begriffe der ausserlichen Verletzung durch Schlagen, Hauen u. s. w. ausgebildet, wird dann aber auch auf andere Beschädigungen und in نَوَكَ on auf das Beschädigtsein im Geiste übertragen. In ihrer sinnlichsten Verwendung zeigt sich diese Lautverbindung in der Reduplikationsform نَكَكَكَ, eig. wiederholt auf einen schlagen, einhauen, trop. für: einem mit Forderungen hart zusetzen; nach einer andern Seite hin bed. das abszone نك *ful. i* und das dezente نكح eig. stechen“.

نَدَحَ, 847 n. 1; ci-dessus, p. 2818, 13.

نِكَاحَ, mariage ou plutôt coïtus, 843; 844 n. 3; 847. —

نَدَحَ الْخَيْدَ, 847. — نَدَّاحَ الْبَدَلِ, 847. — نَدَّاحَ الْاِسْتَبْضَاعِ, 834 n. 1; 845. —

نَدَّاحَ الْعَيْدِ, 847. — نَدَّاحَ الْمُنْعَةِ, 847. — نَدَّاحَ الْاَيْدِ, 846. —

Bauer, Ehe, p. 29 et n. 5.

نَدَّاحَ, polygame, Massenheirater, Bauer, Ehe, p. 31 n. 5.

نَدَّاحَ = مَنَدَّاحَ, ibid., p. 31.

* نَكَدَ

نَكَدَ [class., être pénible (vie); mener une vie pénible].

نَكَدَ, Stace, p. 175 لَا تَنْكَدْ عَلَيَّ, don't treat me badly.

تَنْكَدَ, s'ennuyer, être à l'étroit, avoir le cœur serré, Dt.

نَكَدَ, étroit, p. ex. الْاَيْبُ نَكَدٌ = حَفِيدٌ: aussi ennuyeux, pénible,

désagréable; Prov. et Dict., p. 448 نَكَدَ, acariâtre; Socin, Diw.

Gl., p. 315 نَكَدَ, neben. unsanft.

نَكَدَ, vie dure, 578, 1.

نُكْدٌ, pl. اُنْ —, trou carié dans une dent. Aussi نُكْدٌ.

نَكَرَ

نَكَرَ, a, class., ignorer; méconnaître; impf. u, Prov. et Dict.,

p. 448; impf. junkor, RO § 264. Comme Delitzsch, Prol.,

p. 195, rem. a fait observer, il y a deux verbes نَكَرَ, 1° être étranger¹⁾ (akkad. nakâru, être étranger, étranger, aussi être ennemi, Pi. changer, travestir, cf. p. ex. Weidner, BBA

p. 91) et 2° regarder fixement, scharf blicken, de là hébr.

הִבִּיר, regarder, et ar. نَكَرَ, finesse d'esprit; astuce, ruse.

اَنْكَرَ, réprover, 117, 27.

¹⁾ نَكَرَ, étranger, aussi païen, Krauss, ZDMG LXX, 339.

تَنَكَّرَ. *se tragestir, se déguiser, paraître étranger*, 1547, comme l'hébr. תַּתְּנַבֵּר.

نَكْرُ nekur, *fin. rusé: fort, puissant* = class. نَكْرٌ, نَكْرٌ, Carbou, p. 169.

نَدِيرٌ pl. نَدِيرٌ, *expérimenté*, Dt¹).

نَدِيرِيٌّ, *mulandrin, voleur*, Ḥaurân, ci-dessus, p. 196, 16.

مُنْكَرٌ. *action répréhensible*, 117, 27; menkor, pl. menākor, RÖ, p. 404 n° 79.

سَوَى تَنْكُورٍ, *attaquer*. Dt.

* نَكَسَ

نَكَسَ. u, *renverser, la tête en bas; incliner*, trans. [*far scivolare qualcosa e cadere dall'alto*, Rossi, AS, p. 235], p. ex. نَكَسَ التَّبْدُوكَ, *tirer le coup en inclinant le fasil vers le bas*, 1678; نَكَسَ التَّرْسَ, *incliner la tête, comme lorsqu'on réfléchit*, Ḥḍr, pp. 314 et 726; *prendre à rebours*, RḌ II, 60. Aussi intrans., *descendre*. نَكَسَ مِنَ الْجَبَلِ, Ḥḍr, p. 313/4, surtout *retourner, revenir*. sens courant chez les Bédouins du Nord, 581 = LB^cA, p. 1, 4, où نَكَسَ correspond exactement à l'ital. *torzare, decuire*, 581 n. 7; 1216, 7 d'en bas = LB^cA, p. 2, 9; 1275. 2 = LB^cA, p. 79, 18 et Festgabe, p. 27; 1280; Ḥḍr, p. 314, 7 = LB^cA, p. 2. 5; LB^cA, pp. 1, 9; 4, 6; 7, 9; 9, 31; Arabica III, 69, 10; Festgabe, p. 89; Socin, Diw. Gl., p. 315. — D'après Stumme, TMG I, 89 n° 15 v. 5 et GTA, p. 13 *rückfällig krank werden, halb genesen*; dans la luḥah نَكَسَ, *avoir une rechute*.

Un récit fonézite porte: وَغَمُوا الْبِلْدَ مِنْ قَحْطَانٍ وَآخَذُوا مِنْهُمْ ٣٥

¹) Sur نَدِيرٌ, *Handmortelbrett*, voir Hoffner, WZKM XVIII, 178.

وَدَسَرُوا قَحَضَانَ وَنَكَسُوا لَهْلَمَ بِالسَّلَامَةِ (فلاعة¹) ils délivrèrent les chameaux (des mains) des Qahṭān et ils prirent trente-cinq chevaux sans leurs cavaliers; ils battirent les Qahṭān et retournèrent sains et saufs auprès de leurs familles. Une variation de نكس est نكت. On trouve dans le même récit ceci: 'Abd Allāh Abu Ṣuwēribāt avait un jeune fils nommé Ḥoseyn et âgé de douze ans. Les Qahṭān arrivèrent avec cent cinquante cavaliers pour les attaquer. Le père sortit avec les chameaux pour les mettre à l'abri de l'attaque, وَحَقَّهُ وَوَلَدَهُ رَأَيْتُ مُمْبِرَةً تَوَحَّمَا مَعْسُوفَةً قَالَ لَهُ أَبُوهُ أَنْدِثْ يَا حَسِينَ أَنْتَ مَا تَجَوِّدُ بِضَيْفِ الْفَرَسِ قَالَ لَهُ مَا أَنْدِثُ يَا يُوبَا أَنَا أَبِي أَرْوِجُ مَعَكَ وَرَاحَ مَعَهُ انْتَصَافَ الزَّيْبَارِ النِّجِ، et son fils le rejoignit monté sur une pouliche nouvellement dressée. Le père lui dit: „Retourne, Ḥoseyn! Toi, tu n'es pas dans ton assiette sur le dos de la jument”. „Je ne retournerai pas, mon petit père”, répliqua le fils, „je veux aller avec toi”. Et il alla avec lui la moitié de la journée, etc. Ici نكت fut expliqué par رجع²).

Une autre prononciation est le classique نحص, Qor. XXIII, 68: نَحَصَ عَلَى عَقِيْبِيهِ; Boḥ. IV, 79, 1: فَدَنَنْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ تَنْكُصُونَ; 68: انْقَبَرَى, il est revenu sur ses pas; LA s. v.; Diw. Hod., éd. Wellhausen, n° 233, v. 2:

وَحَوَّلْتُ انْتُدُوْصَ بِيَّ فَضَدَقْتُ عَلَى بَرْحِيْمَا ذَاتُ الْبَشَامِ

Et je tâchai de me retirer avec eux,

[Et *Dāt el-Basām* devint étroite pour moi, quelque vaste

qu'elle fût³].

¹) فلاعة, pl. فَلَاعٍ fut expliqué par فَرَس. Le singulier est d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 140 فَلَاعَةٌ, v. h. v.; Dozy s. v. a aussi فَلَاعَةٌ, d'après Daumas, mais son *quelcāu* doit probablement être فلاعة.

²) Nk ot = رَجَع aussi en šhauri, SAE VII, 154 n. 8.

³) Voir Yāqūt I, 627.

Cf. نَدَب, *dérivier* (vent); 'Amir b. et-Ṭofeyl n° XXVI v. 5:

فَنَدَبْتَ عَنِّي الشَّارِعِينَ وَمَعَّ أَلْسِنَ مَخَدِّعَةٍ شَرَّ الشَّرْعِيِّينَ أَلْمُ

*And thou didst turn aside from me those who were plotting
to do me mischief;*

*And for fear of the mischief of the plotters I had been
unable to sleep.*

Socin. Diw. Gl., p. 315 نَدَب II, *hinter sich lassen* (eine Gegend). Un autre dérivé de la même racine est نَدَف, ci-dessous, p. 2823. C'est là un accouplement de نَدَ et كَف; cf. aussi نَكَلَ عَنْ, *reculer devant* = رَجَعَ, Uḥud, p. 55, 1 [Nöldeke, NBSSW, p. 180]; Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX v. 63:

بَيْنَ إِرْقِصٍ وَعَدْوٍ صَدِيقٍ ثُمَّ إِعْدَامٍ إِذَا الْبُنْدُسُ نَكَدَ

Bald gallopiierend, bald in tüchtigem Rennen

Und dann im Angriff, wenn ein Schwächling flieht.

Le mehri nōka. nūka, *venir*, Jahn, MS, p. 216, pour نَع est probablement de la même racine nk, dont il est difficile de saisir bien le sens primaire. On retrouve peut-être la troisième radicale de نَص in le verbe كَلَس, I. Sidah XII.130.6 d'en bas: كَلَسَ عَنِ الشَّيْءِ تَبَيُّدًا وَتَبَيُّدًا
رَجُلًا نَعَّ كَعًا وَحَوَّالِدِي لَا : LA X.188 en haut: وَيُؤَيِّدُ نَعَّ
يَمُضِي فِي عَزْمٍ وَلَا حَزْمٍ وَحَوَّالِدِي عَلَى عَقَبِيٍّ.

نَكَس, *tourner en bas*, 1509.

نَكَس nekis, nekis; šōrak nekis, *dein Rat ist verkehrt*, RÖ, p. 118.13: lbest l qarn nekis, *du hast das Pulverhorn verkehrt um*, ibid.; qabāḍḍ lūktāb nekis, *du hast das Buch verkehrt in den Händen*, o.l., p. 132, 3 d'en bas. — Le pl. de نَكَس est نَكُوس; نَدَاحِ النَّدُوسِ, 1558, expliqué 1678.

نكش

نكش, u, *donner des coups de corne, piquer et, au figuré, déranger, troubler, inquiéter*. On dit نكش الماء, *troubler l'eau*; نكش البير, *écurer le puits* = نشل, 1447 n. 3, où l'on trouvera d'autres exemples; MJM, p. 26; Jahn, MS, p. 275 [Bräunlich, Islamica I, 504].

نكوش, adj., ذى شَوَامِخِهَا نُكُوش, *dont les hautes montagnes donnent des coups de corne* = repoussent, 1476.

نكاش, mit den Hörnern stossend, MJM, p. 13.

نكص

نكص, class., 1280; voir sub نكس, ci-dessus, p. 2821.

نكط

نكوط, voir sub نكوة.

نكع

نكع, a, *se lever étant assis*. Dt¹⁾. cf. نكس.

نكف*

نكف, u, *réunir, mobiliser*, terme militaire, voir Hdr, p. 726;

الندرجه نكف est rendu par *l'évènement est arrivé* sans explication de la forme نكف, 487, 5.

انكف, *retourner*, chez les Bédouins du Nord, 1280.

تنكف, *se réunir*, 10. 1 = استنكف, 13, 10.

مُنكف pl. مَنكِيف, *rentrant de la razzia*, 1093 = LB^cA, p. 76, 9; 1198 n. [GLB^cA, p. 85; MMC, p. 656].

نكى

نكى, i, *blesser, faire du mal*, 1447 n. 3 [mínkī 'alā'yā,

¹⁾ Brode, MSOS V, 4, 6 à tort نكع.

ho un dolore (una fitta); *mínkī ʿalāyyā šiggī, ho un dolore al fianco*, Rossi, AŞ, p. 56; *nakkê, colpire*, o.l., p. 200]. Hébr. נִקְּהָ.

مَنْدَسْ, *marque* ou *plaie* produite par le مَوْجِرْ, *bâtonnet, pique*, 1447 n. 3.

* نَمَر

نَمَر, نَمْر, class. > نَمِر, 402, 6 d'en bas; 660, 6; Hđr, p. 727, ou نَمِر, Hđr, p. 219, 5 d'en bas; pl. نَمَار, 1469 n. 1; Hđr, p. 727, ou نَمِر, Hđr l.l., *nemâre*, SAE IV, 138, 36; aussi نَمِر, 545, 2 d'en bas, *numâr*, SAE IV, 139, 25, *léopard, panthère*, Hđr passim: Nöldeke, BSSW, p. 78; d'après HB, p. 82 *tigre*¹⁾. Au figuré, *homme brave, guerrier*, 545; 1239 et n. 1; 1469 n. 2. Cf. Conti Rossini, ZA XXIV, 338.

* نَمِش

نَمِش [a, *avoir la peau marquée de taches blanches et noires ou rousses*], 1763 n.

نَمِشْتَه, *sabre*, voyez 1554 [MMC, p. 133]; Stace, p. 169 (Béd.) [du persan نيمچه, Vollers, ZDMG L, 649 et n. 5].

نَمِق

نَمِق, voir مَق.

نَمِم

نَمِم [rayer le sol (vent); *embellir, enjoliver*], 511.

[1] نَمِر est quelquefois rendu par *guépard* (نَمِر), 660; 1469 n. 1]. —

De نَمِر vient نَمِم, *ressembler à une panthère, éclater en menaces*, Bauer, Ehe, p. 74 n. 3.

نهب

نَهَبَ, u, a, نَهَبَ, a, class., *piller*; نَهَبَ, Hoğarîeh, 1478. Dans le Sud, ce verbe n'est pas courant, 1243 n. 3¹).

نَهَبَى, *butin*, 824.

نهج

نَهَجَ, class. = سَلَكَ, 1384; 1386 [GLB^cA, p. 85]; Doughty, *Travels* II, 142 en haj, *remove out of my sight* [Cantineau, *Ét.* II, 137 en bas nhayo^u, *ils sont partis*]. Cf. نَهَجَ (نَهَجَ), *chemin large et battu*, LA XVI, 30, où nous lisons: وَكَانَ أَمِيمٌ فِيهِ زَائِدَةٌ وَالْأَصْلُ فِيهِ نَهَجٌ.

مَنْهَجٌ, *chemin bien tracé*, 1387.

نهج

نَهَجَ, a, *haleter, être essoufflé, respirer avec peine*, comme lorsqu'on a couru, Dt.

* نهد

تَدَاخَدَ الْقَوْمُ فِي نَهْدٍ < نَهْدٍ, 704; I. Sidah VI, 79, 6 d'en bas: لِلْحَرْبِ نَهْدٌ بَعْضُهُمْ إِلَى بَعْضٍ وَعَوَى فِي مَعْنَى التَّنْبُوْصِ إِلَّا أَنْ التَّنْبُوْصَ قِيَامٌ عَنِ الْقَعْدِ وَالنَّبُوْدُ نَهْوٌ عَنِ كَلِّ حُلِّ. Voir aussi ci-dessus, pp. 1305 et 1476.

نَهْدٌ, épithète d'un cheval robuste, 'Antarah, Mo'all. v. 21; Nöldeke, *Fünf Mo'all.* II, 30: „نَهْدٌ scheint etwa 'prall, glatt' zu sein; vgl. نَاعِدٌ vom prallen Busen der Frau", mais *glatt* ne peut pas être le sens primordial de نَهْدٌ, cf. M^cAR,

¹) Il y a aussi un نَهَبٌ onomatopéique, 1483:

نَهَبَى عَلَى أَحْمَدَ أَبُو عَلِيٍّ وَأَنَا حَسْرَتِي

Je regrette Ahmed Abu 'Ali. Comme je suis triste!

pp. 35, 3 d'en bas: النَبِيدُ الْمُجَفَّرُ الْأَجْنَبِيُّ الْغَلِيظُ, où مُجَفَّرٌ est
النَّبِيدُ الْمُشْرَفُ الصَّادِرُ وَالْمُقَدَّمُ. et 36, 2. النَّمْتَائِي.

* نَهْد

نَهْدٌ, *soupirer*, Hdr, p. 727; Stace, p. 156; Stumme, TMG
I, 65. 9.

نَهْر

نَهْرٌ, *jour*, proprement *lumière*, نَوْرٌ, cf. נֹהַר, *luire* = נָר,
u, 987: 1251 [voir d'ailleurs Marçais, T A T, p. 480] ¹).
نَهْرٌ سَعِيدٌ. *bonjour*, 776. — نَهْرِيَّةٌ ou نَهْرِيَّةٌ, avec suffixes
pronominaux, *den ganzen Tag*, R O, p. 113, 14 d'en bas.

نَهْر

نَهْرٌ avec ب, *anschreiben*, Rössler, MSOS III, 12, 5.

* نَهْس

نَهْسٌ, *soupir*, HB, p. 254. 9.

نَهْسَر

نَهْسَرٌ, *loup* = نَيْشَلٌ, 1774.

نَهْشَل

نَهْشَلٌ, *loup*, 1774; Nöldeke, BSSW, p. 138, 9 d'en bas.

نَهْض

نَهْضٌ, *se lever*, dans la luḡah et les dialectes modernes: < نَهْضٌ >

¹) نَهْرٌ, نَهْرِيَّةٌ, *poison*. Glaser, Die Abessinier in Arabien und Afrika. Auf Grund neuentdeckter Inschriften, München 1895, p. 49: „Nahra نَهْرٌ oder Nahar نَهْرٌ heisst im Dialect 'das Wachstum', der 'Blütenschmuck' des Getreides und anderer Pflanzen. نَهْرٌ زَيْنٌ naharhu zein 'sein (des Getreides) Aehren- oder Blütenschmuck, Blütenentwicklung, ist schon'".

798; 850 n.; 987; 1249; 1281: ci-dessus, pp. 1305 et 1476
[cf. Marçais, T A T, p. 482 sub نأى; GLB^cA, p. 85].

نَهَى, *faire lever*, 1281.

نَهَف

نَهَف, a, *haleter, être essoufflé, respirer avec peine* = نَهَج, Dt; cf. Socin, Diw. Gl., p. 315. — Arabica V, 95 n. 1 *rudoyer*.

نَهَق

نَهَق, a. u, *braire* (âne), Dt, aussi class., ci-dessus, p. 1305.
Hébr. נָהַק, voir Poznański, Z D M G LXX, 451 n. 1.
نَهَق, *braire*, Dt.

نَهَكَ

نَهَكَ, *oser*, Dt, 1084, 9 d'en bas = نَهَس et نَهَس; ma yin-
hakûn yiṭlobûn bânâthom, *ils n'osent pas demander
leurs filles en mariage*.

نَهَل

نَهَل [a, class., *boire une première fois*, inf. نَهَل], Jaussen,
CA, p. 271: „Le chameau altéré ne saurait étancher sa
soif en une seule fois; après avoir avalé quelques litres
(c'est le *nahil*), il s'arrête et se repose, avant de retourner
à l'eau (c'est le *'illeh*)”. [Cf. Haupt, The Hebrew stem nahal,
to rest (A J S L XXII, 195)].

نَهَل [class. مَنَهَل], *abreuvoir*, 38, 2; 75, 17; 76, 6, 10: Hart-
mann, LLW, p. 148, 12. C'est une *flaque d'eau* dans la
montagne = نَهَل dans la plaine. Un مَنَهَل عَيْدِي est une
source d'eau vive sortant directement du rocher, „Fels-
quelle”, et qui ne tarit jamais, Arabica V, 90 n. 6.

*
نهم

نهم. i. class., *rugir, soupirer*: impf. i, a, trans. *exciter* (les chameaux) *par des cris*; onomatopée ¹⁾, ci-dessus, pp. 1305; 2792: Haffner, A.L. p. 28; I. Sidah VII, 111, 4. Dans le Sud impf. a, u, *rugir, hennir, gronder*, 660, 6; 1648; Hdr, p. 727; dans toute l'Arabie *crier à, appeler par un cri*, avec على ou acc. pers., نَبَشُ تَنْبِمِ عَلَيَّ, *pourquoi criailles-tu sur moi?* Dt: nhemli ʿalyh, *rufe ihn mir*, RO § 178: nehemt wāḥi minhum, *ich rief einem von ihnen zu*, o.l., p. 347, d.l.: nehemni haḍyfto, *er hat mich zu seinem Gastmahle eingeladen*, o.l., p. 94, 6; Rössler, MSOS I, 59, 10 d'en bas: 60, 4 d'en bas: 64, 10 d'en bas (avec على); 70, 10 d'en bas (acc.): Praetorius, ZDMG XXXIV, 218, 6; Jayakar, O.D, p. 671, 5; Rḏ II, 60; Dalman, P.D, 38, 8:

tinhamni wāḡīk ibsāʿa,

Du rufst mir, und ich komme zu dir sogleich.

Dans le Sud aussi *frapper vigoureusement, faire qch avec force*. S79, 5. p. ex. le forgeron qui frappe sur le fer, le travailleur qui frappe sur la ṣabarāh pour faire un trou dans le rocher ²⁾.

نعم, *appeler en criant, einem zurufen*, Rössler, MSOS I, 61, 9 d'en bas.

نهم ou نهمي, class., *forgeron*: selon LA, XVI, 74, 8 d'en bas aussi *moine*, نَرَا حَب لَأَنَّهُ يَنْبِمُ أَي يَدْعُو. Le mot correspondant en éth. est **ḥḥ**; comme le fait remarquer Nöldeke, NBSSW. p. 56, la forme arabe semble empruntée à l'éth., où **ḥḥ** est le verbe ordinaire pour *forger*, en arabe نَم;

¹⁾ Selon Ahrens, ZDMG LXIV, 167 de נָהַם.

²⁾ Cf. Rhodokanakis, SL II. 47/8 [Conti Rossini, Chrest., p. 184].

mais d'après Brockelmann, VGSS I, 226 et Růžička, KD, p. 91 c'est *m* qui a été dissimilé en *b*.

نهر

تَنْهَر, *criailler*, avec على, Dt.

نوء

نَاء, u, *se lever avec peine*¹⁾. Le sens fondamental, c'est-à-dire *être haut, se lever*, est confirmé par d'autres thèmes apparentés, par exemple ناء, u, *s'élever, grandir*, ارتفع و علا, LA s. v.: Nöldeke, NBSSW, p. 191 n. 5; نَاب, u, *survenir*; نَم (نَمِي), *croître, grandir*. Cf. aussi l'hiérog. n w, *time*, نَوَان et w n w - t, *hour*, Zeitschr. für ägypt. Sprache LIII, 86.

Sur نَوَاء, terme astronomique, voir l'exposé détaillé dans Lane s. v. ou LA I, 170, 11 d'en bas: قيل معنى النَوَاءِ سُقُوطٌ نجم من المنزل في المغرب مع الفجر وطلوع رقيبِهِ وهو نجم آخر يُقبلُهُ من ساعتِهِ في المشرق في كل ليلة إلى ثلاثة عشر يوماً وهكذا كل نجم منبٍ إلى انقضاء السنة ما خلا النَجَبِيَّةَ فإنَّ لها أربعة عشر يوماً فننقضُ جميعَها مع انقضاء السنة قل وإنما سُمِّيَ نَوَاءً لآتِهِ انا سقط المغرب ناء الطلوع وذلك الطلوع هو النَوَاءُ وبعضهم يجعل النوء سقط الغرب ناء الطلوع وذاك الطلوع هو النَوَاءُ وبعضهم يجعل النوء سقط الغرب ناء الطلوع وذاك الطلوع هو النَوَاءُ وبعضهم يجعل النوء سقط الغرب ناء الطلوع وذاك الطلوع هو النَوَاءُ وبعضهم يجعل النوء سقط الغرب ناء الطلوع وذاك الطلوع هو النَوَاءُ. Il s'ensuit que نوء au sens propre est طلوع, non pas سُقُوط et que ce mot n'appartient pas précisément aux aḏḏād, contrairement à certains philologues arabes, comme I. el-Qūṭ., p. 120, 20: ناء النجم نَوَاءً طلع وايضا: والنوء من الأضداد النبوض والسقوط فسُمِّيَ: سَقَطَ; el-Fā'iq II, 293: به النجم أما الطلوع وأما السقوط أبو حنيفة * ناء نكوتب نَوَاءً وتَنَوَاءً. I. Sidah IX, 13; Asās II, 314;

¹⁾ بدلح à بدلأ, ci-dessous, p. 2835 comme بدلح à بدلأ.

وَنَوْءٌ أَوَّلُ سُقُوفٍ يُدْرِكُهُ بِالْأُفُقِ بِالْعِدَادَةِ قَبْلَ إِتْمَاعِهَا مِنَ السُّقُوفِ بِضَمِّ
 الصُّبْحِ * قُل * وَقَدْ تَكَلَّمَ عِلْمَاءُ الْعَرَبِيَّةِ فِي تَفْسِيرِ النَّوْءِ فَقَالَ بَعْضُهُمْ سَمِيَ
 نَوْءًا لِطُلُوعِ الشَّرْقِيِّبِ لَا لِسُقُوفِ السَّقْفِ وَذَعِبَ إِلَى أَنَّ النَّوْءَ فِي اللُّغَةِ
 النَّبُوءُ وَوَكُنَ عِذَا حَمَلْنَا نَمَّ تَلَمَّ عَلَى الْعَرَبِ مَمْنُونًا أَنْ يَجْعَلُوا تَدْنَى
 عَوِ النَّضِ (1) وَأَنْ يَتَرَلَوْا السُّقُوفَ وَفِيهِ النَّوْءُ السُّقُوفُ وَالْمَيْدَانُ وَمِنْهُ
 قَوْلُهُمْ مَا سَاءَكَ وَذَكَرَ وَمَعْنَاهُ أَذَىكَ (2) فَذُقْنَا اللَّيْلَ نَلَاتِهِمْ فَتَنَوْا عَلَى عِذَا
 انْتَفِسِيرٍ مِنَ الْاِخْتِدَادِ وَوَلَوْ لَمْ يَدُلَّنِ النَّوْءُ إِلَّا النَّبُوءَاتِ لَدُونَ قَوْلِهِمْ ن
 النَّجْمُ وَحَمَّ يَبْرِيدُونَ سَقَطَ مَدَّحَبٌ عَلَى صُرَيْفٍ انْتَفُولُ لَدَيْهِمْ لِرَحْوَانِ
 يَقُولُونَ سَقَطَ فَمَمَّ مِنْ ذَعِبِ إِلَى أَنَّ السُّقُوفَ يَنْوُو ثَمَّ يَسْقُطُ فِذَا
 سَقَطَ فَقَدْ تَقَطَّ نَوْءُهُ وَدَخَلَ نَوْءُ السُّقُوفِ الَّذِي بَعْدَهُ فَرَأَى تَدْوِيلَ
 النَّوْءِ فِي قَوْلِ عَوْلَاءَ عَوِ النَّوْبِيلِ الْمُشْبُورِ الَّذِي لَا يُدْرَعُ فِيهِ لِأَنَّ السُّقُوفَ
 إِذَا سَقَطَ النَّجْمُ الَّذِي بَيْنَ يَدَيْهِ أَصَلَّ عَلَى السُّقُوفِ وَكُنَّ أَشْبَهَ شَيْءٍ
 حَالًا بِحَالِ النَّجْمِ وَلَا نُبُوءَاتٍ بِهِ حَتَّى يَسْقُطَ لِأَنَّ الْفَلَكَ يَحْتَمِرُ إِلَى
 الْعَوْرِ فَذَلِكَ مَتَحَمِّلٌ بِعَبَّءَ فَدَ انْقَلَبَ وَغَلِبَهُ فَذَلِكَ مَتَحَمِّلٌ.

Voir d'ailleurs ci-dessus, p. 1092. Sur les influences atmosphériques supposées du نَوْءِ, voir Lane: aussi نَوْءِ, pl. أَنْوَاءٌ est-il quelquefois rendu par pluie, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 20, n° 165 v. 6:

سَقَى الرَّحْمَنُ حَرَمَهُ نُبَيْعَاتٍ مِنَ السُّجُوفِ أَنْوَاءً غَيْرًا (3)

Möge der Barmherzige Hāzīm Nubai' trinken

Mit reichlichen Regenfällen vom Orion her.

نَوْءِ. pluie fine, aussi brouillard mêlé de pluie, Dt., 1719, d. l.

[1] Sie: voir Fleischer. Kl. Schriften I, 587]

[2] Cf. Lane sub سَوًا]

[3] Scobie, ZDMG XXXIX, 430: مِنَ الْأَرْضِ وَنُبَيْعَاتٍ
 الْحَرَمُ مَا غَلِظَ مِنَ الْأَرْضِ وَنُبَيْعَاتٍ
 بلدة; cf. Yāqut IV, 738]

نوب

نُوبٌ, coll.; nom. unit. نُوبَةٌ¹⁾, *abeille*, 353 n. 4; 879, 5 d'en bas; 1213; 1462; 1581: H̄B, p. 82 [Rossi, AŞ, p. 192]; étymologie²⁾, 1463 s. Cf. أَرَى^أ, ci-dessus, p. 74 et Jacob, Schanf. II, 24. D'ailleurs, نوب est propre au vocabulaire de l'Arabie méridionale, tandis que نَحَل y est peu employé, 1462. — نوب عوامل, 1463.

مِنُوب, *miel*, 1466.

*نوب

ناب, u, *survenir* (malheur); حَدَا مَا يَنْبُونَا, *this is not applicable to us*, Stace, p. 11.

نُوبَةٌ, *fois* [GLB^أA, p. 85], nōba bâṭēr nōba, *l'une fois après l'autre*, 'anazî, 1500: en 'omânais *aussi, auch*, nōbe ḥné šufnāh, *auch wir haben ihn gesehen*, RO, p. 119, 13 d'en bas.

نُوبَةٌ (نُوبَةٌ), pl. نُوبٌ, *tour d'angle carrée, château fort*, 161, 23; H̄dr, p. 728; H̄B, p. 65; Stace, p. 69 [Rossi, AŞ, p. 242 nōbeh, pl. nōbât, 'an wâb, *torre*].

نُوب, *Steuereinnahmer*, BB, p. 430.

¹⁾ Cf. 1463, 7 d'en bas et n. 4; sur نَابٌ comme singulier de نوب, voyez 1463, 10 d'en bas et 1464.

²⁾ Halévy, *Revue Sémitique* 1910, p. 497: „En babylonien l'abeille à miel se dit *nubtu*, mot qui vient de la racine *nwb* ou *nyb* (نوب, نيب) 'produire un bruit'; racines apparentées: *nby* (نبي) 'appeler, annoncer, nommer', et *nbb*, dans *imbubu* 'flûte'". Après avoir constaté que l'hébreu emploie le mot רְבוּרָה pour désigner l'abeille, il continue: „Les racines ralliées *dbr*, *zbr*, *zmr* sont des onomatopées de l'idée de divers sons: 'parole, bruit, chant', qui, avec des sens variés, sont communes à toutes les langues sémitiques”.

نوح

نوح, u, *gémir, roucouler* (colombe), 784; *se lamenter*, s'applique le plus souvent aux lamentations des femmes, ci-dessus, p. 7. mais se dit aussi des hommes, ci-dessus, pp. 1159; 1305 n. 2 et 1674 sub رجم.

نوح. *pleurer en se plaignant à voix basse*. Syr. Cf. نوح, *laut rufen*. Nöldeke, NBSW, p. 191 n. 5.

نوخ

أَذَحَّتْ اَنْبَعِيرَ فَاَسْتَنْدَحَ وَنَوَّحَتْهُ فَتَنَوَّحَ وَأَتْلَحَ اَلْاَبَدَ : نوح, u [LA IV, 32: 601: 818 n. 1; 1274 n. 3; cf. نوح. Hébr. נוח, akkad. nâḥ u, *se reposer*, Delitzsch, Prol., p. 20; HWB, p. 453.

نوح, *faire agenouiller* (le chameau), 818 n. 1 [GLB^cA, p. 85; MMC, p. 357]; *arriver*, 310, 14.

تَنَوَّحَ, *s'agenouiller*, 818 n. 1.

تَدَوَّحَ, *se camper l'un en face de l'autre*, 1274 n. 3 [MMC, p. 533-4].

مَنْدَحَ, *endroit où s'agenouille un chameau: la place où se fait la bataille: au figuré la bataille même*, 1274 n. 3 [GLB^cA, p. 85; MMC, pp. 54: 357; 534; 540]. Vulg. manâḥ.

مَنْدَوْحَا, *bataille*, 1274 n. 3.

* نود

نود, u, dans toute l'Arabie et les dialectes ḥaḍar du Levant, *se mouvoir, osciller, vaciller, pendiller*. 337 n. 2; 498, 2; 798; voyez surtout 1281 s., où l'on trouvera plusieurs exemples; variation de نوح. 704. en hébr. נוד.

نود, *mouvoir doucement*, 1282.

نود = نود, 1282.

نَوْد, *vent*, masc. 620, mais fém. 451, 2 d'en bas; 540; 616; 621; 905 n.; 1282 [nowd, fém., Rossi, AS, p. 244].

نُوَيْد, diminutif, *zéphyre*, 1211.

* نور

نار, u, *luire, briller* = נָהַר, 987. — Sur نار, u, *fuir*, voyez نار, i. نور, trans. *éclairer, illuminer*, avec على, *einem vorleuchten*, Snouck Hurgronje, MS, p. 110; sur la locution اللّٰه يَنْوِّرُ عَلَيْكَ, voyez ibid. Aussi intrans., ظَبِيرٌ نُورٌ = نُورٌ اَنْصَبِحُ, LA VII, 99, 8; souvent *se mettre à l'ombre*, surtout pendant la plus forte chaleur de la journée; comme le fait observer Nöldeke, ZDMG LIX, 419, dénomiatif de نُورًا, *heure de la lumière, heure de midi*, parce que l'ombre est le plus nécessaire, lorsque la lumière est le plus intense. 24, 9; 682 s.: 1026: LLA, p. 65. Aussi synonyme de صَبَّحَ, Stace, p. 200; نُورًا نُعْنَدِمُ, *nous sommes arrivés chez vous à l'aube*, 15:32¹). — Il y a encore un autre sens, *crépiter de chaud*, 554, 1; dans cette signification. نور est dénomiatif de نُورًا, *chaud* [voir sur ce mot Dozy s. v.].

نار, non seulement *feu*, mais encore *charbon, cendres incandescentes*, 1046. [On lira aussi avec plaisir le long article dans TATK, p. 349].

نُورِي, pl. نُورٍ, *bohémien*, 923 [fém. nauriye, Feghali, Synt., p. 107, 14 d'en bas]. voyez EI s. v. [et Littmann. ZAr. p. 32]²).

نَائِرَةُ الْحَرْبِ, 1719 n. 1 [voir LA VII, 104, 10 d'en bas et Dozy s. v.].

1) Sur حنّار, voir ci-dessus, p. 1595.

2) Sur la langue des NAWAR, voir Father Anastās, the Carmelite, Journ. of the Gypsy Lore Soc. N. S. VIII, 140 ss.; 266 ss. [et Littmann, o.l.].

نُور, nom. gen.: nom. unit. نُورَة, *fleur*. Stumme, GTA § 65 naūwāra: diminutif n w ŷ w ū ra, Stumme, o. l., p. 74. D'après Hartmann. LLW, p. 162, 17 d'en bas, nūwāra est *frange*. 346 n. 3. — En Dt نُورَة a pris le sens d'*ombre* en général. tandis que fāy ou fāyeh est *l'ombre de l'après-midi*. 346: 682 s.: 715: Hḏr, p. 728.

مُنْوَرَاهِ munwārah = نُورَة, *ombre*. 24, 10; 682.

* فوس

فوس, u, *s'agiter, brandiller* = فَاوَس. 91, 22: 1283 s., où il y a plusieurs exemples: Hḏr, p. 728; ci-dessus, p. 915 [*scuotere la testa per dolore*, Rossi, AS, p. 205]. Aussi class., 1283: Naswān, p. 106: selon Vollers, ZA IX, 198 = hébr. פוּס, *s'enfuir*.

فَوَس, *agiter, faire balancer*, 1283.

* فوش

فوش, u. class., *prendre, saisir*, M⁶AR, p. 75, 5 d'en bas: يَقُولُ نَشْتُ الشَّيْءَ أَنْفُوشَهُ فُوشًا إِذَا تَدَوَّعَتْهُ قَوْلُ اللَّهِ تَعَالَى وَتَلَّى نَبِيْمُ أَنْتَدَوُّشٌ مِّنْ مَّكَّةَ بَعِيْدٍ¹ أَيْ أَنْتَدَوُّ أَيْ كَيْفَ نَجَمُ بَأَنَّ يَنْتَدَوُّوْا لَتَتَوَّبُوْا [cf. Beyḏāwī l. l.]: *berühren*, 1284: Socin, Diw. Gl., p. 316; dans le Sud, surtout à l'est de Daḏīnah *secouer*, 1284: Hḏr, p. 728.

فَوَش, *peudiller*, Hḏr, p. 728: aussi *prendre, saisir*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 9.

فَوْس, *râble, bâton muni de pointes à l'extrémité*, 606: Hḏr, p. 728.

Sur فَوْس, *viser, mirer*, dénominatif de فَوْسِيَّة, voir 1284²).

¹) Qor. XXXIV, 51.

²) Un autre dénominatif du même mot est فَوْسِيَّة, MSOS V, 100 n. 9; voir Belot s. v.]

* ذَوَل

ذَوَل, *présenter, passer* = ذَوَل, L L A, p. 44 n. 2 [Goitein, Jem. n° 1277].

تَذَوَل, *prendre, recevoir*, 60, 3; Hqr, p. 369, 2.

اِتَذَوَل, *recevoir*. Hqr, p. 369, 2; Arabica V, 313. — Aussi اتذَوَل ntāwel, RÖ, p. 394, 3; cf. o.l., p. 213, 2 d'en bas.

ذَوْم

ذ. voir ci-dessus, pp. 1530 et 1704, *dormir*, mais aussi *se coucher*. Prov. et Diet., p. 449; Snouck Hurgronje, MS, p. 45.

ذَوْم et ذَيْم, ci-dessus, p. 1529, 2 d'en bas: Snouck Hurgronje l.l. *auf den Boden legen, ausstrecken*.

تَذَوْم, inf. tenâwâm, *ἐνεπιωμός*, 541.

ذَيْم, *sommeil*, Dt; ci-dessus, p. 2290, 2.

ذَائِم, pl. ذَيْمَام, 9, 7; ذَوْمِي, 1650, 3; LB^cA, p. 16, 4, *dormant*.

ذَوِي

ذَوِي, *se proposer*, 1366 = LB^cA, p. 73, 23.

ذَوِيَّة, *intention*, LB^cA, p. 62, 7; *direction*, comme préposition *vers*. ذَوِيَّة تَشْرِيق, *dans la direction de l'est*, 1344; aussi ذَوِيَّة مِن, *du côté de*, 1216 n. 2.

ذِيَا

ذِيَا [aussi class.], fém. ذِيَاة, *cru*, mais aussi *non cuit à point*, le contraire de ذَابَج, 51, 13; 56, 11; 599; 1040; dans le Yémen ذَوِي [Rossi, AS, p. 202 ni²]; Carbou, p. 182 لَعِي l'Éi avec $n > l$.

ذِيَاز

ذِيَاز, persan = ar. ذَوِيَّة, 820 n. 2.

* نيب

ناب, i, *être haut*, ci-dessus, p. 1647 n. 1.

ناب, pl. أنياب, *dent canine*, 1156, 8; ci-dessus, pp. 1647 n. 1 et 1651 [Cantineau, Ét. II, 217 nâb, pl. nābât¹), nābâh, nyâb, nībân, nībâh; cf. Marçais, TAT, p. 483].

منيب, *Kamel, das die Aniyab, hat*, Dt, Festgabe, p. 29, 3 et n. 4.

* نير

نار, i, *s'enfuir, se sauver* [voir GLB^cA, p. 86].

نيرة, *fuite*, 1386 n. 1.

نيرة, *joug*, 315; Hdr, p. 729; de l'akkad. nīru, syr.

نير, Zimmern, AFW, p. 42.

نيرة, *tissu*, ci-dessus, p. 1596 n. 3.

منير, *métier du tisserand*, ci-dessus, l. 1.

* نيس

نيس, ناس, nom. gen.; نيسة, ناسة, nom. unit., *sable*, Hdr, pp. 609; 729.

نيس

نيس, *réveiller*, ci-dessus, p. 1708.

نيع

نيع, voyez ci-dessus, p. 1655.

نيك

نك, i, voyez ci-dessus, p. 2818 n. 1; aussi en thamoudéen, Praetorius, ZDMG LXVI, 785. En égypt. njk, *coire*, copte ϩⲟⲉⲓⲕ, *adulter*, Ember, OLZ, 1916, col. 73.

¹) Comme Sachau, AVL M, p. 20 n° IV, v. 2.

نَيْيَاك, نَيْيَاك, *coitus amantissimus*, 1226: Prov. et Dict., p. 7, 20 [cf. Cantineau, Ét. II, 205, 3 d'en bas neyyāc].

مَنْيُور, voyez ci-dessus, p. 257.

نِينو

نِينُو, *bambin*, 1544 et n. 2 [Rossi, AŞ, p. 195 *bambino* (vezzeggiativo), nīnī, pl. nayānī, f. nīneh, pl. nīniyāt].

س

س

س > hamzah, I. Sidah XIII, 274, 9 d'en bas: el-Fāʿiq I, 19 en bas: Vollers, VS, p. 96 [Brockelmann, VGS I, 48; 52]. Sur la différenciation de s en général, voyez Rūzička, KD, p. 221 ss. et Feghali, K^cA, p. 14 ss.

س < س, ci-dessus, p. 332¹⁾.

س > س, I. Sidah XIII, 274, 4 d'en bas.

س < س en mehri, 1360 n. 1.

س < س en mehri, ci-dessus, p. 1883.

[Sur la faiblesse du s et sa disposition à disparaître complètement, voir Cantineau, Dt I, 69: le même, Ét. I, 42; II, 145]. Un s à la fin d'un mot se distingue difficilement du hamzah, 565²⁾. D'une manière inverse il peut par exception être prononcé à peu près comme un س. Hartmann, LLW, p. 195 n° 78. Il faut aussi remarquer que la voyelle du suffixe ³ est souvent conservée, Festgabe, p. 35 s., con-

¹⁾ Il est souvent difficile de distinguer *h* et *h*, voyez 172 n. 4, 441 et 1526. Cf. Sachau, Reise in Syrien und Mesopotamien, p. 321 n.

²⁾ Voyez cependant Goitein, Jem., p. XIII; cf. aussi Rossi, AŞ, p. 5: „Un suono -h finale si sente (e si trova scritto da persone che non abbiano studiato molto l'arabo letterario) laddove non è etimologicamente richiesto: es. *hūh* 'egli' per *hū*, *hūh* 'essa' per *hū*.”]

trairement à la règle donnée par Wetzstein, ZDMG XXII, 175, 5, p. ex. minhu, 31, 11: 800: waddûhu, 543, 13; ilyâhu, 904, 9: ḥadnâhu, 1210, d.l. ¹⁾). D'ailleurs, ce suffixe est rendu différemment; voyez ci-dessus, p. 1006 [et GLB^cA, p. 86²⁾].

Dans le dialecte daïnois, le s final se colle parfois à la voyelle initiale du mot suivant, voyez 340, LLA, p. 47 et ci-dessus, p. 1274; cf. la variante تَسَعَّةَ عَشْرَ dans le Qorân LXXIV, 30; Beyḏâwi II, 369, 8: وَفُتِرَتْ تِسْعَةَ عَشْرَ بِسَمَوْنَ الْعَيْنِ: دَرَاخَةٌ تَوَالِي الْحُرُكَاتِ فَيَمَّا حَوَّ كَلِمَةً وَاحِدَةً. Une forme analogue est ثَمَانٍ ضِعْشَرٍ, Dussaud et Macler, Rapport, p. 727, inscriptions arabes n° 3, à propos de laquelle Littmann, ZA XVII, 382 n. fait remarquer que c'est là la forme régulière en arabe moderne, comme le prouve تَمْنَعُشَرٍ, NAVP, p. 71, 12 et 13. [Cf. en maltais erbgha t'ijëm, ḥames t'ijëm, etc. = أَرْبَعٌ تَيْلِمٌ, خَمْسٌ تَيْلِمٌ, Stumme, GGA 1909, p. 890].

[¹⁾ Dans le Yémen, on entend presque toujours le -h du suffixe de la 3^e personne masc. sing., p. ex. kalboh, Goitein, Jem., p. XIII] et dans le dialecte des Beni Chougrân, une légère aspiration est aussi perceptible, p. ex. dârèh, *sa maison*, fîh, *en lui*, Bel, Djâzya, p. 82/3; cf. Prov. et Dict., p. 449. Sur la chute du s et sa restitution éventuelle, due à l'influence de la langue classique, voyez Feghali, K^cA, p. 15 s.

[²⁾ A ces formes variées Cantineau, Ét. I, 77 rattache la remarque suivante: „Les textes de LANDBERG fourmillent de contradictions: on y trouve *luh* 'à lui', p. 1₁, à côté de *leh* p. 2₂₂; *'andeh* 'chez lui' p. 2₁₅, à côté de *'andu* p. 2₃₃, etc. Cela prouve que son informateur paysan a mélangé des formes Hōrânaïses -o, -o, avec de véritables formes 'anâze. Il ne faut pas confondre ces hésitations avec l'alternance -o^h/e^h qui caractérise le parler de Palmyre: j'ai montré dans mon livre, p. 84 et 113, qu'elle était phonétique et reposait sur des changements de timbre d'un ancien -a, sous l'influence des consonnes précédentes." Voir d'ailleurs Cantineau, o. l. I, 76; II, 180; le même, Une alternance quantitative dans des pronoms suffixes sémitiques (BSLP XXXVIII, 148-164) et Le pronom suffixe de 3^e personne sing. masc. en arabe class. et dans les parlers arabes modernes (ibid. XL 89-97)].

Sur la perceptibilité d'un *-h* très faible dans la désinence féminine *-ah* (< *at*), voyez Vollers, VS, p. 157; Brockelmann, V GSS I, 48 [Cantineau, Ét. I, 19; II, 132; Goitein, Jem., p. XIII et, pour L'Arabie centrale, Littmann, OLZ 1928, col. 580].

Formation de diminutifs par l'annexion de la désinence du féminin, 606; 1456 n. 2; ci-dessus, p. 851; el-Fà'iq I, 229, 12: *يَقَالُ لِلْبَحْرِ الصَّغِيرِ (بُحَيْرَةٍ) بُحَيْرَةٌ سَوِيَّةٌ وَبُحَيْرَةٌ صَبْرِيَّةٌ* وَكَأَنِّيَا تَصْغِيرِ ابْنِ بَحْرَةَ مِنْ الْبَحْرِ كُنْشَحْمَةَ وَالشَّيْخَةَ وَالْعَسَلَةَ مِنْ الشَّحْمِ سَاوَةٌ. Yâqût III, 24.

Formation des verbes פה 1389; 1567; Fraenkel, M B, p. 13 et ss.

», après la première radicale, épenthèse ou différenciation d'une radicale géminée, 975.

», préfixe futural, 818; Ḥḡr, p. 729; ci-dessus, pp. 52 et 332; RO §§ 270; 427 [Cohen, SV, pp. 65 et 273].

*ها

ح, particule démonstrative, Barth, P B. p. 72 ss.; [Marçais, TTA. p. 64] Bittner, OLZ 1914, col. 28; en Syrie prononcée *hei*, p. ex. *heihu*, fém. *heiha*, pl. *heihum*, *hier ist er. sie; hier sind sie*, Haffner, WZKM XVIII, 183; Prov. et Dict., p. 449; cf. Löhr, DJ § 201¹⁾. — ح, *là! prendi!*

¹⁾ Barth. o.l. p. 73 a signalé l'emploi de حَاءٌ بِنَاءٌ avec le sens de *da für da = nimn und gib dafür, Zug um Zug*, وحَاتٍ وَحُدٌّ dans Boḡ. Le texte porte, III, 73, 4 d'en bas: *الْبُرُّ بِالْبُرِّ رَبًّا إِلَّا حَاءٌ وَحَاءٌ وَالشَّعِيرُ بِالشَّعِيرِ* [Houdas et Marçais, Traduction II, 39: „Froment contre froment, constitue usure à moins que chacun ne dise: ‘Tiens! Tiens! Orge contre orge, constitue

Farina, GA, p. 363; en 'ötëbi d'après Hess, ZA XXXI, 32 hâk, *da hast du*, fém. hâts, pl. hâkum, fém. hâtsin, „wenn man jemandem etwas in die Hand gibt”; dük, fém. dûts, etc. „dagegen, wenn man etwas hinlegt und jemanden, der entfernt ist, auffordert, es zu holen oder zu nehmen”, cf. haś < hâś, fém., *da hast du! nimm!* RḌ II, 61. — حا ou ح combiné avec une consonne subséquente, usité comme article, 286; 407: 412; 449: Festgabe, p. 26 [voir aussi GLB⁶A, p. 87].

ح, suffixe de la 3^e personne fém. sing., prononcé -ah, 410; 416 n. 3; 685 n. 2; 809; ci-dessus, p. 1127 n. 3¹⁾ [voir aussi GLB⁶A, p. 87 et Cantineau, Ét. I, 77; II, 182].

Ce suffixe a souvent le sens de neutre, 43,9: 60,7; 127, 12; 140,14; 983: 1377; 1462,10; 1657, d. l., voyez surtout 1443; cf. Hḏr, p. 473 n. 2; Prov. et Dict., p. 449; Kampff-

usure”, etc.]; cette locution, qui revient p. 74,6 sous la forme **الدَّعَبُ** لا تَبِيعُوا الدَّعَبَ بِالدَّعَبِ رَبًّا إِلَّا عَاءٌ وَعَاءٌ آتِيَةٌ، **الدَّعَبُ بِالدَّعَبِ مِثْلًا بِمِثْلٍ**، l. 7 d'en bas: لا تَبِيعُوا الدَّعَبَ بِالدَّعَبِ إِلَّا عَاءٌ وَعَاءٌ حَوْ أَنْ en-Niháyah IV, 236: يَقُولُ نَدُّ وَاحِدٌ مِنَ الْبَيْعِيِّنَ عَا فَيُعْطِيهِ مَا فِي يَدِهِ كَحَدِيثِهِ الْآخِرِ إِلَّا يَدًا بِيَدٍ يَعْنِي مُقَابَضَةً فِي الْمَجْلِسِ وَقِيلَ مَعْنَاهُ عَاكَ وَعَمَاتٍ أَيْ خُذْ وَأَعْطِ قَوْلَ الْخَطَّائِيِّ أَحْسَابُ الْحَدِيثِ يَرَوْنَهُ عَا وَعَا سَائِنَةٌ الْإِنْفِ وَالصَّوَابُ مَدْحًا وَقَدْ حُجِّجَ لِأَنَّ أَصْلَهُ عَاكَ أَيْ خُذْ فَحُذِفَتِ الدَّوْ وَوَصَلَتْ مِنْهَا الْمَدَّةُ وَالْهَمْزَةُ يَقُولُ نَلُو أَحَدَ عَاءٍ وَنَلَاكُنِّيْنَ عَاوَمَا وَلِلْجَمِيعِ عَاوَمٌ وَغَيْرُ الْخَطَّائِيِّ يُجَجِّزُ فِيهَا أَنْسَكُونَ عَلَى حَذْفِ الْعَوِصِ وَتَنْزِلُ مَنزِلَةً عَا أَنْتِي لِلتَّنْبِيهِ وَفِيهَا نُعَاتٌ أُخْرَى.

Cf. Wright, Ar. Gramm. I, 296 [LA XX, 373; Lane sub عوا].

[1) Ibid. biffiez 78, I, 5, 13 n.]

meyer, MG, pp. 5 n. 2: 16, 3: 38 n. 5: LA XX. 370, 3;
Reckendorf, AŞ. p. 393.

هات

هات *donne*, 1564 [Rossi, AŞ. p. 203]: Brockelmann, VGSS I. 521.

هذا

هذا *celui-ci*: هَذَا, *celui-là*; fém. هَذِهِ, respectivement هَذَانِ, هَاتِيكَ; pl. هَذَآءُ, 9. 15: هَذِآءُ, 37. 11: 157, 10, respectivement هَذَآءُ, 12. 7, etc., voyez 447: Brockelmann, VGSS I, 318 ss. Formes românaïses, 302 n. 4 [RO § 15: sur le 'anazi, voir GLB⁶A, p. 89; Cantineau, Ét. I, 107].

هانا

هانا *ici* = هُنَا, 1366 n. 2; MAP, p. 426, 11. — هَانَا hâhâ nâ², *vi.* 1636 n.: Brockelmann, VGSS I, 56: 241.

هاوون

هاوون [persan هاون > هَوُون par analogie avec la forme ¹⁾هَاعُول], *mortier en cuire*, 1035; Huber, Journal, p. 125. Aussi هَوَان, هَوُون, هَوَان, هَوَان ²⁾ [هَوَان³⁾; voir Vollers, ZDMG L, 627; 649], Fleischer. Kl. Schriften III, 77, cf. Socin, Diw. Gl., p. 319.

1) Cf. Brockelmann, VGSS I, 250 [Gawáliqí, éd. Sachau, p. 151:

وَالْبُورُونُ اَعْجَمِيٌّ مَعْرَبٌ مِمَّنْ فاعُولٌ وَلَا تَقْدَرُ هَاوُونٌ لِأَنَّهٗ يُبَيِّنُ فِي تِلْكَ اَلْمَدَامِ اِسْمَ عَلٰى فاعَلٍ مَوْضِعُ اَنْعِيْنِ مِنْهٗ وَاَوْاِ.

2) MAP, p. 436, 8 d'en bas.

3) Hess, Der Islam IV, 319.

هَبَّ*

هَبَّ, u, *aller, marcher vite*, 11, 13: 1654; *se réveiller*, aussi inchoatif, *se mettre à*, comme عَبَّتْ تَلومنى, *elle se mit à me blâmer*, el-Amâlî I, 38, d. l., ou tout à fait redondant, 741; 950 n. 3; *souffler* (vent), 395; LB^cA, p. 76, 17; Socin, Diw. Gl., p. 316. Cf. عَبَسَ, عَبَصَ et خَبَّ, 1268 n.: 1654: ci-dessus, p. 545. Les deux verbes عَبَّ et عَبَصَ ont déjà été combinés dans el-Gâsûs, p. 27.

عَبَّيَّة, *chant de marche*. voir 1653 s. En šhaurî habót, SAE VII, 141, 11: 148, 9: habbót. 154, 1, 4¹).

عَبَاب [selon le Qâmûs = حَبَاء, *atomes, poussière de l'air*], en Dt = حَبَا, *un court espace de temps*, 682 n. 2; ci-dessus, p. 2152, 4. — عَبَّيْب hubèyyib, hubiyyib, hubiyib, diminutif, 682; مِنْ عَبَّيْبِ أَيَّامٍ, *a few days ago*, Stace, p. 64 (Béd.).

هَمَّيْب, *pique* pour pousser la bête en labourant, Hoğariéh = مُوَجِّرٌ.

هَبَب

هَبَب, حَبَبِي, *luppe, Upupa epops*, 710 et n. 2). Aussi عَبَّيْب, nom. unit. عَبَّيْبِي, Arabica V, 8 n. 2.

هَبَج

هَبَج, class. *frapper*; > حَبَش, Feghali, K^cA, p. 42.

[1] Sur soqotrî 'ódin, *chanter*, ci-dessus, p. 383, voir Leslau, p. 299]

[2] Quant à la corrélation supposée entre ce mot et le latin *upupa*, on lira ce que dit Walde, LEW, p. 859 à propos de deux étymologies différentes: „Beides überflüssig, da es sich um verschiedene Nachahmung des Vogellautes handelt”.

عَبَجَ. *faire enfler* (un membre), el-Amâli I, 271, 10.

عَبَجَ. *étourdi*. 492. 4 d'en bas.

عَبَجَ. *pilon à café*, Belot: Berggren, Guide franç.-ar., p. 631; *Kaffrestasser*, MAP. p. 139: cf. Socin, Diw. Gl. s. v., qui le rend par *hölzerner Kaffremörser*, mais cite le sens de *pilon*, voir aussi Hess. Der Islam IV, 319 n. 6.

عَبَدَ

عَبَدَ > عَمَدَ, 76, n. 1: Růžička. KD, p. 77.

عَبَدَ

عَبَدَ, *être vélocé, agile* = عَذَبَ, I. Sidah III, 105. 5 d'en bas; XIV, 28. 9; el-Amâli I, 271. 4 d'en bas: *وَالْمُيَابِدُ: الْمَجْعَدُ فِي الْعَدُوِّ وَالسَّبِيرِ، وَيَقُولُ: أَهْدَبَ وَأَهْبَدَ إِذَا اجْتَمَعَا فِي الْأَسْرَعِ.*

عَبِيرَ

عَبِيرَ. nom d'un démon, 1569 [selon LA VII, 108, 4 *اسم رجل*]; *ibid.*, l. 11 d'en bas: *[الْبُيُوتِ وَالْأَوْتِ الْخَثِيرِ الْبُيُوتِ مِنَ الْأَبْلِ وَغَيْرِهَا]*.

عَبَسَ

عَبَسَ. u. *faire vite qch, marcher vite*, avec *على*, *attaquer*, 1264: 1268 n., où il y a plusieurs exemples; Wetzstein, ZDMG XXII. 115 [GLB⁶A, p. 15]. *عَبَسَ*, 1654.

عَبَسَ. interjection. *vite!* = *قَوِّمَ*, 1268 et n.

عَبَسَ

عَبَسَ. i, aussi class.; en D₁ *prendre avec les deux mains, ramasser*, 791: *to hold*, Jayakar, BBRA S. p. 264; *reissen*, Rössler, MSOS I. 79, 2; *zerstossen* (< *عَبَسَ*), Meissner, NAGI, p. 145; cf. *عَبَسَ* et *عَبَسَ*. Sur d'autres thèmes congénères, voyez 565 et Brockelmann, VGSS I, 521.

حَبَش, *zerstossen*, Meissner l. l.: *Reis aushülsen*, Socin, Diw. Gl., p. 317: *égratigner*, Dozy: Socin-Stumme, Houw., p. 28, 23 et n.

تَبَاش, *mit den Zähnen packen*, RO, p. 291, 9.

حَبَش, pl. حَبُوش, *vil, méprisable*, ci-dessus, p. 562.

حَبَشِي, *beaucoup, many, much*, Jayakar, BBRAS, pp. 266: 267.

حَبَشَة, *jointée*, les deux mains pleines, surtout en ramassant du blé, Dt; *handful*, Stace, p. 78; Rössler, MSOS III, 29, 6 = دَغَشَة, ci-dessus, p. 445.

مَبَاش, *mortier en bois pour piler le café torréfié*, Huber, Journal, p. 125: BB. p. 36 [*a large wooden mortar for crushing grain, with a wooden pestle*, MMC, p. 69. Chez Bouch., p. 92, nous lisons: „Ce mortier grossier, servant à écraser le grain, est creusé dans un tronc de ‘etel’ par un menuisier sédentaire, auquel les nomades l’achètent. On n’a, ordinairement, pas de pilon et l’on se sert d’un des poteaux de la tente’]. Selon Hess, Der Islam IV, 319 *Holzmörser zum Enthülsen des irâqischen Reises und Zerstampfen von Heuschrecken*, cf. *ibid.* n. 6: d’après Jayakar, OD, p. 661 مَبَاش signifie *tongs*.

هَبَص

حَبَص, amplification de حَبَّ, 1268 n.; 1654; peut-être de

حَبَص, *s’empresser, précéder*, selon Brockelmann, VGSS I, 521; I. Sidah III, 106, 10 d’en bas: *وَقَدْ اَلْحَبَصُ الْعَدُوَّ اَلشَّدِيدَ وَقَدْ حَبَصَ وَالْقَبَصُ مَشِيئَةً.*

* هَبَط

حَبَط, *descendre, tomber*, 1711, 2 d’en bas; avec régime direct *se rendre à*, 812. 14; avec *على besuchen*, MAP, p. 193, 8 d’en bas.

حَبِطٌ, *abwärts*, RÖ, p. 195, 7 d'en bas, cf. حَبِطٌ = حَبِطٌ, adv. *bas*; لِي حَبِطٌ, *vers le bas, en bas*, Hdr, p. 729.

مَهْبِطٌ, *lieu où l'on descend*, 1711, 2 d'en bas.

مَهْبِطٌ *mohbāt*, *Abstieg*, RÖ, p. 373. 6.

* هَبِلَ

هَبِلَ. *perdre son fils* (mère)¹⁾, voir ci-dessus, p. 8; aussi *être sot, ni ais.* même *toqué*, Hdr, p. 108: Dozy s.v. [TA VIII. 162. d. l.: وَقَدْ يَسْتَعْمَلُ هَبِلَنَّهُ أُمَّدٌ فِي مَعْنَى التَّمَدُّحِ وَالْإِعْجَابِ بِعَيْنِي مَا أَعْلَمُهُ وَمَا أَحْسَبُ رَأْيَهُ نَقْوَهُ عَلَيْهِ السَّلَامَ وَيَلْمِيهِ بِمَسْعَرِ حَرْبٍ وَقَدْ يَسْتَعْمَرُ الْهَبِيلَ نَفَقَدَ الْعَقْلَ وَالتَّمْيِيزَ وَمِنْهُ حَدِيثٌ أَمَّ حَرِثَةَ بَيْنَ سُرَافَةَ وَيَحْيَى أَهْبَلْتِ²⁾ كَأَنَّ قَلَّ أَتَفَقَّدْتِ عَقْلَكَ بِفَقْدِ وَتَدَاكِ وَمِنْهُ الْأَحْبَلُ نَفَقَدَ التَّمْيِيزَ].

هَبَى

هَبَى. *donner < وحب*, 1516 n. 3; Stace. p. 71 هَبَا [Rossi, App., p. 242]. L'impératif est هَبْ: aussi Glaser, PM 1886, p. 7.

هَنَى

هَنَى, *s'enfuir*, ^عanazi. 1117 = LB^عA, p. 59, 6.

هَتَفَ

هَتَفَ, i. avec تَف, *implorer l'intervention* de qn, Dt; aussi dans la *lurahi*: هَتَفَ y est هَتَفَ, *appeler*, p. ex.

¹⁾ De là هَبِلٌ. *Abel* selon Torczyner, WZKM XXVIII, 465.

²⁾ Var. أَوْهَبَلْتِ, LA XIV, 210, 2 d'en bas.

Ṭabarī I, 1226, 14; 1371, 10; 1376, 4¹). Sur ce verbe, qui signifie proprement *roucouler* (pigeon), *rendre un son aigu* (arc), etc., voyez Jacob, Schanf. I, 92; II, 4; Ahlwardt, Chalef elahmar's Qasside, p. 105.

حَتَفٌ, *voix mystérieuse* qu'on entend sans rien voir, „verirrter Laut ominösen Inhaltes”, Wellhausen, Reste, p. 154 n. 4; „voix qu'on entend sans savoir d'où elle vient”, Beaussier, p. 702 et Marçais, RMTA, p. 495; cf. Goldziher, Abhandl. I, 212; Nöldeke, ZDMG LXIV, 443; le même, ZA XXXI, 25 [Feghali, Synt., p. 306, 9 d'en bas: hâtef hatef ʿanṭūn hebb mn-ḡl-mnām, *une voix me cria: Antoun, réveille-toi*], Diw. Hoḍ., éd. Wellhausen n° 254 v. 17: *الهِائِفَاتُ السَّوَاجِعُ*; *les voix mystérieuses gémissantes*.

حَتِيفٌ, *murmurant*, 1595; pl. حَتَائِفٌ, *clameurs*, ci-dessus, p. 347.
حَتَفٌ, *schwacher, aber anhaltender Regen*, Socin, Diw. Gl., p. 317.

هتدل

هتدل, *faire des ondées* (ciel) = حتن, 1763; I. Sidah XIII, 281, 12: *حَتَّتِ السَّمَاءُ وَحَتَّتْ تَهْتِنُ تَهْتَنًا وَتَهْتَلُ تَهْتَلًا وَهِيَ سَحَابٌ* : *حَتَّتِ السَّمَاءُ وَحَتَّتْ تَهْتِنُ تَهْتَنًا وَتَهْتَلُ تَهْتَلًا وَهِيَ سَحَابٌ*. En Dt *هتدل السماء* = رَشَشَ se dit d'une *pluie fine*.

¹) Cf. Schwally, BKL, p. 43, 3 d'en bas sur une héroïne arabe qui s'est distinguée dans la guerre contre les Italiens: *اجتمع العرب والاتراك حول القادة الباسلة يهتفون بها وينشدون وتقدم منها ضبط الاتراك يهنون على شجاعتها ووسميتها فاجابتهم ما لى من حاجة الى هذا التثناء بل اعطوني بدلا منه رصاصا وبنديفة وما اعطوا الرصاص والبنديفة عملت ونبرت فيتل وكبر جميع الجيش على صوتها وهي الآن معدودة في جملة أبطال هذه الحرب.*

p. 157, 4 d'en bas; peut-être de جَار, *s'écarter du chemin*, Brockelmann, V G S S I, 521. Aussi *fesseln*, M A P, p. 442, 15 d'en bas; Socin, Diw. Gl., p. 317 = عَجَّرَ dans le Sud, 441 et n. 3; cf. Haffner, A L, p. 109, 13: وَيُقَالُ أُعْجِرُ بَعِيرِكَ وَهُوَ: بِعَيْرٍ مَيَّجُورٍ فَيَشُدُّ حَبْلًا فِي وَخِيفِ رَجُلَيْهِ ثُمَّ يَشُدُّهُ إِلَى حَقْوِهِ. En outre, ce verbe peut signifier *parler haut*, 1225, cf. 445¹), 1526 et جَبِر, ci-dessus, p. 302 et aussi *être pur, sans mélange*, 1228 [cf. sur les sens différents Nöldeke, N B S S W, p. 72 n. 5]. عَجَّرَ, *lier les pieds de devant d'un chameau*. Dt, 441; aussi *vanner (le blé) = دَنَج*, 1228.

عَجَّرَ, *émigrer*, 1385; *abandonner*, عَجَّرَ حُرْمَتَهُ, *he abandoned his wife*, Stace, p. 1.

عَجْر, S A E IX, 8, 4 yôm hijr, *eines Mittags*; *ibid.*, p. 9, 2 yôm al-héjer, traduit à tort par *eines Tages* [عَجْر a déjà dans la luḥah le sens de *midday when the heat is vehement*, Lane].

عَجْرَة, *hégire*, Juynboll, Handbuch des islām. Gesetzes, p. 5 n. 1; dans le sens de حَوْصَة, Glaser, Mitth., p. 28: „عَجْرَة bedeutet einen sacrosanten Ort (Heiligengrab) oder auch das Gelehrten- und Sādadorf im Stammesgebiete. Auch der Sûk d. h. der Versammlungsort der Kabilen, an welchem sie allwöchentlich an einem bestimmten Tage ihre Einkäufe besorgen und die Mittheilungen ihrer 'Oḳḳāl entgegennehmen, heisst Hidjre. 'Stadt' hingegen heisst sehr häufig مَحَضْر, wie auch der ständige Wohnsitz des Scheikh heisst (مَحَضْر) oder (حضرة الشيخ)“.

¹) 27, 21 et 80, d.l. عَجْر, non pas عَجَّر, voir ci-dessus, p. 358, 1.

حَجْر, pl. حَجَرَان, *village ruiné*, 441; Arabica V, 313; Dorf, Glaser 1.1. [Conti Rossini, Chrest., p. 131: „הגַר (071C, حَجَجَر; Hamd. *Gaz.* 86.3 انْبَجَر اَنْقَرِيَّة بِلْغَة حَمِير; nunc in yem. حَجَجَر *ruinae urbis antiquae*, contra حَرِيَّة *ruinae recentes*) subst. *urbs, civitas, regio*”; Rossi, AS, p. 245 hiğreh, *villaggio o quartiere abitato da säyyid*]. Cf. Hartmann, ZA X, 307.

حَجْر, *tambour oblong*, 1225; Arabica III, 34; HB, p. 92. — *Aussi blé pur*, 1228.

حَجْرَة, pl. حَوَاجِر, *heure du jour la plus chaude*; يَرْدُ النِّوَاجِر, *la fraîcheur des heures du midi*, ci-dessus, pp. 1404 n. 2 et 1482 n.

حَجْر, *corde avec laquelle sont liés les pieds de devant d'un chameau*, 441; Socin, Diw. Gl., p. 317; Littmann, THI, p. 99. حَجَجِير, *pur de tout mélange*, 1228.

حَجَجِيرَة, *heure de midi*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228, 7; R D II, 61 [Class. حَجَجِيرَة et حَجَجِير].

حَمِيحَجْر, *qui voyage*, Carbou, p. 60. — مَمِيحَجْرِي, *élève-fugih*, ibid.

* هَجَس

حَجَس, i. u, classiquement *se présenter à l'esprit*; en Hdr حَجَس, *sentir*, comme impression de l'âme, *empfinden*, tandis qu'en 'Omân c'est aussi physiquement, 1383: 1566 s.; Hdr, p. 730; RO, pp. 136, 6; 146, 3; 148, 7; 153, 14; 274, 10; 276, 6; R D II, 61. [Selon Brockelmann, V GSS I, 521 peut-être de حَجَس, *chercher avec soin, fouiller*]

حَجَس = حَسَن, hağsi innu yişfog 'aleyna, *j'espère qu'il aura pitié de nous*, 1566 = LB⁶A, p. 58, 24; 'al hegs, *nach dem Gefühle*, 1566: RO, p. 347, 6.

عَاجِسَةٌ, *idée*; عَاجَسْتُ فِيكَ الْبَاجِسَةَ الْغَائِمَةَ, *j'avais une haute idée de toi*, 'anazî, 1566.

عَاجِس, *veine poétique, inspiration du poète*, 125, 6; 520, 8; 992, 6 d'en bas; 1383; 1481; 1506 et n. 3; 1564 et ss.; 1679; Hdr, p. 730; Festgabe, p. 90; Socin, Diw. Gl., p. 317.

عَاجِسُ, 1566.

هُوجَاس, pl. عَوَاجِيس, 1383; *schwere Gedanken, die sich Einer macht*, Socin, Diw. Gl., p. 317. Chez les Bédouins de Syrie, on trouve aussi la forme عَجُوس.

عَوَّس, *désirer*, 1383 n. 1.

هَجَم

عَجِج, *se calmer, être calme*, 1311 n. 3; 1726 s.; RO, p. 402 n° 60; dans la luṛah عَجَج, *dormir*, ci-dessus, p. 1982 en bas.

Sur l'étymologie de عَجِج, voir 1727.

عَجَج, *faire taire, apaiser, dompter*, 166. 14; 1311. 2 = LB⁶A, p. 61, 9; 1726.

عَاجِج, *tranquille, silencieux*, 1311 n. 3.

عُجُوج et عَجَجَعِن, *repos, tranquillité, silence*, 1311 n. 3.

* هَجَل

عَاجِل ب, *chanter des chants de marche*, 1388; 1569; 1655; peut-être variation consonantique de حَجَل, *sautiller à petits pas*, 1655; sur le sens primitif, voyez ibid. ¹⁾

عَاجِل ب = تَبِجَل ب, 1655 s.

عَاجِل, pl. عَوَاجِل, *chant de marche*, 544; 1569; 1654 s.

D'autres mots synonymes sont عَاجِلَةٌ, pl. عَاجِلَات, 1654:

¹⁾ هَجَل a aussi un autre sens tout à fait différent, à savoir *sommeiller*, qui ne peut avoir de rapport avec حَجَل, 4727.

مِهَجَل، pl. مِهَجَل، 148 n.; 156 n.; 1654 s.; مِهَجَنَة، pl. مِهَجَل، ou مِهَجَلَات، 146; 148; 166; 1654.

عَوَجَل، nom d'un démon, 1569; 1655; LA XIV, 214, 6: الْيَوَجَلُ الْمَفَازَةُ الذَّاعِبَةُ فِي سَبْرَعَا وَالْيَوَجَلُ الْمَفَازَةُ الْبَعِيدَةُ الَّتِي لَيْسَتْ بِهَا أَعْلَامٌ وَالْيَوَجَلُ الْأَرْضُ الَّتِي لَا مَعْنَمَ بِنَا وَقَالَ يَحْيَى بْنُ نُجَيْمٍ وَالْيَوَجَلُ الدَّبِيلُ et l. 6 d'en bas: الْحَاذِقُ وَالْيَوَجَلُ الْبَطِيءُ الْمُسْتَوَانِي التَّقْبِيلُ الْوَحْمُ وَفِيلٌ عَوِ الْأَهْمَقُ وَالْيَوَجَلُ الرَّجُلُ الذَّاعِبُ فِي حُمَقِهِ وَمَشَى عَوَجَلًا مُسْتَرْجِحًا.

Il se peut, cependant, que عَوَجَل dérive de وَجَل، voyez Jacob, Schanf. I, 90.

* هَجَم

هَجَم، intransitif avec على، *tomber sur, se précipiter sur, attaquer*, 1387; Hdr, p. 730; RO, pp. 114, 5 d'en bas: 302, 6; RD II, 61; Jahn, MS, p. 186; Bittner, MS II, 7; transitif *démolir*, 1387 et n. 2: هَجَمَتِ الْبَيْتَ، elle abattit la tente, = LB^cA, p. 6, 4: مِهَجُومٌ ou مِهَجُومٌ، Negd, aussi class. LA, qui est toujours le plus exact d'après le Šiḥāḥ et le plus complet, dit XVI, 82, 4: هَجَمَ الْبَيْتَ يَهْجِمُهُ هَجْمًا قَدَمَهُ: وَبَيْتٌ مِهَجُومٌ حَلَّتْ أَثْنَابُهُ فَانْضَمَّتْ سِقْفُهُ إِلَى أَعْمِدَتَيْهِ، en se servant des deux mots employés par les Bédouins. Ce verbe se rencontre souvent chez les anciens poètes arabes. 'Alqamah b. 'Abdāh a dit, Ahlwardt, Div., p. 112 n° XIII v. 27, où هَجَمَ = الْهَرَجُ selon LA l.l.:

صَعِدَ كَأَنَّ جَنَاحَيْهِ وَجُودًا بَيْتٌ أَضَافَتْ بِهِ خَرَقًا مِهَجُومًا

[Une autruche dont les ailes et la poitrine ressemblent
À une tente abattue et exposée au vent]

Et le synonyme *مِيدُوم* se trouve dans v. 36 de la même *qaṣīdah*:

وَأَنْتِ بَيْتٌ وَإِنْ لُتَّتْ إِقَمَّتْهُ عَلَى دَعَائِمِهِ لَا بَدَّ مَمِيدُومٌ

[Chaque tente, quelque longtemps qu'elle ait existé

Sur ses colonnes, sera nécessairement abattue]

La racine est *عَجَج*, 1387; cf. *جَجِم* et *دَعِم*. Réflexions étymologiques, 1387 (selon Brockelmann, V G S S I, 225, *عَجَجِم* viendrait du pers. *خَنَكَاَم*).

عَجَجِم, *loslassen*, RO. p. 422 n° IX n. 1.

عَجَجِمَة *hadjema*, *tout-à-coup*, *subitement*, Carbou, p. 215.

عَجُجُوم, *attaque avant minuit*, 1650; cf. *عُجُود*.

هَاجِن

عَاجِن, *chameau pour monter*, dans le Négd synonyme de *ذُول* et de *مَطِيَّة*, mais absolument inconnu dans le Sud, 532 n.; cf. Socin, Diw. Gl., p. 317. — *عَاجِنُ النَّمِي*, dans une citation d'en-Nābirāhī (XXIV, 20), 1669.

* هَجُو

عَجَا, u, *se moquer de qn*, avec acc., ci-dessus, p. 1366. Sur ce verbe, voyez surtout ci-dessus, p. 1748.

عَجَى, *écrire des satires l'un contre l'autre*. De là *هَجَاةٌ*, 166.

عَجَى ب, *chanter des chants de marche* = *تَهَجَّل ب*, 1656.

عَجَاء, peut-être originairement *ce qu'on chantait en marchant*, voyez 1656; *Buchstabierung*, RO, p. 33, 12 d'en bas.

عَجَى, pl. *هَجَاةٌ* = *مَهَجَل*, 156 n.; 1655 s.

* هَدَّ

هَدَّ, avec *عَلَى*, *se précipiter sur*, *attaquer*, 82, 7; 337 s.;

1) La forme *hadd*, *anfallen*, MJM, p. 17 est erronée. Elle se trouve Arabica III, 75 n., mais elle a déjà été corrigée Arabica V, 313.

365; 1264; R¹ II, 62: avec *من*, *se lever* = *ثَارَ مِنْ*, 338, cf. Vollers. ZA XXII, 228: sans préposition *se poser* (oiseau), en renfermant l'idée de *s'abattre sur*, chez les Bédouins de Syrie, 339; avec régime direct *saillir*. *انْعَنَزَ عَيْبِنْدَةَ التَّيْسِ*, *le bouc saillira la chèvre*, 338; R⁰, p. 331. 7 d'en bas; aussi *ouvrir*. *عَدَّ تَبِيَّتَ*, *open the door*, dans le Nord de 'Omân, 338; Jayakar, BBRA S, p. 267; enfin *démolir*, p. ex. *عَدَّ تَبِيَّتَ*, *abattre la tente*, non seulement dans le Nord, comme LB^cA, p. 73, 13, où haddom seul (sans *التبيلات*) est *ils abattirent les tentes*, mais encore dans le Sud, 92, 11; 337; 559: 1118; Carbou, p. 183 ¹): I. Sidah VI, 9. 3: *انْبَدَّ الْبَدْمُ الشَّدِيدَ وَالنَّسْرَ عَدَّ يَبْدُ عَدَّ وَحَدَّيْ الْأَمْرَ وَحَدَّ رَنْمَى كَسْرَهُ*. *وَالْبَيْدَةَ صَوْتِ شَدِيدٍ تَسْمَعُهُ مِنْ سُقُوفِ حَيْطٍ أَوْ ذَحِيَّةِ جَبَلٍ*. Dans le Nord. *عَدَّ* est aussi synonyme de *عَدَرَ*, *blatérer* (chameau), 339; en 'Omân, ce verbe est *menacer*, Rössler, MSOS III, 26, 3. — Cf. *عَدَرَ*, *عَدَمَ*, *عَدَّعَدَ*, comme *دَمَّ*, *دَمَرَ*, *دَمَدَمَ*; *ذَمَّ*, *ذَمَدَمَ*, *ذَمَدَمَ*; *زَمَّ*, *زَمَزَمَ*, *زَمَزَمَ*, 1340; 1387 n. 1. Voyez aussi el-Gâsûs, p. 27. 12 d'en bas et ci-dessus, p. 788 sub *دَشَرَ*. *عَدَّ* *menacer*, 163, 13; Stace, p. 172. Dans la luraḥ *عَدَّ* et *تَبَدَّدَ*, *menacer*, Lane.

تَبَدَّدَ, *se faire l'un à l'autre une attaque*, 7, 18; 10, 4; 337; R¹ II, 62.

تَبَدَّدَ, *s'érouler*, 339; Sachau, AVL M, p. 50 n° XV v. 1—2:

¹) Marçais, lettre du 30 janvier 1909: „*عَدَّ* aussi terme technique pour abattre la tente en Oranie et dans le Tell algérois; synonyme *عَدَمَ*; aussi assaillir quelqu'un à l'improviste (cf. la chanson des bergers de Saïda apud Ulâd Bḡāhim, p. 181); aussi menacer; chez les citadins, *démolir* (un mur)” [voir le même, TTA, p. 68].

يا زين فراق أسفاني مرار العبر
وانبتد حيلي عقب ما جان برج العبر

Jâ zêne firgâka ʿesgâni merâr elʿomr

Wanhedde hêli ʿagib mâ ġâne burġ elʿomr,

O schöner Freund, die Trennung von dir hat mich mit

Lebensüberdruss erfüllt:

Meine Gestalt ist gebrochen, während sie vorher ein Turm

von Lebenskraft war.

عَدَّة, *attaque*, 337: 339; Stace, p. 13; MAP, p. 443, 12
[MMC, p. 251].

عَدِيد, *écho*, RO, p. 99, 14 d'en bas.

مَمَيَّة, *attaque*, 337.

هدج

حَدَج, *marcher d'un pas tremblant*, I. Sidah III, 101, 8.

حَدَّاج, nom d'un puits à Teymâ, 608 et n.: 1710 et n. 2.

حَوْدَج, *litière*, 862. 3 d'en bas: Snouck Hurgronje, MS, p. 37.

هدر*

عَدْر, i, *roucouler*, synonyme de عَدَل selon LA, cité 1774,
et I. Sidah, XIII, 278, 12: حَدَلُ الْحَمَمِ يَبْدُلُ حَدِيدًا وَحَدَّرَ

بَيِّنْدِرُ حَدِيرًا, comme عَتْن est synonyme de عَتَل, v. h. v. En

outré, عَدْر désigne plusieurs sons différents, comme *le*

blatèment du chameau (= عَدَّ), 339; 356; 883; 1601; RO,

p. 305, 4; *le grondement* (cf. عَدْر) ou *l'aboïement* du chien,

1381 n.; Meïssner, MSOS VI, 86 n. 8 ou *le murmure* de

la mer, comme dans le vers suivant, ʿAġġ., p. 30 [Ahlwardt,

Samml. II, 6]:

كَجَمَلِ الْبَحْرِ¹) إِذَا خَاصَّ جَسْرٌ²) عَوَارِبَ الْيَمِّ إِذَا الْيَمُّ عَدَرَ
 [Comme le chameau de la mer quand il s'enfouit hardiment
 Dans les sommets de l'onde quand l'onde murmure].

Ce verbe a aussi pris le sens de *parler*, 881 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AŞ, p. 225]; Stumme, G T A, p. 11 hēder, *plaudern*³); p. 45 hād̄ra, *Unterhaltung*⁴) [cf. hidār, *Rede*. Goitein, JG, p. 173 en bas; Jem. nos 110, 904, 1292 et 1293; Rossi, AŞ, p. 199 *chiaachiera*].

Sachau. AVL M, p. 49 n° XII v. 4—5:

قَوْنَسِرْ لِرَبْعِكَ وَأَلَّا رَاحَ دَمَكُ حَدَرَ
 مَا تَعْتَلِمُ نَحْنُ مَا يَسْلُكُ عَلَيْنَا أَنْ يَدَرَ

Gōṭyr lirab'ak wa'illâ rāḥa demmak hedr⁵)

Mâ ta'telim naḥne mâ jisluk 'alēna-lhedr,
 Geh zu deinem Stamm, sonst könnte dein Blut vergossen
 werden ungerächt.
 Du weisst hier nicht Bescheid. Das Geschwätz wagt sich nicht
 an uns heran.

عَدَرَ [blatérer (chameau), Belot], *gronder*, 700.

عَدَرَ, bruit confus de voix = عُدَار, 905 n.: Stace, p. 67 عَدَرَ,
foolish talk.

¹) Selon le commentaire un poisson long d'environ trente coudées.

[²) LA V, 263, 8: وَقَوْلُهُ إِذَا خَاصَّ جَسْرٌ بِالْجِيمِ أَيِ اجْتَرَأَ وَخَاصَّ وَمَعْظَمُ الْبَاحِرِ وَهُوَ تَبَلُّدُ الدَّلَجِ.]

³) Cf. *ibid.*, p. 182.

⁴) Margais, T T A, p. 68: „*Jedār*“, etc.; noms d'action *hād̄rān*, *hād̄rah* ‘parler; bavarder’: il est naturel de songer à class. عَدَرَ; mais dans tout le Maghreb, semble-t-il, le mot a *d* et non *ḍ*”.

⁵) Comme on le sait, عَدَرَ a aussi la signification de *couler sans être vengé* (sang) ou *verser impunément* (le sang). [Dans ce sens peut-être de عَدَرَ, *couler en abondance*, Brockelmann, V G S S I, 521].

عَدِير, *Brüllen*, RO, p. 305, 4 [hdîr ɕi-baḥr, *le bruit de la mer*, Feghali, PD n° 490].

عُودَار, *tüchtig, schnell*, RO § 91; pp. 117, 6 d'en bas; 312, 10 d'en bas; 375, 8; Stace, p. 166 عُدَار, *strong*. — Dimin. عويدِير, *hwēdyr, etwas tüchtig*, RO § 46.

هدرس

عَدْرَس, *flüstern*, Baršîṣâ, p. 27.

هدف

عَدَف [dans la luḡah *venir, entrer, se présenter à l'esprit de qu*, voyez les dictionnaires], dans le Nord et en Afrique *surgir tout d'un coup, s'élever*, 1595; cf. Brockelmann, VGSS I, 521 en bas; Stumme, TTBL v. 262:

على نكريف سيل الماء عَدَف,

‘annekrife sîl elmā hedaf,

Über Nekrif¹⁾ brauste der Wasserstrom.

عَدَف [avec على, *dominer, être au dessus de*] avec لى, *se réfugier vers*, p. ex. Geyer, Der Islam VII, 116, 4 d'en bas. انيدَف, 1595; Stumme, o.l.v. 286:

ما عو شى طويل حتى ينيدَف,

Mūšî tuile ḥatta inhedef,

Nicht allzuhoch, dass er über Alles wegragte.

عَدِيف, voyez 1595.

عَدَفَّ, *bossu*, 1595; Stace, p. 84.

هدك

عَدَك [i = عَدَم, TA VII, 193], 1340.

¹⁾ Nom de lieu, voir Stumme l.l.

Mez, OS, p. 252 < دَن, *surren, leise reden*, ce qui paraît assez invraisemblable.

عَدَن, *se calmer*, 356.

عُدْنَة, *trêve de guerre*, 356.

هده

هَدَه, LA XVII, 384, 8 d'en bas: اِنْتَابِيْدُ اَنْ يُوْبِيْدَ بِالْفَرَسِ اِذَا نَفَرَ: عَدَه, ci-dessus, p. 2758. وَاِنْتَدَه بِالْاَبْلِ اَنْ يَقُوْلَ لَهَا حِدَه حِدَه

هدهد

هدهد, intensif de حَدَّ = حدم, *abattre*, 1119. — مَيْدَعَد, *unsicher, gefährdet; locker*, Yahuda, OS, p. 404 n° 6.

عُدْعَد, *huppe*, onomatopée, 710 n.

هدى

هدى < عَدَى, *rester tranquille*, en Syrie عَدَا, 307; 355 n. 5.

Sur le sens fondamental de عَدَا (*se demittere*) et son développement dans les dérivés, voyez Wetzstein apud Delitzsch, ob, p. 516 n. 1 et Jes., p. 692 s.

هدى, *attendre, warten*, Sağ'ān, MSOS V, 50, 1; LAm, p. 66, 2; aussi trans. *faire attendre, aufhalten*, Tallqvist, ASS, p. 132, 15, 16.

هدى, *tranquillité*, 355 n. 5. — Aussi عَدَا, 307.

عَدِيَان, *tranquille*, 408, 5 d'en bas.

عَدُو, *quiet*, 355; Stace, p. 135 اَحْبَبْتُ اَلْبَدُو, *I love quiet*; عَدُو, *foolish talk*, Stace, p. 67.

عُدُو, *tranquillité*, 355 n. 5.

هدى

هدى, i, *conduire*, 851; 874; 1657.

اعدى, *conduire*, 851.

اِخْتَدَى, *se laisser conduire*, 874.

عَدَى, عَدَى, *victime*, 611. — حَدَى, *conduite* (la jeune mariée), 850.

عَدُو, *offrande*, LLA, p. 69, 8 d'en bas.

حُدَيَا, *parcel, semblable*, 1657; LA [XX, 231, 11 d'en bas: [نك حُدَيَا عَذَه اِنْفَعَلْتَه اى مَثَلَيَا وَنك عِنْدَى عُدَيَا اى مَثَلَيَا] يقال لك حُدَيَا عَذَا وَحُدَيَا عَذَا وَشَرُوَا وَشَكَلَه 1: XVIII, 184, 1. كَلَه وَاحِد.

عَد, *conducteur*, 1657.

عَوْدَى, pl., *pierres de l'âtre* = أَثْنَى, ci-dessus, p. 62 [MMC, p. 182; Bouch., p. 92]; Socin, Diw. Gl., p. 319 sub عَوْدَا. Le sing. probablement عَدِيَّة [cf. LA XX, 236. 5: وَتِيَادِيَّة وَالتَصَخْرَةَ التَّدْبِيَّةَ فِي التَّمَا]. MAP, p. 289:

Jâ ġâhed, jâ mağhûd

w jâ kâ'ed 'a-d-dâjâ¹⁾-s-sûd

O der leugnet, soll verleugnet werden

Und sitzen auf den drei schwarzen Steinen, auf denen der Kessel ruht.

هَدَّ

هَدَّ [u, *couper rapidement*; aussi lire ou réciter rapidement, LA V, 54], de هَدَّ, 1366 n. 1.

وَضَرَبًا هَدَّاهُ [morceau par morceau, LA 1.1., 1. 9: [اى هَدَّاهُ بَعْدَ هَدَّاهُ يَعْنِي قَطَعًا بَعْدَ قَطَعٍ], 383.

* هَدَب

هَدَب, i, dans la luṣah 1° *tailler, émonder, élaguer*; 2° *couler*;

¹⁾ La forme dâjâ représente هَدَايَا, pl. de هَدِيَّة, ici = عَوْدَى; ailleurs = *dous, offrandes*.

aller vite, se dépêcher, LA II, 280: حَدَّبَ نَشْمٌ يَيْدِبُهُ حَدَّبٌ; والإعذاب والتبذيب: p. 281, 3: وَعَدَّبَهُ نَقَّهَ وَأَخْلَصَهُ وَقِيلَ أَصْلَحَهُ وَقَدْ قِيلَ فِيهِ حَدَّبَ: 7. 1. الإسراع في التصبرين والعَدْوِ والكلامِ وَأَعَدَّبَ وَحَدَّبَ لَدُنْكَ مِنَ الإسراعِ.

Un verbe synonyme est *عَبَد*, être véloce, agile. voir ci-dessus, p. 2844.

Il y a ici deux thèmes, 1° *h* + *db* > *عَدَّب*, tailler, 1036, et 2° *h* + *db* > *عَدَب* = *ذاب*, couler, Mez, OS, p. 252; Brockelmann, V G S S I, 522.

Dans le Nord. *عَدَّب*, u, est aller au petit trot, 1366 n. 1; galoper, Weissbach, IA, p. 208 n° 186¹). Dans le Sud, ce verbe a le sens de 1° *couper*, comme lorsqu'on veut façonner un morceau de bois, synonyme de *عَدَب*, p. ex. حَذِبَهُ بِأَنْجَنِيَّةٍ, il le coupa avec le poignard (seulement de façon à séparer la peau de la chair, non pas le couper en deux; 2° *marcher vite* = سَعَدَى, Dt, 1366 n. 1.

حَدَّب, couper et façonner qch. p. ex. un pieu pour lui donner la forme voulue; dégrossir, polir un homme, lui donner une bonne éducation, 1366 n. 1: cf. شَدَّبَ, Uhd, p. 46, 16: شَدَّبَهُ نِيْ اِزَالِ اَعْصَدَهْ وَشَوَكَهْ.

حَدَّب, pl. اَتْحَذَابُ, qui marche au petit trot, 1366 n. 1: Hdr, p. 391 = LB^cA, p. 75, 11.

مَهْدَب = *حَدَّب*, intensif, 1366 et n. 1 = LB^cA, p. 73, 21; selon Hartmann, LLW, p. 239, 9 *lügenrisch*, cf. ci-dessus, p. 1409.

مَهْدَب ou *مِهْدَب*, expliqué 1366 n. 1.

¹) Wetzstein, ZDMG XXII, 79, 9 et 139 [et après lui Dozy] à tort *عَدَّب*, cf. Socin, Diw. Gl., p. 318.

هدر

هدر, *radoter*, 885; Festgabe, p. 27.

هدرم

هدرم = هدر, 885.

هدف

هدف, i, *serrer* (= *renfermer*): *placer*, *fourrer*, 1038; aussi pour هدف, *jeter*, avec ح prononcé comme د, 51, 6; 62, 13; voir ci-dessus, p. 385.

انهدف, *tomber*, 1038.

هدل

هدل, i, *tomber dru et menu* (pluie), Dt, 885; 1763; *schnell gehen*, Socin, Diw. Gl., p. 317; cf. ¹⁾عوزل, هدل, ²⁾عدمل.

هدلد

هدلد, *pleuvoir peu et à grosses gouttes* = class. عضل, 885, Dt et ³⁾Awâliq.

هدى

هدى, a, *être mouillé, trempé*, 39, 6; 320; 884 s.; el-bâreḥ hädiyet (hädiyet) ed-dunya, *il a plu hier soir*; هدى, i, *pleuvoir dru et menu, bruiner, piovigginare*, 885; 1763.

هدى = هدى, intensif, 885.

هدى, *mouillé*, 885.

¹⁾ حَوَّزَل فِي مَشْبِيه = اسرع, LA XIV, 217.

²⁾ اَبْدَمَلَة كَبِيْدَمَلَة وَفِي مَشْبِيه غَيْبَا قَرَمَطَة, LA XIV, 218; sur قرمط, voir ci-dessus, p. 2486.

حَرَّ

حَرَّ, u, *déchirer, donner un coup de couteau et produire une large plaie* (cf. class. حَرَّتْ, *percer de la lance et حَرَّتْ, avoir les coins de la bouche larges*), Hār et Dt, 360; Festgabe, p. 31 et n.; aussi *couler et trans. verser, répandre; tomber, et trans. faire tomber*, Syr., ibid. En outre, حَرَّ se rencontre dans le sens d'*avoir la diarrhée; faire ses besoins*, p. ex. RO § 303; voir pour les détails Festgabe l. l.: Carbou, p. 168. Mais ce verbe est aussi onomatopée, 'Aǧǧ., p. 29, v. 97 [= Ahlwardt, Samml. II, 6] *magir* (lion); Ğumaḥī, p. 53, 8 = Nöldeke et Müller, Delectus. p. 98. 11 :

بُعْشُونَ حَتَّى لَا تَنْبِرُ لِلْأَيْمِ لَا يَسْأَلُونَ عَنِ النَّسْوَادِ الْمُقْبِلِ

[*Ils sont si accablés de visites que ni leurs chiens n'aboient, Ni eux-mêmes ne s'informent de la forme humaine qui arrive*]

أَحْتَرَّ, *zerfetzt werden* (Kleid), *sich zerkochen* (Fleisch), Dt = syr. اَحْتَرَى, Festgabe, p. 31.

حَرَّ, *chat*, fém. حَرَّةٌ, 1138.

هَرَب

هَرَب, *fuir*, en Dt هَرَّبَ ou هَرَّبَ, 1269. Selon Mez, OS, p. 252, هَرَب viendrait de h + rb, de رُب, u, *se cailler* (lait), *avoir l'esprit troublé* (homme), étymologie assez problématique.

هَرَّبَ الْبَحْرُ, *la mer se retire, le flux se retire*, Dt.

هَرَابَةٌ, in Grottenform im Felsen ausgehöhlte Zisterne, MAP, p. 13.

هَرَبَش

هَرَبَش, *einreissen*, < هَرَبَش = ܗܪܫ, 1380 [ou < هَرَبَش = ܗܪܫ, *égratigner, abkratzen, aufkratzen*, Stumme, TTB L, p. 152; cf. Růžička, KD, p. 124].

* هجر

حَجَّ, u, i, *parler, causer*: dans le Nord, dans le Yémen, en Mahrah et en 'Omân seulement حَجَّ, mais en Dt toujours et en Hdr parfois (أحجرى); de ح + جَّ, *aufgeregt sein*, Brockelmann, V G S S I, 522 ou plutôt composé de حَجَّ et حَجَّ. ci-dessus, p. 1592 n. 2; voyez aussi Festgabe, p. 27, où est discuté l'emploi de ce verbe dans la langue classique. A présent, il signifie *sprechen, plaudern*, dans le Sud plutôt *reden*, mais non pas *schwätzen*, 37, 1; aussi *faire du tumulte*, Festgabe, p. 28.

Quant à deux autres sens, *tuer* (حَجَّ) et *crever, krepieren* (حَجَّ), il suffit de renvoyer à o.l., p. 30.

حَجَّ, *causer, raconter, s'entretenir*, ibid., p. 27 s.; Doughty, Travels II, 159; LB^cA, p. 1, 16: gâmu yeharriġom 'âl-wàlad, *ils se mirent à causer avec l'enfant*; Snouck Hurgronje, MS, p. 69 n. 1: harriġnī, *sprich (deutlich) zu mir*; aussi *folâtrer, Spass machen, Lärm machen*, Prov. et Dict., p. 450; Festgabe, p. 28.

حَجَّ, *adresser la parole à qn, anreden*, o.l., p. 28.

حَجَّ, *conversation, Gespräch, Rede*, 1275, 2 = Festgabe, p. 27, 9 d'en bas et LB^cA, p. 79, 18; Festgabe, pp. 29, 4 et 55, 4 d'en bas: en Syr. *plaisanterie, Spass*, ibid., p. 28, 9 [*funfarouade, menace*, Goitein, Jem. n° 1296]. — Sur la locution حَجَّ وَتَحَجَّ, *pèle-mêle* = class. شَغَلَبًا مَغَلَبًا, voyez 927 n. 3. — حَجَّ = قَتَلَ, expliqué Festgabe, p. 30; ci-dessus, p. 2541, 6 d'en bas; Casanova, Mohammed et la fin du monde, p. 51.

1) Cf. Stace, p. 161 حَجَّ et حَجَّ (Béd.), *he speaks*.

حَرْجَةٌ ou حَرْجَةٌ, *Unterhaltung*; aussi *spasshafte, drastische Erzählung, Darstellung*, Festgabe, p. 27/8. Aussi تَنْجِيحَةٌ, *ibid.*

Sur d'autres dérivés, voir Festgabe, p. 91 [GLB'A, p. 89], cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 317.

هَرَجَل

هَرَجَل, *marcher d'un pas inégal*, 1388; LA XIV, 218: اَنْبَرَجَلَةٌ. هَرَجَل, *cf. هَرَجَل*, ci-dessus, pp. 399 et 1360; selon Rūzička, KD, p. 212. هَرَجَل et هَرَجَل dérivent de هَرَجَل.

هَرَجَم

هَرَجَم, *rennen, stürmen*, 1387 s.; Rūzička, KD, p. 212.

* هَرْد

هَرْد, *peindre en jaune*, dénominatif de هَرْدٌ.

هَرْد, *peindre en jaune*, 27, 18; 761.

هَرْد, *safran d'Inde*, 761; 822; 1317 n.: cf. el-Fā'iq II, 324. De l'hindoustani hard, Hār, p. 79 n. [هَرْد hard, ou هَرْدِ رَا haridrā, *turmeric* (*Curcuma longa*). Shakespear, col. 2174; sanser. haridrā, *Gelbwurz*, sog. *gelber Ingwer*, als Gewürz und Färbstoff gebraucht, Böhlingk-Roth, *Sanskrit-Wörterb.* VII, 1552; Grohmann. SA I, 270].

هَرَس

هَرَس, u, class. *piler, écraser entièrement, broyer; manger avec aridité*; هَرَس, a, *être vorace, glouton*, 1379 s. [هَرَس, *sotterrare*, Rossi, *Voc.*, p. 303; cf. aussi Marçais. TAT, p. 485].

* هَرَش

هَرَش, u, i, 1° *marcher vite, se dépêcher*, surtout aux pays au nord et à l'est de Daīnah; 2° *attendre qn*, avec هَرَش:

3° *avaler, dévorer, déchirer à belles dents*; 4° *gratter, égratigner*¹⁾,
 جِسْمِي يَنْبَرِشِي, *le corps me démange*, 'Azzân: 5° *se gratter*;
 6° *ramper* (des reptiles), voir d'ailleurs sur ce verbe
 1378—1381.

حَرَّشَ بَيْنَ, *exciter les uns contre les autres*, 1379.

حَرَّشَ, avec عَلَى ou بَيْنَ, *exciter*, 1379.

تَبَرَّشَ, *se chamailler*, 1379.

حَرَّشَ, coll.; nom. unit. حَرَّشَةٌ, pl. حَرَّوْشَ et حَرَّوْشِنَ, *bête rapace*,
 903; 1379.

حَرَّشَ, *vorace, glouton; bête rapace, serpent*, 1379; HB, p. 275
 n. 3. — حَرَّوْشَةَ, pl. حَرَّوْشَ, *bête rapace*, 402, 15; 1379.

هَرَّشَفَ

حَرَّشَفَ, *absorber*, 1389; 1564 [Růžička, KD, p. 189].

هَرَّشَمَ

حَرَّشَمَ, *démolir, ruiner* (la maison); *casser*, 362 n. 1 [cf.
 Růžička. KD, p. 189].

تَبَرَّشَمَ, *se casser, tomber en ruine*: au figuré *devenir décrépît*,
cassé de fatigue ou d'âge, 362.

هَرَّصَ

حَرَّصَ, *avoir la gale* = حَرَّصَ, 1380.

حَرَّصَ, *nachforschen*, Stumme, GTA, p. 26; TMG I, 42, 12;
 ibid., p. 112 n° 130:

Fī māres naqqī zar^cak uhāreṣ
Im März jäte dein Feld und gieb Achtung.

¹⁾ Sur la forme correcte (avec *ṣ* ou ح), voir 1380.

هَرَضَ

هَرَضَ, *avoir la gale*, 1380.

هَرَضَ, *la gale*, *ibid.*

هَرَعَ

هَرَعَ, voir ci-dessus, p. 1459; هَرَعَ selon Brockelmann, V G S S I, 522 de راع.

هَرَفَ

هَرَفَ, *trotter*, 1379; Meissner, MS OS IV, 171: „*jeharuf* = er läuft nicht schnell und geht nicht langsam. Im jerusalemischen Arabisch bedeutet *heraf* ‘bellen’, nach CuChe babiller”¹⁾); en Dt *bruire*, *siffler* (vent): لِّلَّيْلَةِ تَبْرِفٌ, *la balle siffle*; هَرَفَ يَهْرِفُ جَزَعٌ اَلْاِنْسَانِ, *der Mann saust vorbei*. Comme tant d'autres verbes, هَرَفَ est ici un renforcement du verbe principal avec le sens de *passer*. Cf. d'ailleurs Socin, Diw. Gl., p. 317/8.

هَرَقَ

هَرَقَ, *verser*, ci-dessus, pp. 1590 s. et 1594 s. [Marçais, T A T, p. 485].

هَرَقَ, *grand* = قَبِيلٌ, Glaser, Mitth., p. 13.

هَرَكَدَ

هَرَكَدَ, *marcher avec fierté*, LA XIV, 219, 9 d'en bas: اَلْبِرْكَلَةُ حَرَبٌ; من اَلْمَشَى فَيَدِ اَخْتِيَلِ وَبُطْءٍ; en Syrie *négliger sa mise*, prononcé tantôt avec *k*, tantôt avec *g*, 1378 n. 2; 1388 n. 1.

[1) Je n'ai pas trouvé ce mot dans CuChe, mais dans Berggren, Guide français-arabe, col. 85, nous lisons: babiller, هَرَفَ, *haraf*, *yehref*].

* هَرَى

هَرَى, i, a, *parler, causer*, usité dans le Sud au lieu de حَرَج, 42, 24; 1195; Hdr, p. 732; Festgabe, pp. 27 et 29.

حَارَى, *parler à, adresser la parole à qn*, 140, 11; 320, 2 d'en bas; 1237; Hdr, p. 732; Festgabe, p. 29.

تَبَارَى, *miteinander sprechen*, Festgabe, pp. 13, 9; 27.

اَحْتَرَى, *prononcer le cri de ralliement de la tribu; à Aden simplement crier*, 1181; Festgabe, p. 29¹⁾.

حَرَوَى, *cri de ralliement de la tribu, Stammesparole*, 1181; pour حَرِينَة *, probablement transformé par analogie avec عَزَوَى, Festgabe, p. 29.

مَبَرَى, pl. مَبَارَى, *parler, paroles, conversation*²⁾, 27, 17; 450, 2 d'en bas; 486, 6 d'en bas; 585, 3; 1195, 2; 1237; 1609, 11; 1613, 9; Hdr, p. 732; Festgabe l.l.

* هَزَى

حَزَى, *secouer*, 687, 4 d'en bas; 1389; 1527; LB^cA, pp. 14, 27; 58, 12; *soulever*, Beaussier s.v.; Stumme, TTBL, v. 13 et 396; Socin, Mar., p. 184, 7 et n. 72; en Tunisie le mot ordinaire pour *porter*, *ibid.*; Stumme, TMG, p. 77, 36: elḥämmâla élli hāzzin ennáʿš, *die Träger der*

¹⁾ Sur حَرَأُ < حَرَى, Syr., *zerkochen, zerfetzen*, voir *ibid.*, p. 31.

²⁾ Comme un peuple s'attribue souvent le don exclusif de bon langage, tandis que les étrangers sont regardés comme muets, أَعْجَم, ou bègues, βάρβαροι, بُرْبَار, l'étymon de مَبَرَى pourrait bien être la forme مَفْعَل de حَرَى (مَبَرَى, *celui qui parle bien*), écrite à tort مَبَرَى par les savants arabes qui ne connaissaient pas حَرَى dans ce sens.

*Bahre*¹⁾. — Aussi intr. *se mouvoir, souffler* (vent), 540, 6; Ildr, p. 732; Socin, Diw. Gl., p. 318.

هزار

هزار, *sperlinggrosser, gelber Vogel*, Glaser, P M 1886, p. 33. [C'est le persan *هزار*, proprement *rossignol*, Dozy s.v.; *luscinia* (بلبل), Vullers, Lex. II. 1451 avec cette remarque: „Sed videtur etiam alia avis canora voce هزار designari, quod probat hic versus:

صد هزاران گل شگفت و بانگي مرغی بر نخاست
عندلیبان را چه پیش آمد هزارانرا چه شد.

*Cent mille roses se sont épanouies, mais aucun chant
d'oiseau ne s'est fait entendre.
Qu'est ce qui a pris aux rossignols? Qu'est-il arrivé aux
hāzārs?]*

هزب

هزب, *faible* = *هزب*, 641.

هزاع

هزاع, *arracher, empoigner*. Arabica V, 136: en Dt aussi *rendre le dernier soupir* = *هزاع* et, au figuré, *هزاع من الجوع*, *je meurs de faim*, 1389 et n. 2. cf. Socin, Diw. Gl., p. 318. Contamination de *هزاع* et de *هزاع* ou accouplement de *هزاع* + *هزاع*?

هزل

[*هزل*. class., *plaisanter*; aussi *amaigrir, celerner* (une bête)]
هزل, *espèce de marche des chameaux*²⁾.

[1] Cf. Nicolas, Dict. franç.-ar., p. 273: „Porter. حمل *hemel* — *هزب* — *هزب*. J'ai porté, *هزبیت* *hezil*”.

²⁾ Jausen, CA, p. 271 n.: „On distingue trois sortes de marche: la marche proprement dite *maša* (مشى); le petit trot, *dūmel* (دومل) et le galop, *gārah* (غرة). *Dūmel* se divise en deux: le *habb* (خب) et le *tehzal* (تهزول)”.
[2] Cf. Socin, Diw. Gl., p. 318: „On distingue trois sortes de marche: la marche proprement dite *maša* (مشى); le petit trot, *dūmel* (دومل) et le galop, *gārah* (غرة). *Dūmel* se divise en deux: le *habb* (خب) et le *tehzal* (تهزول)”.]

هزم

هَزِمَ, faible = خَرِبَ, 641.

هزهز

[هَزَزَ, class. *agiter, brandir, secouer*]

هَزَزَ, vent doux et faible, souffle de vent, zéphyr, 1283.

هسف

هَسَفَ, i, *couper le blé*, lorsqu'il est encore petit = خَرِبَ, ed-Dâhir, tandis que حَرَبَ est *couper*, lorsqu'il y a déjà des épis, 13, 24: 527. Cf. حَصَفَ, ci-dessus, p. 421: Bittner, MS II, 6.

هَسَفَ = عَسَفَ, 13 n. 5.

هش

هَشَّ, class. *être gai*. 1179. En Dt, هَشَّ, i, est *pleuvoir fin*, piovigginare = شَرَشَ, 1180 n. 1.

هشت

هَشَّتَ, u, *mentir*, Ḥaurân, 1180.

هَشَّتَ avec ل, *plaisanter avec qu*, 75. 19: 1035 et n. 2; 1179.

هَشَّات, menteur, 1180.

هشد

هَشَدَ, broder en parlant = هَشَّتَ, 1035: 1179.

هشل

هَشَلَ, i, *blaguer*; aussi *courir à petits pas et lentement, trotter*¹⁾ = هَشَلَ, 1035 et n. 1; 1179. Chez les ^cAnazeh

[1) Cf. هَشَلَ, GLB^cA, p. 14. D'autres exemples: ḥaṣṣal, *to go on a raid on foot*, MMC, pp. 179; 506; 652; ḥaṣṣúli, *thief on foot*, 449].

arriver inopinément le soir ou la nuit, عَشَلَ عَلَيْنَا زَمَةً ابْتِلَالِيًّا, un homme a fait irruption chez nous ce soir, ami ou ennemi, et nous nous sommes mis en garde contre lui: عَشَلَ عَلَيْنَا فَرَسٌ مَا تَدْرِي تَمِينٌ, une jument nous est subitement venue ce soir, et nous ne savons à qui elle est. En Syr. عَشَلَ, u. est prendre la fuite, vagabonder, Prov. et Dict., p. 450.

عَشَلَ, pl. عَشَلٌ, hôte qui vient le soir après qu'on est allé se coucher, 305: coll., Socin, Diw. I, 181 n° 72 v. 4¹).

عَشَلَ, chasser, mettre à la porte.

عَشَلَ, gossip, Stace, p. 75.

عَشَلَ, gossip, ibid.

هشم

عَشَمَ, i [class.], casser, 361; aussi jeter, p. ex. عَشَمَ بِحَكِيدٍ, jeter une pierre, 361 n. 6.

عَشَمَ, casser, 361.

هشو

عَشَى, plaisanter avec qn, 1179.

هصر

عَصَرَ, ci-dessus, p. 421, 9 d'en bas.

هضب

عَضَبَ, voir 599 n. 1.

¹ Dans LB'A, p. 79, il y a un verset après v. 6, dicté par Moḥammed Nāṣir de 'Onézah:

يُنَاكِرْنَ مُصَلِّئًا مَنَوَا أَبْشَلِيْنَ

Les chamelles se dirigent vers Muṣliḥ, le désir des hôtes nocturnes.
Ici il faut chanter yinḥar-na.

هَضَلَ

عَضَلَ, *déborder*, Mésopotamie, 1649 n. 2. Chez les °Anazeh *se reposer*, 1649, 2 = LB°A, p. 58, 7, proprement *retourner du pâturage au coucher du soleil*, 1649 n. 2.

حَضَلَ النعم, *faire rentrer les moutons du pâturage au coucher du soleil*, *ibid.*

هَضَمَ

حَضِيمَةٌ, *encens*, H|ḏr = لِدَانَةٌ.

هَضَى

حَضَى (< class. حَضَى), *dorloter*, Dḏ; مَهَيَّئِي نَفْسًا¹, *il se soigne*, *se dorlote en vivant bien*.

أَعَضَى, *dorloter, gâter*, abûh muhḏiyinnah, *son père l'a gâté*, 722, 13.

تَهَضَى, *se faire dorloter, être volontaire, gâté* = تَعَشَّق; الخِطَامُ مَتَهَضِي عَلَيْكَ, *le domestique se fait dorloter par toi*. Cf. تَعَشَّق, ci-dessus, p. 2296.

عَضَا, *gourmandise*.

حَضِي, *gourmet*, 715, 14. En Syrie (Şaydâ), on dit مَجْعُوسٌ [cf. Barthélemy, p. 114].

هَطَلَ

عَطَلَ, class. *pleuvoir à verse, à grosses gouttes*, 885; 1763.

عَطَلَ, *Spritzregen*, Socin, Diw. Gl., p. 318.

أَعَطَلَ, *perclus*, Dḏ; أَحْضَلَ مِنْ أَيْدِيهِ, *perclus de la main*.

عَيْطَلِيَّةٌ [voir ci-dessus, pp. 1857/8].

[¹] Sic; faute de plume pour نَفْسَهُ.

هَفَّ*

هَفَّ [i. class.], u, *siffler* (vent), 621; L Am, p. 120, 2; *marcher vite*. Dt, 1444: trans. هَفَّ نَسْرَ, *éventer le feu*. 'Anazeh, 1339; هَفَّ نَرَسَ, *couper la tête*. Weissbach, ZDMG LVIII, 948; aussi *jeter* (avec une pierre). *ibid.*; Meissner, MSOS VI, 110 n° 40:

Anā 'araft ilḥaiâl lô(u) heff iimnâh
*Ich erkannte ihren Schatten. als sie ihre Rechte hin und her
 schlenkerte.*

هَفَّوْف, *souffle de vent*, Meissner, MSOS VI, 88 n. 14.

هَفَف, *précipice*, 1444: Hdr, p. 732.

هَمَفَف, *chasse-mouche*, Socin. Diw. Gl., p. 318; *éventail*, ci-dessus, p. 1536.

هَفَش

هَفَش, i. *se dégonfler*, 1389: هَفَش نَجْرَج, *le bouton s'est dégonflé*: هَفَشْت عَيْنِي, *mon œil est rétréci. eingesunken*: هَفَشْت عَمْرِي, *ton corps est affaibli, zusammengeschrumpft*. Aussi *se blottir, rester caché*, en suédois *luka ned sig*. Cf. هَفَش.

* هَفِي

هَفِي, i. et هَفِي, a, *périr. diminuer, maigrir*, dans toute l'Arabie [voir GLB^cA, p. 90].

Sur un autre هَفِي, i, propre au dialecte d'el-Ḥogariéh, voir ci-dessus, p. 81.

هَقَب

هَقَب, *café broyé*, H B, p. 68 n. 4.

هَقَع

هَقَع, ci-dessus, p. 1096.

هَدَّ

هَدَّ, pronom démonstratif pour les objets éloignés, 308, 5 = LB^cA, p. 9, 26; 468 n.; 472 en bas; 539, 1; 1260, d.l. = LB^cA, p. 59, 4; ibid., pp. 1, 7, 20; 2, 23, etc. [voir GLB^cA, p. 90].

هَكَب

هَكَب (هَكَب), confier à, mettre en dépôt, Ḥoġarīeh; sur ce verbe, voyez d'ailleurs 1698.

هَكَب, pl. هَكَب, courbé, les cornes en arrière, comme celles du bélier, Ḥoġarīeh: qui a le dos courbé, Dt = هَكَب, 1698. مَمْبَكِبَة, 1698.

هَكَم

هَكَم, 1698.

هَلَّ

هَلَّ, particule interrogative, LLA, p. 58. Voyez Worrell, The Interrogative Particle هَلَّ, ZA XXI, 116. — يَا هَلَّ تَتَرَى, ci-dessus, p. 1054; cf. Spitta, p. 178; Hartmann, LLW, p. 165, 12; Socin, Mar., p. 164 et n. 53; Stumme, GTA, p. 149 et TTBL, p. 150; Kampffmeyer, WZKM XIII, 249/50; Marçais, Tlemcen, p. 195 n. 1; Růžička, KD, p. 58. هَلَّ = هَلَّ, 171 n. 4; 663; 665; 1728 s. On dit aussi en Dt: مَا هَلَّ جَاءَ فُلَانٍ, mais oui! Un tel est venu.

هَلَّ, pronom relatif, 412.

هَلَّ dans la locution هَلَّ بِفُلَانٍ, 783: I. Sidah XIV, 89. — يَا هَلَّ, réponse à قَوْلِكَ, 774; 783 n. 1).

1) هَلَّ < هَلَّ, ci-dessus, p. 122 s.

عَدَّ

عَدَّ, *apparaître*, 376, cf. 380 n. 2: عَدَّ الشَّيْبِرُ, *la lune est apparue*, 377: MAP, p. 252: wêš kôlak fi miznen hall, *was sagst du von einer aufsteigenden Regenwolke?* C'est pourquoi on dit: عَدَّ عَلَيْنَا رَأْسَ النَّحْيِيدِ ou عَدَّ عَلَيْنَا, *nous sommes montés jusqu'en haut de la montagne* = خَرَجْنَا et شَبِرْنَا, *nous sommes sortis à la vue en haut, nous avons apparu en haut*, 378, et عَدَّ devient donc synonyme de حَدَّ, 985 n.

Dans le Sud, عَدَّ, i, a pris le sens d'*expirer, finir*: عَدَّ الشَّيْبِرُ y est *le mois a expiré* = دَمِلَ الشَّيْبِرُ, 376: 985. 5.

Ce verbe signifie aussi *crier* [voir GLB⁶A, p. 90].

عَدَّ, *pousser le cri* يَا عَلَالُ يَا عَلَالُ et ensuite *pousser des cris d'allégresse, jubiler*, 380¹); *dire* لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ, 376 et au sens figuré *partir*, 1273 et n. 6. Sur عَدَّ, *zurückschrecken*, proprement *aufschreien*, voyez 380, et sur le sens d'*accomplir, finir, rollziehen*, dans le Sud. 378. En Ḍofâr عَدَّ بَ, *einsingen* (weinendes Kind), RḌ II, 62.

عَدَّ, *prononcer la talbiyah*, 376; 380; *apparaître*, 378.

عَدَّ = اسْتَبَدَّ, 376. Selon Boh. II, 140, 1, le sens fondamental de عَدَّ est *apparaître*, 376; voyez pourtant Haffner, AL, p. 159. 11: وَكَلَّمَ شَيْءٌ رَفَعَ صَوْتَهُ فَقَدْ اسْتَبَدَّ، وَمِنْ ذَلِكَ أَهْلٌ بِالْعُمَيْرِ: p. 159. 11: وَكَلَّمَ شَيْءٌ رَفَعَ صَوْتَهُ فَقَدْ اسْتَبَدَّ، وَمِنْ ذَلِكَ أَهْلٌ بِالْعُمَيْرِ: cf. Poznański, ZDMG LXX, 469. 18.

عَدَّ, *la nouvelle lune du mois* et aussi *l'expiration du mois*, 377 ss.: Winckler, ASO, p. 94 ss.; Lammens, Berceau, p. 209 n. 2. Voyez aussi Jeremias, AT, p. 615 (index).

عَدَّ = حَيَّلَ, 376: 381.

[1] Ibid. lire „Wellhausen, Reste p. 110 et n. 3'']

هلا

هَلَا, exclamation, *holà!* = هَلَا, 371 en bas.

[هَلَط]

هَلَطِيَّة, ci-dessus, p. 1858].

هلع

هَلَع [être inquiet et craintif], 1774; ci-dessus, p. 1459.

هلك

هَلِك, *périr, se perdre, s'égarer*, 1369 n.; le sens primitif se retrouve en akkad. alâku, *aller*, hébr. הָלַךְ, *ibid.* ¹⁾, tandis que *périr* est en akkad. ḫalâqu, Delitzsch, H W B, p. 279.. Le sens de *périr* doit cependant être ancien, voyez Lidzbarski, Ephemeric III, 84 (mais Cook, A Gloss. of the Aram. Inscript., p. 43 *to go*). Voir aussi ci-dessus, pp. 1234 et 1679.

هَلِك فِي مَسْجِدِهِ, *se balancer en marchant*, voir I. Sidah III, 109.

هَلِكَانِ hilkān, *erschöpft*, RO, pp. 305, 8 et 353, 2 [halčân, *durstig*, Meissner, NAGI, p. 145; helkân, R D II, 62].

هلم

هَلَم, particule de lieu, class. هَلَمَّ, hébr. הָלַם, usitée comme impératif, halàm yâ diyâh, *viens ici, toi un tel!* Arabica IV, 43; ci-dessus, pp. 532, 10 d'en bas; 965: Torczyner, ESS, p. 156. Cf. it lahám, *viens ici*, Glaser, PM 1886, p. 7.

هلمع

هَلَمَع, 1774; ci-dessus, p. 1459.

¹⁾ Cf. Delitzsch, OLZ 1916, col. 493.

هلهل

هَلْبِل, *s'encourager par des cris en faisant la fantasia*, Syr., 379 n. 1; 380 n. 2: 1225.

هَلْبِل, *sich ergiessen* (Regen), Socin, Diw. Gl., p. 318.

هلوس

هَلْوَس, *consterner*, 904 n. 4 [Spiro: هَلْوِس halwisa, *delirium, raving, talking unconsciously*]. Cf. هَلْوَس et هَلْوَس, *mächtiger Gedanke*, Stumme. TTBL, p. 152.

هَلْوَه

هَلْوَه halloh, *ici*, Aden.

هَلْي

هَلْي, pronom relatif, 30, 24: 31, 4: 407 n. 2; 422.

هم

هُم, pronom personnel suffixe, souvent ham, 311 n. 1 [GLB^cA, p. 91: Cantineau, Ét. I, 79; II, 185, cf. ci-dessus, p. 2583 n. 2].

*هم

هُم, u, class., *se soucier*, 127, 10; imparf. i, *se dépêcher*, Hdr, p. 391 = LB^cA, p. 75, 11; imparf. u, *gronder* (torrent), Hdr, p. 437, 6, cf. 1648: en Ḍofâr *oser, pouvoir*, RḌ II, 62. 1 < هَم > 596, en hébr. הַמָּה הַמָּס הַמָּס „in Aufregung versetzen, bezw. sein, toben”, Ahrens, ZDMG LXIV, 167. > تَهْتَم, هَتَمَة, 1029.

هُم, avec ب, *sich zu Nutze machen*, Ômân, 818 en bas.

هُم, *impétueux*, 877: 1112; ci-dessus, p. 1305, d.l. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 318.

هُم, *active* (in business), Stace, p. 4.

همد

هَمْد, i, u, être tranquille, se calmer (hommes et choses); être désert, abandonné, 53, 13, 14; 76, 1, expliqué 354. Cf. خمد, 595.

هَمْد, tomber à l'improviste sur qn. pendant qu'il dort ou que tout est tranquille autour de lui, 354.

هَمَد, attaquer; Dt.

هَمَد, s'attaquer les uns les autres, 354.

هَمَد, silence, 354.

هَمِد, pl. هَمُود, silencieux, 8, 18; 321; 353; البحر هَمِد, la mer est calme; هَمِد, mort, Lebîd, éd. el-Hâlidî, p. 25, 9:

خَلُّوا تَيْبِيَّكُمْ عَلَى عَوْرَاتِكُمْ فَيَمُّ بِأَفْنِيَّةِ النَّبِيِّتِ هَمُودُ

avec ce commentaire: افنيفة النبيوت ساحتكم. خلُّوا تيببكم شدوا. هَمُود موتى. قال ابو الحسن يقبل ندرجل بالأخلة حين ايقنوا بالموت والهلاك. هَمُود موتى. قال ابو الحسن يقبل ندرجل اذا بلَى قد همد واذا مات قد همد.

همدر

هَمْدَر, gronder (chien), Syr., cf. هَمْدَر, 700; 1381 n.

همذ

هَمَذِي = هَمَذِي, chaleur intense, 573 [non pas هَمَذِي, حمادى].

*همر

هَمَر, voyez ci-dessus. p. 1460.

هَمَرِي, die von der Sonne verwelkten Kräuter, BB, p. 181.

هَمَمُور, eine heftige Diarrhöe, welche die zweijährigen Cameele befällt und immer einen tödtlichen Ausgang nimmt. o.l., p. 162.

همرش

تَبْمَرَش, expliqué 1381 [Růžička, KD, pp. 26 et 83, où il distingue entre deux verbes تَبْمَرَش].

همز

تَبْمَز, synonyme de تَبْمَرَش, 1260¹⁾.

همش

تَبْمَش, *démanger*, RO, pp. 181.8: 192.9 et 410 n° 142: bū jithāmeš ḍahro jeḥūkko, *wen sein Rücken juckt, der kratzt ihn* [cf. تَبْمَش, *ramper* (reptile)].

همشِر

تَبْمَشِير, pl. تَبْمَشِير, *ver* qui se trouve dans les excréments, 1381.

همع

تَبْمَع [verser des larmes (œil)], voyez 1774 et ci-dessus, p. 1459. Cf. تَبْمَع, i, couler.

تَبْمَع, se dit des yeux qui coulent de l'eau, Dt.

همد

تَبْمَد [couler (larmes)]. voir ci-dessus, p. 1458, 10 d'en bas.

هملج

تَبْمَلِج, *aller d'un pas doux et rapide* (monture): *Pass gehen*, Stumme. G.T.A. p. 38.

تَبْمَلِج, *marcher à pas lents, traîner les pieds*. 617, 3 d'en bas: 1185 n. 1 = تَبْمَلِج. — Aussi *se moquer* de qn = تَبْمَلِج عَلَى, 1185.

¹⁾ Quant à تَبْمَز, *marquer d'un hamzah*, il suffit de renvoyer à I. Sidah XIV, 6 ss.

هملع

هَمَلَعٌ, *rapide*, selon Fraenkel, MB, p. 14 de مَلَعٌ, *courir rapidement*; plutôt de هَمَلَعٌ + مَلَعٌ. [Cf. humejla^c, *docile camel of low stature*, MMC, p. 262].

همي

هَمِي, هَمِي, هَمِي, i, u, voyez ci-dessus, p. 1458.

Un autre verbe هَمِي avec la signification de *cacher* est expliqué Arabica V, 171 et se trouve chez Rössler, MSOS I, 65, 9 d'en bas.

هن

هَنْ, article dans les inscriptions d'el-Öla, 1187; Festgabe, p. 26.

هن

هَنْ, pronom personnel 3. fém. pl., > hinneh, hên, 1391; Brockelmann, VGSS I, 305. cf. -han, -hân, Kahle. Der Islam IV, 374, 5 [Cantineau, Ét. I, 70].

هن

هَنْ, *chose*, expliqué ci-dessus, pp. 458—462. voir aussi Hartmann, LLW, pp. 44, 17 et 239. — هَنْيَّةٌ ou هَنْيَّةٌ, diminutif, 1665, voyez ci-dessus, p. 460.

هنا

هَنَا, هَنَا, هَنَا, *ici*, I. Sidah XIV, 83, 6; Brockelmann, VGSS I § 108; > hāna, 353, 5 d'en bas et 1636 n. (mais hōna 353 n. 3 et 1635, 6): هَنَا, 405; هَنَا, ci-dessus, p. 2842; هَنَا, Yémen et Tihāmah.

*هنا

عند. class. = دبع, 1111, 4. — عند, *plaire, wohl bekommen*, > عند, expliqué Hdr, p. 75: حنى, a. *avoir assez de qch*, 87, 6; 1320. حنبا > حنبا نك class. *qui réussit sans peine* (affaire): class. حنبا نك (aussi حنبا), *bien vous fasse*, 1305 s.: حنبا نك > niyâlak, ibid.; aussi LAm, p. 118 et n. 5: نيل فعل الخير: نيل, où نيل est à tort expliqué comme نول, *Geschenk, Lohn*.

هنب

حنبة, *tasse ou écuelle en bois*, 1356 n. 1; ci-dessus, p. 502: selon Huber, *Journal*, p. 134 „tasse en bois plus grande que le qadah et avec deux petits rebords pour pouvoir la tenir avec les doigts; lorsqu'il n'y a qu'un seul hôte mesquin, on y sert parfois à manger (Nord)".

*هنبل

[حنبل < حنبل, Růzička, KD, p. 115]

حنبل, *joug*, 315; Hdr, p. 297; cf. l'égypt. n ḥ b, copte $\text{H}\alpha\text{Q}\beta$, *anschirren*; *Joch Stiere*, Möller, SI, p. 287. [Sur n ḥ b, $\text{H}\alpha\text{Q}\beta$, voir aussi Brockelmann. ZS VIII, 107]

*هناجم

حنجم على, *criailler contre qn, menacer en criant*, 1387: Hdr, p. 733.

هند

هند, pl. مند, *colonne qui supporte le toit de la tonnelle*, عشو, Hoğarîeh.

هندول

هندول, pl. دندول, *palanquin*, sans doute de sanscr. hindôla,

balançoire, Merveilles, p. 204; Jahn, MS, p. 188: „ein rohes Bettgestell, dessen Lager aus kreuzweis gelegten Palmestücken besteht”; Stace, p. 198 *cradle* (child's) [Rossi, AŞ, p. 203 *handûl* (*handûr*), pl. *handûlât*, *hanâdîl*, *culla*].

هنع

هُنَع, ci-dessus, p. 1096.

هنهن

هَنْهَنْه, *provisions de guerre*, 1205.

هنيا

هِنِيَا < هِنِيَا, interjection, *allons!* 39, 22; 86, 7; 340; 1305.

هههم

هَهْهَه, expliqué 1381.

* هو

هُو, pronom personnel, > hû, 1391, ou plutôt hû², écrit par les indigènes هُو¹), 565, tandis que la forme primitive s'est mieux maintenue en °omânais: hūwe (hūe, ūe), RO § 12; huwa, Rössler, MSOS, III, 17, 14, 15 et 1 d'en bas; Brockelmann, VGSS I, 303; 311 [Cantineau, Ét I, 70]. Sur hû, hî < huwa, hija, voyez LA XX, 368, 9 d'en bas. Quant à la voyelle de la forme suffixée dans la langue classique, nous lisons, o.l., p. 367, 6²): فَأَمَّا قَوْلُكَ رَأَيْتَنِي فَيَا

¹) Šahhî هَاهُ ou هُوَ, Jayakar, BBRA S, p. 252 [cf. Rossi, AŞ, p. 5, 6; ci-dessus, p. 2838 n. 2].

²) Cf. Fischer, Die Quantität des Vokals des arabischen Pronominal-suffixes *hu* (*hi*) (Oriental Studies publ. in commemoration of the fortieth anniversary of P. Haupt, p. 390)]

الاسم أتما عو النبيء وجيء بانواو نبيين الحركنة وكذلك تَبُو مَلْ أَمَّ
 الاسم منبأ النبيء والنواو نم قَدَّمَدُ ودُنْبِلُ ذنك أَتَّك إِذَا وَقَفْتَ حَذَفْتَ
 انواو فقلت رَأَيْتَهُ وَأَمَلُ نَهْ وَمَنْبِم من يحدثها في توصل مع الحركنة انبى
 على النبيء ويسكن النبيء. حلى التكهيني عن التسهى نَهْ مَلْ اى تَبُو
 مَلْ للجوحرى وربما حذفوا انواو مع الحركنة قال ابن سيده وحلى التكهيني
 نَهْ مَلْ بسدون النبيء وكذلك ما اشبهه¹⁾.

A propos de l'emploi de عو comme neutre, 399 n. 2, on pourrait aussi renvoyer à I. Sa'd VIII, 188, 12, 17; 189, 6, 13, 24.

Sur عو حى comme particule interrogative, 403, 1585, voyez 1360 et ss.²⁾; Brockelmann, VGS II, 190.

* هوب

حَوْبُ, *petit champ*, ci-dessus, p. 503, 14. I. Sidah XI, 34, 14 dit que حَوْبُ est un mot yéménite qui signifie *feu*, comme aussi LA II, 287: *أَبَوْبُ الرَّجُلِ أَكْثِيرُ أَكْلَامٍ وَجَمْعُهُ أَحْوَابٌ وَأَبَوْبٌ*; *أَبَوْبُ* اسمُ النَّدْرِ وَالنَّيْبُ اسْتَعْلُ النَّدْرِ وَوَجْهٌ يَبْنِيَّةُ — Sur حَوْبُ, *danse*, voyez Hdr, p. 733.

1) Dans le Ms. Landb. n° 44 se trouve cette remarque: „Wrede dit, Reise in Hadhramaut, p. 79, que les Bédouins, après chaque coup de tonnerre, s'écriaient eh-ya-ho! en menaçant avec le poing du côté du tonnerre. D'après l'explication qui me fut donnée par des Hadramites, j'ai cru qu'il s'agissait de *يَا حَى*, 326 n. 1, mais il se peut aussi qu'il ait entendu ya hó ou ya hú, car j'ai constaté que les marins sur les dahabieh du Nil s'écrient à chaque moment, en ramant ou en manœuvrant les voiles, aussi ya hú! Cela est = *يَا الله*. Cette exclamation est du reste usitée à d'autres occasions, p. ex. dans la danse d'abeille” [voyez Landberg, Loknar och palmulunder, p. 147].

2) L'exemple hú² bak sí wúgá², etc. se retrouve LB²A, p. 6, 13.

هوت

عَوَّت, *crier*, onomatopée [M. el-M. s.v.: عَوَّتَ به تَبْوِينًا صَاح].
Cf. Ges.-Buhl sub הוה, ψ 62, 4 עֲדָאָנָה הַהוּחָהוּ עַל-אִישׁ 4.

هوت

عَوْتَة, *dépression de terrain*, 1445 et n. 2; LA II, 410:
الْبُوتَة وَالْبُوتَة بِانْفِجَاحٍ وَالضَّمُّ مَا انْخَفَضَ مِنَ الْأَرْضِ وَالضَّمَّانُ
يَقْدَلُ لِلْمَبْوَاةِ حَوْتَة وَهَوَة وَحَوْتَة وَجَمْعُ الْبُوتَةِ حَوْتٌ¹;
cf. Hartmann, LLW, p. 97/8. D'après l'opinion généralement
admise, ce mot ne vient pas de حوت, mais de حوتى, *tomber*,
la troisième radicale supposée (le t dans حوت) étant en vérité
la désinence féminine, voyez ci-dessus, p. 577. Cf. Ges.-
Buhl sub הוה, *tomber*, syr. ܗܘܬܐ, *précipice*, hebr. הוה, *perte*,
ruine.

هوت

حَوْد, *crier, hurler, stöhnen, dire hu! hu!* = class. حَوَّت, Dt,
346; 356; 357, 3; RO § 288; Rössler, MSOS III, 39, 4 d'en
bas; SAE IV, 112, 17 et n. 2; 113, 23; 114, 6; MJM, p. 45.
Mais ce verbe a aussi le sens contraire *être calme, tranquille*,
surtout comme terme militaire, *ne pas être en guerre*, 354;
356; 535. Voyez aussi 356 n. 1 [Marçais, TAT, p. 487;
Ronzevalle, p. 58]²).

حَاوَد, *se réconcilier avec qn*, MAP, p. 221, 11.

حود hōd, *Ruf beim Betreten eines fremden Hauses*, RO
§ 288; Rössler, MSOS III, 39, 2 d'en bas [sans doute =

¹) M. el-M. حَوَّت.

²) Stumme, TTBL v. 20:

نَلِيلِ حَوْدٍ وَابْلَالِ تَوَاثَا

ellile hāūwud wulhelāl tuwāta,

Die Nacht ist schon herabgekommen, und der junge Mond hat sich gesenkt.

serait un mot javanais, non pas indien [tandis que Jayakar, OD, p. 824 le dérive de l'hindoustani عورژی, sans doute avec raison. Shakespear, col. 2201 cite télougou عورژی hōrī, *boat* or *ship* = دشتی, et de Madras, où l'on parle télougou, ce mot pourrait bien avoir passé à Java. Une fois reçu dans la langue qui s'y parle, عورجی peut aussi avoir été regardé par les Arabes comme un mot purement javanais. D'après Kind., p. 106, عورجی est „ein namentlich im Roten Meer, an der Küste Südarabiens und im Pers. Golf von Reisenden häufig erwähnter Einbaum, bisweilen auch ein kleines Boot schlechthin". Sur les formes différentes de ce mot, voyez *ibid.*]

هوز

حاز, u, *frapper légèrement*, 1366 n. 2.

* هوس

حلس, u, *rôder, aller par ci, par là* comme dans la lurah, Hdr, p. 733; *avoir de l'ardeur*, 'Anazeh, 904 n. 4. — حویس, a, class., *être léger, étourdi*. Cf. حوس, ci-dessus, p. 512.

حوس, *enflammer, anfeuern, antreiben*; en Eg. *consterner*; aussi intr., حوسوا, *allez-y!* dit-on pour encourager les combattants, 904 n. 4; *eine Hôse singen*, Meissner, NAGL, p. 146.

حوسه hōseh, *ardeur*, 904 = LB⁶A, p. 80, 9; *Kriegs- und Arbeitsgesang*, Meissner, l. l.; Ritter, Der Islam IX, 129, d. l. Selon Vollers, ZA XXII, 220, حوسه viendrait du persan.

حيس, prononcé heys. hès, pl. حيس, *ragabond*, 519; Hdr, p. 303 et n. 2.

* هوش

عاش, u, *pillier, enlever, roler*, Dt, Yémen, 7, 13: 122, 10; 168, 14; 564; 849; 1243 n. 3; 1379; 1476; 1731; Stace, LANDBERG, Glossaire Daïfinois 181*

•

p. 125 (Béd.); en šhauri S A E VII, 138, 4 [dans la luṛah aussi عَوِش, a, être troublé].

عَوِش, class. *troubler*, combiné par Vollers, Z A IX, 206 avec شَوِش.

عَوِش, 1379; M A P, p. 180 hâwašni ‘ala řejr hlâf, *er stritt mit mir ohne jeden Grund* [Feghali, Synt., p. 36, 1]. — مِمِيَاوِشَة, riot, Stace, p. 144. — مُبَاوِش, rioter, ibid.

تَبَاوِش, *sich streiten*, Socin, Diw. Gl., p. 319 [MMC, p. 496].

عَوِش, bétail pris à la razzia, Hqr, p. 733; *Vieh*, R O, pp. 57, 18 d'en bas et 169, 12; *Rindvieh*, Meissner, N A G I, p. 146; *Ziegen*, Moritz, Zanzibar, p. 99; *Tiere*, Stumme, M G T, p. 316; *wilde Tiere*, le même, T T B L v. 277:

جاءت البهوش من فجِّ الغموف

žāt el-hūše min fezz elremūg,

Es kamen die Tiere aus der Tiefe der Wüste herbei.

Cf. Dozy s. v. et Marçais, R M T A, p. 497 ¹⁾.

عَوِشَة, *rice, lutte, tumulte*, 1311 n. 4; Stace, pp. 144 et 178; Socin, Diw. Gl., p. 319; Marçais, R M T A, p. 497.

عَوِش, pillage, Ḥoġariēh = عَار, ci-dessus, p. 99.

عَدِشَة, pl. عَوَائِش, *Tier*, R O, p. 44, 4; *Kuh*, Socin, Diw. Gl., p. 319 et Meissner, N A G I, p. 146; *Ziege*, Moritz, Zanzibar, p. 99; *Tier*, gleichgültig ob gross oder klein, vierfüssig oder nicht, Stumme, G T A, p. 182. Cf. Dozy et Marçais l. l. ²⁾.

هَوِف

هَوِف ou عَوِيف = حَرَّةٌ تَنَقَّى مِنْ قَبْلِ الْيَمِينِ, L A s. v., cf. هَوِف, i.

¹⁾ Sur la forme hauš > hūš, voyez M G T l. l.

²⁾ Glaser, P M 1886, p. 7 عَيِّشَة, cheval.

هوك

عَوَّك, *crier*, 9, 14, expliqué 370, cf. R D II, 62.

عُوكَة, 371.

عَوَّال, *crieur*, *ibid.*

تَبْيُوكَة, *cri prolongé*, *ibid.* — Aussi مَبْيُوكَة, 371 et n. 1.

هول

[عَال, u, class., *effrayer*].

تَبْرُول, *être perplexe, étonné*, Dt = تشييب; Socin, Diw. Gl., p. 319.

عَوْل = قَيْر, Hartmann, L L W, p. 142, 3 d'en bas glose originale: elhaul hua elgahr; 'indo chauf bhaule ja'ni jchāf ketIr; *Unrat*, RO, p. 410, 2; zūl 'anni jel hōl, *hebe dich weg von mir, du Unrat*, RO, p. 296, 14.

عَوْلَة, *das, was in das Auge fällt*, keme hōle fil 'ēn, *wie ein Dorn im Auge*, RO, p. 400 n° 32.

عَوْلَة, *feu saupoudré de sel auprès duquel les Arabes prêtaient serment*, 305; voir LA XIV, 238, 10 d'en bas [ou Lane sub نر].

عَائِل, *fürchterlich gross*, RO § 218; cf. [Dozy et] M A P, p. 259 ad-dli al-hūle, *die grossen Schlaucheimer*.

هوم

عَام, u, i, *disparaître*, voir Arabica V, 314; ci-dessus, p. 1458 [et Dozy II, 770 *rôder, errer*], cf. Socin, Diw. Gl., p. 319. — Stace, p. 112 عَائِين, *nomads* [Dozy d'après Beaussier حائم, *errant, vagabond*; pl. عَوَّام].

Dans la luṛah, عَوَّم ou تَبْيُوم est *balancer la tête de sommeil*, et probablement ces formes sont en rapport avec عَامَة, Jacob, Schanf. I, 93.

عَامَة, pl. عَوَّام, *tête; chouette*, 1015; 1016; sur la croyance

des anciens Arabes que les os des morts devenaient une chouette qui criait. voyez *ibid.*; Uḥud, p. 38, 13 (cf. *ibid.*, p. 27, 11): *وَالْيَوْمَ عَذَا جَمْعَ حَمَّةٍ وَبِئْسَ النَّصِيرُ لِمَنْ تَزَعَمُ تَعْرِبُ تَنْبٍ*: *تَخْرُجُ مِنْ رَأْسِ التَّقْتِيلِ فَتَنْعَجُ*.

هون

هون, u. class., avec *على*, être facile pour qu.

هون, s'affaiblir, 132, 6: *manquer à son devoir*, 165, 20: *se montrer conciliant*, 639, d. l.

هون, *Gemächlichkeit*; *تَيْبُونُ فِيهِ نَعْوَنُ*, in der *Gemächlichkeit ist Hilfe* (Gottes). Snouck Hurgronje, MS, p. 97; bilhūn, *lungsam*. Socin, Diw. Gl., p. 319: MAP, p. 423.

هون hwin, fém. hūne, *facile*, RO. p. 63, 5.

هون, *better in health*, Stace, p. 195: = هون, *ibid.*, p. 20.

* هوى

هوى, a, *désirer, vouloir, convenir*, 545, 2: Hḍr, pp. 245 et 733¹⁾. Aussi هوى, i, *tomber*. — D'après Socin l. l., هوى

¹⁾ Sur le sens primitif de ce thème, Fleischer dit apud Delitzsch, Iob, p. 94 n. 1: „Das V. هوى bed. urspr. *ххъуу* gähnen, klaffen *hiare* z. B. *hawāt eḥ-ḥānah* die Stichwunde klapft (Imperf. *tohwī*, Inf. *huwīj-un*), 'wenn sie ihren Mund — der türk. Kamus setzt ausmalend hinzu: wie eine Tulpe — öffnet'. Daher zunächst *hūwījah ххъууца, ххъуу* d. h. *ххъуу hūwah (هوى), uhwījah, hūwāh, mahwāt* Kluft, gähnende Tiefe, Schlund, Abgrund *βάρυζον vorago: hawījah* und *hahāt* oder *hūhāt* (Reduplicationsform) bes. eine sehr tiefe Grube oder ein solcher Brunnen. Aber jene nämlichen Wörter *hūwījah, hūwah, uhwījah, mahwāt* bed. auch wie das gewöhnliche هوى das *ххъуу* zwischen Himmel und Erde d. h. den weiten und leeren Luftraum, dasselbe was *gauw*". A هوى se rattachent ensuite ces significations secondaires: *bewegte Luft, Luftzug, Wind, Wetter, leerer Baum* et au figuré *Mutlosigkeit, Verständnislosigkeit*, comme Qur. XIV, 44: *وَأَفَلَا تَنْبَهُمْ هَوَىٰ*. D'après l'opinion de Fleischer, le développement sémasiologique ultérieur s'est fait ainsi:

avec ب pers. est *Einem eine Wunde schlagen*, glose originale :
 hawā flān buflān huwātin ‘aṭībe, *er hat ihm eine*

حَوَى, *Leere*, a pris le sens de *Lücke, leer gelassener Raum*, de là
حَوَى في حَوَى, *il s'est assis auprès de toi* (sur la place inoccupée par
 toi), et حَوَى est devenu l'expression d'*avoir un sentiment de vide, être
 privé de ses enfants* *) et de *los und frei dahinfahren, libere ferri*,
 surtout de haut en bas, *labi, delabi, deorsum ruere, cadere* **). A la
 dernière signification s'est lié le sens de *incidere, fieri, esse, הָיָה, הָוָה*,
 comme حَوَى n'est pas seulement *fallen* au sens propre, mais encore
vorfallen, eintreten (cf. وَأَقَعَ, *tatsächlich* ***). De l'autre côté, حَوَى
 peut aussi signifier *tinter*, ce qui s'expliquerait par le bruit que fait
 ce qui tombe, de là حَوَى أُذُنُهُ حَوَى حَوَى, *les oreilles lui tintent*. Vient
 ensuite le sens bien connu d'*avner*, حَوَى, a, selon Fleischer proprement
*„animo ad oder in aliquid ferri, sowohl pathologisch von Lust, Gelüst,
 Begierde, Leidenschaft, heftiger Liebe als intellektuell von lösen, aus
 blossen eigenwilligen Belieben hervorgegangenen Meinungen oder
 Behauptungen, Capricen des Verstandes”*. Cf. أَحْتَوَى, *wünschen, nach
 Liebe verlangen*, Socin, Diw. Gl., p. 319.

*) I. es-Sikkít, p. 575, 2 d'en bas: وَيَقُولُ مَا لَهُ حَوَى أُمَّهُ أَي تَذَلَّتْهُ
 أُمَّهُ. قُلْ ذَعْبُ بَنِي سَعْدِ الْعَنَوِيِّ:
 حَوَى أُمَّهُ مَا يَبْعَثُ انْصَبِحُ غَادِيًا وَمَاذَا يُودَى انْتَلَيْدُ حَيْسِنَ يَبُوبِ
 avec cette remarque: يَبُوبِ يَبُوبِ بِيْنَا الشَّعْرَ أَخْرَهُ أَوْ أَبْنَهُ et ensuite:
 تَقْدِيرُ انْكَلامِ أَي شَيْءٍ يَبْعَثُ انْصَبِحُ مِنْ حَذَا انْجَبِلُ وَجَعَلَ انْصَبِحُ
 بِأَعْتَابًا لَهُ لِأَنَّهُ إِذَا اسْتَبَقَّظَ تَصَرَّفَ فِي فِعْلٍ مَا يُرِيدُ. وَغَادِيًا مَنْصُوبٌ
 عَلَى الْحَالِ وَالْعَمَلُ فِيهِ «يَبْعَثُ». وَقَوْلُهُ «وَمَاذَا يُودَى انْتَلَيْدُ» يُرِيدُ
 يُودَى اللَّيْلُ مِنْهُ. يَبُوبِ يَبُوبِ يَبُوبِ بَرِيدٌ أَنْ إِقْبَالَ اللَّيْلِ سَبَبَ رُجُوعِهِ إِلَى
 بَيْتِهِ دَمَا كَانَ إِقْبَالَ انْتَبَاهِ سَبَبَ انْتَبَاهِهِ وَتَصَرَّفَهُ.

Comme il appert par le commentaire à l'endroit cité, cette locution

tiefe Wunde geschlagen; en 'anazi, حَوَى est faire un geste pour frapper, Hqr, p. 245. [Sur ce thème et ses dérivés, voir aussi Franziska Pollak, Beitr. zum arab. Lexikon (WZKM XXXII, 245 ss.), cf. Krenkow, ibid. XXXVIII, 123].

حَوَى, souffler, MAP, p. 433:

Hawwi 'an 'ağâğ bujûthom jâ rârbi

Wende dich vom Rauche ihrer Zelte ab, o Westwind.

En Dt, حَوَى est *herunterfallen* = حَوَى, Festgabe, p. 31 n. [Goitein, JG, p. 39 haḡuḡä' faḡgī, *hob die Hand über mich* (um zu schlagen)].

حَوَى, embrasser, 1618¹⁾; Stace, p. 116 بيناويننا, *he sets himself in opposition to us* [Rossi, AS, p. 220 hāwê', *minacciare con bastone*].

حَوَى, fois, RO, p. 42, 5; f háuḡe waḡde, *auf ein Mal*, ibid., p. 199, 7.

حَوَى, voir ci-dessus, p. 2885 sub حَوَى.

حَوَى, *dépression de terrain*, 1445.

est aussi employée pour exprimer l'admiration, de même que قَاتَلَهُ اللهُ, تَكَلَّمَهُ أُمَّهُ مَا أَدَقَّ مَا يَصْنَعُ وَمَا أَحْسَنَ كَلَامَهُ. *تَكَلَّمَهُ أُمَّهُ مَا أَدَقَّ مَا يَصْنَعُ*, etc. C'est pourquoi on peut dire:

**) Dans le sens de *tomber*, حَوَى est encore courant, surtout dans le Nord, 1445 et aussi en Dt, Festgabe, p. 31 n.; Hqr, p. 245 n. 1; voir d'ailleurs Noldeke, NBSSW, p. 92/3; Uḡud, p. 44, 1: وَيَبُوءُونَ أَى وَيَسْقُضُونَ; 'Amir b. eḡ-Ṭofeyl n° XVII, v. 4:

وَنَاجَا بَعْنَتَرَةَ الْأَعْرُ مِنْ الرَّدَى يَبُوءَى عَلَى عَاجِلِ حَوَى الْأَجْدَلِ

And al-Agharr saved 'Antarah from destruction,

Speeding away with him swiftly as a falcon darts on its prey.

**) Cf. Bauer-Leander, Gramm., p. 24 n. 2.

1) Sur la traduction du vers qui y est cité, voyez ci-dessus, p. 501.

هَوَى, *désir, caprice*; ببواكم, *comme bon vous semble*, 1710, 6 d'en bas; Stace, p. 124; على هواك, *nach deinem Belieben*, R D II, 63. — هَوَايَة, *désir, envie*, Hqr, p. 733.

هَوَاي, *low*, Jayakar, BBRAS, p. 265. — Negm hāwi ou negm bū hāwi, *Sternschnuppe*, R O, pp. 79, 11; 302, 6. هَوَا, *coup*, 1260 [voir GLB^cA, p. 91].

هَوَاي, *Liebling*, M A P, p. 180. — Fém. هَوَايَة, *amie*, Hqr, p. 733. هَوَايَة, *précipice, mont escarpé*, 1445 et n. 1 [هَوَايَة, هَوَايَة, *puits profond*, Bräunlich, *Islamica* I, 337].

هَوَاي, pl. هَوَايَة, *leichtsinnig, fahrender Spielmann*, R O § 80 et p. 418, 18; *verliebt*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 319, cf. Dozy هَوَايَة.

هَي

هَي, pronom personnel, en Dt hi, 1391 ou plutôt hi', écrit par les indigènes (حبيبه, 565¹); Brockelmann, V G S S I, 303 [Cantineau, *Ét.* I, 70]. Cf. cet hémistiche, 'Abid b. el-Abraç, p. 9 n° I, 29:

لَا حَقَّةَ هَيِّ وَلَا نَيُّوبَ²

She is not too young, nor yet too old,

avec cette remarque: „We must read هَيِّ, not هَي: this is a peculiarity of the dialect of Asad; LA XX, 254²”.

Dans le commentaire, nous lisons: لِحَقَّةِ النَّيِّ يَأْتِي عَلَيْهَا سَبْعَ³ سِنِينَ. وَالنَّيُّوبُ النَّابُ: وَذَلِكَ إِذَا اتَى عَلَى النَّجْمِ وَالنَّفَاةِ سَبْعَ عَشْرَةَ فَيَبِلُ لِلنَّفَاةِ بَعْدَ ذَلِكَ نَابٌ وَيَبِلُ لِلنَّجْمِ حَلُوبٌ وَيَقْدَلُ لَهُ شَارَفٌ:

¹) Šahhī هَيِّ, Jayakar, BBRAS, p. 252.

²) Sur le mètre, voyez *ibid.*, p. 6.

³) Note: read *three* instead of *seven*.

come come — ثم لا يزال بعد هذه السن شرفاً حتى يموت
 particule interrogative. 1363.

هَيَّا

هَيَّا, interjection souvent suivie de ب avec les suffixes:
 هَيَّا بند, *allons! vite!* 783; 1305: ci-dessus, pp. 542 et 1319;
 Farina, GA, p. 327; Bittner, MS IV. 39; aussi en fellihî
 (هَيَّا), Brockelmann, V G S S I. 503; Sachau, Skizze
 des Fellichi-Dialekts von Mosul. p. 53.

هَيَّب

هَيَّب, a, *s'effrayer*, 154, 20: 1696.

هَيَّب, *effrayer*, RO, p. 420 n. 2 [*minacciare, spaventare*, Rossi,
 AS, p. 220].

هَيَّب = استَيَّب, *être respectueux*, 1466.

هَيَّبَة, *respect*: sau wēt hēbe 'a 'ōmri, *ich gab mir ein
 Ansehen, warf mich in die Brust*, RO, p. 305 et n. 5.

Un sens bien différent se rattache au subst. هَيَّب ou هَيَّبَة,
Hacke, Brecheisen, RO § 28: pp. 361 n. 2 et 379 n. 2; R D
 II, 63. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 319 [syr. **ܕܘܠܒܪܐ**, *dolabra, ligo*,
 Brockelmann, Lex. Syr., p. 174].

هَيَّبَت

هَيَّبَت, *dépression de terrain*, LA II, 412. 11 d'en bas: هَيَّبَت
 حَتَاتِ النَّبِيَّةِ الْقَعْرَةَ مِنَ الْأَرْضِ. Comme il n'y a aucun thème
 d'où l'on pût dériver ce mot, le *t* doit être la désinence
 féminine, non pas la troisième radicale, voyez ci-dessus, p. 577.

* هَيَّبَج

هَيَّبَج, i [class. *être soulevée, excitée* (poussière, mer, colère);
être agité, troublé (homme); *être desséchée* (plante)] *être en rut*
 (chameau), Hdr. p. 733.

في أنبيجاء; أرض الله, pleine campagne, aussi appelé حَيَّجَاء, en pleine campagne, hors de la maison = في الخلاء, v. h. v. — حَيَّجَاء, aussi combat, 468; 1720.

حَيَّجَاء > حَيَّجَاء, chameau en rut, chameau étalon; souvent au figuré brave homme, 402, 6 d'en bas; 451, 2; 523, 5 d'en bas; 687, 3 d'en bas; 1239, 2 d'en bas; 1706, 5 d'en bas; Festgabe, p. 29, 3; أنبجاء أنبجاء, 540, 1.

حَيَّجَاء, rut (du chameau), 636.

Dans le Sud, حَيَّجَاء, pl. حَيَّجَاء, est joug, 315; 1123; 1165, 4; 1335; 1390, selon Hdr, p. 297 du persan حيش [Goitein, Jem. nos 419 et 1105 hiğğ, pl. ahğğàğ; Rossi, AS, p. 193 hāğğ; Qāmūs: انبجاء بانضم انبجاء على عنق انبجاء. En persan il y a plusieurs formes: حيش (avec é, avest. aēša-, charrue, Horn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 67), حيش, حيش, Vullers, Lex. Pers.-Lat. La forme حيش y est ainsi expliquée, I, 773: „Instrumentum ad sationem faciendam (انباری حيشت) (زراعت کردن), quo intelligitur aut dens s. culter aratri (آهنی) (که زمین را بدان شير کنند) aut vomer, cui dens s. culter aratri infigitur (چونى که آهن را بدان محکم سازند), aut iugum bovis aratoris (چونى که بر گردن گاو نهند).”

En arabe charrue est حَيَّس, voir ci-dessous, et comme le ش persan est souvent rendu par س en arabe, p. ex. حَيَّس > حَيَّس, Vullers, ZDMG L, 613, حَيَّس est probablement emprunté au persan; le verbe حَيَّس serait donc dénominatif.]

هَيَّجَاء

هَيَّجَاء, préparer, mettre en ordre, 1382 n. 3 [voir GLB⁶A, p. 91 et M. el-M. s. v.]¹⁾.

¹⁾ Sur حَيَّجَاء, voir 356 n. 1.

هيس*

حس, i. voyez ci-dessus, p. 1557 n. 1; en 'omânais *labourer la terre*. Rössler, MSOS I, 89, 11, 13 [cf. ci-dessus, sub حيج].
حيس, *charrue*, mot yéménite¹⁾, Hḡr, p. 734: RO, p. 72, 2; Jayakar, BBRAS, p. 268. Le pl. est حيسوس hġūs (Reinhardt) ou حيسوت (Jayakar). — Aussi *sable*, Hḡr, l.1.

حيس, el-heys el-heys ou bil-heys, *doucement, lentement*, Dt. ci-dessus, p. 1557 et n. 1.

هيس

حس. i. *ficter*; se dit d'après les dictionnaires des oiseaux, Festgabe, p. 92.

[حيس h ê ṣ a. *excitement, disturbance, tumult*, Spiro s. v.].

هيس

الْبَيْضُ سَلْحُ الطَّيْرِ وَفَد [حس, i, = حس, LA IX, 118, 5: حس حَيْضًا.]

حيس = حيس, ibid.]. cf. Socin, Diw. Gl., p. 319.

حيسنة, *choléra*. 1117 n. 1 [Dozy; Spiro: *excitement, noise, insurrection: cholera, epidemic*]; el-Gauhari: *قِيَاءٌ وَقِيَاءٌ جَمِيعٌ* والْبَيْضَةُ انْضِلَافُ الْبِضْنِ يَقُولُ بِالرَّجُلِ حَيْضَةً اِىْ بِهِ قِيَاءٌ [L.A, l.1.: وَقِيَاءٌ جَمِيعًا وَاَصْدَبَتْ فَلَانَا حَيْضَةً اِذَا لَمْ يُؤْفِقْهُ شَيْءٌ يَدُلُّهُ وَتَغْيِيرٌ سَمْعُهُ عَلَيْهِ وَرَبْمَا لَانَ مِنْ ذُنُوكَ بَشْنُهُ فَتَثَرُ اِخْتِلَافُهُ²⁾]

[1) LA VIII, 139.7 d'en bas: *عمانية* اسمُ اَدَاةِ الْقَدَانِ *عمانية* avec cette glose marginale: *عمانية* وفي العباب *عمانية*; TA IV, 276, 46: *الهيس* (القَدَانِ او اَدَاتُهُ دَلِيْدٌ) *الاخير* نقله الجوهري *وقل* غير *عمانية* وفي العباب *عمانية*].

[2) Cf. Festgabe, p. 92. Que *حيسنة* soit courant dans l'Inde, cela ne prouve point que ce mot soit de provenance indienne, et pourquoi l'écrirait-on avec حس, si ce n'était pas arabe?]

* هَيْف

حَف, i, class., *se faner, sécher, avoir le gosier sec* par excès de soif; en 'Omân et dans le Nord *sécher* (céréales) par manque d'eau ou par un fort vent, 1444. Combinaisons étymologiques, 1445; sur les dérivés du thème حَف, voyez aussi Socin, Diw. Gl., p. 319.

حَيْف et حَيْفَة, *la plus forte chaleur de l'été*¹⁾, 1444 [GLB^cA, p. 91]; dans le Sud *fléau, malheur* en général, *ibid.*

أَحْيَف, pl. حَيْف, *élançé, scelte*, 99, 7; 127, 11; 1211. 9; 1443⁴, où il y a plusieurs exemples.

أَحْيَاف, pl. أَحْيَاف, *précipice, rocher à pic*, Dt. 1444 et n. 3.

مَهْيَاف, pl. مَهْيَاف et مَهْيَاف, Ḥoġariéh. *escarpement*, 1444: 1528 et n. 2. De là par métathèse مَهْيَافَة dans le Nord, 1444.

هَيْل

حَل [voir GLB^cA, p. 92].

حَلَّيْل avec مَن, *s'étonner de* = تَشْيَب, Dt., cf. حَل, u.

حَيْل ou حَل, *cardamome*, 520; 549 n. 2; Socin, Diw. Gl., p. 319 [Dozy II, 776; Bouch., pp. 85 et 89; MMC, p. 562; selon Meissner, NAG I, p. 146 *Muskatnuss*. — Emprunt persan; formes différentes: حَل, حَيْل (avec مَجْبُول أَيْل, *أَيْل*) et حَل, d'après Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1494 de sanscrit *ēlā*, *cardamome*, en hindoustani *اللاجي*, Shakespear, col. 161].

* هَيْم

حَام, i, *disparaître*, voir حَام, u, ci-dessus, p. 2889: *planlos umherirren*, Meissner, MSOS VI, 112 n° 44.

¹⁾ Sur حَيْف, *Südwind*, MAP, p. 177, 14; *Südwestwind*, Dalman, PD, p. 216, 6 d'en bas [*the hot dry wind blowing in summer from the south-east*, MMC, p. 12], voir 1444 n. 5.

حَبِيْبِي, pl. حَبِيْبِيْم, 1446; Sachau, AVL M, p. 51 n° XVI خَلَيْتَنِي
 حَبِيْبِيْم بَارِعِ الْفَلَا, *du hast mich liebeskrank¹⁾ in der Wüste gelassen.*

و

و

< و, voir ci-dessus, p. 2661²⁾.

> hamzah, I. Sidah XIV, 11 ss.; Haffner, A L, p. 56;
 Brockelmann, V G S S I, 138; 248 s.

> ع, I. Sidah XIV, 19; Brockelmann, l. l.³⁾.

Métathèse de و initial, p. ex. قَعِي > وَقِع, 652 n. 2; ci-dessus,
 p. 798.

و, servant à former un thème quadrilitère, comme حَوَمَل, class., *porter de l'eau*: خَلَّوَع [déboiter, ébranler, disloquer; Barthélemy, p. 215]; تَعَوَد, ci-dessus, p. 2577 [Brockelmann, V G S S I, 270].

Sur certains thèmes dans lesquels se correspondent *n* et *w*, voyez ci-dessus, p. 2728 n.

و

و, conjonction, devant l'article > *n*, p. ex. u š-š a m a c i, 521, 3 à côté de u e š-š u l t ā n, 521, 5. — و, souvent de trop au commencement du premier hémistiche, 1271 et n. 1; LB^cA, p. 11 n. 2. — و, de rigueur en rendant la formule de salutation, 778 ss.

[1] Ou *irrend*].

[2] Cf. Bauer, Wechsel von *p, m, b* mit *g* im Aram. und Arab., ZS X, 11].

[3] Sur la prononciation de -aww, voir 8 n. 1; 9 n. 1. — و > و, 1024; Littmann, Der Islam X, 184.

وا

وَآ, interjection, Arabica IV, 20/1. — وا — وا, 400, d. l.; 1540. — واها ou واحا, p. ex. واها فلان, *ohé, un tel*, Dt.

وَأر

وَأر, *effrayer*, voyez ci-dessus, p. 1582 ¹⁾.

وال

وال, *cachalot*, فُل, بال, أوال, وال, n'est pas exact, ci-dessus, p. 132 et ss. sub بَدَن; MJM, p. 21; voyez aussi ci-dessus, p. 2333 sub عَنبر; Mas'ûdi, Murûg I, 234; 334 (الوال): I. Rosteh (Bibl. geogr. Arab. VII), p. 366, 18: (lire الببل الكامل) وربما أنت السمكة العظيمة التي يقال لها أكمل (الببل) فابتلعت من ذلك العنبر الطافي وهو يغمور فلا يستقر في جوفها حتى تموت وتنطفو وينطحوا إلى البحر إلى الساحل أوال بالضم ويروى بالفتح جزيرة بحيط بينا: [Per. § 7: "Πδη δ' ἐπὶ ἀνατολὴν ὁ Ἀραβικὸς κόλπος διατείνει καὶ κατὰ τὸν Ἀνατολὴν μάλιστα στενεύεται, nunmehr (von hier an) erstreckt sich der Arabische Busen nach Osten und in der Gegend des Aualitischen Busens ist er am meisten enge.

D'après Ġawâliqî, éd. Sachau, non seulement جراب, = بال, mais encore بال, *cachalot*, est un emprunt au persan; il dit p. 21: والباله الجراب وهو بالفارسية باله: p. 22: والباله أصله وعاء: et ensuite: المِسْكِ ثُمَّ قِيلَ لِلجِرَابِ الَّذِي يَدُونُ فِيهِ الطَّيْبُ بَالَةٌ

¹⁾ Sur وَأر, *disposer un foyer* (pour le feu), voir I. Sîdah XI, 36, 13 ss.

²⁾ 'Öwâl avec ع est *gesetzener Fisch* selon RO, p. 418, 4.

وَقَالَ الْأَرَعْرِيُّ وَالْبَيْهَقِيُّ سَمَّةٌ تَكُونُ بِالْبَكْرِ الْأَعْظَمِ يَبْلُغُ نَوْبَهُ خَمْسِينَ ذِرَاعًا يَقَالُ لَهَا الْعَنْبَرُ وَنَبِيَسْتُ بِعَرَبِيَّةٍ قَالُوا وَرَأَيْتُ مِنْ رَكَبٍ فِي الْبَكْرِ، *آل*, *وَال*, *بَال* [En persan *بَال*, Vullers. Lex. I, 179: „Species piscis marini permagni in mari aethiopico degentis, cuius caro iucunde sapit”. On a aussi voulu identifier la forme *وَال* avec les mots synonymes ou plutôt à peu près synonymes dans les langues européennes; Dozy II, 777: „On retrouve ce mot dans les langues du Nord et dans les langues romanes avec une terminaison qui leur est propre”] Fraenkel. AFW, p. 122: „Persisch ist *بَالَة* (Mu‘arr. 22) = *بَال*, *وَال*, *βάλ-ωιζ (Wal)*”; ci-dessus, p. 134 à propos de *بَال*: „Il est devenu international, même au jour d’aujourd’hui”. [Cette hypothèse est, cependant, assez hasardeuse], voyez Boisacq, DELG, p. 1012 sub *βάλ-ωιζ*; Walde, LEW, p. 94 sub *ballena* [Hellquist, Svensk etymol. ordbok, p. 1080 sub *val*].

Cf. d’ailleurs Haupt, Der assyrische Name des Potwals, AJSL XXIII, 253; Die beiden Basalt-Potwale von Kileh Schergat, OLZ 1907, col. 263.

وَبَر

وَبَر waber, *poil de chameau*. Jaussen, CA, pp. 258; 276 [Meissner, NAGI, p. 146 uubar].

وَبْرِي, pl. *وَبْرَان*, *Hyrae capensis*, 710; Hess, Der Islam VII, 105: „*Wabr* oder nach der neueren bed. Aussprache *wabër*, Klippschliefer, *Hierax syriacus* Schreber”.

وَبَش

وَبَش, *être gonflé*, Arabica V, 315; cf. *بُوش*, ci-dessus, p. 220 et *شَب*, ci-dessus, p. 2092. Des thèmes congénères, 565.

الماء انبساط يوبش ابضن, trans. *gonfler*; intr. *se gonfler*, p. ex. بطنى موبشة et وَبَش.

وَبَش, *gonflement, ballonnement, météorisme*, Arabica V, 315; dans la *luḥah cohue, ramassis de gens*; pl. أوبش [selon Brockelmann, V G S S I, 278 'a š u ā b > 'a u š ā b > 'a u b ā š], Prov. et Dict., p. 451 نلس اوباش, *gens sans feu ni lieu* ¹).

وبه

وَبِه, avec ل, *faire attention à*, 688 n. 2: cf. 1575 n. et ci-dessus, p. 9 sub ابه.

أوبه ou ابه, avec ل ou على, *faire attention, surveiller, avoir soin de*, 8, 21 ²); 24, 10; 357; 690 s.: avec من, *se garder de*, 24, 21; 515 n. 2; 691; 1011 en bas; Stace, p. 26 [Goitein, JG, p. 171; û b ä h, *star in guardia*, Rossi, App. p. 242].

وتد

وَتِد, class., *pieu de la tente*, 432: witid, 578, 12 [voyez GLB'A, p. 92].

وتر

[وتر, class., avec régime direct, Lane s.v.: *He made it (a number) sole; he made it to be an odd number; he rendered him solitary*].

اوتر, *faire face à qn*, Dt, 487, 7 ³).

* وذب

(⁴ وذب), en Dt sauter = طبر, mais توتب est être assis de la

¹) Stace, p. 217 rend اوباش par sing., *vagabond*.

²) Sur la prononciation de l'impératif اوبه, voir 8 n. 2.

³) وتر, corde, hébr. ותר, éth. ወተር, d'après Spiegelberg, O LZ 1914, col. 424 = égypt. w'r.

⁴) Prononcé waṭab, wuṭib, 364.

manière orientale ¹⁾, 9, 6; 82 n. 8; 364; 1013; voyez l'exposé détaillé, Hdr, p. 339, cf. aussi Freytag, Einleitung, p. 111; ZDMG XXXVII, 384; Nöldeke, NBSSW, p. 69 n. 3 ²⁾.

تَوَدَّبَ tūwattāb, inf., 539.

وثن

وثن, pl. أوثن, *petite pierre* qu'on place pour indiquer la route ou les limites d'un terrain, *signe démarcatif*, 1786; Arabica V, 143 ss.; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n. 1 [Rossi, Voc., p. 304]; mais il y a aussi des أوثن en bois, Ṭabari I, 1244, 14; sur ce mot dans le sens d'*idole*, voyez Wellhausen, Reste, p. 102. — (عَلَى) عَلَى وَثْن, formule sacramentale = *je jure*, 476, 13; 666, 9 et surtout Arabica V, 146 ss.

وجب

وجب, selon les lexicographes *tomber avec bruit*, 886; I. Sidah VI, 8, 3 d'en bas: أَبُو زَيْدٍ * وَجَبَ لِحَاثَتِ سَقَطِ * ابْنِ دُرَيْدٍ * الْمَوْجِبَةُ; *mourir, tomber mort*; aussi *se coucher* (soleil), 886 ³⁾; ci-dessus, p. 1505; Brockelmann, VGSS II, 66, rem. 3; Vollers, ZA XXI, 239 et n. 1 ⁴⁾.

Dans le Sud, *وجب* a le sens d'*être enfoncé dans son orbite* (œil), 886. Cette signification se trouve d'ailleurs déjà dans la *luṣrah* ⁵⁾.

¹⁾ Quand il s'agit d'être assis sur une chaise, on dit تَرَبَّصَ.

²⁾ Sur l'histoire connue de l'Arabe qui ne comprit pas l'impératif وَثِبْ, Hdr, p. 340/1, voir aussi Mordtmann-Mittwoch, SI, p. 170 et n. 4.]

³⁾ Ibid., l. 14 وَجِبَ, lire وَجَبَ; l. 4 وَجَبَتِ, lire وَجَبَتِ.]

⁴⁾ Jahn, MS, p. 9, 16: wajāb ez zóhr, *der Mittag muss eingetreten sein*, lisez *die Sonne neigt sich*.

⁵⁾ Sur وَاجَبَ, métathèse de جَوَابَ, voyez 790 [et Margais, T A T, p. 490].

وَجَبَةٌ, *coucher du soleil*, وجبة الشمس = *غربت اذا غربت*, LA VI, 36, 4 d'en bas; *Sturz*, al-waǧba al-^cuzmā, *die grosse Katastrophe*, ZA XXI 1.1.; dans le Sud وَجْبَةُ الْعَيْنِ ou وَجَابُ الْعَيْنِ, *orbite de l'œil*, 886.

وَاجِب, *tué, ein Gefallener*, 886.

وَوَجَاب, *la rougeur que produit le soleil en se couchant*, 39, 10; 886. — Aussi وَجِيْب et وَجُوب, *ibid.*

* وجد

وَاجِد, *class., riche, opulent*, p. ex. Ḥamāsah, p. 698, 7; el-Kāmil, p. 199, 11; dans le sens de مَمْرُود, *abondant, beaucoup*, 473, 13; 1166. 13; Ḥḍr, p. 315, 8 = LB^cA, p. 1, 3; *Prov. et Dict.*, p. 452; Socin, *Diw. Gl.*, p. 320; Doughty, *Travels II*, 536; R O, p. 116 en haut; Jayakar, *OD*, p. 851 [GLB^cA, p. 92]; R I II, 63 wājid, wā'id, *viel, sehr* [Rossi, AṢ, p. 190 wāǧīd, mawǧūd. *abundante*]. Cet emploi de *المفعول* *تفعل بمعنى المفعول* est très courant non seulement dans les dialectes, mais encore dans la luṭah, I. Sidah XV. 70; Nöldeke, *NBSSW*, p. 71¹⁾. Ce sont là des expressions qu'on peut partout entendre. Le même processus se trouve dans les langues européennes [p. ex. *un avocat consultant, un air chantant* ou en suéd. *mitt ägande hus* = la maison que je possède, *mitt förande fartyg* = le navire que je conduis]. — وَاجِدٌ عَلَى, 798.

وجر

وَاجِلٌ = وَجِرٌ, 1774.

وجع

وَاجِعٌ wàǧiä^c, *être malade*, 79 n. 7 = *class.* وَجِعَ, cf. Barth,

¹⁾ Cf. Ég. *انبييت ساكن*; *قفل* ou *اندكن* *فأفح*.

ZDMG LVII, 801 n. [Rossi, AŞ, p. 205 wuğā^c, impf. yūğā^c, *sentir douleur*].

وَجَعَ, *soigner* (un malade), Dt = مَارَسَ, Aden, MJM, p. 17.

تَوَجَّعَ [class. être affecté douloureusement; avec ج, compatir avec *maux de qn*, Belot], avec عَلَى, *he sympathized with*, Stace, p. 215.

وَجَعَ, *douleur*, وَجَعْتُ فِي رِجْلِي فَبَيْنَا وَجَعَ = رَجُلِي وَجَعَتْهُ = رِجْلِي, *my leg is sore*, Stace, p. 160; > وَجَعٌ, 640 n. 4.

وَجِيحٌ, *malade*, 661; Stace, p. 160.

وجل

وجل et وجر, *craindre*, 1774.

* وحن

مِيعَانَةٌ, *maillet, battoir*¹): pl. مَوَاحِينُ, مِيعَانِ, مَوَاحِينُ, 219 n.; Nöldeke, NBSSW, p. 197; Wetzstein, ZDMG XXII, 116. [Aussi مِيعَانَةٌ dans le même sens].

وجه

وَجَّهَ, *envoyer*, cf. l'éth. 𐩦𐩣𐩨 par rapport à l'hébr. פָּנִים. Sur وَجَّهَ > وَجَّهٌ, *se rendre vers* = قَصْدٌ, 'Anazeh et Ḥaurân, voyez 790 et ci-dessus, p. 325.

وَجَّهَ, *s'approcher*. Stumme, TTBL v. 16 يُوَاجِهِنُوكَ أَيَامَكَ, *bessere Tage werden dir nahen*; RO, p. 371, 6; inf. ūgāh²) ou umwāgha, *Begegnung*, ibid. n. 3; part. mwāgih, *gerade gegenüberstehend*, RO, p. 197, 2 d'en bas.

وَجْهٌ, *visage, figure*, ci-dessus, p. 1651. Au sens propre

[¹) Sur مِيعَانَةٌ, voyez Goitein, Jem. n° 460.]

²) وَجْهٌ, *en face de*, 537 n. 3; 565 n. 1.

bi-wuǧǧ¹⁾ el-^ʿaris, à l'aspect du jeune marié, 32, 19; b̄ū wuǧhēn, ein Mann mit zwei Gesichtern = unzuverlässig, RO § 141. — Aussi direction, voir GLB^ʿA, p. 92. — وجه الله ou وجه ربكم, 559; MAP, p. 300; وجه ابليس, 554, 7. — سواد الوجه et بياض الوجه, 559, cf. 1451²⁾. — Au sens figuré honneur, responsabilité, protection, dépôt, chose qu'on doit défendre, ce dont on est responsable, etc. 558, cf. 555, 7 d'en bas; considération, ci-dessus, p. 342, 3; de là aussi personnage considéré, يا هذا الوجه, mon bon, le brave homme, 77, 17; 477, 1; يا وجه العرب, mon brave Bédouin, 863, 3. — Dans le sens de protection, 425 d. l.; 550, 5; 553; 1787; ci-dessus, p. 406, 15; MJM, p. 9; فضع الوجه, Nord, p. ex. LB^ʿA, p. 5, 20, 28, ou كسر الوجه, Sud, expliqué 552; garantie, p. ex. Stace, p. 125: انا جيت بفلان³⁾ الى عدن في وجيتي: I brought So-and-so into Aden, on my pledge (security): ibid. يخليد وجه, he will leave it as a pledge; الوجه avec le pl. أوجه⁴⁾, obligation d'honneur, 14, 4; 556, 10; 557, 1; dommages-intérêts, 521, 9; 559, 1; objet envoyé pour demander un arrangement, 982; signature (pl. aussi وجيه⁴⁾), 1789 n. 2. — فتحة الوجه, expliqué 834.

Cf. Socin, Diw. Gl., p. 320.

1) Sur la prononciation, voir 432, 2 d'en bas [GLB^ʿA, p. 92; en palmyrénien wu^éé, pl. u^éé, Cantineau, DA II, 1; la forme wa^éh a été signalée à Ṣan^ʿā par Rossi, App., p. 236/7].

En Ḥḍr ^وجِه, visage; ^وجِه, côté ou face d'une question scientifique, ḤB, p. 232.

2) Sur بياض الوجه, voyez 557, 10.

3) Ou جيت فلان (Béd.).

4) Ce pl. aussi dans le sens de faces, ḤB, p. 279, 3: تكن على الرجوع الى جاوه ولا با نسود وجيتنا عند الناس.

وَأَجِبَةٌ, *front*: وَأَجِبَةُ الْعِمْرَةِ, *the front of the building*, Stace, p. 70.
 وَجِبَةٌ, pl. وَجَبَاءٌ, *notable*, Nord, p. 558.
 جِبِيَّةٌ > جِيْبِيَّةٌ žihä, *Seite*, Stumme, G T A, p. 47, en Ég. giha,
 de là geijih, *eine Richtung geben*, Vollers, Z D M G L, 331.

* وحَد

وَاحِدٌ, *un*; fém. wâḥdi, L B^cA, p. 58, 29, mais wâḥi, p. 4, 33
 [pour wâḥdi dans l'original, voir G L B^cA, p. 92; selon
 Cantineau, Ét. I, 105 wâḥde, wöḥde, wöḥöda¹⁾].

* وَحْرٌ

وَحْرِيٌّ, pl. وَحْرَانٌ, voyez 710.

* وَحْزٌ

وَحْزٌ, *écarter*, aussi *s'éloigner*, en sous-entendant عَمْرٌ, *sa*
personne, p. ex. waḥiz min hina, *ôte-toi d'ici*, 600; 628:
 Ḥḍr, p. 9 n. 2 [Rossi, A S, p. 221 (sub *mortaiò*) et p. 227
pestare]. Sur les verbes congénères, voir 600.

تَوَحَّزٌ, *s'éloigner*, ibid.; Festgabe, p. 15, 10; Ḥḍr, p. 734.

وَحْسٌ

وَحْسٌ, *apercevoir*, chez les Bédouins du Nord, 1567: aussi
 وَحْسٌ مَا أَوْحَسْنَا زَوْجَ حَيْبٍ, *la gazelle fila à toutes jambes*
en nous apercevant.

[¹⁾ La forme wâḥi se rencontre souvent en 'ománais, RO § 147 et à Alger-juif, Marçais, T A T, p. 491; mais il ne s'ensuit pas qu'elle puisse aussi être employée au fém. En tout cas, l'original 'anazi a wâḥdi, et les textes arabes dans la L B^cA n'étant pas tout à fait libres d'erreurs (cf. G L B^cA, p. 103), wâḥi L B^cA, p. 4, 33 est probablement dû à une faute d'impression. Comme cette forme se trouve dans le texte imprimé, elle a été enregistrée dans le manuscrit du glossaire, mais dans ce manuscrit, que l'auteur n'a pas soumis à la révision définitive, il y a aussi quelques inadvertances.]

* وحش

وَحْش, pl. وَحُوش, *animal sauvage*, au figuré *personne de valeur*, 122, 8; 1552. Sur ce sens, voyez 1239 s.; 1469.

* وحل

وَحِل, *s'embourber*, dans le Sud *être embarrassé, indécis*, Hdr, p. 234 s.; cf. Socin-Stumme, Houw., p. 45 n.: „وَحِل = 'stecken bleiben' überhaupt; nicht bloss im Dreck; vgl. Beaussier, se trouver dans l'embarras, Lerchundi, Vocab. 419^b s. impedir وَحِل”; Hartmann, LLW, p. 194, 14: „*elwahlle* ist das Gebundensein; so sagt man: *ana wħill*”.

وَحَل, *embarrasser*, Hdr l.l.; *empfangen*, Stumme, GTA, p. 25. وَحَل, pl. أُوحَال, *ruche construite par les abeilles elles-mêmes dans les montagnes*, 1464.

وَحَل, *boue*, non pas employé dans le Sud, ci-dessus, p. 1224 n. 1.

* وحن

[وَحِن, i, a, class., *être irrité contre qn*, avec عَلَى].

تَوْحِن, *être haineux, nourrir des désirs haineux*, ج, contre qn, Dt.

بَيْنِيهِ وَحِنًا, *il y a de la haine sourde entre eux*.

مَتَوْحِن, *haineux, rancunier* = مَتَوْحِن.

* وحى

وَحَى class.; وَحِي dial., conjugaison 320; 323; dans le même sens aussi وَحَى, *entendre, sentir, percevoir, s'apercevoir*, voyez 506 et s., où les nuances différentes de la signification sont expliquées. D'autres exemples: 1010, 9 d'en bas; 1217, 2 d'en bas (anazî); 1710, 12, où وَحَى est *entendre*;

Yahuda. ZA XXVI. 348 s.: لَجُوزٍ يَفْرَقُكُمَا يَعْنِي يُوْحِي حَسَّ اِذَا: *die Nüsse lassen einen Laut vernehmen, wenn du sie rührtst*; اَوْحَى, *höre doch zu*; وَحِيدٌ مِنْ حَدِيدٍ: wahy ōh ḥ ²ağā min Ḥodēidē, *eine Nachricht ist von ihm aus Hodeida angelangt*; وَحِيدٌ مَلِيحٌ: wahy ōh melih, *er hat einen guten Ruf*: kullin dārbena qad wahīeh, *chacun s'est bien aperçu de nos coups*, 125, 11: 1572. Cf. Socin. Diw. Gl., p. 320.

Ce verbe a aussi pris le sens de *donner* ou *causer* un وَحَى, un *son* quelconque, une *sensation*, une *perception*, c'est-à-dire *inspirer*¹⁾, *révéler*²⁾ dans l'acception dogmatique, 502 et 507 ss.; Nöldeke-Schwally, *Geschichte des Qorāns* I. 21 n. 2: 120 n. 3. A cette signification se rattacha aussi le sens d'*écrire*, parce que l'écriture était regardée dans l'antiquité comme une révélation divine, 511 s.: *Gerir* II, 89:

عَرَفْتُ نَدَارَ بَعْدَ بَلَى الْخَيْمِ سَقِيَتْ نَجْمٌ مَمْرَتِكِ رُكَا
كُنَّ أَخَ ابْنِي يَحْتُ وَحِيدٌ بَدَفٌ فِي تَمْنَزِينِ وَلَا

[*Je reconnus la demeure, après que les tentes se furent délabrées;*
Je fus trompé par des nuages de pluie épais et amoncelés.
On dirait que le frère des Juifs traçait une inscription
Contenant des 2 et des 5 sur les lieux d'habitation.

1) Aussi *inspirare* et *inspiratio* sont-ils rendus par وَحَى et اَوْحَى, Schiaparelli, *Vocabulista*, p. 435.

2) Non seulement à l'égard du Prophète, voyez 509: dans *Boh.* IV, 154.9 l'inspiration divine s'adresse à Moïse (سَمِعْتُ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى يَقُولُ بَيْنَهُمُ مُوسَى فِي مَلَأَ مِنْ بَنِي إِسْرَائِيلَ جَاءَهُ رَجُلٌ فَقَالَ عَدُوٌّ تَعْلَمُ أَحَدًا أَعْلَمَ مِنْكَ قُلْ لَا فَوَحَى اللَّهُ لِي مُوسَى بَلَى عَبْدُنَا خَضِرٌ فَسَلِّحْ) et *ibid.*, p. 474.7 et 8 il s'agit des anges de la miséricorde et de ceux du supplice.

Ici les sillons tracés dans le sol par la pluie violente sont comparés aux lettres hébraïques].

D'après l'opinion généralement admise, وحى correspond à וַחַי , Ges.-Buhl s. v. et Nöldeke, NBSSW, p. 104 n. 4, cf. 509 s., et selon Ember, OLZ 1914, col. 6. la racine se retrouve aussi dans l'ég. ḥw, *to proclaim, announce*.

وحى, *faire entendre, voir* sub وحى, 2908, 1.

وحى, synonyme de وحى, 507¹⁾ [*fühlen, hören*, Goitein, JG, p. 37; Jem. nos 19, 33, 976].

توحى, avec و, *écouter, attendre*, 43, 1; 507; 818, 6; 1379 et n. 1; Hdr, p. 235.

استوحى, *attendre*, 507.

وحى, vulg. وحى, 502, ou وحى, 504, *son* en général, de n'importe quoi, *voir, bruit sourd*, 13, 18; 81, 1, voyez l'exposé détaillé, 502 ss. On peut le comparer avec تَبَّأ ²⁾, qui est aussi un bruit sourd, 1575; cf. ci-dessus, p. 114. I. Sidah XIII, 275, 6: $\text{النَّوْحَى وَالْوَعَى الصَّوْتُ}$; Tibrizî, Comm., p. 100, 19: $\text{النَّوْعَى وَالنَّوْحَى الصَّوْتُ وَالنَّوْحَى}$ ثم غلب عليه. — $\text{الصَّوْتُ فِي الْحَرْبِ}$, en résumé = M^cAR, p. 71, 5 d'en bas. — Aussi *écriture, inscription*, 512.

وحى

وحى, i, class., *se hâter; eilen, eifrig sein*, Moritz, Zanzibar, p. 100; en éth. ወሐዳ , *circumivit*, aram. אָוָּרָה , *se hâter*³⁾, Nöldeke, WZKM IX, 21.

¹⁾ RD I, 109, 26: $\text{kull ḥà di yūḥ é y}$, *jeder tief; lire jeder bemerkt es*.

²⁾ D'après Jastrow, Die Religion Babylonien und Assyrien I, 124, Nebo s'appelait ilu taschmêti , *le dieu de la révélation*. Ce serait en arabe $\text{نَبِيُّ النَّوْحَى}$. Cf. Cumont, Les religions orientales dans le paganisme romain, Paris 1906, p. 60.

³⁾ Levy, Chald. Wörterb. über die Targumim I, 332].

وَأَحَى, *erreichen, einholen*, Moritz l.l.: en 'Omân aussi *avoir le temps, pouvoir*, RÖ. pp. 215, 3 et 348, 8 d'en bas; Rössler, MSOS III, 7, 15: in wāḥē t agy ma^ckum, *wenn ich kann, besuche ich euch*.

تَوَاحَى. *zusammenlaufen, sich eilends versammeln*, RD II, 63; SAE VII, 151, 6.

وَأَحَى. *Eile*, RO, p. 44, 5.

وَأَخَذَ

وَأَخَذَ, *marcher vite*¹⁾. 600: 1674 et n., où est discutée sa parenté supposée avec hébr. אָחַז, aram. אַחַז, *se réjouir*; I. es-Sikkit, p. 681, 8 d'en bas: *أَخَذَ وَأَخَذَ وَأَخَذَ أَنْ يَرْمِيَ بِقَوَائِمِهِ كَأَنَّهُ يَرْجُحُ بَيْنَ شَيْبَيْنَا بِمَشْيِ النَّمْعِ، وَيَقُولُ خَذَى يَخَذِي خَذِيًا وَهَوَّ صَرَبَ آخَرَ مِنْ أَسْمَشِي، وَخَوَدَ يَخَوِدُ تَخَوِيدًا وَهَوَّ أَنْ يَرْتَفَعَ عَنِ الْعَنْقِ حَتَّى يَبْتَدِرَ فِي السَّمِيرِ كَأَنَّهُ يَضْرِبُ*.

وَأَخَذَ, 1674 n.

وَأَخَّرَ

وَأَخَّرَ, *retirer, enlever*, 60, 10: aussi intr. *s'écarter*, 600 n.; Meissner, NAG I, p. 146: „nach hinten bringen, wegrücken; hinten bleiben, aus dem Wege gehen". Voir أَخَّرَ, 1320 et ci-dessus, p. 70.

وَأَخْمَ

وَأَخْمَ [avoir une indigestion: وَأَخْمَ, *être malsain, insalubre*], 1166: jihem 'aḳlu, *sein Verstand lässt nach*, MAP, p. 250 v. 2.

¹⁾ وَأَخَذَ حَلَانَهُ est *er hat sein Eigentum durch den Feind verloren*, BB, p. 59.

وَدَّ

وَدَّ [amour, désir], wuddi, bewuddi, bewiddi, je veux, je désire, expliqué 609 [voyez GLB^cA, p. 93].

وَدَح

وَدَح, le fruit de صَرَّ, v.h.v., 657.

*وَدَرَ

عن الفقراء (وَدَرْتُ أَدِرُّ وَدَرًا سَدِرْتُ) [وَدَرَ TA III, 600, 10 d'en bas: عكذا في النسج ونص الفقراء سدرت بلدال والبراء (حتى كاد) ونص الفقراء وكاد (يغشى على) كذا في التكملة]

En Dt وَدَرَ, impf. tâwdar, tôdar, est *se risquer, s'exposer à un péril, s'en aller loin à l'aventure* = تَوَدَّر; Faql widâr fi arḍ el-Frang, *Faql est allé loin, au pays des Européens.*

وَدَرَ, *ecciter à faire qch, pousser à, inciter à* = وُدَّر, 975; aussi *laisser, ôter, écarter, renvoyer*, Hḍr, p. 385 n. 2; وُدَّر = وُدَّر, *ibid.*; widdir el-kutub ba'id minni, *enlève les livres loin de moi*; aussi *exposer à un péril, blossstellen*, وُدَّرَ عُمَرُ فِي الْبَلَا, *il s'est exposé à la guerre*, il fait bon marché de sa personne; وُدَّرْنَا الدَّلَال, *le courtier nous a trompés*, en vendant la marchandise qui lui a été confiée à vil prix, Dt. Cf. Hartmann, qui veut dériver وُدَّر de وُدَّر, LLW, p. 106, 6: „Man kennt in Ägypten das Wort *tawdir* in der Bedeutung *helāk*, doch ist es selten und immer gewissermassen *hikāje*; *waddart bima'nā ahlakt jaqūlha elmisrī hikāje 'an gh̄ro'*”; وُدَّر, *dissiper*, Dozy; *perdre, oublier*, Carbou, p. 203; *égarer*, وُدَّرَ الضَّرِيف, *s'égarer*, Beaussier;

waddar in mâ ma^u ^ulûm. *il dissimula ne pas en avoir connaissance*, Arabica V, 125. 7 d'en bas.

تَوَدَّر. *s'égarer, se perdre*. Beaussier: tēwuddor wust libhā(j)im. *er versteckte sich unter den Viehherden*. Socin. Mar. p. 184. 6.

وَدَّر. 1390 en bas.

* وَدَعَ

وَدَعَ et وَدَعِ sont synonymes. *niederlegen, erniedrigen*. Bittner. Sh II. 67. 3 d'en bas. — وَدَعَ > دَعَى, *laisser*. 1516 n. 3 et ci-dessus. p. 798.

Sur le remplacement du parfait de وَدَعَ par تَوَدَّر selon les grammairiens arabes, voyez ci-dessus. p. 800. On trouve, cependant, وَدَعَ ou وَدَعِ dans les dialectes du Nord.

Socin. Diw. n° 9 v. 2:

تَقْلِبْ بَاتِي عَنِ النَّوْمِ فَنَوِي وَوَدَعَ نَسِي جَعِدَ يَفْتَكِرُ فِيهِ
 ḡāileh balli ^uan-annōme čazzāni
 wauda^u-alli ḡāhilin jiftečir fi je.

Er dichtet sie über diejenige, welche ihm den Schlaf

verscheucht hat,

Und vertraut sie Einem an, der Nichts davon weiss, damit

er < darüber > nachdenke.

D'abord ḡāileh est = غَائِلٌ: ensuite il faut lire ḡazzāni, *qui m'a fait passer* (le sommeil), de جَزَى, *faire passer*, et puis wauda^u est وَوَدَعَ, *et je laisse celui qui est ignorant* (de la chose) *réfléchir là-dessus*, c'est-à-dire sur ce que je dis. Dans la note, Socin donne وَوَدَعَ avec cet exemple: auda^ut sāir jéḡarrib laššām, *ich habe Sāir empfohlen, angeraten, nach Damascus zu reisen*, selon les gloses originales, mais c'est plus exactement *j'ai laissé*.

Ibid., p. 164 v. 17:

ōdē[°]ō-leh ḥōfretin bilgā[°]e tūl
gāmetin, etc.

*Und sie machten für sie im Boden eine Grube so lang
Als ein Körper ist, etc.*

Et v. 20:

ōda[°]ō fōgāh ḡanādīl-ettēlūl

Über sie warfen sie <Steine von den> Erdhügeln.

Ici ودع signifie *ils laissèrent*, s'il n'est pas mal entendu pour *ودع*.

Ibid., p. 184 v. 36:

tētāwahneh-al-[°]aijāme lēn-ōda[°]anneh
jišidde, etc.

*Les jours (les vicissitudes) l'ont ballotté au point qu'ils l'ont laissé
(poussé à) seller, etc.*

LB[°]A, p. 78, 1: U ḥādi el-gašidteyn illi mā awda[°]āthom yirmu eš-šēl °an dūhūr ez-zēmeš, *ce sont là les deux gašidales qui ne leur ont pas permis de jeter à terre la charge des dos des chameaux*. Ici ودع fut expliqué par *ودع*; dans le Négd, on dit *ودع*, pas *ودع*, comme chez les °Anazeh; ibid., p. 80, 4: U kânat tē-domḡuh ilyāma awda[°]āthu mitel el-witt, *et elle l'enveloppa au point de le rendre pareil à un pieu de tente*.

On peut se demander si, dans tous ces exemples, ودع n'est pas pour le simple ودع avec la voyelle prosthétique, ce qui est un fait extrêmement commun dans les dialectes bédouins du Nord. On l'entend à chaque pas.

وداع, wudā[°]ah, *dépot, objet confié à qu.* En Dt dā[°]ah, Festgabe, p. 14, 7; voir ibid., p. 39.

* *ودن*

ودن, pl. *ودان*, *champ oblong*, 521, 6; 1153; 1320, 6; 114r,

p. 735; aussi une *mesure de capacité*, voir 1315/6 [cf. Rossi, Voc., p. 303].

* ودى

وَدَى, i. class., *payer le prix du sang d'un homme tué*, avec acc. pers.

وَدَى. *prendre le prix du sang*, 980.

تَوَدَى, *se soumettre* == class. ¹⁾ اسْتَوَدَى, 147, 19; 1620 [biffez „ou استيىدى” ibid.: il s'agit de اسْتَوَدَى et اسْتَيَدَى l.1.].

دِيَّة, quelquefois دِيَّة. *prix du sang payé par le meurtrier*, 41, 15, 18; 1555 n.; Socin, Diw. Gl., p. 320; Carbou, p. 246.

Voyez 977 et ss.; cf. 1791. — دِيَّة انْفَس, 981. — دِيَّة انْفَس, ibid.

وَاد, *vallée*, > وَادٌ, 1503: sur la quantité de la voyelle finale

de wādi (*i* > *i*), voyez 1504, où l'on pourrait ajouter فِى وَادِكُمْ,

1451, 9 (---) et مِّنْ وَادِىٍّ مَّيْبَعٍ (---), 157, 13 et 1706 comme

exemples de la réduction de la voyelle. Avec suffixe وَادِيكَ,

ton wādi, 879, 4, cf. 1560.

Le pl. est dans la langue classique أَوْدَانٌ, أَوْدِيَّةٌ, أَوْدَاءٌ,

I. Sidah X, 101, 10, qui cite le sâhid suivant: وَأَفْتَحُ الْأَبْحَرَ

وَالْأَوْدَانِيَّةَ, et fait observer d'après I. Ginni que les seuls noms

du type نَعْلٌ qui aient le pl. sous la forme أَنْعَلَةٌ sont وَادٌ

(pl. أَوْدِيَّةٌ) et جَبْتُرٌ (pl. أَجْبُورَةٌ ²⁾). Dans le sud, le pl. est وَادَةٌ

(< أَوْدَةٌ), 698, 9; 895; 1476, 11; 1505, ou وَادٌ, 1505; 1719, 2

d'en bas: Hqr, p. 735. On trouve cependant aussi وَادِيَانِ,

¹⁾ LA XX, 262, 6 d'en bas: اسْتَوَدَى فُلَانٌ بِحَقِّىْ أَمْىْ أَقْرَبَ بِنِىِّ وَعَرَفَهُ.

²⁾ La même remarque aussi I. Sidah V, 130, 11. [Pl. aussi أَوَادٌ, Brockelmann, VGSS I, 248; sur جَبْتُرٌ, *poutre*, voir Lane].

p. ex. *وَدِيَانِ اَلدَّوْنَةِ*, *les wâdis de la Couronne, les domaines du sultan*, H̄ḡr, pp. 224 et 735.

* **وَرَأً**

وَرَأً, discuté ci-dessus, p. 1583.

ءِوَرَأً, préposition, *derrière* [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 82]; *hâḡī killā min ʔarāna*, *das ist alles nur unsertwegen*, Weissbach, IA, p. 124, 7: *kuntum warāna*, *vous étiez des nôtres*, 411. Sur la forme **مُور**, voir Marçais, TAT, p. 472. **وَرَأَك**, *qu'as-tu? Que veux-tu? = éś bak*, 875; *warāʔak*, *was ist dir?* SAE IV, 151, 21; *warāʔiś hákedā*, *was ist dir denn?* ibid., p. 142, 21; *warāʔak tībki*, *warum weinst du?* ibid., p. 145, 13; *warāk tiḡittim qaume Hâḡī*, *pourquoi donc affliges-tu les gens de Hâḡī?* 1566, 1: *liś warahûʔ ḡayk teʔârikeh*, *pourquoi? Est-ce qu'il est donc, lui, un tisserand que tu te chamailles avec lui?* 38, 10: ci-dessus, p. 1319. Voyez 874—876, où **وَرَأً** est suffisamment expliqué; cf. Socin, Diw. Gl., p. 321; H̄B, p. 259 et R̄ḡ II § 39a. D'après p. 1319, ci-dessus, ce **وَرَأً** pourrait être **ءِوَرَأً** [malgré la forme **وَرَأِي** avec le suffixe nominal, p. ex. **وَرَأِي**, *est-ce que je la sais, moi?* H̄ḡr, p. 581 et ci-dessus, p. 1048].

وَرَب

وَرَب, *être biais, se gâter*, 1315 n. 1 [d'après Vollers, ZDMG L, 649 du persan **وَرَبِيب**, *courbé*].

وَرَبَّ, *biaiser, aller en zigzag* [avec **ءِوَرَبَّ**, *indiquer qch par des détours*, Belot], 1315 n. 1.

مُورَب, *biais*, ibid.

ورث

ثَرْتٌ, *héritage*, 1183 n.

ثَرْتٌ = *héritier*, 491 [voyez GLB^cA, p. 93].

*
ورخ

وَرِخٌ, *lune*, sab., 380: 997 et n. 3 [Conti Rossini, Chrest., p. 140]; ci-dessus, p. 1507.

*
ورد

وَرِدٌ, impf. yîwrid, 1273, 5 d'en bas [Cantineau, Ét. II, 195 *tered*, *nered*, 3^e pl. *yerdûn*, voir GLB^cA, p. 93], *venir à l'abreuvoir*, *s'abreuver*; *arriver* 76, 1; 957 n. 2.

La forme وَرَدٌ, *arriver*¹⁾, est peut-être métathèse de وِرِدٌ, ci-dessus, p. 1555 et n. 2, tandis que وِرِدٌ *wurid*, *avoir la fièvre*²⁾, *tomber malade*, 79, 10, pourrait être métathèse de وِرِدٌ³⁾, qui, en Syrie, a le même sens, ou vice versa, Ḥḍr, p. 250 n. 1; cf. *ibid.*, p. 385 n. 2.

وَرَدٌ, *faire arriver*, *conduire*, surtout à l'abreuvoir, 75, 16; 957 n. 2; *abreuver*; *verser*, 56, 13. Sur le sens spécial de cette forme, voyez 908; 1181; Arabica IV, 26. Inf. تَوَرِيدٌ, aussi prononcé tûrid, ou وِرِيدٌ, *procréantisme*, 39, 2; 347; 877; 945; 972.

[1] Cf. Seybold, ZDMG LXXII, 342].

[2] Dans la luḡah, وِرِدٌ est *fièvre* ou *jour où elle revient*; وَرَدٌ avec l'accus. se dit de la fièvre, quand elle saisit qu, et وِرِدٌ est *être saisi par des accès de fièvre*, LA IV, 471, 5.]

[3] dór, dór, *tour de rôle*; *retour périodique*, *accès de fièvre*, au pl. d-wár, *des accès de fièvre*; *fièvre intermittente*, Barthélemy, p. 256.]

أورد, *amener à l'abreuvoir* (les bestiaux) ¹⁾.

وراد, *voleur professionnel*, 908 n.: *water-carrier*, Stace, p. 185.

مورد, *réservoir naturel*, Dt.

مورد, *celui qui conduit l'hôte à une fille*, 39 d. l.; 908 n.; 972.

منورد, 40, 1; voyez 204 n. 2; 972.

Il y a aussi un autre thème ورد, p. ex. ورد, *fleurir*; *teindre en rose* et اورد, *fleurir*, cité ici dans la note, v. 2 [dénommatif de ورد; nom. unit. ورد, syr. ܘܪܕ, armén. vard, emprunté au vieux persan *varda-, qui est devenu نل en persan moderne et probablement est apparenté au grec ρόδον (< *ρῶδον), *rose*, Walde, LEW. p. 659, cf. Littmann, MW, p. 5].

* ورس

ورس, pl. وروس, *memecylon tinctorium*, plante servant à teindre en jaune-rougeâtre. 27, 20; 1378; Gez., p. 200, 15; RO, p. 402 n° 52; ci-dessus p. 757, 3; voir Hdr, p. 79; *safflower*, Stace, p. 147 [Grohmann, SA I, 266].

¹⁾ Sachau, AVL M, p. 49 n° XII, 1—3:

عَضْبُونَةٌ شَرِدَتْ يَمَّ اَنْعَادِيْرِ اُورِدَتْ
بِحُدُودِ مَا مَثَلِيَا زَعَرَ الرِّيَاحِ اُورِدَتْ
وَخَيْتِيَا فَعَتَفَتْ وَأَسْتَعْتَفَتْ وَأُورِدَتْ

*Ein schönes Mädchen, zur Wasserstelle eilend, führte hinab (ihre Heerde)
Mit Wangen schöner als Blumen der Steppe.*

Ich rief sie an, sie aber bittend und mich abweisend sprach.

أوردت, *amener à l'abreuvoir*, v. 1; = وردت, *fleurir, Rosen treiben*, v. 2; = ردت جواب, *répondre*, v. 3.

On cite les mots suivants d'el-Aṣma'ī: اربعة قد ملأت اندنبا: لا تكون ألا باليمن النورس والندندر⁽¹⁾ والنفتر⁽²⁾ والعقيق⁽³⁾.

ورش

ورش, métathèse de رَش, u, *manger beaucoup*, ci-dessus, p. 1565.

ورش, parasite = طَفِيلِي, ci-dessus, p. 1612 n. 2.

ورش

ورش, *apporter les cadeaux de noce*, expliqué ci-dessus, p. 1612 n. 2⁴).

ورض

ورض, voir ci-dessus, pp. 1543 et 1565 n.

* ورع

ورع, être pieux, voyez ci-dessus. p. 1567 et ss. [Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 206. — Dans le Yémen, ورع est attendre =

رَعِي: ʔûrāʕ, warte: ʔan-iaurāʕ, *ich werde warten*, Goitein, JG, p. 171, cf. Jem. § 13].

ورع, *faire retourner*, ci-dessus, p. 1568 et s.; *labourer la*

1) Encens, Grohmann, SA I, 144.

2) Bois d'aloès.

3) Cornaline, Grohmann, SA I, 179.

[4] D'après la remarque *ibid.*, وَرَشْكَ وِرْكَتْ serait turco-persan, mais وَرَشْكَ n'est ni ture ni persan. Il s'agit sans doute de la locution turque وِيرْسِيْن بِرْكَتْ وِيرْسِيْن, que Dieu vous accorde le bonheur (selon Willmore, *The spoken Arabic of Egypt*, pp. 27 et 326 n. 1 barakát warsal, *thank you*). Sur cette formule, employée en guise de remerciement, voyez les dictionnaires tures. Que وَرَشْ ne vienne pas de وِيرْسِيْن, cela est évident, mais le verbe arabe pourrait bien être dénommatif du ture وِيرْسِيْن, *don*, et le sens propre de وَرَشْ serait donc *donner*, comme le suédois *donera* du latin *donum*].

terre ¹) = بَنتل, Hoğariéh. 1482, 1 ²); ci-dessus, pp. 503 et 1569.

On dit: اَلْمَبْتُولُ يَبْرُجُ اَلضَّيْنِ فَوْفَ اَلْبَقْرِ, Hoğariéh.

تَوَرَّعَ, être lâche, ci-dessus, pp. 1567; 1569: 1582: *cesser*, R D II, 64; voyez aussi Hqr, p. 489. En 'ománais تَوَرَّعَ a un sens différent, اَشَوْفَه مَتَوَرَّعَ حَلَامُورَ, *ich sehe, dass er in Allem Bescheid weiss*, R O § 328.

ورق

وَرَقَ, papier écrit, 318, 3 d'en bas ³).

ورقز

تَوَرَّقَزَ, marcher doucement et sans bruit, 362 ⁴).

ورك

وَرَكٌ, وِرْكٌ, وِرْكٌ, pl. أَوْرَاكٌ, *hanche*, ci-dessus, pp. 1652 et 1655 [Cantineau, Ét. II, 220 wäré, wärác. pl. urûk].

مَمْرَكَةٌ > mēreka, *protège-garrot*, voyez ci-dessus, p. 1655 [G L B^éA, p. 94; Philby, HA II, 314 mīrka; Bouch., p. 43 mīraka avec planche; MMC, pp. 171: 291: 353 (planche); Cantineau, Ét. I, 28; 33 mīraḳa, pl. meyāreč].

ورکز

تَوَرَّقَزَ, être accroupi les jambes courbées et le derrière appuyé contre les talons, 42, 24: 1011.

[1] Cf. وَرَعَةٌ, pl. وَرَعَاتٌ, وِرَاعِي, *petite rigole*, Feghali, Contes, p. 135 n. 1.]

2) Ibid. il faut lire israh uwarri^c; voir 4891.

3) Sur وَرَّقَ, *réveiller*, en 'ománais, voir 628 et ci-dessus, p. 1588 [où وَرَّقَ est faute d'impression]; aussi R O, p. 115, 17 d'en bas.

4) Non pas s'accroupir, *hocken*; biffez ces mots 362, 6; voir 1011 et 1438.

ورى

ورى < وَرَى, *montrer*, 628; ci-dessus, p. 1612; MJM, p. 51 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AS, p. 221]; au Soudan *demandeur*, worri lèh, *demande-lui*, Rabah, p. 44. Voyez Socin, Diw. Gl., p. 320 et surtout Marçais, TAT, p. 493.

اورى, *montrer*, ci-dessus, p. 1612.

Dans la luṛah, وَرَى, وَرَى est *faire jaillir du feu* (briquet); en 'omânais rigāl jḍarbo bisjūf l wārje, *Leute, die mit feuersprühenden Schwertern schlagen*, RO, p. 339, 1.

وزأ

وزأ > وَزَأ, d'après Wetzstein *äusserste Not, Zwang*, 703 [M. el-M.: *الوزأ الشديد الخلف. يقدر رجلاً وزأ وهو في الاصل مصدر. serrer (un sac); lier par un serment, Belot*] ¹⁾.

وزع

وزع, class., *contenir, réprimer*, p. ex. Uḥud, p. 24 en bas:

وَزَعْتَنِيْمَ حَتَّى إِذَا مَا تَبَدَّدُوا سِرَاعًا وَاخْتَأَوْجَهَ وَنُشُوْحَ
بَدَرْتَ إِلَى أَوْلَاغِمُ فَسَبَقْتَنِيْمُ وَشِيْحَتَ قَبْلَ الْيَوْمِ إِنَّكَ شِيْحُ

*Du hieltest sie zurück, bis du, als sie rasch aneinanderliefen
Und Gesichter und Weichen sichtbar (ungedeckt) wurden,
Zu ihrem Vortrab eiltest und ihnen zuvorkamst.*

*Und du handeltest vordem vorsichtig; wahrlich, du warst
vorsichtig.*

وزع, dans le Sud non pas *distribuer*, comme dans la luṛah ²⁾, mais *enfermer, serrer*, 80, 9; 1213.

اوزع, *distribuer*, 1140.

موزع, nom de lieu, 1140 n. 2 [cf. Rossi, Voc., p. 303].

¹⁾ اوزى, selon Vollers *zänkisch, lärmend, ungezogen*, 699 vient de اوزى.

²⁾ Cf. cependant muwazzi', *postino, distributore*, Rossi, AS, p. 228].

وزن

مَبْيَازِين, pl. مَبْيَازِين, *balance*, 707; 1451. — المَبْيَازِين aussi nom que le vulgaire donne à trois étoiles en dehors de la constellation de l'Aigle, Dozy II, 800; ci-dessus. p. 2479, 6.

*وزى

وَزَى, *appuyer*, 327.

أَوْزَى ou, plus communément. أَزَى, *appuyer*, 38, 6; 720; 873. Cf. أَزَى, ci-dessus. p. 76; d'autres verbes synonymes, 873.

وسخ

وَسَخ, *être sale, malpropre*, Arabica V. 168; ci-dessus, p. 664 sub خيس [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 187; Brockelmann, VGSS I, 187]. Aussi وَسَخ waṣaṣ, *Schmutz*, RO, p. 9 [س > س, Brockelmann. VGSS I, 161]; وَسَخ uṣáṣ, *schmutzig*, RO, § 24.

وسر

وَسِر, *lier*, Socin, Diw. Gl., p. 321; ci-dessus, p. 78.

وَأَسِرْ عَلَى, *nachstellen*, RO, p. 198, 5: tau-ni ebra ewāsor °aqatlo, *jetzt will ich ihm nachstellen, um ihn zu töten*.

*وسط

وَأَسِط ou وَسَطِي, *colonne au milieu de la tente*, 582; Socin, Diw. Gl., p. 321¹⁾.

*وسم

وَسَم, *stigmatiser, marquer au fer*, RO, p. 123, 14; Rössler, MSOS I, 86, 12, 14 [Cantineau, Ét. II, 194/5]. On a voulu combiner ce thème avec akkad. asâmu. *schmuck, prächtig*

[¹⁾ وَسَط > وَسَط, GLB^{CA}, p. 94; Mittwoch, ADJ, p. 67, 14]

sein (cf. ^{سَمٌ}, être beau de visage). Ges.-Buhl sub ^{سَمٌ}, mais d'après Langdon, O LZ 1909, col. 113, c'est plutôt la forme *simtu*, *šindu* qui correspond à ^{سَمٌ}, *stigmaté*¹⁾. Sur la combinaison peu motivée avec ^{وَشَمٌ}, *tatouer*, voyez Nöldeke, ZDMG XL, 185.

Un sens tout différent et qui semble témoigner d'une autre origine se rattache aux deux mots ^{سَمٌ}²⁾ et ^{مَوَسِمٌ}, qui renferment l'idée du retour périodique de la saison des pluies, ci-dessus, p. 1107. — Comme on le sait, ^{مَوَسِمٌ} a aussi pris le sens de *foire solennelle*. 770 s.

^{مَيْسَمٌ} *m̄s̄em*. *Brenneisen* [class. ^{مَيْسَمٌ}]. RO § 61.

* ^{وَسَى}

^{وَسَى} < ^{سَوَى}, *faire*. 628.

^{وَسَى} < ^{سَوَى}, *faire*. 31.4; 790; 1274 = LB^cA, p. 79, 15 [voir GLB^cA, p. 94]. — ^{يُوسِيْتُ}, *he gives her pocket-money*, Stace, p. 125. — ^{مُؤَسَاتٌ}, *pocket-money* (allowance for small expenses). *ibid.*

^{وَشٌ}

^{وَشٌ}. pronom interrogatif *qui? quoi?* 398—400; Socin, Diw. III § 67 b; RJ II § 24 b) [Cantineau. Ét. I, 108: II, 206]: masc. *weś*. 115, 7: *wiś*, 154, 17; *wuś*. 114, 20; 155, 3; neutr. *weś*. 118, 17; 139, 11; 140, 3; 774, 12 d'en bas; *wuś*. 117, 19; 119, 15; 120, 12; 139 n. 2 [GLB^cA, p. 95]. Aussi ^{وَشُو}, 337; *wuśśehom*. 722 en bas: ^{وَشٌ ذِي}, 652, 2 d'en bas.

[1] Des marques de chameaux se trouvent dans BB, p. 161; Huber, Journal, p. 177; MAP, p. 28 ss.; Bent, SA, Appendix IV; Thomas, Arabia Felix, London 1932, Appendix V; de Boucheman, Une petite cité caravanier (Doc. d'ét. orient. de l'Institut franç. de Damas VI), pp. 41—43]

[2] Voyez GLB^cA, p. 94; sur la dérivation de l'éth. ^{ωηλ}, cf. Brockelmann, V GSS I, 154]

وشر

وشر, *scier*, 688; RO, p. 270, 6; Nöldeke, NBSSW, p. 182
[نشر < وشر, ci-dessus, p. 2772].

وشع

وشع, 344 n. 3.

وشع, *toile d'araignée*; selon Hirsch, Reisen, p. 65 *filet de pêche*.
وَشَيْعَة [trainée de poussière; bobine du tisserand ou du fileur;
peloton (de coton, etc.)], 650.

* وشفق

مَوْشَق, pl. مَوَاشِق, *meurtrière*, 12, 1: 1210; Hdr, p. 736.

وشل

وشل, pl. أُوشِل, *petite flaque d'eau* dans le rocher qui se
remplit lorsqu'il pleut, aussi class., 694; 1484 n. 3; 1488;
Lammens, Berceau, pp. 39; 366; el-Amāli, Dêl, p. 62, 6: انْضَمُونِ:
اَوْشَلْ اَوْ اَنْبَمَّرْ اَنْتَى تَعْمُونِ قَلْبِلَةَ اَمِّءِ¹).

وشيل, *shower* (of rain), Stace, p. 155.

وشي

وشي (rare) = تَوْشَى, *se dégonfler, s'amollir, se relâcher, s'amoin-*
drir, 1026.

وشي, *dégonfler, relâcher, amollir, desserrer, diminuer*, 327;
1026. En Ḍofār, *verleumden*, R Ḍ II, 64 [cf. class. وَشَى, *broder*

¹ D'après Weissbach, ZDMG LVIII, 933, ḡóšil (Meissner, MSOS VI, 107 n. 17 ḡušel; Socin, Diw. I, 202 n. 19b wušāl), *reste d'eau dans un vase*, serait métathèse de شَوْل, Hdr, p. 254, ce qui n'est pas probable.

(un habit), وَشَى الْكَلَامَ, *broder le récit de mensonges*; وَشَى بِفُلَانٍ إِلَى, *accuser qn auprès de qn*.

وَاشَى, *intriguer*, RO § 367.

تَوَشَّى = وَشَى, 47, 9, 10: 486: 506: 1026.

وَشَى, *lâche, relâché, mou, dissolu*, 1027.

وصد

الْوَصِيدَةُ بَيْتٌ يَتَّخَذُ مِنَ الْحَجَارَةِ لِلْمَلِ لِمَلِ, 650; LA IV, 475: وَالْوَصِيدَةُ وَالْأَصِيدَةُ كَالْحَظِيرَةِ تَتَّخَذُ لِلْمَلِ إِلَّا أَنْتَمَا; فِي الْجَبَلِ; مِنْ الْحَجَارَةِ وَالْحَظِيرَةِ مِنَ الْعِصْنَةِ تَقُولُ مِنْهُ اسْتَوْصَدْتُ فِي الْجَبَلِ إِذَا اتَّخَذْتَهُ; en Dt وَصِيدَةٌ, pl. وَوَصِيدٍ, est une *perche* avec une fourche (شُعْبَةٌ) en haut, où l'on place les عِيدَانِ au milieu de la hutte (دَيْمَةٌ).

* وصر

وَصَرَ, *l'aire où l'on bat ou entasse le blé*, Dt, 80, 12; 329 n.; 616: 1605; 1780: ci-dessus, p. 889, 2: expliqué 1213 s., cf. Nöldeke, NBSSW, p. 204.

* وصل

وَصَلَ, *arriver*, vocalisation, 1551 [Rossi, AŞ, p. 193 wuṣul, yūṣal: voir aussi Cantineau, Ét. II, 194 s.].

وَوَصَلَ, *faire parvenir, envoyer*, 1112, 10 d'en bas [*conduire*, Rossi, AŞ, p. 201]; sur la forme يَصِلُك voyez ci-dessus sub اِخْرَ [cf. aussi Marçais, TAT, p. 495].

وَوَاصَلَ, *lier ensemble*, 576. 3.

تَوَصَّلَ, *mettre en réserve*, Hd, p. 736: تَوَصَّلْنَا فُلْمِيسَ, *nous avons mis de l'argent en réserve*.

وَصَلَّ, *amour*, Sachau, AVL M, p. 52 n° XIX, 3:

ناديت جد لي بوصلك يا ضريف الخل

nādêtu gid li bewuṣlak jâ zarîf elkhâl,

*Ich rief: „Gewähre mir deine Liebe, o Mädchen mit süßem
Liebesmal!“*

وَصَلَّة, pl. أَوْصَلَّة, *morceau*, Stace, p. 123 [*pezza di stoffa o
tela*, Rossi, A S, p. 227]; Meissner, NAG I, p. 147 (u ḡṣle);
وَصَلَّة خَشْبَة, *pièce de bois*, ci-dessus, p. 927, 12; Hḡr, p. 347
(وَصَلَّة); غَرَا الْوَصَلَتَيْنِ الْتَوْرَقِ, *he pasted the two bits of paper
together*, Stace, p. 120. — وَصَلَّةُ الْتَحْلَى, *age de la charrue*,
ci-dessus, p. 1382; Hḡr, p. 297.

تَوَصَّلَة, *résérve*.

* وصى

وَصَّى, *envoyer*, 26, 3, 6: 1491; Hḡr, p. 736; avec على pers.,
envoyer à, informer, 140, 13: حَلَّ وَصَّيْتَهُ, *did you send him?*
عَلَّ وَصَّيْتَهُ لُهُ, *did you send for him?* Stace, p. 213, cf. *ibid.*,
p. 151; وَصَّى إِلَى عِنْدِي, *he sent to me*, *ibid.*; وَصَّ الْتَحْرَّ وَلَا
عِنْدَهُ تَسْأَلُ [envoyez l'homme libre et ne prenez pas d'informations
sur lui], proverbe = l'homme libre tient sa parole, sans
qu'on ait besoin de la lui rappeler, H B, p. 277, 13 et n. 15:
نُوصِّى عَلَيْنَا حَمْدًا, *lasst euch Hamdah empfohlen sein*,
Wetzstein, ZDMG XXII, 157.

Cf. akkad. aṣû, hébr. צָצַח, *sortir*, צָצַח, *faire sortir*; il
faut, cependant, plutôt combiner وَصَّى, en hébr. par méta-
thèse צָצַח, avec l'égypt. wḏ, *commander*, Brockelmann,
VGS I, 275; Ember, OLZ 1914, col. 6 n. 3. Selon Huart,
JA 1919 sept.—oct., p. 345, وَصَّى est dénomiatif de وَصِيَّة.

تَوْتَمَى, voir 313.

وَتَمَى, *mandataire, exécuteur testamentaire*, ibid.

وَضَمَّ

تَوْتَمَع > تَوْتَمَدَّ, 1161.

وَضَع

وَدَع > وَدَع, 1399, cf. ci-dessus. p. 2912.

وَضَف

وَتَف ou وَتَف. impf. يُوتِف, *fronder, lancer*, 1433; selon Nöldeke, NBSSW, p. 55/6 emprunté à l'éthiop., ce qui n'est pas probable [cf. waṭaf, yùṭuf, *lanciare con la fionda*, Rossi, AŞ, p. 209].

وَتَف, *he employed*, Stace, p. 55.

تَوْتَف, pass., ibid.

وَتَف uḏáf, *Schleuder*, Stumme, GTA § 48 [cf. Dozy s. v.; waṭuf, pl. ʔawṭáf, *fionda*, Rossi l. l.].

وَتَف, *frondeur*.

فَرْدَة, *fronde*; aussi مَنَصَفَة, 1433; ci-dessus, p. 1172 = مُرْجَمَة.

وَطَى

وَتَى > وَتَى, *fouler*¹⁾ [sur l'impf., voir GLB^cA, p. 95 et Vollers, V.S. p. 50].

وَتَى, *descendre*, trans. 65, 15, où se rencontre la forme curieuse wāṭṭeṭhen [waṭṭa², *abbassare*, Rossi, AŞ, p. 190].

وَتَى اِنْخَرَام, *inceste*, 947.

¹⁾ Selon Möller, SI, p. 94, وَتَى serait = indo-eur. uedh-, sanscr. vadhati, *frapper*, vadhar, *arme meurtrière*; gr. ὀρέω, etc.

وَوَضَّءٌ, *piétinement*, 1083 n.

وَوَضَّءٌ, *bas-fond* [*soutier*, Dozy]; الوَضَّءُ ou الرَّمْلَةُ est aussi le nom de اَرْضِ النَّجْدَانِ, voyez sur ce territoire Arabica IV, 44 et ci-dessus, p. 326¹).

De là lôtâ, *en dessous*, 874; فِى اللُّوْطَا fyllôtâ, *auf dem Boden*, Stumme, NTS, p. 130 n° 59, 2.

وَوَضِيءٌ, *sandale*, SAE IV, 114, 26; aussi wāṭi²e, *ibid.*, p. 152, 20. — En 'omânais وَصِيَّةٌ, pl. وَصِيَا, Moritz, Zanzibar, p. 103; RO, pp. 74: 274, 15: 329, + d'en bas (avec suff. waṭyti); wṭaije, diminutif, *ibid.*, p. 47, + d'en bas; ṭâq l waṭje, *Schuhsohle*, *ibid.*, p. 78, 6. — وَصِيَّةٌ aussi *fer de cheval*, BB, p. 176.

وطف

وَوُطْفٌ, pl. أُوْطَفٌ, *bât d'âne*, 'Azzân: pl. وَوُطْفَاتٌ ou أُوْطَفَاتٌ selon Stace, p. 209 [Rossi, AS, p. 236 wuṭṭâf. pl. ʔawṭâfah, *basto per muli o asini*].

وعد

وَوَعَدٌ, *promettre*, selon Bel, Djâzÿa, p. 114 aussi *se diriger vers* (inf. وَوَعَدٌ), p. ex. *ibid.*, p. 68 v. 47:

بِنِيَا مَشَى مَقْبَلِ وَعَدِ نَجْعِ اللِّصَصِ

Avec elle, il partit vers le sud, rejoindre la tribu des braves.

Sur وَعَدٌ et éth. ወወል ou ወወለ, voyez Praetorius, ZDMG LIII, 20.

تَوَعَّدُ, 865, 3: فَتَبَيَّنَا تَتَوَعَّدُ بِهِ, *car elle promet de s'y rendre, elle s'y rendra.*

¹) Au Soudan, وَوَضَّءٌ a pris le sens de *temps, weather*, دُنْيَا, Carbou, p. 230: *Il fait chaud*, el uata ḥarr; *il fait froid*, el uata bâred [Lethem, CA, p. 478 *weather*, waṭa, hawa].

وَعْدَةٌ, *promesse: semaine*, Glaser, Mitth., p. 19 [Rossi, Voc., p. 304: „Non solo significa promessa, ma durata fissa di tempo, intervallo, appuntamento, più precisamente una settimana”].

وَعْدَةٌ, *promesse*; فِي وَعْدَةٍ, *un jour fixé*, 862, 3 d'en bas.

مِيعَادٌ, pl. مِيعَادٌ [class. مِيعَادٌ], *rendez-vous*, 326 et n. 1; BB, p. 112.

وعر

تَوَعَّرَ, chez les Bâ Kâzim = تَحَوَّى, *être renfermé dans un hawa, endroit presque impraticable dans la montagne*, 1129.

وَعْرٌ, *difficile, ardu: qui fait mal, douloureux; amer: aussi rude, incgal, abrupt, scabreux* (lieu, chemin), Carbou, p. 193; de là le nom de l'ancienne capitale du Waddây, وَعْرَةٌ, qui avait été bâtie dans le pays montagneux des Maba. *ibid.* n. 1. — وَعْرَةٌ, *thicket* (Béd.), Stace, p. 171.

وَعَرَ, *rude*, 496: 660; 1689.

وَعِيرٌ, *rocaillieux*, 1562; 1719.

وعك

وَعَكَ, class., *affaiblir, énerver* (fièvre): وَعَكَ, *avoir la fièvre*, p. ex. Boh. III, 23. 11 d'en bas: لَمَّا قَدِمَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ الْمَدِينَةَ

وَعَكَ أَبُو بَكْرٍ وَبِلَالُ فَدَانَ أَبُو بَكْرٍ إِذَا أَخَذَتْهُ الْحُمَّى يَقُولُ
 نُسِلْ أَمْرِي مُصِيبَتِي فِي أَهْلِي وَالْمَوْتُ أَذْنِي مِنْ شَرِّكَ نَعْلِي^١)
 وَكَانَ بِلَالٌ إِذَا أَقْبَلَ عَلَيْهِ مِنَ الْحُمَّى يَرْفَعُ عَقْبِرَتَهُ يَقُولُ

١) Houdas et Margais, Traduction I, 604:

Tout homme à qui sa famille souhaite le bonjour

A la mort plus près de lui que les cordons de ses sandales]

أَلَا تَبَيَّتَ شَعْرِي حَمَلٌ أَبَيْتَنَ تَبْلَةً بَوَادٍ وَحَوَالِي إِذْخِرَ وَجَلِيلُ
وَعَلٌ أَرْدَنَ يَوْمَ مَيْمَةَ مَا جَنَّتْ وَحَمَلٌ يَبْدُونَ لِي شَمَمَةً وَصَفِيدًا⁽¹⁾

ورد في الحديث ذَكَرَ انْوَعَاكَ وَحَمَلُ الحَمَمِي وَفَيْبِل: [L A XII, 406:
أَمِيًا وَقَدْ وَعَدَهُ انْوَعَضَ وَعَدَّ وَوَعَاكَ فَبِنُو مَوْعُوكَ.]

وَعَاك, *fièvre*, 483, 2 d'en bas [class. وَعَاكَ].

* وَعَل

وَعَلٌ = وَجَدٌ = وَآلٌ, Brönnele, *Brönnele*, MAPH II, 297, 2 d'en bas. Qâmûs; 1468 n. 2. Cf. أَشْرَفٌ = وَعَلٌ

تَوَعَّلَ, voyez 1468 n. 2.

وَعَلٌ, Dt et وَعَلٌ, Hqr et °Aden, les deux formes presque toujours avec une voyelle auxiliaire, وَعَلٌ et وَعَلٌ⁽²⁾, *bouquetin*⁽³⁾, 104, 16; 123, 21; 745, 9; 1239 s.: 1467; 1500; 1611; 1652; 1705; Stace, p. 85; R D II, 65 [Rossi, *Voc.*, p. 304; MMC, p. 25], voir le long exposé 1467—1475⁽⁴⁾, cf. ci-dessus, p. 987. Le pl. est وَعَوْلٌ, وَأَوَعَلٌ, وَعَوْلَانٌ (cf. 123 n. 4) et au Yémen وَعَوْلَانَةٌ, 1469⁽⁵⁾.

وَعَوْلَانَةٌ, voir 1468; I. Sidah X, 73, 5 d'en bas: الوَعَوْلَانَةُ المَوْضِعُ المَنْبِيعُ
من الجبل وبه سُمِّي الرجل وَعَوْلَانَةٌ وكذا ذلك الوَعَوْلَانَةُ ومنه اشتقاق مَوْنَانَةٌ اسم.

[¹] Ibid.:

*Hélas! plutôt au Ciel que je fusse sûr de passer encore une nuit
Dans quelque vallée, entourée de souchet et de chiendent,
Ou de boire encore les eaux de Madjanna,
Ou de voir encore les montagnes de Châma et de Tafil!*

²) Dans la luḡah aussi وَعَلٌ, 1467 en bas.

³) Non pas *chamois*. 1467 n. 4.

⁴) Cf. aussi Nöldeke-Schwally, *Gesch. des Qorāns* I, 141 n. et Prinz, *Altorientalische Symbolik*, p. 95.

[⁵] VMVW, p. 177: „The *wīl* hunt is still the favourite sport of the Ḥaḍramīs, although strongly disapproved of by their religious leaders on account of the ceremonies of evidently heathen origin accompanying it”.]

مَوْعِلَةٌ < مَوْعِلَةٌ, *endroit où se trouvent des bouquetins*, 692¹⁾;
1470.

مَمْتَوْعِلٌ, voir 1468.

* وَعِي

وَعِي et vulgairement وَعَاءٌ dans la luṣah, *vase*, cf. 537 n. 3.
Dans le Sud وَعَاءٌ, pl. وَعَائَاتٌ, en Dt وَأَعِي < وَأَعِي, 91, 12;
1372 s.: au sing. aussi wa^â, 63 n. 1²⁾, comme wa^â
à Beyrouth. où le pl. est وَعِي, tandis que أَوْعِيَّةٌ (< class.
أَوْعِيَّةٌ) se rencontre quelquefois ailleurs, Prov. et Dict.,
p. 454 [wa^â, pl. ʿaw^âiyeh, *recipiente*, Rossi, AŞ, p. 232]. —
وَأَعِي, pl., *habits*, Syr., Prov. et Dict. l.l. = عُدُومٌ en Ég.³⁾
et حَوَيْتٌ dans le Ḥigâz, Snouck Hurgronje, MS, p. 39.

وَعْدٌ

وَعْدٌ, pl. وَعْدَانٌ, *enfant*, 905 [GLB^{CA}, p. 95]⁴⁾.

وَعْرٌ

وَعْرٌ, cité ci-dessus, p. 1293 [class. *être très chaud* (jour à
midi): وَعْرٌ, وَأَوْعْرٌ, *faire chauffer* (le lait) avec une pierre
rougie au feu: Qâmûs: وَالْوَعْرُ نَحْمٌ يَنْشَوِي عَلَى التَّرْمِيمَةِ وَاللَّبَنُ
يُرْمَى فِيهِ لِالْحَجَارَةِ الْمَكْمَلَةِ ثُمَّ يُشْرَبُ وَاللَّبَنُ يُغْلَى وَيُنْبَخُّ وَأَوْعْرٌ
صَنَعَهُ كَوَعْرَدٍ].

1) La remarque sur l'article dans la n. 1 doit être éliminée, voir 1471.

2) وَعِي est onomatopée, *cris, clameurs, vociférations*, voir ci-dessus,
p. 2909, 7 d'en bas.

[³⁾ وَأَعِي, *effets, bagages, habits, ustensiles* (jamais au sing.),
Ronzevalle, p. 58]

4) La forme verbale تَوَيْعَدٌ twōyad est *jeter de la poudre aux yeux*,
RO, p. 249, 12.

وَفَد

وَفَد, *venir, faire des tournées*, 'anazî, 1357 n. 2; M J M, p. 37.

وَفَر

وَفَر et وَفَلَ, 1774; en Dt وَفَر, impf. يُوْفِرُ yôfar, a pris le sens d'être saturé d'eau, عَرَّ النَّضِيبَ يُوْفِرُ, *laisse le terrain boire assez; النَّضِيبُ وَفِرَ, le terrain est saturé d'eau.*

وَفِرَ, 1774.

مَمُوفَر, sab., selon Glaser, Mitth., p. 52 = مَجْمَع, *Ort, wo sich alles vereinigt, etwa Vergnügungsort, Park* [selon Conti Rossini, Chrest., p. 139 = م٥٠٤٢, *rus, arva*. Cf. Rossi, Voc., p. 304, où mawfar est rendu par *ria o riottolo* tra i campi, *passaggio* su dighe di canali, respectivement *taglio nell'argine del campo* per far entrare l'acqua].

* وَفَق

وَفَق > اَنْتَفَق, voyez ci-dessus. p. 2809 sub نَفَق.

وَفَل

وَفَلَ, 1774.

وَفَلَ = اَنْشَىء اَنْقَلِبِل, 1774.

وَفَلَ, *ibid.*; selon TA وَفَلَ = فَصَّب وَفَلَ, *ibid.*

وَفِي

وَفِي tu wàffa pour تَوَفَّى, *mourir* [GLB'A, p. 95; twoffe', Rossi, A S, p. 220].

وَفِي, *probe*, 1371, 7.

وَق

وَق, a, *coasser* (grenouille), Dt.

وقت

وَقْتُ, en Dt synonyme de فَاَحَطٌ, *sécheresse, disette, famine*; en 'omânais *temps*: şaha lwaqt, *esklärte sich auf*, Rössler, MSOS I, 66, 14: min waqt, *früh*, RO, p. 115, 17 d'en bas. — Sur waqtin, *lorsque*. voir ci-dessus, p. 2663. — L'égyptien del-waqt (écrit دى نودت), *à présent*, 414 n. 2 [Spitta, Gramm., p. 308] ¹).

* وقد

وقد, class. *s'allumer* [wugäd. impf. yûgid, *accendere*, Rossi, AŞ, p. 190], > قدى, *allumer; prendre feu*, Beaussier. وقد (ou وقد), *entretenir (le feu)*, 604, 6 d'en bas.

أَنوقد, *être allumé*, MAP, p. 374, 2.

مَموقد, *foyer de bois allumé*, 638: مَموقد, مَموقد, Socin, Diw. Gl., p. 322 [mawgid, pl. mawâgid, *fornello*, Rossi, AŞ, p. 209; mâğad, pl. m^uwâğed, Cantineau, Ét. I, 34].

وقر

وقر waqor, *Bündel (Holz. Heu udgl.)*, RO, §§ 30 et 386 [= class. وقِر].

وقِر, *fardeau*, Dt, ci-dessus, p. 261, 8 d'en bas.

وقز

توقز, *marcher sur la pointe des pieds*, 43, 3: 76, 13; 362, où il faut observer la correction p. 1438: 1013. — Sur un autre sens, voyez ci-dessus, p. 601, 7 d'en bas.

وقص

وقص, *rester inoccupé*; وقص, *rester tantôt ici,*

¹) Sur la forme وخت, voir Marçais, TAT, p. 492 [aussi en judéo-persan à côté de وقت, ZDMG LIV, 557: cf. LV, 252].

tantôt là, 362 n. 8, où sont expliquées les formes différentes. *تواقص*, *se faire mutuellement la sentinelle, se surveiller*, terme de guerre, *ibid.*

مواقص mûqiṣ ou mûquṣ pour *مقيص* mâqiṣ, *ibid.*

* وقع

وقع, *tomber*, 1547 [*accadere*, Rossi, AS, p. 190]; avec *على*, *coïter*, 835, 16; 922 n. 4 = *بين رجلين*, 837 n., cf. *رجليها*, *ibid.* et 835, 1; *وقع على الله*, 332 n. Au sens figuré = *صار*¹⁾, *arriver*, 149, 11; 483, 3 d'en bas; 1617; *se produire, provenir*, 10, 17; 61, 18; 77, 10; 1462, 9, 10; 1508, 1; *devenir*²⁾, 51, 5; 54, 18; 58, 20; 65, 12; 79, 17; 80, 10, 11; 539; 1047; Festgabe, p. 15, 17: *ايش يقع لك*, *what relation is he to you?* Stace, p. 140. — *وقع* ou *قع* > *قع*, ci-dessus, p. 2515.

توقع < *توقى*, *faire attention*, 362 n. 7; 364 n. 2³⁾; 540 n. 1; 715 en bas; 1038 n. 1 [Rossi, AS, p. 194 *twagga*^c, *attendere qualcosa che deve succedere*]; *توقع في الضريق من الحفر*, *garde-toi en route des trous*: avec *ب*, *faire attention à*, *épargner*, p. ex. *الانسان يتوقع بالحب لا كن قليل عند* [on épargne les céréales, s'il y en a peu]; RO, p. 199, 8: *ان ما توقعت بمره*, *wenn du nicht sofort folgst (= te édddebt)*. Dans le sens de *se garder* aussi R.D. I, 110, 19, où *وقع* ne peut pas signifier *tomber*.

1) *وقع* = *صار* aussi en mehri, SAE IV, 37, 2, 3, 21; Jahn, MS, p. 235. [Quant au Yémen, nous lisons apud Rossi, App., p. 242: „In tutto l'altopiano *waga*^c, *yuga*^c è „avvenire, divenire, essere”; *šar* vi è poco usato con lo stesso significato, mentre è comune nel Yemen orientale, nord-orientale e occidentale”]

2) Sur *يقع*, *peut-être*, voyez 483 n. 2; cf. Bittner, MS IV, 30 et Torczyner, ESS, p. 156.

3) Lire „*يتوقى*”.

وَفَّ. *fois*, 1030; chez les 'Anazeh = مَقْدَار [GLB'A, p. 95].
بَيْتِ الْوَفْعَةِ, 922.

وَفَّيَّ < وَفَّيَّ, Sud, = دَخِيل, Nord, *qui demande protection ou asile*, 331 n. 2; 1791 et n. 2.

مَوْقِعِ m ô q a', *Mörser*, RO, p. 384, 11 d'en bas.

مَوْقِعَةٌ, pl. مَوَاتَا [sic] = مَيْلَمَّةٌ, pl. مَوَاكَا, *wooden mortar*, for pounding, Jayakar, BBRA S, p. 266 [class. مَبْقَعَةٌ, pl. مَوَاقِعِ, *marteau*, مَصْرُفَةٌ, LA X, 289, 2].

مَوْقِعِ, *accroupi, immobile, daliegend*, RD II, 65 = مَقْعَدٌ, ci-dessus, p. 949.

* وَفَّ

وَفَّ > wîqif, *se tenir debout* ¹⁾ [GLB'A, p. 95; Cantineau, Ét. II, 194 s.] — يُوَفِّ, *environ*, RO, p. 117. — أَوَفَّقَنِي, *wait for me* = شُؤْفِنِي, Jayakar, BBRA S, p. 270 [sur وَفَّ عَلَى, *attendre*, voyez Dozy].

وَفَّيْفِ u q y f, pl. woqfân, *Feld*, RO § 124.

مَوْفِقَةٌ < مَوْفِقَةٌ, *foire*, LLA, p. 71 n. 1 ²⁾.

[Cf. aussi Marçais, TAT, p. 496]

* وَفَّلَ

تَوَفَّلَ, *monter*, 1468 n. 2. Voir d'ailleurs Hdr, p. 737.

وَقَّنَ

وَقَّنَ, وَقَّنَ, وَقَّنَ = يَقِّنُ, *être persuadé de, croire*, 1183 n.; Hdr, pp. 432, 18; 450.

¹⁾ Imparf. يَقِفُ, Hdr, p. 17 n. 4.

²⁾ Sur la forme, cf. Hdr, p. 9.

وقوف

وَوَقَفَ, *aboyer*, 1668.

* وقي

وَقِيَ, *protéger*, 1114.

تَوَقَّعَ > تَوَقَّعَ, v. h. v.

أَتَّقَى > اتَّقَى avec مَن, *craindre*, 341.

تَقَّى > تَقَّى, *se cacher, disparaître, mourir*, Stumme, TMG I, xxxvii n. 1; TTBL, p. 136¹⁾.

وَقَّاءٌ ugâ²⁾, *lit*, 1560; H̱dr, p. 216²⁾: *alles, was man ausbreitet*, um darauf zu sitzen oder zu liegen, Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 8: *puck-saddle* (for donkey), pl. أَوْقِيَاءٌ, Stace, p. 209. — Aussi *Kopflumbe*, MAP, p. 185, 23, cf. وُقِيَاءٌ, *Kopftuch* für Weiber, RO § 94. — أَوْقِيَاءٌ > أَوْقِيَاءٌ, *protection, Unterlage*, 1114.

وكأ

تَوَكَّأَ > تَوَكَّأَ, *s'appuyer*, 421, 4³⁾. Cf. دَكَّى > دَكَّى, *ci-dessus*, p. 826. De là تَدَكَّى, *s'appuyer*, RO, p. 231, 2; Rössler, MSOS I, 81.6 et dekje, pl. dkai, *coussin*, RO § 107. 2.

* وكب

وَوَكَّبَ, *galoper* (cheval ou cavalier). *faire le maukab*, 889; H̱dr, p. 298 n. 1.

مَمَّوَكَّبَ, pl. مَمَّوَكَّبَ. *cortège solennel, fantasia, revue militaire*, 151; 155: 747; 781; 1220; el-Amâli, Ḏél, p. 168, 4 d'en bas:

1) Au Neǧd تَتَنَّقَى, *se mettre à l'abri* = تَوَارَى.

2) Cf. Brockelmann, VGSS II, 673 n. 1, où la remarque est justifiée.

[3) Sur tekka, impf. itékkî, *s'appuyer* et tekka, impf. jittékkâ, *s'appuyer*, voir Stumme, GTA, p. 161/2]

السَّوَابِ بِفَيْحِ السَّوَابِ وَالْكَافِ: مِثْبِةٌ فِي دَرَجَاتٍ، وَمِنْهُ اسْمُ الْمَوْكِبِ.
La forme classique est donc مَوْكِبٌ. Cf. aussi 642 n. 2.

وكد

وَكَّدَ, *préparer, apprêter, mettre en ordre*, 1631; *serrer*, *ibid.*
et ci-dessus, p. 1423.

وَكَّدَ ou كَدَّ, 1° *rester*; 2° *se mettre en embuscade*, كَدَّ à qn,
149, 21, voir 1631. Part. mōkid ou mōkud, 150, 6; 1631.

تَوَكَّدَ, *attendre*, 1632.

وَدَدَ, *certitude*, 468 n.; cf. class. وَكَّيْدَ, أَكَّيْدَ, *certain, sûr*.

مَمَّوَكَّدَ, *embuscade*, 149, 22; 1632.

* وكر

تَوَكَّرَ, *se nicher en embuscade*, 1544; ci-dessus, p. 956 sub نَكَرَ¹).

وَكَّيْرَةٌ, *embuscade* = مَمَّوَكَّدَ, Dt.

مَمَّوَكَّرَ, *tas, confusion*; urâhet mōkirah 'alēna, *es ist alles umsonst gewesen*, Festgabe, p. 15, 20; Hdr, pp. 596, 13; 737.

وكنز

وَكَّنَزَ, *enfoncer (la lance) dans la terre* = رَدَّنَزَ, 1011; aussi *frapper*, I. Sīdah VI, 101, 4 ss., où sont énumérés plusieurs verbes synonymes, comme نَكَّنَزَ, نَبَّنَزَ, بَبَّنَزَ, وَحَّنَزَ, حَمَّنَزَ, مُمَّنَزَ, etc.

تَوَكَّنَزَ = تَوَدَّنَزَ, 1011.

وكل

وَكَّلَ, class., avec acc. et لِي, *confier qch à qn*.

وَكَّلَ, *se soumettre*, 147, 5 [cf. Nöldeke, NBSS W, p. 180].

[¹] D'après Bauer, ZA XXVIII, 83 n., l'n en وَكَّنَزَ, *s'asseoir, couvrir*, serait dû à l'analogie avec سَكَّنَزَ, tandis que Růžička, *ibid.*, p. 288, suppose deux racines différentes, kr et ku, dans وَكَّنَزَ et وَكَّنَزَ]

وكم

وكم, *faire un tas*, Dt, 1048. Cf. عكم.

وكى

وكى, *fermer*.

وكى et أوكى, *fermer, serrer*, 1632.

وكاء > ولاء, *toute chose avec laquelle on serre*, 1632.

ولب

ولب, *entrer, arriver*; en Dt ولب, mais hors de Dt aussi

ولب, 156, 14; 1506 et n. 2; 1699.

ولج

ولج, *entrer*.

ولج, *faire entrer tout à fait; bien cucher*, 281.

تولج عنهم [dans la luḡah *pénétrer*], RO, p. 198/9: *تولج* خص شورى اخير انتولاجت عن ذيلة الناس جنسهم اشرار [sic] twélleg 'anhum zoḍ šōri ázjar ttwillāge 'an ḍyle nnās ginshum ešrār, *halte dich fern von ihnen; nimm meinen Rat an, besser ist das Sich-fernhalten von diesen Leuten; ich halte sie für schlechte Menschen*.

* ولد

ولد walad, *filz*, 74, 14; 804; wild 'amm, *cousin*, 35, 21. —

ولد الناس, fém. بنت الناس, *libre* = class. حرّ.

ولد البحر, fém. بنت البحر, *esclave*, Snouck Hurgronje, MS, p. 111¹⁾ —

ولد الحبلى, expliqué 1748. — وء > وء (wod, wed, wād),

¹⁾ ولدان الرحان, *jockeys*, Lebíd, éd. Brockelmann n° XLf v. 20.

432,3, dans toute l'Arabie et en Égypte, Hdr, p. 737, aussi au Soudan, Hess, Der Islam VII, 103, 5.

وَوَدَّةٌ, وَوَدَّةٌ, pl. وَوَدَدَاتٌ, وَوَدَدَاتٌ, *jeune fille*, 38, 1, 3, 6, 9; 39, 20, 24; 74, 13; 77, 21; 281; 347; 974; 1730.

مَمَوْدَةٌ, pl. مَمَوْدَاتٌ, *métis*, HB, p. 213 n. 1.

ولس

ولس, synonyme de دلس, voir 1402 n. 2; I. Sidah III, 76, 5 d'en bas: ابو عبيد * الأئس الحيانة * ابن دريد * وهو الوئس * ابن فتية * لا يدالس ولا يوائس * والندس الضلعة اي لا يخادعك ويخفي موالس * لا يندس ولا يوائس * عليك الشىء * ودته يئتيك به فى نضام, cf. Stace, p. 45, *deceitful*. La première forme se trouve dans LA VIII, 145: وَتَسَتْ اِنْدَاقَةُ تَلْسٍ وَتَسَانًا فَيْسَى وَوَيْسٍ اَسْرَعَتْ وَفَيْلٌ اَعْنَقَتْ فِى سَبْرَحَا.

ولف

ولف < ولف, *préparer*, 1382 n. 3 [voir GLB⁶A, p. 96; Brockelmann, VGSS I, 47].

ولف, sc. ولف النساء, *damoiseau*, 847 n.

ولف = ولف, fem. ولفيفة, *ibid.*

ولم

ولم, *être prêt, préparé*, MJM, p. 7 s. [cf. MMC, p. 467, v. 7]: en 'Omân *segeln* [probablement *être prêt à mettre à la voile, à partir*]. RO, p. 309, 9.

ولم, dans le Nord *préparer, mettre en ordre*, dans le Sud *réunir, rassembler*, p. ex. wallam el-fulûs, wallam el-habb, mais en Hdr aussi, comme dans les dialectes du Nord de l'Arabie, *préparer, fertig machen*, MJM l.l.: 1382 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 322.

وَأَمَّ, *passen*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948; Stumme, G T A, p. 27; le même, NTS, p. 107 n° 11 قَدَّكْ أَشْ يَوْمَهُ qáddek áš iwâlěma, *was ist wohl so gross wie du?*

تَوَّمَّ, *être prêt*, 471; R O § 328; R D II, 65; cf. S A E IV, 121, 10 et M J M, p. 46.

وَوَّمَّ, *vent favorable*, R O §§ 26 et 311, voir Socin, Diw. Gl., p. 322.

وَوَّيْمَةَ, *repas*, 851; *festin en général*, à n'importe quelle occasion, Prov. et Dict., p. 455 [*banchetto d'invitati*, Rossi, A S, p. 195]; proprement *fertige Mahlzeit*, M J M, p. 8. — وَوَيْمَةَ الشَّدِّ, *repas de réception*, 306. — Sur les noms des différents repas, voir el-Fâhîr n° 212, où ils sont énumérés¹⁾.

ولندی

وَوْنْدِي, pl. وَوْنْدَا, *hollandais*, H B, p. 247.

* وله

وَوَلِّهَ, *s'égayer, se distraire, s'amuser, être épris de* (ب), voyez Hqr, p. 737. Cf. Sachau, A V L M, p. 79; eṭ-Ṭantâwi, *Traité*, p. 208, 5 d'en bas :

مَرَضَ اللَّيْبِبَ فَعَدْتَهُ فَمَرَضْتَ مِنْ وَوَيْيَ عَلَيْهِ

Mon amie est tombée malade, je suis allé la visiter,

Et moi-même, je suis devenu malade de chagrin.

Ibid., p. 218, 2 :

قَلْتِ لْتَرَبِ وَوِي مَعِيَا جَالِسَه عَذَا اَنْدِي فِي حَيِّنَا نَرَادِ مِنْ

قَلْتِ فْتِي يَشْدُو الْغَرَامِ وَالِهَ قَلْتِ مِنْ قَلْتِ مِنْ قَلْتِ مِنْ

Assise auprès de son amie, elle lui demandait :

Qui est cet étranger que nous voyons là dans la tribu?

¹⁾ أَمَّ < وَوَمَّ, *douleur*, 1182 d. l.

*L'amie répondit: C'est un jeune homme qui meurt d'amour.
Pour qui? dit-elle. Pour celle qui demande: Pour qui? dit l'amie.*
D'après Fleischer de *وَمَاتَ* 1).

وَمَاتَ, *he amused*. Stace (Béd.), p. 9.

سِرْنَا نَتَوَّهَ، تَوَّهَ, *we went about to amuse ourselves* (Béd.), *ibid.*

ولول

وَوَلَّوْا, *rociférer, pousser des gémissements*, 380 n. 2; BB, p. 81/2 [Marçais, TAT, p. 499].

* ولى

وَوَلَّى, impf. *يَلِي*, *suivre*, HJr, p. 738; impf. *يَأْتِي*, *atteindre*, 146, 13; 715. 2 d'en bas; 1618.

وَوَلَّى, *aller, s'en aller, se rendre*²⁾ = *وَالِحٌ* ou *رَوَّاحٌ*³⁾, 7, 16; 56, 8; 316; 318; 1580; *se retourner*, 83, 13; 1270; avec acc. du lieu:

1) Il dit apud Delitzsch. Gen., p. 58: „Gauhari meint zwar, in der Bed. fürchten habe *وَلَّى* zu seiner Urform *وَوَلَّى*, aber es ist dies jedenfalls eine Verwechslung der Urform mit derjenigen Form des Stammes, welche, an und für sich massiver, von dem Sprachgebrauche in dieser pathologisch-stärkeren Bed. vorzugsweise herausgebildet war und noch jetzt die gewöhnliche ist. Besonders deutlich tritt der Grundbegriff der unruhigen Bewegung, welchen *وَوَلَّى* hat, in der Infinitivform *وَوَلَّيَانٌ*; dem hoher potenzierten *وَوَلَّى* hervor, denn die Infinitivform *فَعَلَانٌ* bezeichnet stets eine extensiv oder intensiv starke Bewegung“.

2) Cf. Haffner, AL, p. 173, 7:

دَعَّ مَا تَقَدَّمَ مِنْ عَبْدِ الشَّبَابِ فَقَدْ وَلى الشَّبَابُ وَزَادَ الشَّبَابُ وَالرَّعْرُ

[Laisse le jeune âge qui s'est écoulé;

La jeunesse a tourné le dos, et les cheveux deviennent toujours plus gris et plus clairsemés]

Voir aussi ci-dessus, pp. 717, 1511 et 1704.

3) Cf. LLA, p. 48.

bāwilli em-Maqbâbah, *je me rendrai à em-Maqbâbah*, 1486. En Tunisie *devenir* ¹⁾.

وَالِي, *maître, protecteur*, 823; LB^cA, p. 1, 3 [Marçais, TAT, p. 499].

وَالِي, *seigneur, protecteur; saint, santon*, 457 s.: 823 ²⁾. — Fém. وَلِيَّة, 455.

ولاية, wlāje, ulāje, *Europa*, RO, p. 6.

ولاية, ulāiti, *europäisch*, RO § 75, 1; dans l'Archipel indien aussi *Arabe de l'Arabie* ou, en général, un *étranger quelconque*, appartenant à un peuple qui y a des colonies, H B, p. 213 n. 1.

مَوْلَى > m ô la, m û la (même m ô la, 1562), *maître, propriétaire*; dans le Sud *seigneur* d'un endroit, soit politique, soit spirituel, *patron tutélaire, saint spécial* ³⁾, 111, 21; 123, 16; 157, 5; 165, 6; 270 n. 4; 457 s.; 1495; 1716; voyez surtout 1562 et s., où l'on trouvera tous les détails nécessaires. En 'Irâq

¹⁾ Stumme, TTBL, p. 137 sub جاء: „Im Stadttunis. wird 'werden' ausgedrückt durch zâ, izî, wâlla, iwâlli oder rza', jërza' (letzteres bed. niemals 'zurückkehren'; صار ist ungebräuchlich)".

²⁾ Comme le fait observer Littmann, Der Islam VII, 137, مَوْلَى et وَالِي renferment l'idée de réciprocité, vu qu'ils signifient dans la luraḥ non seulement *protecteur*, mais aussi *protégé*; cf. cependant 1563 n. Au demeurant, وَالِي et وَالِيَّة ne sont pas synonymes, voir 823.

³⁾ I. Sîdah XIII, 265, 5 d'en bas: المَوْلَى المَعْتَقُ والمَعْتَقُ المَوْلَى فِي [Qor. XLVII, 42]: Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230 n. 2 à propos de la locution ès-sèjjid m'ôla 'Adan: „Môla drückt alles aus, was im Altarabischen çâḥib oder d'û, in andern Dialekten auch r'â'î und ab'û heisst: der Mann von.... Hier ist der grosse Heilige von Aden aus dem Sèjjidgeschlecht 'Aidarús gemeint, dessen Grab für weite Kreise Ziel von Wallfahrten und Gelübden ist".

aussi molle, *maitre d'école*, 740, 14; 1563 [cf. Nöldeke, NBS&W, p. 73 et Marçais, TAT, p. 499].

ون

وَن i, *gémir de douleur*, Dt. < وَنٌ, Socin, Diw. Gl., p. 322; Feghali, K^cA, p. 9; RO, p. 9 [MMC, pp. 167, 169 v. 6, etc.; *star male*, Rossi, AŞ. p. 218].

* ونى

وَنَى, *se ramollir*, 132, 6; dans la luḡah وَنَى, وَنِيَّ, *être faible*. وَنَى, *träge sein*, Wetzstein, ZDMG XXII, 150; *aufhören*, RO, p. 422 nos X et XI; *vorsichtig, verständig sein*, Meissner, NAGI. p. 147.

تَوَنَّى, تَوَنَى, *attendre*, Béd. et Neǧd, Arabica III, 73 n. 2; *être insuffisant*, MAP, p. 434, 8 d'en bas.

تَوَنَى, *zögern*, RO § 369.

وهج

وَهَج [class.. *s'allumer, brûler (feu)*]

وَهَج, *attiser (le feu)*, 556.

* وهجم

تَوَهَّجِم, *flamber*, 327; 361 n. 5; 638: 975.

وهد

وَهَد, *être tranquille*, Dt. 357¹). Cf. وهد, u.

وَهَد et وهد, *se calmer*, 356 s.; 535. — Inf. وهد, 356. —

مَوَهَّد = وهد. *tranquille*, 357.

وهد, class., *rallón couvert d'arbres*, 1222 n.

[¹] Sur وهد, voir GLB^cA, p. 96].

وهدر

وَوَدَّرَ, *pousser, inciter* = وَدَّرَ, 975.

*وهر

وَوَحَّرَ, أَوَحَّرَ, *pousser (la bête), stechen*, Festgabe, p. 61.

مَوَّحَّرَ, مَوَّحَّرَ, *bâtonnet avec lequel on pousse la bête*, 1447 et n. 3; Festgabe, l. l.; Hdr, p. 297 = مَنَسَسَ, M A P, pp. 296, 9 d'en bas et 448, 11 [Canaan, ZDMG LXX, 170].

وهط

وَوَحَّطَ = وَحَّطَ, 1222 n.

وهف

مَوَّحَّفَ, مَوَّحَّفَ, pl. مَوَّحِّفٍ, *Strohhut*, Glaser, P M 1886, p. 3.

[مَوَّحَّفَةً, pl. مَوَّحِّفٍ, *sventola per alimentare il fuoco*, Rossi, A S, p. 240].

*وهم

وَوَحَّمَ [class., avec l'acc. *imaginer, concevoir*; avec فِي, *se former une fausse idée de qch*], wehémt f kelāmek, *du hast in deiner Rede Falsches vorgespiegelt*, R O § 185.

وَوَحَّمَ, *supposer*, 47, 13; 62, 19; 1027; avec ل pers., *zuwinken, ein Zeichen geben*, R D II, 65.

تَوَّحَّمَ, *supposer, menacer*, voir Hdr, p. 738 [*sospettare*, Rossi, A S, p. 238].

وَوَحَّمَ, *Schrecken*, M A P, p. 334, 14. — D'après Hess, W Z K M XVI, 46, waham se rencontre aussi dans le sens de *chob'ra*.

مَوَّحَّمَ m wehhum, *in Gedanken versunken*, R O, p. 343, 5 d'en bas.

وَحْيِي

وَحْيِي, *devenir grave*, 'anazî, 321. [Dans la luḥah وَحْيِي ou وَحْيِي a le sens d'être faible, fragile (chose); menacer ruine (mur), etc. et وَحْيِي est faible, débile, etc.; وَحْيِي شَيْءٌ, chose considérable, Belot] cf. Socin, Diw. Gl., p. 322.

وَيْن

وَيْن, *raisin*¹⁾. Quant à la ressemblance de وَيْن et de *σίνος* (< **σίνος* *), etc., il y a plusieurs hypothèses. On a expliqué *σίνος* comme emprunté aux Sémites; on a voulu dériver وَيْن, *ωείν*, etc. des langues indo-européennes; on s'est prononcé en faveur de l'origine commune de tous ces mots, en admettant la parenté primordiale de ces deux groupes de langues, et on a proposé de chercher la solution du problème dans une des langues des aborigènes de l'Asie Mineure et de l'Europe méridionale, Renan, Histoire générale et système comparé, p. 207 [Lewy, SFW p. 79; Ges. Buhl s. v. وَيْن; Walde, LEW, p. 839]²⁾.

[1) Sur l'usage du vin en Arabie, voyez Moritz, Arabien, pp. 37—39; Grömann, SA I, 234]

[2) Möller, S1, p. 27: „Das griechische und armenische Wort kann weder dem Semitischen entlehnt sein, noch das semitische Wort dem Indogermanischen. Die Entlehnung des indogerm. Wortes aus dem Semitischen würde voraussetzen, dass das Westsemitische zur Zeit der Entlehnung noch das *y* im Anlaut gehabt hätte, zu einer Zeit, wo das Assyrische schon längst das aus dem *y* entstandene *j* vor *e*, *i*, *u* in den Spir. lenis gewandelt hatte: gegen die Entlehnung aus dem Semit. spricht mit Entschiedenheit das griechische *σ*, für das im Falle der Entlehnung *z* oder *y* zu erwarten gewesen wäre. Wohl aber wäre denkbar, dass das Wort 'Wein' aus den dem Indog. und Semitischen verwandten Sprachen der kleinasiatischen und südeuropäischen Ureinwohner als ein in diesen Sprachen dem Semitischen unverwandtes Wort den in Südeuropa und Kleinasien eingedrungenen Indogermanen zugegangen sei". [Cf. Lattmann, MW, p. 18: „Das Urwort, aus dem die Bezeichnungen für den Wein bei den Semiten und bei den Europäern stammen, ist noch nicht mit Sicherheit festgestellt; es scheint ein kleinasiatisch-kaukasisches Wort gewesen zu sein".]

ع

* ع

< hamzah, Ḥḍr, p. 519 [Brockelmann, V G S S I, 46].

> „ , Ḥḍr, p. 738 [Brockelmann, V G S S I, 138: 248].

< ج, ci-dessus, p. 258 s. [Cantineau, Ét. I, 24; II, 137].

> جعفر > يعفر, جربوع > يربوع, ج, 313; Ḥḍr, p. 539 [Brockel-

mann, V G S S I, 139; 280]; LA XIII, 11: الأجل نعتة في الأيل:

وعو الذر من الأوعل ويقال حواندى يسمى بالفارسية كوزن⁽¹⁾ ولجيم

بدل من الياء فقوليم في بَرْنَمِي بَرْنَمِي⁽²⁾ قل أبو عمرو بن العلاء بعض

العرب يجعل الياء المشددة جيم وان كنت ايضا غير ظرف

Jayakar, BBRAS, p. 250 à propos de la prononciation en šahhī:

„The letter عي is sometimes converted into ج; thus, يابس

(dry, arid) becomes جَابِس. In the ‘Omānee dialect, on the

contrary, ج sometimes becomes عي”.

[Affaiblissement du suffixe -y de 1^r sg. après voyelle longue accentuée chez les Šammar, p. ex. ōbū(y), mon père; ḡadā(y), mon déjeuner, Cantineau, Ét. II, 139.]

Sur عي yy > ny, p. ex. مِيَّت > miñyit, voyez 340 et Brockelmann, V G S S I, 244.

Sur يَمَانٍ pour يَمَانِي et d'autres mots analogues, voyez 1394 et ci-dessus, p. 239 sub تَيْمَنَة.

La désinence ie h (يَه) > souvent ie h (يَه), 1394; 1490 en bas; Ḥḍr, p. 739. Plusieurs exemples; الترومييه, 545 d.l.;

[1] Vullers, Lex. II, 1046: كَوْزَن, cervus, dama (نوعى از تَدو نوعى)

باشد وشاخپى او بشاخپى درخت خشك شده مانند)

[2] I. Ginní, éd. Hoberg, p. 30]

1107; em-sadèrieh, 722, 7; شَرْفِيَّةَ, 497, 6 d'en bas; النَّصَّعَدِيَّةَ, 443, 5 d'en bas; فَيْلِيَّةَ, 878 d.l.; النُّومِيَّةَ, 498, 2 d'en bas; رِبْحِيَّةَ, ribhieh ou ribhieh, 563, 3 d'en bas; الصَّرِيَّةَ, 687, 4 d'en bas à côté de الصَّرِيَّةَ, 1228, cf. Hdr, p. 740, 7 et 1637 n. 1¹⁾. [Voir aussi Rossi, App., p. 239].

Le ع final est quelquefois lié avec la syllabe suivante, p. ex. حَلُونِيَّيْ أَحْكَبِيَّيْ ḥal-lû-nī-yaṣ-ḥâ-bî, 1557 s.; 1565, 9, 10; cf. 124 n. 3²⁾.

*يا

يا. Brockelmann, VGSS II, 5; 33.

يا au commencement d'un poème [GLB^cA, p. 96 n.; MAP, pp. 238; 241; 246; 247, 6 et 6 d'en bas; 248; MMC, pp. 147; 153; 165; 181; 189; 246; 261; 273; 285 (= LB^cA, p. 78, 5); 292; 313; 318; 458; 555; 581; 586; 590; 598; 630; 665, etc.]. يا—, 9, 17; 13, 3, 4; 42, 17; cf. وا—.

يا, voyez Festgabe, p. 22 ss. [Marçais, TTA, p. 84]; LA XX, 369 en haut; Streitfragen, pp. fa et ss; et-Tantâwî, Traité, p. XXI: „On emploie يا avant ال, p. ex. يا الماكبوب يا ô ami! يا الاعدى يا ô ennemis! et avant التى, p. ex. يا التى انت ماشى يا ô toi qui marches; tandis qu'en littéraire on ajoute dans tous ces exemples ايينا et on dit: يا ايينا الماكبوب, يا ايينا الاعدى حو ماشى”. D'autres exemples: يا العاقل, 1565³⁾;

1) Sur la prononciation de la désinence du fém., voyez 1241 n. 2; 1278.

2) La voyelle devant le ع final est souvent brève. p. ex. وَالرَّيْدِيَّيْ أَمِيرُنَا, (---/---), 1166, cf. 1392 et Hartmann, ZDMG LI, 185, 6 d'en bas (---/---):

يا وَيَلِيَّيْ عُمَرَا سِتَّ عَشْ وَأَرْخَتْ جَدَائِلْ سِتَّ عَشْ

*Weh mir, sie hatte sechzehn Jahr!
Und sechszehnzopfig floss ihr Haar.*

3) Cf. Marçais, RMTA, p. 458.

يا اَمْخَمُوسَ, 1608; يا لَجَّارَ, 1722 [GLB^cA, p. 96]; يا اَنْرَسُوْلَ,
par le Prophète, Carbou, p. 24.

يا اَبَا, يا باء, mon bon! mon vieux! 527: ci-dessus, p. 10. —

Sur يا با et يَمَّا, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 78; cf. sur يَمَّا

Marçais, TAT, p. 503.

يا اَخِي > yâhi, yîhi. ci-dessus, p. 71 [Marçais, TAT, p. 219:
Ronzevalle, p. 25].

يا حَيِّي, 875.

يا خَلَّاصَ, déjà: ana chufthā ia khelās ueqt intū
djītū hiné, je l'avais déjà vue quand vous êtes venu ici,
Carbou, p. 123; huma sārū ia khelās kān niḥna
dekhelna fel ḥillé, ils étaient déjà partis quand nous
rentrâmes dans le village, ibid.: weqt niḥna nelga el
ferīq hū iā meqtūl khelās, il aura déjà été tué quand
nous arriverons au campement, ibid., p. 124; kān legō el
khaber ia dabaḥō el kebch khelās, s'ils ont été
renseignés, ils auront égorgé le mouton, ibid.

يا سُرْعَ, vite [GLB^cA, p. 30].

يا فَيِّنَ, voyez فَيِّنَ.

يا ما, combien, 104, 8; 122, 8; 1551: Prov. et Dict., p. 28:
LB^cA, p. 80, 15; Socin, Diw. Gl., p. 322; RO, p. 20, 9 d'en
bas [Dozy II, 847]. Aussi = يَٓ, ou, 35, 13.

يا معني, c'est-à-dire, 67, 13; 75, 5; 93, 16; 140, 12; 1041, 12.

يا عُو yâh û? [lué, Dozy s.v.]. Voyez ci-dessus, p. 2884 n. 1¹⁾.

1) Sur يا devant un substantif au sing. dans le sens de يَٓ, avec.
p. ex. ضرب يا بُنْدَقَ = بالبندق, il tira des coups de fusil, et l'opinion
différente de Brockelmann. VGSS II. 11; 306, voir ci-dessus, p. 404
n. 1 et les passages qui y sont cités [après tout, l'explication donnée
par Brockelmann paraît cependant plus naturelle].

يا*

يا — *entweder — oder*, Festgabe, p. 93.

ياليل

عَبْدُ يَالِيَدَ اسْمُ رَجُلٍ جَالِيَتِي [LA XIV, 268, 3: 380 n. 2], يَالِيَدُ
 وزعم ابن النخعي أن كَذَا اسْمٌ مِنْ كَلَامِ الْعَرَبِ آخِرُهُ إِتَى أَوْ إِيدُ دَجَبْرِيَدُ
 وَشَهْمِيَلُ وَعَبْدُ يَالِيَدُ مُضَفٌّ إِلَى إِيدُ أَوْ إِتَى مِنْ نِسْمَاءِ اللَّهِ عَزَّ وَجَدَّ
 قَالَ وَقَدْ بَيَّنَّا أَنَّ عَذَا خَطَأٌ لِأَنَّهُ لَوْ كُنَ ذُنُكُ لَكُنَ الْآخِرُ مَجْرُورًا
 فَقُلْتَ جَبْرِيَدًا].

ياد

ياد, *oui*, 74. 22; 79. 7; 1178.

يبس*

يبس, *devenir sec*¹⁾, 88, 2: impf. yābas, LB^cA, p. 60, v. 7²⁾
 [cf. Wright, Gramm. I § 146 rem.; Brockelmann, VGS I, 603]; Meissner, NAG I, p. 147 impf. iēbes: Stace, p. 53
hang it to dry, عَلَقَهُ يَبْسٌ, mais p. 78 عَلَقَهُ يَبْسٌ [Rossi,
 A.S. p. 236 yibis, impf. yibäs].

يبس, *trocken, reif*, Meissner l.l.; *hart* (Holz); *knauserig*,
 Snouck Hurgronje, MS. p. 63 n. 2: *leer, mit leeren Händen, erfolglos*. R D II, 66: يَبْسٌ تَرَأْسٌ, *entité*, Prov. et Diet., p. 456. —
 جَبْسٌ > يَبْسٌ. ci-dessus, p. 2945.

يَبْسٌ, *Trockenheit, Härte der Steine*, RO. p. 136, 8.

¹⁾ Moller, ZDMG LXX, 157: „Voridg.-sem. *i-b-s-* ‘trocken sein’, intr. arab. *iabisa*, hebr. *iabš* ‘trocken’ = idg. intr. reduz. *-ips-* mit Dentalprafix in gr. *δίψα* ‘Durst’, *πολυδίψισος* (‘das sehr trockene’) *Ἄρτος*, vgl. *iabš* in Gilead“.

[²⁾ Pour „*يبس, sec*“, GLB^cA, p. 97 lire „*يبس, devenir sec, impf. يَبْسٌ*“].

بيبي

بيبي, ein kleiner, weiss, rot und schwarz gefleckter Vogel,
Glaser, P M 1886, p. 33.

يدي*

يد main, jambe de devant, يَد, 30, 10; 157, v. 7; 1447, 2
d'en bas; يد ou يَد, 131 n. 6 [Rossi, AS, p. 218 yädd ou
yäd; Ronzevalle, p. 59 يَد ou يَد]; يد ou يَد, Prov. et
Dict., p. 456; ايد, Wetzstein, ZDMG XXII, 125; bjydhä,
Rössler, MSOS III, 22, 4; jidi, ibid., p. 37, 7 d'en bas
[Ronzevalle l. l.: „Les pattes de devant, chez les quadrupèdes,
sont appelées aussi يَد, celles de derrière ايد; ou bien, si
on emploie يَد pour les quatre pattes, on ajoute اقدم ou
انقدمان pour celles de devant, انخلف ou انخلفاني pour celles
de derrière”]; mubramât el-idên, auc jambes de devant
bien tournées, 428 = LB⁶A, p. 78, 9; min idên en-nâs,
des mains de gens, LB⁶A, p. 80, 28. Pl. ايدات, 47, 19; 64, 24;
576, 4; كيات, 427 n.; Prov. et Dict., p. 100; Brockelmann,
VGSS II, 57 n. 1; Feghali, K⁶A, p. 210, où la forme
daiyât est expliquée comme pl. de dai(i) < *yudaiyuⁿ,
diminutif de yaduⁿ. Sur يد et son développement dans les
langues sémitiques différentes, voyez d'ailleurs [Brockelmann,
VGSS I, 333] Nöldeke, NBSSW, p. 113 ss.; cf. aussi ci-
dessus, p. 1652; Marçais, TAT, p. 502 [le même, TTA,
p. 85; GLB⁶A, p. 97; selon Cantineau, Ét. II, 200 ʔid,
duel ʔidên chez les petits nomades, les Mawâli et les gens
du Gôf, mais yäd sans gémation du d et duel idên
chez les ʿAnazeh et les Šammar; pour les détails voyez
ibidem].

نَدَى > نِيدَى, 427. — تَيْنَ يَدَى, 428. On trouve aussi
بَيْنَ جَنْبَيْكَ, p. ex. el-Amâlî, Dêl, p. 105, 4 d'en bas.

بِرَع

بِرَاعٌ, être lâche, ci-dessus, p. 1582 [cf. LA X. 295, 13: أَبِرَاعُ
وَأَبِرَاعُ الْكَجْبَانِ الَّذِي لَا عَقْلَ لَهُ وَلَا رَأْيَ مُشْتَقٌّ مِنَ الْقَصَبِ].

بِرَع, roseaux: nom. unit. بَرَعَةٌ; aussi جِرَع, جِرَعَةٌ, ci-dessus,
p. 278. — بَرَعَةٌ aussi natte de roseaux.

بِرَاع, roseaux, ci-dessus, p. 1630 n. 2; LA l.1. Nom.
unit. بَرَاعَةٌ.

*يسر

إِسْرٌ > يَسْرٌ, main gauche, côté gauche, 'anazî, 793 [cf. Marçais,
TTA, p. 86].

أَيْسَرٌ, gauche, fém. يَسْرَةٌ; er-rig'él el-yèsra, le pied
gauche, Ḥaurân, 801.

Sur يَسْرٌ, beaucoup, dans les dialectes maghribins, voyez
Stumme, GTA, p. 183 [Dozy; Beaussier s.v.; Marçais,
TTA, p. 85].

مَيْسُورٌ, class., facile, praticable, reichlich vorhanden, Socin,
Diw. Gl., p. 323; cf. RO, p. 404, n° 74: „L 'abd bmaqdūro
l ḥorr b meisūro. Der Sklave (gibt) nach seinen Kräften,
der Freie (= bma jiljessar minno) so viel, wie ihm leicht fällt”.

*يشم

أَيْشَمٌ, sentir mauvais (viande), Négd, 689 [Nöldeke, NBSSW,
p. 199; cf. ci-dessus, p. 2769 n. 2].

مَيْشَمٌ, puant, pourri, Négd, Ḥdr, p. 384 [mun sí m, min sí m >
mí sí m; ensuite أَيْشَمٌ, moulé sur le participe مَيْشَمٌ, cf. ci-
dessus, p. 2728 n. 1]. Aussi مَيْشَمٌ.

يَقْن*

يَقْن, *überzeugen*, Meissner, NAGI, p. 148. Cf. وَقِن, ci-dessus, p. 2934.

يَلِي

يَلِي, pronom relatif, 422.

يَم

يَم, *se diriger vers*; yamm < *wamm < cl. ³amma, Feghali, K⁶A, p. 11, 5; cf. Uḥud, p. 27, 8: وَأَمَّوْحَا أَي قَصَدَوْحَا à propos de ce vers, I. Hišâm, p. 612, 10:

ذَلَّتْ كِنَانَةٌ أَنَّى تَذْحَبُونَ بِنَا فُلْنَا التَّخَيْلُ فَمَّوْحَا وَمَنْ فِيهَا

[Les Kinânah dirent: „Où irez-vous avec nous?“

Nous répondimes: „Aux palmiers”¹⁾. Et ils se rendirent

à eux et à ceux qui s’y trouvaient]

يَم, *diriger*, 1344, 6; Wetzstein, ZDMG XXII, 121; Socin, Diw. Gl., p. 323; ‘Âmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ١٣. n° XVI, 11:

إِذَا يَمَّسْنَ حَيْلًا مُسْرِعَاتٍ جَوَى بُدْحُوسٍ ضَبْرِحُمُ الْعُرَابُ

When they take their way against other horsemen swiftly,
The raven crosses the path of these, bearing evil omens.

Commentaire: يَمَّسْنَ قَصَدْنَ: يُقَالُ يَمَّسْتُكَ وَتَمَّسْتُكَ أَي قَصَدْتُكَ.

يَمِّم, *se mettre en marche* [GLB⁶A, p. 97].

يَمِّم, *côté*; préposition, *vers* [GLB⁶A, p. 97; MMC, pp. 285 v. 2 (ljam m); 442; 445; 447; 453; Cantineau, Ét. II, 209].

يَمِّمٌ, hāḍik ṭṭaryq eijemm ‘an řērha, *jener Weg ist direkter als ein anderer*, RO, p. 65, 7.

يَمِّم, *mer*, Laqīṭ, p. 705:

¹⁾ C'est-à-dire Médine.

بُئْسَ مَنَاجِزِ الْخَلْفَاتِ اَنْدَعْمِ مِنْ سَاحَةِ الْقَرْقَرِ وَسَطِ الْيَمِّ

Welch schlechter Ruheplatz für die trächtigen schwarzen

(Kamelinnen)

Ist die Fläche des Kalns mitten im Meer!

Ce mot est sans doute un emprunt à l'araméen, Laqîṭ, p. 692 n. 4 [Fraenkel, AFW, p. 231].

يَمِين

يَمِين, tourner la tête du mort vers la qiblah, Dt.

يَمِينَة, main droite, RO, p. 24.

يَمِين, 556 n. 5.

يَمِين, adj., ci-dessus, p. 2945; cf. Vollers, VS, p. 140, où est citée la forme al-Yamân. On trouve aussi يَمِينِي et يَمِينِي, Wright, Gramm. I § 254 rem. e. — Sur الْحِكْمَةَ الْيَمَانِيَّةَ, 282; 335; ci-dessus, p. 469, voir 956; 1784.

يَهْف

يَهْف < عَيْف, rocher à pic; sentier, Harîb, 1444 et n. 3.

يَمِينَة, précipice, 1444.

يَوْح

يَوْح, solcil, ci-dessus, p. 322.

* يَوْم

يَوْم, jour, pl. أَيَّامَ ayyâm, äyyâm, iyyâm, iyâm, en Dt in yâm, hi nyâm, 7, 20; 8, 2; 10, 18; 12, 13; 64, 8, 21; 347; 638; 772, 6; voir 340 et LLA, p. 47. — Aussi guerre, 1508, 5; talion, 521, 10, 11¹⁾; يَوْمٌ مِنَ أَيَّامِ الْعَرَبِ, une journée des journées des Arabes, 309 = LB^cA, p. 9, 27; 553; 1249 = LB^cA, p. 54; ibid., p. 9, 9.

¹⁾ Cf. BB, p. 225.

Sur **يوم**, voir aussi Marçais, T A T, p. 504 et Torczyner, ESS, p. 12¹⁾.

Comme particule, *lorsque, parce que*, 344 et n. 1; 715; 875 [GLB^cA, p. 98]; Wetzstein, ZDMG XXII, 122; 154; Socin, Diw. Gl., p. 323; Rössler, MSOS I, 66, 9; III, 23, 15; Nöldeke, WZKM IX, 21; Brockelmann, VGSS II, 535. — Sur yômin < **يوم** **لن**, *lorsque*, 737; LB^cA, p. 14, 34²⁾, voir ci-dessus, p. 119 sub **لن** et p. 2663 sub ما.

¹⁾ **يوم** et **يوم**, Praetorius, ZDMG LXII, 749.

²⁾ Aussi biyôman, LB^cA, p. 60, 17. [Comme ces deux formes ne contiennent pas la nounation, il faut les biffer, GLB^cA, p. 101, 26 et 28].

[ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page

- 1815, 2. Pour ce qui est de la liste de mots mentionnée ci-dessus, p. 1248 et qui serait publiée sub ز, il suffit de renvoyer à la p. 401, ci-dessus, où l'on trouve déjà nombre d'exemples de la permutation de ز et de س.
- 1819, 3 d'en bas. Lisez عَدَّتْنِي et اَلْعَوَادِي (1).
- 1822, 2 " " " *sechzigtausend*.
- 1824, 4. Lisez زَجَلًا et اَلتَّلْعَب.
- " 12. " وَبَلَدًا.
- 1826, 15. " اَلنَّار.
- " 19. " *s'éloigner*.
- 1833, 4. Aussi زُرْبِي, زُرْبِي ou زُرْبِيَّة, زُرْبِيَّة, Lane.
- 1836, 8. Lisez اَزْرَف.
- 1844, 12. " زُقُوفِيَّة.
- 1845, 7. " مَمَّقَبَس.
- " 2 d'en bas. Lisez اَخْتَصَفَنِي.
- 1848, 8. Lisez *trébucher*.
1859. note 2. Palmer, *The Poetical Works of Behá-ed-dín Zoheir, of Egypt*. Cambridge, 1876—77. II, 38:

1) Les premières feuilles ont par mégarde été imprimées avant le permis d'impression définitif, et quelquefois les accents dans les mots français ont disparu, quoiqu'ils se soient trouvés dans les épreuves.

Page

*When I speak of the girl whom I love as my missis,
Our Priscians exclaim, "What a vulgar word this is!"
They pretend that I've made a mistake in the word —
A Zoheir, and speak badly! — it's really absurd.
The fact is, I've missed every aim for her sake,
And am only lamenting the misses I make.*

Cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, 2. éd., p. 123 n. 1.

1864, note 1. Cf. aussi Marçais, Ulâd, pp. 106/7 et 205,
Feghali, K'A, p. 194 ss. et ci-dessus, p. 888.

1865, 2. Cf. Schaeder, ZDMG XCV, 269.

1866, 7 d'en bas. Lisez زَبْرٌ.

1868, 5 „ „. Cf. Brockelmann VGSS 1, 232.

1869, 6 „ „. نَقَّلَ, selon les dictionnaires *rapide*;
transplantateur, etc.; ici il faut sans doute traduire:
les chamelles qui transportent des provisions de voyage.

1875, 5. Lisez حَبْرٌ زَبْرٌ.

1877, 10. „ „Marçais, T A T'.

1879, 9 d'en bas. Lisez زَبْرٌ; tiziyyit, 1395 est faute
d'impression pour tiziyyit, comme le prouve Ms.
Landb. n° 23, p. 153, où nous lisons: „زَبْرٌ knarra
(som skodon)”, ce qui cadre bien avec le sens de
crier, vociférer, attribué à زَبْرٌ, i, dans les diction-
naires (LA; Belot; cf. Nallino, L'arabo parlato in
Egitto, p. 311 sub *chiasso*), tandis que زَبْرٌ est *fournir*
de l'huile à qn (زَبْرٌ زَبْرٌ زَبْرٌ زَبْرٌ, LA II, 340, 4
d'en bas); *huiler, prendre par la douceur, couler en*
douceur; mettre dedans, Beaussier.

1880, 8 d'en bas. Peut-être *vous ne dites pas mot* (ل en لنتت
affirmatif ou négation); cf. ان كلن على نَعْوَك, ci-dessus,
p. 2800, 2.

Page

1884, 10 d'en bas. Après l'hémistiche cité (aussi I. Ya'ís I, 571 et Lane sub سول), nous lisons, I. Sidah XIV, 14, 12:

صَلَّتْ حُدَيْلٌ بِمَا قَاتَتْ وَنَمَّ نَصَبٌ.

Cf. Brönnle, l. l.: أراد حَسَّانٌ أَنْ حُدَيْلًا حِينَ ارَادَتْ
الاسلامَ سَأَلَتْ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَنْ يُحَدِّثَ لَهَا نَيْمَ النَّوْمِ فَغَيَّرَ عَمَّ
بِذَلِكَ. Aussi Sibaweyh, éd. Derenbourg II, 132 et
175; l'éd. du Caire II, 130 et 170. Var. بما جاءت.

1888, dernière ligne. Lisez *état*.

1899, 11. Sur سنتين سنة, cf. Stumme, MGT, p. 302; Nallino,
L'arabo parlato in Egitto, p. 283.

1902, 5. افحج selon les cahiers de Landberg; dans les
dictionnaires seulement افحج; voir ci-dessus, p. 2398.

1909, 7. Cf. Brockelmann VGSS I, 59.

1910, 3. Lisez انمئت.

» , 7. » سوطها.

1911, 9 d'en bas. Lisez *éputisé*.

1913, 7. Supprimez „3°”.

» , 13. Lisez „Hqr, p. 357”.

1916, 7. C'est par ces vers que fut salué le gouverneur,
lorsqu'il revint du voyage à Súqrah (voir 1821),
mentionné 1719. Moḥammed est le Native Assistant
à Aden Moḥammed Şāleḥ Ġa'far, 161, 14 et 1835.
Voir sur lui Die Hunde von 'Azzân und ihre Be-
strafung durch die Engländer, p. 4.

1918, 11 d'en bas. Lisez *délié*.

» , 9 » » . Cf. Brockelmann VGSS I, 522.

1919, 3 » » . Lisez ستر.

1923, 8. Cf. Brockelmann, VGSS I, 522.

Page

- 1926, 7. Lisez „Marçais, T A T”.
- 1928, 4 d'en bas. Lisez طُعُنْتُ⁺.
- 1929, 5. سَرًّا, *pondre* (sauterelle, poisson), L A I, 88, 9 :
 وَسَرَّاتِ النَّجْرَادَةِ تَسْرَأُ سَرًّا فَهِيَ سَرْوَاءٌ بَاطِنَةٌ
 قَالِ اللَّيْثُ وَذَلِكَ سَرُّ الشَّمَكَةِ وَمَا أَشْبِهَهُ مِنَ الْبَيْتِ.
- 1934, 7 d'en bas. Aussi صَعَطُ, éth. **20m**, Brockelmann,
 VGSS I, 168, 16.
 „ , note 1. Voir aussi ci-dessus, p. 2558, note 2.
- 1957, dernière ligne. Cf. Brockelmann, VGSS I, 522. —
 Comme le fait observer Ryckmans, *Le Muséon*
 LIV, 231, مَسِين (GLB^cA, p. 31) est l'akk. mu š-
 k ĩ n u, Zimmern, AFW, p. 47.
- 1966, 2 d'en bas. Aussi صَلَعَةٌ, Stumme, TMG I, 23, 13;
 Brockelmann, VGSS I, 168, 15.
- 1967, 7 d'en bas. عَمْرِكَ لَا تَرَانِفُ السُّوقِ وَالسُّلُوقِ, *n'accompagne*
jamais le mercier et le lèvrier.
- 1968, 15. Selon Stace, سَلَقَةٌ est la forme usitée par les
 Bédouins.
 „ , d.l. Bâsim, p. ٤., d.l.: فَصَارُوا يَدُورُوا عَلَيْنَا فِي سَلَقَتٍ فِي
 مَمْلَقَتٍ مَا عَرَفُوشَ عَمِّي رَاحَتِ فِينِ
dans tous les coins et recoins sans réussir à savoir
où elle était allée.
- 1971, 4 d'en bas. Voir Brockelmann, VGSS I, 137, rem.
 en bas.
- 1977, note 2. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 61 :
Freilich, du weisst nicht, wie manche laue Nacht,
In der Lust und Zechen lieblich war,
Ich im Geplauder verbracht habe, etc.

Page

- 1977, note 4. Ma^clûla; plutôt Ma^clûlâ? مَعْلُولَاءَ.
- 1979, 10 d'en bas. Lisez „13, 10”.
- 1981, 7 „ „ . Aussi سَلِيحٌ مَلِيحٌ, Lane.
- 1983, note. سَنَّةٌ, *dent*, Dt, ci-dessus, p. 2811 sub نقد;
Federspitze, Brockelmann, VGSS II, 52, note.
- 1986, 8. Lisez سَنِبِلٌ.
- 1989, 2. *Chutte*, plutôt *chat*.
- 1990, 14. Voir aussi 1001 ss.
- „ „ 15. „ Brockelmann, VGSS I, 261, 3.
- 1997, 4 d'en bas. Cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 47.
- 2005, 7. يَمِينٌ selon Jayakar, pour يَمِينٌ.
- „ „ 5 d'en bas. Lisez *réprouvables*.
- 2023, 7 „ „ . Voir ci-dessus, p. 2705.
- 2044, 9. Voir ci-dessus, p. 2358, 10. Eyna šarraqt, où
as-tu été ce matin? Ḥoġarfeh.
- 2046, 13. Lisez šargel.
- 2051, 12. Sur شَطْفٌ, voir ci-dessus, p. 2020 sub شَتَفٌ.
- „ „ 2 d'en bas. Lisez šu^cúb.
- 2058, 8 „ „ . Lisez š^cáŕe.
- 2059, 15. Comme le prouve l'endroit cité, 1371, شَعْفٌ,
montrer est d'une provenance tout à fait différente.
- 2061, 3 d'en bas. Lisez *jumais*.
- 2062, 6. Lisez šaḥḥu.
- 2073, 14. Pl. aussi شِدَوَاتٌ et شِكْمِي, 614/5.
- 2074, 9. Au lieu de شَلٌّ لِلْحَمَّةِ, 244, note, il faut sans doute
lire شَلٌّ لِزَحْمٍ, cf. 109, 15 et 111, 20, et contrairement à ce qui est dit 244, note, le pronom dans
شَلَّبٌ, 109, 17 se rapporte probablement à الشُّبُوادِي; ce serait donc شَلٌّ seul qui signifie *évaluer*.

Page

على تدرب, *cet homme est un rude gaillard, s'ils se rencontrent avec lui sur la route*, où تَدَابَحُوا est expliqué par تَصَادَمُوا. Cette phrase n'est cependant pas tirée d'un texte continu; elle est citée sans voyelles dans le Ms. Landb. n° 18, p. 17 seulement pour illustrer le sens de لَلَّخَةُ الْفَاشِرَةُ (LB^eA, p. 59, 7), et les voyelles et la traduction ont été ajoutées après coup. Mais comme تَدَابَحُوا et تَصَادَمُوا ont le sens de réciprocité, ils ne sont pas construits avec le régime direct; il faut donc lire تَدَابَحُوا et تَصَادَمُوا et traduire: *Cet homme est un rude gaillard; ne vous rencontrez pas avec lui sur la route!*

2130, 2 d'en bas. La traduction de صَعَّ s'appuie sur le Ms. Landberg n° 33, p. 194; selon 1097, on la boit et ne la mange pas.

2134, 14. Cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 50.

2137, note 1. Cette note doit être mise en crochets.

2138, 4. Ajoutez صَقَّ, *frapper*; cf. صَقَّ et صَدَّ.

„ 13. Sur Σύζυγγος (Râs el-Fartak), voir Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie s. v.: Grohmann, SA II, 109.

2144, 7 d'en bas. Cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 446 miṣalla, pl. miṣallât, *piccolo tappeto per eseguirvi sopra le preghiere rituali*.

2145, 12. Ajoutez صِمَامَةٌ, *couvercle du four*, Nord, ci-dessus, p. 565, 5.

„ 5 d'en bas. Comme le prouvent صَادُ, *fichu* et صَمُودٌ, proprement *bandage*, صَمَدٌ représente le syr. ܘܨܡܘܕܐ mais en général c'est صَمَدٌ, en éth. ጠመደ qui correspond à ܘܨܡܘܕܐ en syr. et à ַצַּדַּע en hébr., Brockelmann, V GSS I, 135 et 237.

Page

- 2145, note. Voir aussi ci-dessus, p. 2617, note 1.
- 2154, 2. Lisez ⁺سِرّ.
- 2165, 8. d'en bas. Sur ⁺اعل زامك, voir 1818.
- 2169, 7 „ „. Sur les sens différents de ضرب, voir Brockelmann, V G S S II, 288.
- 2174, 7 d'en bas. Cf. ci-dessus, p. 2665, 1.
- 2185, 1. Une autre traduction dans Lane sub ⁺صَبّ.
- „ , 11. Lane l. l.: “Do thou, in this, the deed of him who acts with skill, or expertise, for him whom he loves”.
- 2187, 2 d'en bas. Lisez ⁺مضبّ.
- 2192, 2. Les mots „Marçais, T T A, p. 255” doivent être mis en crochets.
- 2216, 14. Traduction anglaise de Walker, J R A S 1915, p. 694; allemande, Rescher, Orientalist. Miscellen I, 168.
- 2218, 16. Lisez *délivrer*.
- 2219, 11. Cf. ci-dessus, p. 1051, 6 d'en bas; M M C, p. 233; Brockelmann, V G S S II, 327; Cantineau, Ét. II, 199.
- 2224, 2. Class. ⁺صَبّا, u, et ⁺طَمّى, i.
- 2227, 3 d'en bas. Sibaweyh, éd. Derenbourg II, 399; l'éd. du Caire II, 361.
- 2230, 9. Cf. Littmann, M W, p. 15 et Zimmern, A F W, p. 52.
- 2231, 10. ⁺صَعَّتْ, Hqr, p. 271, probablement faute d'impression pour ⁺صَعَّتْ; la forme régulière est en tout cas ⁺طَعَّتْ.
- „ , 9 d'en bas. Probablement: *elle refuse à son ami de baisser la tête*¹⁾.

¹⁾ Selon le Ms. Landberg n° 36, p. 57, les vers dans la qaṣīdah où se trouve cet hémistiche se suivent dans cet ordre: ⁺وراك ألتج, 1566; ⁺ما شفنتم ألتج, ci-dessus, p. 1564; ⁺انا معى ألتج, 1378; ⁺ما طاعت ألتج, 1684; ⁺جبنا ليا ألتج, ci-dessus, p. 1221.

Page

2232. 4. مَمْنَى de مَمْنَى, *destinée*, Sachau, p. 91.
- .. 14. سَوَاعَة, proprement *tige de Calotropis procera*. Cet arbre s'appelle aussi عَشْر, ci-dessus, p. 2295; Grohmann, SA I, 109; II, 58.
2237. 10. La forme ordinaire est كَرَبَال.
2239. 15. Sur صَمِت et نَاطِق, cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 55.
2242. 1. Lisez *café*.
2245. 5 d'en bas. Voir aussi ci-dessus, p. 1959, dernière ligne.
2252. 13—14. On en est à se demander à quoi font allusion ces vers; en tout cas, ils ne s'expliquent pas par l'ensemble.
2253. 12. Lisez Naqâ'id. Avant ce vers nous lisons dans Du-r-Rummah, éd. Macartney, p. 549:
- وَفِي اَنْجَبِرَةِ الْعَادِيْنَ حُمُورٌ تَبَيَّمَتْ
قُلُوبَ الصَّبِيِّ حَتَّى اسْتَحَقَّتْ عُقُوبَنَا
لِأَنَّ نِعَاجَ الرَّمْلِ تَحْتِ خُدُورِهَا
بِوَحْبِيْنٍ اَوْ اُرْسَى رُمَاحٍ مَقِيْلِيْنَا
- avec cette remarque: عَوَاطِفٌ قَدْ عَطَفَتْ اَعْدَابَنَا فِي كَدْسِهَا يَسْتَنْبِتُنْ مِنْ اَثْبَاتٍ يَنْظُرُنْ الظَّلَّ وَيَتَّبِتُنْ نَدَاوَتَهُ يَسْتَنْبِتُنْ يَسْتَفْعَلُنْ مِنْ اَثْبَاتٍ كَدَّتُنْ يَسْتَرْدُنْ الظَّلَّ. Naqâ'id: (رُمَاح) رُمَاح, voir Yâqût IV, 942: (رُمَاح) وَيَسْتَبْتُنْ, ibid. II, 812. — نِعَاجَ الرَّمْلِ, voir Lane.
2255. 3. A en juger par ez-zâher dans Manzoni, la forme arabe est probablement الضَّاعِر.
- .. 9. Burckhardt zhaher el beit, *die Bedeckung eines Zeltes*, c'est-à-dire ضَاعِر (ou ضَعِر); comme le fait

Page

- remarquer Dozy, ظاهر s'emploie aussi au lieu de ظيهر, p. ex. ظاهر البعكر pour ظيهر البعكر.
- 2258, 6 et 10. Sur le ع en mehri, voir Bittner, MS I, 7; l. 10 lire „>”.
- 2267, 11. Lisez „avec la remarque: ”.
- 2268, 7 d'en bas. Ajoutez عَاجِمَة, ci-dessus, p. 1818, 14.
- 2276, 6. انْعَرِمُ وَاِمْعَادَارُ مَا يُرْفَعُ حَوْلَ الدَّيْبَرَةِ, LA XV, 290, d. l.
- 2277, 15. Sibawayh, éd. Derenbourg II, 86/7; l'éd. du Caire II, 89.
- 2279, 4. Sur عَرَد, voir aussi ci-dessus, p. 1512.
- 2286, 14. Voir el-Amâli I, 5, note 2: الْمَسْنَاءُ: حَاجِرٌ يُبْنَى لِلسَّيْلِ: لِيَمْسِكَ الْمَاءُ، وَقَدْ سُمِّيَ لِذَلِكَ لِأَنَّهُ فِيهِ مَفْتَحٌ تَسْتَيْلُ خُرُوجِ الْمَاءِ مِنْهَا بِالْقَدْرِ الْمَحْتَاكِجِ الْيَدِ.
- 2288, 12. Lisez عَرَاب.
- 2305, 14. ZDMG XXII, 129: „wir sagten einander die ‘Aṭwa (عطوة) zu’. Man sagt بالله اعطاني und بالله اعطيتهُ er gab mir und ich gab ihm die ‘Aṭwa. Ein Feind ruft in der Schlacht dem Stärkeren zu: اَعْطِنِي a‘ṭīnī ‘lass von mir ab!’ Mit diesem Zurufe ist das Strecken der Waffen verbunden. Die ‘Aṭwa ist die Waffenruhe”. Cf. ci-dessus, p. 2817.
- 2311, 16. عَزَل d'après le manuscrit au lieu de عَزَلٌ; cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 431: „Ci siamo separati (negli affari que prima avevamo in comune) ‘azalnâ min ba‘d; ti sei separato da tuo padre, hai fatto casa a parte ‘azallë min abûk”.

Page

- 2311, 3 d'en bas. Cette lettre ne se retrouve pas dans les MSS donnés à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal.
- 2321, 3 d'en bas. تَعْلَفُ, 556, 9, probablement de علق, non pas de اعلق.
- 2325, 1. Au lieu de وَعَلَيْتَ, 1311, 1, LB^cA, p. 61, 5 a وَعَلَيْتَ wa^clit.
- 2327, 2. Cf. Barth, SU II, 58.
.. , dernière ligne. تَعْمَمُ فَوْقَ التَّالِيَةِ selon 'Âmir b. eṭ-Ṭofeyl; var. فَوْقَ التَّالِيَةِ.
- 2331, 2 d'en bas. بَقِيَّةُ ظِلْمَةِ اللَّيْلِ = عَمِيَّةُ, TA; *a remaining portion of the darkness of night*, Lane.
- 2343, 6. Cf. cet exemple: a wridhen ye^cûmeyn, *laisse-les* (le bétail) *aller à l'abreuvoir*.
- 2344, 4. Aussi عَوَى, 150, 3.
- 2347, 11. عَافَ, i, mais 797, 4 عَفَّتَكَ; MMC, p. 216 min 'âfana 'afnâh, *him who refuses us, we also refuse*.
- 2372, 3. مَعْصَبٌ selon le cahier de Landberg, probablement faute de plume pour مَعْصَبٌ.
- 2373, dernière ligne. Lisez غُفْرٌ.
- 2379, 12. Pl. selon Feghali ġmâr; ailleurs أَعْمَارٌ.
- 2380, 10. Rössler, l.l.: gātu îamyða 'alēh, *er wurde ärgerlich*.
- 2385, 6 d'en bas. Géz. I, 222, 15: الْعَوْلُ وَالْوَعْلُ وَالْعَوْنَةُ; واحد وفي ما تحتي من الارض; voir d'ailleurs vol. II, Index Geographicus.
- 2386, 4 d'en bas. Cet hémistiche aussi dans Lane sub عَقَابٌ.

Page

- 2394, 10. Traduction allemande dans Rescher, (Pseudo-) Ġâhiz, p. 58.
- 2397, 1. Cf. Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 43, qui écrit meftûl.
- 2409, 6. Lisez *élargir*.
- 2414, 12. Biffez la voyelle sous فَأَجْمَعْنَ.
- 2416, 3. Sur les sens différents de فُرْعُود, voir LA IV, 332 ou Lane s. v.
- 2418, 7. Qâmûs sub مَسَأَ الثَّوْبُ تَقَسَّأَ : مَسَأَ ; TA اى بلى. Sur فَسَأَ, تَشَقَّقَ = تَفَسَّأَ et شَقَّ = فَسَأَ, voir LA, Lane, Belot, etc.
- 2427, 13. Lisez *éreinés*.
- 2428, 7. „ *zélé*.
- 2436, 6. فُلَيْيَّةٌ peut-être dû à une confusion avec فُلَيْيَّةٌ, ibid. l. 4 d'en bas ou فُلَيْيَّةٌ, TA VII, 170, 10 d'en bas; Lane; Kind., p. 74, 12.
- 2441, 10. Biffez la parenthèse; la est la particule affirmative.
 „ , 5 d'en bas. فَاخَا, sans doute du pers. پايگاه, *stabulum*, جاي ستوران, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 328; en syr. moderne فَاخَا, Maclean, Dict., p. 246; en arabe aussi فَاخَا, ci-dessus, p. 2509, note 1.
- 2455, 15. Ajoutez مَقْبَضٌ, *manche de casserole*, 607.
- 2460, 15. Aussi فَاخَفَ, *tousser*, LA XI, 183, 12. — فَاخَفَ = فَاخَبَ, Yahuda, OS, p. 411 n° 30.
- 2477, 11. Cf. aussi Littmann, Ein koptisch-arabischer Bauernkalender (Abhandl. der Herder-Gesellschaft zu Riga VI, 3), p. 109, où il s'agit du froid de janvier; le même, OLZ 1941, col. 309.

Page

- 2482, 7. MAP arab^{ci}, sans doute faute d'impression pour arba^{ci}.
- 2486, 15. LA, l.1. glose marginale: قوله وفيينا فرمش عو
كاجعقر وزبرج.
- 2491, 5. D'après Jayakar aussi تَقْصِيح (sahhî) et بوْمَقَمَّح
(Omân), cf. قَمَّح, *jaune*, mot usité par les Bédouins.
Stace, p. 135 cite la forme قوس عَنَّتْر, cf. ci-dessus,
p. 2539.
- 2506, 15. رَاك, *Salvadora Persica*, Grohmann, SA I, 107.
- 2507, 4 d'en bas. Cf. 802/3, où il faut lire „4 spondées
par hémistiche”, quoique les règles qui y sont
posées ne soient pas toujours observées.
- 2508, note 1. دَرَايَات (au sing. دَرَايَة), *pierres* qu'on met à
l'opposite du vent pour que les graines ne sur-
passent pas la limite en dehors de laquelle la
paille doit tomber (Ms. Landberg n° 64).
- „ , „ 7. شَقْرَا, station de la ligne du Hîgâz, à 85 kil.
au sud de Damas, Bædeker, Palestine et Syrie,
4^{me} éd., p. 142.
- 2509, „ 5. Dozy كَيْلَة = deux مَدّ.
- 2513, 11. Ajoutez قَعَّد, *faire asseoir*, Dozy, Beaussier,
Spiro. — مَقْعَد, Beaussier: „Assis, d'aplomb. //
Calé // Aposté // Juste, réglée, montre // Déposé,
liquide. // Qui a un tour de reins”. — Ci-dessus,
p. 949: „Wuś 'ulmak ėmgà'ad? *Pourquoi
restes-tu là les bras croisés?*”
- 2518, 3. Ḥarîrî, 18^{me} maqâmah: حَبَى الْحَارِثُ بْنُ عَمَامٍ قُلُ فَقَلْتُ
ذَاتَ مَرَّةٍ مِنَ الشَّامِ، أَدْنَحُوا مَدِينَةَ السَّلَامِ، فِي رَبِّبٍ مِنْ بَنِي

وَرَفَقَةً أَوْسَى خَيْرٍ وَمَيْرٍ; نُمَيْرٍ، LA XIV, 78, 8 d'en bas :
 قال ابو منصور سُمِيَتِ الْقَفْلَةُ قَفْلَةً تَقُولُ لَا بَقَعُونِيَا عَنْ سَفَرِحَا
 اذَى ابْنَدَانَةَ قُلْ وَحَنَّ ابْنُ فُتَيْبَةَ أَنْ عَوَامَ النَّاسِ يَغْلَطُونَ
 فِي تَسْمِيَتِنَا اِنْدَاخِيَيْنِ فِي سَفَرِ اِنْشَاؤِ قَاغِلَةَ وَأَنبَا لَا تُسَمِّي
 قَفْلَةَ إِلَّا مَنْصَرَفَةً اِلَى وَتَنِيهَا وَحَذَا غَلَطَ مَا زَاثَ الْعَرَبُ تُسَمِّي
 اِنْدَاخِيَيْنِ فِي اِبْتِدَاءِ الْأَسْفَارِ قَفْلَةً تَقُولُ لَا بَانَ يَيْسِرَ اللَّهُ نِيَا اِنْقَوْلِ
 وَعَوَّ شَائِعٍ فِي كَلَامِ فُضَحَاكَاؤِنَا اِلَى الْيَوْمِ.

- 2521, 5. Voir aussi Fleischer, Kl. Schriften II, 729.
 2523, 4. Comme Moûsâ Râra chanta la ḏ-ḏêfe dans v. 3 (n. 7), il doit aussi avoir chanté la ḏ-ḏêfe dans v. 2 et 'ala-z-zâde dans v. 4.
 2539, 10. Ajoutez „31, 15” après قَوَسٍ.
 „ , 12. D'après Brockelmann, V G S S I, 250, c'est قَوَسٍ qui a subi la métathèse (*q u u ū s > *q u s ū u > q u s ū i).
 „ , 4 d'en bas. Ajoutez تقَوَسٌ = تَقِيَسٌ, 1348; ci-dessus, p. 2546.
 2546, 4 d'en bas. Sur le q â t, *Catha edulis*, voyez Grohmann, S A I, 253—256; Rossi, A S, p. 165.
 2549, 5. Voir Jayakar, OD, p. 819 كَوْتَلِي, pl. كَوْتَلِي, *bedstead*, de l'hindoustani بِيَات (aussi Shakespear, col. 1641), goudjrati كَبِيَاتْلُو, *bedstead*; en sanscrit khāṭa ou khāṭi, *Totenbahre*, Böhtlingk-Roth, Sanskrit-Wörterbuch.
 2563, 5. Dans Daṭīnah III, p. XII, Landberg renvoie au Glossaire et promet d'y traiter le verbe دَرَبَ avec toute l'ampleur qu'il mérite; mais comme le fait remarquer Albright l. l., „there is a good deal of confusion in the Semitic stems *krb*”. Sur le sens

Page

fundamental, Fleischer dit l.l.: „Die den Stämmen کرب und قرب (Wurzel کر und قر) gemeinsame Grundbedeutung fest drücken, fest an- und aufdrücken, schnüren, pressen, geht bei beiden, wie im romanischen *essere presso di* —, *être près de* —, über in hart daran sein, daran stossen, nahe sein, besonders sich aber bei کرب auch zum Auf- oder Eindrücken der Pflugschar, daher ‘ackern, pflügen’”. Contrairement à son opinion, il faut peut-être séparer کرب, *labourer* (le champ), probablement emprunté au syr. كَرِب, de کرب, *tordre*, courant en arabe, mais à peu près inconnu en syriaque ¹⁾. Quant à کرب, *bénir* en sabéen, et کرب, *allumer* (avec la nuance *non pas assez cuire*) en sud-arabique moderne, Albright l. l. les explique ainsi au moyen de l’akk. *karābu*, *bénir*, selon lui métathèse et dénomiatif de *birkū*, כִּרְךָ, *genou*: „The Assyrian usage of *karābu* shows that the original significance was ‘to pay homage by bowing the knee, to reverence’, which explains South Arabic *mkrb*, temple, *mkrb*, priest-king, and *ktrb*, to consecrate (modern S. A. *krb* means ‘kindle fire’, properly ‘make sacrificial fire’; contrast Landberg, *Datīnah* 3. XI)”.

2593, 10. Selon Wellsted, کور est dans le parler des marins yéménites *hinüberfahren*, *auslaufen*, um *überzufahren*, p. ex. نحن كورنا البكر يوم انغلاقي, *wir sind über das Meer gefahren an dem und dem Tage*;

¹⁾ Brockelmann, *Lex. Syr.* s. v. n'en cite que كَرِبًا سَطْلًا, *funis tortus est*, ce que Payne Smith a voulu à tort corriger en كَرِبًا.

Page

- نَحْنُ كَوْرْنَا مِنَ الْجَبَلِ إِلَى جَدَّةٍ, *wir fahren von Dschebel ab nach Dschidda*; dans la partie septentrionale de la mer Rouge, on dit دَفَعْنَا مِنْ, p. ex. رَأْسِ مُحَمَّدٍ إِلَى الْبَرِّ الْغَرْبِيِّ, *wir stiessen von Räs Mohammed ab nach dem westlichen Festland*.
- 2596, 9 d'en bas. On s'attendrait à آخِرَ مَا يَدُونَ; probablement faute de plume.
- 2598, note, 2 d'en bas. Supprimez le crochet.
- 2600, 2 d'en bas. Lisez *délibération*.
- 2602, 4 " " et 2606, note 4. Lisez „M A P”.
- 2604, 13. Sur لَا, 797, 13 d'en bas, voir ci-dessus, p. 2959/60.
- 2613, 10. Lisez *mélanger*.
- 2618, 2 d'en bas. Lisez اللّٰحِجِيْنَ.
- 2632, 2. Ajoutez تَلَاظِمٌ, *s'entrechoquer*, 481.
- 2636, 10. Lisez مَلْفَجٍ.
- 2638, 10 d'en bas. Ajoutez لِأَفِي, *nouveau-né* le premier jour après la naissance chez اللّٰنَاجِرَةِ; ensuite il s'appelle libbâd, M A P, p. 216, 5. Sur اللّٰنَاجِرَةِ, voir o. l., p. 28.
- 2651, 1. Sibaweyh, éd. Derenbourg II, 194; l'éd. du Caire II, 188.
- 2660, note 2. وَأَعَجَبَ^{وَأَعَجَبَ} selon Ijōfni, mais il faut sans doute lire وَأَعَجَبَ^{وَأَعَجَبَ}; وَأَعَجَبَ^{وَأَعَجَبَ} avec ب pers. est *fasciner, ensorceler*, Dozy.
- 2664, 8. D'après l'orthographe de Landberg mneyyin ġîhâ.
- 2667, 8 d'en bas. Lisez qûlî le.
- 2691, 14. Sibaweyh, éd. Derenbourg II, 223; l'éd. du Caire II, 213.

Page

2710, 14. L'endroit cité se trouve dans el-Meydâni II, 218:

ظَفَارٍ قَرِيْبَةٍ مِّنْ دَخَلِ ظَفَارِ حَمْرٍ
 بِالْيَمَنِ يَكُوْنُ فِيْهَا اَمْعَرَةٌ وَحَمْرٌ تَكَلِّمُ بِالْحَمِيْرِيَّةِ وَيَقَالُ مَعْنَاهُ
 صَبَّغَ تَوْبَهُ بِالْحُمْرَةِ لِأَنَّ بَيْنَا تَعْمَلُ اَمْعَرَةٌ وَحَوَاعِي ظَفَارٍ مَبْنِيٌّ
 عَلٰى اَلنَّسْرِ مِثْلَ قَطَامٍ وَحَذَامٍ * يُضْرَبُ لِلرَّجُلِ يَدْخُلُ فِيْ اَنْفُوْمِهِ
 فِيأَخِذِ بِيْرِيْمٍ. La traduction de Vollers ne semble
 cependant pas absolument sûre; *معرة* peut aussi être
ocre rouge. Le proverbe en question se rencontre
 d'ailleurs dans l'histoire bien connue sur l'arabe
 qui ne comprend pas l'impératif *ثَبِّ* (= *اجلس* dans
 le dialecte himyarite); voir LA V, 294, 10; VI,
 192, 9; TA III, 158, 3; 370, 3; ci-dessus, p. 2902,
 note 2.

2723, dernière ligne. Lisez „nom. unit.”

2725, 10 d'en bas. Cf. LA I, 155 sub *مَوْأ*.

2729, 10. Cf. Daḥīnah III, p. XII.

2738, 5. LA XIV, 164, d.l.: *التَّبَلُ السِّيَامُ وَقَبِيلُ السِّيَامِ الْعَرَبِيَّةُ*
وَهِيَ مَوْثِقَةٌ لَا وَاحِدَ لَهَا مِنْ نَقْضِهَا فَلَا يَقَالُ تَبْلَةٌ وَإِنَّمَا يَقَالُ
سَيِّمٌ وَنَشَابَةٌ قَالُوا أَبُو حَنِيفَةَ وَقَالَ بَعْضُهُمْ وَاحِدَتَيْنِ تَبْلَةٌ
وَالصَّحِيحُ أَنَّهُ لَا وَاحِدَ لَهَا إِلَّا السَّيِّمُ التَّبْلُ إِذَا رَجَعُوا
إِلَى وَاحِدِهِ قَبِيلُ سَيِّمٍ.

8. Le diminutif de *ذَوْدٌ* est *ذَوَيْدٌ* sans désinence
 féminine, Lane s.v.; Wright, Gramm. I, § 274 et
 rem. c.

2743, note, d.l. *قال ابن السكيت يقول: نثر*
للدرع نثرة وثلاثة قال ويقال نثر درعد عند اذا ألقاه عند ولا
الثلاثة الدرع الواسعة: نثل II, 242 sub *يقال نثل*

Page

مثل انثرة ابن السكيت يقل قد نثل درعه أى ألقاها عنه ولا يقال نثرها.

2745, 3. *Gerir*, *Diwân I*, 65; *Yâqût III*, 616:

حَسِبْتَ مَنَازِلًا جَمَادِ رَعْبَى كَعَيْدِكَ بَل تَغَيَّرَتِ الْعُيُودُ
فَدَيْفَ رَأَيْتَ مِنْ عَثْمَانَ نَارًا ١) يُشَبُّ لَهَا بِوَأَقَصَّةِ الْوَقُودِ
عَوَى بِنَهْمَةٍ وَعَوَى بِنَجْدٍ فَبَلَّغْتَنِي التَّنَائِمَ وَالنَّاجُودَ

Sur *عثمان* بفتح أوته وسكون ثانيه وآخره *نون* nous lisons dans *Yâqût*: *عثمان* جبل بالمدينة بيننا وبين نى: واقصة وعوى *رعى* et *عوى* sur *العروة* فى *شريف الشام* من المدينة voir aussi *Yâqût*.

2752, 6. Lisez *gémir*.

2768, 11. Lisez *رأسه*.

2769, note 2, 7 d'en bas. La locution *نشم الشمر* ne se trouve pas dans le *Qâmûs*; le texte porte: *نَشَمَ النَّحْمُ*, *تَنْشِيمًا تَغْيِيرًا* وفى الأمر *أَبْتَدَأَ تَنْشَمَ* وفى *النَّشْرِ* أَخَذَ وَنَشَبَ, cf. ci-dessus, p. 2770, note, 12 d'en bas et *LA XVI*, 55, 2: *نَشَمَ الْقَوْمُ* فى الأمر *تَنْشِيمًا نَشَبُوا* فيه: 2. وَأَخَذُوا فِيهِ قَالَ وَلَا يَدُونَ ذَلِكَ إِلَّا فى النَّشْرِ أَدِيمُ اللَّيْلِ سَوَادُهُ وَجَرِيمُهُ. A propos des vers, nous lisons *ibid.*: *نَشَمْتُ* وَتَنْشِيمُ الْإِبْتِدَاءِ فى كَلِّ شَيْءٍ وفى النواذر *نَشَمْتُ* فى الأمر *وَنَشَمْتُ* وَنَشَمْتُ أَيْ ابْتَدَأْتُ.

2784, note 2. *والجبابجِب* d'après la vocalisation dans *LA; TA I*, 174, 12: (و) *الجبابجة* (بفتحين وبضمين) *والجبابجِب* ايضاً. Lane ne cite que le pl. *جَبَابِجِب*. فى لسان العرب.

١) Var. *داراً*.

Page

- 2801, 7. Comme نَعِيَ ب ou نَيِّجَ ب signifie être adonné à qch, cette locution ne semble pas très instructive sur le sens de نَعُو.
- 2805, n. 2. El-Miṣbāḥ II, 142: نَفَّجَ الْإِنْسَانَ نَفْجًا مِنْ بَابِ قَتَلَ: فخر بما ليس عنده فهو نَفَّجَ ونَفَّجَتْهُ نَفْجًا أَيضًا عَظَمَتْهُ وَمِنْهُ نَافِجَةُ الْمَسْكَ لِنَفَاسَتِهَا وَهِيَ عَرَبِيَّةٌ.
- 2817, 5 d'en bas. Lisez „dem biblischen נָפַץ.”
- 2841, note, en bas. Lisez حَاوَمًا et حَاوَمٌ.
- 2845, 10. مَمْبِيش d'après MMC; Huber ma h b â š.
- 2859, 12 d'en bas. Lisez „Job.”
- 2876, 2. Lisez عَلَّ.
- 2879, 11. Brockelmann, Die Gedichte des Lebîd n° VII v. 4: *Über ihre Scham steckten sie ihre Kleider zusammen, Und so sind sie in den Höfen ihrer Häuser tot.*
- 2894, 8. Comme les indications de l'accent d'intensité que l'on trouve chez Sachau ne sont pas toujours confirmées par les observations que j'ai faites moi-même en 1918, où un nestorien, originaire de Bärwär¹⁾ et évêque de 'Amādiya²⁾, arriva en Suède et passa quelque temps à Upsal avant de continuer son voyage en Amérique³⁾, il me soit permis

1) Maclean, A Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac, p. 39.

2) El I, 340.

3) Originellement il s'appelait Adday Hormizd, mais en titre d'évêque il avait pris le nom de مَرْجَوَالَا مَرْجَوَالَا, généralement prononcé Marjoala, et sur ses cartes de visite il se nommait „Syrian Bishop Mar-Yaw-Alaha- 14-th of Amedia”.

Selon Maclean, Grammar of the Dialects of Vernacular Syriac §8 (4), مَرْجَوَالَا Mar Shimun „is accented on the first and pronounced as one word (but not the names of the other bishops)”; mais d'après mon informateur, مَرْجَوَالَا mār et مَرْجَوَالَا māṭ portent toujours un accent

d'ajouter quelques remarques sur ce point. On sait qu'en syriaque moderne l'accent principal porte généralement sur la pénultième, aussi en mots d'emprunt, p. ex. mašlāḥat, ar. مصلحت, *conseil*; daulātmānd, pers. دولتند, *riche*; Lamsīstān, *Allemagne*¹⁾; Bētīlhem, *Bethléem*, en ancien syriaque ܠܡܫܝܫܬܐ, et conformément à cette règle²⁾, Sachau écrit kāmājā, kāmēthā, p. 29; ānéwin, p. 57; kpīnéwin, p. 59; bizaléwin, p. 50; mnōnōjéwin, p. 18; mdāgōléwit, p. 51; kṭiltéwat, p. 7; ḥailānélē, p. 9; birhātēlē, p. 35, etc.

D'après mes observations, il y a cependant beaucoup de mots où l'antépénultième a l'accent principal, tandis que la pénultième n'est marquée que par un accent secondaire, p. ex. ālāha, *Dieu*³⁾:

d'intensité très fort, accompagné d'un accent secondaire sur une des syllabes suivantes, p. ex. Māraprēm, *Saint Éphrem*; Mārandrījus, *Saint André*; Mārestapānus, *Saint Étienne*; Mārjosip, *Saint Joseph* (cf. Socin, Die neu-aramaischen Dialekte, p. 103, 15 mārsargis); Mārpoluqārpūs, *Saint Polycarpe*; Mātmarjām, *la Sainte Vierge* (cf. Socin, p. 85, 12 mātmaryam). Comme Māraprēm et Mātmarjām on accentue aussi ālbā'āl et dārsū'āt, ܕܪܫܘܬܐ, ܕܪܫܘܬܐ, *immédiatement*, cf. Maclean, Gramm. § 8, (4): „ܕܪܫܘܬܐ, immediately, is accented on both first and last”.

¹⁾ ܠܡܫܝܫܬܐ, par intermédiaire kourde du ture ܠܡܫܝܫܬܐ (du tchèque němec, *allemand*), Nöldeke, Grammatik der neusyrischen Sprache, p. 385 n.; cf. tigrē Lēm sā < Nēm sā, Brockelmann, VGSS I § 84, h, α; Rāzička, KD, p. 101.

²⁾ Cf. aussi p. 64 „der Accent, der stets auf der Penultima liegt”.

³⁾ De même ālāha, Socin, pp. 123, 21; 124, 5, 9 à côté de ālāha, p. 123, 4, 7, 19; Maclean, Dict., p. 12: „ܐܠܗܐ alāhā (usually proparox.)”.

qámāia, fém. qámāta, *le premier*¹⁾; mórēsa, *matin*²⁾; hósēba, *dimanche*; trúsēba, *lundi*; tlā́túsēba, *mardi*, etc.³⁾; hāmmāsa, *toujours*⁴⁾ et en général les formes composées avec -īwin, -īwit, -īle, etc. ou avec -wā et un pronom suffixe. En voici quelques exemples, tirés de l'évangile selon Saint Marc d'après la dictée de mon informateur⁵⁾: ánāwin, *c'est moi*, 6, 50; bimārāwin, *je dis*, 5, 41 et passim; šādórēwin, *j'envoie*, 1, 2; dmīhāwit, *tu dors*, 14, 37; bahzāiāwit, *tu vois*, 13, 2; bimārāwat, *tu (fém.) dis*, 14, 68; hālānāle minni, *il est plus puissant que moi*, 1, 7; bipqādēle, *il commande*, 1, 27; dmīhāwa, *il dormait*⁶⁾, 4, 38; bizālāwa, *il passa*, 2, 23; hāthāla, *elle est ainsi*, 4, 26; hamzāmtuh bidmāiāla, *٤٠: ٤٠, ton langage ressemble*, 14, 70; dbitlāqāwah, *que nous périssions*, 4, 38;

1) Cf. Socin qamēta, pp. 37, 6; 39, 18; 71, 9, 13, 19, 21, etc.; voir aussi Maclean, Gramma., § 8, (8).

2) Aussi Socin, pp. 77, 20; 83, 3, etc.; cf. Maclean, o.l., § 8, (4).

3) De même Maclean, o.l. § 8, (11); mais j'ai aussi entendu hōsēba.

4) Aussi Maclean, o.l., § 8, (4); Socin, pp. 103, 22; 106, 9.

5) De même Nöldeke, o.l., p. 68 binchāpēwin, *ich schäme mich*; Maclean, o.l., § 29, (2) ānēwin, *I am*, où „the accent remains as if the two words did not coalesce”; ibid. § 32, (2) bipraqēli, *he is in the act of finishing*. On peut aussi entrevoir le même principe d'accentuation dans Socin, o.l.; Kampfbueyer, Neusyrische Sprichwörter im Dialekt von Urmia, MSOS VIII, 1 ss.; Schahbaz, Erzählungen, Sprichwörter der hentigen Syrer in Nordpersien, MSOS 1919, p. 112 ss., quoiqu'il y ait des différences pour ce qui est des détails. Chez Sachau, p. 12, nous trouvons aussi mšānēwā-lē et drēwālē, *er legte*, conformément à „l'exception qui confirme la règle”. — Cf. d'ailleurs le suédois *Uppsåla*, non pas *Uppsåla*, comme on entend quelquefois des étrangers le prononcer.

6) *٤٠: ٤٠*, voir Maclean, Gramma., p. 74, note 4.

biṭlábātun, *vous demandez*, 10, 38; dmǎriēnā, *qui sont malades*, 2, 17; šwiqēnā illuh ḥṭiiātuh, *tes péchés sont pardonnés*, 2, 5; štīqēwa, *ils gardèrent le silence*, 3, 4.

De même āmírwāle, *il lui dit*, 5, 8; mālip-wālun, *il leur donnait son enseignement*, 1, 22; bāsmāwāla, *elle voulait*, 6, 19; audāwālun ḥilmāt, *elle se mit à les servir*, 1, 31; ḥalší-wāle, *ils le pressaient*, 5, 24, etc. ¹⁾.

Par exception, l'accent principal peut aussi se reporter sur une syllabe avant l'antépénultième, p. ex. ālahāle, *c'est Dieu* (Sachau, p. 39, 3 d'en bas alāhélē); wāǧib-īlē, *il faut*, Sachau, p. 35, 3 d'en bas; Mǎrestapānus, *Saint Étienne*, ci-dessus, p. 2973, note.

Mais au passif, formé par un participe et la préposition 𐤀 avec un suffixe, c'est la pénultième qui porte l'accent, p. ex. mōiēle rēse pṭast uīūwille lbrāta u²āi brāta iūwilla liimmu, ἤνεγκεν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ πύρακι καὶ ἔδωκεν αὐτὴν τῷ κοράσιῳ, καὶ τὸ κοράσιον ἔδωκεν αὐτὴν τῇ μητρὶ αὐτῆς, 6, 28; šūrēlun, *ils commencèrent*, 5, 17; 6, 55; dwīqāle bīda umuqimāle, *il la prit par la main et la fit lever*, 1, 31; šaw²intā gwīrālun, *les sept l'ont eue pour femme*, 12, 22, 23; ušqīlēle ʿal dra^cnānu, 𐤀𐤃𐤓𐤁𐤏; 𐤀𐤃𐤓𐤁𐤏, *il les embrassa*, 10, 16; puqdēle dla šaqlīwa mīndi

¹⁾ Comme on le voit, l'accent original n'est pas déplacé par l'annexion du suffixe enclitique; cf. amrāwa *elle disait*, 5, 28; ḥadrāwa, *elle se mit à marcher*, 5, 42; ʿaǧbīwa, *ils admiraient*, 1, 22; nāplīwa, *ils tombaient*, 3, 11, etc.

Page

qa úrḥa, *il leur ordonna de ne rien emporter pour la route*, 6, 8; qiriéle, *il les appela*, 1, 20; 3, 23; hizielun kínsé, *plusieurs les virent*, 6, 33.

2917, 2. Aussi وَّرَادٍ, *puiseuse*, ci-dessus, p. 2479, 2 et n. 2.

„ , n. 1. عَضْبُونَةٌ, selon Sachau, p. 85 = جَارِيَةٌ, بَنِيَّةٌ. — فَاَعْتَفَتْ = دَعِيَتْ, *ibid.* — Les deux formes فَاَعْتَفَتْ وَاَسْتَعْتَفَتْ ne sont expliquées ni par la traduction *bittend und mich abweisend* ni par le syr. ܐܘܨܘܪܐ, p. 86. Selon les dictionnaires, p. ex. L.A. le verbe عَتَفَ signifie *arracher* (les poils), mais ici il faut peut-être lire فَاَعْتَبَتْ وَاَسْتَعْتَبَتْ, *elle se retira et me demanda d'être satisfait*, voir Lane sub عَتَبَ; اَسْتَعَفَّتْ (de عَفَا comme اَعْتَفَتْ) serait en désaccord avec le mètre. La réponse de la jeune fille est citée ci-dessus, p. 2856, 10—11 ¹⁾].

¹⁾ Sur مَغْرَبَاتٌ murḥrāt, LB'A, p. 78 n. 2, voyez Brockelmann, OLZ 1942, col. 129; mais dans le manuscrit original (MS. Landb. n° 48), nous lisons مَغْرَبَاتٌ et en transcription murḥrāt.

524009

LaArab.Gr Landberg, Carlo von, Count
L2534g Glosaire datinois.
v.3.

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

